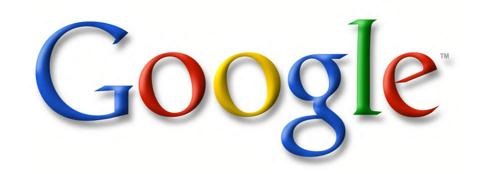
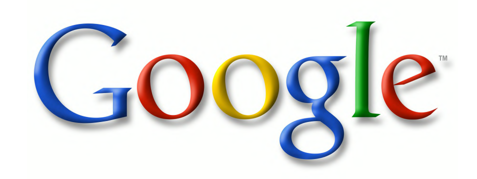
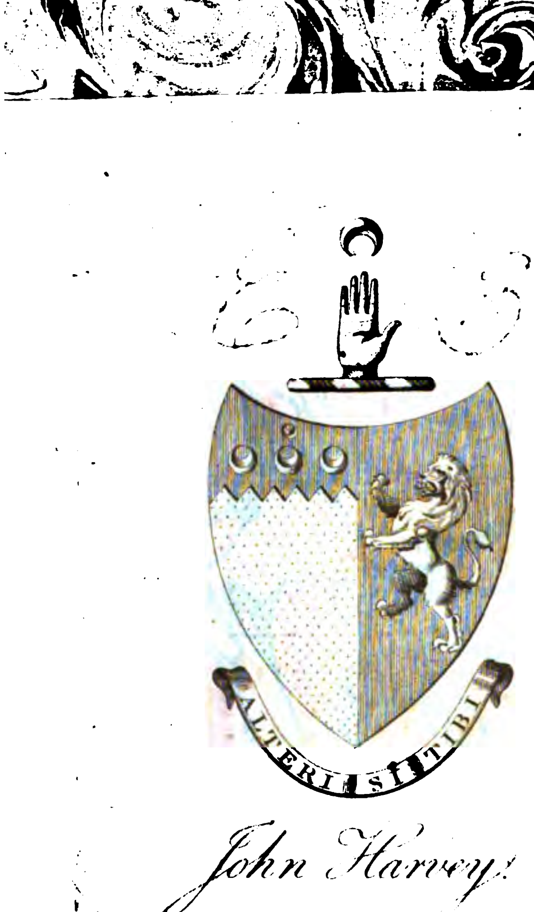
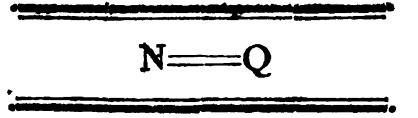





ALTERI SI TIBI
John Harvey.




NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.



NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
OU
HISTOIRE ABREGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par le Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, &c. depuis le commencement du Monde jusqu'à nos jours.

Avec des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

QUATRIÉME ÉDITION, enrichie d'augmentations nombreuses & intéressantes, & purgée de toutes les fautes qui défiguroient les précédentes.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I, §. 1.

TOME CINQUIEME.



A CAEN,

Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie, grande rue Notre-Dame.

A Paris, chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques.
A Rouen, chez P. MACHUEL, Libraire, rue Ganterie.

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Bequest of
Levi L. Barbour
3-4-26



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

N

NAAMA, Ammonite, femme de *Salomon*, & mere de *Roboam*. Cette princeſſe étoit idolâtre comme les Ammonites; elle éleva ſon fils dans ſes impiétés.

NAAMAN, général de l'armée de *Benadad*, roi de Syrie, fut attaqué de la lèpre. Son mal ayant réſiſté à tous les remèdes, il vint à Samarie préſenter, de la part de ſon maître, des lettres de recommandation pour ſon mal au roi *Joram*, qui prenant cette ambaſſade pour une embûche, lui fit mauvais accueil, en demandant avec hauteur, *s'il étoit un Dieu pour pouvoir guérir les Lépreux?... Naaman* ainſi renvoyé, ſe rappella l'avis que lui avoit donné une jeune fille Juive qui étoit au ſervice de ſa femme, & il alla trouver *Eliſée* vers l'an 884 avant J. C. Quand il fut à la porte, le prophète voulut éprouver ſa foi. Il lui envoya dire par *Giezi*, ſon ſerviteur, d'aller ſe laver ſept fois dans le Jourdain, & qu'il ſeroit guéri. *Naaman* regardant cette réponſe comme une marque de mépris, ſe retiroit en colére; toutefois, à la priére de ſes ſerviteurs, il obéit, & la lèpre diſparut. Alors il revint vers l'homme de Dieu pour lui témoigner ſa reconnoiſſance; & ſa guériſon paſſant juſqu'à l'ame, il rendit hommage au Dieu qui l'avoit opérée. *Voyez* ELISÉE.

NAAS, roi des Ammonites, alla, un mois après l'élection de *Saül*, mettre le ſiége devant Jabès, capitale de la province de Galaad. La ville étant réduite à l'extrémité, il offrit aux habitans de leur ſauver la vie à condition de ſe laiſ-

fer crever l'œil droit. Cette réponse consterna les Jabéens à un tel point, qu'ayant obtenu un délai de 7 jours, ils envoyérent des couriers par toute la Judée pour demander du secours. *Saül* marcha avec tant de promptitude contre leurs ennemis, que toute l'armée de *Naas* fut taillée en piéces, & *Naas* lui-même envelopé parmi les morts, vers l'an 1095 avant J. C.

NABAL, Israëlite de la tribu de *Juda*, fort riche, mais avare & brutal, demeuroit à Maon, & ses troupeaux nombreux paissoient sur le Mont-Carmel. Un jour *David* ayant appris qu'il faisoit une grande fête, envoya dix de ses gens lui demander quelques vivres pour sa troupe. Cet homme reçut avec une fierté brutale les députés de *David*, parla avec outrage de leur maître, & les renvoya avec mépris. Le héros, instruit de ses dédains insolens, entra en colére, & faisant prendre les armes à 400 hommes de sa suite, il marcha vers la maison de *Nabal*, dans le dessein de l'exterminer, lui & toute sa famille. *Abigail*, femme de *Nabal*, craignant le ressentiment de *David*, fit secrettement charger sur des ânes des provisions de toute espèce, & courut au-devant de lui. Elle le rencontra dans une vallée, ne respirant que la vengeance; mais sa beauté, sa sagesse & ses discours soumis désarmérent la colére de ce prince. *Nabal*, qui étoit ivre, n'apprit que le lendemain ce qui venoit de se passer. Il fut tellement frapé du danger qu'il avoit couru, que cette frayeur violente l'entraîna au tombeau dix jours après, vers l'an 1057 avant J. C.

NABIS, tyran de Lacédémone, à qui *Philippe*, roi de Macédoine, remit la ville d'Argos comme en dépôt. Il y exerça les plus grandes cruautés, & inventa une machine en forme de statue, qui ressembloit à sa femme. Il la fit revêtir d'habits magnifiques, qui cachoient des pointes de fer, dont elle avoit les bras, les mains & le sein hérissés. Quand quelqu'un lui refusoit de l'argent, il lui disoit : *Peut-être n'ai-je pas le talent de vous persuader; mais j'espére qu'*Apega, *ma femme, vous persuadera.* Aussitôt la statue paroissoit, & le tyran la prenant par la main, la conduisoit à son homme, qu'elle embrassoit, & à qui elle faisoit jetter les hauts cris. *Nabis* ayant pris le parti de *Philippe* contre les Romains, *Flaminius* l'assiégea dans Sparte, l'obligea à demander la paix, & la lui accorda. A peine le général Romain fut-il parti de la Grèce, que *Nabis* alla assiéger Gythium, ville des Achéens, qui avoient pour général le célèbre *Philopœmen.* Ce héros, très-propre aux combats de terre, mais n'ayant aucun usage de la marine, fut totalement défait dans une bataille navale. Cet échec ranima son courage, loin de l'éteindre: il poursuit le perfide *Nabis*, le surprend & le bat près de Sparte. Le tyran fut tué en trahison dans le tems qu'il prenoit la fuite, vers l'an 194 avant J. C. laissant un nom odieux au genre humain.

NABONASSAR, roi des Chaldéens ou Babyloniens, est célèbre par la fameuse *Ere* qui porte son nom, & qui commença l'an 747 avant J. C. On croit qu'il est le même que *Bélésis* ou *Baladan*, dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte, & qui fut pere de *Mérodac*, lequel envoya des ambassadeurs au roi *Ezéchias* : mais cette opinion, & toutes les autres qu'on forme sur ce prince, ne sont que conjecturales & sans certitude.

NABONIDE, le même que le *Balthazar* de *Daniel*. Voyez BALTHAZAR, n° I.

NABOPOLASSAR, prince de Babylone, déclara la guerre à *Saracus*, roi d'Assyrie. Il se joignit à *Astyages* pour renverser cet empire. Ils assiégérent *Saracus* dans sa capitale; & ayant pris cette ville, ils établirent sur les debris de l'empire d'Assyrie deux royaumes: celui des Mèdes, qui appartint à *Astyages*: & celui des Chaldéens, sur lequel fut établi *Nabopolassar*, l'an 626 avant J. C. *Néchao* roi d'Egypte, jaloux de sa prospérité, marcha contre lui, le défit, & lui enleva Carchemis, place importante de son empire. *Nabopolassar*, cassé par la vieillesse, ne put venger cet affront, & mourut après 21 ans de règne.

NABOTH, de la ville de Jezraël, avoit une vigne près le palais d'*Achab*. Ce prince, voulant faire un jardin potager, le pressa plusieurs fois de lui vendre sa vigne, ou de la changer contre une meilleure; mais *Naboth*, très-fidèle observateur de la loi, refusa de vendre l'héritage de ses peres. *Jezabel*, femme d'*Achab*, irritée de sa résistance, écrivit aux magistrats de la ville où demeuroit *Naboth*, de susciter de faux témoins, qui déposassent qu'il avoit blasphêmé contre Dieu & maudit le roi, & de le condamner à mort. Cet ordre fut exécuté. Deux témoins déposérent contre *Naboth*, qui fut lapidé le même jour. *Jezabel*, en ayant appris la nouvelle, courut la porter au roi, qui partit aussi-tôt pour prendre possession de sa vigne; mais le prophète *Elie* vint troubler sa joie, lui reprocha son crime, & lui prédit que « les chiens lécheroient son sang au même lieu où il avoit répandu celui d'un innocent. » Ce fut l'an 899 avant Jesus-Christ.

I. NABUCHODONOSOR Ier, roi de Ninive & de Babylone, dont il est parlé dans le livre de *Judith*, défit & tua *Phraortes*, roi de Médie, appellé aussi *Arphaxad*. Vainqueur des Mèdes, il envoya contre les Israëlites *Holoferne*, général de ses armées, qui fut tué par *Judith*. On croit que ce *Nabuchodonosor* est le même que *Nabopolassar*; mais il est difficile de rien dire de positif sur ces tems reculés.

II. NABUCHODONOSOR IIe, roi des Assyriens & des Babyloniens, surnommé *le Grand*, succéda à son pere *Nabopolassar*, & se rendit maître de presque toute l'Asie. Il prit Jérusalem sur *Joachim* roi de Juda, qui s'étoit révolté contre lui, & l'amena captif à Babylone, l'an 600 avant J. C. Il lui rendit ensuite sa liberté & ses états, moyennant un tribut; mais ce roi s'étant révolté de nouveau 3 ans après, il fut pris & mis à mort. *Jéchonias* son fils lui succéda; s'étant aussi soustrait au joug du roi de Babylone, ce prince vint l'assiéger, le mena captif à Babylone, avec sa mere, sa femme, & dix mille hommes de Jérusalem. *Nabuchodonosor* enleva tous les trésors du Temple, & établit à la place de *Jéchonias*, l'oncle paternel de ce prince, auquel il donna le nom de *Sédécias*. Ce nouveau roi marcha sur les traces de ses prédécesseurs; il fit une ligue avec les princes voisins, contre celui à qui il étoit redevable de la couronne. Le monarque Babylonien vint encore en Judée avec une armée formidable. Après avoir réduit les principales places du pays, il fit le siége de Jérusalem. *Sédécias*, désespérant de défendre cette ville, s'enfuit, fut pris en chemin & mené à *Nabuchodonosor*, qui

étoit alors à Reblatha en Syrie. Ce prince fit égorger ses enfans en sa présence, lui fit crever les yeux, le chargea de chaines & le fit mener à Babylone. L'armée des Chaldéens entra dans Jérusalem, & y exerça des cruautés inouies : on égorgea tout sans distinction d'âge ni de sexe. *Nabuzardan*, chargé d'exécuter les ordres de son maître, fit mettre le feu au temple, au palais du roi, aux maisons de la ville, & à toutes celles des grands. Les murailles de la ville furent démolies; on chargea de chaines tout ce qui restoit d'habitans, après avoir égorgé 60 des premiers du peuple aux yeux de *Nabuchodonosor*. Le vainqueur, de retour en sa capitale, fit dresser, dans la plaine de Dura, une *Statue d'or* haute de 60 coudées. Tous ses sujets eurent ordre, sous peine de mort, de se prosterner devant l'Idole & de l'adorer. Les seuls compagnons de *Daniel* ayant refusé de le faire, le roi irrité les fit jetter dans une fournaise ardente, où ils furent miraculeusement préservés des flammes par l'ange du Seigneur. Alors *Nabuchodonosor*, frapé de ce prodige, les fit retirer, & donna un édit dans lequel il publia la grandeur du roi des Juifs. Deux ans après la défaite des Juifs, *Nabuchodonosor* vainquit les Tyriens, les Philistins, les Moabites, & plusieurs autres peuples voisins & ennemis des Juifs. Il alla d'abord mettre le siége devant Tyr, ville maritime, illustre par son commerce. Ce siége dura 13 ans; & dans cet intervalle, l'armée du roi désola la Syrie, la Palestine, l'Idumée & l'Arabie. Tyr se rendit enfin, & cette conquête fut suivie de celle de l'Egypte & d'une partie de la Perse. *Nabuchodonosor* s'appliqua ensuite à embellir sa capitale, & à y faire construire de superbes bâtimens. Il fit élever ces fameux jardins suspendus sur des voutes, que l'on a mis au rang des merveilles du monde. Il eut dans le même tems un songe, qui lui donna de grandes inquiétudes. Il lui annonça, que, *pour le punir de son orgueil, il seroit réduit au sort des bêtes durant 7 ans.* Cette prédiction s'accomplit à l'instant : il tomba dangereusement malade, & crut être un boeuf. On le laissa aller parmi les bêtes dans les bois. Il y demeura 7 ans, à la fin desquels il fit pénitence de ses péchés & remonta sur le trône. Il mourut un an après, l'an 563 avant J. C., le 43[e] de son règne, dans de grands sentimens de religion. C'est ce prince qui vit en songe, la 2[e] année de son règne, une grande *Statue* qui avoit la tête d'*or*, la poitrine & les bras d'*argent*, le ventre & les cuisses d'*airain*, & les jambes de *fer*. Le prophète *Daniel* expliqua ce songe mystérieux, & déclara à ce prince que les 4 métaux dont la Statue étoit composée lui annonçoient la succession des IV empires, des Babyloniens, des Perses, d'*Alexandre* le *Grand*, & de ses successeurs. Il y a plusieurs sentimens sur la métamorphose de *Nabuchodonosor*. Le plus suivi est, que ce prince, s'imaginant fortement être devenu bête, broutoit l'herbe, sembloit fraper des cornes; laissoit croître ses cheveux, ses ongles, & imitoit à l'extérieur toutes les actions d'une bête. Ce changement, qui probablement n'avoit lieu que dans son cerveau altéré, ou dans son imagination échauffée, étoit un effet de la lycanthropie : maladie dans laquelle l'homme se persuade qu'il est changé en loup, en chien, ou en un autre animal.

NABUNAL, (Elie) théologien

de l'ordre de *St François*, nommé *Nabunal* du lieu de sa naissance dans le Périgord, devint archevêque de Nicosie & patriarche de Jérusalem, & fut nommé cardinal en 1342 par le pape *Clément VI*. Il mourut à Avignon l'an 1367. On a de lui, en latin: I. Des *Commentaires* sur les IV livres des Sentences, & sur l'Apocalypse. II. Un *Traité de la Vie contemplative*. III. Des *Sermons sur les Evangiles*.

NACHOR, fils de *Sarug*, & pere de *Tharé*, mourut l'an 2008 avant J. C. à 148 ans. Il ne faut pas le confondre avec NACHOR, fils de *Tharé*, & frere d'*Abraham*.

NACLANTUS *ou* NACCHIANTE, (Jacques) Dominicain de Florence, mort en 1569, fut évêque de Chiozza, & assista au concile de Trente. On a de lui plusieurs ouvrages imprimés en 2 vol. in-fol., dans lesquels il soutient les opinions des Ultramontains.

NADAB, roi d'Israël, succéda à son pere *Jeroboam*, l'an 954 avant J. C. & fut l'imitateur de ses sacriléges & de ses impiétés. *Baasa*, l'un de ses généraux, le tua en trahison l'an 953, fit périr toute sa race, & s'empara du trône... Il ne faut pas le confondre avec NADAB fils d'*Aaron*, qui, comme son frere *Abiu*, fut dévoré par le feu céleste.

NADAL, (Augustin) né à Poitiers, vint de bonne heure à Paris, où ses talens lui firent des protecteurs, & son caractére liant des amis. Le duc d'*Aumont*, premier gentilhomme de la chambre & gouverneur de la province du Boulonnois, lui procura le secrétariat de cette province. Son esprit & ses liaisons avec les gens-de-lettres, soutenus par la protection de ce seigneur, lui valurent, en 1706, une place dans l'académie des Inscriptions & belles-lettres. Il accompagna, en 1712, en qualité de secrétaire, le duc d'*Aumont*, plénipotentiaire auprès de la reine *Anne* pour la paix d'Utrecht. Ses services furent récompensés par l'abbaye de Doudeauville, en 1716. L'académie des belles-lettres le perdit en 1741, à 82 ans. Il mourut dans sa patrie, où il passa ses derniéres années, occupé de la littérature & de la morale. Ses Ouvrages ont été recueillis en 1738, à Paris, en 3 vol. in-12. Le 1[er] vol. offre des *Dissertations*, des *Traités de Morale*, des remarques critiques. La plupart donnent une idée avantageuse du sçavoir & de l'esprit de l'auteur, mais non pas de son goût. Son style est guindé, singulier, & plus digne des Précieuses ridicules que d'un académicien. On trouve dans le 2[e] volume des *Poësies diverses*, sacrées & profanes, la plûpart très-foibles; des *Observations sur la Tragédie* ancienne & moderne, & des *Dissertations* sur les progrès du génie poëtique dans *Racine*. Enfin le 3[e] volume contient des piéces de théâtre, *Saül*, *Hérode*, *Antiochus* ou *les Machabées*, *Mariamne*, & *Moyse*. Les 4 premiéres furent jouées, mais elles n'eurent qu'un succès éphémére; la derniére fut arrêtée comme on alloit la représenter. La versification, assez bonne en plusieurs endroits, est quelquefois embarrassée & louche. Il y a quelques morceaux trop empoulés. Plus de force & de précision dans certains sentimens, en auroient relevé la beauté. C'est le jugement que porte l'abbé *des Fontaines* de cette piéce, & on peut l'appliquer à toutes celles de l'auteur, poëte médiocre & prosateur alambiqué.

I. NADASTI, (Thomas comte de) d'une des plus anciennes fa-

milles de Hongrie, défendit avec valeur, en 1531, la ville de Bude contre *Soliman II*, empereur des Turcs ; mais la garnison le trahit, & le livra pieds & mains liés au grand-Seigneur avec la ville & le château. Ce prince, indigné d'une si lâche trahison, punit sévérement les traîtres en présence de *Nadasti*, & le renvoya après l'avoir comblé d'éloges, sous bonne escorte, à *Ferdinand* roi de Hongrie. *Nadasti* servit ensuite dans les armées de l'empereur *Charles-Quint*, avec un corps de Hongrois. Il enseigna l'art militaire au fameux *Ferdinand* de *Tolède*, duc d'Albe, qui n'avoit alors que 23 ans. Il vit dans ce jeune-homme le germe de tous les talens militaires, & il prédit ce qu'il seroit un jour.

II. NADASTI, (François comte de) président du conseil-souverain de Hongrie, étoit de la même famille que le précédent. N'ayant pu obtenir de l'empereur *Léopold* la dignité de palatin, il conspira contre lui, en 1665, avec le comte de *Serin*, *Frangipani*, & *Ragotski*. Il fit d'abord mettre le feu au Palais impérial, afin de profiter de la fuite de l'empereur pour lui donner la mort ; mais l'expédient qu'il espéroit tirer de l'incendie, ne lui réussit pas. Croyant mieux exécuter son dessein par le poison, que par le fer & le feu, il fit empoisonner les puits, dont il présumoit qu'on se servoit pour les cuisines de l'empereur. Ces détestables manœuvres ayant été découvertes, il fut condamné d'avoir le poing droit coupé & la tête tranchée. Tous ses biens furent confisqués, & ses enfans condamnés à quitter le nom & les armes de leur famille. La sentence fut exécutée en 1671, dans l'Hôtel-de-ville de Vienne. On a de ce rebelle un livre in-fol. en latin, intitulé : *Mausolée du Royaume Apostolique des Rois & des Ducs de Hongrie.* Ses enfans prirent le nom de *Cruzemberg*, pour effacer la honte dont leur pere avoit terni leur ancien nom.

NÆVIUS, (Cneïus) poëte Latin, porta les armes dans la 1re guerre Punique. Il s'attacha ensuite au théâtre, & sa premiére Comédie fut représentée à Rome l'an 229 avant J. C. Son humeur satyrique déplut à *Metellus*, qui le fit chasser de Rome. Il se retira à Utique, où il mourut l'an 203 avant J. C. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages, dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*. Le principal étoit une *Histoire de la Guerre Punique.*

NAGEREL, (Jean) chanoine & archidiacre de Rouen, publia l'an 1578 une *Description du Pays & Duché de Normandie*, où il traite aussi de son origine. Cet ouvrage se trouve à la suite de la *Chronique* de cette province, Rouen, 1580 & 1610, in-8°.

NAHUM, l'un des XII petits Prophètes, vivoit depuis la ruine des dix Tribus par *Salmanazar*, & avant l'expédition de *Sennacherib* contre la tribu de *Juda*. On ne sçait aucune particularité de la vie de ce prophète ; on ne sçait même si son nom est celui de sa famille, ou du lieu de sa naissance, ou même une qualification, car *Nahum* en hébreu signifie *Consolateur.* On dispute encore sur le tems où il vivoit : l'opinion la plus vraisemblable est celle que nous avons suivie. Sa *Prophétie* est composée de 3 chapitres, qui ne forment qu'un seul discours. Il y prédit, d'une maniére vive & pathétique, la seconde ruine de Ninive par *Nabopolassar* & *Astyages.* Il renouvelle

contre cette ville criminelle les menaces que *Jonas* lui avoit faites 90 ans auparavant. Le ftyle de ce prophète eft par-tout le même; rien n'égale la vivacité de fes figures, la force de fes expreffions, & l'énergie de fon pinceau.

NAIADES, *Voyez* NYMPHES.

NAILLAC, (Philibert de) grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérufalem, qui réfidoit pour lors à Rhodes, mena du fecours à *Sigifmond* roi de Hongrie, contre le fultan *Bajazet*, dit l'*Eclair*. Il combattit en 1396 à la funefte journée de Nicopolis, à la tête de fes chevaliers, dont la plûpart furent taillés en piéces. Il affifta au concile de Pife en 1409, & mourut à Rhodes en 1421, avec la réputation d'un guerrier auffi courageux que prudent.

NAILOR, (Jacques) impofteur du diocèfe d'Yorck, après avoir fervi quelque tems en qualité de maréchal-des-logis dans le régiment du colonel *Lambert*, embraffa la fecte des *Quakers* ou *Trembleurs*. Il entra, en 1656, dans la ville de Briftol, monta fur un cheval dont un homme & une femme tenoient les rênes, & qui crioient, fuivis d'une foule de fectateurs: *Saint*, *Saint*, *Saint*, *le Seigneur Dieu de Sabaoth.* Les magiftrats fe faifirent de lui & l'envoyérent au parlement, où il fut condamné en 1657, comme un *Séducteur*, à avoir la langue percée avec un fer chaud, & le front marqué de la lettre B, pour fignifier *Blafphémateur*. Il fut enfuite reconduit à Briftol, où on le fit entrer à cheval, le vifage tourné vers la queue. On le confina enfuite dans une étroite prifon pour y expier fes rêveries; mais il n'en fut que plus fanatique. On l'élargit, comme un fou qu'on ne pouvoit corriger; & il ne ceffa de prêcher parmi ceux de fa fecte, jufqu'à fa mort, arrivée en 1660.

I. NAIN DE TILLEMONT, (Louis-Sébaftien le) né en 1637, à Paris, d'un maître-des-requêtes, reçut de la nature le caractére le plus doux & les difpofitions les plus heureufes. A l'âge de 10 ans, admis aux petites écoles de Port-royal, il fit des progrès rapides dans la vertu & dans les lettres. Libre de tout engagement & fur-tout des chaînes de l'ambition, il fe confacra à l'étude de l'antiquité eccléfiaftique. La fcholaftique n'avoit aucun attrait pour lui, & l'hiftoire y gagna. Tout entier à celle de l'Eglife, il commença à recueillir des matériaux dès l'âge de 18 ans. Mais comme la matiére étoit trop vafte pour un homme feul, & fur-tout pour un homme d'une exactitude auffi fcrupuleufe que lui, il fe renferma dans les fix premiers fiécles de l'Eglife. C'eft la portion la plus épineufe de ce vafte champ; mais c'eft auffi la plus riche. *Sacy*, fon ami & fon confeil, l'engagea en 1676 à recevoir le facerdoce, que fon humilité lui avoit fait refufer pendant long tems. *Buzanval*, évêque de Beauvais, efpéroit de l'avoir pour fucceffeur; mais *Tillemont*, plus occupé à être utile à l'Eglife qu'à en ambitionner les dignités, quitta ce prélat, pour n'être pas obligé d'entrer dans fes vues. Il fe retira à Port-royal des Champs, & enfuite à Tillemont près de Vincennes, où il fe communiquoit libéralement à ceux qui avoient befoin de fes lumiéres. C'eft dans cette fource abondante que puiférent les *du Foffé*, les *Herman*, & les éditeurs de *S. Cyprien*, de *S. Hilaire*, de *S. Ambroife*, de *S. Auguftin*, de *S. Paulin*, &c. C'eft encore fur fes Mémoires que *la Chaife* compofa la *Vie de S. Louis*.

Deux ans furent employés à ce travail, & *Tillemont* ne les regretta pas. Il voulut seulement qu'on supprimât les témoignages de la reconnoissance qu'on lui devoit. Son humilité étoit si grande, que l'illustre *Bossuet*, ayant vu une de ses Lettres contre le P. *Lami* de l'Oratoire, lui dit en badinant : *Ne soyez pas toujours aux genoux de votre adversaire, & relevez-vous quelquefois.* Cet homme, si sçavant & si modeste, ne sortit de sa retraite que pour aller voir en Flandres le grand *Arnaud*, & en Hollande l'évêque de Castorie. De retour dans sa solitude, il mêla jusqu'à la fin, la mortification d'une vie pénitente aux travaux d'une étude infatigable. Enfin affoibli par une suite de veilles & d'austérités, il mourut après une langueur de 3 mois en 1698, à 61 ans. On lui doit : I. *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique des six premiers siécles*, 16 vol. in-4°. II. *L'Histoire des Empereurs*, en 6 vol. in-4°. Ces deux ouvrages, tirés du sein des auteurs originaux, souvent tissus de leurs propres termes, expriment leur sens avec fidélité. Ils sont écrits avec un ordre, une justesse & une précision, dont le mérite ne se fait bien sentir qu'à ceux qui ont éprouvé par eux-mêmes combien coûtent ces sortes de travaux. Le dernier volume de son Histoire des Empereurs, finit avec le règne d'*Anastase*. Ses Mémoires Ecclésiastiques ne contiennent qu'une partie du VIe siécle ; & les 12 derniers volumes ne furent imprimés qu'après sa mort. L'auteur, également attentif aux événemens de l'Histoire profane & à ceux de l'Histoire de l'Eglise, n'approfondit les uns qu'après avoir debrouillé les autres. Son style a de la noblesse, & autant d'onction qu'un sujet aussi sec peut en comporter. De tous les historiens Latins, *Tite-Live* étoit celui qui lui plaisoit davantage. III. La *Lettre* dont nous avons parlé, contre l'opinion du Pere *Lami*, « que *Jesus-* » *Christ* n'avoit point fait la Pâque » la veille de sa mort. » *Nicole* la regardoit comme un modèle de la maniére dont les Chrétiens devroient disputer ensemble. Elle se trouve à la fin du 2e vol. des *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique.* IV. Quelques ouvrages manuscrits, dont le plus considérable est l'*Histoire des Rois de Sicile* de la maison d'Anjou. L'abbé *Tronchai*, chanoine de Laval, a écrit sa *Vie*, in-12, 1711. Elle est d'autant plus vraie, que l'auteur avoit eu le bonheur de passer avec lui les 5 derniéres années de sa vie. On trouve à la suite de cet ouvrage, des *Réflexions* pieuses & des *Lettres* édifiantes.

II. NAIN, (Dom Pierre le) frere du précédent, né à Paris en 1640, fut élevé dans la maison de son grand-pere. Il y reçut une sainte éducation sous les yeux de Madame de *Bragelogne*, sa grand-mere, dame vertueuse, dirigée anciennement par *S. François de Sales.* Le desir de faire son salut loin du monde, le fit entrer à S. Victor à Paris & ensuite à la Trappe, où il fut un exemple de pénitence, d'humilité, & enfin de toutes les vertus chrétiennes & monastiques. Nommé sous-prieur de cette abbaye, il gagna tous les cœurs par son affabilité. Il y mourut en 1713, à 73 ans. Quoique l'abbé de *Rancé* fût ennemi des études monastiques, il permit sans doute à D. *le Nain* d'étudier & de faire part de ses travaux au public. On a de lui : I. *Essai de l'Histoire de l'Ordre de Cîteaux*, en 9

vol. in-12. Le style en est simple & négligé, mais touchant. Les faits y sont mal choisis, & le flambeau de la critique n'a pas éclairé cette Histoire, qu'on doit plutôt regarder comme un livre édifiant, que comme un ouvrage profond. II. *Homélies* sur *Jérémie*, 2 v. in-8°. III. Une *Traduction* françoise de *S. Dorothée*, Pere de l'Eglise Grecque, in-8°. IV. La *Vie de M. de Rancé*, *Abbé & Réformateur de la Trappe*, 2 vol. in-12. Cette Vie, revue par le célèbre *Bossuet*, n'a point été publiée telle que D. *le Nain* l'avoit faite. On y a inséré des traits satyriques fort éloignés du caractère de l'auteur. V. *Relation de la vie & de la mort de plusieurs Religieux de la Trappe*, 6 vol. in-12 : ouvrage plein d'onction. VI. Deux petits Traités, l'un *de l'état du Monde après le Jugement dernier*; & l'autre, *sur le scandale qui peut arriver même dans les Monastères les mieux réglés*, &c. VII. *Elévations à Dieu pour se préparer à la Mort* : elles inspirent cette piété tendre & pathétique, que le bel-esprit ne sçauroit contrefaire.

NANCEL, (Nicolas de) ainsi nommé du village de Nancel, lieu de sa naissance, entre Noyon & Soissons, professa les humanités dans l'université de Douai. Appellé à Paris par ses amis, il fut professeur au collége de Presle, où il avoit déja enseigné, & se fit recevoir docteur en médecine. Cette science avoit des charmes infinis pour lui. Il alla la pratiquer à Soissons, puis à Tours, où il trouva un établissement avantageux. Enfin il devint médecin de l'abbaye de Fontevrault en 1587, & y mourut en 1610, à 71 ans, avec la réputation d'un homme sçavant, mais bizarre. On a de lui : I. *Stichologia Græca Latinaque, informanda & reformanda*, in-8° : ouvrage où il veut assujettir la Poësie françoise aux règles de la Poësie grecque & de la Poësie lat. Ce projet singulier dont il n'étoit pas l'aut. (*V.* MOUSSET,) couvrit de ridicule son apologiste. II. *Petri Rami Vita*, in-8°. Cette Histoire d'un philosophe célèbre est remplie de faits curieux & d'anecdotes recherchées. On auroit eu plus d'obligation à *Nancel*, si, en peignant son maître, il s'étoit plus attaché à nous faire connoître l'homme que l'auteur. III. *De Deo, de immortalitate Animæ, contra* Galenum; *de sede Animæ in corpore*, in-8°. Il a aussi donné ces trois Traités en françois. IV. *Discours de la Peste*, in-8°. V. *Declamationes*, in-8°. Ce sont des Harangues qu'il avoit prononcées durant sa régence.

NANGIS, *Voyez* GUILLAUME de *Nangis*, n° XX.

NANI, (Jean-baptiste) naquit en 1616. Son pere, procurateur de *S. Marc*, & ambassadeur de Venise à Rome, l'éleva avec soin, & le forma de bonne heure aux affaires. *Urbain VIII*, juste appréciateur du mérite, annonça celui du jeune *Nani*. Il fut admis dans le collége des Sénateurs, en 1641; & fut nommé, peu de tems après, ambassadeur en France, où il se signala par la souplesse de son esprit. Il obtint des secours considérables pour la guerre de Candie contre le Turc; devint, à son retour à Venise, surintendant des affaires de la guerre & des finances; fut ambassadeur à la cour de l'Empire en 1654; & rendit à sa république tous les services qu'elle pouvoit attendre d'un citoyen aussi zèlé qu'intelligent. Il repassa en France en 1660, demanda de nouveaux secours pour Candie, & ob-

tint, à son retour dans sa patrie, la charge de procurateur de *S. Marc.* Il mourut en 1678, à 63 ans. honoré des regrets de ses compatriotes. Le sénat l'avoit chargé d'écrire l'Histoire de la république. Il s'en acquitta à la satisfaction des Vénitiens; mais il fut moins applaudi par les étrangers. Ils n'y virent pas assez de fidélité dans les faits, de pureté dans la diction, & de simplicité dans le style : son récit est embarrassé par de trop fréquentes parenthèses. Cette *Histoire*, qui s'étend depuis l'an 1613 jusqu'en 1671, fut imprimée à Venise en 1662 & 1679, 2 vol. in-4°. belle édition. Nous avons une assez foible traduction françoise du premier vol. par l'abbé *Tallemant*, Cologne 1682, 4 vol. in-12. La seconde partie fut traduite par *Mascrari*, Amsterdam, 1702, 2 vol. in-12.

I. NANNI, (Pierre) *Nannius*, né à Alcmaër en 1500, enseigna les humanités à Louvain avec réputation pendant 10 ans, & obtint ensuite un canonicat d'Arras, qu'il garda jusqu'à sa mort, arrivée en 1557, à 57 ans. Ses ouvrages sont : I. Des *Harangues*. II. Des *Notes* sur la plupart des Auteurs classiques, & sur des Traités de quelques Peres. III. *Miscellaneorum Decas, cum auctuario & retractationibus*, in-8°. IV. Sept *Dialogues des Héroïnes*, 1541, in-4° : ouvrage qui passe pour son chef-d'œuvre. Il fut traduit en françois, 1550, in-8°. V. Des Traductions latines d'une partie de *Demosthènes*, d'*Eschyne*, de *Synesius*, d'*Apollonius*, de *Plutarque*, de *S. Basile*, de *S. Chrysostôme*, d'*Athenagore*, & de presque tous les ouvrages de *S. Athanase*. Cette derniére version est infidelle. VI. Une *Traduction des Pseaumes* en beaux vers latins. L'auteur a sçu allier les graces de la poësie, à la simplicité majestueuse du texte sacré. — *Nanni*, critique habile, bon grammairien, poëte estimable, n'étoit qu'un orateur médiocre. Ses ouvrages décèlent un homme qui étoit versé dans toutes les sciences. Ils lui firent une réputation très-étendue. L'Italie voulut l'enlever aux Pays-Bas; mais il sacrifia toutes les espérances de fortune à l'amour de la patrie. Son caractére étoit modéré, ses mœurs douces & son esprit agréable.

II. NANNI, (Remi) *ou Remi de Florence*, Dominicain natif de cette ville, avoit de l'esprit & de l'imagination. Il cultiva les arts qui dépendent de cette faculté. On a de lui : I. Des *Poësies*, Venise 1547, in-8°. II. Une traduction des *Epîtres d'Ovide* en vers italiens, dont on a donné une belle édition à Paris en 1762, in-8°. III. Une édition de l'*Histoire universelle* de *Villani*, 2 parties, in-4°. Verone 1581. Il mourut dans sa patrie en 1581.

III. NANNI, *Voyez* ANNIUS de *Viterbe*.

NANQUIER, (Simon) dit *le Coq*, avoit du talent pour la poësie latine, & un génie qui le distingue de la plupart des écrivains de son siécle. C'est le jugement qu'on en porte à la lecture des deux Poëmes que nous avons de cet auteur. Le 1er, qui est en vers élégiaques, a pour titre : *De lubrico temporis curriculo, deque hominis miseria*. Le 2e *Poëme* est en vers héroïques, & en forme d'Eglogue, Paris 1605, in-8°. Il roule sur la mort de *Charles VIII*, roi de France. On a encore de *Nanquier* quelques Epigrammes, imprimées avec ses autres *Poësies*, in-4°. sans date, au commencement du XVIe siécle;

ce poëte florissoit à la fin du xve.

NANTERRE, (Matthieu de) d'une ancienne famille qui tiroit son nom du village de Nanterre, fut premier président au parlement de Paris. En 1465, *Louis XI* fit un échange de places entre deux hommes dignes de les occuper toutes. Il donna celle de *Nanterre* à *Dauvet*, premier président de Toulouse, & celle de *Dauvet* à *Nanterre*. Celui-ci fut depuis rapellé à Paris, & ne fit aucune difficulté de devenir second président: persuadé que la dignité des places ne dépend que de la vertu de ceux qui les occupent.

NANTEUIL, *Voyez* SCHOMBERG.

NANTEUIL, (Robert) graveur, naquit à Reims en 1630, d'un pauvre marchand, qui lui donna toute l'éducation possible. Le goût qu'il avoit pour le dessin, se manifesta de bonne heure. Il en faisoit son amusement, & se trouva en état de dessiner & de graver lui-même la thèse qu'il soutint en philosophie. *Nanteuil* s'appliqua aussi au pastel, mais sans abandonner la gravure, qui étoit son talent principal. Il eut l'avantage de faire le portrait de *Louis XIV*, & ce monarque lui témoigna sa satisfaction, par la place de dessinateur & de graveur de son cabinet, avec une pension de mille livres. Ce maître n'a gravé que des *Portraits*, mais avec une précision & une pureté de burin, qu'on ne peut trop admirer. Son recueil, qui est très-considérable, prouve son extrême facilité. Il amassa plus de 50,000 écus, qu'il dépensa comme il les avoit amassés. Il fit servir sa fortune à ses plaisirs, & ne laissa que très-peu de biens. Sa conversation & son caractère le faisoient rechercher; il joignoit à ses autres talens, celui de composer des vers & de les réciter avec agrément. Il mourut à Paris en 1678, à 48 ans.

NANTIGNI, (Louis Chasot de) né l'an 1690 à Saulx-le-duc en Bourgogne, vint de bonne heure à Paris, où il fut chargé successivement de l'éducation de quelques jeunes seigneurs. Les soins qu'il étoit obligé de donner à une fonction si importante, ne l'empêchérent point de se livrer dans ses momens libres à l'étude de l'histoire, pour laquelle il avoit un goût particulier. Les progrès qu'il faisoit dans cette science, lui firent connoître que celle des généalogies étoit nécessaire pour l'étudier avec plus de fruit, & mieux entendre les différens intérêts des principaux acteurs qui paroissent sur ce vaste théâtre. Il s'appliqua à ce genre de connoissance; & c'est par les lumiéres qu'il acquit dans cette partie, qu'il s'est fait connoître davantage. Il mit au jour, depuis 1736, 4 vol. in-4°. sous le titre de *Généalogies Historiques des Rois, des Empereurs, & de toutes les Maisons Souveraines.* Cet ouvrage, le meilleur de ceux qui sont sortis de sa plume, devoit avoir une suite assez considérable, & il en a laissé une partie en manusc. Nous avons encore de lui: I. Les *Tablettes Géographiques*, in-12, Paris, 1725. II. *Tablettes Historiques, Généalogiques & Chronologiques*, 9 vol. in-24. Paris, 1748, & années suiv. III. *Tablettes de Thémis*, in-24, 2 parties, Paris, 1755. Il a fourni beaucoup d'articles généalogiques, & par conséquent quelques mensonges, pour le Supplément du *Moréri* de 1749. Pendant les 5 ou 6 derniéres années de sa vie, il fut chargé de la partie généalogique

de ce Lexique. *Chasot* de *Nantigni* étoit devenu totalement aveugle, sur la fin de l'année 1752. Il mourut en 1755. Il étoit de l'académie du roi pour le manége. M. de *Jouan*, directeur de cette académie, dont il étoit ami, l'avoit engagé généreusement à prendre dans sa maison un logement, dont il a joui pendant plusieurs années.

NANTILDE, reine de France, épousa le roi *Dagobert I* en 632, & gouverna le royaume avec habileté pendant la minorité de *Clovis II*, son fils. Elle mourut en 641, avec la réputation d'une princesse également politique & vertueuse.

NAOGEORGE, (Thomas) théologien de la Religion prétendue-réformée, né à Straubingue dans la Baviére en 1511, s'appelloit *Kirchmayer*; mais il habilla son nom à la Grecque, selon la coutume pédantesque de ce tems-là. Il se rendit célèbre dans son parti, par des vers satyriques contre plusieurs coutumes de l'Eglise Catholique. Le plus fameux de ces *Poëmes* est celui qui a pour titre: *Regnum Papisticum*, imprimé en 1553 & 1559, in-8°. sans nom de ville ni d'imprimeur; il n'est pas commun. On a encore de lui: I. *Pamachius*, *Tragœdia*, 1538, in-8°. II. *Incendia, sive Pyrgopolynicès, Tragœdia*, 1538, in-8°. III. *Agricultura sacra*, 1551, in-8°. IV. *Hieremias*, *Tragœdia*, 1551, in-8°. V. *Mercator*, *Tragœdia*, 1560, in-8°. Il y a 2 éditions de la traduction françoise du *Marchand converti*, 1558, in-8°. & 1561, in-12. Il y en a une 3ᵉ de 1591, in-12, où se trouve la Comédie de *Pape malade*, de *Beze*. VI. Un *Commentaire* sur les Epitres de *S. Jean*; & quelques autres ouvrages, dans lesquels il y a plus de fanatisme que de goût & de raison. Cet homme emporté mourut en 1578.

NAPÉES, *Voy.* NYMPHES.

NARCÉE, fils de *Bacchus*, décerna le premier des honneurs divins à son pere. Il fit aussi bâtir un temple à *Minerve*.

I. NARCISSE, fils de *Cephise* & de *Liriope*, étoit si beau, que toutes les Nymphes l'aimoient; mais il n'en écouta aucune. *Echo* ne pouvant le toucher, en sécha de douleur. *Tirésias* prédit aux parens de ce jeune-homme, qu'il vivroit tant qu'il ne se verroit pas. Revenant un jour de la chasse, il se regarda dans une fontaine, & devint si épris de lui-même qu'il sécha de langueur, & fut métamorphosé en une fleur qu'on appelle *Narcisse*. *Ovide* chez les Latins, & *Malfillastre* parmi nous, ont orné cette fable des charmes de la poësie.

II. NARCISSE, (Saint) passoit depuis long-tems pour un des plus vertueux prêtres du clergé de Jérusalem, lorsque le patriarche étant venu à mourir, il fut choisi pour lui succéder: il avoit alors 80 ans; mais son grand âge ne lui empêcha pas de faire toutes les fonctions d'un bon pasteur. Un jour l'huile de l'église manquant, il fit emplir d'eau les lampes, & l'ayant bénie, elle se trouva aussitôt changée en huile. Trois scélérats accusérent le saint prélat d'un crime énorme, confirmant leur calomnie par une horrible imprécation. *Narcisse* leur pardonna généreusement, & alla se cacher dans un désert. Peu de tems après, ces malheureux moururent de la mort qu'ils s'étoient eux-mêmes desirée. Dieu fit connoître au saint vieillard, qu'il devoit reprendre le soin de son Eglise: il obéit, & la gouverna jusqu'à l'âge de 116 ans. Ayant supplié le Seigneur de lui

marquer son successeur; afin de se décharger sur lui, dans sa caducité, d'une partie du fardeau pastoral, il eut révélation que ce seroit *S. Alexandre* évêque de Flaviade: dès le lendemain, celui-ci arriva comme par hazard à Jérusalem, & fut fort surpris de s'entendre nommer coadjuteur de *S. Narcisse*, lequel prolongea encore de 4 ans, une vie qui avoit été une leçon continuelle de toutes les vertus. Il fut enlevé à ses ouailles vers l'an 216, après s'être trouvé 20 ans auparavant au concile de Césarée en Palestine, assemblé pour décider quel jour on devoit célébrer la Pâque. Un autre événement remarquable de son épiscopat, c'est d'avoir élevé un grand-homme au sacerdoce dans la personne d'*Origène*.

III. NARCISSE, affranchi, puis secrétaire de *Claude*, parvint au plus haut dégré de puissance sous cet empereur. Ce vil courtisan, profitant de sa faveur, & de la foiblesse de son imbécille maître, ne s'en servit que pour perdre ceux qui pouvoient nuire à sa fortune, & pour s'enrichir de leurs dépouilles. Ses cruelles vexations le rendirent riche (dit-on) de 50 millions de revenu. Il n'étoit pas moins prodigue qu'avide d'accumuler, & ses dépenses ne le cédoient pas à celles de l'empereur même. L'impératrice *Messaline*, jalouse de cet excès d'autorité, voulut renverser cet orgueilleux favori. Elle en fut la victime & immolée à sa vengeance. *Agrippine* fut plus heureuse. Cette nouvelle épouse de l'empereur, résolue de placer *Néron* son fils sur le trône, regardoit *Narcisse* comme un obstacle à ses desseins ambitieux. Elle le fit exiler, & le contraignit ensuite de se donner la mort, l'an 54 de J. C. Cet insolent & fastueux affranchi fut regretté par *Néron*, qui trouvoit en lui un confident très-bien assorti à ses vices encore cachés : *Cujus abditis adhuc vitiis mirè congruebat*, dit *Tacite*. Mais couvert de crimes, il méritoit le sort qu'il éprouva, quoique d'ailleurs il eût une capacité & une fermeté au-dessus de sa condition. *Racine* l'a bien peint dans son *Britannicus*.

I. NARSÈS, *ou* NARSI, roi de Perse, après *Varannès* son pere, monta sur le trône en 294. Il s'empara de la Mésopotamie & de l'Arménie. *Maximien Galère*, envoyé contre lui par *Dioclétien*, fut d'abord battu; mais ensuite il défit les Perses, obligea leur roi à prendre la fuite, & lui enleva ses femmes & ses filles. *Narsès* prit enfin le parti de faire la paix avec les Romains. Il lui en coûta pour cela cinq provinces sur le Tigre; & il mourut en 303, après un règne de 7 ans. Ce n'étoit point un de ces rois qui mettent leur gloire à défendre leurs peuples, & leur bonheur à les rendre heureux. L'ambition fut le seul motif de ses actions, & cette ambition fut sa perte.

II. NARSÈS, eunuque Persan, & l'un des plus grands généraux de son siécle, commanda l'armée Romaine contre les Goths, les défit l'an 552 en deux batailles, & donna la mort à leur roi *Totila*. *Narsès* continua de remporter des victoires; mais on dit que l'impératrice *Sophie*, irritée contre lui, lui fit dire « de quitter les armes, » & de venir filer avec les femmes: » lui reprochant ainsi qu'il étoit eunuque. On ajoûte que ce grand-homme répondit qu'*il lui ourdiroit une toile qu'elle ne déferoit pas aisément*. Le cardinal *Baronius* prétend que *Narsès* est le même que

celui qui s'étant révolté contre *Phocas*, périt par le dernier supplice, vers la fin du VIe siécle, ou au commencement du VIIe. Ce fait paroit contre toute vraisemblance. L'eunuque Persan auroit eu alors 100 ans, puisqu'il servoit dans les troupes de l'empereur *Justinien*, en 528. D'ailleurs le *Narsès* que *Phocas* fit brûler l'an 604, avoit été un des gardes de *Commentiolus*, général de l'empereur *Maurice*. Se peut-il que *Narsès*, qui avoit acquis tant de gloire en Italie contre les Goths, fût le même homme, & qu'il eût été réduit à la simple qualité de garde d'un gouverneur de province? *Voyez* les *Mémoires des Inscriptions*, in-4°. tom. XX, pag. 191 & 192.

NASSARO, *Voyez* MATTHIEU, n° VI.

I. NASSAU, (Maurice de) prince d'Orange, fils de *Guillaume*, fut gouverneur des Pays-Bas après la mort de son pere, tué en 1584 par le fanatique GERARD : (*Voyez* l'article de ce monstre.) Le jeune prince n'avoit alors que 18 ans; mais son courage & ses talens étoient au-dessus de son âge. Nommé capitaine-général des Provinces-Unies, il affermit l'édifice de la liberté, fondé par son pere. Il se rendit maître de Breda en 1590, de Zutphen, de Deventer, de Hulst, de Nimègue en 1591, fit diverses conquêtes en 1592, & s'empara de Gertrudenberg l'année suivante. *Maurice*, couvert de gloire, passa dans les Pays-Bas par la route de la Zélande. Une furieuse tempête brisa plus de 40 vaisseaux de sa flotte, en les heurtant les uns contre les autres, & il ne se sauva qu'avec une peine incroyable. Sa mort auroit été regardée par les Hollandois comme une perte beaucoup plus irréparable que celle de leurs vaisseaux. Ce prince doit en effet être envisagé comme le créateur de la république de Hollande. L'archiduc *Ernest*, ne pouvant le vaincre sur un champ de bataille, résolut de s'en défaire par un assassinat. Un des gardes du prince d'*Orange* fut convaincu, en 1594, d'avoir voulu attenter sur sa personne. *Ernest* l'avoit exhorté lui-même à commettre ce crime; & pour l'encourager, on lui avoit fait accroire que, par la vertu & l'efficace d'une Messe à laquelle on le fit assister, il disparoîtroit à la vue de tous ceux qui seroient présens, aussitôt qu'il auroit fait le coup. Ce malheureux fut la victime de son fanatisme; il périt à Berghe par le dernier supplice. *Maurice*, toujours plus vaillant, battit les troupes de l'archiduc *Albert* en 1597, & chassa entiérement les Espagnols de la Hollande. En 1600 il fut obligé de lever le siége de Dunkerque; mais il s'en vengea sur *Albert*, qu'il défit dans une bataille rangée près de Nieuport. Avant l'action, ce grand capitaine renvoie tous les bâtimens qui avoient transporté son armée en Flandres. *Mes amis*, dit-il à ses Hollandois, *il faut passer sur le ventre à l'ennemi, ou boire toute l'eau de la mer. Prenez votre parti; le mien est pris. Ou je vaincrai par votre valeur, ou je ne survivrai pas à la honte d'être battu par des gens qui ne nous valent pas.* Ce discours embrase le cœur des soldats, & la victoire est à lui. Rhinberg, Grave, l'Ecluse en Flandres se rendirent les années suivantes. *Maurice* travailloit autant pour lui que pour ses concitoyens : il ambitionnoit la souveraineté de la Hollande; mais le pensionnaire *Barneveldt* s'opposa à ses desseins. Le zèle de ce sage

républicain lui coûta la vie; *Maurice*, défenseur de *Gomar* contre *Arminius*, profita de la haine qu'il sçut inspirer contre les Arminiens, pour perdre son ennemi partisan de cette secte. *Barneveldt* eut la tête tranchée en 1619, & cette mort, effet de l'ambition cruelle du prince d'*Orange*, laissa une profonde plaie dans le cœur des Hollandois. La trève conclue avec les Espagnols, étant expirée, *Spinola* vint mettre le siége devant Breda en 1624, & réussit à la prendre au bout de 6 mois, à force de génie, de dépenses & de sang. Le prince *Maurice*, n'ayant pu le chasser de devant cette place, meurt de douleur en 1625, avec la réputation du plus grand-homme de guerre de son tems. Il avoit étudié l'art militaire dans les anciens, & il appliquoit à propos les leçons qu'il avoit puisées chez eux. Il profita non seulement des inventions des autres; il inventa lui-même. Ce fut dans son armée, qu'on se servit pour la premiére fois des lunettes à longue vue, des galeries dans les siéges, de l'art d'enfermer les places-fortes, de pousser un siége avec plus de vigueur, de défendre mieux & plus long-tems une place assiégée. Enfin il mit en usage plusieurs pratiques utiles, qui lui donnérent le premier rang dans l'art militaire. Une femme de grande qualité lui demandoit un jour assez indiscrettement: *Quel étoit le premier Capitaine du siécle?-- Spinola*, répondit-il, *est le second:* c'étoit dire finement qu'il étoit le premier. De peur d'être surpris durant le sommeil, il avoit toujours pendant la nuit deux hommes qui veilloient à côté de son lit, & qui avoient soin de le réveiller au moindre besoin. La guerre entre la Hollande & l'Espagne ne fut jamais si vive que sous son administration. Un empereur Turc, entendant parler des torrens de sang que répandoient les deux peuples, crut qu'ils se disputoient la possession des plus grands empires. Quelle fut sa surprise, lorsqu'on lui montra sur la carte quel étoit l'objet de tant de batailles meurtriéres! *Si c'étoit mon affaire*, dit-il froidement, *j'enverrois mes pionniers, & je ferois jetter ce petit coin de terre dans la mer...* *Maurice* étoit comme la plupart des grands: il n'aimoit pas à être contredit, & il se livra un peu trop à son goût pour les femmes. Il eut pour successeur *Fréderic-Henri* son frere.

II. NASSAU, *Voyez* GUILLAUME, n° III.

I. NATALIS (Hervé): c'est le même que HERVÉ le *Breton*, *Voy.* ce mot n° IV... Nous ajoûterons ici qu'il composa, un *Traité de l'Eternité du Monde*, & plusieurs autres ouvrages en latin, sçavans, mais mal écrits. C'étoit un homme d'une vertu rare & d'une prudence consommée. Il fit plusieurs Statuts, pour entretenir dans son ordre la paix que quelques faux mystiques vouloient troubler.

II. NATALIS COMÈS, *Voyez* COMÈS.

III. NATALIS, (Jérôme) Jésuite Flamand, mort en 1581, connu seulement par un ouvr. assez médiocre, mais qui est recherché à cause des figures dont il est orné. Il est intitulé: *Meditationes in Evangelia totius anni*, in-fol. Antuerpiæ, 1591.

I. NATHAN, Prophète, qui parut dans Israël du tems de *David.* Il déclara à ce prince qu'il ne bâtiroit point de Temple au Seigneur, & que cet honneur étoit réservé à son fils *Salomon.* Ce mê-

me prophète reçut ordre de Dieu, vers l'an 1035 avant J. C., d'aller trouver *David* après le meurtre d'*Urie*, pour lui reprocher ce crime, & l'adultére qui y avoit donné lieu. *Nathan* lui rappella son péché sous une image empruntée, en racontant à ce prince l'histoire feinte « d'un homme riche, qui ayant plusieurs brebis, » avoit enlevé de force celle d'un » homme pauvre qui n'en avoit » qu'une. » *David* ayant entendu le récit de *Nathan*, lui répondit : *L'homme qui a fait cette action est digne de mort; il rendra la brebis au quadruple.-- C'est vous-même qui êtes cet homme*, répliqua Nathan; *vous avez ravi la femme* d'Urie *Héthéen; vous l'avez prise pour vous, & vous l'avez fait périr lui-même par l'épée des enfans* d'Ammon.

II. NATHAN, rabbin du XVe siécle, s'est rendu fameux par sa *Concordance Hébraïque*, à laquelle il travailla pendant 10 ans. Cette Concordance a été traduite en latin, & depuis perfectionnée par *Buxtorf*, & imprimée à Bâle, 1632, in-fol. Ce rabbin est appellé tantôt *Isaac*, & tantôt *Mardochée*, selon la coutume des Juifs de changer de nom dans les maladies extrêmes. S'ils viennent à guérir, ils retiennent le dernier, comme un signe de pénitence & du changement de leurs moeurs.

NATHANAEL, disciple de J. C. de la petite ville de Cana en Galilée : *Philippe* l'ayant rencontré, lui apprit qu'il avoit trouvé le Messie, & l'amena à J. C. Le Sauveur en le voyant dit de lui, que c'étoit un vrai Israëlite, *sans déguisement & sans fraude... Nathanaël* lui ayant demandé d'où il le connoissoit? le Sauveur lui répondit qu'il l'avoit vu sous le figuier, avant que *Philippe* l'appellât. A ces paroles *Nathanaël* le reconnut pour maître, pour le Fils de Dieu & le vrai roi d'Israël. Quelques interprètes ont cru que *Nathanaël* n'étoit pas différent de *S. Barthélemi*; mais sans fondement, puisque *Nathanaël* étoit docteur de la Loi, & qu'avant sa vocation *Barthélemi* étoit un homme sans science. Quelques-uns prétendent aussi que *Nathanaël* étoit l'époux des noces de Cana.

NATIVELLE, (Pierre) célèbre architecte François, dont nous avons une *Architecture* avec des figures, imprimée à Paris, en 2 vol. in-fol. 1729 : ouvrage fort estimé.

NATTA, (Marc-Antoine) célèbre jurisconsulte du XVIe siécle, natif d'Asti en Italie, étoit magistrat à Gênes, où il se distingua par ses vertus & son amour pour l'étude. Le sénat de Pavie lui offrit une chaire de droit-canon; mais il ne voulut pas priver Gênes de ses lumiéres. On a de lui divers ouvrages de théologie & de jurisprudence. Son Traité *De Deo*, en 15 livres, imprimé à Venise en 1559, est au nombre des raretés typographiques. Ses autres ouvrages sont : I. *Conciliorum Tomi tres*, Venise, 1587, in-fol. II. *De immortalitate Animæ libri V*. III. *De Passione Domini*, 1570, in-fol. IV. *De doctrinâ Principum libri IX*, 1564, in-fol. V. *De Pulchro*, Venise 1555, in-fol.

NATTIER, (Jean-Marc) peintre ordinaire du roi, & professeur de son académie, né à Paris en 1685, mourut en 1766. La célébrité de cet artiste lui avoit été prédite par *Louis XIV*, qui voyant ses dessins de la galerie du Luxembourg, après lui avoir accordé la permission de les faire graver par les plus habiles maîtres, lui dit : *Continuez, Nattier, & vous deviendrez*

drez un grand-homme. Le czar *Pierre* lui fit proposer de le suivre en Russie. Ce prince, piqué du refus de *Nattier*, fit enlever le portrait que cet artiste avoit fait de l'impératrice *Catherine*, & que le czar avoit fait porter chez un peintre en émail, & partit sans lui donner le tems d'achever le portrait. *Nattier* possédoit une touche légére, un coloris suave, & l'art d'embellir les objets que faisoit éclore son pinceau. Il eut l'honneur de peindre la famille royale, & tous les grands de la cour sollicitérent si assiduement le même avantage, que cet artiste fut obligé de sacrifier à ce genre de travail le goût qu'il avoit pour les sujets d'histoire. Ses *Dessins* de la galerie du Luxembourg parurent gravés, en un vol. in-fol. 1710.

NATURE, fille de *Jupiter.* Quelques-uns la font sa mere, d'autres sa femme. Les anciens philosophes croyoient que la *Nature* n'étoit autre chose que Dieu même, & que Dieu n'étoit autre chose que le Monde; c'est-à-dire, tout l'Univers : misérable opinion, qui a encore des partisans.

I. NAVÆUS, (Matthias) docteur de Douai, né à Liége au XVIIe siécle, se fit respecter par sa régularité & connoître des Flamands par ses ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Sermons* sur les fêtes de quelques Saints, sous le titre de *Prælibatio. Theologica in Festa Sanctorum.*, in-4°. II. *Annotationes in Summa Theologiæ & sacræ Scripturæ præcipuas difficultates*, in-4°.

II. NAVÆUS, (Joseph) théologien du diocèse de Liége, docteur de Louvain, étoit ami d'*Opstraët*, du grand *Arnauld* & de *Quesnel.* Il eut beaucoup de part aux Réglemens de l'Hôpital des *Incurables* de Liége, & à l'établissement de la Maison des *Repenties.* Il mourut à Liége en 1705, à 54 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. Le plus connu a pour titre : *Le fondement de la Vie Chrétienne.*

I. NAVAGERO, (André) *Naugerius*, noble Vénitien, se fit estimer par son éloquence & par son érudition, & encore plus par les services importans qu'il rendit à sa patrie. Il fut envoyé en ambassade, par les Vénitiens, vers l'empereur *Charles-Quint*, & demeura auprès de ce prince depuis la brillante journée de Pavie, jusqu'en 1528. De retour dans sa patrie, il fut nommé ambassadeur auprès de *François I*; mais il mourut en chemin l'an 1529, dans sa 47e année. *Navagero* joignoit à un jugement solide & à une belle littérature, les vertus du citoyen & du chrétien. Il aimoit la retraite; un de ses plaisirs étoit d'aller se cacher dans ses campagnes loin des hommes & du tumulte, cultivant à la fois l'agriculture, l'antiquité & la philosophie. Comme il passoit pour un homme d'une vertu inaltérable & d'un sçavoir profond, il avoit été chargé d'écrire l'Histoire de sa patrie depuis 1486; mais il fit brûler cet ouvrage dans sa derniére maladie. Ses autres écrits ont été recueillis à Padoue en 1718, in-8°. sous ce titre : *Andreæ* NAVAGERII, *Patricii Veneti, Oratoris & Poetæ clarissimi, Opera omnia.* On y trouve des *Poësies*, des *Harangues*, des *Lettres.* La plupart de ses vers latins respirent le goût de l'antiquité, & quoique les italiens leur soient inférieurs, ils ne sont pas à dédaigner.

II. NAVAGERO, (Bernard) évêque de Vérone, qui assista au concile de Trente, & qui mourut

en 1565, à 58 ans, étoit de la même famille. C'étoit aussi un homme de mérite. Il fut honoré de la pourpre, & chargé de plusieurs ambassades, dans lesquelles il fit briller son esprit & son éloquence. On a de lui des *Harangues*, & la *Vie du Pape* Paul *IV*.

NAVAILLES, *Voyez* MONTAULT.

NAVARRE, (Martin) AZPILCUETA.

NAVARRE, (Pierre) grand capitaine du XVIe siécle, célèbre surtout dans l'art de creuser & de diriger des mines. Il étoit Biscayen, & de basse extraction. Suivant *Paul-Jove*, qui dit tenir de sa bouche même ces particularités, il commença par être matelot. Dégoûté de ce métier, il vint chercher fortune en Italie, où la pauvreté le contraignit à se faire valet-de-pied du cardinal d'*Aragon*. Il s'enrôla ensuite dans les troupes des Florentins, & après y avoir servi quelque tems, il reprit le service de mer, & se fit connoître par son courage. La réputation de sa valeur étant parvenue à *Gonsalve* de *Cordoue*, ce général l'employa dans la guerre de Naples avec le titre de capitaine. Il contribua beaucoup à la prise de Naples, par une mine qu'il fit jouer à propos. L'empereur le récompensa de ce service en lui donnant l'investiture du comté d'Alveto, situé dans ce royaume, d'où il fut appellé le comte *Pedro de Navarre*. Ayant commandé une expédition navale contre les Maures en Afrique, il eut d'abord des succès: Il enleva Oran, Tripoli & d'autres places; mais il échoua à l'isle de Gerbes, où les grandes chaleurs & la cavalerie Maure détruisirent une partie de son armée. Ce héros ne fut guéres plus heureux en Italie. Il fut fait prisonnier à la célèbre bataille de Ravenne en 1512, & languit en France pendant 2 ans. Les courtisans l'ayant perdu dans l'esprit du roi d'Espagne qui ne vouloit contribuer en rien à sa rançon, il passa au service de *François I*. Il leva pour lui vingt enseignes de gens de pied, Gascons, Biscayens & Montagnards des Pyrenées, & en eut le commandement. Il se signala par plusieurs expéditions heureuses jusqu'en 1522, qu'ayant été envoyé au secours de Gènes, il fut pris par les Impériaux. On le conduisit à Naples, où il resta prisonnier pendant 3 ans dans le château de l'Œuf. Il en sortit par le traité de Madrid, & servit ensuite au siége de Naples sous *Lautrec*, en 1528. Mais repris encore à la malheureuse retraite d'Aversa, il fut conduit une seconde fois dans le château de l'Œuf. Le prince d'*Orange* ayant, par ordre de l'empereur, fait décapiter dans cette citadelle plusieurs personnes de la faction Angevine, il auroit subi le même sort, si le gouverneur le voyant dangereusement malade, par une espèce de compassion pour un grand-homme malheureux, ne lui eût épargné la honte du dernier supplice en le laissant mourir de sa maladie. D'autres prétendent qu'il fut étranglé dans son lit, étant déja dans un âge avancé. *Paul Jove* & *Philippe Thomasini* ont écrit sa Vie. Ce dernier dit qu'il étoit de haute taille, & qu'il avoit le visage brun, les yeux, la barbe & les cheveux noirs. Un duc de *Sessa*, dans le siécle passé, voulant honorer sa mémoire, & celle du maréchal de *Lautrec*, leur fit élever à chacun un tombeau dans l'église de *Ste-Marie-la-Neuve* à Naples, où ils avoient été

enterrés sans aucun monument qui décorât leur sépulture.

I. NAVARRETTE, (Balthasar) théologien & Dominicain Espagnol, sur la fin du XVIe siécle, laissa un ouvrage en 3 vol. in-fol. intitulé : *Controversiæ in D. Thomæ ejusque Scholæ defensionem*, 1634.

II. NAVARRETTE, (Ferdinand) autre Dominicain Espagnol, se signala dans son ordre par ses talens pour la chaire & par son zèle pour le salut des ames. Il alla porter la foi à la Chine, & fut choisi par les missionnaires de ce pays pour se plaindre contre les Jésuites, dont les conversions tenoient plus de la finesse attribuée aux enfans de *Loïola*, que de la force victorieuse de la grace. Le pape le reçut avec beaucoup de bonté, & le roi d'Espagne, *Charles II*, l'éleva à l'archevêché de St-Domingue en Amérique. Il mourut en 1689, après avoir édifié & instruit son diocèse. Son exemple étoit le plus beau sermon & le plus efficace. On a de lui un *Traité historique, politique & moral de la Monarchie de la Chine*. Le 1er volume de cet ouvrage peu commun, intéressant, & nécessaire pour connoître ce pays, parut in-fol. à Madrid, en 1676, en espagnol. Il y avoit 2 autres vol., dont l'un fut supprimé par l'Inquisition, & l'autre n'a jamais vu le jour.

NAUCLERUS, *Voy.* GABATO.

NAUCLERUS, (Jean) prévôt de l'église de Tubinge, & professeur en droit dans l'université de cette ville, étoit d'une noble famille de Souabe, & se nommoit *Vergeau*. Il changea ce nom, qui en allemand signifie *Nautonnier*, en celui de *Nauclere*, qui signifie la même chose en grec. Il vivoit encore en 1501. On a de lui une *Chronique* latine depuis *Adam* jusqu'en 1500, continuée par *Baselius* jusqu'en 1514, & par *Surius* jusqu'en 1564. Elle est plus exacte que toutes les compilations historiques qui avoient paru jusqu'alors ; mais ce n'est aussi qu'une compilation. On l'estime, sur-tout pour les faits qui se sont passés dans le XVe siécle. Elle fut imprimée à Cologne, in-folio, en 1564-1579.

NAUCRATE, poëte Grec, fut un de ceux qu'*Artemise* employa pour travailler à l'éloge de *Mausole*, l'an 351 avant J. C.

I. NAUDÉ, (Gabriel) né à Paris en 1600, fit des progrès rapides dans les sciences, dans la critique, dans la connoissance des auteurs, & dans l'intelligence des langues. Son inclination pour la médecine l'obligea de se rendre à Padoue, où il se consacra à l'étude de cet art. Quelque tems après, le cardinal *Bagni* le prit pour son bibliothécaire & l'emmena avec lui à Rome. *Louis XIII* lui donna ensuite la qualité de son médecin, avec des appointemens. Après la mort du cardinal *Bagni*, le card. *Barberin* fut charmé de l'avoir auprès de lui. *Naudé* étoit à Rome, lorsque le général des Bénédictins de S. Maur voulut faire imprimer à Paris l'*Imitation de J. C.* sous le nom de *Jean Gersen*, religieux de l'ordre de S. Benoit. Dom *Tarisse*, (c'étoit le nom de ce général,) le donnoit pour le véritable auteur de cet ouvrage. Il se fondoit sur l'autorité de quatre anciens manuscrits qui étoient à Rome. Le cardinal de *Richelieu* écrivit à Rome à *Naudé*, pour les examiner. Il parut à l'examinateur que le nom de *Gersen*, placé à la tête de quelques-uns de ces manuscrits, étoit d'une écriture plus récente

que les manuscrits mêmes. Il envoya ses observations aux sçavans *du Pui*, qui les communiquérent au Pere *Fronteau*, chanoine-régulier de Ste Geneviéve. Ce chanoine faisoit honneur de l'*Imitation* à son confrére *Thomas-à-Kempis*. Il fit promptement imprimer ce livre sous ce titre : *Les IV livres de l'IMITATION DE JESUS-CHRIST, par* Thomas-à-Kempis, *avec la conviction de la fraude qui a fait attribuer cet ouvrage à* Jean Gersen, *Bénédictin*. L'éditeur Génovéfain, pour justifier cette nouveauté, ne manqua pas de rapporter la *Relation du sieur* Naudé, *envoyée à Mrs* du Pui, *de IV Manuscrits qui sont en Italie, touchant le livre de l'IMITATION DE JESUS-CHRIST, sous le nom de* Jean Gersen, *abbé de Verceil*. Cet air de triomphe du Pere *Fronteau* irrita les Bénédictins, mais beaucoup moins encore que la Relation même. Toute la congrégation de S. Maur arma contre l'auteur de cette piéce. Le Pere *Jean-Robert* de *Quatre-Maire*, leur principal défenseur, accusa *Naudé* d'avoir falsifié les manuscrits, & de les avoir vendus aux chanoines-réguliers pour un prieuré simple de leur ordre. Le Pere *François Valgrave*, autre Bénédictin, vint à l'appui de son confrére, & reprocha pareillement à *Naudé* de la mauvaise foi dans l'examen des manuscrits & dans sa Relation. Une simple querelle littéraire devint alors un procès criminel. *Naudé* fit présenter une requête au Châtelet, pour faire saisir & supprimer les exemplaires des livres de *Quatre-Maire* & de *Valgrave*. Les Bénédictins éludérent cette jurisdiction, & firent renvoyer la cause aux requêtes du Palais. Aussitôt parurent de part & d'autre des *Factums*, qui rendirent les deux parties ridicules. Tous les gens-de-lettres s'intéressérent pour *Naudé*. Les chanoines-réguliers intervinrent au procès ; il traina quelque tems en longueur. Enfin, après avoir été pour les avocats matiére à plaisanterie, l'affaire fut terminée le 12 Février 1652. On ordonna que les paroles injurieuses, respectivement employées, seroient supprimées ; qu'il y auroit main-levée des exemplaires du livre de *Valgrave* qui avoient été saisis ; qu'on ne laisseroit plus imprimer le livre de l'*Imitation de Jesus-Christ*, sous le nom de *Jean Gersen*, abbé de Verceil ; mais sous celui de *Thomas-à-Kempis*... *Naudé*, appellé en France, fut bibliothécaire du cardinal *Mazarin*, qui lui donna deux petits bénéfices. La bibliothèque de cette émin. s'accrut sous ses mains de plus de 40 mille volumes. La reine *Christine* de Suède, instruite de son mérite, l'appella à sa cour. *Naudé* s'y rendit ; mais les témoignages d'estime & d'amitié dont cette princesse le combla, ne purent lui faire aimer un pays contraire à sa santé : il mourut, en revenant, à Abbeville, en 1653, à 53 ans. *Naudé* joignoit à des moeurs pures & à une vie réglée, beaucoup d'esprit, de sçavoir & de jugement. Il étoit extrêmement vif, & sa vivacité le jettoit quelquefois dans des singularités dangereuses. Il parloit avec une liberté qui s'étendoit sur les matiéres de la religion, à laquelle il fut cependant, à ce qu'on assûre, sincérement attaché de coeur & d'esprit. Ses principaux ouvrages sont : I. *Apologie pour les grands Personnages faussement soupçonnés de magie*, Paris 1625, in-12, réimprimée en Hollande en 1712. Cet ouvrage montre combien l'auteur étoit ennemi des préjugés. II. *Avis*

pour dresser une Bibliothèque, 1644, in-8°. bons pour leur tems. III. *Addition à la Vie de Louis XI*, in-8°. curieuse. IV. *Bibliographia Politica*, traduite en françois par *Challine* : ouvrage sçavant, mais peu exact. V. *Syntagma de studio liberali*, 1632, in-4°. assez bon. VI. *Syntagma de studio militari*, à Rome, 1637, in-4°; ouvrage peu commun, & qui ne mérite guéres de l'être. VII. *De antiquitate Scholæ Medicæ Parisiensis*, 1628, Paris, in-8°. VIII. *Epistolæ*, *Carmina*, in-12, en 1667. IX. Les *Considérations Politiques sur les Coups d'Etat*, (production médiocre, écrite d'un style dur & incorrect), furent imprimées à Paris sous le nom de Rome, en 1639, in-4°. Cette édition est estimée. *Louis* du *May* en donna une en 1673, sous le titre de *Science des Princes*, & y ajoûta ses réflexions. X. Quelques curieux recherchent son *Instruction à la France sur la vérité de l'Histoire des Freres de la Rose-Croix*, Paris 1623, in-8°. XI. *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Cardinal Mazarin*, in-4°. 1650; connu aussi sous le titre de *Mascurat* de *Naudé*. Comme ce livre fut supprimé dans sa naissance, il est encore plus rare que le précédent. XII. *Avis à Nosseigneurs du Parlement sur la vente de la Bibliothèque du Cardinal Mazarin*, 1652, in-4°. peu commun. XIII. *Remise de la Bibliothèque entre les mains de M. Tubœuf*, in-4°. 1651, plus rare encore. XIV. *Le Marfore*, ou *Discours contre les Libelles*, Paris, 1620; in-8°. ouvrage extrêmement rare.

II. NAUDÉ, (Philippe) né à Metz en 1654, de parens pauvres, se retira à Berlin après la révocation de l'édit de Nantes. Il fut reçu de la société des Sciences en 1701, & attaché en 1704 à l'académie des Princes, comme professeur de mathématiques. On a de lui une *Géométrie*, in 4°, en allemand, & quelques autres petites Piéces dans les *Miscellanea* de la société de Berlin. Il laissa aussi beaucoup d'ouvrages de théologie, qui sont plutôt d'un homme emporté par son zèle, que d'un théologien éclairé. Ce sçavant mourut à Berlin en 1729, avec une réputation de probité & de vertu. Son fils aîné remplit sa place avec distinction, & mourut en 1745. Il étoit habile mathématicien, & membre des sociétés de Berlin & de Londres. On a de lui divers *Mémoires* dans les *Miscellanea Berolinensia*.

NAUGERIUS, *Voy*. NAVAGERO.

NAVIERES, (Charles de) poëte François de Sedan, étoit Calviniste & gentilhomme servant du duc de *Bouillon*. Il fut tué à Paris en 1572, au massacre de la *St-Barthélemi*. *Colletet* croit qu'il y survécut 40 ans. On a de lui, entr'autres ouvrages, un Poëme de *la Renommée*, Paris, 1571, in-8°; & une Tragédie intitulée *Philandre*.

NAUPLIUS, roi de l'isle d'Eubée ou Négrepont, & pere de *Palamède*. Son fils étant allé au siége de Troie, y fut lapidé par l'injustice d'*Ulysse*. *Nauplius* en fut indigné. Après la prise de Troie, voyant la flotte des vainqueurs battue par une violente tempête, il fit allumer des feux pendant la nuit sur les côtés de la mer, vis-à-vis des endroits où étoient les plus dangereux écueils, contre lesquels la plupart de leurs vaisseaux vinrent échouer. *Nauplius* ayant appris qu'*Ulysse* & *Diomède* en étoient échappés, conçut tant de dépit, qu'il se précipita dans la mer.

NAUPLIUS, *Voy*. I. GERMAIN.

NAUSEA, (Fréderic) évêque de Vienne en Autriche, fut élevé à cette place en 1541, par l'empereur *Charles Quint*, qui voulut récompenser ses succès dans la chaire & dans la controverse. Ce prélat mourut à Trente durant la tenue du concile, en 1552. Ses mœurs étoient une règle vivante pour les évêques & pour le commun des fidèles. Nous avons de lui : I. Plusieurs ouvrages, en latin, contre les Hérétiques. II. Quelques *Livres de Morale*, parmi lesquels on distingue son Traité de la Résurrection, sous ce titre : *De J. C. & omnium mortuorum Resurrectione*, Vienne, 1551, in-4° : ouvrage singulier, curieux & peu commun. III. Sept livres *Des choses merveilleuses*, Cologne, 1532, in-4°, fig. L'auteur y parle des monstres, des prodiges, des comètes. Cet ouvrage est fort curieux, mais l'auteur paroît trop crédule. IV. *Abrégé de la Vie du Pape Pie II*, & de celle de l'empereur *Fréderic III*. V. Des *Poësies* assez foibles. On a imprimé à Bâle en 1550, in-fol., un *Recueil des Lettres* écrites à ce sçavant sur diverses matiéres. Ce recueil renferme aussi un catalogue de ses ouvrages.

NAUSICAE, fille d'*Alcinoüs*, roi des Phéaciens dans l'isle de Corcyre, accueillit avec beaucoup de bonté *Ulysse*, qu'un naufrage avoit jetté sur la côte de cette isle. Elle lui fit donner des habits, & le servit auprès du roi son pere. Cette princesse tient un rang distingué dans l'*Odyssée* d'*Homére*.

NAXERA, (Emmanuel de) Jésuite de Tolède, mort vers 1680, âgé de 75 ans, se distingua en sa société par ses connoissances dans la théologie. Il a laissé des *Commentaires* sur *Josué*, les *Juges* & les *Rois*; des *Sermons pour le Carême*, in-4°, &c.

NEANDER, (Michel) théologien Protestant, recteur d'Ilfeldt en Allemagne, mort en 1595 à 70 ans, fut auteur de divers ouvrages. Le seul qu'on recherche est son *Astrologia Pindarica*, en grec & en latin, Bâle, 1556, in-8°. Ce sçavant possédoit bien les langues... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* NEANDER, médecin de Brême, auteur d'un livre curieux & peu commun, intitulé : *Tabacologia*, à Leyde, 1622, in-4° ; c'est une Description du Tabac, avec des réflexions sur l'usage qu'on peut en faire dans la médecine. On a encore de lui, I. *Sassafrologia*, 1627. II. *Syntagma, in quo Medicinæ laudes, natalitiæ, Sectæ*, &c. *depinguntur*, 1623... Il faut aussi distinguer des précéd. *Michel* NEANDER, médecin & physicien d'Iène, mort en 1581, dont nous avons le *Synopsis mensurarum & ponderum*, à Bâle, 1555, in-4°. Cet ouvrage est sçavant.

NEARQUE, (*Nearchus*) l'un des capitaines d'*Alexandre le Grand*, qui l'envoya naviguer sur l'Océan des Indes, avec *Onesicrite*. En côtoyant les bords de la mer, depuis l'embouchure de l'Inde, il parvint jusqu'à Harmusia, aujourd'hui Ormus. *Alexandre* n'en étoit qu'à 5 jours. *Néarque* le joignit, & en fut récompensé d'une maniére digne de ses travaux. On a de lui la *Relation* de sa navigation, de l'embouchure de l'Inde à Babylone. Elle est très-curieuse.

NEBRISSENSIS, *V.* XI. ANTOINE.

NEBRUS, *Voy.* HIPPOCRATE.

NÉCESSITÉ, Divinité allégorique, fille de la *Fortune*, étoit adorée par toute la terre. Sa puissance étoit telle, que *Jupiter* lui-même étoit forcé de lui obéir. Personne n'avoit droit d'entrer dans son temple à Corinthe. On la représentoit

toujours avec la *Fortune* sa mere; ayant des mains de bronze, dans lesquelles elle tenoit de longues chevilles & de grands coins d'airain. La Déesse *Némésis* étoit sa fille.

I. NECHAO I, roi d'Egypte, commença à régner l'an 691 avant J. C., & fut tué 8 ans après, par *Sabacon*, roi Ethiopien. *Psammitique* son fils lui succéda, & fut pere de *Néchao II*, qui suit.

II. NECHAO II, roi d'Egypte, appellé *Pharaon Néchao* dans l'Ecriture, étoit fils de *Psammitique*, auquel il succéda au trône d'Egypte l'an 616 avant J. C. Ce prince, dès le commencement de son règne, entreprit de creuser un canal depuis le Nil jusqu'au golfe d'Arabie; mais il fut obligé d'abandonner cet ouvrage, à cause du prodigieux nombre d'hommes qui y étoient péris. Il équipa plusieurs flottes, qu'il envoya découvrir la Mer-Rouge & la Mer-Méditerranée. Ses vaisseaux coururent la Mer-Australe, & ayant poussé jusqu'au détroit appellé Gibraltar, ils entrérent dans la Méditerranée, & revinrent en Egypte 3 ans après leur départ. *Néchao*, jaloux de la gloire des Assyriens qui avoient envahi l'empire d'Assyrie, s'avança vers l'Euphrate pour les combattre. Comme il passoit sur les terres de Juda, le pieux *Josias*, qui étoit tributaire du roi de Babylone, vint avec son armée pour lui disputer le passage. *Néchao*, qui n'avoit rien à démêler avec le roi de Juda, lui envoya dire que son dessein étoit d'aller du côté de l'Euphrate, & qu'il le prioit de ne pas le forcer à le combattre. Mais *Josias* n'eut aucun égard aux priéres de *Néchao*. Il lui livra bataille à Mageddo, sur la frontière de la tribu de Manassès, & il la perdit avec la vie. Le roi d'Egypte continua sa route, acheva heureusement son entreprise contre les Assyriens; mais il fut vaincu à son tour par *Nabuchodonosor*, qui le resserra dans ses anciennes limites. Il mourut l'an 600 avant J. C.

NECKAM, NECQUAM ou NEKAM, (Alexandre) théologien Anglois, étudia à Paris, & voulut entrer dans l'abbaye de S. Alban; mais ayant reçu quelques mécontentemens de l'abbé, il se fit chanoine-régulier, & fut nommé à l'abbaye d'Excester. Il y mourut en 1227. On a de lui en latin: I. Des *Commentaires* sur les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques & les Evangiles. II. Un Traité *De nominibus Ustensilium*; un autre *des Vertus*; un 3e *De naturis rerum*.

NECTAIRE, natif de Tarse, d'une maison illustre, fut mis à la place de *S. Grégoire* de Nazianze sur le siége de Constantinople, par les Peres assemblés dans cette ville en 381. Il n'étoit alors que catéchumène; ainsi il fut évêque avant que d'être Chrétien. L'empereur *Théodose* avoit demandé pour lui le trône épiscopal, & on ne put le lui refuser. Ce fut sous son épiscopat que la dignité de *Pénitencier* fut supprimée dans l'église de C. P. Une femme de qualité s'étant accusée d'avoir été corrompue par un diacre, ce fut un sujet de scandale pour le peuple. *Nectaire* laissa alors la liberté a chacun de participer aux saints mystéres, selon le mouvement de sa conscience, sans avoir recours au prêtre pénitencier. La plupart des églises d'Orient suivirent l'exemple de l'église de C.P., & chacun fut libre de se choisir un confesseur. *Nectaire* mourut en 397. Il avoit de la naissance, & beaucoup

de talent pour les affaires ; mais son sçavoir étoit fort borné, & sa vertu n'avoit pas ce dégré de supériorité qu'on est en droit d'exiger d'un évêque.

NÉEL, (Louis-Balthazar) né à Rouen, mort en 1754, est auteur de : I. *Voyage de Paris à St-Cloud par mer & par terre*, 1751, in-12. II. *Histoire du Maréchal de Saxe*, 1752, 3 vol. in-12. III. *Histoire de* Louis, *Duc d'Orléans*, mort en 1752. IV. Et de plusieurs *Piéces de vers* sur différens sujets. Son style est quelquefois gêné, & sa poësie foible ; on y trouve cependant quelques bons vers.

NEELS, (Nicolas) *Neelsius*, Dominicain du Brabant, docteur en théologie, enseigna cette science avec réputation dans l'université de Douai, & fut provincial de son ordre. On a de lui, en latin, de sçavans *Commentaires* sur la Genèse, le Cantique des Cant., les Epîtres de *S. Paul* & l'Apocal. Il mourut en 1604.

NEERCASSEL, (Jean de) né à Gorkum, entra dans la congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir professé avec succès la philosophie & la théologie dans cette congrégation, il devint archidiacre d'Utrecht & provicaire apostolique. Le chapitre de cette ville ayant perdu son archevêque, donna cette place à *Néercassel*. Le pape *Alexandre VII* avoit voulu faire élire l'abbé *Catz*, doyen du chapitre de Harlem. Les deux compétiteurs, amis l'un & l'autre de la paix, convinrent que *Catz* gouverneroit le diocèse de Harlem sous le titre d'*Archevêque de Philippes*, & *Néercassel* celui d'Utrecht, sous le titre d'*Evêque de Castorie*. Le nonce du pape approuva cet accord, & après la mort de *Catz*, *Néercassel* fut le seul évêque de tous les Catholiques de Hollande, dont le nombre étoit de plus de 400,000. L'archevêque d'Utrecht ne s'occupa, pendant toute sa vie, que du bonheur & du salut de ses ouailles. Il mourut en 1686, à 60 ans, des fatigues qu'il essuya en visitant son diocèse. On a de lui trois Traités latins : le 1er sur la *Lecture de l'Ecriture-Sainte* ; le second sur le *Culte des Saints & de la Ste Vierge* ; & le 3e intitulé *l'Amour pénitent*. C'est un *Traité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence*. La meilleure édition de l'*Amor pœnitens*, est celle de 1684, 2 vol. in-12. Il parut en françois, en 1740, en 3 vol. in-12. Les deux autres Traités ont été traduits en françois par *le Roy*, abbé de Haute-Fontaine. Ils sont excellens, à quelques endroits près, où *Néercassel* paroît favorable aux erreurs de *Jansenius*. L'*Amor pœnitens* fut censuré par *Alexandre VIII*, & défendu par un décret de la sacrée congrégation. *Innocent XI*, à qui il avoit été déféré, ne voulut jamais le condamner ; mais ce qu'on a fait dire là-dessus à ce pape : *Il libro è buono, e l'autore è un santo*, est une fable, suivant un auteur Jésuite. Que ce pontife ait donné ou non cet éloge à l'auteur & à l'ouvrage, il n'en est pas moins vrai que l'un & l'autre le méritoient à certains égards.

NEESSEN, (Laurent) natif de Brabant, chanoine de la cathédrale de Malines, fut président du séminaire de cette ville. Il augmenta considérablement les revenus de ce séminaire, à condition qu'on n'y nommeroit pour professeurs que des clercs séculiers. Il mourut en 1679. On a de lui une *Théologie scholastique* & une *Théologie morale*, en latin.

NEGRO *ou* NEGRI BASSANESE, (François) ainsi surnommé de Bas-

fano sa patrie, petite ville des états de Venise dans le Vicentin, mourut à Chiavène, chez les Grisons, où il étoit maître d'école. On a de lui une Tragédie allégorique, en prose, intitulée : *Il libero Arbitrio*, imprimée en 1546, in-4° ; & en 1550, in-8°. L'auteur, qu'on prétend avoir été disciple du vieux *Socin*, y combat plusieurs dogmes de l'Eglise Romaine, & se répand en invectives contre ses ministres. *Jean* de *la Casa*, qui, en qualité de nonce à Venise, avoit instruit le procès de *Paul Vergerio*, évêque de Capo-d'Istria ; *Stella*, qui avoit remplacé cet évêque apostat, & *Jérôme Muzio* qui écrivoit contre lui, y sont fort maltraités. C'est ce qui a fait croire à quelques-uns que *Vergerio* lui-même pourroit bien être l'auteur de cette piéce, fort recherchée des curieux, de l'édition de 1550, qui est rare ; de même que la traduction françoise, imprimée à Genève, en 1558, in-8°, sous le titre de *Tragédie du roi Franc-Arbitre*. On a encore de Negrò : *De Fanni Faventini ac Domini Bassanensis morte*, in-8°, 1550.

NEHEMIE, pieux & sçavant Juif, s'acquit la faveur d'*Artaxercès Longue-main*, roi de Perse, dont il étoit échanson, & obtint de ce prince la permission de rebâtir Jérusalem. Les ennemis des Juifs mirent tout en œuvre pour s'y opposer : (*Voyez* SEMEIAS.) Ils vinrent en armes à dessein de les surprendre dans le travail ; mais *Néhémie* ayant fait amener une partie de ses gens, les rangea par troupes derriére la muraille. Ils bâtissoient d'une main, & se défendoient de l'autre. Tous les efforts des ennemis de *Néhémie* ne purent ralentir l'ardeur de ce généreux chef. Enfin, après un travail assidu de 52 jours, les murs de Jérusalem furent achevés, l'an 454 avant J. C. On se prépara à en faire la dédicace avec solemnité. *Néhémie* sépara les prêtres, les lévites & les princes du peuple en deux bandes. L'une marchoit du côté du midi, & l'autre du côté du septentrion sur les murs. Elles se rencontrérent dans le Temple, où l'on immola de grandes victimes avec des transports de joie. Il établit ensuite un ordre pour la garde & la sûreté de la ville. Il voulut que les principaux de la nation, & la dixiéme partie du peuple de Juda, y fixassent leur demeure. Il s'appliqua à corriger les abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement, & il réussit surtout à faire rompre les mariages contractés avec des femmes idolâtres. Après avoir rétabli le bon ordre, il voulut le perpétuer, en engageant les principaux de la nation à renouveller solemnellement l'alliance avec le Seigneur. La cérémonie s'en fit dans le Temple : on en dressa un acte, qui fut signé des premiers du peuple & des prêtres ; & tout le reste donna parole avec serment, qu'il seroit fidèle à l'observer. *Néhémie* retourna enfin à la cour d'*Artaxercès*, où ayant demeuré quelques années, il obtint, par ses instantes priéres, la permission de revenir à Jérusalem. A son arrivée, il trouva que pendant son absence il s'étoit glissé plusieurs abus, qu'il travailla à corriger. Après avoir gouverné le peuple Juif pendant environ 30 ans, il mourut en paix vers l'an 430, avant J. C. *Néhémie* passe pour être auteur du second livre d'*Esdras* qui commence ainsi : *Ce sont ici les paroles de Néhémie*. L'auteur y parle presque toujours en premiére personne. Cependant, en le lisant avec réflexion, on y remarque diverses

choses qui n'ont pu avoir été écrites par *Néhémie*. C'est du tems de *Néhémie* que fut trouvé le feu sacré que les prêtres, avant la captivité de Babylone, avoient caché dans le fond d'un puits qui étoit à sec. Ceux que ce saint homme envoya pour en faire la recherche, ne rapportérent qu'une eau épaisse, qu'il fit répandre sur l'autel. Le bois qui en avoit été arrosé, s'alluma aussi-tôt que le Soleil vint à paroître; ce qui remplit d'admiration tous ceux qui étoient présens. Ce miracle étant venu à la connoissance du roi de Perse, ce prince fit fermer de murailles le lieu où le feu avoit été caché, & accorda aux prêtres de grands priviléges.

NEKAM, *Voyez* NECKAM.

NELDELIUS, (Jean) philosophe Péripatéticien de Glogaw en Silésie, professa la logique & la morale à Leipsick, où il mourut en 1612, âgé de 58 ans. Il a laissé sur *Aristote* un ouvrage intitulé: *Institutio de usu organi Aristotelici in disciplinis omnibus*, in-8°: livre aujourd'hui inutile.

NELÉE, fils de *Neptune* & de la nymphe *Tyro*, ayant été chassé de la Thessalie par son frere *Pelias*, alla se réfugier à Lacédémone, où il épousa *Chloris*, dont il eut 12 enfans. *Hercule* le massacra avec eux, excepté *Nestor*, pour lui avoir refusé le passage en allant en Espagne.

NELSON, (Robert) gentilhomme de Londres, voyagea beaucoup, & se fit estimer par sa probité & par son mérite. On a de lui, en anglois, plusieurs ouvrages de piété. Il vivoit dans le dernier siécle.

NEMBROD, fils de *Chus*, petit-fils de *Cham*, commença le premier à usurper la puissance souveraine sur les autres hommes. L'Ecriture dit de lui que c'étoit un puissant chasseur; c'est-à-dire qu'il fut le plus hardi, le plus adroit & le plus infatigable de tous les hommes dans ce dangereux exercice. Il s'adonna d'abord à la chasse des bêtes farouches, avec une troupe de jeunes-gens fort hardis, qu'il endurcit au travail, & qu'il accoutuma à manier les armes avec adresse. La Tour de Babel, dont il avoit été sans doute un des entrepreneurs, lui servit de citadelle. Il environna ce lieu de murailles, & en fit une ville appellée Babylone, qui fut le siége de son empire. A mesure qu'il étendoit ses conquêtes, il bâtit d'autres villes, dont la plus considérable fut Ninive sur le Tigre. Son règne fut de 65 ans. Il fut plus doux que son ambition ne sembloit le promettre. Ses sujets lui élevérent des autels après sa mort.

NEMÉE, fille de *Jupiter* & de la *Lune*, donna son nom à une contrée de l'Elide, où il y avoit une vaste forêt, fameuse par le terrible lion qu'*Hercule* étouffa en faveur de *Molorchus*. On y célébroit des jeux en l'honneur de ce demi-Dieu.

I. NEMESIEN, (St) & ses collègues, évêques, confesseurs & martyrs en Afrique durant la persécution de *Valérien*, l'an 257 de J. C. *S. Cyprien* fait un grand éloge des vertus & de la constance de ces illustres martyrs.

II. NEMESIEN, mauvais poëte Latin, dans le IIIe siécle, dont il nous reste deux fragmens d'un Poëme intitulé: *Ixeutique*, ou *De la Chasse à la glue*, dans *Poetæ rei Venaticæ*, Leyde 1728, in-4°; & dans *Poetæ latini minores*, Leyde 1731, 2 vol. in-4°.

III. NEMESIEN, (*Aurelius-Olympius-Nemesianus*) poëte Latin natif de Carthage, vivoit vers l'an 281, sous l'empire de *Numérien*, qui voulut bien entrer en concurrence avec lui pour le prix de la poëfie. On ne sçait rien de particulier sur sa vie, sinon qu'il avoit les qualités du cœur jointes à celles de l'esprit. Il nous reste de lui des fragmens d'un Poëme intitulé : *Cynegitica*, sive *De venatione*, adressé à *Carin* & à *Numérien*, après la mort de leur pere *Carus*. Mais il est plus connu par IV *Eglogues*, qui ne sont pas à mépriser. Le dessein en est assez régulier, les idées fines, & les vers ne manquent ni de tour, ni d'élégance. Du tems de *Charlemagne*, elles étoient au nombre des ouvrages classiques. Nous en avons une traduction en françois par *Mairault*, dont la fidélité, l'exactitude, la précision & l'élégance ont mérité les éloges des gens de goût. Elle parut en 1744, in-12, enrichie de notes qui offrent de la mythologie, des traits d'histoire, une érudition variée, & beaucoup de critique. Les écrits de *Néméfien* ont été imprimés avec ceux de *Calpurnius* & de *Gratius*, dans les *Poetæ rei venaticæ*, Leyde 1728, in-4°.

NEMESIS, *ou* ADRASTÉE, Déesse de la vengeance, fille de *Jupiter* & de la *Nécessité*, châtioit les méchans & ceux qui abusoient des présens de la *Fortune*. On la représentoit toujours avec des ailes, armée de flambeaux & de serpens, & ayant sur sa tête une couronne rehaussée d'une corne de cerf. Elle avoit à Rome un temple sur le Capitole ; & un autre fort célèbre à Rhamnus, d'où lui vint le nom de *Rhamnusie*.

NEMESIUS, philosophe Chrétien, évêque d'Emèse, lieu de sa naissance dans la Phénicie, vivoit sur la fin du IVe siécle, ou au commencement du Ve. Il nous reste de lui un livre *De la nature de l'Homme*, qui se trouve en grec & en latin dans la Bibliothèque des Peres. *Nemesius* y combat avec force la fatalité des Stoïciens & les erreurs des Manichéens ; mais il y soutient l'opinion de la préexistence des ames. On lui attribue (dans l'édition de son livre faite à Oxford, 1671, in-8°) des découvertes considérables sur la qualité & l'usage de la bile. On y dit même qu'il connoissoit la circulation du sang. Ses mœurs honoroient la philosophie & la religion.

I. NEMOURS, (Jacques d'ARMAGNAC, duc de) petit-fils de *Bernard* d'*Armagnac* connétable de France, commença à servir dans un tems où le royaume étoit déchiré par les factions. Son caractére inquiet & remuant ne lui permit pas de rester tranquille au milieu de ces orages. Malgré ses sermens réitérés d'être fidele au roi, il se laissa entrainer dans les conjurations que le duc de *Guienne* & le comte d'*Armagnac* formérent contre *Louis XI* ; le premier ayant péri par le poison, & l'autre ayant été massacré, il n'en devint pas plus sage. Les ducs de *Bretagne* & de *Bourgogne*, qui cherchoient à perpétuer les troubles de l'état en appellant les Anglois en France, l'engagérent dans leur parti. *Louis*, instruit de la trame de *Nemours*, donna ordre de le saisir. Il fut arrêté à Carlat, amené à Paris & renfermé à la Bastille. Ni sa haute naissance, ni son alliance avec le roi, dont il étoit proche parent par sa femme, ne purent le souf-

traire au châtiment qu'il méritoit. Condamné comme criminel de lèse-majesté par le parlement, il eut la tête tranchée en 1477. Le roi, par un rafinement de cruauté, fit placer les malheureux enfans de cet infortuné sous l'échafaud, afin que le sang de leur pere ruisselât sur leur tête : trait horrible, & plus digne d'un chef de Cannibales, que du roi d'un peuple policé, & sur-tout d'un monarque François.

II. NEMOURS, (Jacques DE SAVOIE, duc de) fils de *Philippe* de *Savoie*, duc de Nemours, & de *Charlotte* d'*Orléans-Longueville*, né à l'abbaye de Vauluisant en Champagne l'an 1531, signala son courage sous *Henri II*. Après avoir servi avec éclat en Piémont & en Italie, il fut fait colonel-général de la cavalerie. Il réduisit le Dauphiné, défit par deux fois le baron *des Adrets*, le ramena dans le parti du roi, contribua à sauver *Charles IX* a Meaux où les rebelles étoient près de l'investir, se trouva à la bataille de St-Denys, s'opposa au duc des Deux-Ponts en 1569, & mourut à Annecy en 1585. Ce prince étoit aussi recommandable par les qualités du cœur & par sa générosité, que par son esprit & son sçavoir. Il parloit diverses langues, écrivoit dans la sienne avec beaucoup de facilité en vers & en prose, & joignoit à tous ces avantages les agrémens de la figure. Il avoit épousé, par paroles de présent, *Françoise* de *Rohan* de la *Garnache*, dont il eut un fils; (*Voyez* GARNACHE.) Mais il fit casser ce mariage par le pape, & déclarer ce fils illégitime par arrêt du parlement en 1566. Il fut marié depuis a *Anne* d'*Est*. Sa postérité masculine s'est éteinte dans *Henri* duc de *Nemours*, mort en 1659.

III. NEMOURS, *Voy.* GASTON (duc de) n° II.

IV. NEMOURS, (Henri DE SAVOIE duc de) prit ce titre après *Charles-Amédée* son frere aîné, tué en duel l'an 1652 par le duc de *Beaufort*, dont il avoit épousé la sœur *Elizabeth* de *Vendôme*. Celui-ci, renommé par son attachement au parti des Princes pendant la guerre de la *Fronde*, avoit laissé deux filles : l'une mariée au duc de Savoie, & l'autre au roi de Portugal. Le duc *Henri*, moins heureux, n'eut point d'enfans, & mourut l'an 1659. Sa veuve *Marie* d'*Orléans-Longueville* lui survécut long-tems : elle est l'objet de l'article suivant.

V. NEMOURS, (Marie d'ORLÉANS) fille du duc de *Longueville*, duchesse de *Nemours* par son mariage avec *Henri* de *Savoie*, & souveraine de Neuf-châtel en Suisse, née en 1625, & morte en 1707, a laissé des *Mémoires* écrits avec fidélité & d'un style très-léger. Elle y fait des portraits pleins de finesse, de vérité & d'esprit, des principaux auteurs des troubles de la *Fronde*, dont elle décrit l'histoire. Il y a plusieurs particularités intéressantes sur ces tems orageux. Ces *Mémoires* ont été imprimés à Paris séparément, in-12. On les a joints ensuite à ceux de *Joly*, dans une édition d'Amsterdam.

NENIE, Déesse des funérailles. On donnoit aussi ce nom aux chants funèbres, dont on attribue l'invention à *Linus*. Comme ces chants étoient ordinairement vuides de sens, on en prit occasion d'appeller *Neniæ* les mauvais vers & les chansons vaines & puériles.

NEOPTOLÊME, *Voyez* PYRRHUS, n° I.

NEPER, (Jean) gentilhomme Ecossois, & baron de Merchiston,

se rendit très-habile dans les mathématiques, & inventa les Logarithmes. On a de lui divers ouvrages estimés, parmi lesquels on distingue : I. *Arithmetica Logarithmica*, 1628, in-fol.; ouvrage rare & important. II. *Logarithmorum descriptio*, in-4°. Il vivoit dans le XVIIe siécle.

NEPHTHALI, 6e fils de *Jacob*, qu'il eut de *Bala*, servante de *Rachel*. Nous ne sçavons aucune particularité de la vie de *Nephthali* : il eut 4 fils, *Jaziel*, *Guni*, *Jezer* & *Sallem*, & mourut en Egypte âgé de 132 ans. La bénédiction que *Jacob* lui donna en mourant, est diversement interprétée ; mais il semble que l'explication la plus naturelle, est celle qui rend les termes de l'original de cette maniére : *Nephthali est comme un tronc d'arbre qui pousse des branches nouvelles, & dont les rejettons sont beaux.* Les versions grecques, chaldéennes & arabes sont conformes à cette interprétation, qui d'ailleurs est justifiée par l'Histoire. Car aucune tribu ne multiplia aussi prodigieusement que celle de *Nephthali*, qui n'avoit que 4 fils lorsqu'il entra en Egypte, lesquels, en moins de 220 ans, produisirent environ 53000 hommes portant les armes.

NEPOMUCENE, *ou* NEPOMUCK, (S. Jean de) chanoine de Prague, confesseur & martyr, naquit à Népomuck en Bohême vers 1320. Il entra dans l'état ecclésiastique, & il auroit pu en obtenir les plus hautes dignités, si la grande idée qu'il avoit de l'épiscopat ne lui eût fait refuser jusqu'à trois évêchés. Il accepta seulement la place de confesseur de la reine *Jeanne*, femme de *Wenceslas*. Des courtisans accusérent cette princesse d'avoir un commerce illégitime avec un seigneur de la cour. *Wenceslas*, trop crédule, fit venir *Nepomucène*, & voulut l'obliger de révéler la confession de la reine. Le refus l'irrita; il fit jetter le Saint dans une prison, avec des entraves aux pieds. *Wenceslas*, revenu à lui-même, rendit le saint à ses fonctions; mais sa fureur s'étant ranimée, & n'ayant pu arracher les secrets inviolables de *Népomucène*, il le fit jetter dans la Moldave l'an 1383. Ainsi périt cet illustre martyr de la Confession. Rome l'a mis au rang des Bienheureux en 1721. On a institué une *Confrairie* sous son nom, *pour demander le bon usage de la langue.*

I. NEPOS, (*Cornelius*) historien Latin, natif d'Hostilie près de Vérone, florissoit du tems de l'empereur *Auguste*. Il étoit ami de *Cicéron* & d'*Atticus*, qui chérissoient en lui un esprit délicat & un caractére enjoué. De tous les ouvrages dont il avoit enrichi la littérature, il ne nous reste que les *Vies des plus illustres Capitaines Grecs & Romains*. On les a longtems attribuées à *Æmilius Probus*, qui les publia (dit-on) sous son nom, pour s'insinuer dans les bonnes-graces de *Théodose*. Cet ouvrage est écrit avec cette précision, cette élégance, cette délicatesse, qui faisoient le caractére des écrivains du siécle d'*Auguste*. L'auteur seme de fleurs ses récits, mais sans profusion. Il sçait donner aux plus simples un coloris agréable. Tout y est rangé dans un ordre clair & net. Les réflexions n'y sont pas prodiguées ; mais celles qu'on y trouve sont vives, brillantes, neuves, & respirent la vertu. Nous avons une traduction prolixe & froide de *Cornelius Nepos*, par le Pere *le Gras* de l'Oratoire, qui l'a enrichie de notes utiles ; & une

autre par M. l'abbé *Vallart*, publiée en 1759, in-12. Les meilleures éditions de cet historien sont: celle *ad usum Delphini*, à Paris, *Léonard*, 1674, in-4°, donnée par *Courtin*; & celle dite *Variorum*, in-8°, Leyde, 1734. *Coustelier* en a publié une édition en 1745, in-12. Elle est décorée des têtes des capitaines, gravées d'après les médailles & les anciens monumens. M. *Philippe* la dirigea.

II. NEPOS, (*Flavius-Julius*) né dans la Dalmatie, du général *Népotien* & d'une sœur du patrice *Marcellin*, étoit digne de régner. L'empereur *Léon I*, qui lui avoit fait épouser une niéce de sa femme, le nomma empereur d'Occident en 474, à la place de *Glycére*: (*Voyez* ce mot.) Il marcha à Rome avec une armée, & s'assûra le sceptre par sa valeur. *Euric*, roi des Visigoths, lui ayant déclaré la guerre, il lui céda l'Auvergne en 475, pour conclure la paix, & pour laisser respirer ses peuples accablés par une longue suite de guerres & de malheurs. La révolte du général *Oreste* troubla cette paix. Ce tyran obligea *Nepos* de quitter Ravenne, où il avoit établi le siége de son empire. Il se retira dans une de ses maisons, près de Salone en Dalmatie; & après y avoir langui près de 4 ans, il y fut assassiné en 480 par deux courtisans, que *Glycére* avoit, dit-on, subornés. *Julius-Nepos* avoit de la vertu, de l'humanité, & il auroit pu rétablir l'empire d'Occident; mais la providence avoit décidé sa destruction, & elle étoit prochaine.

NEPOTIEN, (*Flavius-Popilius-Nepotianus*) fils d'*Eutropie* sœur de l'empereur *Constantin*, prétendit à l'empire après la mort de l'empereur *Constant* son cousin. Il se fit couronner à Rome le 3 Juin 350 dans le tems que *Magnence* usurpoit la puissance impériale dans les Gaules. *Népotien* ne porta le sceptre qu'environ un mois. *Anicet*, préfet du prétoire de *Magnence*, lui ôta le trône & la vie. Sa mere, & tous ceux qui avoient favorisé son parti, furent mis à mort. *Népotien* n'avoit pas reçu de la nature un génie propre à seconder son ambition. Il étoit d'ailleurs cruel & inhumain; & au lieu de gagner le cœur des Romains par des bienfaits, il les irrita par des proscriptions & des meurtres.

NEPTUNE, fils de *Saturne* & de *Rhée*. Lorsqu'il partagea avec ses freres, *Jupiter* & *Pluton*, la succession de *Saturne*, l'empire des eaux lui échut, & il fut nommé le Dieu de la Mer. *Rhée* l'avoit sauvé de la fureur de son pere, comme elle en avoit garanti *Jupiter*, & l'avoit donné à des bergers pour l'élever. *Neptune* épousa *Amphitrite*, eut plusieurs concubines, & fut chassé du Ciel avec *Apollon*, pour avoir voulu conspirer contre *Jupiter*. Ils allérent ensemble aider *Laomédon* à relever les murailles de Troie, & il punit ce roi pour lui avoir refusé son salaire, en suscitant un monstre marin qui désoloit tout le rivage. Il disputa envain contre *Minerve*, à qui donneroit un nom à la ville d'Athènes. On le représente ordinairement sur un char en forme de coquille, traîné par des chevaux marins, tenant en sa main un trident.

NEPVEU, (François) né à St-Malo en 1639, embrassa l'institut des Jésuites en 1654. Il professa les humanités & la rhétorique durant 6 ans, & la philosophie l'espace de 8. Il étoit à la

tête du collège de Rennes, lorsqu'il mourut; mais on ne dit point en quelle année. Tous les ouvrages du Pere *Nepveu* ont la piété & la morale pour objet; tels sont : I. *De la connoissance & de l'amour de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST*, à Nantes, 1681, in-12, réimprimé plusieurs fois. II. *Méthode d'Oraison*, in-12, à Paris, 1691 & 1698. Le Pere *Segneri* a traduit cet ouvrage en italien. III. *Exercices intérieurs pour honorer les Mystéres de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST*, à Paris, 1691, in-12. IV. *Retraite selon l'esprit & la méthode de S. Ignace*, à Paris, 1687, in-12, & encore en 1716. Cet ouvrage a été traduit en latin, & imprimé à Ingolstadt en 1707, in-8°. V. *La maniére de se préparer à la Mort*, à Paris, 1693, in-12; en italien, à Venise, 1715, in-12. VI. *Pensées & Réflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année*, à Paris, 1699, in-12, 4 vol. Cet ouvrage a été traduit en latin, à Munich, 1709; in-12, 4 tomes; & en italien, à Venise, 1615, in-12, aussi 4 tomes. VII. *L'Esprit du Christianisme*, ou *la Conformité du Chrétien avec JESUS-CHRIST*, à Paris, 1700, in-12.

NERÉE, (*Nereus*) Dieu marin, fils de l'*Océan* & de *Thétis*, épousa sa sœur *Doris*, dont il eut cinquante filles appellées *Néréides* ou Nymphes de la Mer.... Il ne faut pas confondre ce Dieu avec la Nymphe NEERÉE, (*Neæra*) que le *Soleil* aima & dont il eut deux filles.

NERI, (*S. Philippe* de) fondateur de la congrégation des Prêtres de l'Oratoire en Italie, naquit en à Florence en 1515, d'une famille noble. Elevé dans la piété & dans les lettres, il se distingua bientôt par sa science & sa vertu. A l'âge de 19 ans, il alla à Rome, où il orna son esprit, servit les malades, & donna des exemples de mortification & d'humilité. *Philippe*, élevé au sacerdoce à l'âge de 36 ans, fonda en 1550 une célèbre Confrairie dans l'Eglise de *Saint-Sauveur* del Campo, pour le soulagement des pauvres étrangers, des pélerins, des convalescens qui n'avoient point de retraite. Cette confrairie fut comme le berceau de la congrégation de l'Oratoire. Le saint instituteur ayant gagné à Dieu *Salviati*, frere du cardinal du même nom, *Taruglo* depuis cardinal, le célèbre *Baronius* & plusieurs autres excellens sujets; ils commencérent à former un corps en 1564. Les exercices spirituels avoient été transférés en 1558, dans l'Eglise de *S. Jérôme* de la Charité, que *Philippe* ne quitta qu'en 1574, pour aller demeurer à *S. Jean* des Florentins. Le pape *Grégoire XIII* approuva sa congrégation l'année d'après. Le Pere de cette nouvelle milice détacha quelques-uns de ses enfans, qui répandirent son ordre dans toute l'Italie. On ne doit pas être surpris qu'il eut beaucoup de succès : on ne fait point de vœu dans cette congrégation, on n'y est uni que par le lien de la charité; le général n'y gouverne que 3 ans, & ses ordres ne sont ni d'un tyran, ni d'un despote. Le saint fondateur mourut à Rome en 1595, à 80 ans. Il s'étoit démis du généralat trois ans auparavant en faveur de *Baronius*, qui travailloit par son conseil aux Annales ecclésiastiques. Les *Constitutions* qu'il avoit laissées à sa congrégation, ne furent imprimées qu'en 1612. L'emploi principal qu'il donne à ses prêtres, est de faire tous les jours dans leur Oratoire ou Eglise, des instructions à la portée de leurs auditeurs : emploi vraiment apostolique, &

dont les disciples de *Neri* s'acquittent avec succès. Ils rabaissent leur esprit, pour élever à Dieu l'ame des simples. *Philippe* fut canonisé en 1622, par *Grégoire XV*... Il y a eu un sçavant du nom de NERI, (Antoine) dont nous avons un livre curieux imprimé à Florence, 1612, in-4°. sous ce titre : *Dell'Arte verraria, libri VII*; & un Dominicain nommé *Thomas* NERI, qui consacra sa plume à défendre le fameux *Savonarole*, son confrére.

NERICAULT DESTOUCHES. *Voyez* ce dernier mot.

I. NERON, (Domitien) empereur Romain, fils de *Caïus-Domitius-Ænobarbus*, & d'*Agrippine*, fille de *Germanicus*, fut adopté par l'empereur *Claude*, l'an 50 de J. C. & lui succéda l'an 54. Les commencemens du règne du jeune empereur, furent comme la fin de celui d'*Auguste*. *Burrhus* & *Sénèque* lui avoient donné une excellente éducation ; le premier, en imprimant dans son ame ces qualités fortes & nobles qui produisent les grandes actions ; l'autre, en polissant & en ornant son esprit. Les Romains le regardérent comme un présent du Ciel. Il étoit juste, libéral, affable, poli, complaisant, & d'un cœur sensible à la pitié. Un jour qu'on lui présentoit à signer la sentence d'une personne condamnée à mort : *Je voudrois bien*, dit-il, *ne pas sçavoir écrire*. Une modestie aimable relevoit ses qualités. Le sénat l'ayant loué sur la sagesse de son gouvernement, il répondit : *Attendez à me louer que je l'aie mérité*... *Néron* ne continua pas comme il avoit commencé ; il secoua d'abord le joug d'*Agrippine* sa mere, & oublia ensuite qu'il lui devoit la naissance & l'empire. Le caractére perfide & violent de cette princesse, fit craindre à *Néron* qu'elle ne lui ôtât le trône pour le donner à *Britannicus*, fils de *Claude*, à qui il appartenoit. Pour dissiper ses craintes, il le fit périr par le poison. Un crime en amène un autre : *Néron*, livré à la corruption de son cœur, oublia bientôt jusqu'aux bienséances, tribut que les hommes se doivent réciproquement. Il passoit les nuits dans les rues, dans les cabarets & dans les lieux de débauche, suivi d'une jeunesse effrénée, avec laq. il battoit, voloit & tuoit. Une nuit entr'autres, il rencontra, au sortir de la taverne, le sénateur *Montanus* avec sa femme, à qui il voulût faire violence. Le mari, ne le connoissant point, le frappa avec beaucoup d'emportement & pensa le tuer. Quelques jours après, *Montanus* ayant appris que c'étoit l'empereur qu'il avoit battu, & s'étant avisé de lui écrire pour lui en faire des excuses, *Néron* dit : *Quoi, il m'a frapé, & il vit encore!* & sur le champ il lui envoya un ordre de se donner la mort. Son cœur s'accoutumoit peu-à-peu au meurtre ; enfin il fit massacrer sa mere *Agrippine*. Pour la faire périr d'une maniére qui parût naturelle, il la fit embarquer dans une galére construite de façon que le haut tomboit de lui-même & le fond s'ouvroit en même tems. Ce stratagême ne lui ayant pas réussi, il envoya son affranchi *Anicet* la poignarder à Bayes où elle s'étoit sauvée. (*Voyez* II. AGRIPPINE.) A peine sa mere eut-elle rendu le dernier soupir, que la nature fit entendre sa voix. Le barbare croyoit toujours voir *Agrippine* teinte de sang, & expirante sous les coups des ministres de ses vengeances. Cependant il tâcha de se justifier auprès du sénat, en imputant toutes sortes de crimes à sa mere. *Il*

ne

lui avoit ôté la vie, écrivoit-il, *que pour sauver la sienne*. Le sénat, aussi lâche que lui, approuva cette atrocité : le peuple, non moins corrompu que les magistrats, alla avec eux au-devant de lui, lorsqu'il fit son entrée à Rome. On le reçut avec autant de solemnité que s'il eût été de retour d'une victoire. *Néron*, se voyant autant d'esclaves que de sujets, ne consulta plus que le déréglement de son esprit insensé. On vit un empereur comédien, qui jouoit publiquement sur les théâtres comme un acteur ordinaire. Il croyoit même exceller en cet art. Le chant étoit surtout sa grande passion ; il étoit si jaloux de la beauté de sa voix, qui n'étoit pourtant ni belle, ni forte, que de peur de la diminuer, il se privoit de manger & se purgeoit fréquemment. Il paroissoit souvent sur la scène la lyre à la main, suivi de *Burrhus* & de *Sénèque*, qui applaudissoient par complaisance. Lorsqu'il devoit chanter en public, des gardes étoient dispersés d'espaces en espaces, pour punir ceux qui n'avoient pas été assez sensibles aux charmes de sa voix. Cet empereur histrion disputoit avec ardeur contre les musiciens & les acteurs. Il fit le voyage de la Grèce, pour entrer en lice aux jeux Olympiques. Quelques efforts qu'il fit pour mériter le prix, il ne l'obtint que par faveur, ayant été renversé au milieu de la course. Il ne laissa pas, au retour de ces exploits, de rentrer en triomphe à Rome, sur le char d'*Auguste*, entouré de musiciens & de comédiens de tous les pays du monde. On ne s'attendoit pas qu'il pût rien imaginer au-delà de ce qu'on avoit vu de lui ; mais il étoit fait pour commettre des crimes ignorés jusqu'alors. Il s'avisa de s'habiller en femme & de se marier en cérémonie avec l'infâme *Pythagore* ; & depuis, en secondes noces de la même espèce, avec *Doriphore*, un de ses affranchis. Par un retour à son premier sexe, il devint l'époux d'un jeune-homme nommé *Sporus*, qu'il fit mutiler pour lui donner un air de femme. L'extravagant *Néron* revêtit sa singuliére épouse des ornemens d'impératrice, & parut ainsi en public avec son eunuque. C'est alors que les plaisans de Rome dirent, *que le monde auroit été heureux, si le pere de ce monstre n'eût jamais eu que de pareilles femmes*. Sa férocité l'emportoit encore sur ses infâmes désordres. *Octavie* sa femme, *Burrhus*, *Sénèque*, *Lucain*, *Pétrone*, *Poppée* sa maîtresse, furent sacrifiés à sa fureur. Ces meurtres furent suivis d'un si grand nombre d'autres, qu'on ne le regarda plus que comme une bête féroce altérée de sang. Ce scélérat se glorifioit d'avoir enchéri sur tous les vices. *Mes Prédécesseurs*, disoit-il, *n'ont pas connu comme moi les droits de la puissance absolue... J'aime mieux*, ajoûtoit-il, *être haï qu'aimé, parce qu'il ne dépend pas de moi seul d'être aimé, au lieu qu'il ne dépend que de moi seul d'être haï*. Entendant un jour quelqu'un se servir de cette façon de parler proverbiale : *Que le monde brûle quand je serai mort* ; il répliqua : *Et moi je dis : Qu'il brûle & que je le voie* ! Ce fut alors qu'après un festin aussi extravagant qu'abominable, il fit mettre le feu aux quatre coins de Rome pour se faire une image de l'incendie de Troie. L'embrasement dura 9 jours. Les plus beaux monumens de l'antiquité furent consumés par les flammes. Il y eut dix quartiers de la ville réduits en cendres. Ce spectacle lamentable fut une fête pour

lui : il monta sur une tour fort élevée pour en jouir à son aise. Il ne manquoit plus à ce forfait, que de le rejetter sur les innocens. Il accusa les Chrétiens de ce crime, & ils furent dès-lors l'objet de sa cruauté. Il faisoit cenduire de cire & d'autres matiéres combustibles ceux qu'on découvroit, & les faisoit brûler la nuit, disant *que cela serviroit de flambeaux*. Ce ne fut pas seulement par cette persécution que *Néron* chercha à se disculper de l'incendie de Rome ; mais encore par le soin qu'il prit de l'embellir. Il fit rebâtir ce qui avoit été brûlé, rendit les rues plus larges & plus droites, aggrandit les places, & environna les quartiers de portiques superbes. Un palais magnifique, tout brillant d'or & d'argent, de marbre, d'albâtre, de jaspe & de pierres précieuses, s'élevapour lui avec une magnificence vraiment royale. S'il fut prodigue pour le dedans & le dehors de cet édifice, il ne le fut pas moins dans tout le reste. Alloit-il à la pêche ? les filets étoient d'or trait, & les cordes de soie. Entreprenoit-il un voyage ? il falloit mille fourgons pour sa garde-robe seule. On ne lui vit jamais deux fois le même habillement. *Suétone* assûre qu'au seul enterrement de son singe, il employa toutes les richesses du plus riche usurier de son tems. Ses libéralités envers le peuple Romain surpassérent toutes celles de ses prédécesseurs, Il répandoit sur lui l'or & l'argent, & jusqu'à des pierres précieuses ; & lorsque ses présens n'étoient pas de nature à être délivrés à l'instant, il faisoit jetter des billets qui en exprimoient la valeur. Cette prodigalité, si avantageuse à la ville de Rome, fut funeste aux provinces. *Galba*, gouverneur de la Gaule Tarragonoise, homme illustre par sa naissance & par son mérite, désapprouva hautement ces vexations. *Néron*, instruit de cette hardiesse, envoie ordre de le faire mourir. *Galba* évite le supplice en se faisant proclamer empereur. Il fut poussé à cette démarche par *Vindex*, qui lui écrivoit d'*avoir pitié du Genre humain, dont leur détestable Maître étoit le fléau*. Bientôt tout l'empire le reconnoît. Le sénat déclare *Néron* ennemi public, & le condamne à être précipité de la roche du Capitole, après avoir été traîné tout nud publiquement, & fouetté jusqu'à la mort. Le tyran prévint son supplice & se poignarda, l'an 68 de J. C., dans sa 32e année. Il étoit bien juste qu'un parricide & le plus exécrable monstre que l'enfer eût vomi, fût son propre bourreau. En vain implora-t-il, dans ses derniers instans, quelqu'un qui daignât lui donner la mort : personne ne voulut lui rendre ce dangereux service. *Quoi*, s'écria-t-il dans son désespoir, *est-il possible que je n'aie ni amis pour défendre ma vie, ni ennemis pour me l'ôter* ? Il seroit difficile d'exprimer la joie des Romains lorsqu'ils apprirent sa mort. On arbora publiquement le signal de la liberté, & le peuple se couvrit la tête d'un chapeau, semblable à celui que prenoient les esclaves après leur affranchissement. Le sénat n'y fut pas moins sensible ; *Néron* avoit dessein de l'abolir, après avoir fait mourir tous les sénateurs. Lorsqu'il apprit les premiéres nouvelles de la rebellion, il forma le projet de faire massacrer tous les gouverneurs des provinces & tous les généraux d'armée, comme ennemis de la République ; de faire périr tous les exilés, d'égorger tous les Gaulois qui étoient à Rome, d'abandonner le pillage des

Gaules à son armée, d'empoisonner le sénat entier dans un repas; de brûler Rome une seconde fois, & de lâcher en même tems dans les rues les bêtes réservées pour les spectacles, afin d'empêcher le peuple d'éteindre le feu. Ce ne fut par aucun remord, ni par aucun effet de sa raison, qu'il renonça à ces projets insensés & furieux, mais par la seule impossibilité de les exécuter.

II. NERON, (Pierre) jurisconsulte François, dont nous avons une collection d'Edits. La meilleure édition est celle de Paris, 1720, sous ce titre: *Recueil d'Edits & Ordonnances de* Pierre Néron *& d'*Etienne Girard, *avec les notes d'*Eusèbe *de Lauriére*, 2 vol. in-fol.

NERVA, (*Cocceïus*) empereur Romain, succéda à *Domitien*, l'an 96 de J. C. C'est le premier empereur qui ne fut point Romain ou Italien d'origine; car, quoiqu'il fût né à Narni, ville d'Ombrie, ses parens étoient originaires de Crète. Son aïeul, *Marcus Cocceïus Nerva*, avoit été consul sous *Tibére*, & avoit eu toujours beaucoup de crédit auprès de cet empereur, qui l'emmena avec lui dans l'isle de Caprée, où il se laissa mourir de faim, ne voulant plus être témoin des crimes de ce méchant prince. Son pere étoit ce sçavant jurisconsulte, que *Vespasien* combla d'honneurs & de bienfaits. Le fils fut digne de lui, par sa sagesse, son affabilité, sa générosité, son activité & sa vigilance. Son premier soin fut de rappeller tous les Chrétiens exilés, & de leur permettre l'exercice de leur religion. Les Païens qui avoient eu le sort des Chrétiens bannis, revinrent aussi de leur exil. Aussi libéral que juste, il abolit tous les nouveaux impôts; & ayant épuisé ses revenus par ses largesses, il y remédia par la vente de ses meubles les plus riches. Il voulut qu'on élevât à ses propres dépens, les enfans mâles des familles indigentes. Une de ses plus belles loix, fut celle qui défendoit *d'abuser du bas âge des Enfans pour en faire des Eunuques*. Sa modestie égaloit son équité, il ne souffrit pas qu'on élevât aucune statue en son honneur; & il convertit en monnoie toutes les statues d'or & d'argent que *Domitien* s'étoit fait ériger, & que le sénat avoit conservées après les avoir abattues. Sa clémence donnoit le plus beau relief à toutes ses autres vertus. Il avoit juré solemnellement que, tant qu'il vivroit, nul sénateur ne seroit mis à mort. Il fut si fidèle à sa parole, qu'au lieu de punir deux d'entre-eux qui avoient conspiré contre sa vie, il se contenta de leur faire connoître qu'il n'ignoroit rien de leur projet. Il les mena ensuite au théâtre, les plaça à ses côtés, & leur montrant les épées qu'on lui présentoit suivant la coutume, il leur dît: *Essayez sur moi si elles sont bonnes.* Quelque doux que fût son gouvernement, son règne ne fut pas pourtant exemt de ces complots que la tyrannie fait naître. Les Prétoriens se révoltérent la 2e année de son empire. Ils allérent au palais, & forcérent l'empereur, les armes a la main, à se prêter à tout ce qu'ils voulurent. *Nerva*, trop foible ou trop vieux pour oppofer une digue aux rebelles & soutenir seul le poids du trône, adopta *Trajan*. Il mourut l'année d'après, l'an 98 de J. C. Ce prince étoit recommandable par toutes les qualités d'un prince philosophe, & sur-tout par sa modération dans la plus haute fortune; mais sa

douceur eut de malheureux effets. Les gouverneurs des provinces commirent mille injustices, & les petits furent tyrannisés, parce que celui qui étoit à la tête des grands ne sçavoit pas les réprimer. Aussi *Fronton*, un des principaux seigneurs de Rome, dit un jour publiquement : *C'est un grand malheur, que de vivre sous un Prince où tout est défendu ; mais c'en est un plus grand, d'être sous celui où tout est permis...* *Nerva* aimoit les lettres, & récompensoit ceux qui s'y adonnoient. *Néron* l'avoit beaucoup aimé, à cause de son talent pour la poësie, qu'il cultivoit en homme sage, sans trop s'y appliquer.

NERVET, (Michel) médecin, né à Evreux, mort en 1729 à 66 ans, exerça sa profession dans sa patrie avec distinction. L'étude des langues Grecque & Hébraïque, remplit les momens vuides que lui laissa le soin des malades. Elle lui facilita les moyens de travailler avec succès dans l'interprétation de l'Ecriture-sainte. Il a laissé un grand nombre de *Notes*, en manuscrit, sur les livres sacrés. On a de lui *IV Explications* sur autant de passages du Nouveau-Testament, dans les Mémoires du P. *Desmolets*, T. 3, part. 1re, pag. 162.

NESLE, (N. de) né à Meaux, cultiva d'abord la poësie, & fit beaucoup de vers médiocres. Son Poëme du *Sansonnet*, imitation de *Vert-Vert*, est ce qu'il a fait de plus passable en ce genre : on y trouve quelques détails agréables. Ayant quitté les vers pour la prose, il donna : I. L'*Aristippe Moderne*, 1738, in-12 ; plein de choses communes, & écrit sans énergie. II. Les *Préjugés du Public*, 1747, 2 vol. in-12. III. Les *Préjugés des anciens & des nouveaux Philosophes sur l'Ame humaine*, Paris 1765, 2 vol. in-12. Cet ouvrage, meilleur que le précédent, est un recueil des plus forts argumens qu'on a opposés aux Matérialistes. IV. Les *Préjugés du Public sur l'Honneur*, Paris 1766, 3 vol. in-12. Quoique ce livre, ainsi que ceux du même auteur, soit écrit d'un style foible, & rempli de trivialités, on l'estime, parce que l'honnêteté des mœurs de l'écrivain a passé dans ses ouvrages. Il mourut pauvre à Paris, en 1767, dans un âge avancé, après avoir soutenu l'indigence avec fermeté. C'étoit un véritable philosophe.

NESMOND, (Henri de) d'une famille illustre de l'Angoumois, se distingua de bonne heure par son éloquence. Il fut élevé à l'évêché de Montauban, ensuite à l'archevêché d'Albi, & enfin à celui de Toulouse. L'académie Françoise se l'associa en 1710. *Louis XIV* faisoit un cas particulier de ce prélat. Un jour qu'il haranguoit ce prince, la mémoire lui manqua : *Je suis bien aise*, lui dit le roi avec bonté, *que vous me donniez le tems de goûter les belles choses que vous me dites.* Il mourut en 1727. On a un recueil de ses *Discours*, *Sermons*, &c. impr. à Paris, 1734, in-12. Son style est simple, soutenu, énergique ; mais il manque souvent de chaleur. Ce prélat étoit neveu du vertueux *François* de NESMOND, évêque de Bayeux, dont la mémoire est encore en grande vénération dans ce diocèse par tous les bienfaits qu'il y a répandus, & qui mourut en 1715, doyen des évêques de France.

NESSUS, Centaure, fils d'*Ixion* & de la *Nue*, offrit ses services à *Hercule* pour porter *Déjanire* au-delà du fleuve Evène. Lorsqu'il l'eut passée, il voulut l'enlever ; mais *Hercule* le tua d'un coup de flèche : le Centaure donna en mourant sa chemise teinte de son sang à *Dé-*

janire, l'assûrant que cette chemise auroit la vertu de rappeller *Hercule*, lorsqu'il voudroit s'attacher à quelqu'autre maîtresse. C'étoit un poison qui fit perdre la vie à ce héros.

NESTOR, roi de Pyle, fils de *Nélée* & de *Chloris*, fut préservé du sort de son pere & de ses freres : (*Voyez* NELÉE.) Il combattit contre les Centaures, qui vouloient enlever *Hippodamie*, & se fit une grande réputation au siége de Troie, par sa sagesse & son éloquence. *Apollon* le fit vivre 300 ans.

NESTORIUS, né à Germanicie dans la Syrie, embrassa la vie monastique près d'Antioche & se consacra à la prédication. C'étoit le chemin des dignités, & il avoit tous les talens nécessaires pour réussir. Son esprit vif & pénétrant, son extérieur modeste, son visage exténué, tout concourut à lui concilier le respect & l'admiration des peuples. Après la mort de *Sisinnius*, en 428, *Théodose* le *Jeune* l'éleva sur le siége de Constantinople. *Nestorius*, enflammé par le zèle le plus ardent, tâcha de l'inspirer à ce prince. Il lui dit dans son premier Sermon : *Donnez - moi la Terre purgée d'hérétiques, & je vous donnerai le Ciel. Secondez-moi pour exterminer les ennemis de Dieu, & je vous promets un secours efficace contre ceux de votre Empire.* Après avoir établi son crédit par des édits rigoureux qu'il obtint de l'empereur contre les Ariens, il crut que le tems étoit venu de donner une nouvelle forme au Christianisme. Un prêtre, nommé *Anastase*, prêcha par son ordre qu'on ne devoit point appeller la Ste Vierge la *Mere de Dieu*, & *Nestorius* monta bientôt en chaire pour soutenir cette doctrine. Il falloit, selon lui, reconnoître en J. C. deux personnes aussi bien que deux natures, le Dieu & l'Homme : de façon qu'on ne devoit pas appeller *Marie* mere de Dieu, mais mere du Christ. Cette erreur anéantissoit le mystére de l'Incarnation, qui consiste dans l'union des deux natures divine & humaine en la personne du Verbe ; d'où résulte un Homme - Dieu, appellé JESUS-CHRIST, dont les mérites infinis ont racheté le genre humain. Les nouveautés de *Nestorius* excitérent une indignation générale. *Eusebe*, depuis évêque de Dorylée, alors simple avocat, l'interrompit au milieu de son discours. Le peuple se souleva : on s'adressa à *S. Cyrille*, patriarche d'Alexandrie, qui décida que le patriarche de Constantinople étoit dans l'erreur. Cette opposition de deux prélats alluma le feu de la discorde. Il se forma deux partis dans Constantinople, & ces deux factions n'oubliérent rien pour rendre réciproquement leur doctrine odieuse. Les ennemis de *Nestorius* l'accusoient de nier indirectement la divinité de J. C. qu'il appelloit seulement *Porte-Dieu*, & qu'il réduisoit à la condition d'un simple homme. Les partisans de *Nestorius* au contraire reprochoient à *S. Cyrille* qu'il avilissoit la Divinité, qu'il l'abaissoit à toutes les infirmités humaines. Ils lui appliquoient toutes les railleries des Païens, qui osoient insulter aux Chrétiens sur leur Dieu crucifié. Bientôt les deux patriarches informérent toute l'Eglise de leurs contestations. *Acace* de Berée & *Jean* d'Antioche approuvérent la doctrine de *S. Cyrille*, & condamnérent celle de *Nestorius* ; mais ils conseillérent au premier de ne pas relever avec tant de chaleur des expressions peu exactes, & d'aps

paiser par un sage silence une querelle qui pourroit être funeste. Le pape *Célestin*, auquel les deux adversaires avoient écrit, assembla un concile à Rome en 430, qui approuva *Cyrille* & anathématisa *Nestorius*. Le patriarche d'Alexandrie, fort de l'approbation de Rome, assembla un concile à Alexandrie, dans lequel il lança 12 anathêmes contre toutes les propositions hérétiques de *Nestorius*. Celui-ci n'y répondit que par 12 autres anathêmes. L'empereur *Théodose* ordonna qu'on convoqueroit un concile général à Ephèse en 431. *Nestorius* fut appellé à cette assemblée, & refusa de s'y trouver, sous prétexte que le concile ne devoit pas commencer avant l'arrivée des Orientaux. Les évêques n'eurent point d'égard à ces raisons, & ils le déposérent après avoir foudroyé ses erreurs. Quelques jours après, *Jean* d'Antioche arrivé à Ephèse avec ses évêques, prononça aussi sentence de déposition contre *Cyrille*, accusé d'avoir dans ses 12 anathêmes renouvellé l'erreur d'*Apollinaire* : (*Voyez* JEAN n° XLII.) Ce concile ne mit pas fin aux querelles. Les évêques d'Egypte & ceux d'Orient, après s'être lancé plusieurs excommunications, envoyérent chacun de leur côté des députés à l'empereur. Les courtisans prirent parti dans cette affaire ; ceux-ci pour *Cyrille*, ceux-là pour *Nestorius*. Les uns étoient d'avis que l'empereur déclarât, que ce qui avoit été fait de part & d'autre, étoit légitime ; les autres disoient qu'il falloit déclarer tout nul, & faire venir des évêques désintéressés pour examiner tout ce qui s'étoit passé à Ephèse. *Théodose* flotta quelque tems entre les deux partis, & se décida enfin à approuver la déposition de *Nestorius* & celle de *S. Cyrille*, persuadé qu'en ce qui regardoit la foi, ils étoient tous d'accord, puisqu'ils recevoient tous le concile de Nicée. Le jugement de *Théodose* ne rétablit pas la paix : les partisans de *Nestorius* & les défenseurs du concile passérent de la discussion aux insultes, & des insultes aux armes, & l'on vit bientôt une guerre sanglante prête à éclater entre les deux partis. *Théodose*, prince d'un caractére doux, foible & pacifique, fut également irrité contre *Nestorius* & contre *Cyrille*. Il fit venir l'un & l'autre en sa présence, & écouta leurs raisons. Il vit alors, que ce qu'il avoit pris dans *Nestorius* pour du zèle & pour de la fermeté, n'étoit que l'effet d'une humeur violente & superbe. Il passa, de l'estime & de l'amitié, au mépris & à l'aversion. *Qu'on ne me parle plus de Nestorius*, disoit-il ; *c'est assez qu'il ait fait voir une fois ce qu'il est.* Cet hérésiarque devint donc odieux à toute la cour ; son nom seul excitoit l'indignation des courtisans, & l'on traitoit de séditieux tous ceux qui osoient agir pour lui. Il en fut informé, & demanda à se retirer dans le monastére où il étoit avant de passer sur le siége de Constantinople. Il en obtint la permission, & partit aussi-tôt avec une fierté stoïque qui ne l'abandonna jamais. Du fond de son monastére, il excita des factions & des cabales. L'empereur, informé de ses intrigues, le relégua l'an 432 dans la Thébaïde, où il mourut dans l'opprobre & dans la misére. Sa fin ne fut pas celle de l'hérésie. Elle passa de l'empire Romain en Perse, où elle fit des progrès rapides ; de-là elle se répandit aux extrémités de l'Asie, & elle y est encore aujourd'hui professée par les Chaldéens ou Nestoriens de Syrie. *Nestorius* avoit composé des *Sermons* & d'au-

tres ouvrages, dont il nous reste des fragmens. *Voyez* l'*Histoire du Nestorianisme* par le Jésuite *Doucin*, 1698, in-4°.

NETHENUS, (Matthias) théologien de la Religion prétendue-réformée, né en 1618 dans le pays de Juliers, fut quelque tems ministre à Clèves, puis professeur de théologie à Utrecht en 1646, ensuite pasteur & professeur de théologie à Herborn, où il mourut en 1686. On a de lui divers livres de théologie & de controverse, où il y a plus de vivacité que de raison. Les plus connus sont : le Traité *De interpretatione Scripturæ*, Herborn, 1675, in-4°; & celui *de Transsubstantiatione*.

NETSCHER, (Gaspard) peintre, né à Prague en 1636, mort à la Haye en 1684, étoit fils d'un ingénieur, mort au service du roi de Pologne. Sa mere, qui professoit la religion Catholique, fut obligée de sortir de Prague. Elle se retira avec ses 3 enfans dans un château assiégé, où elle vit périr de faim 2 de ses fils. Le même sort la menaçoit ; elle se sauva une nuit, tenant *Gaspard* entre ses bras, & vint à Arnheim, où un médecin, nommé *Tulkèns*, lui donna du secours & prit soin du jeune *Netscher*. Il le destinoit à sa profession; mais la nature en avoit décidé autrement : il fallut lui donner un maître de dessin. Un vitrier, le seul homme qui sçût un peu peindre à Arnheim, lui montra les premiers principes de l'art. Bientôt l'élève surpassa le maître. Il alla à Deventer chez *Terburg*, peintre célèbre & bourguemestre de cette ville, pour se perfectionner. *Netscher* faisoit tout d'après nature ; il avoit un talent singulier pour peindre les étoffes & le linge. Des marchands de tableaux occupérent long-tems son pinceau, achetant à très-bas prix ce qu'ils vendoient fort cher. *Gaspard* s'en apperçut & résolut d'aller à Rome : on l'arrêta en chemin ; il se logea à Bordeaux chez un marchand qui avoit une niéce fort aimable ; *Netscher* ne put se défendre de l'aimer & de l'épouser. Il ne songea plus à son voyage & retourna en Hollande. Ce peintre s'appliqua au Portrait ; il acquit beaucoup de réputation dans ce genre, & se fit une fortune honnête. Il préféra même son état à une pension considérable que *Charles II*, roi d'Angleterre, lui fit offrir pour l'attirer à son service. *Netscher* a travaillé en petit ; il avoit un goût de dessin assez correct, mais qui tenoit toujours du goût flamand. Sa touche est fine, délicate & moëlleuse ; ses couleurs locales sont bonnes ; il avoit aussi une grande intelligence du clair-obscur. Sa coutume étoit de répandre sur ses tableaux un vernis, avant d'y mettre la derniére main ; il ranimoit ensuite les couleurs, les lioit & les fondoit ensemble.

NETTER, (Thomas) théologien de l'ordre des Carmes, plus connu sous le nom de *Thomas Waldensis* ou *de Walden*, village d'Angleterre où il prit naissance, fut employé par ses souverains dans plusieurs affaires importantes. Il parut avec éclat au concile de Constance, où il terrassa les Hussites & les Wiclefites. Il mourut l'an 1430, après avoir été élevé aux premiéres charges de son ordre. On a de lui un Traité intitulé : *Doctrinale Antiquitatum Fidei Ecclesiæ Catholicæ*, 3 vol. in-fol., Venise, 1571. Cette édition, qui est rare, est la plus estimée. Il est auteur d'autres ouvrages pleins d'érudition.

NEU, (Jean-Christian) professeur d'histoire, d'éloquence & de

poësie à Tubinge, où il mourut en 1720; est auteur de quelques ouvrages historiques, dans lesquels on remarque un sçavoir profond & une critique exacte.

NEUBAUER, (Ernest-Fréderic) théologien Protestant, né à Magdebourg en 1705, fut professeur en antiquités, en langues, puis en théologie à Giessen, où il mourut en 1748. On a de lui: I. Des *Dissertations académiques*. II. Des *Explications* heureuses de divers textes de l'Ecriture-sainte. III. Des *Sermons*. IV. Des *Recueils* de petits *Traités* des Sçavans de Hesse. V. Les *Vies* des Professeurs en théologie de Giessen. Ces divers ouvrages lui ont acquis un grand nom parmi les sçavans, par l'érudition qui y règne.

NEUBRIDGE, *Voy.* LITLE.

I. NEVERS, (Louis de *Gonzague*, duc de) obtint ce duché par sa femme *Henriette* de *Clèves*. Il servit avec distinction en France où il s'étoit retiré, & obtint le gouvernement de Champagne. Quelques propos durs que *Henri IV* lui tint dans le conseil, l'affligérent tellement, que ses blessures se rouvrirent. Il mourut peu de jours après en Octobre 1595, à 56 ans. Ses *Mémoires* publiés par *Gomberville*, 1665, 2 vol. in-fol., renferment des choses curieuses. Ils s'étendent depuis 1574, jusqu'en 1595. On y a joint beaucoup de Piéces intéressantes, dont quelques-unes vont jusqu'en 1610, année de la mort de *Henri IV*. *Louis* de *Gonzague* étoit fils de *Fréderic II*, duc de Gonzague. *Voyez* GONZAGUE.

II. NEVERS, (Philippe-Julien MAZARIN-MANCINI, duc de) chevalier des ordres du roi, étoit neveu du cardinal *Mazarin*. Il naquit à Rome, & reçut de la nature beaucoup de goût & de talent pour les belles-lettres; mais ce goût ne parut point dans ses cabales pour la *Phèdre* de *Pradon* contre celle de *Racine*. Mad^e *des Houlières*, amie du rimailleur, fit, au sortir de la 1re représentation d'un des chef-d'œuvres de la scène françoise, le fameux Sonnet:

Dans un fauteuil doré, Phèdre *tremblante & blême*,
Dit des vers où d'abord personne n'entend rien, &c.

Mais il ne parut point sous son nom. On chercha par-tout à deviner l'auteur. Les amis de *Racine* les attribuérent au duc de *Nevers*, & parodiérent le Sonnet:

Dans un Palais doré, Damon *jaloux & blême*,
Fait des vers où jamais personne n'entend rien:

C'étoit aussi peu rendre justice à ce duc, dont on a des vers fort agréables, qu'il la rendoit peu lui-même à *Racine*, dont il n'estimoit point les ouvrages. Mais, dans une telle chaleur des esprits, pouvoit-on bien apprécier les choses? Un parti ne cherchoit qu'à décrier l'autre, qu'à l'écraser. Les couleurs dont on peignoit le duc dans la Parodie, étoient affreuses; mais on y traita sa sœur encore plus indignement.

Une sœur vagabonde, aux crins plus noirs que blonds,
Va dans toutes les Cours, &c.

Il ne douta point que cette atrocité ne vînt de *Despréaux* & de *Racine*. Dans son premier transport, il parla de les faire assommer. Tous deux désavouérent les vers dont le duc les croyoit les auteurs: ils en appréhendérent les suites terribles. Cette affaire eût pu réelle-

ment en avoir, sans le prince de *Condé*, fils du grand *Condé*, qui prit *Racine* & *Despréaux* sous sa protection. Il fit dire au duc de *Nevers*, & même en termes assez durs, qu'il regarderoit comme faites à lui-même, les insultes qu'on s'aviseroit de leur faire. Il fit même offrir aux deux amis l'Hôtel de *Condé* pour retraite. *Si vous êtes innocens*, leur dit-il, *venez-y ; & si vous êtes coupables, venez-y encore.* Cette querelle fut éteinte, lorsqu'on sçut que le chevalier de *Nantouillet*, le comte de *Fiesque*, *Manicamp*, & quelques autres seigneurs de distinction, avoient fait dans un repas la parodie du Sonnet. Le duc de *Nevers* mourut en 1707, après avoir publié plusieurs *Pièces de Poësie* d'un goût singulier, & qui ne manquent ni d'esprit, ni d'imagination. On connoît ses vers contre *Rancé*, le Réformateur de la Trappe, qui avoit écrit contre l'archevêque *Fénelon* :

Cet Abbé qu'on croyoit paîtri de sainteté,
Vieilli dans la retraite & dans l'humilité,
Orgueilleux de ses Croix, bouffi de sa souffrance,
Rompt ses sacrés statuts en rompant le silence ;
Et contre un saint Prélat s'animant aujourd'hui,
Du fond de ses déserts déclame contre lui ;
Et moins humble de cœur, que fier de sa doctrine,
Il ose décider ce que Rome examine.

Son esprit & ses talens se sont perfectionnés dans son petit-fils (M. le duc de *Nivernois*) : c'est ce qu'a dit M. de *Voltaire*, & l'Europe l'a répété après lui.

NEUFGERMAIN, (Louis de) poëte François, sous le règne de *Louis XIII*, s'avisa de faire des vers, dont les rimes étoient formées des syllabes qui composoient le nom de ceux qu'il prétendoit louer. *Voiture* tourna en ridicule cette manie pédantesque. *Neufgermain* voulut lui répondre ; mais c'étoit la brebis qui se battoit contre le lion. Cet homme singulier se qualifioit de *Poëte Hétéroclite de* MONSIEUR, *frere unique de Sa Majesté.* Ses Poësies ont été imprimées en 1630 & 1637, 2 vol. in-4° ; mais on ne les trouve plus, si ce n'est peut-être quelques lambeaux pourris chez les épiciers.

I. NEUFVILLE, (Nicolas de) seigneur de Villeroi, &c. conseiller & secrétaire-d'état, grand-trésorier des ordres du roi, épousa la fille de l'*Aubespine*, secrétaire-d'état, & fut employé par la reine *Catherine* de *Médicis*, dans les affaires les plus importantes. Dès l'âge de 18 ans on le regardoit comme un homme d'un mérite consommé, & il exerça la charge de secrétaire d'état en 1567, à 24 ans, sous le roi *Charles IX.* Il continua d'exercer la même charge sous les rois *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*, auxquels il rendit les services les plus distingués. Ce ministre eut cependant beaucoup d'ennemis & de jaloux, qui le firent passer longtems pour Ligueur, & Ligueur qui depuis la paix avoit encore conservé des liaisons avec l'Espagne. L'*Hoste*, commis, filleul & créature de *Villeroi*, fut convaincu de trahir l'Etat, & d'envoyer à Madrid un double de tout ce qui passoit par ses mains. Il se noya en s'enfuyant. (*Voy.* III. HOSTE.) Les ennemis de son maître renouvellérent à cette occasion leurs accu-

sations contre lui ; mais les gens désintéressés, qui creusérent cette affaire, ne crurent point qu'il y eût trempé. Il mourut à Rouen, à 74 ans, en 1617, dans le tems qu'on tenoit une assemblée de notables. On a des *Mémoires* imprimés sous son nom, en 4 vol. in-12, réimprimés à Trevoux en 7, en y comprenant la continuation. Ils contiennent moins de particularités curieuses & intéressantes, qu'une apologie de sa conduite, & des leçons pour les ministres & pour les peuples. Le style n'en est pas léger, mais le fonds en est judicieux & solide. On y trouve plusieurs Piéces importantes sur les affaires qui se sont traitées depuis 1567 jusqu'en 1604. Ce qui les rend surtout recommandables, c'est l'idée avantageuse qu'ils donnent de *Villeroi*. Habile politique, ministre appliqué, humain, ennemi de la flatterie & des flatteurs, protecteur des gens de bien & des gens de lettres, ami fidèle, bon pere, bon mari, maître généreux, il fut le modèle des bons citoyens.

II. NEUFVILLE, (Charles de) seigneur de Villeroy, fils du précédent, gouverneur du Lyonnois, & ambassadeur à Rome, mourut en 1642, à 70 ans... Son fils *Nicolas* fut gouverneur de *Louis XIV* en 1646. Ce prince le fit duc de *Villeroy*, pair & maréchal de France, chef du conseil-royal des finances, &c. Ce duc mourut en 1685, à 88 ans, avec la réputation d'un courtisan honnête-homme.

III. NEUFVILLE, (François de) fils de ce dernier, duc de *Villeroi*, pair & maréchal de France, &c., commanda en Lombardie, où il fut fait prisonnier à Crémone, le 1er Février 1702. Il eut encore le malheur de perdre la bataille de Ramillies en Flandres, le 23 Mai 1706. La perte étoit égale de part & d'autre, lorsque les troupes françoises se débandérent pour fuir plus vite. L'ennemi, averti de ce désordre, détacha sa cavalerie après les fuyards ; un grand nombre fut pris avec l'artillerie, les bagages & les caissons qui se trouvérent abandonnés. Malheureux à la guerre, il fut plus heureux dans le cabinet. Il devint ministre-d'état, chef du conseil des finances, & gouverneur du roi *Louis XV*. Il mourut à Paris en 1730, à 87 ans, regardé comme un honnête-homme, fidèle à l'amitié, généreux & bienfaisant. Ces qualités l'avoient rendu le favori de *Louis XIV*.

NEUHOFF, (Théodore de) gentilhomme Allemand, du comté de la Marck. Après avoir voyagé & cherché fortune dans toute l'Europe, il se trouva à Livourne en 1736. Il eut des correspondances avec les mécontens de Corse, & leur offrit ses services. Il s'embarqua pour Tunis, y négocia de leur part, en rapporta des armes, des munitions & de l'argent, entra dans la Corse avec ce secours, & enfin s'y fit proclamer roi. Il fut couronné d'une couronne de laurier & reconnu dans l'Isle, où il maintint la guerre. Le sénat de Gênes mit sa tête à prix ; mais n'ayant pu le faire assassiner, ni soumettre les rebelles, on eut recours à la France qui envoya successivement des généraux & des troupes. *Théodore* fut chassé ; l'isle fut soumise ; tout fut pacifié, au moins pour quelque tems ; & le roi des Corses alla mourir à Londres dans la misére & dans le mépris, regardé comme un aventurier malheureux & téméraire.

NEVISAN, (Jean) jurisconsulte Italien, natif d'Asti, mort en 1540, étudia le droit à Pa-

doue, & l'enseigna ensuite à Turin. Son principal ouvr. est intit.: *Sylvæ nuptialis libri sex, in quibus materia matrimonii, dotium, filiationis, adulterii discutitur*, à Lyon, 1521, in-8°; livre curieux, qui souleva contre lui les femmes.

I. NEUMANN, (Gaspard) théologien Allemand, mourut en 1715 à Breslaw, où il étoit pasteur, & inspecteur des églises & des écoles. On a de lui : I. Une Grammaire hébraïque, sous le titre de *Clavis domûs Heber*. II. *De punctis Hebræorum litterariis*. III. *Genesis linguæ sanctæ*. Il y a des choses hazardées dans cet ouvrage. *Neumann* étoit un homme d'une imagination vive, mais bizarre. Il écrivoit mieux en allemand qu'en latin. On a encore de lui d'autres ouvrages.

II. NEUMANN, (Jean-George) né en 1661, fut professeur de poësie & de théologie, & bibliothécaire de l'université de Wittemberg, où il mourut en 1709. On a de lui des *Dissertations* sur des matiéres de controverse & de théologie. Elles sont curieuses, mais trop prolixes.

NEURÉ, (Mathurin de) habile mathématicien du XVIIe siécle, natif de Chinon, fut précepteur des enfans de *Champigni*, intendant de Justice à Aix, par le crédit du célèbre *Gassendi* dont il fut toute sa vie un zèlé défenseur. Il fut chargé ensuite de l'éducation des princes de *Longueville*, qui l'honorérent de leur estime & de leurs bienfaits. Ses ouvrages sont : I. Deux *Lettres* en françois, en faveur de *Gassendi*, contre *Morin*, à Paris, chez *Courbé*, 1650, in-4°. II. Un autre *Lettre* fort longue en latin, au même philosophe, qu'on trouve dans la derniére édition de ses Œuvres. III. Et un *Ecrit* aussi en latin de 61 pages in-4°, sur quelques coutumes ridicules & superstitieuses des Provençaux. *Neuré* cultivoit avec succès les Muses Latines, mais il manquoit de goût. L'enflure & le boursouflage sont les principaux défauts de son style.

NEUSTAIN, *Voyez* ALEXANDRINI.

NEWCASTLE, *Voyez* CAVENDISH.

NEUVILLE, (Charles Frey de) Jésuite, né en 1693 à Coutances, d'une famille noble établie en Bretagne, fit retentir les chaires de la cour & de la capitale, de sa voix éloquente pendant plus de trente années. Ce ne fut qu'en 1736 qu'il prêcha pour la première fois; mais il fit dès-lors une sensation singuliére. Après la destruction de sa Société en France, il se retira à Compiégne, où il eut la permission de demeurer, quoiqu'il n'eût pas rempli les conditions que le parlement de Paris exigeoit des Jésuites qui vouloient rester dans son ressort. Mais la supériorité de ses talens, embellis par de grandes vertus, lui avoit mérité à la cour d'illustres protectrices, qui obtinrent de *Louis XV* qu'il pût vivre tranquillement dans la solitude qu'il s'étoit choisie. Il est mort en 1774 dans un âge très-avancé. Ses *Sermons* ont été publiés en 8 vol. in-12, à Paris, 1776. On les distinguera de la foule des écrits de ce genre, par la beauté des plans, la vivacité des idées, la singuliére abondance d'un style pittoresque & original, la chaleur du sentiment. Il n'a manqué au P. de *Neuville*, que d'avoir sçu resserrer son éloquence dans de justes bornes; mais ce défaut, qui s'est fait sentir à la lecture de ses *Oraisons funèbres du Cardinal de Fleury* & *du Maréchal de*

Bellifle, imprimées dans le tems, échappoit à l'auditeur par la volubilité avec laquelle il débitoit. Il eft certain qu'il auroit pu fupprimer bien des détails, & produire fes penfées fous moins de faces ; mais ces détails étoient prefque toujours piquans, & fes images bien choifies.

NEUVILLE, *Voyez* PONCY.

NEWTON, (Ifaac) né en 1642, d'une famille noble, à Volftrop dans la province de Lincoln, s'adonna de bonne heure à la géométrie & aux mathématiques. *Defcartes* & *Keppler* furent les auteurs où il en puifa la premiére connoiffance. On prétend qu'il avoit fait à 24 ans fes grandes découvertes en géométrie, & pofé les fondemens de fes deux célèbres ouvrages, les *Principes* & l'*Optique*. Il projettoit dès-lors de donner une nouvelle face à la philofophie. Ce grand génie vit qu'il étoit tems de bannir de la phyfique les conjectures & les hypothèses, & de foumettre cette fcience aux expériences & à la géométrie. C'eft peut-être dans cette vue qu'il commença par inventer le *Calcul de l'Infini* & la Méthode des *Suites*. Les ufages de fes découvertes, fi étendus dans la géométrie, le font encore davantage pour déterminer les effets compliqués que l'on obferve dans la nature, où tout femble s'exécuter par des efpèces de progreffions infinies. Les expériences de la pefanteur & les obfervations de *Keppler* firent découvrir enfuite au philofophe Anglois la force qui retient les planètes dans leurs orbites. Il enfeigna tout enfemble, & à diftinguer les caufes de leurs mouvemens, & à les calculer avec une exactitude qu'on n'auroit pu exiger que du travail de plufieurs fiécles. Ce fut en 1687 qu'il découvrit ce qu'il étoit. Ses *Principia Mathematica Philofophiæ naturalis*, traduits en françois par Mad^e du *Châtelet*, ouvrage marqué au coin du génie inventif de l'auteur, où la plus profonde géométrie fert de bafe à une phyfique toute nouvelle, parurent cette année en latin, in-4°, & ont été réimprimés en 1726. En même tems qu'il travailloit à ce livre, fruit de fon efprit créateur, il en avoit un autre entre les mains, auffi original, auffi neuf, moins général par fon titre, mais auffi étendu par la maniére dont il devoit traiter un fujet particulier. C'eft fon *Optique* ou *Traité de la lumiére des Couleurs*, qui vit le jour pour la 1re fois en 1704; & qui a été traduit en latin par *Clarke*, Londres 1719, in-4°, & en françois par *Cofte*, Paris 1722, in-4°. On n'avoit, avant lui, que des idées fauffes & confufes de la lumiére : il la fit connoître aux hommes en la décompofant, & en anatomifant fes rayons avec autant de dextérité qu'un habile artifte diffèque le corps humain. Il perfectionna auffi les télefcopes, & il en inventa un qui montre les objets par réflexion, & non point par réfraction. Il brille dans tous fes ouvrages une haute & fine géométrie, qui lui appartenoit entiérement, & qui n'appartenoit qu'à lui feul. L'Allemagne voulut donner la gloire à *Leibnitz* des découvertes de *Newton* en ce genre; mais fi le philofophe Allemand fut le premier qui les publia, on eft affez généralement perfuadé aujourd'hui que le philofophe Anglois en fut le premier inventeur. On fçait avec quelle chaleur l'Angleterre défen-

dit *Newton* contre les partisans de *Leibnitz*. (*Voyez* l'article de celui-ci.) Ce zèle étoit bien juste : *Newton* étoit la gloire de sa nation ; aussi l'honora-t-elle comme elle le devoit. En 1696, le roi *Guillaume* le créa garde des monnoies. Le philosophe rendit des services importans dans cette charge, à l'occasion de la grande refonte qui se fit alors. Trois ans après il fut maître de la monnoie, emploi d'un revenu très-considérable, qu'il exerça jusqu'à sa mort avec un désintéressement & une intégrité peu commune. Tous les sçavans d'Angleterre le mirent à leur tête, par une espèce d'acclamation unanime : ils le reconnurent pour chef & pour maître. On lui donna en 1703 la place de président de la Société royale, qu'il conserva jusqu'à sa mort, pendant 23 ans : exemple unique, dont on ne crut pas devoir craindre les conséquences. Son nom parvint jusqu'au trône, & y parvint avec tout son éclat. La reine *Anne* le fit chevalier en 1705. Il fut plus connu que jamais à la cour sous le roi *George*. La princesse de Galles, depuis reine d'Angleterre, digne admiratrice de ce grand-homme, disoit souvent : qu'*Elle se tenoit heureuse de vivre de son tems*. Dès que l'académie des sciences de Paris put choisir des associés étrangers, elle ne manqua pas d'orner sa liste du grand nom de *Newton*. Depuis que ce réformateur de la philophie fut employé à la monnoie, il ne s'engagea plus dans aucune entreprise considérable de mathématique, ni de physique. Il eut le plaisir touchant pour un bon citoyen, d'être utile à sa patrie dans les affaires d'état, après avoir servi si utilement toute l'Europe dans les connoissances spéculatives. Ce grand-homme posséda jusqu'à l'âge de 80 ans une santé égale, circonstance essentielle du rare bonheur dont il a joui. Alors il commença d'être incommodé de la pierre, & le mal devenu incurable l'enleva aux sciences en 1727, à 85 ans. Dès que la cour de Londres eut appris sa mort, elle ordonna que son corps, après avoir été exposé sur un lit de parade, comme les personnes du plus haut rang, fût ensuite transporté dans l'abbaye de Westminster. Le poële du cercueil fut soutenu par le grand-chancelier & par trois pairs d'Angleterre. On lui éleva un tombeau magnifique, sur lequel est gravée l'Epitaphe la plus honorable. Elle finit ainsi : *Que les mortels se félicitent de ce qu'un d'entr'eux a fait tant d'honneur à l'humanité.*

Sibi gratulentur mortales
Tale tantumque extitisse
Humani generis decus.

Newton étoit philosophe dans la pratique autant que dans la théorie. Il n'étoit point marié, & n'avoit jamais approché d'aucune femme. Son caractére doux, tranquille, modeste, simple, affable, toujours de niveau avec tout le monde, ne se démentit point, pendant le cours de sa longue & brillante carriére. Il auroit mieux aimé être inconnu, que de voir le calme de sa vie troublé par ces orages littéraires, que l'esprit & la science attirent à ceux qui cherchent trop la gloire. *Je me reprocherois*, disoit-il, *mon imprudence, de perdre une chose aussi réelle que le repos, pour courir après une ombre.* Quoiqu'il fût attaché sincérement à l'Eglise Anglicane, il n'eût pas persécuté les non-Conformistes

pour les y ramener. Il jugeoit les hommes par les mœurs ; & les vrais non-Conformistes étoient pour lui les vicieux & les méchans. Ce n'est pas cependant qu'il s'en tînt à la religion naturelle. Il étoit fermement persuadé de la révélation. Une preuve de sa bonne foi, c'est qu'il a commenté l'*Apocalypse*. Il y trouve clairement que le pape est l'Ante-Christ, & les autres chiméres que les Protestans y ont découvertes contre l'Eglise Romaine. Apparemment qu'il a voulu par ses rêveries, (dit un homme d'esprit,) consoler la race humaine de la supériorité qu'il avoit sur elle. On a de lui, outre ses *Principes* & son *Optique* : I. Un *Abrégé de Chronologie*, traduit en françois par *Granet*, 1728, in-4°, où il a des sentimens & un systême très-différent des autres chronologistes. *Freret* attaqua ce systême, & *Newton* lui répondit avec vivacité, en 1726. Le P. *Souciet*, Jésuite, s'éleva aussi contre la *Chronologie* de *Newton* dans plusieurs *Dissertations*. On reproche en Angleterre aux deux sçavans François de n'avoir pas trop bien entendu la partie astronomique de ce systême. Quoi qu'il en soit, *Newton* change beaucoup d'idées recues en chronologie, & place le voyage des Argonautes & la guerre de Troie 500 ans plus près de l'ère chrétienne que ne font les autres chronologistes. Il réduit la durée du règne de chaque roi à 20 ans, l'un portant l'autre. Si ses idées ne sont pas vraies, elles sont du moins fort ingénieuses, & prouvent beaucoup de sagacité. II. Une *Arithmétique universelle*, en latin, Amsterd. 1761, 2 vol. in-4°, avec des *Commentaires* de *Castillon*. III *Analysis per quantitatum series, fluxiones & differentias*, 1716, in-4°, traduit en françois par M. de *Buffon*, Paris 1740, in-4°. IV. Plusieurs *Lettres* dans le *Commercium epistolicum*. Les découvertes de *Newton* déposent en faveur de son génie tout à la fois étendu, juste & profond. En enrichissant la philosophie par une grande quantité de biens réels, il a mérité sans doute toute sa reconnoissance ; mais il a peut-être plus fait pour elle, (dit un philosophe) en lui apprenant à être sage & à contenir dans ses justes bornes cette espèce d'audace que les circonstances avoient forcé *Descartes* à lui donner. Sa Théorie du monde est aujourd'hui si généralement reçue, qu'on commence à disputer à l'auteur l'honneur de l'invention. On veut que les Grecs en aient eu l'idée ; mais ce qui n'étoit chez les philosophes de l'antiquité qu'un systême hazardé & romanesque, est devenu une démonstration dans les mains du philosophe moderne. Cette démonstration, qui n'appartient qu'à lui, fait le mérite réel de sa découverte, & l'*Attraction*, sans un tel appui, (dit un bon juge,) seroit une hypothèse comme tant d'autres.

I. NICAISE, (Saint) évêque de Reims, au ve siécle, martyrisé par les Vandales. Il ne faut pas le confondre avec S. NICAISE, martyr du Vexin, que l'on compte pour le 1er archevêque de Rouen, au milieu du IIIe siécle.

II. NICAISE, (Claude) de Dijon, où son frere étoit procureur-général de la chambre des Comptes, embrassa l'état ecclésiastique, & se livra tout entier à l'étude & à la recherche des monumens antiques. Cette étude lui fit prendre la résolution d'aller à Rome, & dans ce dessein, il se défit d'un

canonicat qu'il avoit à la Ste-Chapelle de Dijon. Il demeura plusieurs années dans cette patrie des arts, jouissant de l'estime & de l'amitié d'un grand nombre de sçavans & de personnes distinguées. De retour en France, il cultiva les lettres jusqu'à sa mort, arrivée au village de Velley en 1701, à 78 ans. On a de lui quelques écrits sur des matiéres d'érudition, entr'autres l'*Explication d'un ancien Monument trouvé en Guienne*, Paris, in-4°; & un *Discours sur les Syrènes*, Paris 1691, in-4°. Il y prétend qu'elles étoient des oiseaux, & non pas des poissons, ou des monstres marins. Mais il est principalement connu par les relations qu'il entretenoit avec une partie des sçavans de l'Europe. Jamais on n'a tant écrit & tant reçu de lettres. Les cardinaux *Barbarigo* & *Noris*, le pape *Clément XI* avant son exaltation au pontificat, entretenoient avec lui une correspondance réguliére. Ils aimoient en lui la pureté de ses mœurs, la douceur de son caractére, généreux & obligeant, son zèle & sa constance dans l'amitié. *La Monnoie* fit cette Epitaphe singuliére à l'abbé *Nicaise* :

Ci gît l'illustre Abbé NICAISE,
Qui la plume en main, dans sa chaise,
Mettoit lui seul en mouvement
Toscan, François, Belge, Allemand...
De tous côtés à son adresse
Avis, Journaux, venoient sans cesse,
Gazettes, livres frais éclos,
Soit en paquets, soit en ballots...
Falloit-il écrire au Bureau
Sur un Phénomène nouveau;
Annoncer l'heureuse trouvaille
D'un Manuscrit, d'une Médaille;
S'ériger en sollicitAteur
De louanges pour un Auteur;
*D'*Arnauld *mort avertir la Trappe;*
Féliciter un nouveau Pape?
L'habile & fidèle Ecrivain
N'avoit pas la goutte à la main.
C'étoit le Facteur du Parnasse.
Or gît-il, & cette disgrace
Fait perdre aux Huets, *aux* Noris,
Aux Toinards, Cupers *&* Leibnits;
A Basnage *le journaliste*,
A Bayle *le vocabuliste*,
Aux Commentateurs Grævius, Kuhnius, Perizonius,
Mainte curieuse riposte...
Mais nul n'y perd tant que la Poste.

NICANDRE, (*Nicander*) grammairien, poëte & médecin Grec, dans l'Ionie, demeura long-tems en Etholie, & s'acquit une grande réputation par ses ouvrages. Il ne nous reste de lui que deux excellens Poëmes, intitulés : *Theriaca*, & *Alexipharmaca*, grec & latin, dans le *Corpus Poetarum Græc.* Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol., & séparément, par *Gorris*, Paris 1557, in-4°. & Florence 1764, in-8°. traduits en françois par *Grevin*, Anvers 1567, in-4°. Les anciens les citent souvent avec éloge. Il vivoit l'an 140 avant J. C.

I. NICANOR, général des armées du roi de Syrie & grand ennemi des Juifs, vint d'abord en Judée par ordre de *Lysias*, régent du royaume pendant l'absence d'*Antiochus*, pour s'opposer aux entreprises de *Judas Machabée*. Ce dernier l'ayant vaincu dans un premier combat, quoiqu'il n'eût que 7000 hommes; *Nicanor*, plein d'admiration & de respect pour ce grand-homme, se lia d'amitié avec lui. Cette liaison dura jusqu'à ce que ses envieux le calomniérent auprès du roi, l'accusant de s'entendre avec *Judas Machabée* pour le trahir. Le roi, ajoûtant foi aux

calomnies, écrivit à *Nicanor* qu'il trouvoit fort mauvais qu'il eût fait alliance avec *Machabée*; & lui ordonna de le faire prendre vif, & de l'envoyer pieds & mains liés à Antioche. *Nicanor* fut surpris & affligé de cet ordre; mais ne pouvant résister à la volonté du roi, il chercha l'occasion de se saisir de *Judas*. Celui-ci, se défiant de ses mauvais desseins, se retira avec quelques troupes, avec lesquelles il battit *Nicanor* qui l'avoit poursuivi. Ce général, désespéré de voir échaper sa proie, vint au temple, & levant la main contre le saint lieu, il jura avec serment qu'il détruiroit le temple jusqu'aux fondemens, & qu'il en éleveroit un en l'honneur de *Bacchus*, si on ne lui remettoit *Judas* entre les mains. Ensuite ayant appris qu'il étoit sur les terres de Samarie, il résolut de l'attaquer avec toutes ses forces le jour du Sabbat. Il marcha donc comme à une victoire assûrée, au son des trompettes, contre *Judas*, qui ne mettant son salut qu'en Dieu, lui livra bataille, le défit, & lui tua 35000 hommes. *Nicanor* lui-même perdit la vie dans cette bataille, & son corps ayant été reconnu, *Judas* lui fit couper la tête & la main droite, qu'il fit porter à Jérusalem. Lorsqu'il y fut arrivé, il rassembla dans le parvis du temple les prêtres & le peuple, & leur montra la tête de *Nicanor*, & cette main détestable qu'il avoit levée insolemment contre la maison du Dieu tout-puissant. Puis ayant fait couper en petits morceaux la langue de cet impie, il la donna à manger aux oiseaux. Sa main fut attachée vis-à-vis le temple, & sa tête exposée aux yeux de tout le monde, comme un signe visible du secours de Dieu, l'an 162 avant J. C.

II. NICANOR, natif de l'isle de Chypre, fut un des *Sept Diacres* choisis par les Apôtres. On dit qu'il prêcha dans son pays, & qu'il y fut martyrisé.

NICANOR, *Voy.* I. SELEUCUS, & DEMETRIUS, n° III.

NICEARQUE, l'un des plus habiles peintres de l'antiquité. On admiroit sur-tout, I. Une *Vénus* au milieu des trois *Graces*. II. Un *Cupidon*. III. Un *Hercule* vaincu par l'*Amour*. Les auteurs anciens parlent de ces trois morceaux comme de trois chef-d'œuvres.

I. NICEPHORE, (St) martyr d'Antioche sous l'empereur *Valerien*, vers l'an 260, étoit simple laïque. Une amitié aussi tendre que chrétienne l'avoit lié avec le prêtre *Saprice*. Ils eurent le malheur de se brouiller, & la persécution s'étant allumée au moment de leur désunion, *Saprice* fut condamné à avoir la tête tranchée. Son ennemi fit tout ce qu'il put pour se réconcilier avec lui; mais *Saprice* ne voulut point lui pardonner, & renonça à la religion chrétienne. Alors *Nicéphore* se déclara Chrétien, & eut la tête tranchée à la place de *Saprice*.

II. NICEPHORE, (St) patriarche de Constantinople, succéda à *Tharaise* en 806. Il défendit avec zèle le culte des saintes images, contre l'empereur *Léon* l'*Arménien*, qui l'exila en 815 dans un monastére, où il mourut saintement en 828, à 70 ans. On a de lui: I. *Chronologia Tripartita*, traduite en latin par *Anastase* le bibliothécaire. On la trouve à la fin du *Syncelle*, & dans la *Bibliothèque des Peres*. II. *Historia Breviarium*, publié par le Pere *Petau*, en 1616, in-8°. & traduit par le président *Cousin*. Cet Abrégé historique, écrit d'une maniére trop séche & trop

trop succinte, mais exacte, s'étend depuis la mort de l'empereur *Maurice*, jusqu'à *Léon IV*; il a été réimprimé au Louvre en 1648, in-fol. & fait partie de la Byzantine. Ces ouvrages sont des monumens de la saine critique & de l'érudition de *Nicéphore*, qui étoit aussi grand évêque, qu'écrivain judicieux... Il ne faut pas le confondre avec NICEPHORE CALLIXTE, dont nous avons une *Histoire Ecclésiastique* en grec, qui va jusqu'à l'an 610; Paris, 1630, 2 vol. in-folio. Celui-ci florissoit au XIVe siécle.

III. NICEPHORE, fils d'*Artabasde* & d'*Anne* sœur de *Constantin Copronyme*, reçut le titre d'empereur, lorsque le sénat & le peuple de Constantinople l'eurent donné à son pere en 472. *Constantin Copronyme* vint les attaquer, les vainquit & leur fit crever les yeux. *Nicéphore* avoit beaucoup de mérite, & il s'étoit signalé par son courage... Il ne faut pas le confondre avec NICEPHORE, 2e fils de *Constantin Copronyme*, honoré du titre de César par son pere en 769. *Constantin VI*, son neveu, jaloux du crédit que ses talens & ses vertus lui donnoient à Constantinople, lui fit crever les yeux en 792; & comme s'il eût été encore à craindre dans cet état, l'impératrice *Irène* le fit mourir, 5 ans après, à Athènes où il avoit été exilé.

IV. NICEPHORE I^r, empereur d'Orient, surnommé LOGOTHÈTE, auparavant intendant des finances & chancelier de l'empire, s'empara du trône en 802 sur l'impératrice *Irène*, qu'il reléguа dans l'isle de Mételin. Il envoya des ambassadeurs à *Charlemagne*, & fit un traité avec ce prince pour régler les bornes de leurs empires. Un de ses premiers soins fut d'établir une chambre de justice contre ceux qui avoient pillé le peuple; mais au lieu de rendre aux pauvres le bien qu'on leur avoit enlévé, il se l'appropria. Pour s'affermir sur le trône & perpétuer le sceptre dans sa famille, il déclara Auguste, l'an 802, son fils *Staurace*. Une telle précaution, loin d'arrêter les révoltes, ne fit qu'exciter les mécontens. Plusieurs périrent dans l'exil par le poison, ou par le dernier supplice. Ces cruautés allumérent la haine générale. Les troupes d'Asie proclamérent empereur *Bardane*, surnommé *le Turc*, patrice & général d'Orient. Le nouvel empereur, désespérant de faire entrer Constantinople dans sa révolte, propose à *Nicéphore* de se dépouiller de la pourpre impériale, s'il veut lui accorder son pardon. L'empereur, prenant le masque de la clémence, se contente de l'enfermer dans un monastére; mais quelque tems après, il lui fait crever les yeux & poursuit ses complices. Des affaires importantes interrompirent ces exécutions. Les Sarasins ravagent la Cappadoce, prennent Tyane; *Nicéphore* marche contr'eux, est battu, & en obtient la paix en 804, moyennant un tribut annuel de 33 mille piéces d'or. Libre du fléau de la guerre, il désola ses peuples pendant la paix. On établit un impôt sur toutes les denrées & sur tous les chefs de famille. Le droit de feu fut taxé, & peu s'en fallut que ses sujets ne payassent l'air qu'ils respiroient. Un scélérat déguisé en moine se glissa dans le palais, pour délivrer la terre de ce fléau; mais il fut découvert, & condamné à une prison perpétuelle. Cependant les Bulgares ravageoient la Thrace. *Nicéphore* prend les armes, & met tout à feu & à sang dans la

Bulgarie. *Crumne*, roi de ces peuples, ferme les passages qui pouvoient lui servir de retraite, le poursuit, taille son armée en piéces & le tue, le 25 Juillet 811. Il poussa la vengeance jusqu'à faire enchâsser son crâne pour lui servir de coupe. Il n'y a point de termes qui expriment l'horreur que le nom de *Nicéphore* présente à l'esprit. « Fier, avare, vindicatif à l'excès, il ne craignit » plus rien, (dit l'abbé *Guyon*) » quand il crut avoir acquis le » droit de tout oser. On ne sçait » ce qu'il aimoit davantage, ou » l'or, ou le sang des peuples. » Esclave de ses penchans, il ne connut ni l'humanité, ni la religion, & fut un monstre sous le dais.

V. NICÉPHORE II, (PHOCAS) d'une des plus anciennes familles de Constantinople, se signala, dès sa plus tendre jeunesse, par ses exploits. Craint des ennemis, aimé des soldats & respecté des peuples, il fut élevé à l'empire par ses troupes; & l'impératrice *Théophanon*, veuve de *Romain* le *Jeune*, lui donna sa main en 963. Il forma dès-lors le projet de ramasser tous les membres épars de l'empire Romain. Il attaqua les Sarasins, qui étoient le premier obstacle à ses projets. Il prit sur eux plusieurs places, & les chassa de la Cilicie, d'Antioche & d'une partie de l'Asie. Son zèle pour la discipline contribua beaucoup à ses conquêtes; il retenoit le soldat dans le devoir, moins par le châtiment, que par son exemple: évitant les femmes, supportant les rigueurs des saisons, & couchant sur la dure. Si *Nicéphore* fut la terreur des ennemis, il fut le fléau des citoyens. Il augmenta tous les impôts, confisqua les biens des particuliers, altéra les monnoies; & fit passer dans les camps toutes les richesses de l'état. Ses sujets, las d'avoir un tyran à leur tête, & sa femme, non moins lasse d'avoir pr époux l'homme le plus laid & le plus cruel de l'empire, conspirérent contre lui. *Jean Zimiscès* est introduit dans une corbeille, avec cinq autres conjurés, en la chambre de l'empereur qui dormoit. Ce prince est éveillé au bruit des poignards & mis à mort en 969, après avoir régné 6 ans & quelques mois.

VI. NICEPHORE III, (BOTONIATE) passoit pour être un des descendans des *Fabius* de l'ancienne Rome. Il montra quelques talens avant que de monter sur le trône; mais dès qu'il y fut élevé, en 1077, par l'armée qu'il commandoit en Orient, on ne vit plus en lui qu'un vieillard foible & imprudent. *Nicéphore Bryenne*, nommé empereur lui-même en Occident par ses troupes, ayant refusé de reconnoître *Nicéphore Botoniate*; celui-ci envoya contre son rival, *Alexis Comnène*, qui le prit prisonnier. *Botoniate* eut la cruauté de lui faire crever les yeux. Un autre rebelle, vaincu par *Alexis*, essuya le même traitement. Une 3e conjuration se forma en Asie: *Nicéphore* envoya de nouveau *Alexis* pour la dissiper; mais les soldats l'ayant proclamé en 1081 emper. lui-même, il ôta le sceptre à *Botoniate* & le relégua dans un couvent, où il mourut peu de tems après. *Nicéphore* quitta la pourpre avec autant d'indifférence, qu'il l'avoit aimée passionnément.

VII. NICEPHORE CARTOPHILAX, c'est-à-dire, *Garde des Archives*, auteur Grec, florissoit au commencement du IXe siècle. Il nous reste de lui quelques ouvra-

ges dans la *Bibliothèque des Peres*, & dans le *Recueil du Droit Grec-Romain*.

VIII. NICEPHORE BLEMMIDAS, sçavant abbé Grec du Mont-Athos, refusa le patriarchat de Constantinople en 1255, & fut favorable aux Latins. On a de lui deux *Traités de la Procession du St-Esprit*, imprimés avec d'autres *Théologiens Grecs*, à Rome, 1652 & 1659, 2 vol. in-4°.

IX. NICEPHORE GREGORAS, bibliothécaire de l'église de Constantinople au XIVe siécle, eut beaucoup de part aux affaires de son tems. On a de lui une *Histoire des Empereurs Grecs*, farcie d'inexactitudes & écrite d'un style barbare, depuis 1204 jusqu'en 1341. La meilleure édition de cet ouvrage est celle du Louvre, en grec & en latin, en 2 vol. in-folio, 1702.

I. NICERON, (Jean-François) religieux Minime, natif de Paris, & mort à Aix en 1646, à 33 ans, s'appliqua à l'optique & fut ami du célèbre *Descartes*. Ce jeune auteur donnoit les plus grandes espérances, lorsqu'il fut moissonné à la fleur de son âge. Au milieu des occupations & des voyages qui devoient le distraire, il sçut ménager les moindres momens pour les consacrer à l'étude. On a de lui : I. *L'Interprétation des Chiffres*, ou *Règle pour bien entendre & expliquer solidement toutes sortes de Chiffres simples*, trad. de l'italien d'*Antonio-Maria Cospi*, in-8°, 1641. II. *La Perspective curieuse*, ou *Magie artificielle des effets merveilleux de l'Optique*, avec la *Catoptrique* du Pere *Mersenne*; Paris, 1652, in-fol. III. *Thaumaturgus Opticus*, in-folio, 1646. L'ouvrage précédent n'est qu'un essai, qui est beaucoup dévelopé dans celui-ci.

II. NICERON, (Jean-Pierre) parent du précédent, né à Paris comme lui, en 1685, entra dans la congrégation des Clercs-réguliers de S. Paul, connus sous le nom de *Barnabites*. Après avoir professé les humanités, la philosophie & la théologie dans son ordre, il se consacra à la chaire, à la direction & au cabinet. Les langues vivantes & les langues mortes lui devinrent familières. Il s'adonna surtout avec succès à la bibliographie & à l'histoire littéraire. Il mourut à Paris en 1738, à 53 ans. Les gens de lettres le regrettérent autant pour ses connoissances, que pour son caractére doux, franc & obligeant. Ses ouvrages sont : I. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres*, avec un *Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*; à Paris, chez *Briasson*, in-12. Le 1er volume de cette compilation parut en 1727. Les autres ont été donnés successivement jusqu'au 39e, qui a paru en 1738. Le 40e parut en 1739. On a donné depuis 3 autres volumes, dans lesquels il y a plusieurs articles qui ne sont point du Pere *Niceron*. Quoique son style soit négligé, & qu'il ne démêle pas avec beaucoup de finesse les caractéres de ses différens personnages, on ne peut que louer son travail. Ses recherches sont en général utiles, & souvent curieuses. L'auteur ne promet dans son titre que les vies des *Hommes Illustres*; mais il y a fait entrer une foule d'Auteurs, dont plusieurs ne sont que médiocres ou méprisables. Il est aisé de voir qu'il ne s'est jamais renfermé dans le plan annoncé par le titre de son livre, & qu'à mesure qu'il avoit rassemblé des faits sur un écrivain, il en publioit la vie, soit qu'il fût illustre ou obscur. Pour

donner des Mémoires exacts & curieux, il auroit fallu lire avec soin les ouvrages de chaque auteur. Le P. *Niceron* l'a fait quelquefois; mais pressé de fournir sa carriére, il a souvent copié les fautes des Journalistes & des Bibliographes. Heureusement, dans des Supplémens donnés de loin en loin, il en a corrigé plusieurs, & a fait des additions importantes. On lui a encore reproché de n'avoir point gardé l'ordre des tems. Son Recueil forme 44 volumes, parce que le Xe a deux parties qui se relient séparément. II. *Le Grand Fébrifuge, où l'on fait voir que l'*Eau commune *est le meilleur remède pour les Fiévres & vraisemblablement pour la Peste;* traduit de l'anglois de *Jean Hanckock*, in-12. Ce livre eut beaucoup de cours. La meilleure édition est celle de Paris, chez *Cavelier*, en 1730, sous le titre de *Traité de l'Eau commune*, en 2 vol. in-12. III. La *Conversion de l'Angleterre au Christianisme, comparée avec sa prétendue Réformation*; traduite de l'anglois, in-8°. IV. Traduction des *Réponses de* Wodward *au docteur* Camerarius, *sur la Géographie Physique* ou *Histoire naturelle de la Terre*, in-4°. V. *Voyages de Jean Owington*, 1725... *Voyez* son *Eloge* (par l'abbé *Goujet*) dans le tome XLe de ses *Mémoires pour l'Histoire des Hommes Illustres.*

NICET, (*Flavius Nicetius*) l'un des plus éloquens orateurs & jurisconsultes des Gaules, sortoit d'une famille de sénateurs. A la cérémonie du consulat d'*Astére*, faite à Lyon en 449, il harangua le peuple, & l'enchanta par les agrémens de son éloquence. *Sidoine Apollinaire* étoit lié avec cet homme illustre, & trouvoit en lui un conseil dans les affaires les plus épineuses, & un encouragement dans le travail. Ses talens étoient relevés par toutes les qualités du cœur, & sur-tout par une grande modestie.

I. NICETAS, (St.) de Césarée en Bithynie, souffrit beaucoup sous l'empire de *Léon l'Arménien*, qui persécuta en lui ses vertus, & son zèle pour la Foi & pour le culte des saintes Images. Il fut abbé des Acemètes, dans le monastére de Médicée sur le Mont-Olympe, & mourut en 824.

II. NICETAS-SERRON, diacre de l'Eglise de Constantinople dans le XIe siécle, puis évêque d'Héraclée, est connu par plusieurs ouvrages. On lui attribue: I. Une *Chaîne* des Peres Grecs sur le livre de *Job*, Londres 1637, in-fol. en grec & en latin. II. Une autre sur les *Pseaumes*. III. Une 3e sur le *Cantique des Cant.* IV. Des *Commentaires* sur une partie des Œuvres de *S. Grégoire* de Nazianze. Il recueillit, dans ces différentes compilations, les passages des plus sçavans écrivains de l'Eglise Grecque.

III. NICETAS-ACHOMINATE, historien Grec, surnommé *Choniate*, parce qu'il étoit de Chone, ville de Phrygie, exerça des emplois considérables à la cour des emper. de Constantinople. Après la prise de cette ville par les François en 1204, il se retira à Nicée, où il mourut en 1206. On a de lui: I. Une *Histoire* depuis 1118 jusqu'à 1205. Cet ouvrage, traduit en latin par *Jérôme Wolf*, & en françois par le président *Cousin*, est plus agréable dans ces copies que dans l'original. Son style est emphatique, obscur, embarrassé; mais il y a assez d'exactitude dans les faits. On le trouve dans le corps de l'Histoire Byzantine, édit. du Louvre, où on l'imprima en 1657, in-fol. II. *Trésor* ou *Traité de la Foi Orthodoxe*; & d'autres ouvrages.

NICIAS, capitaine Athénien, s'éleva par son mérite aux premiéres places de sa patrie. Il se signala dans la guerre du *Peloponnèse*, qu'il eut la gloire de terminer. La République ayant résolu d'armer contre la Sicile, il fut nommé général avec *Eurimédon* & *Demosthènes*. Ces trois généraux formérent le siége de Syracuse, qui se défendit pendant plus de 2 ans sans se rendre. La consternation se mit parmi les assiégeans. Résolus de lever le siége & de se retirer, ils hazardent en vain un combat sur mer, pour forcer les passages que l'ennemi tenoit fermés. Ils sont obligés de se sauver par terre. L'armée, épuisée de fatigues, est accablée par les Syracusains. *Demosthènes* & *Nicias* se rendent avec le reste de leurs troupes, à condition qu'on leur laissera la vie, & qu'on ne pourra les retenir dans une prison perpétuelle. On le leur promet, & on les met à mort l'an 413 avant J. C. Athènes pleura sur-tout *Nicias*, aussi prudent que brave. Il étoit respecté par ses compatriotes & craint par les ennemis.

NICOCLÈS, fils & successeur d'*Evagoras*, roi de Chypre & de Salamine, l'an 374 avant J. C., étoit un prince magnifique & voluptueux. C'est à lui qu'*Isocrate* adresse ses deux Discours intitulés : *Nicoclès*.

NICOCRATE, *Voyez* les Tables Chronol., *Art.* ARGOS.

NICOCREON, *Voy.* ANAXARQUE.

NICODÊME, disciple de J. C. étoit un sénateur Juif de la secte des Pharisiens. Le Sauveur ayant annoncé qu'il falloit renaître de nouveau pour entrer dans le Ciel, *Nicodême* fut étonné ; mais le divin Maître voulut bien lui dire qu'il étoit question de la renaissance spirituelle, qui devoit se faire par le baptême. Dès-lors *Nicodême* s'attacha à lui, & devint un de ses plus zèlés disciples, mais en secret. Il se déclara ouvertement, lorsqu'il vint avec *Joseph* d'Arimathie pour rendre les dern. devoirs à *Jesus-Christ* crucifié. Ils embauméent son corps & l'enterrérent. L'Ecriture ne nous apprend plus rien de *Nicodême*. La tradition ajoûte, qu'ayant reçu le baptême, avant ou après la Passion, les Juifs le déposérent de sa dignité de sénateur, l'excommuniérent & le chassérent de Jérusalem. Ils vouloient même, dit-on, le faire mourir ; mais en considération de *Gamaliel* son parent, ils se contentérent de le charger de coups, & de piller son bien : alors il demeura jusqu'à sa mort chez *Gamaliel*, qui le fit enterrer auprès de *S. Etienne*. Leurs corps furent trouvés en 415, avec celui de *Gamaliel*. Il y a un Evangile sous le nom de *Nicodême*, plein d'erreurs & de faussetés, qui a été composé par les Manichéens.

I. **NICOLAÏ**, (Nicolas de) gentilhomme Dauphinois, mort à Paris en 1583, mit au jour en 1568 l'Histoire de ses voyages, sous le titre de : *Discours & Histoire véritable des navigations & voyages faits en Turquie*, réimpr. à Anvers, 1586, in-f. avec des fig., qui rendent ce livre cher : elles sont en bois, & gravées d'après *le Titien*. L'Histoire est assez curieuse, mais elle est quelquefois inexacte.

II. **NICOLAÏ**, (Philippe) Luthérien emporté, né dans le landgraviat de Hesse, vers la fin du XVIe siécle, connu par deux Satyres atroces contre le pontife Romain, intitulées, l'une : *De duobus Anti-Christis, Mahumete & Pontifice Romano*, Marpurg 1590, in 8°... l'autre,

De Anti-Christo Romano, perditionis filio, Conflictus, Rostoch 1609, in-8°. L'exactitude avec laquelle on a supprimé ces deux libelles, les a rendu rares, sur-tout le premier, & ils ne méritent guéres d'être recherchés.

III. NICOLAÏ, (Jean) Dominicain, né à Monza dans le diocèse de Verdun en 1594, prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1632. Pendant 20 ans qu'il professa la théologie à Paris, il se distingua également par ses lumiéres & par ses vertus. Il mourut en 1673, à 78 ans, dans le couvent de S. Jacques dont il avoit été prieur. On a de lui: I. Une excellente édition de la *Somme de S. Thomas*, avec des notes, & de tous les ouvrages de ce saint docteur, Lyon 1660 & années suivantes, 19 vol. in-folio. Il avoit passé une partie de sa vie à concilier les principes de ce Pere avec ceux des théologiens qui ne sont pas de son école. II. Cinq *Dissertations* sur plusieurs points de la discipline ecclésiastique, contre le sçavant *Launoy*, in-12. On y trouve beaucoup d'érudition; mais il y a quelques sentimens singuliers. III. *Judicium, seu censorium Suffragium de propositione Antonii Arnaldi*, in-4°. C'est le jugement de la faculté de théologie de Paris, contre la proposition d'*Arnauld*, DEFUIT GRATIA PETRO, &c. Le Pere *Nicolaï* donna aussi cet écrit en françois, sous le titre d'*Avis délibératif*; & il combattoit la doctrine de *Jansenius*, quoiqu'il fit profession de soutenir celle des Thomistes, & de rejetter les sentimens de *Molina*. IV. *LUDOVICI Justi XIII triumphalia Monumenta*. C'est un Poëme latin de *Charles Beys*, que *Nicolai* traduisit en françois. Cet ouvrage, semé d'emblêmes, de figures, & de vers latins & françois, les uns & les autres assez mauvais, valut à l'auteur une pension de 600 livres. V. Des *Thèses* sur la Grace, réfutées par *Nicole* dans la *Causa Arnaldina*. VI. Quelques autres écrits, où il s'éloigne des sentimens reçus... On trouve encore *Philippe* & *Michel* NICOLAÏ, professeurs de théologie renommés, dont on a des ouvrages. Le 1er mourut en 1608, le second en 1696, à Tubinge.

I. NICOLAS, prosélyte d'Antioche, qui de Païen s'étant fait Juif, embrassa ensuite la religion Chrétienne, & fut choisi pour être un des *Sept* premiers *Diacres* de l'Eglise de Jérusalem. La mémoire de ce diacre est flétrie par l'accusation, vraie ou fausse, intentée contre lui, d'être l'auteur, ou du moins d'avoir donné occasion à la secte des *Nicolaïtes*. Ceux qui le font coupable, prétendent que *Nicolas*, ayant été blâmé par les Apôtres de ce qu'il avoit repris sa femme dont il s'étoit séparé pour garder la continence, se fit des principes opposés à la vérité & à la pureté, & se livra aux derniers excès. D'autres soutiennent avec plus de raison, qu'il ne donna jamais dans ces abominations; mais que quelques libertins, abusant de certaines expressions équivoques échapées à *Nicolas*, avoient donné lieu à une hérésie qu'ils appellérent de son nom pour l'accréditer. On dit que *Nicolas* fut établi évêque de Samarie. Les sectaires qui se parérent de son nom, avoient des sentimens extravagans sur la Divinité & sur la création. Ils admettoient la communauté des femmes, & pratiquoient sans scrupule toutes les impiétés du Paganisme.

II. NICOLAS, (St.) évêque de Myre en Lycie, étoit honoré par

un culte public dès le VIe siécle ; mais il n'y a rien de bien certain sur les circonstances de sa vie & de sa mort. On croit qu'il vivoit dans le IVe siécle. *Voyez* son *Histoire* par D. *Delisle*, 1745, in-12.

III. NICOLAS DE TOLENTIN, (St.) né à Tolentin en 1239, fut chanoine de cette ville. Il entra ensuite dans l'ordre des *Augustins*, & s'acquit une gr. réputation par ses austérités. Il mourut à Tolentin en 1310, & fut inscrit peu de tems après dans le catalogue des Saints.

IV. NICOLAS I^r, dit *le Grand*, étoit fils de *Théodore*, & diacre de l'Eglise de Rome, sa patrie. Il fut élu pape après *Benoît III*, le 24 Avril 858, & fut sacré le même jour dans l'église de S. Pierre, en présence de l'empereur *Louis II*. Il envoya des légats à Constantinople en 860, pour examiner l'affaire de *St. Ignace*, & frappa d'anathême *Photius*. Cette démarche fut l'origine du schisme déplorable qui subsiste encore entre l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine. *Nicolas*, animé par un zèle ardent, excommunia ensuite *Lothaire* roi de Lorraine, & *Valdrade*, concubine de ce prince. Les évêques de France n'eurent aucun égard à ses censures, & ne voulurent pas le reconnoître pour juge. Les soins que se donna le pape pour la propagation de la Foi, produisirent la conversion de *Bogoris*, roi des Bulgares. Ce prince embrassa la religion Chrétienne avec une partie de sa nation, en 865. Il envoya l'année d'après son fils à Rome, accompagné de plusieurs seigneurs, chargés de demander des évêques & des prêtres, & de consulter le pape sur plusieurs questions de religion. *Nicolas* fit une ample réponse à leur consultation, & leur accorda tout ce qu'ils demandoient. Il envoya en même tems trois légats à Constantinople ; mais ayant été arrêtés & maltraités sur les frontiéres de l'empire, ils furent obligés de revenir sur leurs pas. Les affaires venoient de changer de face à Constantinople. *Photius* triomphoit ; il assembla un concile, dans lequel il prononça une sentence de déposition contre *Nicolas*, & d'excommunication contre ceux qui communiqueroient avec lui. Ce schismatique prétendoit, que *quand les Empereurs avoient passé de Rome à Constantinople, la primauté de l'Eglise Romaine & ses priviléges avoient passé aussi à l'Eglise de C. P.* Le pape écrivit aux évêques de France, en 867, pour détruire ces prétentions. Il mourut le 13 Novembre de la même année, regardé comme un des plus grands pontifes. Son zèle, sa fermeté, sa charité, lui ont mérité une place dans le Martyrologe Romain. On a de lui un grand nombre de *Lettres* sur différens points de morale & de discipline, qu'on a recueillies à Rome, 1542, in-fol.

V. NICOLAS II, (*Gérard de Bourgogne*) étoit né dans cette province. Ses talens & ses vertus le firent élever sur le siége de Florence, & ensuite sur celui de Rome, où il fut placé en 1058, & couronné le 18 Janvier 1059. C'est le 1er pape dont l'Histoire ait marqué le couronnement. Une faction lui opposa *Jean* évêque de Véletri, connu sous le nom de *Benoît X* ; mais il le fit déposer par les évêques de Toscane & de Lombardie, assemblés à Sutri. Un second concile, convoqué à Rome, régla qu'à la mort du pape, les évêques-cardinaux traiteroient ensemble les premiers de l'élection, qu'ils y appelleroient ensuite les

clercs-cardinaux, & enfin que le reste du clergé & du peuple y donneroit son consentement. « On » choisira (ajoûte le Décret) dans » le sein de l'Eglise même, s'il » s'y trouve un sujet capable, si- » non dans une autre, sauf l'hon- » neur dû à notre cher fils *Henri*, » qui est maintenant roi, & qui » sera, s'il plaît à Dieu, empe- » reur, comme nous lui avons déja » accordé; & on rendra le même » honneur à ses successeurs, à qui » le saint siége aura personnelle- » ment accordé le même droit. » *Nicolas* passa ensuite dans la Pouille, à la priére des Normands, qui lui restituérent les domaines de l'Eglise Romaine, dont ils s'étoient emparés. Le pape y fit un traité avec eux, après avoir levé l'anathême qu'ils avoient encouru. *Richard*, l'un de leurs chefs, fut confirmé dans la principauté de Capoue qu'il avoit conquise sur les Lombards. *Robert Guischard*, autre chef de ces conquérans, fut confirmé dans le duché de la Pouille & de Calabre, & dans ses prétentions sur la Sicile, qu'il enlevoit aux Sarasins. Il promit au pape une redevance annuelle, & se rendit son vassal : c'est l'origine du royaume de Naples. Les Normands travaillérent aussi-tôt a délivrer Rome des seigneurs qui la tyrannisoient depuis si long-tems, & à raser les forteresses qu'ils avoient aux environs. *Nicolas* mourut peu de tems après, en 1061, avec la réputation d'un assez bon politique. Il garda le siége de Florence pendant son pontificat. On a de lui *IX Lettres* sur les affaires de France.

VI. NICOLAS III, (*Jean Gaëtan*) de l'illustre famille des *Ursins*, obtint la tiare en 1277 après *Jean XXI*. Il travailla avec zèle à la conversion des schismatiquès & des Païens. Il envoya des légats à *Michel Paléologue*, empereur d'Orient, & des missionnaires en Tartarie; mais ses soins produisirent peu de fruits. Ce pontife avoit de grandes qualités; mais son trop fort attachement à ses parens, & les injustices qu'il commit pour les enrichir, ternirent l'éclat de ses vertus. Il ne s'oublia pas moins dans la haine injuste qu'il conçut contre *Charles* d'*Anjou*, roi de Sicile, qui avoit méprisé son alliance. Il obligea ce roi à se démettre de ses charges de vicaire de l'Empire & de gouverneur de Rome. Sa vengeance n'étant pas encore assouvie, il fit (dit-on) avec le roi d'Aragon une ligue, qui produisit bientôt après l'horrible massacre connu sous le nom de *Vêpres Siciliennes*. *Nicolas* ne fut pas témoin de cette horreur: car il étoit mort 2 ans auparavant, d'une attaque d'apoplexie, en 1280. Ce pontife aimoit la vertu & les lettres, & les récompensoit dans ceux qui les cultivoient. On lui attribue un traité *De Electione dignitatum*.

VII. NICOLAS IV, général des Freres Mineurs, sous le nom de *Frere Jérôme*, né à Ascoli dans la Marche d'Ancone, fut élevé sur le siége pontifical en 1288. Il renonça 2 fois à son élection, & n'y consentit qu'avec beaucoup de peine. Le commencement de son pontificat fut marqué par une ambassade d'*Argon*, kan des Tartares. Ce prince demandoit le baptême, & promettoit de faire la conquête de Jérusalem pour les Chrétiens; mais ces projets s'évanouirent. La Palestine étoit alors en proie à la fureur des Musulmans. Acre fut prise & pillée; les Chrétiens de Tyr abandonnérent leur ville sans la défendre; enfin les Latins perdirent tout ce qui leur restoit dans

ce pays. A ces nouvelles, *Nicolas* redoubla ses efforts pour exciter le zèle des princes Chrétiens. Il donna des Bulles pour une nouvelle Croisade : il fit assembler des conciles ; mais sa mort, arrivée en 1292, après 4 ans de règne, rendit tous ses soins inutiles. Ce pontife joignoit à des intentions pures, les talens nécessaires pour remplir sa place. Il sçavoit ce qu'on pouvoit sçavoir de son tems. Il érigea en 1289 l'université de Montpellier, & composa plusieurs ouvrages : I. Des *Commentaires* sur l'Ecriture. II. Sur le Maître des *Sentences*. III. Plusieurs *Bulles* en faveur des Franciscains ses confréres, &c.

VIII. NICOLAS V, (*Thomas* de *Sarzane*) cardinal, évêque de Bologne, né dans un bourg près de Luni, fut élu pape malgré lui après *Eugène IV*, en 1447. Son premier soin, dès qu'il fut assis sur le trône pontifical, fut de travailler à la paix de l'Eglise & de l'Italie : il y réussit heureusement. Les Allemands le reconnurent, & renoncérent à toute communication avec l'antipape *Felix IV*. *Charles VIII*, roi de France, approuva aussi cette élection, & envoya rendre obéissance au nouveau pape par une magnifique ambassade, que *Mezerai* croit avoir donné lieu à la pompe & à la dépense de ces grandes ambassades d'obédience, que les rois envoient à chaque mutation de pontife. L'antipape *Félix* se prêta à la paix, & fut traité généreusement par *Nicolas*, qui le nomma doyen des cardinaux. Cette modération lui acquit l'amitié & l'estime des grands. Les princes d'Italie se reprochérent d'être en guerre, tandis que Dieu donnoit la paix à son Eglise, après un schisme aussi long que déplorable. L'année 1450 fut célèbre par l'ouverture du Jubilé. Cette solemnité attira tant de monde à Rome, que plusieurs personnes furent étouffées dans les églises & ailleurs. Jusqu'alors *Nicolas* avoit gouverné avec beaucoup de bonheur ; mais la conjuration formée contre lui & contre les cardinaux par un *Etienne Porcario*, & la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, empoisonnérent sa félicité. Il avoit exhorté pendant long-tems les princes & les peuples à secourir les Grecs ; mais son zèle ne produisit aucun fruit. Les malheurs des Chrétiens Orientaux lui causérent une tristesse si vive, qu'il en mourut en 1455, après avoir tenu le saint-siége pendant 8 ans. Les belles-lettres, ensévelies pendant plusieurs siécles sous la barbarie Gothique, ressuscitérent avec éclat. *Nicolas* les cultiva, & répandit ses bienfaits sur ceux qui s'y consacrérent. Sa bibliothèque fut enrichie des plus beaux manuscrits grecs & latins, recueillis par son ordre dans tous les lieux du monde. Il fit traduire les ouvrages grecs, & récompensa magnifiquement ceux à qui il confioit ces traductions & la recherche des livres. On prétend qu'il promit 5000 ducats à celui qui lui apporteroit l'Evangile de *S. Matthieu* en hébreu. Des ouvrages publics élevés à Rome & ailleurs, des Palais, des Eglises, des Ponts, des fortifications, les Grecs réfugiés & les pauvres gentilshommes secourus avec libéralité, les filles mariées honorablement, les bénéfices & les charges conférés au seul mérite : tout dépose en faveur de l'inclination de ce pontife pour le bien du peuple, pour l'honneur des lettres & pour la gloire de la Religion. Les bons citoyens qui voudront connoitre plus particuliérement *Ni-*

colas V, doivent consulter sa *Vie*, publiée en 1742, à Rome, in-4°, en latin, par l'abbé *Géorgi*, chapelain de *Benoît XIV*. Cet ouvrage intéressant, composé sur les monumens les plus authentiques, fait honneur au héros & au panégyriste.

IX. NICOLAS DE DAMAS, philosophe, poëte & historien du tems d'*Auguste*, & l'un des plus sçavans hommes de son siécle, jouit d'une grande réputation. Il ne nous reste que des fragmens de ses Ouvrages, publiés par *Henri* de *Valois*, à Paris, 1634, in-4°.

X. NICOLAS *le Grammairien*, patriarche de Constantinople en 1084, s'employa fortement avec l'empereur *Alexis Comnène*, pour dissiper une secte, espèce de Manichéens, qui s'étoit formée depuis plusieurs années. Il mourut en 1111. On a de lui des *Décrets* & une *Epitre synodale* dans les *Basiliques* de *Fabrot*. Il faut le distinguer du patriarche NICOLAS, que *Léon VI*, empereur de Constantinople, fit déposer, parce qu'il avoit excommunié ce prince qui convoloit en 4es noces.

XI. NICOLAS DE CLAIRVAUX, fut disciple & secrétaire de *S. Bernard*. Il se retira ensuite dans le monastére de Montiramey, où il mourut vers 1180. On a de lui un volume de *Lettres*, qui sont utiles pour la connoissance des affaires de son tems. On les trouve dans la Bibliothèque des Peres.

XII. NICOLAS DE METHONE, ainsi appellé, parce qu'il étoit évêque de cette ville, qu'il régla selon les Canons & qu'il édifia par ses vertus, dans le XIe siécle. Il l'éclaira aussi par sa science. On trouve dans l'*Auctuarium* de la Bibliothèque des Peres, un *Traité* de cet évêque *sur la vérité du Corps & du Sang de* Jes. Chr. *en l'Eucharistie* & dans *Allatius*, un *Traité de la Procession du St-Esprit*.

XIII. NICOLAS DE CUSA, *Cusanus*, né en 1461 à Cusa, village situé sur la Moselle, au diocèse de Trèves, étoit fils d'un pêcheur. Le comte de *Manderscheidt* l'ayant pris à son service dès son enfance, lui trouva des dispositions, & l'envoya à Deventer pour le faire étudier. *Nicolas* de *Cusa* fit des progrès considérables. Il fréquenta ensuite les plus célèbres universités d'Allemagne & d'Italie; prit à Padoue le bonnet de docteur en droit-canon, à l'âge de 22 ans; & se rendit habile non seulement dans les langues, mais aussi dans les sciences. Il se passionna sur-tout pour la scholastique & pour la métaphysique ancienne, qui domine un peu trop dans ses ouvrages. Ce défaut les rend obscurs & abstraits, quoiqu'ils soient écrits d'ailleurs d'un style net & facile, sans affectation & sans vains ornemens. Il paroît constant qu'il n'a fait profession dans aucun ordre religieux. Il devint curé de S. Florentin à Coblentz, puis archidiacre de Liége. Il assista en cette qualité, l'an 1431, au concile de Bâle, dont il fut un des plus grands défenseurs. *Eugène IV*, instruit de son mérite, se l'attacha, & l'envoya en qualité de légat à Constantinople, puis en Allemagne & en France. Après la mort de ce pape, *Cusa* se retira dans son archidiaconé de Liége. Mais *Nicolas V*, zèlé protecteur des gens-de-lettres, le tira de la retraite pour l'honorer de la pourpre en 1448, & lui donna l'évêché de Brixen dans le Tirol. Le nouveau cardinal assista à l'ouverture du Jubilé en 1450; & fut envoyé légat *à latere*, vers les princes d'Allemagne, pour les porter à faire la paix entr'eux & à tourner leurs

armes contre *Mahomet II*, qui menaçoit la Chrétienté. Il fit publier en même tems dans ce pays les Indulgences du Jubilé, & se comporta dans sa légation avec tant de prudence, de vertu & de désintéressement, qu'il mérita l'estime & la vénération des peuples. Rien n'étoit plus simple que son équipage. Il étoit monté sur une mule. Son domestique étoit très-peu nombreux. Sa cour n'étoit pas composée de flatteurs, mais de gens-de-lettres. Les princes & les prélats alloient au-devant de lui avec une foule de peuple, & *Cusa* n'en étoit que plus modeste. Il refusa tous les présens qui lui furent offerts, & voulut que ceux de sa suite l'imitassent dans ce désintéressement. L'Allemagne ne l'admira pas moins, lorsqu'il y fut envoyé de nouveau, en qualité de légat, par les papes *Callixte II* & *Pie II*. Ce dernier pontife fit ce qu'il put pour réconcilier *Cusa* avec l'archiduc *Sigismond*, qui s'étoit brouillé avec lui à l'occasion d'un monastére où le cardinal avoit voulu introduire la réforme en retournant à Rome vers *Callixte III*. *Sigismond* fit les plus belles promesses; mais à peine le cardinal de *Cusa* eut-il remis le pied dans son diocèse, qu'il fut enlevé & mis en prison par ordre de l'archiduc. De ce moment, on cessa l'office divin dans presque tout son diocèse. Le pape excommunia *Sigismond*, & celui-ci relâcha enfin le cardinal de *Cusa*, à des conditions injustes & très-dures. Ce grand-homme, rendu à ses ouailles, mourut quelque tems après à Todi, en 1454, à 63 ans. Toutes ses Œuvres sont imprimées à Bâle, 1565, en 3 tomes in-folio. On trouve dans le 1er vol.: I. Les *Traités Théologiques* sur les Mystéres. II. Trois livres *De la docte ignorance*, dont il fait l'apologie. III. Un Ecrit touchant la *Filiation de Dieu*. IV. Des *Dialogues* sur la *Genèse* & sur la *Sagesse*... Le IIe volume comprend: I. De sçavantes *Exercitations*. II. La *Concordance Catholique*, en 3 livres. III. Plusieurs Traités de controverse, dont l'un, intitulé l'*Alcoran criblé*, offre sous un titre bizarre des choses judicieuses; & l'autre intitulé, *Conjectures sur les derniers Tems*, traduit en françois, 1700, in-8°, est une rêverie extravagante. L'auteur y place la défaite de l'*Antechrist* & la glorieuse résurrection de l'Eglise avant l'année 1734... Le IIIe vol. renferme des ouvrages de *Mathématiques*, de *Géométrie* & d'*Astronomie*. Le cardinal de *Cusa*, possédé de cette heureuse avidité de sçavoir qui fait tout embrasser, étoit un homme rare pour son siécle. Sa *Vie* a été imprimée à Trèves, en 1730, par le Pere *Hartzein* Jésuite: elle est en latin.

XIV. NICOLAS DE LYRE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, petite ville de Normandie au diocèse d'Evreux. Il étoit né Juif & avoit commencé d'étudier sous les rabbins; mais la grace ayant touché son cœur, il prit l'habit des Freres Mineurs l'an 1291. Il vint à Paris, où il fut reçu docteur, & expliqua long-tems l'Ecriture-sainte dans le grand couvent de son ordre. Ses talens lui conciliérent l'estime de la reine *Jeanne*, comtesse de Bourgogne, femme du roi *Philippe V*, dit *le Long*. Cette princesse le nomma entre les exécuteurs de son testament, fait l'an 1325. Il mourut à Paris en 1340, après avoir été provincial de son ordre. On a de lui: I. Des *Postilles*, ou petits *Commentaires* sur toute la Bible, qui ont été autrefois

très-consultés. L'édition la plus rare est de Rome, 1472, en 7 tomes in-fol.; & la meill. d'Anvers, 1634, 6 vol. in-fol. Ces Commentaires sont refondus dans la *Biblia maxima*, Paris, 1660, 19 vol. in-fol. Il y en a une Traduction françoise, Paris, 1511 & 1512, 5 vol. in-folio. II. Une *Dispute* contre les Juifs, in-f. III. Un *Traité* contre un Rabbin, qui se servoit du Nouv. Testament pour combattre la religion Chrétienne; & d'autres ouvrages pleins de subtilités. Cet auteur possédoit très-bien la langue Hébraïque.

XV. NICOLAS DE PISE, architecte & sculpteur, florissoit au milieu du XIIIe siécle. C'est lui qui construisit à Bologne l'Eglise & le Couvent des FF. Prêch. après avoir fini un Tombeau de marbre pour ensévelir le corps de *S. Dominique*, instituteur de cet ordre; il fut aussi fort employé à Pise, & dans plusieurs autres villes célèbres d'Italie.

XVI. NICOLAS EYMERICK, Dominicain de Gironne, mort dans sa patrie en 1399, fut Inquisiteur-général contre les Vaudois sous le pape *Innocent VI*, puis chapelain de *Grégoire XI* & juge des causes d'hérésie. Son principal ouvr. est intitulé: *Le Directoire des Inquisiteurs*. Cet ouvr. impr. à Rome, 1587, in-f. & à Venise, 1607, offre des maximes extraordinaires, developpées dans des Commentaires qui ne le sont pas moins. Des trois parties qui composent ce livre, la 1re est consacrée à établir le pouvoir de l'Inquisition sur les hérétiques & les fauteurs d'hérésie, & la derniére explique la forme de procéder contr'eux. Les particuliers ne sont pas seulement soumis à ce tribunal; le *Directoire* y soumet les rois eux-mêmes. Il est vrai que ceux-ci sont jugés secrettement. Les ennemis de l'Inquisition ont ajoûté que le St-Office députoit des *Clément*, des *Barriére*, des *Ravaillac*, pour exécuter ses sentences. C'est une calomnie absurde. Quelle puissance pourroit souffrir ce tribunal dans ses états, s'il se permettoit des choses si abominables? Il eût été plus sage de faire sentir les conséquences dangereuses, que peuvent avoir les principes du *Directoire*, sans ajoûter des mensonges ridicules, qui ne prouvent rien, parce qu'ils prouvent trop. M. l'abbé *Morlaix* a donné, en 1762, in-12, un Abrégé du *Directoire* & du Commentaire, où il découvre tout l'odieux des principes répandus dans ces deux ouvrages.

XVII. NICOLAS DE MUNSTER, auteur d'une secte qui s'appelloit *Famille* ou *Maison d'Amour*, se prétendit d'abord inspiré, & se donna ensuite pour un homme déifié. Il se vantoit d'être plus grand que JESUS-CHRIST, *qui* (disoit-il) *n'avoit que son type ou son image*. Vers l'an 1540, il tâcha de pervertir *Théodore Volkars Kornheert*. Leurs disputes furent aussi fréquentes qu'inutiles; car, quand *Nicolas* ne sçavoit plus que répondre à *Theodore*, il avoit recours à l'Esprit, *qui lui ordonnoit* (disoit-il) *de se taire*. Cet enthousiaste ne laissa pas de se faire bien des disciples, qui, comme lui, se croyoient des hommes déifiés. *Nicolas* fit quelques livres: tels furent l'*Evangile du Royaume*; la *Terre de Paix*, &c. La secte de la *Famille d'Amour* reparut en Angleterre l'an 1604. Elle présenta au roi *Jacques I* une confession de foi, dans laquelle elle se déclare séparée des *Brounistes*. Cette secte fait profession d'obéir aux magistrats, de quelque religion qu'ils soient: c'est un point fondamental chez eux.

NICOLAS, (Gabriel) *Voy.* REINIE.

XVIII. NICOLAS, (Augustin) avocat de Besançon, devint conseiller-d'état du duc *Charles* de Lorraine, dont il avoit sollicité l'élargissement auprès du roi d'Espagne, & fut pourvu d'une charge de maitre-des-requêtes au parlement de Dole, à la sollicitation de Don *Louis* de *Haro*. Il mourut à Besançon en 1695. Il écrivoit facilement en vers & en prose. On a de lui : I. Des *Poësies*, réimprimées à Besançon en 1693. Elles prouvent qu'il avoit la vanité des poëtes, mais non qu'il en eût les talens. II. Une *Relation de la derniere révolution de Naples*, Amsterdam 1660, in-8°. assez bonne & vraie ; & une autre *de la Campagne de 1664 en Hongrie*, avec diverses *Pièces Historiques*. III. *Dissertation morale & juridique*, sçavoir: *Si la Torture est un moyen sûr de vérifier les crimes secrets* ? à Amsterdam 1682, in-12. Ce livre, difficile à trouver, est le meilleur de ceux qu'a produits *Nicolas*.

NICOLAS LE CALABROIS, *Voyez* II. GONSALVE (Martin).

NICOLAS DE PALERME, *Voy.* TUDESCHI.

I. NICOLE, (Claude) conseiller du roi, puis président de l'élection de Chartres, sa patrie, cultiva les Muses jusqu'à sa mort, arrivée en 1685, à 74 ans. On a de lui un *Recueil de Vers*, en 2 vol. in-12, réimprimés à Paris en 1693. Le style en est foible & languissant. On y trouve des imitations de différens morceaux de *Virgile*, d'*Horace*, d'*Ovide*, de *Juvenal*, de *Perse*. Ce sont les chef-d'œuvres d'*Apelle*, copiés par un peintre d'enseignes.

II. NICOLE, (Pierre) parent du précédent, naquit à Chartres en 1625. La nature lui accorda un esprit pénétrant, & une mémoire heureuse. Avec de telles dispositions, ses progrès ne purent qu'être rapides. Dès l'âge de 14 ans il possédoit parfaitement le latin & le grec. Son pere, sous les yeux duquel il avoit fait ses humanités, l'envoya à Paris pour faire son cours de philosophie & de théologie. Il s'adonna à ces deux sciences avec d'autant plus de fruit, que son esprit avoit la maturité, la profondeur & la justesse qu'elles demandent. Ce fut pendant son cours qu'il connut les cénobites de Port-royal. Ils trouvérent en lui ce qu'ils cherchoient avec tant d'empressement, l'esprit, les mœurs & la docilité. *Nicole* donna une partie de son tems à l'instruction de la jeunesse qu'on élevoit dans cette solitude. En formant d'illustres élèves, il se forma lui-même. Il acquit une facilité extrême d'écrire en latin. Après ses 3 années ordinaires de théologie, il soutint sa Tentative avec un succès peu commun. Le jeune théologien se préparoit à entrer en Licence; mais les querelles que les *Cinq Propositions* avoient allumées dans la faculté de théologie de Paris, le déterminérent à se contenter du Baccalauréat qu'il reçut en 1649. Plus libre alors, ses engagemens avec Port-royal devinrent plus suivis & plus étroits ; il fréquenta cette pieuse & sçavante maison ; il y fit même d'assez longs séjours, & travailla avec le grand *Arnauld* à plusieurs écrits pour la défense de *Jansenius* & de sa doctrine. En 1664, il se rendit avec ce célèbre écrivain à Châtillon, près de Paris, & y consacra son tems à défendre l'Eglise de deux ennemis ligués contr'elle, les Calvinistes & les Casuistes relâchés. Il sortit de tems en tems de cette re-

traite, pour aller tantôt à Port-royal, tantôt à Paris. Au commencement de 1676, sollicité d'entrer dans les ordres sacrés, il consulta *Pavillon* évêque d'Alet; & après un examen de 3 semaines, la conclusion fut qu'il resteroit simple tonsuré. Une *Lettre* qu'il écrivit en 1677, pour les évêques de St-Pont & d'Arras, au pape *Innocent XI*, contre le relâchement des Casuistes, attira sur lui un orage qui l'obligea de quitter la capitale. La mort de la duchesse de *Longueville*, la plus ardente protectrice du Jansénisme, arrivée en 1679, lui donna du dégoût pour la France. *J'ai perdu*, dît-il, *tout mon crédit; j'ai même perdu mon Abbaye, car cette Princesse étoit la seule qui m'appellât M. l'Abbé.* Il quitta son pays au printems de la même année. Cette retraite fut un peu forcée; mais après différentes courses, il obtint la liberté de revenir à Chartres, sa patrie, & quelque tems après à Paris. L'illustre fugitif profita du repos dont il jouissoit après la tempête, pour enrichir l'Eglise de différentes productions. Il entra, à la fin de ses jours, dans deux querelles célèbres: celle des Etudes Monastiques, & celle du Quiétisme. Il défendit les sentimens de *Mabillon* dans la 1re, & ceux de *Bossuet* dans la 2e; mais sans donner dans les emportemens ordinaires aux écrivains polémiques. *Je n'aime pas*, disoit-il, *les guerres civiles.* Les deux dernières années de sa vie furent fort languissantes, & enfin il mourut en 1695, à 70 ans. *Nicole* est le *Boëce* ou le *Rodriguès* de la France. Ses *Essais de morale* ont produit des biens innombrables. La justesse & la méthode brillent dans cet ouvrage, original en son genre. Si la marche de l'auteur est lente, elle est toujours sûre. Ses raisonnemens sont pleins d'une force, qui vaut quelquefois autant que la chaleur. Il va de principe en principe, de conséquence en conséquence: *Aussi*, disoit un incrédule, *quand on le lit, il faut prendre garde à soi; si on lui passe quelque chose, on est bientôt confondu: arrêtez-le dès le premier pas.* Cet homme, si fort la plume à la main, étoit un second *La Fontaine* dans la conversation: il sentoit lui-même qu'il n'y brilloit pas. Il disoit au sujet de *Tréville*, homme d'esprit & qui parloit bien: *Il me bat dans la chambre; mais je ne suis pas plutôt au bas de l'escalier, que je l'ai confondu.* Jamais philosophe n'eut plus de candeur d'ame; simple, timide, sans aucun usage du monde, il amusoit souvent, par ses naïvetés, les solitaires de Port-royal. Une Demoiselle étoit venue le consulter sur un cas de conscience. Au milieu de l'entretien, arrive le Pere *Foucquet* de l'Oratoire, fils du fameux sur-intendant; *Nicole*, du plus loin qu'il l'apperçoit, s'écrie: *Voici, Mademoiselle, quelqu'un qui décidera la chose;* & sur le champ il conte au Pere *Foucquet* toute l'histoire de la demoiselle, qui rougit beaucoup. On fit des reproches à *Nicole* de cette imprudence; il s'excusa sur ce que cet Oratorien étoit son confesseur. *Puisque*, dît-il, *je n'ai rien de caché pour ce Pere*, Mademoiselle *ne doit pas être réservée pour lui.* Ce célèbre écrivain étoit enfant à bien des égards. Il fut logé très-long-tems au Fauxbourg St-Marcel. Quand on lui en demandoit la raison: *C'est*, répondoit-il, *que les ennemis qui ravagent tout en Flandres, & menacent Paris, entreront par la Porte St-Martin avant que de venir chez moi.* La crainte continuelle qu'il ne lui tombât quel-

que toile sur la tête, l'empêchoit de paroitre dans les rues. Son extrême timidité lui réussit dans plusieurs occasions. On prétend qu'on ne lui trouvoit pas assez de capacité pour recevoir le sous-diaconat. Les examinateurs, ayant appris qu'il n'étoit point ce qu'il avoit paru, s'épuisérent en excuses; mais il regarda toujours leur refus comme celui de Dieu même. Les nombreux ouvrages sortis de sa plume sont: I. *Les Essais de Morale*, en 14 vol. in-12, à Paris 1704, parmi lesquels on trouve 3 volumes de *Lettres*. Il règne dans cet ouvrage un ordre qui plaît, & une solidité de réflexion qui convainc; mais l'auteur ne parle qu'à l'esprit: il est sec & froid. Son Traité des *Moyens de conserver la paix dans la Société*, mérite d'être distingué; « Mais cette » paix (dit *Voltaire*) est peut-être » aussi difficile à établir, que celle » de l'Abbé de *St-Pierre*. » Les *Réflexions Morales sur les Epitres & Evangiles de l'année*, en 5 vol. in-12, sont comprises dans les 14 v. des *Essais de Morale*. Et si on y joint les *Instructions Théologiques* sur les *Sacremens*, 2 vol.; sur le *Symbole*, 2 vol.; sur le *Pater*, 1 vol.; sur le *Décalogue*, 2 vol.; & sur le *Traité de la Priére*, 2 vol. cela forme 23 vol. II. *Traité de la Foi humaine*, composé avec *Arnauld*, 1664, in-4°. Lyon 1693, in-12. C'est, suivant de bons juges, un chef-d'œuvre en son genre. III. *La Perpétuité de la Foi de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie*; à Paris, 1670, 1672 & 1674, 3 vol. in-4°. avec *Arnauld* qui y a eu très-peu de part. IV. *Les Préjugés légitimes*, contre les Calvinistes. V. *Traité de l'Unité de l'Eglise*, contre le ministre *Jurieu*. VI. *Les Prétendus-Réformés convaincus de Schisme*; & quelques ouvrages de controverse, tous infiniment estimables par la profondeur & la solidité. VII. *Les Lettres imaginaires & visionnaires*, 2 vol. in-12, 1667; il y en a dix-huit. Elles furent commencées en 1664, & finies en 1666. L'auteur y réfute les rêveries de *des Marêts de St-Sorlin*. VIII. Un très-grand nombre d'ouvrages pour la défense de *Jansenius* & d'*Arnauld*. IX. Plusieurs *Ecrits* contre la morale des Casuistes relâchés. X. Quelques-uns sur la *Grace générale*, recueillis en 4 vol. in-12, avec les écrits d'*Arnauld*, de *Quesnel* & des autres théologiens qui ont combattu ce système. Il y en a une édition de 1715, en 2 vol. in-12, avec une Préface de l'éditeur. XI. Un choix d'Epigrammes latines, intitulé: *Epigrammatum delectus*, 1659, in-12. XII. *Traduction latine* des *Lettres Provinciales*, avec des notes &c. sous le nom de *Wendrock*. Tout ce qu'a fait *Nicole* sous ce nom, a été traduit en françois par Mlle de *Joncoux*. La 1re édition des *Provinciales latines* parut en 1658; la 4e, qui est beaucoup plus ample, est de l'année 1665. *Pascal* revit cette version, dont on a loué la fidélité & l'élégance, mais non pas la pureté. Voyez l'*Histoire de la Vie & des Ouvrages de Nicole*, 1733. in-12, par l'abbé *Goujet*; le Tome XXIX des *Mémoires* de *Niceron*; & le nouveau *Moréri*, dans lequel il y a une liste exacte des productions de cet écrivain célèbre. Il seroit à souhaiter qu'on en donnât une édition complette, du moins de celles qui peuvent intéresser le public impartial, également ennemi du Jansénisme & du Molinisme.

III. NICOLE, (François) né à Paris en 1683, montra beaucoup de génie pour les mathématiques. Il donna, en 1706, à l'académie

des sciences un *Essai sur la théorie des Roulettes*, qui le fit recevoir l'année suivante dans cette compagnie. Il commença en 1717 un *Traité du Calcul des Différences finies*, sur lequel il a donné ensuite beaucoup de Mémoires. En 1729, il donna à l'académie un *Traité des Lignes du IIIe Ordre*, plus complet que celui de *Newton*. En 1727, il se fit adjuger & céda à l'Hôtel-Dieu de Lyon un prix de 3000 livres, que M. *Mathulon* avoit déposées pour celui qui démontreroit la fausseté d'une Quadrature du cercle qu'il croyoit avoir trouvée. Cet habile académicien mourut en 1757, d'une éréfipelle, à 75 ans. Quelque profond qu'il fût dans la géométrie, il n'avoit aucune sécheresse : il vivoit dans la meilleure compagnie, & y étoit toujours gai & aimable.

NICOLLE DE LA CROIX, (Louis-Antoine) mort le 14 Septembre 1760, à Paris sa patrie, à 56 ans. C'étoit un ecclésiastique de moeurs pures & d'un sçavoir assez étendu. On a de lui : I. *Méthode d'étudier, tirée des Ouvrages de S. Augustin*, traduite de l'italien de *Ballerini*; 1760, in-12. II. *Géographie Moderne*, 1756 ; réimprimée avec des augmentations considérables en 1763, 2 vol. in-12. Cet ouvrage eut beaucoup de succès, & on le lit avec fruit; il est instructif, clair & méthodique. III. *Abrégé de la Géographie à l'usage des jeunes personnes*, petit vol. in-12. C'est un extrait de sa Géographie Moderne.

NICOLO DEL ABBATE, peintre, né à Modène en 1512. On lui a donné le surnom *del Abbate*, parce qu'il étoit élève du *Primatice*, abbé de S. Martin. Le *Primatice* ayant connu le mérite de *Nicolo*, l'amena avec lui en France l'an 1552, & l'employa à y peindre à fresque sur ses dessins, dans le château de Fontainebleau. *Nicolo* excelloit sur tout dans le coloris ; ses dessins, arrêtés d'un trait de plume & lavés au bistre, sont la plupart terminés. Son goût de dessin approche de celui de *Jules Romain* & du *Parmesan*. La chapelle de l'Hôtel Soubise est ornée des peintures de *Nicolo* : il a aussi fait plus. dessus-de-porte à l'Hôtel de Toulouse. On voit au Palais-royal un de ses tableaux représentant l'*Enlèvement de Proserpine*.

NICOLO-FRANCO, *Voy.* FRANCHI.

I. NICOMEDE I, roi de Bithynie, fils de *Zipoëte*, fondateur de cette monarchie, monta sur le trône après son pere l'an 278 av. J. C. Il traita ses freres avec la cruauté d'un tyran. On prétend que c'est lui qui bâtit Nicomédie, à laquelle il donna son nom.

II. NICOMEDE II, surnommé par dérision *Philopator*, petit-fils du précédent, ôta le sceptre à *Prusias* son pere, qu'il fit assassiner dans un temple où il s'étoit réfugié, l'an 148 avant J. C. Il règna ensuite en paix. La fin de sa vie fut agitée par la crainte de la puissance de *Mithridate*, dont il avoit épousé la sœur, veuve d'*Ariarathe*. Il aposta un jeune-homme, qu'il disoit être 3e fils d'*Ariarathe*. Les Romains, pour mortifier les deux rois rivaux, ôtérent la Cappadoce à *Mithridate*, & la Paphlagonie à *Nicomède*, qui mourut l'an 90 avant J. C. Ce monarque se concilia l'amour de ses sujets par la douceur de son caractère & par les qualités qui font un bon roi ; mais sa gloire fut souillée par le meurtre de son pere & par son ambition.

III. NICOMEDE III, fils du précédent & son successeur, fut détrôné

trôné par son frere aîné, appellé *Socrate*, puis par *Mithridate*; mais les Romains le rétablirent. Il mourut sans enfans l'an 75 avant J. C. laissant les Romains héritiers de son royaume de Bithynie, qui fut réduit en province.

IV. NICOMEDE, géomètre célèbre par l'invention de la courbe appellée *Conchoïde*, qui sert également à la résolution des deux problêmes de la duplication du cube, & de la trisection de l'angle. Il vivoit peu après *Eratosthène*, puisqu'il badinoit ce géomètre sur le méchanisme de son Mésolabe; & que *Geminus*, qui vivoit dans le second siécle avant J. C., avoit écrit sur cette *Conchoïde*, dont ce *Nicom.* étoit néanmoins réputé l'inventeur. Ceux qui l'ont placé 4 ou 5 siécles après J. C., ignorent ces faits qui déterminent à-peu-près le tems où il vivoit.

NICON, (S.) moine du xe siécle, surnommé *Metanoïte*, travailla avec autant de zèle que de fruit à la conversion des Arméniens. Il laissa un *Traité* sur la Religion de ces peuples, qu'on trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. Il mourut en 998, à Corinthe.

NICOT, (Jean) né à Nîmes d'un notaire de cette ville, quitta sa patrie de bonne heure & s'introduisit à la cour, où son mérite lui procura les bonnes-graces de *Henri II* & de *François II*. On le nomma ambassadeur en Portugal; à son retour il apporta en France la plante qu'on appelle *Nicotiane* de son nom. Cette plante, connue aujourd'hui sous le nom de *Tabac*, fut présentée à la reine *Catherine de Médicis*, & de-là lui vint son nom d'*Herbe à la Reine*: (*Voyez* GOHORRI.) *Nicot* mourut à Paris en 1600, laissant plusieurs ouvrages manuscrits. I. Un *Traité de la Marine*, où il avoit recueilli tous les termes des Mariniers. II. *Trésor de la Langue Françoise, tant ancienne que moderne*. Ce Dictionnaire, qui eut beaucoup de cours dans son tems, ne parut qu'après la mort de l'auteur, en 1606, in-fol.

NIDHARD, ou NITHARD, (Jean-Everard) né au château de Falkenften en Autriche l'an 1607, entra dans la Société des Jésuites en 1631. Appellé à la cour de l'empereur *Ferdinand III*, il fut confesseur de l'archiduchesse *Marie*, qu'il suivit en Espagne lorsqu'elle épousa *Philippe IV*. Ce monarque conçut tant d'amitié & d'estime pour lui, qu'il voulut le faire décorer de la pourpre Romaine. Après la mort de *Philippe*, la reine-mere lui donna la charge d'Inquisiteur-général & le fit entrer dans le ministére. Le Pere *Nidhard* n'avoit rien d'un ministre & d'un Jésuite, que la hauteur & l'ambition. Il étoit plus capable de dominer sur l'ame foible de sa pénitente, que de gouverner un Etat. Il osa dire un jour au duc de *Lerme*: *C'est vous qui me devez du respect; puisque j'ai tous les jours votre Dieu dans mes mains & votre Reine à mes pieds*. Avec cette fierté si contraire à la vraie grandeur d'esprit, le ministre Jésuite laissoit le trésor sans argent, les places de la monarchie en ruine, les ports sans vaisseaux, les armées sans discipline & sans chef, mal conduites. Il se forma un parti contre lui, suscité par *Juan d'Autriche*, fils naturel de *Philippe IV*, & malgré la protection de la reine, il fallut que son confesseur cédât à l'orage. Le ministre disgracié se retira à Rome, où il fut ambassadeur d'Espagne auprès du pape. *Clément X* l'éleva au cardinalat en 1672, & lui donna l'archevêché d'Edesse. Le cardinal *Nidhard*

mourut en 1681, à l'âge de 73 ans. On a de lui quelques ouvrages sur *la Conception immaculée* de la *Ste Vierge*, imprimés à Paris, 1677, 2 vol. in-12.

NIEREMBERG, (Jean-Eusèbe de) Jésuite, Allemand d'origine, naquit à Madrid en 1590, & y mourut en 1658, à 68 ans. C'étoit un homme pénitent, austére même, & très-laborieux. Il a beaucoup écrit; & la plupart de ses ouvrages de piété, composés, soit en espagnol, soit en latin, ont été traduits en diverses langues, & quelques-uns en françois. Le Traité du *Discernement du Tems & de l'Eternité*, ou *De la différence du Tems & de l'Eternité*, n'a pas seulement été mis en françois par le Pere *Brignon*; il l'a été aussi en arabe par le Pere *Fromage* de la même société. Celui de ses ouvrages qui est le plus recherché des curieux, est sa *Curiosa y Filosofia de las Maravillas de Naturalezza*, à Madrid, en 1643, in-4°. On a encore de lui: I. *Eloges des Jésuites*, en espagnol, Madrid 1643, 6 vol. in-fol. II. Traité de l'*Origine de l'Ecriture-Sainte*, Lyon 1641, in-fol. III. *Historia naturæ*, Anvers 1635, in-fol.

NIEUHOFF, (Jean de) auteur Hollandois, né vers le commencement du dernier siécle, à qui nous devons une Relation estimée, de son *Ambassade de la part de la Compagnie Orientale des Provinces-Unies vers l'Empereur de la Chine.* Cette Relation curieuse est en hollandois. *Jean* le *Carpentier* en a donné une bonne traduction en françois, in-fol. Leyde 1665: cette édition est rare, & le livre est recherché.

NIEUWENTYT, (Bernard) né à Westgraafdyk, en Nort-Hollande, l'an 1654, marqua, dès sa première jeunesse, de l'inclination pour les sciences; mais avec le desir de tout sçavoir, il eut la sagesse de se borner. Il s'attacha d'abord à l'art de raisonner juste, & il pénétra ensuite dans ce que les mathématiques ont de plus profond. Il passa à la médecine & au droit, & ses progrès dans ces deux sciences ne furent pas moins rapides. Il devint, par son application continuelle, & en secondant l'étendue de son génie, bon philosophe, grand mathématicien, médecin célèbre, magistrat habile & équitable. Plus attentif à cultiver les sciences, qu'avide des honneurs du gouvernement, il se contenta de les mériter. Il fut cependant conseiller & bourguemestre de la ville de Purmerende, où il demeuroit, sans briguer des emplois qui l'auroient tiré de son cabinet. Ce sçavant mourut en 1718, à 63 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. Un Traité en hollandois traduit en françois par *Noguès* sous ce titre: *L'Existence de Dieu démontrée par les Merveilles de la Nature*, in-4°, Paris 1740. Cet ouvrage, excellent en son genre, s'il étoit moins diffus, & si l'auteur ne se trompoit quelquefois dans les vues qu'il prête au Créateur, est divisé en 3 parties, dans lesquelles il traite de la structure du corps humain, des Elémens, des Astres & de leurs divers effets. C'est une espèce de Physique, dans laquelle ce sage écrivain tourne tout à la gloire de l'Être-suprême & de ses ouvrages. II. Une *Réfutation de Spinosa*, in-4°, en hollandois. III. *Analysis Infinitorum*, à Amsterdam, 1695, in-4°. IV. *Considerationes secundæ circa Calculi differentialis principia*, à Amsterdam, 1696, in-4°.

I. NIGER-PERATE, fut un des plus vaillans hommes de son tems parmi les Juifs. Il commandoit dans la province d'Idumée au commen-

cement de la guerre de ce peuple contre les Romains, & se signala en plusieurs rencontres, principalement contre *Cestius Gallus*, à Gabaon & à Ascalon. *Simon* & *Jean* ayant usurpé toute l'autorité dans Jérusalem, *Niger*, dont les talens excitoient leur jalousie, fut un des premiers qu'ils accusérent d'intelligence avec les Romains. Ils lui firent mille outrages, & le trainérent enfin hors des murailles de Jérusalem, où ils le firent assommer à coups de pierre, sans lui vouloir permettre de se justifier des crimes dont il étoit accusé.

II. NIGER, (*C. Pescennius-Justus*) gouverneur de Syrie, se signala par sa valeur & sa prudence. Les légions Romaines le saluérent empereur à Antioche vers la fin d'Avril 193, sur la nouvelle de la mort de *Pertinax*. Un orateur ayant voulu célébrer son avénement à l'empire par un panégyrique: *Composez plutôt*, lui dit Niger, *l'éloge de quelque fameux Capitaine qui soit mort, & retracez à nos yeux ses belles actions pour nous servir de modèle. C'est se moquer que d'encenser les vivans, sur-tout les Princes dont il y a toujours quelque chose à craindre ou à espérer. Pour moi, je veux faire du bien pendant ma vie, & n'être loué qu'après ma mort...* *Niger* ne jouit du commandement qu'environ un an; il perdit plusieurs batailles contre *Sévére*, & enfin l'empire avec la vie dans les premiers mois de l'an 195 de J. C.

NIGIDIUS FIGULUS, (*Publius*) bon humaniste, habile philosophe & grand astrologue, passa pour le plus sçavant des Romains après *Varron*. Ses talens lui procurérent les charges de préteur & de sénateur. Il fut utile à *Cicéron* pour dissiper la conjuration de *Catilina*; mais ayant pris le parti de *Pompée* contre *César*, il fut exilé, & mourut dans son exil, l'an 45 avant J. C. *Cicéron*, qui fait de lui le plus grand éloge, lui écrivit une belle lettre de consolation. *S. Augustin* dit qu'il fut surnommé *Figulus*, c'est-à-dire *Potier*, parce qu'il se servit d'un exemple tiré de la roue de Potier, pour répondre à cette question qu'on lui faisoit contre l'Astrologie: *Pourquoi la fortune de deux Enfans jumeaux n'est-elle pas la même?* Il ne nous reste de ses Ecrits que des fragmens. Il écrivoit d'une maniére si abstraite, que ses contemporains les négligérent.

I. NIGRISOLI, (Jérôme) sçavant médecin, mort à Ferrare en 1689, à 69 ans, a fait imprimer à Guastalla, 1665, *Progymnasmata Medica*. Il pratiqua son art avec succès.

II. NIGRISOLI, (François-Marie) mort à Ferrare en 1727, à 79 ans, étoit fils du précédent, & ne se rendit pas moins habile que son pere dans la médecine. Il laissa plusieurs ouvrages, dont la plupart furent bien accueillis: entr'autres un *Traité du Quinquina*, en latin, Ferrare 1700, in-4°; & *Pharmacopæa Ferrariensis*.

NIHUSIUS, (Barthold) né l'an 1589 à Wolpe, dans les états de Brunswick, d'une famille Luthérienne, embrassa à Cologne la religion Catholique vers l'an 1622. Après avoir eu pour premier emploi la direction du collége des prosélites, il devint abbé d'Ilfed en 1629, puis suffragant de l'archevêque de Mayence, sous le titre d'évêque de Mysie. Il mourut au commencement de Mars 1657. On a de lui: *Annotationes de Communione Orientalium sub specie unicâ*, in-4°, Cologne 1648; *Tractatus chorographicus de nonnullis Asiæ provinciis ad Tigrim, Euphratem, &c.* 1658, in-8°; & d'autres ouvrages de litté-

rature, de théologie, de controverse & d'histoire.

I. NIL, (St.) *Nilus*, disciple de *S. Chrysostôme*, avoit une grande réputation de piété dès le commencement du ve siécle. On dit qu'il étoit de Constantinople & de la premiére noblesse. Après avoir eu deux enfans de son mariage, il se sépara de sa femme, & se retira dans la solitude avec son fils, nommé *Théodule*, laissant sa fille avec sa femme à Constantinople. Il alla au désert du Mont-Sinaï & y vécut long-tems avec des Moines d'une sainteté exemplaire. Ils demeuroient dans des cavernes, ou dans des cellules qu'ils bâtissoient eux-mêmes, éloignées les unes des autres. La plupart ne mangeoient point de pain ; mais seulement des fruits sauvages & des herbes crues ; quelques-uns ne mangeoient qu'une fois la semaine. Ils avoient un prêtre, & s'assembloient le Dimanche dans l'église pour recevoir la communion, & s'entretenir des vérités saintes de la religion. Des Sarasins attaquérent les solitaires de Sinaï, en tuérent plusieurs, en emmenérent d'autres captifs, & donnérent à quelques-uns de ceux qui étoient les plus âgés la liberté de se retirer. *S. Nil* fut de ces derniers ; mais son fils *Théodule* fut emmené captif. On l'exposa en vente, & personne n'en voulant donner ce que les Sarasins en demandoient, ces barbares vouloient le mettre à mort. A force de larmes, il obtint qu'on l'achetât. Il fut revendu à l'évêque d'Eluze, qui ayant reconnu son mérite, l'éleva à la cléricature. *S. Nil* alla chercher ce cher fils chez l'évêque d'Eluze, qui n'usa de son autorité de maître, que par la violence qu'il fit au pere & au fils de leur imposer les mains pour l'ordre sacré de la prêtrise. L'Histoire ne nous apprend plus rien de *S. Nil* ; mais il y a apparence qu'il écrivoit encore vers l'an 450, tems auquel on place ordinairement sa mort. Parmi ses ouvrages, on estime principalement ses *Epîtres* & ses *Exhortations à la vie spirituelle*. L'édition de ses Œuvres, donnée par *Allatius* & *Suarès*, en 2 vol. in-fol. à Rome, 1668 & 1678, commence à devenir rare en France. Elle est en grec & en latin.

II. NIL, archevêque de Thessalonique dans le XIVe siécle, écrivit contre la primauté du Pape. *Barlaam*, après avoir écrit en faveur du siége de Rome, adopta l'erreur de *Nil*, & la soutint dans un Traité semblable pour le fond à celui de ce schismatique. Ces deux Traités ont été réunis par *Saumaise* en un vol. in-4°, imprimé chez *Elzevir*, en 1645. Ce commentateur infatigable y a ajoûté des notes & quelques autres Traités. En 1608 il en avoit donné une édition in-8°, moins ample que celle que nous venons de citer.

III. NIL, surnommé DOXOPATRIUS, *Archimandrite*, (c'est-à-dire abbé d'un monastére Grec) composa, par ordre de *Roger* roi de Sicile, à la fin du XIe siécle, un *Traité des cinq Patriarchats*, de Rome, d'Antioche, d'Alexandrie, de Jérusalem & de Constantinople. *Etienne* le *Moine* en a donné une édition en grec & en latin, Leyde 1685, in-4°.

NINIAS, *ou* NINUS le *Jeune*, fils de *Ninus* & de *Sémiramis*, monta vers l'an 2108 sur le trône d'Assyrie après sa mere, qui avoit abdiqué l'empire, ou, selon quelques auteurs, qu'il avoit fait mourir, parce qu'elle l'avoit sollicité au crime. Quoi qu'il en soit, il ne fut pas plutôt affermi dans ses états,

qu'il en abandonna le soin à ses ministres, & se renferma parmi ses femmes dans son palais, où il mena la vie la plus voluptueuse, ne se faisant voir que très-rarement en public. On lui donne 38 ans de règne. Ses successeurs ne suivirent que trop l'exemple de ce prince lâche & fainéant; aussi connoit-on à peine leurs noms jusqu'à *Sardanapale.*

NINON, *Voyez* LENCLOS.

NINUS, premier roi des Assyriens, étoit, dit-on, fils de *Belus.* Il fit la conquête de plusieurs pays, depuis l'Egypte jusqu'à l'Inde & la Bactriane; & à son retour, il bâtit Ninive, ville célèbre, située sur le bord oriental du Tigre. Après ce grand ouvrage, *Ninus* marcha à la tête d'une armée formidable contre les Bactriens, qu'il n'avoit encore osé attaquer. Il se rendit maître d'un grand nombre de villes, & singuliérement de Bactres, capitale du pays. Il dut en partie la prise de cette place-forte à *Sémiramis*, femme d'un de ses premiers officiers. *Ninus* conçut une forte passion pour cette héroïne, & l'épousa après la mort de son mari, qui s'étoit tué pour prévenir les terribles menaces de son puissant rival. Le roi laissa en mourant le gouvernement de son royaume à *Sémiramis*, vers l'an 2122 avant J. C., après un règne de 52 ans. *Voyez* NINIAS... SEMIRAMIS.

NIOBÉ, fille de *Tantale*, & femme d'*Amphion*, roi de Thèbes, osa se préférer à *Latone.* Sa vanité irrita tellement cette Déesse, qu'elle fit tuer par *Apollon* & par *Diane* ses 7 fils & 5 de ses filles. Elle en ressentit tant de douleur, qu'elle fut métamorphosée en rocher.

NIPHUS, (Augustin) né à Jopoli dans la Calabre, vers 1473, fit la plus grande partie de ses études à Tropea. Son pere & sa mere lui ayant été enlevés, il entra chez un bourgeois de Sessa, pour être précepteur de ses enfans. Il suivit ensuite ses disciples à Padoue, où il s'appliqua à la philosophie sous *Nicolas Vernia.* De retour à Sessa, il résolut de s'y fixer, & y épousa une fille vertueuse nommée *Angelella*, dont il eut plusieurs enfans. Quelque tems après on lui donna une chaire de philosophie à Naples. A peine y fut-il arrivé, qu'il y composa un Traité *de Intellectu & Dæmonibus*, dans lequel il soutenoit qu'il n'y a qu'un seul entendement. Cet écrit souleva aussi-tôt tout le monde, sur-tout les religieux, contre *Niphus*; il lui en auroit peut-être coûté la vie, si *Pierre Barocci*, évêque de Padoue, n'eût détourné l'orage en l'engageant à publier son Traité avec des corrections. Il parut en 1492, in-fol. avec les changemens nécessaires; & fut réimprimé en 1503 & en 1527. *Niphus* donna depuis ce tems au public une suite d'autres ouvrages, qui lui acquirent une grande réputation. Les plus célèbres universités d'Italie lui offrirent des chaires avec des honoraires considérables. Il est constant qu'il avoit mille écus d'or d'appointement, lorsqu'il professoit à Pise vers 1520. Le pape *Léon X*, admirateur de ses talens, le créa comte Palatin, lui permit de joindre à ses armes celles de la maison de *Médicis*, & lui donna le pouvoir de créer des maîtres-ès-arts, des bacheliers, des licenciés & des docteurs en théologie & en droit civil & canonique, de légitimer des bâtards, & d'ennoblir trois personnes. Les lettres-patentes de ces privilèges singuliers sont du 15 Juin 1521. Ce sçavant auteur mourut vers l'an

1550, âgé de plus de 70 ans. C'étoit un philosophe d'assez mauvaise mine; mais il parloit de bonne grace, aimoit la bonne chere & les plaisirs. Il avoit le talent d'amuser par ses contes & par ses bons-mots. Son enjouement lui procura de l'accès auprès des grands seigneurs & des dames de considération, & il profita de cet accès pour satisfaire les passions dont il étoit dévoré. On prétend que, dans un de ces enthousiasmes que lui inspiroit l'orgueil, il dit à *Charles-Quint*: *Je suis Empereur des Lettres comme vous êtes Empereur des Soldats.* Ce prince lui ayant demandé comment les rois pouvoient bien gouverner leurs états? *Ce sera*, lui répondit-il, *en se servant de mes semblables.* (Les Philosophes.) On a de lui: I. Des *Commentaires* latins sur *Aristote* & *Averroès*, 14 vol. in-fol. II. Des *Opuscules de Morale & de Politique*, Paris 1645, in-4°. III. Des *Epitres*. IV. Un *Traité de l'immortalité de l'Ame* contre *Pomponace*, &c. 1518, in-fol. V. *De amore, de pulchro, Veneris & Cupidinis venales*, Leyde 1641, in-16. VI. Un Traité très-rare: *De falsâ Diluvii prognosticatione, quæ ex conventu omnium Planetarum qui in Piscibus continget, anno 1524, divulgata est*; à Rome, 1521, in-4°. Tous ces ouvrages sont écrits en latin, d'un style diffus & incorrect.

I. NISUS, roi de Mégare en Achaïe, avoit parmi ses cheveux blancs, un cheveu de couleur de pourpre sur le haut de la tête, d'où dépendoit, selon l'Oracle, la conservation de son royaume. *Scylla*, sa fille, ayant conçu de l'amour pour *Minos*, qui assiégeoit Mégare, coupa adroitement le cheveu fatal de son pere, & livra sa patrie aux ennemis. *Nisus* en mourut de déplaisir, & fut changé en épervier, selon la fable. La perfide *Scylla* se voyant méprisée par *Minos*, mourut aussi de désespoir, & fut métamorphosée en alouette. Cette fable pourroit bien être tirée de l'histoire de *Samson*, auquel *Dalila* coupa les cheveux, d'où dépendoit la force de ce héros... Cet article est de *Ladvocat*; mais en l'adoptant, nous croyons devoir rejetter sa conjecture sur *Samson*.

II. NISUS, héros Troyen qui suivit *Enée* en Italie. Ayant voulu venger la mort de son ami *Euryale*, tué par les Rutules, il fut la victime de l'amitié & de son courage.

NITARD, *Voyez* NIDHARD.

NITARD, abbé de S. Riquier, d'une ancienne maison, étoit attaché à *Charles* le *Chauve*, qui estimoit son sçavoir & ses vertus. Nous avons de lui, dans le Recueil de *Duchesne*, une *Histoire des Guerres* entre les trois fils de *Louis* le *Débonnaire*. Elle est utile pour connoitre les événemens de son siécle. Il mourut vers 853.

NITIUS, *Voyez* ROSSI.

NITOCRIS, reine de Babylone, rompit le cours de l'Euphrate, & fit bâtir un pont sur ce fleuve. Elle se fit élever un tombeau audessus d'une des portes les plus remarquables de la ville, avec ces paroles: *Si quelqu'un de mes successeurs a besoin d'argent, qu'il ouvre mon Sépulcre, & qu'il en puise autant qu'il voudra; mais qu'il n'y touche point sans une extrême nécessité: sinon, sa peine sera perdue.* Le tombeau demeura fermé jusqu'au règne de *Darius*, fils d'*Hystaspes*, qui l'ayant fait ouvrir, vers l'an 116 avant J. C., au lieu des trésors immenses qu'il se flatoit d'en tirer, n'y trouva qu'un cadavre & cette inscription: *Si tu n'étois in-*

satiable d'argent & dévoré par une basse avarice, tu n'aurois pas violé la sépulture des Morts.

I. NIVELLE, (Jean de *Montmorency*, seigneur de) fils aîné de *Jean* de *Montmorency*, grand chambellan de France, sous *Charles VII*, embrassa avec *Louis* son frere le parti du comte de *Charolois*, contre le roi *Louis XI*, dans la guerre du *Bien public*. Son pere fut si indigné de cette rebellion, qu'après l'avoir fait sommer, à son de trompe, pour rentrer dans son devoir, sans qu'il comparût, il le traita de *Chien*; d'où est venu ce proverbe, encore à la mode aujourd'hui : *Il ressemble au chien de* Jean *de* Nivelle, *il s'enfuit quand on l'appelle*. Ce seigneur mourut en 1477, à 55 ans. Il étoit bisaïeul du comte *Philippe* de *Hornes* & du baron de *Montigny*, que le duc d'Albe fit décapiter en 1568 & 1570, avec le comte d'*Egmont*, durant la guerre des Pays-Bas.

II. NIVELLE DE LA CHAUSSÉE, (Pierre-Claude) naquit à Paris en 1692, d'une famille riche. Il fit ses premiéres classes au collége des Jésuites, la rhétorique & la philosophie au Plessis. Né dans le sein de la fortune, il eut le courage d'écarter toutes les illusions qui l'entouroient & de se livrer à l'amour de l'étude. Il répandit son ame dans des vers, qu'il ne montroit qu'à ses intimes amis. Il négligeoit même depuis long-tems les talens qu'il avoit reçus de la nature, lorsque *La Mothe*, cet esprit si fécond en paradoxes ingénieux, fit paroître son systême de la poësie en prose. *La Faye*, quoiqu'ami de ce poëte détracteur de la poësie, prit le parti de *La Chaussée* dans sa querelle. Ce fut ce qui donna naissance à son *Epitre à Clio* : ouvrage plein d'une saine critique, sage, mais froid, & sans cette énergie qui caractérise les Epitres des *Boileau*, des *Rousseau* & des *Voltaire*. Animé par le succès de ce petit Poëme, il se livra au théâtre. Les lauriers qu'il y cueillit, lui méritérent une place à l'academ. Françoise. Il y fut reçu en 1736. Son discours de remerciment, moitié prose & moitié vers, fut applaudi. Cet ingénieux académicien mourut le 14 Mars 1754, âgé de 62 ans. Si les auteurs se peignent dans leurs écrits, *la Chaussée* devoit être un homme aimable & un honnête-homme. Quant à son mérite dramatique, cet auteur a de la raison, de la noblesse, du sentiment, du pathétique, & il tourne bien un vers. Il s'est exercé avec succès dans le comique larmoyant. On peut mettre à la tête de ses Comédies l'*Ecole des Meres*, le premier des Drames romanesques, au goût des bons juges. *Mélanide* fut son triomphe ; elle est pleine de sentiment & de chaleur. L'extrême intérêt n'y est point interrompu par la basse plaisanterie. Le peu de comique qui s'y trouve, est noble, & naît du fond du sujet. Le célèbre *Piron*, jaloux de voir *Mélanide* marquée au même coin de supériorité que la *Métromanie*, plaisanta beaucoup sur les Comédies attendrissantes, qu'il comparoit à de froids Sermons. *Tu vas donc entendre prêcher le Pere la Chaussée?* dit-il un jour à un de ses amis qu'il rencontra allant à *Mélanide*... *Maximien*, trag. a des beautés, ainsi que le *Préjugé à la Mode*, qui est extrêmement intéressant. Après ces 4 piéces on ne voit plus chez lui que des ouvrages très-médiocres, où règne un mauvais goût de Roman, qui déprime beaucoup le talent de *La*

Chaussée. Rien de vrai, rien de naturel; point de ces plans heureux, qui se dévelopent sans peine, & qui nous offrent une action qui attache sans fatiguer. *La Chaussée*, même dans le genre *larmoyant*, n'a pas rempli entiérement sa carriére. Que l'on compare tout son Théâtre au seul *Georges Barneveld*, ou le *Marchand de Londres*, & l'on verra combien le François en ce genre est inférieur à l'Anglois. Son style, dans ses mauvaises piéces, est lâche, diffus, traînant, & souvent froid. Malgré ces observations sévéres, il aura un rang distingué sur le *Parnasse*; il sera regardé comme le premier dans une branche de Théâtre qui étoit morte, & qu'il a fait revivre. Les Œuvres de Théâtre de *la Chaussée* ont été imprimées à Paris, 1763, en 5 petits vol. in-12.

III. NIVELLE, (Gabriel-Nicolas) prêtre, prieur-commendataire de S. Gereon, diocèse de Nantes, né à Paris, mort le 7 Janvier 1761, âgé de 74 ans. Comme il aimoit la retraite & l'étude, il s'étoit retiré de bonne heure au Séminaire de *S. Magloire*, d'où il fut obligé de sortir en 1723, époque des changemens arrivés à ce Séminaire; son opposition à la Bulle *Unigenitus* le fit renfermer 4 mois à la Bastille, en 1730. Il a publié : I. Les *Relations de ce qui s'est passé dans la Faculté de Théologie de Paris, au sujet de la* Constitution *Unigenitus*, 7 vol. in-12. II. *Le Cri de la Foi*, 3 vol. in-12, 1719. III. *La Constitution* Unigenitus *déférée à l'Eglise Universelle*, ou *Recueil général des Actes d'appel*, 1757, 4 vol. in-fol. L'Histoire Romaine est moins volumineuse que cette compilation. *Voyez* son éloge dans le *Supplément au Nécrologe des défenseurs de la vérité*, 1763, in-12.

NIXES, (*Nixi Dii*) Dieux qu'on invoquoit dans les accouchemens difficiles, & quand on croyoit qu'il y avoit plus. enfans. Ils étoient au nombre de trois.

NIZOLIUS, (*Marius*) grammairien Italien de Bersello dans le Modénois, contribua beaucoup à la renaissance des lettres dans le XVIe siécle, par son esprit & par son érudition. On a de lui : I. *De veris principiis & verâ ratione philosophandi contra Pseudo-philosophos, Libri IV*; à Parme, 1553, in-4°. Il y attaque vivement les scholastiques, non seulement sur la barbarie de leurs termes, mais aussi sur leurs ridicules opinions en plusieurs points. Le célèbre *Leibnitz*, charmé de l'élégance & de la solidité de cet ouvrage, en donna en 1670, une nouvelle édit. in-4°. II. *Thesaurus Ciceronianus*, ou *Apparatus linguæ Latinæ è scriptis Tullii Ciceronis collectus*, in-fol. C'est un bon Dictionnaire latin composé des mots & des expressions de *Cicéron*, par ordre alphabétique. *Nizolius* est un des premiers qui a composé ces sortes de Dictionn. des écrits de *Cicéron*. Quoique cet ouvrage ne soit qu'une compilation, l'auteur avoit un génie fort supérieur à celui des simples compilateurs. III. *Observationes in Ciceronem*, à Bâle, 1548, in-fol. Ces remarques philologiques sont utiles, & les éditeurs de l'Orateur Romain en ont profité.

NOADIAS, *Voy.* SEMEIAS.

I. NOAILLES, (Antoine de) chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, gouverneur de Bordeaux, d'une illustre & ancienne maison

du Limosin, qui possède depuis un tems immémorial la terre & château de Noailles, située près de Brives, naquit en 1504. Son mérite l'éleva aux places d'ambassadeur d'Angleterre, de chambellan des enfans de France, & d'amiral de Guienne, puis de France en 1543. Il ménagea, pendant son ambassade d'Angleterre, la trève faite à Vaucelles entre *Henri II* & *Philippe II* rois de France & d'Espagne. A son retour il chassa les Huguenots de la ville de Bordeaux, dont ils s'étoient emparés, & mourut en 1562, à 58 ans, regardé comme un homme également propre aux négociations & aux armes.

II. NOAILLES, (François de) frere du précédent, évêque de Dax, & l'un des plus habiles négociateurs de son siécle, fut ambassadeur en Angleterre, à Rome, à Venise & à Constantinople, où il rendit de grands services à la Chrétienté. Il mourut à Bayonne en 1585, à 66 ans. *Henri III* & *Catherine de Médicis* le consultoient dans les affaires les plus épineuses. Ce fut sur son avis qu'ils résolurent de porter la guerre en Espagne, pour délivrer la France de ce fléau. Ses *Ambassades* en Angleterre, & celles de son frere, ont été imprimées à Paris en 1763, 3 vol. in-12.

III. NOAILLES, (Anne-Jules de) duc & pair, & maréchal de France, &c. étoit fils d'*Anne de Noailles*, en faveur duquel le comté d'Ayen fut érigé en duché-pairie au mois de Décembre 1663. Il naquit en 1650, fut fait premier capitaine des Gardes-du-corps en survivance de son pere, eut le commandement de la maison du roi en Flandres l'an 1680, commanda en chef dans le Roussillon & la Catalogne en 1689, & fut fait maréchal de France au mois de Mars 1693. Il gagna la bataille du Ther le 27 Mai de l'année suivante, prit les villes de Palamos, de Gironne, & mourut à Versailles le 20 Octobre 1708, à 59 ans. Ce seigneur se distingua par la réunion des qualités qui forment l'honnête-homme, l'homme d'esprit & le général. Il fut aussi recommandable par son amour pour la religion, que par son zèle ardent pour le bien de l'Etat.

IV. NOAILLES, (Adrien-Maurice, duc de) fils du précédent, vit le jour en 1678. Né avec des talens pour la guerre, il servit de bonne-heure, & se trouva à tous les siéges que le duc son pere fit dans la Catalogne en 1693 & 1694. Il se signala ensuite sous le duc de *Vendôme* dans la même province, passa en Flandres l'an 1696, & continua d'y montrer sa valeur & sa prudence. Ces deux qualités le firent choisir en 1700, pour accompagner le roi d'Espagne jusqu'à Madrid. Personne n'ignore les services distingués qu'il rendit en Catalogne pendant la guerre de la succession d'Espagne. Général des armées du roi en Roussillon, il y remporta en 1708 & 1709 plusieurs avantages sur les ennemis. A la fin de 1710, & dans le cœur de l'hyver, il se rendit maître de Gironne, une des plus importantes places de la Catalogne. Ce service signalé fut récompensé en 1711, par *Philippe V*, du titre de Grand d'Espagne de la premiére classe. *Louis XIV*, non moins sensible à son mérite que son petit-fils, l'avoit fait brigadier en 1702, maréchal-de-camp en 1704, lieutenant-général en 1706, & il avoit été reçu duc & pair en

1708. Réuniſſant en lui le double mérite d'homme de guerre & d'homme d'état, il fut nommé préſident du conſeil des finances en 1715, conſeiller au conſeil de Régence en 1718, & chevalier des ordres du roi en 1724. Il étoit tout neuf dans l'adminiſtration des finances; mais il étoit appliqué, ardent au travail, capable de s'inſtruire de tout & de travailler en tous les genres. Dans la guerre de 1733, il ſervit au ſiége de Philisbourg, pendant lequel il fut honoré du bâton de maréchal de France. Il eut le commandement des troupes pendant l'hyver de 1734, & obligea les Allemands d'abandonner Worms, dont ils s'étoient emparés. Nommé, en 1735, général en chef des troupes Françoiſes en Italie, il alla cueillir de nouveaux lauriers. Si la guerre de 1741 ne prouva pas ſon bonheur elle montra du moins ſes talens. L'affaire d'Ettinghen en Allemagne, dont un événement malheureux fit manquer le ſuccès en 1743, avoit été préparée par la plus ſçavante manœuvre, & ménagée avec une intelligence digne des plus grands capitaines. Enfin dans la derniére guerre, ſon grand âge ne lui permettant pas d'être à la tête d'une armée, il entra dans le miniſtére, & ſervit l'etat de ſes conſeils. Ce citoyen illuſtre mourut à Paris le 24 Juin 1766, âgé de près de 88 ans. Il joignoit à de rares lumiéres & à beaucoup de facilité d'eſprit, des connoiſſances de toute eſpèce. Perſonne n'a écrit des Dépêches mieux que lui. Si nous le conſidérons comme général, les vrais connoiſſeurs ont toujours admiré ſon talent pour les plans de campagne; mais ils lui ont reproché d'avoir manqué de vigueur dans l'exécution. Nul homme n'eſt ſans défaut, (dit M^r l'abbé *Millot.*) Quelquefois indécis à force de prévoyance, qu[illegible] vement agité p[illegible] tions ou par de [illegible] quiétude, il pu[illegible] jonctures perdre [illegible] vorables. Il put [illegible] mide, lorſqu'il n'é[illegible] Quoi qu'il en ſoi[illegible] miéres campagnes [illegible] res, on vit des tr[illegible] vité & de courage, [illegible] tions également promptes & heureuſes couronnées par le ſuccès. Il avoit épouſé en 1698 *Françoiſe d'Aubigné*, fille unique du comte *d'Aubigné*, frere de Mad^e de *Maintenon*. M. l'abbé *Millot* a publié ſes *Mémoires* en 1777, en 6 volumes in-12.

V. NOAILLES, (Louis-Antoine de) frere d'*Anne-Jules*, dont nous avons parlé n° III, naquit en 1651. Il fut élevé dans la piété & dans les lettres. Appellé à l'état eccléſiaſtique, il en remplit les devoirs avec un zèle ſi exemplaire, que ſa mere, femme d'une haute vertu, n'eut point d'autre confeſſeur que lui. Après avoir fait ſa licence en Sorbonne avec diſtinction, il prit le bonnet de docteur en 1676. Le roi, inſtruit de ſon mérite, le nomma à l'évêché de Cahors en 1679. Il fut tranſféré à Châlons-ſur-Marne l'année d'après, & rappella dans ces deux villes, par ſa ſollicitude paſtorale, la mémoire des évêques des premiers ſiécles de l'Egliſe. L'archevêché de Paris étant venu à vaquer en 1695, *Louis XIV* jetta les yeux ſur lui pour remplir ce ſiége important. *Noailles* héſita à l'accepter. Il repréſenta au roi, « qu'il » ſeroit accablé de contradictions » dans la Capitale; qu'il auroit

» pour ennemis les Jésuites dont » il n'épouseroit pas les passions, » & les Jansénistes dont il com- [illegible] timens. » *Voilà* [illegible] dit le roi; *mais* [illegible] *sur toute mon au-* [illegible] yant accepté, [illegible] ourtisans: *Si j'a-* [illegible] *e plus digne de* [illegible] *de Châlons ne* [illegible] nouvel arche- [illegible] férent sur son [illegible] celle de sa fa- [illegible] n tour à-peu- [illegible] oir pour suc- [illegible] bbé de *Noail-* [illegible] dit il au roi, [illegible] *illeur sujet, je* [illegible] rchevêque de [illegible] me il avoit [illegible]: il fit d'ex- [illegible] pour le gou- [illegible] diocèse & pour la réforme de son clergé; mais ce qu'il avoit prevu lui arriva. Il ne ménagea pas assez les Jésuites; il ne voulut pas être leur *Valet*, suivant ses expressions; & les Jésuites cherchérent à s'en venger. *Noailles* avoit donné en 1685, n'étant encore qu'évêque de Châlons, une approbation authentique aux *Réflexions Morales* du Pere *Quesnel*, ou plutôt il en avoit continué l'approbation; car son prédécesseur, *Felix Vialart*, l'avoit accordée pour son diocèse. Devenu archevêque de Paris, il chargea plusieurs docteurs d'examiner ce livre, & ce fut après cette révision, que parut l'édition de 1699. Ce n'est pas qu'il pensât comme *Quesnel*; il avoit condamné, en 1696, le livre de l'abbé de *Barcos*, intitulé: *Exposition de la Foi Catholique touchant la Grace*; mais ayant approuvé d'abord le livre de l'Oratorien, il se crut engagé d'honneur à le défendre. Les ennemis de cet ouvrage lui parurent les siens. La guerre ne tarda pas à s'allumer entre lui & les Jésuites. Le Pere *Doucin* en donna le signal en 1698. Il publia le fameux problême: *Auquel falloit-il croire, ou de M. de* Noailles, *archevêque de Paris, condamnant l'Exposition de la Foi*: ou *de M. de* Noailles, *Evêque de Châlons, approuvant les Réflexions morales?* Cette méchanceté, attribuée aux Jésuites, ne le disposa pas favorablement pour eux. Dans l'assemblée de 1700, à laquelle il présida, il fit condamner 127 propositions tirées de différens Casuistes, parmi lesquels plusieurs étoient Jésuites. La pourpre, dont il fut honoré cette même année, loin de désarmer l'envie, ne fit que l'exciter. On proposa en 1701 un problême théologique, qu'on appella le *CAS DE CONSCIENCE PAR EXCELLENCE*. *Pouvoit-on donner les Sacremens à un homme qui auroit signé le Formulaire, en croyant dans le fond de son cœur que le Pape & même l'Eglise peuvent se tromper sur les faits?* Quarante docteurs signérent qu'on pouvoit donner l'absolution à cet homme. Le cardinal de *Noailles* ordonna qu'on crût le droit d'une foi divine, & le fait d'une foi humaine. Les autres évêques exigérent la foi divine pour le fait. *Clément XI* crut terminer la querelle, en donnant en 1705 la Bulle *Vineam Domini*, par laquelle il ordonna de croire le fait, sans expliquer si c'étoit d'une foi divine ou d'une foi humaine. L'assemblée du Clergé de la même année reçut cette Bulle, mais avec la clause que *les Evêques l'acceptoient par voie de jugement*. Cette clause, suggérée par le cardinal de *Noailles*, indisposa *Clément XI* contre lui. Cependant le cardinal voulut faire signer la Bulle aux religieuses de

Port-royal des Champs. Elles signérent, mais en ajoûtant que « c'étoit sans déroger à ce qui s'étoit fait à leur égard à la paix » de *Clément XI.* » Cette déclaration fut mal interprétée. Le roi demanda une Bulle au pape pour la suppression de ce monastére, & en 1709 il fut démoli de fond en comble. Le cardinal de *Noailles*, qui avoit dit plusieurs fois que Port-royal étoit le *séjour de l'innocence*, se prêta à sa destruction, parce qu'il crut voir ensuite que c'étoit celui de l'opiniâtreté. L'année d'auparavant (1708), *Clément XI* avoit porté un décret contre les *Réflexions Morales*; mais le parlement de Paris y ayant trouvé des nullités, il ne fut point reçu en France. Les foudres lancés contre *Quesnel* ne produisirent leur effet qu'en 1713, année dans laquelle la fameuse Constitution *Unigenitus* vit le jour. Cette Bulle est, suivant les Jansénistes, l'ouvrage du Pere *le Tellier*, confesseur du roi. Ce Jésuite, homme dur, sombre, ardent, impétueux, vindicatif, inflexible, étoit mal personnellement avec le cardinal de *Noailles.* Il remua toute l'Eglise de France, & dressa des Mandemens & des Lettres contre l'ouvrage de *Quesnel*, que des évêques devoient signer & lui renvoyer avec un cachet volant. Une Lettre de l'abbé *Bochart*, neveu de l'évêque de Clermont, découvrit cette manœuvre. *Noailles* au désespoir en demande justice au roi, au duc de *Bourgogne*, à Mad^e de *Maintenon*, & n'est écouté de personne. Le cardinal-archevêque, opprimé par un Jésuite, s'en prit à tous les Jésuites. Il leur ôta le pouvoir de prêcher & de confesser. *Le Tellier* furieux dit, à ce qu'on prétend, qu'*il falloit qu'il perdit sa place, ou le Cardinal la sienne.* Il n'est pas sûr qu'il tint ce propos ; mais on le lui prêta, & on peut juger par-là de quoi on le croyoit [illegible]. Enfin la Bulle *Unigenitus* [illegible] & cette guerre civile n'en fut [illegible] plus vive. La nation parut ré[illegible]tée contre ce décret. Une n[illegible]breuse assemblée d'évêques [illegible] convoquée à Paris ; les uns acc[illegible]térent la Bulle, moyennant quelques explications ; les autres [illegible] voulurent ni de la Bulle, ni des correctifs. Le cardinal de *Noailles* se mit à la tête de ces derniers, qui étoient au nombre de sept. *Louis XIV*, croyant que sa conscience l'obligeoit à écouter son confesseur contre son archevêque, [illegible]fendit à celui-ci de paroître à [illegible] cour, & renvoya les évêques [illegible] adhérens dans leurs diocèse. [illegible] cardinal, exilé de Versailles, [illegible] eut que plus de partisans à Paris. Beaucoup de personnes de tous les corps de l'État se joignirent à lui contre Rome & la Cour ; mais quoique la Bulle n'eût pas d'abord la pluralité des suffrages, elle fut enfin enregistrée par la Sorbonne & par le Parlement. *Le Tellier* triomphoit, & n'étoit pas encore content. Il osa présumer de son crédit, jusqu'à proposer de faire déposer le cardinal de *Noailles* dans un Concile national. Il voulut faire enregistrer une Déclaration, par laquelle « tout Evêque qui n'auroit pas reçu la Bulle purement » & simplement, seroit tenu d'y » souscrire, ou poursuivi à la requête du Procureur-général. » Enfin *Louis XIV* mourut en 1715, & tout changea de face. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, exila *le Tellier*, & mit le cardinal de *Noailles* à la tête du conseil de conscience. Ce prélat étant bien accueilli à la cour du régent, tous

les évêques opposés à la Bulle appellérent & réappellérent à un futur Concile, dût-il ne se tenir jamais. *Noailles* appella aussi en 1717; mais il ne vouloit point d'éclat, & son appel fut imprimé malgré lui. Le régent détestoit ces querelles; il ordonna le silence aux deux partis. Cette loi du silence, toujours recommandée & toujours violée, ne fut observée par aucun. La cour de France & la cour de Rome se consumoient inutilement en négociations, lorsque le *Systême des Finances* calma les esprits, & tourna leur activité vers les espérances que la fortune donnoit. *Law* fit, lui seul, ce que tant d'évêques, ni *Louis XIV*, ni le pape, n'avoient pu faire. Ces momens favorables furent employés à réunir l'Eglise de France, trop long-tems & trop souvent déchirée. Le cardinal-archevêque se prêta à tout; il rétracta son appel, & son Mandement de rétractation fut affiché le 20 Août 1720. Cette réunion du Clergé de France fut principalement l'ouvrage du nouvel archevêque de Cambrai, *Dubois*, fils d'un apothicaire, depuis cardinal & premier ministre. Cet homme licencieux triomphoit d'avoir subjugué le pieux archevêque de Paris. Ceux qui furent fâchés de l'acceptation du cardinal de *Noailles*, observérent qu'il étoit alors avancé en âge, & que des personnes attachées à la cour le gouvernoient totalement; mais les gens sages crurent cette soumission sincére. Cependant ceux qu'on appelle *Jansénistes* font encore valoir le courage, disent-ils, avec lequel « il protesta dans deux » actes de sa main, (en 1728 & 1729,) » contre toute acceptation » qu'on auroit pu arracher à sa » vieillesse. » Il mourut cette derniére année, à 78 ans. Ses charités étoient immenses; ses meubles vendus & toutes les autres dépenses payées, il ne laissa pas plus de 500 livres. Ses ennemis ne purent refuser de voir en lui les meilleures intentions. Il aimoit le bien & le faisoit. Ecriture-sainte, Peres de l'Eglise, Tradition, Théologie positive, Théologie morale, il sçavoit tout ce qu'un évêque doit sçavoir. Doux, agréable dans la société, brillant même dans la conversation, sensible à l'amitié, plein de candeur & de franchise, il attachoit le cœur & l'esprit. S'il se laissa quelquefois prévenir, c'est qu'il jugeoit des autres par l'élévation de son ame, & cette ame étoit incapable de tromper. Ses adversaires crurent voir en lui un mêlange de grandeur & de foiblesse, de courage & d'irrésolution. Plein de bonne-foi, il soutenoit des gens qu'on accusoit d'en manquer. Il favorissoit les Jansénistes, sans l'être lui-même. L'idée seule de faction le révoltoit; il aimoit la paix, & il auroit voulu la donner à l'Eglise. Un évêque, en lui faisant une visite, lui dit: *Je viens me ranger à votre parti.--Je ne suis*, répondit l'archevêque, choqué du terme, *d'aucun autre parti que de celui de J. C.* Malgré ces dispositions, son épiscopat fut continuellement agité. Montant par un méchant escalier pour aller voir une réparation qu'on avoit faite au haut de l'Eglise de Notre-Dame: *Jamais*, dit-il, *on n'a fait passer Archevêque par d'aussi mauvais chemins que moi.* Son administration prouve très-bien, que pour gouverner à la satisfaction de tout le monde, il ne suffit pas d'être vertueux. *Gaston-Jean-baptiste-Louis de* NOAILLES, son frere, qui lui succéda dans l'é-

vêché de Châlons, avoit les mêmes sentimens que lui, & y étoit plus attaché. Il mourut en 1720, à 52 ans. Nous avons parlé de ses vertus & de ses lumiéres au commencement de cet article.

NOBILIUS, *Voyez* FLAMINIUS, n° III.

I. NOBLE, (Eustache le) né à Troyes en 1643, d'une famille distinguée, s'éleva par son esprit à la charge de procureur-général du parlement de Metz. Il jouissoit d'une réputation brillante & d'une fortune avantageuse, lorsqu'il fut accusé d'avoir fait à son profit de faux actes. Il fut mis en prison au Châtelet, & condamné à faire amende-honorable & à un bannissement de 9 ans. *Le Noble* appella de cette sentence qui n'étoit que trop juste, & il fut transféré à la Conciergerie. *Gabrielle Perreau*, connue sous le nom de la *Belle Epiciére*, étoit alors en cette prison, où son mari l'avoit fait mettre pour son inconduite. *Le Noble* la connut, l'aima, & se chargea d'être son avocat. Cette femme ne fut pas insensible; une figure prévenante, beaucoup d'esprit, une imagination vive, une facilité extrême de parler & d'écrire, tout en lui annonçoit l'homme aimable. Les deux amans en vinrent aux derniéres foiblesses. La *Belle Epiciére* demanda à être enfermée dans un couvent, pour y accoucher secrettement, entre les mains d'une Sage-femme, que *le Noble* y fit entrer comme pensionnaire. Le fruit de ses désordres parut bientôt au jour, & elle fut transférée dans un autre couvent, d'où elle trouva le moyen de se sauver. *Le Noble* s'évada aussi quelque tems après de la Conciergerie, en Avril 1695, pour rejoindre sa maîtresse. Ils vécurent ensemble quelque tems; mais ils changeoient souvent de quartier & de nom, de peur de surprise. Pendant cette vie errante, elle accoucha de nouveau. *Le Noble* fut repris & mis en prison, où il fut jugé comme faussaire le 24 Mars 1698, & condamné de rechef à faire une amende-honorable dans la chambre du Châtelet & à un bannissement de 9 ans. Sa maîtresse fut jugée au mois de Mai suivant, & par l'arrêt, *le Noble* fut chargé de 3 enfans, déclarés bâtards. Malgré ce nouvel incident, il obtint la permission de revenir en France, à condition de ne point exercer de charge de judicature. Les malheurs de *le Noble* ne l'avoient point corrigé. Il fut déréglé & dissipateur toute sa vie, qu'il termina dans la misére en 1711, à 68 ans. Il fallut que la charité de la paroisse S. Severin fit enterrer cet homme, qui avoit fait gagner plus de 100 mille écus à ses imprimeurs. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, recueillis en 19 volumes in-12, par *Brunet*, imprimeur de Paris. On peut les diviser en trois classes; dans la 1re nous placerons les ouvrages sérieux; dans la 2e les ouvrages romanesques, & dans la 3e les ouvrages poëtiques. On a de lui dans le premier genre: I. L'*Histoire de l'établissement de la République de Hollande*; c'est un extrait, fait avec trop de précipitation, de l'Histoire de *Grotius*, en 2 vol. in-12. Paris, 1689 & 1690. Cet ouvrage, peu favorable aux Hollandois, fut proscrit dans les Etats de la république. II. *Relation de l'Etat de Gênes*, Paris 1685, in-12; ouvrage superficiel. III. *Traité de la Monnoie de Metz*, in-12. L'auteur y donne un Tarif de sa réduction avec celle de France. IV. *Dissertation Chronologique de l'année de la naissance de Jesus-Christ*, Paris,

in-12, 1693. V. *Le Bouclier de la France*, ou les *Sentimens de* Gerson *& des Canonistes touchant les différends des Papes & des Rois de France*; cet ouvrage, qui a aussi paru sous le titre de l'*Esprit de Gerson*, eut beaucoup de succès. VI. Une *Traduction des Pseaumes*, en prose & en vers, avec des Réflexions & le texte latin à côté, ce qui forme un vol. in-8°. à trois colonnes. VII. *Entretiens politiques sur les Affaires du tems* : ouvrage périodique, plein de saillies heureuses & de plaisanteries basses, qui eut le plus grand succès dans sa naissance. On a de lui dans le second genre, I. *Histoire secrette de la Conjuration des* Pazzi *contre les Médicis*. II. La *Fausse Comtesse d'Isambert*. III. *Milord Courtenai*. IV. *Epicaris*. V. *Idegerte, Reine de Norvége*. VI. *Zalima*. VII. *Mémoires du Chevalier Baltazar*. VIII. *Aventures Provinciales*. IX. Les *Promenades*. X. *Nouvelles Africaines*. XI. Le *Gage touché*. XII. L'*Ecole du Monde*; ouvrage qui renferme beaucoup de bonne morale, mais écrit avec la légéreté propre à une production frivole. XIII. L'*Histoire du détrônement de Mahomet IV*. Ces différens ouvrages sont moitié romanesques & moitié historiques. On y trouve de loin en loin quelques morceaux intéressans; mais le total n'en vaut rien ordinairement. Le style, presque toujours facile & abondant, manque de précision, de pureté, d'élégance & de délicatesse. On voit cependant à travers ces défauts, de l'esprit, du feu, & des connoissances variées. On a de lui dans le troisiéme genre, I. Des *Traductions* rampantes, en vers, des Satyres de *Perse* & de quelques Odes d'*Horace*. II. Des *Contes* & des *Fables*, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage, plusieurs fois réimprimé, ne méritoit pas tant d'empressement. Il y règne une prolixité froide, un ton familiérement bas, un style languissant. Les moralités n'y sont pas rendues avec finesse & les images y sont mal choisies. Ces *Fables* eurent pourtant quelque vogue dans le tems, parce qu'elles étoient relatives aux événemens qui faisoient matiére de ses pasquinades. III. Des *Comédies*, qu'on ne joue plus; le bon comique y domine moins que la polissonnerie. IV. Des *Epitres*, des *Stances* & des *Sonnets*, qui ne sont guéres au-dessus du médiocre. *Le Noble* a encore traduit les curieux *Voyages* de *Gemelli Carreri*, Paris 1727, 6 vol. in-12. Il fit ces 4 vers pour son portrait :

Nobilitas si clara dedit nomenque, genusque;
Clarior ingenio, nobiliorque micat.
Invida fortunæ sic spernens tela malignæ,
Per scopulos virtus sæpiùs astra petit.

II. NOBLE, (Pierre le) substitut du procureur-général du parlement de Rouen, mort en 1720, a donné un *Recueil de Plaidoyers* sur des sujets utiles ou curieux.

NODINUS, NODITIS, *ou* NODUTUS, Dieu qui présidoit aux moissons lorsqu'elles germoient, & que les nœuds se formoient aux chaumes.

NODOT, (N.) auteur qui n'est connu que par des *Fragmens de Petrone*, qu'il prétendit avoir trouvés à Belgrade en 1688, & qu'il publia à Paris en 1694. Les sçavans se sont partagés sur l'authenticité de ces Fragmens, dans lesquels on trouve des expressions, que ni *Cicéron*, ni *Virgile*, ni *Ho-*

race n'ont jamais employées : *Voyez* PETRONE.

NOÉ, fils de *Lamech*, naquit l'an 2978 avant J. C. Il fut juste & trouva grace devant le Seigneur, qui voyant la malice des hommes, résolut de faire périr par un Déluge tout ce qui respiroit sur la terre. Dieu ordonna donc à *Noé* de bâtir une arche pour se sauver du Déluge, lui & toute sa famille, avec des bêtes & des oiseaux de toute espèce, mâles & femelles. Il marqua lui-même la forme, les mesures & les proportions de ce grand vaisseau ; il devoit être de la figure d'un coffre, long de 300 coudées, large de 50 & haut de 30; enduit de bitume, & distribué en trois étages, dont chacun devoit avoir plusieurs loges. *Noé* crut à la parole de Dieu, & exécuta tout ce qu'il avoit commandé. Après qu'il eut fait porter dans l'Arche toutes les choses nécessaires pour la vie des hommes & des animaux, 7 jours avant le Déluge, Dieu lui ordonna d'y entrer avec sa femme, ses trois fils & leurs femmes, & des animaux de toute espèce. Il étoit alors âgé de 600 ans. Le jour de la vengeance étant venu, la mer se déborda de tous côtés, & il tomba une pluie horrible pendant 40 jours & 40 nuits. Toute la terre fut inondée, & tout périt, excepté ce qui étoit dans l'Arche. Après que les eaux eurent couvert la face de la terre pendant 150 jours, Dieu fit souffler un grand vent, qui commença à faire diminuer les eaux. Sept mois après le commencement du Déluge, l'Arche se reposa sur les montagnes d'Armenie ou le mont Ararath, près la ville d'Erivan. Le dixiéme jour du xe mois, les sommets des montagnes se découvrirent, & 40 jours s'étant passés depuis que l'on eut commencé à les appercevoir, *Noé* ouvrit la fenêtre de l'Arche, & lâcha un corbeau, qui ne rentra plus. Il envoya ensuite la colombe, qui n'ayant pu trouver où asseoir son pied, revint dans l'Arche : sept jours après il la renvoya de nouveau, & elle revint, portant dans son bec un rameau d'olivier dont les feuilles étoient toutes vertes. *Noé*, déterminé à quitter l'Arche, en sortit un an après qu'il y fut entré. Son premier soin fut de dresser un autel au Seigneur, & de lui offrir en holocauste un de tous les animaux purs qui étoient dans l'Arche. Dieu fit une alliance éternelle avec lui, & voulut que l'Arc-en-ciel en fût comme le signe. Après le Déluge *Noé* se mit à cultiver la terre, & il planta la vigne. Elle étoit connue avant ce tems-là ; mais il fut le premier qui la planta avec ordre, & qui découvrit l'usage qu'on pouvoit faire du raisin en exprimant sa liqueur. Ayant donc fait du vin, il en but, & comme il n'en avoit point encore éprouvé la force, il s'enivra, & s'endormit dans sa tente. *Cham* son fils, l'ayant trouvé découvert d'une maniére indécente, s'en moqua & en donna avis à ses freres, qui marchant en arriére, couvrirent d'un manteau la nudité de leur pere. *Noé* à son réveil, apprenant ce qui s'étoit passé, maudit *Chanaan*, fils de *Cham*, dont les descendans furent dans la suite exterminés par les Israëlites, & bénit *Sem* & *Japhet*. Ce saint homme vécut encore 350 ans depuis le Déluge, & mourut à l'âge de 950, l'an 2029 avant J. C.

NOEMA, fille de *Lamech* & de *Sella* sa 2e femme, passa pour avoir inventé la maniére de filer la laine & de faire la toile. Quelques-uns

ont

ont cru qu'elle avoit épousé *Noé*; & d'autres, qu'elle étoit la même que la *Minerve* des Grecs, nommée aussi *Nemanoun*.

NOÉMI, femme d'*Elimelech*, de la tribu de Benjamin, ayant été obligée de suivre son mari dans le pays des Moabites, l'y perdit, & maria ses 2 fils *Chélion* & *Mahalon*, à *Orpha* & à *Ruth*, filles Moabites. Ces deux jeunes époux étant morts sans laisser d'enfans, *Noémi* résolut de retourner dans la Judée. *Ruth* ne voulut point la quitter, & elles arrivérent ensemble à Bethléem, dans le tems que l'on commençoit à couper les orges. *Ruth* alla glaner dans le champ de *Booz*, homme fort riche, & le proche parent d'*Elimelech*, qui l'invita à suivre ses moissonneurs & à manger avec eux. *Ruth*, de retour à la maison, ayant appris à *Noémi* ce qui s'étoit passé, celle-ci l'avertit que *Booz* étoit son proche parent, & elle lui donna un expédient pour le déterminer à l'épouser. *Ruth* suivit le conseil de sa belle-mere, & parvint à se marier avec *Booz*, dont elle eut un fils nommé *Obed*, qui fut un des ancêtres de J. C.

NOET, *Noëtus*, héréfiarque du IIIe siécle, fut maître de *Sabellius*. Il enseigna que J. C. n'étoit pas différent du Pere; qu'il n'y avoit qu'une seule personne en Dieu, qui prenoit tantôt le nom de Pere, tantôt celui de Fils, qui s'étoit incarné, qui étoit né de la Vierge, & avoit souffert sur la croix. Ayant été cité devant les prêtres, il désavoua d'abord ses erreurs. Il ne changea cependant pas d'avis, & ayant trouvé le moyen de faire adopter ses rêveries à une douzaine de personnes, il les professa hautement, & se fit chef de secte; il prit le nom de *Moyse*, & donna le nom d'*Aaron* à son confrére. Ses sectateurs s'appelérent *Noëtiens*. Leurs erreurs étoient les mêmes que celles de *Praxeas* & de *Sabellius*.

NOGARET, *Voyez* I. VALETTE.

NOGARET, (Guillaume de) fut chargé par *Philippe le Bel*, d'aller signifier au pape *Boniface VIII* l'appel au futur concile, des Bulles dont le roi se plaignoit. Il s'acquitta de sa commission avec beaucoup de dureté, (*Voyez* BONIFACE VIII.) & revint en France, où il eut les sceaux en 1307, & la place de chancelier l'année suiv. Il sollicita l'absolution pour les violences qu'il avoit laissé commettre contre le pape : il ne l'obtint qu'à condition de passer en la Terre-sainte, & de n'en pas revenir; mais il mourut avant que de partir.

I. NOGAROLA, (Isotta) fille sçavante de Vérone, possédoit les langues, la philosophie, la théologie, & mêmes les Peres de l'Eglise. Le cardinal *Bessarion* fit exprès le voyage de Vérone pour s'entretenir avec elle. *Isotta* étoit en relation avec la plupart des sçavans de son tems. Ses Lettres les charmoient, par la profondeur du sçavoir & par les graces du style. Elle mourut en 1468, à 38 ans. Elle laissa un *Dialogue* sur la question : *Qui d'*Adam *ou d'*Ève *avoit péché le plus grièvement en mangeant du fruit défendu?* Elle prit le parti de la premiére femme, contre *Louis Foscaro*, qui défendit vivement le premier homme, & qui auroit pu mieux employer son tems.

II. NOGAROLA, (Louis) Véronois, d'une famille illustre, se rendit très-habile dans la langue Grecque, & s'acquit beaucoup de réputation par ses *Traductions* de

plusieurs livres grecs, en latin. Il parut avec éclat au concile de Trente, eut des emplois honorables dans sa patrie, & mourut à Vérone en 1559, âgé d'environ 50 ans. On a de lui divers ouvrages.

NOIR, (Jean le) fameux chanoine & théologal de Sées, étoit fils d'un conseiller au présidial d'Alençon. Il prêcha à Paris & en province avec réputation. Il eût pu jouir tranquillement de sa gloire ; mais son zèle inconsidéré le brouilla avec son évêque, qui avoit donné un mandement pour la publication du Formulaire. Il l'accusa de plusieurs erreurs dans des écrits publics. Il dénonça un Catéchisme publié dans le diocèse par le sieur *Enqueffen*, sous ce titre : *Le Chrétien champêtre*. On y lisoit en termes exprès, qu'*il y avoit quatre Personnes Divines, qui devoient être l'objet de la dévotion des Fidèles ; sçavoir*, JESUS-CHRIST, S. Joseph, Ste Anne & S. Joachim ; *que Notre-Seigneur étoit dans le Saint Sacrement de l'Autel, comme un Poulet dans la coque d'un œuf*. Le refus que fit l'évêque de Sées de satisfaire à cette requisition, porta le théologal à accuser juridiquement ce prélat de favoriser les erreurs. Il présenta sa Requête au roi, & l'accompagna d'une dénonciation de plusieurs propositions qu'il croyoit hérétiques. *Le Noir* publia à ce sujet des écrits où il franchissoit toutes les bornes de la modération, non seulement à l'égard de son évêque, mais encore à l'égard de son métropolitain. On nomma des commissaires pour le juger, & sur la représentation de ses libelles, il fut condamné le 24 Avril 1684, à faire amende-honorable devant l'Eglise métropolitaine de Paris, & aux galéres à perpétuité. Quelques jours après ce jugement on fit courir une *Complainte* latine, dans laquelle on disoit, « qu'il étoit » *Noir* de nom, mais *Blanc* par ses » vertus & son caractére. » Cependant la peine des galéres ayant été commuée, il fut conduit à St-Malo, puis dans les prisons de Brest, & enfin dans celles de Nantes où il mourut en 1692. On a de lui plusieurs ouvrages, qui sont écrits d'un style vif & singulier, mais remplis d'injures & d'emportemens. Les principaux sont : I. *Recueil de ses Requêtes & Factums*, in-fol. ; l'on y trouve une éloquence impétueuse & une connoissance du droit peu commune. II. *Traduction* de l'*Echelle du Cloître*. III. *Les Avantages incontestables de l'Eglise sur les Calvinistes*, in-8°. IV. *Les nouvelles Lumières Politiques*, ou *l'Evangile nouveau du Card.* Pallavicini *dans son Histoire du Concile de Trente*, 1676, in-12 ; écrit qui fit supprimer la Traduction françoise que l'on préparoit de l'Histoire de *Pallavicin*. V. L'*Hérésie de la domination Episcopale qué l'on établit en France*, in-12. VI. L'*Evêque de Cour*, in-12. VII. *Protestation contre les Assemblées du Clergé de 1681*, in-4°. & plusieurs autres, tant imprimés que manuscrits, dont le plus curieux est un écrit contre le *Catéchisme de Sées*. « Cet homme illus- » tre, (dit l'auteur du *Dictionnaire Critique*,) » n'avoit point l'humeur » farouche, l'aigreur & l'empor- » tement que ses ennemis lui at- » tribuent ; il étoit au contraire » doux, humain, sociable ; si l'on » remarque de la vivacité dans » ses écrits, elle vient de son » grand zèle pour la vérité & la » discipline ecclésiastique, pour » l'intérêt desquelles il avoit bien » compris toute l'étendue du mal » que fait dans l'Eglise l'hérésie

» de la domination épiscopale, & » il s'étoit voué à la combattre. » Ce passage n'a pas besoin de commentaire. Il est seulement étrange qu'un homme d'un caractère doux, soit violent dans ses ouvrages.

NOLASQUE, *Voyez* PIERRE, n° XXIII.

NOLDIUS, (Christian) né à Hoybia en Scanie l'an 1626, fut nommé en 1650 recteur du collége de Landskroon, charge qu'il remplit pendant 4 ans. Il voyagea ensuite en Allemagne, en Hollande, en Angleterre & en France, & retourna dans sa patrie en 1657. Trois ans après il obtint la place de gouverneur des enfans du seigneur de Gerstorff, grand-maître de la cour de Danemarck. *Noldius* devint, en 1664, ministre & professeur de théologie à Copenhague, où il mourut en 1683. On a de lui plusieurs ouvrages; les principaux sont: I. *Concordantiæ Particularum Hebræo-Chaldaicarum*: ouvrage estimé, dont la meilleure édition est celle d'Iène, en 1734, in-4°. II. *Historia Idumæa*, seu *De vita & gestis Herodum Diatribe*. III. *Sacrarum Historiarum & Antiquitatum Synopsis*. IV. *Logica*. V. Une nouvelle édition de l'historien *Josephe*, &c. *Noldius* étoit en commerce de littérature avec grand nombre d'hommes sçavans. C'est l'un des premiers qui ont soutenu que *les Diables ne peuvent faire aucun miracle*, *pour introduire ou autoriser le vice*. C'étoit un homme sans cesse occupé de ses études; les matiéres d'érudition recherchée avoient pour lui un attrait singulier. Il ne se bornoit pas, comme tant d'autres sçavans, à faire usage de sa mémoire; il sçavoit se servir aussi de son esprit & de sa raison.

I. NOLIN, (Denys) avocat au parlement de Paris, quitta le barreau pour s'appliquer à l'étude de l'Ecriture-sainte. On a de lui: I. *Lettres de N. Indès, théologien de Salamanque, où l'on propose la maniére de corriger la Version Grecque des* Septante, *avec des éclaircissemens sur quelques difficultés*, Paris, 1708, in-12. II. Deux *Dissertations*, l'une sur les *Bibles Françoises* jusqu'à l'an 1541; & l'autre sur *l'éclaircissement du Phénoméne littéraire*: Lettre critique de la Dissertation anonyme & des Lettres de *Richard Simon*, touchant les antiquités des Chaldéens & des Egyptiens, in-12. *Nolin* mourut en 1710, après avoir mené une vie occupée & édifiante. Sa bibliothèque, choisie avec soin, fut après sa mort le partage des pauvres de sa paroisse, dont il avoit été le consolateur & le pere.

II. NOLIN, (Jean-baptiste) géographe de Paris, mort le 1er Juillet 1762, âgé de 76 ans. Il travailloit avec application, & donnoit de la netteté & de la grace à ses cartes. On estime, pour leur exactitude, celles sur-tout qui portent le nom du sieur *Tillemon*, c'est-à-dire, M. *du Trélage*. Son fonds de géographie est aujourd'hui épuisé, & l'on a peine à en recouvrer les meilleurs morceaux.

NOLLET, (Jean-Antoine) diacre, licencié en théologie; maître de physique & d'histoire naturelle des Enfans de France, professeur royal de Physique au collége de Navarre; membre de l'académie des sciences de Paris, de la société royale de Londres, de l'institut de Bologne, de l'académie des sciences d'Erfort; naquit à Pimbré, diocèse de Noyon, le 17 Novembre 1700, de parens

honnêtes, mais peu accommodés des biens de la fortune. Au défaut des richesses, ils voulurent assûrer à leur fils l'avantage d'une bonne éducation. Ils le mirent au collége de Clermont en Beauvoisis, ensuite à Beauvais pour y achever ses humanités. Les succès qu'il eut dans ses classes, les déterminérent à l'envoyer à Paris pour y faire sa philosophie. Ils le destinoient dès-lors à l'état ecclésiastiques : des mœurs pures & sévéres, beaucoup d'application au travail, leur parurent des preuves suffisantes de vocation. Le jeune *Nollet* obéit sans répugnance au choix de ses parens. Le goût qu'il avoit annoncé pour la physique, dès qu'il avoit été capable de montrer quelque inclination, n'étoit pas devenu sa passion dominante. Il le sacrifia à l'étude de la théologie scholastique, & s'y livra tout entier pendant son cours de Licence en 1728. A peine eut-il reçu le diaconat, qu'il sollicita & obtint une dispense pour prêcher. Ce nouveau genre d'occupation ne put cependant lui faire perdre entiérement de vue les premiers objets de ses études. Insensiblement le partage de son tems se fit, même sans qu'il s'en apperçût, d'une maniére plus égale. L'amour des sciences l'emporta, & dès ce moment il se livra à l'étude de la Physique avec une ardeur, que l'espèce de privation dans laquelle il vivoit depuis si long-tems, avoit encore augmentée. Il fut reçu de la société des Arts, établie à Paris sous la protection de feu M. le comte de *Clermont*. En 1730, l'abbé *Nollet* travailla conjointement avec MM. de *Reaumur* & *du Fay*, de l'académie royale des sciences. En 1734 il fit un voyage à Londres avec MM. *du Fay*, *du Hamel* & de *Jussieu*. Son mérite le fit recevoir de la société royale sans qu'il eût brigué cet honneur. Deux ans après il passa en Hollande, où il se lia étroitement avec MM. *Désaguliers*, *s'Gravesande* & *Musschenbroëck*. De retour à Paris, il reprit le cours de Physique expérimentale qu'il avoit ouvert en 1735, & qu'il a continué jusqu'en 1760. Ce sont ces cours de Physique qui ont fait naître l'idée des cours particuliers en d'autres genres, tels que ceux de Chymie, d'Anatomie, d'Histoire naturelle, &c. En 1738, M. le comte de *Maurepas* fit agréer au cardinal de *Fleury* l'établissement d'une chaire publique de Physique expérimentale à Paris, dont l'abbé *Nollet* fut nommé le premier professeur. Au commencement de 1739, il fut reçu à l'académie royale des Sciences, & au mois d'Avril suivant, le roi de Sardaigne voulant établir une chaire de Physique à Turin, appella l'abbé *Nollet* dans ses états. De-là il fit un voyage en Italie. En 1744, il eut l'honneur d'être appellé à Versailles, pour donner à Monseign^r le Dauphin des leçons de Physique expérimentale, auxquelles le Roi & la famille royale assistérent souvent. Les qualités de son cœur & celles de son esprit lui méritérent la confiance du prince son élève. Un jour qu'il étoit venu à Paris pour une cérémonie, il le fit avertir qu'il dînoit aux Tuilleries. L'abbé *Nollet* s'y étant rendu pour y faire sa cour, Monseign^r le Dauphin eut la bonté de lui dire, dès qu'il l'apperçut : *Binet est plus heureux que moi, il a été chez vous...* Ce prince n'a pas cessé, jusqu'à sa mort, de donner à l'ingénieux Physicien des preuves de la bienveillance la plus marquée. Il au-

roit desiré qu'il songeât un peu plus au soin de sa fortune; c'est pourquoi il l'engagea à aller faire sa cour à un homme en place dont la protection pouvoit lui être utile. L'abbé *Nollet* lui fit une visite & lui présenta ses ouvr. Le protecteur dit froidement, en jettant les yeux dessus, « qu'il ne lisoit pas ces » sortes d'ouvrages. » *Monsieur*, lui répondit l'abbé *Nollet*, *voulez-vous permettre que je les laisse dans votre antichambre ? Il s'y trouvera peut-être des gens d'esprit qui les liront avec plaisir.* Au mois d'Avril 1749, il fit un grand voyage en Italie, y ayant été envoyé pour y faire des observations. L'abbé *Nollet* parut à Turin, à Venise, à Bologne, comme le député des Physiciens du reste de l'Europe. Les merveilles de l'Electricité ne furent pas le seul objet de ses recherches pendant le peu de séjour qu'il fit en Italie : toutes les parties de la Physique, les Arts, l'Agriculture, &c. furent également de son ressort. A son retour par Turin, le roi de Sardaigne, toujours pénétré de son mérite, lui fit offrir l'ordre de *S. Maurice*, qu'il ne crut pas devoir accepter sans la permission de son maitre. En 1753, le roi établit une chaire de Physique expérimentale au collége royal de Navarre, & en nomma professeur l'abbé *Nollet*. En 1757, il obtint du Roi le brevet de maitre de Physique & d'Histoire naturelle des Enfans de France. Au mois d'Août de la même année, il fut nommé professeur de Physique expérimentale à l'école des élèves de l'Artillerie, établie alors à la Fère au mois de Nov. suiv. Il fut reçu pensionnaire de l'acad. royale des Sciences. M. de *Crémille*, directeur général de l'Artillerie & du Génie, ayant fait établir à Méziéres en 1761, un cours de Physique expérimentale, l'abbé *Nollet* en fut nommé professeur. Ce célèbre & laborieux physicien, qui a rendu à la Physique les services les plus importans, par les vues nouvelles dont il a enrichi cette science & particuliérement l'Electricité, mourut à Paris le 25 Avril 1770. Il fut regretté du public éclairé, & de ses amis, du sein desquels il s'échappoit secrettement pour aller secourir une famille peu riche. Ses ouvrages sont : I. Plusieurs *Mémoires*, insérés dans ceux de l'académie des Sciences; on en distingue un sur l'*Ouïe des Poissons*, qui est très-estimé. II. *Leçons de Physique expérimentale*, 6 vol. in-12 : livre bien fait, & aussi agréable qu'utile. III. *Recueil de Lettres sur l'Electricité*, 3 vol. in-12, 1753. IV. *Essai sur l'Electricité des Corps*, 1 vol. in-12. V. *Recherches sur les Causes particulières des Phénomènes Electriques*, 1 vol. in-12. VI. L'*Art des Expériences*, 3 vol. in-12, avec figures, 1770. (*Voyez* MORIN, n° VIII.)

NOMIUS, fils d'*Apollon* & de *Cyrène*. On adoroit aussi sous ce nom *Jupiter* & *Apollon*, comme Dieux protecteurs des campagnes, des pâturages sur-tout, & des bergers.

NOMPAR de CAUMONT, *Voyez* FORCE.

NONIUS MARCELLUS, grammairien, & philosophe Péripatéticien, de Tivoli, fut un des plus sçavans hommes de son tems. Nous avons de lui un Traité de la propriété du discours latin, sous ce titre : *De proprietate Sermonum*, dont les éditions de 1471 & 1476 sont très-rares. Ce grammairien est estimé, parce qu'il rapporte divers fragmens des anciens Auteurs, que

l'on ne trouve point ailleurs. Son *Traité* fut réimprimé à Paris, en 1614, in-8°, avec des notes pleines d'érudition.

NONIUS, (Ferd.) *Voy.* NUNEZ.

I. NONNIUS, *ou* NONIUS, (Pierre) en Espagnol *Nunnez*, médecin & mathématicien Portugais, natif d'Alençar-do-sal, fut précepteur de Don *Henri*, fils du roi *Emmanuel*. Il enseigna les mathématiques dans l'université de Coïmbre, avec une réputation extraordinaire. On a de lui : I. Deux livres *De arte Navigandi*, Coïmbre 1573, in-fol., qui furent très-bien reçus à la cour du roi de Portugal, parce qu'ils servoient aux grands desseins qu'avoit ce prince de pousser ses expéditions maritimes en Orient. II. *De Crepusculis*, in-4°. III. *Opera Mathematica*, Bâle 1592, in-fol., parmi lesquels on distingue un *Traité d'Algèbre* qu'il estimoit beaucoup, & qu'il dédia en 1564 à son ancien disciple, le prince *Henri*, cardinal-infant, &c. *Nonnius* mourut en 1577, à 80 ans. Il passa pour un des plus habiles hommes de son tems. Il possédoit les hautes sciences; il sçavoit les langues, &, ce qui est encore plus estimable, il ne se prévaloit pas trop de ses connoissances.

II. NONNIUS, (Louis) médecin d'Anvers, au XVIIe siécle, se signala par son habileté dans son art, & par une érudition peu commune. On a de lui : I. Un excellent Traité intitulé : *Diætéticon*, sive *De re cibaria*, in-8°; ouvrage utile & agréable. Il y fait voir que le poisson est un aliment très-salutaire aux personnes sédentaires, aux vieillards, aux malades, & aux gens de foible complexion; parce qu'il fait un sang de moyenne consistance, propre à leur tempérament. II. Un *Commentaire* fort étendu en 1 vol. in-fol. 1620, sur les médailles de la Grèce, sur celles de *Jules César*, d'*Auguste* & de *Tibère*. Il contient les deux ouvrages de *Goltzius* sur le même sujet. III. *Hispania*, sive *Populorum*, *Urbium accuratior descriptio*, à Anvers, in-8°, 1607 : description nécessaire pour la connoissance de l'ancienne Espagne. IV. Un *Commentaire* sur *la Grèce*, les *Isles*, &c. de *Goltzius*; ouvrage très-sçavant. V. *De Piscium esu*, in-8°, Anvers 1616. VI. Des *Poësies* assez foibles.

NONNUS, poëte Grec du Ve siécle, de Panople en Egypte, est auteur, I. D'un *Poëme* en vers héroïques, en 48 livres, intitulé : *Dionysiaca*, græc. & latin. *ex versione Lubini*, Hanoviæ, 1605, in-8°. Leyde 1610, in-8°; la 1re édition à Anvers, chez *Plantin*, 1569, in-8°, est fort rare. II. D'une *Paraphrase*, en vers, sur l'*Evangile* de *S. Jean*, 1677, in-8°, & dans la Bibliothèque des Peres. Cette Paraphrase peut servir de commentaire. Elle est fort claire, mais très-peu poëtique.

NOODT, (Gérard) professeur en droit à Nimègue, lieu de sa naissance, puis à Franeker, à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut en 1725, à 78 ans. C'étoit un homme bien fait, d'une santé robuste, d'un travail infatigable, pacifique, nullement entêté de ses sentimens, & plein de religion. Il porta dans l'étude du droit l'esprit philosophique. On a de lui d'excellens *Traités* sur des matiéres de jurisprudence, dont il donna un recueil à Leyde, en 1724, in-fol. *Noodt* possédoit les belles-lettres, l'histoire, les langues, &c. *Barbeyrac* a traduit & commenté le *Traité* de *Noodt* sur le pouvoir des Souverains, & la liberté de conscience, Amsterdam 1715, in-12.

NORADIN, fils de *Sanguin*, (autrement *Emadeddin*,) Soudan d'Alep & de Ninive, tué par ses eunuques au siége de Calgembar en 1145; partagea les états de son pere avec *Seiffedin*, son frere aîné. La souveraineté d'Alep étoit tombée dans le partage de *Noradin*; il l'augmenta par ses armes & par sa prudence, & devint un des plus puissans princes d'Asie. C'étoit alors le tems des Croisades: *Noradin* signala sa valeur contre les Croisés, défit *Josselin* comte d'Edesse, se rendit maître de ses états, & le fit prisonnier, après avoir vaincu *Raimond*, prince d'Antioche, dans une bataille où ce dernier fut tué. Le conquérant tourna ensuite ses armes contre le sultan d'Icone, qui fut vaincu à son tour. Celui d'Egypte détrôné par *Margan*, ayant appellé *Noradin* à son secours, lui donna occasion de le dépouiller lui-même. *Gyracon*, général de ses armées, se fit établir soudan d'Egypte, au préjudice de *Noradin* son maître; mais ce nouveau soudan mourut en 1170. Il laissa pour successeur le grand *Saladin*. Celui-ci épousa, dit-on, la veuve de *Noradin*, qui étoit mort en 1174, avec la réputation d'un grand capitaine. Il n'avoit rien de barbare que le nom. Sa valeur étoit soutenue par beaucoup de prudence, de religion & de générosité. *Baudouin*, roi de Jérusalem, ayant été empoisonné par son médecin, à l'âge de 32 ans, *Noradin* refusa de tirer avantage de cette mort: *Compatissons plutôt*, dit-il, *à la douleur qu'elle cause, puisqu'on pleure la mort d'un Prince qui ne laisse point d'égal après lui.* De pareils traits honoreroient la nation la plus civilisée.

I. **NORBERT**, (Saint) né l'an 1082 à Santen dans le duché de Clèves, d'une des plus illustres familles d'Allemagne, passa à la cour de l'empereur *Henri V* son parent. Il y brilla par les agrémens de son esprit & de sa figure, & y plut par l'enjouement & la douceur de son caractére. La cour produisit sur ses mœurs l'effet qu'elle devoit produire; elle les adoucit & les corrompit. *Norbert*, touché par la grace, se retira du sein de la corruption, se démit de ses bénéfices, vendit son patrimoine & en donna le prix aux pauvres. Dégagé de tous les liens qui le retenoient au monde, il s'en alla de ville en ville prêcher le royaume de Dieu. *Barthélemi*, évêque de Laon, lui ayant donné un vallon solitaire nommé *Prémontré*, il s'y retira en 1120, & y fonda l'ordre des chanoines-réguliers qui porte le nom de ce désert. Ses sermons, appuyés par ses exemples, lui attirérent une foule de disciples; il leur donna la règle de *S. Augustin*, & l'habit blanc qui étoit celui des clercs, mais tout de laine & sans linge. Cette nouvelle milice ecclésiastique gardoit un silence perpétuel, jeûnoit en tout tems, & ne faisoit qu'un repas par jour & très-frugal. Cet ordre fut confirmé 6 ans après, en 1126, par *Honorius II*. Il y avoit alors huit abbayes fondées, outre Prémontré. Le saint instituteur fut appellé dans le même tems à Anvers pour combattre l'hérétique *Tanchelin*. L'archevêché de Magdebourg ayant vaqué, le clergé & le peuple le choisirent pour le remplir. Il appella ses chanoines dans cette ville, & leur vie austére étonna ceux du chapitre de Magdebourg, sans les changer. Le dessein de réforme que leur archevêque méditoit, les anima, pendant un tems, d'une haine si

violente, qu'ils attentérent plusieurs fois sur sa vie. L'occasion du concile de Reims le rappella en France pour quelque tems; & après avoir eu la consolation de voir sa maison de Prémontré peuplée de 500 religieux, il alla mourir dans sa ville épiscopale, en 1134. *Grégoire XIII* le plaça dans le catalogue des Saints en 1584. On lui attribue des *Sermons*, & trois livres de ses *Visions*; mais il y a apparence que ce dernier ouvrage a été enfanté par quelque tête moins bien réglée que celle de *S. Norbert*. Son ordre posséde un grand nombre de cures & plusieurs bénéfices considérables.

II. NORBERT, (le Pere) Capucin, dont le vrai nom étoit *Pierre Parisot*, naquit à Bar-le-Duc, l'an 1697, d'un tisserand, à ce que dit *Chevrier*, qui ne lui a peut-être donné cette origine que pour amener le sarcasme, que *Parisot quitta la Navette pour le Rudiment*. Quoi qu'il en soit, il fit sa profession chez les Capucins de St-Mihiel, en 1716. Le provincial allant à Rome, pour assister à l'élection d'un général en 1734, emmena avec lui le Pere *Norbert* en qualité de secrétaire. Le capucin Lorrain, avec l'air lourd, avoit le caractére intrigant. Les cardinaux, dont il se procura la bienveillance, lui firent avoir la place de procureur-général des missions étrangéres. En 1736 il étoit à Pondichéri, bien accueilli par *Dupleix* qui l'en nomma curé. Les Jésuites trouvérent le moyen de l'en faire destituer, & de le faire passer dans les isles de l'Amérique. Après y avoir exercé les fonctions du ministére pendant 2 ou 3 ans, il revint à Rome en 1744. Il s'y occupa de son ouvrage, au sujet des Rits Malabares; mais craignant les intrigues des Jésuites, il se retira à Lucques, où il fit paroître son livre en 2 vol. in-4°, sous le titre de *Mémoires Historiques sur les Missions des Indes*. Cet ouvrage mal écrit, mais plein de faits curieux, fit une grande sensation, parce qu'il dévoiloit tous les moyens dont les missionnaires de la Société se servoient pour faire des Néophites, & pour les conserver malgré leur attachement aux superstitions & aux préjugés de leur enfance. L'abbé *des Fontaines*, surpris de cette levée de bouclier de la part d'un Capucin, dont l'ordre passoit pour attaché aux Jésuites, lui appliqua ces mots connus: *Et tu quoquè Brute*; qu'il traduisit malignement & injustement ainsi: *Et toi aussi Brute*. Quelques confréres du Pere *Norbert* désapprouvérent, dit-on, sa hardiesse. La crainte d'être exposé à des tracasseries claustrales, & peut-être l'inconstance, l'obligérent de passer à Venise, en Hollande, en Angleterre, en Prusse, & dans le duché de Brunswick. Ce fut dans ce dernier asyle qu'il reçut du pape, en 1759, un Bref qui lui permettoit de porter l'habit de prêtre séculier. Il prit le nom de *Platel*, & revint en France. De-là il passa en Portugal, où ses démêlés avec les Jésuites lui procurérent une pension considérable. Enfin il revint en France faire réimprimer son grand ouvrage contre les Jésuites, en 6 vol. in-4°. Il y mourut en 1770, après être rentré dans l'ordre des Capucins. Ceux qui l'ont connu dans les derniers tems, nous assûrent que c'étoit un fort bon homme, sans fiel & sans méchanceté, quoique les Jésuites l'aient peint sous d'autres couleurs. Il est vrai que, lorsqu'il étoit question d'eux, sa bile s'échauffoit; mais les persécutions qu'il en avoit

essuyées, ne lui permettoient point, à ce qu'il disoit, d'entendre avec tranquillité prononcer leur nom. *Chevrier* donna sa *Vie* en 1762, in-12; c'est un tissu de méchancetés.

NORDEN, (Fréderic-Louis) capitaine de vaisseau, alla en Egypte, où il prit les dessins des monumens de l'ancienne Thèbes. Après avoir voyagé en Angleterre, il vint à Paris, où il mourut en 1742. Les *Mémoires* de cet habile voyageur ont été imprimés à Copenhague en 1755, 2 vol. in-f. en françois. Ils sont très-curieux & très-importans, sur-tout pour ceux qui aiment l'antiquité. On y voit les dessins des Monumens qui subsistent dans la Thébaïde. Ce voyageur mérite plus de croyance que ceux qui l'avoient précédé.

NORÈS, (Jason de) littérateur, poëte & philosophe, né à Nicosie dans l'isle de Chypre, fut dépouillé de ses biens par les Turcs qui s'emparérent de sa patrie en 1570. Il se retira à Padoue, où il enseigna la philosophie morale avec beaucoup de réputation. Ce sçavant avoit cette dureté de caractère, qu'on contracte quelquefois dans la poussière de l'école. C'étoit un de ces hommes infatués d'*Aristote*, qui discutent tout & ne sentent rien. Le *Pastor Fido* de *Guarini* parut : les Pastorales étoient devenues la lecture à la mode dans toute l'Italie. *Norès*, qui ne goûtoit pas ces sortes de productions, attaqua celle de *Guarini*, qui le foudroya par une brochure imprimée à Ferrare en 1588. *Norès* répliqua en 1590, & le poëte lui préparoit une réponse encore plus piquante que la première, lorsque son adversaire mourut cette année, de la douleur que lui causa l'exil de son fils unique, banni pour avoir tué un Vénitien dans une querelle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, les uns en italien & les autres en latin. Les principaux des italiens sont : I. La *Poëtique*, à Padoue, 1588, in-4°. cette édition est rare. II. Un *Traité de la République*, 1578, in-4°, qu'il forme sur le modèle de celle des Vénitiens, ses souverains. III. Un *Traité du Monde & de ses Parties*, Venise 1571, in-8°. IV. *Introduction aux trois Livres de la Rhétorique* d'*Aristote*, Venise 1584, in-4°, estimée. V. *Traité de ce que la Comédie, la Tragédie & le Poëme héroïque peuvent recevoir de la Philosophie morale*, &c. Ceux qu'il a écrits en latin sont : I. *Institutio in Philosophiam Ciceronis*, Padoue, 1576, in-8°. II. *Brevis & distincta Summa Præceptorum de arte dicendi, ex Libris Ciceronis collecta*, Venise 1553, in-8°, bon ouvrage. III. *De Constitutione partium humanæ & civilis Philosophiæ*, in-4°. IV. *Interpretatio in Artem Poëticam Horatii*, &c. On remarque dans tous ces ouvrages beaucoup de méthode & de clarté, une profonde érudition, des expressions heureuses, un style élevé, mais quelquefois emphatique. *Pierre* de NORÈS son fils, successivement sécrétaire de plusieurs cardinaux, homme de lettres & homme d'affaires, laissa divers ouvrages manuscrits, entr'autres la *Vie* du pape *Paul IV*, en italien.

NORFOLCK, (le Duc de) *Voyez* VII. ELIZABETH.

NORIS, (Henri) né à Vérone en 1631, d'une famille originaire d'Irlande, montra dès son enfance beaucoup d'esprit & d'application à l'étude. Son pere fut son premier maître, & il eut la consolation de voir dans son fils un élève qui donnoit les plus grandes espérances. Son goût pour les

ouvrages de *S. Augustin* l'engagea à prendre l'habit des Hermites qui portent le nom de ce Pere de l'Eglise. Le général, instruit de son mérite, l'appella à Rome. Le jeune *Noris* passoit le jour & une partie de la nuit dans la bibliothèque. Il étudioit ordinairement 14 heures par jour, & il continua ce travail jusqu'à ce qu'il fût honoré de la pourpre. Ses talens le firent choisir pour professer dans différentes maisons de son ordre. Il s'en acquitta avec tant de succès, que le grand-duc de Toscane l'appella à Florence en 1674, le prit pour son théologien & lui confia la chaire d'Histoire ecclésiastique dans l'université de Pise. Le premier ouvrage qu'il donna au public, fut son *Histoire Pélagienne*, imprimée à Florence en 1673, in-fol. Cet ouvrage eut le sort des bons livres : il excita l'envie, & fit un nom à son auteur. On lança une foule d'écrits contre lui ; il répondit. La querelle s'échauffa, & fut portée au tribunal de l'Inquisition. Son ouvrage y fut mis au creuset, & en sortit sans la moindre flétrissure. (Les ennemis de la doctrine de *S. Augustin* sont revenus depuis à la charge. Le Jésuite *Colonia* l'a mis dans son impertinente *Bibliothèque Janséniene*. Le grand-inquisiteur d'Espagne suivit l'exemple de cet écrivain peu modéré, & plaça, en 1747, l'*Histoire Pélagienne* dans l'index des livres proscrits par le St-Office. Le grand pape *Benoit XIV* s'éleva en 1748 contre cette censure, dans une Lettre à cet inquisiteur, qui n'y eut aucun égard. Son successeur, plus sage, defendit en 1758, sous peine d'excommunication, de se prévaloir jamais de cette espèce de flétrissure, & l'annulla par un décret solemnel.) *Clément X* vengea *Noris* de ses adversaires, en le nommant qualificateur du St-Office. *Innocent XII*, marchant sur les traces de ce pontife, l'appella à Rome en 1692, & le nomma sous-bibliothécaire du Vatican. Cet emploi l'approchant du cardinalat, l'envie aboya plus que jamais. Le livre fut examiné de nouveau, & les témoignages des examinateurs furent si avantageux, que le pape le fit consulteur de l'Inquisition, & bientôt après cardinal en 1695. Ses ennemis firent ce mauvais distique sur son élévation :

Romano si dignus erat Norisius *ostro,*
Debuit Iprensi trina corona dari.

Si la pourpre est acquise à *Noris* ce grand-homme,
On dut placer *Jansen* sur le trône de Rome.

Les devoirs de sa dignité absorbérent une partie de son tems, & le laborieux *Noris* regretta souvent l'obscurité de son cloître. Le cardinal *Casanate*, bibliothécaire du Vatican, étant mort en 1700, le cardinal *Noris* eut sa place. Il fut nommé, deux ans après, pour travailler à la réforme du Calendrier ; mais il ne put pas s'occuper long-tems de ce grand ouvrage : il commençoit à sentir les atteintes d'une hydropisie incurable. La mort l'enleva à la république des lettres en 1704, à 73 ans. Le cardin. *Noris* passe avec raison pour un des hommes à qui l'Italie doit le plus en fait de littérature. Son esprit étoit pénétrant & plein de vivacité ; sa mémoire heureuse, & ornée des plus beaux traits de l'Histoire sacrée & profane. Une critique judicieuse, une exactitude scrupuleuse, un style assez pur & souvent élégant, caractérisent ses productions. Rien n'échappe à ses recherches & à sa sagacité. Ses ouvrages ont été

recueillis de 1729 à 1732, à Vérone, en 5 vol. in-fol. Les principaux font : I. *Historiæ Pelagianæ libri duo*. II. *Dissertatio Historica de Synodo quintâ œcumenicâ*. III. *Vindiciæ Augustinianæ*. IV. *Dissertatio de Uno ex Trinitate in carne passo*. V. *Apologia Monachorum Scythiæ, ab Anonymi Scrupulis vindicata*. VI. *Anonymi Scrupuli circa veteres Semi-Pelagianorum Sectatores, evulsi ac eradicati*. VII. *Responsio ad Appendicem Auctoris Scrupulorum*. VIII. *Janseniani erroris Calumnia sublata*. IX. *Somnia Francisci* Macedo. X. *Epochæ Syro-Macedonum*, imprimées séparément, in-fol. & in-4°. C'est avec le secours des médailles que l'illustre auteur éclaircit les différentes époques des Syro-Macédoniens. Cet ouvrage important, le fruit des recherches les plus laborieuses, est marqué au coin d'une profonde érudition & d'une grande exactitude. XI. *De duobus Nummis* Diocletiani & Licinii *Dissertatio duplex* : production digne de la précédente. XII. *Paræneſis ad Patrem Harduinum*. Le cardinal *Noris* avoit relevé les extravagances de ce Jésuite dans plusieurs de ses écrits; il le fait dans celui-ci d'une manière particulière. Ce n'est pas le seul homme contre lequel il ait écrit. Il aimoit assez les guerres de plume; sensible à la critique & aux éloges, il se permettoit, contre ses censeurs, les railleries & les injures, & on les lui rendoit de manière à l'inquiéter. XIII. *Cænotaphia Pisana* Caii & Lucii *Cæsarum*, in-folio... Il y a une édition de l'*Histoire Pélagienne*, de Louvain, à laquelle on joignit cinq Dissertations historiques, avec les écrits dont nous avons parlé aux nos II & III.

NORMANT, (Alexis) célèbre avocat au parlement de Paris, étoit fils d'un procureur au même parlement. Né avec beaucoup d'élévation d'esprit, un discernement sûr, & un amour sincère du vrai : il joignoit à ces dons précieux de la nature, le talent de la parole, une éloquence mâle, la beauté de l'organe, & les graces de la représentation. Son nom sera immortel au barreau. Avant que de se charger d'une cause, il l'examinoit en juge impartial, avec la plus grande sévérité. Quand il en avoit senti l'injustice, il n'y avoit nulle sorte d'autorité dans le monde qui pût l'engager à la défendre. Il devint le conseil des maisons les plus illustres, & l'arbitre des grands différends. *Normant* avoit l'esprit pénétrant & juste. Il démêloit par-tout le vrai, autant par sentiment & par instinct, que par étude & par réflexion. Aussi disoit-on communément de lui, *qu'il devinoit la Loi* & *qu'il devinoit juste*. Cette justesse d'esprit & la droiture de son cœur lui avoient fait une telle réputation, que les parties le prenoient souvent pour juge de leurs différends. Il excelloit sur-tout dans l'art de la conciliation, & portoit le désintéressement au plus haut dégré. Sa générosité étoit telle, qu'il suffisoit d'avoir du mérite ou des besoins pour avoir droit à son cœur. Ayant conseillé à une dame de ses clientes de placer sur une certaine personne une somme de 20,000 livres, & quelques années après cette personne étant devenue insolvable, il se crut obligé de restituer ces 20,000 livres. Il mourut en 1745, à 58 ans. *Voyez* COCHIN, n° I.

NORTHUMBERLAND, *Voyez* GRAY (Jeanne).

I. NOSTRADAMUS, (Michel) né à St-Remy en Provence l'an

1503, d'une famille autrefois Juive, prétendoit être de la tribu d'*Issachar*, parce qu'il est dit dans les Paralipomènes : *De filiis quoquè Issachar viri eruditi, qui noverant omnia tempora.* Après avoir été reçu docteur en médecine à Montpellier, il parcourut la France & se maria à Agen. Devenu veuf, il retourna en Provence, & obtint une pension de la ville d'Aix, qu'il avoit secourue dans un tems de contagion. Il se fixa ensuite à Salon, & s'y maria une 2e fois. Le loisir dont il jouit dans sa nouvelle retraite, l'engagea à se livrer à l'étude, & sur-tout à celle de l'astronomie. Il se mêla de faire des prédictions, qu'il renferma dans des Quatrains rimés, divisés en centuries. La première édition de cet ouvrage extravagant, imprimé à Lyon en 1555, in-8°, n'en contient que sept. Leur obscurité impénétrable, le ton prophétique que le rêveur y prend, l'assûrance avec laquelle il y parle, joints à sa réputation, les firent rechercher. Enhardi par ce succès, il en publia de nouvelles : il mit au jour en 1568 la VIIIe, IXe & Xe Centuries, qu'il dédia au roi *Henri II.* C'étoit alors le règne de l'astrologie & des prédictions. Ce prince & la reine *Catherine* de *Médicis*, entêtés tous les deux de cette folie, voulurent voir l'auteur, & le récompensérent comme un grand-homme. On l'envoya à Blois pour tirer l'horoscope des jeunes princes. *Nostradamus* se tira le mieux qu'il put de cette commission difficile ; mais on ne sçait point ce qu'il dit. De retour à Salon, comblé d'honneurs & de biens, il reçut la visite d'*Emmanuel* duc de Savoie, de la princesse *Marguerite* sa femme, & quelque tems après de *Charles IX*. Ce monarque lui fit donner 200 écus d'or, avec un brevet de médecin ordinaire du roi & des appointemens. *Nostradamus* mourut 16 mois après, en 1566, à Salon ; regardé par le peuple comme un homme qui connoissoit autant l'avenir que le passé, quoiqu'aux yeux des philosophes il ne connût ni l'un ni l'autre. Son tombeau est dans l'église des Cordeliers, chargé d'une magnifique épitaphe que le tems a effacée. On y traite sa plume de *divine*. Ses partisans disent encore aujourd'hui que tout ce qu'il a prédit lui avoit été révélé : cela pourroit être ; mais ce n'étoit sûrement que par le démon du délire. *Nostradamus*, avant que de faire des Prophéties, avoit débité une poudre purgative, qui seule auroit été capable de l'enrichir en France, où l'on court tous les nouveaux remèdes, & où ces remèdes font ordinairement des malades sans nombre. Outre ses XII *Centuries*, impr. en Hollande, 1668, in-12, & réimprimées plusieurs fois pour le peuple & pour les esprits qui sont peuple, avec la Vie de l'auteur ; on a de lui des ouvrages de *Médecine*, qui ne valent pas mieux que ses Prédictions. *Jodelle* a fait ces deux vers sur ce prétendu prophète :

Nostra damus cùm falsa damus, nam fallere nostrum est ;
Et cùm falsa damus, nil nisi Nostra damus.

II. NOSTRADAMUS, (Jean) frere puîné du précédent, exerça long-tems la charge de procureur au parlement de Provence, & l'exerça avec honneur. Il cultivoit les Muses Provençales, & faisoit des Chansons assez peu délicates, mais qui plaisoient dans un tems

groffier. On a de lui une plate rapsodie, pleine de fables & d'abfurdités, fous le titre de *Vies des anciens Poëtes Provençaux*, à Lyon 1575, in-8°. *Jean Juge* perdit fon tems à les traduire en italien.

III. NOSTRADAMUS, (Céfar) fils aîné de *Michel*, né à Salon en 1555, & mort en 1629, fe mêla de poëtifer. Le recueil de fes productions en ce genre parut à Toulouſe en 1606 & 1608, 2 vol. in-12. Il laiffa auffi une *Hiftoire & Chronique de Provence*, in-fol. à Lyon 1614. C'eft une compilation fort mal écrite, & qui n'eft eftimable que pour les recherches qu'elle renferme.

IV. NOSTRADAMUS, (Michel) appellé *le Jeune*, frere du précédent, fe livra à l'aftrologie comme fon pere. Il fit imprimer fes Prophéties dans un *Almanach*, en l'année 1568. Ses oracles lui coûtérent cher. Etant au fiége du Pouzin en 1574, d'*Efpinay St-Luc* lui demanda quelle en feroit l'iffue? *Noftradamus* répondit que *La ville feroit brûlée*; & pour faire réuffir fa prédiction, il y mettoit lui-même le feu. *St-Luc* l'ayant apperçu, en fut tellement indigné, qu'il lui fit paffer fon cheval fur le ventre & le tua. Il faifoit paffablement des vers Provençaux.

NOSTRE, *ou* NÔTRE, (André le) né à Paris en 1613, mort dans la même ville en 1700, fuccéda à fon pere dans l'emploi d'intendant des Jardins des Tuilleries. Il mérita, par fes rares talens, d'être nommé chevalier de l'ordre de *St-Michel*, contrôleur-général des Bâtimens de Sa Majefté, & deffinateur des Jardins. Choifi par *Foucquet* pour décorer les Jardins du château de Vau-le-Vicomte, il en fit un féjour enchanté, par les ornemens nouveaux & pleins de magnificence qu'il y prodigua. On vit alors, pour la premiére fois, des portiques, des berceaux, des grottes, des treillages, des labyrinthes, &c. embellir & varier les fpectacles des grands Jardins. Le roi, témoin de ces merveilles, lui donna la direction de tous fes Parcs. Il embellit par fon art Verfailles, Trianon; & fit, à St-Germain cette fameufe Terraffe, qu'on voit toujours avec une nouvelle admiration. Les Jardins de Clagny, de Chantilly, de St-Cloud, de Meudon, de Sceaux, le Parterre du Tibre, les Canaux qui ornent ce lieu champêtre à Fontainebleau, font encore fon ouvrage. Il demanda à faire le voyage d'Italie, dans l'efpérance d'acquérir de nouvelles connoiffances; mais fon génie créateur l'avoit conduit à la perfection : il ne vit rien de comparable à ce qu'il avoit fait en France. Ce fut à Rome qu'il connut le cavalier *Bernini*, qui avoit alors une penfion de 2000 écus, pour travailler à la Statue équeftre de *Louis XIV*. Il engagea ce prince à faire venir cet ouvrage en France, malgré la voix publique qui le blâmoit. Le pape *Innocent XI*, inftruit de fon mérite, voulut le voir, & lui donna une affez longue audience, fur la fin de laquelle *le Nôtre* s'écria, en s'adreffant au Pape : *J'ai vu les plus grands-hommes du monde*, VOTRE SAINTETÉ, *& le* ROI *mon Maître*. -- *Il y a grande différence*, dit le Pape; *le Roi eft un grand Prince victorieux*; *je fuis un pauvre Prêtre*, *ferviteur des ferviteurs de Dieu*. Le *Nôtre*, charmé de cette réponfe, oublia qui la lui faifoit; & frapant fur l'épaule du Pape, lui répondit à fon tour : *Mon Révérend*

Pere, vous vous portez bien, & vous enterrerez tout le sacré Collége. Le pape, qui entendoit le François, rit du pronostic. *Le Nostre*, charmé de plus en plus de sa bonté, & de l'estime particuliére qu'il témoignoit pour le roi, se jetta au coû du pape & l'embrassa. C'étoit au reste sa coutume d'embrasser tous ceux qui publioient les louanges de *Louis XIV*, & il embrassoit le roi lui-même, toutes les fois que ce prince revenoit de la campagne. Ayant un jour trouvé le roi dans les Jardins de Marli, ce monarque monta dans sa chaise couverte, traînée par des Suisses, & voulut que *le Nostre* prît place dans une autre à-peu-près semblable. Ce vénérable vieillard, les larmes aux yeux, se voyant à côté du roi, & remarquant *Mansard*, surintendant des Bâtimens, qu'il avoit produit à la cour, marchant à pied, s'écria : SIRE, *en vérité mon bonhomme de Pere ouvriroit de grands yeux, s'il me voyoit dans un char auprès du plus grand Roi de la Terre. Il faut avouer que Votre Majesté traite bien son Maçon & son Jardinier.* En 1675, *Louis XIV* lui ayant accordé des lettres de noblesse & la croix de *St-Michel*, voulut lui donner des armes; mais il répondit qu'il avoit les siennes, qui étoient trois limaçons couronnés d'une pomme de choux. SIRE, ajoûta-t-il, *pourrois-je oublier ma bèche? Combien doit-elle m'être chere! N'est-ce pas à elle que je dois les bontés dont Votre Majesté m'honore?* Le *Nôtre* avoit beaucoup de vivacité dans l'esprit, & un goût infini pour les arts en général, & particuliérement pour la peinture. Il a enrichi le cabinet du roi, de quelques morceaux d'un prix inestimable.

NOTHUS, *Voy.* III. DARIUS.

I. NOTKER, *le Bègue*, moine de St. Gal, composa au IXe siécle un *Martyrologe*, qui est dans le *Canisius* de *Basnage*; & quelques autres ouvrages, insérés dans le *Novus Thesaurus Monumentorum* de Dom *Pez*, Ausbourg, 1721 à 1729, 5 vol. in-fol.

II. NOTKER, évêque de Liége, mort en 1008. Sa piété, sa science, & les bâtimens magnifiques dont il orna sa ville épiscopale, ont rendu sa mémoire illustre. Il a laissé une *Histoire des Evêques de Liége*, qui se trouve dans le *Recueil* des Evêques de Liége, par *Chapeauville*, 1612, 3 vol. in-4°.

NOVARIN, (Louis) religieux Théatin de Vérone, mort en 1650 à 56 ans, exerça les premiers emplois de son ordre. Il étoit habile dans l'hébreu & dans les autres langues Orientales, & il se fit aimer des princes & des sçavans de son tems. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur les IV Evangiles & sur les Actes des Apôtres, 4 vol. in-fol. II. *Electa Sacra*, 6 vol in-fol. III. *Adagia Sanctorum Patrum*, &c. 2 vol. in-fol. IV. *Calamita de cuori*, à Vérone, 1647, in-16. C'est sous ce titre singulier qu'il a écrit la vie de J. C. dans le sein de la Ste Vierge. V. *Paradiso di Betelemme*, Vérone 1646, in-16. C'est la vie de J. C. dans la crèche. Ces deux derniers ouvrages sont recherchés pour leur singularité.

NOVAT, *Novatus*, prêtre de l'Eglise de Carthage au IIIe siécle, étoit un homme perfide, arrogant, dévoré par une extrême avarice, & qui pilloit effrontément les biens de l'Eglise, des pupilles & des pauvres. Il crut éviter la punition de ses crimes, en se joi-

gnant au diacre *Félicissime* contre *S. Cyprien*, & prétendit avec lui qu'on devoit recevoir les *Laps* à la communion, sans aucune pénitence. Etant allé à Rome en 251, il s'unit avec *Novatien*, & embrassa l'erreur de celui-ci, diamétralement opposée à celle qu'il avoit soutenue en Afrique ; cette union causa non seulement le premier schisme, mais fit encore une hérésie. *Voyez* l'article suivant.

NOVATIEN, philosophe Païen, se trouvant dangereusement malade, demanda le baptême, & on le lui conféra dans son lit. Etant relevé de sa maladie, il fut quelque tems après ordonné prêtre, contre les règles canoniques & contre l'avis de son évêque. Son éloquence lui acquit une grande réputation. Cet ambitieux portoit ses vues sur le siége de Rome, & il fut si outré de se voir préférer *Corneille* après la mort du pape *Fabien*, qu'il publia des calomnies atroces contre son successeur. S'étant uni avec *Novat*, ils firent venir trois évêques simples & ignorans ; & les ayant fait boire, ils les obligérent d'ordonner *Novatien* évêque de Rome. Cette ordination irréguliére produisit un schisme funeste, qui dégénéra en hérésie ; car *Novatien* soutint que l'Eglise n'avoit pas le pouvoir de recevoir à la communion ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie, & se sépara de *Corneille*. Ses premiers disciples n'étendirent pas plus loin la sévérité de leur discipline. Dans la suite ils exclurent pour toujours ceux qui avoient commis des péchés pour lesquels on étoit mis en pénitence ; tels étoient l'adultére, la fornication : ils condamnérent ensuite les secondes noces. La sévérité de *Novatien* à l'égard de ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie, étoit en usage : ainsi il ne faut pas s'étonner de ce qu'il trouva des partisans, même parmi les évêques ; mais presque tous l'abandonnérent. Il y avoit encore des *Novatiens* en Afrique du tems de *S. Léon*, & en Occident jusqu'au VIII[e] siécle. Les *Novatiens* prirent le nom de *Cathares*, c'est-à-dire *purs* ; ils avoient un grand mépris pour les Catholiques, & lorsque quelqu'un d'eux embrassoit leur sentiment, ils le rebaptisoient. *Novatien* ne faisoit que renouveller l'erreur des Montanistes : (*Voyez* MONTAN.) Sa sévérité venoit en partie de son caractére dur & austére. Il étoit Stoïcien, & il avoit une mauvaise santé. On lui attribue le *Traité de la Trinité*, le *Livre des Viandes Juives*, qui sont parmi les Œuvres de *Tertullien* ; & une *Lettre*, qu'on trouve parmi celles de *S. Cyprien*. C'est lui, & non pas *Novat*, qui a donné son nom aux hérétiques appellés *Novatiens*. *Jackson* a publié à Londres en 1728, in-4°, une édition de tous les ouvrages de *Novatien*.

NOUCHIREVAN, roi de Perse, prince très enclin à la colére, donna sujet au trait suivant, qui mérite d'être rapporté. Il avoit condamné à la mort un de ses pages, pour avoir répandu sur lui par mégarde de la sauce en le servant à table. Le page, ne voyant aucune espérance de pardon, versa le plat tout entier sur ce maître implacable. *Nouchirevan*, plus étonné qu'indigné d'une pareille audace, en voulut sçavoir la raison. *Prince*, lui dit le page, *j'ai voulu que ma mort ne fît aucun tort à votre renommée. Vous passez pour le plus juste des Monarques ; mais vous perdriez ce titre, si la Postérité sçavoit que vous avez condamné un de vos Sujets pour une faute si légére...* *Nouchirevan*, revenu

à lui-même, eut honte de son arrêt sanguinaire, & lui fit grace.

I. NOUE, (François de la) surnommé *Bras-de-fer*, gentilhomme Breton, naquit en 1531 d'une maison ancienne. Il porta les armes dès son enfance, & se signala d'abord en Italie. De retour en France, il embrassa le parti des Calvinistes, auxquels il rendit les plus grands services. Ce héros prit Orléans sur les Catholiques en 1567, conduisit l'arriére-garde à la bataille de Jarnac en 1569, & se rendit maître de Fontenai, d'Oleron, de Marennes, de Soubise & de Brouage. Ce fut à la prise de Fontenai qu'il reçut, au bras gauche, un coup qui lui brisa l'os. On le lui coupa à la Rochelle, & on lui en fit un de fer, dont il se servoit très-bien pour manier la bride de son cheval. Envoyé dans les Pays-Bas en 1571, il y surprit Valenciennes. A son retour en France, après l'affreuse journée de la *St-Barthélemi*, le roi le nomma général des troupes envoyées pour le siége de la Rochelle : il s'en servit pour fortifier le parti des rebelles. Le remord que lui causa cette perfidie, lui inspira la résolution de chercher une mort honorable dans les sorties que firent les assiégés. Il se mêla une fois si avant, qu'il eût été tué sans un gentilhomme nommé *Martel*, qui se mit au-devant du coup dont il alloit être percé. Pendant ce siége il proposa à diverses reprises des voies de conciliation entre les deux partis. Le ministre *La Place*, Protestant d'un caractére inquiet, outré de cette modération, prodigue à ce héros pacifique les noms les plus odieux, & finit par lui donner un soufflet. *La Noue*, calme jusques dans ses premiers mouvemens, se borne à renvoyer le brutal à sa femme, *pour remédier*, dit-il, *au dérangement de sa raison*. Sa valeur & sa vertu n'éclatérent pas moins en 1578. Il passa au service des Etats-généraux dans les Pays-Bas, fit prisonnier le comte d'*Egmont* à la prise de Nimove, & inspira une telle ardeur aux soldats que, loin de piller, ils négligérent même de recevoir leur paye. On leur annonça que leurs soldes étoient arrivées à Menin ; ils répondent « qu'ils ne sçavent point » perdre, à compter l'argent, un » tems qu'ils peuvent employer » à vaincre » Le courage de *La Noue* ne l'empêcha pas d'être fait prisonnier en 1580, & il n'obtint sa liberté que 5 ans après. Pendant les troubles de la Ligue, il se signala contre les furieux soutiens de cette confédération. Les Ligueurs entreprirent le siége de Senlis en 1589. Comme les Royalistes n'avoient pas de forces suffisantes pour attaquer les assiégeans, ils se bornérent à vouloir faire entrer dans la place, des munitions de guerre & de bouche. Les marchands ne veulent pas les livrer sans argent, & les Traitans refusent de l'avancer. *Oh*, (dit le brave & vertueux *La Noue*) *ce sera donc moi qui ferai la dépense : garde son argent, quiconque l'estimera plus que son honneur. Tandis que j'aurai une goutte de sang & un arpent de terre, je l'emploierai pour la défense de l'Etat où Dieu m'a fait naître.* Il engage aussi-tôt la terre des Tournelles aux marchands qui doivent fournir les munitions. *La Noue* continua de servir avec gloire sous *Henri IV*. Ce héros bienfaisant périt au siége de Lambale, en 1591, d'un coup de mousquet, dans le tems qu'il étoit monté sur une échelle, pour reconnoître ce qu'on faisoit dans la place. *La Noue* fut pleuré des

des Catholiques & des Protestans. Aux vertus du citoyen & aux qualités du guerrier, il joignoit les connoissances de l'homme de lettres. Il laissa des *Discours politiques & militaires*, 1587, in-4°, qu'on estime encore, & qui ont été imprimés plusieurs fois. Il les composa pendant sa prison.

II. NOUE, (Odet de la) fils aîné du précédent, fut employé avec distinction au service d'*Henri IV*, & mourut vers 1618. Il est auteur de quelques *Poësies Chrétiennes*, Genève 1594, in-8°, qui prouvent plus de piété que de génie.

III. NOUE, (N. la) fameux financier sur la fin du dernier siecle, frondoit l'état des plus grands seigneurs par son faste & ses dépenses excessives. Il fit démolir & reconstruire plusieurs fois le superbe Hôtel qu'il faisoit bâtir; & lorsqu'il fut achevé, tout Paris courut en foule repaître sa curiosité de ce magnifique édifice. Un Gascon s'étant promené dans tous les appartemens, apperçut une porte qu'on n'ouvroit point. Il demanda ce que c'étoit? « C'est, lui dit-on, » un escalier dérobé. » *Justement*, répartit le Gascon, *dérobé*, *comme tout le reste de la maison*. Les malversations de *la Noue* le firent condamner quelque tems après, en 1705, à 9 ans de galéres, & à être mis au pilori. La nuit d'avant le jour qu'il subit sa sentence, on afficha au pilori ce quatrain :

D'un Financier, jadis laquais,
Ainsi la Fortune se joue:
Je vous montre aujourd'hui LA NOUE,
Vous verrez bientôt BOURVALAIS.

La prédiction se vérifia pour *Bourvalais* à certains égards: (*Voyez* ce mot.) Il étoit cependant plus sage, & généreux sans être prodigue. *La Noue* étoit au contraire un fou sans conduite, à qui ses biens immenses avoient tourné la tête; & qui ne ressembloit à *Bourvalais* que par l'obscurité de son extraction & la rapidité de sa fortune.

IV. NOUE, (Jean-Sauvé de la) vit le jour à Meaux en 1701. Entraîné par son goût pour le théâtre, il se fit comédien au sortir du collége, & débuta à Lyon par les premiers rôles, à l'âge de 20 ans. Ayant obtenu un privilége de lever une troupe de comédiens pour le théâtre de Rouen, il y resta 5 ans, & passa de-là à Lille. Sollicité, au nom du roi de Prusse, de se rendre à Berlin, il leva une nouvelle troupe. La guerre qui survint fit échouer ce projet. Il fut obligé non seulement de congédier ses acteurs, mais encore de les payer à ses dépens. Il revint alors à Paris, & débuta à Fontainebleau le 14 Mai 1752 par le *Comte d'Essex*. On trouva son jeu naturel, rempli d'intelligence, de noblesse, de sentiment, quoiqu'il eût contre lui la figure & la taille. Comme il étoit à la fois auteur & acteur, la cour le chargea d'un Divertissement pour les fêtes du mariage de M. le Dauphin. Il se trouva le concurrent de *Voltaire*, qui composa pour cette fête la *Princesse de Navarre*. La *Noue* fit *Zelisca*, qui lui valut la place de répétiteur des Spectacles des petits appartemens, avec 1000 livres de pension. Le duc d'*Orléans* lui donna la direction de son théâtre à St-Cloud à-peu-près dans le même tems. Dégoûté de la vie de comédien, il la quitta pour achever quelques ouvr. dont il avoit préparé le canevas; mais la mort l'enleva le 15 Nov. 1761, âgé de 60 ans. Ses mœurs, son caractère & sa probité le faisoient rechercher par

nombre de paſſages difficiles. La ſaine critique & la bonne théologie dont cet ouvrage eſt rempli, ont fait regretter aux ſçavans qu'il n'ait pas exécuté ſon projet d'une 2e édition de la *Bibliothèque des PP.* ſuivant le même plan. On a encore de lui une Diſſertation ſur le Traité *De Mortibus perſecutorum*, à Paris, 1710, in-8°. Il prétend mal-à-propos que ce Traité n'eſt point de *Lactance.*

NOYER, (Anne-Marguerite PETIT, femme de M. du) naquit à Nîmes vers l'an 1663. Sa mere étoit de la famille du Pere *Cotton*, confeſſeur d'*Henri IV*. Après avoir abjuré le Proteſtantiſme dans lequel elle étoit née, elle épouſa M. *du Noyer*, gentilhomme de beaucoup d'eſprit & d'une famille diſtinguée. Quoiqu'elle ne ſe piquât pas d'une fidélité ſcrupuleuſe envers ſon époux, elle étoit extrêmement jalouſe. Cette paſſion, jointe à ſon penchant pour le Calviniſme, mit la déſunion dans leur ménage. Madᵉ *du Noyer* paſſa en Hollande avec ſes deux filles, pour profeſſer plus librement la religion qu'elle avoit quittée. Sa plume fut une reſſource dans ce pays de liberté. Elle écrivit des *Lettres Hiſtoriques d'une Dame de Paris à une Dame de Province*, en 5 vol. in-12. Les derniéres éditions ſont en 9 petits in-12, parce qu'on y a ajoûté les Memoires de Madᵉ *du Noyer* & une Suite à ſes Lettres. Elles ſont ſemées d'anecdotes dont quelques-unes ſont vraies, mais la plupart fauſſes ou hazardées. Elle ramaſſoit les ſottiſes de la province, & on les prenoit dans les pays étrangers pour les nouvelles de la cour. Elle écrit avec plus de facilité que de délicateſſe. Son ſtyle eſt diffus, & ſes plaiſanteries ne ſont pas toujours de bon aloi. L'exemple de Madᵉ *du Noyer* fut ſuivi par une foule de barbouilleurs de papier, qui ſe métamorphoſérent en Hollande en miniſtres & en plenipotentiaires, & qui, dans des écrits ſatyriques, inſultérent les ſouverains en prétendant les gouverner. Madᵉ *du Noyer* mourut en 1720, avec la réputation d'une femme auſſi bizarre qu'ingénieuſe. Elle avoit paru à la cour, où elle ſe couvrit de ridicules par ſa hauteur; & avoit vécu long-tems en province, où elle recueillit des riſées par de faux airs de cour. Ses *Mémoires*, imprimés ſéparément en un vol. in-12, ne donnent pas une grande idée de la ſolidité de ſon caractére, quoiqu'elle les eût écrits en partie pour faire ſon apologie. On a imprimé une Satyre contre elle, aſſez plate, intitulée: *Le Mariage précipité*, comédie en 3 actes en proſe, Utrecht 1713, in-12.

I. NOYERS, (Hugues de) évêque d'Auxerre en 1183, étoit d'un caractére fort vif; il eut des démêlés avec *Pierre* de *Courtenai*, comte d'Auxerre, qui le forcérent à l'excommunier. Le comte, pour s'en venger, chaſſa tous les eccléſiaſtiques de l'Egliſe cathédrale. L'excommunication, qui dura aſſez long-tems, fut enfin levée, à condition que le comte déterreroit un enfant qu'il avoit enterré dans une ſalle de l'évêché, & qu'il l'apporteroit pieds nuds & en chemiſe dans le cimetiére; ce qui fut exécuté à la vue de tout le peuple. *Hugues* mourut en 1206.

II. NOYERS, (Milès de) arriére-petit-neveu du précédent, fut fait maréchal de France en 1302 par *Philippe* le *Bel*, auquel il rendit de grands ſervices. Il ſe démit de cet état pour être porte-oriflâme, & en cette qualité il ſe trouva l'an 1328

à la bataille de Caffel. L'avis qu'il donna à propos, avant l'action, à *Philippe* de *Valois*, près d'être enlevé par les Flamands, fut la cause du salut de ce prince & de la victoire. Il combattit aussi à la bataille de Creci en 1636. Il avoit conseillé au roi de remettre le combat au lendemain. Son avis fut goûté, mais il ne fut pas suivi, & les Anglois furent vainqueurs. Il fut nommé exécuteur du testament de *Louis Hutin*, & mourut en 1350.

NOYERS, (Des) *Voy.* SUBLET.

NUIT, Déesse des ténèbres, fille du *Ciel* & de la *Terre*, épousa l'*Erèbe*, fleuve des Enfers, dont elle eut beaucoup d'enfans. On la représente ordinairement avec des habits noirs parsemés d'étoiles, tenant à sa main un sceptre de plomb, & traînée dans un char d'ébène, par deux chevaux dont les ailes ressemblent à celles des chauves-souris.

NUMA-POMPILIUS, fut élu par le sénat Romain, pour succéder à *Romulus*, l'an 714 avant J. C. C'étoit un homme d'environ 40 ans, plein de probité & d'honneur. Retiré à la campagne depuis long-tems, il ne s'occupoit que de l'étude des loix & du culte religieux. Le mariage qu'il avoit fait avec *Tatia*, fille de ce *Tatius* qui partageoit la royauté avec *Romulus*, n'avoit pu l'engager à quitter sa retraite pour venir jouir des honneurs qui l'attendoient à Rome. Il fallut, pour lui faire accepter le sceptre, que ses proches & ses compatriotes joignissent leurs instances à celles des ambassadeurs Romains. *Numa* n'avoit point les qualités guerriéres de son prédécesseur; mais il fut un grand roi par ses seules vertus politiques. Les Romains étoient naturellement féroces & indociles; il leur falloit un frein: *Numa* le leur donna, en leur inspirant l'amour pour les loix & le respect pour les Dieux. Il s'étoit répandu une opinion qu'il avoit des entretiens secrets avec la Nymphe *Egérie*; il en profita, pour faire croire au peuple qu'il ne faisoit rien que par les conseils de cette Nymphe. Le plus beau trait de la politique de *Numa*, est la distribution qu'il fit des citoyens Romains par arts & par métiers. Jusqu'alors Rome avoit été comme partagée en deux factions, à cause de la distinction qui subsistoit toujours entre les Romains & les Sabins. Par la nouvelle distribution, chacun se trouva porté à oublier les anciennes partialités, pour ne plus songer qu'aux intérêts du corps où il étoit entré. Pour attacher de plus en plus les Romains à la culture des terres, il les distribua par bourgades, leur donna des inspecteurs & des surveillans. Il visitoit souvent lui-même les travaux de la campagne, & élevoit aux emplois ceux qu'il connoissoit laborieux, appliqués & industrieux. Il mourut l'an 672 avant J. C., après un règne de 42 ans. Ce bon roi emporta avec lui les regrets, non seulement de ses sujets, mais encore des peuples voisins. Ils s'empressérent tous d'assister à ses funérailles: espèce de triomphe qu'il avoit bien mérité, puisqu'il fit plus pour le bonheur des Romains, que *Romulus* pour leur grandeur. Parmi les établissemens que ce prince fit pour la religion, on peut remarquer: I. Le *Collége des Pontifes*. Le premier d'entr'eux étoit appellé le Souverain Pontife. II. Celui des *Flamines*, ainsi nommés à cause du voile couleur de feu qu'ils portoient, (*Flammeum*.) III. Celui des *Vestales*, Vierges consacrées au culte de la Déesse *Vesta*. IV. Celui des

Prêtres *Saliens*. V. Enfin celui des *Augures*. Plusieurs auteurs ont cru que ce prince étoit parvenu à reconnoître l'existence d'un seul vrai Dieu; qu'il en faisoit mention dans ses livres; qu'il défendit de représenter la Divinité sous aucune forme coporelle, & qu'en conséquence les Romains n'eurent, pendant plus d'un siécle & demi, aucunes statues dans leurs Temples.

NUMENIUS, philosophe Grec du IIe siécle, natif d'Apamée, ville de Syrie, suivoit les opinions de *Pythagore* & de *Platon*, qu'il tâchoit de concilier ensemble. Il prétendoit que *Platon* avoit tiré de *Moïse*, ce qu'il dit de Dieu & de la Création du monde. *Qu'est-ce que Platon*, disoit-il, *sinon* Moïse *parlant Athénien ?* Il ne nous reste de *Numenius* que des fragmens, qui se trouvent dans *Origène*, *Eusèbe*, &c. Ce philosophe étoit un modèle de sagesse.

NUMERIEN, (*Marcus-Aurelius Numerianus*,) empereur Romain, fils de *Carus*, suivit son pere en Orient, étant déja César; & il lui succéda, avec son frere *Carin*, au mois de Janvier 284. Il fut tué par la perfidie d'*Arrius Aper*, son beau-pere, au mois de Septembre suivant. Cet empereur possédoit toutes les qualités du cœur & de l'esprit. Les affaires de l'Etat étoient son unique occupation, & les sciences son seul amusement. (*Voyez* III. NEMESIEN.) Il se faisoit aimer de ses sujets & admirer des sçavans, qui l'ont fait passer pour le plus habile de son tems. *Aper* poignarda *Numerien* dans sa litiére, qu'il fit refermer après. Il l'accompagnoit, comme si le prince eût été vivant, dans l'espérance de trouver une occasion favorable de se faire déclarer empereur; mais la puanteur du cadavre trahit son crime, & il en subit sur le champ la peine.

NUMERIUS, gouverneur de la Gaule Narbonnoise : *Voyez* DELPHIDIUS.

NUMITOR, étoit fils de *Procas* roi d'Albe, & frere d'*Amulius*. *Procas* en mourant l'an 795 avant J. C. le fit héritier de sa couronne avec *Amulius*, à condition qu'ils régneroient tour-à-tour d'année en année; mais *Amulius* s'empara du trône, & donna l'exclusion à *Numitor*, dont il fit mourir le fils nommé *Lausus*. Il contraignit ensuite *Rhea Sylvia*, fille unique de *Numitor*, d'entrer parmi les Vestales. Cette princesse étant devenue enceinte malgré ces précautions, publia que c'étoit du Dieu *Mars*, & accoucha de *Remus* & de *Romulus*, qui après avoir tué *Amulius*, rétablirent *Numitor* sur le trône l'an 754 avant J. C.

NUNDINA, Déesse que les Romains invoquoient quand ils donnoient un nom à leurs enfans: ce qu'ils faisoient le *neuviéme jour* après leur naissance.

NUNEZ *ou* NONIUS, (Ferdinand) critique Espagnol, connu aussi sous le nom de *Pincianus*, parce qu'il étoit de Pincia près de Valladolid, introduisit le premier en Espagne le goût de l'étude de la langue grecque. Ce sçavant étoit modeste. Quoiqu'il fût de l'illustre maison des *Guzmans*, il ne crut pas se déshonorer en professant les belles-lettres à Alcala & à Salamanque. Il mourut en 1552, dans un âge fort avancé, emportant dans le tombeau des regrets aussi vifs que sincéres. On estime sur-tout ses *Commentaires* sur *Pline*, sur *Pomponius Mela*, & sur *Sénèque*. On lui doit aussi en partie la *Version* latine des Septante, imprimée dans la Polyglotte de *Ximenès*.

Le roi *Ferdinand* le *Catholique* le mit à la tête de ses finances.

NUNEZ, *Voyez* III. NONNIUS... BLASCO... & BALBOA.

NUZZI, *Voyez* MARIO.

NYCTIMUS, fils de *Lycaon*. *Jupiter* l'épargna, quand il foudroya ses freres avec son pere. Ce fut de son tems qu'arriva le Déluge de *Deucalion*.

NYDER, (Jean) Dominicain Allemand, professa la théologie à Paris, & alla mourir à Nuremberg vers l'an 1440. Son *Dispositorium moriendi*, in-4°. sans nom de ville & de date, est très-rare.

NYMANNUS, (Grégoire) professeur d'anatomie & de botanique à Wittemberg sa patrie, mourut le 8 Octobre 1638, à 43 ans. On a de lui : I. Un *Traité* latin *de l'Apoplexie*, Wittemberg, 1629 & 1670, in-4°: estimé. II. Une *Dissertation*, recherchée & curieuse, sur la vie du *Fœtus*, ibid. 1628, in-4°. Leyde 1644, in-12. Ce docteur y prouve qu'un enfant vit dans le sein de sa mere par sa propre vie ; & que, sa mere venant à mourir, on peut le tirer souvent de son sein encore vivant & sans l'offenser.

NYMPHES, Déesses, filles de l'*Océan* & de *Téthys*, ou de *Nérée* & de *Doris* : les unes, appellées *Océanitides* ou *Néréides*, demeuroient dans la mer : les autres, appellées *Naïades*, habitoient les fleuves, les fontaines & les rivières ; celles des forêts se nommoient *Dryades*, & les *Hamadryades* n'avoient chacune qu'un seul arbre sous leur protection : les *Napées* régnoient dans les bocages & les prairies ; & les *Orcades* sur les montagnes.

NYNAULD, (Jean de) auteur peu connu, dont nous avons un Livre curieux sous ce titre : *De la Lycanthropie, transformation & extase des Sorciers*, à Paris, 1615, in-8°. Il y a des contes bien singuliers dans cet ouvr. peu commun.

NYXES, *Voyez* NIXES.

O

O (François d') seigneur de Frênes, d'une famille illustre de Normandie, s'acquit les bonnes-graces de *Henri III* par toutes les bassesses du plus vil courtisan. Elevé par ce prince à l'emploi important de sur-intendant des finances, il l'engagea à accabler son peuple d'impôts : c'étoit tous les jours quelque nouvel édit bursal. Son luxe dévora long-tems la subsistance du peuple. Quand on lui parloit de misères & de misérables : *N'en faut-il pas*, disoit-il ? *Ils sont aussi nécessaires dans la vie, que les ombres dans un Tableau.* Après la mort de *Henri III* en 1589, il s'attacha à *Henri* le *Grand*. On dit qu'après la journée d'Ivri, *Biron* & lui empêchérent ce monarque d'aller à Paris pour des intérêts particuliers, auxquels ils sacrifiérent l'intérêt général. Cette ville ayant ouvert ses portes à *Henri IV*, il en donna le gouvernement à d'*O*, qui mourut en 1594, *ayant l'ame & le corps également gâtés de toutes sortes de vilainies.* Le roi se consola d'autant plus aisément de sa perte, qu'outre que le sur-intendant vouloit le tenir en tutelle, il faisoit d'effroyables dissipations, & que rien ne pouvoit suffire à sa rapacité. Cet homme si fastueux n'é-

nous reste qu'une partie de cet ouvrage, auquel *Conrad Lycosthènes* a fait des additions pour suppléer à ce qui manque dans l'original. Les meilleures éditions de *Julius Obsequens*, sont celles où les additions de *Lycosthènes* sont distinguées du Texte. C'est ainsi que *Schefferus* dirigea l'édition qu'il en donna à Amsterdam en 1679. Elle a été réimprimée à Leyde, en 1720, in 8°, & on la joint aux Auteurs *cum notis Variorum.*

OBSTAL, *Voy.* VAN-OBSTAL.

OCCAM *ou* OCKAM, (Guillaume) théologien scholastique, de l'ordre des Cordeliers, étoit Anglois & disciple de *Scot.* Il fut le chef des *Nominaux*, & s'acquit une si grande réputation, qu'on le surnomma *le Docteur invincible.* On auroit dû plutôt le nommer le *Docteur querelleur.* Il imagina de nouvelles subtilités, pour mettre aux prises de nouveaux champions de l'école. Il entra dans les querelles des papes & des empereurs; & à la priére de son général *Michel* de *Cezène*, il écrivit en fanatique pour *Louis* de *Bavière* contre *Jean XXII. Occam* avoit l'impudence de dire à ce prince : *Seigneur, prêtez-moi votre épée pour me défendre, & ma plume sera toujours prête à vous soutenir.* Il auroit été beau en effet qu'il y eût eu une bataille pour faire adopter les idées des *Nominaux.* Le ridicule auteur de cette secte philosophique fut accusé d'avoir enseigné avec *Cezène*, que JESUS-CHRIST ni ses Apôtres n'avoient rien possédé, ni en commun, ni en particulier. C'est ce qui donna lieu à cette plaisante question qu'on appella *le Pain des Cordeliers.* Il s'agissoit de sçavoir si le domaine des choses qui se consumoient par l'usage, comme le pain & le vin, leur appartenoit? *ou* s'ils n'en avoient que le simple usage sans domaine, leur règle ne leur permettant pas d'avoir rien en propre? *Nicolas III*, voulant les enrichir sans la choquer, ordonna qu'ils n'auroient que l'usufruit des biens qui leur seroient donnés, & que le fonds seroit à l'Eglise Romaine. *Jean XXII* révoqua la Bulle de *Nicolas III.* Il foudroya les Cordeliers par des Bulles, & en fit périr plusieurs dans les bûchers. *Occam* mourut en 1347, absous des censures de ce pontife. Il laissa différens Ouvrages, Paris, 1476, 2 vol. in-folio; qui prouvent un esprit subtil, mais bizarre.

OCCASION, Divinité allégorique, qui préside au moment le plus favorable pour réussir dans une entreprise. On la représentoit sous la figure d'une femme nue, ou d'un jeune-homme chauve par derrière, un pied en l'air, & l'autre sur une roue, tenant un rasoir d'une main & un voile de l'autre, & quelquefois marchant avec vitesse sur le tranchant d'un rasoir sans se blesser.

OCCATOR, un des Dieux des laboureurs, présidoit à cette partie de l'agriculture, qui consiste à *herser* les terres labourées.

OCCHIALI, *Voyez* LOUCHALI.

OCEAN, Dieu marin, fils du *Ciel* & de *Vesta*, pere des fleuves & des fontaines, épousa *Téthys*, dont il eut plusieurs enfans. Les anciens Païens l'appelloient le Pere de toutes choses, parce qu'ils croyoient qu'elles en étoient engendrées; ce qui est conforme au sentiment de *Thalès*, qui établit l'eau pour premier principe.

OCELLUS, ancien philosophe Grec de l'école de *Pythagore*, étoit natif de Lucanie, ce qui lui a fait donner le nom de *Lucanus.* Il descendoit d'une ancienne famille de Troie en Phrygie, & vivoit long-

tems avant *Platon*. Il composa un *Traité des Rois & du Royaume*, dont il ne nous reste que quelques fragmens; mais le livre *De l'Univers*, qu'on lui attribue, est parvenu tout entier jusqu'à nous, & il y en a plusieurs éditions en grec & en latin. Les meilleures sont celles qui se trouvent dans les *Opera Mythologica*, Cambridge 1670, in-8°. ou Amsterdam 1688, in-8°; & séparément, Amsterdam 1661, in-7°. Il s'efforce d'y prouver l'éternité du Monde. Le marquis d'*Argens* a traduit & commenté cet ouvrage en 1762, in-12. On y trouve cette noble simplicité que respire le texte. Le traducteur eût pu aisément lui donner des traits à la moderne; mais c'est l'antiquité qu'il vouloit faire connoître. Ses commentaires offrent par-tout l'utile à côté de l'agréable. Son but n'est pas seulement d'éclaircir le texte, mais de répandre plus de jour sur les anciens systêmes. Ses remarques sont autant de Traités, qui dévelopent la suite des anciennes opinions, & qui en présentent, pour ainsi dire, la filiation. Les notions les plus essentielles de la théologie, de la physique & de la morale des anciens, sont clairement expliquées; & leurs différens dogmes, comparés entr'eux & avec les découvertes modernes. On souhaiteroit seulement un peu plus de correction dans le style, & moins de hardiesse dans la façon de penser. M. l'abbé *Batteux* a traduit depuis l'ouvrage d'*Ocellus* dans son *Histoire des Causes premières*, in-8°; & sa version est regardée comme plus exacte que celle du marquis d'*Argens*.

OCHIN, (Bernardin) *Ochinus*, né à Sienne en 1487, entra jeune chez les religieux de l'Observance de *S. François*; mais il les quitta bientôt, & s'appliqua à l'étude de la médecine. Touché quelque tems d'un nouveau desir de faire pénitence, il rentra dans l'ordre qu'il avoit abandonné, & s'y distingua par son zèle, sa piété & ses talens. La réforme des Capucins venoit d'être approuvée; il l'embrassa en 1534, contribua beaucoup au progrès de cet ordre naissant, & en fut général. Sa vie paroissoit régulière & sa conduite édifiante. Ses austérités, son habit grossier, sa longue barbe qui descendoit jusqu'au-dessous de sa poitrine, son visage pâle & décharné, une certaine apparence d'infirmité & de foiblesse affectée avec beaucoup d'art, & l'idée que tout le monde avoit de sa sainteté, le faisoient regarder comme un homme merveilleux. Ce n'étoit pas seulement le peuple qui en portoit ce jugement : les plus grands seigneurs & les princes souverains le révéroient comme un Saint. Lorsqu'il venoit dans leurs palais, ils alloient au-devant de lui, & lui rendoient de grands honneurs, qu'ils accompagnoient de marques distinguées d'affection & de confiance. Cet hypocrite avoit recours à toutes sortes d'artifices pour confirmer l'opinion si avantageuse que l'on avoit conçue de lui. Il alloit toujours à pied dans ses voyages; & lorsque les princes le forçoient de loger chez eux, la magnificence des palais, le luxe des habits & toute la pompe du siècle, sembloient ne lui rien faire perdre de son amour pour la pauvreté & pour la mortification. On ne parloit que de sa vertu dans toute l'Italie, & cette réputation facilitoit le progrès du nouvel ordre. Il étoit sçavant, quoiqu'il ne sçût pas beaucoup de latin; & quand il parloit sa langue naturelle, il s'énonçoit avec tant de grace &

de facilité, que ses discours ravissoient tous ses auditeurs. Lorsqu'il devoit prêcher en quelque endroit, le peuple s'y assembloit en foule : les villes entiéres venoient pour l'entendre. On fut très-surpris, quand on vit tout d'un coup cet homme si renommé, quitter le généralat des Capucins, embrasser l'hérésie de *Luther*, & aller à Genève épouser une fille de Lucques, qu'il avoit séduite en passant par cette ville. L'orgueil le précipita dans cet abyme. Il ne put résister au dépit de n'avoir point obtenu un chapeau de cardinal, qui avoit toujours été l'objet de son ambition. Il versa des flots de bile sur tous ceux qui l'attaquérent, comme on peut en juger par un écrit de *Catharin* contre lui, & par la réponse. Voici le titre de l'un & de l'autre : *Rimedio alla pestilente Dottrina di* Bern. Ochino *da Ambr. Catarino*, Roma, 1574, in-8°... *Risposta d'*Ochino *alle Bestemmie d'Ambr. Catarino*, 1546, in-8°. Ce séducteur passa ensuite en Angleterre, où il inspira aux jeunes-gens du goût pour les nouvelles erreurs, & du mépris pour les pratiques de l'Eglise les plus anciennes. La religion Catholique étant rentrée dans ce royaume avec la reine *Marie*, il fut obligé de se retirer à Strasbourg, & de-là en 1555 à Zurich, où il fut ministre de l'Eglise Italienne. Ses *Dialogues* en faveur de la Polygamie, lui firent perdre sa place. Après avoir erré de pays en pays, il se retira en Pologne, d'où il fut chassé en 1564. Il chercha un azyle à Slaucow dans la Moravie, & il n'y trouva que la misére & l'opprobre. Il y mourut la même année, de la peste, à 77 ans, également haï des Protestans & des Catholiques. Un an avant sa mort il avoit publié 30 *Dialogues*, traduits en latin par *Castalion*, à Basle 1563, 2 vol. in-8°, dans lesquels il parle fortement en faveur de la Polygamie. Une telle opinion, soutenue par un vieillard plus que septuagénaire, est assez singuliére. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont il n'est pas fort nécessaire de donner le catalogue. Les principaux sont : I. Des *Sermons Italiens*, en 5 vol. in-8°, Basle 1562, très-rares & chers. II. Des *Commentaires* sur les Epîtres de *S. Paul*. III. *Dialogo del Purgatorio*, 1556, in-8°. Il est traduit en françois & en latin; mais l'édition italienne est plus recherchée. IV. *Disputa intorno alla presenza del Corpo di G. C. nel Sacramento della Cena*, Basilea, 1561, in-8°; le même en latin, avec un *Traité du Libre Arbitre*, in-8°. V. *Sincera & vera Doctrina de Canâ Domini defensio*, Tiguri, 1556, in-8°. VI. *Il Catechismo*, 1561, in-8°. VII. *Liber adversùs Papam*, 1549, in-4°. VIII. D'autres *Satyres* sanglantes contre la cour de Rome & contre les dogmes Catholiques. Tous les ouvrages de cet apostat ayant été supprimés par les papes, sont peu communs. On peut en voir une liste plus détaillée dans le *Dictionnaire Typographique*. Le plus rare & le plus singulier est ses *Apologi nelli quali si scuoprano gli abusi errori della Sinagoga del Papa e de soi Preti, Monaci e frati*; à Genève, 1554, in-8° : il n'y a que le 1er livre d'imprimé, contenant 100 Apologues. On recherche encore son *Epistole alli Senori della Cità di Siena*, Geneva, 1543, in-8°. Elle est traduite en françois.

I. OCHOSIAS, fils & successeur d'*Achab* roi d'Israël, fut aussi impie que son pere. Il commença à régner l'an 898 avant J. C. La 2e année de son règne il tomba d'u-

ne fenêtre & se froissa tout le corps. Il envoya aussi-tôt consulter *Béelzébuth*, Divinité des habitans d'Accaron; pour sçavoir s'il releveroit de cette maladie. Alors *Elie* vint au-devant de ses gens par ordre du Seign., & les chargea de dire à leur maître, que puisqu'il avoit mieux aimé consulter le Dieu d'*Accaron* que celui d'*Israël*, il ne releveroit point de son lit; mais qu'il mourroit très-certainement. Les gens d'*Ochosias* retournérent sur leurs pas, & dirent à ce prince ce qui leur étoit arrivé. Le roi, reconnoissant que c'étoit *Elie* qui leur avoit parlé, envoya un capitaine avec 50 hommes pour l'arrêter. Cet officier, impie comme son maître, ayant parlé au Prophète d'un ton menaçant, le saint homme, embrasé d'un zèle ardent pour l'honneur de Dieu insulté en sa personne, lui demanda qu'il tirât une vengeance éclatante de l'insolence de ses ennemis, & il fut exaucé sur le champ : un feu lancé du Ciel consuma l'offic. avec sa troupe. La même chose arriva à un second, que le malheur du premier n'avoit pas rendu plus sage. Le 3ᵉ qui fut envoyé, se jetta à genoux devant *Elie*, & le pria de lui conserver la vie. L'Ange du Seigneur dit alors au Prophète, qu'il pouvoit aller avec ce capitaine sans rien craindre. Il vint donc trouver *Ochosias*, auquel il annonça sa mort prochaine en punition de son impiété. Il mourut en effet l'an 896 avant J. C.

II. OCHOSIAS, roi de Juda, étoit le dernier fils de *Joram* & d'*Athalie*. Ce prince étoit âgé de 22 ans, lorsqu'il commença à régner. Il marcha dans les voies de la maison d'*Achab*, dont il descendoit par sa mere, fille de ce roi impie, & ce fut la cause de sa perte. Il alloit à Ramoth de Galaad avec *Joram* roi d'Israël, pour combattre contre *Hazaël* roi de Syrie; & *Joram* ayant été blessé dans le combat, retourna à Jezraël pour se faire traiter de ses blessures. *Ochosias* se détacha de l'armée pour aller lui rendre visite. Mais *Jehu*, général des troupes de *Joram*, s'étant soulevé contre son maître, courut pour le surprendre à Jezraël, sans lui donner le tems de se reconnoître. *Joram* & *Ochosias*, qui ignoroient son dessein, allérent au-devant de lui; mais le premier ayant été tué d'un coup de flèche, *Ochosias* prit la fuite. *Jehu* le fit poursuivre, & ses gens l'ayant atteint à la montée de Gauer, près de Jebblaan, le blessérent mortellement. Il eut encore assez de force pour aller à Mageddo, où ayant été trouvé, il fut amené à *Jehu*, qui le fit mourir l'an 884 avant J. C.

OCHUS, *Voyez* III. DARIUS... & III. ARTAXERCES.

OCTAVE, *Voyez* I. AUGUSTE.

I. OCTAVIE, petite-niéce de *Jules-César* & sœur d'*Auguste*, fut mariée en premiéres noces avec *Claudius-Marcellus*, & en secondes avec *Marc-Antoine*. Ce mariage fut le lien de la paix entre ce Triumvir & *Auguste*. C'étoit une femme d'une rare beauté & d'un plus rare mérite. *Marc-Antoine*, loin d'y être sensible, se rendit en Egypte auprès de *Cléopâtre* dont il étoit éperduement amoureux. *Octavie* voulut arracher son époux à cette passion, en allant le trouver à Athènes; mais elle en reçut le plus mauvais accueil, & un ordre de s'en retourner à Rome. *Auguste*, outré de cet affront, résolut de s'en venger. La généreuse *Octavie* tâcha d'excuser son époux,

dans l'espérance de renouer quelque négociation entre lui & son frere : mais tous ses soins furent inutiles. Après la défaite entiére de *Marc-Antoine*, elle vécut auprès d'*Auguste*, avec tous les agrémens dus à son mérite. Son fils *Marcellus*, qu'elle avoit eu de son premier mari, (jeune-homme qui donnoit de grandes espérances, & qui étoit regardé comme l'héritier présomptif de l'empire,) épousa *Julie* fille d'*Auguste*; mais il mourut à la fleur de son âge. *Octavie*, plongée dans une profonde douleur, mourut de chagrin, onze ans avant Jesus-Christ. Cette perte fut un deuil public. *Auguste* prononça un discours funèbre, qui fut un éloge de ses vertus. Les gendres d'*Octavie* portérent eux-mêmes son cercueil; & le peuple Romain, dont elle étoit la gloire & les délices, auroit rendu des honneurs divins à sa mémoire, si l'empereur avoit voulu le permettre. Elle eut de *Marc-Antoine*, *Antonia* l'aînée, qui épousa *Domitius-Ænobarbus*; & *Antonia* la jeune, femme de *Drusus*, frere de *Tibére*.

II. OCTAVIE, fille de l'empereur *Claude* & de *Messaline*, fut fiancée à *Lucius Silanus*; mais ce mariage fut rompu par les intrigues d'*Agrippine*, qui lui fit épouser *Néron* à l'âge de 16 ans. Ce prince la répudia peu de tems après, sous prétexte de stérilité. *Poppée*, qu'il prit après elle, accusa *Octavie* d'avoir eu un commerce criminel avec un de ses esclaves. On mit à la question toutes les servantes de cette princesse. Quelques-unes, ne pouvant résister à la violence des tourmens, la chargérent du crime dont elle étoit faussement accusée ; mais la plupart des autres eurent la force de la déclarer innocente. Cependant *Octavie* fut envoyée en exil dans la Campanie ; mais les murmures du peuple obligérent *Néron* à la faire revenir. On ne sçauroit exprimer la joie qu'on fit éclater dans Rome pour ce rappel, ni les honneurs que le peuple fit à cette princesse. *Poppée* se crut perdue, si *Octavie* ne périssoit ; elle se jetta aux pieds de *Néron*, & obtint enfin sa mort sous divers prétextes. *Octavie* fut reléguée dans un isle, où on la contraignit de se faire ouvrir les veines, à l'âge de 20 ans ; & on lui coupa la tête, qui fut portée à son indigne rivale.

OCTAVIEN, antipape, de la famille des comtes de *Frescati*, se fit élire en 1159 par deux cardinaux, après la mort d'*Adrien IV*, & prit le nom de *Victor IV*. Il fut soutenu par l'empereur *Fréderic I*, protecteur de cet antipape. Il convoqua un concile en 1160 à Pavie, où *Alexandre III* fut déposé. Ce pape, contraint de fuir en France, laissa le trône pontifical à l'usurpateur, qui mourut à Lucques en 1164, également haï & méprisé.

ODAZZI, (Jean.) peintre & graveur, né à Rome en 1663, mort dans la même ville en 1731, apprit d'abord à graver de *Corneille Bloëmaërt*. Il passa de cette école dans celles de *Ciro-Ferri* & du *Bacici*. Son mérite le fit recevoir de l'académie de *St-Luc*, & le pape lui donna l'ordre de Christ. Ce peintre étoit infatigable dans le travail, & peignoit avec une rapidité singuliére. Son dessin est correct ; ses peintures à fresque sont sur-tout fort estimées. La plupart de ses ouvrages se voient à Rome ; il a principalement travaillé pour les Eglises : la Coupole du Dôme de *Velletri*, peinte

de la main de ce maître, est un morceau qui le place au rang des artistes distingués. *Odazzi* se fit une fortune considérable par son travail; mais il ruina sa santé, par une trop grande attention à la conserver.

ODED ou OBED, Prophète, qui s'étant trouvé à Samarie dans le tems que *Phacée*, roi d'Israël, revenoit dans cette ville avec 200 mille prisonniers que les Israëlites avoient faits dans le royaume de Juda, alla au-devant des victorieux, leur reprochant leur inhumanité & leur fureur contre leurs freres que Dieu avoit livrés entre leurs mains. Les soldats se laissérent toucher par les paroles du Prophète. La compassion & le désintéressement prirent tout-à-coup dans leurs cœurs la place de la cruauté & de l'avarice : ils rendirent la liberté aux captifs, & abandonnérent le riche butin qu'ils avoient fait.

ODENAT, roi des Palmyréniens, naquit à Palmyre, suivant les uns, d'une famille bourgeoise, & suivant d'autres, d'une famille de princes. Il s'étoit exercé dès son enfance à combattre les lions, les léopards & les ours. Cet exercice anima son courage, & devint un des fondemens de sa fortune. Après cette fameuse journée, où l'empereur *Valérien* fut pris & traité avec tant d'ignominie par *Sapor* roi de Perse, l'an 260, l'Orient consterné tacha de fléchir cet insolent vainqueur. *Odenat* lui envoya des députes chargés de présens, avec une lettre, dans laquelle il lui protestoit qu'il n'avoit jamais pris les armes contre lui. *Sapor*, indigné qu'un aussi petit prince eût osé lui écrire, & ne fût pas lui-même venu lui rendre hommage, déchire sa lettre, fait jetter ses présens dans la riviére, & jure qu'il ruinera bientôt tout son pays, & qu'il le fera périr lui & toute sa famille, s'il ne vient pas se jetter à ses pieds les mains liées derriére le dos. *Odenat*, indigné à son tour, prit le parti des Romains, & fit la guerre à *Sapor* avec tant de succès, qu'il lui enleva sa femme & ses trésors. Il ruina ensuite le parti de *Quietus*, fils de *Macrien*, & demeura fidèle aux Romains. L'empereur *Gallien* crut ne pouvoir mieux récompenser ses services, qu'en l'associant à l'empire. En 264 il lui donna les titres de César & d'Empereur, & celui d'Auguste à la reine *Zénobie* sa femme & à leurs enfans. *Odenat* fit mourir *Baliste* qui s'etoit révolté, prit la ville de Ctésiphon, & se préparoit à marcher contre les Goths qui ravageoient l'Asie, lorsqu'il fut assassiné l'an 267 dans un festin, avec *Hérodien* son fils, à Héraclée dans le Pont. *Zénobie* gouverna après lui, sous le titre de reine d'Orient.

ODESPUN DE LA MESCHINIÉRE, (Louis) prêtre de Chinon en Touraine, après avoir été employé par le Clergé de France, en recueillit les *Mémoires*, dont il donna 2 vol. in-folio en 1646; mais d'autres collections, plus amples & mieux faites, ont éclipsé la sienne. Il fit paroître aussi la même année une collection des *Conciles de France* tenus depuis celui de Trente, in-fol. qui sert de suite à ceux du P. *Sirmond*, en 3 vol. in-fol; & auxquels on joint les *Supplémens* de *la Lande*, 1666, in-fol. Nous ignorons le tems de sa mor.

ODET DE COLIGNI, *Voyez* II. COLIGNI.

ODILON, (Saint) v^e abbé de Cluni, fils de *Beraud le Grand*, sei-

gueur de Mercœur, naquit en Auvergne l'an 962. Dès son enfance il fit des progrès dans les lettres & dans la vertu. Le desir de mener une vie plus parfaite, lui inspira la résolution de se retirer à Cluni. *S. Mayeul* jetta les yeux sur lui pour lui succéder : *Odilon* fut le seul qui désapprouva ce choix. La réputation que lui firent ses vertus, vint jusqu'à l'empereur *S. Henri*, qui l'appelloit souvent à sa cour pour jouir de ses pieux entretiens. Son humilité étoit si grande, qu'il refusa l'archevêché de Lyon & le *Pallium* dont *Jean XIX* voulut l'honorer. Ce saint abbé mourut à Souvigni en 1049, à 87 ans, après avoir répandu son ordre en Italie, en Espagne & en Angleterre. Son caractére dominant étoit une bonté extrême, qui le fit appeller *le Débonnaire*. Son nom est immortel dans l'Eglise, par l'institution de la *Commémoration générale des Trépassés*. Cette pratique passa des monastéres de Cluni dans d'autres églises, & fut enfin adoptée par l'Eglise universelle. On raconte diversement la révélation qu'on dit y avoir donné lieu. Dans le doute, il est plus prudent d'attribuer cette institution à la piété de l'illustre abbé de Cluni, qu'à des visions incertaines. On a de lui, dans le recueil intitulé *Bibliotheca Cluniacensis*, 1614, in-fol. : I. La *Vie* de *S. Mayeul.* II. Celle de *Ste Adélaïde*, impératrice. III. Des *Sermons*, qui marquent une grande connoissance de l'Ecriture-sainte. IV. Des *Lettres*. V. Des *Poësies*. Autant ce pieux écrivain fut soigneux de cultiver lui-même les lettres, autant le fut-il de les favoriser & d'exciter les talens dans son ordre... Il ne faut pas le confondre avec ODILON, moine de *S. Médard* de Soissons, dont on a un *Traité sur les translations des Reliques des Saints*, dans les *Acta Benedictinorum* de *Mabillon*. Celui-ci vivoit à-peu-près dans le même tems que le premier.

ODOACRE, roi des Hérules, fut élevé en Italie & garde de l'empereur. Sa naissance étoit si obscure, qu'on ne sçait quel pays lui donna le jour. Après diverses aventures, il devint chef des Hérules. Une taille avantageuse, & beaucoup de hardiesse & de courage, lui firent un nom. L'empire Romain touchoit à sa ruine. Les Skhires, les Hérules, les Turcilinges, & plusieurs barbares dont le nom seroit oublié aussi-tôt qu'il seroit lu, faisoient la plus grande partie de la milice Romaine. Ces barbares se soulevérent tous à la fois, & prirent pour chef *Odoacre*. Ce général fut bientot reconnu par une partie de l'empire, las de la tyrannie d'*Oreste* & de son fils *Augustule*. *Oreste*, à cette nouvelle, se sauva à Pavie, ville forte ; mais *Odoacre*, connoissant que son élevation dépendoit de la perte du tyran, l'y poursuivit, prit la ville, la pilla, la brûla, & fit mettre à mort son ennemi. Le vainqueur passa de-là à Rome, où il se fit proclamer roi d'Italie, & ensuite à Ravenne, où il trouva *Augustule*. Ce prince fut exilé dans la Campanie, après avoir été dépouillé des marques de la dignité impériale. Ce fut ainsi que périt l'empire d'Occident, & que Rome fut forcée de se soumettre à un roi, dont le titre avoit été si odieux pendant tant de siécles. Cette étonnante révolution arriva l'an 476. La terre changeoit alors de face ; l'Espagne étoit habitée par les Goths ; les Anglois Saxons passoient dans la Bretagne ; les François s'établissoient dans les Gaules ;

les ; les Allemands s'emparoient de la Germanie ; les Hérules & les Lombards restoient maîtres de l'Italie. La barbarie les accompagna par-tout. Les monumens de sculpture & d'architecture furent détruits ; les chef-d'œuvres de poësie & d'éloquence d'Athènes & de Rome furent négligés ; les beaux-arts se perdirent, & les hommes, plongés dans une grossiére férocité, ne sçurent ni penser ni sentir. *Odoacre*, maître de l'Italie, eut *Théodoric* à combattre. Il fut battu 3 fois, & assiégé dans Ravenne en 490. Il n'obtint la paix, qu'à condition qu'il partageroit l'autorité avec son vainqueur. *Théodoric* lui avoit promis avec serment de ne lui ôter ni la couronne, ni la vie ; mais peu de jours après, l'ayant invité à un festin, il le tua de sa propre main, & fit périr tous ses officiers & tous ses parents, en 493. *Odoacre* étoit un prince plein de magnanimité & de douceur. Quoiqu'Arien, il ne maltraita point les Catholiques. Il sçut user modestement de sa fortune, & n'eut rien de barbare que le nom. S'il établit plusieurs impôts onéreux, il y fut forcé par la nécessité de récompenser ceux à qui il devoit le sceptre.

I. ODON, (St.) fut chanoine de S. Martin de Tours, sa patrie, en 899 ; moine à Baume en Franche-Comté, en 909, & second abbé de Cluni en 927. Sa sainteté & ses lumiéres répandirent beaucoup d'éclat sur cet ordre. Le saint abbé étoit l'arbitre des princes séculiers & des princes de l'Eglise. Son zèle pour la discipline monastique, le fit appeller dans les monastéres d'Aurillac en Auvergne, de Sarlat en Périgord, de Tulles en Limosin, de S. Pierre-le-vif à Sens, de S. Julien à Tours, & dans plusieurs autres qu'il soumit à une exacte réforme. Appellé ensuite en Italie, il y donna le spectacle de ses vertus, & y forma plusieurs communautés nombreuses. Ce saint abbé mourut en 942, auprès du tombeau de *S. Martin*. On a de lui : I. Un *Abrégé des Morales* de *S. Gregoire* sur *Job*. II. Des *Hymnes* en l'honneur de *S. Martin*. III. Trois livres du *Sacerdoce*. IV. La *Vie de S. Gerard*, comte d'Aurillac. V. Divers *Sermons*, &c. La *Bibliothèque de Cluni*, collection publiée par Dom *Marrier*, 1614, à Paris in-fol. renferme les différens ouvrages de *S. Odon*. On trouve dans le même recueil la *Vie* du pieux abbé, écrite par un de ses disciples appellé *Jean*.

II. ODON, fils d'*Herluin de Conteville*, fut nommé l'an 1049 à l'évêché de Bayeux, par *Guillaume le Bâtard*, duc de Normandie. Il n'étoit âgé que d'environ 14 ans ; mais les bonnes qualités qu'on voyoit éclore en lui & l'autorité du duc son frere utérin qui l'avoit nommé, firent passer par-dessus les régles prescrites par les canons. L'an 1066, *Guillaume* ayant résolu de conquérir par les armes le royaume d'Angleterre, dont *Harald* s'étoit emparé à son préjudice, l'évêque de Bayeux fit équiper à ses frais 100 vaisseaux, & voulut l'accompagner dans cette périlleuse entreprise. Le conquérant le fit son lieutenant pour gouverner ce royaume en son absence. Ebloui de l'éclat de ce poste important, *Odon* se livra à une prodigalité & à des dépenses inouies ; & pour fournir au luxe de sa table & de ses équipages, il accabla les peuples d'impôts excessifs, qui les firent révolter. Au lieu d'adoucir la colére du roi en leur faveur, il

il lui conseilla de les dépouiller de leurs terres, qui furent partagées aux Normands, & eut pour sa part jusqu'à 253 fiefs dans différens cantons, outre le château de Douvres & le comté de Kent, dont il avoit déja été gratifié. Ces grands biens lui firent naître l'idée, à l'occasion de quelques fausses prédictions, de se faire pape. Il amassa, par toutes sortes d'extorsions, des sommes immenses en Angleterre, & il se fit acheter & meubler un palais à Rome; mais au moment qu'il se disposoit à partir avec des troupes qu'il avoit gagées, il fut arrêté par ordre du roi indigné de ses concussions, & fut conduit à Rouen, où il resta enfermé jusqu'à la mort de ce prince. Sa prison ne fut pas capable de le rappeller à lui-même. Après avoir semé la division entre les princes ses neveux, il se mit à la tête d'un gros parti pour arracher le sceptre à *Guillaume* le *Roux*, en faveur de son frere *Robert*; mais il ne réussit qu'à perdre tous les biens qu'il avoit en Angleterre, & à être renvoyé avec mépris en Normandie. Le duc *Robert*, pour lequel il avoit tout sacrifié, le prit pour son principal ministre. Il ne pouvoit faire un plus mauvais choix. Ce prélat ambitieux remplit l'état de troubles par ses cabales, & manqua de le bouleverser; mais il n'est pas vrai, comme l'ont avancé quelques historiens, qu'il se soit oublié au point de donner la bénédiction nuptiale à *Philippe* roi de Fr. & à *Bertrade*, que ce prince avoit enlevée à son mari, *Foulques* comte d'Anjou. Enfin déchiré par les remords, haï & méprisé, *Odon* s'enrôla dans la première Croisade; & étant parti l'an 1096 avec le duc *Robert* pour la Terre-sainte, il mourut en chemin l'année suivante à Palerme en Sicile.

III. ODON, *ou* ODARD, évêque de Cambrai, né à Orléans, mourut en 1113. On a de lui une *Explication du Canon de la Messe*, Paris 1640, in-4°. & d'autres *Traités*, imprimés dans la *Bibliothèque des Peres*. Sa vie fut remplie par le travail & les bonnes œuvres.

ŒBALUS, fils de *Cynortas*, roi de Sparte, *Voyez* GORGOPHONE.

ŒBARE, écuyer de *Darius*, procura la couronne de Perse à son maître, après la mort de *Smerdis*, en lui enseignant le moyen de faire hennir son cheval avant ceux de ses compétiteurs. *Voyez* II. DARIUS.

ŒBOAS, héros Grec, remporta le prix de la course aux Jeux Olympiques dans la VIIe Olympiade. Les Achéens lui érigèrent une Statue, que les vainqueurs aux jeux couronnoient après leur victoire.

ŒCOLAMPADE, (Jean) naquit au village de Reinsberg, dans la Franconie, en 1482. Il apprit assez bien le Grec & l'Hébreu, & acquit diverses connoissances. L'amour de la retraite & de l'étude l'engagea à se faire religieux de *Ste. Brigitte* dans le monastère de *S. Laurent* près d'Ausbourg; mais il ne persévéra pas long-tems dans sa vocation. Il quitta son cloître pour se rendre à Bâle, où il fut fait curé. La prétendue Réforme commençoit à éclater; *Œcolampade* en adopta les principes, & préféra le sentiment de *Zuingle* à celui de *Luther* sur l'Eucharistie. Il publia un traité intitulé: *De l'exposition naturelle de ces paroles du Seigneur*, CECI EST MON CORPS: c'est-à-dire, selon lui, le *Signe*, la *Figure*, le *Type*, le *Symbole*. Les Lu-

thériens lui répondirent, par un livre intitulé : *Syngramma*, c'est-à-dire *Ecrit Commun*, composé à ce qu'on croit par *Brentius*. *Œcolampade* en publia un second, intitulé : *Anti-Syngramma*, qui fut suivi de divers Traités contre le *Libre arbitre*, l'*Invocation* des Saints, &c. A l'exemple de *Luther*, *Œcolampade* se maria, quoique prêtre, à une jeune fille dont la beauté l'avoit touché. Voici comment *Erasme* le raille sur ce mariage. *Œcolampade*, dit-il, *vient d'épouser une assez belle fille ; apparemment que c'est ainsi qu'il veut mortifier sa chair. On a beau dire que le Luthéranisme est une chose tragique ; pour moi, je suis persuadé que rien n'est plus comique : car le dénouement de la piéce est toujours quelque mariage, & tout finit en se mariant, comme dans les Comédies...* *Erasme* avoit beaucoup aimé *Œcolampade*, avant qu'il eût embrassé la Réforme. Il se plaignit que, depuis que cet ami étoit entré dans un parti, il ne le connoissoit plus ; & qu'au lieu de la candeur dont il faisoit profession tant qu'il agissoit par lui-même, il n'y trouvoit plus que dissimulation & artifice. *Œcolampade* eut beaucoup de part à la réforme de Suisse ; il mourut à Bâle en 1531. On lit entr'autres choses sur son Epitaphe dans le temple de cette ville : *Auctor Evangelicæ Doctrinæ, in hac Urbe primus & Templi hujus verus Episcopus*. Expressions bien dignes de l'orgueilleux réformateur ; mais bien au-dessous de la simplicité évangélique ! On a de lui des *Commentaires* sur plusieurs livres de la *Bible*, in-fol. & d'autres ouvrages, qui passérent dans leur tems pour être écrits avec force.

ŒCUMENIUS, auteur Grec du xe. siécle. On a de lui des *Commentaires* sur les *Actes* des Apôtres, sur l'Epitre de *S. Jacques*, &c... & d'autres ouvrages, recueillis avec ceux d'*Aretas*, par *Fréderic Morel*, à Paris, 1630, en 2 vol. in-fol. grec-latin. Il ne fait presque qu'abréger *S. Chrysostôme*, & il le fait avec assez peu de choix.

ŒDIPE, roi de Thèbes, fils de *Laïus* & de *Jocaste*. L'oracle avoit prédit à *Laïus* que son fils le tueroit, & épouseroit sa mere. Pour éviter de tels crimes, *Laïus* donna *Œdipe*, aussi-tôt après sa naissance, à un de ses officiers pour le faire mourir ; mais cet officier, touché de compassion, l'attacha par les talons à un arbre. Un berger, passant par-là prit l'enfant, & le porta à *Polybe* roi de Corinthe, qui l'éleva comme son fils. L'oracle ayant menacé *Œdipe* des malheurs dont *Laïus* avoit déja été averti, il s'exila de Corinthe, croyant que c'étoit sa patrie. Il rencontra *Laïus* dans la Phocide, sans le connoître, eut querelle avec lui, & le tua. De-là il alla à Thèbes, & y expliqua l'énigme du Sphinx. *Jocaste*, la reine, devoit être le prix de celui qui vaincroit ce monstre ; & il épousa ainsi sa propre mere. Les Dieux, irrités de cet inceste, frappérent les Thébains d'une peste, qui ne cessa que quand le berger qui avoit sauvé *Œdipe*, vint à Thèbes, le reconnut, & lui fit découvrir sa naissance. *Œdipe*, après ce terrible examen, se creva les yeux de désespoir, & s'exila de sa patrie. *Ethéocle* & *Polynice*, si célèbres chez les Grecs, étoient nés du mariage incestueux d'*Œdipe* & de *Jocaste*, aussi bien qu'*Antigone* & *Ismène*. L'abbé *Gedoyn* dit qu'*Œdipe* n'eut pas d'enfans de *Jocaste* ; mais qu'il avoit eu ces quatre-là d'*Euriganée*, fille de *Periphas*. Les malheurs d'*Œdipe* ont fourni un sujet de Tragédie à plusieurs de nos poëtes. Celle de *Voltaire* est la meilleure,

quoique défectueuse à plusieurs égards.

I. OELHAF, (Nicolas-Jérôme) théologien de Nuremberg, étudia dans plusieurs universités d'Allemagne, & dans celles de Strasbourg & d'Utrecht. Il devint dans sa 38e année pasteur à Lauffen, où il mourut en 1675. Il a écrit sur le *Droit naturel* & sur la *Prédestination*. Il a fait aussi une *Réfutation* du *Traité de l'état des Ames après la mort*, &c. Ses ouvrages sont restés dans son pays.

II. OELHAF, (Tobie) jurisconsulte, né aussi à Nuremberg, fut vice-chancelier de l'académie d'Altorf, où il mourut en 1666, âgé de 65 ans. On a de lui des écrits sur les *Monnoies*, sur les *formes* & les *espèces des Républiques*, sur les *Donations*, les *Magistrats*, les *Principes du Droit*, les *Appellations*, où il a semé beaucoup d'érudition.

III. OELHAF, (Nicolas) médecin, a écrit en latin sur les *Plantes* des environs de Dantzick, 1643 ou 1646, in-4°. Il y a eu d'autres sçavans du même nom; mais ils sont bien peu connus en France.

ŒLIEN, *Voyez* ELIEN.

I. ŒNOMAUS, roi d'Elide, & pere d'*Hippodamie*: *Voyez* ce dernier mot, & l'article MYRTILE.

II. ŒNOMAUS, philosophe & orateur Grec du IIe siécle. Piqué d'avoir été trompé plus. fois par l'Oracle de Delphes, il fit un *Recueil des Mensonges* de ce lieu fameux. *Eusèbe* nous a conservé, dans sa *Préparation Evangélique*, une partie considérable de ce Traité, où ces prétendus Oracles sont réfutés avec beaucoup d'esprit & de solidité.

ŒNONE, une des Nymphes du Mont *Ida*, se livra à *Apollon*, qui lui donna une parfaite connoissance de l'avenir & de la médecine. Elle épousa *Pâris*, qui l'abandonna bientôt, & à qui elle prédit qu'il seroit la cause de la ruine de Troie. Lorsque ce prince fut blessé par *Philoctète*, il alla la trouver sur le Mont *Ida*; mais elle le reçut mal. Blessé une seconde fois par *Pyrrhus*, il y retourna, & en fut traité comme la 1re fois. Cependant elle le suivit de loin, dans le dessein de le guérir; mais il mourut de sa blessure avant qu'elle arrivât: elle se pendit de désespoir avec sa ceinture.

ŒNOPEUS, *ou* ŒNOPION, roi de l'isle de Chio, fit crever les yeux à *Orion* qui avoit séduit sa fille.

ŒNOTRUS, un des fils de *Lycaon*, donna son nom à une contrée d'Italie où il vint s'établir. Quelques-uns rapportent le nom d'*Œnotrie*, qui fut donné à cette contrée, à un ancien roi des Sabins, nommé aussi *Œnotrus*.

ŒONUS, fils de *Lycimnius*, frere d'*Alcmène*, ayant été tué par les fils d'*Hippocoon*, *Hercule* vengea sa mort sur le pere & sur les enfans.

OFFA, roi des Merciens en Anglet. succéda à *Ethelbald* son oncle, l'an 757 de J.C. Il assassina lâchement *Ethelbert*, rois des Anglois Orientaux, qu'il avoit attiré chez lui, sous prétexte de lui faire épouser sa fille. Il eut ensuite des différends avec *Charlemagne*; mais *Alcuin*, moine sçavant & politique, les réconcilia. *Offa* fit faire un large fossé, pour la défense d'une partie de ses états; & après diverses conquêtes, il retourna à Dieu par une sincére pénitence. Enfin, il remit le trône à *Egfrid*, son fils. Il mourut peu de tems après, l'an 796, illustré par son courage & ses conquêtes, & haï pour sa cruauté & son ambition.

Ce prince, dans un voyage qu'il fit à Rome, augmenta le tribut établi par *Ina* pour l'entretien du collége Anglois; mais il fut depuis aboli par *Henri VIII*, lorsqu'il se sépara de la communion de Rome.

OG, étoit roi de Basan, ou de cette partie de la *Terre-promise* qui étoit au-delà du Jourdain, entre ce fleuve & les montagnes de Galaad. Les Israëlites voulant entrer dans la Terre-promise, *Og*, pour s'y opposer, vint au-devant d'eux avec tous ses sujets jusqu'à Edraï. *Moyse* l'ayant attaqué par l'ordre de Dieu, le vainquit & le tua, passa au fil de l'épée tous ses enfans & tout son peuple, sans qu'il en restât un seul. Les Israëlites se mirent en possession de son pays, ruinérent 60 villes fortes, & en exterminérent tous les habitans. *Og* étoit seul resté de la race de *Raphaïm*. On peut juger de la taille de ce Géant, par la grandeur de son lit, qu'on a conservé long tems dans la ville de Rabbath, capitale des Ammonites. Il étoit de 9 coudées de long & de 4 de large; *c'est-à-dire*, de 15 pieds 4 pouces & demi de long, sur 5 pieds 10 pouces de large.

OGER, *le Danois*, appellé aussi *Otger* & *Autcaire*, est célèbre dans les anciens Romans. Il rendit de grands services à *Charlemagne*, & fut aussi aimé qu'estimé par ce prince & par sa cour. Le Ciel lui ayant ouvert les yeux sur les prestiges du monde, il se fit religieux dans l'abbaye de *S. Faron* de Meaux, où il attira un de ses amis, nommé *Benoît*. Ils moururent tous deux au IXe siécle, avec de grands sentimens de piété.

I. OGIER, (Charles) naquit à Paris en 1595, d'un procureur au parlement. Dégoûté de la profession d'avocat qu'il avoit d'abord embrassée, il suivit le comte d'*Avaux*, ambassadeur en Suède, en Danemarck & en Pologne. De retour en France, il s'appliqua à différens ouvrages, & mourut à Paris en 1654, à 59 ans. On a de lui une Relation de ses voyages sous ce titre: *Iter Danicum, Suecicum, Polonicum*, in-8°. Paris, 1656. Quoique cette Relation soit minutieuse, elle offre bien des choses intéressantes sur les pays qu'il avoit parcourus, sur leurs usages, leurs mœurs & les hommes célèbres qu'il avoit visités.

II. OGIER, (François) frere du précédent, embrassa l'état ecclésiastique, & suivit le comte d'*Avaux*, lorsqu'il alla signer la paix en 1648. L'abbé *Ogier* s'étoit signalé dans la querelle de *Balzac* avec le P. *Goulu*. Il publia l'Apologie du premier, ou plutôt son panégyrique. On vit alors ce qu'on voit presque toujours dans les écrits polémiques, l'exagération des deux côtés. L'aggresseur de *Balzac* en avoit fait un Pygmée, & son apologiste en fit un Géant. La louange parut si prodiguée dans cette Apologie, qu'on soupçonna *Balzac* d'avoir été assez vain pour la composer, & d'être lui-même le sacrificateur & l'idole. On crut y reconnoître sa maniére; on prétend même qu'il ne s'en cachoit pas, & qu'il disoit hautement: *Je suis le pere de cet ouvrage*, Ogier *n'en est que le parrein. Il a fourni la soie, & moi le canevas.* L'abbé *Ogier*, fâché qu'on lui enlevât la gloire de son ouvrage, rompit avec *Balzac*. La chaire l'occupa autant que le cabinet, & il y parut avec éclat. Cet écrivain mourut à Paris en 1670. On a de lui: I. *Jugement & Censure de la Doctrine curieuse de François* Garasse *Jésuite*, 1623, in-8°. Cette critique fut bien accueil-

lie. II. *Actions publiques*, en 2 vol. in-4°: ce sont de mauvais sermons, applaudis dans le tems. III. Des *Poësies*, répandues dans différens recueils. Le tems a beaucoup affoibli le mérite de ces ouvrages. Ses *Sermons* ne le placeroient aujourd'hui qu'au troisiéme rang.

OGIER, (Jean) *Voyez* GOMBAUD.

OGILBI, (Jean) en latin *Ogilvius*, auteur Ecossois, né au commencement du dernier siécle, s'appliqua à la géographie & à la littérature tant sacrée que profane. Ses principaux ouvrages sont: I. *Biblia Regia Anglica*, Cambridge, 1660, grand in-fol. Cette édition magnifique est ornée de très-belles gravures en taille-douce, & accompagnée du livre des *Priéres* & des *Offices* Anglois. Les curieux la recherchent beaucoup pour sa beauté & sa rareté. II. Une *Edition* de *Virgile*, avec des notes & de belles planches, qui la rendent chere; Londres, 1663, in-fol. III. Un *Atlas*, qui lui mérita le titre de cosmographe du roi d'Angleterre. IV. Plusieurs *Versions* en anglois d'Auteurs anciens.

OGNA SANCHA, comtesse de Castille, vivoit vers l'an 990. Etant veuve, elle devint passionnément amoureuse d'un prince Maure. Pour l'épouser, elle forma le dessein d'empoisonner son fils *Sanche Garcias*, comte de Castille, qui pouvoit s'y opposer. *Garcias* en fut averti. Il étoit à table, lorsqu'on lui présenta du vin empoisonné par l'ordre de cette princesse. Il dissimula ce qu'il sçavoit, & par civilité la pria de boire la premiére. *Ogna* voyant son crime découvert, & désespérant d'en obtenir le pardon, but de ce qui étoit dans la coupe, & mourut peu de tems après. On dit que de-là vient la coutume de Castille, de faire boire les femmes les premiéres: ce qui s'observe encore aujourd'hui en divers endroits d'Espagne.

OGYGÈS, fils de *Neptune* & d'*Alistra*, régna dans la Grèce, où il fonda plusieurs villes. De son tems un déluge affreux submergea toute l'Attique & toute l'Achaïe. On en place l'époque communément à l'an 248 avant le déluge de *Deucalion*.

OIHENART, (Arnauld) av. au parlement de Navarre, au dernier siécle, étoit natif de Mauléon. On a de lui: *Notitia utriusque Vasconiæ*, Paris, 1638 ou 1656, in-4°; c'est la même édition de ce livre fort sçavant, & qui n'eut pas autant de succès qu'il méritoit.

OISEAU, *Voy.* LOYSEAU.

I. OISEL, (Jacques) né à Dantzick en 1631, d'une famille originaire de France, devint professeur du droit-public & du droit des Gens, dans l'université de Groningue. Il lia une étroite amitié avec *Puffendorf*, rassembla une belle bibliothèque, & entretint un commerce de littérature & d'amitié avec plusieurs sçavans. On a de lui quelques ouvrages qui marquent beaucoup d'érudition: I. Des *Corrections* & des *Notes* sur divers Auteurs. II. Un Traité intitulé: *Thesaurus selectorum Numismatum antiquorum ære expressorum*, à Amsterdam, 1677, in-4°. curieux, instructif & peu commun. III. *Catalogue* de sa Bibliothèque, imprimé en 1686, année de sa mort.

II. OISEL, (Antoine l') *Voyez* LOISEL.

OKOLSKI, (Simon) Jacobin Polonois du siécle passé, auteur d'une Histoire de sa nation, sous ce titre: *Orbis Polonus*, à Cracovie, 1641, in-fol. 3 vol.

Cet ouvrage est rare ; mais l'auteur y montre la partialité ordinaire à ceux qui ont écrit l'histoire de leur patrie. Il est d'ailleurs plein de sçavantes recherches sur l'origine des Sarmates, & sur celle des plus anciennes familles Polonoises, qui enlevérent presque toute l'édition. *Okolski* devint provincial de son ordre en Pologne l'an 1649.

OKSZI, (Stanislas) *Orichovius*, gentilhomme Polonois, né dans le diocèse de Prémislaw, étudia à Vittemberg, sous *Luther* & sous *Melanchthon*, puis à Venise sous *Egnace*. De retour en sa patrie, il entra dans le clergé & devint chanoine de Prémislaw. Son éloquence & sa fermeté le firent surnommer le *Demosthènes Polonois*. Mais son attachement aux erreurs de *Luther*, causa de grands maux au clergé. Il fut excommunié par son évêque, & il n'en devint que plus furieux. Enfin il rentra dans l'Eglise Catholique au synode tenu à Varsovie en 1561, & fit imprimer sa *Profession de Foi*. Depuis ce tems-là, il s'éleva avec zèle contre les Protestans, & publia un grand nombre de livres de controverse. Ceux qu'il fit, *pour obtenir aux Prêtres la liberté de se marier*, sont curieux & recherchés : on les imprima avec d'autres *Opuscules*, en 1563 in-8°. On lui doit aussi les *Annales du règne de Sigismond-Auguste*, in-12, en latin.

I. OLAUS MAGNUS, *Voyez* MAGNUS, n° II.

II. OLAUS RUDBECK, *Voy.* RUDBECK.

OLDECORN, Jésuite Flamand, passa en Angleterre sous le règne de *Jacques I*, & s'y signala par son zèle inconsidéré. Ce monarque ayant trompé les Catholiques dans les espérances qu'il leur avoit fait concevoir, quelques furieux conçurent l'horrible dessein de se venger, par un seul coup, du roi & des principaux ennemis de leur religion. *Catesby*, gentilhomme de la province de Northampton, imagina de faire sauter la grande chambre du parlement, lorsque *Jacques* y seroit avec les princes & les différentes chambres. Ce scélérat, ayant associé à cette noirceur cinq monstres comme lui, leur fit promettre le secret par les plus horribles sermens. Pour calmer leur conscience agitée, il consulta *Oldecorn*, qui décida qu'on pouvoit, pour défendre la cause des Catholiques contre les Hérétiques, envelopper dans la ruine des coupables, quelques innocens. Les conjurés louérent donc une maison, qui avoit une cave placée directement sous la chambre des assemblées. Trente-six barils de poudre, transportés secrettement dans cette cave, préparoient la plus horrible tragédie, lorsqu'un des conjurés découvrit le secret par son imprudence. *Oldecorn*, convaincu d'avoir été l'approbateur de cet affreux complot, fut condamné à être pendu. Cette sentence fut exécutée en 1606. *Garnet* son confrére périt par le même supplice. L'un & l'autre ont été traités de martyrs par le Pere *Jouvenci*.

OLDENBURG, (Henri) habile gentilhomme Allemand, natif du duché de Brême, étoit consul à Londres pour la ville de Brême, dans le tems du long parlement de *Cromwel*. Il étudia dans l'université d'Oxford en 1656, & fut ensuite précepteur du lord *Guillaume Cavendish*. Lorsque la société royale de Londres fut établie, il en fut secrétaire & associé. Son goût pour les hautes sciences l'unit d'une étroite amitié avec *Robert Boyle*,

dont il traduisit en latin plusieurs ouvrages, & cette amitié fut constante. Enfin, il mourut à Charlton dans la province de Kent, en 1678. C'est lui qui a publié les *Transactions Philosophiques* des 4 premiéres années, en IV tomes : sçavoir, depuis le N° 1er, 1664, jusqu'au N° CXXXVI, 1667.

OLDENBURGER, (Philippe-André) enseigna le droit & l'histoire à Genève avec réputation. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, dont plusieurs sont : I. *Thesaurus Rerumpublicarum totius Orbis*, en 4 vol. in-8°. liv. qui, quoiqu'imparfait, est utile & curieux pour la connoissance des nouvelles monarchies & de leurs intérêts. II. *Limnæus enucleatus*, in-folio; estimé, & nécessaire pour l'étude du droit-public de l'Empire. III. *Notitia Imperii*, sive *Discursus ad instrumenta Pacis Osnabrugo-Monasteriensis*, in-4°. sous le nom de *Philippe-André Burgoldensis*. IV. Un Traité des moyens de procurer un état tranquille aux Républiques, sous ce titre: *Tractatus de Rebuspublicis turbidis in tranquillum statum reducendis*. Tous ces ouvrages furent goûtés de ceux qui aiment l'érudition recherchée. Ce sçavant mourut à Genève en 1678, emportant les regrets de tous ceux qui l'avoient connu. Comme il prit différens noms en publiant ses ouvrages, les uns l'ont soupçonné de vouloir se faire encenser sous le masque; d'autres ont pensé qu'il avoit voulu éviter par-là les tracasseries du métier d'auteur.

OLDENDORP, (Jean) religionnaire, natif de Hambourg, enseigna le droit à Cologne, puis à Marpurg où il mourut l'an 1561. Il étoit neveu du célèbre *Albert Krantz*. On a de lui divers écrits de jurisprudence, peu connus.

OLDHAM, (Jean) Anglois; étoit fils d'un ministre non-Conformiste, qui l'éleva avec soin, & l'envoya étudier à Oxford. Il y devint bon humaniste, & s'appliqua avec ardeur à la poësie & aux belles-lettres. Après avoir présidé à l'éducation de plusieurs jeunes seigneurs, il alla jouir du fruit de ses travaux à Londres. Il y partagea son tems entre l'étude, la société & la table. *Dryden*, & tout ce que l'Angleterre possédoit de plus aimable & de plus illustre, le recherchérent. Sa conversation avoit des agrémens infinis. Ce littérateur mourut de la petite vérole en 1683, à 30 ans. *Dryden* immortalisa la mémoire de son ami par un Poëme funèbre, dans lequel il l'appella le *Marcellus* du Parnasse Anglois. On a de lui : I. Des *Poësies*, qui méritérent les suffrages du public. On a recueilli sur-tout ses *Satyres* contre les Jésuites. II. Des *Traductions* de divers Auteurs, dont quelques-unes approchent des originaux.

I. OLEARIUS, (Adam) né en 1603, à Steenvick dans les Pays-Bas, d'un tailleur d'habits, professa quelque tems à Leipsick avec beaucoup de succès. Il quitta ce poste pour passer dans le Holsten, où le prince *Fréderic* le nomma secrétaire de l'ambassade qu'il envoyoit au Czar & au roi de Perse. Cette course dura près de 6 ans, depuis 1633 jusqu'en 1639. *Olearius* de retour à Gottorp, fut fait en 1650 bibliothécaire, antiquaire & mathématicien du Duc. Il remplit ces postes avec applaudissement jusqu'à sa mort, arrivée en 1671, à 68 ans. Ce sçavant joignoit à la connoissance des mathématiques, celle des langues Orientales & sur-tout du Persan. Egalement propre aux choses utiles &

aux arts agréables, il possédoit la musique & jouoit avec goût de plusieurs instrumens. Son caractére étoit enjoué, & on aimoit à jouir de sa société. On lui doit : I. Une *Relation de son Voyage*, aussi exacte que bien détaillée. On en a une Traduction françoise par *Wiquefort*, dont la meilleure édition est celle de 1726, en 2 vol. in-fol. II. Une *Chronique* abrégée du Holstein, in-4°. III. La *Vallée des Roses de Perse.* C'est un recueil d'histoires agréables, de bons-mots & de maximes, tirés des livres Persans. Tout n'y est pas saillant; mais il y a quelques pensées heureuses.

II. OLEARIUS, (Godefroi) docteur en théologie, & sur-intendant de Hall, mort en 1687 à 81 ans, est auteur d'un *Corps de Théologie* à l'usage des Luthériens... *Jean* OLEARIUS son fils, professeur de rhétorique, puis de théologie à Leipsick, fut l'un des premiers auteurs des Journaux de cette ville, sous le titre d'*Acta Eruditorum.* Il étoit né à Hall en Saxe en 1639, & il mourut à Leipsick en 1713, à 74 ans, après avoir exercé les emplois les plus distingués de l'université. On a de lui, I. Une *Introduction à la Théologie.* II. Une *Théologie positive, polémique, exégétique & morale*, &c. &c.

III. OLEARIUS, (Godefroi) naquit à Leipsick en 1672, de *Jean Olearius* qui professoit la langue Grecque dans cette ville. Après ses études, il voyagea en Hollande & en Angleterre. La réputation de l'académie d'Oxford, & la bibliothèque Bodléienne, l'attirérent dans ce royaume. Il y demeura plus d'un an, occupé à se perfectionner dans la connoissance de la philosophie, de la langue grecque & des antiquités sacrées. De retour à Leipsick avec une abondante moisson, il fut aggrégé au premier collége de cette ville, nommé professeur en langues grecque & latine, puis en théologie, obtint un canonicat, & eut la direction des étudians, & la charge d'assesseur dans le consistoire électoral & ducal. Il mourut de phthisie en 1715, âgé de 43 ans. On a de lui, I. *Dissertatio de adoratione Patris per Jesum-Christum*, in-4°: 1709. Il y réfute une des principales erreurs des Sociniens, qui refusoient à J. C. le titre & les fonctions de médiateur entre Dieu & les hommes. II. Une bonne *Edition* de *Philostrate*, en grec & en latin, in-fol. 1709, à Leipsick. III. La *Traduction* latine de l'*Histoire de la Philosophie* de *Thomas Stanley*, in-4°. à Leipsick, 1712. IV. *Histoire Romaine & d'Allemagne*, Leipsick 1699, in-8°. Ce n'est qu'un abrégé.

OLEASTER, (Jérôme) habile Dominicain Portugais, natif du bourg de Azambuja, assista au concile de Trente, en qualité de théologien de *Jean III* roi de Portugal. Il refusa à son retour un évêché, fut inquisiteur de la Foi, & exerça les principales charges de son ordre dans sa province. On a de lui des *Commentaires* sur le *Pentateuque.* La bonne édition de cet ouvrage, imprimé à Lisbonne, 1556-1558, 5 part. en un vol. in-fol. est recherchée, parce qu'elle n'a point passé par les mains des inquisiteurs. Il est rare d'en trouver toutes les parties exactement rassemblées, vu qu'elles parurent en différentes années. On a encore d'*Oleaster*, des *Commentaires* sur *Isaïe*, Paris, 1628, in-fol. Le latin, le grec & l'hébreu étoient aussi familiers à *Oleaster*, que sa propre langue. Il mourut en 1563, en odeur de sainteté.

OLEN, poëte Grec, plus ancien qu'*Orphée*, étoit de Xanthe, ville de Lycie. Il composa plusieurs *Hymnes*, que l'on chantoit dans l'Isle de Delos aux jours solemnels. On dit qu'*Olen* fut l'un des fondateurs de l'Oracle de Delphes, qu'il y exerça le premier la fonction de prêtre d'*Apollon*, & qu'il rendoit des Oracles en vers; mais tous ces faits sont très-incertains.

OLESNIKI, (Sbignée) l'un des plus grands-hommes que la Pologne ait produits, issu d'une noble & ancienne famille, fut secrétaire du roi *Ladislas Jagellon*. Ce fut en cette qualité qu'il suivit ce monarque dans ses expéditions militaires. Il fut assez heureux pour lui sauver la vie, en renversant d'un tronçon de lance un cavalier qui venoit droit à ce prince. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & obtint l'évêché de Cracovie & le chapeau de cardinal. *Ladislas* l'employa dans les ambassades & dans les affaires les plus importantes. Ce prince lui laissa en mourant, pour marque de sa bienveillance, l'anneau qu'il avoit reçu autrefois de la reine *Hedwige*, sa 1re femme, comme le gage le plus cher & le plus précieux de son amitié. *Olesniki* lui marqua bientôt sa reconnoissance; dès qu'il fut mort, il fit élire à Posnanie, en 1434, le jeune *Ladislas*, son fils aîné, qui fut depuis roi de Hongrie, & qui périt malheureusement à la bataille de Varnes en 1444. Le cardinal-évêque de Cracovie fit ensuite élire *Casimir*, frere du jeune *Ladislas*, & rompit l'élection où quelques Polonois avoient élu *Boleslas*, duc de Moscovie. Cet illustre prélat finit tranquillement ses jours à Sandomir, le 1er Avril 1455, à 66 ans. Une régularité exemplaire, & une fermeté inflexible qui n'avoit en vue que les intérêts & la gloire de la religion, du roi & de sa patrie, formoient son caractére. Il laissa en mourant tous ses biens aux pauvres, dont il avoit été le pere pendant sa vie.

OLGIATI, *Voy.* LAMPUGNANI.

OLIER, (Jean-Jacques) instituteur, fondateur & premier supérieur de la communauté des Prêtres & du Séminaire de S. Sulpice à Paris, étoit second fils de *Jacques Olier*, maître des requêtes. Il naquit en 1608. Après avoir fait ses études en Sorbonne, il fit un voyage à Notre-Dame de Lorette. De retour à Paris, il se lia très-étroitement avec *Vincent* de *Paul*, instituteur des Lazaristes. Son union avec ce Saint lui inspira l'idée de faire des missions en Auvergne, où étoit située son abbaye de Pébrac. Son zèle y produisit beaucoup de fruits. Quelque tems après, le cardinal de *Richelieu* lui offrit l'évêché de Châlons sur-Marne, qu'il refusa. Il projettoit de fonder un Séminaire, pour disposer aux fonctions sacerdotales les jeunes-gens qui embrassent l'état ecclésiastique, lorsqu'on lui proposa la cure de S. Sulpice. Après s'être démis de son abbaye, il accepta cette cure comme un moyen propre à exécuter ses desseins, & en prit possession en 1642. La paroisse de S. Sulpice servoit alors de retraite à tous ceux qui vivoient dans le désordre. De concert avec les ecclésiastiques qu'il avoit amenés avec lui de Vaugirard, où ils avoient vécu quelque tems en communauté, il travailla à la réforme des mœurs avec autant de zèle que de succès. Sa paroisse devint la plus réguliére de Paris. On sçait combien les duels étoient alors fré-

quens : il vint à bout d'en arrêter la fureur. Il engagea plusieurs seigneurs à faire publiquement dans son Eglise, un jour de Pentecôte, une protestation qu'ils signérent, de ne donner ni accepter aucun appel, & de ne servir jamais de seconds ; ce qu'ils exécutérent très-fidellement. Cet exemple fut suivi de plusieurs autres seigneurs, avant même que l'autorité du roi eût arrêté le cours de ce désordre. Au milieu de tant de travaux, il n'abandonna pas le projet de fonder un Séminaire. Comme le nombre des Prêtres de sa communauté s'étoit très-multiplié, il crut trouver une occasion favorable, & commença à les partager. Il en destina une partie à la direction du Séminaire, pour la fondation duquel il obtint des Lettres-Patentes en 1645. L'autre partie continua à l'aider dans les fonctions du saint ministére. Quoique partagés pour deux objets différens, ces ecclésiastiques n'ont jamais formé & ne forment encore aujourd'hui qu'un même corps. Ce qu'il y a de remarquable dans cette œuvre, c'est que, depuis son établissement, on n'a jamais manqué de sujets, malgré le grand nombre qu'en exige l'étendue de la paroisse, le Séminaire de Paris & ceux de la province, & quoiqu'ils n'y soient attirés par aucun intérêt, ni retenus par aucun engagement. En 1646 il fit commencer la construction de l'Eglise de S. Sulpice ; mais le vaisseau de cette Eglise n'étant pas assez grand pour le nombre des paroissiens, il fit, de concert avec son successeur, jetter de nouveaux fondemens en 1655, pour l'Eglise que nous voyons aujourd'hui. Ce pieux fondateur s'étant démis de sa cure en 1652, se retira dans son Séminaire, & travailla à faire de semblables établissemens dans quelques diocèses. Il envoya plusieurs de ses ecclésiastiques dans l'isle de Montréal en Amérique, pour travailler à la conversion des Sauvages. Après s'être signalé par ces différens établissemens, il mourut saintement en 1657, à 49 ans. *Olier* étoit un homme d'une charité ardente & d'une piété tendre, & on pouvoit le proposer pour modèle à tous les ecclésiastiques. On a de lui quelques ouvrages de spiritualité, entr'autres des *Lettres*, publiées à Paris, in-12, 1674 : remplies d'onction, mais dans lesquelles on desireroit quelquefois une dévotion moins minutieuse & plus éclairée. Le Pere *Gyri* a donné un court Abrégé de sa *Vie* en un petit volume in-12, d'après des Mémoires que lui avoit communiqués *Leschassier*, un des successeurs d'*Olier* dans la place de supérieur du Séminaire.

OLIMPO, (Balthasar) poëte Italien du XVIe siécle, dont on a *Pegasea in stanze amorose*, Venet. 1525, in-8°. *La gloria d'Amore*, 1530, in-8°. Le recueil de ses *Œuvres*, avec les deux piéces précédentes, 1538 & 1539, a 8 parties en 2 vol. in-8°. Comme il y a des variantes, on recherche aussi les deux premiéres.

OLIVA, *Voyez* GABRIELI.

I. OLIVA, (Alexandre) général de l'ordre de *S. Augustin*, & célèbre cardinal, né à Saxoferrato de parens pauvres, prêcha avec réputation dans les premiéres villes d'Italie. Son sçavoir, sa vertu, & sur-tout une modestie extrême au milieu des applaudissemens, lui méritérent l'amitié & l'estime de *Pie II*, qui l'honora de la pourpre & le nomma à l'évêché de Camerino. Ce pontife l'employa

dans plusieurs négociations importantes, & il eut autant à se louer de sa dextérité que de sa prudence. Ce vertueux cardinal mourut à Tivoli en 1463, à 55 ans. On a de lui : I. *De Christi ortu Sermones centum.* II. *De Cœnâ cum Apostolis factâ.* III. *De peccato in Spiritum sanctum.* Ces ouvrages sont des monumens de son érudition & de sa piété. Son caractére étoit fort doux, & il y avoit autant d'agrément de vivre avec lui que de plaisir à le lire.

II. OLIVA, (Jean-Paul) général des Jésuites, natif de Gênes, d'une famille illustre qui a donné deux doges à cette république, fit construire & peindre la belle Eglise des Jésuites, qui est une des merveilles de Rome. Il mourut dans cette ville en 1681, à 82 ans. On a de lui un Recueil de *Lettres*, & d'autres ouvrages, qui furent plus applaudis par ses confréres que par le public.

III. OLIVA, (Jean) né en 1689 à Rovigo dans les états de Venise, embrassa l'état ecclésiastique, & fut élevé au sacerdoce en 1711. Son goût & son talent décidés pour la littérature, le firent nommer à la place de professeur d'humanités à Asolo, qu'il occupa pendant 8 ans. Il alla à Rome en 1715, où il fut bien accueilli par *Clément XI.* Après la mort de ce pape, il eut la place de secrétaire du conclave : place qui lui procura la connoissance du cardinal de *Rohan*, qui se l'attacha, & le fit son bibliothécaire en 1722. Le cardinal n'eut qu'à se louer de ce choix. Sa bibliothèque devint le centre de l'érudition & l'asyle des sçavans étrangers. Trente-six années de recherches continuelles enrichirent prodigieusement le dépôt confié à l'infatigable abbé *Oliva.* Il le conserva jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 19 Mars 1757. On doit à sa plume laborieuse & sçavante : I. Un *Discours* latin, qu'il prononça dans le collége d'Asolo, *sur la nécessité de joindre l'étude des Médailles anciennes à l'Histoire des faits.* II. Une *Dissertation* sur la maniére dont les études s'introduisirent chez les Romains, & sur les causes qui firent décheoir les lettres parmi eux. III. Une autre *Dissertation* sur un monument de la Déesse *Isis.* Ces trois ouvrages ont été publiés à Paris in-8°, 1758, chez *Martin*, sous le titre d'*Œuvres diverses* de l'abbé *Oliva.* IV. Une *Edition* d'un manuscrit de *Silvestri* sur un ancien monument de *Castor* & de *Pollux*, avec la *Vie* de l'auteur, in-8°. V. Une *Edition* in-4°, de plusieurs *Lettres* du *Pogge*, qui n'avoient point encore paru. VI. Une *Traduction* françoise des *Farfalloni* de l'abbé *Lancelotti* : plaisanterie ingénieuse, qui eut beaucoup de succès à Rome. Cette traduction n'a pas été imprimée. VII. Un *Catalogue* manuscrit de la Bibliothèque du cardinal de *Rohan*, en 25 vol. in-fol. VIII. *Traduction*, en latin, du *Traité des Etudes* de l'abbé *Fleury.*

OLIVARÈS, (Gaspar de *Guzman* duc d') d'une illustre maison d'Espagne, acquit une grande faveur auprès de *Philippe IV.* Après avoir été son favori, il devint son 1er ministre à la place du duc d'*Uzeda*, qu'il eut l'adresse de supplanter, & jouit d'une autorité presque absolue pendant 22 ans. Au lieu de songer à faire fleurir le royaume par le commerce, il ne s'occupa que des moyens d'en tirer de l'argent pour soutenir la guerre avec les puissances voisines. Sa dureté inflexible fut cause que la Catalogne se révolta, pour conserver

les priviléges qu'on vouloit lui enlever. Les Portugais, poussés à bout par toutes sortes de mauvais traitemens, secouérent aussi le joug de cette cruelle domination, & reconnurent pour roi l'an 1640 le duc de *Bragance*. Les Espagnols battus sur terre par les François, & sur mer par les Hollandois, & n'éprouvant par-tout que des malheurs, s'en prirent à la négligence du ministre. Leurs plaintes parvinrent jusqu'au trône. On fut obligé de renvoyer l'an 1643 le ministre, au moment où, délivré de son plus redoutable rival, le cardinal de *Richelieu*, il auroit pu rétablir les affaires du gouvernement. *Olivarès* alloit être rappellé, s'il n'eût pas précipité ses espérances, dit *Henault* : « Car en » voulant se justifier par un écrit » qu'il publia, il offensa plusieurs » personnes puissantes, dont le » ressentiment fut tel, que le roi » jugea à propos de l'éloigner en» core davantage, en le confinant » à Toro, où il mourut bientôt » de chagrin. »

OLIVE, (Pierre-Jean) Cordelier de Serignan dans le diocèse de Beziers, étoit un partisan zèlé de la pauvreté & de la désappropriation des biens. Les religieux de son ordre, ennemis du joug qu'il vouloit leur imposer, cherchérent des erreurs dans son *Traité de la Pauvreté* & dans son *Commentaire* sur l'*Apocalypse*. Ils crurent en avoir trouvé plusieurs, qui furent censurées sur leur dénonciation. *Olive* expliqua sa doctrine dans le chapitre général tenu à Paris en 1292, & ses accusateurs furent confondus. Il mourut à Narbonne l'an 1297, en odeur de sainteté.

OLIVET, (Joseph Thoulier d') né à Salins en 1682, fut élevé par son pere, depuis conseiller au parlement de Besançon. Il entra de bonne heure chez les Jésuites, où il avoit un oncle distingué par son sçavoir. Après y avoir essayé ses talens en divers genres, comme poëte, comme prédicateur, comme humaniste, il quitta cette compagnie célèbre à l'âge de 33 ans. Quelque tems avant sa sortie des Jésuites, on voulut lui confier l'éducation du prince des Asturies; il aima mieux venir à Paris, vivre dans le sein des lettres. Il se fit en peu d'années une telle réputation, que lorsqu'il étoit occupé à rendre les derniers soins à son pere mourant, l'académie Françoise le choisit absent, par la seule considération de son mérite, en 1723. Il n'eut besoin que d'un ami, pour répondre à cette compagnie de son desir. L'étude de la langue Françoise devint alors son amour de préférence, sa pensée habituelle; mais il n'oublia pas les langues anciennes. Il s'attacha surtout à *Cicéron*, pour lequel il conçut une admiration qui tenoit de l'enthousiasme. La cour d'Angleterre lui proposa de faire une magnifique édition des ouvrages de cet orateur. Ayant montré les lettres qu'on lui écrivoit à ce sujet au cardinal de *Fleury*, & oubliant les riches promesses de l'étranger, il consacra à l'éducation de Monseigneur le *Dauphin*, le travail qu'il eût offert au duc de *Cumberland*. Cet ouvrage long & pénible parut en 9 vol. in-4°, en 1740, à Paris, avec des commentaires choisis, purement écrits & pleins d'érudition. L'abbé d'*Olivet* avoit eu dès sa jeunesse les liaisons litteraires les plus étendues & les plus illustres. Il compta au nombre de ses amis, l'évêque de Soissons, & toute la maison de *Sillery*,

le favant *Huet*, le Pere *Hardouin*, le Pere de *Tournemine*, *Defpréaux*, *Rouffeau*, le préfident *Bouhier*. &c. *Newton* & *Pope* le traitérent à Londres comme *Clément XI* l'avoit traité à Rome, avec une diftinction qui fuppofoit une haute eftime. Il avoit l'accès le plus familier chez le cardinal de *Fleury*; l'évêque de *Mirepoix* l'écoutoit avec confiance. Les deux prélats furent plus d'une fois étonnés de fon zèle pour les autres, & de fon indifférence pour lui-même. Comme il fe contentoit de peu, il laiffa de grandes épargnes à fa mort, arrivée le 8 Octobre 1768. L'abbé d'*Olivet* étoit un excellent critique, un grammairien confommé. Sçavant fans pédanterie & fans fafte, il n'avoit pas moins de goût que de fçavoir. Ses ouvrages font: I. *Entretiens de Cicéron fur la Nature des Dieux*, traduits en françois, 1765, 2 vol. in-12. Le préfident *Bouhier* eut part à cette verfion, dont les notes font fçavantes. II. La traduction des *Philippiques* de *Démofthènes* & des *Catilinaires* de *Cicéron*, élégante & fidelle, conjointement avec le préf. *Bouhier*, 1765, in-12. III. *Hiftoire de l'Académie Françoife*, pour fervir de fuite à celle de *Peliffon*, in-12: ouvrage eftimable pour les recherches, mais dont le ftyle eft quelquefois languiffant. L'auteur entre d'ailleurs dans de petits détails, indignes de la gravité de l'hiftoire; & il n'a pas le talent qu'avoit *Fontenelle*, de peindre avec autant de fineffe que d'énergie le caractére de fes perfonnages. IV. *Tufculanes* de *Cicéron*, dont trois font traduites par l'abbé d'*Olivet*, & les deux autres par le préf. *Bouhier*. V. *Remarques fur Racine*, in-12. (*Voyez* l'article de ce grand poëte, & celui de l'abbé des FONTAINES.) VI. *Penfées de Cicéron pour fervir à l'éducation de la Jeuneffe*, in-12. Toutes les traductions de l'abbé d'*Olivet* jouiffent d'une eftime générale. Ce fut le hazard qui le fit traducteur. Il s'agiffoit de revoir quelques verfions de l'abbé de *Maucroix*. L'habile littérateur les refit d'un bout à l'autre, & les donna au public fous le nom de *Maucroix*. Lorfque dans la fuite il voulut revendiquer fon propre bien, il eut à combattre, & fut obligé de produire fes titres. Sa traduction des *Entretiens de Cicéron fur la Nature des Dieux*, & l'édition du fameux Traité d'*Huet*, de la *Foibleffe de l'Efprit humain*, lui attirérent des démêlés fâcheux, & l'engagérent à brûler une *Hiftoire de l'Académie d'Athènes*, qui auroit figuré avec celle de l'Académie Françoife, & qui auroit été plus intéreffante.

OLIVETAN, (Robert) parent du fameux *Calvin*, fit imprimer à Neuf-Châtel en 1535, in-fol., une *Traduction* françoife *de la Bible*, la premiére qui ait été faite fur l'hébreu & fur le grec. Elle eft écrite d'un ftyle dur & barbare, & n'eft pas trop fidelle. Le caractére de l'impreffion eft gothique, & la diction ne l'eft pas moins. Sa rareté eft fon feul mérite. *Calvin* paffe pour avoir eu la plus grande part à cette traduction. *Olivetan* furvécut peu à fa publication; car on prétend qu'elle fut caufe qu'on l'empoifonna à Rome l'année d'après. On réimprima la *Bible* d'*Olivetan* à Genève, 1540, in-4°, revue par *Jean Calvin* & *N. Malingre*. Cette édition eft encore plus rare que la premiére. On l'appelle la *Bible de l'Epée*, parce que c'étoit l'enfeigne de l'imprimeur.

I. OLIVIER de *Malmesbury*, fçav. Bénédictin Anglois au XIe fié-

cle, s'étant appliqué à la méchanique, voulut imiter *Dédale* & voler. Il s'élança du haut d'une tour; mais les ailes qu'il avoit attachées à ses bras & à ses pieds, n'ayant pu le porter qu'environ 120 pas loin de cette tour, il se cassa les jambes en tombant, & mourut à Malmesbury l'an 1060.

II. OLIVIER, (Séraphim) natif Lyon, étudia à Bologne en droit civil & canon. Etant allé à Rome, il y fut connu par *Pie IV*, devint auditeur de Rote, & exerça cet emploi pendant 40 ans. *Grégoire XIII* & *Sixte V* l'employérent en diverses nonciatures. *Clément VIII* lui donna en 1604 le chapeau de cardinal, à la recommandation du roi *Henri IV.* Il fut évêque de Rennes, après la mort du cardinal d'*Ossat*. On a de lui : *Decisiones Rotæ Romanæ*, en 2 vol. in-fol. à Rome, en 1614; & à Francfort, avec des additions & des notes, en 1615. *Olivier* mourut en 1609, âgé de 71 ans.

III. OLIVIER DE LEUVILLE, (Jacques) fils d'un procureur au parlement de Paris, qui amassa de grands biens; parvint par son mérite à la charge d'avocat-général, & ensuite à la présidence du premier tribunal de la nation. Il s'y soutint avec honneur, fut estimé des rois *Louis XII* & *François I*, & termina sa carriére en 1519, après avoir signalé sa gestion par des services distingués.

IV. OLIVIER, (François) fils du précédent, & président-à-mortier au parlement de Paris, étoit un magistrat habile, éloquent, judicieux, sincére, bon ami, d'un courage inflexible, & d'une force d'esprit qui ne se relâchoit jamais dans ce qu'il devoit à son roi & à sa patrie. *François I*, lui donna en 1545 la place de chancelier de France; mais la duchesse de *Valentinois* lui fit ôter les sceaux, sous *Henri II* qu'elle gouvernoit. Rappellé à la cour par *François II* en 1559, il s'y trouva lorsque l'empereur *Ferdinand I* envoya l'évêque de Trente en France, pour y demander la restitution de Metz, Toul & Verdun. L'ambassadeur de *Ferdinand* avoit gagné la plupart des membres du conseil. Le chancelier, qui y présidoit, déconcerta ses mesures, en proposant de trancher la tête à celui qui favoriseroit ses demandes. Ce digne magistrat mourut à Amboise, en 1560. Sa postérité masculine finit à *Charles Olivier*, mort à 1671, à 22 ans.

V. OLIVIER, (Jean) oncle du chancelier de France dont on vient de parler, fut év. d'Angers en 1532. De simple religieux étant devenu grand-aumônier au monastére de St Denys, & ensuite abbé de St Crespin & de St Médard de Soissons, il permuta cette derniére abbaye pour l'évêché d'Angers, où il partagea son tems entre les fonctions pastorales & les lettres. On a de lui un Poëme latin, intitulé : *Jani Olivarii Pandora*, Paris 1542, in-12; & Reims 1618, in-8°. Cet ouvrage acquit à l'auteur parmi ses contemporains une réputation qui a un peu dégénéré. Il fut traduit en françois par *Gabr. Michel* de *Tours*, dès qu'il parut, in-12. Ce prélat littérateur gouverna son diocèse avec autant de zèle que de lumiére, & fit le bien sans faste & sans ostentation: il mourut en 1540.

VI. OLIVIER, (Claude-Matthieu) avocat au parlement d'Aix, né à Marseille en 1701, parut avec éclat dans le barreau. Il contribua beaucoup à l'établissement de l'académie de Marseille, dont

il fut un des premiers membres. C'étoit un homme d'un esprit vif & facile. Quelques heures enlevées à son amour pour la société & les plaisirs, lui suffisoient souv. pour se mettre en état de parler & d'écrire, même sur des causes importantes; mais ses ouvr. se sentoient ordinairement de cette précipitation. Excessif en tout, après avoir donné 15 jours à étudier le Code & le Digeste, ou à se remplir des beautés de *Démosthènes*, d'*Homére*, de *Cicéron*, de *Bossuet*, il en abandonnoit 15 autres, souvent un mois entier, à une vie désoccupée & frivole. Il mourut en 1736, à 35 ans, après avoir publié: I. *L'Histoire de* Philippe, *Roi de Macédoine*, *& pere d'*Alexandre *le Grand*, 2 vol. in-12. Nul écrivain n'a si bien dévelopé l'Histoire du siécle de *Philippe*, les intérêts des peuples de la Grèce, leurs mœurs & leurs coutumes; mais son ouvrage manque d'art. Les digressions sont trop fréquentes & quelquefois ennuyeuses. Le style n'est nullement historique. Il est en général sec, décousu, & sur le ton de dissertation. On y rencontre cependant des morceaux pleins de feu & de graces, & des tours vraiment originaux. La maladie dont son cerveau fut attaqué, & qui le fit languir pendant plusieurs années, l'empêcha d'y mettre la derniére main. II. *Mémoires sur les secours donnés aux Romains par les Marseillois, pendant la IIe Guerre Punique.* III. *Mémoires sur les secours donnés aux Romains par les Marseillois, durant la Guerre contre les Gaulois.*

OLLENIX, *Voy.* MONTREUX.

OLONNE, (Louis de la *Trimouille*, comte d') né en 1626, se trouva à la bataille de Nortlingue en 1645, commanda les chevaux-légers à la majorité de *Louis XIV*; & mourut en 1686, sans laisser d'enfans. Il avoit épousé, en 1652, *Catherine-Henriette* d'*Angennes*, parente de la maréchale de la *Ferté*. C'est cette dame, morte en 1714, que le comte de *Bussy* n'a rendue que trop fameuse dans son *Roman satyrique*. Le frere du comte d'*Olonne* termina cette branche en 1690. Sa fille en a fait passer les biens dans la maison de *Montmorency*.

OLONNOIS, (Jean David l') fameux aventurier du XVIIe siécle, naquit près d'Olonne en Poitou, dont il conserva le nom. Il quitta la France dès sa jeunesse, & s'embarqua à la Rochelle, où il s'engagea à un habitant des isles de l'Amérique. Lorsqu'il fut sorti de servitude, il se retira sur la côte de St-Domingue, où il se joignit aux Boucaniers. Après avoir mené ce genre de vie pendant quelque tems, il voulut aller faire des courses avec les aventuriers François qui se retiroient à l'isle de la Tortue, proche la grande Isle Espagnole. Il fit fort peu de voyages comme soldat; car ses camarades le prirent bientôt pour commandant, & lui donnérent un vaisseau avec lequel il fit quelques prises. Les Espagnols armérent contre lui, tuérent presque tout son monde, & le blessérent; il se mit parmi les morts, & sauva sa vie par ce stratagème. Dès qu'ils furent retirés, il prit l'habit d'un Espagnol qui avoit été tué dans le combat, & s'approcha de la ville de Campesche. Il trouva le moyen d'y parler à quelques esclaves, auxquels il promettoit la liberté s'ils vouloient lui obéir. Ces esclaves amenérent le canot de leur maître à l'*Olonnois*, qui se sauva à la Tortue; ensuite

il se présenta ensuite avec deux canots devant la Havane. Le gouverneur de cette isle envoya contre lui une frégate de dix piéces de canon. L'*Olonnois* s'en rendit maître, & coupa lui-même la tête à tous les Espagnols, qu'il fit passer devant lui l'un après l'autre, ne pardonnant qu'au dernier, qu'il envoya au gouverneur de la Havane pour lui annoncer qu'il lui préparoit le même traitement. Cet homme, aussi cruel qu'intrépide, fut pris après plusieurs autres exploits, par les Indiens sauvages, qui le hachérent par quartiers, le firent rôtir & le mangérent.

OLYBRIUS, (*Anicius*) de l'ancienne & illustre famille des *Anices*, épousa *Placidie*, sœur de l'empereur *Valentinien III*, qui l'envoya en Italie à la tête d'une armée. Le général *Ricimer* s'y étoit révolté contre l'empereur *Anthemius*. Le rebelle, au lieu de combattre *Olybrius*, le fit proclamer empereur au commencement d'Avril 472, après avoir détrôné *Anthemius*: *Olybrius* resta paisible possesseur de l'empire d'Occident; mais il n'eut pas le tems d'exécuter rien de mémorable. Il mourut le 23 Octobre, après un règne très-court. Ce prince étoit recommandable par son courage, ses mœurs, sa piété & son patriotisme. Il laissa une fille nommée *Julienne*, qui épousa le patrice *Aréobinde*; celui-ci refusa l'empire d'Orient, que le peuple de Constantinople, mécontent de la conduite de l'emper. *Anastase*, vouloit lui faire accepter.

OLYMPIAS, sœur d'*Alexandre* roi des Epirotes, femme de *Philippe* roi de Macédoine, & mere d'*Alexandre le Grand*, est aussi connue par son esprit que par son ambition. Son époux l'ayant soupçonnée d'infidélité, la répudia, pour épouser *Cléopâtre* niéce d'*Attale*. *Olympias* fut d'autant plus sensible à sa chute, que les cérémonies du mariage de sa rivale furent magnifiques. *Attale* eut l'imprudence de dire, au milieu d'un repas donné pendant le cours de ces fêtes brillantes : « Qu'il ne lui » restoit plus qu'à prier les Dieux » d'accorder un légitime succes- » seur au roi *Philippe*. » *Alexandre* fils de *Philippe*, piqué de cette double insulte pour sa mere & pour lui : *Misérable*! lui dit-il, *me prends-tu pour un bâtard ?* & lui jetta en même tems sa coupe à la tête. Après la mort de *Philippe*, à laquelle on soupçonna *Olympias* d'avoir eu part, elle accourut de l'Epire, où elle s'étoit réfugiée auprès du roi son frere, & vint cabaler en Macédoine. Se rappellant avec indignation l'outrage ignominieux qu'on lui avoit fait, elle rassembla les membres épars du meurtrier de son mari, lui mit une couronne d'or sur la tête; & après lui avoir fait rendre les derniers devoirs, elle plaça l'urne qui contenoit sa cendre, à côté de celle du roi de Macédoine. Tous ses soins se bornérent alors à gouverner son fils, qui n'aimoit pas à l'être. Elle le railla quelquefois sur sa vanité. *Alexandre* ayant pris le titre de Fils de *Jupiter* dans une lettre qu'il lui écrivoit, elle lui répondit : *Qu'ai-je fait, pour que vous veuilleż me mettre mal avec Junon?* Le conquérant Macédonien étant mort, sa mere tâcha de recueillir une portion de son empire. *Philippe Aridée* & sa femme *Euridice* excitérent des troubles dans la Macédoine : *Olympias* les fit mourir cruellement l'un & l'autre. Elle

ordonna encore le supplice de *Nicanor*, frere de *Cassandre*, & de cent des principaux Macédoniens attachés à son parti. *Cassandre*, outré de tant de cruautés, vint mettre le siége devant Pydne, où cette princesse s'étoit réfugiée. La ville se rendit, & *Olympias* fut condamnée à mort l'an 316 avant J. C. Les parens de ceux qu'elle avoit fait périr, furent ses bourreaux.

OLYMPIODORE, philosophe Péripatéticien d'Alexandrie, sous *Théodose* le *Jeune*, a fait des *Commentaires* sur quelques Traités d'*Aristote*, 1551, in-fol. ainsi que sur *Platon*; & une *Vie de Platon*, où il y a bien des choses qui ne se trouvent que dans *Diogène Laërce*. Jacques *Windet* a traduit cette Vie en latin, & l'a enrichie de sçavantes notes.

OLYMPO, *Voy*. OLIMPO.

I. OMAR I, successeur d'*Aboubèkre*, & second calife des Musulmans, après *Mahomet* son gendre, commença son règne l'an 634 de J. C. Ce prince fut un des plus rapides conquérans qui aient désolé la terre. Il prit d'abord Damas, capitale de la Syrie, & chassa les Grecs de cette province & de la Phénicie. Il tourna ensuite ses armes vers Jérusalem, & la reçut à composition, après un siége opiniâtre. Dans le même tems, ses lieutenans s'avançoient en Perse, & défaisoient en bataille rangée *Isdegerde*, le dernier des rois Idolâtres de cette grande monarchie. Cette victoire fut suivie de la prise de Moedaïn, la capitale de l'empire des Perses. *Amrou*, un de ses lieutenans, battit les troupes de l'empereur *Heraclius*; Memphis & Alexandrie se rendirent; l'Egypte entiére & une partie de la Libye furent enlevées aux Romains. C'est dans cette conquête que fut brûlée la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, monument des connoissances & des erreurs des hommes, commencée par *Ptolomée Philadelphe*, & augmentée par tant de rois. Alors les Sarasins ne vouloient d'autre science que celle de l'*Alcoran*; mais ils faisoient déja voir que leur génie pouvoit s'étendre à tout. L'entreprise de renouveller en Egypte l'ancien canal creusé par les rois, rétabli ensuite par *Trajan*, & de rejoindre ainsi le Nil à la Mer-Rouge, est digne des siécles les plus éclairés. Un gouverneur d'Egypte entreprit ce grand travail sous le califat d'*Omar*, & en vint à bout. Rien ne résistoit aux armes des Musulmans : ils poussérent leurs conquêtes bien avant dans l'Afrique, & même, suivant quelques-uns, jusqu'aux Indes. *Omar* ne jouit pas longtems de ses conquêtes; il fut assassiné l'an 644 de J. C. par un esclave Persan. Pendant son règne, qui ne fut que d'environ 10 ans, les Arabes se rendirent maîtres de 36000 villes, places ou châteaux, détruisirent 4000 Temples des Chrétiens ou Idolâtres, & firent bâtir 1400 Mosquées pour l'exercice de leur religion. L'enthousiasme les animoit autant dans leurs conquêtes, que le desir de dominer & de s'enrichir. *Omar* se bornoit dans sa table & ses vêtemens au seul nécessaire, ne se nourrissant que de pain d'orge, ne buvant que de l'eau, & pratiquant toutes les austérités prescrites par l'*Alcoran*. Le Mahométisme n'a point eu d'Apôtre plus zèlé & plus vertueux que ce guerrier. Il fut le premier qui rendit le califat électif, voulant que le mérite seul pût élever à cette dignité, & se

contentant de demander pour son fils une place dans le conseil-d'état. Ce fut lui qui bâtit le grand-Caire.

II. OMAR II, XIIIe calife de la race des *Ommiades*, succéda à son cousin *Soliman*, l'an 717 de J. C. Il attaqua Constantinople avec toutes les machines & toutes les ruses de guerre imaginables ; mais il fut obligé d'en lever le siége, & sa flotte ayant été submergée par une horrible tempête, il persécuta cruellement les Chrétiens de son empire. Son zèle outré pour sa religion en étoit le motif ; car d'ailleurs il étoit équitable : en voici une preuve remarquable. Les *Ommiades* ses prédécesseurs avoient établi des malédictions solemnelles contre la mémoire d'*Ali*, afin de la rendre exécrable à tous les peuples. *Omar* voulut abolir ces anathêmes, parce qu'il les croyoit injustes. C'étoit rouvrir la route du trône aux *Alides*. Pour se garantir de cette révolution, sa famille le fit empoisonner auprès d'Emèse, ville de Syrie, l'an 720 de J. C. après un règne de 2 ans 5 mois.

OMEIS, (Magnus-Daniel) né à Nuremberg, obtint par son sçavoir la place de professeur en éloquence, en morale & en poësie à Altorf, où il mourut en 1708, à 63 ans. On a de lui : I. *Ethica Pythagorica.* II. *Ethica Platonica, cui accessit Speculum virtutum quotidie consulendum.* III. *Theatrum virtutum & vitiorum ab* Aristotele *omissorum.* IV. *Juvenci Historia Evangelica cum notis.* Ces ouvrages ne sont guéres consultés aujourd'hui.

OMER, (St) *Audomarus*, né dans le val de Goldenthal, près de Constance, sur le haut Rhin, d'une famille noble & riche, se retira dans sa jeunesse au monastére de Luxeuil, & fut nommé évêque de Térouane par le roi *Dagobert*, en 636. Il travailla avec zèle à rétablir la discipline dans son diocèse, & bâtit le monastére de Sithiu, auquel *S. Bertin*, qui en fut le second abbé, donna son nom. Sa mort fut sainte comme sa vie ; elle arriva en 668.

OMPHALE, reine de Lydie, & femme d'*Hercule*, répondit à l'amour de ce héros, parce que, selon la Fable, il tua, près du fleuve Sangaris, un Serpent qui désoloit son royaume. *Hercule* eut tant de passion pour cette princesse, qu'il prenoit sa quenouille & s'amusoit à filer avec elle.

OMPHALIUS, (Jacques) natif d'Andernach, dans l'électorat de Cologne, fut un habile jurisconsulte, & conseiller du duc de Clèves. Il mourut en 1570. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, qui contiennent un grand fonds de littérature ; le plus connu est celui qui a pour titre : *De l'office & du pouvoir du Prince.*

ONAN, fils de *Juda*, & petit-fils de *Jacob*. *Juda* ayant donné *Thamar* pour femme à *Her*, son fils aîné, celui-ci mourut sans avoir d'enfans ; alors *Juda* fit épouser *Thamar* à *Onan*, son second fils, afin qu'il fît revivre le nom de son frere. Mais *Onan* empêcha par une action détestable que *Thamar* ne devînt mere, & le Seigneur le frappa de mort.

ONESIME, Phrygien, esclave de *Philemon*, ami de *S. Paul*, fit un vol considérable à son maître, se sauva & rencontra *S. Paul* à Rome. Cet Apôtre le convertit, & lui donna une Lettre pour *Philemon*, qui, ravi de voir son esclave Chrétien, le combla de biens en le mettant en liberté. On croit que *S. Paul* le fit évêque de Bérée en Macédoine

où il couronna sa vie par le martyre.

ONESIPHORE, disciple de *S. Paul*, souffrit le martyre avec *S. Porphyre*, & fut traîné à la queue d'un cheval.

ONGOSCHIO, *Voyez* FIDERI.

I. ONIAS I, successeur de *Jeddoa* ou *Joaddus*, obtint le souverain pontificat l'an 324 avant J. C. Pendant son gouvernement, *Ptolomée* surnommé *Soter*, fils de *Lagus*, prit Jérusalem par trahison, un jour de Sabbat, que les Juifs l'avoient reçu dans la ville comme ami.

II. ONIAS II, grand-prêtre l'an 242 avant J. C, étoit un homme de peu d'esprit & d'une avarice sordide. Il refusa de payer le tribut de 20 talens d'argent, que ses prédécesseurs avoient toujours payé aux rois d'Egypte, comme un hommage qu'ils faisoient à cette couronne. *Ptolomée Evergète*, qui régnoit alors, envoya à Jérusalem un de ses courtisans pour demander les arrérages, qui montoient fort haut : menaçant cette ville, en cas de refus, d'abandonner la Judée à ses soldats, & d'y envoyer d'autres habitans à la place des Juifs. Ces menaces mirent l'alarme dans Jérusalem. *Onias* fut le seul qui ne s'en effraya point ; & les Juifs alloient éprouver les derniers malheurs, si *Joseph*, neveu du grand-prêtre, n'eût détourné l'orage par sa prudence. Il se fit députer à la cour d'Egypte : il sçut si bien gagner l'esprit du roi & de la reine, qu'il se fit donner la ferme des tributs du roi dans les provinces de Célésyrie & de Palestine. Cet emploi le mit en état d'aquitter les sommes dues par son oncle, & fut le salut de sa nation. *Onias* eut pour successeur *Simon II* son fils.

III. ONIAS III, fils de *Simon*; & petit-fils d'*Onias II*, fut établi dans la grande sacrificature après la mort de son pere, vers l'an 200 avant J. C. C'étoit un homme juste, qui a mérité que le *St-Esprit* lui donnât les plus grandes louanges. Sa piété & sa fermeté faisoient observer les loix de Dieu dans Jérusalem, & inspiroient aux rois mêmes & aux princes idolâtres, un grand respect pour le Temple du Seigneur. C'est sous lui qu'arriva l'histoire d'*Héliodore*. Un Juif nommé *Simon*, outré de la résistance qu'*Onias* apportoit à ses injustes entreprises, fit dire à *Seleucus*, roi de Syrie, qu'il y avoit dans les trésors du Temple des sommes immenses, qu'il pouvoit facilement faire passer dans le sien. Le roi, sur cet avis, envoya à Jérusalem *Héliodore* : (*Voyez* ce mot.) Le perfide *Simon*, toujours plus animé contre *Onias*, ne cessoit de le faire passer pour l'auteur de tous les troubles qu'il excitoit lui-même. *Onias*, craignant les suites de ces accusations, se détermina à aller à Antioche pour se justifier auprès du roi *Seleucus* : ce prince mourut sur ces entrefaites. *Antiochus Epiphanes*, son frere, lui ayant succédé, *Jason* frere d'*Onias*, qui desiroit avec ardeur d'être élevé à la souveraine sacrificature, l'acheta du roi à prix d'argent, & en dépouilla son frere, qui se retira dans l'asyle du bois de Daphné. Ce saint homme n'y fut pas en sûreté ; car *Menelaüs*, qui avoit usurpé sur *Jason* la souveraine sacrificature, & pillé les vases d'or du Temple, fatigué des reproches que lui en faisoit *Onias*, le fit assassiner par *Andronic*, gouverneur du pays. Ce meurtre révolta tout le monde. Le roi lui-même, sensible à la mort d'un si grand homme, ne put

retenir ses larmes, & la vengea sur l'auteur, qu'il fit tuer au même lieu où il avoit commis cette impiété... *Onias* laissa un fils, qui, se voyant exclus de la dignité de son pere par l'ambition de *Jason* & de *Menelaüs*, ses oncles, & par l'injustice des rois de Syrie, se réfugia en Egypte auprès du roi *Ptolomée Philometor*. Ce prince lui accorda la permission de faire bâtir un Temple au vrai Dieu dans la préfecture d'Héliopolis. Il appella ce Temple *Onion*, & le construisit sur le modèle de celui de Jérusalem. Il y établit des Prêtres & des Lévites, qui faisoient le même service & pratiquoient les mêmes cérémonies que dans le vrai Temple. Le roi lui assigna de grandes terres & de forts revenus, pour l'entretien des Prêtres & pour les besoins du Temple. Après la ruine de Jérusalem, *Vespasien*, craignant que les Juifs ne se retirassent en Egypte & ne continuassent à faire les exercices de leur religion dans le Temple d'Héliopolis, le fit dépouiller de tous ses ornemens, & en fit fermer les portes.

IV. ONIAS, Juif d'une vertu éminente, obtint de Dieu par ses priéres la fin d'une cruelle famine, qui affligeoit ses compatriotes; mais il n'obligea que des ingrats. Voyant la guerre allumée pour le pontificat entre *Hircan* & *Aristobule*; il se retira dans une caverne, pour ne point prendre part à ces horreurs, l'un & l'autre parti étant composé de Juifs. Il fut cependant accusé d'être de celui d'*Hyrcan*. Comme on voulut le forcer à maudire *Aristobule* & les sacrificateurs attachés au Temple, le saint homme fit cette priére: *Grand Dieu, puisque ceux-ci sont votre Peuple & ceux-là vos Sacrificateurs, je vous conjure de n'exaucer ni les uns ni les autres!* Le peuple furieux l'accabla aussi-tôt de pierres; & ce crime fut puni peu après par le même fléau dont Dieu, à sa considération, les avoit délivrés.

ONKELOS, surnommé le *Prosélyte*, fameux rabbin du 1[er] siécle, est auteur de la premiére *Paraphrase Chaldaïque* sur le Pentateuque. On dit dans le Talmud, qu'il fit les funérailles du rabbin *Gamaliel*, & que pour les rendre plus magnifiques, il y brûla des meubles pour la valeur de plus de 20,000 liv. C'étoit la coutume des Hébreux de brûler le lit & les autres meubles des rois après leur mort. On observoit la même cérémonie aux funérailles des présidens de la Synagogue, tel qu'étoit *Gamaliel*.

ONOMACRITE, poëte Grec, que l'on croit auteur des Poësies attribuées à *Orphée* & à *Musée*, florissoit vers l'an 516 avant J. C. Il fut chassé d'Athènes par *Hipparque*, un des fils de *Pisistrate*.

ONOSANDER, philosophe Platonicien, dont il nous reste un Traité *Du devoir & des vertus d'un Général d'Armée*, que *Rigault* a publié en 1600, in-4°, en grec, avec une bonne traduction latine. *Blaise* de *Vigenère* l'a traduit en françois, in-4°, & sa version est rare: elle parut à Paris en 1605. M. le baron de *Zurlauben* en a donné une meilleure dans sa *Bibliothèque Militaire*, 1760, 3 vol. in-12. Il y en a une édition grecque & franç. à Nuremberg, 1762, in-f. qui est estimée.

ONSEMBRAY, *Voyez* PAJOT.

OPHIONÉE, chef des Démons qui se révoltérent contre *Jupiter*, au rapport de *Phérécide* Syrien: d'où quelques Mythologistes bizarres ont conclu, assez mal-à-propos, que les anciens Païens ont eu quelque connoissance de la chûte de *Lucifer*. Ce mot grec si-

gnifie *Serpent* ; ce qui a encore contribué à accréditer ce systême.

OPHNI & PHINÉES, enfans du grand-prêtre *Héli*, furent aussi impies & aussi méchans que leur pere étoit sage & vertueux. Ils faisoient violence aux femmes & aux filles qui venoient au Temple, s'approprioient les offrandes, & exigeoient des contributions pour rendre la justice ou plutôt l'injustice. L'Ecriture les appelle *Fils de Belial*. Mais Dieu arrêta & vengea tous ces crimes par les armes des Philistins dans la sanglante bataille d'Aphée, où *Ophni* & *Phinées*, quoiqu'ils eussent apporté l'Arche, espérant par sa présence assûrer la victoire aux Juifs, furent tués en combattant pour la défense de l'Arche même, laquelle tomba au pouvoir de leurs ennemis.

OPILIUS, (*Aurelius*) habile grammairien, auteur d'un ouvrage intitulé : *Libri Musarum*, florissoit l'an 94 avant J. C. Ce recueil n'est pas venu jusqu'à nous.

I. OPITIUS, (Martin) poëte de Breslau, s'est fait un nom célèbre par ses Poësies latines, & encore plus par ses Poësies allemandes. On a de lui des *Sylves*, des *Epigrammes*, un Poëme du *Vésuve*, les *Distiques de Caton*, &c. Ses vers allemands, qui l'ont mis à la tête des poëtes de sa nation, sont également naturels & brillans. Ils ont été recueillis à Amsterdam en 1698. Les latins l'avoient été en 1681 & 1640, in-8°. L'auteur mourut en 1639, aimé & estimé.

II. OPITIUS, (Henri) théologien Luthérien, né à Altenburg en Misnie l'an 1642, fut professeur en langues orientales & en théologie à Kiel, où il mourut en 1712. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur les antiquités Hébraïques ; il ternit sa réputation, en voulant établir le rapport de la langue Grecque avec les langues Orientales, selon la méthode que *Wasmuth* avoit suivie pour montrer la liaison que tous les dialectes de l'Orient ont entr'eux. Cette envie bizarre d'assujettir la langue Grecque aux mêmes regles que l'Hébreu, l'engagea à donner quelques livres ridicules. *Opitius* étoit d'ailleurs un des hommes les plus sçavans de sa secte & de son siécle. On ne recherche de lui que sa *Biblia Hebraïca*, Kiloni, 1719, in-4°, 2 vol.

OPMÉER, (Pierre) natif d'Amsterdam, se distingua par son érudition, & par son zèle pour la défense de la religion Catholique. On a de lui : I. Un *Traité de l'Office de la Messe*. II. L'*Histoire des Martyrs de Gorcum & de Hollande*. III. Une *Chronique*, in-fol., 1611. Cet écrivain mourut à Delft en 1595, âgé de 69 ans.

OPORIN, (Jean) imprimeur de Bâle, vit le jour en 1507. Il fut plus favorisé de la nature que de la fortune : obligé d'être maître d'école pour avoir du pain, il transcrivit des manuscrits, & se mit en état d'être correcteur d'imprimerie & enfin imprimeur lui-même. Il enrichit la république des lettres, de plusieurs ouvrages des Anciens, imprimés avec une exactitude scrupuleuse, & ornés de Tables très-amples. Il mourut en 1568, à 61 ans. Il s'étoit imposé dans sa jeunesse le joug du mariage. Sa 1re femme étoit une Furie ; la seconde étoit une prodigue ; il eut le bonheur de les perdre, & il passa en paix le reste de ses jours avec 2 autres femmes plus sages, qu'il épousa successivement. On a de lui : I. De sçavantes *Scholies* sur différens ouvrages de *Cicéron*. II. Des *Notes* pleines d'éru-

dition sur quelques endroits de *Démosthènes*. III. L'édition de 38 *Poëtes Bucoliques*.

OPPEDE, (Jean Meynier, baron d') premier président au parlement d'Aix, est célèbre dans l'Histoire par son zèle cruel pour la religion Catholique. Le parlement de Provence ordonna, en 1540, par un arrêt solemnel, que toutes les maisons de Mérindol, occupées par les hérétiques nommés *Vaudois*, seroient entiérement démolies, ainsi que les châteaux & les forts qui leur appartenoient. Dix-neuf des principaux habitans de ce bourg furent condamnés à périr par le feu. Les Vaudois effrayés députérent vers le cardinal *Sadolet*, évêque de Carpentras, prélat philosophe, qui les reçut avec bonté & intercéda pour eux. *François I*, touché par leurs représentations, leur pardonna, à condition qu'ils abjureroient leurs erreurs. On n'abjure guère par force ce qu'on a sucé avec le lait. *D'Oppède*, irrité de l'opiniâtreté de ces esprits inflexibles, fit exécuter en 1545 l'arrêt dont on avoit suspendu l'exécution. Il falloit des troupes : *d'Oppède* & l'avocat-général *Guérin*, s'étant fait une petite armée, fondirent sur Cabriéres & Mérindol, tuérent tout ce qu'ils rencontrérent, brûlérent les maisons, les granges, les moissons & les arbres. Les fugitifs furent poursuivis à la lueur de l'embrâsement. Il ne restoit dans le bourg de Cabriéres que 60 hommes & 30 femmes. Ils se rendent, sous la promesse qu'on épargnera leur vie ; mais à peine se sont-ils rendus, qu'on les massacre. Quelques femmes réfugiées dans une Eglise, en sont tirées par l'ordre de l'implacable *d'Oppède* ; il les enferme dans une grange, à laq. il fait mettre le feu. On compta 44 villages mis en cendres ; & lorsque les flammes furent éteintes, la contrée, auparavant florissante & peuplée, fut un désert affreux où l'on ne voyoit que des cadavres. Le peu qui échapa, se sauva vers le Piémont. *François I* eut horreur de cette exécution atroce. L'arrêt, dont il avoit permis l'exécution, portoit seulement la mort de 19 hérétiques : *d'Oppède* & *Guérin* en firent périr plus de 4000 par le fer & par le feu, hommes, femmes & enfans : (*Voyez* GUERIN.) Les seigneurs dont les villages & les châteaux avoient été consumés par les flammes, demandérent justice au roi, qui recommanda expressément à son fils *Henri II*, en mourant, de faire punir les auteurs de cette barbarie. L'affaire fut portée, en 1551, au parlement de Paris. Jamais cause ne fut plus solemnellement plaidée ; elle tint 50 audiences consécutives. Le président *d'Oppède* parla avec tant de force & fit agir tant de protecteurs, qu'il fut renvoyé absous. Il toucha sur-tout beaucoup par son Plaidoyer, qui commençoit par ces mots : *Judica me, Deus, & discerne causam meam de gente non sanctâ.* Il tâcha de prouver qu'il n'avoit fait qu'exécuter les ordres de *François I* contre les sectaires ; & que le roi avoit ordonné, qu'au cas qu'ils refusassent d'abjurer l'hérésie, on les exterminât, comme Dieu avoit ordonné à *Saül* d'exterminer tous les Amalécites. C'est ainsi que cet homme dur & inflexible abusoit de l'Ecriture-sainte pour autoriser ses horreurs. C'étoit d'ailleurs un homme d'une probité & d'une intégrité incorruptibles ; il exerça sa charge avec beaucoup d'honneur jusqu'à sa mort, arrivée en 1558. Les écriv. Protestans, &

après eux le présid. de *Thou* & *Dupleix*, disent que la Justice divine le punit de sa cruauté, en le faisant mourir dans des douleurs horribles. Ce que dit *Maimbourg*, que « la vraie cause de ses douleurs » fut la trahison d'un opérateur » Protestant, qui le sonda avec » une sonde empoisonnée pour » venger sa Secte ; » est un conte, qui n'a pas plus de fondement, que les autres fables imaginées par cet historien déclamateur. On a de lui une *Traduction* françoise de VI *Triomphes* de *Pétrarque*.

OPPENORT, (Gilles-Marie) architecte, mort à Paris en 1730, est regardé par les connoisseurs comme un génie du premier ordre dans l'art qu'il a professé. Aucun maitre n'a possédé, dans un dégré plus éminent, le dessin convenable à cet art. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, juste estimateur des talens, lui donna la place de directeur-général de ses bâtimens & jardins. *Oppenort* a laissé des *Dessins*, dont M. *Huquier*, artiste connoisseur, a gravé avec beaucoup de propreté & d'intelligence, une suite considérable.

OPPIEN, poëte Grec, natif d'Anazarbe, ville de Cilicie, florissoit dans le IIe siécle sous le règne de l'empereur *Caracalla*. Ce poëte a composé plusieurs ouvrages, où l'on remarque beaucoup d'érudition, embellie par les charmes & la délicatesse de sa versification. Nous avons de lui cinq livres *de la Pêche* & quatre *de la Chasse*. L'empereur *Caracalla*, touché des beautés de sa poësie, lui fit donner un écu d'or pour chaque vers du *Cynegeticon* ou *Traité de la Chasse*. C'est de-là que les vers d'*Oppien*, dit-on, furent appellés *Vers dorés*. Ce poëte fut moissonné par la peste dans sa patrie, au commencement du IIIe siécle, à l'âge de 30 ans. Ses compatriotes firent graver sur son tombeau cette inscription : *Les Dieux ne se sont hâtés de rappeller* Oppien *à la fleur de l'âge, que parce qu'il avoit déja surpassé les mortels*. La meilleure édition de ses Poëmes, imprimés dès 1478, in-4°, est celle de Leyde, 1597, in-8°, en grec & en latin, avec des notes de *Rittershuys* pleines d'érudition. On a un Traduction en mauvais vers françois, par *Florent Chrétien*, du Poëme *de la Chasse*, 1575, in-4° ; & en prose par *Fermat*, à Paris, 1690, in-12.

OPPORTUNE, (Ste) abbesse de Montreuil dans le diocèse de Sèez, étoit d'une famille illustre, & sœur de *Godegrand*, évêque de ce siége. Elle mourut le 22 Avril 770, après avoir passé sa vie dans les exercices de la pénitence.

OPS, *Voy.* CYBÈLE.

I. OPSOPÆUS, (Vincent) Allemand, écrivain du XVIe siécle, dont nous avons en latin un Poëme bacchique, intitulé : *De arte bibendi*, Francfort, 1578, in-8°, qui plut à ceux de sa nation.

II. OPSOPÆUS, (Jean) né à Breten dans le Palatinat, en 1556, fut correcteur de l'imprimerie de *Wechel*, qu'il suivit à Paris, & auquel il fut fort utile par ses connoissances. Son zèle pour les nouveaux hérétiques le fit mettre 2 fois en prison. Il se consacra à la médecine, & il y fit de si grands progrès, qu'étant de retour en Allemagne, on lui donna une chaire de professeur en cette science à Heidelberg. Il y mourut en 1596, à 40 ans. Il avoit un frere nommé *Simon*, qui excella dans la pratique de l'art de guérir, comme lui brilloit dans la théorie. On a de *Jean* divers Traités d'*Hippocrate*, avec des traductions latines, corrigées,

& des remarques tirées de divers manuscrits. On lui doit encore le Recueil des *Oracles des Sibylles*, Paris, 1607, in-8°.

OPSTRAET, (Jean) né à Beringhen, dans le pays de Liége, en 1651, professa d'abord la théologie à Louvain, ensuite au séminaire de Malines. L'archevêque de cette ville, instruit de son attachement à *Jansenius* & à *Quesnel*, le renvoya comme un homme qu'il croyoit dangereux. De retour à Louvain, il entra dans les querelles excitées par les écrits de *Steyaërt*, & fut banni par lettre de cachet, en 1704, de tous les états de *Philippe V*. Revenu à Louvain 2 ans après, lorsque cette ville passa sous la domination de l'empereur, il fut fait principal du collège de *Faucon*. Il mourut dans cet emploi en 1720. Ce sçavant avoit de l'esprit, de la lecture, & écrivoit assez bien en latin lorsqu'il le vouloit; mais souvent il s'accommodoit exprès au style, plus précis & moins pur, des Scholastiques. Sa vie exemplaire & son désintéressement le rendirent le modèle des Jansénistes de Hollande, ainsi que ses lumiéres l'en avoient rendu l'oracle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, recherchés avec avidité par les partisans de *Quesnel*. Les principaux sont: I. *Theses Theologicæ*, 1706. On y trouve, (suivant le Lexicographe des *Livres Jansénistes*,) cette plaisanterie basse & impie: « Que » les Messes pour les Morts servent bien plus au Réfectoire » qu'au Purgatoire; » mais c'est une calomnie. II. *Dissertation Théologique sur la maniére d'administrer le Sacrement de Pénitence*, contre *Steyaërt*, in-12. III. *La vraie Doctrine touchant le Baptême laborieux*, 3 v. in-12; contre le même. IV. *Instructions Théologiques* pour les jeunes Théologiens. V. *Le bon Pasteur*, où l'on traite des devoirs des Pasteurs. Ce livre a été traduit en françois, par *Hermant*, curé de Maltot près Caen, en 2 vol. in-12. VI. *Le Théologien Chrétien*, mis en franç. par *St-André* de *Beauchêne*, fils d'un président-à-mortier du parlement de Grenoble, & imprimé avec quelques retranchemens & quelques additions, à Paris en 1723, sous ce titre: *Le Directeur d'un jeune Théologien*, in-12. VII. *Instructions Théologiques sur les Actes humains*, en 3 vol. in-12. VIII. *Théologie Dogmatique*, *Morale*, *Pratique* & *Scholastique*, en 3 vol. in-12. IX. *Traité des Lieux Théologiques*, en 3 vol. in-12. C'est un des plus estimés. X. *Dissertation Théologique sur la Conversion du Pécheur*. Ce livre a été traduit en françois, mais avec beaucoup de liberté, par l'abbé de *Natte*; & imprimé plusieurs fois sous ce titre: *Idée de la Conversion du Pécheur*. La derniére édition françoise est de 1732, en 2 vol. in-12, avec des additions qui ne sont pas du traducteur.

OPTAT, évêque de Milève, ville de Numidie en Afrique, sous l'empire de *Valentinien* & de *Valens*, a un nom célèbre dans l'Eglise, quoiqu'il n'y soit guéres connu que par ses ouvrages. *S. Augustin*, *S. Jérôme*, *S. Fulgence* le citent avec éloge. « *Optat*, (dit le premier,) » pourroit être une » preuve de la vérité de l'Eglise » Catholique, si elle s'appuyoit sur » la vertu de ses Ministres. » Nous n'avons d'*Optat* que *VII Livres du Schisme des Donatistes*, contre *Parménien*, évêque de cette Eglise. Cet ouvrage est une marque de son érudition & de la netteté de son esprit. Son style est noble, véhément & serré. La meilleure édi-

tion de ce livre est celle du docteur *du Pin*, en 1700, in-fol. L'éditeur l'a enrichie de courtes notes au bas des pages, avec un recueil de tous les Actes des Conciles, des Lettres des évêques, des Edits des empereurs, & des Actes des martyrs, qui ont du rapport à l'Histoire des Donatistes, disposés par ordre chronologique jusqu'au tems de *Grégoire* le *Grand*. On trouve à la tête une Préface sçavante & bien écrite, sur la vie, les Œuvres & les différ. éditions d'*Optat*.

ORANG-ZEB, *Voyez* AURENG-ZEB.

I. ORANGE, (Philibert de Châlons, prince d') né en 1502, quitta le service de *François I* en 1520, piqué de ce qu'à Fontainebleau le maréchal-des-logis de la cour, par ordre du roi, l'avoit délogé pour faire place à un ambassadeur de Pologne; & passa à celui de l'empereur. Il perdit par ce changement sa principauté d'Orange, que le roi fit saisir, ainsi que le gouvernement de Bretagne, qu'il avoit eu dès le berceau. L'empereur l'en dédommagea en lui donnant la principauté de Melphes, le duché de Gravina, plusieurs autres terres en Italie & en Flandres, & l'ordre de la Toison-d'or. Il fit ses premiéres armes à la reprise de Tournai sur les François en 1521, & commanda toute l'infanterie Espagnole au siége de Fontarabie en 1522. Ayant été fait prisonnier par *André Doria* en 1524, il fut envoyé à la tour de Bourges, où il resta jusqu'au traité de Madrid, après la bataille de Pavie, par lequel l'empereur lui fit rendre sa principauté. Il fut général de l'armée Impériale en 1527, après la mort du connétable de *Bourbon*, & perdit la vie le 3 Août 1530, dans un combat en Toscane près de Pistoye, où il commandoit les troupes de l'empereur contre les Florentins, alors en guerre avec le pape. Il n'avoit pas encore atteint l'âge de 28 ans, & ne laissa qu'une fille, qui porta ses titres & ses biens dans la maison de *Nassau*.

II. ORANGE, *Voy.* NASSAU, & GUILLAUME n° III.

ORANTES, (François) Cordelier Espagnol, mort en 1584, assista en qualité de théologien au concile de Trente, où il prononça un sçavant *Discours* en 1562. Il fut ensuite confesseur de Don *Juan* d'*Autriche*, puis évêque d'Oviedo en 1581. On a de lui, en latin, un *Livre contre les Institutions de Calvin*, &c.

ORBELLIS, (Nicolas *de*) Cordelier, natif d'Angers, mort en 1455, laissa un *Abrégé de Théologie selon la doctrine de Scot*, in-8°.

ORBILIUS, ancien & célèbre grammairien de Bénévent, parvint à un si grand âge, que l'on dit qu'il oublia tout ce qu'il sçavoit; & comme il ne sçavoit que des mots, il n'oublia pas grand'chose.

ORCAN, *Voyez* ORKAN.

ORDRIC VITAL, originaire d'Orléans, né en Angleterre en 1075, fut amené, à l'âge de 10 ans, en Normandie, & élevé dans l'abbaye d'Ouche, (*S. Evroult*) après que son pere, qui étoit prêtre & veuf, eut embrassé l'état monastique. Il en prit lui-même l'habit à 11 ans, & quoiqu'il eût reçu le soudiaconat dès 16 ans, il ne fut élevé au sacerdoce que dans sa 33e année. Il passa toute sa vie dans l'état de simple religieux, n'étant occupé que de ses devoirs & de l'étude. Il mourut après 1143. Nous lui devons une *Histoire Ecclésiastique* en 13 livres, que *Duchesne* a fait imprimer dans les *Historiæ Nor-*

Normannorum scriptores, Paris, 1619, in-fol. Cet ouvrage contient, parmi quantité de fables adoptées dans le siécle d'*Ordric*, beaucoup de faits très-intéressans qu'on ne trouveroit pas ailleurs, tant par rapport à la Normandie & à l'Angleterre, que par rapport à la France. Ce seroit un service rendu à la littérature, que de publier la nouvelle édition préparée par D. *Bessin*, que l'on conserve à l'abbaye de St-Ouen de Rouen.

OREGIUS, (Augustin) philosophe & théologien, né à Florence de parens pauvres, alla à Rome pour y faire ses études. On le plaça dans une petite pension bourgeoise, où il éprouva les mêmes sollicitations que le patriarche *Joseph*, & ne fut pas moins fidèle à son devoir. Il fuit de la maison de son hôtesse, & eut le courage de passer une nuit d'hiver dans la rue, sans habits. Le cardinal *Bellarmin*, instruit de sa vertu, le fit élever dans un collége de pensionnaires de la premiére qualité à Rome. *Oregius* fut chargé par le cardinal *Barberin*, d'examiner quel étoit le sentiment d'*Aristote* sur l'immortalité de l'ame ; & c'est pour ce sujet qu'il publia en 1631, son livre intitulé : *Aristotelis vera de rationalis Animæ immortalitate Sententia*, in-4°. Enfin ce cardinal étant devenu pape sous le nom d'*Urbain VIII*, l'honora de la pourpre en 1634, & lui donna l'archevêché de Bénevent, où il mourut en 1635, à 58 ans. On a de sa plume les Traités *de Deo*, *de Trinitate*, *de Angelis*, *de Opere sex dierum* ; & d'autres ouvrages, imprimés à Rome en 1637 & en 1642, in-fol., par les soins de *Nicolas Oregius*, son neveu. Le cardinal *Bellarmin* l'appelloit son *Théologien*, & le pape *Urbain VIII* le nommoit son *Docteur*.

ORELLANA, (François) est, comme on le croit communément, le premier Européen qui a reconnu la riviére des Amazones. Il s'embarqua en 1539 assez près de Quito, sur la riviére de Coca, qui plus bas prend le nom de Napo. De celle-ci il tomba dans une autre plus grande, & se laissant aller sans autre guide que le courant, il arriva au Cap du Nord, sur la côte de la Guyanne, après une navigation de près de 1800 lieues. *Orellana* périt 18 ans après, avec 3 vaisseaux qui lui avoient été confiés en Espagne, sans avoir pu retrouver l'embouchure de sa riviére. La rencontre qu'il fit, en la descendant, de quelques femmes armées, dont un cacique Indien lui avoit dit de se défier, la fit nommer riviére des *Amazones*.

ORESME, (Nicolas) docteur de Sorbonne, & grand-maître du collége de Navarre, natif de Caen, fut précepteur de *Charles V*, qui lui donna en 1377 l'évêché de Lisieux. On l'avoit député à Avignon en 1363 vers le pape *Urbain V*, à qui il persuada de ne pas retourner à Rome. *Oresme*, de retour dans son diocèse, y fit fleurir la science & la piété. Les belles-lettres, la philosophie, la théologie & les bonnes œuvres, remplirent entiérement sa vie, qu'il termina saintement en 1382. Ses ouvrages les plus connus sont: I. Un *Discours* contre les déréglemens de la cour de Rome. II. Un beau Traité *De communicatione Idiomatum*. III. Un *Discours* contre le changement de la Monnoie. IV. Un Traité *de Antichristo*, imprimé dans le tome IXe de l'*Amplissima Collectio* du Pere *Martenne* : il est plein de réflexions judicieuses V. Sa *Traduction* de la *Morale* & de la *Politique* d'*Aristote*, qu'il entreprit, ainsi

que la fuivante, par ordre du roi *Charles V*. VI. Celle du Traité de *Pétrarque*, des *Remèdes de l'une & de l'autre fortune*. On le fait auteur encore d'une *Traduction Françoise de la Bible*, qui eft également attribuée à *Raoul* de *Presle* & à *Guyars des Moulins*.

I. ORESTE, roi de Mycènes, fils d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*, vengea la mort de fon pere par le confeil de fa fœur *Electre*, & n'épargna pas même fa propre mere, qui avoit participé au meurtre. Quelque tems après il alla en Epire, y poignarda *Pyrrhus*, au pied de l'Autel où il alloit époufer *Hermione*, & voulut enlever cette princeffe : mais toujours agité des Furies depuis fon parricide, l'Oracle lui ordonna d'aller dans la Tauride, pour fe purifier de fes crimes. Il partit, accompagné de *Pylade*, fon intime ami, qui ne voulut jamais le quitter; & lorfqu'ils furent arrivés, ils furent arrêtés par l'ordre de *Thoas*, roi de cette contrée, pour être facrifiés. *Oreste* ayant été défigné pour l'être le premier, *Pylade* voulut inutilement prolonger la vie de fon ami, en mourant à fa place; mais dans le moment qu'*Oreste* alloit recevoir le coup de couteau, *Iphigénie* fa fœur, prêtreffe de *Diane*, le reconnut. Ils tuérent *Thoas* & prirent la fuite. *Pylade* époufa *Iphigénie*, & *Oreste Hermione*, dont il gouverna les états. Il mourut de la morfure d'une vipère, vers l'an 1144 avant J. C.

II. ORESTE, préfet d'Alexandrie, *Voy*. HYPATIE.

III. ORESTE, général Romain, *Voy*. NEPOS, & II. GLYCERE.

IV. ORESTE, tyran de Rome, *Voyez* AUGUSTULE & ODOACRE.

ORFANEL, (Hyacinthe) Dominicain Efpagnol, né à Valence en 1578, fut brûlé vif dans fa miffion du Japon, en 1622. Il eft auteur d'une *Histoire de la prédication de l'Evangile au Japon*, depuis 1602 jufqu'en 1621. Cet ouvrage exact & curieux fut imprimé à Madrid en 1633, in-4°.

ORGAGNA, (André de Cicciona) peintre, fculpteur & architecte, natif de Florence en 1329, mourut en 1389, âgé de 60 ans. C'eft comme peintre qu'il s'eft rendu recommandable : il avoit un génie facile, & fes talens auroient pu être plus confidérables, fi ce maître eût eu devant les yeux de plus beaux ouvrages que ceux qui exiftoient de fon tems. C'eft à Pife qu'il a le plus travaillé; il y a peint un *Jugement Univerfel*, dans lequel il a affecté de repréfenter fes amis dans la gloire du Paradis, & fes ennemis dans les flammes de l'Enfer.

ORGEMONT, (Pierre d') de Lagny-fur-Marne, confeiller au parlement de Paris fous le roi *Philippe* de *Valois*, s'éleva par fon mérite. Il devint fucceffivement maître-des-requêtes de l'Hôtel, fecond préfident au même parlement, chancelier de Dauphiné, premier préfident, & enfin chancelier de France en 1373. Ce qu'il y a de fingulier, c'eft que, fuivant les Actes anciens de la chambre des Comptes de Paris, il fut élu chancelier de France par voie de fcrutin en préfence du roi *Charles V*. Il exerça cette charge jufqu'au mois d'Octobre 1380, que fon grand âge l'obligea de remettre les fceaux au roi. Il mourut à Paris en 1389, avec une grande réputation d'intégrité. Sa poftérité mafculine finit à *François*, mort en 1587.

ORGEVILLE, *Voyez* MORAINVILLIERS.

ORIBASE DE PERGAME, difciple de *Zénon* de Chypre, & médecin de *Julien l'Apostat*, qui le fit

questeur de Constantinople. Il fut exilé sous les empereurs suivans, & se fit estimer des Barbares mêmes par sa vertu. On le rappella dans la suite. Il mourut au commencement du ve siécle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, imprimés à Basle en 1557, en 3 vol. in-fol. & dans les *Artis Medicæ Principes* d'*Etienne*. Le plus estimé est son livre des *Collections*, entrepris à la priére de *Julien*. L'auteur avoit puisé, pour former ce recueil, dans *Galien* & dans les autres médecins. Il étoit en 72 livres, dont il ne nous réste plus que 17. Son *Anatomie* parut à Leyde en 1735, in-4°.

ORICELLARIUS, *Voy.* RUCCELLAI, n° II.

ORICHOVIUS, *ou* ORECHOVIUS, *Voyez* OKSZI.

ORIENTIUS, écrivain ecclésiastique, & évêque d'Elvire en Espagne dans le VIe siécle, cultiva la morale & la poësie. Dans la Bibliothèque des Peres & dans le Trésor du P. *Martenne*, on trouve de lui des *Avertissemens aux Fidèles*, en vers, dont la poësie foible est relevée par l'excellence des préceptes qu'il y donne.

ORIFICUS, *Voyez* AURIFICUS.

I. ORIGENE, naquit à Alexandrie l'an 185 de J. C. & fut surnommé *Adamantinus*, à cause de son assiduité infatigable au travail. Son pere, *Léonide*, l'éleva avec soin dans la religion Chrétienne & dans les sciences, & lui apprit de très-bonne heure l'Ecriture-sainte. *Origène* donna des preuves de la grandeur de son génie dès sa plus tendre jeunesse. *Clément Alexandrin* fut son maître. Son pere ayant été dénoncé comme Chrétien & détenu dans les prisons, il l'exhorta à souffrir le martyre, plutôt que de renoncer au Christianisme. A 18 ans, il se trouva chargé du soin d'instruire les fidèles à Alexandrie. Les hommes & les femmes accouroient en foule à son école. La calomnie pouvoit l'attaquer; il crut lui fermer la bouche en se faisant eunuque, s'imaginant être autorisé à cette barbarie par un passage de l'Evangile. Après la mort de *Septime-Sévére*, un des plus ardens persécuteurs du Christianisme, arrivée en 211, *Origène* alla à Rome, & s'y fit des admirateurs & des amis. De retour à Alexandrie, il y reprit ses leçons, à la priére de *Demetrius* qui en étoit évêque. Une émotion qui arriva dans cette ville, le fit retirer en secret dans la Palestine. Cette retraite l'exposa à la jalousie & au ressentiment de son évêque. Les prélats de la province l'engagérent, à force d'instances, d'expliquer en public les divines Ecritures. *Demetrius* le trouva si mauvais, qu'il ne put s'empêcher d'en écrire aux évêques de Palestine, comme d'une nouveauté inouïe. *Alexandre*, évêque de Jérusalem & *Théoctiste* de Césarée, justifiérent hautement leur conduite. Ils alléguérent que c'étoit une coutume ancienne & générale, de voir des évêques se servir indifféremment de ceux qui avoient du talent & de la piété; & que c'étoit une espèce d'injustice, de fermer la bouche à des gens à qui Dieu avoit accordé le don de la parole. *Demetrius*, insensible à leurs raisons, rappella *Origène*, qui continua d'étonner les fidèles par ses lumiéres, par ses vertus, par ses veilles, ses jeûnes & son zèle. L'Achaïe se trouvant affligée de diverses hérésies, il y fut appellé peu de tems après. En passant à Césarée de Palestine, il fut ordonné prêtre par les évê-

ques qui s'y trouvérent. Ce fut-là le commencement des persécutions qui empoisonnérent sa vie, celui des troubles de l'Egypte, & des disputes qui déchirérent si long-tems l'Eglise. St *Alexandre* défendit *Origène*, qui vint reprendre à Alexandrie ses exercices ordinaires; mais *Demetrius*, dont la réconciliation n'étoit que feinte, ayant assemblé deux Conciles, le déposa du sacerdoce, lui défendit d'enseigner dans Alexandrie, l'obligea d'en sortir & l'excommunia. Cette condamnation fut approuvée à Rome, ainsi que par presque tous les autres évêques; mais les Eglises de la Palestine, de l'Arabie, de la Phénicie & de l'Achaïe, entretinrent toujours communion avec *Origène*. Cependant *Demetrius* écrivoit de tous côtés pour le rendre odieux. Ce fut sur la peinture qu'en fit cet évêque, que l'Eglise Romaine le condamna. *Origène* s'en plaignit à ses amis, désavoua les erreurs qu'on lui imputoit, & se retira à Césarée en Palestine. *Théoctiste*, qui en étoit évêque, l'y reçut comme son maître, & lui confia le soin d'interpréter les Ecritures. Son persécuteur étant mort en 231, *Origène* jouit du repos & de la gloire qu'il méritoit. *Grégoire Thaumaturge* & *Athénodore* son frere se rendirent auprès de lui, & en apprirent les sciences humaines & les vérités sacrées. Une sanglante persécution s'étant allumée sous *Maximin* contre les Chrétiens, & particuliérement contre les prélats & les docteurs de l'Eglise, *Origène* demeura caché pendant 2 ans. La paix fut rendue à l'Eglise par *Gordien*, l'an 237; *Origène* en profita pour faire un voyage en Grèce. Il demeura quelque tems à Athènes, & après être retourné à Césarée, il alla en Arabie, à la priere des évêques de cette province. Leur motif étoit de retirer de l'erreur l'évêque de Bostre, nommé *Bérylle*, qui nioit que « J. C. » eût eu aucune existence avant » l'Incarnation, voulant qu'il n'eût » commencé à être Dieu qu'en nais» sant de la Vierge. » *Origène* mania cette affaire avec une dextérité singuliére. Il parla si éloquemment à *Bérylle*, qu'il rétracta son erreur & remercia depuis *Origène*. Les évêques d'Arabie l'appellérent ensuite à un Concile qu'ils tenoient contre certains hérétiques, qui assûroient que « la mort étoit com» mune au corps & à l'ame. » *Origène* y assista, & il traita la question avec tant de force, qu'il ramena au chemin de la vérité tous ceux qui s'en étoient écartés. Cette déférence des évêques pour *Origène*, sur un point qu'on croit être la principale de ses erreurs, l'en justifie pleinement. *Dèce* ayant succédé, l'an 249, à l'empereur *Philippe*, alluma une nouvelle persécution. *Origène*, regardé comme la principale colonne de l'Eglise, fut mis en prison. On le chargea de chaines; on lui mit au coû un carcan de fer & des entraves aux pieds; on lui fit souffrir plusieurs autres tourmens & on le menaça souvent du feu; mais on ne le fit pas mourir, dans l'espérance d'en abattre plusieurs par sa chute. *Origène*, épuisé par les tourmens & les austérités, mourut à Tyr, peu de tems après, l'an 254, dans sa 69e année. Peu d'auteurs ont autant travaillé que lui; peu d'hommes ont été autant admirés & aussi universellement estimés, qu'il le fut pendant long-tems. Personne n'a été plus vivement attaqué & poursuivi avec plus de chaleur, qu'il l'a été pendant sa vie & après sa mort. On

peut dire qu'*Origène* mérita, en partie, ces divers traitemens. Qui n'auroit admiré un homme qui, dès sa plus tendre jeunesse, compta au nombre de ses disciples, tout ce qu'il y avoit de savans parmi les Chrétiens, & de philosophes parmi les Païens; qui, à peine sorti de l'enfance, fut jugé capable d'être mis à la tête de l'école célèbre d'Alexandrie; école qui sous lui devint celle du martyre? Sa vertu ainsi que son génie fut si précoce, que *Léonide* son pere alloit baiser sa poitrine lorsqu'il dormoit, comme le sanctuaire de l'Esprit divin. Un tel homme méritoit, sans doute, l'estime que tant d'illustres personnages conçurent pour lui; mais il fut très-blâmable d'avoir voulu accommoder les vérités de la Religion avec les idées des Platoniciens. C'est surtout dans son livre des *Principes* contre les Hérétiques, qu'il expose un systême tout fondé sur la philosophie de *Platon*, & dont le principe fondamental est que *toutes les peines sont médecinales*. Malgré cela on peut penser avantageusement de lui, puisqu'il ne proposoit ses opinions qu'en doutant, & que d'ailleurs, comme il s'en plaint lui-même, les Hérétiques de son tems avoient falsifié ses ouvrages. On lui a reproché, sans raison, qu'il étoit favorable au Matérialisme. Il réfute expressément ceux qui croyoient que Dieu étoit corporel. Il dit que *Dieu n'est ni un corps, ni dans un corps; qu'il est une substance, simple, intelligente, exempte de toute composition, qui, sous quelque rapport qu'on l'envisage, n'est qu'une ame, & la source de toutes les intelligences. Si Dieu*, dit-il, *étoit un corps, comme tout corps est composé de matière, il faudroit aussi dire que Dieu est matériel; & la matière étant essentiellement corruptible, il faudroit encore dire que Dieu est corruptible*. Peut-on croire qu'un homme tel qu'*Origène*, qui conduit le Matérialisme jusqu'à ces conséquences, puisse être incertain sur l'immortalité de l'Être-suprême? On ne s'est pas contenté de calomnier sa doctrine; on a calomnié sa conduite. On a prétendu que, pour sortir de prison, il fit semblant d'offrir de l'encens à l'idole *Sérapis* à Alexandrie; mais c'est une imposture, forgée par les ennemis de ce grand-homme, & rapportée trop légérement par St *Epiphane*. Ses ouvrages sont: I. Une *Exhortation au Martyre*, qu'il composa pour animer ceux qui étoient dans les fers avec lui. II. Des *Commentaires sur l'Ecriture-Sainte*. Il est peut-être le premier qui l'ait expliquée toute entiére. Ses Explications étoient de trois sortes: des *Notes* abrégées sur les endroits difficiles: des *Commentaires* étendus, où il donnoit l'essor à son génie: & des *Homélies* au peuple, où il se bornoit aux explications morales, pour s'accommoder à la portée de ses auditeurs. Il nous reste une grande partie des Commentaires d'*Origène*; mais la plupart ne sont que des traductions fort libres. L'on y voit partout un grand fonds de doctrine & de piété. Il travailla à une édition de l'Ecriture à VI colonnes. Il l'intitula *Hexaples*. La 1re contenoit le Texte Hébreu en lettres hébraïques: la 2e, le même Texte en lettres grecques, en faveur de ceux qui entendoient l'Hébreu sans le savoir lire: la 3e renfermoit la version d'*Aquila*: la 4e colonne, celle de *Symmaque*: la 5e, celle des *Septante*; & la 6e, celle de *Théodotion*. Il regardoit la version des Septante comme la

plus authentique, & celle sur laquelle les autres devoient être corrigées. Les *Octaples* contenoient de plus deux Versions grecques qui avoient été trouvées depuis peu, sans qu'on en connût les auteurs. *Origène* travailla à rendre l'édition des *Septante* suffisante pour ceux qui n'étoient point en état de se procurer l'édition à plusieurs colonnes. III. On avoit recueilli de lui plus de mille *Sermons*, dont il nous reste une grande partie. Ce sont des discours familiers qu'il prononçoit sur le champ ; & des notaires écrivoient pendant qu'il parloit, par l'art des notes qui s'est perdu. Il avoit ordinairement 7 secrétaires, uniquement occupés à écrire ce qu'il dictoit. IV. Son livre des *Principes*. Il l'intitula ainsi, parce qu'il prétendoit y établir des principes auxquels il faut s'en tenir sur les matiéres de la religion, & qui doivent servir d'introduction à la théologie. C'est, de tous les ouvrages d'*Origène*, celui où il suit le plus le raisonnement humain & la philosophie de *Platon*. Nous ne l'avons que de la version de *Rufin*, qui déclare lui-même y avoir ajoûté ce qu'il lui a plu, & en avoir ôté tout ce qui lui paroissoit contraire à la doctrine de l'Eglise, principalement touchant la Trinité. On ne laisse pas d'y trouver encore des principes pernicieux. V. Le *Traité* contre *Celse*. Cet ennemi de la Religion Chrétienne avoit publié contre elle son *Discours de vérité*, qui étoit rempli d'injures & de calomnies. *Origène* n'a fait paroître dans aucun de ses écrits autant de science chrétienne & profane que dans celui-ci, ni employé tant de preuves fortes & solides. On le regarde comme l'Apologie du Christianisme la plus achevée & la mieux écrite que nous ayons dans l'antiquité. Le style en est beau, vif & pressant ; les raisonnemens bien suivis & convaincans ; & s'il y répète plusieurs fois les mêmes choses, c'est que les objections de *Celse* l'y obligeoient, & qu'il n'en vouloit laisser aucune sans les avoir entiérement détruites. *Origène* entreprit cette Réponse, à la sollicitation de son ami *Ambroise*. Il la commence en disant, « qu'il auroit » peut-être été plus à propos d'i» miter J. C., qui ne répondoit aux » calomnies de ses ennemis que » par la sainteté de sa vie & par » la grandeur de ses miracles. » A peine *Origène* avoit-il été enlevé à l'Eglise, qu'il s'éleva des disputes sur son orthodoxie. Dans le IVe siécle, les Ariens se servirent de son autorité pour prouver leurs erreurs. *S. Athanase*, *S. Basile* & *S. Grégoire* de Nazianze le défendirent, comme ayant parlé d'une maniére orthodoxe sur la divinité du Fils. *S. Hilaire*, *Tite* de Bostres, *Didyme*, *S. Ambroise*, *Eusebe* de Verceil & *S. Grégoire* de Nysse, ont cité ses ouvrages avec éloge ; mais *Théodore* de Mopsueste, *Apollinaire* & *Césaire*, ne lui furent pas favorables ; & *S. Basile* dit expressément (*de Spiritu Sancto*, c. 20.) « qu'il n'a pas pensé sainement sur » la divinité du St-Esprit. » Dans le même siécle où s'éleva la dispute sur l'orthodoxie d'*Origène* ; *Jean* de Jérusalem & *Rufin* firent son Apologie, & *S. Chrysostôme* se joignit à eux. *S. Epiphane* & *S. Jerôme* au contraire l'attaquérent vivement. *Théophile* d'Alexandrie persécuta les moines de Nitrie, qu'il accusa d'Origénisme, & qu'il condamna dans un Concile d'Alexandrie. Son jugement fut approuvé par le pape *Anastase* & par la

la plupart des évêques d'Occident ; mais *Origène* eut quantité de défenseurs en Orient. Dans le IVe siécle, l'empereur *Justinien* se déclara ennemi de sa mémoire, écrivit une lettre à *Mennas* contre sa doctrine, donna un Edit contre lui l'an 640, le fit condamner dans un concile tenu la même année à Constantinople, dont les Actes ont été recueillis avec ceux du Ve Concile général. On peut consulter sur ce sujet : I. La *Vie* de *Tertullien* & d'*Origène*, par le sieur de *la Mothe* ; (c'est-à-dire, par *Thomas*, Sieur *du Fossé*,) imprimée à Paris en 1675. II. *Du Pin*, dans sa *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*. III. *Ceillier*, Histoire *des Auteurs Sacrés & Ecclésiastiques*, tomes 2 & 3, article PAMPHILE. IV. *Doucin*, Jésuite, *Histoire de l'Origénisme*. Le sçavant *Huet* a publié ce qui reste des Commentaires d'*Origène* sur le Nouveau-Testament, en grec & en latin, 2 vol. in-fol. avec la *Vie* d'*Origène* & des notes estimées. Cet ouvrage fut imprimé à Rouen en 1668. On en a fait une 2e édition à Paris en 1679, une 3e en Allemagne en 1685. Dom *de Montfaucon* a donné les *Héxaples* en 1713, en 2 vol. in-fol. On a actuellement une édition complette des Œuvres d'*Origène*, en 4 vol. in-fol. Cette édition a été commencée par le Pere *Charles* de *la Rue*, Bénédictin, mort en 1739 ; & continuée par Dom *Charles-Vincent* de *la Rue*, son neveu, qui a donné le 4e & dernier volume à Paris en 1759.

II. ORIGENE, dit l'*Impur*, étoit Egyptien. Il enseigna vers l'an 290, que le *Mariage étoit de l'invention du Démon* ; qu'il étoit permis de suivre tout ce que la passion pouvoit suggérer de plus infâme, afin que l'on empêchât la génération par telle voie que l'on pourroit inventer, même par les plus exécrables moyens. L'*Impur* eut des sectateurs, qui furent rejettés avec horreur par toutes les Eglises. Ils se perpétuérent cependant jusqu'au Ve siécle. On ne sçait quelle raison a eue le continuateur de *Ladvocat*, pour donner à cet hérétique le surnom d'*Empereur*, & pour taire cette bévue dans ses Errata périodiques.

III. ORIGENE, philosophe Platonicien, disciple & ami de *Porphyre*, étudia la philosophie sous *Ammonius*. Il avoit fait un *Panégyrique* de l'empereur *Gallien*, que nous n'avons plus.

ORIGNY, (Pierre-Adam d') mort le 29 Septembre 1774, à Reims sa patrie, entra de bonne heure au service. Une blessure qu'il reçut à l'attaque des lignes de Wissembourg en Allemagne, le contraignit de le quitter, après avoir obtenu une pension & la Croix de S. Louis. Il s'adonna à l'étude de l'Histoire, & produisit l'*Egypte ancienne*, & la *Chronologie des Egyptiens*, l'une en 1762, l'autre en 1765, chacune en 2 vol. in-12. On y trouve des recherches laborieuses & importantes ; mais comme il tâche de faire valoir un systême particulier, il avance bien des conjectures fausses & des idées insoutenables. Le sçavant M. *Paw* l'a quelquefois très-bien réfuté dans ses Recherches sur les Egyptiens. *D'Origny* s'occupoit, quand il est mort, d'une *Histoire générale d'Egypte*, depuis sa fondation jusqu'à sa ruine entiére.

I. ORIOL, (Pierre) Cordelier, natif de Verberie-sur-Oise en Picardie, enseigna la théologie à Paris avec tant de réputation, qu'il fut surnommé *le Docteur éloquent*. Il devint provincial dans son or-

dre, puis archevêque d'Aix en 1321. Il vivoit encore en 1345. Quelques-uns ont prétendu qu'il fut cardinal. On a de lui des *Commentaires* fort subtils *sur le Maitre des Sentences*, Rome, 1595 & 1605, 2 v. in-f.; & un *Abrégé* de la Bible, intitulé *BreviariumBibliorum*, Paris, 1508 & 1785, in-8°.

II. ORIOL, *Voyez* AURIOL.

ORIOLLE, (Pierre d') chancelier de France & seigneur de Loiré en Aunis, étoit fils du maire de la Rochelle. Il s'éleva par son mérite, & fut employé dans les affaires les plus importantes, depuis 1472 jusqu'en 1483. Il mourut en 1485, regardé comme un homme intègre & intelligent. *Louis XI*, quelque tems avant sa mort, destitua d'*Oriolle*, & le fit premier président de la chambre des Comptes, place bien inférieure à celle de chancelier; mais sous ce roi cruel & bizarre, il n'y avoit d'autres loix que sa volonté.

ORION *ou* URION, étoit, selon la Fable, fils de *Jupiter*, de *Neptune* & de *Mercure*, qui étant allés loger chez le pauvre *Hyrée*, (*Voyez* ce mot) en furent bien reçus malgré son extrême indigence. *Orion* étant né, sans commerce de femme, par le bénéfice de ces 3 Dieux, devint un grand chasseur. *Diane*, qu'il avoit osé défier à qui prendroit le plus de bêtes sauvages, fit naître un scorpion, qui le mordit & le fit mourir; mais *Jupiter* le métamorphosa en une constellation, qui amène les pluies & les orages.

ORITHYE, fille *Erecthée* & reine des *Amazones*, fut enlevée par *Borée*, & eut de lui *Zetès* & *Calaïs*... Il y eut une autre ORITHYE, reine des *Amazones*, célèbre par sa valeur & par sa vertu. Elle voulut venger ses sœurs qui avoient été insultées par *Hercule* & par *Thésée*; mais le succès ne répondit pas à son courage.

ORKAN, fils d'*Ottoman*, empereur des Turcs, s'empara du trône en 1326, après s'être défait de ses freres aînés. Il étendit considérablement les bornes du puissant empire que son pere avoit fondé. Il ouvrit l'Europe à ses successeurs, par la prise de Gallipoli & de plusieurs villes sur les Grecs, & par l'alliance qu'il fit avec l'empereur *Jean Cantacuzène*, qui lui donna sa fille *Théodora* en mariage. Son règne fut long & cruel. Il commença par un fratricide, s'établit sur la destruction du prince de Caramanie, dont il épousa la fille, & sur la mort de son beau-frere, fils unique de ce prince, qu'il tua de sa propre main; & finit violemment dans une bataille contre les Tartares, ou selon quelques uns, du chagrin que lui causa en 1360 la mort de *Soliman* son fils aîné.

ORLAND LASSUS, *Voyez* LASSUS, n° II.

ORLANDIN, (Nicolas) Jésuite né à Florence en 1556, fut recteur du collége de Nole, & mourut à Rome en 1606. Il a composé en latin l'*Histoire de la Compagnie de Jesus*, imprimée à Cologne en 1615, & à la Rochelle en 1620, en 2 vol. in-fol. Pour compléter cet ouvrage, il faut y joindre celui d'*Imago primi sæculi*, Anvers, 1640, in-fol.; les 4 vol. de *Sacchini*, & le vol. du P. *Jouvency*, 1710, in-fol. Le latin d'*Orlandin* est pur & assez élégant; mais il y a trop de faux miracles, de visions, de prédictions. L'auteur n'oublie jamais qu'il est Jésuite.

ORLEANS, (la Pucelle d') *Voyez* JEANNE D'ARC, n° VIII.

I. ORLEANS (Ducs d'). Voici les princes qui ont porté ce nom:

Philippe II, fils de *Philippe VI* dit *de Valois*, mort sans postérité en 1383.

Louis, fils de *Charles V*, assassiné en 1407, eut ce titre: *Voyez* LOUIS, n° XXX.

Il eut un fils nommé *Charles*: *Voyez* ci-dessous, n° II.

Le titre de *Duc d'Orléans* passa successivement à deux fils de *François I*, dont le second fut *Henri II*... à *Gaston*, 3ᵉ fils de *Henri IV*: *Voyez* GASTON, n° III... & enfin à un fils de *Louis XIII*, nommé *Philippe*, mort en 1701, qui eut *Philippe*: Voyez les deux PHILIPPES, n° XXI & XXII.

Le dernier fut pere de *Louis*: *Voyez* LOUIS, n° XXXVI. Son fils porte actuellement le titre de *Duc d'Orléans*.

II. ORLEANS, (Charles duc d') fils de *Louis* de France, duc d'*Orléans*, & de *Valentine* de *Milan*, porta le titre de *Duc* d'Angoulême durant la vie de son pere qui périt victime de la trahison du duc de Bourgogne. *Charles* se trouva à la malheureuse bataille d'Azincourt en 1415, où il fut fait prisonnier. De retour en France, après avoir été retenu 25 ans en Angleterre, il entreprit la conquête du duché de Milan, qui lui appartenoit au chef de sa mere; mais il ne put se rendre maître que du comté d'Ast: (*Voy.* II. SFORCE.) Ce prince aima les lettres, & les cultiva avec succès. On a de lui un recueil de *Poësies* manuscrites à la bibliothèque du roi, où l'on découvre un vrai talent. Il mourut à Amboise en 1465. De *Marie* de *Clevès*, sa 3ᵉ femme, il eut entr'autres enfans *Louis*, qui fut le roi LOUIS XII: *Voyez* ce mot, n° XVII.

III. ORLEANS, (Louis) *ou plutôt* DORLEANS, avocat au parlement de Paris, se signala par son fanatisme. La Ligue le choisit pour son avocat, & le députa aux états, où il parla d'une maniére emportée. De retour à Paris, il écrivit & il déclama contre *Henri IV*. Dans un Libelle publié en 1593, sous le titre d'*Expostulatio Ludovici Dorléans*, ce bon roi est appellé *fœtidum Satanæ stercus*. L'évêque de Senlis, *Rose*, mit de sa propre main des notes marginales à cet écrit en signe d'approbation; le parlement l'obligea de les rétracter, & condamna l'ouvrage au feu. *Dorléans*, apprenant la conversion du roi, devint plus furieux, & composa une autre satyre, qui fit universellement détester l'ouvrage & l'auteur. Ce malheureux, chassé de la capitale, n'y revint qu'après un exil de 9 années. Ses discours séditieux le firent arrêter & mettre à la Conciergerie. *Henri IV*, par un excès de bonté, le fit sortir. Quand on eut représenté à ce grand prince que cet avocat avoit declamé d'une maniére injurieuse dans ses ouvrages contre la reine sa mere, & qu'on lui en eut lu quelques endroits, il s'écria: *O le méchant! Mais il est revenu sur la foi de mon passe-port, je ne veux point qu'il soit maltraité*: *D'autant plus*, disoit-il encore, *qu'on ne devoit pas plus lui vouloir du mal & à ses semblables, qu'à des furieux quand ils frappent, & à des insensés quand ils se promènent tout nuds... Dorléans* sortit donc de sa prison, & fit imprimer en 1604 un *Remercîment au Roi*, dans lequel il lui donna autant d'éloges qu'il lui avoit donné de malédictions. Ce misérable fanatique mourut à Paris en 1629, à 87 ans. On lui attribue la *Réponse des vrais Catholiques François* à l'*Avertissement des Catholiques Anglois*, de Louis Dorléans, *pour l'exclusion du Roi de Navarre de la Couronne de France*;

1588 ; in-8° : libelle qu'il suppose avoir traduit du latin. L'auteur exhale sa haine en déclamations pleines d'amertume. Il y a dans ce libelle un grand nombre de faits calomnieux, en particulier contre *Louis* de *Bourbon*, prince de *Condé*, chef des Calvinistes en France, qu'on accuse faussement d'avoir fait frapper une monnoie à son coin, où il prenoit le nom de *Louis XIII*, roi de France. On a encore de lui : I. *Défense des Catholiques unis contre les Catholiques associés aux Réformés*, 1586, in-8°. II. *Premier & Deuxiéme Avertissemens des Catholiques Anglois*, 1590, in-8°. III. *Banquet du Comte d'Arète*, 1594, in-8° : autre Satyre sanglante contre *Henri IV*. IV. *Discours sur les Ouvertures du Parlement*, au nombre de 29, pleins de traits grossiérement satyriques. V. Des *Commentaires* sur *Tacite* & sur *Senèque*. C'est la sagesse commentée par la folie.

IV. ORLEANS, (Pierre-Joseph d') Jésuite, né à Bourges en 16[illegible]. Après avoir professé les belles-lettres, il fut destiné par ses supérieurs au ministére de la chaire. S'étant ensuite consacré à l'Histoire, il travailla dans ce genre jusqu'à sa mort, arrivée à Paris, le 31 Mars 1698. Ses principaux ouvrages sont : I. *Histoire des Révolutions d'Angleterre*, dont la meilleure édition est celle de Paris, 1693, 3 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. Le Pere d'*Orléans* avoit une imagination vive, noble & élevée : elle paroît dans cet ouvrage ; mais il étoit Jésuite, & cette qualité s'y montre encore plus. Depuis le règne d'*Henri VIII*, c'est plutôt un déclamateur éloquent, qu'un historien fidèle. II. *Histoire des Révolutions d'Espagne*, Paris 1734, en 3 vol. in-4°, & 5 vol. in-12 ; avec la continuation par les PP. *Arthuis* & *Brumoi*. Cette Histoire est digne de la précédente à certains égards. Le style en est pur, élégant ; les portraits brillans & corrects ; les reflexions justes & ingénieuses ; les faits bien choisis. Peu d'historiens ont saisi, comme ce Jésuite, ce qu'il y a de plus piquant & de plus intéressant dans chaque sujet. III. Une *Histoire* curieuse des deux conquérans Tartares, *Chunchi* & *Camhi*, qui ont subjugué la Chine, in-8°. IV. *La Vie du Pere Cotton*, Jésuite ; in-12. Il a omis plusieurs traits, rapportés dans la Vie du même Jésuite, par le P. *Rouvier*. V. Les *Vies du Bienheureux Louis de Gonzague* & de quelques autres Jésuites, in-12. VI. La *Vie de Constance*, premier ministre du roi de Siam, in-12 ; elle est accusée d'infidélité. VII. Deux volumes de *Sermons*, in-12, qui, quoiqu'ils ne soient pas du premier mérite, offrent quelques traits éloquens ; mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on y trouve moins de chaleur que dans ses Histoires, quoique le genre de la chaire en comportât bien davantage. On y remarque moins d'invention dans les plans, moins d'art dans l'arrangement ; la morale en est pesante, & le style négligé. La raison de cette différence, est qu'il cultivoit l'histoire par goût, & la prédication par devoir.

V. ORLEANS DE LA MOTTE, (Louis-François-Gabriel d') l'un des plus vertueux évêques du XVIIIe siécle, naquit à Carpentras l'an 1683 d'une famille noble. Successivement chanoine-théologal de l'église de cette ville, grand-vicaire d'Arles, administrateur du diocèse de Senez, il fut nommé l'an 1733 évêque d'Amiens. Il ne dut cette dignité qu'à ses qualités personnelles ; jamais en effet il n'a-

voit approché de la cour, & la capitale, (chose peut-être unique dans ce siécle,) ne l'avoit pas vu une seule fois. Ses vertus se manifestérent avec un nouvel éclat, après sa promotion. La principale fut son humilité. *Les hommes*, disoit-il, *nous louent pour la moitié de notre devoir, que nous faisons, & nous devons trembler pour l'autre moitié que nous ne faisons pas.* Vivant sans faste & comme un simple prêtre, à peine avoit-il les meubles nécessaires pour ses besoins. Il n'étoit que dépositaire de ses revenus, dont les pauvres étoient, pour la plus grande partie, les usufruitiers. Dans les saisons les plus rudes, il rejettoit tout adoucissement. *L'aspérité des saisons*, selon lui, *est une espèce de Pénitence publique que Dieu impose aux hommes; il n'y a qu'une disposition anti-Chrétienne qui peut seule chercher à en éviter les rigueurs.* Ses visites pastorales dans les campagnes, étoient pour lui une mission continuelle. Il prenoit plaisir à s'entretenir avec le peuple laborieux, qui, selon un auteur moderne, expie les crimes des grands. Ce digne évêque, accablé sous le poids des années & des infirmités, mourut à l'âge de 91 ans, le 10 Juillet 1774. « Comme un » nouveau *François* de *Sales*, il al- » lioit à l'aménité du caractére, la » vivacité de l'esprit le plus ai- » mable : bienfaisant, charitable » comme lui, le plaisir de soula- » ger les malheureux étoit un » besoin pour son cœur : comme » lui enfin, homme sans préjugés, » prélat sans ambition, Mr d'*Or- » léans* de *la Motte*, fut tout à la » fois le modèle des Pasteurs, » l'exemple de son clergé, l'apô- » tre de son diocèse, & les dé- » lices des gens de bien. » La gravité pastorale & l'austérité chrétienne n'avoient point étouffé en lui la plaisanterie honnête, & même piquante, que l'occasion faisoit briller pour un moment, comme une lueur rapide, sur sa bouche ingenue. Entr'autres saillies vives qu'on lui attribue, nous rapporterons celle-ci. Des personnes accoutumées à venir chez lui, avoient pris l'habitude de se tourner le derriére vers la cheminée, après avoir relevé les basques de leurs habits, pour se chauffer plus à leur aise. Cette habitude, si fort adoptée par nos petits-maîtres, parut indécente au prélat. *Je sçavois bien*, leur dit-il avec son air enjoué, *que les Picards avoient la tête chaude, mais je ne sçavois pas qu'ils eussent le derriére froid...* Ses *Lettres Spirituelles* ont été imprimées à Paris, 1777, en un vol. in-12. Elles renferment le double avantage de l'instruction & de l'agrément. Tout y respire la candeur, la droiture, le desir du bien, & sur-tout de cette noble simplicité qui caractérisoit cet illustre évêque. (*Article fourni à l'Imprimeur.*)

ORLEANS, (le Pere d') *Voyez* CHERUBIN.

ORMEA, (le Marquis *Ferrari* d') d'une famille noble de Mondovi, s'étant attaché à la jurisprudence & y ayant réussi, fut fait intendant de Suze, & ensuite général des finances du roi de Sardaigne *Victor-Amédée*. Envoyé ensuite à Rome, il termina les anciennes contestations du saint-siége avec la cour de Turin: la place de secrétaire des affaires internes fut la récompense de ce service important. Lorque le roi *Victor* eut abdiqué la couronne, *Charles-Emmanuel* l'honora de l'ordre de l'Annonciade, lui confia le ministére des affaires étrangéres, & le fit, en 1742, *Chancelier de Robe*

& d'Epée. Ce ministre, mort depuis quelques années, méritoit toutes les dignités dont il étoit revêtu. Infatigable dans le travail, d'un esprit pénétrant & d'une prudence consommée, il étoit encore agréable dans la conversation, & avoit autant de majesté que d'agrément dans la figure.

I. ORMESSON, (Olivier le *Févre* d') d'une famille illustre dans la robe, étoit fils d'*André* le *Févre* d'*Ormesson*, mort en 1665, doyen des conseillers au parlement de Paris. Il fut digne de son pere par sa probité & ses talens, & fut regardé comme le magistrat le plus intègre de la cour de *Louis XIV*. Il résista avec fermeté, (dit le président *Hénault*,) aux ministres qui vouloient faire périr le surintendant *Foucquet*, dont il étoit chargé de rapporter le procès. Ni les menaces, ni les promesses de la place de chancelier, ne purent lui faire suivre d'autres avis que celui que la vérité lui dictoit. *Louis XIV* n'oublia jamais cette belle action; & quand on lui présenta son petit-fils, il lui dit : *Je vous exhorte à être aussi honnête homme que le Rapporteur de M. Foucquet.* Il mourut le 4 Novembre 1686.

II. ORMESSON, (André le *Févre* d') fils du précédent & de *Marie* de *Fourcy*, naquit en 1644. Il fut formé aux belles-lettres & à la connoissance du droit par le célèbre abbé *Fleury*. Il fut successivement avocat du roi au Châtelet, conseiller au grand-conseil, & maître-des-requêtes. La place de contrôleur-général lui fut offerte, il la refusa. Il n'accepta que l'intendance de Lyon. Il visita sa province avec soin, séjourna dans les plus petites villes & dans les villages. Il pénétra même dans des lieux, où depuis 50 ans on n'avoit point vu d'intendant, uniquement pour y recevoir les plaintes des pauvres qui n'auroient pu l'aller trouver à Lyon. Accablé de travail & d'austérité, & d'ailleurs d'une complexion délicate, il succomba à l'âge de 40 ans, & mourut en 1684. Sa fille épousa depuis l'immortel chancelier d'*Aguesseau*.

III. ORMESSON, (Henri François-de-Paule le *Févre* d') fils du précédent, & d'*Eléonore* le *Maître*, naquit en 1681. Le duc d'*Orléans*, régent, le fit entrer dans le conseil de régence. Bientôt après il fut nommé plénipotentiaire du roi pour régler les limites de la Lorraine. Il fut successivement conseiller-d'état, intendant des finances, & conseiller au conseil-souverain des finances. Le trait suivant caractérise bien la candeur de son ame. Lorsque l'illustre d'*Aguesseau* fut exilé sous la régence, il se retira dans sa terre de Fresnes, où M. d'*Ormesson* son beau-frere alloit souvent partager sa solitude. M. le Régent, qui conservoit toujours à d'*Aguesseau* son estime & même son amitié, dit un jour, en présence d'une partie de la cour, qu'*il vouloit avoir l'avis du Chancelier sur une affaire importante.* Tout le monde garda le silence, & trembla d'avoir aucune liaison avec un homme disgracié. D'*Ormesson* prit la parole, & offrit au Régent « de se charger de sa » commission, parce qu'il partoit » pour Fresnes en sortant du » conseil. » Les courtisans se regardoient les uns les autres, & murmuroient de cette imprudence. M. le Régent s'en apperçut, & après avoir dit à M. d'*Ormesson* qu'il lui donneroit volontiers ses dépêches, il se retourna, & dit :

Messieurs, j'aime bien mieux cette noble franchise, que votre fausse prudence & votre dissimulation. Ce magistrat mourut le 20 Mars 1756, laissant des fils dignes de lui.

I. ORNANO, (Alphonse d') maréchal de France & colonel-général des Corses qui servoient en France, étoit Corse lui-même. Il étoit fils du fameux *San-Pietro Bastelica* : (Voyez ce mot.) Malgré la réputation que celui-ci s'étoit acquise par ses exploits, le nom de *Bastelica*, après la mort de sa femme, devint si odieux, qu'*Alphonse* son fils fut contraint de le quitter, pour prendre celui d'*Ornano*, nom de la famille de sa mere. Il fut envoyé à Lyon après le massacre du duc de *Guise*, pour se saisir du duc de *Mayenne*; mais au moment qu'il y entroit par une porte, le duc s'enfuit par une autre. C'est ce général qui disposa, en 1594, Grenoble, Valençe & les autres villes du Dauphiné, à secouer le joug de la Ligue. *Lesdiguiéres* & lui avoient fait dans cette province une guerre opiniâtre aux Ligueurs. Ces deux héros étoient égaux en valeur, en âge, en mérite; mais cette égalité fit naître entr'eux la jalousie, & il fallut que *Henri IV* les séparât. D'*Ornano* demeura lieutenant-de-roi en Dauphiné : *Lesdiguiéres* le fut en Provence; mais le premier eut sur le second l'avantage d'être fait maréchal de France en 1595, & *Lesdiguiéres* ne le devint qu'en 1608. *Alphonse* d'*Ornano* mourut le 2 Janvier 1610, âgé de 62 ans, avec la réputation de grand homme de guerre, & plus encore avec celle d'avoir toujours chéri la vérité, & de n'avoir jamais craint de la dire en face aux rois.

II. ORNANO, (Jean-baptiste d') fils aîné du précédent, gouverneur de *Gaston* de France, frere unique du roi *Louis XIII*, s'acquitta si bien de cet emploi, qu'il sçut à la fois corriger les mauvaises habitudes du jeune *Gaston* & gagner sa confiance. D'*Ornano* fut en grande considération, jusqu'en 1624, qu'il suggéra à ce prince, qui n'avoit pas encore 16 ans, le desir d'entrer au conseil, afin d'y entrer lui-même. Il fut éloigné de la cour; néanmoins par les bons offices de la reine *Marie* de *Médicis*, qui craignoit que cet incident ne brouillât *Louis XIII* & *Gaston*, d'*Ornano* y fut rappellé, & fait maréchal de France à la priére de son pupille, le 7 Avril 1626; mais on ne fut pas long-tems à s'en repentir. A peine d'*Ornano* eut-il ce qu'il souhaitoit, qu'il recommença ses menées : malheureuses intrigues, qui quelques mois après le conduisirent en prison, & qui donnérent occasion de lui faire faire son procès. Pendant qu'on y travailloit, il mourut à Vincennes le 9 Novembre de la même année, à 45 ans : de poison, selon quelques-uns, & selon d'autres, d'une fiévre maligne & d'une rétention d'urine. C'étoit un maréchal de grace, qui reçut le bâton sans avoir servi; il fut entre ses mains une marotte. Sa postérité s'éteignit à la fin du dernier siécle.

III. ORNANO, (Vanina d') *Voyez* SAN-PIETRO.

OROBIO, (Isaac) fameux Juif Espagnol, fut élevé dans la religion Judaïque par son pere & par sa mere, quoiqu'ils fissent profession extérieure de la religion Catholique. Il étudia la philosophie scholastique à la mode d'Espagne, & y fit de si grands progrès, qu'il fut fait lecteur en ma-

thématiques dans l'université de Salamanque. *Orobio* s'appliqua ensuite à la médecine, & l'exerça même avec succès. Mais ayant été accusé de Judaïsme, il fut mis dans les prisons de l'Inquisition, où il souffrit pendant 3 ans des tourmens horribles, sans rien avouer. Sa liberté lui ayant été rendue, il passa en France & demeura quelque tems à Toulouse, exerçant la médecine, & professant extérieurement la religion Catholique. *Orobio*, las de porter le masque, se retira à Amsterdam, quitta le nom de D. *Balthasar* qu'il avoit porté jusqu'alors, reçut la circoncision, & mourut en 1687 dans l'indifférence de toutes les religions. Les trois petits écrits qu'il composa en latin, à l'occasion de la fameuse conférence qu'il eut avec *Philippe* de *Limborch* sur la religion Chrétienne, sont impr. dans l'ouvr. de ce dernier, intitulé : *Amica collatio cum erudito Judæo*, Goude 1687, in-4°. On a d'*Orobio*, *Certamen philosophicum adversus Spinosam*, Amsterdam 1684, in-4°; & d'autres ouvrages en manuscrit, qui marquent de l'érudition. Son caractére étoit doux & honnête.

ORODES, roi des Parthes, succéda à son frere *Mithridate*, auquel il ôta le trône & la vie. Les Romains lui ayant déclaré la guerre, il vainquit *Crassus* l'an 53 avant J. C., prit les enseignes des Romains; & fit un très-grand nombre de captifs. On ajoûte qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de ce général Romain, pour lui reprocher son avarice insatiable, qui lui avoit fait commettre tant d'injustices & de sacriléges. Les Romains se vengérent de la défaite de *Crassus*, sur *Pacore* fils d'*Orodes*, qui manqua d'en perdre l'esprit. Comme le monarque Parthe étoit alors vieux & hydropique, 30 enfans qu'il avoit de différentes femmes, le sollicitérent pour avoir sa succession. *Phraate*, l'aîné de tous, l'emporta sur ses freres. C'étoit un monstre : il n'eut pas plutôt la couronne, qu'il voulut empoisonner celui qui la lui avoit donnée ; mais le poison, bien loin de lui être mortel, fit évacuer (dit-on) son hydropisie. Alors l'indigne *Phraate* l'étrangla de ses propres mains l'an 35 avant J. C. Ainsi mourut *Orodes*, après 50 ans de règne : prince illustre par son courage, s'il n'avoit souillé sa gloire par son ambition & sa cruauté.

OROMAZE, le principe ou le Dieu du bien, selon *Zoroastre*, qui admettoit un autre principe ou auteur du mal, nommé *Arimanes*. Ce législateur représentoit le *bon Principe* comme environné de feu ; c'est pourquoi il voulut qu'on entretînt un feu perpétuel en son honneur, & qu'on rendît un culte religieux au Soleil.

OROSE, (Paul) prêtre de Tarragone en Catalogne, fut envoyé par 2 évêques Espagnols, l'an 414, vers *S. Augustin*. Il demeura un an avec ce saint docteur, & fit auprès de lui de grands progrès dans la science des Ecritures. Il alla de sa part, en 415, à Jérusalem, pour consulter *S. Jérôme* sur l'origine de l'ame. A son retour il composa, par le conseil de l'illustre évêque d'Hippone, son *Histoire*, en VII livres, depuis le commencement du monde, jusqu'à l'an 316 de *J. C.* Cet ouvrage, plus dogmatique qu'historique, plein d'inexactitudes & de bruits populaires, ne donne pas une grande idée de l'historien ; mais il pourra être utile à ceux qui le liront avec discernement. La 1re édition est de 1471, in-f. Les

meilleures sont celle de 1615, in-4°; de 1738, publiée à Leyde par *Havercamp*; & de 1767, in-4°. On a encore de lui : I. Une *Apologie* du *Libre-Arbitre* contre *Pélage*. II. Une *Lettre* à *S. Augustin*, sur les erreurs des Priscillianites & des Origénistes.

ORPHANEL, *Voy.* ORFANEL.

ORPHÉE, fils d'*Apollon* & de *Calliope*, jouoit si bien de la lyre, que les arbres & les rochers quittoient leurs places, les fleuves suspendoient leur cours, & les bêtes féroces s'attroupoient autour de lui pour l'entendre. *Eurydice*, sa femme, étant morte de la morsure d'un serpent le jour même de ses nôces, en fuyant les poursuites d'*Aristée*; il descendit aux Enfers pour la redémander, & toucha tellement *Pluton*, *Proserpine*, & toutes les Divinités infernales, par les accords de sa lyre, qu'ils la lui rendirent, à condition qu'il ne regarderoit pas derriére lui, jusqu'à ce qu'il fût sorti des Enfers. Ne pouvant commander à son impatience, il se retourna pour voir si sa chere *Eurydice* le suivoit; mais elle disparut aussi-tôt. Depuis ce malheur, il renonça aux femmes. Son indifférence irrita si fort les *Bacchantes*, qu'elles se liguérent contre lui, le mirent en piéces, & jettérent sa tête dans l'Hèbre. Les Muses recueillirent ses membres dispersés, & leur rendirent les honneurs funèbres. Il fut métamorphosé en cygne par son pere, & son instrument fut placé au nombre des constellations. On représente ordinairement *Orphée* une lyre ou un luth à la main. Nous avons sous son nom des *Hymnes*, & d'autres *Piéces de Poësie*, dont la 1re édition est de Florence, 1500, in-4°; les meilleures sont celle d'Utrecht, 1689, in-8° : *Cum notis Variorum*, Leipsick, 1764, in-8° : & dans les *Miscellanea Græcorum Carmina*, de *Maittaire*, Londres, 1722, in-4°; mais il est constant qu'elles sont supposées. Son *Poëme des Argonautes* est d'*Onomacrite*, qui vivoit du tems de *Pisistrate*.

ORPHIREUS, *Voy.* S'GRAVESANDE.

ORRERY, *Voyez* BOYLE.

I. ORSATO, (Sertorio) *Ursatus*, né à Padoue en 1617, d'une des premiéres familles de cette ville, fit paroître de bonne heure d'heureuses dispositions pour les lettres & pour les sciences. La poësie fut pour lui un amusement, & la recherche des antiquités & des inscriptions anciennes une occupation sérieuse. Sur la fin de ses jours, il fut chargé d'enseigner la physique dans l'université de Padoue, & il s'en acquitta avec beaucoup de succès. Le doge & le sénat de Venise voulurent bien agréer l'hommage de son *Histoire de Padoue*. En leur présentant cet ouvrage, il leur fit un long discours, pendant lequel il lui survint un besoin naturel qu'il maîtrisa, & qui lui causa une rétention d'urine dont il mourut en 1678. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages estimés, les uns en latin & les autres en italien. Les principaux de ceux qui sont en latin, sont : I. *Sertum philosophicum, ex variis Scientiæ naturalis floribus consertum*, 1635, in-4°. II. *Monumenta Patavina*, 1652, in-f. III. *Commentarius de notis Romanorum* : ouvrage utile & très-rare, avant qu'on l'eût réimprimé à Paris en 1723, in-12. On le trouve aussi dans le tome XIe de *Grævius*. IV. *Prænomina, Cognomina & Agnomina antiquorum Romanorum*. V. *Deorum Dearumque Nomina & attributa*. VI. *Lucubrationes in quatuor libros Meteororum*

Aristotelis. VII. *Orationes & Carmina.* Voici les principaux de ceux qu'il a composés en italien. I. *Histoire de Padoue*, en 2 parties, 1678, in-fol. II. *Marmi eruditi*, à Padoue, 1662 & 1719, in-4°; ouvrage curieux, aussi en 2 parties. III. Des *Poësies Lyriques*, 1637, in-12. IV. Des *Comédies*, & d'autres Piéces de poësie, &c. L'académie des *Ricovrati* & d'autres compagnies littéraires l'avoient mis au nombre de leurs membres.

II. ORSATO, (Jean-baptiste) habile médecin & antiquaire, né à Padoue en 1673, & mort en 1720, cultiva les belles-lettres & la médecine avec un succès égal. On a de lui: I. *Dissertatio epistolaris de Lucernis antiquis.* II. Un petit Traité *De Sternis veterum.* III. *Dissertatio de Paterâ antiquorum.* Il règne dans ces ouvrages une profonde érudition.

I. ORSI, (Jean-Joseph) philosophe, né à Bologne en 1652, de *Mario Orsi* patrice de cette ville, étudia avec soin les belles-lettres, la philosophie, le droit & les mathematiques, & s'appliqua aussi à la poësie. Il avoit sur-tout du goût pour la morale. Sa maison étoit une espèce d'académie, où plus. gens-de-lettres se rassembloient réguliérement. Leurs conférences littéraires commençoient toujours par un repas, assaisonné du sel de l'esprit & de celui de l'enjouement. Le but de ces conférences étoit de comparer la morale des anciens philosophes avec celle des premiers écrivains Chrétiens. En 1712 il alla s'établir à Modène, & y continua ses exercices académiques. Il se signala sur-tout dans l'art des Sonnets Italiens. La netteté, la légéreté, le tour & la liaison des phrases, formoient le caractére des siens. Il mourut en 1733, à 81 ans. Il avoit des sentimens de religion, qui avoient un peu modéré son tempérament naturellement bilieux & emporté. On a de lui: I. Des *Sonnets* ingénieux, des *Pastorales* & plusieurs *Piéces* de poësie. II. La *Défense* de quelques auteurs Italiens, entr'autres du *Tasse*, contre le Pere *Bouhours.* III. Des *Lettres.* IV. La *Traduction* de la *Vie* du comte *Louis* de *Sale*, écrite en françois par le Pere *Buffier*, Jés. Nous avons dit qu'*Orsi* étoit d'un caractére fort vif, & sa vivacité paroît assez dans ses ouvrages polémiques.

II. ORSI, (François-Joseph-Augustin) cardinal, né dans le duché de Toscane en 1692, prit l'habit de *S. Dominique*, & profita des leçons & des exemples des hommes pieux & sçavans que renfermoit cet ordre. Après avoir professé la théologie & rempli l'emploi de maître du sacré palais, il fut honoré de la pourpre Romaine par *Clément XIII*, en 1759. Son élévation ne changea rien au caractére de son ame simple, modeste, ni à celui de son esprit uniquement occupé de l'étude & de son zèle pour la gloire de l'Eglise. Il est principalement connu par une *Histoire Ecclésiastique*, en 20 vol. in-4° & in-8°; un peu prolixe, mais très-bien écrite en italien. Le XXe volume de ce sçavant ouvrage a été publié en 1761, année de la mort de cet illustre cardinal. Il contient la fin du VIe siécle, depuis l'an 587, jusqu'à l'an 600. On voit quelle auroit été l'étendue de ce livre, si l'auteur l'avoit poussé jusqu'à nos jours. Cet écrivain connoissoit les principaux auteurs François de l'Histoire Ecclésiastique, tels que *Fleury* & *Tillemont*: il a profité, avec raison, de leurs ouvrages. On a encore de lui, *Infallibilitas Romani*

Pontificis, 1741, 3 vol. in-4°.

ORSINI, *Voyez* II. FULVIUS.

ORTELIUS, (Abraham) né à Anvers en 1527, se rendit habile dans les langues & dans les mathématiques, & sur-tout dans la géographie. Il fut surnommé *le Ptolomée de son tems*. Juste *Lipse*, & la plupart des grands-hommes du XVIe siécle, eurent des liaisons de littérature & d'amitié avec ce sçavant. Il mourut à Anvers, sans avoir été marié, en 1598, à 72 ans. On a de lui d'excellens ouvrages de géographie. Les principaux sont: Les *Tables*, le *Théâtre*, le *Trésor*, les *Synonymes Géographiques*, &c. Tous ces ouvrages sont en latin, in-fol., & malgré la multiplicité des noms qu'ils renferment, on n'y trouve que très-peu de fautes.

I. ORTIZ, (Alfonse) né à Tolède au milieu du XVe siécle, mort vers 1530, s'appliqua à l'étude des matiéres ecclésiastiques. Sa science & son mérite lui procurérent un canonicat dans la métropole de sa patrie. Le cardinal *Ximenès* l'honora de sa confiance, & le chargea de rédiger l'Office Mosarabe: *Ortiz* s'en acquitta avec intelligence. Cet Office, que l'on croit composé par *S. Léandre* & *S. Isidore* son frere, fut d'abord appellé Gothique, & ensuite Mosarabe. *Ximenès*, voulant perpétuer la mémoire de ce rit particulier qui étoit dans l'oubli, fit imprimer à Tolède, en 1050, le Missel de cet idiôme, & en 1502 le Bréviaire: ce sont 2 petits vol. in-fol. très-rares. *Ortiz* en dirigea l'édition, & orna chacun de ces ouvrages d'une Préface aussi sçavante que curieuse. Il faut y joindre, pour la parfaite connoissance de cet Office: I. L'*Histoire du Rit Mosarabe*, en espagnol, Tolède 1604, in-4°. II. *Joannis Pinii Liturgia Mosarabica*, Romæ, 1746, 2 vol. in-fol. III. Le *Bref Mosarabe*, par *Eugenio* de *Roblès*, Tolède 1603, in-4° de 23 feuillets, rare.

II. ORTIZ, (Blaise) parent & contemporain du précédent, chanoine de Tolède comme lui, fut aussi considéré pour ses lumiéres. Il s'est rendu célèbre par un ouvrage très-curieux & peu commun, dont voici le titre: *Descriptio summi Templi Toletani*, Toleti, in-8°, 1549. On trouve dans cette Description un détail intéressant de tout ce qui concerne la magnificence, les ornemens, les rits & les usages de cette Eglise fameuse. L'ouvrage est curieux, sur-tout pour la partie où l'auteur décrit la chapelle que le card. *Ximenès* fit bâtir tout auprès, & dans laquelle il fonda des chanoines & des clercs pour y célébrer journellement l'Office Mosarabe. On appelloit *Mosarabes* les Chrétiens, qui, en payant tribut, vivoient sous la domination de *Mores*, suivant leurs coutumes & leurs loix.

ORVAL, *Voyez* MONTGAILLARD.

I. ORVILLE, (Jacques Philippe de) naquit à Amsterdam en 1696, d'une famille originaire de France. Son goût pour les belles-lettres se perfectionna dans différens voyages, en Angleterre, en Italie, en Allemagne & en France. Il fréquentoit par-tout les sçavans, visitoit les bibliothèques & les cabinets d'antiquités & de médailles, & formoit des liaisons avec tous les hommes célèbres dans la république des lettres. De retour dans sa patrie, il obtint en 1730 la chaire d'histoire, d'éloquence & de langue grecque, à Amsterdam. Il remplit cette place avec la plus haute réputation, jusqu'en

1742, qu'il s'en démit volontairement pour se livrer entiérement à l'étude, & pour travailler avec plus de loisir aux différens ouvrages qu'il avoit commencés. Ce sçavant mourut en 1751, à 55 ans. On a de lui : I. *Observationes miscellanea nova*, ouvrage d'une profonde érudition & d'une critique exacte. Ces Observations avoient été commencées par de sçavans Anglois. Elles furent continuées par *Burman* & d'*Orville*, qui en publia 10 volumes avec son collègue, & 4 autres après que la mort le lui eut enlevé. On trouve dans ce recueil quelques ouvrages qui ne sont que de lui, parmi lesquels on distingue sa *Dissertation sur l'antiquité de l'Isle de Délos*, & ses *Remarques* sur le Roman Grec de *Chariton* d'Aphrodise. II. *Critica vannus in inanes Joannis Cornelii Pavonis paleas*, &c. C'est un ouvrage aussi sçavant que satyrique contre M. de *Panw*, littérateur d'Utrecht. Après sa mort, M. *Burman* a donné ses Observations sur la Sicile, sous le titre de *Sicula*, Amsterdam 1764, in fol.

II. ORVILLE, (Pierre d') frere du précédent, mort en 1739, cultiva à la fois l'art d'*Apollon* & celui de *Mercure* : il fut commerçant, & fit des vers avec succès. On a de lui des *Poësies*.

OSBORN, (François) écrivain Anglois, mort en 1657, prit le parti du parlement durant les guerres civiles, & eut divers emplois sous *Cromwel*. On a de lui des *Avis à son Fils*, & d'autres ouvrages en anglois.

I. OSÉE, fils de *Béeri*, un des XII petits Prophètes, & le plus ancien de ceux qui prophétisérent sous *Jéroboam II* roi d'Israël, & sous *Ozias*, *Joathan*, *Achaz* & *Ezéchias*, rois de Juda, l'an 800 avant J. C. Il fut choisi de Dieu pour annoncer ses jugemens aux dix Tribus d'Israël, & il le fit par des paroles & des actions prophétiques. Lorsque le Seigneur commença à parler à *Osée*, il lui commanda de prendre pour femme une prostituée, & d'en avoir des enfans. C'étoit pour figurer l'infidelle maison d'*Israël*, qui avoit quitté le vrai Dieu pour se prostituer au culte des idoles. *Osée* épousa donc *Gomer*, (*Voyez* ce mot) fille de *Debelaïm*, dont il eut trois enfans, auxquels il donna des noms qui signifioient ce qui devoit arriver au royaume d'Israël. Le commandement fait à *Osée* a paru si extraordinaire à plusieurs interprètes, qu'ils ont cru que ce n'étoit qu'une parabole, & que cet ordre s'étoit passé en vision. Mais *S. Augustin* l'explique comme un mariage réel avec une femme qui avoit d'abord vécu dans le désordre, mais qui depuis son mariage s'étoit retirée de tout mauvais commerce. La Prophétie d'*Osée* est divisée en 4 chapitres. Il y représente la Synagogue répudiée, prédit sa ruine & la vocation des Gentils ; il parle fortement contre les désordres qui régnoient alors dans le royaume des dix Tribus. Il s'élève aussi fortement contre les déréglemens de Juda, & annonce la venue de *Sennacherib* & la captivité du peuple. Il finit par tracer admirablement les caractères de la fausse & de la véritable conversion. Le style de ce Prophète est pathétique & plein de sentences courtes & vives, très-éloquent en plusieurs endroits, quelquefois obscur, par l'ignorance où nous sommes de l'histoire de son tems.

II. OSÉE, fils d'*Ela*, ayant conspiré contre *Phacée* roi d'Israël, le tua, & s'empara de son royaume ; mais il n'en jouit pleinement que 9 ans après l'assassinat de ce prin-

ée. *Salmanasar* roi d'Assyrie, dont *Osée* étoit tributaire, ayant appris qu'il pensoit à se révolter, & que pour s'affranchir de ce tribut, il avoit fait alliance avec *Sua* roi d'Egypte, vint fondre sur Israël. Il ravagea tout le pays, & le remplit de carnage, de désolation & de larmes. *Osée* se renferma dans Samarie; mais il y fut bientôt assiégé par le monarque Assyrien, qui après trois ans d'un siége où la famine & la mortalité se firent cruellement sentir, prit la ville, massacra tous ses habitans, & la réduisit en un monceau de pierres. *Osée* fut pris, chargé de chaînes, & envoyé en prison. Les Israëlites furent transférés en Assyrie, à Hala & à Habor, villes du pays des Mèdes; près de la riviére de Gozan, où ils furent dispersés parmi des nations barbares & Idolâtres, sans espérance de réunion. C'est ainsi que finit le royaume d'Israël, l'an 721 avant J. C., 250 ans après sa séparation de celui de Juda.

I. OSIANDER, (André) né en Baviére l'an 1498, apprit les langues & la théologie à Wittemberg & à Nuremberg, & fut l'un des premiers disciples de *Luther*. Il devint ensuite professeur & ministre de l'université de Konigsberg. Il se signala parmi les Luthériens par une opinion nouvelle sur la *Justification*. Il ne vouloit pas, comme les autres Protestans, qu'elle se fît par l'imputation de la justice de J. C., mais par l'intime union de la justice substantielle de Dieu avec nos ames. Il se fondoit sur ces paroles, souvent répétées dans *Isaïe* & dans *Jérémie*: *Le Seigneur est votre justice.* Selon *Osiander*, de même que nous vivons par la vie substantielle de Dieu, & que nous aimons par l'amour essentiel qu'il a pour lui-même: nous sommes justes par la justice essentielle qui nous est communiquée, & par la substance du Verbe incarné, qui est en nous par la foi, par la parole & par les Sacremens. Dès le tems qu'on dressa la confession d'Ausbourg, il avoit fait les derniers efforts pour faire embrasser cette doctrine par tout le parti, & il la soutint avec une audace extrême à la face de *Luther*, dans l'assemblée de Smalkade. On fut étonné de sa témérité; mais comme on craignoit de faire éclater de nouvelles divisions dans le parti où il tenoit un rang considérable par son sçavoir, on le toléra. Il avoit un talent particulier pour divertir *Luther*. Il faisoit le plaisant à table, & y disoit des bons-mots souvent très-indécens. *Calvin* dit que, toutes les fois qu'il trouvoit le vin bon, il en faisoit l'éloge en lui appliquant cette parole que Dieu disoit de lui-même: *Je suis celui qui suis*, EGO SUM QUI SUM; ou ces autres mots: *Voici le Fils de Dieu vivant.* Il ne fut pas plutôt en Prusse, qu'il mit en feu l'université de Konigsberg, par sa nouvelle doctrine sur la Justification. Cet homme turbulent mourut en 1552, à 54 ans. Son caractére emporté ressembloit à celui de *Luther*, auquel il plaisoit beaucoup. Il traitoit d'*ânes* tous les théologiens qui n'étoient pas de son avis, & il disoit orgueilleusement qu'*ils n'étoient pas dignes de porter ses souliers.* Ses principaux ouvrages sont: I. *Harmonia Evangelica*, in-fol. II. *Epistola ad* Zwinglium *de Eucharistiâ*. III. *Dissertationes duæ, de Lege & Evangelio & Justificatione*. IV. *Liber de imagine Dei, quid sit.*

II. OSIANDER, (Luc) fils du précédent, fut comme lui ministre

Luthérien, & hérita de son sçavoir & de son orgueil. Ses principaux ouvrages sont : I. Des *Commentaires* sur la Bible, en latin. II. Des *Institutions de la Religion Chrétienne.* III. Un *Abrégé* en latin *des Centuriateurs de Magdebourg*, 1592 & 1604, in-4°. IV. *Enchiridia controversiarum Religionis cum Pontificiis, Calvinianis & Anabaptistis*, à Tubinge 1605, in-8°. Il mourut en 1604... Il faut le distinguer de *Luc* OSIANDER, chancelier de l'université de Tubinge, mort en 1638 à 68 ans. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, entr'autres : I. *Justa defensio de quat. quæstionibus quoad omnipræsentiam humanæ* CHRISTI *naturæ.* II. *Disputatio de omnipræsentiâ* CHRISTI *hominis.* III. Des *Oraisons funèbres* en latin. IV. *De Baptismo.* V. *De regimine Ecclesiast.* VI. *De viribus liberi Arbitrii*, &c.

III. OSIANDER, (André) petit-fils du disciple de *Luther*, fut ministre & professeur de théologie à Wittemberg. On a de lui : I. Une *Edition* de la Bible avec des observations. II. *Assertiones de Conciliis.* III. *Disputat. in Lib. Concordiæ.* IV. *Papa non Papa*, seu *Papæ & Papicolarum Lutherana Confessio*, Tub. 1599, in-8°. V. *Responsa ad Analysin Gregorii de Valentia, de Ecclesiâ*, &c. Il mourut en 1617, à 54 ans.

IV. OSIANDER, (Jean-Adam) théologien de Tubinge, mort en 1697, tint la plume d'une main infatigable. On a de lui : I. Des *Observations* latines sur le livre de Grotius *De jure belli & pacis.* II. *Commentaria in Pentateuchum, Josue, Judices, Ruth, & duos Libros Samuelis*, 3 vol. in-fol. III. *De Jubilæo Hebræorum, Gentium & Christianorum.* IV. *De Asylis Hebræorum, Gentilium & Christianorum*, dans le tom. 6 du *Trésor* de *Gronovius.* V. *Specimen Jansenismi.* VI. *Theologia casualis, de Magiâ*, Tubinge 1687, in-4°, &c.

OSIAS, *Voy.* I. AZARIAS.

OSIO, *Voy.* II. OSIUS.

OSIRIS, fils de *Jupiter* & de *Niobé*, régna sur les Argiens ; puis ayant cédé son royaume à son frere *Egialée*, il voyagea en Egypte, dont il se rendit maître. Il épousa ensuite *Io* ou *Isis.* Ils établirent d'excellentes loix parmi les Egyptiens, & y introduisirent les arts utiles. *Tibulle* regarde *Osiris* comme l'inventeur de la charrue :

Primus aratra manu solerti fecit Osiris,
Et teneram ferro sollicitavit humum.

Les Egyptiens l'adoroient sous divers noms, comme *Apis*, *Serapis*, & sous les noms de tous les autres Dieux. Les symboles ou les marques par lesquelles on désignoit *Osiris*, sont une mitre ou bonnet pointu, & un fouet à la main. Quelquefois au lieu d'un bonnet, on lui mettoit sur la tête un globe, ou une trompe d'éléphant, ou de grands feuillages. Assez souvent, au lieu d'une tête d'homme, on lui donnoit une tête d'épervier, avec une croix, ou un T attaché à sa main par le moyen d'un anneau.

I. OSIUS, évêque de Cordoue en 295, étoit né en Espagne l'an 257. Il eut la gloire de confesser J. C. sous l'empereur *Maximien-Hercule*, qui le trouva inébranlable. La pureté de ses mœurs & de sa foi lui concilia l'estime & la confiance du grand *Constantin*, qui le consulta dans toutes les affaires ecclésiastiques. *Osius* profita de son crédit auprès de ce prince, pour l'engager à convoquer le concile de Nicée l'an 325, auquel il presi-

da, & dont il dreffa le *Symbole.* L'emper. *Conftance* ne refpecta pas moins que fon pere cet illuftre confeffeur : ce fut à fa priére qu'il convoqua le concile de Sardique, en 347. Mais ce prince s'étant laiffé prévenir par les Ariens & les Donatiftes, il devint l'ennemi déclaré de celui dont il avoit été jufqu'alors l'admirateur. Il le fit venir à Milan où il réfidoit, pour l'engager à favorifer l'Arianifme. *Ofius* reprocha avec force à l'empereur fon penchant pour cette fecte, & obtint la permiffion de renoncer à fon Eglife. Les Ariens en firent des plaintes à *Conftance*, qui écrivit à ce refpectable prélat des lettres menaçantes, pour le porter à condamner *St Athanafe.* *Ofius* lui répondit par une lettre, qui eft un chef-d'œuvre de la magnanimité épifcopale. *J'ai confeffé*, dit-il, *JESUS-CHRIST dans la perfécution que* Maximien, *votre aïeul, excita contre l'Eglife ; fi vous voulez la renouveller, vous me trouverez prêt à tout fouffrir, plutôt que de trahir la vérité & de confentir à la condamnation d'un innocent. Je ne fuis ébranlé ni par vos lettres, ni par vos menaces.* L'empereur, nullement touché de ce langage, le fit encore venir à Sirmich, où il le tint un an comme en exil, fans refpect pour fon âge qui étoit de 100 ans. Les priéres ne produifant rien fur lui, on eut recours aux menaces, & des menaces on en vint aux coups. Cet illuftre vieillard, accablé fous le poids des tourmens & de l'âge, figna la Confeffion de foi dreffée par *Potamius*, évêque de Lisbonne, connue fous le nom de *Formule de Sirmich.* De retour en Efpagne, il reffentit un repentir amer de fa foibleffe, & protefta au lit de la mort contre la violence qui lui avoit été faite. Il expira en 358, à 102 ans, après avoir anathématifé l'Arianifme.

II. OSIUS, *ou* OSIO, (Félix) né à Milan en 1587, fçavant dans les langues & les belles-lettres, fe diftingua par fon éloquence. Il fut long-tems profeffeur de rhétorique à Padoue, où il mourut en 1631. On a de lui divers ouvrages en profe & en vers. Les principaux font : I. *Romano-Græcia.* II. *Tractatus de Sepulchris & Epitaphiis Ethnicorum & Chriftianorum.* III. *Elogia Scriptorum illuftrium.* IV. *Orationes.* V. *Epiftolarum Libri duo.* VI. Des Remarques fur l'*Hiftoire* de *Muffati.* VII. Un Recueil des Ecrivains de l'*Hiftoire* de Padoue, &c. *Théodat* OSIUS, fon frere, eft auffi auteurs de divers *Traités.* Leur famille a produit plufieurs autres hommes diftingués. Elle prétendoit avoir été confidérable dès le tems de *St Ambroife.* C'eft de cette branche qu'étoit forti, felon eux, le cardinal *Staniflas Ofius*, ou plutôt *HOSIUS* : *Voy.* ce mot.

I. OSMAN, *ou* OTHMAN, empereur des Turcs, fils d'*Achmet I*, fuccéda à *Muftapha* fon oncle en 1618, à l'âge de 12 ans. Il marcha en 1621 contre les Polonois, avec une armée formidable ; mais ayant perdu plus de 80 mille hommes & 100 mille chevaux en différens combats, il fut obligé de faire la paix à des conditions défavantageufes. Il attribua ce mauvais fuccès aux Janiffaires, & réfolut de les caffer pour leur fubftituer une milice d'Arabes ; cette nouvelle s'étant répandue, ils fe foulevérent, fe rendirent au nombre de 30 mille à la place de l'Hippodrome, & renverférent *Ofman* du trône en 1622. On rétablit *Muftapha*, qui fit étrangler le jeune empereur le lendemain. Il n'y a

que trop d'exemples d'un pareil forfait parmi les Turcs. Telle est la destinée de leurs rois : du trône ils passent à l'échafaud, ou à la prison.

II. OSMAN II, empereur des Turcs, parvint au trône après la mort de son frere *Mahomet V*, en 1754, à l'âge de 56 ans. Son règne, peu fertile en événemens, fut terminé par sa mort, arrivée le 29 Novembre 1757. Il renouvella, sous des peines griéves, la défense à ses sujets de boire du vin.

OSMAN, *Voyez* OTHMAN.

OSMOND, (St) né en Normandie d'une famille noble, joignit à une grande connoissance des lettres, beaucoup de prudence, & les qualités guerriéres. Après la mort de son pere, qui étoit comte de Sèez, il distribua aux Eglises & aux pauvres la plus grande partie de ses revenus, & suivit l'an 1066 *Guillaume* le *Conquérant* en Angleterre. Ce prince recompensa *Osmond* en le faisant comte de Dorset, puis son chancelier, & ensuite évêque de Salisbury. Il corrigea la Liturgie de son diocèse, la purgea de plusieurs termes barbares & grossiers, & la mit dans un ordre commode. Cette Liturgie ainsi corrigée, devint dans la suite celle de tout le royaume d'Angleterre. Ce prélat, également recommandable par ses connoissances & par son zèle, mourut en Décembre 1099, & fut canonisé 350 ans après par le pape *Calixte III*.

OSORIO, (Jérôme) natif de Lisbonne, apprit les langues & les sciences à Paris, à Salamanque & à Bologne ; & devint archidiacre d'Evora, puis évêque de Silves & des Algarves. L'infant Don *Louis*, qui lui avoit confié l'éducation de son fils, l'en récompensa en lui procurant ces dignités. Ce sçavant s'exprimoit avec tant de facilité & d'éloquence, qu'on le surnomma *le Cicéron de Portugal*. Il mourut à Tavila dans son diocèse, en 1580, à 74 ans, en allant appaiser une sédition qui s'y étoit élevée. Ses mœurs & son érudition justifiérent l'estime dont les rois de Portugal l'honorérent. Il nourrissoit dans son palais plusieurs hommes sçavans & vertueux. Il se faisoit toujours lire à table, & après les repas, il recueilloit les sentimens de ses convives sur ce qu'on avoit lu. On a de lui : I. Des *Paraphrases* & des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture-sainte. II. *De Nobilitate civili*. III. *De Nobilitate Christianâ*. IV. *De Gloriâ*. V. *De Regis institutione*. VI. *De rebus*, Emmanuelis, *Lusitaniæ Regis, virtute & auspicio gestis, Libri XII*. 1575, in-fol. Lisbonne, traduit en françois par *Simon Goulard*, sous le titre d'*Histoire de Portugal*, 1581-1587, in-fol. & in-8°. VII. *De Justitiâ cælesti*. VIII. *De Sapientiâ*, &c. Tous ces ouvrages, que les moralistes pourroient lire avec fruit, ont été recueillis & imprimés à Rome en 1592, en 4 tom. in-fol. : cette édition est fort rare. *Jérôme Osorio*, son neveu, & chanoine d'Evora, a écrit sa *Vie*.

OSSAT, (Arnaud d') né en 1536 à Cassagnabére, petit village près d'Auch, de parens pauvres, se trouva sans pere, sans mere & sans bien à l'âge de 9 ans. Il ne dut son élévation qu'à lui-même. Placé au service d'un jeune seigneur de son pays, appellé *Castelnau* de *Magnoac*, de la maison de *Marca*, qui étoit aussi orphelin, il fit ses études avec lui ; mais il le surpassa bientôt & devint son précepteur. On les envoya a Paris en 1559, & on y joignit deux autres enfans, cousins-germains de ce

ce jeune seigneur. D'*Ossat* les éleva avec soin jusqu'au mois de Mai 1562, que, leur éducation étant finie, il les renvoya en Gascogne. Il acheva de s'instruire dans les belles-lettres, apprit les mathématiques, & fit à Bourges un cours de droit sous *Cujas*. De retour à Paris, il suivit le barreau, & s'y fit admirer par une éloquence pleine de force. Ses talens lui firent des protecteurs, entr'autres *Paul* de *Foix*, pour lors conseiller au parlement de Paris. Il obtint, par leur crédit, une charge de conseiller au présidial de Melun. Ce fut alors qu'il commença à jetter les fondemens de sa fortune. *Paul* de *Foix*, devenu archevêque de Toulouse, & nommé ambassadeur à Rome par *Henri III*, emmena avec lui d'*Ossat*, en qualité de secrétaire d'ambassade. Après la mort de ce prélat, arrivée en 1584, *Villeroi* secrétaire-d'état, instruit de son mérite & de son intégrité, le chargea des affaires de la cour de France. Le cardinal d'*Est*, protecteur de la nation Françoise, le fut aussi de *d'Ossat*. Le roi lui fit offrir une charge de secrétaire-d'état, qu'il refusa avec autant de modestie que de sincérité. *Henri IV* dut à ses soins sa réconciliation avec le saint-siége & son absolution, qu'il obtint après bien des peines du pape *Clément VIII*. Ses services furent récompensés par l'évêché de Rennes, par le chapeau de cardinal en 1598, enfin par l'évêché de Bayeux en 1601. Après avoir servi sa patrie en sujet zèlé & en citoyen magnanime, il mourut à Rome en 1604, à 67 ans. Le cardinal d'*Ossat* étoit un homme d'une pénétration prodigieuse. Il prenoit ses mesures avec tant de discernement, que, dans toutes les affaires & les négociations dont il fut chargé, il est impossible de trouver une fausse démarche. Il sçut allier, dans un dégré éminent la politique avec la probité, les grands emplois avec la modestie, les dignités avec le désintéressement. Nous avons de lui un grand nombre de *Lettres*, qui passent, avec raison, pour un chef-d'œuvre de politique. On y voit un homme sage, profond, mesuré, décidé dans ses principes & dans son langage. La meilleure édition est celle d'*Amelot* de *la Houssaye*, à Paris, en 1698, in-4°. 2 vol. & in-12, 5 vol. Le cardinal d'*Ossat*, disciple de *Ramus*, composa dans sa jeunesse, pour la défense de son maître, un ouvrage sous ce titre: *Expositio Arnaldi Ossati in disputationem Jacobi Carpentarii de methodo*, 1564, in-8°. Le style en est pur, vif, les réflexions judicieuses, & les saillies piquantes.

OSSIAN, Barde ou Druide Ecossois au IIIe siécle, prit d'abord le parti des armes. Après avoir suivi son pere *Fingal* dans ses expéditions, principalement en Irlande, il lui succéda dans le commandement. Devenu infirme & aveugle, il se retira du service, & pour charmer son ennui, il chanta les exploits des autres guerriers, & particuliérement ceux de son fils *Oscar*, qui avoit été tué en trahison. *Malvina*, veuve de ce fils, restée auprès de son beau-pere, apprenoit ses vers par cœur, & les transmettoit ainsi à d'autres. Ces *Poësies* & celles des autres Bardes ayant été conservées de cette maniére pendant 1400 ans, M. *Macpherson* les recueillit dans le voyage qu'il fit au nord de l'Ecosse & dans les isles voisines, & les fit imprimer avec la version angloise à Londres, en 1765, 2 vol. in-fol. Elles ont été traduites de-

puis en françois par M. *le Tourneur*, 1777, 2 vol. in-8°, avec des notes.

OSSONE, *Voyez* GIRON.

OSSUN, *Voyez* AUSSUN.

OSTERVALD, (Jean-Fréderic) né en 1663, à Neufchatel, d'une famille ancienne, fut fait pasteur dans sa patrie en 1699. Il forma alors une étroite amitié avec *Jean-Alphonse Turretin* de Genève, & 2 ans après avec *Samuel Werenfels* de Bâle; & l'union de ces trois Théologiens, qu'on appella le *Triumvirat des Théologiens de Suisse*, a duré jusqu'à la mort. *Ostervald* n'étoit pas celui des trois qui valoit le moins. Ses talens, ses vertus & son zèle à former des disciples, & à rétablir la discipline ecclésiastique, le rendirent le modèle des pasteurs réformés. Il mourut en 1747, & sa mort inspira des regrets à tous les bons citoyens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. *Traité des Sources de la corruption*, in-12. C'est un bon Traité de morale. II. *Catéchisme, ou Instruction dans la Religion Chrétienne*, in-8°. Ce Catéchisme, très-bien fait dans son genre, a été traduit en allemand, en hollandois & en anglois. L'*Abrégé de l'Histoire sainte*, qui est à la tête, fut traduit & imprimé en arabe, pour être envoyé aux Indes Orientales, par les soins de la Société royale, pour la propagation de la Foi. Cette Société établie à Londres admit l'auteur au nombre de ses membres. III. *Traité contre l'Impureté*, in-12, écrit avec beaucoup de sagesse, & dans lequel il n'apprend pas le vice, en voulant le corriger, comme font trop souvent des moralistes & des casuistes indiscrets. IV. Une édition de la *Bible* françoise de Genève, avec des *Argumens* & des *Réflexions*, in-f. V. Un Recueil de *Sermons*, in-8°. *Jean-Rodolphe* OSTERVALD, son fils aîné, pasteur de l'Eglise Françoise à Bâle, qui soutient avec honneur la réputation de son pere, a donné au public un Traité intitulé: *Les Devoirs des Communians*, in-12, estimé de Protestans.

OSTIENSIS, *Voyez* HENRI de *Suze*, n° XXVII.

I. OSWALD, (St) roi de Northumberland en Angleterre, fut obligé, après la mort d'*Edelfrid* son pere, de se réfugier chez les Pictes, & de-là en Irlande, parce qu'*Edwin*, son oncle, s'étoit emparé de son royaume. Il se fit Chrétien durant sa retraite, revint ensuite dans son pays, défit *Cadawallo*, roi des anciens Bretons, dans une grande bataille où il perdit la vie. *Oswald* réunit ensuite les deux royaumes de Northumberland, & donna l'exemple de toutes les vertus d'un prince Chrétien. *Penda*, roi de Mercie, lui ayant déclaré la guerre, *Oswald* arma pour le repousser; mais il fut tué dans la bataille de Marsefelth, en 643.

II. OSWALD, (Erasme) professeur d'hébreu & de mathématiques à Tubinge & à Fribourg, mort en 1579 à 68 ans, publia une *Traduction* du Nouveau-Testament en hébreu, & d'autres ouvrages.

OSYMANDYAS, fameux roi d'Egypte, fut, selon quelques auteurs, le premier monarque qui rassembla un grand nombre de livres pour en faire une Bibliothèque. Il donna à cette curieuse collection le titre de *Pharmacie de l'Ame*. De tous les monumens des rois de Thèbes, celui d'*Osymandyas* étoit un des plus superbes. Il étoit composé de la Bibliothèque dont nous venons de parler

de Portiques, de Temples, de vastes Cours, du Tombeau du Roi & d'autres bâtimens. On ne peut lire sans surprise ce que *Diodore* raconte de la magnificence presque incroyable de ce monument, & des sommes immenses qu'il avoit coûté. Entr'autres merveilles, on y voyoit une Statue dans la posture d'une personne assise, & qui étoit la plus grande de toute l'Egypte, la longueur d'un de ses pieds étant de plus de sept coudées. Ce qui rendoit cette piéce un vrai chef-d'œuvre, n'étoit pas seulement l'art du sculpteur, mais aussi la beauté de la pierre, qui étoit parfaite dans son genre. On y lisoit l'Inscription suivante : *Je suis* OSYMANDYAS, *Roi des Rois; celui qui voudra me disputer ce titre, qu'il me surpasse dans quelqu'un de mes ouvrages.* Ce prince soumit les Bactriens qui s'étoient révoltés. On ne sçait pas au juste en quel tems il vivoit. Tout ce que *Diodore* en dit, c'est qu'il fut un des princes qui régnérent entre *Menès* & *Myris*; mais si ce qu'il dit de la Bibliothèque d'*Osymandyas* est véritable, son règne doit avoir été plus récent.

OTACILIA, (*Marcia-Otacilia-Severa*) femme de l'empereur *Philippe*, étoit Chrétienne, & elle rendit son époux favorable aux Chrétiens. Ses traits étoient réguliers, sa physionomie modeste, & ses mœurs furent d'autant plus réglées, qu'elle avoit embrassé une religion qui inspire toutes les vertus. Le Christianisme ne put cependant la guérir de l'ambition : elle étoit entrée dans les vues de *Philippe*, qui parvint au trône par le meurtre de l'empr. *Gordien*. Son époux ayant été tué, elle crut mettre son fils en sûreté dans le camp des Prétoriens; mais elle eut la douleur de le voir poignarder entre ses bras. Elle acheva ses jours dans la retraite.

OTHELIO, (Marc-Antoine) *Othelius*, natif d'Udine, enseigna avec succès le Droit à Padoue jusqu'à l'âge de 80 ans. Ses écoliers lui donnoient ordinairement le nom de *Pere*, qu'il méritoit par son extrême douceur. Il mourut en 1628. On a de lui : I. *Consilia*. II. *De Jure dotium*. III. *De Pactis*. IV. Des *Commentaires* sur le Droit Civil & Canonique.

OTHMAN, *ou* OSMAN, 3e calife des Musulmans depuis *Mahomet*, monta sur le trône après *Omar*, l'an 644 de J. C. dans sa 70e année. Il fit de grandes conquêtes par *Moavias*, général de ses armées, & fut tué dans une sédition l'an 656. Ce prince, doué des plus grands talens, sçut combattre & gouverner. Attentif à la conservation de la foi Musulmane, il supprima plus. copies défectueuses de l'*Alcoran*, & fit publier ce livre d'après l'original qu'*Abubeker* avoit mis en dépôt chez *Aysha*, l'une des veuves du prophète. *Ali*, chef des révoltés, lui succéda.

OTHMAN I, *Voyez* OTTOMAN.

I. OTHON, (*Marcus-Salvius*) empereur Romain, naquit à Rome l'an 32 de J. C. d'une famille qui descendoit des anciens rois de Toscane. *Néron*, dont il avoit été le favori & le compagnon de débauches, l'éleva aux premiéres dignités de l'empire. Nommé gouverneur du Portugal, *Othon* se fit estimer des grands dans ce poste, & chérir des petits. Après la mort de *Néron*, l'an 68 de J. C., il s'attacha à *Galba*, auprès duquel il rampa en vil courtisan. *Othon* se persuadoit que cet empereur l'adopteroit; mais *Pison* lui ayant été préféré, il résolut d'obtenir le trô-

ne par la violence. Sa haine contre *Galba* & sa jalousie contre *Pison*, ne furent pas les seuls motifs de son projet. Il étoit accablé de dettes, contractées par ses débauches; & il regardoit la possession de l'empire comme l'unique moyen de s'acquitter. Il dit même publiquement, que *s'il n'étoit au plutôt Empereur, il étoit ruiné sans ressource*; & qu'*après tout il lui étoit indifférent, ou de périr de la main d'un ennemi dans une bataille, ou de celle de ses créanciers, p s à le poursuivre en justice.* Il g : donc les gens de guerre, fit massacrer *Galba* & *Pison*, & fut mis sur le trône à leur place, l'an 69. Le sénat le reconnut, & les gouverneurs de presque toutes les provinces lui prêtérent serment de fidélité. Durant les changemens arrivés à Rome, les légions de la basse Germanie avoient décerné le sceptre impérial à *Vitellius*. *Othon* lui proposa envain des sommes considérables, pour l'engager à renoncer à l'empire: tout fut inutile. *Othon* voyant son rival inflexible, marcha contre lui, & le vainquit dans 3 combats différens; mais son armée ayant été entiérement défaite dans une bataille générale livrée entre Crémone & Mantoue, il se donna la mort, l'an 69 de J. C. à 37 ans. Ses derniéres paroles, avant que de se donner le coup mortel: *Il vaut mieux qu'un seul périsse pour tous, que tous pour un seul*, attendrirent son armée jusqu'aux larmes. Plusieurs soldats vinrent baiser ses mains & ses pieds, & après une infinité de regrets, mêlés de louanges, ils se tuérent eux-mêmes sur le bois élevé pour son bûcher. On ne sçait si *Othon* méritoit ces marques de douleur. Etroitement lié avec *Néron*, il avoit eu part à ses crimes ainsi qu'à ses plaisirs. Ses complaisances pour ce monstre de cruauté, ont fait penser à plusieurs historiens, qu'il auroit plutôt été un tyran qu'un bon empereur.

II. OTHON I, empereur d'Allemagne, dit *le Grand*, fils aîné de *Henri* l'*Oiseleur*, naquit en 912, & fut couronné à Aix-la-Chapelle en 936. Le nouvel empereur ne fut tranquille sur le trône, qu'après avoir essuyé beaucoup de contradictions de la part de sa mere *Mathilde*. Cette princesse s'efforçoit d'y placer son frere cadet *Henri*, sous prétexte qu'au tems de la naissance d'*Othon*, *Henri* l'*Oiseleur* n'étoit encore que duc de Saxe; au lieu que le jeune *Henri* étoit fils de *Henri* l'*Oiseleur*, roi d'Allemagne. La couronne, devenue pour ainsi dire héréditaire aux ducs des Saxons, rendit ce peuple extrêmement fier. *Eberhard*, duc de Franconie, entreprit de les humilier par la force des armes; mais *Othon* l'humilia lui-même. Il fut condamné à une amende de 100 talens, & ses complices à la peine du Harnescar. Ceux de la haute noblesse qu'on condamnoit à cette peine, étoient obligés de charger un chien sur leurs épaules, & de le porter souvent jusqu'à une distance de 2 lieues. La petite noblesse portoit une selle, les ecclésiastiques un grand missel, & les bourgeois une charrue. *Othon* sçut non seulement se faire respecter au-dehors; mais il rétablit au-dedans une partie de de l'empire de *Charlemagne*; il étendit, comme lui, la religion Chrétienne en Germanie par des victoires. Les Danois, peuple indomptable, qui avoient ravagé la France & l'Allemagne, reçurent ses loix. Il soumit la Bohême en 950, après une guerre opiniâtre, & c'est depuis lui que ce royaume

fut réputé province de l'Empire. *Othon* s'étant ainsi rendu le monarque le plus considérable de l'Occident, fut l'arbitre des princes. *Louis* d'*Outremer*, roi de France, implora son secours contre quelques seigneurs François qui s'érigeoient en souverains & en petits tyrans. L'Italie, vexée par *Bérenger II*, usurpateur du titre d'empereur, appelle *Othon* contre ce rebelle. Les Italiens vouloient avoir deux maîtres, pour n'en avoir réellement aucun; mais *Othon* paroît, & ils se soumettent. *Bérenger* prend la fuite. L'empereur fit marcher ensuite à Rome; on lui ouvre les portes, & *Jean XII* le couronne empereur en 962. *Othon* étant entré en Italie comme *Charlemagne*, & s'y étant conduit de même, prit les noms de *César* & d'*Auguste*, & obligea le pape à lui faire le serment de fidélité. Le clergé & la noblesse Romaine se soumirent à ne jamais élire de pape qu'en présence des commissaires de l'empereur. *Othon* confirma en même tems les donations de *Pépin*, de *Charlemagne* & de *Louis le Débonnaire*, sans spécifier quelles étoient ces donations si contestées. Le pape ne vouloit se donner qu'un protecteur; il s'étoit donné un maître, & il lui fut bientôt infidèle. Il se ligua contre l'empereur avec *Bérenger* même, réfugié chez des Mahométans qui venoient de se cantonner sur les côtes de Provence. Il fit venir le fils de ce *Bérenger* à Rome, tandis qu'*Othon* étoit à Pavie. *Jean XII* n'étoit pas assez puissant pour soutenir cette entreprise hardie, & l'empereur l'étoit assez pour le punir. Il passa à Rome, fit déposer le pontife, & élire *Léon VIII* à sa place en 963. Le nouveau pape, le sénat, les principaux du peuple, le clergé de Rome, solemnellement assemblés dans *St-Jean* de Latran, accordérent à perpétuité à *Othon* & à tous ses successeurs le droit de nommer au saint-siége, ainsi qu'à tous les archevêchés & évêchés de ses royaumes. On fit en même tems un *Décret*, portant que « les Empereurs auroient le » droit de se nommer tels succes- » seurs qu'ils jugeroient à propos.» C'est ainsi que l'empire d'Occident échut aux princes Allemands, qui l'ont toujours possédé depuis. A peine *Othon* étoit retourné en Allemagne, que les Romains voulurent être libres. Ils mirent en prison leur nouveau pape, créature de l'empereur. Le préfet de Rome, les tribuns, le sénat voulurent faire revivre les anciennes loix; mais ce qui dans un tems est une entreprise de héros, devient dans d'autres une révolte de séditieux. *Othon* revole en Italie, fait pendre une partie du sénat; le préfet de Rome, qui avoit voulu être un *Brutus*, fut fouetté dans les carrefours, promené nud sur un âne, & jetté dans un cachot où il mourut de faim. Les derniéres années d'*Othon* furent occupées par une guerre contre les empereurs d'Orient. Il avoit envoyé des ambassadeurs pour amener en Allemagne la fille de l'empereur Grec, fiancée à son fils *Othon II*; mais le traître *Nicéphore II* fit assassiner les ambassadeurs, & s'empara des présens dont ils étoient chargés. *Othon*, à la tête d'une armée, se jetta sur la Pouille & la Calabre, qui appartenoient encore aux Grecs. L'armée de *Nicéphore* fut défaite, & les prisonniers renvoyés à Constantinople avec le nez coupé. *Jean Zimiscès*, successeur de *Nicéphore*, fit la paix avec *Othon*, & maria sa niéce *Théophanie* avec le jeune

Othon II. L'empereur d'Allemagne mourut peu de tems après, en 973, avec la gloire d'avoir rétabli l'empire de *Charlemagne* en Italie ; mais *Charles* fut le vengeur de Rome, au lieu qu'*Othon* en fut le vainqueur & l'oppresseur, & son empire n'eut pas de fondemens aussi fermes que celui de *Charlemagne*. *Othon* avoit d'ailleurs de grandes qualités, beaucoup de courage, une piété fervente, une extrême droiture, & un amour ardent pour la justice. C'est à lui principalement que le clergé d'Allemagne est redevable de ses richesses & de sa puissance ; il lui conféra des duchés & des comtés entiers, avec la même autorité que les princes séculiers y exerçoient. On dit qu'*Othon* avoit coutume de jurer par sa barbe, qu'il laissoit croitre jusqu'à la ceinture, suivant la mode du tems.

III. OTHON II, surnommé *le Sanguinaire*, succéda à *Othon I*, son pere, à l'âge de 18 ans, en 973. Sa mere *Adélaide*. profita de sa jeunesse pour s'emparer des rênes de l'état ; mais *Othon*, lassé de la dépendance où elle le tenoit, l'obligea de quitter la cour. A peine a-t-elle disparu, que la guerre civile est allumée. Le parti d'*Adélaïde* fait couronner empereur le jeune *Henri*, duc de Baviére. *Harold* roi de Danemarck, & *Boleslas* duc de Bohême, profitent de ces troubles. *Othon*, seul contre tous, réduit ces différens ennemis & punit les rebelles. Les limites de l'Allemagne & de la France étoient alors fort incertaines. *Lothaire*, roi de France, crut avoir des prétentions sur la Lorraine, & les fit revivre. *Othon* assembla près de 60 mille hommes, désola toute la Champagne & alla jusqu'à Paris. On ne sçavoit alors ni fortifier les frontiéres, ni faire la guerre dans le plat-pays ; les expéditions militaires n'étoient que des ravages. *Othon* fut battu à son retour, au passage de la riviére d'Aine. *Géofroi*, comte d'Anjou, le poursuivit sans relâche dans la forêt des Ardennes, & lui proposa, suivant les règles de la chevalerie, de vuider la querelle par un duel. *Othon* refusa le défi, soit qu'il crût sa dignité au-dessus d'un combat avec *Géofroi*, soit qu'étant cruel il ne fût point courageux. Enfin l'empereur & le roi de France firent la paix en 980 ; & par cette paix, *Charles* frere de *Lothaire* reçut la basse-Lorraine, avec quelque partie de la haute. Pendant qu'*Othon* s'affermissoit en Allemagne, les Romains avoient voulu soustraire l'Italie au joug Germanique. L'antipape *Boniface VII* avoit invité les empereurs Allemands à venir reprendre Rome. *Othon* passe les Alpes, & fait rentrer les rebelles dans leur devoir. Il fallut ensuite combattre les Grecs, ligués avec les Sarrasins, qui inondoient la Pouille & la Calabre. *Othon* leur fait la guerre ; après quelques combats heureux, il fut défait par la trahison des Italiens qui servoient dans son armée. Il fut fait prisonnier, acheté par un marchand d'esclaves, & rançonné par l'impératrice *Théophanie* sa femme, avant d'avoir été reconnu. On touchoit au moment d'une grande révolution ; mais les Grecs & les Arabes étant désunis, *Othon* eut le tems de rassembler les débris de son armée, & de faire déclarer empereur à Vérone son fils *Othon*, qui n'avoit pas 3 ans. Il retourne encore à Rome & y meurt en 983, suivant les uns (d'une flèche empoisonnée; suivant d'autres) de déplaisir ; enfin suivant quelques-uns, d'un poison

que lui fit prendre sa femme. Ce prince, dont le règne ne fut que de 10 années, n'égaloit point son pere ; il avoit moins de grandes qualités, & le peu qu'il en possédoit, étoit terni par son caractére cruel & perfide. On prétend que, lorsqu'il arriva à Rome, il invita à dîner les principaux sénateurs & les partisans du rebelle *Crescentius*, & il les fit tous égorger au milieu du repas. C'étoit renouveller les tems de *Marius*, & c'étoit tout ce qui restoit de l'ancienne Rome.

IV. OTHON III, fils unique du précédent, né en 980, avoit à peine atteint l'âge de 3 ans, quand son pere mourut. Les Etats d'Allemagne, prévoyant les troubles qui arrivérent quelque tems après, se hâtérent de le faire sacrer à Aix-la-Chapelle en 983. *Henri* duc de Baviére, rebelle sous *Othon II*, le fut sous *Othon III*. Il s'empara de la personne du jeune empereur, usurpa la régence durant sa minorité; mais les Etats la lui enlevérent, & la donnérent à la mere de ce prince. L'Italie fut encore déchirée par les factions sous ce règne. *Crescentius* remplit Rome de troubles & de désordres. *Othon*, appellé en Italie par le pape *Jean XV*, chasse les rebelles, & est sacré par *Gregoire V*, successeur de *Jean XV* qui venoit de mourir. A peine fut-il de retour en Allemagne, que *Crescentius* chassa de Rome le pape *Gregoire V*, & mit à sa place *Jean XVI*. Cet antipape, de concert avec le rebelle, projettoit de rétablir les empereurs Grecs en Italie. *Othon*, obligé de repasser les Alpes, assiége, prend Rome, dépose l'antipape & le fait mutiler. *Crescentius*, attiré hors du château St-Ange, sur l'espérance d'un accommodement, eut la tête tranchée en 998, avec 12 de ses gens. Son corps fut pendu par les pieds comme celui d'un scélérat. *Gregoire V*, que l'empereur avoit rétabli, mourut en 999. *Othon III* mit à sa place *Gerbert*, son précepteur, archevêque de Ravenne, qui prit le nom de *Silvestre II*. Ce fut à la priére de ce pontife que l'empereur donna cette même année à l'Eglise de Verceil la ville même de Verceil, avec toute la puissance publique: premier exemple de l'autorité séculiére donnée à une Eglise, sans aucune borne. *Othon*, de retour en Allemagne, passa en Pologne, & donna au duc *Boleslas* le titre de roi. Il se rendit de nouveau en Italie, pour arrêter les progrès des Sarasins, & ceux des défenseurs de la liberté Italienne, plus dangereux que les Sarasins. Son voyage de Rome faillit à lui être funeste ; le peuple l'assiégea dans son palais, & tout ce qu'il put faire contre cette populace mutinée, fut de s'enfuir, tandis qu'il lui faisoit faire des propositions d'accommodement. Il mourut sans gloire au château de Paterno dans la Campanie, l'an 1002, à 22 ans, après un règne de 18. Sa mort laissa plus indécis que jamais le long combat de la Papauté contre l'Empire, des Romains contre l'un & l'autre, & de la liberté Italienne contre la puissance Allemande. C'est ce qui tenoit l'Europe toujours attentive. C'est-là le fil qui conduit dans le labyrinthe de l'histoire d'Allemagne. Quelques auteurs anciens prétendent qu'*Othon III* distribua l'Allemagne en 4 duchés, 4 archevêchés, 4 margraviats, conservant en tout le nombre de *quatre* ; mais rien n'est plus fabuleux que cette division prétendue, imaginée par quelque petit esprit.

V. OTHON IV, dit *le Superbe*, fils de *Henri* le *Lion*, duc de Saxe, fut élu empereur en 1197, & reconnu par toute l'Allemagne en 1208. Pour s'affermir fur le trône, il alla recevoir la couronne impériale en Italie. Le pape *Innocent III* la lui donna, après lui avoir fait jurer qu'il lui abandonneroit le fameux héritage de *Mathilde*, & nommément la Marche d'Ancone & le duché de Spolette. Malgré ce ferment, *Othon* réunit à fon domaine les terres de *Mathilde*. Le pape le menaça de l'excommunication; l'empereur, à la tête d'une armée, s'empara de la Pouille. Alors *Innocent* lance fes foudres. L'archevêque de Mayence, à qui il adreffe cette excommunication, la publia en Allemagne, & invita les princes à procéder à une nouvelle élection en faveur de *Fréderic*, roi de Sicile, fils de *Henri VI*. *Othon* vole en Allemagne pour appaifer les troubles, convoque la diète de Nuremberg, & après avoir déclamé beaucoup contre le faint-fiége, il fe foumet au jugement des princes & leur abandonne l'Empire. *Fréderic*, appuyé par *Innocent III*, & par le roi de France *Philippe-Augufte*, fe fit couronner à Mayence, & toute l'Allemagne fe joignit à lui. *Othon IV*, trop foible pour lui réfifter, quoique foutenu par l'Angleterre, fe retira dans fes terres de Brunfwick. L'efpérance de renverfer le principal appui de *Fréderic II*, le fit entrer dans la ligue du comte de Flandres contre le roi de France; mais fon armée fut entiérement défaite à la bataille de Bouvines, en 1214. Cette perte ruina fes affaires, & ne lui permit plus de fonger à celles de l'empire. Il s'enferma dans le château de Hantzbourg, où il mena une vie privée jufqu'à fa mort, arrivée en 1218. Il fut plus heureux dans la retraite que fur le trône, fur lequel il n'avoit eu ni affez de courage, ni affez de prudence.

VI. OTHON *ou* HATTON, archevêque de Mayence, eft célèbre par un conte qu'on trouve dans prefque tous les annaliftes Allemands. On prétend que, dans une famine, il fit enfermer beaucoup de pauvres qui preffés de la faim lui demandoient l'aumône, & les fit brûler vifs. Dieu punit fa cruauté; car les rats & les fouris l'incommodérent tellement, qu'il fut obligé de fe réfugier dans une tour qu'il fit bâtir au milieu du Rhin. Cette précaution fut inutile; une armée de fouris paffa le fleuve à la nage, & vint le dévorer en 969. Apparemment que ceux qui chargent encore l'Hiftoire de ces inepties, veulent feulement laiffer fubfifter les anciens monumens d'une crédulité imbécille, pour montrer de quelles ténèbres l'Europe eft fortie. Il eft étrange qu'on trouve cette fable contée comme une hiftoire véritable dans les *Tablettes chronologiques* du fçavant abbé *Lenglet* du *Frefnoy*.

VII. OTHON, (St) évêque de Bamberg & apôtre de Poméranie, naquit en Souabe vers 1069, devint chapelain & chancelier de l'empereur *Henri IV*, puis évêque de Bamberg en 1100. Il convertit *Uratiflas*, duc de Poméranie, avec une grande partie de fes fujets, & mourut à Bamberg en 1139. Ses vertus, fon zèle, fes lumiéres furent l'admiration de l'Allemagne. On a de lui une *Lettre* à *Pafchal II*.

VIII. OTHON DE FRISINGEN, ainfi nommé parce qu'il étoit évêque de cette ville au XII[e] fiécle,

étoit fils de *Léopold* marquis d'Autriche, & d'*Agnès*, fille de l'empereur *Henri IV*. Il vint en France faire ses études dans l'université de Paris, & s'y distingua. L'amour de la solitude lui fit choisir le monastére de Morimond, dont il devint abbé. Nommé évêque de Frisingen en 1138, il accompagna l'empereur *Conrad* dans la Terre-sainte. On a de lui une *Chronique* en 7 livres, depuis le commencement du monde jusqu'en 1146. Cet ouvrage, qui peut être de quelque utilité malgré les fables dont il fourmille, a été continué jusqu'en 1210, par *Othon* de *S. Blaise*. On le trouve dans les Recueils de *Pistorius* & de *Muratori*, ainsi que deux autres productions du prélat Allemand; la 1re est un *Traité* de la fin du Monde & de l'Antechrist; & la 2e une *Vie* de l'emper. *Frédéric Barberousse*, en 2 liv. *Othon* de *Frisingen* mourut à Morimond en 1158, après avoir rempli dignement la carriére épiscopale.

OTHONIEL, fils de *Cenez*, & parent de *Caleb*, ayant pris Dabir autrement Cariath-Sepher, épousa *Axa*, fille de *Caleb*, que celui-ci avoit promise en mariage à quiconque prendroit cette ville des Cananéens. Les Israëlites ayant été assujettis pendant 8 ans par *Chusan-Rasathaïm*, roi de Mésopotamie, *Othoniel* suscité de Dieu, vainquit ce prince, & après avoir délivré de servitude les Israëlites, il en fut le juge & les gouverna en paix l'espace de 40 ans. Sa mort, arrivée l'an 1344 avant J.C., fit couler les larmes des Israëlites.

I. OTT, (Jean-Henri) *Ottius*, théologien de Zurich, né en 1617 d'une famille distinguée, fut professeur en éloquence, en Hébreu & en histoire ecclésiastique à Zurich, où il mourut en 1682. On a de lui plusieurs ouvrages de théologie & de littérature.

II. OTT, (Jean-baptiste) fils du précédent, naquit en 1661. Il se rendit habile dans les langues Orientales & les antiquités, & professa l'Hébreu à Zurich. On a aussi de lui divers ouvrages, peu connus même en Suisse.

OTTER, (Jean) né en 1707, à Christianstadt ville de Suède, d'une famille commerçante, engagée dans les erreurs du Luthéranisme, fit de bonne heure son étude principale des langues. Il apprit d'abord celles du Nord, dont il joignit la connoissance à l'étude des humanités. Quand la paix de Neustatd eut rendu, en 1724, le calme à la Suède, il alla étudier dans l'université de Lunden, où il se livra 2 ans à la physique & à la théologie. Ce fut alors qu'il commença à avoir des doutes sur la religion qu'il professoit; il passa en France où il fit son abjuration. Le cardinal de *Fleury* l'accueillit avec distinction, lui donna un emploi dans les Postes, & l'envoya dans le Levant en 1734, d'où il ne revint qu'au bout de 10 ans. Le fruit qu'il retira de ces courses, fut une connoissance profonde des langues Turque, Arabe, Persanne, & de la géographie, de l'histoire & de la politique des états qu'il avoit fréquentés. Il avoit aussi travaillé avec soin à remplir un autre objet de sa mission, qui étoit de rétablir le commerce des François dans la Perse. La cour de France ne tarda pas à récompenser son zèle & ses travaux. Outre une pension qui lui fut d'abord accordée, on l'attacha à la bibliothèque royale, en qualité d'interprète pour les langues Orienta-

les. On le nomma, au mois de Janvier 1746, à une chaire de professeur-royal pour la langue arabe; & en 1748, il fut admis dans l'académie des inscriptions & belles-lettres. *Otter* avoit tout ce qu'il falloit pour remplir ces différens postes, avec autant d'honneur pour lui que d'utilité pour le public; mais il n'en jouit pas longtems. Epuisé par ses voyages & par la continuité de ses travaux, il mourut la même année dans la 41e année de son âge. Il venoit de publier son *Voyage en Turquie & en Perse, avec une Relation des expéditions de Thamas Koulikan*, en 2 vol. in-12, enrichis d'un grand nombre de notes intéressantes, & écrits d'un ton sec & d'un style pesant. Il avoit lu dans l'académie des belles-lettres un 1er *Mémoire sur la Conquête de l'Afrique par les Arabes*, & il a laissé le 2e fort avancé.

OTTFRIDE ou OTFRIDE, *Otfridus*, moine Allemand, vers le milieu du IXe siécle. Il passa la plus grande partie de sa vie au monastére de Weissembourg en basse-Alsace, & fit de grands progrès dans la littérature sacrée & profane. Il épura la langue allemande qu'on appelloit alors *Théodisque* ou *Tudesque*. Il fit dans cette vue une Grammaire, ou plutôt il perfectionna celle que *Charlemagne* avoit commencée. Pour faire tomber les chansons profanes, il mit en vers Tudesques rimés les plus beaux endroits de l'Evangile. Comme ces vers pouvoient se chanter, ils se répandirent beaucoup, & produisirent l'effet qu'il en attendoit. *Ottfride* a fait aussi des *Sermons*, des *Lettres*, des *Poësies mêlées*, & d'autres ouvrages qui prouvent plus en faveur de sa piété qu'en faveur de son goût. *Voy.* les *Antiquités Teutoniques* de *J. Schilter.*

OTTO GUERICK, *Voy.* GUERIKE.

OTTOBONI, (Pierre) *Voyez* ALEXANDRE VIII, n° XIV.

OTTOCARE II, roi de Bohême, obtint l'Autriche & la Stirie par son mariage avec *Marguerite* d'*Autriche*, à l'exclusion de *Fréderic* de Bade, fils de la sœur aînée de *Marguerite*; & acquit, à prix d'argent, la Carinthie, la Carniole & l'Istrie en 1262. Fier de ses richesses & de sa puissance, il porta la guerre en Prusse, en Hongrie, & eut plusieurs avantages sur ses ennemis. *Rodolphe*, comte de Hasbourg, ayant été élu empereur en 1273, le somma de rendre hommage pour les fiefs qui étoient de sa dépendance. Sur son refus, ce prince le cita à la diète de l'Empire, pour rendre raison de ses acquisitions injustes; mais il ne comparut ni par lui-même, ni par autrui. Ce mépris irrita tellement les princes Impériaux, qu'on résolut de lui déclarer la guerre. L'empereur marcha donc vers l'Autriche; *Ottocare* ne se fiant pas au succès d'une bataille, & craignant les démarches de *Fréderic* de Bade, demanda la paix, consentit de céder l'Autriche, & prêta hommage à genoux pour la Bohême & pour les autres terres qu'il possédoit: (*Voy.* RODOLPHE *I*, n° II.) Mais la reine son épouse & quelques esprits brouillons lui ayant reproché une si lâche démarche, il rompit la paix, & s'empara de l'Autriche avec une puissante armée. L'empereur se mit en campagne pour le combattre avec toutes ses troupes Allemandes & Hongroises, qu'il avoit amassées. La bataille se donna à Marckfeld près de Vienne, l'an 1278, & *Ottocare* la perdit avec

la vie, après 25 ans de règne.

OTTOMAIO, (Jean-baptiste dell') poëte Italien du XVIe siécle, est auteur de 51 *Canzoni*, qui furent insérées sans sa participation dans l'édition que donna *Grazzini* en 1555, du 2e livre de *Berni*, intitulé : *De tuti i Triomfi*, &c. L'auteur les fit supprimer de ce recueil par l'autorité des magistrats de Florence, & les publia en 1556, in-8°, y ajoûtant 4 nouvelles Chansons. Cependant, malgré ce supplément, on préfére l'édition du Recueil de *Grazzini*, à cause des changemens que fit *Ottomaïo* dans la sienne pour la différencier de la 1re : les curieux les rassemblent toutes les deux.

OTTOMAN *ou* OTHMAN I, premier empereur des Turcs, étoit un des émirs ou généraux d'*Alaëdin*, dernier sultan d'Iconium. Ce souverain étant mort sans postérité, *Ottoman* partagea ses états avec les autres généraux, comme autrefois les capitaines d'*Alexandre* le *Grand*. Une partie de la Bithynie & de la Cappadoce lui échurent. Il sçut conserver ses possessions par de nouvelles conquêtes, qu'il fit sur les Grecs du côté de la Lycie & de la Carie, & prit la qualité de sultan en 1299 ou 1300. Il fit de la ville de Pruse la capitale de son empire naissant, & mourut en 1326. La bonté singuliére de ce sultan & la sagesse de son gouvernement sont passées par tradition chez les Turcs. Quand leurs empereurs montent sur le trône, au milieu des acclamations, on ne manque jamais de leur souhaiter, entre les vertus dignes d'un souverain, la bonté d'*Ottoman*.

OTTOMAN, (le Pere) *Voyez* IBRAHIM.

OTWAY, (Thomas) poëte Anglois, né en 1651 à Trottin dans le Sussex, fut élevé à Winchester & à Oxford, puis alla à Londres où il se livra tout entier au théâtre. Il étoit en même tems auteur & acteur. Ses Tragédies sont plus estimées que ses autres piéces. On fait sur-tout beaucoup de cas de l'*Orphelin*, de *Venise sauvée*, & de *Don Carlos*. Quelques beautés qu'il y ait dans ces Piéces vraiment pathétiques & touchantes, *Otway* y laissa glisser des irrégularités & des boufonneries dignes des farces monstrueuses de *Shakespear*. Dans sa *Venise sauvée*, il introduit le sénateur *Antonio* & la courtisanne *Naki*, au milieu des horreurs de la conspiration du marquis de *Bedmar*. L'amoureux vieillard fait, auprès de sa courtisanne, toutes les singeries d'un vieux débauché impuissant & hors de bon-sens. Il contrefait le taureau & le chien; il mord les jambes de sa maîtresse, qui lui donne des coups de pied & des coups de fouet. Dans cette même piéce le son d'une cloche se fait entendre, & cette terrible extravagance qui ne seroit que risible sur le théâtre de Paris, réussit à jetter l'effroi dans l'ame des spectateurs Anglois. Son style est d'ailleurs trop ampoulé & trop rempli de l'enflure Asiatique. Ce poëte mourut en 1685, à 34 ans. On a recueilli ses *Œuvres*, à Londres, 1736, 2 vol. in-12.

I. OUDIN, (César) fils de *Nicolas Oudin*, grand-prévôt de Bassigny, fut élevé à la cour du roi de Navarre, qui fut depuis *Henri IV*. Ce prince l'employa en diverses négociations importantes, & lui donna la charge de secrétaire & d'interprète des langues étrangéres en 1597. Il mourut en 1625, avec la réputation d'un ci-

toyen zèlé & d'un homme intelligent. On a de lui des *Grammaires* & des *Dictionnaires pour les langues Italienne* & *Espagnole*, dont on ne se sert plus.

II. OUDIN, (Antoine) fils du précédent, succéda à son pere dans la charge d'interprète des langues étrangéres. *Louis XIII* l'envoya en Italie; le pape *Urbain VIII* se faisoit un plaisir de s'entretenir avec lui. De retour en France il fut choisi pour enseigner la langue italienne à *Louis XIV*. Nous avons de lui quelques ouvrages : I. *Curiosités Françoises pour servir de supplément aux Dictionnaires*, in-8°. C'est un recueil de nos façons de parler proverbiales. II. *Grammaire Françoise rapportée au langage du tems*, in-12. Elle n'est plus d'aucune utilité. III. *Recherches Italiennes* & *Françoises*, 2 vol. in-4°. IV. *Le Trésor des deux langues Espagnole* & *Françoise*, in-4°. Il mourut en 1653.

III. OUDIN, (Casimir) né à Méziéres sur la Meuse en 1638, entra chez les Prémontrés en 1656, & s'appliqua principalement à l'étude de l'Histoire Ecclésiastique. *Louis XIV* passant par l'abbaye de Bucilli en Champagne, *Oudin*, chargé de le complimenter, plut à ce prince; mais n'ayant pas soutenu, dans la suite de la conversation, l'idée que son compliment avoit donnée de lui, il perdit sa fortune. Son général le chargea ensuite de visiter toutes les abbayes de son ordre, pour tirer des archives ce qui pourroit servir à son Histoire. Il s'en acquitta avec succès, & vint à Paris en 1683, où il se lia avec plusieurs sçavans illustres. *Oudin* ayant essuyé quelques mécontentemens, se retira à Leyde en 1690, embrassa la Religion prétendue-réformée, & y fut sous-bibliothécaire de l'université. Ses principaux ouvrages sont : I. *Commentarius de Scriptoribus Ecclesiæ antiquis, illorumque scriptis*, &c. à Leipsick 1722, 3 vol. in-fol. : compilation qui prouve beaucoup de recherches, mais pleine de fautes & d'inexactitudes. II. *Veterum aliquot Galliæ & Belgii Scriptorum Opuscula sacra nunquam edita*, 1692, in-8°. III. Un *Supplément des Auteurs Ecclésiastiques omis par Bellarmin*, in-8°, 1688, en latin. IV. *Le Prémontré défroqué*, &c. Ce sçavant finit sa carriére à Leyde en 1717, à 79 ans. Il avoit de la chaleur dans l'esprit & de l'inquiétude dans le caractére.

IV. OUDIN, (François) né l'an 1673 à Vignory en Champagne, fit ses études à Langres, & entra chez les Jésuites en 1691. Après avoir professé les humanités & la théologie avec un succès distingué, il se fixa à Dijon & y passa le reste de ses jours, partagé entre l'étude & le commerce des gens-de-lettres. C'est dans cette ville qu'il mourut en 1752, âgé de 79 ans. Le P. *Oudin* avoit fait une étude particuliére de l'Ecriture-sainte, des Conciles & des Peres, sur-tout de *S. Chrysostôme*, de *S. Augustin* & de *S. Thomas*, qui avoient pour lui un attrait particulier. Les vertus du religieux ne le cédoient point en lui aux connoissances du sçavant. Il étoit si zèlé pour l'éducation de ses écoliers, qu'il consacroit souvent une partie de sa pension pour le soulagement de ceux qui étoient dans la misére. Il employoit le reste à acheter des livres en tout genre de littérature. Le Latin, le Grec, l'Espagnol, le Portugais, l'Italien & l'Anglois lui étoient familiers. Il étoit profondément versé dans

la connoissance des antiquités profanes & sacrées, & des médailles. Il joignoit à une érudition étendue, les graces de la belle littérature, beaucoup de justesse dans l'esprit, une ardeur infatigable pour le travail, & une facilité merveilleuse à faire des vers latins. Ses principaux ouvrages en ce genre sont: une Piéce intitulée *Somnia*, imprimée in-8° & in-12, pleine d'élégance & de bonne poësie, qu'il composa à 22 ans: une autre sur le Feu; des *Odes*; des *Mimes*; des *Elégies*, dont la plupart sont imprimées dans le recueil intitulé *Poemata Didascalica*, en 3 vol. in-12, & les autres sont dignes de l'être. Ses ouvrages en prose sont plus considérables. Les plus connus sont: I. *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu*. Il en avoit achevé les 4 prem. lettres quand il est mort, & il a laissé plus de 700 articles pour le reste de l'ouvrage. Ce livre, bien exécuté, est desiré par tous les amateurs de l'Histoire Littéraire; mais il intéresse moins le public, depuis la destruction de la Société. La *Bibliothèque des Ecrivains Jésuites* avoit été commencée par le P. *Ribadeneira*, & poussée jusqu'en 1618. Elle fut continuée par le P. *Philippe Alegambe* jusqu'en 1643, & par *Sotwel* jusqu'en 1673. Les PP. *Bonanni*, de *Tournemine* & *Kervillars* furent ensuite successivement chargés d'en composer la suite; mais n'ayant rien donné au public, & ayant seulement recueilli quelques Mémoires informes, on crut que le P. *Oudin* s'en acquitteroit mieux, & on ne se trompa point. II. Un *Commentaire* latin sur l'Epitre de *S. Paul* aux Romains, in-12, où il a principalement suivi les explications de *S. Chrysostôme*. III. Des *Etymologies Celtiques*. IV. Un bon *Eloge du Président Bouhier*, en latin. V. Des *Commentaires* sur les Pseaumes, sur *S. Matthieu*, & sur toutes les Epitres de *S. Paul*. VI. *Historia Dogmatica Conciliorum*, in-12. VII. Les *Vies* d'*Antoine Vieyra*, de *Melchior Inchofer*, de *Denys Petau*, de *Fronton du Duc*, de *Jules-Clément Scotti*, de *Jacques Billy* & de *Jean Garnier*. Ces sept Vies sont imprimées dans les *Mémoires* du P. *Niceron*. La conversation de l'auteur de tant de sçavans ouvrages, ne pouvoit être qu'instructive & variée. Sa mémoire lui rappelloit une infinité de faits; son esprit lui fournissoit des pensées fines & ingénieuses. Il parloit volontiers des sçavans & des ouvrages; il citoit sur-tout, avec une justesse admirable, les plus beaux endroits des anciens poëtes qu'il avoit remarqués. Il disoit quelquefois, que « dans sa jeunesse les belles-» lettres avoient eu pour lui des » charmes inexprimables, & que » dans sa vieillesse elles adoucissoient encore les infirmités & » les chagrins attachés à cet âge. » M. *Michault*, célèbre littérateur de Dijon, ami du P. *Oudin*, a consacré à la mémoire de ce sçavant Jésuite une partie du 2ᵉ volume de ses *Mélanges Historiques & Philosophiques*, imprimés à Paris en 1754, en 2 vol. in-12.

OUDINET, (Marc-Antoine) médailliste, né à Reims en 1643, brilla beaucoup dans le cours de ses études par l'étendue de sa mémoire. En rhétorique, il apprit toute l'Enéïde de *Virgile* en une semaine. Nommé professeur en droit dans l'université de Reims, il remplissoit cette place avec honneur, lorsque *Rainssant*, son parent, garde des médailles du Cabinet du roi, l'engagea à venir partager ce soin avec lui. *Oudinet*

se rendit avec empressement à ses invitations, & obtint sa place quelques années après. Il mit beaucoup d'ordre & d'arrangement dans ce précieux dépôt, eut pour récompense une pension du roi de 500 écus, fut reçu de l'académie des Inscriptions & belles-lettres en 1701, & mourut à Paris en 1712, à 68 ans, consumé par le travail. Une politesse douce & aimable relevoit son sçavoir. Il avoit beaucoup de religion, & cette vertu ne se bornoit pas à son esprit; elle éclatoit encore dans sa conduite. On a de lui, dans la collection académique, trois *Dissertations* estimées; l'une *sur l'origine du nom de Médaille*; l'autre sur les *Médailles d'Athènes & de Lacédémone*; & la 3e *sur deux Agathes* du Cabinet du roi.

OUDRI, (Jean-baptiste) peintre, mort à Paris le 1er Mai 1755, âgé d'environ 74 ans. Il apprit les principes de son art sous le célèbre *Largillière*, & il retint de ce maître des principes sûrs pour le coloris, qu'il a communiqués dans une assemblée de l'académie de peinture dont il étoit membre. On connoît le talent supérieur de *Oudri* pour peindre des animaux; ses compositions en ce genre sont de la plus grande vérité & admirablement traitées. On a gravé les *Fables* de *la Fontaine*, in-fol., 4 vol. d'après ses dessins ébauchés; mais ceux qui les ont finis n'avoient pas ses talens. Il a fait pour le roi des *Chasses*, qui sont l'ornement de plusieurs châteaux de Sa Majesté, entr'autres de la Meute. *Oudri* connoissoit si bien la magie de son art, qu'il s'est plu souvent à peindre des objets blancs sur des fonds blancs, & ces tableaux font d'un bon effet. Ce maître eût pu réussir dans l'Histoire, comme il est aisé d'en juger par plusieurs morceaux qui lui font honneur.

OUEN, (St) *Audoënus*, archevêque de Rouen, en 640, s'acquit une grande considération par son sçavoir & ses vertus. Il employa l'autorité que lui donnoient son caractère & ses lumières, pour établir la paix entre les princes François. Ce fut au retour d'une de ces négociations qu'il mourut à Clichi, près Paris, le 14 Août 683, âgé de 74 ans. Il s'étoit trouvé au concile de Châlons la 4e année de son épiscopat. Il est auteur de la *Vie de S. Eloy*, traduite en françois, 1693, in-8°.

OVERALL, (Jean) d'abord professeur en théologie à Cambridge, puis doyen de S. Paul à Londres, devint en 1614 évêque de Conventry & de Lichfield, & 4 ans après évêque de Norwich. Il tâcha de concilier, par lettres, les controverses de Hollande sur la Prédestination & sur le Libre-Arbitre. On trouve quelques-unes des siennes dans le recueil intitulé: *Epistolæ præstantium Virorum*, Amsterdam, 1704, in-fol. Ce prélat termina sa carrière en 1619, emportant l'estime & les regrets des gens de bien.

OUGHTRED, (Guillaume) né à Eaton vers 1573, fut élevé au collége-royal de Cambridge, dont il fut membre environ 12 ans. Il reçut ensuite la prêtrise, & devint recteur d'Adelbury, où l'on dit qu'il mourut de joie, en apprenant le rétablissement du roi *Charles II*, au mois de Mai 1660, à 87 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématiques, dont *Wallis* fait un grand éloge. Son *Arithmetica* parut à Londres en 1648, in-8°. Ses mœurs & ses sentimens le rendoient cher & respectable aux honnêtes-gens.

OVIDE, (*Publius Ovidius Naso*) chevalier Romain, né à Sulmone, ville de l'Abruzze, l'an 43 avant J. C., fut envoyé à Rome de bonne heure. Ses talens s'étoient déja dévelopés : le séjour de cette ville, la patrie du goût & des arts, les perfectionna. Envoyé à Athènes à 16 ans, il étudia les finesses de la langue & de la littérature Grecque. La poësie avoit des attraits infinis pour lui. Son pere, craignant que la passion des vers ne l'arrachât à la fortune que lui promettoient ses talens, voulut envain qu'il se consacrât à l'éloquence. *Ovide* étoit né poëte, & il le fut malgré son pere & malgré ses propres intérêts. *Auguste*, ami des talens, le reçut à sa cour, récompensa son esprit & applaudit ses ouvrages. *Ovide* auroit pu être heureux; mais tourmenté par le démon de la poësie & par celui de l'amour, il éprouva bientôt les malheurs que ces deux passions causent ordinairement. Non content de chanter l'objet de ses flammes, il voulut réduire en systême l'*Art d'aimer*. Il publia un Poëme sous ce titre. *Auguste*, irrité contre l'auteur, prit le prétexte de cet ouvrage pour le reléguer, à l'âge de 50 ans, à Tomes sur le Pont-Euxin. L'endroit de son exil étoit assez agréable pour les habitans du pays : mais les montagnes qui sont au Sud, & les vents du Nord & de l'Est qui soufflent du Pont-Euxin, le froid & l'humidité des forêts & du Danube, rendoient cette contrée insupportable à un homme né en Italie. On ignore le véritable crime d'*Ovide*. C'étoit apparemment d'avoir vu quelque chose de honteux dans la maison d'*Auguste*. Comment cet empereur auroit-il pu exiler *Ovide* pour son Poëme de l'*Art d'aimer*, lui qui aimoit & qui protégeoit *Horace*, dont les Poësies sont souillées de tous les termes de la plus infâme prostitution ? Il est vraisemblable qu'*Octave* alléguoit une raison prétendue, n'osant parler de la véritable. Une preuve qu'il s'agissoit de quelque inceste, de quelque aventure secrette de la famille impériale, c'est que *Tibére*, ce monstre de lasciveté comme de dissimulation, ne rappella point *Ovide*. Il eut beau demander grace à l'auteur des proscriptions & à l'empoisonneur de *Germanicus*; il resta sur les bords du Danube, soupirant sans cesse après les plaisirs de Rome. Il mourut dans ces regrets, l'an 17[e] de J. C., à 57 ans, après en avoir passé 7 ans dans son exil. M. *Poinsinet de Sivry* a publié dans *le Mercure de France*, (Avril, 1773, 1[re] partie, p. 181 & s.) une *Lettre*, dans laquelle il semble établir que la cause de l'exil d'*Ovide* est fondée sur un tout autre motif que celui qu'on allègue communément : (le commerce incestueux d'*Auguste* avec *Julie* sa fille.) Cette Lettre contient des raisons qui paroissent plausibles; mais après tout, ces raisons ne sont que des conjectures. On peut faire à *Ovide* un reproche presque aussi grand qu'à *Auguste* & à *Tibére*, c'est de les avoir loués. Les éloges qu'il leur prodigue sont si outrés, qu'ils exciteroient encore aujourd'hui l'indignation, s'il les eût donnés à des princes légitimes, ses bienfaiteurs; mais il les donnoit, (dit un homme d'esprit,) à des tyrans. Chose étrange que les louanges, & les louanges des poëtes ! Il est bien clair qu'*Ovide* souhaitoit de tout son cœur que quelque *Brutus* délivrât Rome de son *Auguste*, & il lui souhaite en vers l'immortalité. Lorsqu'il apprit sa mort, il poussa la folie & la

bassesse jusqu'à lui consacrer une espèce de Temple, où il lui offroit tous les matins de l'encens. On lui pardonneroit cet avilissement, si la reconnoissance l'avoit produit; mais il est très-probable que ce n'est que la lâcheté & le défaut de courage. *Ovide* faisoit un Dieu d'*Auguste*, parce qu'il espéroit de toucher *Tibère* & d'en faire un homme. Les ouvrages qui nous restent de ce poëte, sont: I. Les *Métamorphoses*. C'est, dit-on, son chef-d'œuvre; mais quel nom peut-on lui donner? Ce n'est point un Poëme épique; ce genre de poësie a des règles, & *Ovide* n'en connoît point dans son ouvrage. Ce n'est point non plus un Poëme historique; c'est plutôt une ingénieuse compilation, dont l'invention étoit due aux poëtes anciens, & les ornemens à *Ovide*. Le nom de Poëme didactique convient encore moins à cet ouvrage bizarre; ce sont des peintures, sans gaze, des amours des Dieux & des hommes. Ces tableaux sont d'autant plus propres à corrompre les mœurs, qu'*Ovide* les expose d'une maniére pathétique, tendre & touchante. Nous avons la Traduction des *Métamorphoses* par l'abbé *Banier*, Amsterdam, 1732, 2 vol. in-fol., figures de *Picart*, & réimprimée à Paris avec de nouvelles figures fort bien exécutées, 1767 & suiv., 4 vol. in-4°. Elles sont aussi en 3 vol. in-12, de Hollande & de Paris. M. de *Fontanelle* en a donné une nouvelle version, en 2 vol. in-8°, qui est estimée. II. Ses *Fastes*, en 6 livres, dans lesquels, à travers plusieurs morceaux négligés & quelques écarts, on découvre une imagination belle, noble & riante. III. Les *Tristes* & les *Elégies*; elles sont pleines de graces touchantes. L'auteur donne du relief aux plus petites choses; mais il manque souvent de précision & de noblesse, & en cherchant les ornemens de l'esprit, il perd le langage de la nature. Le P. *Kervillars*, Jésuite, a traduit les *Tristes* & les *Fastes*, en 3 vol. in-12; & l'on prépare act. une nouv. *Version* de ces derniéres, avec notes & fig. 4 v. in-8°. IV. Les *Héroïdes*, pleines d'esprit, de bonne poësie & de volupté. V. Les 3 livres des *Amours*, qu'on peut joindre à ses trois chants sur l'*Art d'aimer*. L'un & l'autre ouvrage, en plaisant beaucoup à l'esprit, sont très-propres à gâter le cœur. Le poison y est préparé avec tout l'art possible. VI. *Ibis*, Poëme satyrique sans finesse & où le sel est trop délayé. VII. Des fragmens de quelques autres ouvrages. La nature n'avoit point été avare à l'égard d'*Ovide*; son esprit est vif & fécond, son imagination belle & riche; l'expression semble courir au-devant de sa pensée. Avec ces grandes qualités, il gâta le goût des Romains; il prodigua les fleurs, les saillies & les pointes. Ce défaut plut à son siécle, il lui donna le ton. La belle nature fut négligée; on courut après le faux-brillant. Ce ne fut pas assez de ce qui plaît aux yeux; on chercha ce qui les éblouit. Les premiéres éditions de ses Œuvres complettes sont de Rome, 1471, 2 vol. in-fol., & de Bologne, même année, in-fol. Les bonnes sont d'*Elzevir*, 1629, 3 v. in-12... *Cum notis Var.*, 1662, 3 vol. in-8°, à cause des figures; mais moins ample que celles de 1670, 1683 & 1702, *ad usum Delph.*; Lyon, 1686 & 1689, 4 vol. in-4°; & avec les notes de *Burmann*, 1727, 4 vol. in-4°. Il y a encore celle de 1762, en 3 vol. in-12, à Paris, chez *Barbou*: elle est faite sur l'édition de *Nicolas Heinsius*, & on a profité des

des corrections d'un exemplaire qui avoit appartenu à *Politien*. *Martignac* a traduit toutes les *Œuvres d'Ovide*, 9 v. in-12, avec le latin.

I. OVIEDO, (Gonzalès-Fernand d') intendant ou inspect.-général du commerce dans le Nouveau-Monde, sous le règne de *Charles-Quint*, est auteur d'une *Histoire générale des Indes Occidentales*, Salamanque, 1545, in-fol. Il l'écrivit en Espagnol; on la traduisit en italien à Venise en 1534, in-4°. & en françois, Paris 1556, in-fol. Cette Histoire est curieuse, mais pleine d'exagérations.

II. OVIEDO, (Jean-Gonsalve d') fut le premier, au rapport de *Fallope*, qui se servit du bois de gayac dans le traitement de la maladie vénérienne. Etant à Naples quand cette maladie commença à se faire sentir vers la fin du XVIe siécle, & s'en trouvant lui-même attaqué, il s'imagina que, comme elle étoit venue des Indes Occidentales, on devoit avoir en ce pays des remèdes propres pour s'en délivrer. Dans cette pensée il entreprit ce voyage. Il vit qu'on y employoit avec succès le bois de gayac: il en fit l'expérience sur lui-même, & fut heureusement guéri. De retour en Espagne, il employa ce remède, qui lui procura des biens immenses.

OUSEL, (Philippe) né à Dantzick en 1671, d'une famille originaire de France, devint ministre de l'Eglise Allemande de Leyde, puis professeur en théologie à Francfort sur l'Oder, en 1717. Il remplit cette chaire avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1724. Il conserva, jusqu'au dernier moment, une présence d'esprit admirable. Son collègue lui rappellant pendant sa derniére maladie des passages de l'Ecriture-sainte en latin ou en allemand pour sa consolation, il corrigeoit la version sur l'hébreu ou sur le grec, avec la même exactitude que si son lit eût été une chaire de philosophie sacrée. Ses principaux ouvrages sont: I. *Introductio in Accentuationem Hebræorum metricam*, in-4°. Il soutient dans la Préface de cet ouvrage, que les points & les accens hébreux sont aussi anciens que les livres de l'Ecriture-sainte. Cette singularité l'engagea dans quelques disputes littéraires. II. *De Accentuatione Hebræorum prosaïca*, in-8°. III. *De Lepra*, in-4°, 1709... Un autre OUSEL, (Jacques) parent du précédent, a laissé des notes estimées sur l'*Octavius* de *Minutius Felix*. Elles ont été insérées en entier, avec celles de *Meursius*, dans l'édition *Variorum* de 1672, in-8°.

OUSTRILLE, (St) *Voyez* AUSTREGESILE.

OUTRAM, (Guillaume) théologien Anglois du dernier siécle, dont nous avons un Traité estimé sous ce titre: *De sacrificiis Judæorum Libri duo*, à Londres, 1677, in-4°. L'auteur y disserte sur les sacrifices de la Loi ancienne & sur ceux des Gentils, & finit par celui de la Croix. Les préjugés de sa secte l'ont engagé à rejetter celui de la Messe.

OUTREMER, (Louis d') *Voyez* LOUIS, n° IX.

OUVILLE, (Antoine le Metel sieur d') frere de l'abbé de *Boisrobert*, & fils d'un procureur de la cour des Aides de Rouen, étoit ingénieur-géographe. Il cultiva moins les mathématiques que la poësie. On a de lui diverses *Comédies* imprimées depuis 1638 jusqu'en 1650: elles sont au dessous du médiocre. Il est beaucoup plus connu par un recueil de *Contes*, qui quoiqu'inférieurs à ceux de *la Fon-*

taine, ont eu du succès. La pudeur n'y est guéres ménagée.

OUVRARD, (René) chanoine de Tours, habile dans les belles-lettres, la philosophie, les mathématiques, la théologie & dans la musique, mourut en sa patrie l'an 1694, aimé pour son caractére & respecté pour sa conduite. Ses ouvrages sont : I. *Secret pour composer en Musique par un art nouveau.* II. *Biblia Sacra, 529 carminibus mnemonicis comprehensa.* Le même ouvrage en françois. III. *Motifs de réunion à l'Eglise Catholique, &c.* IV. *Calendarium novum perpetuum & irrevocabile.* Le docteur *Arnauld* ne faisoit pas grand cas de ce dernier ouvrage. On voit sur la tombe d'*Ouvrard* les 2 vers suivans, de sa composition :

Dum vixi, divina mihi laus unica cura :
Post obitum sit laus divina mihi unica merces.

Mon soin fut ici-bas de loüer le Seigneur :
Que ce soin, dans le Ciel, fasse tout mon bonheur.

I. OWEN, (Jean) *Audoënus*, né à Armon, dans le comté de Caërnarvan en Angleterre, se rendit habile dans les belles-lettres, & fut obligé de tenir école pour subsister. Il soutint cet état d'indigence avec une fermeté qui fit honneur à sa philosophie. C'est principalement dans la poësie qu'il excella. Il mourut à Londres en 1622. Ses compatriotes le laissérent passer sa vie dans la misére, & après sa mort ils lui ont élevé un tombeau dans l'Eglise de S. Paul. C'est le sort de presque tous les gens-de-lettres. Persécutés ou méprisés lorsqu'ils vivent, ils sont adorés lorsqu'ils ne sont plus. On a de lui un grand nombre d'*Epigrammes*, Elzevir 1625, in-16, qui sont estimées, mais qui ne sont pas toutes dignes de l'être. *Owen* a raison de dire, au commencement de son ouvrage :

Qui legis ista, tuam reprehendo, si mea laudas
Omnia, stultitiam; si nihil, invidiam.

Toi qui parcours mes Vers, qu'y trouves-tu de bon?
Tout?.. Tu n'es pas sensé, je ris de la folie..
Rien?.. C'est être jaloux; je méprise l'envie :
Pèse ton jugement, & vois quel est ton nom.

On loue la pureté & la simplicité de son style. Ses pointes sont assez naturelles, à quelques-unes près; on peut dire même qu'elles sont trop naturelles : car la plupart manquent de ce trait vif & saillant qui fait l'Epigramme. *Le Brun* a fait un choix des meilleures, & les a publiées en vers françois, 1709, in-12. Il a retranché, avec raison, celles dans lesquelles l'auteur déclame contre les moines, les ecclésiastiques & la cour de Rome. Les ennemis de cette cour n'ont point manqué de répéter ses bons-mots. Par exemple, dans une de ses Epigrammes, *Owen* dit qu'*il est incertain que St* Pierre *ait été à Rome, mais qu'on est sûr du voyage de* Simon... C'est une saillie qui a été copiée par l'auteur du *Dictionnaire Philosophique.*

II. OWEN, (Jean) élevé à Oxford, prit les ordres selon le rit Anglican; mais dans le tems de la puissance du parlement, il prêcha avec la fureur d'un enthousiaste contre les évêques, les cérémonies, &c. Il fut ministre dans le parti des Non-Conformistes. *Owen*, sur la fin de 1649, fit l'a-

pologie des meurtriers du roi *Charles I*, prêcha contre *Charles II* & contre tous les royalistes. Il devint ensuite doyen de l'Eglise de Christ à Oxford, & vice-chancelier de cette ville. On le dépouilla de ces deux places quelques années après. Il mourut en 1683, à 67 ans, à Eling près d'Acton. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages de controverse, remplis d'emportement, & indignes d'être lus par les gens raisonnables.

I. OXENSTIERN, (Axel) grand-chancelier de Suède, & premier ministre-d'état de *Gustave-Adolphe*, mérita la confiance de ce prince par son génie & son intégrité. Il eut, après la mort de ce héros, tué à la bataille de Lutzen en 1632, l'administration des affaires des Suédois & de leurs alliés en Allemagne, en qualité de directeur-général; mais la perte de la bataille de Nortlingue l'obligea de passer par la France pour pouvoir s'en retourner en Suède, où il fut l'un des 5 tuteurs de la reine pendant sa minorité. Toutes les affaires de ce royaume s'y gouvernérent principalement par son conseil, jusqu'à sa mort. Le chancelier étoit sçavant dans la politique & dans les belles-lettres. On lui attribue le 2e vol. de l'*Histoire de Suède* en allemand. Son fils *Jean* OXENSTIERN, ambassadeur & plénipotentiaire à la paix de Munster, en 1648, soutint dignement la réputation de son pere. *Gabriel* OXENSTIERN, grand-maréchal de Suède; *Benoît* OXENSTIERN, grand-chancelier de Suède, & principal ministre-d'état de ce royaume, tous les deux de la même famille que le précédent, se firent un nom par leur mérite.

II. OXENSTIERN, (N. comte d') petit-neveu d'*Axel Oxenstiern*, mourut fort âgé en 1707, dans son gouvernement du duché de Deux-Ponts. Il se fit connoître par les voyages qu'il fit dans presque tous les pays de l'Europe. Il embrassa la religion Catholique en Italie. Son esprit étoit naturellement très-enjoué; mais un mariage malheureux, les douleurs de la goutte, la perte de ses biens, qu'il avoit consumés dans le luxe des cours, remplirent sa vieillesse d'amertume. C'est alors qu'il écrivit ses *Pensées sur divers sujets, avec des Réflexions Morales*, imprimées à la Haye, chez *Van-Duren*, en 1754, 2 vol. in-12. *Bruzen* de la *Martinière*, qui dirigea cette édition, en retoucha le style, qui étoit celui d'un étranger; mais il y laissa bien des trivialités, dont le lecteur est quelquefois dédommagé par des pensées solides & des traits agréables.

OZANAM, (Jacques) né à Bouligneux en Bresse, l'an 1640, d'une famille Juive d'origine, fut destiné par son pere à l'état ecclésiastique. Il entreprit son cours de théologie par obéissance; mais après la mort de son pere, il quitta la cléricature par amour pour les mathématiques. Cette science avoit toujours eu beaucoup d'attraits pour lui, & dès l'âge de 15 ans, il composa un ouvrage sur cette matiére, qui resta manuscrit; mais où il trouva, dans la suite, des choses dignes de passer dans ses ouvrages imprimés. Il se mit à enseigner à Lyon, & il fit quelques bons mathématiciens. La passion du jeu l'agitoit presque autant que celle des sciences spéculatives. Il jouoit bien & heureusement; mais il ne gagnoit que pour donner. Deux étrangers qui étoient au nombre de ses élèves, n'ayant point reçu de lettres de change pour se rendre à Paris, ils en témoignérent leur

chagrin à leur maître. *Ozanam* leur prêta sur le champ 50 pistoles, sans vouloir de billet. Arrivés à Paris, ils firent part d'une action si noble au pere du chancelier d'*Aguesseau*, qui appella dans la capitale le généreux mathématicien. Son nom fut bientôt connu; il étoit jeune, assez bien fait, assez gai, quoique mathématicien. Des aventures de galanterie vinrent le chercher. Le célibat lui paroissant un état dangereux, il épousa une femme presque sans bien, qui l'avoit touché par son air de douceur & de modestie. Ces belles apparences ne le trompérent point; ce qui est aussi heureux que rare. Ses études ne l'empêchérent pas de goûter, avec elle & avec ses enfans, les plaisirs purs & simples attachés aux noms de mari & de pere: plaisirs presque entiérement réservés pour les familles obscures. Il eut jusqu'à 12 enfans, dont la plûpart moururent, & il les regretta comme s'il eût été riche. A l'âge de 61 ans, c'est-à-dire en 1701, il perdit sa femme, & avec elle tout le repos & le bonheur de sa vie. La guerre, qui s'alluma aussi-tôt pour la succession d'Espagne, lui enleva presque tous ses éleves, & le réduisit à un état fort triste. Ce fut alors qu'il entra dans l'académie des sciences, où il voulut bien prendre la qualité d'*Elève*, qu'on avoit sans doute dessein de relever par un homme de cet âge & de ce mérite. Sa situation ne lui fit pas perdre sa gaieté naturelle, ni une sorte de plaisanterie, qui le délassoit d'autant mieux qu'elle étoit moins recherchée. Il mourut d'apoplexie en 1717, à 77 ans. Un cœur naturellement droit & simple avoit été en lui une grande disposition à la piété. La sienne n'étoit pas seulement solide; elle étoit tendre, & ne dédaignoit pas ces petites pratiques, qui paroissent être plus à l'usage des femmes que des hommes. Il ne se permettoit pas d'en sçavoir plus que le peuple en matiére de religion. *Il appartient*, disoit-il souvent, *aux Docteurs de Sorbonne de disputer, au Pape de prononcer, & aux Mathématiciens d'aller en Paradis en ligne perpendiculaire.* Il composoit avec une extrême facilité, quoique ses études roulassent sur des sujets difficiles. Ses ouvrages sont: I. Un *Dictionnaire des Mathématiques*, très-ample, imprimé en 1691, in-4°. II. Un *Cours de Mathématiques*, en 5 vol. in-8°, publié en 1693. III. *Récréations Mathématiques & Physiques*, ouvrage curieux, réimprimé plusieurs fois, en 4 vol. in-8°. IV. *Méthode facile pour arpenter*, in 12. V. L'*Usage du Compas de proportion*, in-12. VI. *Nouveaux Élémens d'Algèbre*, in-4°. VII. *Géométrie pratique*, in-12. La nouvelle Géométrie n'y paroît point, c'est-à-dire celle qui s'est élevée si haut par le moyen de l'infini; on n'y trouve que l'ancienne, mais approfondie avec beaucoup de travail.

OZIAS, *Voyez* AZARIAS.

P.

PAAS, *Voyez* PAS (Crispin de).

PAATS, *Voyez* PAETS.

PAAW, (Pierre) né à Amsterdam en 1564, exerça la médecine avec succès. Sa réputation le fit appeller à Leyden, & après s'y être distingué dans l'exercice de son art, il mourut en 1617. Ses

Ouvrages roulent sur l'anatomie & la botanique. Les Traités qu'il a donnés, plus exacts que ce qui avoit paru jusqu'alors, ont été éclipsés par ceux qui sont venus après. On les estime pourtant encore. Les principaux sont : I. Un *Commentaire* sur *Vésal*, en latin, Leyde 1616, in-4°. II. Un *Traité de la Peste*, en latin, Leyde 1636, in-12. III. *Hortus Lugduno-Batavus*, 1629, in-8°. On trouve dans le Pere *Nicéron*, (Mémoires, tom. 12) le catalogue de tous ses écrits.

PACÆUS, *Voyez* PACE & PASSÆUS.

PACATIEN, (*Titus-Julius-Marinus Pacatianus*) se souleva dans le Midi des Gaules, sur la fin du règne de l'empereur *Philippe* ; mais il fut défait & mis à mort l'an 249, par les troupes qui avoient élevé *Dèce* à l'empire. Cet usurpateur n'est connu que par les médailles latines qu'on trouve de lui.

PACATUS, *Voyez* LATINUS.

PACAUD, (Pierre) prêtre de l'Oratoire, né en Bretagne, mort en 1760., s'acquit de la réputation pour la chaire. Les personnes qui aimoient la noble simplicité de l'Evangile, l'entendirent avec plaisir. On a de lui des *Discours de piété*, en 3 vol. in-12, 1745, qui ont été bien reçus du public.

PACHACAMAC, nom que les Idolâtres du Pérou donnoient au Souverain-Être qu'ils adoroient avec le Soleil. Le principal Temple de cette fausse Divinité étoit dans une vallée, à 4 lieues de Lima, & avoit été fondé par les *Incas* ou empereurs du Pérou. Ils lui offroient ce qu'ils avoient de plus précieux, & ils avoient pour lui une si grande vénération, qu'ils n'osoient le regarder. Les rois mêmes & les prêtres entroient à reculons dans son Temple, ayant toujours le dos tourné à l'autel, & en sortoient sans se retourner. Les ruines de ce Temple témoignent encore aujourd'hui la magnificence de sa structure & sa grandeur prodigieuse. Les Péruviens y avoient mis plusieurs Idoles.

PACHECO, (Jean de) marquis de Villena, grand-maître de l'ordre de *S. Jacques*, devint le favori de *Henri IV*, roi de Castille, avec lequel il avoit été élevé. Son autorité fut si grande, qu'il disposa presque de tout au-dedans & au-dehors du royaume. Ce perfide ministre paya son souverain d'ingratitude. *Louis XI*, roi de France, trouva le secret de le corrompre moyennant une pension de 12000 écus. Il le fit consentir, en 1463, à plusieurs articles préjudiciables à son maître au sujet de la Catalogne. *Henri IV*, instruit de cette prévarication, lui en fit des reproches ; mais *Pacheco*, au lieu de reconnoître sa faute, chercha à se venger du monarque son bienfaiteur. Il voulut le faire enlever de son palais, pour mettre sur le trône le prince *Alfonse*, frere de ce roi, sous prétexte que celui-ci étoit impuissant. *Alfonse* fut en effet proclamé roi de Castille en 1465, par les soins de *Pacheco*, après avoir déclaré, avec des cérémonies injurieuses, *Henri* déchu de la couronne. Cependant le nouveau roi mourut peu de tems après, & le bruit courut que *Villena* lui avoit ôté la vie par le poison, après lui avoir procuré le trône. Quoi qu'il en soit, après cette mort précipitée, le ministre turbulent se réconcilia avec son légitime souverain, & n'eut que plus d'ascendant sur ce trop foible monarque. Il profita de son crédit, pour se faire

remettre par rufe ou par force, des villes, des châteaux & d'autres places. Ce fut au milieu de ces injuftices criantes, qu'il mourut d'un abfcès dans le gofier en 1473. Ce qui eft étonnant, c'eft que *Henri IV*, qui avoit eu tant à fe plaindre de ce monftre de perfidie, le regretta beaucoup, & le fit enterrer avec autant de pompe, que s'il avoit honoré le miniftére par les plus grandes vertus.

PACHOME, *Voyez* PACOME... & de même PACORUS.

PACHYMERE, (George) naquit à Nicée & fe diftingua de bonne heure par fes talens. *Michel Paléologue* l'emmena avec lui à Conftantinople, lorfqu'il reprit cette ville fur les François. Il parvint aux premiéres dignités de l'Eglife & de l'Etat, & mourut vers 1310. Nous avons de lui une *Hiftoire d'Orient*, qui commence à l'an 1308. Cet ouvrage eft eftimable. L'hiftorien a été non feulement témoin des affaires dont il parle, mais même il y a eu très-grande part. Son ftyle eft à la vérité obfcur, pefant & chargé de digreffions; mais il eft plus fincére que les autres hiftoriens Grecs. Son ouvrage remplit d'ailleurs la fuite de l'Hiftoire Byzantine, qui étoit interrompue depuis le tems où *Nicetas* & *Acropolite* finiffent, jufqu'à celui où *Cantacuzène* commence. Le Pere *Pouffines*, Jéfuite, le donna au public en 1666 & 1669 à Rome, in-folio, avec une Traduction latine & de fçavantes notes. Le préfident *Coufin* l'a auffi traduit en françois. L'édition du P. *Pouffines* eft quelquefois reliée en 2 vol., dont le 1er contient ce que fit *Michel Paléologue* avant qu'il fût fur le trône & après qu'il y fut monté; & le 2e, ce que fit *Andronic* le *Vieux*. On attribue encore à *Pachymére* une *Paraphrafe* des Ouvrages de *St. Denys* l'Aréopagite. Le P. *Cordier* l'a inférée avec les Scholies de *St. Maxime*, dans l'édition qu'il a donnée de *St. Denys*. On trouve dans le recueil d'*Allatius*, Rome, 1651 & 1659, 2 vol. in-4°, un *Traité* fur la Proceffion du St-Efprit, de *Pachymére*.

PACIEN, (St) évêque de Barcelone, floriffoit fous le règne de *Valens*. Il mourut vers l'an 390, fous celui de *Théodofe*, après avoir gouverné faintement fon troupeau, & s'être diftingué par fes vertus, fon fçavoir & fon éloquence. Il nous refte de lui : I. Trois *Lettres* au Donatifte *Sempronien*, dans la 1re defquelles on trouve ces paroles fi connues : CHRETIEN *eft mon nom*, & CATHOLIQUE *mon furnom*. II. Une *Exhortation à la Pénitence*. III. Un *Difcours fur le Baptême*. Son latin eft pur & élégant, fes raifonnemens juftes, fes penfées nobles. L'auteur fçait à la fois infpirer la vertu & détourner du vice. Ses Ouvrages ont été mis au jour par *Jean* du *Tillet*, à Paris, en 1538, in-4°.

PACIFICUS MAXIMUS, né à Afcoli, d'une famille noble, l'an 1400, vécut un fiécle. Ses Poëfies latines ont été imprimées fous le titre d'*Hecatelegium*, *five Elegiæ*, &c. à Florence, 1489, in-4°, édition très-rare, réimprimée à Boulogne, 1523, in-8°; & avec fes autres ouvrages, à Parme, 1691, in-4°. On a retranché les vers licencieux dans cette derniére édition. La maladie vénérienne eft fi bien décrite dans fes Poëfies, qu'on ne peut révoquer en doute que ce poifon n'ait infecté l'Europe avant le voyage de *Chriftophe Colomb* en Amérique, en 1493, puifque notre auteur en fait men-

tion dans un ouvrage imprimé en 1489. Il faudra donc adopter l'opinion de ceux qui regardent l'introduction de cette maladie comme une épidémie qui régna dans ce tems-là.

PACIUS, (Jules) chevalier de *S. Marc*, philosophe, né à Vicence en 1550, composa un *Traité d'Arithmétique* dès l'âge de 13 ans. Son humeur inconstante & des tracasseries que lui suscita son évêque l'ayant tiré de sa patrie, il alla enseigner le droit en Suisse, en Allemagne & en Hongrie. Il vint ensuite en France, & il y professa à Sedan, à Nîmes, à Montpellier, à Aix & à Valence, avec tant de réputation, qu'on lui offrit des chaires de droit à Leyde, à Pise & à Padoue. Il préféra cette derniére ville ; & après y avoir enseigné quelque tems avec un succès qui lui mérita le collier de *S. Marc*, il revint à Valence, où il mourut en 1635, à 85 ans. Un de ses amis fit ce distique :

Itala dat cunas tellus, Germanica famam,
Gallica jus civis : dic mihi quæ patria ?

Il vit le jour sous le ciel d'Hespérie,
Dut aux Germains l'éclat de ses talens;
La France l'adopta pour un de ses enfans :
Germain-Franc-Italien, quelle est donc sa patrie?

On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Droit. Les principaux sont : I. *De Contractibus*, in-fol. II. *Epitome Juris*, in-fol. III. *De jure Maris Adriatici*, à Francfort, 1669, in-8°. IV. *In Decretales*, *Lib. v*, in-8°. *Pacius* étoit un Protestant zèlé; *Peiresc*, qui avoit été son disciple, tenta en vain de le ramener à la religion Catholique.

PACOME, (St) né dans la haute Thébaïde, de parens idolâtres, porta les armes dès l'âge de 20 ans. Les vertus des Chrétiens le touchérent, & dès que la guerre fut finie, il reçut le Baptême. Il y avoit alors dans la Thébaïde un saint solitaire, nommé *Palemon*, il se mit sous sa discipline. Le disciple fit des progrès si rapides dans la vertu sous cet excellent maître, qu'il devint lui-même chef du monastére de Tabène sur le bord du Nil. Ses austérités & ses lumiéres se répandirent au loin ; les solitaires accoururent en grand nombre. La haute Thébaïde fut bientôt peuplée de monastéres, qui reconnurent ce saint homme pour leur fondateur. Ses disciples étoient dispersés dans différentes maisons composées de 30 à 40 moines. Il falloit autant de maisons pour former un monastére, de façon que chaque monastére comprenoit depuis 12 jusqu'à 1600 cénobites. Ils s'assembloient tous les Dimanches dans l'Oratoire commun de tous les monastéres. Chaque monastére avoit un abbé, chaque maison un supérieur, & chaque dixaine de moines un doyen. Tous ces différens membres reconnoissoient un même chef, & s'assembloient avec lui pour célébrer la fête de Pâque, quelquefois jusqu'au nombre de 5000. La sœur de *S. Pacôme*, touchée des exemples de son frere, fonda elle-même un monastére de filles, de l'autre côté du Nil, gouverné par la règle que son frere avoit donnée à ses moines. Le saint solitaire, affligé d'un mal contagieux qui avoit désolé son monastére, mourut en 348. Nous avons de lui : I. Une *Règle*, qu'on trouve dans sa Vie. II. Onze

Lettres, imprimées dans le Recueil de *Benoit* d'Aniane. Un ancien auteur Grec écrivit la *Vie* de cet illustre patriarche; *Denys* le *Petit* la traduisit en latin, & *Arnauld* d'*Andilly* l'a mise en françois. On la trouve parmi celles des *Peres du Désert*.

PACONIUS, (*Agrippinus*) sénateur Romain, envelopé sous *Néron* dans la disgrace de *Soranus* & de *Thrabea*, étoit un philosophe Stoïcien, qui avoit toutes les vertus de sa secte. Lorsqu'on lui eut annoncé que le sénat l'avoit banni d'Italie & qu'on lui avoit laissé ses biens: *Allons*, dit-il froidement, *allons dîner à* Aricia... *Tibére* avoit fait mourir son pere, *Marcus Paconius*, parce qu'il avoit déplu à un nain dont ce prince bateleur se servoit dans ses divertissemens.

PACORI, (Ambroise) né de parens obscurs à Ceaucé dans le bas-Maine, devint principal du collége de cette ville. Les ennemis que son caractére dur & sévére lui firent, l'obligérent de se retirer en Anjou. Peu de tems après, *Coislin*, évêque d'Orléans le chargea de son petit Séminaire de Meun. Pendant 18 ans qu'il eut la conduite de ce Séminaire, il procura au diocèse d'Orléans, l'établissement d'un grand nombre d'écoles pour l'éducation des jeunes clercs. Après la mort du cardinal de *Coislin*, il fut obligé de sortir du diocèse. Il vint alors à Paris, où il passa tout le reste de sa vie dans la retraite. Il y mourut en 1730, à près de 80 ans. La pureté de ses mœurs donnoit beaucoup de lustre à ses talens. La haute idée qu'il avoit de l'auguste caractère de prêtre, ne lui permit pas de recevoir le sacerdoce, quoiqu'il eût été élevé au diaconat. On a de lui un grand nombre de Livres de piété. Les principaux sont : I. *Avis salutaires aux Peres & aux Meres pour bien élever leurs Enfans*. II. *Entretiens sur la sanctification des Dimanches & des Fêtes*. III. *Règles Chrétiennes pour faire saintement toutes ses actions*. IV. *Journée Chrétienne*. V. Les *Regrets de l'abus du* Pater. VI. *Pensées Chrétiennes*. VII. Une *Edition* augmentée des *Histoires choisies*. VIII. Une nouvelle *Edition* des Epîtres & Evangiles, en 4 vol. &c. Ces ouvrages eurent beaucoup de cours dans un certain parti, quoiqu'écrits d'un style pesant & prolixe.

PACORUS, fils d'*Orodes*, roi des Parthes, neveu de *Mithridate*, se signala par la défaite de *Crassus*, dont il tailla l'armée en piéces, l'an 53 avant J. C. Il prit le parti de *Pompée*, & se déclara pour les meurtriers de *César*. Après avoir ravagé la Syrie & la Judée, *Ventidius* marcha contre lui, & lui ôta la victoire & la vie, l'an 39 avant J. C... Il ne faut pas le confondre avec PACORUS, roi des Parthes, & ami de *Décébale*, roi des Daces. Il mourut l'an 107 de J. C.

PACTYAS, fut chargé de la garde des trésors de *Crœsus*, après la destruction du royaume de Lydie. Cet emploi, qui devoit faire son bonheur, ne contribua qu'à le perdre. Il crut pouvoir se servir des richesses qu'on lui avoit confiées, pour se rendre indépendant. Il attira à lui par ses largesses beaucoup de vagabonds, ou des gens qui haïssoient la domination des Perses. On le vit bientôt à la tête d'un parti considérable, auquel rien ne manquoit qu'un bon chef. *Pactyas* ayant assiégé en vain la citadelle de Sardes, prit honteusement la fuite, dès qu'il ap-

prit que *Mazares*, l'un des généraux de *Cyrus*, approchoit. Il erra ensuite de ville en ville, jusqu'à ce que les insulaires de Chio le livrérent aux Perses.

PACUVIUS, (*Marcus*) neveu d'*Ennius*, se distingua dans la poësie & dans la peinture; il publia diverses Piéces de théâtre, dont la plus applaudie fut celle d'*Oreste*. Son style n'a ni élégance ni pureté. Il nous reste de lui quelques fragmens, qu'on trouve dans le *Corpus Poëtarum Latinorum* de *Maittaire*. Ce poëte étoit né à Brindes, & il mourut à Tarente, âgé de plus de 90 ans, l'an 154 avant J. C.

PACZ *ou* PAS, (Richard) *Pacæus* doyen de S. Paul de Londres, fut employé par *Henri VIII* dans plusieurs négociations importantes, dont il se tira avec honneur. *Volsey*, jaloux de son crédit, le lui fit perdre par de faux rapports. *Pacz*, sensiblement touché de sa disgrace, en mourut de chagrin en 1532, après avoir perdu l'esprit. Son sçavoir & son caractére lui avoient mérité l'amitié & l'estime d'*Erasme*, & des autres sçavans de son siécle. On a de lui: I. Des *Lettres*. II. *De fructu Scientiarum*, 1517, in-4°. III. Un Traité *De lapsu Hebraïcorum Interpretum*, & d'autres ouvrages.

PADOUAN, (Louis LÉON, surnommé le) peintre, natif de Padoue, mort âgé de 75 ans, sous le pontificat de *Paul V*, se consacra au Portrait: genre dans lequel il a excellé. Il a aussi gravé, sur l'acier & sur l'argent, des Médailles fort recherchées des curieux connoisseurs. On a gravé d'après lui. Il eut un fils, qui se faisoit pareillement appeller *le Padouan*, quoique né à Rome, où il mourut âgé de 52 ans. On confond souvent les ouvrages du pere & du fils, qui sont dans le même goût & dans le même genre.

PAETZ, *ou* PAATS, (Adrien de) *Pacæus*, illustre Hollandois, fonda l'Ecole de Roterdam en faveur de *Jurieu* & de *Bayle*. Il avoit beaucoup de génie & de grands talens pour les négociations, dont il donna des preuves dans son ambassade d'Espagne. Il mourut en 1685, à 55 ans. On a de lui une *Lettre*, qui parut en 1685, *sur les derniers troubles d'Angleterre, où il est parlé de la tolérance de ceux qui ne suivent pas la Religion dominante.* On trouve aussi plusieurs de ses *Lettres* dans le Recueil intitulé: *Præstantium ac eruditorum Epistolæ*, Amsterd. 1704, in-fol. *Paëtz* avoit le caractére doux & l'esprit conciliant.

I. PAEZ, (François-Alvar) théologien Portugais, se fit Cordelier en 1304, & devint pénitencier du pape *Jean XXII*. Ce pontife lui donna l'évêché de Coron, puis celui de Sylves, & la qualité de nonce en Portugal. On a de lui: Un fameux Traité *de Planctu Ecclesiæ*, où il soutient l'opinion des Ultramontains sur l'autorité du Pape; une *Somme de Théologie*; & l'*Apologie de Jean XXII*. Ulm, 1474; Lyon, 1517; Venise, 1560, in-fol. Ce sçavant évêque mourut à Séville en 1352. Il joignoit à beaucoup d'érudition un esprit insinuant.

II. PAEZ, (Balthasar) docteur en théologie, de l'ordre de la Trinité, natif de Lisbonne, mort dans sa patrie en 1638, étoit pieux & sçavant. On a de lui des *Sermons* & des *Commentaires* sur l'Epître de *S. Jacques*, & sur quelques autres livres de l'Ecriture-sainte, à Paris, 1631, 2 vol. in-fol.

I. PAGAN, (Pierre) *Paganus*, c'est-à-dire HEIDE en Allemand, poëte de Wanfrid dans la basse-Hesse, fut professeur en poësie & en histoire à Marpurg, & mourut à Wanfrid le 29 Mai 1576. On a de lui : I. Plusieurs *Pièces de Poësie*, qui se ressentent de l'humeur enjouée de l'auteur. II. *Praxis Metrica.* III. L'*Histoire* des *Horaces* & *Curiaces*, en vers latins. Ce morceau prouve plus de facilité que de véritable talent pour la poësie, sur-tout pour cette poësie sublime, pleine de traits & d'images.

II. PAGAN, (Blaise-François, comte de) naquit à Remies, près de Marseille, en 1604. A peine avoit-il 12 ans, qu'il commença à porter les armes ; il montra une valeur au-dessus de son âge. Il n'y eut presque aucun siége, ni aucun combat, où il ne se signalât par quelques actions d'adresse ou de bravoure. Au passage des Alpes & aux Barricades de Suze, il entreprit, à la tête des Enfans-perdus, d'arriver le premier à l'attaque par un chemin particulier. Ayant gagné le haut d'une montagne escarpée qui aboutissoit dans la place, il se laissa glisser le long de cette montagne, en disant : *Voici le chemin de la gloire.* Ses compagnons le suivirent, & forcérent les barricades. *Louis XIII*, charmé de cette action héroïque, la raconta avec beaucoup de complaisance au duc de Savoye, en la présence de la cour. Ce monarque le nomma maréchal-de-camp, & l'envoya servir en Portugal l'an 1642. Ce fut cette année qu'il devint entiérement aveugle, à l'âge de 38 ans. Un coup de mousquet lui avoit fait perdre l'oeil gauche au siége de Montauban, & une maladie lui enleva l'autre. Hors d'état de servir son prince par son bras, il voulut être utile au public par sa plume. Les mathématiques avoient toujours eu beaucoup d'attrait pour lui : il s'y consacra avec plus d'ardeur que jamais, & se fit un nom parmi les ingénieurs & parmi les astronomes. Sa maison étoit le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus distingué dans les sciences. Cet illustre mathématicien mourut à Paris en 1651, à 62 ans. Le roi le fit visiter dans sa derniére maladie par son premier médecin. *Pagan*, malgré ses lumiéres, avoit le foible de l'astrologie judiciaire. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité des Fortifications*, imprimé en 1645. Il passa pour le meilleur ouvrage qu'on eût publié jusqu'alors sur cette matiére. Ses principes furent détruits par le célèbre *Vauban* ; il prouva qu'ils avoient le défaut de rendre les flancs trop courts, trop étroits & trop serrés. II. *Théorêmes Géométriques*, 1651. III. *Théorie des Planettes*, 1657. IV. *Tables Astronomiques*, 1658. V. Une *Relation Historique de la Riviére* des *Amazones*, in-8°. qui est curieuse & n'est pas commune.

PAGENSTECHER, (Alexandre-Arnold) natif de Brême dans la basse-Saxe, sur la fin du dernier siécle, mourut vers 1730. Cet auteur appliqua ce qu'il sçavoit de jurisprudence, à des Traités particuliers sur la même matiére. Celui qu'il donna au public sous ce titre : *De jure ventris*, & auquel il joignit deux Dissertations *de Cornibus* & *de Cornutis*, est recherché pour sa singularité. Ces 3 petits ouvr. ne forment ensemble qu'un volume in-12, imprimé en 1714.

PAGET, (Guillaume) fils d'un simple huissier de Londres, s'éleva par son mérite aux premiéres charges. Il devint clerc-du-cachet

du roi *Henri VIII*, ensuite clerc-du-conseil & du sceau-privé, & peu de tems après clerc ou greffier au parlement. Il se conduisit dans ces divers emplois avec une prudence consommée. *Henri VIII* l'employa en France en qualité d'ambassadeur, & le fit à son retour chevalier, secrétaire-d'état, & l'un des exécuteurs de son testament. Après la mort de ce prince, *Paget* fut membre du conseil-privé d'*Edouard VI*, puis envoyé ambassadeur à l'empereur *Charles-Quint*, pour demander du secours contre les Ecossois & les François. De retour, il fut élevé à de nouvelles dignités; mais sa faveur auprès d'*Edouard* ne se soutint pas. Il fut enveloppé dans la disgrace du duc de *Sommerset*, & renfermé dans la tour de Londres. On l'obligea en même tems de se démettre de toutes ses charges, & on le condamna à 6000 livres sterlings d'amende. *Paget* fut rétabli dans ses emplois, à l'avénement de la reine *Marie* à la couronne; & mourut en 1564, la 6e année du règne d'*Elizabeth*.

I. PAGI, (Jean-baptiste) peintre & graveur, né à Gênes en 1556, mourut dans la même ville en 1629. Son pere, noble Génois, voulant détruire la passion de son fils pour la peinture, lui fit étudier les mathématiques, & employa les menaces; mais ce fut inutilement: il fallut céder à son inclination. *Pagi* avoit appris de lui-même le dessin. Il n'avoit pas encore essayé de mélanger des couleurs, lorsqu'il se trouva chez un peintre qui faisoit très-mal un portrait. Le jeune-homme prit le pinceau, & conduit par l'instinct de la nature, il peignit le portrait très-ressemblant. Il se mit depuis dans l'école du *Cangiage*. Une malheureuse affaire l'obligea de se retirer à Florence, où les princes *François* & *Ferdinand* de *Médicis*, protecteurs des artistes célèbres, l'arrêtérent quelque tems par leurs bienfaits & par la protection dont ils l'honorérent. La faveur de ces grands-hommes donne une grande idée des talens de *Pagi*. Ce maître s'occupa aussi à graver des planches de cuivre, & à écrire sur la peinture un ouvrage, intitulé: *Definizione è divizione della Pittura*, in-fol.

II. PAGI, (Antoine) Cordelier, naquit à Rogne en Provence, l'an 1624. Après avoir achevé son cours de philosophie & de théologie, il prêcha quelque tems avec succès. Ses talens lui méritérent les premiers emplois de son ordre. Il fut 4 fois provincial, & les occupations de sa place ne l'empêchérent pas de s'appliquer avec ardeur à l'étude de la chronologie & de l'histoire ecclésiastique. Il entreprit l'examen des Annales de *Baronius*. Le livre de cet illustre cardinal, quoique le plus étendu qu'on eût alors sur cette matiére, offroit une infinité de méprises, & il étoit difficile de les éviter dans un tems où la saine critique étoit encore au berceau. Le P. *Pagi* les apperçut & entreprit de les réformer année par année. Il fit paroître le 1er tome de sa critique à Paris en 1689, in-f. Les 3 autres vol. n'ont vu le jour qu'après sa mort, à Genève en 1705, par les soins de son neveu *François Pagi*. Cet ouvrage important a été réimprimé dans la même ville en 1727. On y voit un sçavant profond, un critique sage, un écrivain d'un esprit net & solide, un homme doux & modéré. Cette critique est d'une utilité infinie; elle va jusqu'à l'an 1198, où finit *Baronius*. L'abbé de

Longuerue avoit beaucoup aidé l'auteur de ce grand ouvrage. Le P. *Pagi* finit ses jours à Aix, en 1695. Ses mœurs douces le faisoient autant aimer, que son sçavoir profond le faisoit estimer.

III. PAGI, (François) neveu du précédent & Cordelier comme lui, naquit à Lambesc en 1654. Il hérita du goût de son oncle pour l'histoire, & le soulagea dans la critique des Annales de *Baronius*. Il mourut en 1721, à 66 ans, après avoir été élevé aux charges de son ordre. On a de lui une *Histoire des Papes* sous ce titre: *Breviarium historico-chronologico-criticum, illustriora Pontificum Romanorum gesta... complectens*, en 4 vol. in-4°. dont le 1er parut en 1717 & le dernier a été publié en 1747, par le Pere *Antoine* PAGI, second du nom, son neveu, qui a continué cet ouvrage. Le zèle qu'on y trouve pour les prétentions Ultramontaines, lui a donné plus de cours en Italie qu'en France. L'auteur est exact dans ses recherches & assez net dans son style.

IV. PAGI, (l'Abbé) ex-Jésuite, prévôt de Cavaillon, né au Martigues en Provence, étoit neveu du Pere *François Pagi*. Il est auteur de l'*Histoire de Cyrus le Jeune*, publiée à Paris en 1736, in-12. C'étoit un homme plein d'esprit & d'imagination, mais d'une imagination sans frein. Son Histoire de *Cyrus* est plutôt l'ouvrage d'un orateur de collége, que celui d'un historien formé sur la lecture des anciens. Le style en est ampoulé, diffus, romanesque & très-souvent négligé. L'auteur promettoit une Histoire d'Athènes; mais sa mort prématurée priva le public de cet ouvrage. On a encore de lui l'*Histoire des Révolutions des Pays-Bas*, 1727, in-12.

PAGNIN, *Voyez* SANCTÈS.

PAJON, (Claude) célèbre ministre de la Religion prétendue-réformée, & l'une des meilleures plumes que les Protestans aient eues, naquit à Romorantin en 1626. Il se distingua tellement par son esprit & ses talens, qu'il devint ministre à 24 ans, & quelques années après, professeur de théologie à Saumur. A peine avoit-il commencé ses leçons, que les Calvinistes d'Orléans le choisirent pour leur ministre. Il eut de grands démêlés avec *Jurieu*, sur l'efficacité de la Grace, & sur la maniére dont s'opére la conversion du pécheur. *Jurieu* fit condamner ses opinions dans quelques synodes. Cette condamnation n'empêcha pas son systême de prendre faveur, & ses disciples qui étoient en grand nombre furent nommés *Pajonites*. Il mourut en 1685, immédiatement avant la révocation de l'édit de Nantes. Ses ouvrages sont: I. Examen des *Préjugés légitimes contre les Calvinistes*, 2 vol. in-12. II. Remarques sur l'*Avertissement Pastoral*, &c. Ces deux ouvrages passent chez les Calvinistes pour des chef-d'œuvres.

PAJOT, (Louis-Léon) comte d'*Onsembray*, naquit à Paris en 1678. Il essuya dans sa jeunesse un mal d'yeux considérable, pendant lequel on lui apprit la philosophie de *Descartes*. Sa vue s'étant rétablie, il fit un voyage en Hollande, où il se lia avec les grands-hommes qu'elle possédoit alors, *Huyghens*, *Ruysch*, *Boërhaave*, &c. Chargé de la direction générale des postes, il l'exerça avec tant d'exactitude, qu'il mérita l'estime du public & la confiance de *Louis XIV*. Ce monarque le fit appeller dans sa derniére maladie pour cacheter son testament, avant de l'envoyer

déposer au parlement. Il hérita, après la mort de son pere, d'une maison de campagne à Bercy. Il la destina, non pas à une maison de plaisir, mais à un cabinet philosophique, qu'il remplit de curiosités naturelles & méchaniques, & pour lequel il n'épargna ni soins ni dépenses. Il devint si célèbre, qu'il attira au comte d'*Onsembray* les visites de *Pierre* le *Grand*, de l'Empereur, du prince *Charles* de Lorraine, &c. C'étoit peut-être le cabinet le plus curieux de l'Europe, sur-tout en méchanique. Le recueil de l'académie des Sciences dont il étoit membre, renferme plusieurs *Mémoires* de lui sur cette partie des mathématiques. Les principaux sont : I. Un sur un *Instrument* pour mesurer les liquides. II. L'*Anémomètre* ou *Mesure - vent.* III. Un 3[e] sur une *Machine* pour battre la mesure des différens airs de musique, d'une maniére fixe, &c. L'intérêt des sciences lui étoit si cher, qu'il légua ses cabinets à l'académie, avec des conditions qui les rendent utiles au public. Cette compagnie le perdit en 1753. Ce fut aussi une perte pour les pauvres des paroisses de Bercy & de S. Germain l'Auxerrois. L'humanité, la probité & le desir du progrès des sciences, étoient, pour ainsi dire, ses seules passions.

PAIVA, *Voyez* I. ANDRADA.

PAIX, Divinité allégorique, fille de *Jupiter* & de *Thémis*. On la représente avec un air doux, tenant d'une main une petite statue du Dieu *Plutus*, & de l'autre une poignée d'épis, de roses & de branches d'olivier, avec une demi-couronne de laurier sur sa tête, & des cornes d'abondance à ses pieds. On trouve dans les Œuvres de *Rousseau*, une belle *Ode* à cette Divinité.

PALÆSTRA, fille de *Mercure*, à qui on attribue l'invention de l'exercice de la lutte. D'autres la disent fille d'*Hercule*.

PALAFOX, (Jean de) naquit en 1600 dans le royaume d'Aragon, d'une famille illustre. Après avoir étudié avec succès dans l'université de Salamanque, il fut choisi par *Philippe IV* pour être du conseil de guerre, puis de celui des Indes ; mais il ne tarda pas de se dégoûter du monde & d'embrasser l'état ecclésiastique. Le monarque Espagnol, auquel son mérite étoit connu, le nomma l'an 1639 à l'évêché d'Angélopolis en Amérique, avec le titre de juge de l'administration des trois vice-rois des Indes. L'Amérique étoit alors le théâtre du brigandage ainsi que du déréglement : *Palafox* mit tous ses soins à réprimer la tyrannie des grands & les vices des petits. Les Indiens gémissoient sous le fardeau du joug le plus insupportable ; le saint prélat adoucit leur servitude. Ses vertus ne purent le mettre à couvert des poursuites des Jésuites ; il soutenoit vivement les droits de l'épiscopat, & vouloit soumettre ces religieux à sa jurisdiction. Ils cherchérent toutes sortes de détours pour ne pas la reconnoître. Cette affaire fut portée au roi d'Espagne, auquel *Palafox* vint rendre compte de sa conduite. Ce prince en fut si satisfait, qu'il l'éleva à l'évêché d'Osma en 1653. Le saint évêque ne fit pas moins éclater sa charité & son zèle sur ce nouveau théâtre. Ses ouailles furent sa famille, & il fut pour elles le pere le plus tendre & le plus compatissant. Il mourut en odeur de sainteté en 1659, à 59 ans, après s'être dressé lui-même cette épitaphe, monument de son humilité : *Hic jacet*

pulvis & cinis, *Joannes Oxoniensis.* L'Eglise lui doit plusieurs ouvrages écrits avec onction : I. *Le Pasteur de la nuit de Noël*; à Léon en 1660, en espagnol; & à Paris en 167..... en françois. II. Plusieurs *Traités* mystiques, dont quelques-uns ont été traduits en françois par l'abbé *le Roy*. III. Des *Homélies* sur la Passion de Notre-Seigneur J.C., traduites par *Amelot* de *la toussayè*, in-16. VI. Des *Remarques* sur les Lettres de *Ste Thérèse*. V. L'*Histoire de la Conquête de la Chine par les Tartares*, publiée en françois à Paris en 1670, in-8°. par *Collé*. VI. L'*Histoire du Siége de Fontarabie*, en 1638, imprimée à Madrid l'année d'après, in-4°. On trouve dans le IVe vol. de la *Morale Pratique des Jésuites*, l'Histoire de Don *Jean* de *Palafox* & des différends qu'il a eus avec les Jésuites. Cette Histoire, composée principalement sur les écrits du prélat, est du docteur *Arnauld* qui y a inséré plusieurs de ses Lettres traduites en françois. Le roi d'Espagne régnant, prince qui a l'œil sur toutes les parties de son empire, demanda à *Clément XIII* la canonisation de *Palafox*; mais cette affaire n'a pas été suivie. M. l'abbé *Dinouart* a donné en 1767, in-12, une nouvelle *Histoire* de cet illustre prélat.

PALAMEDE, fils de *Nauplius*, roi de l'isle d'Eubée, découvrit la feinte d'*Ulysse*, qui contrefaisoit l'insensé, pour ne point aller à la guerre de Troie. Il prit *Télémaque* encore au berceau, & le mit devant le soc de la charrue qu'*Ulysse* conduisoit; mais *Ulysse* courut aussi-tôt à son fils, & le retira du danger. Lorsqu'ils furent au siége de Troie, *Ulysse*, pour se venger, cacha dans la tente de *Palamède* une somme d'argent qu'il l'accusa d'avoir reçue des Troyens pour trahir les Grecs, & selon d'autres, de lui avoir volée à lui-même; & en punition de ce crime supposé, il le fit lapider.

PALAMNÉENS, Dieux malfaisans, qu'on croyoit toujours occupés à nuire aux hommes. Ils sont les mêmes que les Dieux TELCHINES. *Jupiter* étoit surnommé *Palamnéen*, quand il punissoit les coupables.

PALANTHA, *ou* PALANTHIA, *ou* PALATUA, fille d'*Hyperborée*, épousa *Hercule* dont elle eut *Latinus*. C'est ce que dit *Festus*; mais *Varron* la fait fille d'*Evandre* & femme de *Latinus*. On croit qu'elle donna son nom au Mont-Palatin. Elle étoit particuliérement révérée à Rome sur ce Mont. On nommoit ses prêtres *Palatuales*, & le sacrifice qu'on lui offroit *Palatual*.

PALAPRAT, (Jean) né à Toulouse en 1650; d'une famille de robe, se signala de bonne heure par le talent de la poësie. A peine avoit-il fini ses études, qu'il remporta plus. prix aux Jeux Floraux. Il prit d'abord le parti du barreau, auquel sa naissance sembloit l'appeller. Créé capitoul en 1675, & chef de consistoire en 1684, il s'acquitta de ces deux emplois avec la droiture de cœur & la liberté d'esprit qui formoient son caractére; mais ces charges ne purent l'arrêter dans sa patrie. Il en sortit 3 fois, d'abord pour voir Paris, ensuite pour passer à Rome auprès de la reine *Christine*, qui tâcha vainement de l'arrêter auprès d'elle. De retour à Paris, il plut au duc de *Vendôme*, qui se l'attacha en qualité de secrétaire des commandemens du grand-prieur. Il se permettoit avec ce princes des saillies ingénieuses & des vérités hardies. Le maréchal de *Catinat* craignoit que sa hardies-

se ne fût prise en mauvaise part. *Rassûrez-vous*, lui dit plaisamment *Palaprat*, *ce sont mes gages.* Dès les premiéres années de son séjour à Paris, il travailla pour le théâtre; & son goût pour le genre dramatique augmenta, lorsqu'il eut fait connoissance avec l'abbé *Brueys.* Ces deux poëtes amis, avoient le même génie pour la plaisanterie. Ils étoient tous les deux desirés dans les compagnies, d'où ils bannissoient l'ennui & le sérieux par leurs saillies & leurs propos amusans. Ils travailloient presque toujours de concert; & s'ils se disputoient quelques morceaux de leurs ouvrages, c'étoit toujours les endroits foibles. Enfin leur amitié dura jusqu'à la mort: exemple rare, & difficile à imiter pour ceux qui courent la même carriére. Les piéces de *Brueys* auxquelles *Palaprat* a eu part, sont: le *Secret révélé*, le *Grondeur*, le *Muet*, le *Concert ridicule.* Ces trois derniéres ont été conservées au théâtre. Les piéces auxquelles il a seul travaillé, sont: *Hercule & Omphale*, le *Ballet extravagant*, & la *Prude du Tems.* Le *Ballet extravagant* se joue encore. *Palaprat*, à une imagination vive & plaisante, joignoit une candeur de mœurs, une simplicité de caractére singuliére. Il réunissoit à la fois les saillies du bel-esprit & la naïveté d'un enfant. Il mourut à Paris, en 1721, à 72 ans. Il se fit lui-même cette épitaphe:

J'ai vécu l'homme le moins fin
Qui fût dans la machine ronde,
Et je suis mort la dupe enfin
De la dupe de tout le monde.

Ses ouvrages respirent la gaieté & la légéreté d'un esprit vif & fécond. La plupart manquent de justesse & de précision. Ils se trouvent dans le recueil de ceux de *Brueys*, publié en 5 pet. vol. in-12.

PALATI, (Jean) historien Latin, né dans les états de Venise au commencement du XVIIe siécle, mort vers 1680, s'est fait connoître par quelques histoires ou plutôt quelques compilations sur l'Empire d'Occident. La principale est sous ce titre: *Monarchia Occidentalis*, Venise, 1671 & 1673, 2 vol. in-fol. Elle comprend les empereurs François, depuis *Charlemagne.* L'auteur a orné cette Histoire de médailles, d'emblêmes & de figures. On a encore de lui: I. *Aquila Franca*, 1679, in-folio. II. *Aquila Sueva*, 1679, in-folio. III. *Fasti Ducales Venetorum*, 1696, in-4°. Celui-ci est le plus exact.

PALATUA, *Voyez* PALANTHA.

PALAZZO, (Paul de) théologien, né à Grenade, fut professeur des saintes lettres à Conimbre, & mourut en 1582. On a de lui un *Commentaire* sur l'Ecclésiastique, & des *Enarrations* sur *St Matthieu*, en 2 vol. in-folio.

PALEARIUS, (Aonius) né à Véroli en Italie, fit de bonnes études sous les plus célèbres maîtres de son pays. Après avoir passé plusieurs années à Rome, il se fixa à Sienne, & y professa le Grec & le Latin avec beaucoup de réputation. Son mérite, joint à quelq. paroles indiscrettes, lui suscita des envieux, & ces envieux devinrent bien-tôt des ennemis implacables. *Palearius* échapa à leur persécution, en se retirant à Lucques, où les magistrats lui accordérent une chaire avec des appointemens considérables. De Lucques il passa à Milan, & il y jouissoit des avantages dus à ses talens, lorsqu'il fut arrêté par ordre du pape *Pie V*, & conduit à Rome. Convaincu

d'avoir parlé en faveur des Luthériens & contre l'Inquisition, il fut condamné à être brûlé, après avoir été préalablement pendu & étranglé. Cette sentence cruelle, qui n'est pas une des plus belles actions de ce pontife, fut exécutée en 1569; mais (comme l'a dit un homme d'esprit) toutes les œuvres des Saints ne sont pas de saintes œuvres. M. de *Thou* remarque qu'un des griefs de sa condamnation fut d'avoir comparé l'Inquisition à un poignard porté à la gorge des gens de lettres : *Inquisitionem sicam esse districtam in jugula Litteratorum.* C'est être bien malheureux, d'aimer mieux perdre un ami qu'un bon-mot; mais c'est l'être bien davantage, d'aimer mieux se perdre soi-même. Outre un *Poëme* de l'*Immortalité de l'Ame*, on a de *Palearius* divers ouvrages en vers & en prose, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, en 1696, in-8°. ou d'Iène, 1728, in-8°. Ils sont la plupart bien écrits en Latin. *Sadolet* en faisoit cas.

I. PALEMON, *ou* MELICERTE, Dieu Marin, fils d'*Athamas* roi de Thèbes, & d'*Ino*, qui craignant la fureur du prince son époux, prit *Mélicerte* entre ses bras, & se jetta avec lui dans la mer. Ils furent changés en Divinités marines; la mere, sous le nom de *Leucothée*, que l'on suppose être la même que l'*Aurore*; & le fils, sous celui de *Palemon*, ou de *Portumne*, Dieu qui présidoit aux ports. *Pausanias* dit que *Mélicerte* fut sauvé sur le dos d'un dauphin, & jetté dans l'isthme de Corinthe, où *Sisyphe* son oncle, qui régnoit en cette ville, institua les Jeux isthmiques en son honneur.

II. PALEMON, (*Q. Rhemmius*) grammairien, natif de Vicence, étoit fils d'un esclave. Il enseigna à Rome avec une réputation extraordinaire, sous *Tibère* & *Claude*, &, suivant *Suétone*, il faisoit des vers sur le champ. Il ne nous reste que des fragmens de ses écrits, dans les *Poetæ Latini Minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4°, & ces fragmens donnent une idée avantageuse de son érudition. On a encore de lui un Traité *de Ponderibus & Mensuris*, Leyde, 1587, in-8°. Sa présomption & la corruption de ses mœurs dégradérent ses talens.

PALEMON, *Voyez* PACOME.

PALEOTA, (Gabriel) cardinal, natif de Bologne, fut lié d'une étroite amitié avec *St Charles Borromée*, & mourut à Rome en 1597, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages, qui font honneur à son sçavoir. Les plus connus sont : I. *De bono Senectutis*, Anvers, 1598, in-8°. plein d'excellentes réflexions morales & chrétiennes. II. *Archiepiscopale Bononiense*, Rome, 1594, in-fol. III. *De nothis spuriisque filiis*, in-8°. curieux.

PALEPHATE, ancien philosophe Grec, dont il nous reste un Traité *Des choses incroyables*. La meilleure édition de cet ouvrage est celle d'Amsterdam, en 1688, in-8°; il y en a une d'*Elzevir*, 1649, in-12. On ignore en quel tems vivoit *Palephate*. Il paroît probable qu'il est postérieur au tems d'*Aristote*, & antérieur à la naissance de J. C. Cet auteur explique d'une maniére historique, dans son ouvrage, diverses fables.

PALÈS, Déesse des Pasteurs, à laquelle ils faisoient des sacrifices de miel & de lait, afin qu'elle les délivrât, eux & les troupeaux, des loups & des dangers. On lui offroit dans ses sacrifices du vin cuit, du millet ou d'autres grains; & l'on faisoit

faisoit tourner les troupeaux autour de l'autel, pour la prier d'écarter les loups. Une cérémonie essentielle à la fête, étoit de mettre le feu à des tas de paille, sur lesq. les bergers passoient en sautant.

PALEUR (*Pallor*): Les Romains l'adoroient conjointement avec la *Peur*. Ils en avoient fait des Dieux, parce qu'en latin leurs noms sont masculins.

PALFIN, (Jean) lecteur en chirurgie à Gand sa patrie, s'est acquis une grande réputation par son sçavoir & par ses ouvrages. Les principaux sont: I. Une excellente *Ostéologie*, à Paris, 1731, in-12. C'est une traduction du flamand. II. Une *Anatomie du Corps humain*, Paris 1734, 2 vol. in-8°. Il mourut à Gand, en 1730, dans un âge avancé, avec la réputation d'un des plus habiles anatomistes du siécle.

PALICE, *Voyez* CHABANES.

PALINGENE, (Marcel) *Palingenius*, fameux poëte du XVIe siécle, dont le vrai nom étoit *Pierre Ange MANZOLI*, est très-connu par son Poëme en 12 livres intitulé: *Zodiacus vitæ*, Rotterdam, 1722, in-8°. Il le dédia à *Hercule II* d'*Est*, duc de Ferrare, dont, selon quelques-uns, il étoit médecin; mais d'autres disent qu'il étoit un de ces sçavans Luthériens, que la duchesse de *Ferrare* reçut à sa cour & qu'elle honora de sa protection. Ce Poëme, dont le fond des choses ne se rapporte pas toujours au titre, renferme des maximes judicieuses & philosophiques; mais il fait trop valoir les difficultés des libertins contre la religion. Ce défaut, joint aux traits satyriques qu'il lance contre le clergé, l'Eglise Catholique, le pape & les cardinaux, fit beaucoup d'ennemis à l'auteur. Ils obtinrent, dit-on, que son cadavre fût exhumé & brûlé. La congrégation de l'*Index* mit son ouvrage au nombre des livres hérétiques de la premiére classe. Nous en avons une traduction françoise en prose, publiée en 1731 par *la Monnerie*. Elle est indigne de l'original.

PALINURE, pilote du vaisseau d'*Enée*, s'étant endormi, tomba dans la mer avec son gouvernail. Après avoir nagé trois jours, il aborda en Italie. Les habitans le tuérent, & jettérent son corps dans la mer. Ils en furent punis par une peste terrible, qui ne cessa que quand ils eurent rendu, suivant la réponse de l'Oracle, les derniers devoirs à *Palinure*. *Enée* le retrouva dans les Enfers, où il apprit au héros sa triste catastrophe.

PALIQUES, *Palici*, freres jumeaux, enfans de *Jupiter* & de *Thalie*. Cette Nymphe se voyant grosse, craignit la colére de *Junon*, & pria la Terre de l'engloutir. Sa priére fut exaucée, & elle y accoucha de deux garçons, qui furent appellés *Paliques*, parce qu'ils naquirent deux fois: la premiére fois, de *Thalie*; & la seconde, de la Terre qui les rendit au jour. Il se forma deux lacs, formidables aux parjures & aux criminels, dans l'endroit où ils naquirent. Les Siciliens leur sacrifioient comme à des Divinités, & leur Temple étoit un lieu de refuge & de sûreté pour les esclaves fugitifs.

PALISSY, (Bernard de) né à Agen, étoit potier de terre; mais il étoit au-dessus de son état par son esprit & ses connoissances. Il vivoit encore en 1584, & il avoit alors 60 ans. Nous avons de lui deux livres singuliers & difficiles à trouver. Le premier est intitulé: *De la nature des Eaux, des Fontai-*

nes, des Métaux, Sels & Salines; des Terres, des Pierres, du Feu & des Emaux; Paris 1680, in-8°. Le second a pour titre : *Le Moyen de devenir riche par l'Agriculture*, avec un *Traité des Minéraux, Métaux, Pierres précieuses*. Il y a dans ces deux Traités quelques idées hazardées ; mais ils offrent aussi des observations très-justes & fondées sur la pratique. Le dernier fut imprimé à Paris en 1636, 2 v. in-8°, & on y a fait entrer celui de *la Nature des Eaux*. On a réimprimé les Ouvrages de *Palissy* à Paris, 1777, in-4°, avec les notes de *M. Faujas de St-Fonds*. *Palissy* fut le premier qui enseigna la vraie théorie des fontaines. *Fontenelle* dit qu'*il étoit aussi grand Physicien que la nature seule puisse en former*.

PALLADE, *Palladius*, de Cappadoce, se fit solitaire de Nitrie en 388, & devint en 401 évêque d'Helenopolis en Bithynie, puis d'Aspone. Il étoit lié d'une étroite amitié avec *S. Jean-Chrysostôme*, pour lequel il essuya de cruelles persécutions. Chassé de son Eglise il parcourut les différentes provinces, recueillant avec soin les actions édifiantes qu'il voyoit. C'est d'après ces Mémoires qu'il forma son *Histoire des Solitaires*, appellée *Histoire Lausiaque*, parce qu'il la composa à la priere de *Lausus*, gouverneur de Cappadoce, auquel il la dédia en 420. *Hervet* l'a fait imprimer en latin, Paris 1555, in-4°. On lui attribue encore un *Dialogue* contenant la Vie de *S. Jean-Chrysostôme*, grec & latin, dans la Bibliothèque des Peres ; & Paris 1680, in-4°. Mais ce dernier ouvrage est vraisemblablement d'un autre PALLADE, ami de *S. Chrysostême*, & évêque en Orient au commencement du ve siécle.

PALLADINO, (Jacques) auteur ecclésiastique du XIVe siécle, connu sous le nom de *Jacques de Teramo*, parce qu'il naquit dans cette ville en 1349, devint successivement évêque de Monopoli, de Tarente, de Florence, de Spolette, légat en Pologne ; & tout cela pour quelques pitoyables ouvrages, vraiment dignes d'un siécle aussi barbare. Le plus fameux est un roman de piété, plusieurs fois imprimé, & traduit dans presque toutes les langues. Il est intitulé : *Jacobi de Teramo Compendium perbreve*, Consolatio Peccatorum *nuncupatum, & apud nonnullos* Belial *vocitatum* ; id est, *Processus Luciferi contra Jesum*, Ausbourg 1472, in-fol. ; & plusieurs autres fois dans le XVIe & le XVIe siecle. On le trouve aussi dans un recueil intitulé : *Processus Juris joco-serii*, Hanoviæ 1611, in-8°, qui contient encore le *Procès de Satan contre la Vierge* par *Barthole*, & les *Arrêts d'Amour*. Pierre *Farget*, Augustin, a traduit en françois le *Procès de Bélial*, Lyon 1485, in-4°, & plusieurs autres fois du même format. Il a été aussi imprimé sous le nom de *Jacques d'Ancharano*. L'auteur mourut en Pologne l'an 1417.

PALLADIO, (André) architecte, né à Vicence en 1508, & mort l'an 1580. Ses parens étoient d'une condition médiocre ; mais en considération de son mérite & des avantages qu'il avoit procurés à sa patrie, il fut mis au nombre des citoyens & anobli. Il commença par exercer la sculpture ; mais le célèbre poëte *Jean-George Trissino*, lui voyant beaucoup d'inclination pour les mathématiques, se mit à lui expliquer l'architecture de *Vitruve*, & ensuite le conduisit avec lui à 3 voyages qu'il fit à Rome. Ce fut dans ces voyages & en deux

autres qu'il fit depuis exprès, que *Palladino* s'appliqua à dessiner & à étudier les monumens antiques de cette ville. Son livre posthume des *Antiquités de l'ancienne Rome*, tout imparfait qu'il est, montre assez combien il avoit approfondi le génie des anciens. C'est dans cette étude qu'il découvrit les véritables règles d'un art, qui jusqu'à son tems étoit demeuré enséveli sous les débris de la barbarie Gothique. Il nous a laissé un *Traité d'Architecture*, divisé en 4 livres, admiré & recherché des connoisseurs. Il le publia en 1570, in-fol. avec figures. *Rolland Friard* l'a traduit en françois, la Haie 1726, 2 vol. in-fol. Entre plusieurs magnifiques édifices dont cet illustre architecte a donné les dessins & qu'il a conduits, le *Théâtre* dit *degli Olimpici*, qu'il construisit à Vicence sa patrie, est la preuve la plus complette de l'excellence de ses talens.

PALLADIUS, (*Rutilius Taurus Æmilianus*) vivoit après la décadence des lettres à Rome, & avant *Cassiodore*; mais on ne sçait précisément en quel tems. On a de lui un Traité *De re rusticâ*, dans les *Rei rusticæ Scriptores*, à Leipsick 1735, 2 vol. in-4°. M. *Saboureux* de *La Bonetrie* en a donné une traduction françoise, Paris 1775, in-8°, qui fait le tome v^e de l'Economie Rurale, en 6 vol. in-8°. On trouve aussi des vers de *Palladius* dans le *Corpus Poetarum* de *Mettaire*.

PALLAS, *Voyez* MINERVE.

PALLAS, affranchi de l'empereur *Claude*, eut la plus grande autorité sous le règne de ce prince. Il avoit été d'abord esclave d'*Antonia*, belle-sœur de *Tibère*. C'est lui qui porta la lettre où elle donnoit avis à l'empereur de la conspiration de *Séjan*. Il engagea *Claude* à épouser *Agrippine* sa niéce, à adopter *Néron* & à le désigner pour son successeur. La haute fortune à laquelle il parvint le rendit si insolent, qu'il ne parloit à ses esclaves que par signes. *Agrippine* acheta ses services, & de concert avec elle, la mort de *Claude* fut par lui accélérée. Quoique *Néron* dût sa couronne à *Pallas*, ce prince se dégoûta de lui, le disgracia, & 7 ans après le fit périr secrettement pour hériter de ses biens; mais il laissa subsister le tombeau de cet orgueilleux affranchi. Ce tombeau superbe étoit sur le chemin de Tibur, à un mille de la ville, avec une inscription fastueuse gravée dessus, & ordonnée par un décret du sénat.

I. PALLAVICINI, (Antoine) cardinal, évêque de Vintimille & de Pampelune, naquit à Gènes l'an 1441, d'une maison noble & ancienne en Italie, & dont les diverses branches, établies à Rome, à Gènes & en Lombardie, ont été fécondes en grands-hommes. Ce cardinal eut la confiance des papes *Innocent VIII*, *Alexandre VI* & *Jules II*. Il rendit de grands services au saint-siége, dans les négociations dont il fut chargé, & mourut à Rome en 1507, à 66 ans.

II. PALLAVICINI, (Sforza) cardinal, naquit à Rome en 1607. Il étoit l'aîné de sa maison; son goût pour la piété le fit renoncer aux espérances du siécle pour embrasser l'état ecclésiastique. Il devint, par son mérite, l'un des membres des congrégations Romaines, puis de l'académie des Humoristes, & ensuite gouverneur de Jesi, d'Orviette & de Camerino. *Pallavicini* renonça à tous ces avantages, & se fit Jésuite en 1638. Après son noviciat, il enseigna la philosophie & la théologie dans sa société. Le pape *Innocent X* le

chargea de diverses affaires importantes ; & *Alexandre VII*, son ancien ami, qui lui devoit en partie sa fortune, l'honora de la pourpre en 1657. *Pallavicini* fut en grand crédit auprès de ce pape. Son principal ouvrage est l'*Histoire du Concile de Trente*, qu'il opposa à celle de *Fra-Paolo*. Les faits sont à-peu-près les mêmes ; mais les circonstances, & les conséquences que ses deux historiens veulent en tirer, sont différentes. Si *Pallavicini* ne s'étoit pas laissé aveugler par ses préjugés de l'Ultramontanisme, son Histoire seroit un chef-d'œuvre. Le style en est noble & soutenu. L'auteur avoit puisé ses matériaux dans les Archives du château *St-Ange*, où sont toutes les négociations du Concile. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage intéressant, est celle de Rome en 1656 & 1657, 2 vol. in-folio, qui est la premiére. Il fut réimprimé dans la même ville, 1664, 3 vol. in-4°; & traduit en latin, 1670, 3 vol. in-4°. Le Pere *Puccinelli* en a donné un assez bon Abrégé, dépouillé de toutes les discussions théologiques. On a encore de lui un *Traité du Style & du Dialogue*, en italien, Rome 1662, in-16, ouvrage estimé ; & des *Lettres*, 1669, in-12, aussi en italien.

III. PALLAVICINI, (Ferrante) chanoine-régulier de *S. Augustin*, de la congrégation de Latran, natif de Plaisance, reçut de la nature beaucoup d'esprit & d'imagination. Ce présent lui fut funeste ; il composa des Satyres sanglantes contre le pape *Urbain VIII*, de la maison des *Barberins*, pendant la guerre de ce pontife contre *Odoard Farnèse*, duc de Parme & de Plaisance. Ces Satyres parurent d'abord écrites à la main, & peu après furent imprimées, avec une planche sur laquelle étoit gravé un *Crucifix*, planté dans des épines ardentes, & environné d'un gros essaim d'abeilles, avec ce verset : *Circumdederunt me sicut apes, & exarserunt sicut ignis in spinis* ; faisant allusion aux abeilles que les *Barberins* portent dans l'écusson de leurs armes. *Pallavicini* devint l'exécration de la cour de Rome, & le saint-siége mit sa tête à prix. Il se retira à Venise. Il y vivoit en repos, lorsqu'un jeune-homme, qui affecta de prendre part à son malheur, lui conseilla de venir en France, où il lui faisoit espérer de grands avantages. Le malheureux *Ferrante* se laissa conduire par ce faux ami, qui le fit passer sur le Pont de Sorgues dans le comtat Venaissin ; il y fut arrêté par des gens apostés, qui le conduisirent à Avignon, & il eut la tête tranchée dans cette derniére ville 14 mois après, en 1644, à la fleur de son âge. Le perfide qui avoit ainsi vendu sa vie, ne jouit pas long-tems du fruit de sa trahison ; un des amis de l'infortuné *Pallavicini*, le tua quelques années après. Nous avons de lui plusieurs écrits en italien. Le lecteur curieux trouvera un bon abrégé de sa Vie, à la tête de la Traduction du *Divorce Céleste*, Amsterdam 1696, que *la Monnoye* soutient n'être pas de lui, quoiqu'on le lui attribue communément. On a imprimé un *Choix des Œuvres* de ce satyrique à Villefranche, en un v. qui se relie en 2. Le continuateur de *Ladvocat* veut qu'on prenne garde si la *Retorica delle Putane* s'y trouve. Toutes ses Œuvres permises sont imprimées à Venise, 1655, en 4 vol. in-12.

PALLIOT, (Pierre) imprimeur-libraire à Dijon, né à Paris en 1608, mourut en 1698, dans la ville où il étoit établi. C'étoit un

homme exact, laborieux & infatigable. Ses connoissances dans le blazon & dans les généalogies, lui méritérent le titre de Généalogiste des duché & comté de Bourgogne. Les curieux recherchent deux de ses ouvrages : I. *Le Parlement de Bourgogne, ses origines, qualités, blazon*; Dijon, 1649, in-fol. *François Petitot* a donné une continuation de cet ouvrage, 1733, in-fol. II. *Science des Armoiries* de *Gussiot*, augmentée de plus de 6000 écussons; Paris 1660, in-fol. avec figures. Ce qu'il y a de singulier, c'est que non seulement il imprima ses livres; mais qu'il grava encore le nombre infini de planches dont ils sont remplis. Il y a des vers de *La Monnoye* sur cet imprimeur, dans lesquels il lui demande *comment, ayant tant lu, il a pu tant écrire?* & *comment, ayant tant écrit, il a trouvé le tems de tant lire?*

PALLU, *Voyez* PALU.

PALLU, (Martin) né en 1661, entra dans la compagnie de Jesus & exerça le ministére de la chaire avec beaucoup de succès. Il prêcha l'Avent en 1706 devant *Louis XIV*, & ce prince le nomma pour un Carême; mais ses infirmités l'obligérent de renoncer à la chaire. Il s'attacha dans la suite à composer plusieurs ouvrages de piété, qui eurent du succès. Nous avons de lui : I. Un *Traité du saint & fréquent usage des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*, Paris 1739, vol. in-12. II. Des *Sermons*, publiés en 6 vol. in-12 par le P. *Ségaud*, en 1744. Ils sont remplis d'onction, & enrichis de l'application de l'Ecriture & des pensées des Peres. Le style est d'une simplicité noble. Le P. *Pallu* mourut à Paris en 1742... Il y eu du même nom *Etienne* PALLU, dont on a la *Coutume de Touraine commentée*, 1661, in-4° : ouvrage rare & recherché.

PALLUAU, *V.* CLEREMBAULT.

I. PALME l'*Ancien*, (Jacques) peintre, né à Sermaleta dans le territoire de Bergame en 1540, est ainsi nommé, pour le distinguer de *Palme* le *Jeune* son neveu. Elevé dans l'école du *Titien*, il reçut de ce grand maître un pinceau moëlleux, qui le fit choisir pour finir une Descente de croix que ce peintre avoit laissée imparfaite en mourant. Ce n'est point dans les ouvrages de *Palme* qu'il faut chercher la correction & le grand goût de dessin; mais il n'y en a point qui soient terminés avec plus de patience, où les couleurs soient plus fondues, plus unies, plus fraîches, & dans lesquels la nature soit mieux imitée par rapport au caractére de chaque objet en particulier. Ce peintre a été fort inégal; ses premiers ouvrages sont les plus estimés. Ses dessins sont dans la maniére du *Titien* & du *Giorgion* : mais, pour la plupart, inférieurs à ceux de ces deux grands artistes. Le roi posséde plusieurs tableaux de *Palme*. On a gravé d'après ce maître, qui mourut à Venise en 1588.

II. PALME le *Jeune*, (Jacques) peintre, né à Venise en 1544, étoit neveu du précédent. On croit que ce peintre étudia sous le *Tintoret*, dont il a retenu le goût. Le duc d'*Urbin*, & à sa recommandation le cardinal d'*Urbin*, protégérent cet illustre artiste. Sa réputation s'accrut en peu de tems avec sa fortune; mais l'amour du gain lui fit faire un trop grand nombre de tableaux, pour qu'ils lui fissent tous également honneur. *Palme* le *Jeune* avoit un bon goût de peinture. Son génie est en même tems vif & fécond; sa touche admirable pour la hardiesse & la lé-

géreté, ses draperies bien jettées, & son coloris très-agréable. Ses desfins sont des plus précieux; il y mettoit beaucoup d'esprit. Sa plume est d'une finesse & d'une légéreté surprenantes. *Palme* le *Jeune* a gravé de sa main un *S. Jean-Baptiste* & un *Livre à dessiner.* On a aussi gravé d'après lui. Il mourut à Venise en 1628.

III. PALME, (l'abbé Marc d'*Alverny* de la) un des auteurs du *Journal des Sçavans*, né à Carcassonne le 3 Mars 1711, avoit un talent distingué pour le genre d'ouvrages auquel il s'étoit consacré. Ses mœurs & son caractére lui procurérent beaucoup d'amis, entr'autres l'abbé *Trublet*, qui eut la générosité de lui donner un indult, dont il auroit pu se servir avantageusement pour lui-même. Il mourut à Paris en 1759.

PALMIERI, (Matthieu) parut avec éclat au concile de Florence sa patrie, & mourut en 1475, à 70 ans. On a de lui: I. Une continuation de la Chronique de *Prosper* jusqu'en 1449. *Matthias* PALMIERI de Pise, qui vivoit à-peu-près dans le même tems, poussa cet ouvrage jusqu'en 1481, in-4°, 1483. On le trouve dans la *Collection de l'Histoire des Ecrivains d'Italie.* II. Un Traité *Della Vita civile*, à Florence, 1529, in-8°. III. Un Poëme intitulé: *Citta Divina*, en 3 livres, qui n'a point été imprimé. Cet ouvrage lui attira des désagrémens. Il y enseignoit que nos ames sont les Anges qui, dans la révolte de *Lucifer*, ne voulurent s'attacher ni à Dieu, ni à ce rebelle; & que Dieu pour les punir les relégua dans des corps, afin qu'ils pussent être sauvés ou condamnés, suivant la conduite bonne ou mauvaise qu'ils meneroient dans ce monde. Ce Poëme fut condamné au feu; mais il n'est pas vrai que l'auteur ait essuyé le même sort. *Matthias Palmieri*, dont nous parlons à la tête de cet article, traduisit en latin l'*Histoire* fabuleuse des soixante-dix Interprètes par *Aristée.* Cette version parut pour la 1re fois à la tête de la Bible, qu'il fit imprimer à Rome, en 1471, in-fol. 2 vol. C'est la premiére publiée dans cette ville.

PALU, (Pierre de la) *Paludanus*, d'une maison illustre, prit l'habit de *S. Dominique*, & professa la théologie à Paris avec succès. *Jean XXII* récompensa son mérite par le titre de patriarche de Jérusalem en 1329. *La Palu* partit pour la Palestine, y fit quelques fruits, & revint en Europe avec une forte envie de faire entreprendre une nouvelle Croisade. Son zèle fit de vains efforts pour animer les princes. Le patriarche de Jérusalem, ne pouvant aller se signaler en Asie, se distingua en Europe; il fut un des premiers docteurs qui se déclarérent contre l'opinion de *Jean XXII* sur la vision béatifique. Il mourut à Paris en 1342, après avoir publié des *Commentaires* sur le Maître des *Sentences*, in-folio, & d'autres ouvrages qui sont heureusement restés manuscrits... *Voyez* PALLU.

PALUD, (La) *Voyez* GOFRIDY.

I. PALUDANUS, (Jean) de Malines, professeur en théologie dans l'université de Louvain, chanoine & curé de S. Pierre dans la même ville, mourut en 1630. On a de lui plusieurs ouvrages, pour lesquels le public montra quelque empressement. Les principaux sont: I. *Vindiciæ Theologicæ, adversùs verbi Dei corruptelas*, Anvers, 2 vol. in-8°, 1620. C'est une explication de presque tous les endroits de l'Ecriture, sur les-

quels on dispute entre les Catholiques & ceux qui suivent une autre communion. II. *Apologeticus Marianus.* Il traite des louanges & des prérogatives de la Ste Vierge, dans ce livre, publié in-4° à Louvain, 1623. III. *De Sancto Ignatio Concio sacra*, in-8°, ibid. même année. IV. *Officina spiritualis sacris Concionibus adaptata*, in-4°, à Louvain, 1624.

II. PALUDANUS, (Bernard) professeur de philosophie à Leyde, mort vers 1634, voyagea dans les quatre parties du monde. Il avoit de la pénétration, de l'éloquence, une érudition variée, & ce qui vaut encore mieux, une exacte probité. On a de lui divers ouvrages. Le plus connu est un *Recueil* de notes dont il a enrichi les *Voyages maritimes* de *Linschot*, Amsterd. 1610, in-fol.

III. PALUDANUS, *Voy.* PALU.

PAMELE, (Jacques de) *Pamelius*, né à Bruges en 1636, d'un conseiller-d'état de l'empereur *Charles-Quint*, obtint un canonicat dans sa patrie. Après avoir acquis beaucoup de connoissances à Louvain & à Bruges, son premier soin fut de dresser une belle bibliothèque; mais les guerres civiles l'obligérent de se retirer à St-Omer, où l'évêque lui donna l'archidiaconé de sa cathédrale. *Philippe II* le mit dans la suite à la tête de ce diocèse. Ses ouvrages sont : I. *Liturgica Latinorum*, 2 vol. in-4°, Cologne, 1571; ouvrage curieux & peu commun. II. *Micrologus de Ecclesiasticis observationibus.* III. *Catalogus Commentariorum veterum selectorum in universam Bibliam*, Anvers 1566, in-8°. IV. *Conciliorum Paralipomena, &c.* Il publia les Œuvres de *Tertullien* & de *S. Cyprien*, avec des notes; & le Traité de *Cassiodore*, *De divinis nominibus.* On a encore de lui une nouvelle *Edition* de *Raban*, qui parut à Cologne après sa mort. On trouve dans cette édition les *Comment.* de *Pamelius* sur *Judith* & sur l'Epitre de *S. Paul* aux Hébreux. Ce sçavant mourut en 1587, à 72 ans, en allant prendre possession de l'évêché de St-Omer. Il se fit autant estimer par les dons de l'ame que par ceux de l'esprit.

PAMMAQUE, (St) prêtre de Rome, célèbre par sa vertu, étoit d'une famille illustre. Il embrassa l'état monastique après la mort de sa femme; & employa tout son bien à secourir les pauvres dans un Hôpital qu'il fonda à Porto. Il étoit ami de *S. Jérôme* & de *S. Paulin*, & mourut en 409, honoré des regrets de ces deux grands-hommes.

I. PAMPHILE, (St) prêtre & martyr de Césarée en Palestine, recueillit une très-belle bibliothèque, & transcrivit de sa main les Œuvres d'*Origène*. *S. Jérôme*, qui posséda depuis ce manuscrit, dit qu'il le préféroit aux plus grands trésors. *S. Pamphile* reçut la couronne du martyre sous *Maximin*, vers 308, & *Eusèbe* de Césarée donne de justes éloges à ses différentes vertus.

II. PAMPHILE, peintre Macédonien, qui florissoit sous le roi *Philippe*, sçavoit parfaitement les mathématiques. Il honora l'art de la peinture par ses mœurs & par ses talens. Les personnes de condition l'apprenoient sous lui. Il fit ordonner par un édit à Sicyone, & ensuite dans toute la Grèce, qu'il n'y auroit que les enfans des nobles qui s'exerceroient à la peinture, & que les esclaves ne pourroient s'en mêler. Il fut le fondateur de l'école de peinture à Sicyone, & fut le premier peintre

qui appliqua les mathématiques à son art. *Apelles* fut disciple de cet illustre maître.

III. PAMPHILE MAURILIEN, nom sous lequel a été donné, par un auteur inconnu, le Roman en vers latins de *Pamphile & Galatée*, qui est imprimé avec la traduction en vers françois, à Paris chez *Verard*, 1494, in-folio. Cet ouvrage fut fait pour *Charles VIII*, avant qu'il partît pour l'Italie.

PAN, fils de *Mercure*, Dieu des campagnes, & particuliérement des bergers, poursuivit *Syrinx* jusqu'au fleuve *Ladon*, entre les bras duquel se jetta cette Nymphe. Elle fut métamorphosée en roseau, que ce Dieu coupa & dont il fit la premiére flûte. Il accompagna *Bacchus* dans les Indes, & fut pere de plusieurs Satyres. Les poëtes le représentent avec un visage enflammé, des cornes sur la tête, l'estomac couvert d'étoiles, & la partie inférieure du corps semblable à celle d'un bouc. Beaucoup le confondent avec le Dieu *Sylvain* & le Dieu *Faune*. Les Arcadiens l'honoroient d'un culte particulier. *Voy.* I. BRENNUS.

PANACÉE, fille d'*Esculape*, fut révérée comme une Déesse. On croyoit qu'elle présidoit à la guérison de toutes sortes de maladies.

PANAGIOTI, premier interprète du grand-Seigneur, né dans l'Isle de Chio, mort en 1673, défendit avec zèle la Foi de l'Eglise Grecque contre le patriarche *Cyrille Lucar*. Il eut beaucoup de crédit à la Porte, & il en profita pour rendre des services importans à sa nation. On a de lui un livre curieux, écrit en grec vulgaire, & imprimé en Hollande sous le titre de : *Confession orthodoxe de l'Eglise Catholique & Apostolique d'Orient*... Panagioti étoit un homme très-estimable. Les Grecs ont un proverbe qui dit, « qu'il est aussi difficile de trouver un cheval verd, qu'un homme sage de l'isle de Chio. » *Panagioti* étoit de cette isle, & comme il avoit beaucoup de prudence & de génie, on le nommoit le *Cheval verd*.

PANARD, (Charles-François) né à Courville près de Chartres, montra de bonne heure beaucoup de génie pour le Vaudeville moral, dont il est regardé comme le Pere. Il resta long-tems inconnu, dans un bureau où il avoit un petit emploi. Le comédien *le Grand*, ayant vu quelques-uns de ses essais, alla déterrer l'auteur, l'encouragea, & lui promit qu'il feroit mieux que lui. M. *Marmontel* l'a surnommé le *la Fontaine* du Vaudeville. Il ressembloit encore plus à ce poëte par son caractére. C'étoit le même désintéressement, la même probité, la même douceur des mœurs. Cet homme, qui sçavoit si bien aiguiser les traits de l'Epigramme, ne s'en servit jamais contre personne ; il chansonna le vice, & non le vicieux. Il avoit de la philosophie & sçavoit se contenter de peu. Ce poëte estimable mourut à Paris d'une apoplexie, le 13 Juin 1765, à 74 ans. Il s'est peint lui-même dans ces vers :

Mon corps, dont la structure a cinq pieds de hauteur,
Porte sous l'estomac une masse rotonde,
Qui de mes pas tardifs excuse la lenteur.
Peu vif dans l'entretien, craintif, distrait, rêveur ;
Aimant, sans m'asservir : jamais Brune ni Blonde,
Peut-être pour mon bien, n'ont captivé mon cœur.

Chansonnier, sans chanter, passable Coupleteur,
Jamais dans mes Chansons on n'a rien vu d'immonde.

. . . .

. . . .

D'une indolence sans seconde,
Paresseux, s'il en fut & toujours endormi,
Du revenu qu'il faut je n'eus pas le demi;
Plus content toutefois que ceux où l'or abonde.

On a imprimé ses ouvrages sous le titre de *Théâtre & Œuvres diverses de M. Panard*, à Paris, chez *Duchesne*, rue S. Jacques, 1763, 4 vol. in-12. On y trouve 5 Comédies, 13 Opéra-comiques, & des Œuvres diverses qui commencent à la fin du 3ᵉ vol. Elles contiennent des Chansons galantes & bacchiques, de petits Morceaux détachés sur l'amour; des Plaisanteries & des Mots, des Piéces Anacréontiques, des Fables, des Allégories, des Tableaux de la nature & de nos mœurs, des Comparaisons & des Maximes, des Epigrammes & des Madrigaux, des Cantates, des Bouquets, des Etrennes, des Conseils à une jeune demoiselle, & des Moralités religieuses, qui sont les dernières productions de l'auteur. Il y a dans ces différens ouvrages beaucoup de facilité, de naturel, de sentiment, d'esprit, de bon-sens; mais trop de négligences, de longueurs, & de fautes contre la langue & la poësie. Cet auteur, ainsi que *Boursault*, étoit illettré: il dut tout à la nature, qu'il seconda à propos par l'exercice & le travail.

PANCIROLE, (Gui) né à Reggio en 1523, d'une famille distinguée, fit de grands progrès dans l'étude du droit, auquel il s'appliqua dans les différentes universités d'Italie. Sa réputation engagea le sénat de Venise à le nommer, en 1547, le second professeur des *Institutes* à Padoue. Il remplit successivement plusieurs chaires dans la même université, & toujours avec beaucoup d'honneur. La science du droit ne l'occupoit pas seule: il consacroit une partie de son tems à l'étude des belles-lettres. *Philibert-Emmanuël* duc de Savoye, touché de son mérite, l'attira dans l'université de Turin en 1571. *Pancirole* y eut autant d'admirateurs qu'à Padoue; mais la crainte de perdre la vue, le fit revenir dans cette derniére ville. Il continua d'y enseigner le droit, & y mourut en 1599, à 76 ans. On a de lui: I. Un Traité curieux & intéressant: *De rebus inventis & perditis*. Il écrivit ce livre en italien; mais *Henri Salmuth* le traduisit en latin, & le fit imprimer en 1599 & 1602, en 2 vol. in-8°. On donna une nouvelle édition de cette version à Francfort, in-4°, en 1660. *Pierre* de *La Noue* mit cette traduction latine en françois, à Lyon 1617, in-8°. II. *Commentar. in notitiam utriusque Imperii, & de Magistratibus*, Lyon, 1608, in-folio, & dans la collection des *Antiquités Romaines* de *Grævius*. Cet ouvrage, plein d'érudition, roule sur un sujet important. III. *De Numismatibus antiquis*. IV. *De Juris antiquitate*. V. *De claris Juris Interpretibus*, Francfort, 1721, in-4°. VI. Plusieurs autres ouvrages sur différentes parties du Droit.

PANDARE, fils de *Lycaon*, un de ceux qui vinrent au secours des Troïens contre les Grecs, fut tué par *Diomède*. Il y eut un autre

PANDARE, qui suivit *Enée* & fut tué par *Turnus.*

PANDION, v^e roi d'Athènes, vers l'an 1463 avant J. C., eut la consolation de voir sous son règne une si grande abondance de bled & de vin, que l'on disoit que *Cérès* & *Bacchus* étoient allés dans l'Attique. Il donna sa fille *Progné* en mariage à *Térée*; mais la brutalité de ce prince envers *Philomèle*, sa belle-soeur, alluma le flambeau de la discorde dans la famille de *Pandion*, qui en mourut de chagrin, vers l'an 1423 avant J. C.

PANDORE : C'étoit une Statue que *Vulcain* fit & qu'il anima. Les Dieux s'assemblérent pour la rendre parfaite, en lui donnant chacun une perfection. *Vénus* lui donna la beauté, *Pallas* la sagesse, *Mercure* l'éloquence, &c. *Jupiter*, irrité contre *Prométhée*, qui avoit dérobé le feu du Ciel pour animer les premiers hommes, envoya *Pandore* sur la terre, avec une boëte où tous les maux étoient renfermée. *Prométhée*, à qui elle présenta cette boëte, l'ayant refusée, elle la donna à *Epiméthée*, qui eut l'indiscrétion de l'ouvrir. C'est de cette malheureuse boëte que sortirent tous les maux qui inondérent la terre : il ne resta que la seule Espérance dans le fond.

PANIGAROLA, (François) évêque d'Asti en Piémont, né à Milan en 1548, entra jeune dans l'ordre des FF. Mineurs Observantins, où il se rendit très-sçavant dans la philosophie & la théologie, & se distingua sur-tout par ses talens pour la prédication. Son mérite lui valut l'évêché d'Asti, qui lui fut donné par *Sixte V* en 1587; & le fit choisir avec le Jésuite *Bellarmin*, pour accompagner en France le cardinal *Gaëtan*, envoyé en 1590 par le pape *Grégoire XIV*, pour y soutenir le parti de la Ligue contre *Henri IV*. *Panigarola* mourut à Asti en 1594. Ses *Sermons* furent imprimés à Rome en 1596, in-4°. On a de lui plusieurs autres ouvrages, la plupart de piété & de controverse, tant en latin qu'en italien. Le plus connu est un Traité de l'éloquence de la chaire, en italien, intitulé : *Il Predicatore*, Venise, *Giunti*, 1609, in-4°.

PANNON, (*Janus Pannonius*) évêque de la ville de Cinq-Eglises dans la basse-Hongrie, mort en 1490, cultiva les belles-lettres avec succès en Italie, & travailla ensuite à les faire fleurir en Hongrie. On a de lui des *Elégies* & des *Epigrammes*, Venise 1553, in-8°. & dans les *Deliciæ Poetarum Hungarorum*, in-16, Francfort, 1619; parmi lesquelles on en trouve quelques-unes d'heureuses.

PANŒTIUS, philosophe Grec de la secte des Stoïciens, natif de Rhodes, fut ami de *Scipion l'Africain* le Jeune. Il florissoit vers l'an 127 avant J. C. Il avoit composé : I. Un livre sur les *Sectes des Philosophes*. II. Un autre *De la tranquillité de l'Ame*. III. Un *des Offices*, &c.

PANOPE, l'une des Néréïdes, se rendit recommandable, par sa sa sagesse & par l'intégrité de ses moeurs. C'étoit une des Divinités qu'on nommoit *Littorales*. Il y eut une autre PANOPE, fille de *Thésée*, qu'*Hercule* épousa, & dont il eut un fils qu'il nomma aussi *Panope*.

PANOPION, Romain, dont parle *Valére-Maxime*, à l'occasion d'un trait de fidélité héroïque de son esclave. Celui-ci ayant appris que des soldats accouroient pour tuer son maitre qui avoit été proscrit, il changea d'habit avec lui, & le fit sortir secrettement par

une porte de derriére, & montant à la chambre, alla se mettre dans le lit de son maître, où il se laissa tuer à la place de *Panopion*.

PANORMITA, le *Panormitain*, *Voy.* ANTOINE de *Palerme*, n° IX... & TUDESCHI.

I. PANTALEON, (Saint) célèbre martyr de Nicomédie, que l'on croit avoir souffert la mort vers 305, sous l'empire de *Galére*.

II. PANTALEON, diacre de l'église de Constantinople dans le XIII[e] siécle, est auteur d'un *Traité* contre les erreurs des Grecs, qui se trouve dans la Biblioth. des PP.

III. PANTALEON, (Jacques) *Voyez* URBAIN IV.

PANTENUS, philosophe Stoïcien, né en Sicile, florissoit sous l'empereur *Commode*. Il enseigna dans la célèbre école d'Alexandrie, où depuis *S. Marc*, fondateur de cette Eglise, il y avoit toujours eu quelques théologiens qui expliquoient l'Ecriture-sainte. Les Ethiopiens ayant demandé quelqu'un capable de les instruire dans la religion Chrétienne, on leur envoya *Pantenus*. On prétend qu'il trouva chez ces peuples un *Evangile* de *S. Matthieu*, écrit en hébreu, que *S. Barthélemi* leur avoit laissé. *Pantenus*, de retour à Alexandrie, continua d'y expliquer l'Ecriture-sainte. Il avoit composé des *Commentaires* sur la Bible, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Les Interprètes lui sont redevables d'une remarque touchant les *Prophéties*: c'est qu'elles sont souvent exprimées en termes indéfinis, & que le tems présent y est mis pour le passé & pour le futur. On peut juger de la maniére dont *Pantenus* expliquoit le Texte sacré, par celle qu'ont suivie *Clément* d'Alexandrie, *Origène*, & tous les élèves de cette école. Leurs Commentaires sont pleins d'allégories; ils s'éloignent souvent de la lettre, & trouvent presque partout des mystéres, dont l'explication est mêlée de beaucoup d'érudition.

PANTHÉE, *Voyez* ABRADATE.

I. PANTIN, (Guillaume) médecin à Bruges, mort en 1583, laissa un sçavant Commentaire sur le Traité de CELSE, *De re medicâ*, à Bâle, 1552, in-fol. Il étoit oncle du suivant.

II. PANTIN, (Pierre) de Thiel en Flandres, se rendit habile dans les langues, & les enseigna à Louvain & à Tolède. Il devint doyen de Ste Gudule, & mourut à Bruxelles en 1611, à 56 ans. On a de lui: I. Des *Traductions* de plusieurs Auteurs Grecs. II. Un Traité *De Dignitatibus & Officiis regni ac domûs regiæ Gothorum*, dans les Conciles de *Loaysa*, & dans l'*Hispania illustrata*, 4 vol. in-fol.; & d'autres écrits dont les sçavans ne sont pas fort curieux.

PANVINI, (Onuphre) célèbre religieux Augustin du XVI[e] siécle, natif de Vérone, mourut à Palerme en 1568, à 39 ans, après avoir rempli divers emplois dans son ordre. Ses maniéres affables, polies & prévenantes le firent aimer de ses confréres, autant que son érudition profonde le fit estimer des sçavans. *Paul Manuce* l'appelle *helluohem antiquarum Historiarum*. Il avoit pris pour devise: *In utrumque paratus*, avec un Boeuf placé entre une charrue & un autel. Il vouloit dire qu'il étoit également prêt à supporter les fatigues du service divin & celles des sciences humaines. Nous avons de lui: I. Les *Vies des Papes*, 1567, in-4°. L'auteur dédia son ouvrage à *Pie V*, & cet hommage n'annonce pas une grande impartialité:

aussi la vérité y est-elle souvent desirée ; un vernis de flatterie s'y fait remarquer à chaque page. II. *De antiquis Romanorum nominibus*, in-fol. III. *De ritu sepeliendi mortuos, apud veteres Christianos*, *& de Cœmeteriis eorumdem*, in-8° : traduit en franç. in-8°. IV. *De Principibus Romanis*, in-fol. V. *De antiquo ritu baptizandi Catechumenos*, in-4° & in-8° : sçavant. VI. *De Republica Romana*, in-8°, Paris 1588 : profond & instructif. VII. *Fastorum libri v*; in-fol., à Venise, 1557 : livre peu commun, & utile pour l'ancienne Histoire & celle du moyen âge. VIII. *De primatu Petri.* IX. *Topographia Romæ*, Francfort, 3 vol. in-fol. X. *De Triumpho & ludis Circensibus*, Patavii, 1681, in-fol. XI. *Chronicon Ecclesiasticum*, in-fol, : ouvrage plein de recherches. On a accusé cet auteur de forger des inscriptions & des monumens antiques pour autoriser ses opinions.

PAOLO, *Voyez* SARPI.

PAOLUCCIO, (Paul Anafesto) autrement *Paul-Luc Anafeste*, premier doge ou duc de Venise. Cette république fut d'abord gouvernée, pendant 200 ans, par des tribuns que l'on élisoit tous les ans. Mais en 697, les Vénitiens choisirent un doge : ce choix tomba sur *Paoluccio*, qui mour. en 717, & auquel succédérent deux autres doges. Ensuite on donna le gouvernement de la république à des généraux d'armée, dont le pouvoir ne duroit qu'un an. Mais six ans après, on élut des doges comme auparavant ; & cet usage s'est toujours observé depuis.

PAPE, (Gui) *Voyez* GUI-PAPE.

PAPEBROCH, (Daniel) Jésuite d'Anvers, né en 1628, professa les belles-lettres & la philosophie avec beaucoup de succès. Les Peres *Bollandus* & *Henschenius*, collecteurs des Actes des Saints, l'associérent à leur immense travail. *Papebroch* étoit également propre à rétablir l'Histoire dans les faits authentiques, & par sa sagacité, & par ses recherches. Il épura la Légende des absurdités dont elle fourmilloit. Le sçavant Jésuite, ayant à fixer l'origine des Carmes, ne donna dans aucune chimére. Il la marqua au XIIe siécle ; il assigna, d'après *Baronius* & *Bellarmin*, le bienheureux *Berthold* pour premier général de l'ordre. Quelques Carmes, qui faisoient remonter leur origine jusqu'à *Elie*, entrérent en fureur. Ils inondérent les Pays-Bas de libelles épouvantables contre *Papebroch*, & le traitérent avec ce ton de hauteur qu'un Noble Allemand prend à l'égard d'un gentilhomme de deux jours. C'étoit partout de grands mots, échafaudés sur des passages de l'Ecriture. Le *nouvel Ismaël*, le *Jésuite réduit en poudre*, le *Jésuite* Papebroch *Historien conjectural & bombardant*, firent beaucoup rire le public. Les descendans d'*Elie* ne s'en tinrent pas à des brochures. Ils dénoncérent, en 1690, le Pere *Papebroch* au pape *Innocent X* & à l'Inquisition de Madrid, comme auteur des erreurs grossiéres qui remplissoient les 14 volumes des Actes des Saints de *Mars*, *Avril* & *Mai*, à la tête desquels on voyoit son nom. Quelles étoient ces erreurs ? Celles-ci. Il n'est pas certain que la face de J. C. ait été imprimée sur le mouchoir de *Ste Véronique*, ni même qu'il y ait jamais eu une Sainte de ce nom. L'Eglise d'Anvers est en possession de montrer le prépuce du Sauveur du monde ; mais cette Eglise est-elle bien assûrée de l'avoir ? Le Mont-Carmel n'étoit pas anciennement un lieu

de dévotion, & les Carmes n'ont point eu le Prophète *Elie* pour leur fondateur, &c. Il avoit déja dévoilé une partie de ces erreurs contre un P. *Sébastien* de *S. Paul*, Carme, dans un gros vol. imprimé à Anvers en 1676. Toute l'Europe sçavante attendoit avec impatience le jugement de Rome & de Madrid. L'Inquisition d'Espagne prononça enfin, en 1695, son anathême contre les 13 vol. des *Actes des Saints*. Le triomphe des Carmes étoit complet; mais un incident vint affoiblir leur gloire. Un religieux de la congrégation de *S. Jean-de-Dieu,* disputa d'ancienneté avec eux. Il prétendit que l'ordre des Freres de la Charité avoit 900 ans de primauté sur celui des Carmes. Son raisonnement étoit tout simple. *Abraham* a été le premier général des Freres de la Charité : ce grand patriarche fonda l'ordre dans la vallée de Mambré, en faisant de sa maison un hôpital... Cependant les Jésuites furent admis à se justifier au tribunal de l'Inquisition. Le Pere *Papebroch* défendit, article par article, les propositions dénoncées au Saint-Office. Ce tribunal, fatigué de cette affaire, prohiba seulement les écrits faits *pour* & *contre*; le Pape confirma ce sage décret par un Bref, qui faisoit défense de traiter de l'institution primitive & de la succession de l'ordre des Carmes par les Prophètes *Elie* & *Elisée*. Le Pere *Papebroch* continua à travailler à son ouvrage, & à bien mériter de la république des lettres jusqu'à sa mort, arrivée en 1714, à 78 ans. Les volumes des *Actes des Saints* auxquels ce laborieux sçavant travailla, sont au nombre de 47, in-fol., & passent pour les plus exacts & les plus judicieux de cette vaste compilation. On fait beaucoup de cas aussi de ses *Réponses* aux Carmes; elles sont en 4 vol. in-4°.

PAPHNUCE, disciple de *S. Antoine*, puis évêque de la haute-Thébaïde, confessa J. C. durant la persécution de *Galère* & de *Maximin*. Il eut le jarret gauche coupé, l'œil droit arraché, & fut condamné aux mines. Ce généreux confesseur assista dans la suite au concile de Nicée en 325, & il y reçut de grands honneurs. L'empereur *Constantin* le faisoit venir presque tous les jours dans son palais, & lui baisoit l'œil qu'il avoit perdu pour la Foi. *Socrate* & *Sozomène* rapportent que quelques évêques ayant proposé dans ce Concile d'obliger au célibat ceux qui étoient dans les ordres sacrés, *Paphnuce* s'y opposa, en disant, » qu'il ne falloit point imposer aux » Clercs un joug si pesant. » On croit que c'est sans fondement que *Baronius* & quelques autres auteurs ont voulu contester la vérité de ce trait d'histoire, puisque la loi du célibat des Clercs n'a jamais été établie universellement en Orient. *Paphnuce* soutint avec zèle la cause de *S. Athanase*, son ami, au concile de Tyr, & engagea *Maxime*, évêque de Jérusalem, à prendre sa défense.

I. PAPIAS, évêque d'Hiéraple, ville de Phrygie, fut disciple de *S. Jean* l'Evangéliste, avec *S. Polycarpe*. Il composa un ouvrage en 5 livres, qu'il intitula : *Explication des Discours du Seigneur*. Il ne nous reste que des fragmens de cet ouvrage, qui donnent une mauvaise idée de sa critique & de son goût. Il fut auteur de l'erreur des Millénaires, qui prétendoient que J. C. viendroit régner sur la terre d'une manière corporelle, mille ans avant le Jugement, pour as-

sembler les Elus après la résurrection, dans la ville de Jérusalem.

II. PAPIAS, Grammairien, qui florissoit vers 1053, est auteur d'un *Vocabularium Latinum*, dont la 1re édition à Milan, 1476, in-fol. est rare, ainsi que celle de Mantoue, 1496, in-fol.

I. PAPILLON, (Almaque) poëte François, ami & contemporain de *Marot*, naquit à Dijon en 1487, d'une famille noble, ancienne, & originaire de Tours, établie depuis 1321 en Bourgogne. Il fut page de *Marguerite* de France, femme du duc d'*Alençon*, & valet-de-chambre de *François I.* Il suivit ce prince, & fut fait prisonnier avec lui à la bataille de Pavie. La *Croix-du-Maine*, dans sa *Bibliothèque Françoise*, attribue à *Papillon* un livre intitulé : *Le Trône d'honneur.* Ce poëte mourut à Dijon en 1559, âgé de 72 ans.

II. PAPILLON, (Thomas) neveu d'*Almaque Papillon*, bon jurisconsulte, célèbre avocat au parlement de Paris, & l'un des plus grands orateurs de son siécle, naquit à Dijon en 1514, d'un pere qui lui-même avoit acquis un nom par ses talens pour le barreau. Il l'envoya à Paris pour y faire ses études de droit. Il s'y livra avec ardeur, & devint en peu de tems un habile jurisconsulte. Il se perfectionna dans l'étude des langues, des grands orateurs Grecs, Latins & François, & mourut à Paris en 1596. On a de lui un Traité intitulé : *Libellus de jure accrescendi*; imprimé à Paris en 1571, in-8°. Un autre : *De directis Hæredum substitutionibus*; à Paris en 1616, in-8°. & encore, *Commentarii in quatuor priores titulos libri primi Digestorum*; à Paris 1624, in-12. Les deux premiers ont été réimprimés dans le IVe volume de la *Collection du Jurisconsulte Othon*, imprimée à Leyde, en 1729, in-folio, sous le titre de : *Thesaurus Juris Romani.* Ces différens ouvrages sont très-estimés.

III. PAPILLON, (Philibert) naquit à Dijon le 1er Mai 1666, de *Philippe Papillon*, avocat distingué. Après avoir fait avec succès ses études au collége des Jésuites de Dijon, il vint à Paris, & fut reçu docteur de Sorbonne en 1694. Il se mérita par ses talens un accès facile chez les sçavans, & recueillit, dans leur commerce, des richesses litteraires qu'il augmenta toujours depuis. De retour dans sa patrie, il y fut pourvu d'un canonicat de la Chapelle aux Riches, bénéfice d'un revenu médiocre, mais suffisant pour un homme qui n'avoit d'autre ambition que celle de cultiver les lettres, & qui d'ailleurs jouissoit d'un patrimoine considérable. L'Histoire littéraire de sa province fut le principal objet de ses sçavantes recherches. Après sa mort, arrivée à Dijon le 23 Février 1738, à l'âge de 72 ans, le fruit de son travail parut sous le titre de : *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, 1742 & 1745, en 2 volumes in-fol., par les soins de M. *Papillon de Flavigneroi*, son neveu, maître en la chambre des Comptes de Dijon, le seul qui reste de cette famille. Cet ouvrage marque un grand fonds de littérature & des connoissances très-variées. Il y a quelques discussions, qui pourroient paroître minutieuses à un philosophe, mais qui sont nécessaires dans ces sortes de livres. La république des lettres est redevable à l'abbé *Papillon*, sçavant communicatif, d'un grand nombre de *Mémoires* intéressans, que le Pere *le Long* inséra dans sa *Bibliothèque*

des Historiens de France, imprimée en 1719. Il fournit au même auteur beaucoup d'observations, dont il a fait usage dans sa *Bibliothèque Sacrée*, composée en latin & imprimée en 1723. Le Pere *Desmolets* de l'Oratoire, successeur du Pere *le Long*, enrichit ses *Mémoires d'Histoire & de Littérature*, de divers morceaux précieux que lui avoit communiqués l'abbé *Papillon*. Il est encore auteur de la *Vie de Pierre Abailard*, & de celle de *Jacques Amyot* évêque d'Auxerre, toutes deux imprimées en 1702. Il dirigea, par ses recherches & ses lumiéres, l'ouvrage de M. *Garreau* qui a pour titre : *Description du Gouvernement de Bourgogne*, imprimée à Dijon en 1717, & réimprimée en 1734. L'abbé *Papillon* fut intimement lié avec le président *Bouhier*, le sçavant Pere *Oudin* le célèbre *la Monnoye*, & a aidé beaucoup d'autres sçavans de ses lumiéres. La mort l'empêcha de mettre en ordre les matériaux qu'il avoit recueillis avec soin pour l'Histoire de sa province.

IV. PAPILLON, (Jean) né à St-Quentin en 1661, d'un graveur en bois, hérita des talens de son pere & les perfectionna. Il vint de bonne heure à Paris, où dès l'année 1684 il fut en réputation parmi les brodeurs, les tapissiers, les gaziers, les rubanniers, pour lesquels il faisoit des dessins pleins de graces & de goût. Ce fut lui qui fit ceux des dentelles, cravattes, rabats, manchettes pour le mariage de l'empereur, du roi des Romains, & des princesses leurs femmes. *Papillon* fut sur-tout employé par les imprimeurs. Il y a de lui un grand nombre de vignettes, des culs-de-lampe & d'autres ornemens de livres, exécutés avec la plus grande propreté. Cet habile graveur mourût en 1744. Son talent s'est perpétué dans son fils, qui a donné une *Histoire de la Gravure en bois*, 1766, 2 vol. in-8°. & qui est mort en 1776, laissant des regrets aux amateurs des beaux-arts & à ses amis.

PAPIN, (Isaac) né à Blois en 1657, étudia la philosophie & la théologie à Genève, & le grec & l'hébreu à Orléans, sous le ministre *Pajon*, son oncle maternel. Ce ministre admettoit le dogme de la Grace efficace ; mais il ne l'expliquoit pas selon la même maniére que les Prétendus-Réformés en général, & *Jurieu* en particulier. *Papin* embrassa le sentiment de son oncle, & le défendit contre ce dernier avec chaleur. *Jurieu*, théologien fanatique & persécuteur, sonna le tocsin contre *Papin*, qui se vit contraint de passer en Angleterre & de-là en Allemagne. Il prêcha avec succès à Hambourg & à Dantzick. Dès que son persécuteur le sçut en Allemagne, il écrivit par-tout qu'on ne devoit point lui donner de chaire. En effet c'étoit un ministre, indulgent & foible selon lui, qui soutenoit que, les Catholiques faisant gloire de suivre l'Ecriture, les Protestans les plus zèlés devoient les tolérer. Le sage *Papin*, persécuté par ceux de sa secte, revint en France abjurer le Calvinisme entre les mains du grand *Bossuet*, en 1690. Le fougueux *Jurieu* écrivit à ce sujet une Lettre Pastorale, bien digne de lui. Il y prétendoit que le nouveau converti avoit toujours regardé toutes les religions comme indifférentes, & que c'étoit dans cet esprit qu'il étoit rentré dans l'Eglise Catholique. *Papin* mourut à Paris en 1709. Le Pere *Pajon* de l'Oratoire, son cousin,

publia en 1723, en 3 vol. in-12, le recueil des *Ouvrages composés par feu M. Papin en faveur de la Religion.* Cette collection offre plusieurs Traités : I. *La Foi réduite à ses justes bornes.* II. *De la tolérance des Protestans*, & *de l'autorité de l'Eglise.* III. *La Cause des Hérétiques disputée & condamnée par la méthode du Droit*, &c. Tous ces Traités sont solidement écrits. *Nicolas* PAPIN son oncle, & *Denys* PAPIN son cousin-germain, tous deux habiles médecins & Calvinistes, sont aussi auteurs de divers ouvrages. Le premier, d'un *Traité* sur la salure, le flux & reflux de la Mer, l'origine des sources tant des fleuves que des fontaines, in-12; & de quelques *Dissertations* latines sur la poudre sympathique, sur la diastole du cœur, &c. Le second laissa une Dissertation sur une *Machine propre à amollir les Os, pour en faire du Bouillon*, Paris 1682, en françois, in-12; & dans *Fasciculus Dissertationum de quibusdam Machinis Physicis*, Marpurg, 1695, in-12, fig. L'utilité de cette Machine qui porte son nom, a été si bien reconnue, qu'elle a mérité dans ces dernières années d'être perfectionnée. Elle peut être d'une grande épargne dans les Hôpitaux, & par-là son auteur étoit digne qu'on fît une mention particulière de lui.

PAPINIEN, célèbre jurisconsulte du IIIe siécle, fut avocat du fisc, puis préfet du prétoire, sous l'empereur *Septime-Sévère.* Ce prince conçut une grande estime pour lui, & on prétend qu'il contribua beaucoup à adoucir son humeur féroce. Le principal emploi du préfet du prétoire, étoit de juger les procès avec l'empereur. *Sévère* ne décida jamais rien sans son avis; il lui recommanda en mourant ses deux fils *Caracalla* & *Geta.* Le premier, ayant fait massacrer son frere entre les bras même de leur mere, voulut engager *Papinien* à lui faire un discours pour excuser ce forfait devant le sénat. *Sçachez*, lui répondit le généreux jurisconsulte, *qu'il n'est pas aussi aisé d'excuser un parricide que de le commettre. D'ailleurs c'est se souiller d'un second meurtre, que d'accuser un innocent après lui avoir ôté la vie.* Cette réponse irrita *Caracalla*, qui le fit décapiter en 212. Cet homme illustre n'avoit que 36 ans au plus. Tous les jurisconsultes en font un cas infini. *Valentinien III* ordonna en 426, que quand les juges se trouveroient partagés sur quelque point de Droit épineux, on suivroit le sentiment qui seroit appuyé par ce *Génie éminent.* C'est le titre qu'il donna à *Papinien. Cujas* dit que c'est le plus habile jurisconsulte qui ait jamais été & qui sera jamais. *Zosime*, qui lui avoit donné le même éloge, ajoûte que *Papinien* aimoit autant la justice qu'il la connoissoit. Il y a plusieurs loix de ce célèbre jurisconsulte dans le *Digeste*; mais la plupart de ses ouvrages sont perdus.

PAPIRE-MASSON, (Jean) né à S. Germain-Laval en Forez l'an 1544, prit l'habit de Jésuite, & le quitta après avoir enseigné avec réputation en Italie & en France. Il se consacra à l'étude du Droit à Angers, & se fit recevoir avocat au parlement de Paris. Ses connoissances & son intégrité lui méritérent la charge de substitut du procureur-général. Il l'exerça avec honneur, & mourut à Paris en 1611 à 67 ans, vivement regretté des gens de-lettres, dont la plupart étoient ses amis. Ses ouvrages sont : I. *Annalium libri IV*, 1598, in-4°; ouvrage où l'on trouve

ve des choses curieuses & recherchées sur l'Histoire de France. II. *Notitia Episcoporum Galliæ*, in-8°. Il y a des recherches & des inexactitudes. III. *Vita Joannis Calvini*, in-4°. Cette Histoire, qui est assez bien écrite, appartient, suivant quelques-uns, à *Jacques Gillot*. IV. Des *Eloges* latins des Hommes illustres, recueillis par *Balesdens* de l'académie Françoise, 1656, in-8°; ils sont plus emphatiques qu'instructifs. V. Une Histoire des Papes sous ce titre : *De Episcopis Urbis*, in-4°. VI. Une *Description de la France par les Rivières*. L'abbé *Baudrand* en a donné une édition avec des notes, 1685, in-8°, en latin.

I. PAPIRIUS-CURSOR, (*Lucius*) dictateur Romain, vers l'an 320 avant J. C., vainquit les Sabins, triompha des Samnites, & prit la ville de Lucerie. Sa sévérité lui fit perdre l'affection du peuple. Sa famille étoit illustre à Rome, entre les Patriciennes, & donna plusieurs grands-hommes à la république.

II. PAPIRIUS, surnommé *Prætextatus*, étoit de la même famille que le précédent. Il acquit le surnom de *Prætextatus*, parce qu'il fit une action d'une rare prudence, dans le tems qu'il portoit encore la robe nommée *Prætexta*. Son pere l'ayant mené un jour au sénat, où l'on traitoit des affaires les plus importantes, sa mere voulut absolument sçavoir ce qui s'étoit passé à l'assemblée. Le jeune *Papirius* se délivra de ses importunités, en lui faisant accroire que l'on avoit agité la question : *S'il seroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme ?* La mere de *Papirius* communiqua ce secret aux dames Romaines, qui se présentérent le lendemain au sénat pour demander que l'on ordonnât plutôt le mariage d'une femme avec deux hommes, que celui d'un homme avec deux femmes. Les sénateurs ne comprenant rien aux cris & aux larmes de ces femmes attroupées tumultueusement, le jeune *Papirius* leur apprit qu'il étoit l'auteur de leurs allarmes. Il fut extrêmement loué de sa prudence; mais on ordonna qu'à l'avenir aucun jeune-homme n'auroit l'entrée au sénat, à la réserve de *Papirius*. C'est ainsi que fut aboli l'usage où étoient les sénateurs d'introduire leurs enfans au sénat, avant même qu'ils eussent atteint l'âge de puberté, afin de les former de bonne heure à la science du gouvernement. *Auguste* rétablit cet usage, qui, ainsi que toutes les institutions humaines, avoit ses avantages & ses désavantages.

PAPIUS, (André) de Gand, fut élevé avec soin dans les lettres & dans les sciences par *Levinus Torrentius*, son oncle. Dès l'âge de 18 ans, il publia le livre de *Denys* d'Alexandrie, *De situ Orbis*, avec sa traduction en vers latins & de sçavantes notes. Il devint ensuite chanoine à Liége, où il mourut en 1581, à l'âge de 30 ans. On a encore de lui des *Poësies latines* & d'autres ouvrages.

PAPON, (Jean) lieutenant-général de Montbrison en Forez, naquit dans cette ville en 1505, & y mourut en 1590. Il devint maître-des-requêtes ordinaire de la reine *Catherine* de *Médicis*, qui l'honora de sa confiance. On a de lui : I. Des *Commentaires* latins sur la Coutume du Bourbonnois, in-fol.; ouvrage peu exact. II. *Rapport des deux principes de l'Eloquence Grecque & Latine*, in-8°. III. *Re-*

cueil d'*Arrêts notables*, en 3 vol. in-fol. C'est une espèce de pratique de toutes les parties du droit. Ce jurisconsulte ne jouit plus de la même célébrité qu'autrefois.

I. PAPPUS, philosophe & mathématicien d'Alexandrie, sous le règne de *Théodose* le *Grand*, se fit un nom par ses *Collections Mathématiques*, en VIII livres, Pisauri, 1588, in-fol. On y trouve les Traités suivans : *Syntaxis Mathematica in Ptolomæum... Explicationes in Aristarcum Samium, de magnitudinibus ac distantiis Solis ac Lunæ*, &c. *Tractatus de Fluviis Libyæ... Universalis Chorographia*, &c. Tous ces ouvrages sont utiles, quoiqu'ils ne soient pas exemts de fautes.

II. PAPPUS, (Jean) théologien Protestant, né à Lindau en 1549, devint, dès l'âge de 21 ans, ministre & professeur à Strasbourg, & mourut en 1610, après s'être acquis une grande réputation par son sçavoir. On dit qu'il avoit une mémoire si heureuse, qu'il retenoit une page entiére, après l'avoir lue ou entendu lire une seule fois. On a de lui en latin un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, 1584, in-8° ; & quelques *Livres* de controverse, in-4°, qui eurent quelque vogue dans le tems.

PAPUS, (*Æmilius*) Voyez FABRICIUS.

PARABOSCO, (Jérôme) né à Plaisance vers le commencement du XVIe siécle, est auteur de plusieurs Comédies Italiennes en prose & en vers : *Il Ladro*; *Il Marinaio*; *La Notte*; *Il Pellegrino*, &c. La plupart de ces Piéces sont d'un caractére original, qui les fait rechercher. Les meilleures éditions sont celles de *Giolito*, à Venise. *Parabosco* a aussi composé des Nouvelles dans le goût de celles de *Boccace*, de *Bandello*, &c. imprimées à Venise en 1558, in-8°, sous le titre de *Diporti di Girolemo Parabosco*; & quelques autres ouvrages moins connus, & qui méritent peu de l'être.

PARACELSE, (Aurèle-Philippe-Théophraste Bombast de Hohenheim) naquit à Einsidt, bourg du canton de Zurich, en 1493. Son pere, fils naturel d'un prince, lui donna une excellente éducation; il fit en peu de tems de grands progrès dans la médecine. Il voyagea ensuite en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, pour y connoître les plus célèbres médecins. De retour en Suisse, il s'arrêta à Bâle en 1527, où il fit ses leçons de médecine en langue allemande. Il croyoit que le latin n'étoit pas digne d'être parlé par un philosophe. Il expliquoit ses propres ouvrages, & particuliérement ses livres intitulés : *De Compositionibus, de Gradibus & de Tartaro*; livres, dit *Helmont*, pleins de bagatelles & vuides de choses. Gravement assis dans sa chaire, à la premiére leçon, il fit brûler les Œuvres de *Galien* & d'*Avicenne... Sçachez*, disoit-il, *Médecins, que mon bonnet est plus sçavant que vous, que ma barbe a plus d'expérience que vos Académies ; Grecs, Latins, François, Italiens, je serai votre Roi.* Se seroit-on attendu à une pareille rodomontade de la part d'un homme, qui convenoit que sa bibliothèque ne contenoit pas dix pages ? *Paracelse* se faisoit une gloire de détruire la méthode de *Galien* & d'*Hippocrate*, qu'il croyoit peu sûre. C'étoit, selon lui, des Charlatans, & le ciel l'avoit envoyé pour être le *Réformateur de la Médecine*. C'étoit le nom que cet impudent ne crai-

gnoit pas de se donner. Il se vantoit de pouvoir conserver, par ses remèdes, la vie aux hommes pendant plusieurs siécles ; mais il éprouva lui-même la vanité de ses promesses, étant mort à Saltzbourg en 1541, à 48 ans. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de Genève, en 1658, 3 vol. in-fol. Elles roulent toutes sur des matiéres philosophiques & médecinales, & le mauvais y absorbe le peu de bon qui peut s'y trouver. L'auteur parle toujours avec la modestie d'un homme qui s'attribuoit la monarchie de la médecine. « Dieu lui avoit révélé, disoit-il, le secret de faire de l'or & de prolonger la vie à son gré, &c. » Son style est d'une obscurité impénétrable ; il n'a ni méthode, ni jugement. Enfin ce visionnaire, si vanté par ses partisans, n'étoit qu'un esprit faux, digne d'être mis en parallèle avec ces effrontés qui montent sur des treteaux, & qui se font un revenu de leur babil & de leur impudence. On lui a attribué un livre satyrique contre la cour de Rome. Il est composé de plusieurs figures énigmatiques, sous lesquelles on a voulu désigner le pape & ses ministres. *Paracelse* dans cet ouvrage les explique avec autant de licence que de malignité. En voici le titre : *Expositio vera harum Imaginum Nurembergæ repertarum, ex fundatissimo veræ Magiæ vaticinio deducta*, 1570, in-8°. Il est peu commun, & on ne doit pas en être fâché.

I. PARADIN, (Guillaume) laborieux écrivain du XVIe siécle, né à Cuiseaux dans la Bresse Châlonoise, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *L'Histoire d'Aristée*, touchant la version du Pentateuque, in-4°. II. *L'Histoire de notre tems, faite en latin par* Guillaume Paradin, *& par lui mise en françois*; à Lyon, 1552, in-16. C'est la traduction de l'Histoire latine, dont nous parlons au n° VIII. Elle est assez estimée ; mais il est difficile d'écrire l'Histoire du tems, que l'on ne flatte plus ou moins. III. *Annales Burgundiæ*, in-fol. IV. *De moribus Galliæ Historia*, in-4°. V. *Mémoires de l'Histoire de Lyon*, 1625, in-fol. VI. *De rebus in Belgio, anno 1543, gestis*; 1543, in-8°. VII. *La Chronique de Savoie*, 1602, in-fol. VIII. *Historia Galliæ à Francisci I coronatione, ad annum 1550.* IX. *Historia Ecclesiæ Gallicanæ.* X. *Memorialia insignium Franciæ familiarum...* *Paradin* étoit doyen de Beaujeu; il vivoit encore en 1581, & il avoit alors plus de 80 ans.

II. PARADIN, (Claude) chanoine de Beaujeu, & frere du précédent, fut comme lui un homme-de-lettres. Il vivoit encore en 1569. Il est connu par ses *Alliances généalogiques de France*, 1636, in-fol. livre curieux ; & par ses *Devises héroïques*, qu'augmenta *François* d'*Amboise*, 1621, in-8°.

III. PARADIN, (Jean) parent des précédens, & natif de Louchans en Bourgogne, se mêloit de versifier vers le milieu du XVIe siécle. Il donna ses rimailles sous le titre de *Micropædie*, à Lyon, in-12.

PARADIS, (Jacques de) en latin *de Paradiso*, Chartreux Anglois du XVe siécle, s'est fait connoître par un *Traité de l'Eglise & de la Réformation*. Cet ouvrage est meilleur que la plupart de ceux qui parurent dans ce tems sur le même sujet. *Goldast* lui a donné une place dans sa *Monarchie*. Nous avons du même un Traité très-rare, intitulé : *De veritate dicendâ*,

in-fol. sans nom de ville ni d'année... Il ne faut pas le confondre avec *Paul PARADIS*, Vénitien, le premier qui ait enseigné la langue hébraïque dans le Collége-royal à Paris, en 1530.

PARAMO, (Louis de) Inquisiteur Espagnol, publia à Madrid, en 1598, in-fol. l'ouvrage le plus rare & le plus curieux que nous ayons sur le tribunal appellé le St-Office. Ce livre singulier est intitulé : *De origine & progressu Officii S. Inquisitionis, ejusque utilitate & dignitate, libri tres.* L'auteur étoit un homme simple, très-exact dans les dates, n'omettant aucun fait intéressant, & supputant avec scrupule les victimes que le St-Office a immolées. Le compte n'en étoit pas court.

PARASOLS, (Barthélemi de) fils d'un médecin de la reine *Jeanne*, naquit à Sisteron. On a de lui plusieurs ouvrages en Provençal; entr'autres, des *Vers* à la louange de *Marie*, fille de *Jean* roi de France, & femme de *Louis I* roi de Naples. Il se signala sur-tout par *v Tragédies*, qui contiennent toute la Vie de la reine *Jeanne*. Il les dédia à *Clément VII*, qui lui donna un canonicat de Sisteron & la prébende de Parasols, où l'on dit que notre poëte fut empoisonné en 1383. Ses ouvrages sont grossiers ainsi que son siécle; mais on y voit briller de tems en tems quelques étincelles de génie.

PARC, (Du) *Voyez* II. SAUVAGE.

PARCIEUX, (Antoine de) membre des Académies des sciences de France, de Suède, de Prusse, & censeur-royal, naquit au Clotet de Cessoux, dans le diocèse d'Uzès, en 1703. Il vint de bonne heure à Paris, où ses talens pour les mathématiques lui firent des protecteurs. Pour se soutenir dans cette ville, il traça d'abord des méridiennes & des cadrans avec une justesse peu commune; & lorsqu'il fut plus à son aise, il communiqua ses lumiéres au public dans différens ouvrages bien accueillis. Les principaux sont : I. *Traité de Trigonométrie rectiligne & sphérique*, 1741, in-4°; ouvr. exact & méthodique. II. *Essais sur les probabilités de la durée de la vie humaine*, 1746, in-4°. Ce livre intéressant, dont on propose une nouvelle édition, a été aussi bien reçu par les étrangers que par les François. III. *Mémoires sur la possibilité d'amener à Paris les eaux de la rivière de l'Yvette*, réimprimés avec des additions en 1777, in-4° : projet digne d'un bon citoyen. *De Parcieux* l'étoit. Son cœur étoit aussi respectable que ses écrits étoient estimables. Il se livroit avec zèle à tout ce qui avoit rapport au bien public. Il ignoroit l'art de se faire valoir, & on pouvoit dire de lui ce qu'on avoit dit autrefois du P. *Sébastien*, qu'il étoit aussi simple que ses machines. Cet académicien mourut en 1769, justement regretté.

PARDIES, (Ignace-Gaston) né à Pau en 1636, d'un conseiller au parlement de cette ville, se fit Jésuite à l'âge de 16 ans. Après avoir enseigné les humanités, il se consacra à l'étude des mathématiques & de la physique. Il fut depuis appellé à Paris pour professer la rhétorique au collége de *Louis le Grand*, & sa réputation qui l'y avoit précédé, le fit rechercher par tous les sçavans. Le Pere *Pardies* mourut en 1673, à 37 ans, victime de son zèle, ayant gagné une maladie contagieuse à Bicêtre, où il avoit confessé & prêché pendant les fêtes

de Pâque. Ses ouvrages sont écrits d'un style net, concis & assez pur, à quelques expressions provinciales près. On a de lui : I. *Horologium Thaumanticum duplex*, à Paris, en 1662, in-4°. II. *Dissertatio de motu & natura Cometarum*, à Bordeaux, en 1665, in-8°. III. *Discours du Mouvement local*, à Paris, en 1670, in-12, & en 1673. IV. *Elémens de Géométrie*, à Paris, en 1671, & plusieurs fois réimprimés depuis. On en a deux traductions latine : l'une de *Joseph Serrurier*, professeur en philosophie & en mathématiques à Utrecht, imprimée dans la même ville en 1711, in-12 : l'autre de *Jean-André Schmid*, à Iène en 1685. V. *Discours de la connoissance des Bêtes*, à Paris, en 1672. On y trouve les raisons des Cartésiens, proposées dans toute leur force, & réfutées très-foiblement. On s'apperçoit aisément que le P. *Pardies* se fût déclaré ouvertement pour *Descartes*, si l'esprit claustral, qui craint d'annoncer les vérités nouvelles, l'eût laissé libre de le faire. D'ailleurs il aimoit mieux passer pour l'inventeur de ses idées, que pour le propagateur de celles des autres. Il avoit l'art de donner à ses sentimens un air neuf & une tournure plausible. VI. *La Statique, ou la Science des Forces mouvantes*, à Paris en 1673. VII. *Description & explication de deux Machines propres à faire des Cadrans avec une grande facilité*, à Paris en 1678. On en donna une 3e édition à Paris, en 1689, in-12. VIII. *Globi cœlestis in Tabula plana redacti Descriptio*, Paris 1675, in-fol. Ces Cartes étoient les meilleures avant celles de *Flamstéed*; mais elles ne sont plus aujourd'hui d'aucun usage. Le P. *Pardies* est le premier qui ait cherché à déterminer la dérive d'un vaisseau par les loix de la méchanique. Son principe, adopté d'abord par le chevalier *Renau*, fut démontré faux par *Huyghens*. Ses principaux Ouvrages ont paru à Lyon, en 1725, in-12.

PARÉ, (Ambroise) né à Laval dans le Maine, fut chirurgien d'*Henri II*, de *François II*, de *Charles IX*, & d'*Henri III*. Comme il étoit Huguenot, il auroit été enveloppé dans l'affreux massacre de la *St. Barthélemi*, si *Charles IX*, qui tiroit lui-même avec une arquebuse sur ses sujets, n'eût enfermé *Paré* dans sa chambre, en disant : *Qu'il n'étoit pas raisonnable qu'un qui pouvoit servir à tout un petit monde, fût ainsi massacré.* C'est ce que rapporte *Brantôme*. *Paré* donna au public plusieurs *Traités* en françois, qui parurent en 1561, avec des figures. *Jacques Guillemeau* les traduisit en latin, & les fit imprimer in-fol. en 1561 à Paris. Cette collection a été plusieurs fois réimprimée; la meilleure édition est celle de 1614, Paris, in-fol. *Paré* fut le premier qui donna une description de la membrane commune des muscles. Il étoit cependant plus habile opérateur, que profond anatomiste. Il mourut en 1592, après avoir joui de la réputation de citoyen estimable.

PARENNIN, *Voy.* PARRENNIN.

PARENT, (Antoine) né à Paris en 1666, d'un avocat au conseil, étudia la jurisprudence par devoir, & les mathématiques par inclination. Son droit fini, il s'enferma dans une chambre du collége de Beauvais, pour se dévouer à son étude chérie. Il vécut content dans cette retraite, avec de bons livres & moins de 200 liv. de revenu. Quand il se sentit assez fort sur les mathématiques, il prit des écoliers pour pouvoir donner

des leçons des fortifications. Il fit deux campagnes avec le marquis d'*Alègre*, & s'instruisit à fond par la vue des places. De retour à Paris, il fut reçu à l'académie des sciences. Il enrichit les *Mémoires* de cette compagnie d'un grand nombre de pièces. Cet estimable académicien mourut en 1716, avec la fermeté que donne la philosophie soutenue par la piété la plus tendre. Il avoit un grand fond de bonté, sans en avoir l'agréable superficie. On ne laissoit pas de sentir son mérite à travers ses maniéres; mais on l'auroit senti encore mieux, s'il avoit sçu se plier à certains égards que demande la société. On a de lui: I. Des *Recherches de Mathématiques & de Physique*, en 3 vol. in-12. 1714. II. Une *Arithmétique Théorico-pratique*, 1714, in-8°. III. *Elémens de Méchanique & de Physique*, 1700, in-12. IV. Plusieurs ouvrages manuscrits.

PARÈS *ou* PERÈS, (Jacques) théologien Espagnol, connu sous le nom de *Jacques de Valence* sa patrie, se fit religieux parmi les Hermites de S. Augustin, & devint évêque de Christopole. Son zèle & sa charité le rendirent l'objet de l'amour & du respect de ses ouailles, qui le perdirent en 1491. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur les *Pseaumes*, sur le *Cantique des Cantiques*, &c. II. Un livre contre les Juifs, *De Christo reparatore generis humani*, Paris 1518, in-fol.

PARESSE, *ou* OISIVETÉ, Divinité allégorique, fille du *Sommeil* & de la *Nuit*, fut métamorphosée en tortue, pour avoir prêté l'oreille aux paroles flateuses de *Vulcain*. Le limaçon & la tortue lui étoient consacrés.

I. PAREUS, (David) né à Frankenstein dans la Silésie en 1548, fut mis d'abord en apprentissage chez un cordonnier; mais ses talens engagérent son maître à le tirer de cet état pour le faire étudier. Son professeur, de Luthérien le rendit Calviniste, & lui procura une place dans l'académie d'Heidelberg. Cette école étoit alors florissante, *Pareus* y mérita par son application une chaire de théologie, la remplit avec succès, & mourut en 1622, à 74 ans. La vie de ce sçavant ne fut guéres tranquille: sans cesse aiguillonné par les épines de la controverse, il ne sçut ni faire des heureux, ni l'être lui-même. On a de lui différens Traités contre *Bellarmin* & d'autres ouvrages de controverse, qui se trouvent dans le *Recueil de ses Œuvres*, publiées par son fils à Francfort, en 1647, en 4 vol. in-fol. Ce recueil renferme aussi des *Commentaires* sur l'Ancien & le Nouveau-Testament. Son *Commentaire* sur l'Epitre de *S. Paul* aux Romains, fut brûlé en Angleterre par la main du bourreau, comme contenant des maximes contraires au droit des souverains.

II. PAREUS, (Jean-Philippe) fils du précédent, né en 1576, a été un des plus laborieux grammairiens de l'Allemagne. Il mourut vers l'an 1650, après avoir été recteur de divers colléges. Nous avons de lui *Lexicon Criticon*, à Nuremberg; ce n'est qu'un gros in-8°, mais qui lui coûta de gr. recherches. II. *Lexicon Plautinum*, 1614, in-8°. C'est un excellent Vocabulaire des *Comédies* de *Plaute*. Il mériteroit d'être réimprimé dans quelque nouvelle édition de ce comique Latin. III. *Analecta Plautina*, 1617, in-8°. Il s'étoit élevé entre *Pareus* & *Gruter* une querelle furieuse à l'occasion de *Plaute*. On en voit des traces dans ce livre, assaisonné de tou-

tes les élégantes saillies des crocheteurs. IV. Une nouvelle *Edition de Plaute* en 1619, avec de sçavantes remarques. V. Des *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte & d'autres ouvrages.

III. PAREUS, (Daniel) fils du précédent, marcha sur les traces de son pere; il fut tué par des voleurs de grand chemin vers l'an 1645. *Vossius* en faisoit beaucoup de cas. On a de lui un grand in-4°. intitulé *Mellificum Atticum*; c'est un recueil de lieux-communs tirés des Auteurs Grecs. II. *Historia Palatina*, Francfort 1717, in-4°; c'est un assez bon abrégé. III. *Medulla Historiæ Ecclesiasticæ*. IV. *Medulla Historiæ universalis*, in-12. V. Un *Lexicon*, avec des Notes sur *Lucrèce*, in-8°.

PARFAIT, (François) né à Paris en 1698, d'une famille ancienne & distinguée, fit paroître de bonne heure du goût pour le théâtre. Il fréquenta les acteurs & les auteurs dramatiques jusqu'à sa mort, arrivée en 1753, à 55 ans. Ce sçavant joignoit à son mérite littéraire un caractére doux & sociable. Simple dans ses maniéres, enjoué dans son humeur, il étoit très-agréable en conversation. Ses liaisons & ses lectures lui avoient rempli l'esprit d'une infinité d'anecdotes littéraires, qu'il faisoit valoir par sa façon de les raconter. On a de lui: I. L'*Histoire générale du Théâtre François, depuis son origine jusqu'à présent*, en 15 vol. in-12. Il fut aidé dans cet ouvrage sçavant, mais écrit avec trop peu de correction, par *Claude* PARFAIT, son frere, mort en 1777. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire du Théâtre de la Foire*, 2 v. in-12, avec son frere. III. *Histoire de l'ancien Théâtre Italien*, 1753, in-12. IV. *Histoire de l'Opéra*, manuscrite. V. *Dictionnaire des Théâtres*, 7 vol. in-12: compilation mal digérée & fort ennuyeuse. VI. *Atrée*, Tragédie; & *Panurge*, Ballet. Ces deux piéces n'ont point été représentées, & ne méritent guéres de l'être, à ce que nous ont assûré des gens de goût.

I. PARIS *ou* ALEXANDRE, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Sa mere étant enceinte de lui, eut un songe, où elle croyoit porter dans son sein un flambeau. Effrayée elle alla consulter l'Oracle, qui répondit que cet enfant seroit un jour cause de la ruine de sa patrie. *Priam*, pour éviter ce malheur, ordonna à *Archelaüs*, un de ses officiers, de faire mourir l'enfant aussi-tôt qu'il seroit né; mais *Archelaüs*, touché de compassion à la vue de cette tendre victime, le donna à des bergers du Mont-Ida pour l'élever, & montra à *Priam* un autre enfant mort. Quoique *Pâris* fût élevé parmi des bergers, ce jeune prince s'occupoit à des choses bien au-dessus de cette condition. Sa valeur lui fit donner le nom d'*Alexandre*, & sa beauté lui mérita le cœur & la main d'*Œnône*, nymphe du Mont-Ida. *Jupiter* le choisit pour terminer le différend entre *Junon*, *Pallas* & *Vénus*, touchant la pomme que la *Discorde* avoit jettée sur la table, dans le festin des Dieux aux noces de *Téthis* & de *Pelée*. *Pâris*, devant qui ces trois Déesses parurent, donna la pomme à *Vénus*, dont il mérita la protection par ce jugement; mais il s'attira la haine de *Junon* & de *Pallas*. Lorsqu'on célébroit des jeux à Troie, il entroit dans la lice, & remportoit souvent la victoire sur *Hector* son frere aîné. S'étant rendu à la cour de *Ménélas*, roi de Mycênes, il profita de son absence pour enlever *Hélène*, épouse de ce prince,

(*Voyez* HELENE.) & alluma par ce rapt la guerre de Troie. Il s'y signala, tua *Achille* d'un coup de flèche au talon, & fut tué à son tour par *Pyrrhus*, fils de ce héros; & selon d'autres par *Philoctète*, possesseur des flèches d'*Hercule*. Lorsqu'il fut blessé, il se fit porter sur le Mont-Ida, auprès d'*Œnone*, pour s'en faire guérir: car elle avoit une connoissance parfaite de la médecine; mais *Œnone*, indignée contre lui de ce qu'il l'avoit abandonnée, le reçut mal, & le laissa mourir: *Voyez* ŒNONE.

II. PARIS, (Matthieu) Bénédictin Anglois, au monastére de St-Alban, mort en 1259, possédoit à la fois l'art de la poësie, celui de l'éloquence, la peinture, l'architecture, les mathématiques, l'histoire, & la théologie. Il fit paroître tant de régularité, qu'on le chargea de réformer les monastéres. Il s'en acquitta avec zèle & avec succès. Son principal ouvrage est une *Histoire Universelle* jusqu'en 1259, qui peut être utile, quoique l'auteur soit quelquefois inexact & crédule. Son style est pesant & lourd; mais il écrit avec beaucoup de sincérité le bien & le mal. Les meilleures éditions de cette Histoire sont celles de 1571 & de 1640, toutes les deux à Londres, in-fol. la 1re en un vol. & la 2e en deux. *Matthieu* avoit fait un abrégé de cet ouvrage, qu'il intitula *Historia minor*, par opposition à sa grande Histoire, qu'il appelloit *Historia major*.

III. PARIS, (François) né à Châtillon près de Paris, d'une famille pauvre, fut domestique de l'abbé *Varet*, grand-vicaire ne Sens, qui le fit élever au sacerdoce. Il desservit la cure de S. Lambert, travailla ensuite dans une autre, & vint se fixer à Paris, où il mourut fort âgé en 1718, sous-vicaire de S. Etienne-du-Mont. On a de lui divers ouvrages de piété; les principaux sont: I. Les *Pseaumes en forme de Priéres*, in-12. II. *Priéres tirées de l'Ecriture-Sainte, paraphrasées*, in-12. III. Un *Martyrologe*, ou *Idée de la Vie des Saints*, in-8°. IV. *Traité de l'usage des Sacremens de Pénitence & de l'Eucharistie*, imprimé en 1673, par ordre de *Gondrin* archevêque de Sens. V. *Règles Chrétiennes pour la conduite de la vie*, &c. in-12. VI. Quelques Ecrits pour prouver, contre *Bocquillot*, que *les Auteurs peuvent légitimement retirer quelque profit honnête des Ouvrages qu'ils font imprimer sur la Théologie & la Morale*. L'abbé *Bocquillot*, plus sévére que raisonnable, soutenoit le contraire, & agissoit d'après ses principes.

IV. PARIS, (François) fameux diacre de Paris, étoit fils aîné d'un conseiller au parlement. Il devoit naturellement succéder à sa charge; mais il aima mieux embrasser l'état ecclésiastique. Après la mort de son pere, il abandonna tous ses biens à son frere. Il fit pendant quelque tems des catéchismes à la paroisse de S. Côme, se chargea de la conduite des clercs & leur fit des conférences. Le cardinal de *Noailles*, à la cause duquel il étoit attaché, voulut le faire nommer curé de cette paroisse; mais un obstacle imprévu rompit ses mesures. L'abbé *Pâris* se consacra alors entiérement à la retraite. Après avoir essayé de diverses solitudes, il se confina dans une maison du fauxbourg S. Marcel. Il s'y livra sans réserve à la priére, aux pratiques les plus rigoureuses de la pénitence, & au travail des mains. Il faisoit des bas au métier pour les pauvres, qu'il

regardoit comme ses freres. Il mourut dans cet asyle en 1727, à 37 ans. L'abbé *Pâris* avoit adhéré à l'appel de la Bulle *Unigenitus*, interjetté par les *IV Evêques*, & avoit renouvellé son appel en 1720. Ainsi il a dû être peint diversement par les partis opposés. Avant que de faire des bas, il avoit enfanté des livres assez médiocres. On a de lui des *Explications sur l'Epitre de S. Paul aux Romains*, sur celle aux *Galates* & une *Analyse de l'Epitre aux Hébreux*, que peu de personnes lisent. Son frere lui ayant fait ériger un tombeau dans le petit cimetiére de S. Médard, les pauvres que le pieux diacre avoit secourus, quelques riches qu'il avoit édifiés, plusieurs femmes qu'il avoit instruites, allérent y faire leurs priéres. Il y eut des guérisons, qui parurent merveilleuses; il y eut des convulsions, qu'on trouva dangereuses & ridicules. La cour fut enfin obligée de faire cesser ce spectacle, en ordonnant la clôture du cimetiére, le 27 Janv. 1732. Alors les mêmes enthousiastes allérent faire leurs convulsions dans les maisons. Ce tombeau du diacre *Pâris* fut le tombeau du Jansénisme, dans l'esprit de bien des gens. Mais quelques autres personnes y crurent voir le doigt de Dieu, (*Voy.* MONTGERON.) & ne furent que plus attachées à un parti qui produisoit de telles merveilles. On a différentes *Vies* imprimées de ce diacre, dont on n'auroit peut-être jamais parlé, si on n'avoit voulu en faire un *Thaumaturge*.

PARISIERE, (Jean-César Rousseau de la) né en 1667 à Poitiers; d'une des plus anciennes familles de Poitou, évêque de Nîmes, mourut dans cette ville en 1736. On publia en 1740 le recueil de ses *Harangues*, *Panégyriques*, *Sermons de morale & Mandemens*, 2 v. in-12. La modestie, ou l'amour-propre éclairé de ce prélat, le porta à brûler presque toutes les productions qu'il avoit composées dans un âge moins mûr. Les piéces qui composent les 2 vol. dont nous avons parlé, échappérent à ses perquisitions. La *Fable allégorique* sur le *Bonheur* & l'*Imagination*, qu'on trouve dans le recueil des ouvrages de Mll^e^ *Bernard*, est de ce prélat: elle est ingénieuse. Cet auteur a employé dans sa prose un style serré & concis, qui nuit quelquefois à la clarté de ses pensées. Quelques-unes de ses piéces offrent néanmoins de tems en tems des traits de la plus grande force. Les belles-lettres avoient occupé *la Parisiére* dans sa jeunesse; & elles adoucirent les maux dont il fut affligé sur la fin des jours. Le prélat étoit plus estimable en lui que l'orateur. Toutes ses ouailles lui étoient également chéres. Les Calvinistes eurent à se louer de sa modération. Il appuyoit la morale qu'il prêchoit, par l'exemple d'une régularité vraiment épiscopale.

PARISOT, (Jean-Patrocle) auteur impie de la fin du dernier siécle, est connu par un mauvais ouvrage rempli d'impiétés; il parut sous ce titre: *La Foi dévoilée par la Raison*, Paris 1681, in-8°. La religion & ses mystéres, Dieu & sa nature y sont également attaqués. Il fut supprimé dès sa naissance. Ce livre, mauvais en tout sens, n'est recherché que par ceux qui trouvent bon tout ce qui est licencieux.

PARISOT, *Voyez* NORBERT, (le Pere.)

I. PARKER, (Matthieu) né à Norwick en 1504, fut élevé à Cambridge au collége de *Bennet*,

Il devint ensuite doyen de l'Eglise de Lincoln, puis archevêque de Cantorberi en 1559. Quelques écrivains Catholiques, aveuglés par le fanatisme, ont dit que *Parker* fut ordonné dans un cabaret; mais les habiles critiques mettent, avec raison, ce récit au nombre des fables. On a de lui un Traité *De antiquitate Britannicæ Ecclesiæ*, in-fol. dans lequel il donne l'Histoire de 70 archevêques. *Jean Stype* publia en 1711, en un vol. in-fol., la *Vie* de ce célèbre prélat, mort en 1575.

II. PARKER, (Samuel) né à Northampton, en 1640, d'une famille noble, fut élevé au collége de Vadham à Oxford, puis à celui de la Trinité. Son mérite le fit nommer archidiacre de Cantorberi, puis évêque d'Oxford en 1686. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en anglois, sur des matiéres de controverse & de théologie. Les travaux de l'épiscopat & du cabinet l'épuisérent. Il mourut en 1687. Ses productions n'ont pas passé la mer. Les principales sont: I. *Tentamina Physico-Theologica*. II. *Disputationes de Deo & Providentiâ*, Londres 1678, in-4°. III. *Démonstration de l'Autorité Divine de la Loi naturelle & de la Religion Chrétienne*, en anglois, ainsi que les suiv. IV. *Discours sur le Gouvernement Ecclésiastique*. V. *Discours apologétique pour l'Evêque* Bramhall, *&c.*

PARKINSON, (Jean) célèbre botaniste Anglois, florissoit dans le dernier siécle. On a de lui un ouvrage aussi estimé que recherché sous ce titre: *Theatrum Botanicum*, sive *Herbarium amplissimum*, *anglicè descriptum*, à Londres 1640, 2 vol. in-fol. Ce livre est rare en France, & n'est pas commun en Angleterre; non plus que sa *Collection de Fleurs*, Londres, 1656, in-fol. en anglois.

PARME (Ducs de); *Voyez* I. FARNESE... XVI. ALEXANDRE... & V. PAUL.

PARMENIDES D'ELÉE, philosophe Grec, vivoit vers l'an 436 avant J. C. Il étoit disciple de *Xenophante*, & adopta toutes les chimères de son maître. Il n'admettoit que deux élémens, le Feu & la Terre, & soutenoit que la premiére génération des hommes est venue du Soleil. Il disoit aussi qu'il y a deux sortes de philosophie: l'une fondée sur la raison, & l'autre sur l'opinion. Il avoit mis son systême en vers. Il ne nous reste que des fragmens de cet ouvrage, qu'on ne doit guéres regretter.

PARMENION, général des armées d'*Alexandre* le *Grand*, eut beaucoup de part à la confiance & aux exploits de ce conquérant. *Darius*, roi de Perse, ayant offert à *Alexandre* de lui abandonner tout le pays d'au-delà de l'Euphrate, avec sa fille *Statira* en mariage, & 10,000 talens d'or, pour avoir la paix; *Parmenion* lui conseilla d'accepter des offres si avantageuses. On sçait la réponse d'*Alexandre*: (*Voyez son article.*) Le zèle & la fidélité inviolable avec laquelle cet illustre capitaine avoit servi son prince, furent mal payés par ce héros, qui, sur un simple soupçon assez léger, fit massacrer le fils, & ensuite le pere, âgé pour lors de 70 ans. L'Histoire nous le peint comme un homme qui avoit les vertus que donnent les exercices militaires, la force, la constance, l'intrépidité; & celles qui naissent de la paix, la douceur, la générosité, l'humanité. Il avoit remporté plusieurs victoires sans *Alexandre*; mais *Alexandre* n'avoit jamais vaincu sans *Parmenion*. Il

étoit aimé des grands, ce qui fait l'éloge de sa conduite & de sa prudence; il étoit encore plus chéri des soldats, dont l'estime ne s'acquiert que par des vertus & de grandes qualités.

PARMENTIER, (Jean) marchand de la ville de Dieppe, né en 1494, se fit un nom par son goût pour les sciences & par ses voyages. Il mourut en 1530, dans l'Isle de Sumatra. Voici ce que *Pierre Crignon*, son intime ami, nous en dit: « Dès l'an 1522, il » s'étoit appliqué à la pratique de » la cosmographie sur les grosses » & lourdes fluctuations de la mer. » Il y devint très-profond, & en » la science de l'Astrologie... Il a » composé plusieurs *Mappemondes* » en globe & en plat, d'après lesquelles on a navigé sûrement. » C'étoit un homme digne d'être » estimé de tous les sçavans, & capable, s'il eût vécu, de faire honneur à son pays, par ses hautes » entreprises. Il est le premier » pilote qui ait conduit des vaisseaux au Brésil, & le premier » François qui ait découvert les » Indes jusqu'à l'isle de Samothra » ou Sumatra, nommée Trapobane par les anciens cosmographes; il comptoit même aller jusqu'aux Molucques, & » m'avoit dit plusieurs fois qu'il » étoit déterminé, quand il seroit de retour en France, d'aller » chercher un passage au Nord & » découvrir par-là jusqu'au Sud. » On a de *Jean Parmentier* diverses *Poësies*, entr'autres une piéce intitulée: *Moralités à dix personnages à l'honneur de l'Assomption de la Vierge Marie*. Le recueil de ses vers, imprimé en 1531 in-4°, porte ce titre: *Description des dignités du Monde.*

PARMESAN, (Le) *Voyez* MAZZUOLI.

PARNASSUS, fils de *Neptune* & de *Cléodore*, habitoit les environs du Mont-Parnasse, auquel il donna son nom. On lui attribue l'invention de l'art des Augures.

PARNELL, (Thomas) poëte Anglois, a fleuri dans le XVIIIe siécle. Il jouit de l'amitié & de l'estime de *Pope*, de *Swift*, de *Gay*, des comtes de *Bolingbrocke* & d'*Oxford*. *Swift* l'ayant mené un jour à l'audience de ce dernier, au lieu de présenter le poëte au ministre, il alla prendre le comte & le mena chercher *Parnell* à travers la foule des courtisans. On a de lui le *Conte de l'Hermite*, dont nous avons deux imitations dans 2 Romances, par Mrs *Feutry* & *Berquin*; & d'autres ouvrages qui pourroient réussir en France, s'ils étoient traduits par d'aussi habiles plumes.

PARQUES, filles de l'Enfer & de la Nuit, étoient trois: *Clothon*, *Lachesis* & *Atropos*. La vie des hommes, dont ces trois sœurs filoient la trame, étoit entre leurs mains. *Clothon* tenoit la quenouille, *Lachesis* tournoit le fuseau, & *Atropos* coupoit le fil avec des ciseaux. Quelques anciens leur donnent une autre origine, d'autres fonctions & d'autres noms. Ils les appellent *Vesta*, *Minerve*, *Martia* ou *Marté*: ou bien *Nona*, *Decim* & *Marta*.

PARR, (Catherine) fut la sixiéme femme de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Ce prince ayant fait mourir *Catherine Howard*, qu'il n'avoit pas trouvée vierge, disoit-il, se maria vers l'an 1542 à *Catherine Parr*, veuve du baron *Latimer*, & sœur du comte de *Northampton*. La nouvelle reine avoit du penchant pour le Luthéranisme. *Henri VIII*, destructeur de la religion Catholique, & cependant ennemi de *Luther* & de *Calvin*, se préparoit

à lui faire faire son procès, lorsqu'il mourut en 1546. *Catherine* ne resta que 34 jours veuve du roi, & elle se remaria à *Thomas* de *Seymour*, amiral d'Angleterre, qui la garda peu de tems ; car elle mourut le 7 Septembre 1547. On soupçonna, peut-être témérairement, que son mari, qui aimoit la princesse *Elizabeth* qu'il se flattoit d'épouser, avoit avancé cette mort.

PARREIN, *Voyez* COUTURES.

PARRENNIN, (Dominique) Jésuite de a province de Lyon, fut envoyé à la Chine en 1698. L'emp. *Camhi* le goûta, l'estima, & avoit souvent des entretiens avec lui ; ce fut pour ce prince que le P. *Parrennin* traduisit en langue Tartare ce qu'il y avoit de plus nouveau en géométrie, astronomie & anatomie, &c. dans les ouvrages de l'académie des Sciences & dans les auteurs modernes. Il suivoit toujours le monarque Chinois dans ses voyages de Tartarie, & il a été le médiateur dans les contestations survenues entre les cours de Pekin & de Moskou. C'est à lui qu'on est redevable des *Cartes* de l'empire de la Chine. Il mourut le 27 Septembre 1741. L'empereur voulut faire les frais de ses funérailles, & les grands de l'empire y assistérent. Le Pere *Parrennin* étoit en correspondance avec M. de *Mairan*, & leurs *Lettres* respectives ont été imprimées, 1759, in-12 : elles font honneur à l'un & l'autre.

I. PARRHASIUS, *ou* PARASIUS, fils de *Mars* & de *Philonomie*, fut nourri par une louve avec son frere *Lycaste*, dans une forêt où leur mere les avoit abandonnés aussi-tôt après leur naissance.

II. PARRHASIUS, peintre, natif d'Ephèse, contemporain & rival de *Zeuxis*, vivoit vers l'an 420 avant J. C. Ce fameux artiste réussissoit particuliérement dans la partie qu'on appelle le Dessin. On remarquoit encore dans ses ouvrages beaucoup de génie & d'invention. Il avoit étudié, sous *Socrate*, les expressions qui caractérisent ordinairement les grandes passions ; il rendoit, dans toute leur force, les mouvemens impétueux de l'ame. Ses figures étoient à la fois correctes & élégantes, ses touches sçavantes & spirituelles ; enfin, son pinceau embellissoit la nature sans l'altérer. Le Tableau allégorique que ce peintre fit du *Peuple d'Athènes*, lui acquit une grande réputation. Cette nation bizarre, tantôt fiére & hautaine, tantôt timide & rampante, & qui à l'injustice & à l'inconstance allioit l'humanité & la clémence, étoit représentée avec tous les traits distinctifs de son caractére. Les artistes d'un mérite supérieur ne sont pas souvent assez en garde contre la vanité. *Parrhasius* avoit conçu une si haute idée de lui-même, qu'il se prodiguoit les louanges les plus fortes ; il étoit méprisant & magnifique dans tout ce qui environnoit sa personne. Il étoit ordinairement vêtu de pourpre, avec une couronne sur la tête, se regardant comme le *Roi de la Peinture*.

I. PARROCEL, (Joseph) peintre & graveur, né en 1648 à Brignoles en Provence, mort à Paris en 1704. Il perdit son pere dans son enfance, & n'hérita que de ses talens pour son art. Un de ses freres fut son premier maître. Il le quitta pour se perfectionner à Paris & en Italie. Il rencontra à Rome le *Bourguignon*, fameux peintre de batailles, & se mit sous sa discipline. Il passa ensuite à Venise, où il étudia le coloris des sçavans maîtres qui ont

embelli cette ville. La réputation que ses ouvrages lui firent, l'avoit déterminé à se fixer dans ce pays; mais ses envieux ayant tenté de le faire assassiner, il changea de résolution, revint en France, & se maria à Paris. On le reçut avec distinction à l'académie de peinture, & il y fut nommé conseiller. Ce célèbre artiste a peint avec succès le Portrait, des sujets d'histoire & de caprice; mais il a excellé à représenter des batailles, faisant tout de génie, sans avoir jamais été dans des camps, ni suivi des armées. Cependant il a mis dans ses tableaux de batailles, un mouvement & un fracas prodigieux. Il a peint, avec la derniére vérité, la fureur du soldat: *Aucun Peintre*, suivant son expression, *n'a sçu mieux tuer son homme.* Sa touche est d'une légéreté, & son coloris d'une fraîcheur admirable. Il peignoit avec beaucoup de facilité, & ne négligeoit jamais de consulter la nature. A ces rares talens, il joignit un esprit cultivé, un cœur généreux, un caractére franc & une physionomie heureuse. Il a gravé avec beaucoup d'intelligence une suite de la *Vie de Jesus-Christ*, & quelques autres morceaux: on a peu gravé d'après lui.

II. PARROCEL, (Charles) ancien professeur de l'académie, mort au mois de Mai 1752, à 63 ans, étoit fils du précédent, & son élève. Il excelloit dans le genre de son pere. Cet artiste eut la gloire d'être choisi pour peindre les *Conquêtes de Louis XV*. Plusieurs de ses tableaux ont été exécutés en tapisserie aux Gobelins. Si *Charles Parrocel* a mis moins de chaleur dans son coloris que son pere, il y a répandu plus de vérité. Il s'étoit engagé dans la cavalerie, pour dessiner avec plus de goût, de fermeté & d'enthousiasme, les chevaux & les divers événemens militaires.

III. PARROCEL, (Pierre) d'Avignon, mort en 1739 à 75 ans, peintre d'histoire, fut l'élève de *Joseph Parrocel* son oncle, & de *Charles Maratt*. Son ouvrage le plus considérable est à S. Germain-en-Laye, où il a peint, dans une galerie de l'hôtel de Noailles, l'*Histoire de Tobie* en 16 tableaux. Son chef-d'œuvre est à Marseille, dans l'Eglise des Religieuses de Ste Marie; l'*Enfant Jesus* assis sur un trône est représenté couronnant la *Vierge*, qui est humblement inclinée devant lui. Cet ouvrage offre les graces du dessin & du coloris, unies aux charmes des effets agréables & séduisans. *Pierre Parrocel* a répandu plusieurs de ses productions dans la Provence, le Languedoc & le Comtat Venaissin. L'académie royale de peinture & de sculpture le reçut au nombre de ses agréés.

I. PARTHENAY, (Anne de) de l'illustre maison de Parthenay, femme d'*Antoine de Pons*, comte de Marennes, fut un des principaux ornemens de la cour de *Renée* de France, duchesse de Ferrare, & fille de *Louis XII*. Elle avoit une belle voix, chantoit bien, & sçavoit parfaitement la musique. Elle apprit le Latin, le Grec, l'Ecriture-sainte & la théologie. Elle prenoit un plaisir singulier à s'entretenir presque tous les jours avec les sçavans; mais cette curiosité lui fut funeste. Elle embrassa les erreurs de *Calvin*, & travailla beaucoup à les répandre.

II. PARTHENAY, (Catherine de) niéce de la précédente, fille & héritiére de *Jean* de *Parthenay*, seigneur de Soubise, épousa en

1568 le baron *du Pont*; puis en 1575, *René* vicomte de *Rohan*, II[e] du nom, qu'elle perdit dix ans après. Son veuvage fut un modèle de vertu. Uniquement occupée à élever ses enfans, elle leur inspira les grands sentimens de l'héroïsme & la magnanimité. Le fameux *Henri* duc de *ROHAN*, son fils aîné, (*Voyez* son article n° II.) & ses deux filles *Catherine* & *Anne* de *Rohan*, répondirent dignement à ses soins. *Catherine*, décédée en 1607, femme de *Jean II* duc de Deux-Ponts, s'immortalisa par sa vertu. Ce fut elle qui fit cette belle réponse à *Henri* IV: *Je suis trop pauvre pour être votre femme, & trop noble pour être votre maitresse... Anne*, morte sans alliance en 1646, soutint courageusement toutes les incommodités du siége de la Rochelle, aussi bien que sa mere, qui, malgré sa vieillesse, supporta avec fermeté la nécessité où elle se vit réduite, de vivre pendant trois mois de chair de cheval, & de 4 onces de pain par jour. Elle & sa fille refusérent d'être comprises dans la capitulation, & demeurérent prisonniéres de guerre. Cette dame, d'un courage au-dessus de son sexe, mourut en 1631, à 77 ans. Elle avoit fait une *Tragédie* d'*Holopherne*, jouée à la Rochelle pendant le siége de cette ville; & d'autres *Piéces Tragiques* & *Comiques*, qui n'ont pas été imprimées.

III. PARTHENAY, (Jean de) *Voyez* SOUBISE.

IV. PARTHENAY, (Emmanuel de) aumônier de la duchesse de Berry, est connu par une *Traduction* latine, publiée en 1718, in-12, du Discours sur l'Histoire Universelle de *Bossuet*, sous ce titre: *Commentarii universam complectentes Historiam, ab Orbe condito ad Carolum Magnum; quibus accedunt series Religionis & Imperiorum vices.*

PARTHENIUS, de Nicée, qui florissoit sous l'empire d'*Auguste*, est auteur d'un Traité *De amatoriis affectibus*, imprimé en grec & en latin plusieurs fois, in-8°; entr'autres dans *Historiæ Poëticæ Scriptores*, de *Gale*. Jean *Fornier* les a traduits en françois, Lyon, 1555, in-8°, réimprimés en 1743, petit in-8°.

PARTHENOPE, l'une des trois *Sirènes* qui tentérent envain de charmer *Ulysse* par leur chant, se tua de désespoir. Son corps fut jetté par les flots sur les côtes d'Italie, & les peuples habitans de ces bords, qui le trouvérent, lui élevérent un tombeau. La ville où étoit ce tombeau fut depuis appellée *Parthénope*, du nom de la Syrène dont elle possédoit les dépouilles; mais cette ville ayant été renversée, on y en bâtit une autre plus magnifique, qu'on appella *Neapolis*, c'est-à-dire, Ville nouvelle.

I. PARUTA, (Paul) noble Vénitien, mort en 1598 à 58 ans, se fit un nom par son sçavoir & par son habileté dans les affaires d'état. Il fut d'abord historiographe de la république. Son esprit l'éleva par dégrés aux premiéres charges. Il fut nommé à plusieurs ambassades, devint gouverneur de Bresse, & fut enfin élu procurateur de St-Marc. Il remplit ces différens postes avec une intégrité & un zèle peu commun. On a de lui plusieurs ouvrages en italien: I. De bonnes *Notes* sur *Tacite*. II. Des *Discours politiques*, in-4°, pleins d'idées profondes, dont quelques-unes sont fausses. Ils parurent à Venise en 1599, in-4°. Le président de *Montesquieu* en a fait usage dans sa *Décadence des Rom.* III. Un

Traité de la perfection de la Vie politique, à Venise, 1582, in-4° : livre judicieux. IV. Une *Histoire de Venise, depuis 1513 jusqu'en 1551* ; in-4°, 1605 & 1703, avec une *Relation* de la guerre de Chypre. Quoique cet ouvrage ait son mérite, il n'est pas difficile de s'appercevoir qu'il a été écrit par un Vénitien, qui ne pouvoit, ni ne vouloit tout dire.

II. PARUTA, (Philippe) connu par ses immenses recherches sur la Sicile, donna la 1re édition de sa *Collection de ses Médailles de Sicile*, à Palerme, 1612, in-fol. Cet ouvrage fut réimprimé à Rome en 1649, & à Lyon en 1697. L'édition de Rome est la plus estimée après celle de Palerme. *Havercamp* en publia une édition latine, en 3 vol. in-fol., qui font partie de la grande collection des *Antiquités d'Italie*, par *Gravius* & *Burmann*, Leyde, 1725, & années suiv. 45 vol. in-f.

PARYSATIS, sœur de *Xercès*, & femme de *Darius Ochus*, roi de Perse, fut mere d'*Artaxercès-Mnemon* & de *Cyrus* le *Jeune*. Elle favorisa l'ambition de ce dernier, qui se révolta contre son frere *Artaxercès*, & fut tué à la fameuse bataille de Cunaxa, l'an 401 avant J.C. *Parysatis*, infiniment sensible à cette perte, tira une cruelle vengeance de tous ceux qui avoient eu part à sa mort. Elle fit empoisonner *Statira*, femme de son fils *Artaxercès*, qu'elle n'aimoit point, & se souilla de tous les crimes que la vengeance animée par l'ambition peut commettre.

I. PAS, (Manassès de) marquis de *Feuquiéres*, d'une des plus anciennes maisons d'Artois, naquit à Saumur en 1590. Il se trouva en naissant le seul de sa maison. Son pere, chambellan de *Henri IV*, avoit été tué à la bataille d'Ivri, & ses oncles paternels avoient perdu la vie pour le même monarque. Le jeune *Feuquiéres* prit le mousquet à l'âge de 13 ans, & monta de dégré en dégré jusqu'aux grades de lieutenant-général & de général d'armée. Ce fut lui qui, pendant le siége de la Rochelle, conduisit toutes les menées pour surprendre cette ville, & il fut pris en reconnoissant l'endroit par lequel on devoit entrer. *Louis XIII* fit faire des offres considérables pour sa rançon ; mais les rebelles les refusérent toutes, dans l'espérance qu'un tel prisonnier sauveroit la vie à ceux de leur parti qui étoient au pouvoir du roi. Sa prison dura 9 mois, pendant lesquels il contribua beaucoup à la reddition de la place, par les intrigues de Mad^e de *Noailles*, belle-mere de sa femme. Après la mort de *Gustave-Adolphe*, il fut envoyé ambassadeur extraordinaire en Allemagne pour y maintenir les alliés. Son esprit y parut avec autant d'éclat, que son courage s'étoit montré à la Rochelle. Il forma, après bien des peines, cette importante union des Suédois & de plusieurs princes de l'Empire, avec le roi, si avantageuse à la France & si utile à la liberté de l'Europe. La guerre s'étant bientôt allumée contre la maison d'*Autriche*, il commanda en 1635 l'armée Françoise, conjointement avec le duc de *Saxe-Weimar*. La fatigue de cette campagne lui causa la seule maladie qu'il ait eue dans sa vie. Le roi envoyoit tenir conseil à la ruelle de son lit. Dès qu'il fut rétabli, il continua de se signaler. Il assiégea, en 1639, Thionville avec un petit corps d'armée. *Piccolomini* l'attaqua avec une armée supérieure, & il ne put le vaincre, que lorsque le sang qu'il perdoit par ses blessures, l'eut fait tomber évanoui entre les mains

des ennemis. Sa rançon coûta au roi, le général *Ekenfort*, deux colonels, & 18 mille écus. *Feuquiéres* étoit alors mourant de ses blessures; il expira à Thionville, le 14 Mars 1640. Ses *Négociations* d'Allemagne en 1633 & 34, ont été publiées à Paris, 1753, en 3 vol. in-12.

II. PAS, (Isaac de) fils aîné du précédent, lieutenant-général du roi, & gouverneur de Verdun, mourut ambassadeur extraordinaire en Espagne l'an 1688. Il avoit été vice-roi de l'Amérique, & ambassadeur en Suède, où il demeura dix ans, & où il donna plusieurs preuves, non seulement de sa sage conduite comme ambassadeur, mais encore de son courage comme capitaine.

III. PAS, (Antoine de) marquis de *Feuquiéres*, fils aîné d'*Isaac*, commença à se signaler en Allemagne en 1688. Il partit d'Helbron à la tête de mille chevaux, parcourut un pays très-étendu, battit plusieurs partis fort considérables, passa des riviéres, évita des piéges, retira des contributions, & après 35 jours de courses, retourna triomphant au lieu d'où il étoit parti. *Vous avez beaucoup risqué*, lui dît un de ses amis: --- *Pas tant qu'on se l'est imaginé*, répond le modeste Feuquiéres. *On étoit ignorant, comme on l'est toujours, lorsque la guerre a commencé: les ennemis étoient épouvantés, & ils me croyoient plus fort que je n'étois.* Cette campagne lui valut le grade de maréchal-de-camp l'année d'après. D'Allemagne il passa en Italie, & se signala à la bataille de Stafarde, aux prises de Suse & de quelques autres villes du Piémont, & dans les vallées de Luserne contre les Barbets. Nommé lieutenant-général en 1693, il servit en cette qualité jusqu'à la paix, & mourut en 1711, à 63 ans. Le marquis de *Feuquiéres* étoit un excellent officier, & connoissoit la guerre par principe & par expérience; mais son esprit n'étoit pas moins chagrin qu'éclairé. *Aristarque* & quelquefois *Zoïle* des généraux, il se plaignoit de tout le monde, & tout le monde se plaignoit de lui. On disoit qu'*il étoit le plus brave homme de l'Europe, parce qu'il dormoit au milieu de cent mille de ses ennemis.* Sa capacité n'ayant point été récompensée par le bâton de maréchal de France, il employa trop, contre ceux qui servoient l'Etat, des lumiéres qui auroient été très-utiles, s'il eût eu le génie aussi conciliant, que pénétrant, appliqué & hardi. On a de lui des *Mémoires* in-4°, & 4 vol. in-12. C'est la liste des fautes des généraux François du règne de *Louis XIV*. L'auteur altére quelquefois les faits, pour avoir le plaisir de censurer. A cela près, on peut mettre ces Mémoires au nombre des meilleurs livres qui aient paru sur l'art militaire. La clarté du style, la variété des faits, la liberté des réflexions, la fidélité des portraits, soit des ministres de la guerre, soit des généraux; la sagacité avec laquelle il dévelope les causes diverses de tous les funestes événemens de la guerre de 1701: tout cela rend cet ouvrage digne d'être lu, non seulement par les guerriers, mais encore par les bons citoyens.

IV. PAS, *Pacæus*, (Richard) *Voyez* PACE.

V. PAS, (Crispin de) célèbre graveur, né à Cologne, fut disciple de *Cornehard*, & se rendit digne de son maître. Le roi de Danemarck l'appella à sa cour. Il y demeura jusqu'à sa mort, arrivée vers le commencement du XVIIe siécle

siécle. On a de lui un grand nombre d'Estampes. Il grava toutes ses histoires de la Bible & une partie des contes de la Fable. Ses filles *Magdelène* & *Barbe* héritérent du burin de leur pere, & s'en servirent avec distinction; ainsi que deux autres graveurs de la même famille, nommés l'un *Simon*, l'autre *Crispin* de *PAS*, dit *le Jeune*.

PASCAL, (Blaise) né à Clermont en Auvergne, en 1623, d'un président à la cour des Aides, fut un grand-homme dès son enfance. Son pere fut son précepteur; il se retira de bonne heure à Paris, pour être à portée d'orner l'esprit de son fils de toutes les connoissances dont il paroissoit avide. Les mathématiques eurent pour lui un attrait singulier; mais son pere lui en cacha avec soin les principes, de peur qu'elles ne le dégoûtassent de l'étude des langues. Le jeune *Pascal*, gêné dans son goût pour la géométrie, ne devint que plus ardent à l'apprendre. Sur la simple définition de cette science, il vint à bout de deviner, par la seule force d'un génie pénétrant, jusqu'à la 32e proposition d'*Euclide*. Son pere, cédant à la nature, lui confia les élémens du géomètre Grec. Le jeune mathématicien en saisit si bien toutes les difficultés, qu'à l'âge de 16 ans il publia un *Traité des Sections Coniques*, qui fut admiré des hommes consommés dans cette science. *Descartes* ne voulut jamais croire qu'il fût de *Pascal* le fils, & il prétendit que son pere lui en faisoit honneur. De la géométrie, l'illustre sçavant passa, avec la même facilité, aux autres parties des mathématiques; mais sa grande application donna quelque atteinte à sa santé, dès l'âge de 18 ans. A peine en avoit-il 19, qu'il inventa cette Machine d'arithmétique, si connue & si singuliére, par laquelle on fait non seulement toutes sortes de supputations sans plume & sans jettons, mais même sans sçavoir l'arithmétique. Il est fâcheux seulement que cette machine soit d'un volume un peu embarrassant, qui en rend l'usage incommode; mais étant composée de beaucoup de roues & d'autres piéces, cela ne pouvoit pas être autrement. De nouveaux prodiges vinrent exciter l'admiration de l'Europe littéraire. *Toricelli* avoit fait des expériences sur le vuide; *Pascal* les vit & les exécuta, à l'âge de 23 ans. Il fut le premier qui prouva clairement que les effets que l'on avoit attribués jusqu'alors à l'horreur du vuide, sont causés par la pesanteur de l'air. Il découvrit quelques années après, au milieu des vives douleurs d'un mal de dents, la solution du problême proposé par le Pere *Mersenne*, contre lequel la pénétration de tous les géomètres avoit échoué. Il s'agit dans ce problême de déterminer la ligne courbe que décrit en l'air le clou d'une roue, quand elle roule de son mouvement ordinaire. Tous les vieux mathématiciens de l'Europe furent défiés par ce jeune-homme. Il consigna 40 pistoles pour celui qui trouveroit la solution du problême; mais aucun n'ayant réussi, il mit au jour la sienne sous le nom d'*A. d'Ettonville*, Paris, 1649, in-4°. Les sciences profanes ne le détournérent pas de la grande science de la religion. S'étant trouvé à Rouen, dont son pere avoit l'intendance, il fit revenir un philosophe de ses erreurs, & l'éclaira sur le précipice qu'il avoit à ses pieds. Sa piété devenant de jour en jour plus tendre, il se retira à Port-royal des Champs, & se con-

sacra dans cette retraite à l'étude de l'Ecriture-sainte. Les illustres solitaires qui habitoient ce désert, étoient alors dans l'ardeur de leurs disputes avec les Jésuites. Ils cherchoient toutes les voies de rendre ces Peres odieux. *Pascal* fit plus aux yeux des François, il les rendit ridicules. Ses dix-huit *Lettres-Provinciales*, écrites d'un style dont on n'avoit point eu jusqu'alors d'idée en France, parurent toutes in-4°, l'une après l'autre, depuis le mois de Janvier 1656, jusqu'au mois de Mars de l'année suivante. Elles sont un mélange de plaisanterie fine, de satyre violente, & de sublime. Les meilleures Comédies de *Moliére* n'ont pas plus de sel, & *Bossuet* n'a rien de plus éloquent. *Boileau* les regardoit avec raison comme le plus parfait ouvrage en prose qui fût dans notre langue, & il le disoit même aux Jésuites. Un de ces Peres, plaisantant un jour devant ce poëte sur *Pascal*, & sur le travail des mains de ses confréres : *Pascal*, disoit-il, *s'occupe à Port-Royal à faire des sabots.--- J'ignore*, répondit le Satyrique avec plus de vérité que de finesse, *si Pascal travaille à des souliers*; *mais je sçais bien qu'avec ses* Provinciales, *il vous a porté une bonne botte... Bossuet*, interrogé lequel de tous les ouvrages écrits en françois, il aimeroit mieux avoir fait ? répondit : *Les Provinciales.* En effet toutes les sortes d'éloquence y sont renfermées. Il n'y a pas un seul mot qui depuis 100 ans se soit ressenti du changement qui altére souvent les langues vivantes. Il faut rapporter à ces Lettres, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, l'époque de la fixation du langage. Si l'on considére cet ouvrage du côté des choses, on y attribue adroitement à toute la Société, les opinions extravagantes de quelques Jésuites Flamands & Espagnols. On les auroit peut-être aussi-bien déterrées ailleurs; mais c'étoit aux seuls Jésuites qu'on en vouloit. Ces Peres, n'ayant alors aucun bon écrivain, ne purent effacer l'opprobre dont *Pascal* les couvrit ; mais il leur arriva dans leurs querelles la même chose à-peu-près qu'au cardinal *Mazarin*. Les *Blots* & les *Marignis* avoient fait rire toute la France à ses dépens, & il fut maître de la France. Les Jésuites eurent le crédit de faire foudroyer les *Provinciales* par la puissance ecclésiastique & par la puissance civile. Le pape, le conseil-d'état, des parlemens, des évêques, les condamnérent comme un Libelle diffamatoire; mais tous ces anathêmes ne servirent qu'à les répandre. Les Jansénistes y trouvoient les avantages d'un traité théologique & les agrémens d'une comédie; car c'en étoit une, suivant *Racine*, avec cette différence, que les dramatiques ordinaires prennent leurs rôles dans le monde, & que *Pascal* avoit choisi ses personnages dans les couvens & dans la Sorbonne. Cependant *Pascal* dépérissoit tous les jours; sa santé s'affoiblissoit, & son cerveau se sentit de cette foiblesse. Il croyoit toujours voir un abyme à son côté gauche ; il y faisoit mettre une chaise pour se rassûrer. Ses amis, son confesseur, son directeur, avoient beau calmer ses alarmes ; il se tranquillisoit pour un moment, & l'instant d'après il creusoit de nouveau le précipice. Quelques Jésuites ont eu la bassesse de reprocher avec amertume à *Pascal* le dérangement de ses organes. Suivant le Dictionnaire des *Livres Jansénistes*, c'étoit un *hypocondre*, un *cerveau blessé*, ainsi qu'un

teur ulcéré. Mais pourquoi faire tant valoir cette maladie ? Elle n'est, (dit un homme d'esprit), ni plus surprenante, ni plus humiliante que la fiévre & la migraine. Si le grand *Pascal* en a été attaqué, c'est *Samson* qui perd sa force. Durant les derniéres années de sa vie, il se trouvoit à tous les Saluts, visitoit toutes les Eglises où l'on exposoit des Reliques, & avoit un Almanach spirituel qui l'instruisoit de tous les lieux où il y avoit des dévotions particuliéres. On a dit à cette occasion que *la Religion rendoit les grands esprits capables de petites choses, & les petits esprits capables de grandes... Pascal* mourut à Paris en 1662, à 39 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. Des *Pensées*, recueillies & données au public depuis sa mort, Amsterdam 1688, en un vol. in-12. C'est le fruit de différentes réflexions qu'il avoit faites sur le Christianisme. Cet auteur éloquent avoit destiné les derniéres années de sa vie à méditer sur la Religion, & à travailler pour sa défense contre les Athées, les Libertins & les Juifs. Ses infirmités l'empêchérent d'achever cet ouvrage, & il n'en resta que quelques fragmens, écrits sans aucune liaison & sans aucun ordre : ce sont ces fragmens qu'on a donnés au public, & dans ces restes précieux d'un grand-homme, on reconnoît cette force, cette sublimité de génie, cette précision qui le distinguoient. Cet ouvrage a été attaqué par *Voltaire*. Non content d'avoir traité l'auteur de *misanthrope sublime* & de *vertueux fou*, il a beaucoup déprimé son livre. On convient généralement que ce poëte célèbre a tort dans tout ce qui regarde la Religion, mais il a quelquefois raison dans quelques discussions de littérature. *Pascal* s'est trompé, par exemple, en avançant que « la Poësie n'avoit point » d'objet fixe. » Ce sublime génie, qui sçavoit tant de choses & qui les sçavoit si bien, ne se connoissoit que très-médiocrement en beautés poëtiques. Pourquoi parler de ce qu'on n'entend pas ? C'est ce que dit *Voltaire* à *Pascal*, & il auroit dû se le dire à lui-même en bien des circonstances. Le public auroit souhaité que cet homme distingué par tant de talens, se fût renfermé dans ceux qui lui sont propres, sans étendre sa critique sur des objets respectables, qui ne sont ni du ressort de la philosophie, ni de celui du bel-esprit. II. Un *Traité de l'Equilibre des Liqueurs*, in-12. III. Quelques autres *Ecrits* pour les Curés de Paris, contre l'Apologie des Casuistes, du Pere *Pirot*. Les éditions les plus recherchées des *Provinciales* sont, celle qui fut imprimée en quatre langues, à Cologne en 1684, in-8° ; & celle in-12, en françois seulement, sans notes, imprimée à Cologne en 1657. On estime encore l'édition d'Amsterdam en 4 vol. in-12, 1739, avec les notes de *Wandrock* : (Voyez NICOLE.) *Gilberte* PASCAL, sa sœur, veuve de *Florin Perrier*, a mis à la tête des *Pensées sur la Religion*, la *Vie* de son frere.

I. PASCHAL Ier, (St) *Paschasius*, Romain, succéda dans la chaire de *S. Pierre* à *Etienne IV*, en 817. Il envoya des légats à *Louis* le *Débonnaire*, qui confirma en sa faveur les donations faites au saint-siége. Il reçut à Rome les Grecs exilés pour le culte des saintes Images, & couronna *Lothaire* empereur. Ce pontife, digne des tems apostoliques par ses vertus & ses lumiéres, mourut en 824. Il ne lui man-

quoit qu'un caractère plus ferme. Rome fut déchirée par les factions sous son pontificat ; il s'y commit des meurtres & d'autres crimes, suites de l'anarchie.

II. PASCHAL II, Toscan, nommé auparavant *Reinier*, succéda au pape *Urbain II* en 1099. Il avoit été religieux de Cluni, avant que d'être souverain pontife. Il excommunia l'antipape *Guibert*, mit à la raison divers petits tyrans qui maltraitoient les Romains, tint plusieurs conciles, & s'attira de grandes affaires au sujet des investitures, de la part de *Henri I* roi d'Angleterre, & de l'empereur *Henri IV*. Il contribua par ses intrigues faire détrôner l'empereur, & à placer son fils *Henri V* sur le trône. Ce prince passa en Italie l'an 1111 pour recevoir la couronne impériale ; mais le pape ne voulut la lui accorder, qu'à condition qu'il renonceroit au droit des investitures. *Henri* étoit si peu disposé à satisfaire le pontife, qu'après avoir chicané quelques heures, il le fit arrêter. Cette violence irrita tellement les citoyens de Rome, que dès le même jour ils firent main-basse sur tous les Allemands qui se trouvoient dans leur ville. L'empereur, obligé de quitter Rome, emmena le pape avec lui, & le retint prisonnier jusqu'à ce qu'il lui eût accordé ce qu'il souhaitoit. La concession des investitures, qui avoit été le prix de la liberté de *Paschal*, fut blâmée par les cardinaux, & anathématisée dans deux conciles. Il s'éleva peu de tems après une autre révolte contre le pontife, qui fit de vains efforts pour réduire les rebelles. Accablé autant que dégoûté du poids de la grandeur, il voulut abdiquer le pontificat, & n'en put venir à bout. Il mourut le 22 Janvier 1118. On a de lui un grand nombre de *Lettres*, dans la Collection des *Conciles* du P. *Labbe*. Il ne faut pas le confondre avec deux antipapes du nom de PASCHAL ; l'un, du tems de *Serge I* ; l'autre, qui s'opposa au pape *Alexandre III*. Ces deux faux pontifes ne méritent pas qu'on en fasse une mention particulière.

III. PASCHAL, (*S. PIERRE*) religieux de la Mercy, enseigna la philosophie & la théologie avec succès dans son ordre. Sa réputation le fit nommer précepteur de l'infant Don *Sanche*, puis évêque de Jaen en 1295. Il combattit avec zèle le Mahométisme, & fut pris par les Maures de Grenade en 1297. Ces barbares le retinrent en esclavage, & le firent ensuite mourir cruellement. Son nom est en grande vénération en Espagne.

IV. PASCHAL, (Charles) né l'an 1547, à Coni en Piémont, vicomte de Quente, conseiller-d'état, & avocat-général au parlement de Rouen, fut ami du célèbre *Pibrac*, dont il écrivit la *Vie*. Ses talens le firent envoyer ambassadeur en Pologne l'an 1576, puis en Angleterre l'an 1589, & chez les Grisons en 1604. Il servit son prince en homme d'esprit & en citoyen zèlé. Son ambassade de Pologne plut si fort au roi, qu'il l'honora du titre de chevalier, & ajoûta à ses armes une fleur-de-lys. Une paralysie ne lui permettant plus de travailler pour l'état, il alla mourir à sa terre de Quente près d'Abbeville, en 1625, à 79 ans. On a de lui : I. Un Traité intitulé *Legatus*, dans lequel il parle des devoirs du négociateur, en homme qui sçavoit & les connoître & les remplir. La meilleure édition est celle d'*Elzevir*, 1643,

in-12. II. Son Ambassade chez les Grisons, publiée in-8°. sous le titre de *Legatio Rhatica*, n'est pas marquée au même coin que l'ouvr. précéd. III. La *Vie de Gui du Faur de Pibrac*, 1584, in-12, en latin. Elle est curieuse, & a été traduite en françois par du *Faur* d'*Hermay*, 1617, in-12. IV. Un bon ouvrage *de Coronis*, Leyde 1671, in-8°. V. *Censura animi ingrati*, in-8°.

PASCHASE-RATBERT, né à Soissons, fut élevé avec soin par les religieuses de Notre-Dame de cette ville, dans l'extérieur de leur monastére. Il prit ensuite l'habit de Bénédictin dans l'abbaye de Corbie, sous *S. Adélard*. Pendant l'exil de son abbé *Wala*, successeur d'*Adélard*, il composa vers 831 un *Traité du Corps & du Sang du Seigneur*, pour l'instruction des jeunes réligieux de la nouvelle Corbie en Saxe. Il enseigne dans ce Traité, que « le Corps de J. C. » est réellement, dans l'Eucharis» tie, le même qui est né de la » Vierge, qui a été crucifié, qui » est ressuscité & qui est monté au » Ciel. » Cet ouvrage, où l'auteur ne disoit rien de nouveau, renfermoit quelques expressions nouvelles. *Ratramne* & *Jean Scot* les attaquérent; *Paschase* les défendit avec force, & prouva qu'il n'avoit écrit, que ce que tout le monde croyoit depuis les Apôtres: *QUOD TOTUS ORBIS CREDIT ET CONFITETUR*. *Paschase* étoit alors abbé de Corbie. Les tracasseries que ses ennemis lui suscitérent, & l'aversion que ses moines conçurent contre lui, l'obligérent de s'en démettre. Il vécut en simple religieux, uniquement occupé à orner son esprit des connoissances sacrées & ecclésiastiques, & à enrichir son cœur de toutes les vertus de son état. Ce saint religieux mourut le 26 Avril 865, n'étant que diacre, & n'ayant point voulu par humilité être ordonné prêtre. Le ministre *Claude*, & plusieurs écrivains Calvinistes, échos de cet écrivain, ont prétendu que le dogme de la Transsubstantiation n'étoit pas antérieur à *Paschase*, qui en est l'inventeur selon eux; mais *Arnauld* & *Nicole* ont fait voir le ridicule de cette prétention chimérique. Ils ont démontré dans leur Traité de *la Perpétuité de la Foi*, que *Paschase* n'a rien enseigné de nouveau sur ce point, & que la *Présence réelle* a été crue & enseignée de tout tems dans l'Eglise. Les ouvrages du savant abbé de Corbie sont: I. Des *Commentaires* sur *St Matthieu*, sur les Lamentations de *Jérémie*. II. Un *Traité du Corps & du Sang de J. C.* dans l'Eucharistie. III. Une *Epitre* à *Frudegard*, sur le même sujet. IV. La *Vie* de *S. Adélard*; & d'autres Ouvrages sçavans, mais mal écrits, que le Pere *Sirmond* fit imprimer à Paris, en 1618, in-fol. D. *Martène* a inséré dans sa collection le traité *De Corpore Christi*, plus exact que dans l'édition du P. *Sirmond*, & quelques ouvrages découverts depuis 1618. Le Pere d'*Achery* a publié dans le tome XII de son *Spicilége*, le traité de *Paschase Ratbert*, *De partu Virginis*: question qui fit grand bruit aussi dans le XI° siécle, & à laquelle cet illustre Bénédictin prit part.

PASCHIUS, (George) sçavant Allemand, florissoit dans le dernier siécle. Sa vie nous est inconnue; mais il y a de lui un ouvrage qui mérite d'être connu. Il est intitulé: *Tractatus de novis inventis, quorum accuratiori cultui facem prætulit antiquitas*, à Leipsick 1700, in-4°. Ce livre peu commun est

rempli de recherches profondes.

PASIPHAÉ, fille d'*Apollon* ou du *Soleil*, & de la Nymphe *Perséïde*, épousa *Minos*, roi de Crète, dont elle eut *Androgée*, *Ariadne* & *Phèdre*. Elle conçut, selon la fable, de la passion pour un Taureau, & en eut le *Minotaure*, que *Minos* enferma dans un labyrinthe, parce qu'il ravageoit tout & qu'il ne se nourrissoit que de chair humaine. *Thésée* ayant été du nombre des jeunes Grecs qui devoient en être la proie, le tua, & sortit du labyrinthe par le moyen d'un peloton de fil qu'*Ariadne*, fille de *Minos*, lui avoit donné.

PASMANS, (Barthélemi) de Maëstricht, docteur en théologie à Louvain, obtint la place de président au collége d'Arras, où il forma d'excellens sujets. Il servit très-utilement l'évêque de Ruremonde, dont il fut le conseil. Ce sçavant & pieux ecclésiastique mourut à Louvain en 1690, à 49 ans. On a de lui un grand nombre de *Thèses* sur la règle des mœurs, qui renferment des leçons utiles.

PASOR, (Matthias) né à Herbron dans le comté de Nassau, fit de très-bonnes études à Heidelberg, où ses succès dans plusieurs actes académiques lui valurent une chaire de mathématiques en 1620. Les guerres du Palatinat l'obligérent de s'enfuir en Angleterre; il se fixa à Oxford, & y professa les langues Orientales jusqu'en 1629, qu'on lui offrit la chaire de philosophie à Groningue. Il y enseigna aussi les mathématiques, la théologie, la morale; & y mourut aimé & estimé, en 1658. On a de lui: I. *Recueil* de *Thèses* auxquelles il avoit présidé lui-même. II. Un *Traité* contenant des idées générales de quelques sciences. Il a publié les Ouvrages de *George* PASOR, son pere, professeur en grec à Franeker, mort en 1637. Les principaux sont: I. *Lexicon Novi Testamenti*, livre utile contenant tous les mots grecs du Nouveau-Testament, *Elzevir*, 1672, in-8°. II. *Manuale Testamenti*, *&c.* III. *Collegium Hesiodæum*, dans lequel il analyse les mots difficiles d'*Hésiode*.

PASQUALIGUS, (Zacharie) Théatin de Verone vers le milieu du dernier siécle, s'appliqua à l'étude de la théologie morale. Il a donné *Praxis Jejunii*, Gênes 1655, in-fol. Le pays où il naquit a conservé l'usage de dépouiller quelques enfans de leur virilité: usage barbare que la jalousie inventa autrefois en Orient, & qu'on renouvella en Occident pour avoir quelques belles voix de plus. *Pasqualigus* a fait un *Traité* moral sur cette cruelle opération. La singularité de la matiére le fait rechercher.

PASQUIER, (Etienne) né à Paris en 1528, fut reçu avocat au parlement, & y plaida avec un succès distingué. Son éloquence brilla sur-tout dans le tems des querelles des Jésuites avec l'université. *Versoris* se chargea de la cause des enfans d'*Ignace*, & *Pasquier* défendit celle de leurs adversaires. Le portrait qu'il fit de la société, n'étoit rien moins que flateur. « Cette société, (disoit-il) » sous l'apparence d'enseigner gra- » tuitement la jeunesse, ne cher- » che que ses avantages. Elle épui- » se les familles par des Testa- » mens extorqués, gagne la jeu- » nesse sous prétexte de piété, » médite des séditions & des ré- » voltes dans le royaume. Avec » ce beau vœu qu'elle fait au Pa- » pe, elle en a obtenu des pri-

» viléges qui doivent faire soupçonner sa fidélité, & craindre » pour les libertés de l'Eglise de » France, l'autorité & la personne de nos Rois, & le repos de » tous les particuliers. » Sa conclusion fut : « Que cette nouvelle » société de Religieux qui se di» soient de la compagnie de JE» SUS, non seulement ne devoit » point être aggrégée au corps de » l'université, mais qu'elle devoit » encore être bannie entiérement, » chassée & exterminée de Fran» ce. » Cette conclusion parut un peu dure, ainsi que le reste du plaidoyer, qui n'étoit d'ailleurs qu'une déclamation ampoulée. Les Jésuites furent seulement exclus de l'université. Le mérite de *Pasquier* fut récompensé par *Henri III.* Ce monarque le gratifia de la charge d'avocat-général de la chambre des Comptes, qu'il exerça avec une intégrité peu commune. Il la remit à son fils peu de tems après, & mourut à Paris en se fermant les yeux lui-même, en 1615, à 87 ans. Cet homme illustre avoit une ame honnête & un cœur bienfaisant. Sa conversation étoit agréable & facile, ses mœurs douces, son tempérament enjoué. Il n'étoit emporté que dans ses plaidoyers, ou dans ses écrits. Il avoit une parfaite connoissance de l'histoire ancienne, & particuliérement de celle de France. On peut juger de ses talens par ses ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Poësies* latines & françoises. Celles-ci sont très-foibles, & les autres l'emportent de beaucoup. On trouve dans les latines six livres d'*Epigrammes* & un livre des *Portraits* de plusieurs grands-hommes. Les Françoises sont divisées en *Jeux Poétiques*, en *Versions Poétiques*, en *Sonnets*, en *Pastorales*. La *Puce* & la *Main* sont ce qu'il y a de plus saillant. *Pasquier* ayant apperçu une puce sur le sein de Mll[e] *des Roches*, en 1588, pendant la tenue des grands Jours de Poitiers, tous les poëtes Latins & François du royaume prirent part à cette rare découverte ; & cet insecte fit bourdonner tous les insectes du Parnasse. Ce fut le sujet d'un recueil intitulé : *La Puce des Grands Jours de Poitiers*. La *Main* de *Pasquier* est un autre recueil de vers à l'honneur de cet homme célèbre. S'étant trouvé aux grands Jours de Troyes, un peintre par qui il s'étoit fait tirer, avoit oublié de lui faire des mains. Cette singularité excita la verve de tous les rimailleurs du tems. II. *Recherches sur la France*, en dix livres, dont la meilleure édition est de 1665, in-fol. Cet ouvrage est un parterre varié de fruits & de fleurs; on y trouve l'utile & l'agréable. Quoique le style en ait vieilli, il ne laisse pas de plaire, parce que l'auteur avoit de l'imagination. Mais il faut se défier de ses éloges & de ses satyres. Quand il parle des personnes ou des choses qui lui déplaisent, il se livre à ses préventions, il s'échauffe, il outre. III. Des *Epitres*, en 5 vol. in-8°. publiées en 1619. On y trouve beaucoup d'anecdotes curieuses sur notre Histoire. IV. Le *Catéchisme des Jésuites*. Ce n'est pas celui des hommes qui abhorrent la satyre. V. Le *Monophile*, en 7 livres, en prose mêlée de vers... Ce magistrat laissa des enfans dignes de lui, *Théodore*, *Nicolas* & *Gui*. Le premier fut avocat-général de la chambre des comptes ; le second, maître des requêtes, laissa un vol. de *Lettres*, in-8°. pleines de particularités historiques ; & le dernier fut auditeur des comptes. Les Œu-

vres de *Pasquier* ont été imprimées en 1723, à Trevoux, en 2 vol. in-fol. Il y manque, 1°. Son *Catéchisme des Jésuites*. Ces Peres n'ont rien oublié pour flétrir sa mémoire : (*Voyez* GARASSE.) 2°. Son *Exhortation aux Princes*, &c. *pour obvier aux séditions qui semblent nous menacer pour le fait de la Religion*, 1562, in-8° de 27 feuillets, indiquée dans le nouveau P. *le Long* sous le n° 17838. Si le P. *Garasse* eût connu cet ouvrage, dont l'objet est de prouver la nécessité & l'avantage de l'exercice des deux Religions, il n'auroit pas manqué de s'en prévaloir. *Pasquier* s'est indiqué à la fin de cet écrit par ces lettres : *S. P. P. Faciebat*. Dans l'exemplaire de M. *Pithou*, elles sont ainsi remplies de sa main : *Stephanus Paschasius, Parisinus*. Il en avoit paru dès 1561 des éditions mutilées, que *Pasquier* désavoue dans un avis à la tête de l'in-8°. Il a depuis été inséré dans le recueil connu sous le titre de *Mémoires de Condé*, dont il termine le 1er vol. La notice de cet écrit est d'autant plus nécessaire ici, que les rédacteurs de l'édition de Trévoux ne lui ont point donné place dans leur collection, à la tête de laquelle il auroit dû paroître. *Pasquier* étoit âgé de 32 ans, lorsqu'il publia cet écrit.

PASQUIN, Statue de marbre, sans nez, sans bras & sans jambes, placée à Rome près du Palais des Ursins, à laquelle les plaisants viennent attacher la nuit les billets satyriques appellés *Pasquinades*. Il semble que ce tronc soit le reste de la figure d'un Gladiateur, qui en frappe un autre. L'usage de charger ce buste de toutes les satyres du tems, vient, dit-on, d'un Savetier Romain appellé *Pasquin*, diseur de bons-mots, dans la boutique duquel s'assembloient les oisifs & les malins de Rome. Ce bureau de médisance leur ayant été fermé par la mort du propriétaire, ils dressérent à côté de sa porte une statue nouvellement déterrée, à laquelle ils attachérent secrettement les productions de leur méchanceté. Cette liberté s'est conservée successivement jusqu'à notre tems. On voit encore tous les jours les seigneurs & les prélats de la cour de Rome, les princes étrangers & les papes mêmes, exposés aux traits ingénieux des *Pasquinades*. « Il est surprenant, (dit » un auteur) que dans une ville » où l'on sçait si bien fermer la bou» che aux hommes, on n'ait en» core pu trouver le secret de faire » taire un morceau de marbre. » Ce n'est pas que quelques papes n'aient eu dessein de réprimer la licence de ces railleries, qui dégénérent quelquefois en libelles diffamatoires ; mais ç'a toujours été sans succès. *Adrien VI*, entr'autres, indigné de se voir si souvent attaqué par les satyres qui couroient sous le nom de *Pasquin*, résolut de faire enlever la Statue, pour la précipiter dans le Tibre, ou pour la réduire en cendres ; mais un de ses courtisans l'en détourna. Il lui représenta que, « si » l'on noyoit *Pasquin*, il se feroit » entendre plus haut que les gre» nouilles du fond de leurs marais ; » & que si on le brûloit, les poë» tes, nation naturellement portée » à médire, s'assembleroient tous » les ans dans le lieu du supplice » de leur patron, pour y célébrer » ses obsèques, en déchirant la » mémoire de celui qui lui auroit » fait son procès. » *Pasquin* resta donc en possession du droit impuni de déchirer les vivans & les morts.

Il adresse ses saillies à *Marphorio*, autre Statue de Rome, qui met dans ses réponses autant de malignité que dans les interrogations.

PASSÆUS, (Crispin) sçavant fleuriste d'Arnheim, y a publié en 1607, 1614, 1616 & 1617, les quatre parties de son *Hortus Floridus*, in-4°. fig. obl.

PASSAVANTE, (Jacques) né à Florence d'une famille distinguée, mort en 1557, entra dans l'ordre de *St Dominique*, & rendit son nom célèbre en Italie par un Traité intitulé : *Le Miroir de la vraie Pénitence*, imprimé pour la 1re fois en 1495, in-4°. Cet ouvrage est fort estimé, tant pour le fond que pour le style. L'académie de la Crusca en donna une édition en 1681, qui est la VIIe; celle de Florence 1725, in-4°, qui est la derniére, est la meilleure.

PASSERAT, (Jean) né en 1534 à Troyes en Champagne, étudia le droit à Bourges sous *Cujas*; ses talens lui firent prendre le chemin de la capitale. Il enseigna les belles-lettres avec réputation dans les colléges de l'Université, & obtint, en 1572, la charge de professeur-royal en éloquence, vacante par la mort de *Ramus*. Ses leçons furent extrêmement fréquentées par ce que Paris avoit de plus brillant & de plus délicat. *Charles IX* & *Henri III* lui donnérent des marques d'estime. Les fureurs de la Ligue ayant bouleversé la république des lettres ainsi que l'Etat, le sçavant professeur ferma son école, & ne l'ouvrit que lorsque la paix eut été rendue à la France, après l'entrée d'*Henri le Grand* dans Paris, en 1594, *Passerat* eut le malheur de perdre un oeil, d'un coup de balle qu'il reçut dans un jeu de paume. Cet accident le défigura; mais quoiqu'il eût l'air sévére, sombre & farouche, il n'y avoit rien de si aimable que son esprit, & de plus gai que sa conversation. Son mérite lui acquit l'amitié de *Henri de Mesmes*, qui lui accorda un appartement dans sa maison. Il y demeura 30 ans, pendant lesquels il ne cessa de célébrer son généreux *Mécène*. Son ardeur pour l'étude étoit extrême; il passoit souvent des journées entiéres sans prendre aucun repas. Cette opiniâtreté au travail lui fut funeste; il fut attaqué d'une paralysie dont il mourut en 1602, à 68 ans, après avoir souffert les douleurs les plus aiguës pendant 5 années. On connoît l'Epitaphe qu'il se fit peu avant de mourir; elle finit ainsi :

. . . . . *Mea molliter ossa quiescent,*
Sint modò carminibus non onerata malis.

Afin que rien ne pèse à ma cendre & mes os,
Amis, de mauvais vers ne chargez point ma tombe.

Cet écrivain s'est principalement distingué par ses *Poësies* latines & françoises. Parmi ses vers latins on distingue ses *Epigrammes*, ses *Epitaphes*, & quelques piéces intitulées *Etrennes*. On voit que l'auteur avoit acquis, par la lecture assidue des anciens, cette facilité d'expression, cette pureté de langage si rares dans les poëtes Latins modernes; mais il n'a point cet enthousiasme, ce beau feu d'imagination, qui caractérisent le génie. Il étoit plus fait pour donner de l'agrément à des petits riens, que pour exprimer les grands traits de la poësie. Ses Vers françois, publiés en 1606 in-8°, sont divisés en *Poëmes*, en *Elégies*, en *Sonnets*, en *Chansons*, en *Odes*,

en *Epigrammes*. Quoique le langage ait vieilli, on les lit encore avec plaisir, pour les traits ingénieux & les graces naïves qu'ils offrent; ces agrémens se font sur-tout remarquer dans la *Métamorphose d'un Homme en Oiseau*, petit chef-d'œuvre, sur lequel le célèbre *La Fontaine* se forma dans le siécle suivant pour ses Contes. *Passerat* composa avec *Rapin* les vers de la *Satyre Ménipée*, Ratisbonne 1709, 3 vol. in-8°, à la Lamentation près sur le trépas de l'*Ane Ligueur*, qui est de *Durand* de la *Bergerie*. Ces vers ne se trouvent point dans le recueil de ses Poësies; mais on y trouve son Poëme intitulé *le Chien courant*, qu'il composa à la priére de *Henri III*. C'est un traité en vers de dix syllabes, des propriétés, de l'usage, de l'éducation & des maladies des chiens de chasse. On a de lui : I. *De Cognatione Litterarum*, imprimé à Paris en 1606, in-8°. L'auteur y parle de l'ancienne orthographe des mots; il en faisoit tant de cas, qu'il souhaitoit que ce fût le seul de ses ouvrages qui passât à la postérité. II. *Orationes & Præfationes*, publiées d'abord en 1606, & réimprimées en 1637, in-8°. Ces Discours, écrits avec élégance, offrent différentes remarques de littérature. III. Des *Commentaires* sur *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, dont les sçavans font cas.

PASSERI, (Jean-baptiste) poëte médiocre & peintre de quelque mérite, mort à Rome en 1679, âgé d'environ 70 ans, a écrit les *Vies des Peintres*, *Sculpteurs & Architectes* qui travaillérent à Rome de son tems, & qui fleurirent depuis 1641 jusqu'en 1673. Cet ouvrage, rempli d'anecdotes curieuses & intéressantes, a été publié à Rome, en italien, en 1772. L'auteur, comme peintre, étoit élève du célèbre *Domenichino*, & ami d'*Algardi* & de *Garzi*. Comme poëte, il fit d'assez mauvais Sonnets, dont l'un servit à sa fortune. C'est s'enrichir à peu de frais.

PASSIGNANI, (Dominique) peintre, natif de Florence, mourut dans cette ville, âgé de 80 ans, sous le pontificat d'*Urbain VIII*. Il étoit élève de *Fréderic Zuccharo*, & se distingua par plusieurs grands ouvrages à Rome. On y admire son goût de dessin, & la noblesse de ses compositions. La fortune & les honneurs furent la récompense de son mérite. Il eut pour disciple *Matthieu Rossellli*.

PASSIONEI, (Dominique) cardinal, naquit à Fossombrone dans le duché d'Urbin, en 1682, d'une famille illustre. Il fit ses études au collége Clémentin à Rome, où il commença à former dès-lors une riche bibliothèque, devenue depuis si utile aux sçavans. En 1706, il vint à Paris pour porter la barrette au nonce *Gualterio* son parent; il s'y livra, comme à Rome, à son goût pour les lettres, visitant les bibliothèques & les hommes illustres dans tous les genres d'érudition. Dom *Mabillon* & Dom de *Montfaucon* furent sur-tout l'objet de son attention. *Passionei*, déja fort riche du côté de l'esprit & des connoissances, passa en Hollande en 1708, & y augmenta ses richesses. Il n'avoit entrepris ce voyage que comme sçavant; mais il joua bientôt le rôle de négociateur. On commençoit à être fatigué de la longue & funeste guerre de la succession d'Espagne. Les puissances belligérantes y avoient envoyé des députés pour la paix. Le pape *Clément XI*, ne pouvant y avoir un nonce, choisit *Passionei* pour défendre secrettement les intérêts du saint-siége. Ses soins ne

furent pas inutiles ; il obtint des alliés l'évacuation des domaines du pape, où les troupes Allemandes s'étoient établies. Le jeune négociateur repassa par la France en retournant à Rome. *Louis XIV* lui fit l'accueil le plus favorable, & lui donna son portrait enrichi de diamans. *Clément XI* le récompensa, en 1713, par les places de camérier secret, & de prélat domestique. En 1714 il l'envoya au congrès de Bâle, & en 1715 à Soleure. Son zèle, ses talens, sa dextérité, son activité, sa prudence, sa fermeté, son éloquence éclatérent dans ces deux négociations. Quoiqu'il ne fût pas heureux dans la première, *Clément XI* n'approuva pas moins sa conduite, & le nomma secrétaire de la Propagande en 1719. Sa faveur continua, après la mort de ce pontife, sous *Innocent XIII*, qui le nomma archevêque d'Ephèse, & lui donna la nonciature de Suisse, qu'il garda jusqu'en 1730. *Clément XII* le nomma alors à celle de Vienne, où l'empereur *Charles VI* & le prince *Eugène* lui firent un accueil distingué. Ses travaux apostoliques dans ces différens pays furent utiles à plusieurs personnes. L'abjuration du sçavant *Eccard*, & celle du prince de *Wittemberg* furent ses ouvrages. Cet illustre bienfaiteur des lettres & du Christianisme, fut fait secrétaire des brefs & cardinal en 1738, & incorporé dans le même tems aux différentes congrégations de Rome. *Benoît XIV* étant monté sur le trône pontifical, le chargea des affaires les plus importantes, & le nomma bibliothécaire du Vatican en 1755. Il enrichit considérablement ce trésor, & il en augmenta l'utilité par la communication. L'académie royale des Inscriptions & belles-lettres lui donna la même année le titre d'associé étranger. Le cardinal *Passionei* ne survécut pas long-tems à ces honneurs. Il mourut d'apoplexie le 5 Juillet 1761, à 79 ans. L'auteur de son *Eloge historique*, imprimé en 1763, prétend que la violence qu'il se fit en signant le Bref de condamnation lancé contre l'*Exposition de la Doctrine Chrétienne* de *Mesengui*, hâta sa mort. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'étoit pas favorable aux ennemis de cet écrivain. Il s'opposa fortement à la canonisation du cardinal *Bellarmin*, & proscrivit (dit-on) de sa bibliothèque tous les ouvrages des Jésuites. Il n'aimoit pas davantage les autres religieux. La vivacité de son esprit le jettoit dans des disputes dont il vouloit toujours sortir victorieux. Malgré l'amitié que *Benoît XIV* avoit pour lui, il s'opiniâtroit à soutenir dans la conversation ses sentimens avec une opiniâtreté inflexible ; c'étoit presque toujours le pape qui étoit obligé de céder. Il n'aimoit pas le cardinal V**, secrétaire-d'état : il l'appelloit le *Bacha*. Un jour en lui donnant le baiser de paix, il lui dit assez haut *Salamalec*, au lieu de *Pax tecum*. Malgré ces défauts, le cardinal *Passionei* a des droits aux regrets des sçavans & à l'estime de la postérité. La révision qu'il fit avec le célèbre *Fontanini* du *Liber diurnus Romanorum Pontificum* ; une *Paraphrase* du Pseaume XIX, faite sur l'hébreu ; une du 1er chapitre de l'Apocalypse, sur le Syriaque ; la *Traduction* d'un ouvrage Grec sur l'Antechrist ; l'*Oraison funèbre* du prince *Eugène*, traduite en françois par Mad^e^ *du Boccage* ; mille secours littéraires fournis aux sçavans les plus illustres de son siècle, sont autant de

monumens de son goût, de ses connoissances, de son esprit, de sa bienfaisance & de son amour généreux pour les lettres. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, *Passionei* est l'auteur des *Acta Legationis Helveticæ*, in-fol. C'est, pour ainsi dire, un compte rendu des affaires qu'il eut à traiter en Suisse. Il peut servir d'instruction & de modèle aux nonces qui lui succéderont, puisqu'ils doivent avoir le même but, le maintien de la Religion Catholique. M. *Benoît* PASSIONEI, son neveu, a rendu à la littérature un service important, en publiant à Lucques en 1765, un vol. Italien, in-f. où il a réuni toutes les *Inscriptions* grecques & latines, rassemblées par ce sçavant cardinal. Cette précieuse collection, qui a été dissipée après sa mort, renfermoit aussi beaucoup de bas-reliefs, d'urnes, &c.

PASTRINGO, *Voyez* GUILLAUME de *Pastringo*, n° XXI.

PATEL, peintre, appellé communément *Patel le Tué*, ou *le Bon Patel*. On a de lui des *Paysages* & des morceaux d'architecture, d'une manière agréable, d'un coloris brillant ; mais ses ouvrages sont la plûpart trop finis, & manquent d'effet. Nous ignorons dans quel tems il vivoit, ainsi qu'un autre peintre de ce nom, dit *le Jeune*, qui a travaillé dans le même genre.

I. PATER, (Paul) né en 1656, à Menersdorf en Hongrie, fut chassé de son pays dès sa jeunesse, à cause de son attachement à la religion Protestante. Il devint successivement bibliothécaire du duc de Wolffembuttel, professeur au collége de Thorn, & enfin professeur en mathématiques à Dantzick, où il mourut en 1724. Son ardeur pour le travail étoit si vive, qu'il ne dormoit d'ordinaire que 2 heures par jour en été & 4 en hiver. Il est auteur de divers Ouvrages de *Philosophie* & de *Littérature*, qui réussirent en Allemagne.

II. PATER, (Jean-baptiste) peintre, né à Valenciennes en 1695, mort à Paris en 1736, se mit sous la discipline de *Watteau*, son compatriote. Mais ce maître étoit d'une humeur trop difficile & d'un caractére trop impatient pour former un élève. Il l'obligea de sortir de son école, & d'étudier seul, sans autre secours que celui de ses réflexions & de son travail. *Watteau*, sur la fin de ses jours, eut regret de n'avoir pas secondé *Pater*. Il consacra les derniers momens de sa vie, à former les talens ; mais la mort enleva le maître au bout d'un mois. *Pater* avoit, pour le coloris, ce goût si naturel aux Flamands. Il auroit pu devenir un excellent peintre ; mais il a trop négligé le dessin, cherchant plus à se faire une fortune honnête, qu'une réputation brillante. Ses compositions sont mal ordonnées, & ses tableaux sont faits de pratique. Il étoit continuellement adonné au travail, & se refusoit tous les plaisirs pour amasser du bien. On a gravé quelques morceaux d'après lui.

PATERCULUS, *V.* VELLEÏUS.

I. PATERE, *ou* PATERA, (*Attius*) né à Bayeux & élevé dans l'école des Druides de cette ville, alla enseigner la grammaire & les lettres à Bordeaux. Il passa depuis à Rome, où il professa la rhétorique avec réputation vers l'an 326. *Ausone* en fait un magnifique éloge. Ce portrait est bien capable d'honorer l'école des Druides de Bayeux, si, comme il y a apparence, les mœurs de ce rhéteur, qu'il peint si avan-

rageusement, furent le fruit des leçons qu'il y avoit reçues. *Patére* eut pour fils *Delphidius*, digne de son pere pour les talens de l'esprit, mais bien différent pour les qualités du cœur. *V.* DELPHIDIUS.

II. PATERE, *Paterius*, disciple & intime ami de St *Grégoire* le *Grand*, dans le VIe siécle, fut notaire de l'Eglise Romaine, & ensuite évêque de Bresse, suivant quelques sçavans. Cet écrivain ecclésiastique est principalement connu par un *Commentaire* sur l'Ecriture-sainte, tiré des ouvrages de *S. Grégoire*, à la suite desquels il a été imprimé. Ce livre est meilleur pour le sens spirituel que pour le littéral.

I. PATIN, (Gui) médecin, né à Houdan, petite ville du Beauvoisis, en 1601, prit le bonnet de docteur en 1626, à Paris. Ce fut dans cette ville qu'il exerça son art, & il y fut moins connu par son habileté que par l'enjouement de sa conversation & par son caractére satyrique. Il avoit, dit-on, le visage de *Cicéron*, & dans l'esprit la tournure de celui de *Rabelais*. Tout en lui portoit un air de singularité : son habillement ressembloit à celui qu'on portoit un siécle auparavant : il s'exprimoit en latin d'une maniére si recherchée & si extraordinaire, que tout Paris accouroit à ses Thèses comme à une comédie. Il étoit grand partisan des anciens, & avoit pour adversaires tous les disciples des modernes ; les malades étoient la victime de ce double fanatisme ; & on pouvoit les comparer à l'*Homme entre deux âges*, courtisé par deux femmes, dont la plus âgée arrache tous les cheveux noirs, & la plus jeune tous les cheveux blancs, de façon que le pauvre homme reste chauve. Les querelles de l'*Antimoine*, qui s'élevérent de son tems dans la faculté de médecine de Paris, donnérent beaucoup d'exercice à la bile de *Patin* ; il regarda toujours ce remède comme un poison, & il n'oublia rien pour le décrier. Il avoit dressé un gros registre de ceux qu'il prétendoit avoir été les victimes de ce remède : il nommoit ce registre, le *Martyrologe de l'Antimoine*. Les injures ne furent pas épargnées ; il les prodigua, & on les lui rendit avec usure. A tous les reproches généraux que pouvoient se faire des sectateurs d'*Hippocrate* & de *Galien*, ils ajoûtérent des accusations particuliéres & des personnalités diffamantes. Jamais la dignité doctorale ne fut plus compromise ; la querelle devint si vive, qu'il fallut que le parlement ordonnât que la faculté décideroit au plutôt sur les dangers & l'utilité de l'*Antimoine*. Les docteurs s'assemblérent le 29 Mars 1666 ; quatre-vingt-douze furent d'avis de mettre le *Vin Emétique* au rang des remèdes purgatifs. *Patin* fut inconsolable ; il mourut en 1672, à 71 ans, regardé comme un sçavant médecin & un bon littérateur. Il possédoit assez bien la science des livres, & il en avoit amassé un grand nombre. On a de lui : I. Le *Médecin* & l'*Apothicaire charitables*. II. Des *Notes* sur le *Traité de la Peste*, de *Nicolas Allain*. III. Des *Lettres* en 5 vol. in-12, qu'il ne faut lire qu'avec défiance. La plupart de ses anecdotes politiques & littéraires sont ou fausses ou mal rendues. *Patin* y déchire impitoyablement ses amis & ses ennemis. Outre son penchant à la médisance, il en avoit, dit-on, beaucoup à l'impiété ; mais cette accusation odieuse n'a pas été prouvée. Ses fils *Robert Pa-*

TIN, habile médecin, mort en 1671, & *Charles* qui suit, se firent un nom.

II. PATIN, (Charles) fils du précédent, né à Paris en 1633, fit des progrès surprenans dans les sciences. A peine étoit-il âgé de 14 ans, qu'il soutint sur toute la philosophie desThèses grecques & latines, auxquelles assistérent & applaudirent 34 évêques, beaucoup de grands-seigneurs & le nonce du pape. On le destina d'abord au barreau, mais son goût le portoit vers la médecine; il quitta le droit après s'être fait passer avocat, & reçut le bonnet de médecin. Il exerçoit son art avec distinction, lorsqu'il fut obligé de quitter la France. On attribue sa disgrace à un prince du sang, qui l'accusa d'avoir débité quelques exemplaires d'un ouvrage satyrique, qu'il s'étoit chargé d'anéantir. Il parcourut successivement l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, la Suisse & l'Italie. Il fixa enfin son séjour à Padoue, où on le gratifia de la premiére chaire de chirurgie & du titre de chevalier de S. Marc. Il mourut dans cette ville en 1693. On a de lui un grand nombre d'écrits en latin, en françois & en italien. Les plus considérables sont: I. *Itinerarium Comitis Briennæ*, in-8°, Paris 1662. II. *Familiæ Romanæ ex antiquis Numismatibus*, Paris 1663, in-fol. Il y en a une édition de 1703, augmentée. Le fonds de l'ouvrage est de *Fulvius Ursinus*. III. *Traité des Tourbes combustibles*, Paris 1663, in-12. IV. *Introduction à l'Histoire par la connoissance des Médailles*, Paris 1665, & Amsterd. 1667, in-12. V. *Imperatorum Romanorum Numismata*, Strasbourg 1671, in-folio. VI. *Introduction à l'Histoire par les Médailles*, 1691, in-12. VII. Quatre *Relations historiques* de divers Voyages en Europe; Bâle 1673, & Lyon 1674, in-12. VIII. *Prattica delle Medaglie*, Venezia, 1673. IX. *Suetonius ex Numismatibus illustratus*, Basileæ, 1675, in-4°. X. *De optimâ Medicorum Sectâ*, Padoue 1676. XI. *De Febribus*, ibid. 1677. XII. *De Scorbuto*, ibid. 1679. XIII. *Lycæum Patavinum*, ibid. 1682. XIV. *Thesaurus Numismatum à Petro Mauroceno collectorum*, Venise 1684, in-4°. XV. *Commentarii in Monumenta antiqua Marcellina*, Padoue 1688.

III. PATIN, (Charlotte & Gabrielle) filles du précédent, étoient ainsi que leur mere de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, dont leur pere avoit été long-tems chef & directeur. L'une & l'autre ont publié des ouvrages savans en latin, & leur mere est auteur d'un recueil de *Réflexions Morales & Chrétiennes*. Les ouvrages de *Charlotte* sont: Une *Harangue* latine sur la levée du siége de Vienne; & *Tabellæ Selectæ*, in-fol. à Padoue 1691, avec des figures. C'est l'explication de 41 Tableaux des plus fameux peintres, que l'on voit à Padoue. Il y a une 42e estampe représentant la famille des *Patin*. On compte parmi les productions de *Gabrielle*, le *Panégyrique* de *Louis XIV*; & une *Dissertation*, in-4°. sur le Phénix d'une Médaille de *Caracalla*, à Venise, en 1683, in-4°.

PATKUL, (Jean Réginold de) gentilhomme Livonien, supportoit impatiemment la perte des priviléges de sa patrie, anéantis par l'autorité absolue que *Charles XI* & *Charles XII* s'étoient arrogée. A la mort du premier, il tenta de livrer la Livonie au czar *Pierre*, ou au roi de Pologne *Auguste*. Son entreprise ayant échoué,

il passa au service de ce dernier prince, & fut revêtu du caractére de résident de Moscovie en Saxe. *Charles XII* n'en contraignit pas moins le roi *Auguste* de lui livrer *Patkul* par le traité d'Alt-Ranstad. Le Czar le réclama en vain; *Charles XII* le fit rouer & écarteler en 1707. Ses membres, coupés en quartiers, restérent exposés sur des pôteaux jusqu'en 1713, qu'*Auguste* étant remonté sur son trône, les fit rassembler & mettre dans une cassette.

I. PATRICE, (St) évêque & apôtre d'Irlande en 377, mort vers l'an 460 à 83 ans, après avoir fondé l'Eglise d'Armach, métropolitaine du pays, & introduit l'usage des lettres chez les Irlandois, avoit été solitaire de Lérins. Le *Purgatoire* de *St Patrice* est une caverne dans une isle d'Irlande, dans laquelle, à ce que prétendent les Légendaires, les peines de l'Enfer étoient représentées. L'Apôtre d'Irlande avoit obtenu du Ciel cette image des souffrances des damnés, pour toucher le cœur de ses ouailles. Les *Ouvrages* qu'on lui attribue, peut-être mal-à-propos, parurent à Londres en 1656, in-8°.

II. PATRICE, (Pierre) né à Thessalonique, vivoit sous l'empereur *Justinien*, qui l'envoya l'an 534 en ambassade vers *Amalasonte* reine des Goths, & en 550, à *Chosroès* roi des Perses, pour conclure la paix avec lui. La charge de maitre du palais fut la récompense de ses services. Nous avons des fragmens de l'*Histoire des Ambassadeurs*, qu'il avoit composée en 2 parties. *Chanteclair* a traduit cet ouvrage intéressant, de grec en latin, avec des notes savantes, auxquelles *Henri* de *Valois* joignit les siennes. On a imprimé les unes & les autres dans le corps de l'Histoire Byzantine, publiée au Louvre en 1648, in-folio.

III. PATRICE, *Patricius*, (Augustin *Piccolomini*) habile écrivain du XVe siécle, né à Sienne d'une famille illustre, fut d'abord chanoine de cette ville, puis secrétaire de *Pie II* en 1460. Ce pape lui donna ordre de composer un *Abrégé* des Actes du concile de Bâle, qui se trouve en manuscrit dans la Bibliothèque du roi. Ses services lui valurent la place de maître des cérémonies de la chapelle du pape, & l'évêché de Pienza dans la Toscane. Il y mourut en 1496, regardé comme un des plus sçavans hommes de son tems. Il étoit également versé dans l'histoire sacrée & profane. Il eut part au *Pontificale*, imprimé à Rome en 1485, in-fol. On trouve de lui dans le *Musæum Italicum* du P. Mabillon, *Adventus Friderici III ad Paulum II*; *Vita Bencii*... & dans Freher, *De Comitiis Ratisbonæ celebratis*. On lui attribue le *Traité des Rits de l'Eglise Romaine*, que *Christophe Marcel*, archevêque de Corfou, fit imprimer sous son nom à Venise, 1516, in-fol.

IV. PATRICE, (André) habile Polonois du XVIe siécle. Après avoir été prévôt de Varsovie, & archidiacre de Wilna, il fut nommé 1er évêque de Wenden dans la Livonie. Il dut ces différentes places à son mérite; mais il ne jouit pas long-tems de la derniére, étant mort en 1783. Il a laissé des Harangues latines à *Etienne Battori* roi de Pologne; des Commentaires sur deux Oraisons de *Cicéron*; & divers ouvrages de controverse & de belles-lettres.

PATRICIUS, *Voy.* PATRIZI.

PATRICK, (Simon) né en 1626 à Cainsborough, dans la province de Lincoln, d'un marchand, fut élevé au collége de Cambridge. Il s'y distingua tellement par son sçavoir & par son mérite, qu'il en devint président. Il fut ensuite vicaire de Bartersea dans le Surrey, puis curé de Coventgarden, paroisse de *S. Paul* à Londres, où sa charité compatissante & ses connoissances supérieures lui gagnérent les cœurs & les esprits. Après avoir refusé plusieurs autres bénéfices, il fut élevé en 1678 au doyenné de Petersborough, puis à l'évêché de Chichester en 1689. On le transféra en 1691 à l'évêché d'Ely, où il termina sa carriére en 1707, à 81 ans. Ses mœurs honoroient les dignités dont il étoit revêtu; mais son emportement contre l'Eglise Romaine ternit sa gloire. Cet emportement éclata sur-tout dans ses ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur le *Pentateuque* & sur d'autres Livres de l'Ecriture-sainte. II. Un *Recueil de Priéres*. III. Un grand nombre d'autres ouvrages très-bien écrits en anglois, & remplis d'érudition.

PATRIX, (Pierre) né à Caen en 1585, d'un conseiller au bailliage, fut élevé par son pere dans l'étude des loix. Le barreau ne lui inspirant que de l'ennui, il se livra à son goût pour la poësie. Parvenu à l'âge de 40 ans, il entra chez *Gaston* d'Orléans. *Patrix* suivit constamment ce prince dans la bonne & la mauvaise fortune; & après sa mort, il fut attaché avec autant de fidélité à *Marguerite* de *Lorraine*, sa veuve. Il fit les délices de cette cour, par son esprit, par son enjouement, par sa conversation agréable & facile. La grace ayant touché son cœur, il supprima, autant qu'il put, les Poësies licencieuses de sa jeunesse. Il mourut à Paris en 1672, à 88 ans, avec de grands sentimens de religion & de repentir. L'esprit de plaisanterie l'accompagna jusqu'au tombeau; il répondit à ses amis qui le félicitoient d'être revenu d'une grande maladie, à 80 ans, & qui lui conseilloient de se lever : *Hélas! Messieurs, ce n'est pas la peine de m'habiller...* On a de lui : I. Un *Recueil* de Vers intitulé : *La Miséricorde de Dieu sur un Pécheur pénitent*, in-4°, à Blois, 1660. II. *Plaintes des Consonnes qui n'ont pas l'honneur d'entrer dans le nom de* NEUFGERMAIN, dans les Œuvres de *Voiture*. III. *Poësies diverses*, dans le Recueil de *Barbin*. La plupart sont très-foibles, à quelques endroits près qui sont remarquables par un tour facile & original. Sa Piéce la plus connue ne se lit point dans ce recueil. C'est celle qui commence par ces vers :

Je songeois cette nuit que, de mal consumé, &c. &c.

Il la fit quelques jours avant sa mort. Elle se trouve dans trop d'endroits pour la rapporter ici.

I. PATRIZI ou PATRIZIO, (François) en latin *Patricius*, évêque de Gayette dans la Terre de Labour, mort en 1494, fut enveloppé dans une sédition arrivée dans sa ville épiscopale en 1457, & le bruit courut qu'il avoit été condamné à perdre la tête; mais c'étoit une fausseté. On a de lui plusieurs ouvrages de morale, de politique & de poësie, qui ont leur mérite. Les principaux sont : I. Dix *Dialogues* en italien *sur la maniére d'écrire & d'étudier l'Histoire*; à Venise,

à Venise, 1560, in-4°. C'est son meilleur ouvrage. II. *De Regno & Regis institutione*, 1531, in-fol. III. *De institutione Reipublicæ*, 1519, in-fol. Ces deux dern. productions ont été traduites en françois : la 1re par *Jean* de *Ferrey*, Paris 1577, in-8° : la 2e ibid. 1530, in-fol. *La Mouchetiére* en a fait une nouvelle version, Paris 1610, in-8°. IV. *Del vero Reggimento.* V. *Discorsi.* VI. *Poemata de antiquitate Sinarum.*

II. PATRIZI ou PATRIZIO, (François) de Cherso en Istrie, enseigna la philosophie à Ferrare, à Rome & à Padoue, avec une réputation extraordinaire, & fut ennemi déclaré des sentimens Péripatéticiens. Il mourut à Rome en 1597, à 67 ans. On a de lui : I. Une édition des livres attribués à *Mercure Trismégiste*. II. Une *Poëtique* en ital. Ferrare 1536, in-4°, divisée en 2 décades, qui est une preuve que l'auteur avoit bien lu les anciens. III. *Paralleli Militari*, à Rome, 1594, in-folio. C'est un Parallèle de l'Art militaire ancien avec le moderne. *Joseph Scaliger* dit que *Patrizio* est le seul qui ait expliqué les difficultés de ce sujet important. Ceux qui sont venus après lui, n'ont fait que le copier. C'est le plus rare & le plus utile des écrits de cet auteur.

PATROCLE, fils de *Menœtius* & de *Sthenèle*, fut élevé par *Chiron* avec *Achille*, & devint célèbre par l'étroite amitié qu'il lia avec ce héros. Il fut l'un des princes Grecs qui allérent au siége de Troie ; & voyant qu'*Achille*, qui s'étoit brouillé avec *Agamemnon*, ne vouloit plus combattre en faveur des Grecs, après avoir tenté vainement de le fléchir, il se couvrit des armes de son ami, pour inspirer, au moins par ses dehors, de la terreur aux Troïens. Cet artifice ranima la valeur des Grecs consternés. *Patrocle* fit fuir devant lui les Troïens qui le prenoient pour *Achille*, & vainquit *Sarpedon* dans un combat singulier ; mais ayant été reconnu, il fut enfin vaincu lui-même & tué par *Hector*. *Achille* devint furieux à la nouvelle de sa mort, & s'en vengea par la mort d'*Hector*, dont par trois fois il traîna impitoyablement le cadavre autour des murs de Troie.

PATRONA-KALIL, Albanois de nation, âgé de 43 ans, excita la fameuse révolte de Constantinople en 1730. Après avoir servi sur mer & sur terre, & commis plusieurs assassinats, il fut fait Janissaire de la garde du grand-Seigneur. Les Perses étant en guerre avec les Turcs, firent couper le nez à 300 Janissaires qui tombérent entre leurs mains, & les renvoyérent par mer en Turquie. *Ibrahim* bacha, ne voulant pas que Constantinople fût témoin de cet horrible spectacle, fit noyer ces infortunés. *Patrona* résolut de tirer vengeance de cet outrage ; il excita une rébellion, dans laquelle entrérent tous les Janissaires. Il fit fermer les boutiques de Constantinople, & eut la hardiesse d'envoyer un détachement au serrail, & de faire demander qu'on lui livrât le grand-visir *Ibrahim*, le gouverneur de Constantinople & le chef des Janissaires. Le sultan étonné assemble le divan, & après plusieurs délibérations, il fit étrangler les trois personnes qu'on lui demandoit, & envoya leurs corps aux rebelles. Ceux-ci, surpris & irrités, se plaignirent de ce qu'on leur avoit envoyé morts ceux qu'ils vouloient avoir en vie, &

sous ce prétexte ils déposérent le sultan. Ils mirent sur le trône *Mahmoud* son neveu, âgé de 33 ans, dont le pere avoit été déposé 25 ans auparavant. Le nouveau sultan eut d'abord beaucoup d'égards pour *Patrona*. Il accorda, à sa demande, la suppression de quelques impôts, qui avoient été mis sous le règne de celui qu'il remplaçoit. Ce chef des Révoltés resta tranquille quelque tems ; mais ennuyé de son oisiveté, il forma de nouveaux complots : il distribua des places : il se nomma capitan-bacha ou amiral, & eut la hardiesse de se saisir de l'arsenal. Le grand-Seigneur ne pouvant se défaire de lui, le fit appeller dans la salle d'audience, où il fut massacré avec ceux qui l'accompagnoient, par des gens armés, pendant que ce prince lui conféroit des graces & des honneurs dont il n'avoit pas dessein de le revêtir.

PATRU, (Olivier) naquit à Paris en 1604. Après avoir fait un voyage à Rome, il suivit le barreau, & cultiva avec succès le talent qu'il avoit pour bien parler & bien écrire. Sa réputation lui mérita une place à l'académie Françoise, où il fut reçu en 1640. Il fit à sa réception un *Remerciment* qui plut tellement aux académiciens, qu'ils ordonnérent qu'à l'avenir tous ceux qui seroient reçus, feroient un Discours pour remercier cette compagnie. L'auteur étoit lié avec la plupart des membres de ce corps. *Vaugelas* le consultoit, comme un oracle, dans toutes les difficultés qui s'élevoient sur la langue. Cet auteur avoue dans ses Remarques qu'il lui doit beaucoup. *Patru* jugeoit sainement des choses de goût, & mérita le surnom de *Quintilien* François. *Despréaux*, *Racine* & les autres beaux-esprits de son tems, lui lisoient leurs ouvrages, & s'en trouvoient bien. *Patru* avoit une vertu à l'épreuve de la corruption du monde. Après la mort de *Conrart*, de l'académie Françoise, un grand seigneur ignorant se présenta pour remplir sa place ; *Patru* détourna cette compagnie d'un tel choix par cet apologue : *Un ancien Grec avoit une lyre admirable, à laquelle il se rompit une corde. Au lieu d'en remettre une de boyau, il en voulut une d'argent, & la lyre n'eut plus d'harmonie.* Ami fidèle & officieux, *Patru* avoit un cœur supérieur à son esprit ; il étoit généreux, compatissant, & toujours gai, malgré sa mauvaise fortune : (*Voy.* III. BOILEAU.) Il se contenta long-tems de vivre en honnête-homme, & un peu en philosophe. *Bossuet* l'étant allé voir dans sa derniére maladie, lui dit : *On vous a regardé jusqu'ici*, Monsieur, *comme un Esprit-fort ; songez à détromper le Public par des discours sincères & religieux.* -- *Il est plus à propos que je me taise*, répondit Patru ; *on ne parle dans ces derniers momens que par foiblesse ou par vanité.* On prétend néanmoins qu'il mourut en bon Chrétien, à Paris, en 1681, dans sa 77ᵉ année, après avoir reçu une visite de la part de *Colbert*, qui lui envoya une gratification de 500 écus. L'indigence qui accompagna *Patru* jusqu'au tombeau, fit dire à un magistrat ingénieux : *Comment cet Avocat qui plaida si bien la cause de l'Académie & de la Langue Françoise, n'a-t-il rien entendu à plaider la cause de sa fortune ?* On a de lui des *Plaidoyers* & d'autres ouvrages, dont les meilleures éditions sont celles de 1714, in-4°, & de 1732 en 2 vol. in-4°. On y trouve des *Lettres* & les *Vies* de quelques-uns de ses amis. La plupart de ces ouvrages sont

très-foibles, & ils n'ont pas la réputation qu'ils ont eue autrefois. *Voy.* MAISTRE, (le) n° III.

PATU, (Claude-Pierre) écuyer, avocat au parlement de Paris, naquit posthume à Paris, au mois d'Octobre 1729. Il se produisit sur la scène en 1754, & le succès brillant de sa petite Comédie des *Adieux du Goût*, justifia sa témérité. Le sujet, le plan, la distribution sont entiérement de lui, ainsi que les petits vers. M. *Portelance*, alors son ami, se chargea des vers alexandrins: genre de travail, dont *Patu* convenoit que la vivacité de son esprit ne s'accommodoit pas. Encouragé par les applaudissemens donnés aux *Adieux du Goût*, le jeune poëte fit le voyage d'Angleterre, uniquement pour s'en rendre la langue familiére. Le fruit de cette étude fut une *Traduction*, aussi fidelle qu'élégante, de quelques *Comédies Angloises*, qu'il donna en 1756. Le desir de connoitre les savans, & peut-être aussi l'inquiétude que cause à tous les hommes le dépérissement d'une santé chancelante, lui donnérent le goût des voyages. Il se rendit à Genève avec M. *Palissot*, pour y voir M. de *Voltaire*, qui les reçut avec bonté. De Genève, *Patu* passa à Naples, & de Naples à Rome, où l'académie des Arcades lui donna une place parmi ses bergers. Il revenoit en France; mais une pulmonie l'emporta, à S. Jean-de-Maurienne, le 20 Août 1757, à 28 ans. *Patu* savoit le Latin, l'Anglois, l'Italien, & parloit ces langues avec facilité. Il en connoissoit tous les bons auteurs, il les avoit lus avec goût, & en auroit approché par ses talens, si sa carriére eût été plus longue.

PATYE, (Jean) chantre ordinaire de la Chapelle du roi, chanoine de Bayeux, mort en 1540, étoit du diocèse de Chartres. Cet ecclésiastique ne se seroit jamais attendu au rôle qu'on lui a prêté après sa mort dans un Roman forgé à la fin du XVIe siécle. On y raconte que le chapitre de Bayeux étoit obligé d'envoyer tous les ans un de ses membres à Rome, pour y chanter l'Epître à la Messe de la nuit de Noël, en réparation du crime qu'il avoit commis au IXe siécle, par l'assassinat de *Waltfride* son évêque: que le tour de *Patye* étant venu d'aller à Rome, il employa le secours du Diable, qui l'y porta & le rapporta à Bayeux; & qu'il fit ce voyage en la même nuit, après avoir jeté au feu l'Acte original qui obligeoit à cette servitude. Ce conte, également absurde & ridicule, se trouve dans l'Histoire manuscrite des Evêques de Bayeux. Nous n'en faisons mention, que comme d'un trait à ajoûter aux extravagances déja assez nombreuses de l'esprit humain.

PAVIE, (Raimond de) baron de FOURQUEVAUX: *V.* ce dern. mot.

I. PAVILLON, (Nicolas) fils d'*Etienne Pavillon*, correcteur de la chambre des Comptes, & petit-fils de *Nicolas Pavillon*, sçavant avocat au parlement de Paris, naquit en 1597. *Vincent* de *Paul*, instituteur des Missions, sous la direction duquel il s'étoit mis, connut ses talens & les employa. Il le mit à la tête des Assemblées de charité & des Conférences des jeunes Ecclésiastiques. La réputation de son zèle, de ses vertus & de ses talens pour la chaire, parvint au cardinal de *Richelieu*, qui l'éleva malgré lui à l'évêché d'Alet. L'ignorance & le vice, deux fléaux également funestes, suite des guerres civiles & de la négligence des pasteurs, régnoient depuis long-tems dans ce

diocèse. Le nouvel évêque travailla avec une ardeur infatigable à l'instruction & à la réforme de son clergé & de son peuple. Il augmenta le nombre des Ecoles pour les filles & pour les garçons ; il forma lui-même des maîtres & des maîtresses, & leur donna des instructions & des exemples. La vivacité de son zèle lui fit des ennemis ; on porta à la cour les plaintes les plus graves contre *Pavillon*. Le roi nomma des commissaires, qui, après le plus mûr examen, rendirent justice à l'innocence de l'illustre évêque. Les querelles du Formulaire vinrent encore troubler sa tranquillité : il se déclara contre ceux qui le signoient, & cette démarche prévint *Louis XIV* contre lui. Ce monarque fut encore plus irrité, lorsque l'évêque d'Alet refusa de se soumettre au droit de Régale. Il mourut dans la disgrace en 1677, âgé de plus de 80 ans. On avoit dit de lui, « qu'il étoit un autre » *St Paul* en chaire ; à l'autel, un » autre *Basile* ; avec les princes, » un autre *Ambroise* ; envers les » pauvres, un autre *Nicolas* ». Son tombeau fut honoré d'une Epitaphe, qui est un panégyrique. On l'appelle le *Pere des Pauvres*, le *Conseil des gens de bien*, la *lumiére & le soutien du Clergé*, le *Défenseur de la discipline, de la vérité & de la liberté Ecclésiastique* ; un *Homme humble au milieu des vertus & des éloges* ; *toujours le même dans des situations différentes* ; enfin un *Prodige de piété & de sollicitude Pastorale*. On a de lui : I. *Rituel à l'usage du Diocèse d'Alet*, avec les Instructions & les Rubriques, en françois, à Paris en 1667 & 1670, in-4°. Cet ouvrage, attribué au docteur *Arnauld*, est un des mieux faits qu'on connoisse en ce genre. Il fut examiné à Rome avec sévérité, & enfin condamné par le pape *Clément IX* ; le Décret est de 1668. L'évêque d'Alet, malgré cet anathême, continua de faire observer son *Rituel* dans son diocèse. II. Des *Ordonnances* & des *Statuts Synodaux*, 1675, in-12. (*Voyez* les *Mémoires pour servir à la Vie de* Nicolas Pavillon, *Evêque d'Alet*, in-12, 1733.

II. PAVILLON, (Etienne) neveu du précédent, né à Paris en 1632, fut membre de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions & belles-lettres. Il se distingua d'abord en qualité d'avocat-général au parlement de Metz. L'amour du repos, la foiblesse de son tempérament, le retirérent bientôt de la pénible carriére qu'il couroit. Il se livra, dans un doux loisir, aux charmes de la poësie. *Louis XIV* lui donna une pension de 2000 liv. Mad[e] de *Pontchartrain*, en lui envoyant le brevet, lui fit dire que *ce n'étoit qu'en attendant... Pavillon*, alors très-malade, fit répondre à cette dame, « que si elle vouloit lui faire du bien, il falloit qu'elle se dépêchât ». Il mourut en 1705, à 73 ans, avec la réputation d'un homme qui avoit beaucoup de philosophie, sans afficher la philosophie. Il ne voulut jamais se charger de l'éducation d'un jeune prince, qui lui faisoit espérer une brillante fortune. La douceur de ses mœurs & la gaieté de son caractére lui firent beaucoup d'amis. Ses *Poësies* ont été recueillies en 1720, in-12, & réimprimées depuis en 2 petits vol. in-12. Quoique la plupart soient négligées, & que quelques-unes se sentent des glaces de la vieillesse, elles ont un naturel & une délicatesse qui flattent. Il a travaillé dans le goût de *Voiture*, mais il a surpassé son modèle. Ses Poësies consistent en *Stances* ; en *Lettres*, dont la plupart sont mêlées de prose & de vers. Il a fait aussi quelques

Fables, un *Conte*, une *Idylle*; & une *Métamorphose d'Iris en Astre*, piéce d'un style enjoué, mais dont le fond est peu noble; plusieurs *Elégies*; &c. En prose, le *Portrait du pur Amour*; les *Conseils désintéressés*; l'*Art de se taire*; &c.

PAVIN, *Voy.* SAINT-PAVIN.

I. PAUL, (Saint) nommé auparavant *Saul*, de la tribu de *Benjamin*, étoit né à Tarse ville de Cilicie, & en cette qualité citoyen Romain. Son pere, qui étoit Pharisien, l'envoya à Jérusalem, où il fut élevé & instruit par *Gamaliel* dans la science de la loi. Il puisa dans la secte des Pharisiens une haine violente contre le Christianisme. Lorsqu'on lapidoit *S. Etienne*, il consentit à sa mort, en gardant les habillemens des bourreaux qui lapidoient ce saint martyr. Il ne respiroit alors que le sang & le carnage contre les disciples de J. C. Il obtint des lettres du grand-prêtre des Juifs, pour aller à Damas se saisir de tous les Chrétiens, les mener chargés de chaînes à Jérusalem; mais dans le chemin, il fut tout-à-coup frappé d'un éclat de lumiére qui le renversa. Il entendit en même tems une voix qui lui dit: *SAUL, SAUL, pourquoi me persécutez-vous? --Qui êtes-vous, Seigneur?* répondit-il. = *Je suis JÉSUS que vous persécutez.* -- *Paul* en tremblant s'écria: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* = *JÉSUS* lui dit de se lever, & d'aller à Damas où il lui feroit connoître ses volontés. Il fut baptisé à Damas par *Ananie*, & prêcha aussitôt l'Evangile avec zèle en Arabie, à Jérusalem, à Césarée & à Tarse, d'où *S. Barnabé* le mena à Antioche. Ils y instruisirent un si grand nombre de personnes, l'an 38 de J. C., que ce fut alors que le nom de *Chrétiens* fut donné, pour la première fois, aux disciples de J. C. De-là il fut envoyé à Jérusalem, pour y porter les aumônes des Chrétiens d'Antioche. *S. Barnabé* l'accompagna dans ce voyage. Après avoir rempli leur commission, ils revinrent à Antioche. Ils allérent ensuite dans l'isle de Chypre, l'an 43, puis à Paphos, où ils convertirent le proconsul *Sergius-Paulus*: (*Voyez* ce mot.) On croit que ce fut du nom de ce magistrat, que l'Apôtre des Gentils prit le nom de *PAUL*, pour lequel il changea son nom primitif de *SAUL*. De l'isle de Chypre ils passérent à Antioche de Pisidie, & d'Antioche à Icone. Ils convertirent plusieurs Juifs & Gentils; mais ayant encore couru risque d'être lapidés par les Juifs incrédules, ils allérent à Lystres. Ce fut-là que l'Apôtre guérit un homme perclus dès sa naissance, nommé *Enée*. Ce miracle les fit prendre pour des Dieux; le peuple vouloit leur sacrifier. Ils avoient bien de la peine à réprimer les mouvemens de leur idolâtre reconnoissance, lorsque quelques Juifs, venus d'Icone & d'Antioche de Pisidie, changérent les dispositions de la populace, qui se jetta sur *Paul*, l'accabla de pierres, & l'ayant traîné hors de la ville, l'y laissa pour mort. Il revint néanmoins dans la ville, d'où il sortit le lendemain pour aller à Derbe avec *Barnabé*. Ils repassérent par Lystres, Icone, Antioche de Pisidie, vinrent à Pamphylie, & ayant annoncé la parole de Dieu à Perge, ils passérent à Attalie, où ils s'embarquérent pour Antioche de Syrie, d'où ils étoient partis l'année précédente. Les fidèles de cette ville les députérent à Jérusalem vers les Apôtres, pour les consulter sur l'observation des cérémonies légales. Les Apôtres s'étant assemblés pour en délibérer, arrêtérent, d'a-

près le sentiment de *Paul* qui prévalut sur celui de *Pierre*, que l'on n'imposeroit point aux Gentils le joug de la loi; mais qu'on les obligeroit seulement à éviter l'idolâtrie, la fornication, & l'usage des chairs étouffées & du sang. *Paul* & *Barnabé* revinrent avec cette décision, dont ils firent part à l'Eglise d'Antioche. *Paul* ayant proposé à *Barnabé* de parcourir ensemble les villes où ils avoient prêché l'Evangile, ils se séparérent à l'occasion de *Marc*, que *Barnabé* vouloit emmener avec eux. *Paul* prit *Sylas* avec lui, & parcourut la Syrie, la Cilicie, la Lycaonie, la Phrygie, la Galatie, la Macédoine, &c. Il convertit à Athènes *Denys l'Aréopagite*. Etant retourné à Jérusalem, l'an 58 de J. C., il y fut arrêté par le tribun *Lysias*, & conduit à *Felix* gouverneur de la Judée, qui le retint pendant 2 ans prisonnier à Césarée. *Festus*, son successeur, ayant fait paroître *Paul* devant son tribunal, & ne le trouvant coupable d'aucun crime, lui proposa d'aller à Jérusalem pour y être jugé. Mais *Paul*, averti que les Juifs vouloient le tuer en chemin, en appella à *César*, & il fut arrêté qu'on l'enverroit à Rome. Quelques jours après il parut devant *Agrippa* & la reine son épouse, qu'il convainquit de son innocence. Il partit pour Rome, & aborda dans l'isle de Malte, dont les habitans le reçurent humainement. L'Apôtre passa 3 mois dans cette isle; il guérit le pere de *Publius*, le premier du lieu, & fit plusieurs autres miracles. Arrivé à Rome, il eut permission de demeurer où il voudroit avec le soldat qui le gardoit. Il passa 2 ans entiers à Rome, occupé à prêcher le royaume de Dieu & la religion de J. C., sans que personne l'en empêchât. Il convertit plusieurs personnes, jusques dans la cour même de l'empereur. Enfin après 2 ans de captivité, il fut mis en liberté, sans que l'on sçache comment il fut déchargé de l'accusation que les Juifs avoient intentée contre lui. Il parcourut alors l'Italie, d'où il écrivit l'Epître aux Hébreux. Il repassa en Asie, alla à Ephèse, où il laissa *Timothée* en Crète, & où il établit *Tite*. Il fit ensuite quelque séjour à Nicopole, revint à Troade, passa par Ephèse, puis par Milet, & enfin il se transporta à Rome, où il fut de nouveau mis en prison. Ce grand Apôtre consomma son martyre le 29 Juin de l'an 66 de J. C. Il eut la tête tranchée par l'ordre de *Néron*, au lieu nommé les *Eaux Salviennes*, & fut enterré sur le chemin d'Ostie. On bâtit sur son tombeau une magnifique Eglise, qui subsiste encore aujourdhui. Nous avons de *S. Paul* XIV *Epîtres*, qui portent son nom. A l'exception de l'Epître aux Hébreux, elles ne sont pas rangées dans le Nouveau-Testament selon l'ordre des tems; on a eu égard à la dignité de ceux à qui elles sont écrites, & à l'importance des matiéres dont elles traitent. Ces Epîtres sont: I. L'*Epître* aux Romains écrite de Corinthe, vers l'an 57 de J. C. II. La Ire & la IIe *Epîtres* aux Corinthiens, écrites d'Ephèse, vers l'an 57. III. L'*Epître* aux Galates, écrite à la fin de l'an 56. IV. L'*Epître* aux Ephésiens, écrite de Rome pendant sa prison. V. L'*Epître* aux Philippiens, écrite vers l'an 62. VI. L'*Epître* aux Colossiens, la même année. VII. La Ire *Epître* aux Thessaloniciens, qui est la plus ancienne, fut écrite l'an 52. VIII. La IIe *Epître* aux mêmes, écrite quelque tems après. IX. La Ire à *Timothée*, l'an 58. X. La IIe au même, écrite de Rome pendant sa

prison. XI. Celle à *Tite*, l'an 65. XII. L'*Epître* à *Philemon*, écrite de Rome l'an 61. XIII. Enfin l'*Epitre* aux Hébreux. On lui a attribué plusieurs ouvrages apocryphes; comme les prétendues Lettres à *Senèque*; une aux Laodiciens, les Actes de *Ste Thècle*, dont un prêtre d'Asie fut convaincu d'être le fabricateur; une *Apocalypse* & un *Evangile*, condamnés dans le concile de Rome sous *Gelase*. Ce qui nous reste de ce saint Apôtre, suffit pour le faire considérer comme un prodige de grace & de sainteté, & comme le maître de toute l'Eglise. *St Augustin* le regarde comme celui de tous les Apôtres qui a écrit avec le plus d'étendue, de profondeur & de lumiére.

II. PAUL, (St) premier Hermite, naquit dans la Thébaïde de parens riches. Il perdit son pere & sa mere dès l'âge de 15 ans, & se trouva maître d'un bien considérable. Il en fit deux emplois également utiles : il soulagea les pauvres, & se fit instruire dans les sciences. Le feu de la persécution s'étant allumé sous *Dèce*, en 250, il se retira dans une maison de campagne. Son beau-frere, avide de son bien, ayant voulu le dénoncer pour en jouir plutôt, *Paul* s'enfonça dans les déserts de la Thébaïde. Une caverne, habitée autrefois par des faux monnoyeurs, lui servit de retraite. Cette solitude, à laq. il s'étoit d'abord condamné par néceffité, ne tarda pas de lui plaire. Il y passa le reste de sa vie, inconnu au reste des hommes, & ne vivant que des fruits d'un palmier, dont les feuilles servoient à le couvrir. Dieu le découvrit à *St Antoine*, quelque tems avant sa mort. Cet anachorète alla le chercher, & vint jusqu'à la grotte de *Paul*, qu'il eut le bonheur d'entretenir. Le saint solitaire lui apprit qu'il touchoit à son dernier moment & lui demanda le manteau de *St Athanase*. *Antoine* l'alla chercher; mais au retour il ne trouva plus que le cadavre de *Paul*. Ce Saint expira en 341, à 114 ans, après avoir donné naissance à la vie hérémitique. On dit qu'après qu'il se fut nourri des dattes d'un palmier jusqu'à l'âge de 53 ans, un corbeau lui apporta tous les jours du pain miraculeusement, & qu'après sa mort deux lions firent la fosse dans laquelle *St Antoine* l'enterra ; mais plusieurs critiques révoquent en doute ces faits.

III. PAUL I, (St) succéda au pape *Etienne II*, son frere, en 757. Il donna avis de son élection à *Pepin*, lui promettant amitié & fidélité jusqu'à l'effusion de son sang. Ce prince lui prêta des secours, pour le défendre contre les vexations de *Didier*, roi des Lombards. *Paul* fonda diverses Eglises, & après avoir gouverné avec sagesse & avec prudence, il mourut en 767. On a de lui 22 *Lettres* dans le Recueil de *Gretser*. Elles prouvent que ce pontife n'étoit pas aussi éclairé que pieux.

IV. PAUL II, (Pierre *Barbo*,) noble Vénitien, neveu du pape *Eugène IV*, qui l'honora du chapeau de cardinal en 1440, monta sur la chaire de S. Pierre après *Pie II*, en 1464. On fit jurer au nouveau pape d'observer plusieurs loix que les cardinaux avoient faites dans le conclave. Elles regardoient la continuation de la guerre contre les Turcs, le rétablissement de l'ancienne discipline de la cour Romaine, la convocation d'un *Concile Général* dans 3 ans, & la fixation du nombre des cardinaux à 24. De tous ces articles, *Paul* n'exécuta que celui

qui regardoit la guerre contre les Infidèles. Cependant, pour se concilier les cardinaux, il leur accorda le privilége de porter l'habit de pourpre, le bonnet de soie rouge, & une mitre de soie, semblable à celle que les souverains pontifes avoient seuls droit de porter. Il excommunia ensuite *Podiebrad*, roi de Bohême, qui persécutoit ouvertement les Catholiques de ses états. Cet anathême fut suivi d'une Croisade qu'il fit prêcher contre ce prince; mais elle ne produisit aucun effet remarquable. Les seigneurs d'Italie, divisés entr'eux, exerçoient des vexations horribles: *Paul II* travailla à les réunir, & eut le bonheur d'y réussir. Ce pontife mourut en 1471, à 54 ans, d'un excès de melon. On a de lui des *Lettres* & des *Ordonnances*; & on lui attribue un *Traité des Règles de la Chancellerie*. Le card. *Quirini* a donné sa *Vie*, Rome, 1740, in-4°. C'étoit un pape qui aimoit la pompe & la magnificence extérieure. Il étoit bel homme & ne l'ignoroit pas. A son exaltation il prit le nom de *Formose*, qui signifie *Beau*; mais il sentit le ridicule qu'il se donneroit par cette vanité, & il prit celui de *Paul*. Jamais on n'a pleuré avec autant de facilité que ce pontife. Il tâchoit d'obtenir par ses larmes, ce qu'il ne pouvoit persuader par ses raisons. C'est lui qui réduisit le Jubilé à 25 ans, par une Bulle du 19 Avril 1470. Il n'aimoit pas les gens-de-lettres, & il supprima le collége des Abbréviateurs, composé des plus beaux-esprits de Rome. *Platine*, l'un de ces abbréviateurs, ne le ménage pas; mais comme il avoit été dépouillé de ses biens & mis 2 fois en prison par ordre de ce pape, il ne faut pas toujours compter sur ce qu'il en dit. On ne peut pas cependant se dissimuler sa mollesse, son avarice & sa mauvaise foi.

V. PAUL III, (Alexandre *Farnèse*,) Romain, évêque d'Ostie, & doyen du sacré collége, fut mis sur la chaire de S. Pierre, d'une voix unanime, après *Clément VII*, le 13 Octobre 1534. Le commencement de son pontificat fut marqué par l'indication d'un Concile général à Mantoue, qu'il transféra ensuite à Trente, où la 1re session se tint le 13 Décembre 1545. Il fit avec l'empereur & les Vénitiens une Ligue contre les Turcs, qui échoua. Il engagea, en 1538, le roi *François I* & *Charles-Quint* de se trouver à Nice, où ils firent une trève de dix ans, qui fut rompue par l'ambition de l'empereur. Son zèle étoit ardent & s'étendoit à tout. Il établit l'Inquisition, approuva la société des Jésuites, condamna l'*Interim* de *Charles-Quint*, & se conduisit avec beaucoup de rigueur envers *Henri VIII*, roi d'Angleterre: rigueur qui enleva, dit-on, cette isle florissante à l'Eglise Romaine. Ce pontife avoit eu, avant que d'embrasser l'état ecclésiastique, une fille qui épousa *Bosio Sforce*; & un fils, nommé *Pierre-Louis Farnèse*, qu'il fit duc de Parme & de Plaisance, en retranchant du Patrimoine de St Pierre ces deux villes. Ce fils ingrat répondit mal aux soins de son pere; il gouverna en tyran. Ses sujets se révoltérent & lui ôtérent la vie. Le petit-fils de *Paul III* ne se comporta pas mieux que son pere; & les chagrins qu'il fit naître dans le cœur du pontife, le mirent au tombeau, en 1549, à 82 ans. Près d'expirer, il s'écria, pénétré de douleur d'avoir souillé son ame pour des ingrats: *Si mei non fuissent dominati*, &c. *Paul III*

aimoit les lettres & la poësie, & récompensoit ceux qui les cultivoient. Il nous reste de lui quelques *Lettres* de littérature à *Sadolet* & à *Erasme*. Il avoit composé des remarques sur plusieurs Epitres de *Cicéron*.

VI. PAUL IV, (Jean-Pierre *Caraffe*,) doyen des cardinaux & archevêque de Théate, *autrement* Chieti, dans le royaume de Naples, obtint la tiare après *Marcel II*, en 1555, à 80 ans. Il montra, dès le commencement de son pontificat, une vigueur qu'on n'attendoit pas de son grand âge. Il menaça des foudres ecclésiastiques l'empereur *Charles-Quint*, qui ne s'opposoit pas avec assez de zèle aux Luthériens; & se ligua avec la France, pour faire la conquête du royaume de Naples sur la maison d'Autriche. *Ferdinand* ayant accepté l'empire sans consulter le saint-siége, *Paul IV* qui, en qualité de pape, croyoit que les couronnes dépendoient de son autorité, le trouva fort mauvais. Il renvoya injurieusement l'ambassadeur de ce prince, qui, outré de cette dureté, ne se rendit point à Rome pour se faire couronner; exemple que tous ses successeurs ont imité. Ce pontife inflexible ne se conduisit pas avec plus de prudence à l'égard d'*Elizabeth*, reine d'Angleterre, qui lui envoya un ambassadeur. Il se plaignit avec hauteur de ce qu'elle montoit, sans le consentement de la cour de Rome, sur un trône qui étoit un des fiefs du saint-siége, & qui d'ailleurs *n'appartenoit pas à une Bâtarde*. Il lui déclara en même tems que le seul parti qu'elle eût à prendre, étoit de renoncer à toutes ses prétentions, pour s'en rapporter à ce qu'il en ordonneroit. *Elizabeth*, trop haute de son côté pour se soumettre à cette humiliation, rappella son ambassadeur, & rompit entiérement avec la cour Romaine. *Paul IV*, odieux au dehors, n'étoit pas plus aimé au-dedans. Il fulmina, en 1559, une Bulle terrible contre les hérétiques, par laquelle il déclara tous ceux qui faisoient profession publique d'hérésie, prélats, princes, rois, empereurs, déchus de leurs bénéfices, dignités, royaumes & empires, qu'il livroit en proie aux princes Catholiques. Le dernier supplice lui paroissoit le principal remède contre l'erreur. Ce pontife érigea ensuite divers évêchés en archevêchés, & créa de nouveaux évêchés pour être leurs suffragans. Enfin, après avoir rendu à l'Eglise quelques services qui furent affoiblis par la mal-adresse qu'il eut de lui susciter de nouveaux ennemis, il mourut le 18 Août 1559, à 89 ans. Il s'étoit rendu recommandable par son zèle, sa charité & la régularité de sa vie; mais il n'en fut pas plus aimé. Le peuple de Rome ne pouvoit lui pardonner d'avoir fait construire une nouvelle prison de l'Inquisition. Elle fut abbatue, dès qu'on eut appris sa mort, & on en fit sortir tous les prisonniers. Sa statue fut insultée par la populace, qui la brisa, en jetta la tête dans le Tibre, & brûla la maison de l'Inquisiteur qu'il avoit créé. On a de lui divers écrits: I. *De Symbolo*. II. *De emendanda Ecclesia*. III. La *Règle des Théatins*, dont il fut l'instituteur avec *St Gaëtan*, & qui tirérent leur nom de son évêché de Théate.

VII. PAUL V, (Camille *Borghese*,) Romain, originaire de Sienne, fut d'abord clerc de la chambre, & ensuite nonce en Espagne sous *Clément VIII*, qui lui accorda le cha-

peau de cardinal. Il monta sur le trône pontifical en 1605, après *Léon XI*. L'ancienne querelle de la Jurisdiction séculiére & de l'ecclésiastique, qui avoit fait verser autrefois tant de sang, renaquit sous ce pontife. Le sénat de Venise avoit défendu par deux Décrets : I. Les nouvelles fondations de monastéres, faites sans son concours : II. L'aliénation des biens-fonds, soit ecclésiastiques, soit séculiers. Le 1[er] décret fut donné en 1603, & le 2[e] en 1605. Le sénat fit arrêter vers le même tems un chanoine & un abbé, accusés de rapines & de meurtres, & en attribua la connoissance à la Justice séculiére. C'en étoit plus qu'il n'en falloit pour choquer la cour de Rome. *Clément VIII* avoit cru dissimuler ; mais *Paul V*, qui venoit de faire plier les Génois dans une pareille occasion, se flatta que les Vénitiens seroient aussi souples ; il se trompa. Le sénat soutint qu'il ne tenoit que de Dieu le pouvoir de faire des loix. Il refusa de révoquer ses décrets, & de remettre les ecclésiastiques prisonniers entre les mains du nonce, comme le pape le demandoit. *Paul V*, irrité, excommunie le doge & le sénat, & met tout l'état en interdit, si on ne lui fait satisfaction dans 24 jours. Le sénat ne fit que protester contre ce monitoire, & en défendit la publication dans toute l'étendue de ses états. Une foule d'écrits, lancés de part & d'autre, annonçoient l'animosité des deux partis. Les Capucins, les Théatins & les Jésuites furent les seuls qui observérent l'interdit. Le sénat les fit tous embarquer pour Rome, & les Jésuites furent bannis à perpétuité. Cependant *Paul V* se préparoit à soutenir les armes spirituelles par les temporelles. Il levoit des troupes contre les Vénitiens ; mais il s'apperçut bientôt qu'il ne pourroit pas sortir de cette affaire aussi aisément qu'il s'y étoit engagé. La cause des Vénitiens paroissoit la cause commune de tous les princes. Il eut recours à *Henri IV*, qui eut tout l'honneur de cet accommodement. Ses ambassadeurs à Rome & à Venise entamérent la négociation, & le cardinal de *Joyeuse* la termina en 1607. On convint que ce cardinal déclareroit à son entrée dans le sénat, que les censures étoient levées, ou qu'il les levoit ; & qu'en même tems le doge lui remettroit la révocation de la protestation. On accorda le rétablissement des religieux bannis, excepté celui des Jésuites. Enfin les Vénitiens promirent d'envoyer à Rome un ambassadeur extraordinaire, pour remercier le pape de leur avoir rendu ses bonnes-graces ; mais ils ne voulurent pas qu'on parlât d'absolution. *Paul V* ne pensa plus qu'à terminer un autre différend, non moins vif que celui qu'occasionnérent les foudres lancés contre Venise. Nous voulons parler des Congrégations *de Auxiliis*. Le Pape fit dire aux Disputans & aux Consultans, que les congrégations étant finies, il publieroit sa *Décision* quand il le jugeroit à propos, & que cependant il faisoit défense aux parties belligérantes de se censurer mutuellement. Cette Décision, si longtems attendue dans toute l'Europe, n'a jamais paru. Quelques auteurs ont avancé que *Paul V* avoit dressé contre la doctrine de *Molina* une Bulle, à laquelle il n'a manqué que d'être promulguée ; mais ce fait est demeuré jusqu'à présent sans autre preuve, que le projet de cette Bulle, qui se trouve à la fin

de l'*Histoire* des Congrégations *de Auxiliis*. On pressa *Paul V*, non moins vainement, de faire un article de Foi de l'*Immaculée Conception de la Ste Vierge*. Il se contenta de défendre d'enseigner le contraire en public, pour ne pas choquer les Dominicains, qui prétendoient alors qu'elle avoit été conçue, comme les autres créatures, dans le péché originel. *Paul V* s'appliqua ensuite à embellir Rome, & à y rassembler les plus beaux ouvrages de peinture & de sculpture. Cette ville lui doit ses plus belles Fontaines, sur-tout celle qui fait jaillir l'eau d'un vase antique tiré des Thermes de *Vespasien*, & celle qu'on appella l'*Acqua Paola*, ancien ouvrage d'*Auguste*, que *Paul V* rétablit. Il y fit conduire l'eau par un Aqueduc de 35000 pas, à l'exemple de *Sixte-Quint*. Il eut la gloire d'achever le Palais de *Monte-Cavallo*, & cette gloire fut d'autant plus flatteuse, que son pontificat fût honoré de plusieurs illustres ambassades. Un roi du Japon, celui de Congo & quelques autres princes des Indes lui envoyérent des ambassadeurs. Ce pontife eut soin de leur donner des missionnaires, & de fonder des évêchés dans ces pays nouvellement conquis à la foi. Il témoigna la même bonté aux Maronites & aux autres Chrétiens Orientaux. Il envoya des légats à divers princes orthodoxes, soit pour leur témoigner son estime, soit pour les confirmer dans leur zèle pour la Religion. Ce pontife termina sa carriére en 1621, à 69 ans, après avoir confirmé l'*Oratoire* de France, les *Ursulines*, l'ordre de la *Charité* & quelques autres Instituts. *Paul V*, hardi dans ses prétentions, mais borné dans ses vues, brilloit plus par sa piété & son savoir que par sa politique. On a remarqué qu'il ne passa aucun jour de son pontificat sans célébrer la Messe. Il ordonna à tous les religieux d'avoir, dans leurs études, des professeurs réguliers pour le latin, le grec, l'hébreu & l'arabe, s'il s'en trouvoit parmi eux d'assez habiles; ou du moins de séculiers, jusqu'à ce qu'il y eût des religieux assez sçavans pour instruire leurs confréres. Il étoit bien difficile qu'un pareil décret eût son exécution, & il ne l'a point eue en effet.

VIII. PAUL DE SAMOSATHE, ainsi appellé, parce qu'il étoit de la ville de Samosathe sur l'Euphrate, fut nommé patriarche d'Antioche, l'an 260 de J. C. *Zénobie* régnoit alors en Syrie, & sa cour rassembloit tous les hommes célèbres par leurs talens & par leurs lumiéres. Elle y appella *Paul* de *Samosathe*, admira son éloquence, & voulut s'entretenir avec lui sur les dogmes du Christianisme. Cette princesse préféroit la religion Juive à toutes les religions, & elle ne pouvoit croire les Mystéres de la religion Chrétienne. Pour affoiblir cette répugnance, *Paul* tâcha de réduire les Mystéres à des notions simples & intelligibles. Il dit à *Zénobie*, que *les trois Personnes de la Trinité n'étoient point trois Dieux, mais trois attributs sous lesquels la Divinité s'étoit manifestée aux hommes; que* Jesus-Christ *n'étoit point un Dieu, mais un homme auquel la Sagesse s'étoit communiquée extraordinairement, & qu'elle n'avoit jamais abandonné...* *Paul* de *Samosathe* ne regarda d'abord ce changement dans la doctrine de l'Eglise, que comme une condescendance propre à faire cesser les

préjugés de *Zénobie*. Mais lorsque les fidèles lui reprochérent cette prévarication, il s'efforça de la justifier, en soutenant qu'en effet J. C. n'étoit pas Dieu, & qu'il n'y avoit en Dieu qu'une personne. Les erreurs de *Paul* allarmérent le zèle des évêques; ils s'assemblérent à Antioche, & l'adroit sectaire leur protesta qu'il n'avoit point enseigné les erreurs qu'on lui imputoit. On le crut, & les évêques se retirérent; mais *Paul* persevéra dans son erreur, & elle se répandit. Les prélats d'Orient s'étant assemblés de nouveau à Antioche, en 270, il fut convaincu de nier la Divinité de J. C., déposé & excommunié. Ses rêveries se dissipérent peu-à-peu. Il ne fut Chef que d'une secte obscure, dont on ne voyoit pas les moindres restes au milieu du ve siécle, & que la plupart ne connoissoient pas même de nom; tandis que l'Arianisme, dont on fit une affaire d'état, remplissoit, dans le siécle suivant, l'empire de troubles & de désordres. *Paul* refusant de souscrire à la décision du concile qui l'avoit condamné comme un hérétique, & déposé comme chargé de plusieurs crimes, demeuroit toujours à Antioche, & ne vouloit point quitter sa maison qui appartenoit à l'Eglise. Les Chrétiens s'en plaignirent à l'empereur *Aurelien*, qui ordonna que la maison fût adjugée à ceux qui seroient unis aux évêques de Rome; tant il étoit notoire, même aux Païens, que l'union de l'Eglise de Rome étoit la marque des vrais Chrétiens. Les disciples de *Paul* furent nommés *Paulianistes*.

IX. PAUL DE TYR, professeur de rhétorique l'an 120 de J.C., fut député par ses concitoyens vers *Adrien*. Cet empereur, touché de son éloquence, lui accorda le titre de métropole pour la ville de Tyr. Il a laissé quelques *Ecrits* en grec sur son art, qui sont judicieux.

X. PAUL, (*Julius Paulus*) jurisconsulte célèbre qui florissoit vers l'an 193 de J. C., fut conseiller-d'état avec *Ulpien* & *Papinien*. Les Padouans, voulant honorer le fameux médecin *Apon*, firent choix de *Julius Paulus* avec *Tite-Live* pour accompagner le buste de leur concitoyen sur la porte du sénat: ce qui suppose une grande estime pour ce jurisconsulte. On a de lui quelques ouvrages de Droit, entr'autres les *Receptæ Sententiæ*, dont *Sichard* a donné une bonne édition.

XI. PAUL LE SILENTIAIRE, auteur Grec du VIe siécle, à qui nous devons une *Histoire* curieuse en vers *de l'Eglise de Ste Sophie*. On la trouve dans l'Histoire Byzantine, avec la traduction & les notes de *du Cange*, Paris 1670, in-f.

XII. PAUL EGINETTE, médecin du VIIe siécle, fut ainsi nommé parce qu'il étoit natif de l'Isle d'*Egine*, aujourd'hui *Engia*. Il laissa un *Abrégé* des *Œuvres de Galien*, & plusieurs autres ouvrages en grec, qui renferment des choses curieuses & intéressantes. Son Traité *De re medica* fut imprimé à Bâle en 1551, in-f.; & ses autres écrits le furent en grec à Venise 1528, in-fol. & en latin 1538, in-4°. Les modernes y ont beaucoup puisé.

XIII. PAUL, diacre de Mérida dans l'Estramadure, florissoit aux premiéres années du VIIe siécle. On a de lui une *Histoire des Peres d'Espagne*, dont la meilleure édit. est celle d'Anvers en 1635 in-4°.

XIV. PAUL, diacre d'Aquilée, illustre par sa piété & ses lumiéres, florissoit dans le IXe siécle.

Il fut secrétaire de *Didier*, dernier roi des Lombards, & mourut moine du Mont-Cassin. On a de lui une *Histoire des Lombards* en 6 livres, qui est très-utile pour la connoissance de ce peuple. On la trouve dans les Recueils de *Vulcanius* & de *Grotius*, & à la suite de l'*Eutrope* de Rome, 1471 in-fol. On lui attribue aussi l'Hymne de St Jean : *Ut queant laxis*, &c. Il s'appelloit *Warnefride* de son nom de famille.

XV. PAUL, (Marc) ou MARCO PAULO, célèbre voyageur Vénitien, vers la fin du XIIIe siécle. Entraîné par le desir de s'instruire des mœurs des autres peuples, il entreprit divers voyages & parvint jusqu'à l'empire de la Chine ; à son retour, il en publia la Relation sous ce titre : *De Regionibus Orientalibus Libri tres.* Cet ouvrage, curieux & intéressant pour des siécles obscurs, parut à Cologne, en 1671 in-4° ; & fut traduit en franç. dans un *Recueil de Voyages*, à la Haye 1735, 2 vol. in-4°.

XVI. PAUL *DE SANCTA MARIA*, *ou* DE BURGOS, sçavant Juif, natif de cette ville, fut détrompé de ses erreurs en lisant la *Somme de S. Thomas.* Il embrassa la religion Chrétienne, & entra dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme. Son mérite lui procura des places importantes & des bénéfices considérables. Il fut précepteur de *Jean II* roi de Castille, puis archidiacre de Trévigno, évêque de Carthagène, & enfin évêque de Burgos. On dit qu'il mourut patriarche d'Aquilée, en 1435, à 82 ans ; après avoir défendu la religion par ses écrits. Les principaux sont : I. Des Additions aux *Postilles* de *Nicolas de Lyra*. II. Un Traité intitulé : *Scrutinium Scripturarum*, Mantoue 1474, in-f. & d'autres sçavans ouvrages. Ses trois fils furent baptisés avec lui, & se rendirent recommandables par leur mérite. Le 1er, *Alphonse*, évêque de Burgos, composa un *Abrégé* de l'Histoire d'Espagne, qu'on trouve dans l'*Hispania illustrata*, 4 vol. in-fol. ; le 2e, *Gonsalve*, fut évêque de Placentia ; & le 3e, *Alvarès*, publia l'*Histoire de Jean II*, roi de Castille.

PAUL-EMILE, *Voyez* EMILE, n° I. & II.

PAUL, (S. Vincent de) *Voyez* VINCENT, n° V.

PAUL DE VENISE, *Voy.* SARPI.

PAUL-JOVE, *Voy.* JOVE.

PAULA, (*Julia Cornelia*) première femme de l'empereur *Heliogabale*, étoit fille de *Julius Paulus* préfet du prétoire, d'une des plus anciennes maisons de Rome. *Heliogabale* en étoit éperduement amoureux lorsqu'il l'épousa ; mais bientôt après il se dégoûta d'elle, & la chassa du palais. *Paula*, dépouillée du titre d'Auguste & des honneurs qui l'accompagnoient, rentra paisiblement dans le cours d'une vie ordinaire, comme si elle se fût éveillée après un beau songe. Elle avoit des vertus, embellies par la beauté & les agrémens. On croit qu'elle avoit eu un premier époux & des enfans ; puisqu'*Heliogabale* dit qu'il se marioit avec elle pour être bientôt pere, lui que ses débauches avoient presque rayé du rang des hommes.

PAULE, (Ste) dame Romaine, descendoit par sa mere des *Scipions* & des *Gracques*. Elle en eut les grandes qualités, qu'elle releva par toutes les vertus du Christianisme. Devenue veuve, elle quitta toutes les pompes & les delices de Rome, pour se renfermer dans le monastére de Bethléem. Elle y

mena une vie pénitente, sous la conduite de *St Jérôme*, & fit bâtir des monastéres & des maisons d'hospitalité. Elle apprit l'Hébreu, pour mieux entendre l'Ecriture-sainte dont elle faisoit sa consolation. Cette illustre Sainte termina sa carriére en 407, à 58 ans. *St Jérôme* a écrit sa *Vie*.

PAULE, (St François de) *Voyez* FRANÇOIS, n° IX.

I. PAULET, fils d'un gentilhomme Suédois établi à Foligni, prit l'habit de *St François* en 1323, à 14 ans. Il ne voulut être que frere lai, afin de pratiquer mieux l'humilité. Gémissant sur l'inobservance de la règle, il entreprit une réforme, qu'il appella *de l'Observance*. Plusieurs religieux se rangérent sous sa banniére, & les *Observantins* occupoient déja un grand nombre de couvens, lorsque leur instituteur mourut saintement en 1390.

II. PAULET, (Guillaume) d'une noble & ancienne famille du comté de Sommerset, fut fait tréforier de la maison du roi d'Angleterre, *Henri VIII*, & fut élevé à la dignité de baron du royaume. Il eut divers autres emplois importans sous *Edouard VI*, & fut confirmé dans la charge de grand-tréforier du royaume par la reine *Marie*, & par la reine *Elizabeth*. Il mourut la 13e année du règne de cette derniére princesse, à 97 ans, comptant 103 personnes descendues de lui. On lui demanda un jour comment il avoit fait pour se maintenir sous 4 règnes différens, parmi tant de troubles & de révolutions dans l'Etat & dans l'Eglise ? Il répondit : *J'ai été un Saule & non pas un Chêne.* Ses principales qualités furent l'amour des lettres, l'intégrité & la probité.

PAULI, (Grégoire) ministre de Cracovie vers l'an 1560 & 1566, étoit infecté de l'erreur des nouveaux Ariens. Il fut un des premiers qui la répandirent dans la Pologne. Il eut même l'effronterie de faire peindre un grand Temple, dont *Luther* abattoit le toit, dont *Calvin* démolissoit les murailles, & dont lui-même sappoit les fondemens en combattant le Mystére de la Trinité. Aussi disoit-il hautement, que Dieu n'avoit révélé que peu de choses à *Luther*; qu'il en avoit plus dit à *Zuingle*, & plus encore à *Calvin*; que lui-même en avoit appris davantage; & qu'il espéroit qu'il en viendroit d'autres, qui auroient encore de plus parfaites connoissances de tout... *Voy.* PAULLI.

I. PAULIN, (St) né à Bordeaux vers 353, d'une famille illustre par la dignité consulaire, fut conduit dans ses études par le célèbre *Ausone*. Ses talens, ses richesses & ses vertus l'élevérent aux plus hautes dignités de l'empire. Il fut honoré du consulat l'an 378, & épousa peu de tems après *Therasie*, fille illustre d'Espagne, qui lui apporta de grands biens. Au milieu des richesses, des honneurs & de la gloire, *Paulin* reconnut le néant du monde. De concert avec sa femme, ils allérent chercher une retraite en Espagne, où il avoit des terres. Après y avoir demeuré 4 ans, ils se dépouillérent en faveur des pauvres & des Eglises, & vécurent dans la continence. Le peuple & le clergé de Barcelone, touchés des grands exemples de vertu & de mortification que leur donna *Paulin*, le firent ordonner prêtre en 393. Le saint solitaire, trop connu & trop admiré en Espagne, passa en Italie, & se fixa à Nole en Campanie, où

il fit de sa maison une communauté de moines. Le peuple de cette ville le tira bientôt de son monastére, pour le placer sur le siége épiscopal. Les commencemens de son épiscopat furent troublés par les incursions des Goths, qui prirent la ville de Nole. Ce fut dans ses malheurs publics que sa charité éclata le plus; il soulagea les indigens, racheta les captifs, consola les malheureux, encouragea les foibles, anima les forts. Après avoir donné des exemples d'humanité & de grandeur d'ame, il jouit assez paisiblement de son évêché jusqu'à sa mort, arrivée en en 431, à 74 ans. On lit dans les *Dialogues* de St *Grégoire*, qu'il se mit dans les fers en Afrique pour délivrer le fils d'une veuve, qui avoit été pris par les Vandales; mais cette fable ne s'accorde nullement avec les circonstances du tems & de la vie de St *Paulin*. Nous avons de ce Saint plusieurs ouvrages en vers & en prose, dans la Bibliothèque des PP. La plus ample édition est celle de Vérone, 1736, in-fol. par le marquis *Maffei*. La plus estimée est celle de *le Brun Desmarettes*, 1685, 2 tom. en 1 vol. in-4°. On y trouve: I. 50 *Lettres* trad. en françois 1724, in-8°. que *St Augustin* ne se lassoit point de lire. II. Un *Discours* sur l'aumône. III. *Histoire du martyre de St Geniès*. VI. Plusieurs *Piéces de Poësie*. Le style de *St Paulin* est fleuri, quoiqu'il ne soit pas toujours correct. Il y a de la vivacité dans les pensées, & de la noblesse dans les comparaisons. Il écrit tour-à-tour avec onction & avec agrément, & on peut le mettre au rang des Peres de l'Eglise qui méritent le plus d'être lus. *Voyez* sa *Vie* in-4°, par D. *Gervaise*.

II. PAULIN, évêque de Trèves, mort en exil dans la Phrygie l'an 359, fut le défenseur de la doctrine & de la personne de *S. Athanase*. Ses vertus & les persécutions qu'il essuya à ce sujet, déterminérent les Orthodoxes à le regarder comme un Saint. Les Ariens, assemblés à Arles en concile, le condamnérent. On en trouve les *Actes* dans la Collection Royale & dans celle du P. *Labbe*.

III. PAULIN, (Saint) né en Autriche, fut élevé au patriarchat d'Aquilée, vers l'an 777, par *Charlemagne*, qui vouloit récompenser ses connoissances en littérature. Il parut avec éclat au concile de Francfort, tenu en 794 contre *Elipand* de Tolède & *Felix* d'Urgel. Le sçavant archevêque réfuta ce dernier par ordre de *Charlemagne*, auquel il dédia son ouvrage. Il mourut en 804, aimé & estimé. *Madresius*, prêtre de l'Oratoire d'Italie, a publié en 1737, à Venise, une édition complette des Ouvrages de ce Saint, avec des notes & des corrections. Les principaux sont: I. Le *Traité de la Trinité* contre *Felix* d'Urgel, connu sous le nom de *Sacro-Syllabus*. II. Un livre d'*Instructions salutaires*, attribué long-tems à *S. Augustin*. La plus ample édition de ses Œuvres est celle de Venise, 1737.

IV. PAULIN, (Louis) acteur de la comédie Françoise, mort en 1770, âgé d'environ 54 ans, étoit fils d'un maçon de Paris. Il excelloit dans le rôle de *Paysan*. Il jouoit aussi dans le tragique; une voix forte, & des grands sourcils noirs, furent en partie ce qui lui fit donner le rôle des *Tyrans*. Quoiqu'il ne fût pas du premier mérite, il étoit agréable au public. Honnête-homme & bon citoyen, d'une fo-

ciété paisible, égale & douce, *Paulin* vécut garçon & aimé de tous ses égaux.

I. PAULINE, dame Romaine, également illustre par les avantages de la naissance & de la figure, épousa *Saturnin*, gouverneur de Syrie, dans le premier siécle. Un jeune-homme, bien mal nommé *Mundus*, conçut pour elle une violente passion, à laquelle il ne put jamais la faire répondre. Pour satisfaire ses desirs, il corrompit un des prêtres de la Déesse *Isis*, qui fit dire à *Pauline* que le Dieu *Anubis* vouloit la voir en particulier. *Mundus*, sous le masque du Dieu, jouit de l'objet de son amour. Quelque tems après, *Pauline* ayant appris du jeune-homme cet artifice, le découvrit à son mari, qui en porta ses plaintes à *Tibére*. Ce prince fit pendre les prêtres d'*Isis*, renverser le temple de cette Déesse, après en avoir fait jetter la statue dans le Tibre. *Mundus* en fut quitte pour quelques années d'exil.

II. PAULINE, (*Pompeïa*) femme de *Sénèque* le Philosophe, voulut mourir avec son époux, lorsque le barbare *Néron* l'eut condamné à perdre la vie. Elle s'étoit déja fait ouvrir les veines; mais *Néron*, qui n'avoit aucune haine particuliére contre elle, les lui fit refermer. Elle vécut encore quelques années, portant sur son visage les glorieuses marques de l'amour conjugal... Il ne faut pas la confondre avec PAULINE, femme de *Maximin I*, impératrice d'une beauté parfaite & d'une douceur admirable. Elle calma souvent les fureurs de son époux.

PAULLI, (Simon) né en 1603, devint professeur de médecine à Copenhague & fut appellé à la cour par *Fréderic III*, qui le fit son premier médecin. *Christiern V*, successeur de ce prince, lui donna l'évêché d'Arhusen, qui est devenu héréditaire dans sa famille. Il mourut en 1680, à 77 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages : I. Un Traité *De Febribus malignis*, 1678, in-4°. II. Un *Traité de l'abus du Tabac & du Thé*, 1681, in-4°. Il en condamne l'usage. III. *Quadripartitum Botanicum*, Hafniæ 1655, in-12 : c'est un Traité des vertus des Simples. IV. *Flora Danica*, 1647, in-4°. & Francfort 1708, in-4°. dans lequel il parle des Plantes singuliéres qui naissent en Danemarck & en Norwège. Ses qualités le rendirent cher à sa patrie, & son caractére doux & officieux le fit aimer & estimer des courtisans... *Voyez* PAULI.

I. PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Julien le) né dans le Cotentin d'une famille ancienne, docteur en médecine à Paris & à Caen, fut disciple de *Fernel*, & égala son maître. Des veilles immodérées ayant réduit le roi *Charles IX* dans le plus triste état, *Paulmier* entreprit de guérir ce prince, & y réussit. Il suivit le duc d'*Anjou*, frere de ce monarque, dans les Pays-Bas; & s'y signala comme médecin & comme guerrier. Cet homme estimable mourut à Caen en 1588, à 68 ans. On a de lui : I. Un Traité *De Vino & Pomaceo*, in-8°. imprimé à Paris en 1588. II. *De Lue Venerea*, in-8°. III. *De Morbis contagiosis*, in-4°... Il ne faut pas le confondre avec un autre médecin, nommé aussi PAULMIER, qui fut chassé en 1609 de la faculté de Paris, pour avoir ordonné l'*Antimoine*, malgré l'arrêt du parlement qui en défendoit l'usage. *Voyez* GREVIN.

II.

II. PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Jacques le) fils de *Julien*, né au pays d'Auge en 1587, fut élevé par son pere dans la religion prétendue-Réformée. Il servit avec honneur en Hollande & en France, & se retira ensuite chez lui pour se livrer à l'étude. Les belles-lettres & l'antiquité avoient toujours eu pour lui des charmes invincibles; il les cultiva avec succès jusqu'à sa mort, arrivée en 1670, à 83 ans. C'étoit un homme d'un esprit droit, d'un jugement exquis, dont les mœurs étoient pures, & qui détestoit le mensonge & la dissimulation. Il s'étoit établi à Caen. Ce séjour lui plaisoit, parce que cette ville renfermoit dans son sein un grand nombre de gens d'esprit & d'hommes de lettres. Il fut le premier promoteur de l'académie qui y est établie, & la soutint contre les efforts de l'envie & de l'ignorance. Ses principaux ouvrages sont: I. *Observationes in optimos Auctores Græcos*, Leyde 1688, in-4°. II. Une *Description de l'ancienne Grèce*, en latin, in-4°. 1678. On trouve à la tête de cet ouvrage une ample Vie de l'auteur. III. Des *Poësies* grecques, latines, françoises, italiennes, espagnoles, qui sont au-dessous du médiocre. L'auteur versifioit en trop de langues, pour réussir dans aucune.

PAULUS, *Voyez* I. SERGIUS... & X. PAUL.

I. PAUSANIAS, général des Lacédémoniens, contribua beaucoup au succès de la journée de Platée, où *Aristide* livra bataille aux Perses. La valeur & la prudente activité de *Pausanias* forcérent *Mardonius*, général de l'armée ennemie, à combattre dans un lieu étroit où ses forces lui devinrent inutiles. Le nom Persan n'en imposa plus aux Grecs. *Pausanias* porta ses armes & son courage en Asie, & mit en liberté toutes les colonies de la Grèce; mais il aliéna les cœurs par ses maniéres rudes & impérieuses. Les alliés ne voulurent plus obéir qu'à des généraux Athéniens. Le héros Spartiate, mécontent de sa patrie, se laissa séduire par les présens & les promesses du roi de Perse. Il trahit non seulement les intérêts de Lacédémone, mais il aspira encore à devenir le tyran de la Grèce. Les Ephores, instruits de ses projets ambitieux, le rappellérent. On avoit de violens soupçons contre lui, mais aucune preuve suffisante. Sparte restoit en suspens sur le sort de son sujet, lorsqu'un esclave à qui *Pausanias* avoit remis une lettre pour *Artabaze*, satrape du roi de Perse, acheva de convaincre les magistrats de la trahison de cet indigne citoyen. Le coupable se sauva dans le temple de *Minerve*. On mura la porte, & sa mere porta la première pierre. Il y mourut, consumé par la faim, l'an 474 av. J. C.

II. PAUSANIAS, historien & orateur Grec, établi à Rome sous l'empereur *Antonin* le *Philosophe*, y mourut dans un âge très-avancé. Cet auteur s'est fait un nom célèbre par son *Voyage historique de la Grèce*, en X livres. Cet ouvrage plein de faits historiques, de mythologie, de science géographique & chronologique, & où il est parlé de tant de héros & de tant de statues, est très-utile à ceux qui veulent s'appliquer à l'Histoire ancienne. Le style, quoique serré & obscur, offre quelquefois des morceaux pleins de noblesse. *Pausanias* avoit l'art de

raconter ; mais il étoit crédule, comme la plupart des anciens historiens. Toutes les traditions populaires se trouvent consignées dans son livre. La meilleure édition que nous en ayons, a été publiée en 1696, in-fol. avec les sçavantes remarques de *Kuhnius*... *Voy.* GEDOYN.

PAUSIAS, peintre natif de Sicyone, disciple de *Pamphile*, florissoit vers l'an 352 avant J. C. Il réussissoit dans un genre particulier de peinture appellé *Caustique*, parce qu'on faisoit tenir les couleurs sur le bois ou sur l'ivoire, par le moyen du feu. Il est le premier qui ait décoré de cette sorte de peinture, les voutes & les lambris. On a sur-tout célébré parmi ses tableaux une *Ivresse*, peinte avec un tel art, que l'on appercevoit à travers un vase qu'elle vuidoit, tous les traits de son visage enluminé. La courtisane *Glycére* vivoit de son tems, & elle étoit aussi de Sicyone ; elle excelloit dans l'art de faire des couronnes avec des fleurs. *Pausias*, pour lui faire sa cour, imitoit avec le pinceau ses couronnes, & son art égaloit souvent le fini & l'éclat de la nature.

I. PAUTRE, (Antoine le) architecte de Paris, excelloit dans les ornemens & les décorations des édifices. Ses talens en ce genre lui méritérent les places d'architecte de *Louis XIV*, & de *Monsieur*, frere unique du roi. Ce fut lui qui donna le dessin des *Cascades* du château de St-Cloud, & qui bâtit l'*Eglise* des Religieuses de Port-royal à Paris, en 1625. Il fut reçu de l'académie de sculpture, en 1671. Cette compagnie le perdit quelques années après. Les Œuvres d'*Antoine* le *Pautre* parurent à Paris, en 1652, in-fol. avec 60 planches.

II. PAUTRE, (Jean le) parent du précédent, né à Paris en 1617, fut mis chez un menuisier, qui lui donna les premiers élémens du dessin. Il devint par son application un excellent dessinateur & un habile graveur. Ce maître entendoit très-bien les ornemens d'architecture, & les décorations des maisons de plaisance, comme les fontaines, les grottes, les jets-d'eau, & tous les autres embellissemens des jardins. Il fut reçu de l'académie royale de peinture & de sculpture en 1677, & mourut l'an 1682, à 65 ans. Son Œuvre comprend plus de mille Planches, dont le *Cavalier Bernini* faisoit un cas infini. On le partage en trois vol. in-fol.

III. PAUTRE, (Pierre le) fils du précédent, né à Paris le 4 Mars 1659, mort dans la même ville le 22 Janvier 1744, s'appliqua à la sculpture. Son pere dévelopa ses talens pour le dessin ; l'étude de la nature & des grands maîtres les perfectionna. Cet habile artiste fut directeur de l'académie de *S. Luc*. Plusieurs de ses ouvrages embellissent Marly. Il fit à Rome, en 1691, le groupe *d'Enée* & d'*Anchise*, que l'on voit dans la grande allée des Thuilleries. Il acheva en 1716 celui de *Lucrèce* qui se poignarde en présence de *Collatinus*, lequel avoit été commencé à Rome par *Théodon*. Son imagination est vive & abondante ; ses compositions pleines de feu ; on y remarque toujours de la facilité, mais quelquefois peu de précision.

PAUVRETÉ, Divinité allégorique, fille du *Luxe* & de l'*Oisiveté* ou de la *Paresse*, étoit la mere de l'*Industrie* & des *Beaux-Arts*. On la représente timide, honteuse, avec un air pâle, & vêtue de lam-

beaux ; & quelquefois aussi sembla-ble à une Furie, affamée, farouche, & prête à se désespérer.

I. PAYS, (Pierre le) Jésuite, a un nom parmi les Géographes, pour avoir le premier des Européens découvert la source du Nil, au mois d'Avril 1618. Les observations qu'il donna à ce sujet, ont détruit toutes les fables qu'il avoit plu aux voyageurs de débiter & aux compilateurs de répéter sur cette matiére qu'ils ne connoissoient pas.

II. PAYS, (René le) sieur de Villeneuve, né a Nantes l'an 1636, passa une partie de sa vie dans les provinces du Dauphiné & de Provence, où il étoit directeur général des Gabelles. Il mêla les fleurs du Parnasse avec les épines des Finances. Ses *Amitiés*, *Amours* & *Amourettes*, ouvrage mêlé de vers & de prose, publié en 1685 in-12, trouvérent des admirateurs à la cour & a la ville. Les dames surtout les lurent avec plaisir, & quelques-unes, en prenant du goût pour l'ouvrage, en prirent pour l'auteur. On s'informa du libraire comment il étoit fait ? La duchesse de *Nemours* ayant eu cette curiosité, *le Pays* lui adressa le *Portrait de l'Auteur* des *Amitiés*, *Amours* & *Amourettes*. Cette production est en vers & en prose, comme la précédente ; le style en est enjoué. L'auteur affectoit d'imiter *Voiture* ; mais aux yeux des gens d'esprit, il n'en fut que le singe. *Despréaux* ne le cacha point, dans la Satyre où il fait dire à un campagnard qui préfére *le Pays* à *Voiture* :

Le Pays, sans mentir, est un bouffon plaisant.

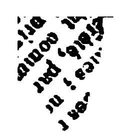
Le rimeur ridiculisé, loin de s'en fâcher, fut le premier à en badiner, dans une lettre qu'il écrivit de Grenoble à un de ses amis de la capitale. Quelque tems après il vint à Paris, alla voir *Boileau* soutint devant ce satyrique le caractére enjoué qu'il avoit pris dans sa lettre, & ils se séparérent bons amis. Son esprit facile, plein de vivacité & d'agrément, plut à *Despréaux*, ainsi qu'à la plupart des gens-de-lettres qui connurent *le Pays*. Le duc de *Savoye* l'honora du titre de chevalier de S. Maurice, & l'académie d'Arles se l'associa. Ses derniers jours furent troublés par un procès très-fâcheux ; un de ses associés ayant malversé, il fut condamné à payer pour ce fripon. Il mourut peu de de tems après, en 1690, à 54 ans. On a de lui, outre les ouvrages dont nous avons parlé : I. *Zélotide*, Histoire galante, qui fut goûtée en province & méprisée à Paris. II. Un Recueil de *Pièces* de poësie, *Eglogues*, *Sonnets*, *Stances*, où l'on trouve les finesses du petit bel-esprit, & presque jamais les beautés de génie. Il le publia sous le titre de *Nouvelles Œuvres*, Paris 1672.

I. PAZZI, (Jacques) banquier Florentin, d'une famille distinguée, fut chef de la faction opposée aux *Médicis*. Il s'unit avec *François Salviati*, archevêque de Pise, & le cardinal *Riario*, pour se défaire des deux freres *Julien* & *Laurent*, dont l'autorité faisoit ombrage à quelques-uns de ses concitoyens & des princes voisins, & sur-tout au pape. *Pazzi* devoit les faire assassiner, l'archevêque devoit s'emparer du palais ; & *Riario*, neveu de *Sixte IV*, devoit approuver l'entreprise au nom de son oncle. Ce projet fut exécuté le 26 Avril 1478. On choisit pour cela, la solemnité d'une grande fête qu'on

célébroit dans l'Eglise de Ste Réparate. Le moment de l'élévation de l'hostie, fut celui qu'on prit pour le meurtre, afin que le peuple attentif & prosterné ne pût empêcher l'exécution. En effet, dans cet instant même, *Julien* fut assassiné par un frere *Pazzi* & par d'autres conjurés; & *Laurent*, blessé légérement, se sauva dans la sacristie. L'archevêque se promenoit dans le palais, pour s'en emparer à l'instant qu'il auroit bruit de la mort des deux freres. Mais, aux premiéres rumeurs du peuple, le gonfalonnier se doutant de quelque chose, arrêta ce prélat; *Pazzi* le fut aussi, & on les pendit aux fenêtres du palais. La dignité de cardinal sauva *Riario*, qui fut renvoyé à Rome un mois après. Les Florentins, qui aimoient les *Médicis*, les vengérent par le supplice de tous les coupables. *Bernard Bandini*, l'un des meurtriers, s'étant retiré chez les Turcs, fut livré à *Laurent* de *Médicis* par le sultan *Bajazet*. La maison des *Pazzi* se réconcilia ensuite avec les *Médicis*, & s'unit à elle par des mariages. *Côme* PAZZI, archevêque de Florence en 1508, homme versé dans la littérature Grecque & Romaine, auroit été honoré de la pourpre par *Léon X* son oncle & son ami, s'il n'étoit mort peu de tems après l'élection de ce pontife. Il traduisit *Maxime de Tyr*, de grec en latin. *Alexandre* PAZZI, son frere, publia quelques *Tragédies*, & une Traduction de la *Poëtique* d'*Aristote*, qui lui a mérité une place dans les Eloges de *Paul Jove*.

II. PAZZI, *Voyez* MAGDELENE, n° II.

PEARSON, (Jean) né à Snoring en 1613, fut élevé à Eaton & à Cambridge, & prit les ordres selon le rit Anglican en 1639. Il eut ensuite plusieurs emplois ecclésiastiques, jusqu'à la mort funeste de *Charles I*, dont il étoit zélé partisan. Il demeura sans emploi sous *Cromwel*; mais *Charles II* étant remonté sur le trône, le fit son chapelain, le nomma principal du collége de la Trinité, & enfin, en 1672, évêque de Chester, où il mourut en 1686. Ce prélat fut un exemple de la force & de la foiblesse de l'esprit humain. Après avoir fait éclater son génie dans la maturité de l'âge, il perdit entiérement la mémoire sur la fin de ses jours, & tomba dans l'enfance. Ses mœurs & son caractére étoient faciles; on le trouvoit même trop relaché dans son diocèse; & l'on ne peut nier qu'il ne fût plus sévére dans ses écrits que dans sa conduite. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *Vindiciæ Epistolarum Sancti Ignatii*, 1672, in-4° : ouvrage dans lequel il démontre l'authenticité des *Epitres* de *St Ignace* martyr, contre quelques Calvinistes. II. Des *Annales de la Vie & des Ouvrages* de *St Cyprien*, qui se trouvent dans l'édition de ce Pere, donnée par *Jean Fell* évêque d'Oxford. III. Un excellent *Commentaire* en anglois sur le *Symbole* des Apôtres. Il a été traduit en latin, in-4°. Francfort, 1691. IV. Les *Annales de la Vie de St Paul*, & des *Leçons* sur les *Actes* des Apôtres, avec des *Dissertations* chronologiques sur l'ordre & la succession des premiers évêques de Rome, en latin, &c. Ces deux ouvrages se trouvent dans ses *Opera posthuma*, 1688, in-4°. V. *Prolegomena in Hieroclem*, in-8°, avec les Œuvres de ce philosophe. Dans tous ces différens écrits on voit le sçavant profond, le critique judicieux, & ce qui est plus rare,



le théologien modéré. On lui doit aussi, conjointement avec son frere *Richard*, mort en 1670 Catholique Romain, une édition des *Grands Critiques*, Londres 1660, 10 vol. in-fol., réimprimés à Amsterdam, en 1684, 8 tomes en 9 vol. in-fol. Il faut y joindre le *Thesaurus Theologico-Philologicus*, Amsterdam 1701 & 1702, 2 vol. in-fol.; la *Critica sacra* de *Louis de Dieu*, un vol. in-folio; le *Synopsis Criticorum*, Londres 1669, ou Utrecht 1684, 5 vol. in-fol.

PECHANTRÉ, (Nicolas de) naquit à Toulouse en 1638, d'un chirurgien de cette ville. Il fit quelques Piéces de vers latins, qui sont estimées, & s'appliqua principalement à la poësie françoise. Couronné 3 fois par l'académie des Jeux Floraux, il se crut digne des lauriers du Théâtre. Il vint donc à Paris, & débuta par la Tragédie de *Geta*, représentée en 1687. Le jeune auteur ayant montré cette piéce à *Baron*, ce comédien commença à lui en dire le plus de mal qu'il put, & finit par lui en offrir 200 livres. *Péchantré*, homme simple, d'ailleurs peu aisé, accepta l'offre; mais un autre comédien ayant sçu cette convention, & ayant lu *Geta*, jugea autrement de cette piéce, & prêta à l'auteur les 20 pistoles nécessaires pour la retirer. Quoi qu'il en soit de cette anecdote, que quelques auteurs contestent, cette Tragédie reçut de grands applaudissemens. Le poëte enhardi en fit la dédicace à *Monseigneur*, qui lui donna des marques de sa libéralité. On a encore de lui: Le *Sacrifice d'Abraham*, & *Joseph vendu par ses Freres*, Tragédies, qui ont été représentées à Paris dans plusieurs colléges de l'université. On rapporte à l'égard de sa tragédie de la *Mort de Néron*, une anecdote assez singuliére. *Péchantré* travailloit ordinairement dans une auberge; il oublia un jour un papier où il disposoit sa piéce, & où il avoit mis, après quelques chiffres: *Ici le Roi sera tué*. L'aubergiste avertit aussi-tôt le commissaire du quartier, & lui remit le papier en main. Le poëte étant revenu à son ordinaire à l'auberge, fut bien étonné de se voir environné de gens armés qui vouloient s'emparer de sa personne. Mais ayant apperçu son papier entre les mains du commissaire, il s'écria plein de joie: *Ah! le voilà; c'est la Scène où j'ai dessein de placer la mort de Néron*. C'est ainsi que l'innocence du poëte fut reconnue. *Péchantré* mourut à Paris en 1708; il avoit exercé la médecine pendant quelque tems, avant que de se produire sur le brillant & dangereux théâtre de la capitale.

PECK, (Pierre) *Peckius*, jurisconsulte de Ziriczée en Zélande, enseigna pendant 40 ans le droit à Louvain; & devint en 1586 conseiller de Malines, où il mourut en 1589, à 60 ans. On a de lui divers Ouvrages de jurisprudence, que personne ne consulte plus.

I. PECQUET, (Jean) médecin de Dieppe, mort à Paris en 1674, avoit été médecin du célèbre *Foucquet*, qu'il entretenoit à ses heures perdues des questions les plus agréables de la physique. Il s'est immortalisé par la découverte d'une Veine lactée, qui porte le chyle au cœur, & qui, de son nom, est appellée *le Réservoir de Pecquet*. Cette découverte fut une nouvelle preuve de la vérité de la circulation du sang; mais elle lui attira plusieurs adversaires, entr'autres *Riolan*, qui écrivit contre lui un livre intitulé: *Adversùs Pec-*

quetum & Pecquetianos. On a de lui : I. *Experimenta nova Anatomica*, à Paris, 1654. II. *De thoracis lacteis*, à Amsterdam, 1661. Ce médecin avoit l'esprit vif & actif ; mais cette vivacité le jettoit quelquefois dans des opinions dangereuses. Il conseilloit, comme un remède universel, l'usage de l'eau-de-vie ; elle fut pour lui une eau de mort, en avançant ses iours, qu'il auroit pu employer à l'utilité du public.

II. PECQUET, (Antoine) grand-maître des eaux & forêts de Rouen, & intendant de l'Ecole militaire en survivance, naquit en 1704, & mourut en 1762. C'étoit un homme d'un esprit très-cultivé, & qui s'étoit consacré à la politique, à la philosophie, à la littérature & à la morale. On a de lui : I. *Analyse de l'Esprit des Loix*, & l'*Esprit des Maximes Politiques*, 1757, 3 vol. in-12. II. *Loix Forestiéres de France*, 1753, en 2 vol. in-4° : ouvrage estimé. III. L'*Art de négocier*, in-12. IV. *Pensées sur l'Homme*, in-12. V. *Discours sur l'emploi du loisir*, in-12. VI. *Parallèle du Cœur, de l'Esprit & du Bon-sens*, in-12. VII. Il a traduit le *Pastor fido*, l'*Aminte* du *Tasse*, l'*Arcadie* de *Sannazar* ; & ses versions se font lire avec plaisir.

PEDIANUS, *Voyez* ASCONIUS.

PEDRUZZI, (Paul) sçavant Jésuite de Mantoue, se fit un nom par ses connoissances dans l'antiquité. *Ranney*, duc de Parme, le choisit pour arranger son riche cabinet de médailles. Ce travail l'occupa jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1721 à 75 ans. On a de lui 8 vol. du *Museo Farnese*, depuis 1694 à 1727, qui forment 10 tomes in-f. C'étoit un homme estimable, pour les qualités du cœur & de l'esprit.

I. PEGASE, Cheval ailé, célèbre dans la fable, fut produit par *Neptune* ; & selon d'autres, naquit du sang de *Méduse*, lorsque *Persée* lui coupa la tête. En naissant il frappa du pied contre terre, & fit jaillir une fontaine, qui fut appellée Hippocrène. Il habitoit les monts Parnasse, Helicon & Pierius, & paissoit sur les bords d'Hippocrène, de Castalie & du Permesse. *Persée* le monta pour aller en Egypte délivrer *Andromède*. *Bellerophon* s'en servit aussi pour combattre la Chimére.

II. PEGASE, (Manuel-Alvarès) jurisconsulte Portugais, natif d'Estremos, mort à Lisbonne en 1696, à 60 ans, laissa un *Recueil* des Ordonnances & des Loix de Portugal, en 14 vol. in-fol. depuis 1669 jusqu'en 1714, & d'autres ouvrages, qui ne l'empêchérent pas de donner ses avis sur les affaires des particuliers.

PEGUILLON, *Voyez* BEAUCAIRE de *Peguillon*.

PEIRESC, (Nicolas-Claude FABRI, seigneur de) naquit au château de Beaugencier en Provence, l'an 1580 : sa famille, originaire d'Italie, étoit établie en Provence depuis le XIIIe siécle. Après avoir étudié avec succès à Aix, à Avignon & à Tournon, il passa ensuite en Italie, & s'arrêta à Padoue, pour finir son droit. Il séjourna quelque tems à Venise, pour y jouir des lumiéres de *Fra-Paolo* & des autres sçavans de cette ville. Florence, Rome, Naples le possédérent ensuite tour-à-tour. Il y parut en sçavant qui vouloit tout voir & tout remarquer. Rien n'échapa à ses regards, des restes de l'antiquité, & de ce que les bibliothèques & les cabinets offroient de curieux & de rare. De retour à Aix, il y prit en 1604 le dégré de docteur. Les Thèses qu'il soutint dans cette occasion pendant

3 jours de suite, furent long-tems célèbres en Provence. Le jeune sçavant se rendit ensuite à Paris, où les *de Thou*, les *Casaubon*, les *Pithou*, les *Ste-Marthe* l'aimérent & l'estimérent. Il alla de-là en Angleterre, y visita les sçavans de Londres & d'Oxford, & fut très-bien accueilli par le roi *Jacques*. De Londres il passa en Hollande, & vit *Joseph Scaliger* à Leyde, & *Hugues Grotius* à la Haye. Enfin, après avoir parcouru la Flandre & une partie de la France, il revint à Aix, & y fut reçu conseiller au parlement. Sa maison fut dès-lors l'asyle des sciences, & le bureau d'adresse de tous les sçavans: (*Voyez* VALOIS, n° I.) Cet homme illustre mourut à Aix en 1637, également regretté pour les qualités brillantes & les morales. On célébra son mérite dans toutes sortes de langues; & ce recueil d'éloges a été imprimé sous le titre de *Panglossia*. L'académie Romaine lui rendit des honneurs distingués, & l'abbé *Bouchard*, Parisien, prononça son éloge funèbre dans une nombreuse assemblée de cardinaux & de sçavans. La trop vaste érudition de *Peiresk*, jointe peut-être à la passion d'embrasser trop de matiéres, l'empêcha de finir aucun ouvrage. On n'a de lui qu'une *Dissertation* curieuse & sçavante sur un Trépied ancien, imprimée dans le Tome x^e^ des *Mémoires de Littérature* du Pere *Desmolets*. Il laissa plusieurs manuscrits; mais la plûpart n'ont pas reçu le dernier coup de plume. *Gassendi* a donné la Vie de ce sçavant, la Haye 1651, in-12; écrite avec beaucoup de pureté & d'élégance, & traduite en françois par M. *Requier*, in-12, 1770.

I. PELAGE I, Romain, diacre de l'Eglise Romaine, fut archidiacre du pape *Vigile*, & apocrisiaire en Orient, où il se signala par sa prudence & sa fermeté. Il fut mis sur la chaire de S. Pierre en 555. Il dut en partie son élévation à l'empereur *Justinien*, qui avoit goûté son esprit. Le nouveau pontife s'appliqua à réformer les mœurs & à réprimer les nouveautés. Il anathématisa les *Trois Chapitres*, dont il avoit auparavant pris la défense avec zèle, & travailla à faire recevoir le ve concile. Les Romains, assiégés par les Goths, lui durent beaucoup. Il distribua des vivres, & obtint de *Totila*, à la prise de la ville en 556, plusieurs graces en faveur des citoyens. Il mourut en 560. On a de lui XVI *Epitres*. Le droit que s'attribua alors *Justinien* dans l'élection des papes, (droit nouveau selon le *P. Pagi*:) soutenu par ses successeurs, occasionna, dans la suite, des vacances du siége de Rome beaucoup plus longues qu'auparavant. On voit cependant que, dès le tems d'*Odoacre*, les souverains d'Italie usoient de ce droit.

II. PELAGE II, Romain, fils de *Wingil*, qui est un nom Goth, obtint le trône pontifical après *Benoît I*, en 578. Il travailla avec zèle, mais sans succès, à ramener à l'unité de l'Eglise les évêques d'Istrie & de Venetie, qui faisoient schisme pour la défense des *Trois Chapitres*. Non moins zélé pour les droits de son Eglise, il s'opposa à *Jean*, patriarche de Constantinople, qui prenoit le titre d'Evêque Œcuménique. Il s'éleva de son tems une peste si violente, que souvent on expiroit en éternuant & en bâillant; d'où est venue, selon quelques historiens, la coutume de dire à celui qui éternue, *Dieu vous assiste!* & celle

de faire le signe de la croix sur la bouche lorsqu'on bâille. *Pélage II* fut attaqué de cette peste, & en mourut l'an 590. Sa mort fut honorée des larmes des pauvres, qu'il secouroit avec largesse. On lui attribue x *Epitres*; mais la 1re, la 2e, la 8e & la 9e sont supposées.

III. PELAGE, fameux hérésiarque, né au IVe siécle dans la Grande-Bretagne, embrassa monastique, & vint à Rome, où il brilla par ses mœurs & par ses connoissances. Il étoit né avec un esprit ardent & impétueux. Son zèle étoit extrême, & il croyoit être toujours au-dessous du devoir, lorsqu'il n'étoit pas au premier dégré de la vertu. Dans des caractéres de cette espèce, la piété est jointe ordinairement au desir d'amener tout le monde à sa maniére de vivre & de penser. Ceux que *Pélage* exhortoit à se dévouer à la perfection, répondoient qu'il n'étoit pas donné à tout le monde de l'atteindre, & s'excusoient sur la foiblesse & la corruption de la nature humaine. *Pélage* chercha dans l'Ecriture & dans les Peres, tout ce qui pourroit ôter ces excuses aux pécheurs. Son attention se fixa naturellement sur tous les endroits dans lesquels les Peres défendent la liberté de l'homme contre les partisans de la fatalité; & tout ce qui prouvoit la corruption de l'homme, ou le besoin de la grace, lui échapa. Il crut donc ne suivre que la doctrine de l'Eglise, en enseignant que « l'Homme pouvoit, par ses propres » forces, s'élever au plus haut » dégré de perfection; & qu'on » ne pouvoit rejetter sur la cor» ruption de la nature, l'attache» ment aux besoins de la ter» re, & l'indifférence pour la » vertu. » Il dévelopa ses idées dans le IVe livre du *Libre-Arbitre* qu'il publia contre *S. Jérôme*, & dans lequel il découvroit toute sa doctrine, en y ajoûtant des erreurs nouvelles. Les principales étoient : I. Qu'*Adam* avoit été créé mortel, & qu'il feroit mort, soit qu'il eût péché ou non. II. Que le péché d'*Adam* n'avoit fait de mal qu'à lui, & non à tout le genre humain. III. Que la Loi conduisoit au royaume céleste, aussi bien que l'Evangile. IV. Qu'avant l'avénement de *J. C.* les hommes ont été sans péché. V. Que les enfans nouveaux-nés sont dans le même état où *Adam* étoit avant sa chute. VI. Que tout le genre humain ne meurt point par la mort & par la prévarication d'*Adam*, comme tout le genre humain ne ressuscite point par la résurrection de *J. C.* VII. Que l'homme naît sans péché, & qu'il peut aisément obéir aux Commandemens de Dieu, s'il veut... Rome ayant été prise par les Goths, *Pélage* en sortit, & passa en Afrique avec *Celestius*, le plus habile de ses sectateurs. Il ne s'arrêta pas long-tems en Afrique; il y laissa *Celestius*, qui se fixa à Carthage, où il enseigna les sentimens de son maître. Cependant *Pélage* dogmatisa en Orient où il s'étoit rendu. Ses erreurs furent dénoncées au concile de Diospolis. Les Peres de cette assemblée les anathématisérent solemnellement, & l'auteur fut forcé de se rétracter; mais cette rétractation ne changea pas son cœur. Il fut condamné de nouveau en 415, dans le concile de Carthage dans celui de Milève. Les Peres de ces conciles firent part de leur jugement au pape *Innocent I*, qui se joignit à eux pour l'anathématiser. Ce

faint pontife étant mort peu de tems après, *Pélage* écrivit à *Zozime* son successeur, & lui députa *Celestius* pour faire lever l'excommunication portée contre lui & contre son ami. Le pape *Zozime* voulut bien recevoir son apologie ; mais il assembla en même tems des évêques & des prêtres, qui condamnérent ses sentimens, en approuvant la résolution où il étoit de se corriger. Il reçut en même tems une *Confession de Foi* de *Pélage*, captieuse, à laquelle il se laissa surprendre, & il écrivit en sa faveur aux évêques d'Afrique. Ces prélats assemblérent un nouveau concile à Carthage, en 417. Il s'y trouva 214 évêques, qui ordonnérent que la sentence prononcée par le pape *Innocent* contre *Pélage* & *Celestius*, subsisteroit jusqu'à ce qu'ils anathématisassent leurs erreurs. Le pape *Zozime* eut la grandeur d'ame de reconnoitre qu'il avoit été surpris. Il confirma le jugement du concile, & condamna les deux hérétiques dans le même sens que son prédécesseur. L'empereur *Honorius*, instruit de ces différens anathêmes, ordonna qu'on traiteroit les Pélagiens comme des hérétiques, & que *Pélage* seroit chassé de Rome avec *Celestius*, comme hérésiarques & perturbateurs Ce rescrit est du 30 Avril 418. Le 1er Mai suivant il y eut un concile général à Carthage contre les Pélagiens, dans lequel brilla *S. Augustin*, le docteur de la Grace. On y dressa IX articles d'anathêmes contre cette hérésie. Les évêques qui ne voulurent point souscrire à la condamnation, furent déposés par les juges ecclésiastiques & chassés de leur siége par l'autorité impériale. *Pélage*, obligé de sortir de Rome, se retira à Jérusalem, où il ne trouva pas d'asyle ; & l'on n'a sçu ni en quel tems, ni en quel pays il mourut. *Julien d'Eclane* fut le chef des Pélagiens après la mort de leur premier pere. Cette hérésie prit une nouvelle forme sous ce nouveau chef. Elle ravagea pendant quelque tems l'Orient & l'Occident, & s'éteignit enfin tout-à-fait. Nous avons de *Pélage* une *Lettre* à *Démétriade*, dans le tome 2e de *S. Augustin*, de l'édition des Bénédictins ; des fragmens de ses *IV Livres du Libre-Arbitre* ; & des *Commentaires* sur les Epitres de *S. Paul*, qui se trouvent dans l'*Appendix Operum Divi Augustini*, Antuerpiæ 1703, in-fol. L'Histoire du Pélagianisme a été très-bien traitée par le sçavant cardinal *Noris*.

PELAGE-ALVARÈS, *ou* ALVARÈS-PELAGE, *Voy.* PAEZ.

I. PÉLAGIE, (Ste) vierge & martyre d'Antioche, dans le IVe siécle, durant la persécution de *Maximin Daïa*. Elle se précipita du haut du toît de sa maison, pour échaper par cette mort violente à la perte de son honneur, que des gens envoyés par les magistrats Païens vouloient lui ravir.

II. PÉLAGIE, (Ste) illustre pénitente du Ve siécle, avoit été la principale comédienne de la ville d'Antioche. La grace ayant touché son cœur, elle reçut le Baptême, & se retira sur la montagne des Oliviers, près de Jérusalem, où, déguisée en homme, elle mena une vie très-austére. On reconnut son sexe après sa mort.

PELARGUS, *Voy.* STORCK.

PÉLÉE, *Voy.* THETIS.

I. PELETIER, (Claude le) né à Paris en 1630 avec des dispositions heureuses, fut lié de bonne

heure avec *Bignon*, *Molé*, *Lamoignon*, *Despréaux* & les autres grand-hommes de son siécle. Il fut d'abord conseiller au Châtelet, puis au parlem., ensuite président de la IVe chambre des enquêtes, & prévôt des marchands en 1668, & il signala sa gestion en faisant construire le Quai de Paris, qu'on nomme encore aujourd'hui le *Quai Peletier*. Il se distingua extrêmement dans cette place, & succéda en 1683 à *Colbert*, dans celle de contrôleur-général des finances. Ce fut alors que *Despréaux*, se présentant dans la foule pour le complimenter, lui dit simplement : *Monseigneur, je n'envie de votre nouvelle dignité, que l'occasion que vous allez avoir de faire plaisir à bien des gens*. *Peletier* sentit que, si un contrôleur-général faisoit quelques heureux, il faisoit encore plus de mécontens. Il se démit de cette place six ans après, quitta entiérement la cour en 1697, & ne s'occupa plus que de l'étude & de son salut. Il venoit passer tous les Carêmes aux Chartreux, où il avoit un appartement, & demeuroit tout le reste de l'année dans sa terre de Villeneuve-le-Roi. Il mourut en 1711, à 81 ans. Les grands sentimens de piété qui l'avoient animé pendant sa vie, présidérent à sa mort. On a de lui : I. Un très-grand nombre d'*Extraits* & de *Recueils* assez bien faits de l'Ecriture, des Peres, & des Ecrivains ecclésiastiques & profanes, en plusieurs vol. in-12. II. Des *Editions* du *Comes Theologus* & du *Comes Juridicus*, de *Pierre Pithou*, son bisaïeul maternel. III. A l'imitation de ces deux ouvrages, il composa le *Comes Senectutis* & le *Comes Rusticus*, l'un & l'autre in-12, qui ne sont que des Recueils de pensées des auteurs anciens & modernes. IV. On lui doit encore la meilleure *Edition* du *Corps du Droit-Canon* en latin, avec des notes de *Pierre* & de *François Pithou*, en 2 vol. in-fol.; & celle du *Code des Canons* recueillis par MM. *Pithou*, avec des *Miscellanea Ecclesiastica* à la fin : (*Voy.* PITHOU.) V. Enfin l'*Edition* des *Observations* de *Pierre Pithou* sur le *Code* & les *Novelles*... La *Vie* de *Claude* le *Peletier* a été écrite en latin par *Boivin* le cadet, in-4°, qui prend un ton de panégyrique, capable de faire tort à son héros, si ses vertus étoient moins connues.

II. PELETIER DE SOUSI, (Michel le) frere du contrôleur-général, né à Paris en 1640, se fit recevoir avocat & plaida avec distinction. Il acheta ensuite la charge d'avocat du roi au Châtelet, & il l'exerça pendant 5 ans avec un applaudissement universel. Reçu conseiller au parlement en 1665, il fut nommé l'année suivante, avec *Jérôme* le *Peletier*, son second frere, pour l'exécution des arrêts de la cour des grands-Jours tenus à Clermont en Auvergne. Le roi le choisit en 1668 pour aller établir l'Intendance de la Franche-Comté. A son retour il fut intendant de Lille, de toutes les conquêtes de Flandres, & des armées que le roi y entretenoit. Ses services lui méritérent les places de conseiller-d'état en 1683, d'intendant des finances, de conseiller au conseil-royal, & de directeur général des fortifications. Dégoûté des affaires & de la cour, il la quitta à l'âge de 80 ans, pour se retirer à l'abbaye de S. Victor à Paris. Il y vécut près de 6 ans, dans les doux travaux de la littérature & dans les exercices d'une

vie chrétienne, & il mourut en 1725, à 86 ans. Ses différens emplois ne l'avoient point empêché de cultiver les belles-lettres, & de se rendre familiers les bons auteurs de l'antiquité, sur-tout *Cicéron*, *Horace* & *Tacite*, qu'il portoit toujours avec lui dans ses voyages. Il parloit aussi avec grace l'italien & l'espagnol. L'académie des Inscriptions lui avoit donné, en 1701, la place d'académicien honoraire. On a de lui dans les Mémoires de cette compagnie, de sçavantes recherches sur les *Curiosolites*, ancien peuple de l'Armorique, dont il est parlé dans les Commentaires de *César*. *Toureil* l'appelloit : *Homo limatissimi ingenii*.

III. PELETIER, (Pierre le) Parisien, parent, à ce qu'on croit, de *Claude* & de *Michel* le *Peletier*, se fit recevoir avocat au parlement, & négligea sa profession pour se livrer à la poësie. Sa principale occupation étoit de composer des Sonnets à la louange de tout le monde. Dès qu'il sçavoit qu'on imprimoit un livre, il alloit aussi-tôt porter un Sonnet à l'auteur, pour en avoir un exemplaire. Devenu amoureux d'une demoiselle, il fit tant de vers sur ses attraits, qu'elle se laissa gagner & qu'elle l'épousa. *Boileau* parle souvent de lui comme d'un mauvais poëte. Le *Juvenal* François ayant dit de lui dans sa seconde Satyre :

J'envie, en écrivant, le sort de Peletier.

ce bon-homme prit ce vers pour une louange. Il fit imprimer cette Satyre dans un recueil de Poësies, où il y avoit quelques vers de sa façon. Il mourut à Paris en 1680.

PELETIER, *Voy*. PELLETIER.

PELHESTRE, (Pierre) natif de Rouen, mort à Paris en 1710 à 65 ans, étoit un homme d'une lecture prodigieuse, un vrai sçavant. Il n'étoit âgé que de 18 ans, quand l'archevêque de Paris, *Péréfixe*, le manda : *J'apprends*, lui dit-il, *que vous lisez des livres hérétiques ; êtes-vous assez docte pour cela ? -- Mgr*, répondit le jeune-homme, *votre question m'embarasse : si je dis que je suis assez sçavant, vous me direz que je suis un orgueilleux ; si je dis que* non, *vous me défendrez de les lire*. Sur cette réponse, le prélat lui permit de continuer. Il a donné une seconde édition du *Traité de la lecture des Peres*, & des *Notes* excellentes sur le texte de cet ouvrage, Paris 1697, in-12.

PELIAS, fils de *Neptune* & de *Tyro*, & frere d'*Eson* roi de Thessalie, usurpa le royaume au préjudice de *Jason*, son neveu, que l'on déroba à sa fureur. *Jason* ayant atteint l'âge de 20 ans, se fit reconnoître par ses parens, & redemanda ses états. *Pelias* ne les lui refusa pas ; mais il l'engagea d'aller à la conquête de la Toison d'or, croyant qu'il périroit dans cette expédition. Il devint ensuite plus fier & plus cruel, & fut égorgé par ses propres filles, auxquelles *Médée* avoit promis de le rajeunir, comme elle avoit fait *Eson*.

PELICIER, *Voy*. PELLICIER.

PELISSON, *Voy*. PELLISSON.

PELL, (Jean) mathématicien Anglois, né en 1611, professa les mathématiques à Amsterdam & à Breda. Il résida auprès des Cantons Protestans au nom de *Cromwel*, revint à Londres où il fut fait prêtre & chapelain de l'archevêq. de Cantorberi, & mourut en 1685. Les mathématiques lui doivent

quelques ouvrages ; entr'autres : I. *De verâ Circuli menfurâ.* II. *Table de dix mille nombres quarrés*, in-folio.

I. PELLEGRIN-TIBALDI, *ou* PELLEGRIN de *Bologne*, mort en 1592 à 70 ans, excella dans la peinture & l'architecture. On prétend que fon ambition de fe faire un nom dans la peinture, étoit fi ardente, que, mécontent de lui-même, & défefpérant de pouvoir atteindre le point de perfection qu'il imaginoit, il voulut un jour fe laiffer mourir de faim ; & qu'il en fut détourné par *Octavien Mafcherino*, peintre, fon compatriote, qui lui confeilla de s'adonner à l'architecture. Devenu architecte, il s'acquit bientôt une grande réputation. Il fut appellé à Milan pour l'églife *S. Ambroife* ; & enfuite à Madrid par le roi d'Efpagne, qui l'employa au magnifique bâtiment de l'Efcurial, comme peintre & comme architecte, & le renvoya en Italie avec 100,000 écus & le titre de *Marquis*... *Voy.* ROSSO.

II. PELLEGRIN, (Simon-Jofeph) né à Marfeille, entra dans l'ordre des religieux Servites, & demeura long-tems parmi eux, à Mouftier dans le diocèfe de Riez. Ennuyé de ce féjour autant que de fon genre de vie, il s'embarqua fur un vaiffeau en qualité d'aumônier, & fit une ou deux courfes. De retour en 1703 de fes caravanes, il compofa une *Epître au Roi* fur *les glorieux fuccès de fes Armes*, qui remporta le prix de l'académie Françoife en 1704. Avec cette Epitre, l'auteur avoit envoyé une Ode fur le même fujet, qui balança pendant quelque tems les fuffrages de l'académie, de forte qu'il eut le plaifir d'être rival de lui-même. Cette fingularité le fit connoître à la cour. Madame de *Maintenon* l'accueillit comme un homme de mérite, & lui obtint un bref de tranflation dans l'ordre de Cluni. L'abbé *Pellegrin* étoit un homme fans fortune. Fixé à Paris fans autre revenu que fes ouvrages & les prix de quelques académies, il multiplia les fruits de fon travail. On le vit ouvrir une boutique d'*Epigrammes*, de *Madrigaux*, d'*Epithalames*, de *Complimens* pour toutes fortes de fêtes & d'occafions, qu'il vendoit plus ou moins, felon le nombre des vers & leur différente mefure. On jugea avec raifon, qu'un homme qui faifoit tant de vers, n'en pouvoit guéres faire de bons ; & le débit diminua. Il travailla alors pour les différens Théâtres de Paris, & fur-tout pour celui de l'Opéra-comique. Ce genre d'ouvrage n'étant nullement digne d'un prêtre, le cardinal de *Noailles* lui propofa de renoncer à la Meffe ou à l'Opéra : l'abbé *Pellegrin* voulut garder ce qui le faifoit vivre, & le cardinal l'interdit. La défenfe de dire la Meffe lui auroit été beaucoup plus fenfible, fi fes protecteurs ne lui avoient procuré une penfion fur le *Mercure*, auquel il travailla pour la partie des fpectacles. Le poëte auroit mérité d'être plus riche. Une grande partie de ce qu'il retiroit de fes travaux paffoit à fa famille, pour laquelle il fe refufoit quelquefois le néceffaire. Il étoit d'ailleurs plein de droiture & de mœurs, d'une candeur, d'une fimplicité & d'une modeftie admirable dans un poëte. Son extérieur étoit très-négligé, & fa langue fort embarraffée. De-là l'efpèce de mépris dans lequel il étoit tombé. De-là les traits dont il fut

percé par les insectes des cafés & de la littérature. Lorsqu'il mourut en 1745, à 82 ans, un satyrique lui fit une Epitaphe, qui n'est qu'une paraphrase languissante de ces deux vers si connus :

Le matin Catholique, & le soir idolâtre,
Il dîne de l'Autel, & soupe du Théâtre.

On lui fit une autre Epitaphe, qui le caractérisoit mieux :

Poëte, Prêtre & Provençal,
Avec une plume féconde,
N'avoir ni dit, ni fait de mal,
Tel fut l'auteur du NOUVEAU MONDE.

On a de lui : I. *Cantiques Spirituels* sur les points les plus importans de la Religion, sur différens airs d'Opéra, pour les Dames de St-Cyr, à Paris, in-8°. II. Autres *Cantiques* sur les points principaux de la Religion & de la Morale, à Paris, 1725, in-12. III. *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, mise en Cantiques, sur les airs de l'Opéra & des Vaudevilles, 2 vol. in-8°, Paris 1705. IV. *Les Pseaumes de David*, en vers françois, sur les plus beaux airs de *Lulli*, *Lambert* & *Campra*; à Paris, 1705, in-8°. V. L'*Imitation de J. C.* sur les plus beaux Vaudevilles, à Paris, 1729, in-8° VI. Les *Œuvres d'Horace* traduites en vers françois, éclaircies par des notes, augmentées d'autres Traductions & Piéces de poësie, avec un Discours sur ce célèbre poëte, & un abrégé de sa vie; à Paris, 1715, 2 vol. in-12. Il n'y a que les 5 livres d'Odes qui soient traduits. On ne parleroit plus de cette Traduction, sans la jolie Epigramme que fit *la Monnoye*, en voyant le texte du poëte Latin à côté de cette version :

On devroit, soit dit entre nous,
A deux Divinités offrir tes deux Horaces;
Le Latin à Vénus, la Déesse des Graces,
Et le François à son époux.

Nous avons d'autres ouvrages, qui assûrent à ce poëte un rang sur le Parnasse : tels sont sa Comédie du *Nouveau Monde*; son Opéra de *Jephté*, & sa Tragédie de *Pélopée*. Quelques personnes le dépouillent de la gloire d'avoir fait la Comédie du *Nouveau Monde*. La raison qu'ils en apportent, est qu'il n'est pas possible, selon eux, qu'un homme qui a enfanté des millions de vers détestables, soit l'auteur d'une piéce aussi ingénieuse, écrite d'un style si pur & si léger. Mais rien n'est moins sûr que cette façon de juger. *Boileau* n'a-t-il pas fait l'*Art Poëtique* & l'*Ode sur la prise de Namur*; *Voltaire*, la *Henriade* & la *Princesse de Navarre*; *Corneille*, *Cinna* & *Pertharite*, &c. ? On compte encore parmi ses Piéces dramatiques : I. *Hippolyte & Aricie*... *Médée & Jason*, Tragédies lyriques. II. Pour l'Opéra-Comique, la *Fausse Inconstance*... *Arlequin Rival de Bacchus*... Le *Pied-de-nez*, Comédie en 3 actes. III. *Télémaque & Calypso*... *Renaud*, ou *la Suite d'Armide*, Tragédies en musique. IV. *Catilina*, Tragédie. Tous ces ouvrages sont très-foibles : le plan n'en vaut rien ordinairement, & la versification en est presque toujours fade & languissante.

I. PELLETIER, (Jacques) médecin, né au Mans en 1517 d'une bonne famille, se rendit habile dans les belles-lettres & dans les sciences, & devint principal des

Collèges de Bayeux & du Mans à Paris, où il mourut en 1582. Ses écrits sont plus nombreux que bons. On a de lui : I. Des *Commentaires* latins sur *Euclide*, in-8° ; quelques autres ouvrages de mathématiques, estimés dans leur tems, quoiqu'il n'ait point trouvé, comme il le prétendoit, la *Quadrature du Cercle*. II. La *Description du Pays de Savoie*, 1572, in-8°. III. Un petit *Traité* latin *de la Peste*. IV. Une Concordance de plusieurs endroits de *Galien*, & quelques autres petits Traités, réunis en un vol. in-4°, 1559. V. De mauvaises *Œuvres Poëtiques*, qui contiennent quelques Traductions en vers, 1547, in-8°. VI. Un autre *Recueil*, 1555, in-8°. VII. Un 3e en 1581, in-4°. VIII. *Traduction* en vers françois de l'*Art Poëtique* d'*Horace*, 1545, in-8°. IX. Un *Art Poëtique* en prose, 1555, in-8°. X. Des *Dialogues sur l'Orthographe & la Prononciation Françoise*, in-8°. où il veut réformer l'une & l'autre en écrivant comme on prononce. Il eut 5 freres, qui tous se distinguérent, & dont le plus célèbre fut le jeune qui suit.

II. PELLETIER, (Julien) frere puîné du précédent, curé de S. Jacques-la-Boucherie, après son frere *Jean* en 1583, fut un fameux ligueur du conseil des *Seize*. Il eut part à la mort de *Brisson* ; & ayant été condamné à être rompu vif en 1595 pour ce crime, il fut obligé de chercher un asyle dans les pays étrangers, lorsque Paris eut ouvert ses portes à *Henri IV*.

III. PELLETIER, (Jean le) né à Rouen en 1633, s'appliqua d'abord à la peinture. Il l'abandonna pour l'étude des langues. Il apprit sans maître le latin, le grec, l'italien, l'espagnol, l'hébreu, les mathématiques, l'astronomie, l'architecture, la médecine & la chymie. Sur la fin de ses jours il ne s'apliqua presque plus qu'à l'étude de la religion, & il continua cette étude jusqu'à sa mort, arrivée en 1711, à 78 ans. On a de lui : I. Une savante *Dissertation sur l'Arche de Noë*. Il y explique la possibilité du Déluge universel, & comment toutes les espèces d'animaux ont pu tenir dans l'Arche. Il y joint une *Dissertation* sur l'*Hemine* de St Benoît : c'est un gros vol. in-12, dans lequel il y a autant de savoir que de sagacité. II. Des *Dissertations* sur plusieurs matiéres dans le *Journal de Trévoux*. III. Une *Traduction Françoise* de la *Vie* de *Sixte-Quint* par *Leti*, 1694, 2 vol. in-12. IV. De l'ouvrage anglois de *Robert Naunton*, sous le titre de : *Fragmenta regalia*, ou *Caractère véritable d'*ELIZABETH, *Reine d'Angleterre, & de ses Favoris*. On le trouve dans les derniéres éditions de la *Vie* de cette princesse par *Léti*.

IV. PELLETIER, (Claude) docteur en théologie, & chanoine de Reims, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, la plûpart en faveur de la Bulle *Unigenitus* ; ils sont mal écrits & très-ennuyeux, même pour ceux qui s'occupent encore de ces querelles. *Consultez*-en, si vous avez l'envie & le loisir, l'ample catalogue, à la fin de son *Traité Dogmatique de la Grace universelle*, 1727.

V. PELLETIER, (Ambroise) né en 1703 à Porcieux en Lorraine, Bénédictin de S. Vannes, & curé de Senones, donna le *Nobiliaire* ou *Armorial de Lorraine*, 1758, in-fol. C'étoit, pour l'érudition & pour la piété, un digne élève de D. *Calmet*. Il mourut en 1758.

PELLETIER, *Voy.* PELETIER.

PELLEVÉ, (Nicolas de) né au château de Jouy en 1518, d'un ancienne famille de Normandie, s'attacha au cardinal de *Lorraine*, qui lui procura l'évêché d'Amiens en 1553. On l'envoya en Ecosse l'an 1559, avec plusieurs docteurs de Sorbonne, pour essayer de ramener les hérétiques, ou par la douceur, ou par la force; mais la reine *Elizabeth* ayant donné du secours aux Ecossois, il fut obligé de revenir en France. Il quitta son évêché d'Amiens pour l'archevêché de Sens, & suivit le cardinal de *Lorraine* au concile de Trente, où il se déclara contre les libertés de l'Eglise Gallicane, malgré les ordres qu'il avoit reçus de les défendre. Cette prévarication lui valut la pourpre, dont *Pie V* l'honora en 1570. Envoyé à Rome 2 ans après, il servit les rois de France avec beaucoup de zèle & de fidélité pendant plusieurs années; mais dans la suite il devint l'un des premiers chefs de la Ligue. *Henri III* fit saisir les revenus de ses bénéfices en 1585; mais ce prince trop facile lui accorda la main-levée de ses biens, & le fit archevêque de Reims, après la mort du cardinal de *Lorraine*, aux Etats de Blois, en 1588. Ces récompenses ne purent calmer l'impétuosité de son zèle. On prétend qu'il mourut de chagrin en 1594, en apprenant que Paris avoit ouvert ses portes à *Henri IV*.

PELLICAN, (Conrad) né à Ruffach en Alsace l'an 1478, se fit Cordelier en 1494, & changea le nom de sa famille qui étoit *Kurfiners*, en celui de *Pellican*. Il exerça les principales charges de sa province en France, en Italie & ailleurs. Ayant été fait gardien du couvent de Bâle en 1522, le commerce qu'il eut avec les hérétiques le pervertit. Il donna dans les sentim. de *Luther*, qu'il enseigna d'abord avec précaution, pour ne pas s'attirer des affaires fâcheuses; mais en 1526 il quitta son habit religieux, & vint enseigner l'hébreu à Zurich, où il se maria bientôt après. Il mourut en 1556 à 78 ans. Il avoit eu des démêlés fort vifs avec *Erasme*, qui se réconcilia avec lui, après lui avoir donné des marques d'estime. On a de lui plusieurs ouvrages, que les Protestans ont fait imprimer en 7 vol. in-f. On y trouve une Traduction latine des *Commentaires* hébraïques des Rabbins, non seulement sur l'Ecriture-sainte, mais encore sur les choses secrettes de la doctrine des Juifs.

PELLICIER, (Guillaume) évêque de Montpellier, né dans un petit bourg de ce diocèse, s'acquit l'estime de *François I*, par son esprit. Ce prince l'envoya, en 1540, ambassadeur à Venise. *Paul III* lui accorda la sécularisation de son chapitre, & la permission de transférer son siége de Maguelone à Montpellier. Ce prélat montra beaucoup de zèle contre le Calvinisme, & ce zèle ne l'empêcha pas d'être accusé de penser en secret comme ceux qu'il foudroyoit en public. Ses mœurs ne furent pas plus épargnées que sa doctrine. Il mourut à Montpellier en 1568, d'un ulcére dans les entrailles, causé par l'ignorance ou par la malice d'un apotichaire, qui lui fit prendre des pilules de coloquinte mal broyées. *Pellicier* avoit une riche bibliothèque, & de précieux manuscrits, qu'il avoit achetés à Venise & ailleurs, & dont plusieurs se trouvent à la bibliothèque du roi. *Cujas*, *Rondelet*, *Tur-*

nibe, de *Thou*, *Scévole* de *Ste-Marthe*, & les autres savans de son tems, ont célébré son savoir & ses autres qualités. Il laissa plusieurs ouvrages manuscrits & l'on prétend que l'*Histoire des Poissons*, que nous avons sous le nom de *Guillaume Rondelet*, médecin de Montpellier, est de lui.

PELLISSON-FONTANIER, (Paul) né à Beziers d'une famille de robe originaire de Castres, perdit son pere de bonne heure. Sa mere l'éleva dans la Religion prétendue-réformée. Ses talens donnoient des espérances à cette secte; il avoit autant de pénétration que de vivacité dans l'esprit. Il étudia successivement à Castres, à Montauban & à Toulouse. Les auteurs Latins, Grecs, François, Espagnols, Italiens lui devinrent familiers. A peine avoit-il donné quelques mois à l'étude du droit, qu'il entreprit de paraphraser les *Institutions* de *Justinien*. Cet ouvrage, imprimé à Paris, in-8°. en 1645, étoit écrit de façon à faire douter que ce fût la production d'un jeune-homme. *Pellisson* parut bientôt avec éclat dans le barreau de Castres; mais lorsqu'il y brilloit le plus, il fut attaqué de la petite vérole. Cette maladie affoiblit ses yeux & son tempérament, & le rendit le modèle de la laideur. Sa figure étoit tellement changée, que Mademoiselle *Scuderi*, son amie, disoit en plaisantant, qu'*il abusoit de la permission qu'ont les hommes d'être laids*. Plusieurs ouvrages qu'il composa à Paris, l'y firent connoître avantageusement de tout ce qu'il y avoit alors de gens d'esprit & de mérite. Il s'y fixa en 1652, & l'Académie Françoise, dont il avoit écrit l'*Histoire*, fut si contente de cet ouvrage, qu'elle lui ouvrit ses portes. Il n'y avoit point alors de place vacante dans cette compagnie; mais elle ordonna que la premiére qui vaqueroit seroit à lui, & que cependant il auroit droit d'assister aux assemblées & d'y opiner comme académicien. *Pellisson* acheta une charge de secrétaire du roi, & s'attacha tellement aux affaires, qu'il passa bientôt pour un des hommes les plus intelligens en ce genre. *Foucquet*, instruit de son mérite, le choisit pour son 1er commis & lui donna toute sa confiance. *Pellisson* conserva au milieu des trésors le désintéressement de son caractére, & dans les épines des Finances les agrémens de son esprit. Ses soins furent récompensés, en 1660, par des Lettres de conseiller-d'état. L'année suivante lui fut moins heureuse. Il avoit eu beaucoup de part aux secrets de *Foucquet*; il en eut aussi à sa disgrace. Il fut conduit à la Bastille, & n'en sortit que 4 ans après, sans qu'on pût jamais corrompre sa fidélité pour son maître. On crut que, pour découvrir d'importans secrets, le meilleur moyen c'étoit de faire parler *Pellisson*. On aposta un Allemand, simple & grossier en apparence, mais fourbe & rusé en effet, qui feignoit d'être prisonnier à la Bastille, & dont la fonction étoit d'y jouer le rôle d'espion. A son jeu & à ses discours, *Pellisson* le pénétra; mais ne laissant point voir qu'il connût le piége, & redoublant au contraire ses politesses envers l'Allemand, il s'empara tellement de son esprit, qu'il en fit son émissaire. Il eut par-là un commerce journalier de lettres avec Mll^e^ de *Scuderi*. Il employa le tems de sa prison à lui écrire & à se défendre. Ce fut alors qu'il composa trois *Mémoires* pour ce célèbre infortuné,

né, qui sont trois chef-d'œuvres. Si quelque chose approche de *Cicéron*, dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*, ce sont ces trois *Factums*. Ils sont dans le même genre que plusieurs discours de ce célèbre orateur, un mêlange d'affaires judiciaires & d'affaires d'état, traitées solidement avec un art qui paroît peu & une éloquence touchante. *Pellisson*, à qui ces Apologies éloquentes auroient dû procurer la liberté, n'en fut resserré que plus étroitement. On lui retira le papier & l'encre; il se vit réduit à écrire sur des marges de livres avec le plomb de ses vitres, ou avec une espèce d'encre qu'il imagina en délayant de la croûte de pain brûlé dans quelques gouttes du vin qu'on lui servoit. *Pellisson*, privé du plaisir de s'occuper, fut réduit à la compagnie d'un Basque stupide & morne, qui ne savoit que jouer de la musette. Il trouva dans ce foible amusement une ressource contre l'ennui. Une araignée faisoit sa toile dans un soupirail qui donnoit du jour à la prison: il entreprit de l'apprivoiser. Il mit des mouches sur le bord de ce soupirail, tandis que son Basque jouoit de la musette. Peu-à-peu l'araignée s'accoutuma au son de cet instrument; elle sortoit de son trou pour courir sur la proie qu'on lui exposoit. Ainsi, l'appellant toujours au même son, & mettant sa proie de proche en proche, il parvint, après un exercice de plus. mois, à discipliner si bien cette araignée, qu'elle partoit toujours au signal pour aller prendre une mouche au fond de la chambre & jusques sur les genoux du prisonnier. On ne sçauroit trop répéter que, pendant sa détention, *Tannegui le Fèvre* lui dédia son *Lucrèce* & le Traité de la *Superstition* de *Plutarque*. *Pellisson* avoit conservé une foule d'amis dans ses malheurs, & ces amis obtinrent enfin sa liberté; & tous les ans depuis il célébroit sa sortie de la Bastille en délivrant quelque prisonnier. Le roi le dédommagea de cette captivité par des pensions & des places. Il le chargea d'écrire son Histoire & l'emmena avec lui dans sa premiére conquête de la Franche-Comté. *Pellisson* méditoit depuis long-tems d'abjurer la religion Protestante; il exécuta ce dessein en 1670. Peu de tems après il prit l'ordre de soudiacre, & obtint l'abbaye de Gimont & le prieuré de St-Orens, riche bénéfice du diocèse d'Auch. L'archevêque de Paris ayant été reçu à l'académie Françoise en 1671, *Pellisson* répondit à ce prélat avec autant d'esprit que de grace. Ce fut dans cette occasion qu'il prononça le *Panégyrique* de *Louis XIV*, traduit en latin, en espagnol, en portugais, en italien, en anglois, & même en arabe par un patriarche du Mont-Liban. Il fut reçu la même année maître-des-requêtes. Quelque tems après il se joignit à deux académiciens pour donner de 2 en 2 ans, sans se faire connoître, un prix de la valeur de 300 liv. à celui qui, au jugement de l'académie Françoise, auroit le mieux célébré, dans une piéce en vers, quelques-unes des actions du roi. La guerre s'étant rallumée en 1672, il suivit *Louis XIV* dans ses campagnes. A celle de Mastricht, en 1673, on lui vola une nuit dans sa tente 500 pistoles, dont le roi l'indemnisa le lendemain, en lui rendant une pareille somme. *Pellisson* étoit d'abord le seul qui écrivit l'*Histoire* de ce monarque; mais ayant fait perdre un procès

à Mad^e de *Montespan*, cette dame piquée engagea le Roi à confier cet ouvrage à *Boileau* & à *Racine*, & à l'ôter à *Pellisson*. Celui-ci n'en reçut pas moins un ordre de continuer d'écrire seul de son côté. Son zèle pour la conversion des Calvinistes lui mérita l'œconomat de Cluni en 1674, de St Germain-des-Prés en 1675, & de St Denys en 1679. Le roi lui confia en même tems les revenus du tiers des œconomats, pour être distribués à ceux qui voudroient changer de religion. Cet argent produisit autant de Catholiques que les sermons des Missionnaires. Il étoit occupé à réfuter les erreurs des Protestans sur l'Eucharistie, lorsqu'il fut surpris par la mort, à Versailles, en 1693. Il ne reçut point les Sacremens, parce qu'il n'en eut pas le tems. Il est faux qu'il les ait refusés, comme l'assûrent encore aujourd'hui les Calvinistes ; & il est très-certain qu'il avoit communié peu de jours avant sa mort. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont le style est noble, léger, élégant & facile. Les principaux f[illegible] I. *Histoire de l'Académie Françoi*[illegible]qui parut pour la 1re fois en 1653, à Paris, in-12 ; & dont la meilleure édition est celle de l'abbé d'*Olivet*, qui l'a continuée, 1730, 2 vol. in-12. Trop de minuties sur de petits écrivains, trop de négligence dans le style & d'inexactitude dans les faits, ont fait tort à cet ouvrage, d'ailleurs assez curieux. II. *Histoire de Louis XIV*, depuis la mort du cardinal *Mazarin* en 1661, jusqu'à la paix de Nimègue en 1678. Cet ouvrage, imprimé en 1749, en 3 vol. in-12, sent beaucoup le courtisan, & sent peu le bon historien. III. *Abrégé de la Vie d'Anne d'Autriche*, in-fol. Elle tient du panégyrique. IV. *Histoire de la Conquête de la Franche-Comté*, en 1668, dans le tom. VIIe des *Mémoires* du Pere *Desmolets*. C'est un modèle en ce genre, suivant les uns, & c'est peu de chose, suivant d'autres. V. *Lettres Historiques* & *Œuvres diverses*, 3 vol. in-12, à Paris en 1749. Ces Lettres sont comme un Journal des voyages & des campemens de *Louis XIV*, depuis 1670, jusqu'en 1688 ; il y en a 273. Elles sont écrites sans précision & sans pureté. VI. *Recueil* de *Pièces galantes*, en prose & en vers, de Mad^e la comtesse de *la Suze* & de *Pellisson*, 1695, 5 vol. in-12. Les Poësies de *Pellisson* ont du naturel, un tour heureux & de l'agrément ; mais elles manquent un peu d'imagination. VII. *Poësies Chrétiennes & Morales*, dans le Recueil dédié au Prince de *Conti*. VIII. *Réflexions sur les différends de la Religion*, avec une réfutation des chiméres de *Jurieu* & des idées de *Leibnitz* sur la tolérance de la Religion, en 4 vol. in-12. IX. *Traité de l'Eucharistie*, in-12. Ces deux ouvrages méritent l'estime des gens sensés, autant pour le fond des choses, que pour la modération avec laquelle ils sont écrits. *Pellisson* cachoit une belle ame sous une laide figure : ami généreux, constant dans ses attachemens, il inspira des sentimens vifs pendant sa vie, & des regrets non moins vifs après sa mort.

PELLOUTIER, (Simon) ministre Protestant de l'Eglise Françoise à Berlin, membre & bibliothécaire de l'académie de cette ville, & conseiller ecclésiastique, naquit à Leipsick en 1694, d'une famille originaire de Lyon. Il remplit avec distinction les places qu'on lui confia. Les fonctions pénibles de pasteur ne l'empêchérent pas de cultiver les sciences avec succès. Son *Histoire des Celtes, & particuliérement des Gaulois & des Germains, depuis les tems fabuleux, jusqu'à la prise de Rome par*

les Gaulois, a fait un honneur infini à son érudition. La meilleure édition de cet ouvrage, rempli de recherches curieuses & intéressantes, est celle que M. de *Chiniac* a donnée à Paris en 1770, en 8 vol. in-12 & 2 vol. in-4°. Les Mémoires dont *Pelloutier* orna ceux de l'académie de Berlin, sont un des principaux ornemens des Recueils de cette sçavante compagnie. La mort l'enleva en 1757, à 63 ans. Il avoit la réputation d'un homme qui ne laissoit jamais échaper une occasion de s'instruire & de faire du bien.

PÉLOPÉE, *Voyez* EGISTHE.

PELOPIDAS, général Thébain, reprit Cadmée par stratagême sur les Lacédémoniens, l'an 380 avant J. C. Il se signala avec *Epaminondas* dans les plus fameuses expéditions de la guerre de Béotie, surtout à la bataille de Leuctres, l'an 371 avant J. C., & au siége de Sparte 2 ans après. Il persuada aux Thébains de faire la guerre à *Alexandre*, tyran de Pherès, & eut la conduite de cette guerre. Son armée étoit moins forte que celle du tyran. On l'en avertit: *Tant mieux*, répondit-il; *Nous en battrons un plus grand nombre*. La bataille se donna l'an 364 avant J.C. *Pelopidas* remporta la victoire, & fut tué les armes à la main. Nous croyons faire plaisir au lecteur, en lui faisant part d'une anecdote sur ce général. *Pelopidas*, qui avoit un fils dérangé, faisoit un crime à *Epaminondas* de ce qu'il n'étoit point marié, & disoit qu'il ne rendoit point un bon service à la République, en ne lui faisant pas d'enfans: *Prens garde*, repartit *Epaminondas*, *de lui en rendre un plus mauvais, en lui laissant un fils tel que le tien. Quant à moi, ma famille ne peut jamais manquer; car je laisse après moi la bataille de Leuctres ma fille, qui non seulement me survivra, mais qui sera immortelle.*

PELOPS, fils de *Tantale*, roi de Phrygie, passa en Elide, où il épousa *Hippodamie* fille d'*Oenomaüs*, roi de ce pays. Il s'y rendit si puissant, que tout le pays qui est au-delà de l'Isthme, & qui compose une partie considérable de la Grèce, fut appellé *Péloponnèse*, c'est-à-dire, *Isle de Pelops*. Les poëtes ont feint que *Tantale* servit *Pelops* à la table des Dieux, & que *Cérès* affamée dévora une épaule de ce jeune prince; mais que *Jupiter* ranima ses membres, & lui mit une épaule d'ivoire à la place de celle que *Cérès* avoit mangée.

PELTAN, (Théodore-Antoine) né à Pelte dans le diocèse de Liége, prit l'habit de Jésuite, & fut un des premiers religieux de cette compagnie qui enseignérent dans l'université d'Ingolstadt. Après avoir professé 12 ans avec un succès distingué, il fut envoyé à Ausbourg, où il mourut en 1584. On a de lui divers *Traités* de controverse, & un grand nombre d'autres ouvrages, peu estimés, sur l'Ecriture-sainte.

PENA, (Jean) de Moustiers au diocèse de Riez en Provence, étoit d'une famille noble d'Aix. Disciple de *Ramus* pour les belles-lettres, il fut son maître pour les mathématiques. Il les enseigna à Paris au collége-royal avec distinction. Il compta parmi ceux qui prenoient ses leçons, tout ce que Paris avoit de plus grand. Ce mathématicien mourut en 1560 à 30 ans. On a de lui: I. Une Traduction latine de la *Catoptrique* d'*Euclide*, avec une Préface curieuse. Il a aussi travaillé sur les autres ouvrages de ce géomètre. II. Une *Edition*, en grec & en latin, des *Sphériques* de *Théodose*, 1558, in-4°. &c... *Voy.* PENA.

PENELOPE, fille d'*Icare*, (*Vo* ce mot, n° III.) & femme d'*Ulysse*

est célèbre dans la fable par sa fidélité conjugale. Pour se délivrer de l'importunité des amans qui vouloient la séduire pendant que son mari étoit au siége de Troie, elle s'engagea d'épouser celui qui tendroit l'arc qui n'étoit connu que d'*Ulysse*. Aucun d'eux n'en put venir à bout; & comme ils la pressoient fortement, elle leur promit de se déclarer après avoir achevé une piéce de toile qu'elle travailloit; mais elle défaisoit pendant la nuit, l'ouvrage qu'elle avoit fait pendant le jour. *Voy.* TELEGONE.

PENN, (Guillaume) fils unique du chevalier *Penn*, vice-amiral d'Angleterre, naquit à Londres, en 1644. Elevé dans l'université d'Oxford, il y fut dressé à tous les exercices qui forment l'esprit & le corps. Sa curiosité l'attira depuis en France. Il parut d'abord à la cour, & se façonna dans Paris à la politesse Françoise. L'amour de la patrie l'ayant rappellé en Angleterre, & le vaisseau qu'il montoit ayant été obligé de relâcher dans un port d'Irlande, il entra par hazard dans une assemblée de *Quakers* ou *Trembleurs*. La piété, le recueillement & les persécutions qu'ils souffroient alors, le touchérent si vivement, qu'il se livra tout entier à leur parti. Il se fit instruire des principes de cette secte, & revint Trembleur en Angleterre. Un auteur très-moderne prétend qu'il l'étoit avant que de sortir d'Angleterre; qu'il le devint par la connoissance qu'il fit à Oxford même avec un Quaker; & que, dès l'âge de 16 ans, il se trouva un des chefs de cette secte. Mais cet auteur, d'ailleurs assez exact dans ce qu'il dit des Quakers, n'a pas assez examiné ce fait. *Penn* de retour chez le vice-amiral son pere, au lieu de se mettre à genoux devant lui, & de lui demander sa bénédiction, selon l'usage des Anglois, l'aborda le chapeau sur la tête, & lui dit: *Je suis fort aise, l'ami, de te voir en bonne santé*. Le vice-amiral crut que son fils étoit devenu fou; il s'apperçut bientôt qu'il étoit Quaker. Il mit tout en usage pour obtenir de lui qu'il allât voir le Roi & le duc d'Yorck le chapeau sous le bras, & qu'il ne les tutoyât point. *Guillaume* répondit que sa conscience ne le lui permettoit pas, & qu'il valoit mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Le pere, indigné & au désespoir, le chassa de sa maison. Le jeune *Penn* remercia Dieu de ce qu'il souffroit déja pour la bonne cause. Il alla prêcher dans la cité; il y fit beaucoup de prosélytes. Comme il étoit jeune, beau & bien fait, les femmes de la cour & de la ville accouroient dévotement pour l'entendre. Le patriarche *George Fox* vint du fond de l'Angleterre le voir à Londres sur sa réputation. Tous deux résolurent de faire des Missions dans les pays étrangers; ils s'embarquérent pour la Hollande, après avoir laissé des ouvriers en assez bon nombre pour avoir soin de la vigne de Londres. Leurs travaux eurent un heureux succès à Amsterdam. Mais ce qui leur fit le plus d'honneur, fut la récéption que leur fit la princesse Palatine *Elizabeth*, tante de *George II*, roi d'Angleterre, femme illustre par son esprit & par son sçavoir. Elle étoit alors retirée à la Haie, où elle vit *les Amis*; car c'est ainsi qu'on appelloit alors les Quakers en Hollande. Elle eut plusieurs conférences avec eux, ils prêchérent souvent chez elle, & s'ils ne firent pas d'elle une parfaite Quakeresse, ils

avouérent au moins qu'elle n'étoit pas loin de penser comme eux. Les Amis semérent aussi en Allemagne ; mais ils y recueillirent peu. *Penn* repassa bientôt en Angleterre sur la nouvelle de la maladie de son pere, & vint recueillir ses derniers soupirs. Le vice-amiral se réconcilia avec lui, & l'embrassa avec tendresse, quoiqu'il fût d'une religion différente. *Guillaume* hérita de grands biens, parmi lesquels il se trouvoit des dettes de la couronne, pour des avances faites par le vice-amiral dans des expéditions maritimes. Il fut obligé d'aller tutoyer *Charles II* & ses ministres plus d'une fois, pour son paiement. Le gouvernement lui donna, en 1680, au lieu d'argent, la propriété & la souveraineté d'une province d'Amérique, au sud de Maryland. Voilà un Quaker devenu souverain. Il partit pour ses nouveaux états, avec deux vaisseaux chargés de Quakers qui le suivirent. On appella dès-lors ce pays *Pensilvanie*, du nom de *Penn* ; il y fonda la ville de *Philadelphie*, qui est aujourd'hui très-florissante. Il commença par faire une ligue avec les Américains ses voisins. C'est le seul traité entre ces peuples & les Chrétiens, qui n'ait point été juré, & qui n'ait point été rompu. Le nouveau souverain fut aussi le législateur de la *Pensilvanie*. Il donna des Loix, dont aucune n'a été changée depuis lui. La 1re est de ne maltraiter personne au sujet de la Religion, & de regarder comme freres tous ceux qui croient un Dieu. Il revint en Angleterre pour les affaires de son nouveau pays, après la mort de *Charles II*. Le roi *Jacq. II*, qui avoit aimé son pere, eut la même affection pour le fils. *Penn* lui fut très-attaché. On l'accusa même de s'être fait Jésuite à l'imitation de ce prince. Cette calomnie l'affligea sensiblement ; mais il s'en justifia, & parla avec tant d'éloquence en présence de ses juges & de ses accusateurs, qu'il fut renvoyé absous. Il se tint dans une espèce de solitude sous le roi *Guillaume*, dans la crainte de donner lieu à de nouveaux soupçons. En 1699, il fit un second voyage avec sa femme & sa famille, dans la Pensilvanie. De retour en Angleterre, en 1701, la reine *Anne* voulut souvent l'avoir à sa cour. Il vendit la Pensilvanie à la couronne d'Angleterre, en 1712, 280 mille livres sterlings. L'air de Londres étant contraire à sa santé, il s'étoit retiré en 1710 à Ruschomb, près de Twiford dans la province de Buckingham. Il y passa le reste de sa vie, & il mourut en 1718, à 72 ans. On a de lui plusieurs *Ecrits* en anglois, en faveur de la secte des Trembleurs, dont il fut comme le fondateur & le législateur en Amérique, & le principal soutien en Europe. *Voyez* BARCLAY (Robert.)

I. PENNI, (Jean-François) peintre, né à Florence en 1488, mort en 1528, étoit élève du célèbre *Raphaël*, qui le chargeoit du détail de ses affaires ; d'où lui est venu le surnom de *il Fattore*. Il fut son héritier avec *Jules Romain*. *Penni* imitoit parfaitement la manière de son maître ; il a fait, dans le palais de Chigi, des tableaux qu'il est difficile de ne pas attribuer à *Raphaël*. Cet artiste a embrassé tous les genres de peinture ; mais il réussissoit sur-tout dans le paysage. Lorsque ce peintre a perdu de vue les desseins de *Raphaël*, il a donné dans un goût gigantesque & peu gracieux. Il dessinoit à la plume fort légèrement.

Ses airs de tête sont d'un beau style; mais on desireroit que ses figures ne fussent pas si maigres, & que ses contours fussent plus coulans.

II. PENNI, (Lucas) peintre, frere du précédent, moins habile que lui, travailla en Italie, en Angleterre, & en France à Fontainebleau. Il s'adonna à la gravure; mais il ne laissa que des piéces médiocre.

PENNOT, (Gabriel) chanoine-régulier à Verone sa patrie dans le dernier siécle, s'est fait connoître par une *Histoire des Chanoines-réguliers*, en latin. Elle est curieuse, & c'est le seul de ses ouvrages qui lui ait fait quelque honneur. Elle fut imprimée à Rome en 1624. L'auteur vivoit sous le pontificat d'*Urbain VIII*. C'étoit un homme sçavant & vertueux, que son mérite éleva aux premiéres charges de sa congrégation.

PENS, (Georges) peintre & graveur de Nuremberg, florissoit au commencement du XVIe siécle. Cet artiste avoit beaucoup de génie & de talent. Ses tableaux & ses gravures en taille-douce, font également estimés. *Marc-Antoine Raymond*, célèbre graveur, employa souvent le burin de *Pens* dans ses ouvrages.

PENTHESILÉE, reine des Amazones, succéda à *Orithye*, & donna des preuves de son courage au siége de Troye, où elle fut tuée par *Achille*. On lit dans *Pline* (*Liv. 7. ch. 56*) qu'elle inventa la hache d'armes.

I. PEPIN *le Bref*, fils de *Charles Martel*, & le 1er monarque de la seconde race de nos souverains, fut élu roi à Soissons l'an 752, dans l'assemblée des Etats-généraux de la nation. *S. Boniface*, archevêque de Mayence, le sacra; & c'est le premier sacre de nos rois, dont il soit parlé dans l'Histoire par des écrivains dignes de foi. *Childeric III*, dernier roi de la 1re race, prince foible & incapable de gouverner, fut privé de la royauté, & renfermé dans le monastére de Sithiu, aujourd'hui *S. Bertin*, & son fils *Thierri* dans celui de Fontenelle. *Pepin* avoit eu soin de faire consulter le Pape, pour sçavoir « s'il étoit à propos » que les choses demeurassent dans » l'état où elles étoient à l'égard » des Rois de France, qui depuis » long-tems n'en avoient plus » que le nom? » Le Pape répondit, *que pour ne point renverser l'ordre, il valoit mieux donner le nom de Roi à celui qui en avoit le pouvoir*. On dit qu'au commencement de son règne, s'étant apperçu que les seigneurs François n'avoient pas pour lui le respect convenable, à cause de la petitesse de sa taille, il leur montra un jour un Lion furieux qui s'étoit jetté sur un Taureau, & leur dit qu'*il falloit lui faire lâcher prise*. Les seigneurs étant effrayés à cette proposition, il courut lui-même sur le Lion, lui coupa la tête; puis se retournant vers eux: *Hé bien*, leur dit-il avec une fierté héroïque, *vous semble-t-il que je sois digne de vous commander?* Tandis que *Pepin* montoit sur le trône des Mérovingiens & s'y maintenoit par sa valeur, *Astolphe*, roi des Lombards, enlevoit aux empereurs de Constantinople l'exarchat de Ravenne, & menaçoit la ville de Rome. Le pape *Etienne* demanda du secours à l'empereur *Constantin*, son souverain légitime. La guerre d'Arménie empêchant celui-ci de sauver l'Italie, il conseilla au pape de s'adresser au roi *Pepin*. *Etienne* vient en France en

754, accompagné d'un ambassadeur d'Orient : il absout *Pepin* du crime qu'il avoit commis en manquant de fidélité à son prince légitime, & sacre ses deux fils *Charles* & *Carloman*, rois de France. Après le sacre il fulmina une excommunication contre quiconque voudroit un jour entreprendre d'ôter la couronne à la famille de *Pepin*. Ni *Hugues Capet*, ni *Conrad*, n'ont pas eu un grand respect pour cette excommunication. Le nouveau roi, pour prix de la complaisance du pape, passe les Alpes avec *Thassillon*, duc de Baviére, son vassal. Il assiégea *Astolphe* dans Pavie, & s'en retourna la même année, sans avoir bien fait ni la guerre, ni la paix. A peine a-t-il repassé les Alpes, qu'*Astolphe* assiége Rome. Le pape *Etienne* conjure le nouveau roi de France de venir le délivrer. Rien ne marque mieux la simplicité de ces tems grossiers, qu'une Lettre que le pape fit écrire au roi Franc par *S. Pierre*, comme si elle étoit descendue du Ciel. *Etienne*, le clergé & tout le peuple le nommérent, lui & ses deux fils, Patrices Romains ; c'est-à-dire, protecteurs de l'Eglise & chefs du peuple de Rome. Cette dignité, la plus éminente de l'empire, donnoit à-peu-près les mêmes droits que les exarques avoient eus. *Pépin* passa en Italie malgré les Etats de son royaume, qui ne vouloient pas consentir à cette guerre. *Astolphe* fut assiégé dans Pavie, & obligé de renoncer à l'exarchat. *Pépin* en fit présent au saint-siége, malgré l'empereur de C.P. qui le réclamoit comme une province démembrée de sa couronne. Le traité avec *Astolphe* fut conclu par les soins de *Carloman*, frere de *Pépin*, qui s'étoit retiré au monastére du Mont-Cassin. *Pépin*, vainqueur des Lombards, le fut encore des Saxons. Il paroît que toutes les guerres de ce peuple contre les Francs, n'étoient guéres que des incursions de Barbares, qui venoient tour-à-tour enlever des troupeaux & ravager des moissons ; point de place-forte, point de politique, point de dessein formé : cette partie du monde étoit encore sauvage. *Pépin*, après ses victoires, ne gagna que le paiement d'un ancien tribut de 300 chevaux, auquel on ajoûta 500 vaches : ce n'étoit pas la peine d'égorger tant de millions d'hommes. *Pépin* força ensuite, les armes à la main, *Waïfre* duc d'Aquitaine, à lui prêter serment de fidélité en présence du duc de Baviére, de sorte qu'il eut deux grands souverains à ses genoux. On sent bien que ces hommages n'étoient que ceux de la foiblesse à la force. *Waïfre* le révoqua quelques années après. *Pépin* vola à lui, & réunit l'Aquitaine à la couronne ; ce fut le dernier exploit de ce monarque conquérant. Il mourut d'hydropisie à S. Denys, en 768, dans sa 54e année. Son nom est placé parmi celui des plus grands rois. Il couvrit des qualités d'un héros & d'un prince sage, le crime de son usurpation. Avant sa mort, il fit son testament de bouche, & non par écrit, en présence des grands-officiers de sa maison, de ses généraux, & des possesseurs à vie des grandes terres. Il partagea tous ses états entre ses deux enfans, *Charles* & *Carloman*. Après la mort de *Pépin*, les seigneurs modifiérent ses volontés. On donna à *Charles*, que nous avons depuis appellé *Charlemagne*, la Bourgogne, l'Aquitaine, la Provence avec la Neustrie, qui s'étendoit alors depuis la Meuse, jusqu'à la Loire

& à l'Océan ; *Carloman* eut l'Austrasie, depuis le Rhin jusqu'aux derniers confins de la Thuringe. Le royaume de France comprenoit alors près de la moitié de la Germanie. Cependant *Pépin* ne fut pas aussi puissant que *Clovis* l'avoit été. Ce premier conquérant, en partageant les terres à charge de service, s'étoit réservé le droit de les ôter à ceux qui ne satisferoient pas à leur devoir : ainsi toute la conquête étoit en sa main ; mais ses successeurs avoient été contraints d'en donner à vie, même de les continuer aux enfans, moyennant une rétribution. Les maires-du-palais, au tems de *Pépin*, s'étoient bien donnés de garde d'attaquer l'inamovibilité des offices & des terres ; ils ne subsistoient eux-mêmes qu'en ménageant les seigneurs François. Non seulement *Pépin* n'avoit pas une autorité aussi forte sur les grands, que *Clovis* : il ne l'avoit pas même sur le peuple. Les Gaulois ou Romains, qui étoient restés libres au commencement de la conquête, & qui payoient de modiques tributs au roi, devenoient peu-à-peu serfs des seigneurs dans le district desquels ils se trouvoient, & ne payoient plus rien au souverain. Ce prince tiroit ses revenus des terres de la couronne qui lui restoient, & des présens que les seigneurs lui faisoient dans les assemblées de la nation.

II. PEPIN *le Gros*, ou de *Heristel*, maire-du-palais de nos rois, étoit petit-fils de *S. Arnould*, qui fut depuis évêque de Metz. Il gouverna l'Austrasie après la mort de *Dagobert II* en 680. *Ebroïn*, maire de Neustrie, le battit ; mais *Pépin* lui enleva bientôt la victoire, & se fit déclarer maire-du-palais de Neustrie & de Bourgogne, après avoir défait le roi *Thierry*. Il posséda toute l'autorité dans ces deux royaumes, sous *Clovis III*, *Childebert* & *Dagobert*. Il mourut en 714, après avoir gouverné 27 ans, moins en ministre qu'en souverain. Il laissa, entre autres enfans, *Charles-Martel*, tige de la 2e race des rois de France.

III. PEPIN, roi d'Aquitaine, *Voyez* LOUIS I, son pere.

PEQUIGNY, *Voy.* BERNARDIN, n° II.

PERAU, (Gabriel-Louis-Calabre) diacre de Paris, & licencié de la maison & société de Sorbonne, mourut le 31 Mars 1767, à 67 ans. Il fut sincérement regretté, tant des gens-de-lettres, dont il honoroit la profession par ses mœurs, que des amis qu'il s'étoit faits en grand nombre. Sa droiture & sa probité, son esprit égal & liant sa franchise & sa gaieté naturelles, la douceur de son caractère, rendoient son commerce aussi facile que sûr. Personne ne fut plus exact à remplir tous les devoirs de l'amitié, plus officieux, plus prompt, plus actif, plus prévenant même, lorsqu'il pouvoit obliger. Vrai, simple, uni, modeste sur-tout, sans prétention, philosophe avec un cœur excellent ; c'étoit un homme capable de vivre avec tous les hommes. Il est principalement connu par la continuation des *Vies des Hommes illustres de la France*, commencées par d'*Auvigny*, tome 13 à 23. Les volumes qui sont de lui, sont recommandables par l'exactitude des recherches & par la netteté du style. On y desireroit quelquefois plus de chaleur & d'élégance. Il est encore éditeur d'un grand nombre d'ouvrages, qu'il a retouchés, augmentés & enrichis de notes & de préfaces. Son édition des *Œuvres de Bossuet* en plu-

ſieurs vol. in-4°, étoit la meilleure, avant celle que nous devons aux Bénédictins de *St Maur*. On a encore de lui une *Deſcription des Invalides*, 1756, in-fol.; & la *Vie de Jérôme Bignon*, 1757, in-12, eſtimée.

PERDICCAS, l'un des généraux d'*Alexandre* le *Grand*, eut beaucoup de part aux conquêtes du héros. Après la mort de ce conquérant, *Perdiccas* aſpira à la couronne de Macédoine. Dans ce deſſein, il répudia *Nicée*, fille d'*Antipater*, pour épouſer *Cléopâtre*, ſœur d'*Alexandre*. *Antigone* ayant découvert ſes projets ambitieux, fit une ligue avec *Antipater*, *Cratère* & *Ptolomée* gouverneur d'Egypte, contre leur ennemi commun. *Perdiccas* envoya *Eumène*, officier diſtingué, pour diſſiper cette ligue. Il y eut beaucoup de ſang répandu de part & d'autre; mais ce ſang devint inutile aux intérêts de *Perdiccas* en Egypte. Il forma & fut obligé de lever le ſiége d'une petite place, nommée le *Château des Chameaux*, ſituée près de Memphis. Il fit avancer ſon armée & l'engagea imprudemment dans un bras du Nil, où pluſieurs périrent. Enfin ſa dureté, ſon orgueil, ſon imprudence ſoulevérent ſes principaux officiers. Il fut égorgé dans ſa tente, l'an 322 avant J. C. avec la plupart de ſes flatteurs. *Perdiccas* laiſſoit appercevoir tous ſes vices; il ne ſçut point commander à ſon cœur, ni à ſon eſprit. Il n'avoit aucun ſyſtême; il ne prenoit conſeil que du moment, ſans porter ſes vues dans l'avenir. Mauvais politique, il ne rechercha ni l'amitié de ſes officiers, ni la confiance de ſes ſoldats. Vain, emporté, cruel, ſon funeſte exemple apprend à ceux qui ſont en place, à n'oublier jamais les devoirs de leur rang & les conditions de leur pouvoir.

PEREFIXE, (Hardouin de Beaumont de) d'une ancienne maiſon de Poitou, étoit fils du maître-d'hôtel du cardinal de *Richelieu*. Il fut élevé par ce miniſtre, ſe diſtingua dans ſes études, fut reçu docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, & prêcha avec applaudiſſement. Il devint enſuite précepteur de *Louis XIV*, puis évêque de Rhodès; mais croyant ne pouvoir en conſcience remplir en même tems les obligations de la réſidence & celles de l'éducation du roi, il donna volontairement la démiſſion de cet évêché. Il fut fait archevêque de Paris en 1664. Les Jéſuites le gouvernérent, & ce fut par le conſeil du Pere *Annat* qu'il publia ſon Mandement pour la ſignature pure & ſimple du *Formulaire* d'*Alexandre VII*. Il imagina la diſtinction de la foi divine & de la foi humaine, qui déplut aux fanatiques des deux partis. Il choqua ſur-tout les Janſéniſtes, en exigeant des religieuſes de Port-royal la ſignature du Formulaire. De-là les peintures peu favorables qu'on a faites de ce prélat. L'auteur du *Dictionnaire critique* le traite d'*Homme de peu de ſens*, *d'une petiteſſe d'eſprit & d'une obſtination invincible*. Le caractère doux & aimable de *Perefixe*, & ſes autres qualités, auroient dû faire fermer les yeux ſur ſes défauts; mais c'eſt le propre du fanatiſme qu'on irrite, de ne voir que le mal & de ſe cacher le bien. Cet illuſtre prélat termina ſa carriére en 1670. Il avoit été reçu de l'académie Françoiſe en 1654. On a de lui: I. Une excellente *Hiſtoire du roi Henri IV*, dont la meilleure édition eſt d'*Elzevir* 1661, in-12; & la derniére eſt de Paris, in-12, 1749. Cette Hiſtoire, qui n'eſt qu'un abrégé, fait mieux connoître *Henri*

IV, que celle de *Daniel*. On croit que *Mézerai* y eut part, & il s'en vantoit publiquement ; mais cet historien incorrect ne fournit sans doute que les matériaux. Il n'avoit point ce style touchant de *Perefixe*, qui fait aimer le prince dont il écrit la vie. II. Un livre intitulé : *Institutio Principis*, 1647, in-16, qui contient un recueil de maximes sur les devoirs d'un roi enfant.

PEREGRIN, fameux philosophe, surnommé *Protée*, vivoit sous l'empereur *Marc-Antonin*. Il avoit l'extérieur d'un Cynique ; mais en particulier il se livroit aux plaisirs les plus infâmes. Il embrassa la religion Chrétienne & la quitta presqu'en même tems. Sa vie austére, & les préceptes de morale qu'il débitoit au peuple, lui acquirent une grande réputation. Mais voyant qu'il commençoit à tomber dans l'oubli, il résolut de faire quelque action d'éclat qui rendît son nom célèbre, même dans la postérité. Il publia dans toute la Grèce qu'il se brûleroit lui-même pendant la célébration des Jeux Olympiques. Il exécuta ce dessein extravagant, en présence d'un nombre infini de Grecs, qu'un pareil spectacle avoit attirés à Olympie. Cette action fut admirée de quelques génies foibles ; mais elle fut blâmée de tous les gens d'esprit, du nombre desquels étoit *Lucien*. Ce philosophe assûre qu'on ne manqua pas de publier bien des prodiges, qu'on prétendoit être arrivés pendant cette scène tragique ; mais il assûre qu'il n'en avoit vu aucun, quoiqu'il fût présent.

I. PEREIRA, (Benoît) *Pererius*, savant Jésuite Espagnol, natif de Valence, mort à Rome en 1610 à 75 ans, professa avec succès dans son ordre. On a de lui des *Commentaires* latins sur la Genèse, in-fol. à Anvers, & sur *Daniel*. Il y a beaucoup de recherches dans l'un & dans l'autre ouvrage.

II. PEREIRA-GOMEZ, (George) médecin, natif de Medina del Campo, est (dit-on) le premier des philosophes modernes qui ait écrit que *les Bêtes sont des machines sans sentiment*. Il avança cette opinion ridicule en 1554 ; mais elle n'eut point de partisans, & elle tomba dès sa naissance. On prétend que c'est de ce médecin que *Descartes* avoit emprunté ses idées. Il y a grande apparence que ce philosophe, qui imaginoit plus qu'il ne lisoit, ne connoissoit ni *Pereira*, ni son ouvrage. D'ailleurs *Pereira* n'est pas le premier auteur de ce sentiment. Trois cens ans avant J. C., un Cynique que l'on croit être *Diogène*, avoit enseigné que « les Bêtes n'avoient ni sentiment, » ni connoissance ». On attribue à *Pereira* des systêmes sur d'autres matiéres de physique & de médecine, aussi hardis pour son tems que celui sur l'*Ame des Bêtes*. Mais ils sont peut-être mieux fondés ; celui sur-tout où il combat & rejette la matiére première d'*Aristote*. Il ne fut pas d'accord non plus avec *Galien* sur la doctrine des fièvres. Le livre où ce médecin soutient l'opinion que les Bêtes sont des Automates, est fort rare. Il fut imprimé en 1554, in-fol. sous le titre d'*Antoniana Margarita* : il lui donna ce titre, pour faire honneur au nom de son pere & de sa mere. Peu de tems après que cet ouvrage eut paru, il le défendit contre *Michel* de *Palacios* ; & cette Défense, imprimée en 1554, in-fol. se joint ordinairement avec l'ouvrage même. La réfutation du même livre, intitulée : *Indecalogo contra Antoniana Margarita*, 1556, in-8°, est recherchée, plus à cause de sa rareté

que de sa bonté. *Pereira* est encore auteur d'une autre production très-rare sur son art, intitulée: *Nova veraque Medicina, experimentis & rationibus evidentibus comprobata*, in-f. 1558. C'est une Apologie de ses sentimens, imprimée, comme ses autres ouvrages, à Medina del Campo.

PERELLE, (Adam) rival d'*Israël Silvestre*, naquit à Paris de *Gabriel Perelle*, célèbre graveur, & embrassa la profession de son pere. Son génie fécond, plus porté au talent de produire qu'à celui d'imiter, se livra indifféremment aux fougues de son caprice & aux indications du naturel. Il n'a gravé que des Paysages, la plupart de fantaisie, & quelques morceaux d'après *Corneille Polembourg*. Il mourut en 1695, à 57 ans.

PERENNA, *Voyez* ANNA.

PERÈS, *Voyez* PARÈS.

I. PEREZ, (Antoine) écrivain Espagnol, neveu de *Gonsalve Perez*, secrétaire de *Charles-Quint* & de *Philippe II*, eut divers emplois à la cour d'Espagne, & devint secrétaire-d'état avec le département des affaires d'Italie. *Philippe* l'employoit également dans les intrigues de l'amour & dans celles de la politique. La maitresse auprès de laquelle il négocioit l'ayant trouvé à son gré, le monarque chercha des crimes au ministre. *Perez* fut obligé de se retirer en France, où le roi *Henri IV* lui donna de quoi subsister avec honneur. Il mourut à Paris, en 1611. On a de lui des *Lettres* ingénieuses, dans lesquelles il rend compte de sa disgrace; des *Relations* en espagnol, curieuses & recherchées, & d'autres ouvrages, Paris 1598, in-4°. *Voyez* d'ALIBRAY.

II. PEREZ DE VARGAS, (Bernard) autre écrivain Espagnol, publia à Madrid, en 1559, in-8°, un Traité très-rare, & d'un prix arbitraire. Il est intitulé: *De re Metallica en el qual se tratan muchos y diversos Secretos del conoscimiento de toda suerte de Minerales*, &c. On y trouve des détails importans & curieux sur les différentes préparations de l'or, de l'argent, du cuivre, de l'étaim, du plomb, de l'acier, &c.

III. PEREZ, (Antoine) Bénédictin Espagnol, vivoit vers le commencement du dernier siécle. Un ouvrage qu'il donna au public en 1620, l'a rendu célèbre. Il est intitulé, *Pentateuchum Fidei*, à Madrid, 5 tom. en un vol. in fol. La 1re partie traite de l'Eglise, la 2e des Conciles, la 3e de l'Ecriture-sainte, la 4e de la Tradition, & la 5e du Pape. Celle-ci sur-tout déplut à la cour de Rome, qui fit supprimer sourdement tout l'ouvrage. Il est devenu fort rare.

IV. PEREZ, (Antoine) archev. de Tarragone, mort à Madrid en 1637, à 68 ans. Nous avons de ce prélat, outre des *Sermons* & divers *Traités*, un ouvrage estimé & bien exécuté, qui parut en 1661, à Amsterdam, chez les *Elzevirs*, en 3 vol. in-4°. sous ce titre: *Annotationes in Codicem & Digestum.*

V. PEREZ, (Joseph) Bénédictin Espagnol, professeur en théologie dans l'université de Salamanque, s'appliqua à éclaircir l'Histoire d'Espagne & sur-tout celle de son ordre. Il publia en 1688 des *Dissertations* latines contre le Pere *Papebroch*. Il soutient avec raison, que l'on faisoit bien de purger les Vies des Saints, des contes absurdes qui faisoient dire à *Melchior Canus*, que « la vie » des anciens Philosophes a été » écrite avec plus de jugement » que celle de quelques Saints du

» Christianisme. » *Perez* mourut vers la fin du dernier siécle, & fut autant regretté pour les qualités de son cœur, que pour celles de son esprit.

PERFETTI, (Bernardin) poëte Italien de ce siécle, né à Sienne, fameux par son excessive facilité à mettre en vers sur le champ tous les sujets qu'on lui proposoit. On le trouva si bon poëte, qu'on fit revivre en sa faveur l'usage du couronnement, oublié depuis le *Tasse*. Il fut déclaré *Poëte Lauréat* en 1725, & son couronnement se fit dans le Capitole avec beaucoup de pompe & sur le modèle de celui de *Pétrarque*.

PERGOLÈSE, (Jean-Baptiste) né en 1704 à Casoria au royaume de Naples, fut élevé dans cette derniére ville sous *Gaëtano Greco*, l'un des plus célèbres musiciens d'Italie. Le prince de *St Agliano*, connoissant les talens du jeune *Pergolèse*, le prit sous sa protection, & depuis 1730 jusqu'en 1734, il lui procura le moyen de travailler pour le *Teatro Nuovo*, où ses *Opera* eurent un grand succès. Après avoir fait un voyage à Rome, où son *Olympiade* ne fut pas applaudie autant qu'elle le méritoit, il retourna à Naples, & il y mourut au commencement de l'année 1737. Sa derniére maladie fut une phthisie; & il est très-faux qu'il ait été empoisonné par ses rivaux. Les Italiens l'appellent le *Dominiquin* de la musique. On peut lui reprocher ses *Repetizione*, & son style par fois trop coupé; mais la facilité de sa composition, la science de l'harmonie, la richesse de la mélodie, lui conserveront un nom célèbre. Sa musique est un tableau de la nature; elle parle à l'esprit, au cœur, aux passions. Ses principaux ouvr. sont: I. Plusieurs *Ariettes*. II. La *Serva Padrona*. III. *Il Maestro di Musica*, Intermèdes. IV. Un *Salve Regina*; & le *Stabat Mater*, regardé universellement comme son chef-d'œuvre.

PERI, (Dominique) pauvre berger de Toscane, devint poëte en lisant l'*Arioste*. On a de lui *Fiezole destruita*, à Florence 1619, in-4°.

PERIANDRE, *Periander*, tyran de Corinthe, fut mis au nombre des *Sept Sages* de la Grèce; ce sage étoit un monstre. Il changea le gouvernement de son pays, opprima la liberté de sa patrie, & usurpa la souveraineté, l'an 628 avant l'ère Chrétienne. Le commencement de son règne fut assez doux; mais il prit un sceptre de fer, après qu'il eut consulté le tyran de Syracuse sur la maniére la plus sûre de gouverner. Celui-ci mena les envoyés de *Periandre* dans un champ, & pour toute réponse, il arracha devant eux les épis qui passoient les autres en hauteur. Le tyran de Corinthe profita de la leçon du tyran de Sicile. Il s'assûra d'abord d'une bonne garde, & fit mourir dans la suite les plus puissans des Corinthiens. Ces crimes furent les avant-coureurs des forfaits les plus horribles. Il commit un inceste avec sa mere, fit mourir sa femme *Mélisse*, fille de *Proclès* roi d'Epidaure, sur de faux rapports; & ne pouvant souffrir les regrets de *Lycophron*, son second fils, sur la mort de sa mere, il l'envoya en exil dans l'isle de Corcyre. Un jour de fête solemnelle, il fit arracher aux femmes tous les ornemens qu'elles portoient pour leur parure. Enfin après s'être souillé par les excès les plus barbares & les plus honteux, il mourut l'an 585 avant J. C. Ses maximes favo-

rites étoient : Qu'*il faut garder sa parole, & cependant ne point se faire scrupule de la rompre, quand ce que l'on a promis est contraire à ses intérêts : Que non seulement il faut punir le crime, mais encore prévenir les intentions de ceux qui pourroient le commettre*; maximes pernicieuses, adoptées depuis par *Machiavel*. Ce tyran a été loué par quelques historiens Grecs; ils n'ont vu en lui que le politique, le savant, le protecteur des gens-de-lettres; & ils n'ont pas vu le meurtrier, le débauché, le tyran. Il aimoit les arts, & la paix mere des arts. Pour en jouir plus sûrement, il fit construire & équiper un grand nombre de vaisseaux, qui le rendirent formidable à ses voisins. *Voyez* ARION.

PERIBÉE, fille d'*Alcathoüs* roi de l'isle Egine, fut promise pr épouse à *Telamon*, fameux par sa valeur & par son fils. Le pere de cette princesse s'étant apperçu qu'elle n'avoit rien refusé à *Telamon* avant son mariage, menaça violemment cet amant téméraire, qui prenant la fuite, laissa sa maîtresse exposée au courroux d'un pere irrité. *Alcathoüs* ordonna à un de ses gardes de délivrer ses yeux d'une vue si odieuse, & d'aller à l'instant jetter sa fille dans la mer; mais cet officier, touché de pitié, ne put se résoudre à noyer sa princesse, & aima mieux la vendre. *Thésée* l'ayant achetée, la mena à Salamine : elle y retrouva son cher *Telamon*, obtint la liberté du héros dont elle dépendoit, donna sa main à son amant au pied des autels, & fut mere d'un enfant qui fut depuis si terrible sous le nom d'*Ajax*.

PERICLÈS, naquit à Athènes, & fut élevé avec tout le soin imaginable. Il eut entr'autres maîtres, *Zénon* d'Elée & *Anaxagore*, & devint grand capitaine, habile politique, & excellent orateur. Il résolut de se servir de ses qualités pour gagner le peuple, & eut le bonheur de réussir. Aux avantages que lui donnoit la nature, il joignit tout l'art & toute la finesse d'un homme d'esprit qui veut dominer. Il partagea aux citoyens les terres conquises, & se les attacha par les jeux & les spectacles. C'est par ces moyens qu'il s'acquit sur l'esprit d'un peuple républicain, un crédit qui ne différoit guéres du pouvoir monarchique. Pour mieux affermir son autorité, il entreprit d'abaisser le tribunal de l'Aréopage, dont il n'étoit pas membre. Le peuple, enhardi & soutenu par *Périclès*, bouleversa l'ancien ordre du gouvernement, ôta au sénat la connoissance de la plupart des causes, & ne lui laissa que les communes. Il fit bannir, par l'Ostracisme, *Cimon* son concurrent & ses autres rivaux, & resta seul maître à Athènes pendant 15 ans. On dit que la sœur de *Cimon* ayant censuré la conduite de *Périclès*, il lui répondit : *Vieille comme vous êtes, vous ne devriez plus user de fard* : bon-mot dont il est difficile de sentir la finesse. Cependant *Périclès* cherchoit à se faire valoir par son courage. Il commanda l'armée des Athéniens dans le Péloponnèse, remporta une célèbre victoire près de Némée contre les Sicyoniens, ravagea l'Arcadie à la priére d'*Aspasie*, fameuse courtisane qu'il aimoit. Ayant déclaré la guerre aux Samiens, l'an 441 avant J. C., il prit Samos après un siége de 9 mois. Ce fut durant ce siége qu'*Artemon* de Clazomène inventa le bélier, la tortue, & quelques machines de guerre. *Périclès* engagea les

Athéniens à continuer de combattre les Lacédémoniens. Il fut blâmé dans la suite d'avoir donné ce conseil, & on lui ôta sa charge de général. Il fut condamné à une amende, qui se montoit, selon les uns, à 15 talens, & selon d'autres, à 50. Le peuple d'Athènes ne fut pas long-tems sans se repentir du mauvais traitement qu'il avoit fait à *Périclès*, & il desira ardemment de le revoir dans les assemblées. Il se tenoit alors renfermé dans sa maison, accablé de douleur pour la perte qu'il venoit de faire de tous ses enfans que la peste avoit enlevés. *Alcibiade* & ses autres amis lui persuadérent de sortir & de se montrer. Le peuple lui demanda pardon de son ingratitude, & *Périclès*, touché par ses priéres, reprit le gouvernement. *Périclès*, peu de tems après, tomba malade de la peste. Comme il étoit à l'extrémité, & sur le point de rendre le dernier soupir, ses principaux amis s'entretenoient ensemble dans sa chambre de son rare mérite, parcourant ses exploits & ses victoires, & ne croyant pas être entendus du malade qui paroissoit n'avoir plus de connoissance. *Périclès*, rompant tout-à-coup le silence : *Je m'étonne*, leur dit-il, *que vous conserviez si bien dans votre mémoire & que vous releviez des choses, qui me sont communes avec tant d'autres Capitaines, pendant que vous oubliez ce qu'il y a de plus grand dans ma vie & de plus glorieux pour moi!.. C'est*, ajoûta-t-il, *qu'il n'y a pas un seul citoyen à qui j'aie fait prendre le deuil.* Belle parole, qui seule fait l'éloge le plus accompli d'un ministre! Ce grand-homme mourut l'an 429 avant J. C. *Périclès* réunissoit en lui presque tous les genres de mérite qui font les grands-hommes : celui d'amiral, d'excellent capitaine, de ministre-d'état, de sur-intendant des finances... Il fut surnommé l'*Olympien* à cause de la force de son éloquence. Sa contenance étoit ferme & assûrée, son geste plein de modestie, sa voix douce & insinuante. Ces avantages étoient relevés par une certaine volubilité dans la prononciation, qui entraînoit tous ceux qui l'écoutoient. Les poëtes de son tems disoient que la *Déesse de la Persuasion*, avec toutes ses graces, résidoit sur ses lèvres. *Je le renverse en luttant*, disoit un de ses rivaux; *mais lors même qu'il est à terre, il prouve aux spectateurs qu'il n'est pas tombé, & les spectateurs le croient.* C'est principalement par l'usage qu'il sçut faire de la parole, qu'il fut, pendant près de 40 ans, monarque d'une république. Sa gloire seroit sans tache, s'il n'avoit pas épuisé le trésor public, pour charger Athènes d'ornemens superflus. L'amant d'*Aspasie* enivra le premier ses concitoyens de spectacles & de fêtes, & leur donna des vices pour les mieux gouverner. La simplicité des mœurs anciennes disparut, & le goût du luxe prit sa place... On raporte de lui quelques sentences. Toutes les fois que *Périclès* prenoit le commandement, il faisoit cette réflexion : *Qu'il alloit commander à des gens libres, & qui étoient Grecs & Athéniens.* On dit que le poëte *Sophocle*, son collègue, s'étant récrié à la vue d'une belle personne : *Ah qu'elle est belle!-- Il faut*, lui dit Périclès, *qu'un Magistrat ait non-seulement les mains pures, mais aussi les yeux & la langue.* Cette réponse ne s'accordoit guère avec sa passion pour *Aspasie* & pour quelques autres femmes de ce genre... Periclès, son fils-naturel, combattit avec

chaleur contre *Callicratidas*, général des Lacédémoniens, l'an 405 avant J. C.; il fut cependant condamné à perdre la tête, pour n'avoir pas eu soin de faire inhumer ceux qui avoient été tués dans la bataille qu'il venoit de gagner.

PERIEGETE, (Le) surnom de DENYS de *Carax* : *Voyez* ce mot.

PERIER, *Voyez* PERRIER.

PERIERS, (Bonaventure des) né à Arnay-le-Duc en Bourgogne, fut fait, en 1536, valet-de-chambre de *Marguerite* de *Valois*, reine de Navarre, sœur de *François I.* On ignore les autres circonstances de sa vie; on sçait seulement qu'il se donna la mort, en 1544, dans un accès de frénésie. On a de lui plusieurs ouvrages. Celui qui a fait le plus de bruit, est intitulé : *Cymbalum Mundi*, ou *Dialogues satyriques sur différens sujets*. 1537 in-8°, & 1538 aussi in-8°. Ce n'est plus un ouvrage rare, depuis qu'il a été réimprimé en 1711, à Amsterdam, in-12; & à Paris 1732, petit in-12. Il est composé de IV articles; le second, qui offre quelques plaisanteries assez bonnes contre ceux qui recherchent la Pierre philosophale, est le meilleur; les 3 autres ne valent rien. Dès que ce livre parut en 1538, il fut brûlé par le parlement, & censuré par la Sorbonne. On ne le condamna point comme un livre impie & détestable, ainsi qu'on l'a cru long-tems; mais en soupçonnant que *des Periers*, attaché à une cour où l'erreur étoit protégée, avoit voulu, sous des allégories, prêcher la prétendue Réforme. Cependant cet ouvrage, à quelques obscénités près, choque plus le bon-sens que la Religion; & il ne mérite, dit un auteur, d'autre réputation que celle que la censure lui a donnée. On a d'autres écrits de ce fou : I. Une *Traduction* en vers françois de l'*Andrienne* de *Térence*, 1537, in-8°. II. Une *Traduction* en françois du *Cantique de Moïse*. III. Un *Recueil de ses Œuvres*, 1544, in-8°. IV. *Nouvelles Récréations & joyeux Devis*, 1561 in 4°, & 1571 in-16; 1711, 2 v. & 1735, 3 v. in-12. Quelques auteurs prétendent que ce dernier n'est pas de lui.

PERILLE, *Voyez* PHALARIS.

PERINGSKIOLD, (Jean) naquit à Strengnes dans la Sudermanie, en 1654, d'un professeur en éloquence & en poësie. Son pere fut son prem. maître. Il se rendit habile dans les antiquités du Nord, & en devint professeur à Upsal, secrétaire-antiquaire du roi de Suède, & conseiller de la chancellerie pour les antiquités. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Histoire des Rois du Nord*, qui n'est qu'une compilation ainsi que la suivante. II. Celle *des Rois de Norwège*. 1697, 2 vol. in-fol. III. Une *Edition* de différens Traités de *Jean Messenius* touchant les Rois de Suède, de Danemarck & de Norwège, imprimés en 1700, en 14 vol. in-fol., &c. Ces ouvrages déposent en faveur de la vaste érudition de l'auteur, qui mourut en 1720. Mais ils sont moins connus en France que les *Tables Historiques & Chronologiques depuis Adam jusqu'à J. C.* en langue Suédoise, avec des figures, à Stockholm, 1713, in-fol.

PERION, (Joachim) docteur de Sorbonne, né à Cormery en Touraine, se fit Bénédictin dans l'abbaye de ce nom en 1517, & mourut dans son monastére vers 1559, âgé d'environ 60 ans. On a de lui : I. Quatre *Dialogues* latins sur l'origine de la langue Françoise, & sa conformité avec la Grecque. II. Des *Lieux Théologi-*

ques, Paris 1549, in-8°. III. Des *Traductions* latines de quelques livres de *Platon*, d'*Aristote* & de *St Jean Damascène*. Son latin est assez pur, & même élégant; mais l'auteur manquoit de critique.

PERIPHAS régnoit, dit-on, à Athènes l'an 1558 avant J. C. Ses sujets, touchés de ses belles actions, lui rendirent des honneurs divins sous le nom de *Jupiter conservateur*. Le Pere des Dieux irrité d'un tel attentat, voulut l'écraser de sa foudre; mais, à la priére d'*Apollon*, il se contenta de le métamorphoser en Aigle, & le fit roi des oiseaux, pour le récompenser des services qu'il avoit rendus aux hommes.

PERISTERE, Nymphe, est connue dans la fable par le trait suivant. Un jour l'*Amour* défia sa mere, à qui des deux cueilleroit le plus de fleurs dans l'espace d'une heure. Les enjeux placés, la jeune *Peristére* parut soudain, & se joignit à la Déesse, qui ne faisoit que ramasser les fleurs que la Nymphe arrachoit. Cette ruse assûra, sans beaucoup de peine, la victoire à *Venus*. Mais *Cupidon*, irrité d'une telle tricherie, s'en vengea sur l'auteur de sa défaite, & la métamorphosa en colombe.

PERIZONIUS, (Jacques) né à Dam en 1651, étudia à Deventer sous *Gisbert Cuper*, puis à Utrecht sous *Georges Grævius*. Ses protecteurs & son mérite lui procurérent le rectorat de l'école latine de Delft, & la chaire d'histoire & d'éloquence dans l'université de Franeker, en 1681. Il remplit cette place avec distinction jusqu'en 1693, qu'on le fit professeur à Leyde, en histoire, en éloquence & en grec. On a de lui: I. De sçavantes *Explications* de plusieurs endroits de différens auteurs Grecs & Latins, sous le titre d'*Animadversiones Historicæ*, in-8°. II. Des *Dissertations* sur divers points de l'Histoire Romaine. III. Des *Oraisons*. IV. Plusieurs Piéces contre *Francias*, professeur d'éloquence à Amsterdam, sous le titre de *Valerius accinctus*. V. *Origines Babylonicæ & Ægyptiacæ*, Utrecht 1736, 2 vol. in-8°, remplies de quantité de remarques curieuses, dans lesquelles l'auteur relève les erreurs du chevalier *Marsham*. Cet ouvrage fait un honneur infini au profond sçavoir de *Perizonius*. VI. Une bonne *Edition* de l'*Histoire Æliane*, 2 vol. in-8°. Holl. VII. Des *Comment. historiques* sur ce qui s'est passé dans le XVIIe siécle. Cet écrivain infatigable mourut à Leyde, en 1715, à 64 ans. Il sçut respecter le public; & il ne livroit rien à la presse qu'après l'avoir lu & relu. Son amour pour l'étude lui fit préférer le célibat au mariage; mais sa trop grande application hâta sa mort.

PERKIN, *ou* Pierre WAERBECK, imposteur célèbre dans l'histoire d'Angleterre, eut la hardiesse de se dire *Richard* duc d'Yorck, fils du roi *Edouard IV*. Sous le règne de *Henri VII*, vers l'an 1486, *Marguerite* duchesse de Bourgogne, sœur d'*Edouard IV*, voyoit avec peine *Henri VII* sur le trône. Elle fit courir le bruit que *Richard III*, duc de Glocester, ayant donné ordre en 1483 d'assassiner *Edouard V* prince de Galles & *Richard* duc d'Yorck, tous deux fils d'*Edouard IV* roi d'Angleterre; les parricides, après avoir tué le prince de Galles, légitime héritier de la couronne, avoient mis en liberté le duc d'Yorck, qui s'étoit caché depuis dans quelque lieu inconnu. Quand elle eut répandu ces chiméres parmi le peuple, elle choisit

fit un imposteur adroit, propre à jouer le rôle du *Duc d'Yorck*. Elle le trouva dans un jeune Juif Flamand, dont le pere s'étoit converti, & qui étoit né à Londres, où il avoit eu pour parrein *Edouard IV*, soupçonné de quelque intrigue amoureuse avec sa mere. Sa figure noble, ses maniéres séduisantes, son génie délié, la souplesse & l'expérience qu'il avoit acquises par ses voyages, convenoient parfaitement au rôle qu'on lui destinoit. La duchesse lui apprit à contrefaire ce jeune duc d'Yorck, son neveu, assassiné par l'ordre de *Richard III*. PERKIN, (c'étoit le nom du fourbe,) se montra d'abord en Irlande, sous le nom de *Richard Plantagenet*, & le peuple crédule n'eut pas de peine à le reconnoître. *Charles VIII*, roi de France, alors en guerre avec *Henri*, invita le nouveau prince à se rendre auprès de lui, le reçut comme un vrai duc d'Yorck, & accrédita cette fiction; mais *Perkin* fut bientôt abandonné par *Charles*, & obligé de passer aupres de la duchesse de Bourgogne, qui l'envoya au roi d'Ecosse *Jacques IV*, après le lui avoir vivement recommandé. Ce jeune monarque se laissa tromper par l'imposteur, & lui donna même en mariage une de ses parentes. Une armée Ecossoise ravagea bientôt les frontiéres de l'Angleterre. *Perkin* eut d'abord des succès; mais *Jacques* s'étant accommodé avec *Henri*, ce prince le pria de se retirer ailleurs. Il se cacha quelque tems en Irlande. De-là il passa à Cornouailles, où le feu de la sédition subsistoit encore: le roi, qui *ne souhaitoit*, disoit-il souvent, *que de voir les rebelles & les factieux*, témoigna une grande joie de son arrivée, & se hâta de prévenir ses progrès. En paroissant, il désarma les rebelles. *Perkin* se refugia dans une église. Sa femme fut prisonniére & traitée avec distinction. Il se remit lui-même entre les mains de *Henri*, qui lui promit sa grace. On le promena par les rues de Londres, exposé aux insultes de la populace; on lui fit faire l'aveu de ses aventures; on l'enferma dans une prison. S'étant évadé, il fut repris, & envoyé à la Tour. Un génie si intriguant, après avoir joué un grand rôle, ne pouvoit s'accoutumer à l'infortune. Il se ménagea une correspondance avec le comte de *Warwick*, prisonnier comme lui. L'un & l'autre devoient se sauver après avoir tué le gouverneur. Leur complot ayant été découvert, *Perkin*, désormais indigne de pardon, subit le suplice qu'il méritoit.

PERKINS, (Guillaume) né en 1558, à Morston dans le comté de Warwick, se rendit habile dans l'Ecriture-sainte. Il devint professeur de théologie à Cambridge, où il mourut en 1602, à 43 ans. On a de lui: I. *Commentaires* sur une partie de la Bible. II. Un grand nombre de *Traités* théologiques, imprimés en 3 vol. in-fol. On estime sur-tout son *Traité des Cas de Conscience*. Cet auteur étoit aussi sçavant que pieux.

PERMISSION (Bernard Bluet d'*Arbéres*, comte de) nom d'un homme qui trouvoit le moyen de vivre, en distribuant des extravagances imprimées à diverses personnes qui lui donnoient de l'argent. Ce sont des *Oraisons*, des *Sentences*, & principalement des *Prophéties*. La plupart se trouvent réunies sous le titre de ses *Œuvres*. Il y prend le titre de *Chevalier des Ligues des XIII Cantons Suisses*, & les dédie à *Henri IV* sous des titres

emphatiques ; 1600, in-12. Il paroît que l'exemplaire doit contenir 103 piéces : la 38e & la 82e partie doivent être doubles & différentes, de 12 pages chacune. Dans la 61e, il y a un supplément de 4 pages, qui commence ainsi : *Libéralités que j'ai reçues* ; mais on n'en connoît pas d'exemplaires complets. Son *Testament*, imprimé en 1606, in-8°. est de 24 pages. Bien des gens ont cherché l'explication des énigmes de ce livre ; c'étoit prendre de la peine fort mal-à-propos. Les prédictions de ce charlatan insensé ne méritent pas plus d'attention que celles du médecin Provençal *Nostradamus*. Elles sont écrites à-peu-près du même style. *Voyez* la *Bibliographie* de M. *de Bure*.

PEROT, *Voyez* PERROT.

I. PEROTTO, (Nicolas) natif de Sasso-Ferrato, bourg de l'état de Venise, d'une illustre famille, & de parens fort pauvres, fut contraint d'enseigner la langue latine pour subsister. Ses talens étoient déplacés dans sa patrie. Il alla à Rome, où il gagna l'amitié du card. *Bessarion*, qui le choisit pour son conclaviste après la mort de *Paul II*. Plusieurs historiens ont prétendu qu'il fit manquer la papauté à son protecteur par une imprudence ; mais c'est une fable. Cependant, comme elle est accréditée, nous la raporterons ici. On dit donc que, toutes les voix étant réunies pour *Bessarion*, les cardinaux alloient à sa cellule pour lui porter la tiare. Mais *Perotto* ne voulut jamais les introduire, sous prétexte que son maître étoit occupé à des études qui ne demandoient pas de distraction. *Bessarion*, informé de l'étourderie de son conclaviste, la lui reprocha d'un ton doux, & lui dit : *Vous m'avez ôté par un zèle déplacé la Tiare, & vous avez perdu le Chapeau.* Quoi qu'il en soit de ce conte, si *Bessarion* ne fut pas pape, il méritoit de l'être. Les pontifes Romains donnérent à *Perotto* des marques particuliéres de leur estime, parce qu'il travailla avec ardeur à la réunion de l'Eglise Grecque pendant le concile de Ferrare. Il devint gouverneur de Pérouse, puis de l'Ombrie, archevêque de Manfredonia en 1458 ; & mourut en 1480 à Fugicura, maison de plaisance qu'il avoit fait bâtir près de Sasso-Ferrato. Ses ouvrages sont : I. Une *Traduction*, de grec en latin, des 5 premiers livres de l'Histoire de *Polybe*. II. Un autre du *Traité du Serment* d'*Hippocrate*. III. --du *Manuel* d'*Epictète*. IV. --du *Commentaire* de *Simplicius* sur la *Physique* d'*Aristote*. V. Des *Harangues*. VI. Des *Lettres*. VII. Quelques *Poësies Italiennes*. VIII. Des *Commentaires* sur *Stace*. IX. Un Traité *De generibus Metrorum*, 1497, in-4°. X. *De Horatii Flacci, ac Severini Boëtii metris*, &c. XI. Un long *Commentaire* sur *Martial*, intitulé : *Cornucopia*, seu *Latinæ linguæ Commentarius*. La meilleure édition de ce livre est de 1513, in-fol. Il y a beaucoup d'érudition profane, mais peu d'ordre. XII. *Rudimenta Grammatices*, à Rome, 1473 & 1475, in-fol. éditions très-rares.

II. PEROTTO, (François) ami de *Fra-Paolo*, est auteur d'une Réfutation de la Bulle de *Sixte-Quint* contre le roi de Navarre. Ce livre, écrit en italien, est estimé.

PERPETUE & FELICITÉ, (Saintes) martyres, que l'on croit avoir souffert la mort à Carthage pour la Foi de J. C. en 203, ou en 205. Dom *Ruinart* a donné les Actes de leur martyre.

PERPINIEN, (Pierre-Jean) Jésuite, né à Elche au royaume de Valence, fut le premier de sa compagnie qui fut professeur d'éloquence à Conimbre. Il y reçut de grands applaudissemens, sur-tout lorsqu'il y prononça son Discours *de Gymnasiis Societatis*. Il enseigna ensuite la rhétorique à Rome, puis l'Ecriture-sainte dans le collége de la Trinité à Lyon, & enfin à Paris, où il mourut en 1566, âgé d'environ 36 ans. *Muret* & *Paul Manuce* font un grand éloge de la pureté de son langage & de celle de ses mœurs. Il est compté parmi les bons latinistes modernes. Le P. *Lazeri*, Jésuite, a publié le recueil de ses Ouvrages, à Rome, en 1749, en 4 vol. in-12. Ils contiennent : I. Dix-neuf *Harangues*, foibles de pensées, mais d'une latinité agréable. II. La *Vie de Ste Elizabeth, Reine de Portugal.* III. Un Recueil de 33 *Lettres*, dont 22 de *Perpinien* & 11 de ses amis. IV. Seize petits *Discours*.

I. PERRAULT, (Claude) né à Paris en 1613, s'appliqua d'abord à la médecine. Il a même composé des ouvrages qui sont une preuve de son érudition en ce genre. Mais son amour pour les beaux-arts, & singuliérement pour l'architecture, lui fit entreprendre un travail d'un nouveau genre ; ce fut la Traduction de *Vitruve*. On rapporte que *Perrault* avoit beaucoup de goût & d'adresse pour dessiner l'architecture, & tout ce qui en dépend. C'est lui qui fit les dessins sur lesquels les planches de son *Vitruve* ont été gravées. La belle *Façade du Louvre*, du côté de St Germain l'Auxerrois, le grand Modèle de l'*Arc de Triomphe* au bout du fauxbourg St Antoine, & l'*Observatoire*, furent élevés sur ses dessins : (*Voyez* BERNINI.) *Boileau* lui a disputé la gloire d'avoir enfanté les deux premiers morceaux ; mais c'est une injustice qui fait peu d'honneur à ce poëte. Comme architecte, *Claude Perrault* doit tenir un rang parmi les premiers hommes de son siécle ; comme médecin, il est encore recommandable. Il donna la vie & la santé à plusieurs de ses amis, & nommément à *Boileau*, qui l'en remercia par des Epigrammes. *Perrault*, ennemi de la satyre, s'étoit déclaré avec tous les gens sages contre celles du *Juvenal* François. Le satyrique s'en vengea en le plaçant dans son *Art Poëtique*, sous l'emblême de ce docteur de Florence, qui de méchant médecin, devint bon architecte. *Perrault*, indigné contre le poëte, s'en plaignit au grand *Colbert*. Ce ministre en parla au satyrique, qui se contenta de lui répondre : *Il a tort de se plaindre* ; *Je l'ai fait Précepte.* En effet il avoit dit, à la suite de la métamorphose du Médecin :

Soyez plutôt Maçon, si c'est votre talent.

Mais cette réponse l'auroit-elle satisfait, si son ennemi avoit voulu de son côté le rendre la fable du public ? L'académie des Sciences, qui ne jugeoit point du mérite de *Perrault* par des Satyres, se l'associa comme un homme capable de lui faire honneur, non seulement par ses talens, mais encore par son caractére. Cet habile homme mourut en 1688, à 75 ans. Quoiqu'il n'eût guéres exercé la médecine que pour sa famille, ses amis & les pauvres, la Faculté plaça son Portrait dans ses écoles publiques parmi ceux des *Fernel*, des *Riolan*, &c. Ses principaux ouvrages sont : I. Une excellente *Tra-*

duction françoise de *Vitruve*, 1673, in-fol., entreprise par ordre du roi, & enrichie de sçavantes notes. La seconde édition est de 1684, in-fol., avec des augmentations; mais les figures sont moins belles que dans la 1re. II. Un *Abrégé de Vitruve*, in-12. III. Un livre intitulé: *Ordonnances des v espèces de Colonnes, selon la méthode des Anciens*, 1683, in-fol., dans lequel il montre les véritables proportions que doivent avoir les cinq Ordres d'Architecture. IV. Un *Recueil de plusieurs Machines* de son invention. V. *Essais de Physique*, 2 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. VI. Ses *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux*, Paris 1671, avec une suite de 1676, in-fol., offrent de belles figures. On les a réimprimés à Amsterdam en 1736, en 3 vol. in-4°; mais les figures de cette édition sont inférieures à celles de la 1re. *Perrault* avoit trois freres, tous trois auteurs. *Pierre*, l'aîné, receveur-général des Finances de la généralité de Paris, est connu par un Traité de l'*Origine des Fontaines*, in-12, & par une traduction du *Sceau enlevé* du *Tassoni*, en 2 vol. in-12. *Nicolas*, le second, docteur en Sorbonne, donna en 1667 un volume in-4°, sous le titre de *Théologie Morale des Jésuites*. *Charles*, dont nous allons parler, est le plus célèbre parmi les beaux-esprits.

II. PERRAULT, (Charles) frere du précédent, né à Paris en 1633, ne se distingua pas moins que lui. Né dans le sein des lettres, il les cultiva dès sa jeunesse. Les Muses eurent ses premiers hommages. Sa probité, soutenue par ses connoissances, le fit choisir par le grand *Colbert* pour contrôleur-général des Bâtimens. Aimé & considéré de ce ministre, il employa sa faveur auprès de lui, pour l'utilité des arts & de ceux qui les cultivoient. Quiconque excelloit dans quelque genre que ce fût, étoit sûr d'avoir la faveur de *Perrault*, qui sollicitoit des récompenses ou des pensions. L'Académie Françoise lui dut un logement au Louvre; l'Académie de peinture, de sculpture & d'architecture fut formée sur ses Mémoires & animée par son zèle. Ce généreux protecteur des lettres entra des premiers dans celle des Inscriptions. Après la mort de *Colbert*, *Perrault* fut déchargé du pesant fardeau de son emploi, & jouit enfin des douceurs de la vie paisible. Ce fut alors qu'il se dévoua tout entier aux lettres. Il chanta les merveilles du règne de *Louis XIV*, & la gloire de la nation sous ce monarque. Son Poëme intitulé, le *Siécle de Louis le Grand*, publié en 1687, parut aux yeux des partisans des Anciens, la satyre la plus indécente qu'on pût faire de tous les autres glorieux siécles du monde. Pour soutenir ce qu'il avoit avancé, il mit au jour en 1690, son *Parallèle des Anciens & des Modernes*, en 4 vol. in-12. Cet ouvrage parut encore plus téméraire que son Poëme. Il mit au-dessus d'*Homére*, non seulement nos premiers écrivains, mais les *Scuderi* & les *Chapelain*. *Despréaux* & *Racine*, dont *Perrault* n'avoit point parlé dans son *Parallèle*, ou dont il n'avoit dit que des choses qui choquoient leur amour-propre, se crurent personnellement offensés. *Racine* fit un couplet, & *Despréaux* une épigramme; mais ce satyrique ne se permit rien de plus. Le prince de *Conti* dit un jour qu'il iroit à l'académie Françoise écrire sur la place de *Despréaux*: TU DORS, *BRUTUS*! Le satyrique

se reveilla enfin. Il prit vivement le parti des Anciens, auxquels il étoit si redevable. Ses *Réflexions sur Longin* parurent; elles furent toutes à leur avantage. A l'exception de quelques légers défauts qu'il reconnoît en eux, il les trouve divins en tout, & croit la nature épuisée en leur faveur. « *Pindare*, dit-il, sera toujours *Pindare*, *Homére* toujours *Homére*, » & les *Chapelain* des *Chapelain*, & » les *Scuderi* des *Scuderi*. » Ce procès fut porté au tribunal du public, qui condamna les deux parties. Les défenseurs de *Despréaux* & *Despréaux* lui-même, n'ouvroient les yeux que sur les beautés de détail des Anciens, & les fermoient sur l'ensemble. Les défenseurs de *Perrault* au contraire se prévaloient des défauts de l'ensemble, pour ne rendre pas justice aux détails: ainsi l'état de la question ne fut saisi ni de part ni d'autre. On l'eût décidée bientôt, si, suivant un jugement impartial, on avoit comparé ouvrage à ouvrage: par exemple, les Comédies de *Moliére* à celles de *Plaute*, les Tragédies de *Sophocle* à celles de *Corneille*; mais quel homme étoit capable de faire cette comparaison? Aujourd'hui que le public est plus tranquille, si quelque philosophe employoit ce moyen, il verroit que la différence est à notre avantage, & que si les ouvrages des Anciens sont quelquefois des chef-d'œuvres, ils ne sont pas toujours des modèles. La Réponse de *Perrault* aux *Réflexions sur Longin* fit autant d'honneur à son jugement, qu'elle en fit peu au caractére de *Boileau*. Cet *Aristarque* avoit semé sa réfutation de traits vifs & piquans, & son adversaire n'employa contre lui que la modération & la politesse. Bientôt ils se lassérent l'un & l'autre d'être les jouets du public dont ils devoient être les maîtres. Leurs amis communs travaillérent à la paix, & elle fut conclue en 1699. Le calme rétabli, *Perrault* s'occupa des *Eloges Historiques* d'une partie des grands-hommes, qui avoient illustré le XVIIe siécle. Il en donna 2 vol. in-fol. dont le dernier parut en 1700, avec leurs portraits au naturel, que *Begon*, homme aussi zèlé que lui pour la gloire des hommes célèbres, lui fournit. La beauté des Portraits & la modération que respirent les Eloges, rendent ce recueil précieux. L'auteur n'oublia pas *Arnauld* & *Pascal*; mais les Jésuites les firent exclure par la cour, & ce fut alors qu'on cita ce passage de *Tacite*: *Præfulgebant* Cassius & Brutus, *eo ipso quòd eorum effigies non videbantur.* Cette allusion les fit remettre dans la suite dans cet ouvrage, d'où ils n'auroient jamais dû être exclus. On l'a réimprimé en Hollande, in-12. *Perrault* mourut en 1703, à 70 ans, honoré des regrets des gens-de-lettres. Son amitié étoit tendre & affectueuse, sa probité inaltérable, ses mœurs dignes de servir de modèle aux sçavans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui plusieurs Piéces de poësie; les principales sont: les Poëmes de la *Peinture*, du *Labyrinthe de Versailles*, de la *Création du Monde*, de *Griselidis*; le *Génie*, Epître à *Fontenelle*; le *Triomphe de Ste Geneviéve*; l'*Apologie des Femmes*; des *Odes*, des *Contes* en vers, &c. Son Poëme de la Chasse, Paris 1692, in-12, a été réimprimé dans le Recueil qui a pour titre: *Passe-tems Poëtiques*, &c. Paris 1657. Ses vers, ainsi que sa prose manquent, un peu d'imagination & de coloris. On y trouve assez de facilité, mais trop de négligence. L'auteur étoit

d'ailleurs un homme d'esprit & qui méritoit d'être distingué dans la foule des écrivains du second ou du troisiéme ordre. Son fils PERRAULT *d'Armancourt* est auteur des *Contes des Fées*, en prose, in-12, dans lesquels on trouve le *Petit Poueet* & autres Contes bons pour les enfans.

PERRAY, (Michel du) avocat au parlement de Paris en 1661, bâtonnier de son corps en 1715, mourut à Paris doyen des avocats en 1730, âgé d'environ 90 ans. Il étoit fort versé dans la jurisprudence civile & canonique. Ses ouvrages sont remplis de recherches; mais ils manquent de methode, de style, & renferment plus de doutes que de décisions. Les principaux sont: *Traité historique & chronologique des Dixmes*, réduit & augmenté par M. *Brunet*, avocat, en 2 vol. in-12. II. *Notes & Observations sur l'Edit de 1695*, concernant la jurisdiction ecclésiastique, 2 vol. in-12. III. *Traité sur le partage des fruits des Bénéfices*, in-12. IV. *Traité des Dispenses de Mariage*, in-12. V. *Traité des moyens canoniques, pour acquérir & conserver les Bénéfices*, 4 vol. in-12. VI. *Traité de l'état & de la capacité des Ecclésiastiques pour les Ordres & les Bénéfices*, 2 v. in-12. VII. *Observations sur le Concordat*, in-12, &c.

PERRENOT, (Antoine) plus connu sous le nom de *Cardinal de Granvelle*, étoit fils de *Nicolas Perrenot*, seigneur de Granvelle, & chancelier de l'empereur *Charles-Quint*. Il naquit en 1517 à Besançon, alors ville Impériale. Il fit ses études avec beaucoup de succès, & apprit le latin, le grec, l'allemand, l'italien, l'espagnol. Après avoir brillé dans les universités de Padoue & de Louvain, il entra dans les ordres sacrés. Son pere le mena à la cour de *Charles-Quint*, qui ne tarda pas à l'employer dans les négociations. Le jeune *Granvelle* s'en acquitta avec autant de facilité que de succès. Semblable à *César*, il occupoit 5 secrétaires à la fois, en leur dictant des Lettres en différentes langues; il en sçavoit sept parfaitement. A l'âge de 25 ans, il fut nommé à l'évêché d'Arras. Il assista au concile de Trente, & y soutint avec tant de zèle les intérêts de l'empereur, qu'il en fut récompensé par une charge de conseiller-d'état. Son maitre le chargea plus d'une fois d'affaires importantes, dont il se tira avec succès. Une certaine éloquence douce & persuasive, lui donnoit un grand ascendant sur les esprits. *Charles-Quint*, en abdiquant l'autorité souveraine, recommanda *Granvelle* à son successeur. L'évêque d'Arras s'insinua dans les bonnes-graces de *Philippe II*, qui en fit son favori. Il passa de l'évêché d'Arras, à l'archevêché de Malines, & obtint la dignité de chancelier qu'avoit eue son pere. La duchesse de Parme, (*Marguerite d'Autriche*,) chargée du gouvernement des Pays-Bas, donna toute sa confiance à *Granvelle*, & lui procura le chapeau de cardinal. Toutes ces dignités, ou plutôt sa conduite impérieuse & tyrannique, & ses cruautés contre les Protestans qu'il faisoit brûler impitoyablement, soulevérent les peuples contre lui, & il fut obligé de s'enfuir en Espagne. On cabala si fortement contre le cardinal, qu'il craignit pour sa personne. Il demanda au roi la permission de se retirer à Besançon pour quelque tems. L'archevêque de cette ville étant venu à mourir, *Granvelle* fut élu à sa place; il ne demeura que peu de

tems à Besançon. Il fut chargé de négocier une ligue contre le Turc, & obtint la vice-royauté de Naples. Il étoit sur le point de revenir à Besançon pour y résider, lorsque *Philippe II* le nomma ambassadeur pour aller conclure & célébrer le mariage de *Charles-Philibert*, duc de Savoye, avec l'infante *Catherine*, fille du roi d'Espagne. *Granvelle* partit & exécuta sa commission. La fatigue de ce voyage lui causa la mort; il tomba malade à son retour, & termina sa carrière à Madrid, le 22 Septembre 1586, à l'âge de 70 ans. Le cardinal de *Granvelle* étoit un homme d'un grand sens, d'un esprit aussi pénétrant que solide, qui avoit des vues sûres & étendues, autant de fermeté que de prudence. Il étoit d'un caractére complaisant, sans flatterie, sensible aux injustices, & les sçachant dissimuler, mais sans trahison; fidèle aux devoirs de l'amitié, bon par tempérament & par principes, mais cruel par zèle; attaché à sa religion & à son roi, mais se prêtant un peu trop aux principes du despotisme Espagnol. Nous avons une *Vie* de ce ministre, publiée à Paris en 1753, en 2 vol. in-12, par Dom *Prosper Levesque*, Bénédictin de la congrégation de S. Vannes.

I. PERRIER, (François) peintre & graveur, né à Macon l'an 1590, quitta ses parens dans son enfance par libertinage. Il se rendit à Lyon, où il se détermina à être le conducteur d'un aveugle qui alloit à Rome, & par cette industrie peu honorable, il fit son voyage sans frais. Sa facilité à manier le crayon, lui donna entrée chez un marchand de tableaux, qui lui faisoit copier les ouvrages des meilleurs maîtres. Les jeunes dessinateurs s'adressoient à lui pour faire retoucher leurs dessins. *Lanfranc* eut occasion de le connoître, & lui apprit à manier le pinceau. *Perrier* revint à Lyon, où il peignit le petit Cloître des Chartreux, & se fit un nom par son goût & ses talens pour son art. On lui conseilla de se fixer dans la capitale. Il vint donc à Paris, où *Vouet* l'employa, & le mit en réputation. Cet illustre artiste fut chargé de faire les peintures de la Galerie de l'*Hôtel de la Vrillière*, aujourd'hui l'*Hôtel de Toulouse*. Son mérite le fit nommer professeur de l'académie, & il mourut en 1650. *Perrier* s'est encore distingué par ses gravures, qui sont dans une manière nommée de clair-obscur. On a de lui deux *Recueils* gravés à l'eau-forte. L'un est intitulé: *Segmenta nobilium Statuarum urbis Romæ*, 1638, in-fol. 100 fig. L'autre a pour titre: *Icones illustrium è marmore Tabularum quæ Romæ extant*, 1645, in-folio, obl. 50 planches. On a aussi gravé d'après ce maître. On reproche à *Perrier* quelques défauts de correction & un coloris trop noir. Il ne mettoit point assez de choix & d'agrément dans ses airs de tête; mais on ne peut disconvenir qu'il n'ait eu un bon goût de dessin, & que ses compositions ne soient belles, sçavantes, & pleines de feu. Il touchoit le paysage dans la manière des *Carrache*. *Perrier* a eu un neveu qui fut son élève, *Guillaume* PERRIER. Il peignoit dans sa manière. L'église des Minimes à Lyon offre plusieurs morceaux de sa main. Ce peintre mourut en 1655.

II. PERRIER, (Charles du) poëte Latin, né à Aix, fils de *Charles* du *Perrier*, gentilhomme de *Charles* de Lorraine duc de Guise, gouverneur de Provence, étoit

neveu de *François* du *Perrier*, l'un des plus beaux-esprits de son tems, à qui *Malherbe* adresse les belles Stances qui commencent par ce vers :

Ta douleur, du Perrier, *sera donc éternelle ?*

Il fit ses délices, dès sa jeunesse, de la poësie Latine, & il y réussit. Il donna souvent de bons avis à *Santeul*, dont il étoit ami ; mais il devint jaloux de la gloire de son disciple. Après avoir disputé avec chaleur l'un contre l'autre dans la conversation, ils en vinrent aux défis & aux écrits. Ils prirent pour arbitre *Ménage*, qui donna gain de cause à *du Perrier*, qu'il ne fait pas difficulté d'appeller *le Prince des Poëtes Lyriques*. Il cultivoit aussi la poësie Françoise, & même avec assez de succès. L'académie le couronna deux fois, d'abord pour une Eglogue en 1681, puis en 1682 pour un Poëme. Le Parnasse perdit *du Perrier* en Mars 1692. On a de lui : I. De fort belles *Odes* latines. II. Plusieurs *Pièces* en vers françois. III. Des *Traductions* en vers de plusieurs écrits de *Santeul* ; car ces deux poëtes demeurérent toujours amis, malgré leurs querelles fréquentes. *Du Perrier* avoit les travers des poëtes, ainsi que les talens. Il étoit sans cesse occupé de ses vers, & il les récitoit au premier venu. *Boileau*, qui avoit été souvent fatigué par ce versificateur importun, lui lança ce trait dans son *Art Poëtique* :

Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,
Qui, de ses vains Ecrits lecteur harmonieux,
Aborde en récitant quiconque le salue,
Et poursuit de ses Vers les passans dans la rue.

Du Perrier disoit un jour : *Il n'y a que les fous qui n'estiment pas mes vers*. D'*Herbelot* lui répondit par ce passage de *Salomon* : STULTORUM INFINITUS EST NUMERUS.

III. PERRIER, (François) avocat au parlement de Dijon, mort en 1700, à 55 ans, eut de la réputation dans sa province. On a de lui un *Recueil d'Arrêts* du parlement de Bourgogne, donné par *Raviot*, Dijon 1735, 2 vol. in-fol.

I. PERRIN, (Pierre) né à Lyon, entra dans l'état ecclésiastique. Son esprit intriguant, plutôt que son mérite, lui procura la place d'introducteur des ambassadeurs près de *Gaston* de France, duc d'Orléans. Il imagina le premier de donner des Opéra françois, à l'imitation de ceux d'Italie, & obtint le privilége du roi en 1669. L'abbé *Perrin* céda ce privilége à *Lully* en 1672. On a de lui quatre *Opéra*, des *Odes*, des *Stances*, des *Elégies*, & un grand nombres d'autres *Poésies*, qui sont toutes du style de la *Pucelle* de *Chapelain*. Son *Jeu de Poésie* sur divers insectes, est de tous ses ouvrages le moins mauvais, quoique la versification en soit fade, incorrecte & traînante. Ce rimeur mourut en 1680. Ses différentes *Poésies* avoient été recueillies en 1661, en 3 vol. in-12. Il traduisit l'*Enéide* en vers héroïques, ou plutôt gothiques, 2 vol. in-4°.

II. PERRIN, (Charles-Joseph) Jésuite, né à Paris en 1690, mourut à Liége en 1767. Après la disgrace de sa société, M. l'archevêque de Paris, qu'il intéressa en faveur de ses confréres, lui donna un asyle dans son palais. C'étoit un religieux qui édifioit autant par la régularité de sa conduite, qu'il touchoit par la douceur de ses mœurs. Mais son zèle

trop ardent pour sa société expirante, pensa lui être funeste. Il prêcha avec succès dans les villes les plus considérables de France, & sur-tout dans la capitale. Ses *Sermons* ont été publiés en 4 vol. in-12, à Liége, en 1768. On y trouve un style facile, mais quelquefois incorrect; des raisonnemens pleins de force & de solidité; un pathétique mêlé d'onction, des images vives & touchantes.

PERRIN DEL VAGA, *Voyez* BUONACORSI.

I. PERRON, (Jacques Davy du) vit le jour dans le Canton de Berne en 1556, de parens Calvinistes, d'une maison ancienne de basse-Normandie. Elevé dans la religion Protestante par *Julien Davy*, son pere, gentilhomme très-sçavant, il apprit sous lui le Latin & les mathématiques. Le jeune *du Perron*, né avec une facilité surprenante, étudia ensuite de lui-même le grec, l'hébreu, la philosophie & les poëtes. *Philippe Desportes*, abbé de Tyron, le fit connoître au roi *Henri III*, comme un prodige d'esprit & de mémoire. La grace ayant éclairé son esprit, il abjura ses erreurs, & embrassa l'état ecclésiastique. Ses talens le firent choisir pour faire l'Oraison funèbre de la reine d'Ecosse, & celle de *Ronsard*. Il ramena à l'Eglise Catholique, par la solidité de ses raisonnemens, un grand nombre de Protestans. *Henri Sponde*, depuis évêque de Pamiers, fut une de ses conquêtes. Ce prélat en fit depuis un aveu solemnel dans l'Epitre dédicatoire de la première édition de son Abrégé des *Annales* de *Baronius*, qu'il dédia au cardinal *du Perron*. Les évêques demandérent qu'un homme, qui travailloit si utilement pour l'Eglise, fût élevé aux dignités ecclésiastiques. En 1593, sous le pape *Clément VIII*, *du Perron* fut sacré à Rome évêque d'Evreux, par le cardinal de *Joyeuse*, archevêque de Rouen. En 1600, il eut avec *Duplessis-Mornai*, en présence du roi, une Conférence publique, dans laquelle il triompha de ce seigneur Calviniste. Il lui fit remarquer plus de 500 fautes dans son Traité contre l'Eucharistie. *Mornai* ne pouvant défendre les passages que son adversaire l'accusoit d'avoir altérés, se retira promptement à Saumur: (*Voyez* MORNAI.) *Henri IV* dit à cette occasion au duc de *Sulli*: *Le Pape des Protestans a été terrassé.* -- *Sire*, répondit le duc, *c'est avec grande raison que vous appellez* MORNAI *Pape*; *car il fera* DU PERRON *Cardinal*. En effet, la victoire qu'il avoit remportée, contribua beaucoup à lui procurer la pourpre Romaine & l'archevêché de Sens. *Henri IV* l'envoya ensuite à Rome, où il assista aux congrégations *de Auxiliis*. Ce fut lui principalement qui détermina le pape à ne point donner de décision sur ces matiéres. Quand il fut revenu en France le roi l'employa à différentes affaires, & l'envoya une 3e fois à Rome, pour accommoder le grand différend de *Paul V* avec la république de Venise. On assûre que ce pape avoit tant de déférence pour les sentimens du cardinal *du Perron*, qu'il avoit coutume de dire: *Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal* du Perron; *car il nous persuadera tout ce qu'il voudra.* La foiblesse de sa santé lui fit demander son rappel en France. Après la mort à jamais déplorable de *Henri IV*, il employa tout son crédit pour empêcher qu'on ne fît rien qui déplût à la cour de Rome. Dans les Etats

généraux assemblés en 1614, il oublia ce qu'il devoit au sang de ce monarque. Le Tiers-état, pénétré de la perte de ce prince, demanda avec instance la publication de la loi, *qu'aucune Puissance, ni temporelle, ni spirituelle n'a droit de disposer du Royaume, & de dispenser les Sujets de leur serment de fidélité*; & que *l'Opinion qu'il soit loisible de tuer les Rois, est impie & détestable.* Le cardinal du *Perron* s'opposa fortement à cette loi, & s'emporta jusqu'à dire qu'il feroit obligé d'*excommunier ceux qui s'obstinoient à soutenir que l'Eglise n'a pas le pouvoir de déposer les Rois.* Il ajoûta que la puissance du Pape étoit *pleine, pléníssime, directe au spirituel & indirecte au temporel.* Du *Perron* ne montra pas moins de vivacité contre le livre du docteur *Richer* sur *la Puissance Ecclésiastique & Politique.* Il assembla ses évêques suffragans à Paris, & leur fit anathématiser l'auteur & l'ouvrage. L'espèce d'Inquisition qu'il établit contre ses partisans, lui fit beaucoup de tort dans l'esprit des personnes modérées. Enfin il mourut à Paris, en 1618, à 63 ans, avec la réputation d'un mauvais Francois, d'un prêtre politique & d'un prélat ambitieux. On a dit de ce cardinal, par allusion à ses grands talens & aux défauts de sa constitution : « Qu'il ressembloit » à la statue de *Nabuchodonosor*, » dont la tête d'or & la poitrine » d'airain étoient portées sur des » pieds d'argile ». Effectivement il avoit de mauvaises jambes. Plusieurs écrivains l'ont accusé d'irreligion ; ils prétendent « qu'après » avoir prouvé l'existence de Dieu » en présence de *Henri III*, il lui » proposa de prouver par des rai- » sons aussi fortes, qu'il n'y en » avoit point ». Mais cette anecdote n'est pas appuyée sur des fondemens solides. Ses Ouvrages ont été imprimés en 3 vol. in-fol. précédés de sa Vie. Ils renferment : I. La *République au Roi de la Grande Bretagne.* II. Un *Traité de l'Eucharistie* contre *du Plessis-Mornay.* III. Plusieurs autres *Traités* contre les Hérétiques. IV. Des *Lettres*, des *Harangues*, & diverses autres *Pièces* en prose & en vers. Les livres de controverse de ce célèbre cardinal offrent une vaste érudition ; mais lorsqu'il est question des prérogatives du pape, il ne peut s'empêcher de laisser entrevoir ses préjugés. Ses *Poësies*, placées autrefois parmi les meilleures productions de notre Parnasse, en seroient aujourd'hui les plus médiocres. Le sacré y est mêlé avec le profane ; on y trouve des *Stances amoureuses* & des *Hymnes*, des *Complaintes* & des *Pseaumes*, &c. On a encore de lui : Le *Recueil de ses Ambassades & de ses Négociations*, publié à Paris, in-fol. 1623. On y sent plus l'homme éloquent que le génie méditatif, & elles ne peuvent servir ni de modèle ni de leçon aux négociateurs. Le livre intitulé *Perroniana*, fut composé par *Christophe* du *Puy*, prieur de la Chartreuse de Rome, & frere des célèbres *du Puy*, qui le recueillit, dit-on, sur ce qu'il avoit appris d'un de ses freres attaché au cardinal *du Perron.* Isaac *Vossius* le fit imprimer à la Haye, & *Daillé* à Rouen en 1669, in-12. Il y en a eu dans la suite plusieurs autres éditions. Quelques auteurs prétendent que *du Perron* n'a pas dit tout ce qu'on lui prête dans ce livre. C'est comme si l'on prétendoit qu'un poëte célèbre n'a pas pu produire la *Pucelle*, parce qu'il avoit enfanté la *Henriade.* Les grands-hommes ne sont pas les mêmes dans tous les momens ; il est bon même qu'on nous les montre quelquefois en désha-

billé : c'eſt une conſolation pour les eſprits médiocres. Le cardinal *du Perron* faiſoit toujours imprimer ſes livres 2 fois, avant que de les mettre au grand jour : la 1re, pour en diſtribuer des exemplaires à des juges éclairés ; la 2e, pour les donner au public après avoir profité de leurs avis. Malgré cette précaution, preſque aucun de ſes livres ne lui a ſurvécu, ſoit que le ſtyle ait vieilli, ſoit qu'on ait fait mieux après lui. *Voyez* la *Vie* de ce cardinal par M. de *Burigny*, Paris 1768, vol. in-12.

II. PERRON DE CASTERA, (Louis-Adrien du) mort réſident de France en Pologne, le 28 Août 1752, à 45 ans, avoit de l'eſprit, du ſçavoir, & connoiſſoit beaucoup la litterature étrangère. Il a traduit en françois le *Newtonianiſme des Dames*, 2 vol. in-12 ; & la *Luſiade* du *Camoëns*, 3 vol. in-12 : ouvrage qui a été éclipſé par la verſion du même Poëme, donnée en 1776, 2 vol. in-8°, par l'auteur de la tragédie de *Warwick*. On a encore de *du Perron* : I. L'*Hiſtoire du Mont Veſuve*, in-12. II. *Léonidas & Sophronie*, in-12. III. *La Pierre Philoſophale des Dames*, in-12. IV. *Le Tombeau d'Orcavelle*, in-12. V. *Clitophon & Leucippe*, in-12. VI. *Entretiens Littéraires & galans*, 2 vol. VII. Le *Théâtre Eſpagnol*, 1738, in-12, 2 tom. VIII. Le *Phénix* & le *Stratagême de l'Amour*, comédies publiées, l'une en 1731, l'autre en 1739, &c. Son ſtyle, ſur-tout dans la *Luſiade*, eſt bourſoufflé & incorrect. Il eſt un peu plus naturel dans ſes autres ouvr.

PERROT, (Nicolas) ſieur d'ABLANCOURT, naquit à Châlons-ſur-Marne, en 1606, d'une famille très-diſtinguée dans la robe. *Paul Perrot* de *la Salle*, ſon pere, étoit fameux par ſes ouvrages en vers & en proſe, & avoit eu part à la compoſition du *Catholicon*. Son fils fut digne de lui ; la vivacité de ſa pénétration & de ſon eſprit, lui fit faire des progrès rapides dans les belles-lettres & la philoſophie. D'*Ablancourt* vint briller de bonne heure dans la capitale, où il fut reçu avocat au parlement de Paris à l'âge de 18 ans. Ce fut alors qu'il abjura ſolemnellement le Calviniſme, à la ſollicitation de *Cyprien Perrot*, ſon oncle, conſeiller de la grand'-chambre, qui voulut envain lui faire embraſſer l'état eccléſiaſtique. Cet état ne s'accordoit point avec le goût qu'avoit d'*Ablancourt* pour les plaiſirs. Il paſſa 5 ou 6 ans dans la diſſipation des perſonnes de ſon âge, ſans négliger néanmoins l'étude des belles-lettres. Il fit alors la Préface de l'*Honnête-Femme*, de ſon ami le Pere *du Boſc*. Cet écrit, dans lequel il n'y a rien d'extraordinaire, fut regardé comme un chef-d'œuvre. D'*Ablancourt* à l'âge de 25 à 26 ans, rentra dans la Religion prétendue-réformée. Il ſe retira en Hollande, pour laiſſer paſſer les premiers bruits de ce nouveau changement, & de-là en Angleterre. De retour en France, il ſe fixa à Paris, où il voyoit ce qu'il y avoit de plus diſtingué & de plus ingénieux. L'académie Françoiſe ſe l'aſſocia en 1637. Contraint de quitter la capitale, pour aller dans la province veiller ſur ſon bien, il ſe retira à ſa terre d'Ablancourt, où il demeura enſuite juſqu'à ſa mort, arrivée en 1664, à 59 ans. On lui fit une épitaphe qui finiſſoit ainſi : *A ſon trépas on ne peut dire, Qui perd le plus des vivans ou des morts.* Cet homme illuſtre n'avoit point la ridicule préſomption des petits eſprits. Il conſultoit avec ſoin, ſur ſes ouvrages, *Patru*, *Conrart* & *Chapelain*, ſes amis intimes, dont le premier a écrit ſa *Vie*.

Mais sur la fin de ses jours, lorsqu'il venoit faire imprimer ses ouvrages à Paris, l'impatience qu'il avoit de s'en retourner, l'empêchoit de profiter de leurs conseils. Cette impatience augmenta avec l'âge: aussi ses derniéres Traductions sont beaucoup moins exactes que les autres. Quand on lui demandoit pourquoi il aimoit mieux être traducteur qu'auteur? il répondoit, que *La plûpart des Livres n'étoient que des redites des Anciens*; & que *pour bien servir sa Patrie, il valoit mieux traduire de bons Livres, que d'en faire de nouveaux, qui le plus souvent ne disoient rien de nouveau.* Peu d'auteurs cependant auroient été plus capables que lui de composer; il sçavoit la philosophie, la théologie, l'histoire & les belles-lettres. Il entendoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'espagnol. *Pelisson* dit que « sa conversation » étoit si admirable, qu'il eût été » à souhaiter qu'un Greffier y fût » toujours présent pour écrire ce » qu'il disoit »; mais ces éloges ne doivent pas être pris à la lettre. Il est certain qu'il avoit beaucoup de chaleur dans l'esprit, & qu'*il avoit*, (comme il disoit lui-même,) *le feu de trois Poëtes*, quoiqu'il n'ait jamais pu faire deux vers de suite. Le grand *Colbert* l'avoit choisi pour écrire l'Histoire de *Louis XIV*, & lui avoit donné une pension de mille écus. Mais ayant dit à ce prince que d'*Ablancourt* étoit Protestant: *Je ne veux point d'un Historien*, reprit le Roi, *qui soit d'une autre Religion que moi.* Sa pension lui fut néanmoins conservée. Les auteurs qu'il a traduits sont: I. *Minutius Felix.* II. Quatre *Oraisons* de *Cicéron.* III. *Tacite.* IV. *Lucien*, dont la 2e édition est la meilleure. V. La *Retraite des Dix mille* de *Xénophon.* VI. *Arrien*, des Guerres d'*Alexandre.* VII. Les *Commentaires* de *César.* VIII. *Thucydide.* IX. L'*Histoire* de *Xénophon.* X. Les *Apophtegmes* des Anciens. XI. Les *Stratagêmes* de *Frontin*, à la fin duquel on trouve un petit *Traité* de la maniére de combattre des Romains. XII. L'*Histoire d'Afrique* de *Marmol*, en 3 vol. in-4°. Cette version d'un ouvrage curieux est encore lue avec plaisir. Dans ses autres Traductions, d'*Ablancourt* parut à ses contemporains rendre le sens de l'original, sans lui rien ôter de sa force, ni de ses graces. Ses expressions sont vives, hardies & éloignées de toute servitude. On pensoit lire des Originaux & non pas des Traductions; mais il se donne trop de liberté; il omet ce qu'il n'entend point, & il paraphrase ce qu'il entend: c'est ce qui a fait appeller ses Versions *les Belles infidelles.* On a encore de d'*Ablancourt* un recueil de *Lettres* à son ami *Patru*, & un *Discours* sur l'*Immortalité de l'Ame.* Les agrémens de son style se sont moins sentir, depuis que nous avons eu les *Montesquieu*, les *Voltaire*, les d'*Alembert*; & quand on réimprime quelques-unes de ses Versions, on est obligé de les faire retoucher, pour les rendre & plus fidelles & plus élégantes.

PERRY, (Jean) historien Anglois du dernier siécle, mort au commencement de celui-ci, fut employé aux affaires de l'Etat. Celles pour lesquelles il fut envoyé en Moscovie, lui donnérent occasion de composer une Relation de l'état de cette monarchie. Elle a été traduite en françois sous ce titre: *Etat présent de la grande Russie*, in-12. On y trouve des particularités assez curieuses sur le règne du czar *Pierre Alexiowits.*

PERSE, (*Aulus-Persius-Flaccus*) poëte Latin, naquit, selon quelques-uns, à Volterre en Toscane,

& selon d'autres, à Tigùlia, dans le golfe de la Spezia, l'an 34 de J. C. Il étoit chevalier Romain, parent & allié des personnes du premier rang. Après avoir fait ses premiéres études dans sa patrie, il les continua à Rome, sous la discipline du grammairien *Palémon*, du rhéteur *Virginius*, & de *Cornutus*, célèbre philosophe Stoïcien, qui lia avec lui une étroite amitié. *Néron*, sous lequel *Perse* versifia, avoit la fureur de la poësie. Les véritables poëtes couvrirent ce monarque versificateur, des traits de la satyre & de l'ironie. *Perse*, entraîné par sa colére & par le dépit, répandit sur lui des torrens de bile. Pour mieux ridiculiser l'empereur, il inséra dans ses Satyres quelques morceaux de ses piéces. On prétend que ce vers, *Torva Mimalloneis implerunt cornua bombis*, & les trois suivans, sont de *Néron*. Il osa le comparer au roi *Midas*: *Auriculas asini Midas Rex habet.* C'étoit irriter un tigre. Le philosophe *Cornutus*, précepteur du poëte, sentit le danger de ce bon-mot, & lui fit mettre, *Quis non habet?* Autant les Satyres de *Perse* respirent le fiel & l'emportement, autant il étoit doux, enjoué, liant dans la société. Quoique libre dans la peinture qu'il fait des vices, il avoit des mœurs austéres. Il mourut l'an 62 de J. C. à 28 ans, après avoir immortalisé dans ses Satyres le nom de son ami *Cornutus*, auquel il légua sa bibliothèque & environ 25000 écus; mais *Cornutus* ne voulut que les livres, & laissa l'argent aux sœurs de *Perse*. Combien aujourd'hui de philosophes, dit le Pere *Tarteron*, auroient tout retenu!.. Il revit les ouvrages de ce poëte, & supprima ceux qu'il avoit composés dans sa jeunesse, entre autres, ses vers sur *Arrie*, illustre dame Romaine, parente de *Perse*. Il nous reste de lui six *Satyres*, imprimées ordinairement à la suite de *Juvenal*: (*Voy.* JUVENAL.) Ce poëte paroît dur & inintelligible à bien des lecteurs; mais est-ce sa faute, si nous ne l'entendons pas? Ecrivoit-il pour nous? Il faudroit connoître les personnes auxquelles il fait allusion, pour goûter ses Satyres. Plusieurs de ses traits sont uniques pour l'énergie. Ses contemporains en sentoient tout le prix, parce qu'ils en avoient la clef, & qu'ils ne perdoient rien de la finesse des applications. Sa morale est très-pure; il est le poëte de la vertu, & le plus implacable ennemi du vice. Nous en avons plusieurs Traductions en françois. Celle du Pere *Tarteron* est une des moins mauvaises. M. l'abbé *le Monnier* en a publié une depuis peu, qui a été assez bien accueillie. Il en a paru une autre en 1776, in-8° par M. *Sélis*; & ces deux nouveaux traducteurs, pour soutenir chacun la prééminence de leur version, ont fait entr'eux une espèce de petite guerre, dont l'avantage a paru rester au dernier.

I. PERSÉE, fils de *Jupiter* & de *Danaé*, est célèbre dans la Fable par ses exploits. *Acrisius* ayant appris de l'Oracle que son petit-fils lui donneroit la mort, fit enfermer *Danaé* dans une forteresse, afin qu'elle n'eût point d'enfans. Mais *Jupiter* se changea en pluie d'or, corrompit ses gardes, & eut de *Danaé* un fils nommé *Persée*. *Acrisius* ayant appris que sa fille étoit enceinte, la fit jetter dans la mer; mais les flots la portérent heureusement sur le rivage. Un marinier la mena avec son fils au roi du pays. Ce prince l'épousa, & confia l'éducation de *Persée* à *Dictys* frere de *Polydecte*. *Persée* s'acquit ensuite

une réputation immortelle par sa prudence & par son courage. Les poëtes ont feint que *Minerve* lui avoit prêté son bouclier. Il surmonta *Méduse*, vainquit les peuples du Mont-Atlas, & épousa *Andromède*, après l'avoir délivrée d'un monstre marin. Il en eut *Alcée*, *Sthenelus*, *Helas*, *Mestor* & *Electryon*. A son retour, il tua innocemment son aïeul *Acrisius*. Il fut si touché de ce funeste accident, qu'il quitta Argos, & se contenta de Tyrinthe. *Persée* bâtit dans son territoire la ville de Mycènes, où sa race régna environ 100 ans. Il aima les gens-de-lettres, & ils le mirent, par reconnoissance, au nombre des constellations.

II. PERSÉE, dernier roi de Macédoine, succéda à son pere *Philippe*, l'an 178 avant J. C. Il hérita de la haine & des desseins de son pere contre les Romains. Après s'être assûré de la couronne par la mort d'*Antigonus*, son compétiteur, il leur déclara la guerre. Il défit d'abord l'armée Romaine sur les bords du Pénée; mais dans la suite il fut vaincu & entiérement défait à la bataille de Pydne par le consul *Paul-Emile*, & mené à Rome en triomphe devant le char du vainqueur, qui avoit été d'abord très-sensible à son humiliation. L'ayant vu, après la bataille, prosterné humblement à ses pieds, il le consola de sa disgrace; & adressant la parole aux Romains qui l'environnoient, il leur dit: *Vous voyez devant vos yeux un exemple frapant de l'inconstance des choses humaines. C'est à vous*, jeunes Romains, *que je donne principalement cet avis. Convient-il après-cela, quand nous jouissons de la prospérité, de traiter qui que ce soit avec hauteur & avec dureté, puisque nous ignorons le sort qui nous attend à la fin du jour? Celui-là seul sera véritablement homme, dont le cœur ne s'enflera point dans la bonne fortune, ni ne s'abbatra dans la mauvaise*... *Persée* mourut dans les fers quelques années après, vers l'an 168 avant J. C.

PERTANA, *Voyez* CONTO.

PERTINAX, (Publius Helvius) né à *Villa-Martis*, près de la ville d'Albe, l'an 126, étoit fils d'un affranchi nommé *Helvius*, qui gagnoit sa vie à cuire des briques. Il fut néanmoins élevé avec soin dans les belles-lettres, & y fit tant de progrès, qu'il les enseigna avec réputation dans la Ligurie. Il prit ensuite le parti des armes, & s'éleva par son mérite jusqu'aux charges de consul, de préfet de Rome, & de gouverneur de plusieurs provinces considérables. Enfin, après la mort de *Commode*, il fut élu empereur Romain, à 70 ans, par les soldats prétoriens, le 1er Janvier 193. La premiére action d'autorité qu'il fit, fut de réprimer l'insolence des cohortes prétoriennes, qui insultoient hautement à Rome le peuple, & bravoient les citoyens. Il bannit aussi les délateurs, qui s'étoient encore introduits de nouveau, à la faveur d'un ministére corrompu; & il abolit quantité d'abus que l'iniquité des tems faisoit tolérer. Résolu d'imiter les deux *Antonins*, il exposa en vente, tous les biens & tous les meubles du palais de *Commode*, qui étoient à ce prince en propre; & il rendit ceux qu'il avoit usurpés sur des particuliers. Il ne voulut point permettre qu'on mît son nom à l'entrée des lieux qui étoient du domaine impérial, disant qu'*ils appartenoient à l'Empire & non à lui*. Tous les fonds stériles que les empereurs possédoient en Italie & ailleurs, & qu'on appelloit leur domaine, furent re-

mis à ceux qui les voudroient cultiver. Pour encourager ceux qui se chargeroient de les faire valoir, il leur accorda dix ans d'exemption de taxes, avec promesse de ne les vexer en aucune maniére tout le tems de son règne. Il remit aussi au peuple tous les péages & les impôts qu'on levoit sur les bords des riviéres, dans les ports, sur les grands chemins, & enfin tout ce que le despotisme avoit établi aux dépens de la liberté publique. Il fit vendre à l'encan les bouffons & les farceurs de *Commode*, au moins ceux que leurs obscénités avoient trop fait connoître, & qui s'étoient enrichis par des voies malhonnêtes. Il réduisit à la moitié, les dépenses ordinaires du palais. Sa table étoit frugale, & chacun voulant imiter le prince, les vivres diminuérent considérablement de prix. Si l'on èn croit *Capitolin*, la bonne chere étoit si modique au palais, que les convives n'y trouvoient pas de quoi vivre. Cet historièn le fait passer pour un prince d'une avarice sordide, & de mœurs corrompues: (*Voyez* TITIANE); mais *Dion* & *Herodien*, auteurs contemporains, ne lui donnent que de l'œconomie. *Pertinax* faisoit oublier la tyrannie de *Commode*, & revivre les vertus de *Marc-Aurèle*; lorsque les Prétoriens, mécontens de ce qu'il leur faisoit observer exactement la discipline militaire, se soulevérent. Dans la confusion de la révolte, un soldat le perça d'un coup de lance dans la poitrine, en s'écriant: *Voilà ce que les Prétoriens t'envoient !.. Pertinax*, pere de son peuple, se voyant traité comme un tyran, pria le ciel de le venger. Ensuite il s'envelopa la tête avec sa robe, & tomba mort de diverses blessures le 28 Mars de l'an 193 de J. C., après un règne de 87 jours.

PERTUIS DE LA RIVIERE, (Pierre de) gentilhomme de Normandie. Après avoir servi longtems avec distinction, il se retira dans la solitude de Port-royal, & y mourut l'an 1668. Il y avoit appris le latin, le grec, l'hébreu, l'italien & l'espagnol. Il traduisit quelques ouvrages de *Ste Thérèse*.

PERUGIN, (Pierre) peintre, né à Perouse en 1446 dans la pauvreté, supporta avec patience les mauvais traitemens d'un maître ignorant chez qui il apprenoit à dessiner; mais beaucoup d'assiduité au travail, & un peu de disposition naturelle, le mirent bientôt en état de pouvoir s'avancer lui-même. Il alla à Florence, où il prit encore des leçons, avec *Léonard* de *Vinci*, d'*André Verrochio*. Ce peintre donna au *Perugin* une maniére de peindre gracieuse, jointe à une élégance singuliére dans les airs de tête. Le *Perugin* a beaucoup travaillé à Florence, à Rome pour *Sixte IV*, & à Perouse sa patrie. Un grand nombre d'ouvrages & une économie qui tenoit de l'avarice, le mirent dans l'opulence. Il ne s'écartoit point de sa maison, que sa cassette ne le suivit. Tant de précaution lui fut préjudiciable: Un filou s'en étant apperçu, l'attaqua en chemin, & lui déroba ses trésors, dont la perte lui causa la mort en 1524. Ce qui a le plus contribué à la gloire du *Perugin*, est d'avoir eu le célèbre *Raphaël* pour disciple.

PERUSSEAU, (Silvain) Jésuite, illustre dans la société par ses vertus, & par les talens de la chaire & de la direction, fut confesseur de M. le Dauphin, & ensuite du Roi, jusqu'à sa mort arrivée en 1751. On a de lui: I. *Oraison fu-*

nèbre du duc de Lorraine. II. *Panégyrique de S. Louis*. III. *Sermons choisis*, 2 vol. in-12. 1758. On en promet une nouvelle édition, plus ample & plus fidelle. Le P. *Perusseau* n'a ni la force de raisonnement de *Bourdaloue*, ni les graces & le ton intéressant de *Massillon*; mais il montre un esprit net, facile, solide, pénétrant : un cœur sensible, une imagination vive, de l'ordre & de la justesse dans les desseins : une élocution aisée, noble, variée, mais pas toujours assez châtiée.

PERUZZI, (Balthasar) peintre & architecte, né à Volterre en Toscane d'un gentil-homme Florentin, en 1481, s'appliqua d'abord par goût & par amusement au dessin ; mais son pere l'ayant laissé sans bien, la peinture devint pour lui une ressource. Le pape *Jules II* l'employa dans son palais, & il fut choisi par *Léon X* pour être un des architectes de l'église de S. Pierre. Il fit un très-beau modèle pour cet édifice. Ce modèle, qui ne fut point exécuté, se trouve gravé dans l'Architecture de *Serlio*, & mérite l'attention des artistes. *Peruzzi* fit beaucoup de tableaux pour les Eglises, & fut encore occupé à peindre sur les façades de beaucoup de maisons. C'est à ce célèbre artiste qu'on doit le renouvellement des anciennes Décorations de théâtre. Celles qu'il composa pour la *Calandra* du cardinal *Bibienna*, furent admirées pour les effets de perspective. *Peruzzi* eut le malheur de se trouver à Rome dans le tems que cette ville fut saccagée, en 1527, par l'armée de *Charles-Quint*. Il fut arrêté prisonnier ; mais son talent paya sa rançon : il obtint sa liberté en faisant le portrait du connétable de *Bourbon*. Il mourut à Rome en 1536, pauvre, quoique toute sa vie il eût été très-occupé : la plupart de ceux pour qui il travailloit ayant abusé de sa modestie, qui l'empêchoit de demander le prix de ses talens.

PESANT, (Pierre le) sieur de *Bois-Guillebert*, lieutenant-général au bailliage de Rouen, mourut en 1714. On a de lui : I. La *Traduction* d'*Herodien*, Paris 1675, in-12. II. Celle de *Dion Cassius*. III. La *Vie* de *Marie Stuart*. IV. Le *Détail de la France*.

PESARESE, (Le) nom donné à CANTARINI, parce qu'il étoit né à Pesaro.

PESCAIRE, *Voyez* AVALOS.

PESCENNIUS-NIGER, *Voyez* NIGER, n° II.

PESNE, (Jean) de Paris, grava plusieurs Estampes d'après les tableaux du *Poussin* & de *Raphaël*. Il s'attachoit à rendre le caractére des originaux qu'il copioit : attention sans laquelle le spectateur a bien de la peine à distinguer le goût, le style du maître que l'Estampe doit retracer. Ce graveur mourut en 1700, à 77 ans.

PESSELIER, (Charles-Etienne) des académies de Nancy, d'Amiens, de Rome & d'Angers, vit le jour à Paris en 1712, d'une famille honnête. Il eut un emploi dans les Fermes du roi, qu'il concilia avec l'amour des arts & de la littérature. Il commença à travailler pour le théâtre en 1737, & il a donné trois Comédies : I. La *Mascarade du Parnasse*. II. L'*Ecole du Tems* : piéce qui fut applaudie, pour la légéreté du style & les agrémens de la versification ; mais dans laquelle on souhaiteroit plus d'unité dans le dessein & moins de longueur. III. *Esope au Parnasse*, petite Comédie, estimable par la facilité

tilité de l'expression, & par le discernement, le jugement & le goût qui y régnent. Ces piéces se trouvent rassemblées dans un vol. in-8°, avec quelques autres petits ouvrages du même auteur. On a encore de lui : I. Des *Fables*, in-8°. dont quelques-unes sont dignes de *la Fontaine*, par la morale qui y régne; mais l'esprit y domine, & nuit à cette naïveté & aux graces simples & ingénues consacrées à ce genre. II. *Idée générale des Finances*, 1759, in-fol. III. *Doutes proposés à l'Auteur de la Théorie de l'Impôt*, 1761, in-12. IV. *Esprit de Montagne*, 1753, 2 vol. in-12. V. *Lettres sur l'Education*, en 2 vol. in-12. Des vérités morales exprimées avec facilité; de la douceur, de l'exactitude, de l'harmonie, soit en prose, soit en vers; des sentimens rendus quelquefois avec énergie, & plus souvent avec finesse; plus d'esprit que de talent décidé, plus de raison que d'enthousiasme, plus de réflexions que d'images, caractérisent cet écrivain. Il eût acquis plus de réputation dans la république des lettres, si le desir de se rendre utile à sa famille & à ses amis, ne l'eût engagé de donner la plus grande partie de son tems à des occupations plus sérieuses. Il fut bon citoyen, mari tendre, ami généreux, aimable dans la société par la douceur de son caractére & par l'enjoument de son esprit. Il n'a jamais rien dit, ni écrit, qui pût blesser les moeurs, ni la société : mérite rare dans ce siécle. Il mourut en 1763, emportant les regrets de ceux qui aiment les agrémens de l'esprit & du caractére.

I. PETAU, (Denys) *Petavius*, né à Orléans en 1583, entra dans la société des Jésuites en 1605, à l'âge de 22 ans. Il régenta la rhétorique, puis la théologie dans leur collége de Paris, avec une réputation extraordinaire. Les langues sçavantes, les sciences, les beaux-arts n'eurent rien de caché pour lui. Il s'appliqua sur-tout à la chronologie, & se fit dans ce genre un nom qui éclipsa celui de presque tous les sçavans de l'Europe. Il mourut au collége de Clermont, en 1652, à 69 ans. Ce Jésuite étoit d'un caractére plein de feu; il eut plusieurs disputes, & il les soutint avec chaleur. Il combattoit volontiers, & n'étoit pas fâché de faire la guerre à des rivaux dignes de lui. On ne lit plus, & je ne sçais comment on a jamais pu lire, les Satyres violentes que *Saumaise* & lui lancérent l'un contre l'autre. Le mérite de ce Jésuite ne se bornoit pas à l'érudition, qui n'a de prix que par l'usage que l'on en fait. Les graces ornérent son sçavoir. Ses écrits sont pleins d'agrémens, lorsqu'il n'y a point répandu de fiel. On y sent l'homme d'esprit & l'homme de goût; critique juste, science profonde, littérature choisie, & surtout le talent d'écrire en latin. En prose, il a quelque chose du style de *Cicéron*; en vers, il sçait imiter *Virgile*. Il avoit étudié l'antiquité, mais par ordre systématique, & de la maniére dont les grands maîtres font leurs lectures. Aucun des bons auteurs parmi les anciens ne lui étoit inconnu. La nature l'avoit doué d'une mémoire prodigieuse; l'art vint encore à l'appui du talent. Pour ne pas la charger trop, il déposoit une partie de ses connoissances dans des recueils faits avec autant de méthode que de justesse. Quand il se proposa d'écrire sur la chronologie, il prit un maître pour lui ensei-

gner l'astronomie; mais après quelques leçons le maitre se retira, s'imaginant que c'étoit par plaisanterie qu'un tel disciple l'avoit demandé. Quoiqu'il soit sorti de sa plume un nombre infini d'ouvrages, il avoit des relations avec presque tous les sçavans de l'Europe, & répondoit exactement à leurs lettres. Le riche fonds de son commerce épistolaire fut brûlé quelque tems après sa mort, sous le prétexte assez frivole, que les lettres des morts étoient des titres sacrés pour les vivans. Ses principaux ouvrages sont : I. *De doctrina Temporum*, en 2 vol in-fol. 1627 ; & avec son *Uranologia*, 1630, 3 vol. in-fol. : livre dans lequel il perce, avec autant de sagacité que de justesse, la nuit des tems. Cet ouvrage lui fera toujours honneur, parce qu'il y fixe les époques par un art moins difficile & d'une façon beaucoup plus sûre qu'on ne l'avoit fait avant lui. L'auteur le composa pour redresser les écarts de *Scaliger*. II. *Rationarium temporum*, plusieurs fois réimprimé, & dont la meilleure édition est celle de Leyde 1710, 2 vol. in-8°. L'auteur y abrége son grand ouvrage sur la chronologie, & y donne un précis de l'Histoire universelle. On trouve dans la derniére partie, des discussions chronologiques pleines d'ordre & d'érudition. *Moreau* de *Mautour* & l'abbé *du Pin* ont traduit cet ouvrge. III. *Dogmata Theologica*, en 5 vol. in-fol. Paris, *Cramoisi*, 1644 & 1650; & réimprimés à Amsterdam 1763, & à Florence 1722, 6 tomes en 3 vol. in-fol. Les Protestans en ont fait un si grand cas, qu'ils les ont fait imprimer pour leur usage. Il y a dans cet ouvrage, (dit l'abbé *Duguet*,) une grande érudition, sans élévation néanmoins, & avec le mélange de plusieurs choses douteuses ou fausses, que l'expérience & le discernement feront remarquer. On prétend qu'après avoir solidement expliqué la doctrine de *S. Augustin*, ses confréres le forcérent à revenir sur ses pas; & que quand on lui reprochoit ce changement, il répondoit sans façon : *Je suis trop vieux pour déménager*. Il se peut qu'il ait eu cette idée; mais il n'est guéres vraisemblable qu'il l'ait communiquée. IV. Les *Pseaumes* traduits en vers Grecs, 1637, in-12. Qui croiroit que cette traduction, comparable peut-être pour le tour & pour l'harmonie aux meilleurs vers Grecs, n'a été néanmoins que le délassement de son auteur ? *Petau* n'avoit d'autre Parnasse, que les allées & l'escalier du collége de Clermont. Cette version, si supérieurement versifiée, n'est pas exemte de défauts. On y chercheroit en vain le genre & le ton lyrique. Elle est toute en vers hexamètres & pentamètres. Le sçavant Jésuite ne connoissoit guéres l'essence ni la construction de l'Ode. C'est au moins manquer de goût, que de suivre toujours la même mesure, en traduisant des ouvrages de mouvemens très-différens. V. *De Ecclesiasticâ Hierarchiâ*, 1643, in-fol. VI. De sçavantes éditions des Œuvres de *Synesius*, de *Themistius*, de *Nicéphore*, de *S. Epiphane*, de l'*Empereur Julien*, &c. VII. Plusieurs *Ecrits* contre *Saumaise*, la *Peyre*, &c. Ceux qui souhaiteront connoître plus particuliérement ce qui concerne ce célèbre Jésuite, peuvent consulter l'Eloge que le Pere *Oudin* en a fait imprimer dans le tome 37e des *Mémoires* litt. du P. *Nicéron*. Le P. *Merlin*, autre Jésuite, vou-

loit entreprendre avec le P. *Oudin* une édition complette des *Dogmes Théologiques*, corrrigée, mise dans un nouvel ordre, & considérablement augmentée. On ne sçait ce qui a empêché l'exécution de ce louable projet.

II. PETAU, (Paul) fut reçu conseiller au parlement de Paris, sa patrie, en 1588, & mourut en 1614. Il étudia les loix & les belles-lettres anciennes; les premiéres par devoir, & les autres par goût. Il réussit assez dans ces deux genres. Ce qui nous reste de lui sur la jurisprudence, ne mérite guéres d'être cité. Quelques personnes lui ont fait honneur de la découverte de l'étymologie du nom de *Huguenots*, donné aux Réformés en France. Il rapporte cette dénomination, dit-on, à une monnoie appellée à-peu-près ainsi; & comme cette monnoie étoit d'une très-petite valeur dans son tems, & que les Protestans ne valoient pas mieux, on les appella de ce nom. Cette étymologie est trop subtile, comme la plupart des autres étymologies. Il est aujourd'hui presque hors de doute que ce sobriquet a une origine Allemande. Il leur vient du mot *Eignossen*, qui signifie Associés. Les prétendus Réformés prirent ce nom en Suisse, d'où, selon toute apparence, il a passé en France. Nous avons de *Petau*, en matiére d'antiquité, quelques Traités. Le principal parut à Paris en 1610, in-4°, sous ce titre modeste : *Antiquariæ supellectilis Portiuncula*. On grava son portrait, autour duquel fut mis ce vers, faisant allusion à son nom :

Tot nova cùm quærant, non nisi prisca Peto.

PETERNEFS, (N.) peintre, né à Anvers vers l'an 1580, fit une étude particuliére de l'architecture & de la perspective. Son talent étoit de représenter l'intérieur des Eglises. On remarque dans ses ouvrages, un détail & une précision qu'on ne peut se lasser d'admirer. Il a distribué la lumiére avec beaucoup d'intelligence; & sa maniére, quoique très-finie, n'est point sèche. Il peignoit mal les figures; c'est pourquoi il les faisoit faire ordinairement par *Van-Tulden*, *Teniers* & autres. *Peternefs* a eu un fils qui a travaillé dans son genre, mais qui lui étoit inférieur pour le talent. Il y a un choix à faire dans les tableaux du pere. Nous ignorons l'année de sa mort.

PETERS, (Le Pere) Jésuite, étoit le confesseur & le conseil de *Jacques II*, roi d'Angleterre. Ce prince le congédia en 1688, parce qu'on le regardoit comme l'auteur des troubles qui agitoient alors le royaume. « Le Jésuite *Peters*, (dit *Burnet*,) » étoit le plus ardent des » Directeurs du Roi & le plus » écouté. Cet homme, sorti d'une » famille de la premiére noblesse, » n'avoit aucun sçavoir, & ne s'é» toit fait estimer que par sa bi» goterie & par son audace... » Les conseils imprudens de ce moine turbulent & borné, contribuérent beaucoup à précipiter du trône *Jacques II*.

PETERSBOROUGH, (Charles Mordaunt, comte de) d'une illustre famille d'Angleterre, chevalier de l'ordre de la Jarretiére, étoit homme de guerre & homme d'état. Il se signala l'an 1705 en Espagne à la tête des troupes envoyées par la reine *Anne* au secours de l'archiduc. *Charles*, ayant assiégé Barcelone avec une armée qui n'étoit guéres plus nombreuse que la garnison, il la contraignit de se rendre après un siége de trois semai-

nes. Il força l'année suivante le maréchal de *Tessé* à abandonner le camp qu'il avoit devant cette ville, avec près de 100 piéces de canon, les munitions de guerre & de bouche, & tous les blessés, dont il fit prendre un soin particulier. Couvert de gloire dans ces deux campagnes, il aspira au titre de généralissime des troupes alliées, & excita contre lui la jalousie des autres commandans. Sur les plaintes de l'archiduc lui-même, il fut rappellé en Angleterre & disgracié. Ce ne fut qu'après plusieurs apologies qu'il vint à bout de se laver des inculpations dont on l'avoit chargé. On l'employa depuis dans des négociations. Il fut envoyé en qualité d'ambassadeur dans diverses cours d'Allemagne & d'Italie, & par-tout il donna des preuves aussi signalées de son intelligence & de sa capacité, qu'il avoit fait paroître de courage dans les armées. Il s'étoit trouvé, en 1711, aux conférences de Francfort pour l'élection d'un empereur. Ayant été attaqué d'une mauvaise santé, il fit le voyage de Portugal, dans la vue de la rétablir par le changement d'air; mais il trouva le terme de sa carriére auprès de Lisbonne le 5 Novembre 1736. Brave, généreux, humain, le comte de *Petersborough* obscurcit ces qualités par un caractére fier, altier & ambitieux, qui lui fit bien des ennemis.

PETIS DE LA CROIX, (François) secrétaire-interprète du roi pour les langues Orientales, succéda à son pere en cette charge, & la remplit avec honneur. Il fit plusieurs voyages en Orient & en Afrique par ordre de la cour. *Louis XIV* l'employa dans différentes négociations, & récompensa son mérite en 1692, par la chaire de langue Arabe au Collége-royal. Ce sçavant mourut à Paris en 1713, avec la réputation d'un bon citoyen. Lorsque les Algériens demandérent la paix à *Louis XIV*, *Petis* en traduisit les conditions. Les Tripolitains, obligés par ce Traité à rembourser au profit du roi de France 600,000 francs, offrirent à l'interprète une somme considérable, s'il vouloit mettre dans le Traité le mot d'*écus de Tripoli*, au lieu d'*écus de France*; ce qui auroit produit une différence de plus de 100,000 liv. Mais sa fidélité fut victorieuse de cette tentation, d'autant plus dangereuse, qu'il eût été presque impossible de sçavoir qu'il y eût succombé. Outre les langues Arabe, Turque, Persanne & Tartare, il sçavoit bien aussi l'Ethiopienne & l'Arménienne. On a de lui: I. La Traduction des *Mille & un Jour*, contes Persans, 5 vol. in-12. II. *Etat général de l'Empire Ottoman, depuis sa fondation jusqu'à présent, avec l'Abrégé des Vies des Empereurs*, traduit d'un manuscrit Turc; à Paris en 1683, 3 vol. in-12. III. L'*Histoire du grand* GENGYSKAN, *premier Empereur des anciens Mogols & Tartares*, tirée des anciens auteurs Orientaux, 1710, in-12. IV. *Histoire de* Timur Bec, *connu sous le nom du grand* TAMERLAN, *Empereur des Mogols & Tartares*, &c. traduite du Persan, in-12, en 4 vol. à Paris 1722. V. Il a traduit aussi, du françois en persan, l'*Histoire du Roi par les Médailles*, qui fut présentée en 1708 au Roi de Perse. Son fils *Alexandre-Louis-Marie*, professeur en arabe au Collége-royal, mort en 1751, à 53 ans, a traduit le *Canon* de *Soliman II*, pour l'instruction de *Mourad IV*, 1725, in-12. *Petis* le pere avoit fait plusieurs autres *Traductions* de livres Arabes ou Persans, qui sont restées manuscrites.

PETIT, (François) *Voyez* POURFOUR.

I. PETIT, (Jean) Cordelier, docteur de Paris, s'acquit d'abord de la réputation par son sçavoir, par son éloquence & par les Harangues qu'il prononça au nom de l'université. Il fut de la célèbre ambassade que la France envoya en Italie pour la pacification du schisme, en 1407; mais il perdit bientôt le peu de gloire qu'il avoit acquise *Jean Sans-Peur*, duc de Bourgogne, ayant fait assassiner en trahison *Louis* de *France* duc d'Orléans, frere unique du roi *Charles VI*; *Jean Petit*, vendu au meurtrier, soutint dans la grand'salle de l'Hôtel-royal de S. Paul, le 8 Mars 1408, que le meurtre de ce duc étoit légitime. Ce docteur impudent eut l'audace d'avancer, qu'*il est permis d'user de surprise, de trahison & de toutes sortes de moyens, pour se défaire d'un Tyran, & qu'on n'est pas obligé de lui garder la foi qu'on lui avoit promise.* Il osa ajoûter que *celui qui commettoit un tel meurtre, ne méritoit non seulement aucune peine, mais même devoit être récompensé.* Le Plaidoyer qu'il prononça à cette occasion, parut sous le titre de *Justification du Duc de Bourgogne.* Il s'éleva un cri général contre cette doctrine meurtriére; mais le grand crédit du duc de Bourgogne le mit à couvert pendant quelque tems. Cependant les écrivains sages de ce tems-là, *Gerson* à leur tête, dénoncérent cette doctrine à *Jean* de *Montaigu*, évêque de Paris, qui la condamna comme hérétique le 23 Novembre 1414. Le concile de Constance l'anathématisa l'année suivante, à la sollicitation de *Gerson*, mais en épargnant le nom & l'écrit de *Jean Petit.* Enfin le Roi fit prononcer, le 16 Septembre 1416, par le parlement de Paris, un Arrêt sanglant contre ce pernicieux libelle, & l'université le censura. Mais le duc de Bourgogne eut le crédit, en 1418, d'obliger les grands-vicaires de l'évêque de Paris, pour lors malade à St-Omer, de rétracter la condamnation faite par ce prélat en 1414. L'apologiste de l'assassinat étoit mort 3 ans auparavant en 1411, à Hesdin, detesté de tous les gens de bien. Son *Plaidoyer* en faveur du duc de Bourgogne, & tous les Actes concernant cette affaire, se trouvent dans le v[e] tome de la derniére édition des Œuvres de *Gerson.*

II. PETIT, (Samuel) né en 1594, à Nismes, d'un ministre, fit ses études à Genève avec un succès peu commun. Il n'avoit que 17 ans, lorsqu'on l'éleva au ministére. Il fut nommé peu de tems après à la chaire de théologie, de Grec & d'Hébreu de cette ville, où il mourut en 1643, à 51 ans. On a de lui plusieurs ouvrages: I. *Miscellanea* en 9 livres: il y explique & y corrige quantité de passages de différens auteurs. II. *Eclogæ Chronologicæ*, in-4°. Il y traite des années des Juifs, des Samaritains & de plusieurs autres peuples. III. *Variæ Lectiones*, en 4 livres. Il en a employé trois à expliquer les usages de l'ancien & du nouveau Testament, les cérémonies, observations, &c. IV. *Leges Atticæ*, Paris, 1655, in-fol., dans lequel il corrige quantité d'endroits de divers auteurs Grecs & Latins. V. Plusieurs autres *Ecrits*, qui sont, ainsi que les précédens, infiniment recommandables par l'érudition vaste & profonde qui y règne. Il ne se faisoit pas moins aimer par ses lumiéres, qu'estimer par son caractére. Sa douceur étoit extrême. S'étant rendu par curiosité à la synagogue d'Avignon, un rabbin

lui dit mille injures en Hébreu. *Petit* lui répondit sur le champ. Le docteur Israëlite, confus, lui fit des excuses; & le ministre Protestant, sans lui témoigner le moindre ressentiment, se contenta de l'exhorter à passer de la synagogue dans l'Eglise Chrétienne.

III. PETIT, (Pierre) mathématicien & physicien, né en 1598 à Mont-Luçon, mort en 1677 à Ligny-sur-Marne, devint par son mérite géographe du roi & intendant des fortifications de France. Il eut l'amitié & l'estime de *Descartes*. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématique & de physique, qui sont curieux & intéressans; les principaux sont : I. Des *Traités du Compas de proportion*, De la *Pesanteur & de la grandeur des Métaux*, De la *Construction & de l'usage du Calibre d'Artillerie*, in-8°. II. Du *Vuide*, in-4°, 1647. III. Des *Eclipses*, 1652, in-folio. IV. Des *Remèdes qu'on peut apporter aux inondations de la rivière de Seine dans Paris*, 1668, in-4°. V. De la *Jonction de l'Océan & de la Méditerranée par les rivières d'Aude & de la Garonne*, in-4°. VI. Des *Comètes*, 1665, in-4°. VII. De la *Nature du Chaud & du Froid*, 1671, in-12. Il fut le premier qui fit l'expérience du Vuide en France, après la découverte de *Toricelli*.

IV. PETIT, (Pierre) médecin de Paris, sa patrie, membre de l'académie de Padoue, mort en 1687, âgé de 70 ans, fut poëte Latin & François; mais il a particuliérement réussi dans la poësie Latine, & son talent en ce genre le fit placer au nombre des *Sept* meilleurs *Poëtes* qui composoient la *Pleiade Latine de Paris*. Le recueil de ses Vers parut en 1683, in-8°. Son Poëme intitulé *Codrus*, est remarquable par l'élévation & la magnificence des idées, le choix & l'élégance de l'expression, la force & l'harmonie des vers. On peut donner le même éloge à son Poëme de la *Cynomagie*, ou du *Mariage du Philosophe Cratès avec Hipparchie*. Nous avons aussi de lui un Poëme sur la Boussole, & quelques Vers françois, entr'autres des Sonnets, qui sont très-foibles. Outre ces vers, il nous reste de lui : I. Trois *Traités* de Physique : le 1er *du Mouvement des Animaux*, 1660, in-8°; le IIe *des Larmes*, 1661, in-8°; & le IIIe *de la Lumière*, 1663 & 1664, in-4°. II. Deux ouvrages de médecine, dont l'un est intitulé : *Homeri Nepentes*, seu *De Helenæ medicamento, luctum, animique omnem ægritudinem abolente*, Utrecht, 1689, in-8°; & l'autre un *Commentaire* sur les 3 premiers livres d'*Aretée*, 1726, in-4°. III. Un *Traité* des Amazones, en latin, 1687, in-8°; en françois, 1718, 2 tom. in-8°. IV. Un autre *De la Sybille*, 1686, in-8°. V. Un volume d'*Observations mêlées*, 1683, in-8°. VI. Des *Dissertations* manuscrites... *Voy.* II. PETRONE.

V. PETIT, (Jean-Louis) chirurgien, né à Paris en 1674 d'une famille honnête, fit paroître, dès sa plus tendre enfance, une vivacité d'esprit & une pénétration peu communes. *Littre*, célèbre anatomiste, demeuroit dans la maison de son pere : le jeune *Petit* profita de bonne heure de ses lumières. Les dissections faisoient son amusement, loin de l'effrayer. On le trouva un jour dans un grenier, où croyant être à couvert de toute surprise, il coupoit un lapin qu'il avoit enlevé, dans le dessein d'imiter ce qu'il avoit vu faire à l'habile anatomiste. Le jeune élève fit des progrès si rapi-

des, qu'il avoit à peine 12 ans, quand son maître lui confia le soin de son Amphithéâtre. Il apprit ensuite la chirurgie sous *Castel* & sous *Mareschal*, & fut reçu maître en 1700. Son nom passa aux pays étrangers. Il fut appellé, en 1726, par le roi de Pologne; & en 1734, par Don *Ferdinand*, depuis roi d'Espagne. Il rétablit la santé de ces princes, qui lui offrirent de grands avantages pour le retenir; mais il préféra sa patrie à tout. Il n'y trouva pas des ingrats: il fut reçu de l'académie des sciences en 1715, & devint directeur de l'académie royale de Chirurgie. Cet habile homme mourut à Paris en 1750, à 77 ans, après avoir inventé de nouveaux instrumens pour la perfection de la chirurgie. Il fit honneur à cet art par les qualités de son cœur. Son humeur étoit naturellement assez gaie, & il aimoit à recevoir chez lui ses amis. Ses maniéres se sentoient plus d'une cordialité franche, que d'une politesse étudiée. Il étoit vif, sur-tout quand il s'agissoit de sa profession. Une bévue en chirurgie l'irritoit plus qu'une insulte; mais il n'étoit sujet qu'à ce premier mouvement. Aussi prompt à revenir qu'à se fâcher, il ne conservoit aucun levain de haine, quelque grave qu'eût pu être l'offense. Sa sensibilité pour les miséres des pauvres étoit extrême; soins, remèdes, attentions, rien ne leur étoit épargné. On a de lui: I. Une *Chirurgie* publiée en 1774 par M. *Lesne*, en 3 vol. in-8°. II. Un excellent *Traité sur les maladies des Os*, dont la meilleure édition est celle de 1723, 2 vol. in-12. III. Plusieurs sçavantes *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des Sciences, & dans le premier vol. des Mémoires de chirurgie. IV. D'excellentes *Consultations sur les Maladies Vénériennes*, que M. *Fabre* a fait entrer dans son Traité sur ces maladies. Tout ces ouvrages prouvent qu'il connoissoit aussi parfaitement la théorie de la chirurgie, que la pratique.

PETIT-DIDIER, (Dom Matthieu) Bénédictin de la congrégation de S. Vannes, né à S. Nicolas en Lorraine, en 1659, enseigna la philosophie & la théologie dans l'abbaye de S. Michel, & devint abbé de Sénones en 1715, puis évêque de Macra en 1726. *Benoît XIII* fit lui-même la cérémonie de son sacre, & lui fit présent d'une mitre précieuse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. La plupart décèlent beaucoup d'érudition. Les principaux sont: I. Trois volumes in-8°. de *Remarques* sur les premiers tom. de la *Bibliothèque* Ecclésiast. de *du Pin*. Elles sont sçavantes & en général judicieuses; mais il y en a quelques-unes qui sentent la chicane, & sur lesquelles l'abbé *du Pin* se défendit assez bien. Cependant D. *Petit-Didier* paroît meilleur théologien que son adversaire. II. L'*Apologie des Lettres Provinciales* de *Pascal*, contre les *Entretiens* de *Daniel*. Il désavoua cet ouvrage, qui est pourtant de lui, & où l'on trouve du sçavoir & de la fermeté. III. Un Traité de l'*Infaillibilité du Pape*, Luxembourg 1724, in-12, qu'il flattoit par intérêt & par reconnoissance. Ce sçavant Bénédictin mourut à Sénones, en 1728, à 69 ans, avec la réputation d'un homme grave, sévére & laborieux.

I. PETIT-PIED, (Nicolas) docteur de la maison & société de Sorbonne, natif de Paris, fut conseiller-clerc au Châtelet, & curé

de la paroisse de S. Martial, qui a été réunie à celle de S. Pierre-des-Arcis. Il étoit sous-chantre & chanoine de l'Eglise de Paris, lorsqu'il mourut en 1705, à 78 ans. Une contestation lui donna lieu de composer son *Traité du Droit & des Prérogatives des Ecclésiastiques dans l'administration de la Justice séculière*, in-4°. Il voulut présider au Châtelet en 1678, en l'absence des lieutenans, parce qu'il se trouvoit alors le plus ancien conseiller. Les conseillers-laïcs, reçus depuis lui, s'y opposérent, & prétendirent que les clercs n'avoient pas le droit de *présider* & de *décaniser*. Cette contestation excita un Procès, & il intervint un Arrêt définitif, le 17 Mars 1682, qui décida en faveur des conseillers-clercs. L'ouvrage qu'il fit à cette occasion, lui fit beaucoup d'honneur.

II. PETIT-PIED, (Nicolas) neveu du précédent, docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Paris en 1665, fit ses études & sa Licence avec distinction. Ses succès lui méritérent, en 1701, une chaire de Sorbonne, dont il fut privé en 1703, pour avoir signé, avec 39 autres docteurs, le fameux *Cas de Conscience*. On l'exila à Beaune. Dégoûté de ce séjour, il se retira auprès de son ami *Quesnel*, en Hollande. Il y demeura jusqu'en 1718, qu'il eut permission de revenir à Paris. La faculté de théologie & la maison de Sorbonne le rétablirent dans ses droits de docteur, au mois de Juin 1719. Mais dès le mois de Juillet suivant, le roi cassa ce qui avoit été fait en faveur de ce théologien. L'évêque de Bayeux, (*Lorraine*,) le prit alors pour son conseil. Ce prélat étant mort en 1728, *Petit-Pied* se retira de nouveau en Hollande. Il obtint son rappel en 1734, & mena ensuite une vie tranquille à Paris jusqu'à sa mort, arrivée en 1747. Suivant le *Dictionnaire Critique*, « les » disputes de l'Eglise n'altérérent » en rien la douceur, la charité » & l'humanité qui faisoient son » caractére. » Si l'on en croit le *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, à l'article de l'*Examen Théologique*: « Rien n'égale le style mordant » & chagrin de *Petit-Pied*. Son » ouvrage est un Dictionnaire » d'injures & de calomnies. On » ne sçait s'il n'a pas surpassé, » dans cette sorte de littérature » odieuse & infamante, les *Zoïles*, » les *Scaligers* & les *Scioppius* de » Port-Royal. » *Petit-Pied* a laissé un grand nombre d'ouvrages sur les querelles du tems; les principaux sont: I. *Règles de l'équité naturelle, & du bon-sens, pour l'examen de la Constitution* Unigenitus, 1713, in-12. II. *Examen Théologique* de l'*Instruction Pastorale* approuvée dans l'assemblée du Clergé de France, & proposée à tous les Prélats du royaume pour l'acceptation de la Bulle, &c. 1713, 3 vol. in-12. III. *Réponses aux Avertissemens* de l'évêque de Soissons, (*Languet*,) 5 tom. in-12, en 10 parties. IV. *Examen pacifique* de l'acceptation & du fond de la Bulle *Unigenitus*, 3 vol. in-12. V. *Traité de la Liberté*, en faveur de *Jansenius*, in-4°. VII. *Obedientiæ credulæ vana Religio*, seu *Silentium religiosum in causâ* Jansenii *explicatum*, & *salvâ fide ac auctoritate Ecclesiæ vindicatum*, 1708, 2 vol. in-12. VIII. Un *Traité du refus de signer le Formulaire*, 1709, in-12. IX. *De l'injuste accusation de Jansénisme, Plainte à M. Habert*, &c. in-12. X. *Lettres* touchant la matiére de l'*Usure*. Il a aussi travaillé, avec

le Gros, à l'ouvrage intitulé : *Dogma Ecclesiæ circà Usuram expositum & vindicatum*, in-4°. XI. Trois *Lettres* sur les *Convulsions*, & des Observations sur leur origine & leur progrès, in-4° ; il ne leur est point favorable. XII. Quelques *Ecrits* sur la *Crainte* & la *Confiance*, & sur la distinction des *Vertus Théologales*, &c. On ne croit pas devoir pousser plus loin cette liste ; on en trouvera une plus détaillée dans le nouveau *Moréri*. Il en est de ces Brochures produites par les querelles de parti, comme des Relations des petits combats dans le cours d'une longue guerre. A peine est-elle finie, qu'on a oublié & les combats & les relations.

PETITOT, (Jean) peintre, né à Genève en 1607, porta la peinture en émail à sa perfection. Rien de plus parfait en ce genre, que les ouvrages qu'on a de lui. Il parvint à trouver, avec un sçavant chymiste, des couleurs d'un éclat merveilleux. On a plusieurs Portraits que cet artiste a copiés d'après les plus grands maîtres. Le fameux *Van-Dyck* se plaisoit à le voir travailler, & à retoucher quelquefois ses ouvrages. Son talent ne se bornoit point à être un excellent copiste ; il sçavoit aussi dessiner parfaitement le naturel. Le roi *Louis XIV*, & plusieurs personnes de la cour, l'occupérent long-tems. Ce prince lui accorda une pension considérable & un logement aux galeries du Louvre ; mais comme cet artiste étoit Protestant, il se retira dans sa patrie, lors de la révocation de l'édit de Nantes. Il mourut à Vevay, dans le canton de Berne, en 1691. Ce peintre s'étoit associé dans son travail avec *Bordier*, son beau-frere, qui s'étoit chargé de peindre les cheveux, les draperies & les fonds ; *Petitot* faisoit la tête & les mains. Ces deux amis vécurent toujours sans jalousie, & gagnérent ensemble plus d'un million, qu'ils partagérent sans procès. L'art de la peinture en émail paroissoit perdu pour nous après la mort de *Petitot* ; mais il commence à reprendre une nouvelle vie, depuis que le sieur *Pasquier*, peintre en miniature, en est devenu le restaurateur. Il y a eu dans ce siécle un *François* PETITOT, qui a continué les *Origines de Bourgogne* par *Palliot*.

PETIVER, (Jacques) de la société royale de Londres, s'appliqua constamment à la physique, & sur-tout à la botanique. On a de lui : I. *Gazophylacii Naturæ & Artis Decades decem*, Londres 1702, in-fol. Ce sont 102 planches gravées ; les explications sont collées au *verso* des gravures. II. *Centuriæ decem, rariora Naturæ continentes*, Londini, 1692 à 1703, in-8°. III. *Pterigraphia Americana*, Londini, 1712, in-fol. IV. *Catalogus* J. Raii *Herbarii Britannici, ex editione L. Hans Sloane*, Londres 1732, in-fol. &c.

PETRARQUE, (François) naquit à Arrezzo en 1304. Son pere s'étant retiré à Avignon, ensuite à Carpentras, pour fuir les troubles qui désoloient l'Italie ; *Pétrarque* fit ses premiéres études dans ces deux villes. Il fut ensuite envoyé à Montpellier, puis à Bologne, pour y étudier le droit, & y fit éclater ses talens & son goût pour la poësie italienne. *Pétrarque* n'étudioit le droit que par complaisance pour sa famille. Son pere & sa mere étant morts à Avignon, il retourna dans cette ville, où il conçut bientôt un amour violent pour *Laure* de *Noves*. Il avoit le visage agréable,

les yeux vifs, la physionomie fine & spirituelle. Son air ouvert & noble lui concilioit à la fois l'amour & le respect. *Laure* fut sensible à ces avantages de la nature; mais elle ne le lui laissa pas appercevoir. *Pétrarque* ne pouvant rien gagner sur son amante ou sur sa passion pour elle, ni par ses vers & sa constance, ni par ses réflexions, entreprit divers voyages pour se distraire, & vint s'enfermer enfin dans une maison de campagne à Vaucluse, près de l'Isle. Les bords de la fontaine de Vaucluse retentirent de ses plaintes amoureuses. *Pétrarque* se sépara pour quelque tems de l'objet de sa flamme. Il voyagea en France, en Allemagne, en Italie, & par-tout il fut reçu en homme d'un mérite distingué. De retour à Vaucluse, il y trouva ce qu'il souhaitoit, la solitude, la tranquillité & ses livres. Sa passion pour *Laure* l'y suivit. Il célébra de nouveau dans ses écrits les vertus, les charmes de sa maitresse, & le délicieux repos de son hermitage. Il immortalisa Vaucluse, *Laure*, & s'immortalisa lui-même. Son nom étoit répandu par-tout. Il reçut dans un même jour des lettres du sénat de Rome, du roi de Naples, & du chancelier de l'université de Paris: on l'invitoit, de la maniére la plus flatteuse, à venir recevoir la couronne de Poëte sur ces deux théâtres du monde. *Pétrarque* préféra Rome à Paris; il passa par Naples, où il soutint un examen de trois jours en présence du roi *Robert*, le juge des sçavans, ainsi que leur *Mecène*. Arrivé à Rome, il fut couronné de lauriers, le jour de Pâque de l'année 1341. Après avoir reçu la couronne, il fut conduit en pompe à l'église de *S. Pierre* de Rome, à la voute de laquelle il la suspendit. La qualité de *Poëte Lauréat* lui fut confirmée dans des lettres pleines des éloges les plus magnifiques. Tous les princes & les grands-hommes de son tems s'empressérent à lui marquer leur estime. Les papes, les rois de France, l'empereur, la république de Venise, lui en donnérent divers témoignages. Retiré à Parme où il étoit archidiacre, il apprit la mort de la belle *Laure*; il repassa les Alpes, pour revoir Vaucluse, & pour y pleurer celle qui lui avoit fait aimer cette solitude. Après s'être livré quelque tems à sa douleur, il retourna en Italie en 1352, pour perdre de vue des lieux autrefois si chers & alors insupportables. Il passa à Milan, où les *Visconti* lui confiérent diverses ambassades. Rendu aux Muses, il demeura successivement à Vérone, à Parme, à Venise, & à Padoue où il avoit un canonicat: il en avoit eu déja un à Lombès, & ensuite un autre à Parme. Un seigneur du voisinage de Padoue lui ayant donné une maison de campagne à Arqua tout près de cette ville, il y vécut 5 ans dans les douceurs de l'amitié & dans les travaux de la littérature. Ce fut-là qu'il reçut une faveur qu'il avoit autrefois briguée sans avoir pu l'obtenir. Sa famille avoit été bannie de la Toscane, & dépouillée de ses biens, pendant les querelles des *Guelfes* & des *Gibelins*. Les Florentins lui députérent *Bocace* pour le prier de venir honorer sa patrie de sa présence, & y jouir de la restitution de son patrimoine; mais il n'étoit plus tems de posséder un si grand homme. Quelque sensible que fût *Pétrarque* à cet hommage que l'étonnement

de son siécle payoit alors à son génie alors unique, il ne voulut pas quitter sa douce retraite. Il mourut peu d'années après, en 1374, à 70 ans. Ce poëte joignoit aux plus rares talens, les qualités les plus estimables. Il fut fidèle à l'amitié, & plein de droiture & de probité au milieu des artifices de la cour. Quoique livré à la passion de l'amour, & quoiqu'il eût constaté ses foiblesses par la naissance d'un fils & d'une fille, il étoit pénétré des grands principes de la religion. Il en suivoit scrupuleusement les pratiques; il jeûnoit 3 fois la semaine, & se levoit réguliérement à minuit, pour payer à l'Être Suprême un tribut de louanges. Né avec un caractére bilieux & ardent, il s'y livra avec trop peu de ménagement en parlant des pontifes de son tems. *Pétrarque* passe avec raison pour le *Restaurateur des Lettres*, & pour le *Pere de la* bonne *Poësie Italienne.* Il se donna une peine extrême pour déterrer & pour conserver des manuscrits d'auteurs anciens. On trouve dans ses vers italiens un grand nombre de traits semblables à ces beaux ouvrages des anciens, qui ont à la fois la force de l'antique & la fraîcheur du moderne. Ses *Sonnets* & ses *Canzoni* sont regardés comme des chef-d'œuvres en Italie; mais, suivant *Voltaire*, « il n'y en a » pas un qui approche des beau» tés de sentiment qu'on trouve » répandues avec tant de profu» sion dans *Racine* & dans *Qui» naut.* J'oserois même affirmer, ajoûte-t-il, » que nous avons » dans notre langue un nombre » prodigieux de Chansons plus » délicates & plus ingénieuses que » celles de *Pétrarque*, & nous som» mes si riches en ce genre, que » nous dédaignons de nous en faire » un mérite. » Ce qu'on admire le plus dans les vers de notre poëte, est cette douceur & cette mollesse élégante qui fait son caractére; mais il n'est pas exempt des *concetti* & des pointes qui sont ordinaires aux poëtes Italiens. Ses *Triomphes* lui firent moins d'honneur, quoiqu'ils offrent de l'invention, des images brillantes, des sentimens nobles & de beaux vers. Tous les Ouvrages de cet homme célèbre furent réimprimés à Bâle en 1581, en 4 vol. in-fol. Ses *Poësies Latines* sont ce qui mérite le plus l'attention des gens de goût dans ce recueil, après les Poësies Italiennes; mais elles sont fort inférieures à celles-ci. Son Poëme de la guerre Punique, intit. *Africa*, n'est pas digne d'un aussi grand poëte, ni pour l'invention, ni pour l'harmonie, ni pour la versification. Ses autres ouvrages sont: I. *De remediis utriusque fortunæ*, Cologne 1471, in-4°; traduit en franç. en 2 vol. in-12, par M. de *Grenaille* sous ce titre: *Le Sage résolu contre la Fortune.* II. *De otio Religiosorum.* III. *De vera sapientia.* IV. *De vita solitaria.* V. *De contemptu Mundi.* VI. *Rerum memorabilium libri sex.* VII. *De Republica optimè administranda.* VIII. *Epistolæ.* Les unes roulent sur la morale, les autres sur la littérature, d'autres sur les affaires de son tems. IX. *Orationes.* Elles tiennent de la déclamation. Tous ces ouvrages sont assez foibles; on n'y trouve le plus souvent que des choses communes, écrites d'un style ampoulé, quoiqu'assez pur. *Pétrarque* a eu presqu'autant de commentateurs & de traducteurs que les meilleurs poëtes de l'antiquité. Plus de 25 auteurs ont écrit sa *Vie*. Celle qu'on trouve

dans le 28e volume des *Mémoires* du P. *Niceron*, est fort inexacte. Il y en a deux qui méritent d'être distinguées ; celle de *Muratori*, à la tête de l'édition qu'il a donnée des Poësies de cet auteur ; & celle de Mr le baron de *la Bastie*, dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* ; mais elles ont été effacées par les *Mémoires* que M. l'abbé de *Sade* a publiés en 1764 en 3 vol. in-4°. sur ce poëte. Ils prouvent de quelles recherches profondes ce sçavant est capable, & les fautes dans lesquelles les commentateurs, même Italiens, étoient tombés à l'égard de *Pétrarque*. Toutes les circonstances de sa vie y sont détaillées avec la plus grande exactitude. En exaltant les qualités de son héros, il n'oublie ni ses vices, ni ses défauts ; sa passion excessive pour *Laure*, le libertinage de sa jeunesse, son fanatisme pour Rome, son enthousiasme pour *Rienzi*, enfin son aigreur dans la dispute & son humeur caustique. Les éditions les plus recherchées de ses *Poësies Italiennes*, sont : la première donnée à Venise, en 1470, in-fol. ; celles de Padoue, 1472 ; Venise, Milan, Rome, 1473, in-fol. On estime aussi celles des *Aldes* à Venise, des *Juntes* à Florence, des *Rouillés* à Lyon ; de *Gesualdo*, 1553, in-4° ; de Castelvero, 1582, in-4°. réimprimée par *Muratori* en 1711. Mais la meilleure est celle de Venise, 1756, 2 vol. in-4° ; & la plus jolie, celle de Paris 1768, 2 vol. in-12. Ses *Vite del Pontefici Romani, ed Imperatori Romani*, Firenze 1478, in-fol. sont rares.

I. PETRI, (*Cunerus Petrus*) né en Zélande, fut choisi pour être le 1er évêque de Leuwarden dans la Frise Occidentale en 1570 ; mais il fut chassé de son siége par les Protestans pendant les guerres civiles. Il mourut dans sa 48e année, en 1580, à Cologne où il s'étoit retiré. On a de lui plusieurs *Traités* latins, sur les *Devoirs d'un Prince Chrétien*, 1579, in-8° ; sur le *Sacrifice de la Messe* ; sur l'*Accord des mérites de J. C. avec ceux des Saints* ; sur le *Célibat des Prêtres* ; sur la *Grace*, &c.

II. PETRI, (*Sufridus*) né à Leuwarden, mort en 1597 à 70 ans, enseigna les belles-lettres à Erford. Il fut ensuite secrétaire & bibliothécaire du cardinal de *Granvelle*, professeur en droit à Cologne, & historiographe des Etats de Frise. Les papes *Sixte V* & *Grégoire XIII* lui donnérent des marques d'estime. Il se signala par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *De Frisiorum antiquitate & origine*, in-8°, 1550 ; ou in-4°, 1533. II. *Apologia pro origine Frisiorum*. III. *De Scriptoribus Frisiæ*, 1593, in-8°. & d'autres bien écrits en latin, mais sans critique, & remplis des fables les plus ridicules, de minuties & d'inepties.

III. PETRI, (Barthélemi) docteur & chanoine de Douai, né dans le Brabant, enseigna à Louvain, puis à Douai, où il mourut en 1630, à 85 ans. On lui doit : I. Le *Commonitorium* de *Vincent de Lerins*, avec de sçavantes notes. II. Des *Commentaires* sur les Actes des Apôtres, 1622, in-4°. III. L'édition des *Œuvres Posthumes* d'*Estius*, auxquelles il a ajoûté ce qui manquoit des *Epîtres* canoniques de *St Jean*.

I. PETRONE un des plus illustres & des plus célèbres sénateurs de Rome. Etant gouverneur d'Egypte, il permit à *Hérode*, roi des Juifs, d'acheter dans Alexandrie tout le bled dont il avoit besoin pour secourir ses peuples af-

fligés d'une cruelle famine. *Tibère* étant mort, & *Caius Caligula* lui ayant succédé, ce prince ôta le gouvernement de Syrie à *Vitellius*, pour le donner à *Pétrone*, qui s'acquitta dignement de cet emploi. Il fut si favorable aux Juifs, qu'il courut risque de perdre l'amitié de l'empereur & sa propre vie, pour avoir voulu favoriser ce peuple. Ce prince lui ordonna de mettre sa Statue dans le Temple de Jérusalem; *Pétrone*, voyant que les Juifs aimoient mieux mourir que de voir profaner le lieu-saint, ne les y voulut point contraindre par la force des armes, & préféra un relâchement dicté par l'humanité, à une obéissance cruelle.

II. PETRONE, (*Petronius-Arbiter*) né aux environs de Marseille, proconsul de Bithynie, puis consul, fut l'un des principaux confidens de *Néron*, & comme l'intendant de ses plaisirs. Sa faveur lui attira l'envie de *Tigellin*, autre favori de *Néron*, qui l'accusa d'être entré dans une conspiration contre l'empereur. *Pétrone* fut arrêté & condamné à perdre la vie. Sa mort fut singuliére, par l'indifférence avec laquelle il la reçut. Il la goûta à-peu-près comme il avoit fait les plaisirs; tantôt il tenoit ses veines ouvertes, tantôt il les fermoit, s'entretenant avec ses amis, non de l'immortalité de l'ame qu'il ne croyoit point, mais des choses qui flattoient son esprit, comme de vers tendres & galans, d'airs gracieux & passionnés. Aussi a-t-on dit, que *mourir fut simplement pour lui cesser de vivre. St-Evremont* fait de cet Epicurien le portrait le plus avantageux; il possédoit, suivant lui, cette volupté exquise, également éloignée des sentimens grossiers d'un libertin, & maîtresse de ses vices & de ses vertus. Les plaisirs ne l'avoient point rendu incapable des affaires, & la douceur de sa vie ne l'avoit pas rendu ennemi des fatigues du travail. Mais au lieu d'assujettir sa vie à sa dignité, *Pétrone*, supérieur à ses charges, les ramenoit à lui même. Il n'avoit, dit *Tacite*, la réputation ni de prodigue, ni de débauché, comme la plupart de ceux qui se ruinent; mais d'un voluptueux rafiné, qui consacroit le jour au sommeil, & la nuit au devoir & au plaisir. Ce courtisan est fameux par une Satyre qu'il envoya cachetée à *Neron*, dans laquelle il faisoit une critique de ce prince sous des noms empruntés. *Voltaire* conjecture que ce qui nous en reste, n'en est qu'un extrait, fait sans goût & sans choix par un libertin obscur. *Pierre Petit* déterra à Traw en Dalmatie, l'an 1665, un fragment considérable, qui contient la suite du *Festin de Trimalcion*. Ce fragment, imprimé l'année suivante à Padoue & à Paris, excita une guerre parmi les littérateurs. Les uns soutenoient qu'il étoit de *Pétrone*, & les autres le lui enlevoient. *Petit* défendit sa découverte & envoya le manuscrit à Rome, où il fut reconnu pour être du XVe siécle. Les critiques de France, qui en avoient attaqué l'authenticité, se turent lorsqu'on l'eut déposé dans la bibliothèque du roi. On l'attribue généralement aujourd'hui à *Pétrone*, & on le trouve à la suite de toutes les éditions qu'on a données de ce voluptueux délicat. Le public n'a pas jugé si favorablement des autres fragmens, tirés d'un manuscrit trouvé à Belgrade en 1688, que *Nodot* publia à Paris en 1694. Quoique l'éditeur, (*Charpentier*,) & plusieurs

autres sçavans, dépourvus de goût, les aient crus de *Pétrone*, les gallicismes & les autres expressions barbares dont il fourmille, l'ont fait juger indigne de cet auteur. Ses véritables ouvrages sont : I. Le *Poëme de la Guerre Civile* entre *César* & *Pompée*, traduit en prose par l'abbé de *Marolles*, & en vers françois par le prés. *Bouhier*; Hollande 1737, in-4°. *Pétrone*, plein de feu & d'enthousiasme, & dégoûté de la gazette ampoulée de *Lucain*, opposa *Pharsale* à *Pharsale* ; mais son ouvrage, quoique meilleur à certains égards, n'est nullement dans le goût de l'Epopée. C'est plutôt une prédiction des malheurs qui menaçoient la République dans les derniers tems : c'est un pur caprice, & cette piéce, considérée sous ce point de vue, ne manque pas d'agrémens. Quelle force, (dit l'abbé *des Fontaines*,) quelle finesse dans la peinture des vices des Romains & des défauts de leur gouvernement! Que d'esprit dans ses fictions ! Ces beautés sont relevées par un style mâle & nerveux, qui mérite qu'on pardonne au poëte Latin quelques fautes contre l'élocution & certains traits dignes d'un rhéteur. II. Un autre *Poëme* sur l'Education de la jeunesse Romaine. III. Deux *Traités*, l'un sur la corruption de l'éloquence, & l'autre sur les causes de la perte des Arts. IV. Un *Poëme* de la vanité des Songes. V. Le *Naufrage de Lycas*. VI. *Réflexions sur l'inconstance de la Vie humaine*. VII. *Le Festin de Trimalcion*. Les bonnes mœurs ne lui ont pas obligation de cette satyre. C'est un tableau des plaisirs d'une cour corrompue, & le peintre est plutôt un courtisan ingénieux, qu'un censeur public qui blâme la corruption. Si nous en croyons *St-Evremont*, *Pétrone* est admirable par la pureté de son style, par la délicatesse de ses sentimens. Ce qui surprend davantage, dit-il, est cette facilité prodigieuse à nous donner & à peindre finement tous les caractéres. Mais cette finesse tient souvent de l'afféterie, & quoique le style déclamateur lui paroisse ridicule, *Pétrone* ne laisse pas de donner dans la déclamation. *Nodot* a traduit les différens ouvrages de cet auteur, 1709, 2 vol. in-12, sans en exclure ses peintures lascives, qui lui ont mérité le titre de *Auctor purissimæ impuritatis*. M. *du Jardin* en a traduit aussi une partie sous le nom de *Boispréaux*, mais malheureusement avec bien plus de succès que *Nodot*, écrivain plat & sans sel. Les meilleures éditions de *Pétrone* sont celles de Venise 1499, in-4° ; d'Amsterdam 1669, in-8°, *cum notis Variorum*; de la même ville avec les notes de *Boschius*, 1677, in-24, & 1700, 2 vol. in-24. L'édition des *Variorum* a reparu en 1743, en 2 vol. in-4°. avec les commentaires du sçavant *Pierre Burman*, qui n'avoit pas le talent d'être court.

III. PETRONE, (St) évêque de Pologne en Italie, au ve siécle, homme éminent en piété, écrivit la *Vie* des Moines d'Egypte, pour servir de modèle à ceux d'Occident.

PETRONE - MAXIME, *Voyez* MAXIME, n° II.

PETROWITZ, *V.* XI. ALEXIS.

PETRUCCI, *Voyez* LEON X.

PETTY, (Guillaume) écrivain Anglois, voyagea en France & en Hollande, fut professeur d'anatomie à Oxford; puis médecin du roi *Charles II*, qui le fit chevalier en 1661. Il mourut à Londres en 1687, après avoir acquis de grands biens, & ce qui est encore plus

flatteur, une réputation étendue & bien méritée. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ; les principaux sont : I. Un *Traité des Taxes & des Contributions*. II. *Jus antiquum Communium Angliæ assertivum*, in-8° : ouvrage intéressant pour l'Angleterre, où la chambre des Communes a proprement l'administration des finances. Ce livre utile a été traduit en françois sous ce titre : *La Défense des Droits des Communes d'Angleterre*, in-12. III. *Britannia languens*, in-8°. Cet ouvrage est rare.

PEUCER, (Gaspar) médecin & mathématicien, né à Bautzen dans la Lusace, en 1525, fut docteur & professeur de médecine à Wittemberg. Il devint gendre de *Melanchthon*, dont il répandit les erreurs, & des ouvrages duquel il donna une édition à Wittemberg, en 5 vol. in-fol. *Peucer* mourut en 1602, à 78 ans. Outre cette édition, il nous reste de *Peucer*, I. *De præcipuis Divinationum generibus*; ce traité curieux fut traduit en françois par *Simon Goulard* à Anvers, 1584, in-4°. II. *Methodus curandi Morbos internos*, à Francfort, 1614, in-8°. III. *De Febribus*, ibid. 1614, in-8°. IV. *Vitæ illustrium Medicorum*. V. *Hypotheses Astronomicæ*. VI. *Les noms des Monnoies, des Poids & des Mesures*, in-8°. Son ardeur pour l'étude étoit extrême. Ses opinions l'ayant fait enfermer pendant dix ans dans une étroite prison, il écrivoit ses pensées sur la marge des vieux livres qu'on lui donnoit pour se désennuyer, & il faisoit de l'encre avec des croûtes de pain brûlées & détrempées dans le vin : ressource ingénieuse, qu'on attribue aussi à *Pellisson*.

PEURBBACH, *Voy*. PURBACH.

PEUTINGER, (Conrad) né à Augsbourg en 1465, fit ses études avec beaucoup de succès dans les principales villes d'Italie. De retour dans sa patrie, il montra le fruit des connoissances qu'il avoit acquises. Le sénat d'Augsbourg le choisit pour son secrét. & l'employa dans les diètes de l'Empire & dans les différentes cours de l'Europe. *Peutinger* ne se servit de son crédit que pour faire du bien à sa patrie ; c'est à ses soins qu'elle dut le privilége de battre monnoie. Ce bon citoyen mourut en 1547, à 82 ans, après avoir passé ses dernières années dans l'enfance. L'empereur *Maximilien* l'avoit honoré du titre de son conseiller. Il étoit marié, & il rendit sa femme heureuse ; il est vrai qu'elle étoit digne de lui par ses connoissances & par son caractére. Ce sçavant est principalement célèbre par la *Table* qui porte son nom. C'est une Carte dressée sous l'empire de *Théodose* le *Grand*, dans laquelle sont marquées les routes que tenoient alors les armées Romaines dans la plus grande partie de l'empire d'Occident. On en ignore l'auteur ; *Peutinger* la reçut de *Conrad Celtes*, qui l'avoit trouvée dans un monastére d'Allemagne. *François Christophe* de *Scheib* en a donné une magnifique édition in-fol. à Vienne, en 1753, enrichie de Dissertations & de savantes notes. Ses autres ouvrages sont : I. *Sermones Convivales*, qui se trouvent dans le 1er volume de la Collection de *Schardius*. La meilleure édition de cet ouvrage est celle d'Iène, 1683, in-8°. II. *De inclinatione Romani Imperii, & Gentium commigrationibus*, à la suite de *Sermones Convivales* & de *Procope*. On en trouve des extraits dans les Ecrivains de l'*Histoire des Goths*,

de *Vulcanius*. III. *De rebus Gothorum*, Bâle 1531, in-fol. IV. *Romanæ Vetustatis fragmenta in Augusta Vindelicorum*, Mayenne 1528, in-folio.

PEYRAT, (Guillaume du) d'abord substitut du procureur-général, ensuite prêtre & trésorier de la Ste-Chapelle à Paris, mourut en 1645. On a de lui: I. L'*Histoire de la Chapelle de nos Rois*, 1645, in-fol. II. Des *Essais Poëtiques*, 1533, in-12; beaucoup moins estimés que l'ouvrage précédent, qui est sçavant & curieux.

PEYRE, (Jacques d'Auzolles, sieur de la) gentilhomme Auvergnac, né en 1571, fut secrétaire du duc de *Montpensier*, & mourut en 1642. Il s'étoit appliqué particuliérement à la chronologie, & comme elle n'étoit pas encore fort débrouillée, ses ouvrages en ce genre, quoique pleins d'inexactitudes & bizarrement intitulés, passérent pour des chef-d'œuvres aux yeux des ignorans. On poussa la stupidité jusqu'à faire fraper une Médaille en son honneur, avec le titre de *Prince des Chronologistes*. Il étoit plutôt celui des esprits bizarres. Parmi plusieurs rêveries, il soutenoit que les impostures d'*Annius* de *Viterbe* pouvoient être justifiées; qu'on pourroit ne donner à l'année que 364 jours, afin qu'elle commençât toujours par un samedi. Cet extravagant eut des disputes assez vives avec le sçavant Pere *Petau*, qui l'accabla d'injures. Ses productions ne méritent pas d'être citées, à l'exception de l'*Anti-Babau*, Paris 1632, in-8°, moins à cause de sa bonté que de sa singularité.

I. PEYRERE, (Isaac la) né à Bordeaux de parens Protestans, entra au service du prince de *Condé*, auquel il plut par la singularité de son esprit. Il s'imagina, en lisant *S. Paul*, qu'*Adam* n'étoit pas le premier homme. Pour prouver cette opinion extravagante, il mit au jour, en 1655, un livre imprimé en Hollande in-4° & in-12, sous ce titre: *Præadamitæ, sive Exercitatio super versibus 12, 13, 14. Cap. 15. Epistolæ Pauli ad Romanos*. Cet ouvrage fut condamné aux flâmes à Paris, & l'auteur mis en prison à Bruxelles par le crédit du grand-vicaire de l'archevêque de Malines. Le prince de *Condé* ayant obtenu sa liberté, il passa à Rome en 1656, & y abjura, entre les mains du pape *Alexandre VII*, le Calvinisme & le Préadamisme. On croit que sa conversion ne fut pas sincére, du moins par rapport à cette derniére héréfie. Il est certain qu'il avoit envie d'être chef de secte. Son livre décèle son ambition; il y flatte les Juifs, & les appelle civilement à son école. De retour à Paris, malgré les instances que lui avoit faites le pontife pour le retenir à Rome, il rentre chez le prince de *Condé* en qualité de bibliothécaire. Quelque tems après il se retira au séminaire des Vertus, où il mourut en 1676, à 82 ans, après avoir reçu les Sacremens de l'Eglise. Le Pere *Simon* dit, qu'ayant été pressé, à l'article de la mort, de rétracter son opinion sur les *Préadamites*, il répondit: *Hi quæcumque ignorant, blasphemant*. On le soupçonna toute sa vie de n'être attaché à aucune religion, moins par corruption de cœur, que par bizarrerie d'esprit. La douceur, la simplicité, la bonhommie formoient son caractére. Il avoit des connoissances, & il écrivoit assez bien en latin. Outre l'ouvrage déja cité, on a de lui: I. Un Traité aussi singulier que rare, intitulé: *Du rappel des Juifs*,

1643, in-8°. II. Une *Relation du Groënland*, in-8°, 1647, curieuse. On lui demanda, à l'occasion de cet ouvrage : « Pourquoi il y avoit » tant de sorciers dans le Nord? » *C'est*, répondit-il, *que les biens de ces prétendus Magiciens, sont en partie confisqués au profit de leurs Juges, lorsqu'on les condamne au dernier supplice.* III. Une *Relation de l'Islande*, 1663, in-8°, aussi intéressante. IV. Une *Lettre à Philotime*, 1658, in-8°, dans laquelle il expose les raisons de son abjuration & de sa rétractation, &c. Un poëte lui fit cette Epitaphe, rapportée dans le *Moréri* :

La Peyrére *ici gît, ce bon Israëlite,*
Huguenot, Catholique, enfin Préadamite :
Quatre Religions lui plurent à la fois,
Et son indifférence étoit si peu commune,
Qu'après quatre-vingts ans qu'il eut à faire un choix,
Le bon-homme partit, & n'en choisit pas une.

II. PEYRERE, (Abraham) frere du précédent, fut un sçavant & célèbre avocat du parlement de Bordeaux. On a de lui un livre souvent cité par les jurisconsultes de Guienne : c'est son recueil des *Décisions du Parlement de Bordeaux*, dont la derniére édition est de 1725, in-folio.

PEYRONIE, (François de la) exerça long-tems la chirurgie à Paris avec un succès distingué, qui lui mérita la place de premier chirurgien du roi. Il profita de sa faveur auprès de *Louis XV*, pour procurer à son art des honneurs qui animassent à le cultiver, & des établissemens qui servissent à l'étendre. L'Académie royale de chirurgie de Paris, fut fondée par ses soins en 1631, éclairée par ses lumiéres & encouragée par ses bienfaits. A sa mort, arrivée à Versailles en 1747, il légua à la communauté des Chirurgiens de Paris les deux tiers de ses biens, sa terre de Marigni vendue au roi 200 mille livres, & sa bibliothèque. Cet illustre citoyen légua aussi à la communauté des Chirurgiens de Montpellier deux maisons situées en cette ville, avec 100,000 liv. pour y faire construire un Amphithéâtre de Chirurgie. Il institua la même communauté légataire universelle pour le tiers de ses biens. Tous ces legs renferment des clauses qui ne tendent qu'au bien public, à la perfection & au progrès de la chirurgie. Il etoit philosophe sans ostentation; mais de cette philosophie, tempérée par un long usage du monde & de la cour. La pénétration & la finesse de son esprit étoient extrêmes, & sa conversation infiniment agréable. Tous ces avantages étoient couronnés par une qualité encore plus estimable, une sensibilité sans égale pour les indigens. Dès qu'on le sçavoit à sa terre, son château ne désemplissoit plus de malades, qui y venoient de 7 ou 8 lieues à la ronde. Il avoit même projetté d'y établir un Hôpital, dans lequel il comptoit se retirer pour y passer le reste de ses jours au service des pauvres.

PEYSSONEL, (Charles) né à Marseille vers 1688, sçut allier le commerce avec l'érudition. Il mérita, par son intelligence dans le négoce, la place de consul à Smyrne, qu'il remplit avec beaucoup de désintéressement & à l'avantage des commerçans. Ses connoissances dans les antiquités, lui ouvrirent les portes de l'académie des Inscriptions. Les Mémoires qu'il présenta à cette sçavante société, &

en particulier sa *Dissertation sur les Rois du Bosphore*, prouvent combien il étoit digne d'y être aggrégé. Il mourut en 1757.

PEZAI, (N. Masson, marquis de) né à Paris, s'attacha d'abord à la littérature, & entra ensuite dans le service. Il devint capitaine de dragons, & il eut l'avantage de donner des leçons de tactique à *Louis XVI*. Nommé inspecteur général des gardes-côtes, il se transporta dans les villes maritimes, & remplit sa commission avec plus de soin qu'on n'auroit dû l'attendre d'un élève des Muses. Mais comme il étala en même tems trop de hauteur, il y eut des plaintes portées à la cour, & il fut exilé dans sa terre, où il mourut peu de tems après, au commencement de 1778. Il étoit lié avec M. *Dorat*, & il en a étudié & saisi la maniére. Il a donné quelques Poësies agréables dans le genre érotique: telles que *Zélis au bain*, une *Lettre d'Ovide à Julie*, & quantité de *Piéces fugitives* répandues dans l'*Almanach des Muses*, dont les agrémens font pardonner les négligences. Nous avons encore de lui: I. Une Traduction de *Catulle*, peu estimée. II. Les *Soirées Helvétiennes*, *Alsaciennes & Franc-Comtoises*, in-8°, 1770: ouvrage agréablement diversifié, plein de tableaux charmans, mais écrit avec trop peu de correction. III. La *Rosière de Salency*, pastorale en 3 actes, qui a eu du succès au théâtre des Italiens. IV. Les *Campagnes de Maillebois*, en 3 vol. in-4°, & un vol. de cartes: *Voyez* MAILLEBOIS.

PEZRON, (Paul) né à Hennebon en Bretagne l'an 1639, se fit Bernardin dans l'abbaye de Priéres en 1661. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1682, & régenta ensuite au collége des Bernardins à Paris avec autant de zèle que de succès. Son ordre lui confia plusieurs emplois honorables, dans lesquels il fit paroître beaucoup d'amour pour la discipline monastique. En 1697, il fut nommé abbé de la Charmoie; mais son amour pour l'étude l'engagea de donner, en 1703, la démission de son abbaye, dont il ne se réserva rien. Il s'enferma alors plus que jamais dans son cabinet, & s'y livra au travail le plus assidu & le plus constant. Ses occupations affoiblirent sa santé, & il mourut en 1706, à 67 ans. La nature l'avoit doué d'une mémoire prodigieuse & d'une ardeur infatigable. Son érudition étoit très-profonde; mais elle n'étoit pas toujours appuyée sur des fondemens solides. Parmi les conjectures dont ses ouvrages sont remplis, il y en a quelques-unes d'heureuses, & beaucoup plus de hazardées. On a de lui: I. Un sçavant Traité, intitulé *L'Antiquité des Tems rétablie*, 1687, in-4°. L'auteur entreprend de soutenir la chronologie du Texte des *Septante*, contre celle du Texte hébreu de la Bible; il donne au Monde plus d'ancienneté qu'aucun autre chronologiste avant lui. II. Un gros volume in-4°, 1691, intitulé: *Défense* de l'*Antiquité des Tems*, contre les Peres *Martianay* & le *Quien*, qui avoient attaqué cet ouvrage. III. *Essai d'un Commentaire sur les Prophètes*, 1693, in-12; il est littéral & historique, & il jette de grandes lumiéres sur l'histoire des Rois de Juda & d'Israël. IV. *Histoire Evangélique, confirmée par la Judaïque & la Romaine*, 1696, 2 vol. in-12. On trouve dans ce sçavant ouvrage, tout ce que l'Histoire profane fournit de plus curieux & de plus utile pour appuyer & pour éclaircir la partie

historique de l'Evangile. VI. *De l'Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appellés Gaulois*, &c. 1703, in-8°, livre plein de recherches.

I. PFAF, (Jean-Christophe) célèbre théologien Luthérien, né en 1651 à Pfuffinge, dans le duché de Wittemberg, enseigna la théologie à Tubinge avec réputation, & y mourut en 1720. On a de lui : I. Un Recueil de *Controverses*. II. Une *Dissertation* sur les passages de l'Ancien-Testament allégués dans le Nouveau ; & d'autres ouvrages en latin, qui sont estimés par ceux de son parti.

II. PFAF, (Christophe-Matthieu) l'un des fils du précédent, professeur en théologie, & chancelier de l'université de Tubinge, est auteur d'un grand nombre de sçavans ouvrages en latin, entr'autres : *Institutiones Theologicæ*, 1716 & 1721, in-8°. On lui doit aussi l'édition du *Fragmenta Anecdota Sti Irenæi*, grec & latin, in-8°.

PFANNER, (Tobie) né à Augsbourg en 1641, d'un conseiller du comté d'Oettingen, fut secrétaire des archives du duc de *Saxe-Gotha*, & chargé en même tems d'instruire dans l'histoire & dans la politique les princes *Ernest* & *Jean Ernest*. La maniére dont il remplit ces emplois, le fit nommer, en 1686, conseiller de toute la branche Ernestine. Il étoit si versé dans les affaires, qu'on l'appelloit *les Archives vivantes de la Maison de Saxe*. Ce sçavant mourut à Gotha, en 1717. Ses mœurs étoient pures ; mais son caractére avoit cette mélancolie sombre, fruit en partie d'une étude trop constante. Ses principaux ouvrages sont : I. L'*Histoire de la Paix de Westphalie* ; l'édition de 1697, in-8°, est la meilleure. II. L'*Histoire des Assemblées de 1652, 1653 & 1654*, Weimar 1694, in 8°. III. Un *Traité des Princes d'Allemagne*. IV. La *Théologie des Païens*. V. Un *Traité du principe de la Foi Historique*, &c. Tous ces ouvrages sont écrits en latin, avec assez peu d'élégance ; mais ils sont faits avec soin.

PFEFFEL, (Jean-André) graveur d'Augsbourg, né vers 1690, mort depuis quelques années, se fit connoître par son intelligence dans le dessin & par la délicatesse de son burin. Il fut chargé des planches d'un ouvrage très-considérable, intitulé : *La Physique sacrée*, qui parut en 1725. Ce livre est recherché des curieux pour la beauté des figures. Il contient 750 *Gravures* en taille-douce, faites sur le plan & les dessins de *Pfeffel*, & exécutées sous ses yeux par les plus habiles graveurs de son tems. *Voyez* I. SCHEUCHZER.

PFEFFERCORN, (Jean) fameux Juif converti, tâcha de persuader à l'empereur *Maximilien* de faire brûler tous les livres hébraïq., à l'exception de la Bible, *parce que*, disoit-il, *ils contiennent des blasphêmes, de la Magie, & autres choses aussi dangereuses*. L'empereur publia en 1550 un Edit, par lequel il ordonnoit de porter tous les livres d'Hébreu à la Maison-de-ville, afin de brûler ceux qui contiendroient quelque blasphême ; mais *Jean Capnion* montra le danger de cet Edit. Il fut soutenu par *Ulric* de *Hutten*, qui publia alors ses *Epistolæ obscurorum Virorum*, 1701, in-12, pour tourner les moines en ridicule. On écrivit avec vivacité de part & d'autre, & l'affaire fut plaidée devant les évêques ; mais *Hoogstraten* ayant pris la défense de *Capnion*, celui-ci triompha, & l'Édit ne fut point exécuté. *Pfeffercorn* vivoit encore

en 1517. On a de lui : I. *Narratio de ratione celebrandi Pascha apud Judæos.* II. *De abolendis Judæorum scriptis*, &c.

PFEIFFER, (Auguste) naquit à Lawembourg en 1640. Il tomba, à l'âge de 5 ans, du haut d'une maison. Il se fracassa tellement la tête par cette chute, qu'on le releva pour mort, & qu'on se disposoit à l'ensévelir; mais sa sœur, en cousant le drap mortuaire autour du petit corps, le piqua dans un des doigts, & s'appercevant qu'il l'avoit retiré, elle le rendit à la vie par le secours de la médecine. On le mit aux études, & dans peu de tems il se rendit très-habile dans les langues Orientales. Il les professa à Wittemberg, à Leipsick & en différens autres lieux, & fut appellé à Lubeck en 1690, pour y être surintendant des Eglises. C'est dans cette ville qu'il finit ses jours en 1698. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de critique sacrée & de philosophie, en latin & en allemand. Les principaux de ceux du premier genre sont : I. *Pansophia Mosaïca.* II. *Critica sacra*, à Dresde 1680, in-8°. III. *De Masora.* IV. *De Trihæresi Judæorum.* V. *Sciagraphia Systematis Antiquitatum Hebræarum.* Tous ses Ouvrages de *Philosophie* ont été imprimés à Utrecht, en 2 vol. in-4°. Ils ne sont plus d'aucun usage. Ses livres d'érudition sont plus recherchés, quoiqu'écrits d'un style dur & lourd.

PFIFFER, (Louis) né à Lucerne en 1530, d'une famille féconde en grands capitaines, porta de bonne heure les armes au service de la France. Capitaine dans le régiment Suisse de Taumman, il en fut nommé colonel en 1562, après la bataille de Dreux, où il s'étoit signalé par son activité & sa bravoure. La paix ayant fait réformer son régiment, *Pfiffer* fut lieutenant de la compagnie des Cent-Gardes Suisses de *Charles IX*, qui le créa chevalier. Il amena, en 1567, un régiment de 6000 Suisses au service de ce prince. Ce fut avec ce corps, dont il étoit colonel, qu'il sauva la vie à ce monarque : il le fit conduire dans un bataillon quarré, de Meaux à Paris, malgré tous les efforts de l'armée du prince de *Condé*. Cette journée, appellée *la Retraite de Meaux*, a immortalisé le nom de ce héros. Il continua de servir *Charles IX*, par son courage & par son crédit auprès de ses compatriotes : crédit qui lui fit donner le surnom de *Roi des Suisses*. Il contribua avec son régiment, en 1569, à fixer la victoire de Moncontour contre les Huguenots. Son zèle pour la France ne se démentit point jusqu'à la naissance de la Ligue. Le duc de *Guise* l'ayant gagné, sous prétexte de religion, *Pfiffer* se déclara ouvertement pour ce parti, & engagea les Cantons Catholiques à l'aider puissamment. Il mourut dans sa patrie en 1594, à 64 ans, *Advoyer*, c'est-à-dire, premier chef du Canton de Lucerne : charge que son zèle patriotique, sa grandeur d'ame & ses autres qualités lui avoient méritée.

PFLUG, (Jules) *Phlugius*, évêque de Naümbourg, d'une famille distinguée, fut d'abord chanoine de Mayence, puis de Zeitz. Il entra par son mérite dans le conseil des empereurs *Charles Quint* & *Ferdinand I.* Ce dernier prince s'en rapportoit ordinairement à lui dans les affaires les plus difficiles. *Pflug* ayant été élevé sur le siége de Naümbourg, en fut expulsé par ses ennemis le jour même de son élection; mais il fut rétabli avec

beaucoup de distinction, six ans après, par *Charles-Quint*. Il fut un des trois sçavans théologiens que l'empereur choisit pour dresser le projet de l'*Interim* en 1548, & présida aux diètes de Ratisbonne au nom de *Charles-Quint*. Il se signala sur-tout par ses Ouvrages de controverse sur les dogmes attaqués par *Luther*. Ses livres sont pour la plupart en latin; il en a fait aussi quelques-uns en allemand. Ce sçavant & pieux évêque mourut en 1594, à 74 ans.

PHACÉE, fils de *Romelias*, général de l'armée de *Phaceïa* roi d'Israël, conspira contre son maître, le tua dans son palais, & se fit proclamer roi l'an 759 avant J. C. Il régna 20 ans, & suivit les traces de *Jéroboam*, qui avoit fait pécher Israël. Dieu, irrité contre les crimes d'*Achaz* qui régnoit alors en Judée, y envoya *Rasin* roi de Syrie, & *Phacée*, qui vinrent mettre le siége devant Jérusalem. Mais ils furent contraints de s'en retourner dans leurs états; Dieu les ayant envoyés pour châtier son peuple, & non pour le perdre. *Phacée* fit ensuite une nouvelle irruption dans le royaume de Juda, & le réduisit à l'extrémité. Il tailla en pièces l'armée d'*Achaz*, lui tua en un jour 120,000 combattans, fit 200,000 prisonniers, & revint à Samarie chargé de dépouilles. Mais sur le chemin, un prophète nommé *Obed* vint faire de vives réprimandes aux Israëlites, des excès qu'ils avoient commis contre leurs freres, & leur persuada de renvoyer à Juda tous les captifs qu'ils emmenoient. *Phacée* fut détrôné par *Osée*, un de ses sujets, qui lui ôta la couronne & la vie l'an 739 av. J. C.

PHACEIA, fils & successeur de *Manahem* roi d'Israël, imita l'impiété de ses peres, & fut tue par *Phacée*, durant un festin qu'il faisoit dans son palais de Samarie, l'an 759 avant J. C.

PHAETON, fils du *Soleil* & de *Clymène*. *Epaphus* lui ayant dit dans une querelle que le *Soleil* n'étoit pas son pere, comme il se l'imaginoit; *Phaéton* irrité alla s'en plaindre à *Clymène* sa mere, qui lui conseilla d'aller voir son pere pour en être plus assûré. Le *Soleil* ne pouvant résister à ses larmes & à ses priéres, lui confia son char, pour lui donner un gage de sa tendresse paternelle. Dès qu'il fut sur l'horizon, les chevaux prirent le mords aux dents; de sorte que s'approchant trop de la Terre, tout y étoit brûlé par l'ardeur du nouv. Soleil, & que s'en éloignant trop, tout y périssoit par le froid. *Jupiter* ne trouva d'autre moyen de remédier à ce désordre, qu'en foudroyant *Phaëton*, qui tomba dans la mer, à l'embouchure du Pô. Ses sœurs & *Cygnus* son ami pleurérent tant, qu'elles furent métamorphosées en peupliers, leurs larmes en ambre, & *Cygnus* en cigne.

PHAINUS, ancien astronome Grec, natif d'Elide, faisoit ses observations auprès d'Athènes, & fut le maître de *Meton*. Il est regardé comme le premier qui découvrit le tems du Solstice.

PHALANX, frere d'*Arachné*. *Pallas* prit un soin particulier de leur éducation; mais indignée qu'ils y répondissent mal, & qu'ils eussent conçu l'un pour l'autre une passion criminelle, elle les métamorphosa en vipéres.

PHALARIS, Tyran d'Agrigente, se signala par sa cruauté. S'étant emparé de cette ville l'an 571 avant J. C., il chercha tous les moyens de tourmenter les citoyens. *Pérille*, artiste cruellement indus-

trieux, feconda la fureur de *Phalaris*, en inventant un Taureau d'airain. Le malheureux qu'on y enfermoit, consumé par l'ardeur du feu qu'on allumoit dessous, jettoit des cris de rage, qui sortant de cette horrible machine, ressembloient aux mugissemens d'un bœuf. L'auteur de cette cruelle invention, en ayant demandé la récompense, *Phalaris* le fit brûler le premier dans le ventre du Taureau. Enfin les Agrigentins se révoltérent, & y brûlérent *Phalaris* lui-même, l'an 561 avant J. C. Nous avons des *Lettres*, sous le nom d'*Abaris* à ce Tyran, avec les Réponses; mais elles sont supposées. On les imprima à Trevise, in-4°, en 1471, d'après la révision de *Léonard Arétin*, & on y joignit sa traduction latine. Elles l'avoient déja été en Sorbonne l'année d'auparavant, in-4°. Nous en avons une autre édition à Oxford, 1718, in-8°; & une Traduction françoise, 1726, in-12.

PHALEREUS, *Voy.* DEMETRIUS de *Phalére.*

PHALLUS, un des quatre principaux Dieux de l'impureté. Les trois autres étoient *Priape*, *Bacchus* & *Mercure*. Les Déesses infâmes qu'on ne rougissoit pas d'adorer, étoient en plus grand nombre: *Vénus*, *Corytto*, *Persica*, *Prema*, *Pertunda*, *Lubentie*, *Volupie*, &c.

PHALOÉ, nymphe, fille du fleuve *Lyris*, avoit été promise à celui qui la délivreroit d'un monstre ailé. Un jeune-homme, appellé *Elaathe*, s'offrit de le tuer, & réussit; mais il mourut avant son mariage. *Phaloé* versa tant de larmes, que les Dieux, touchés de sa douleur, la changérent en fontaine, dont les eaux se mêlérent avec celles du fleuve son pere. On démêloit ses eaux à leur amertume, parce que le bord de la fontaine étoit couvert de cyprès.

PHAON, de Mitylène dans l'isle de Lesbos, reçut de *Vénus*, selon la Fable, un vase d'albâtre, rempli d'une essence qui avoit la vertu de donner la beauté. Il ne s'en fut pas plutôt frotté, qu'il devint le plus beau des hommes. Les femmes & les filles de Mitylène en devinrent éperdument amoureuses; & la célèbre *Sappho* se précipita, parce qu'il ne voulut pas répondre à sa passion. On dit qu'il fut tué par un mari qui le surprit avec sa femme.

PHARAMOND, est le nom que la plupart des historiens donnent au premier roi de France. On dit qu'il régna à Trèves & sur une partie de la France vers 420, & que *Clodion* son fils lui succéda; mais ce que l'on raconte de ces deux princes, est très-incertain. On lui attribue communément l'institution de la fameuse *Loi Salique*. C'est un recueil de réglemens sur toutes sortes de matiéres, dans lequel il est dit, qu'*aucune partie de l'héritage ne doit venir aux femmes*. De-là la loi fondamentale qui les exclud de la succession à la couronne.

PHARAON, signifie *Roi* dans l'ancienne langue des Egyptiens. Plusieurs souverains d'Egypte ont porté ce nom. On distingue, 1°. Celui qui régnoit, lorsqu'*Abraham* fut contraint par la famine de venir en Egypte. Le second occupoit le trône, lorsque *Joseph*, amené par les marchands Ismaëlites, fut établi intendant de toute l'Egypte. Le IIIe *Pharaon*, connu dans les Livres saints, est celui, qui oubliant les services de *Joseph*, persécuta les Israëlites. Le IVe est celui à qui *Moyse* & *Aaron* demandérent la permission d'aller avec le

peuple sacrifier dans le désert. Le v[e] y régnoit du tems de *David*. Le vi[e] fut beau-pere de *Salomon*. Le vii[e] étoit *Pharaon Hesac*. Le viii[e], *Pharaon Sua* ou *Sô*. Le ix[e], *Nechao* ou *Necho* ; & le x[e], *Hophrad* ou *Vaphrès*. On peut conclure par ces quatre derniers, que les autres avoient aussi des noms propres.

PHARÈS, fils du patriarche *Juda* & de sa bru *Thamar*. Lorsqu'il vint au monde, *Zara*, son frere-jumeau, présenta le premier son bras; mais ensuite il le retira, pour laisser naître *Pharès* son frere, qui par ce moyen devint l'aîné.

PHARIS, fils de *Mercure* & d'une des filles de *Danaüs*, bâtit une ville dans la Laconie, à laquelle il donna son nom.

PHARNACE, fils de *Mithridate* roi de Pont, fit révolter l'armée contre son pere, qui se tua de désespoir, l'an 64 avant J. C. Il cultiva l'amitié des Romains, & demeura neutre dans la guerre de *César* & de *Pompée*. *César* voulant qu'il se décidât, tourna ses armes contre lui l'an 47 avant J. C., & le vainquit avec tant de célérité, qu'il écrivit à un de ses amis : *Veni, vidi, vici*.

PHASE, prince de la Colchide, que *Thétis* n'ayant pu rendre sensible, métamorphosa en fleuve. Il coule dans la Colchide, & ne mêle point ses eaux avec celles de la Mer Noire où il se jette.

PHASSUR, prêtre, fils d'*Emer*, ayant entendu *Jérémie* prédire divers malheurs contre Jérusalem, le frappa & le fit charger de chaînes. Le lendemain *Phassur* ayant fait délier le Prophète, celui-ci lui prédit qu'il seroit emmené captif à Babylone avec tous ceux qui demeuroient en sa maison, & qu'il y mourroit lui & tous ses amis.

PHEBADE, *ou* FITADE, (St) *Fitadius*, évêque d'Agen, que les habitans du pays nomment *S. Fiari*. Il se fit un nom, en réfutant la Confession de foi que les Ariens avoient publiée à Sirmich en 357, par un *Traité* que nous avons dans la *Bibliothèque des Peres*. Il assista au concile de Rimini en 359, & y soutint le parti Catholique ; mais surpris par les Ariens, & entraîné par l'amour de la paix, il signa une Confession de foi orthodoxe en apparence, & qui cachoit le poison de l'héréfie. Il connut depuis sa faute, & il témoigna par une rétractation publique, qu'il n'avoit eu dessein que de détruire l'erreur, & non d'y souscrire. *S. Phébade* se trouva au concile de Valence en 374, & à celui de Sarragosse en 380. Il vivoit encore en 392 ; mais il étoit mort en 400, après plus de 40 ans de travaux dans l'épiscopat.

PHEDON, philosophe Grec, natif d'Elée, fut enlevé par des corsaires & vendu à des marchands. *Socrate*, touché par sa physionomie douce & spirituelle, le racheta. Après la mort de son bienfaiteur, dont il reçut le dernier soupir, il se retira à Elée, & y devint chef de la *Secte Eléaque*. Sa philosophie se bornoit à la morale, & n'en valoit que mieux. *Platon* a donné le nom de ce philosophe à un de ses *Dialogues*.

I. PHÈDRE, fille de *Minos* & de *Pasiphaé*. *Thésée* l'enleva & l'épousa. Cette princesse ayant conçu de la passion pour *Hippolyte*, fils de *Thésée* & d'*Antiope* reine des Amazones, qui ne voulut point l'écouter, l'accusa auprès de son pere d'avoir attenté à son honneur. *Thésée* irrité, livra ce malheureux fils à la fureur de *Neptune*. *Hippolyte* se promenant sur le bord

de la mer, un monstre sortit tout-à-coup du fond des eaux, effraya ses chevaux, qui le trainérent à travers les rochers, où le char se fracassa & fit périr ce jeune prince. *Phèdre* rendit témoignage à son innocence en se tuant elle-même. Ce tragique événement a fourni un sujet à *Euripide* & à *Racine*, qui en ont composé deux excellentes Tragédies.

II. PHÈDRE, natif de Thrace & affranchi d'*Auguste*, écrivoit sous *Tibére*. Il fut persécuté par *Séjan*, lâche ministre d'un prince barbare : cet homme injuste croyoit appercevoir sa satyre dans les éloges que *Phèdre* fait de la vertu. Ce poëte s'est fait un nom immortel par 5 livres de Fables en vers ïambes, auxquelles il a donné lui-même le nom de *Fables Esopiennes*, parce qu'*Esope* est l'inventeur de ce genre d'apologue, & que *Phèdre* l'a pris pour modèle. Nous n'avons rien dans l'antiquité de plus accompli que les Fables de *Phèdre*, pour le genre simple. Il plaît par sa douce élégance, par le choix de ses expressions, par l'heureux tour de ses vers ; il instruit par ses ingénieuses moralités, qui sont autant de miroirs, où l'homme voit ses qualités & ses défauts. Notre inimitable *la Fontaine* conte avec moins de précision & de justesse ; mais inférieur à *Phèdre* en ce seul point, il le surpasse dans tous les autres. Sa poësie est plus vive, plus enjouée, plus variée, & plus remplie de ces graces légéres & de ces ornemens délicats, qui s'accordent avec l'aimable simplicité de la nature. Les Fables de *Phèdre* ont resté long-tems dans l'obscurité ; *François Pithou* leur redonna la lumiére, en les tirant de la bibliothèque de *S. Remi* de Reims. Les meilleures éditions de ce précieux morceau, sont celles : *Cum notis Variorum*, 1667, in-8°... *Ad usum Delphini*, 1675, in-4°... d'Amsterdam 1701, in-4°, avec les notes de *David Hoogstrat*... de Leyde, in-4°, 1727, par *Burman*... & de Paris, in-12, 1742. Celle que nous devons aux soins de M. *Philippe*, publiée par *Barbou* en 1748 in-12, mérite la préférence : elle est enrichie de plusieurs notes, de variantes & de diverses additions utiles. L'édit. du Louvre, 1729, in-16, en très-petits caractéres, est plus rare & beaucoup plus chere. Il en a paru une dans ce dernier genre à Orléans, chez *Couret*. M. de *Sacy* a donné une bonne Traduction de *Phèdre*, sous le nom de *St-Aubin*. M. l'abbé *Lallemant* en a publié une nouvelle Version en 1758, in-8°, avec un catalogue raisonné des différ. éditions.

PHELYPEAUX, *Voyez* PONTCHARTRAIN.

PHELYPEAUX, (Louis-Balthasar) fils de *François Phelypeaux*, seigneur d'*Herbaut*, montra de bonne heure du goût pour la vertu & pour les lettres. Nommé chanoine de Notre-Dame de Paris en 1694, & agent général du clergé en 1697, il fut placé sur le siége épiscopal de Riez en 1713. Son nom & son mérite pouvoient lui procurer un évêché plus considérable & plus voisin de la cour ; il se contenta de celui que la Providence lui avoit donné. Il fit le bonheur de ses diocésains, fonda un *Collége*, un *Hôpital*, un *Séminaire*, s'attacha les indigens, pensionna les prêtres infirmes, les pauvres gentilshommes & les veuves des officiers ; enfin il fit le bien dans l'obscurité, sans faste, sans orgueil : ce qui ajoûte beaucoup au mérite de sa bienfaisance. Il eut d'ailleurs toutes les vertus épiscopales, & il instruisit son clergé, sans faire étalage de ses

lumiéres. Il mourut en 1751, dans un âge avancé.

PHENENNA, 2e femme d'*Elcana* pere de *Samuel*, avoit plusieurs enfans, & loin d'en remercier Dieu, seul auteur de sa fécondité, elle insultoit *Anne*, & la railloit de ce que le Seigneur l'avoit rendue stérile. Mais Dieu ayant visité *Anne*, elle enfanta *Samuel*, & *Phenenna* fut humiliée.

PHENIX, fils d'*Amyntor* roi des Dolopes, fut accusé par *Clytie*, concubine de son pere, d'avoir voulu lui faire violence, & quoiqu'il fût innocent, *Amyntor* ordonna qu'on lui fît perdre la vue; mais *Chiron* le guérit, & lui confia la conduite d'*Achille*. Il donna à ce prince une si excellente éducation, qu'il fut regardé comme le modèle des gouverneurs de la jeunesse. Après la prise de Troie, où il avoit accompagné *Achille*, *Pélée*, reconnoissant des services qu'il lui avoit rendus dans la personne de son fils, quoique mort, rétablit *Phénix* sur le thrône, & le fit proclamer roi des Dolopes.

PHERECRATE, poëte comique Grec, étoit contemporain de *Platon* & d'*Aristophane*. A l'exemple des anciens comiques, qui introduisoient sur le théâtre, non des personnages imaginaires, mais des personnages actuellement vivans, il joua ses contemporains. Mais il n'abusa point de la licence qui régnoit alors sur la scène, & se fit une loi de ne jamais diffamer personne. On lui attribue 21 *Comédies*, dont il ne nous reste que des fragmens, recueillis par *Hertelius* & par *Grotius*. On juge d'après ces fragm. que *Phérécrate* écrivoit très-purement en grec, & qu'il possédoit cette raillerie fine & délicate, qu'on appelle *Urbanité Attique*. Il fut auteur d'une espèce de vers, appellés de son nom *Phérécratiens*. Ils étoient composés des trois derniers pieds du vers héxamètre, & le premier de ces trois pieds étoit toujours un spondée. Ce vers d'*Horace*, par exemple, *Quàmvis Pontica pinus*, est un vers *Phérécratien*. On trouve dans *Plutarque* un fragment de ce poëte sur la musique des Grecs, qui a été discuté par M. *Barette*, de l'académie des Inscriptions. *Voyez* le tome XVe de la collection de cette compagnie.

I. PHERECYDE, philosophe de l'isle de Scyros, vers l'an 560 avant J. C., fut l'élève de *Pittacus*. Il passe pour avoir été le prem. de tous les philosophes qui ait écrit sur les choses naturelles & sur l'essence des Dieux. Il fut aussi le premier, dit-on, qui soutint l'opinion ridicule que « les Animaux sont de pures machines. » Il fut le maître de *Pythagore*, qui l'aima comme son pere. Ce disciple reconnoissant ayant appris que *Phérécyde* étoit dangereusement malade dans l'isle de Délos, s'embarqua aussi-tôt & se rendit à l'isle, où il fit donner tous les secours nécessaires à ce vieillard, & ne ménagea rien de ce qui pouvoit lui rétablir la santé. Le grand âge enfin & la violence de la maladie ayant rendu tous les remèdes inutiles, il prit le soin de l'ensévelir, & quand il lui eut rendu les derniers devoirs, il repartit pour l'Italie. On donne une autre cause à sa mort; selon les uns, il fut dévoré par la vermine; selon d'autres, il se tua en se précipitant du haut du mont Corycius, lorsqu'il alloit à Delphes. On peut voir dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*, année 1747, une *Dissertation* curieuse sur la vie, les ouvrages

& les sentimens de cet ancien philosophe, l'un des premiers entre les Grecs qui ait écrit en prose.

II. PHERECYDE, historien, natif de Leros, & surnommé l'*Athénien*, florissoit vers l'an 456 avant J. C. Il avoit composé l'*Histoire de l'Attique*; mais cet ouvrage a péri par les ravages du tems.

PHIDIAS, sculpteur d'Athènes, vers l'an 448 avant J. C. avoit fait une étude particuliére de tout ce qui avoit rapport à son talent. Il possédoit sur-tout l'optique, science qui lui fut très-utile dans une occasion remarquable. *Alcamène* & lui furent chargés de faire chacun une *Minerve*, afin qu'on pût choisir la plus belle, pour la placer sur une colonne. La statue d'*Alcamène*, vue de près, avoit un beau fini, qui gagna tous les suffrages; tandis que celle de *Phidias* ne paroissoit, en quelque sorte, qu'ébauchée. Mais le travail recherché du premier disparut, lorsque la statue fut élevée au lieu de sa destination. Celle de *Phidias*, au contraire, fit tout son effet, & frappa les spectateurs par un air de grandeur & de majesté, qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer. Ce fut lui qui, après la bataille de Marathon, travailla sur un bloc de marbre que les Perses, dans l'espérance de la victoire, avoient apporté pour ériger un trophée. Il en fit une *Némésis*, Déesse qui avoit pour fonction d'humilier les hommes superbes. On chargea encore *Phidias* de faire la *Minerve*, qu'on plaça dans le fameux Temple appellé le *Panthéon*. Cette statue avoit 26 coudées de haut; elle étoit d'or & d'ivoire, mais c'étoit l'art qui en faisoit le principal mérite. Cette statue auroit fait douter s'il pouvoit y avoir rien de plus parfait en ce genre, si *Phidias* lui-même n'en eût donné la préuve dans son *Jupiter Olympien*, qu'on peut appeller le plus grand effort de l'art. Un esprit de vengeance contre les Athéniens, dont il avoit à se plaindre, & le desir d'ôter à son ingrate patrie la gloire de posséder son chef-d'œuvre, lui fit donner toute son attention à cet ouvrage. *Phidias* fut le premier parmi les Grecs qui étudia la belle nature, pour l'imiter. Son imagination étoit grande & hardie; il sçavoit rendre la Divinité avec une telle expression & un si grand éclat, qu'il sembloit avoir été guidé dans son travail par la Divinité elle-même.

PHILANDER, (Guillaume) né à Châtillon-sur-Seine en 1505, fut appellé à Rhodès par *George* d'*Armagnac*, pour lors évêque de cette ville, & depuis cardinal. *Philander* s'acquit l'estime & l'amitié de ce prélat protecteur des sçavans, & le suivit dans son ambassade à Venise. A son retour, il fut fait chanoine de Rhodès & archidiacre de Saint Antonin. Il mourut à Toulouse en 1565, dans un voyage qu'il fit pour voir son *Mécène*, qui en étoit devenu archevêque. On a de lui: I. Un *Commentaire* sur *Vitruve*, dont la meilleure édition est celle de Lyon en 1552. Quoique cet ouvrage soit sçavant, le tems lui a ôté une partie de son mérite; les lumiéres sur l'architecture étant beaucoup plus grandes qu'autrefois. II. Un *Commentaire* sur une partie de *Quintilien*... *Philander* étoit un homme indolent, incapable de prendre soin de ses affaires domestiques, paresseux même dans les recherches littéraires, & qui promettoit des ouvrages qu'il ne pouvoit, ni ne vouloit donner.

PHILASTRE, (*Philastrius*) évêque de Bresse en Italie vers 374,

se trouva au concile d'Aquilée avec *St Ambroise* en 381, fit connoissance à Milan avec *St Augustin*, & mourut le 18 Juillet 387. On a de lui un livre *des Héréfies*, dans lequel il prend quelquefois pour erreur ce qui ne l'est pas. Cet ouvrage, écrit d'un style bas & rampant, se trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. On en a une édition séparée, à Hambourg 1721, in-8°, & à Bresse 1738, in-fol.

PHILE, (Manuel) auteur Grec du XIVe siécle, dont il nous reste un *Poëme* en vers ïambiques sur la propriété des animaux. La meilleure édition de cet ouvr. est celle de *Paaw*, Utrecht 1730, in-4°. Il est dedié à *Michel Paléologue* le jeune, empereur de Constantinople, sous lequel il vivoit.

PHILELEUTHERE, *Voyez* BENTLEY.

PHILELPHE, (François) né à Tolentin en 1398, étudia à Padoue les humanités avec succès. A l'âge de 18 ans, il fut chargé de professer l'éloquence. Ses talens le firent appeller à Venise. La république lui accorda des lettres de citoyen, & le nomma secrétaire du Bayle à Constantinople. *Philelphe* profita de cet emploi pour se perfectionner dans la langue grecque, & passa à Constantinople en 1419. Il y épousa *Theodora*, fille du sçavant *Emmanuel Chrysoloras*, & apprit insensiblement de sa femme toute la douceur & la finesse du Grec. S'étant fait connoître à l'empereur *Jean Paléologue*, ce prince l'envoya à l'empereur *Sigismond*, pour implorer son secours contre les Turcs. *Philelphe* enseigna ensuite à Venise, à Florence, à Sienne, à Bologne & à Milan, avec une réputation extraordinaire. Mais si ses succès furent grands, ses défauts le furent davantage. Ne tenant par le cœur qu'à ceux dont il espéroit de tirer actuellement quelqu'avantage, il abandonna lâchement le parti de *Côme* de *Médicis*, son bienfaiteur. Son orgueil étoit extrême : il vouloit régner sur tous les littérateurs : on ne pouvoit le contredire sans le choquer. Il se piquoit tellement de sçavoir les loix de la grammaire, que disputant un jour sur une syllabe avec un philosophe Grec, nommé *Timothée*, il offrit de payer 100 écus au cas qu'il eût tort ; à condition qu'il disposeroit de la barbe de son adversaire, si l'avantage lui étoit adjugé. *Philelphe* ayant gagné, fit raser impitoyablement la barbe à *Timothée*, quelques offres que pût lui faire celui-ci pour éviter cet affront. A la présomption, *Philelphe* joignoit une inconstance, une inquiétude, une prodigalité, qui semerent sa vie d'épines. Il la termina à Florence en 1481, à 83 ans. On fut obligé de vendre les meubles de sa chambre & les ustensiles de sa cuisine pour payer ses funérailles. C'est sans fondement qu'on l'accuse d'avoir privé le public du livre de *Cicéron*, intitulé : *De Gloria*. On a de lui : I. Des *Odes* & des *Poësies*, 1488 in-4°, & 1497 in-folio. II. Des *Discours*, Venise 1492, in-fol. III. Des *Dialogues*, des *Satyres*, Milan 1476, in-fol. Venise 1502, in-4°. & Paris 1508, in-4°. IV. Un grand nombre d'autres ouvrages latins, en vers & en prose. Les plus connus sont les Traités *De Morali disciplina* : *De Exilio* : *De Jocis & Seriis*, les mêmes que ses *Epigrammes* ; & ses 2 livres *Conviviorum*, ou des Repas, pleins d'érudition. Toutes ses Œuvres, réimprimées à Basle en 1739, in-fol., prouvent que *Philelphe* étoit un grammairien pédantesque, plus

occupé des mots que des choses, & qui possédoit très-bien l'histoire de la philosophie, sans être philosophe. Le recueil de ses *Lettres*, de l'édition de Venise, 1502, in-fol. est peu commun. *Marius* PHILELPHE, son fils, mort un an avant lui, laissa aussi des *Poësies*.

I. PHILEMON, poëte comique Grec, étoit fils de *Damon* & contemporain de *Ménandre*. Il l'emporta souvent sur ce poëte, moins par son mérite, que par les intrigues de ses amis. *Plaute* a imité sa Comédie *du Marchand*. On dit qu'il mourut de rire, en voyant son âne manger des figues. Il avoit alors environ 97 ans... PHILEMON le *Jeune*, son fils, composa aussi 54 Comédies, dont il nous reste des fragmens considérables, recueillis par *Grotius*. Ils prouvent qu'il n'étoit pas un poëte du premier rang. Il florissoit vers l'an 274 av. J. C.

II. PHILEMON, homme riche de la ville de Colosses, fut converti à la foi Chrétienne par *Epaphras*, disciple de *St Paul*. Sa maison étoit une retraite pour les fidèles. Sa femme *Appia*, & lui, étoient la bonne odeur de la ville par leurs vertus, & la ressource de tous les malheureux par leurs libéralités. *Onésime*, esclave de *Philémon*, l'ayant volé, s'enfuit à Rome, où s'étant lié avec *St Paul*, il se fit instruire de la religion & reçut le Baptême. L'Apôtre le renvoya ensuite à son maître, auquel il le recommanda par une Lettre qui est un modèle d'éloquence persuasive. Les Grecs rapportent plusieurs particularités de la vie & de la mort de *Philémon*, qui sont plus qu'incertaines. Ils le font martyriser à Colosses avec sa femme, dans une émotion populaire.

PHILETAS, poëte & grammairien Grec, de Coos, précepteur de *Ptolomée Philadelphe*, composa des *Elégies*, des *Epigrammes* & d'autres ouvrages, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. *Ovide* & *Properce* l'ont célébré dans leurs Poësies, comme un des meilleurs poëtes de son siécle.

PHILETE, hérétique du premier siécle, qui, sans nier ouvertement la *Résurrection*, soutenoit qu'*il n'y en avoit point d'autre, que celle du Péché à la Grace*.

PHILIBERT, *Voy.* EMANUEL.

I. PHILIPPE II, roi de Macédoine, 4[e] fils d'*Amyntas*, fut élevé à Thèbes, où son pere l'avoit envoyé en ôtage. Il fit éclater dès sa jeunesse cette souplesse de génie, cette grandeur de courage, qui lui firent un nom si célèbre & de si puissans ennemis. Après la mort de *Perdiccas III*, son frere, il se fit déclarer le tuteur de son neveu, & se mit bientôt sur le trône à sa place, l'an 360 avant J. C. L'Etat étoit ébranlé par les secousses de différentes révolutions; *Philippe* s'appliqua à l'affermir. Les Illyriens, les Péoniens & les Thraces voulurent profiter de sa jeunesse pour lui déclarer la guerre. Il désarma ces deux derniers peuples par des présens & des promesses, & l'autre n'osa remuer. Vainqueur par la politique & par la ruse, il déclara libre Amphipolis, ville qu'Athènes révendiquoit comme une colonie. Son dessein étoit de ménager cette république & de ne point épuiser ses forces en voulant garder cette place. Les Athéniens, peu sensibles à son attention, armérent pour lui ôter la couronne; mais le roi Macédonien les vainquit auprès de Méthonte, & fit un grand nombre de prisonniers qu'il renvoya sans rançon. Cette victoire fut le fruit

de la discipline qu'il avoit mise dans ses troupes : la phalange Macédonienne en eut le principal honneur ; c'étoit un corps d'infanterie pesamment armé, composé pour l'ordinaire de 16000 hommes, qui avoient chacun un bouclier de six pieds de hauteur, & une pique de 21 pieds de long. Le succès de ses armes, & surtout sa générosité après la victoire, firent desirer son alliance & la paix au peuple d'Athènes ; & les esprits y étant disposés de part & d'autre, elle ne tarda pas d'être conclue. Les circonstances étoient favorables pour se venger des Illyriens. *Philippe* arma contr'eux, les vainquit, & affranchit ses états de leur joug. Son ambition, secondée par sa prudence & par sa valeur, le rendit maître de Crénides, ville bâtie par les Thrasiens, & à laquelle il donna son nom. Les mines d'or qui étoient aux environs de cette ville, en rendoient la prise très-importante. Il y mit beaucoup d'ouvriers, & il fut le premier qui fit battre en son nom la monnoie d'or. *Philippe* employa ses richesses à acheter des espions & des partisans dans toutes les villes importantes de la Grèce, & à faire des conquêtes sans la voie des armes. Le mariage du monarque Macédonien avec *Olympias*, fille de *Néoptolême* roi des Molosses, & la naissance d'*Alexandre*, (depuis surnommé *le Grand*,) mirent le comble à son bonheur. *Plutarque* rapporte que *Philippe*, absent de ses états, apprit trois grandes nouvelles le même jour ; qu'il avoit été couronné aux Jeux Olympiques, qu'il avoit remporté une victoire contre les Illyriens, & qu'il lui étoit né un fils. Il écrivit lui-même à *Aristote* pour le prier de se charger de son éducation, & la lettre ne fait pas moins d'honneur au monarque qu'au philosophe : (*Voyez* ARISTOTE.) Cependant il étendoit ses conquêtes dans la Thrace. Méthon, petite ville de cette contrée, ne put résister long-tems à sa bravoure ; mais ce siége lui devint funeste, par un coup de flèche que lui lança *Aster* dans l'œil droit : (*Voyez* ASTER.) *Philippe* méditoit depuis long-tems le projet d'envahir la Grèce. Il fit la premiére tentative sur Olynthe, colonie & rempart d'Athènes. Cette république, fortement animée par l'éloquence de *Démosthènes* envoya 17 galéres & 2000 hommes à son secours ; mais tous ces efforts furent inutiles contre les ressources de *Philippe*. Ce prince corrompit les principaux citoyens de la ville, & Olynthe lui fut livrée. Maitre de cette place, il la détruisit de fond en comble, & gagna les villes voisines par les largesses & par les fêtes qu'il donna au peuple. Il tomba ensuite sur les Phocéens & les vainquit. *Philippe*, agissant toujours en politique, se fit déclarer chef des Amphictyons, & leur fit ordonner la ruine des villes de la Phocide. La Grèce commençoit à ouvrir les yeux sur sa politique cruelle. *Philippe*, craignant de la soulever, retourna comblé de gloire dans la Macédoine ; mais toujours avide du sang & de l'or, il porta le feu de la guerre dans l'Illyrie, dans la Thrace & dans la Chersonèse. Il se tourna ensuite contre l'Eubée, isle qu'il nommoit, à cause de sa situation, les entraves de la Grèce. Il se rendit maître de la plus grande partie de ce pays, autant par l'or que par le fer ; mais *Phocion*, héros Athénien, vint délivrer ce pays de la domination tyrannique du roi de Macédoine. *Philippe*, poursuivi par un ennemi que

ni son argent, ni ses armes ne purent ébranler, déclara la guerre aux Scythes, & fit sur eux un butin considérable. Obligé de combattre à son retour les Triballiens, il fut atteint d'une flèche qui le blessa à la cuisse. A peine fut-il guéri de cette blessure, qu'il tourna de nouveau toutes ses vues contre la Grèce. Il entra d'abord dans la Béotie, & les armées en vinrent aux mains à Cheronée, l'an 338 avant J. C. Le combat fut long, & la victoire se décida enfin pour *Philippe*. Le vainqueur érigea un trophée, offrit des sacrifices aux Dieux, & se livra à la débauche dans une fête qu'il ordonna pour célébrer son triomphe. L'ivresse du vin augmentant celle de son orgueil, il vint sur le champ de bataille insulter aux morts & aux prisonniers. L'orateur *Démades*, qui étoit du nombre des captifs, choqué de cette indignité, ne put s'empêcher de dire au prince : *Pourquoi jouer le rôle de Therfite, lorsque vous pourriez être un Agamemnon* ? Cet avis généreux valut la liberté à *Démades*, & des traitemens plus doux aux compagnons de son infortune. *Philippe*, vainqueur de la Grèce, osa prétendre à la conquête des Perses; il se fit nommer chef de cette entreprise dans l'assemblée générale des Grecs. Il se préparoit à exécuter ce projet, lorsqu'il fut assassiné dans un festin par *Pausanias*, un de ses gardes, l'an 336 avant J. C., dans la 47ᵉ année de son âge, après en avoir régné 24. *Philippe* avoit les vices & les apparences des vertus qui naissent d'une ambition démesurée. Sa politique, son art de dissimuler, ses intrigues, doivent être attribués à son ardeur pour les conquêtes : il avoit cette éloquence que donnent les fortes passions; cette activité & cette patience dans les fatigues de la guerre, fruit d'un amour insatiable pour la gloire. Il étoit généreux, magnanime, vertueux, moins par principes que par caprice. On ne sçait pourquoi il se faisoit dire tous les jours : *Philippe, souviens-toi que tu es mortel*. La conséquence de cette vérité n'étoit-elle pas de rendre ses états heureux, & de laisser en paix ceux des autres ? Parmi le grand nombre de faits & de paroles mémorables qu'a rapportés *Plutarque* de ce prince, voici ceux qui le caractérisent davantage. Il étoit présent à la vente de quelques captifs, dans une posture indécente; l'un deux l'en avertit. *Qu'on mette cet homme en liberté*, dit *Philippe*; *je ne sçavois pas qu'il fût de mes amis*... On le sollicitoit de favoriser un seigneur de sa cour, qui alloit perdre sa réputation par un jugement juste, mais sévère; *Philippe* ne voulut pas y consentir, & ajoûta : *J'aime mieux qu'il soit déshonoré que moi*... Une pauvre femme le pressoit de lui rendre justice; & comme il la renvoyoit de jour en jour, sous prétexte qu'il n'avoit pas le tems : *Cessez donc d'être Roi*, lui dit-elle avec émotion. *Philippe* sentit toute la force de ce reproche, & la satisfit sur le champ. Une autre femme vint lui demander justice au sortir d'un grand repas, & fut condamnée. *J'en appelle*, s'écria-t-elle tout de suite.-- *Et à qui en appellez-vous* ? lui dit le monarque.-- *A Philippe à jeun*. Cette réponse ouvrit les yeux du roi, qui rétracta son jugement... S'il possédoit quelque vertu, c'étoit surtout celle de souffrir patiemment les injures. *Démocharès*, à qui les Grecs avoient donné le surnom de *Parrhésiaste*, à cause de la trop grande pétulance de sa langue, étoit

au nombre des députés que les Athéniens avoient envoyés à ce monarque. *Philippe*, à la fin de l'audience, pria les ambassadeurs de lui dire : *S'il pouvoit rendre quelque service aux Athéniens ?-- Le plus grand service que tu puisses leur rendre*, reprit Démocharès, *c'est de t'aller pendre*. Cette réponse barbare excita la juste indignation de tous ceux qui l'entendirent. *Philippe* fit cesser les murmures, & ordonna de renvoyer cet insolent sans lui faire aucun mal. *Pour vous*, ajoûta-t-il, *dites à vos Maîtres, que ceux qui osent prononcer de pareilles insolences, sont plus hautains & moins pacifiques, que ceux qui sçavent les entendre & les pardonner...* Ayant appris que des ambassadeurs Athéniens le chargeoient, en pleine assemblée, de calomnies atroces : *J'ai*, dit-il, *de grandes obligations à ces gens-là ; car je serai désormais si circonspect dans mes actions & mes paroles, que je les convaincrai de mensonge...* Un mot de *Philippe* qui lui fait moins d'honneur que les actions précédentes, étoit : qu'*On amuse les enfans avec des jouets, & les hommes avec des sermens.* Maxime odieuse ! qui fut l'ame & le mobile de sa politique, & qui a fait dire, « qu'il étoit en grand, ce que » *Louis XI* étoit en petit. »

II. PHILIPPE V, roi de Macédoine, obtint cette couronne après la mort d'*Antigone* son cousin, l'an 220 avant J. C. Les commencemens de son règne furent glorieux, par les conquêtes d'*Aratus*. Ce général étoit autant recommandable par son amour pour la justice, que par son habileté dans la guerre. Un caractére si vertueux devint à charge à un prince qui vouloit se livrer à tous les vices. *Philippe* eut la lâche cruauté de le faire empoisonner. Il porta ensuite la guerre en Illyrie, en Italie, & y eut des succès. Il menaçoit la Grèce ; mais les Romains ayant pris le parti des Grecs, le vainquirent dans plusieurs occasions importantes. *Philippe*, contraint de demander la paix, l'obtint à des conditions humiliantes. Des chagrins domestiques vinrent aigrir ceux que lui causoient les pertes qu'il essuyoit au dehors. Le mérite de son fils *Demetrius*, excita sa jalousie, & celle de *Persée* son autre fils. Ce frere indigne l'accusa auprès de son pere d'avoir des vues sur la couronne. *Philippe*, trop crédule, le fit mourir par le poison. La privation d'un tel fils lui ouvrit les yeux sur son injustice & sur celle de *Persée*. Il avoit dessein d'élever *Antigone* sur le trône, à la place d'un fils injuste & barbare ; la mort l'empêcha d'exécuter son projet ; il mourut à Amphipolis, l'an 178 avant J. C., après un règne de 42 ans. Ce prince a été, avec raison, comparé au célèbre *Philippe*, pere d'*Alexandre le Grand* : il avoit ses vertus & ses vices ; mais il y a cette différence entr'eux, que le premier annonça la grandeur, & le second la décadence de la Macédoine.

III. PHILIPPE, Phrygien d'origine, qu'*Antiochus Epiphanes* établit gouverneur de Jérusalem. Il tourmenta cruellement les Juifs, pour les obliger de changer de religion. *Antiochus*, sur le point de mourir, établit le même *Philippe* régent du royaume, & lui mit entre les mains son diadême, son manteau royal & son anneau, afin qu'il les rendît à son fils, le jeune *Antiochus Eupator*. Mais *Lysias* s'empara du gouvernement sous le nom de cet enfant. *Philippe*, qui n'étoit pas le plus fort, s'enfuit en Egypte avec le corps d'*Epiphanes*, pour demander du secours contre l'usurpateur ;

& l'année suivante il profita de l'absence de *Lysias*, qui étoit occupé contre les Juifs. Il se jetta dans la Syrie & prit Antioche; mais *Lysias*, revenant aussi-tôt sur ses pas, reprit la ville, & fit mourir *Philippe*.

IV. PHILIPPE, fils d'*Hérode* le *Grand* & de *Cléopâtre*, & frere d'*Antipas*, épousa *Salomé*, cette danseuse qui demanda la tête de *St Jean-Baptiste*. *Auguste* ayant confirmé le testament d'*Hérode*, qui laissoit à *Philippe* la tétrarchie de la Gaulonite, de la Béthanie & de la Panéade, ce prince vint dans ses états, où il ne s'occupa qu'à rendre ses sujets heureux. Il aimoit sur-tout la justice, & pour en assûrer l'exécution, il parcouroit toutes les villes de son obéissance, faisant porter un espèce de trône où il s'asseyoit pour la rendre, & satisfaisoit tout le monde par sa clémence & son équité. Il fit rétablir magnifiquement la ville de Panéade, qu'il appella Césarée en l'honneur de *Tibère*, & c'est ce qui la fit nommer *Césarée de Philippe*. Il augmenta aussi le bourg de Bethsaïde, & lui donna le nom de Juliade, à cause de *Julie* fille d'*Auguste*. Il mourut après 37 ans de règne, la 20e année de *Tibère*... Il y a eu un autre PHILIPPE, aussi fils du grand *Hérode*, mais d'une femme nommée *Mariamne*; il épousa *Hérodias*, & fut pere de la *Salomé* dont nous parlons à la tête de cet article.

V. PHILIPPE, (St.) Apôtre de JÉSUS-CHRIST, naquit à Bethsaïde, ville de Galilée sur le bord du Lac de Généfareth. Il fut le premier que J. C. appella à sa suite. Ce fut à lui que l'Homme-Dieu s'adressa, lorsque voulant nourrir cinq mille hommes qui le suivoient, il demanda où l'on pourroit acheter du pain pour tant de monde ? *Philippe* lui répondit, « qu'il en faudroit pour plus de » 200 deniers. » Pendant le long discours que J. C. tint à ses Apôtres la veille de sa Passion, *Philippe* le pria de leur faire voir le Pere. Mais le Sauveur lui répondit : *Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Pere.* Voila tout ce que l'Évangile nous apprend de ce saint Apôtre. Les Auteurs ecclésiastiques ajoûtent qu'il étoit marié, qu'il avoit plusieurs filles, qu'il alla prêcher l'Evangile en Phrygie, & qu'il mourut a Hiéraple, ville de cette province.

VI. PHILIPPE, le second des *Sept Diacres* que les Apôtres choisirent après l'Ascension de J. C. On croit qu'il étoit de Cesarée en Palestine; au moins est-il certain qu'il y demeuroit, & qu'il y avoit 4 filles, vierges & prophéteſſes. Après le martyre de *St Etienne*, les Apôtres s'étant dispersés, le diacre *Philippe* alla prêcher l'Evangile dans Samarie, où il fit plusieurs conversions éclatantes. Il y étoit encore, lorsqu'un Ange lui commanda d'aller sur le chemin qui descendoit de Jérusalem à Gaza. *Philippe* obéit, & rencontra l'Eunuque de *Candace* reine d'Ethiopie, qu'il baptisa.

VII. PHILIPPE-BENITI, *ou* BENIZZI, (St) ve général des Servites, & non fondateur de ces religieux, comme quelques-uns l'ont dit, né a Florence en 1232 d'une famille noble, obtint l'approbation de son ordre dans le concile général de Lyon, en 1274; & mourut à Todi, le 22 Août 1284. *Clément X* le mit en 1671 dans le catalogue des Saints.

VIII. PHILIPPE, (Marc-Jules) empereur Romain, surnommé l'*Arabe*, né à Bostres en Arabie d'une famille obscure, s'éleva par son mérite aux premiers grades mi-

militaires. Dévoré par l'ambition de régner, il fit assassiner *Gordian le Jeune*, dont il étoit capitaine des gardes, & se fit élire empereur à sa place l'an 244. *Philippe*, impatient de retourner à Rome, céda la Mésopotamie aux Perses, & revint en Syrie avec son armée. De-là il passa à Rome, où il tâcha de s'attirer l'amitié du peuple par sa douceur & ses libéralités. Il fit faire un canal au-delà du Tibre, pour fournir de l'eau à un quartier de la ville qui en manquoit. Il célébra ensuite les Jeux séculaires, destinés à solemniser, de cent en cent ans, le jour de la fondation de Rome. *Philippe* rendit cette fête plus magnifique qu'aucun des princes qui l'avoient précédé. Les chasses, les combats des bêtes dans le grand Cirque, y furent sans nombre. Deux mille gladiateurs combattirent jusqu'à la mort, afin de donner plus de plaisir aux Romains. Il y eut d'un autre côté des jeux différens au théâtre de *Pompée*, pendant 3 jours & 3 nuits. Mais sur la fin de ces divertissemens brillans, la joie publique fut troublée par le feu qui prit à ce superbe édifice, & en consuma la plus grande partie. On prétend que ce fut à l'occasion de ces Jeux séculaires, que *Philippe* & son fils embrassérent le Christianisme. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Chrétiens obtinrent la permission de faire en public tous les exercices de leur religion. *Philippe* ne jouit pas long-tems de son usurpation. Il fut tué près de Vérone, en 249, par ses propres soldats, après avoir été défait par *Dèce*, qui avoit pris le titre d'empereur dans la Pannonie. Il étoit alors âgé de 45 ans, & en avoit régné 5 & quelques mois. Le crime l'avoit porté sur le trône, & la lâcheté l'y soutint pendant quelque tems; il dégrada sa dignité pour la conserver. Si ce parricide étoit Chrétien, comme plusieurs le prétendent, il ne fit que déshonorer le Christianisme, qui tire plus d'éclat des moeurs & de la piété de ceux qui le professent, que de leurs titres & de leurs couronnes. *Philippe* son fils fut massacré entre les bras de sa mere, n'ayant encore que 12 ans, & ayant déja montré des qualités qui excitérent les regrets de l'empire : *Voyez* OTACILIA.

IX. PHILIPPE, duc de Suabe, fils de *Fréderic Barberousse*, & frere de *Henri VI*, fut élu empereur après la mort de ce dernier, en 1198, par une partie des électeurs, tandis que l'autre partie donnoit la couronne impériale à *Othon* duc de Saxe. Cette double élection alluma le feu de la guerre civile en Allemagne. *Philippe* fut excommunié par *Innocent III*, qui avoit reconnu son compétiteur; mais *Othon* ayant été battu, il se tourna du côté du vainqueur. Il promit à *Philippe* de lever l'excommunication, *encourue par tout Prince qui se dit Empereur sans la permission du Saint Siége*. On lui demanda, pour prix de la réconciliation, sa sœur pour un neveu du pape, avec le duché de Spolette, la Toscane & la Marche d'Ancone pour dot. *Philippe* aima mieux être excommunié, que d'être absous à de telles conditions. Cependant l'anathême fut levé peu de tems après. Le pape fit de vaines tentatives pour réconcilier les deux rivaux. *Philippe*, près de fondre sur *Othon* à la tête d'une grande armée, fut assassiné à Bamberg, en 1208, à 34 ans, par un cousin du duc de Baviére. Le meurtrier se vengea du refus que l'empereur avoit fait de lui donner sa fil-

le, & de ce qu'il l'avoit empêché d'épouser celle du duc de Pologne. La mémoire de *Philippe* est respectée en Allemagne, comme celle d'un monarque généreux & sage, & d'un guerrier courageux & prudent. Son règne ne fut que de onze années.

X. PHILIPPE I, roi de France, obtint le sceptre après son pere *Henri I*, en 1060, à l'âge de 8 ans, sous la régence & la tutelle de *Baudouin V* comte de Flandres, qui s'acquitta avec zèle de son emploi de tuteur. Il défit les Gascons qui vouloient se soulever, & mourut, laissant son pupille âgé de 15 ans. Ce jeune prince fit la guerre en Flandres contre *Robert*, le fils cadet de *Baudouin*, qui avoit envahi le comté de Flandres sur les enfans de son aîné. *Philippe* marcha contre lui avec une armée nombreuse, qui fut taillée en piéces auprès du Mont-Cassel. La paix fut le prix de la victoire, & le vainqueur jouit tranquillement de son usurpation. *Guillaume* le *Conquérant*, après avoir entiérement accablé l'Angleterre, tomba sur la Bretagne. Le duc implora le secours du roi de France, qui obtint la paix par ses armes. Elle fut rompue quelque tems après par un bon-mot: (*Voy.* GUILLAUME *le Conquérant*, n° I.) *Philippe* se délassa des fatigues de la guerre, par les femmes & par le vin. Dégoûté de sa femme *Berthe*, & amoureux de *Bertrade*, épouse de *Foulques* comte d'Anjou, il l'enleva à son mari; il se servit en 1093 du ministére des loix pour faire casser son mariage, sous prétexte de parenté, & *Bertrade* fit casser le sien avec le comte d'Anjou sous le même prétexte: un évêque de Beauvais les maria ensuite solemnellement. Les deux époux étoient très-condamnables; mais ils avoient au moins rendu ce respect aux loix, de se servir d'elles pour couvrir leur faute. Cette union fut déclarée nulle par le pape *Urbain II*, François de nation, qui prononça cette sentence dans les propres états du roi, où il étoit venu chercher un asyle. *Philippe*, craignant que les anathêmes du pontife Romain n'excitassent ses sujets à lever l'étendard de la rebellion, envoya des députés au pape, qui obtinrent un délai, pendant lequel il lui fut permis d'user de la couronne. Pour sçavoir ce que c'est que cette permission, il faut se rappeller qu'en ce tems-là les rois paroissoient aux jours de fêtes solemnelles en habit royal, avec la couronne en tête, & la recevoient de la main d'un évêque. Ce délai ne fut pas d'une longue durée; *Philippe* fut excommunié de nouveau dans un concile tenu à Poitiers en 1100; mais l'an 1104, *Lambert* évêque d'Arras, député du pape *Paschal II*, lui apporta enfin son absolution à Paris, après lui avoir fait promettre de ne plus voir *Bertrade*: promesse qu'il ne tint pas. Apparemment que le pape approuva ensuite leur mariage; car *Suger* nous apprend que leurs fils furent déclarés capables de succéder à la couronne. *Philippe* mourut à Melun, en 1108, à 57 ans, après avoir été témoin de la première Croisade, à laquelle il ne voulut prendre aucune part. Son règne, qui comprend 48 ans, a été le plus long de ceux qui l'avoient précédé, excepté celui de *Clotaire*; & de tous ceux qui l'ont suivi, excepté ceux de *Louis XIV* & de *Louis XV*. Il fut célèbre par plusieurs grands événemens; mais *Philippe*, quoique brave dans les combats & sage dans les conseils, ne joua aucun rôle important. Il

parut d'autant plus méprisable à ses sujets, que ce siécle étoit plus fécond en héros. Aussi l'autorité royale s'affoiblit-elle dans ses mains. *Philippe* n'est pas le premier de nos rois, (comme on le dit communément) qui, pour autoriser ses Chartres, les ait fait souscrire par les officiers de la couronne. *Henri* Ier l'avoit fait quelquefois avant lui.

XI. PHILIPPE II, surnommé *Auguste*, le *Conquérant* & *Dieu-donné*, né en 1165, de *Louis VII*, dit *le Jeune*, roi de France, & d'*Alix*, sa 3e femme, fille de *Thibault* comte de Champagne ; parvint à la couronne après la mort de son pere, en 1180, à l'âge de 15 ans. Sa jeunesse ne fut point comme celle de la plupart des autres princes ; il évita l'écueil des plaisirs, & son courage n'en fut que plus vif. Le roi d'Angleterre paroissoit vouloir profiter de sa minorité pour envahir une partie de ses états. *Philippe* marcha contre lui, & le força, les armes à la main, à confirmer les anciens traités entre les deux royaumes. Dès que la guerre fut terminée, il fit jouir son peuple des fruits de la paix. Il réprima les brigandages des grands-seigneurs, chassa les comédiens, ordonna des peines contre les blasphémateurs, fit paver les rues & les places publiques de Paris, & réunit dans l'enceinte de cette capitale une partie des bourgs qui l'environnoient. Paris fut fermé par des murailles avec des tours. Les citoyens des autres villes se piquérent aussi de fortifier & d'embellir les leurs. Les Juifs exerçoient depuis long tems en France des friponneries horribles. *Philippe* les chassa de son royaume, & déclara ses sujets quittes envers eux : action injuste, contraire au droit naturel, & par conséquent à la Religion. La tranquillité de la France fut troublée par un différend avec le comte de Flandres, qui fut heureusement terminé en 1184. Quelque tems après il fit la guerre à *Henri II*, roi d'Angleterre, auquel il enleva les villes d'Issoudun, de Tours, du Mans & d'autres places. La fureur épidémique des Croisades agitoit alors toute l'Europe. *Philippe* en fut attaqué, comme tous les autres princes. Il s'embarqua l'an 1190 avec *Richard I*, roi d'Angleterre, pour secourir les Chrétiens de la Palestine opprimés par *Saladin*. Ces deux monarques allérent mettre le siége devant Acre, qui est l'ancienne *Ptolemaïs*. Presque tous les Chrétiens d'Orient s'étoient rassemblés devant cette place importante : *Saladin* étoit embarrassé vers l'Euphrate dans une guerre civile. Quand les deux monarques Européens eurent joint leurs forces à celles des Chrétiens d'Asie, on compta plus de 300,000 combattans. Acre se rendit le 13 Juillet 1191 ; mais la discorde, qui devoit nécessairement diviser deux rivaux de gloire & d'intérêt, tels que *Philippe* & *Richard*, fit plus de mal que ces trois cens mille hommes ne firent d'exploits heureux. *Philippe*, fatigué de ces divisions & de l'ascendant que prenoit en tout *Richard* son vassal, retourna dans sa patrie, qu'il n'eût pas dû quitter peut-être, mais qu'il eût dû revoir avec plus de gloire. L'année suivante, il obligea *Baudouin VIII*, comte de Flandres, de lui laisser le comté d'Artois. Il tourna ensuite ses armes contre *Richard*, roi d'Angleterre, sur lequel il prit Evreux & le Vexin. *Philippe* avoit promis sur les saints Evangiles de ne rien

entreprendre contre son rival pendant son absence ; aussi les suites de cette guerre ne furent pas heureuses. Le monarque François, repoussé de Rouen avec perte, fit une trève de six mois, pendant laquelle il épousa *Ingelburge*, princesse de Danemarck, d'une beauté & d'une vertu égales. La répudiation de cette femme, qu'il quitta pour épouser *Agnès*, fille du duc de *Meranie*, le brouilla avec la cour de Rome. Le pape fulmina une sentence d'excommunication contre lui ; mais elle fut levée, sur la promesse qu'il fit de reprendre son ancienne épouse. (*Voyez* INGELBURGE.) *Jean Sans-Terre* succéda l'an 1199 à la couronne d'Angleterre, au préjudice de son neveu *Artus*, à qui elle appartenoit de droit. Le neveu, appuyé par *Philippe*, prend les armes contre l'oncle. *Jean Sans-Terre* le défait dans le Poitou, le fait prisonnier & lui ôte la vie. Le meurtrier cité devant la cour des pairs de France, n'ayant pas comparu, fut déclaré coupable de la mort de son neveu, & condamné à perdre la tête en 1203. Ses terres, situées en France, furent confisquées au profit du roi. *Philippe* se mit bientôt en devoir de recueillir le fruit du crime du roi son vassal. Il s'empara de la Normandie, porta ensuite ses armes victorieuses dans le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Poitou, & remit ces provinces, comme elles étoient anciennem., sous l'autorité immédiate de sa couronne. Il ne resta que la Guienne à l'Anglois dans le ressort de la France. Pour comble de bonheur, *Jean* son ennemi s'étoit brouillé avec la cour de Rome, qui venoit de l'excommunier. Cette foudre ecclésiastique fut fort favorable à *Philippe*. *Innocent II* lui remit entre les mains & lui transféra le royaume d'Angleterre en héritage perpétuel. Le roi de France, excommunié autrefois par le pape, avoit déclaré ses censures nulles & abusives ; il pensa tout différemment, quand il se vit l'exécuteur d'une Bulle qui lui donnoit l'Angleterre. Pour donner plus de force à la sentence de Rome, il employa une année entière à faire construire 1700 vaisseaux, & à préparer la plus belle armée qu'on eût jamais vue en France. L'Europe s'attendoit à une bataille décisive entre les deux rois, lorsque le pape se moqua de l'un & de l'autre, & prit adroitement pour lui ce qu'il avoit donné à *Philippe*. Un légat du St-Siège persuada à *Jean Sans-Terre* de donner sa couronne à la cour de Rome, qui la reçut avec enthousiasme. Alors le pontife défendit à *Philippe* de rien entreprendre contre l'Angleterre, devenu fief de l'Eglise Romaine, & contre *Jean* qui étoit sous sa protection. Cependant les armemens qu'avoit faits *Philippe*, avoient alarmé toute l'Europe ; l'Allemagne, l'Angleterre & les Pays-Bas se réunirent contre lui, ainsi que nous les avons vus se réunir contre *Louis XIV*. *Ferrand*, comte de Flandres, se joignit à l'empereur *Othon IV* ; il étoit vassal de *Philippe*, & c'étoit une raison de plus de se déclarer contre lui. Le roi de France ne se déconcerta pas : sa fortune & son courage dissipérent tous ses ennemis. Sa valeur éclata sur-tout à la bataille de Bouvines, donnée en 1214 ; elle dura depuis midi jusqu'au soir. Les ennemis avoient une armée de 150,000 combattans ; celle de *Philippe* étoit plus foible de la moitié ; mais elle étoit composée de la fleur de sa noblesse. Ce monarque courut grand risque de sa vie, y fut abattu, foulé aux pieds des

chevaux & blessé à la gorge. On tua 30,000 Allemands: nombre probablement exagéré. Le comte de Flandres & le comte de Boulogne furent menés à Paris, les fers aux pieds & aux mains : c'étoit une coutume barbare de ce tems-là. Le roi de France ne fit aucune conquête du côté de l'Allemagne, après cette journée éternellement mémorable; mais il en eut bien plus de pouvoir sur ses vassaux. *Philippe*, vainqueur de l'Allemagne, possesseur de presque tous les états des Anglois en France, fut appellé au royaume d'Angleterre par les sujets du roi *Jean*, lassés de la domination tyrannique de ce monarque. Le roi de France se conduisit en grand politique : il engagea les Anglois à demander son fils *Louis* pour roi; mais comme il vouloit en même tems ménager le pape, & ne pas perdre la couronne d'Angleterre, il prit le parti d'aider le prince son fils, sans paroître agir lui-même. *Louis* fait une descente en Angleterre, est couronné à Londres, & excommunié à Rome en 1216; mais cette excommunication ne changea rien au sort de *Jean*, qui mourut de douleur. Sa mort éteignit le ressentiment des Anglois, qui s'étant déclarés pour *Henri III* son fils, forcérent *Louis* à sortir d'Angleterre. *Philippe-Auguste* mourut peu de tems après, en 1223, dans la 58e année de son âge. De tous les rois de la IIIe race, c'est celui qui a le plus acquis de terres à la couronne, & le plus de puissance aux rois ses successeurs. Il réunit à ses états la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, l'Auvergne, le Vermandois, l'Artois, &c. Après avoir terrassé *Jean Sans-Terre*, il abaissa les grands-seigneurs, & par la ruine des puissances du dehors & du dedans, il ôta le contrepoids qui balançoit son autorité dans le royaume. Ce prince étoit plus que conquérant : il fut un grand roi, un bon politique; magnifique dans les actions d'éclat, économe dans le particulier; exact à rendre la justice; sçachant employer tour-à-tour les caresses & les menaces, les récompenses & les châtimens; zèlé pour la religion, & toujours porté à défendre l'Eglise & à secourir les indigens. Ses entreprises furent presque toujours heureuses, parce qu'il méditoit ses projets avec lenteur, & qu'il les exécutoit avec célérité. On lui a reproché d'avoir fait quelques fautes à la tête de ses armées; mais il en fit bien peu dans son conseil. Il commença par rendre les François heureux, il finit par les rendre redoutables; & quoique plus porté à la colére qu'à la douceur, & à punir qu'à pardonner, il fut regretté par ses sujets, comme un puissant génie & comme le pere de la patrie. Ce fut sous son règne que l'on vit, pour la prem. fois, le maréchal de France commander l'armée: (c'étoit *Henri Clément*.) Ce fut aussi de son tems que les familles commencérent à avoir des surnoms fixes & héréditaires : les seigneurs les prenoient des terres qu'ils possédoient; les gens-de-lettres, du lieu de leur naissance; les Juifs convertis & les riches marchands, de celui de leur demeure. Il régnoit alors deux maux très-cruels, la lèpre & l'usure; l'une infectoit les corps, & l'autre ruinoit les familles. Le nombre des lépreux étoit si considérable, que les plus petites bourgades étoient obligées d'avoir un Hôpital pour cette maladie. On remarquera encore, que lorsque *Philippe* alla combattre *Richard*, les Anglois, qui s'étoient mis en embuscade auprès de la Loire, lui enlevérent

ses équipages, dans lesquels il faisoit porter tous les titres de la couronne, ainsi qu'en use encore aujourd'hui le grand-Seigneur. *Philippe* fit recueillir les copies de ses Chartres par-tout où il put en trouver ; mais ses soins ne purent réparer entiérement cette perte.

XII. PHILIPPE III, surnommé *le Hardi*, fut proclamé roi de France en Afrique, après la mort de *St Louis* son pere, le 25 Août 1270. Il remporta une victoire sur les Infidèles, & après avoir conclu avec le roi de Tunis une trève de 10 ans, il revint en France. *Philippe*, obligé de porter ses armes dans la Castille, pour maintenir les droits d'*Alphonse* de *la Cerda*, fils de *Blanche* sa sœur, qui venoit d'être exclus de la couronne, fit d'abord quelques actions de bravoure; mais il fut bientôt obligé de se retirer, sans avoir pu enlever le trône à l'usurpateur. Son règne est éternellement mémorable par la journée affreuse des *Vêpres Siciliennes*. On a appellé de ce nom, le massacre que *Pierre*, roi d'Arragon, fit faire de tous les François, sujets du roi de Naples, qui étoient à Palerme en Sicile, de laquelle il s'empara, & que ses successeurs ont toujours conservée depuis. Cette tragédie éclata le 30 Mars, le lendemain du jour de Pâques 1282, au son de la cloche des Vêpres. Jamais la vengeance ne se signala par des fureurs aussi barbares : on vit des peres ouvrir le ventre de leurs filles, pour y chercher les fruits de l'amour qu'elles avoient eu pour des François. Les prêtres & les moines massacrérent leurs pénitentes jusqu'au pied des autels. Un seul François vertueux échappa au massacre général: (*Voy.* PORCELETS.) *Philippe* le *Hardi*, pour s'en venger, marcha en personne contre le roi d'Arragon : il prend d'assaut & ruine de fond en comble la ville d'Elne, & emporte aussi Gironne. En revenant de cette expédition, il mourut d'une fiévre maligne à Perpignan, le 6 Octobre 1285, à 40 ans. Les qualités de ce prince furent la valeur, la bonté, la libéralité, l'amour de la justice & de la religion. Sa simplicité & son peu de méfiance nuisirent aux entreprises qu'il fit au dehors du royaume. Sa conduite fut plus heureuse au dedans. La France fut riche & florissante, sans aucune vexation d'impôts. Il y eut cependant sous ce règne des troubles dans le Languedoc & dans la Guienne, excités par les seigneurs du pays. Ils s'armoient les uns contre les autres, pour se réunir ensuite contre le roi. *Philippe* le *Hardi* fut occupé à les accorder entr'eux, ou à les réduire, & il y réussit quelquefois. Ce fut sous ce règne que les premiéres lettres de noblesse furent données, l'an 1270, en faveur de *Raoul*, argentier du roi.

XIII. PHILIPPE IV, roi de France & de Navarre, surnommé *le Bel*, né à Fontainebleau en 1268, monta sur le trône après son pere *Philippe* le *Hardi*, en 1285. Il cita au parlement de Paris *Édouard I*, roi d'Angleterre, pour rendre compte de quelques violences faites par les Anglois sur les côtes de Normandie. Ce prince ayant refusé de comparoître, fut déclaré convaincu du crime de félonie, & la Guienne lui fut enlevée en 1293, par *Raoul* de *Nesle*, connétable de France. Le monarque Anglois implora le secours de l'empereur, du duc de *Bar* & du comte de *Flandres*, qui se liguérent en vain contre le roi de France. *Philippe* eut de grands avantages en Guienne & en Flan-

dres. Vainqueur à Furnes en 1296, il obligea les Anglois & les Flamands à accepter les conditions de paix qu'il voulut leur dicter. Ces derniers la rompirent bientôt. Les gouverneurs François, laissés dans leur pays par *Philippe*, se rendirent odieux par leur tyrannie. On se révolta : *Philippe* envoya une puissante armée; mais la jalousie des chefs fit perdre en 1302 la bataille de Courtray, où périt le comte d'*Artois* avec 20,000 hommes & l'élite de la Noblesse Françoise. Le roi ne tarda pas à prendre sa revanche. Il eut divers avantages, & gagna le 18 Août 1304, la célèbre bataille de Mons en Puelle, où plus de 25000 Flamands resterent sur la place. C'est en mémoire de cette victoire que fut élevée, dans l'église de *Notre-Dame* de Paris, la Statue équestre de ce prince. Il fit ensuite la paix avec les Flamands. Une guerre nouvelle, mais moins sanguinaire que les précédentes, occupa en même tems *Philippe* ; nous voulons parler de ses démêlés avec le pape *Boniface VIII*. Le premier sujet de mécontentement de ce pontife, venoit de ce que le roi avoit donné retraite aux *Colonnes*, ses ennemis; mais *Philippe* avoit des sujets bien plus graves de se plaindre de *Boniface*. Ce pape poussoit extrêmement loin ses prétentions sur les collations des bénéfices, & vouloit partager avec le monarque les décimes levées sur le Clergé. La résistance de *Philippe* à ses volontés, irrita le pape. Pour première vengeance, il donna la Bulle *Clericis Laïcos*, par laquelle il défendoit aux ecclésiastiques de payer aucun subside au prince sans l'autorité du saint-siége, sous peine d'être frappés des foudres de Rome. Une seconde Bulle suivit de près la 1re ; elle commence par ces mots : *Ausculta fili*. Toute la suite de cette piéce singuliére prouve que le pape s'attribuoit le droit de faire rendre compte au roi du gouvernement de son Etat, & d'être le souverain juge entre lui & ses sujets. Une pareille prétention ne pouvoit qu'indisposer *Philippe* contre lui. Ce prince ayant fait brûler cette Bulle le 11 Février 1302, le pape en donna une nouv. qui débute ainsi : *Unam sanctam*. Il y prétendoit que la puissance temporelle étoit soumise à la spirituelle, & que le pape a droit de déposer les souverains. *Boniface* fit plus : pour braver le roi, il lui envoya un légat, ennemi personnel de ce monarque. La nation, irritée contre ces démarches imprudentes, appella au Concile-général dans des Etats-généraux convoqués par *Philippe*. Le pape venoit de l'excommunier par une Bulle foudroyante, qui mettoit le royaume en interdit. *Nogaret* fut envoyé à cet homme impétueux, en apparence pour lui signifier l'appel au futur concile; mais réellement pour l'enlever, de concert avec les *Colonnes*. Ils l'investirent dans la ville d'Anagni, & se saisirent de sa personne. On vouloit le mener au futur concile; mais il mourut avant qu'on eût le tems de le convoquer. *Benoît XI*, successeur paisible d'un pontife bouillant & inquiet, termina tous ces malheureux différends. *Clément V*, qui fut pape après lui, annulla, dans le concile de Vienne, tout ce que l'impétueux *Boniface VIII* avoit fait contre la France. Ce fut dans cette assemblée que fut résolue la perte des Templiers. La rigueur des impôts & le rabais de la monnoie, avoient excité une

sédition dans Paris en 1306. Les Templiers, qui perdoient beaucoup à ce rabais, furent accusés d'avoir eu part à cette mutinerie. *Philippe* le *Bel*, implacable dans ses vengeances, médita dès-lors l'extinction de ces moines guerriers. *Clément V*, créature de ce monarque, se prêta à tout : les bûchers furent dressés ; & des citoyens respectables, qui, pour la plupart, étoient innocens, & qui auroient mérité des supplices moins cruels, quand même il auroient été coupables, périrent dans les flammes, comme des scélérats de la lie du peuple. *Philippe*, fouillé du sang de ces victimes de son avarice, mourut peu de tems après, d'une chute de cheval, en 1314, à 46 ans, après avoir recueilli un partie des biens des Templiers. Ce prince fut le plus bel homme de son tems. Né avec un cœur haut, un esprit vif, une ame ferme, une humeur libérale, il auroit pu être adoré de son peuple ; mais ils aliéna le cœur de ses sujets par ses exactions horribles, par les fréquentes altérations des monnoies, qui le firent appeller *le Faux Monnoyeur* ; par la puissance absolue qu'il donna à des ministres avares & insolens, & par sa sévérité qui tenoit de la cruauté. Ce roi si emporté sçut pourtant se modérer dans quelques occasions. Ses courtisans lui conseilloient de punir l'évêque de Pamiers, en partie l'auteur de ses démêlés avec *Boniface VIII*. *Je puis sans doute me venger*, leur dît-il ; *mais il est beau de le pouvoir & de ne pas le faire...* *Philippe* est le premier de nos rois qui ait restreint les apanages aux seuls hoirs mâles, & qui ait fait entrer le Tiers-Etat dans les Etats-généraux. C'est lui aussi qui commença à réduire les seigneurs à vendre leur droit de battre monnoie. Il donna en 1313 un Edit, qui gênoit si fort la fabrication qui s'en faisoit dans leurs terres, qu'ils trouvérent plus avantageux d'y renoncer.

XIV. PHILIPPE V, roi de France, surnommé *le Long* à cause de sa grande taille, étoit fils puîné de *Philippe* le *Bel*. Il portoit le nom de comte de Poitou, lorsqu'il succéda en 1316 à *Louis Hutin* son frere, ou plutôt à *Jean I* son neveu, qui ne vécut que 8 jours, à l'exclusion de *Jeanne* sa niéce, sœur de ce *Jean*. Il fit la guerre aux Flamands, renouvella l'alliance faite avec les Ecossois, chassa les Juifs de son royaume, & mourut le [illegible] Janvier 1322, à 2[illegible] ans. Sa douceur & sa générosité avoient donné des espérances. Il avoit formé le projet d'établir l'unité des poids & des mesures dans le royaume ; mais il y rencontra des difficultés qu'il ne put surmonter. Les lépreux furent encore en grand nombre sous ce règne. Cette maladie, si dégoûtante & si horrible, étoit presque recherchée. Ils jouissoient de grands biens dans leurs Hôpitaux, & ne payoient point de subsides. Ils commencérent à exciter l'envie, & on les accusa d'avoir, de concert avec les Juifs & les Turcs, jetté leurs ordures & des sachets de poison dans les puits & dans les fontaines. On leur attribua, peut-être avec aussi peu de fondement, plusieurs crimes contre nature. Un grand nombre furent condamnés au feu, & les autres enfermés très-étroitement dans les *Léproseries*. Le règne de *Philippe* le *Long* est recommandable par quantité de sages ordonnances sur les Cours de justice & sur la maniére de la rendre.

XV. PHILIPPE DE VALOIS, 1er roi de France de la branche collatérale des *Valois*, étoit fils de *Charles* comte de *Valois*, frere de *Philippe* le *Bel*. Il monta sur le trône en 1328, à la mort de son cousin *Charles* le *Bel*, après avoir eu pendant quelque tems la régence du royaume. La France fut déchirée, au commencement de son règne, par des disputes sur la succession à la couronne. *Edouard III*, roi d'Angleterre, y prétendoit comme petit-fils de *Philippe* le *Bel*, par sa mere; mais *Philippe* de *Valois* s'en saisit, comme premier prince du sang. Les peuples lui donnérent, à son avénement au trône, le nom de *Fortuné*; il put y joindre, pendant quelque tems, celui de *Victorieux* & de *Juste*. Le comte de Flandres, son vassal, ayant maltraité ses sujets, & les sujets s'étant soulevés, il marcha au secours de ce prince. Il livre bataille aux rebelles à Cassel, fait des prodiges de valeur, & remporte une victoire signalée le 24 Août 1328. Après avoir tout pacifié, il se retira, en disant au comte de Flandres: *Soyez plus prudent & plus humain, & vous aurez moins de Rebelles...* *Philippe* vainqueur consacra le tems de la paix à régler le dedans de son royaume. Les financiers furent recherchés, & plusieurs condamnés à mort; entre autres *Pierre Remi*, général des finances, qui laissa près de 20 millions. Il donna ensuite l'Ordonnance sur les francs-fiefs, qui impose des droits sur les Eglises & sur les roturiers qui avoient acquis des terres nobles. Ce fut alors que commença à s'introduire la forme de l'*Appel comme d'abus*, dont les principes sont plus anciens que le nom. L'année 1329 fut marquée par un hommage solemnel, qu'*Edouard*, roi d'Angleterre, vint lui rendre à Amiens, genou en terre & tête nue, pour le duché de Guienne. La paix intérieure du royaume fut troublée par les différends sur la distinction des deux puissances, & sur la jurisdiction ecclésiastique, attaquée fortement par *Pierre* de *Cugniéres*, avocat du roi, défenseur de la justice séculiére. On indiqua une assemblée pour entendre les deux parties devant le roi: ce magistrat y parla en homme instruit & en philosophe éclairé. *Bertrand* évêque d'Autun, & *Roger* archevêque de Sens, soutinrent la cause du Clergé avec moins d'art & de raison. Le roi n'en fut pas moins favorable aux ecclésiastiques. Cette querelle devint le fondement de toutes les disputes élevées depuis sur l'autorité des deux Puissances: disputes qui n'ont pas peu servi à restreindre la jurisdiction ecclésiastique dans des bornes plus étroites. Les années suivantes furent employées à des réglemens utiles, qui furent malheureusement interrompus par la guerre qu'*Edouard III* déclara à la France. Cette malheureuse guerre, qui dura à diverses reprises plus de 100 ans, fut commencée vers l'an 1336. *Edouard* retira d'abord les places de la Guienne, dont *Philippe* étoit en possession. Les Flamands, révoltés de nouveau contre la France malgré les sermens & les traités, se rangérent sous ses étendards; ils exigérent seulement qu'*Edouard* prît le titre de roi de France, en conséquence de ses prétentions sur la couronne, parce qu'alors, suivant la lettre de leur traité, ils ne faisoient que suivre le roi de France. « Voilà (dit *St-Foix*) l'époque

» de la jonction des Fleurs-de-lys » & des Léopards dans les ar- » moiries d'Angleterre. » Les armes de *Philippe* eurent d'abord quelques succès; mais ces avantages ne compensérent pas la perte de la bataille navale de l'Ecluse, où la flotte Françoise, composée de 120 gros vaisseaux, montés par 40,000 hommes, fut battue l'an 1340 par celle d'Angleterre. On doit attribuer en partie cette défaite au peu de soin que nos rois avoient pris de la marine, quoique la France, baignée par deux mers, soit si heureusement située. On étoit obligé de se servir de vaisseaux étrangers, qui n'obéissoient qu'avec lenteur & avec répugnance. Cette guerre, tour-à-tour discontinuée & reprise, recommença avec plus de chaleur que jamais en 1345. Les armées ennemies s'étant rencontrées le 26 Août 1346, près de Créci, village du comté de Ponthieu, les Anglois y remportérent une victoire signalée. *Edouard* n'avoit que 40,000 hommes, *Philippe* en avoit près de 80,000; mais l'armée du premier étoit aguerrie; & celle du second, mal disciplinée, étoit accablée de fatigue. La France y perdit 25 à 30,000 hommes; (*car nul n'étoit prins à rançon ne à merci*, dit Froissard, *& ainsi l'avoient ordonné les Anglois entr'eux* :) de ce nombre on comptoit environ 1500 gentilshommes, la fleur de la Noblesse Françoise. La perte de Calais & de plusieurs autres places, fut le triste fruit de cette défaite. Quelque tems auparavant, *Edouard* avoit défié *Philippe* de *Valois* à un combat singulier. Le roi de France le refusa : ce n'est pas qu'il ne fût brave; mais il crut qu'un souverain ne devoit pas combattre contre un roi son vassal. Enfin, en 1347, on conclut une trève de six mois entre la France & l'Angleterre, qui fut prolongée à diverses reprises. *Philippe* de *Valois* mourut peu de tems après, en 1350, à 57 ans, bien éloigné de porter au tombeau le titre de *Fortuné*. Cependant il venoit de réunir le Dauphiné à la France. *Humbert*, le dernier prince de ce pays, ayant perdu ses enfans, lassé des guerres qu'il avoit soutenues contre la Savoie, se fit Dominicain, & donna sa province à *Philippe* en 1349, avec la condition que le fils aîné de nos rois s'appelleroit Dauphin. *Philippe* de *Valois* ajoûta encore à son domaine le Roussillon & une partie de la Cerdagne, en prêtant de l'argent au roi de Majorque, qui lui donna ces provinces en nantissement; provinces que *Charles VIII* rendit depuis, sans être remboursé. Il acquit aussi Montpellier, qui est demeuré à la France. Il est surprenant que, dans un règne si malheureux, il ait pu acheter ces provinces, après avoir beaucoup payé pour le Dauphiné. L'impôt du Sel, le haussement des Tailles, les infidélités sur les Monnoies, le mirent en état de faire ces acquisitions. On avoit non seulement haussé le prix fictice & idéal des espèces; on en fabriquoit de bas aloi, on y mêloit trop d'alliage. *Philippe* faisoit jurer sur les Evangiles aux officiers des Monnoies de garder le secret; mais comment pouvoit-il se flatter qu'une telle infidélité ne seroit pas découverte?

XVI. PHILIPPE I, roi d'Espagne, &c. surnommé *le Bel*, étoit fils de *Maximilien I*, archiduc d'Autriche, depuis empereur, & de *Marie* de Bourgogne. Il épousa en

1490 *Jeanne* la *Folle*, reine d'Espagne, seconde fille & principale héritiére de *Ferdinand V*, roi d'Arragon, & d'*Isabelle*, reine de Castille. Il mourut à Burgos, en 1506, à 28 ans, après une maladie de six jours, pour avoir fait un trop violent exercice de la paume. C'étoit le prince le plus beau, le plus généreux & le plus facile de l'Europe; mais il s'en falloit bien qu'il eût le génie, l'application, la prudence & l'habileté de son beau-pere. On craignoit, s'il eût régné plus long-tems, que l'Inquisition, regardée alors comme néceffaire, n'eût été supprimée; que les grands n'eussent joui de leur ancienne autorité, & que les peuples ne fussent devenus aussi malheureux que sous *Henri* l'Impuissant. *Philippe*, qui regardoit le roi de France comme le plus honnête-homme de l'Europe, le préféra à l'empereur son pere, & à *Ferdinand* son beau-pere, en confiant la tutelle & l'éducation de ses enfans à *Louis XII*.

XVII. PHILIPPE II, né à Valladolid en 1527, de *Charles-Quint* & d'*Isabelle* de *Portugal*, devint roi de Naples & de Sicile, par l'abdication de son pere en 1554; & roi d'Angleterre le même jour, par son mariage avec la reine *Marie*. Il avoit épousé, n'étant encore que prince d'Espagne, *Marie* fille du roi de Portugal, dont il eut l'infortuné *Don Carlos*. Il monta sur le trône d'Espagne le 17 Janvier 1556, après la retraite de *Charles-Quint*. Ce prince avoit fait une trève avec les François; son fils la rompit. Il se ligua avec les Anglois, & vint fondre en Picardie avec une armée de 40,000 hommes. Les François furent taillés en piéces à la bataille de St-Quentin, le 10 Août 1557. Cette ville fut emportée d'assaut, & le jour qu'on monta à la brèche, *Philippe* parut armé de toute piéces, pour encourager ses soldats. C'est la 1re & la derniére fois qu'on le vit chargé de cet attirail militaire. On sçait que sa terreur fut telle pendant le combat, qu'il fit deux vœux: l'un, de ne plus se trouver désormais à aucune bataille; & l'autre de bâtir un magnifique Monastére, sous le nom de *S. Laurent*, à qui il attribuoit le succès de ses armes: ce qu'il exécuta à l'Escurial, village à 7 lieues de Madrid. La prise du Catelet, de Ham & de Noyon furent les seuls avantages qu'on tira d'une journée qui auroit pu perdre la France. *Charles-Quint*, instruit d'une telle victoire, demanda, dit-on, à celui qui lui en apporta la nouvelle, *si son fils étoit à Paris?* & sur sa réponse, il tourna le dos, sans proférer un seul mot. Le duc de *Guise* ayant eu le tems de rassembler une armée, répara la honte de sa patrie par la prise de Calais & de Thionville. Tandis qu'il rassûroit les François, *Philippe* gagnoit une assez importante bataille contre le maréchal de *Thermes*, auprès de Gravelines, sous le commandement du comte d'*Egmont*, à qui il fit depuis trancher la tête. Le vainqueur ne profita pas plus de la victoire de Gravelines que de celle de St-Quentin; mais il en retira un assez grand fruit par la paix glorieuse de Cateau-Cambresis, le chef-d'œuvre de sa politique. Par ce traité, conclu le 13 Avril 1559, il gagna les places fortes de Thionville, de Marienbourg, de Montmidi, de Hesdin, & le comté de Charolois en pleine souveraineté. Cette guerre, si terrible & si cruelle, finit encore comme tant d'autres, par un mariage. *Philippe* prit

pour 3ᵉ femme *Elizabeth*, fille de *Henri II*, qui avoit été promise à *Don Carlos* : mariage infortuné, qui fut (dit-on) la cause de la mort prématurée de ce prince & de la princesse. *Philippe*, après de si glorieux commencemens, retourna triomphant en Espagne, sans avoir tiré l'épée. Son premier soin, en arrivant à Valladolid, fut de demander au grand-Inquisiteur la satisfaction barbare d'un *Auto-da-fé*. On la lui accorda bientôt ; 40 malheureux, presque tous prêtres ou religieux, furent livrés aux flammes. Don *Carlos* de *Seza*, une de ces infortunées victimes, osa s'approcher du roi, & lui dit : *Comment, Seigneur, souffrez-vous qu'on brûle tant de malheureux ? Pouvez-vous être témoin d'une telle barbarie sans gémir ?-- Si mon fils*, répondit froidement *Philippe*, *étoit suspect d'hérésie, je l'abandonnerois moi-même à la sévérité de l'Inquisition. Mon horreur est telle pour vous & pour vos semblables, que si l'on manquoit de bourreau, j'en servirois moi-même.* Ce monarque se conduisoit suivant l'esprit qui lui avoit dicté cette réponse. Il sçait que dans une vallée de Piémont, voisine du Milanès, il y avoit quelques Hérétiques ; il mande au gouverneur de Milan de les faire périr tous par le gibet. Il apprend que dans la Calabre il y a quelques cantons où les opinions nouvelles ont pénétré ; il ordonne qu'on passe les Novateurs au fil de l'épée, & qu'on en réserve 60, dont 30 finirent leur malheureuse vie par la corde, & 30 par les flammes. Cet esprit de cruauté, & l'abus de son pouvoir, affoiblirent enfin ce pouvoir même. Les Flamands ne pouvant plus porter son joug tyrannique, se révoltérent. La révolution commença par les belles & grandes provinces de terre ferme ; mais il n'y eut que les provinces maritimes qui obtinrent leur liberté. Elles s'érigérent en république, sous le titre de Provinces-Unies. *Philippe* envoya le duc d'*Albe* pour les réduire, & la cruauté de ce général ne fit qu'aigrir l'esprit des rebelles. Jamais on ne combattit de part & d'autre, ni avec plus de courage, ni avec plus de fureur. Les Espagnols, au siége de Harlem, ayant jetté dans la ville la tête d'un des prisonniers des assiégés, ceux-ci leur jettérent onze têtes d'Espagnols, avec cette inscription : *Dix têtes pour le paiement du dixiéme denier, & la onziéme pour l'intérêt.* Harlem s'étant rendu à discrétion, les vainqueurs firent pendre tous les magistrats, tous les pasteurs, & plus de 1500 citoyens. Le duc d'*Albe* fut enfin rappellé ; on envoya à sa place le grand-commandeur de *Requesens*, & après sa mort, Don *Juan* d'*Autriche* ; mais aucun de ces généraux ne put remettre le calme dans les Pays-Bas. A ce fils de *Charles-Quint*, succéda un petit-fils non moins illustre : c'est *Alexandre Farnèse*, duc de Parme, le plus grand homme de son tems ; mais il ne put empêcher, ni la fondation des Provinces-Unies, ni le progrès de cette république qui naquit sous ses yeux. Ce fut alors que *Philippe*, toujours tranquille en Espagne, au lieu de venir réduire les rebelles en Flandres, proscrivit le prince d'*Orange*, & mit sa tête à 25000 écus. *Guillaume*, supérieur à *Philippe*, dédaigna d'employer cette vengeance des lâches, & n'attendit sa sûreté que de son épée. Cependant le roi d'Espagne devenoit roi de Portugal, sans sortir de son cabinet. Le duc d'*Albe* lui soumit ce royaume en trois semaines, l'an 1580. An-

toine, prieur de Crato, proclamé roi par la populace de Lisbonne, osa en venir aux mains; mais il fut vaincu, poursuivi, & obligé de prendre la fuite. Un lâche assassinat délivra *Philippe* de son plus implacable ennemi: *Balthasar Gérard* tua d'un coup de pistolet le Prince d'*Orange*: (Voy. IV. GÉRARD.) On chargea *Philippe* de ce crime: on ne sçait si c'est avec raison; mais ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il s'écria en apprenant cette nouvelle: *Si le coup eût été fait il y a 12 ans, la Religion Catholique & moi y aurions beaucoup gagné.* Ce meurtre ne put rendre les sept Provinces-Unies à *Philippe*. Cette république, déja puissante sur mer, servit l'Angleterre contre ce prince. *Philippe* ayant résolu de troubler *Elizabeth*, prépara, en 1588, une flotte nommée l'*Invincible*. Elle consistoit en 150 gros vaisseaux, sur lesquels on comptoit 2650 piéces de canon, 8000 matelots, 20,000 soldats, & toute la fleur de la Noblesse Espagnole. Cette flotte, commandée par le duc de *Medina-Sidonia*, sortit trop tard de Lisbonne, & l'Angleterre fut sauvée. Bientôt cent vaisseaux Anglois osérent l'attaquer; ils prirent quelques bâtimens Espagnols, & dispersérent le reste avec leurs brûlots. La tempête seconda les efforts des vainqueurs; 12 vaisseaux, jettés sur les rivages d'Angleterre, tombérent au pouvoir des ennemis; 50 périrent sur les côtes de France, d'Ecosse, d'Irlande, de Hollande & de Danemarck: tel fut le succès de l'*Invincible*. Cette entreprise coûta à l'Espagne 40 millions de ducats, 20,000 hommes, 100 vaisseaux, & ne produisit que de la honte. *Philippe* supporta ce malheur avec la constance d'un héros. Un de ses courtisans lui ayant appris cette nouvelle d'un ton consterné, le monarque lui répondit froidement: *J'avois envoyé combattre les Anglois, & non pas les vents: Que la volonté de Dieu soit accomplie*... Dans le même tems que *Philippe* attaquoit l'Angleterre, il animoit en France cette Ligue nommée *Sainte*, qui renversoit le trône & qui déchiroit l'Etat. Les Ligueurs lui déférérent la qualité de *Protecteur* de leur funeste association. Il l'accepta avidement, persuadé que les soins des rebelles le conduiroient bientôt, lui ou un de ses enfans, sur le trône de France. Il se croyoit si sûr de sa proie, qu'en parlant de nos principales villes, il disoit: *Ma bonne ville de Paris, ma bonne ville d'Orléans*, tout comme s'il eût parlé de Madrid & de Séville. Quel fut le fruit de toutes ces intrigues? *Henri IV*, en allant à la Messe, lui fit perdre la France en un quart-d'heure. *Philippe*, usé par les débauches de sa jeunesse & par les travaux du gouvernement, touchoit à sa derniére heure. Une fiévre lente, la goutte la plus cruelle, & divers maux compliqués, ne purent l'arracher aux affaires, ni lui inspirer la moindre plainte: *Eh quoi!* disoit-il aux médecins qui n'osoient le faire saigner; *Quoi! vous craignez de tirer quelques gouttes de sang des veines d'un Roi, qui en a fait répandre des fleuves entiers aux Hérétiques?* Enfin, consumé par une complication de maux, & dévoré par les poux, il expira le 13 Septembre 1598, après 43 ans & 8 mois de régne, dans la 72e année de son âge. Il n'y a point de prince dont on ait écrit plus de bien & plus de mal. Quelques Catholiques le peignent comme un second *Salomon*, & les Protestans comme un autre *Tibére*. On peut trouver un juste milieu entre ces

deux portraits, tracés par la haine & la flatterie. *Philippe*, né avec un génie vif, élevé, vaste & pénétrant; avec une mémoire prodigieuse, une sagacité rare; possédoit, dans un dégré éminent, l'art de gouverner les hommes. Personne ne sçut mieux connoître & employer les talens & le mérite. Il sçut faire respecter la majesté royale, les loix & la religion. Du fond de son cabinet, il ébranla l'univers, en y répandant la terreur & la désolation. Il fut, pendant tout son règne, non pas le plus grand-homme, mais le principal personnage de l'Europe; & sans ses trésors & ses travaux, la Religion Catholique eût été détruite, si elle avoit pu l'être. Les guerres contre la Hollande, la France & l'Angleterre, lui coutérent 564 millions de ducats: l'Amérique lui fournit plus de la moitié de cette somme. On prétend que ses revenus, après la jonction du Portugal, montoient à 25 millions de ducats., dont il ne dépensoit que cent mille pour son entretien. Quoique petit, sa physionomie étoit pleine de majesté; il vouloit qu'on ne lui parlât qu'à genoux. Le duc d'*Albe* étant un jour entré dans le cabinet de ce prince, sans être introduit, essuya ces terribles paroles, accompagnées d'un regard foudroyant: *Une hardiesse telle que la vôtre mériteroit la hache.* S'il ne songea qu'à se faire redouter, il y réussit; jamais prince ne fut si craint, si abhorré, & ne fit couler plus de sang. Il eut, successivement ou tout à la fois, la guerre à soutenir contre la Turquie, la France, l'Angleterre, la Hollande, & presque tous les Protestans de l'Empire, sans avoir jamais d'alliés, pas même la branche de sa maison en Allemagne. Malgré tant de millions employés contre les ennemis de l'Espagne, *Philippe* trouva dans son économie & ses ressources, de quoi construire 30 citadelles, 64 places fortifiées, 9 ports de mer, 25 arsenaux, autant de palais, sans compter l'Escurial. Il laissa 140 millions de ducats de dettes, dont il payoit 7 millions d'intérêt; la plus grande partie étoit due aux Génois. Outre cela, il avoit vendu ou aliéné le fonds de cent millions de ducats en Italie. Ce prince donna un Décret, par lequel il fixoit à 14 ans la majorité des rois d'Espagne... Un grand événement de sa vie domestique, est la mort de son fils *Don Carlos*. Personne ne sçait comment mourut ce prince. Son corps, qui est dans le tombeau de l'Escurial, y est séparé de sa tête; mais on prétend que cette tête n'est séparée, que parce que la caisse de plomb qui renferme le corps, est en effet trop petite. On ne connuit pas plus son crime, que son genre de mort. Il n'est, ni prouvé, ni vraisemblable, que *Philippe II* l'ait fait condamner par l'Inquisition. Tout ce qu'on sçait, c'est qu'en 1568, son pere vint l'arrêter lui-même dans sa chambre, & qu'il écrivit à l'impératrice sa sœur: Qu'*il n'avoit jamais découvert, dans le Prince son fils, aucun vice capital, ni aucun crime déshonorant; & qu'il l'avoit fait enfermer pour son bien & pour celui du Royaume.* Il écrivit en même tems au pape *Pie V* tout le contraire; il lui dit dans sa lettre du 20 Janvier 1568: *Que dès sa plus tendre jeunesse, la force d'un naturel vicieux a étouffé dans* Don Carlos *toutes les instructions paternelles.* Après ces lettres, par lesquelles *Philippe* rend compte de l'emprisonnement de son fils, on n'en voit point par

lesquelles il se justifie de sa mort; & cela seul, joint aux bruits qui coururent dans l'Europe, peut faire croire qu'en effet *Philippe* fut coupable d'un parricide. Son silence au milieu des rumeurs publiques, justifioit encore ceux qui prétendoient que la cause de cette horrible aventure, fut l'amour de *Don Carlos* pour *Elizabeth* de France, sa belle-mere, & l'inclination de cette reine pour ce jeune prince. C'est *Philippe II* qui fit imprimer à Anvers, 1569 à 1572, en 8 vol. in-folio, la belle *Bible Polyglotte* qui porte son nom; & c'est lui qui soumit les Isles depuis appellées *Philippines.*

XVIII. PHILIPPE III, roi d'Espagne, fils de *Philippe II* & d'*Anne* d'*Autriche*; né à Madrid en 1578, monta sur le trône après la mort de son pere, en 1598. La guerre contre les Provinces-Unies continuoit toujours. *Philippe III* se rendit maître d'Ostende par la valeur de *Spinola*, général de son armée en 1604, après un siége de 3 ans, où périrent plus de 80,000 hommes. Ce succès ne fut pas soutenu, & le monarque Espagnol fut obligé de conclure une trève de 12 ans. Par cette trève il leur laissa tout ce qui étoit en sa possession, & leur assûra la liberté du commerce dans les grandes Indes. La maison de *Nassau* fut rétablie dans la possession de tous ses biens. L'expulsion des Maures fit encore plus de tort à la Monarchie. Ces restes des anciens vainqueurs de l'Espagne, étoient la plupart désarmés, occupés du commerce & de la culture des terres, & infiniment utiles à la monarchie, parce qu'ils étoient laborieux dans le pays de la paresse. On les accusoit d'être Musulmans au fond de l'ame, quoiqu'ils fussent Chrétiens à l'extérieur. L'Inquisition ne pouvant les convertir, donna le funeste conseil de les chasser: les preuves assez incertaines qu'ils méditoient un soulèvement général, & qu'ils avoient mendié à Paris & à Constantinople des secours puissans, précipitérent moins leur perte, que la foiblesse du roi. Un arrêt sanglant parut le 10 Janvier 1610, qui ordonnoit à ces malheureux de sortir de l'Espagne dans le terme de 30 jours, sous peine de mort. A cet ordre, plus d'un million de sujets quittérent l'Espagne, & avec eux disparurent les laboureurs, les négocians, l'industrie & les arts. Les proscrits proposérent en vain d'acheter, de deux millions de ducats d'or, la permission de respirer l'air de l'Espagne & de faire du bien à ce pays: le conseil fut inflexible, & bientôt la monarchie ne fut plus qu'un vaste corps sans substance. *Philippe* tâcha de réparer le mal que cette émigration avoit fait à son royaume, par un Edit le plus salutaire qui soit jamais émané du trône: il accorda les honheurs de la noblesse, avec exemption d'aller à la guerre, à tous les Espagnols qui s'adonneroient à la culture des terres. Cet Edit si sage ne produisit pas un grand effet sur une nation, qui ne se faisoit gloire alors que de l'oisiveté & du funeste métier des armes. *Philippe* mourut peu de tems après, en 1621, à 43 ans. Ce prince fut la victime de l'étiquette. Etant au conseil, il se plaignit de la vapeur d'un brasier qui l'incommodoit d'autant plus, qu'il relevoit d'une grande maladie. L'officier chargé du soin d'entretenir le feu, étant absent, personne n'osa remplir son emploi, & cette délicatesse mal-entendue coûta la vie au monarque. *Philippe III*, prince

foible, indolent, inappliqué, avoit d'ailleurs de la piété, de la douceur, de l'humanité, les mœurs les plus pures, & la conscience fort timorée. La confiance aveugle qu'il eut pour des ministres avares & despotiques, son éloignement extrême pour les affaires, auxquelles il donnoit à peine une heure par jour, lui causérent à la mort les remords les plus violens. Le duc d'*Ossone* l'appelloit le *grand Tambour de la Monarchie*. A sa mort il ne se trouva pas un sou dans l'épargne. *Voyez* LERME.

XIX. PHILIPPE IV, roi d'Espagne, fils de *Philippe III* & de *Marguerite* d'*Autriche*, né en 1605, succéda à son pere en 1621. Cette même année, la trève de 12 ans, faite avec la Hollande, étant expirée, la guerre se ralluma avec plus de vivacité que jamais: elle fut heureuse pour les Espagnols, tant qu'ils eurent à leur tête le général *Spinola*; mais en 1628, leur flotte fut défaite près de Lima par les Hollandois, qui depuis trois ans avoient formé la compagnie des Indes Occidentales. En 1635, il s'éleva entre *Philippe* & la France une guerre longue & cruelle, à laquelle les Espagnols donnérent occasion, par la prise de Trevès, & par l'enlèvement de l'Electeur, qui s'étoit mis sous la protection de la France. L'Espagne eut d'abord des succès; mais la fortune l'abandonna ensuite. Elle perdit l'Artois. Ses troupes furent battues près d'Avesnes & de Casal. La Catalogne, jalouse de ses priviléges, se révolta & se donna à la France; le Portugal secoua le joug; une conspiration, aussi bien executée que bien conduite, mit sur le trône, le 1er Décembre 1640, la maison de *Bragance*. Tout ce qui restoit du Brésil, ce qui n'avoit point été pris par les Hollandois aux Espagnols, retourna aux Portugais. Les Isles Açores, Mozambiques, Goa, Macao, s'arrachérent en même tems à la domination de l'Espagne. *Philippe IV* ne sçut cette révolution que lorsqu'il n'étoit plus tems d'y remédier. Les courtisans consternés n'osoient lui apprendre une nouvelle si accablante. Enfin *Olivarès*, son ministre & son favori, s'avançant d'un air serein & riant: *Seigneur*, dit-il au Roi, *la tête a tourné au Duc de* Bragance: *il vient de se faire proclamer Roi*; *sa folie vous vaut une confiscation de 14 millions*... *Philippe* étonné ne répondit que ces mots: *Il faut y mettre ordre*; & courut se consoler dans le sein des plaisirs. *Olivarès*, auteur en partie de cette perte par sa négligence, fut enfin disgracié. Ce ministre avoit fait prendre le nom de *Grand* à son maître, qui ne fit rien pour le mériter. Le lendemain de sa disgrace on afficha au palais ces mots: *C'est à présent que tu es* Philippe *le* Grand; *le Comte Duc te rendoit petit*. Cependant l'exemple des Portugais étoit funeste à l'Espagne. Les esprits s'ébranloient à Milan, à Naples, en Sicile. On lut par-tout avec avidité ces mots hardis: *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis.* L'Espagne n'étoit pas plus heureuse en sa guerre contre les François. Une Paix conclue en 1659 dans l'Isle des Faisans, vint terminer cette guerre. Les 2 principaux articles du Traité furent, le mariage de l'infante *Marie-Thérèse* avec *Louis XIV*, & la cession du Roussillon, de la meilleure partie de l'Artois, & des droits de l'Espagne sur l'Alsace. Il ne restoit plus d'ennemis à l'Espagne, que les Portugais. *Philippe* les traita toujours d'esclaves révoltés, qu'il alloit

alloit bientôt mettre à la chaîne ; mais deux batailles perdues firent évanouir à ses yeux cette superbe espérance. Il mourut en 1665, à 60 ans. Ce prince ne manquoit ni de génie, ni de talent, ni de santé ; mais la mollesse honteuse dans laquelle il languit, rendit ces qualités inutiles. Ainsi, quoiqu'humain, affable, modéré, clément, adroit, généreux, bienfaisant ; quoiqu'il aimât ses sujets avec tendresse, il n'en fut jamais ni craint, ni respecté. On l'accabla de plaisanteries. Quand il eut perdu le Roussillon, le Portugal & la Catalogne, on lui donna pour devise un fossé avec ces mots : *Plus on lui ôte, plus il est grand.*

XX. PHILIPPE V, duc d'Anjou, second fils de *Louis* dauphin de France, & de *Marie-Anne* de *Bavière*, né à Versailles en 1683, fut appellé à la couronne d'Espagne en 1700, par le testament de *Charles II.* Ce prince étant mort sans enfans le 1er Novembre de la même année, *Philippe V* fut déclaré roi d'Espagne à Fontainebleau le 16 du même mois, & le 24 à Madrid. Il fit son entrée en cette ville le 14 Avril 1701, & fut reçu avec acclamation par les uns & avec murmure par les autres. *Philippe* fut d'abord reconnu par l'Angleterre, le Portugal, la Hollande, la Savoie ; mais bientôt une partie de l'Europe arma contre lui. L'empereur *Léopold*, voulant la monarchie Espagnole pour l'archiduc *Charles* son fils, se ligua avec l'Angleterre & la Hollande, (auxquelles se joignirent ensuite la Savoie, le Portugal, & le roi de Prusse,) contre la France & l'Espagne, par le Traité connu sous le nom de la *Grande Alliance.* Les commencemens de cette guerre si cruelle, furent mêlés de succès & de revers. *Philippe* passa en Italie pour conserver Naples, & après s'être assûré ce royaume par quelques combats, il retourna en Espagne. Le roi de Portugal s'étant déclaré contre lui, il perdit peu de tems après les principales villes de l'Aragon, Gibraltar, & les isles de Majorque & de Minorque : la Sardaigne & le royaume de Naples lui furent enlevés par la trahison & par la perfidie. *Philippe* fut obligé de sortir de Madrid. Dans cette extrémité, on lui conseilla de se joindre aux ennemis de la France, qui à ce prix lui laisseroient l'Espagne & l'Amérique ; mais il répondit avec indignation : *Non, je ne tirerai jamais l'épée contre une Nation, à qui après Dieu je dois le Trône.* Instruit que *Louis XIV*, prêt à être accablé par ses ennemis, alloit l'abandonner, il prit la résolution de passer en Amérique avec ses principaux seigneurs, pour y régner, plutôt que de se désister honteusement de ses droits au royaume d'Espagne. Cette généreuse résolution de *Philippe V*, fit changer le système de la cour de France. Le duc de *Vendôme*, envoyé à son secours, rétablit entiérement ses affaires. La bataille de Villaviciosa donnée en 1710, les succès dont elle fut accompagnée, affermirent *Philippe* sur le trône d'Espagne. Les victoires de ce général, jointes à celles de *Villars* en Flandres, rendirent enfin la paix à l'Europe. Le Traité fut conclu à Utrecht en 1713. *Philippe*, après cette paix, eut la consolation de voir la couronne assûrée pour jamais à sa postérité masculine. Le conseil d'Espagne promulgua une Loi solemnelle, qui règle que « les Princes descendans » de *Philippe*, en quelque dégré » qu'ils soient, parviendront à la

» Couronne avant les Princesses, » fussent-elles filles du Roi ré» gnant, » *Philippe* réduisit les Isles de Majorque & d'Iviça, & Barcelone, qui persistoient dans leur révolte. Cette ville se signala par une résistance d'autant plus vigoureuse, qu'elle étoit soutenue par le fanatisme. Le maréchal de *Berwick* y entra en conquérant. Son premier soin fut de faire arrêter 60 des principaux chefs de la rebellion, parmi lesquels on comptoit plusieurs moines mendians. La ville & la province furent privées à jamais de leurs priviléges, traitées en pays de conquête, & sujettes aux loix de la Castille. Le roi s'occupa alors à rétablir l'ordre dans les Finances, & y réussit en partie. Il y avoit dans ce tems-là en Espagne un homme, dont le génie auroit beaucoup servi à la nation, si une ambition dangereuse n'avoit rendu ses talens funestes : c'étoit *Alberoni*. Parvenu à la dignité de premier ministre, il s'empara de la Sardaigne en 1717, & se rendit maître de Palerme en Sicile. Une flotte de 50 vaisseaux de guerre, de dix galéres, & une armée de 35000 hommes, de vieilles & excellentes troupes de débarquement, avoient fait cette nouvelle conquête. Au prem. bruit de l'invasion de la Sicile, l'empereur se hâta de conclure une trève de 20 ans avec les Turcs, & de faire passer 50,000 hommes en Italie. En même tems il accéda au traité de la triple alliance, conclu entre la France, l'Angleterre & la Hollande, & signé le 4 Janvier 1717 à la Haie. Une flotte puissante partit des ports de l'Angleterre, sous les ordres de l'amiral *Bing*, & fondit sur la flotte Espagnole; elle fut vaincue. Les Espagnols perdirent 6000 hommes & 23 vaisseaux. On peut voir dans l'article *Alberoni* la suite des affaires de l'Espagne. *Philippe* n'obtint la paix, qu'à condition qu'il renverroit ce ministre intrigant. Ce fut à ce prix que la guerre fut terminée, & *Philippe* accéda au traité de la quadruple alliance en 1720. Le roi, délivré des agitations que cause la guerre, n'en fut pas plus heureux. Les maladies & la mélancolie le rongeoient. Pour se soulager du fardeau de la couronne, il l'abdiqua en 1724, & se retira à St-Ildefonse avec son épouse. *Louis* son fils monta sur le trône, & mourut quelques mois après. *Philippe* fut obligé de reprendre le sceptre, & travailla au bonheur de son peuple. Il ordonna que les loix du royaume fussent observées avec exactitude. Il invita, en cas de déni de justice, le moindre de ses sujets à s'adresser à lui-même, ou à ses principaux ministres. Il enjoignit aux tribunaux d'expédier promptement les procès civils & criminels, qui quelquefois n'étoient pas terminés d'un siécle. Il ordonna en même tems d'envoyer chaque mois à la cour un tarif des procès jugés, afin qu'elle sçût de quelle maniére la justice étoit administrée. Après avoir travaillé à la tranquillité de son peuple, il travailla à l'enrichir. Les étrangers furent invités à venir établir en Espagne des manufactures de fil, de toile & de papier fin. On chercha aussi à encourager celles qui y étoient déja établies, en ordonnant aux Espagnols de ne faire usage que des soies & des laines fabriquées dans le Royaume. Il couronna ces bienfaits en fondant un Monastére pour 30 Dames nobles qui y sont reçues sans dot; en établissant un Collége, ou Séminaire royal pour l'éducation de la jeune Noblesse. L'Académie royale de Ma-

drid avoit déja été instituée, sur le même pied & avec les mêmes vues que l'Académie Françoise, c'est-à-dire, pour perfectionner la langue de la patrie. En réglant ses états au dedans, il les augmenta au dehors. *Farnèse*, duc de Parme & de Plaisance, étant mort sans enfans en 1731, l'infant Don *Carlos* fut mis en possession de ces deux états. La querelle qui s'éleva en 1733, à l'occasion de la nomination de *Stanislas* au trône de Pologne, ralluma la guerre en Europe. *Philippe V* y prit part, & s'unit à la France contre l'empereur. L'infant Don *Carlos* ayant sous ses ordres *Montemar* & 30,000 hommes, conquit la Sicile & le royaume de Naples, & se montra digne de la couronne par son activité & son courage. Toutes ces prospérités furent troublées par l'incendie du palais de Madrid, arrivé le 25 Décembre 1734. Un nombre prodigieux des tableaux des plus grands maîtres, la meilleure partie des archives de la couronne, furent la proie des flammes. La paix fut conclue en 1736. L'empereur céda à Don *Carlos* les royaumes de Naples & de Sicile, & quelques places sur les côtes de Toscane. Une nouvelle guerre vint troubler la tranquillité des peuples en 1739. *Philippe V* n'eut pas la consolation de la voir finir. Il mourut le 9 Juillet 1746, à 63 ans, après en avoir régné 45. Il laissa de *Louise-Marie-Gabrielle* de *Savoye*, sa 1re femme, *Ferdinand VI*, qui lui succéda.:.. & d'*Elizabeth Farnèse*, sa seconde femme, Don *Carlos*, roi des deux Siciles, qui l'est devenu d'Espagne; *Philippe*, duc de Parme & de Plaisance; l'infant Don *Louis*, &c. La piété, la candeur, la bonté, la modération, l'équité, la tendresse pour ses sujets, formoient le caractère de *Philippe V*. Il étoit d'ailleurs irrésolu, & trop souvent dirigé par la volonté des autres. Sa cour fut un mélange de jalousies & d'intrigues toujours renaissantes, entre les seigneurs François & les seigneurs Espagnols. Plus de fermeté dans *Philippe V* auroit mis fin à ces tracasseries, & lui auroit épargné des démarches dont il se repentit quelquefois. A ces défauts près, c'étoit un bon prince. La sagesse des loix & des réglemens qu'il donna à l'Espagne, ses nombreux établissemens en faveur du commerce, des sciences & des arts, le rétablissement de la marine & de la discipline militaire, rendront toujours son nom cher & respectable aux Espagnols.

PHILIPPE, Landgrave de Hesse, *Voyez* LUTHER.

XXI. PHILIPPE DE FRANCE, duc d'Orléans, fils de *Louis XIII* & d'*Anne d'Autriche*, & frere unique de *Louis XIV*, né en 1640, porta le titre de duc d'*Anjou* jusqu'en 1661, qu'il prit celui de duc d'*Orléans*. Son éducation répondit à sa naissance; mais il n'en profita pas autant qu'il auroit pu, s'il avoit eu moins de goût pour les plaisirs. Il épousa *Henriette*, sœur de *Charles II* roi d'Angleterre; princesse accomplie, & en qui les charmes de l'esprit étoient encore au-dessus de la beauté. Ce mariage ne fut pas heureux : (*Voy.* II. HENRIETTE.) Lorsque cette princesse mourut en 1670, on la crut empoisonnée, & le public malin fut assez injuste pour attribuer cette mort à *Philippe*. Ce prince s'étoit déja fait connoître par son courage. Il avoit suivi le roi à ses conquêtes de Flandres, en 1667; il l'accompagna encore à celles de Hollande en 1672. Il emporta Zutphen cette année, & Bouchain en 1676. L'année d'après il alla mettre le siége devant St-

Omer, pendant que le roi étoit occupé à celui de Cambrai. Les maréchaux de *Luxembourg* & d'*Humiéres* commandoient l'armée sous *Monsieur*; le prince d'*Orange* étoit à la tête des ennemis : une faute de ce général & un mouvement habile de *Luxembourg* décidérent du gain de la bataille, proche la petite ville de Cassel qui lui donna son nom. *Monsieur* chargea avec une valeur & une présence d'esprit qu'on n'attendoit pas d'un homme efféminé. Ce prince, qui s'habilloit souvent en femme, & qui en avoit les inclinations, agit en capitaine & en soldat. C'est dans le même endroit que le roi *Philippe* de *Valois* avoit défait les Flamands en 1328. Les malins prétendirent que *Louis XIV* avoit été jaloux de sa gloire; mais ces conjectures calomnieuses, prises dans des cœurs bas & lâches, ne doivent pas être formées, sans de fortes preuves, sur des ames aussi grandes qu'étoit celle de ce monarque. Après cette victoire, *Monsieur* entra dans les lignes à St-Omer, & soumit cette place 8 jours après. De retour à Paris, il vécut dans la mollesse jusqu'à sa mort, arrivée à St-Cloud en 1701, à 61 ans. Ce prince cultivoit les lettres. L'abbé de *Vayer*, fils de *la Mothe* le *Vayer*, précepteur de ce prince, fit imprimer en 1670, in-12, la Traduction que *Philippe* avoit faite de *Florus*. Après la mort d'*Henriette*, il avoit épousé *Charlotte-Elizabeth* de *Baviére*, dont il eut le prince qui suit.

XXII. PHILIPPE, petit-fils de France, & fils du précédent & d'*Elizabeth* de *Baviére* sa 2e femme, né en 1674, fut nommé duc de *Chartres* jusqu'à la mort de son pere en 1701, qu'il prit le titre de duc d'*Orléans*. Dès sa tendre jeunesse il marqua un génie supérieur & universel; il étoit curieux de tout & saisissoit tout. La littérature, les arts & la guerre l'occupérent tour-à-tour. Il fit sa premiére campagne en 1691. Après s'être signalé au siége de Mons sous *Louis XIV* son oncle, il accompagna tout l'été le maréchal de *Luxembourg*, général de l'armée de Flandres. Chargé l'année d'après de commander le corps de réserve au combat de Steinkerque, il y fut blessé à l'épaule. En 1693, il se signala à la bataille de Nerwinde, où il pensa être pris, ayant demeuré 5 fois au milieu des ennemis. La guerre étant éteinte, le duc de *Chartres* s'occupa pendant la paix à cultiver toutes les sciences & tous les arts; géométrie, chymie, peinture, sculpture, musique, poësie, tout étoit du ressort de son vaste génie. Il étoit au milieu des artistes & des philosophes, lorsque *Louis XIV* l'envoya en 1706 commander l'armée en Piémont; elle étoit alors devant Turin, dont elle formoit le siége. Le prince *Eugène* le suivit de près. Il y avoit deux partis à prendre : celui d'attendre le général ennemi dans les lignes de circonvallation, ou celui de marcher à lui. Le duc d'*Orléans* fut du dernier sentiment; mais le maréchal de *Marsin* montra un ordre du roi, par lequel on devoit déférer à son avis en cas d'action : & cet avis, contraire à celui du duc d'*Orléans*, fut malheureusement suivi. Les lignes étant trop étendues pour être bien gardées, il y eut un quartier forcé. Le duc d'*Orléans* y accourut, fut blessé de deux coups de feu, & obligé de se retirer. Cette retraite, jointe à la mort du maréchal de *Marsin*, occasionna une déroute générale. Les lignes & les tranchées furent abandonnées; l'armée dispersée; tous les bagages, les provisions, la caisse

militaire tombérent dans les mains des vainqueurs. Le vaincu fut obligé de repasser les Alpes avec des troupes en désordre & en très-petit nombre. Le duc d'*Orléans*, malheureux en Italie, crut qu'il le seroit moins en Espagne. Il y arriva en 1707, le lendemain de la bataille d'Almanza. Il profita, en grand capitaine, d'une victoire à laquelle il auroit bien voulu avoir part. Il soumit, presque en les parcourant, les royaumes de Valence & d'Aragon. Il n'y eut dans cette belle contrée que les villes de Xativa & d'Alcaraz, qui osérent se défendre. Le désespoir tint lieu de courage aux citoyens; mais ils furent bien punis de leur résistance. La plupart furent massacrés, & Xativa, prise d'assaut, fut brûlée & détruite jusqu'aux fondemens. Il pénétra ensuite dans la Catalogne, où il conquit la forteresse de Lérida, l'écueil des plus grands capitaines. Cependant la fortune, favorable à *Philippe V* en Catalogne, l'abandonnoit dans les autres contrées. Le bruit couroit que ce monarque alloit abdiquer la couronne, & l'on prétend que le duc d'*Orléans* songea à l'obtenir pour lui. Il est certain que le trône d'Espagne lui appartenoit, au défaut des enfans du Dauphin. Déja il avoit pris des mesures pour disputer à l'Archiduc le sceptre, au moment qu'il échaperoit à *Philippe*; lorsque la princesse *des Ursins* les pénétra, & les présenta à *Philippe V* & à *Louis XIV* sous la forme de la plus odieuse conspiration. Deux agens du prince, appellés *Flotte* & *Renaut*, furent arrêtés; trois seigneurs Espagnols essuyérent le même sort. *Louis XIV* ne pardonna à son neveu, qu'avec une peine extrême, le desir ambitieux de parvenir à un trône dont il étoit digne. *Monseigneur*, pere de *Philippe V*, opina dans le conseil qu'on fit le procès à celui qu'on regardoit comme coupable; mais *Louis XIV* crut qu'il valoit mieux ensévelir ce projet informe dans un profond oubli. On croit cependant que le souvenir de ce projet contribua beaucoup aux arrangemens que prit *Louis XIV*, à sa mort, pour le priver de la régence. Ces arrangemens furent inutiles; le parlement la lui déféra, après avoir cassé le Testament du monarque, qui la lui enlevoit en semblant la lui conserver. La face des affaires changea alors totalement. Le duc d'*Orléans*, quoiqu'irreprochable sur les soins pour la conservation de son pupille, s'unit étroitement avec l'Angleterre, & rompit ouvertement avec l'Espagne. Le cardinal *Alberoni*, premier ministre de *Philippe V*, excita des séditions en France, pour donner à son maître la régence d'un pays où il ne pouvoit régner. La conspiration étoit prête d'éclater, lorsqu'elle fut découverte par une courtisane, & elle devint inutile dès qu'elle fut connue. Le duc d'*Orléans* pardonna à tous les conjurés, avec une clémence digne d'un petit-fils de *Henri IV*. Il fut indulgent; mais ses ministres le furent moins. Plusieurs personnes furent mises à la Bastille. Le comte de *Laval* fut de ce nombre; il prenoit deux lavemens par jour, pour voir plus souvent son apothicaire qui lui servoit de confident. Le cardinal *du Bois* voulut le priver de cette consolation; le duc d'*Orléans* s'y opposa, en disant à ce ministre impitoyable: *Puisqu'il ne lui reste que ce plaisir, il faut le lui laisser.* Les beaux-esprits satyriques, ou soupçonnés de l'être, furent enfermés; mais le duc d'*Orléans* adoucit leur prison autant qu'il put: [*Voyez*

III. Grange (la). Un des premiers soins du régent, fut de gagner les Jansénistes & de pacifier les querelles de l'Eglise; il y réussit en partie. Il falloit engager le cardinal de *Noailles* à rétracter son appel; on lui fit promettre qu'il accepteroit. Le duc d'*Orléans* alla lui-même au grand-conseil, avec les Princes & les Pairs, faire enregistrer un Edit, qui ordonnoit l'acceptation de la Bulle, la suppression des Appels, l'unanimité & la paix. Ces querelles, si importantes pour tant d'esprits, ne furent, pour le duc d'*Orléans* & son ministre *du Bois*, qu'un sujet risible. Ce mépris, joint à la fureur du jeu des actions, qui venoit de saisir les François, éteignit presque cette guerre de controverse. Toute l'attention du public étoit portée de ce côté-là. *Law* avoit rédigé depuis long-tems le plan d'une Compagnie, qui payeroit en billets les dettes de l'Etat & qui se rembourseroit par les profits: (*Voyez son Article.*) Après la ruine du systême de *Law*, il fallut réformer l'Etat; on fit un récensement de toutes les fortunes des citoyens vers la fin de 1721. Cinq cens onze mille hommes, la plupart peres de famille, portérent leurs fortunes à ce tribunal. Tous les rentiers de l'Etat furent remboursés en papiers; & de deux milliards de dettes à éteindre, il ne resta que 1631 millions numéraires, dont l'Etat fut chargé. Le duc d'*Orléans* perdit vers ce temslà le cardinal *du Bois*, son favori & son ministre. Obligé de se charger du fardeau du gouvernement, dont il se soulageoit sur ce cardinal, il succomba à l'excès du travail & du plaisir, & mourut en 1723, âgé de 50 ans, d'une attaque d'apoplexie. A la mort du duc & de la duchesse de *Bourgogne*; on avoit formé les soupçons les plus étranges & les plus téméraires. Des bruits non moins extraordinaires & non moins faux, s'élevérent à la mort de ce prince. Ces bruits, enfans de la calomnie, sont encore répétés par quelques vieillards en délire, & par quelques jeunes-gens qui les adoptent, pour avoir le plaisir de raconter des forfaits monstrueux. Ils sont aussi absurdes que calomnieux. La mort du duc d'*Orléans* fut très-naturelle. Il y avoit quelques jours qu'on s'appercevoit qu'il étoit mal: on lui dit qu'*il étoit menacé d'apoplexie ou d'hydropisie*; qu'*il falloit qu'il fit des remèdes.* Il n'en voulut faire aucuns, & ne cessa de travailler malgré ces avertissemens: ce travail hâta sa mort. Ce prince auroit pu être l'idole de la France par la bonté de son caractére; mais les dangereuses nouveautés qu'il introduisit, altérérent l'amour que les peuples avoient pour lui. Homme unique, mais livré à ses sens, il donnoit tout le jour aux affaires, & une partie de la nuit aux plaisirs, dans le sein desquels son ame sembloit reprendre une nouvelle vigueur pour les travaux & les débauches du lendemain. Il étoit peu laborieux, mais actif; brave, quoique livré à la mollesse & aux plaisirs; aimant tout, & ne se passionnant pour rien; permettant à ses favoris d'abuser de sa bonté, & abusant lui-même de sa pénétration. Sans avoir un grand zèle pour la Religion, il comprenoit pourtant qu'elle étoit le meilleur ressort du Gouvernement, & que la corruption ou la réformation des mœurs du peuple dépendoient du choix des premiers Pasteurs. Un Ecclésiastique de grande qua-

lité lui disant : *Je serai déshonoré, si vous ne me faites Evêque.---J'aime mieux*, lui répondit-il, *que vous le soyez que moi.* Réponse semblable à celle que fit le pere d'*Alexandre* en pareille occasion. Ses débauches l'écartérent long-tems du commandement, sous *Louis XIV*. Il aimoit les femmes ; il faut avouer pourtant que ses maîtresses ne le gouvernérent pas, & que les caresses de l'amour ne lui arrachérent jamais les secrets de l'Etat. A ces vices près, le duc d'*Orléans* avoit tous les avantages de l'esprit & du corps ; sa physionomie, douce & vive, réunissoit l'enjoument & la bonté à la majesté & à la noblesse. Né avec un caractére sensible, compatissant, droit, vrai, généreux, il est à croire qu'il auroit été le pere de l'Etat, s'il n'avoit pas trouvé des dettes à éteindre & des plaies à fermer. On a imprimé sa *Vie* en 2 vol. in-12 ; mais ce livre est fort imparfait : & les *Mémoires* de la Régence, (Voy. II. LENGLET, art. XV de ses product.)

XXIII. PHILIPPE *le Hardi*, 4e fils du roi *Jean*, naquit à Pontoise en 1342. A peine avoit-il 16 ans, qu'il fut honoré du surnom de *Hardi*, en récompense des actions de bravoure qu'il fit à la bataille de Poitiers. Son pere, enchanté d'avoir un tel fils, le créa duc de Bourgogne en 1363, avec la clause que, faute d'enfans mâles, le duché seroit réversible à la couronne. Devenu chef de la seconde race des ducs de cette province, il éleva la Bourgogne au plus haut dégré de puissance qu'elle eût eu depuis ses anciens rois. *Marguerite*, fille de *Louis* de *Mâle* comte de Flandres, lui ayant été accordée en mariage l'an 1369, il arma pour son beau-pere contre les Gantois révoltés, & ne contribua pas peu à les réduire. Les rebelles furent battus à la bataille de Rosebec, donnée en 1382. Deux ans après le comte mourut, & *Philippe*, son héritier, vint à bout de rétablir entiérement la paix dans le pays. Les comtés de Flandres, de Nevers, d'Artois, de Rhetel, formoient cet héritage. *Charles VI*, son neveu, régnoit alors en France, mais avec beaucoup de trouble & de confusion : les rênes de l'Etat flottoient entre ses mains, & la nation chargea son oncle *Philippe* de les tenir. Cet emploi, & son union avec la reine *Isabeau* de *Baviére*, excitérent l'envie du duc d'*Orléans* son neveu. Ce fut la source de cette haine si fatale au royaume, qui s'éleva entre les maisons de *Bourgogne* & d'*Orléans*. *Marguerite* de Flandres contribua beaucoup à ces divisions, par l'ascendant qu'elle avoit sur l'esprit de son mari. *Philippe* mourut à Hall en Hainault, en 1404, à 63 ans. La postérité l'a mis au rang des princes dont la sagesse & la prudence égaloient la bravoure. Sa valeur n'excluoit pas la bonté ; & il poussoit même quelquefois cette qualité trop loin. On ne peut cependant l'excuser sur son excessive prodigalité, qui, malgré ses immenses revenus, le rendit insolvable à sa mort ; il fallut recourir à un emprunt pour les frais de sa sépulture : ses meubles furent saisis par une foule de créanciers, & vendus publiquement ; & la duchesse sa femme fut obligée de renoncer à la communauté des biens, en remettant sa ceinture, ses clefs & sa bourse sur le cercueil de son époux.

XXIV. PHILIPPE *le Bon*, duc de Bourgogne, de Brabant & de

Luxembourg, comte de Flandres, d'Artois, de Hainault, de Hollande, de Zélande, &c. fils de *Jean Sans-Peur*, tué à Montereau-Faut-Yonne en 1419, naquit à Dijon en 1396. Il succéda à son pere en 1419. Animé du desir de venger sa mort, il entra dans le parti des Anglois, & porta la désolation en France, sur la fin du règne de *Charles VI*, & au commencement de celui de *Charles VII*. Il gagna sur le Dauphin la bataille de Mons en Vimeu, l'an 1421 ; & fit la guerre avec succès contre *Jacqueline* de *Bavière*, comtesse de Hainault, de Hollande & de Zélande, qu'il obligea, l'an 1428, de le déclarer son héritier. *Philippe* le *Bon* quitta le parti des Anglois en 1435, & se réconcilia avec le roi *Charles VII* par le traité d'Arras ; dont il régla lui-même les conditions. Après avoir tenté inutilement de raccommoder *Louis* dauphin de France avec son pere, il reçut ce jeune prince dans ses états. *Louis* étant monté sur le trône, *Philippe* se déclara contre lui pour *Charles* duc de *Berri*, son frere. Déterminé à lui faire la guerre, il céda au comte de *Charolois*, son fils, l'administration de ses états, & lui donna le commandement de son armée, en lui recommandant de *préférer toujours une mort glorieuse à une fuite humiliante*. Les habitans de la ville de Dinant, dans le pays de Liége, lui avoient fait plusieurs outrages : *Philippe* envoya contre eux, l'an 1466, le comte de *Charolois*, qui réduisit leur ville en cendres, après avoir fait passer les habitans au fil de l'épée. Le vieux duc de Bourgogne, malgré les infirmités de son âge, eut le courage de se faire porter en chaise au siége, pour repaître ses yeux de cet affreux spectacle. Cette barbarie ne s'accorde guéres avec le titre de *Bon*, que sa générosité lui avoit mérité. Il mourut à Bruges, en 1467, à 71 ans, après avoir institué l'ordre de la Toison d'Or. On trouva dans ses coffres 400 mille écus d'or & 27 mille marcs d'argent, sans parler de 2 millions d'autres effets.

XXV. PHILIPPE DE DREUX, fils de *Robert* de France, comte de Dreux, embrassa l'état ecclésiastique, quoique né avec des inclinations guerriéres. Elevé sur le siége de Beauvais, il se croisa pour la Terre-sainte, & se signala devant Acre en 1191. *Philippe-Auguste* ayant déclaré peu de tems après la guerre aux Anglois, l'évêque de Beauvais prit de nouveau les armes. Les ennemis s'étant montrés devant la ville épiscopale, il arma son peuple, parut à leur tête, avec un casque pour mitre & une cuirasse pour chape. Les Anglois l'ayant poursuivi, le prirent prisonnier, & le traitérent avec dureté. *Philippe* s'en plaignit au pape *Innocent III*, qui demandant sa grace à *Richard II*, roi d'Angleterre, intercéda pour lui comme pour son fils. Le monarque envoya au pontife la cotte-d'armes de l'évêque toute ensanglantée, & lui fit dire par celui qui la lui présenta, ces paroles des freres de *Joseph* à *Jacob* : *Voyez, saint Pere, si vous reconnoissez la Tunique de votre fils*. Le Pape repliqua, « que le traitement » qu'on faisoit à cet évêque étoit » juste, puisqu'il avoit quitté la » Milice de J. C. pour suivre celle » des hommes. » *Philippe* de *Dreux* obtint sa liberté en 1202, & se trouva depuis à la fameuse bataille de Bouvines, en 1214, où il abattit le comte de *Salisbury* d'un coup

de massue; car il se servoit de cette arme, & ne vouloit point par scrupule, étant ecclésiastique, user d'épée, de sabre, ni de lance. Il combattit aussi en Languedoc contre les Albigeois, & mourut à Beauvais en 1217, avec la réputation d'un homme qui cachoit son humeur sanguinaire sous le masque du zèle & de la Religion.

XXVI. PHILIPPE, infant d'Espagne, né en 1720 du roi *Philippe V* & d'*Elizabeth Farnèse*, se signala dans la guerre de 1742, contre les troupes d'Autriche & de Sardaigne. Cette guerre avoit pour objet de procurer à ce prince un établissement en Italie. Après avoir duré plusieurs années avec un mélange de succès & de revers, elle fut enfin terminée l'an 1748 par la paix d'Aix-la-Chapelle. Don *Philippe* obtint en toute souveraineté les duchés de Parme, de Plaisance & de Guastalle, qui lui furent cédés par la reine de Hongrie, à charge de réversion au défaut de postérité masculine; & il prit possession de la capitale de ses nouveaux états, le 7 Mars de la même année. Depuis le moment qu'il fut sur le trône, ce souverain ne s'occupa plus que du bonheur des sujets qu'il venoit d'acquérir : il répandit partout des marques de sa bienfaisance : il fit fleurir l'agriculture, le commerce & les arts. Il étoit les délices de ses peuples, lorsqu'il leur fut enlevé en 1765 par une petite vérole, qui avoit emporté six ans auparavant *Louise-Elizabeth* de France son épouse. La piété de ce prince, sa tendresse paternelle pour ses sujets, son amour pour la justice, ses sages réglemens pour le bien de ses états, le firent regretter amérement. Le duc *Ferdinand*, son fils, a hérité du trône & des vertus de son auguste pere.

XXVII. PHILIPPE *le Solitaire*, auteur Grec vers 1105, dont nous avons *Dioptra* ou *la Règle du Chrétien*, ouvrage inséré dans la Bibliothèque des PP... *Jacques Pontanus* en a donné une édition en grec & en latin, dans le recueil intitulé : *Versio & Notæ in varios Auctores Græcos*, Ingolstad 1604, in-f.

XXVIII. PHILIPPE *de Bonne-Espérance*, religieux Prémontré, est appellé aussi *Philippe de Havinge*, nom du village où il étoit né; & l'*Aumônier*, à cause de ses abondantes aumônes. Devenu prieur de l'abbaye de Bonne-Espérance en Hainault, près de Bince, sous l'abbé *Odon*, il écrivit trop vivement à *St. Bernard*, pour révendiquer le frere *Robert*, son religieux, que ce Saint reçut à Clairvaux. *St Bernard*, qui auroit dû mépriser sa lettre, s'en plaignit, & *Philippe* fut déposé & envoyé dans une autre abbaye. Il se réconcilia dans la suite avec ce Saint, & devint en 1155 abbé de Bonne-Espérance, où il mourut l'an 1172. On a de lui : I. Des *Questions Théologiques*. II. Des *Vies* & des *Eloges* de plusieurs Saints; & d'autres Ouvrages, recueillis à Douai en 1623, in-folio, par le Pere *Chamart*, abbé de Bonne-Espérance. *Philippe* étoit aussi sçavant que pieux. La vertu & les sciences fleurirent dans son abbaye.

XXIX. PHILIPPE-LEVI, Juif converti, se signala par une bonne *Grammaire Hébraïque*, imprimée en Anglois à Oxford en 1705. On ignore l'année de sa mort.

PHILIPPE *de Leyde*. Voy. LEYDE.

PHILIPPE, (Le Marquis de St) *Voyez* BACCALAR-Y-SANNA.

PHILIPPIQUE-(*ou plutôt* FILEPIQUE-) BARDANE, Arménien, d'une famille illustre, se fit proclamer empereur d'Orient l'an 711, après avoir fait tuer en trahison, l'empereur *Justinien II*; mais il fut déposé & eut les yeux crevés, la veille de la Pentecôte, en 713. C'étoit un prince d'une belle figure, d'un maintien imposant, beau parleur; mais indolent, indigne du trône, & uniquement occupé de ses plaisirs. Il laissa l'Empire en proie aux Barbares, & n'eut d'activité que pour persécuter la Foi. Il mourut en exil, peu de tems après sa déposition. Quoique tous les historiens modernes l'appellent *Philippique*, il porte le nom de *Filépique* sur ses médailles.

I. PHILIPS, (Catherine) dame Angloise, célèbre par ses *Poësies*, donna, dans le XVIIe siécle, une *Traduction* en anglois de la Tragédie de *Pompée*, du grand *Corneille*, qui fut reçue avec applaudissement.

II. PHILIPS, (Jean) poëte Anglois, né à Bampton dans le comté d'Oxford, en 1676, a donné trois célèbres Poëmes: I. *Pomone*, ou *le Cidre*. II. La *Bataille d'Hochstet*. III. Le *Précieux Chelin*. Ils ont été traduits en françois par M. l'abbé *Yart*, de l'académie de Rouen. Les vers de *Philips* sont travaillés avec soin. On voit qu'il avoit formé son goût par la lecture des ouvrages de *Milton*, de *Chaucer*, de *Spenser*, & des auteurs du siécle d'*Auguste*. Il consulta aussi la nature, étude non moins nécessaire à un poëte qu'à un peintre: *Ut pictura poesis erit.... Philips* avoit d'abord enseigné le Latin & le Grec à Winchester; de-là il passa à Londres, où il mourut en 1708, à 32 ans. Aussi bon citoyen qu'excellent poëte, il étoit aimé & estimé des grands. *Simon Harcourt*, lord-chancelier d'Angleterre, lui a élevé, à Westminster, un Mausolée auprès de *Chaucer*.

PHILIPS, *Voyez* II. THOU.

PHILISTE, de Syracuse, historien renommé, favori de *Denys le Tyran*, fut d'un grand secours à ce prince pour établir sa domination. *Denys* le fit gouverneur de la citadelle de Syracuse; mais *Philiste* ayant épousé la fille de *Leptine*, frere de ce prince, il le bannit. Le courtisan disgracié choisit la ville d'Adria pour sa retraite, & composa, pendant sa disgrace, une *Histoire de Sicile*, & celle de *Denys le Tyran*, dont *Cicéron* & les anciens font l'éloge. Loin de témoigner du ressentiment envers son persécuteur, il le loua même, comme s'il eût écrit dans le tems de sa plus grande faveur. La philosophie eut moins de part à cette action, que le desir d'être rappellé. Il le fut en effet, sous *Denys le Jeune*, dont il gagna tellement les bonnes-graces, qu'il fit chasser *Dion*, frere de la seconde femme de *Denys l'Ancien*. *Dion* se trouva peu de tems après en état de faire la guerre à *Denys*, l'assiégea dans la citadelle de Syracuse, battit sa flotte commandée par *Philiste*, qui fut fait prisonnier, & qui périt par le dernier supplice, l'an 367 avant J. C. *Cicéron* appelle cet historien le Petit *Thucydide*... *Voyez* un Mémoire de l'Abbé *Sevin* sur cet écrivain, dans ceux de l'*Académie des Inscriptions*, Tom. XIII.

PHILOCTÈTE, fils de *Paan*, fut compagnon d'*Hercule*, qui près de mourir, lui ordonna d'enfermer ses flèches dans sa tombe, & le fit jurer de ne jamais découvrir le lieu de sa sépulture. Il lui donna

na en même tems ses armes, teintes du sang de l'Hydre. Les Grecs ayant appris de l'Oracle, qu'on ne prendroit jamais Troie sans les flèches d'*Hercule*; *Philoctète* les leur fit connoître, en frappant du pied à l'endroit du tombeau où elles étoient renfermées. Ce parjure fut puni à l'instant; il laissa tomber une de ces flèches sur celui de ses pieds dont il avoit frappé la terre. L'infection de sa plaie devint bientôt si grande, que les Grecs ne pouvant la supporter, l'abandonnérent dans l'isle de Lemnos, où il souffrit d'horribles & longues douleurs. Mais après la mort d'*Achille*, ils furent obligés de recourir à *Philoctète*, qui indigné de l'injure qu'on lui avoit faite, eut bien de la peine à se rendre à leurs priéres. *Ulysse* l'engagea enfin à venir devant Troie, & il y tua *Pâris* d'un coup de flèche.

PHILOLAUS de Crotone, philosophe Pythagoricien, vers l'an 392 avant J. C., s'appliqua à l'astronomie & à la physique. Il enseignoit que tout se fait par harmonie & par nécessité, & que la Terre tourne circulairement. *Dieu est le chef*, disoit-il, *c'est lui qui commande à tout ce qui existe*... Il est différent d'un autre Philosophe de ce nom, qui donna des Loix aux Thébains.

I. PHILOMÈLE, fille de *Pandion*, roi d'Athènes. *Térée*, roi de Thrace, attira cette princesse dans ses piéges, puis lui coupa la langue & l'enferma. *Philomèle* peignit sur une toile tout ce que *Térée* lui avoit fait, & l'envoya à *Progné* sa sœur, femme de *Térée*. *Progné* vint à la tête d'une troupe de femmes, le jour de la fête des Orgies, délivrer *Philomèle* de sa prison; puis elle fit à *Térée* un festin de son propre fils *Itys*. Après qu'il eut bien mangé, elle lui en apporta encore la tête. Ce prince irrité s'étant mis en devoir de poursuivre sa femme & de la tuer, fut métamorphosé en épervier, *Progné* en hirondelle, & *Philomèle* en rossignol.

II. PHILOMÈLE, général des Phocéens au commencement de la Guerre *Sacrée*, s'empara du Temple de Delphes l'an 357 avant J. C. Son dessein étoit de faire servir les trésors de ce temple contre les Thébains, ennemis de sa patrie. Ce sacrilége engagea ses concitoyens dans une guerre d'autant plus cruelle, que la religion en étoit le motif. *Philomèle*, après avoir vaincu les Locriens en deux combats, & fait alliance avec les Athéniens & les Lacédémoniens, marchoit contre les Thébains, qui le poussérent dans des défilés d'où il ne pouvoit sortir. Alors, craignant d'être pris & puni par ses ennemis comme sacrilége, il se précipita du haut d'un rocher. *Onomarque* & *Phaylus*, ses freres, lui succédérent l'un après l'autre, & achevérent de piller les richesses du Temple de Delphes.

I. PHILON, écrivain Juif d'Alexandrie, d'une famille illustre & sacerdotale, fut chef de la députation que les Juifs de sa patrie envoyérent à l'empereur *Caligula*, contre les Grecs habitans de la même ville, vers l'an 40 de J. C. S'il ne réussit pas dans sa négociation, les Memoires qu'il nous a laissés à ce sujet, intitulés: *Discours contre Flaccus*, montrent néanmoins qu'il s'y comporta avec beaucoup d'esprit, de prudence & de courage. Nous avons de *Philon* plusieurs autres ouvrages, presque tous composés sur l'Ecriture-sainte. Un des plus connus est son livre de la *Vie Contemplative*. Quel-

ques sçavans ont mal-à-propos appliqué aux premiers Chrétiens, ce qu'il dit dans ce livre sur les *Thérapeutes*. Il ne parle que d'une secte particuliére chez les Juifs, qui faisoit profession d'une perfection plus grande que celle à laquelle tendent les autres hommes. Parmi ses livres d'Histoire, il y en a deux, de cinq qu'il avoit composés, *sur les Maux que les Juifs souffrirent sous l'empereur Caïus*. Il les lut à Rome en plein sénat, & ils y furent si applaudis, qu'on les fit mettre dans la bibliothèque publique. La meilleure édition des Œuvres de *Philon* est celle de Londres, 1742, en 2 vol. in-fol. Cet auteur écrit avec chaleur & est fécond en belles pensées; l'on sent qu'il s'étoit familiarisé avec les explications allégoriques & métaphoriques des Egyptiens. On y apperçoit aussi un certain penchant à l'idolâtrie, qui fait soupçonner qu'ils ont été altérés, & qu'une main étrangére y a ajoûté beaucoup de traits indignes de cet illustre écrivain, qui a mérité le surnom de *Platon Juif*. Son *Traité de l'Athéisme & de la Superstition* a été traduit en françois, & imprimé à Amsterdam en 1740, in-8°.

II. PHILON DE BYBLOS, ainsi nommé du lieu de sa naissance, grammairien du 1er siécle de l'ère Chrétienne, s'acquit beaucoup de célébrité par ses ouvrages. Le plus connu est sa Traduction en grec de l'*Histoire Phénicienne* de *Sanchoniathon*. Il nous reste de ce dernier ouvrage des fragmens, sur lesquels *Fourmont* & d'autres sçavans ont fait des Commentaires curieux.

III. PHILON DE BYZANCE, architecte qui florissoit trois siécles avant J. C., est auteur d'un *Traité sur les Machines de guerre*, imprimé avec les *Mathematici veteres*, au Louvre, 1693, in-fol. On lui attribue le Traité qu'*Allatius* a publié *De septem orbis Spectaculis*, græco-latin., Romæ 1640, in-8°. Mais quelques sçavans doutent qu'il soit de lui.

PHILONIDES, fameux coureur d'*Alexandre* le *Grand*, fit, à ce que prétendent des historiens crédules, le chemin de Sicyone à Elide en neuf heures, quoique ces deux villes fussent éloignées l'une de l'autre de 50 lieues.

PHILONOMÉ, seconde femme de *Cycnus*, ayant conçu une passion criminelle pour *Tenès* ou *Tenus*, que *Cycnus* avoit eu de sa 1re femme, elle essaya inutilement de l'engager à y répondre. Outrée de dépit, elle l'accusa auprès de son mari d'avoir voulu l'insulter. *Cycnus*, trop crédule, ayant aussitôt fait enfermer son fils dans un coffre, le fit jetter dans la mer; mais *Neptune* son aïeul en prit soin, & le fit aborder dans une isle où il régna, & qui fut depuis appellée Ténédos.

PHILOPATOR, *Voy.* IV. PTOLOMÉE.

PHILOPŒMEN, général des Achéens, né à Magalopolis, fit ses premiéres armes, lorsque cette ville fut surprise par *Cléomènes*, roi de Sparte. Il suivit à la guerre *Antigone* le *Tuteur*, & gagna l'an 208 avant J. C. la fameuse bataille de Messène, contre les Etoliens alliés des Romains. Sa bravoure l'ayant élevé au grade de capitaine-général, il tua, dans un combat près de Mantinée, *Mechanidas* tyran de Lacédémone. *Nabis*, successeur de *Mechanidas*, défit sur mer *Philopœmen*; mais celui-ci eut sa revanche sur terre. Il prit Sparte, en fit raser les murailles, abolit les Loix de *Lycurgue*, & soumit les Lacédémoniens aux Achéens l'an 194 avant

J. C. Quatre ans après, les Messéniens, sujets des Achéens, reprirent les armes. A la première nouvelle de cette rebellion, *Philopœmen* conduit ses troupes contre eux, leur livre plusieurs combats, fait des actions extraordinaires de courage; mais étant tombé de cheval, il est pris par les Messéniens. On le conduisit à Messène, où il fut jetté dans une prison. *Dinocrate*, général des Messéniens & son ennemi particulier, appréhendant qu'il ne fût obligé de le rendre, le fit empoisonner. *Philopœmen*, que l'on nomme le dernier des Grecs, avoit pris *Epaminondas* pour modèle. Il imita son parfait désintéressement, sa simplicité dans l'extérieur, sa prudence à délibérer & à résoudre, son activité & son audace à exécuter. Mais né avec un caractére violent, il transporta dans la société l'austérité de la vie militaire.

PHILOPONUS, (Jean) *Voyez* JEAN, n° LXXIII.

PHILOSTORGE, historien ecclésiastique de Cappadoce, étoit Arien. On a de lui un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, dans lequel il déchire les Orthodoxes, surtout *S. Athanase*. Il y a d'ailleurs bien des choses intéressantes pour les amateurs de l'antiquité ecclésiastique; mais il écrit d'un style trop ampoulé. La meilleure édition de cet auteur est celle de *Henri* de *Valois*, en grec & en latin, in-fol. 1673, avec *Eusèbe*. On estime aussi celle de *Godefroi*, 1642, in-4°. à cause des sçavantes Dissertations dont elle est ornée. *Philostorge* florissoit vers l'an 588. On lui attribue encore un livre contre *Porphyre*.

I. PHILOSTRATE, sophiste fameux, étoit né à Lemnos ou à Athènes, où il enseigna la rhétorique. De-là il vint à Rome, & fut admis au nombre de gens-de-lettres qui fréquentoient la cour de l'impératrice *Julie*, femme de *Septime-Sévère*. Cette princesse ayant rassemblé des Mémoires sur la Vie d'*Apollonius de Thyane*, les confia à *Philostrate*, qui les mit en ordre. Cette Histoire, traduite en françois par *Vigenére*, in-4°. a passé à la postérité. C'est un Roman, ou plutôt un ramas de mensonges grossiers, dans lequel le bon-sens est blessé à chaque page. L'auteur y entasse les prodiges; & ce qui étonne, c'est qu'un homme qui devoit avoir quelque jugement, ait pu écrire sérieusement tant d'inepties. On a encore de *Philostrate*, IV livres de *Tableaux*. C'est un recueil de descriptions, dans lesquelles on sent le rhéteur; mais qui sont écrites d'ailleurs avec la pureté & l'élégance d'un homme, qui avoit professé l'éloquence à Athènes. Il fut traduit en françois, & imprimé à Paris en 1614, 1629 & 1637, in-fol. On estime sur-tout les exemplaires dont les vignettes sont en cuivre. On a donné à Leipsick une bonne édition de cet auteur, en grec & en latin, in-folio, 1709, avec des Notes par *Godefroi Olearius*.

II. PHILOSTRATE, neveu du précédent, écrivit les *Vies des Sophistes*. Il vivoit du tems de *Macrin* & d'*Héliogabale*.

PHILOTHÉE, moine du Mont-Athos, dans le XIVe siécle, se distingua par sa régularité & par ses connoissances dans les matiéres ecclésiastiques. Nous avons de lui plusieurs *Traités*, les uns dogmatiques, les autres ascétiques, avec des *Sermons*. On trouve quelques-uns de ses ouvrages dans la Bibliothèque des Peres, & dans l'*Auctuarium* de *Fronton du Duc*.

PHILOXÈNE, poëte Grec Dithyrambique, étoit de l'isle de Cythére. *Denys*, Tyran de Sicile, répandit quelque tems sur lui ses bienfaits; mais ce poëte ayant séduit une Joueuse de flûte, fut arrêté & condamné au cachot. C'est-là qu'il fit un Poëme allégorique, intitulé *Cyclops*, dans lequel il représentoit, sous ce nom, *Denys* le Tyran; la Joueuse de flûte, sous celui de la Nymphe *Galathée*; & lui-même, sous le nom d'*Ulysse*. *Denys*, qui avoit la manie des vers, quoiqu'il n'en composât jamais que de médiocres, fit sortir *Philoxène*, pour lui lire une piéce de sa façon. *Philoxène* sentit bien que le Tyran vouloit captiver son suffrage, & que ce n'étoit qu'en l'applaudissant qu'il pouvoit obtenir sa liberté; mais il ne voulut pas l'acheter à ce prix: (*Voyez* l'article de DENYS, n° X.) *Philoxène* mourut à Ephèse, l'an 380 avant J. C.

PHILYRE, fille de l'*Océan*, fut aimée de *Saturne*. *Rhée* les ayant surpris ensemble, *Saturne* se métamorphosa en cheval pour s'enfuir plus vite. *Philyre* erra sur les montagnes, où elle accoucha du Centaure *Chiron*. Elle eut tant d'horreur d'avoir mis au monde ce monstre, qu'elle demanda d'être métamorphosée en tilleul.

PHINÉE, roi de Paphlagonie, pet. fils d'*Agénor*, épousa *Cléopâtre*, fille de *Borée*; il la répudia après en avoir eu deux fils, qu'il aveugla. *Borée* vengea ces crimes en crevant les yeux à *Phinée* lui-même, qui obtint, pour toute consolation, la connoissance de l'avenir. Ce fut aussi pour le punir de son inhumanité, que *Junon* avec *Neptune* envoyérent les *Harpies*, qui par leurs ordures gâtoient ses viandes sur sa table. Il fut mis à mort par *Hercule*... Il y eut un autre PHINÉE, roi de Thrace, que *Persée* changea en pierre avec tous ses compagnons, en leur montrant la tête de *Méduse*, parce que ce roi prétendoit épouser *Andromède*, qui lui avoit été promise.

I. PHINÉES, fils d'*Eléazar*, & petit-fils d'*Aaron*, fut le 3e grand-prêtre des Juifs, & est célèbre dans l'Ecriture par son zèle ardent pour la gloire de Dieu. Vers l'an 1455 avant J. C., les Madianites ayant envoyé leurs filles dans le camp d'Israël, pour faire tomber les Hébreux dans la fornication & dans l'idolâtrie; & *Zambri*, un d'entr'eux, étant entré publiquement dans la tente d'une Madianite nommée *Cozbi*, *Phinées* le suivit la lance à la main, perça les deux coupables & les tua d'un seul coup. Alors la maladie dont le Seigneur avoit déja commencé à frapper les Israëlites, cessa. Dieu, pour récompenser le zèle de *Phinées*, lui promit d'établir la grande sacrificature dans sa famille. Cette promesse fut exactement accomplie. Le Sacerdoce demeura à sa race pendant environ 335 ans, jusqu'à *Héli*, par lequel elle passa à celle d'*Ithamar*. Mais cette interruption ne dura pas. Le pontificat rentra bientôt dans la maison de *Phinées* par *Sadoc*, à qui *Salomon* le rendit. Les descendans de ce pontife en jouirent jusqu'à la ruine du Temple, l'espace de 1084 ans.

II. PHINÉES, *Voyez* OPHNI.

PHLEGIAS, fils de *Mars*, roi des Lapithes & pere d'*Ixion*, ayant sçu que sa fille *Coronis* avoit été insultée par *Apollon*, alla mettre le feu au Temple de ce Dieu, qui le tua à coups de flèches, & le précipita dans les enfers. Il y fut condamné à demeurer éternellement sous un grand rocher, qui paroissant toujours prêt à tomber, lui causoit une frayeur terrible.

Ses descendans, les *Phlégiens*, furent si impies, que *Neptune* les fit tous périr par un déluge.

PHLEGON, surnommé *Trallien*, parce qu'il étoit de Tralles, ville de Lydie, fut l'un des affranchis d'*Adrien*, & vécut jusqu'au tems d'*Antonin* le *Pieux*. Il nous reste de lui : I. Un Traité assez court *sur ceux qui ont long-tems vécu*. II. Un autre *Des choses merveilleuses*, en 136 chapitres, la plupart aussi très-courts. III. Un fragment de son *Histoire des Olympiades*, qui étoit divisée en 16 livres. On prétend que, dans le 13e & le 14e, il a parl des ténèbres survenues à la mort de Notre-Seigneur. La meilleure édition de ces débris de *Phlégon* est celle que *Meursius* donna à Leyde, in-4°. l'an 1612, en grec & en latin, avec de sçavantes remarques. *Phlégon* est, suivant *Photius*, un auteur aussi minutieux que crédule, sans élégance dans le style & sans discernement dans les faits.

PHLUGIUS, *Voyez* PFLUG.

I. PHOCAS, empereur ou plutôt tyran d'Orient, naquit en Calcédoine d'une famille qui n'avoit rien d'illustre. Il usurpa le trône impérial en 602, après avoir fait massacrer l'empereur *Maurice* & ses enfans. L'usurpateur sacrifia ses intérêts à ses ombrages. Il envoya des espions dans toutes les grandes villes de l'empire, pour sçavoir ce qu'on disoit de lui ; & comme on n'en pouvoit pas dire du bien, on voyoit arriver tous les jours à Constantinople des hommes chargés de chaînes, que le tyran immoloit à sa cruauté. Cependant *Chosroès* se préparoit à venger la mort de *Maurice*, son bienfaiteur. L'empire étoit ravagé de tous côtés ; mais de tous les ennemis de *Phocas*, les Perses étoient ceux qui l'inquiétoient le plus. Il gagna *Narsès*, un de leurs généraux, qui, séduit par ses promesses, eut l'imprudence de se rendre à Constantinople. Dès qu'il y fut arrivé, le barbare le fit brûler vif. Le peuple ne pouvoit plus supporter un joug aussi tyrannique : *Heraclius*, gouverneur d'Afrique, conspira contre ce monstre. Il lui ôta le trône, & lui fit couper la main droite & la tête en 610. Son corps fut ensuite traîné par les rues, & brûlé dans le marché aux bœufs. Un moment avant que de le conduire au supplice, *Heraclius* lui dit : *Malheureux, n'avois-tu usurpé l'Empire que pour faire tant de maux aux peuples ?* Cet impudent lui répondit : *Gouverne-le mieux.* Ainsi périt ce scélérat couronné, homme sans religion, sans humanité, sans pudeur & sans remords. Il étoit d'une dissolution que rien ne pouvoit arrêter, & qui coûta souvent la vie à ceux dont il enlevoit les femmes. Sa figure répondoit à ses mœurs, & tout en lui étoit horrible.

PHOCAS-NICEPHORE, *Voyez* NICEPHORE II, n° V.

II. PHOCAS, (Jean) moine du XIIe siécle, natif de l'isle de Crète selon les uns, ou de Calabre selon les autres, servit d'abord dans les armées de l'empereur *Emmanuel Comnène*. Dégoûté de la milice du siécle, il s'enrôla dans celle de J. C., visita les saints Lieux, & fit bâtir une petite Eglise sur le Mont-Carmel, où il demeura avec d'autres religieux. On a de lui, (dans le *Symmichta* d'*Allatius* 1653, in-8°.) une *Description de la Terre-Sainte*, *de la Syrie*, *de la Phénicie*, & des autres pays qu'il avoit parcourus. Il raconte en homme pieux, mais simple & crédule.

PHOCILIDE, poëte Grec & philosophe de Milet dans l'Ionie, vivoit 540 ans avant J. C. Nous avons

sous son nom une Piéce de poësie qui n'est pas de lui, mais d'un auteur qui vivoit sous *Adrien* ou sous *Trajan*, tems auquel on a forgé les vers Sibyllins, dont quelques-uns se trouvent dans *Phocilide*. On trouve le petit Poëme qui lui est attribué, dans plusieurs Recueils: entr'autres avec *Théognide*, à Heidelberg, 1597, in-8°. Il a été traduit en françois, Paris 1698, in-12.

PHOCION, disciple de *Platon* & de *Xenocrate*, brilla beaucoup dans ces deux écoles par sa vertu & par son esprit. Né avec une éloquence douce, vive, forte & sur-tout concise, il faisoit entendre beaucoup de choses en peu de mots. Un jour paroissant rêveur dans une assemblée où il se préparoit à parler, on lui en demanda la cause: *Je songe*, répondit-il, *si je ne puis rien retrancher de ce que j'ai à dire...* *Demosthènes* le voyant arriver un jour dans l'assemblée du peuple, s'écria: *Voilà la hache de mes discours.* En effet il s'opposa souvent à cet orateur, & presque toujours avec succès. Il étoit aussi zèlé que lui pour le bien de la patrie; mais il avoit plus de philosophie & de prudence. Lorsque *Demosthènes* voulut faire prendre les armes contre *Philippe*, *Phocion*, qui envisageoit la guerre comme la ruine d'Athènes, lui répondit: *Vous voyez bien si nous pouvons faire la guerre; mais vous ne voyez pas si nous pouvons remporter la victoire.* En effet on ne remarquoit plus parmi les Athéniens ce zèle ardent pour le bien public, ce courage indomptable qui affrontoit tous les périls de la guerre. *Phocion* réunit ces deux qualités, la science politique & la valeur guerriére. Pendant qu'il fut en place, il eut toujours en vue la paix, & ne cessa de se préparer à la guerre. Il fut chargé du gouvernement 45 fois, sans l'avoir brigué; & dans les différentes expéditions qu'il fit à la tête des armées, il vécut avec la modestie d'un simple particulier. Quand il alloit à la campagne, ou qu'il étoit à la tête des troupes, il marchoit toujours nuds pieds & sans manteau, à moins qu'il ne fît un froid excessif; de sorte qu'alors le soldat disoit: *Voilà Phocion habillé, c'est signe d'un grand hyver.* Un homme qui se contentoit de peu, devoit être incorruptible. *Philippe* & *Alexandre* tentérent en vain de corrompre sa fidélité. Il empêcha ce dernier de faire la guerre aux Grecs, & l'engagea à tourner ses armes contre les Perses. *Alexandre* se rappella ce conseil au milieu de ses conquêtes, & l'en remercia par un présent de 100 talens. *Phocion*, peu touché de la grandeur du présent, s'informa, de ceux qui étoient chargés de cette commission: *Pour quelle raison & dans quelle vue* Alexandre *le choisissoit-il seul, parmi un si grand nombre d'Athéniens, pour lui faire des présens?* -- *C'est*, lui répondirent-ils, *qu'*Alexandre *vous juge seul homme de bien & vertueux.* -- *Qu'il me laisse donc*, répartit-il, *passer pour tel, & l'être en effet.* Cependant les députés étant entrés chez lui, & ayant vu de toutes parts des meubles de vil prix, & sa femme pilant au mortier, le presférent encore davantage de recevoir la somme qu'ils avoient apportée. D'un autre côté, *Phocion* lui-même ayant tiré de l'eau du puits en leur présence, se lava les pieds. Il n'en persévéra pas moins dans son refus, & il repliqua: *Si j'acceptois la somme que vous m'offrez avec tant d'instances, & que je n'en fisse point usage, un si grand trésor se trouveroit inutile & perdu dans mes mains. Si au contraire je m'en servois, ce seroit*

une

me donner & à votre maître Alexandre, *une mauvaise réputation parmi les Athéniens... Alexandre*, mortifié de ce que *Phocion* avoit fait si peu de cas de ses présens, lui écrivit: *Qu'il ne comptoit point au nombre de ses amis, les gens qui ne vouloient rien recevoir de lui.* Il revint une seconde fois à la charge, & lui fit présenter les noms de quatre villes de l'Asie, en lui laissant le choix de celle qui lui plairoit davantage, avec la jouissance de ses revenus. *Phocion* refusa toutes ses offres; mais afin de ne point affecter du mépris pour la majesté royale, il pria *Alexandre* de rendre la liberté à quatre prisonniers qui étoient enfermés dans la citadelle de Sardes: il l'obtint sur le champ. Ce héros modeste, ce citoyen désintéressé ne fut pas plus sensible aux offres que lui fit *Antipater*, successeur du conquérant Macédonien. Comme il s'obstinoit à les refuser, on lui représenta, que s'il n'en vouloit point pour lui, il devoit du moins les accepter pour ses enfans. *Si mes enfans*, répondit-il, *doivent me ressembler, ils en auront assez, aussi-bien que moi; & s'ils veulent être dissolus, je ne veux point leur laisser de quoi entretenir l'objet de leurs débauches... Phocion* étoit trop austére, pour plaire long-tems à un peuple aussi frivole que les Athéniens. Ces indignes citoyens, après la prise du port de Pirée, l'accusérent de trahison & le déposérent du généralat. L'illustre opprimé se réfugia vers *Polysparchon*, qui le renvoya pour être jugé par le peuple, son plus cruel ennemi. Ce grand-homme fut condamné, d'une commune voix, à perdre la vie; & lorsqu'il fut conduit au cachot, il y alla avec le même visage qu'il rapportoit d'un combat où il avoit été vainqueur. Quand il fut arrivé à la prison, *Emphilète*, son intime ami, étant venu lui dire en pleurant: *Oh! mon cher* Phocion, *que vous souffrez-là un traitement injuste! --Oui*, lui répliqua-t-il, *mais je m'y attendois: c'est le sort qu'ont essuyé les plus illustres citoyens d'Athènes.* Ses ennemis, rassemblés autour de lui, le couvroient d'insultes & d'opprobres. Un, plus insolent que les autres, lui cracha au visage. *Phocion* ne fit, dit-on, que se tourner vers les magistrats, & leur dît: *Quelqu'un ne veut-il point empêcher cet homme de commettre des choses si indignes?...* Un de ses amis lui ayant demandé, s'il avoit quelque chose à mander à son fils? *Oui, certes*, dît-il: *c'est de ne point se souvenir de l'injustice des Athéniens....* Quand on eut apprêté la ciguë, *Nicocle*, un des plus fidèles amis de *Phocion*, le pria de lui permettre d'en goûter le premier: *Votre demande, ô mon cher Nicocle!* lui repartit Phocion, *m'est fort désagréable & me cause une peine extrême; mais comme je ne vous ai jamais rien refusé, je vous accorde encore ceci...* Ceux qui devoient subir la même peine ayant bu le poison, il n'en resta plus. Le bourreau ne voulut point broyer d'autre ciguë, qu'on ne lui comptât 12 dragmes. *Phocion* fit approcher quelqu'un de ses amis, & le pria de donner cette somme au bourreau; *parce que*, ajoûta-t-il, *il n'étoit pas permis à Athènes même de mourir sans payer.* Après ces paroles, il prit tranquillement la ciguë, & expira comme *Socrate* dont il avoit les vertus, victime d'une cabale sanguinaire, jalouse & ignorante. On défendit de lui rendre les derniers devoirs. Une dame, plus éclairée que ses injustes concitoyens, recueillit avec grand soin ses précieux restes, & les enterra sous son foyer avec cette inscription: *Cher & sacré Foyer*,

je mets en dépôt dans ton sein les restes d'un homme de bien. Conserve-les fidellement, pour les rendre un jour au tombeau de ses ancêtres, quand Athènes sera plus sage. Cette ville ouvrit bientôt les yeux sur le mérite du citoyen qu'elle avoit fait mourir. Elle lui éleva une Statue, & fit périr par le dernier supplice son accusateur. On place la mort de *Phocion* l'an 318 avant J. C. Il avoit alors plus de 80 ans, & à cet âge il soutenoit toutes les fatigues de la guerre, comme un jeune officier. Toujours le même dans les succès & dans les revers, on ne le vit jamais ni rire, ni pleurer. M. l'abbé de *Mably* a publié en 1763, in-12, un excellent ouvrage sous le titre d'*Entretiens de* Phocion *sur le rapport de la morale avec la politique.* Quoique cet ouvrage ne soit pas de *Phocion*, on l'y fait parler comme il pensoit, en grand-homme.

PHOLUS, l'un des principaux *Centaures*, chez qui *Hercule* fut bien reçu. Lorsque ce demi-dieu les défit aux noces d'*Hippodamie*, il traita humainement *Pholus*, qui lui avoit autrefois donné l'hospitalité.

PHORCYS *ou* PHORCUS, fils de la *Terre*, & selon d'autres, de la nymphe *Thoosa* & de *Neptune*. Il fut pere de plusieurs monstres; tels que les *Gorgones*, le Dragon qui gardoit le jardin des Hespérides, &c.

PHORONÉE, fils d'*Inachus*, & roi d'Argos, fut pris pour arbitre dans un différend qui s'étoit élevé entre *Junon* & *Neptune*. On croit qu'il fut le premier qui apprit aux hommes à vivre en société.

PHOTIN, hérésiarque du IVe siécle, avoit été diacre & disciple de *Marcel* d'Ancyre, & fut élevé sur le siége de Sirmich avec applaudissement. Il avoit beaucoup d'esprit, de sçavoir & d'éloquence, & menoit une vie irreprochable; mais il donna dans des erreurs monstrueuses, & soutint que J. C. étoit un pur homme. Il fut déposé dans un concile de Sirmich en 351, puis exilé par l'empereur *Constance* quelque tems après. *Julien* le rappella, & lui écrivit une lettre pleine d'éloges; mais il fut exilé de nouveau sous l'empire de *Valentinien*, & mourut en Galatie, l'an 376. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les principaux étoient, un *Traité* contre les Gentils, & les Livres adressés à l'empereur *Valentinien*. Il écrivoit bien en grec & en latin. Ses sectateurs furent nommés *Photiniens*.

PHOTIUS, patriarche de Constantinople, sortoit d'une des plus illustres & des plus riches maisons de cette ville. Il étoit petit-neveu du patriarche *Taraise*, & frere du patrice *Sergius*, qui avoit épousé une des sœurs de l'empereur. Ses parens cultivérent avec soin les heureuses dispositions dont la nature l'avoit favorisé. *Bardas*, le restaurateur des lettres, fut le directeur de ses études, & les progrès du jeune disciple étonnérent tous ses maîtres. Il devint à la fois grammairien, poëte, orateur, critique, philologue, mathématicien, philosophe, médecin, astronome. Ses talens contribuérent, autant que sa naissance, à l'élever aux plus hautes dignités. Il fut grand-écuyer, capitaine des gardes, ambassadeur en Perse, & premier secrétaire-d'état. Ce fut après avoir passé par toutes ces charges qu'il embrassa l'état ecclésiastique. Alors ses études changérent d'objet. Il se consacra à la théologie, & y devint aussi sçavant que s'il ne se fût jamais appliqué à autre chose. *Ignace*, patriarche de Constantinople, ayant été déposé, il aspira

à sa place & l'obtint. Les évêques le firent passer, en six jours, par tous les degrés du Sacerdoce : le 1er jour on le fit moine, parce que les moines étoient alors regardés comme faisant partie de la hiérarchie ; le second jour il fut lecteur ; le 3e, soudiacre, puis diacre, prêtre, & enfin patriarche le jour de Noël en 857. Par cette ordination, la ville impériale étoit censée avoir deux patriarches ; mais le pasteur intrus mit bientôt en œuvre l'artifice & la violence pour perdre le pasteur légitime. Maître de l'esprit de l'empereur *Michel*, il ne craignoit point les contradicteurs ; il ne leur répondoit qu'en les faisant frapper de verges, jusqu'à ce qu'ils eussent souscrit à la condamnation de leur patriarche. Les cruautés qu'il exerçoit contre ses adversaires, lui firent craindre une révolte. Il crut en prévenir les effets, en écrivant au pape *Nicolas I* une lettre artificieuse, dans laquelle il prodiguoit les mensonges & les flatteries. Il *gémissoit*, disoit-il, *de ce qu'on avoit mis sur ses épaules le fardeau de l'Episcopat, & de ce que le Patriarche* Ignace *s'en étoit déchargé*. Il prioit ensuite le pape d'envoyer ses légats à Constantinople, pour détruire le reste des Iconoclastes, ou plutôt pour confirmer la déposition d'*Ignace*. Les légats étant arrivés, furent maltraités, & eurent la douleur d'assister au conciliabule de Constantinople en 891, où *Photius* triompha. *Nicolas*, irrité d'avoir été joué, rétablit le patriarche légitime dans tous ses droits, & prononça anathême contre l'ordination de l'anti-patriarche, qui excommunia le pape à son tour. Le triomphe de ce prélat ambitieux ne fut pas de longue durée. *Basile* le *Macédonien*, ayant succédé à *Michel*, chassa *Photius* du siége patriarchal, & y fit asseoir *Ignace*. Rome profita de cette conjoncture favorable pour faire assembler à Constantinople le VIIIe Concile œcuménique, convoqué en 869. *Photius* y fut anathématisé, & avec lui tous ceux qui ne voulurent pas abandonner sa cause. Les évêques souscrivirent au décret avec le sang de J. C. qu'on venoit de consacrer. *Photius* disgracié se servit de toute la finesse de son esprit pour se faire rétablir. L'empereur *Basile*, né dans l'obscurité, vouloit faire accroire qu'il étoit d'un sang illustre ; *Photius* le prit par ce foible. Il composa une histoire chimérique, dans laquelle il le faisoit descendre en droite ligne du célèbre *Tiridate*, roi d'Arménie. Ce prince, séduit par cette basse flatterie, lui accorda ses bonnes-graces, & le rétablit l'an 877 d'autant plus volontiers, que le patriarche *Ignace* venoit de mourir. Le pape *Jean VIII* le reçut à sa communion, & envoya ses légats à un autre concile de Constantinople, dans lequel *Photius* se fit reconnoître patriarche légitime. L'approbation que *Jean* lui avoit accordée, déplut à ses successeurs. Les papes *Martin*, *Adrien* & *Etienne* se déclarérent successivement contre lui, & la paix fut rompue. *Photius* éclata alors contre l'église Romaine, la traita d'hérétique au sujet de l'article du Symbole *Filioque procedit*, de l'Eucharistie faite avec du pain sans levain, & de quelques autres usages réprouvés par l'Eglise Grecque. *Léon* le *Philosophe*, frappé des plaintes que les pontifes de Rome avoient formées contre lui, les fit examiner. On les trouva fondées, & il fut enlevé de nouveau, l'an 886, du siége patriarchal, pour être enfermé le reste de ses jours dans un monastére d'Arménie, où il mourut l'an 891. *Fleury* trace en

deux mots le portrait de ce fameux schismatique. *C'étoit*, dit-il, *le plus grand esprit & le plus sçavant homme de son siécle; mais c'étoit un parfait hypocrite, agissant en scélérat, & parlant en Saint.* Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Sa *Bibliothèque.* C'est un des plus précieux monumens de littérature qui nous soit resté de l'antiquité. On y trouve des extraits de 280 auteurs, dont la plupart ont été perdus. Il fit cet ouvrage à l'imitation du grammairien *Télèphe*, qui, pour faire connoître les bons livres, composa l'*Art des Bibliothèques*, sous l'empereur *Antonin* le *Pieux*. On ne peut que louer *Photius* en qualité de bibliothécaire. Ses analyses sont faites avec art; & ses jugemens sur le style & le fond des ouvrages, sont presque toujours dictés par le goût. Ce livre utile, qu'on peut regarder comme le pere de nos Journaux, ne se soutient pas sur la fin ; on n'y trouve plus cette précision & cette justesse qui caractérisent le commencement. Le sçavant *Fabricius* prétend, que cette différence vient de ce que cet ouvrage a été recueilli par plusieurs mains, & que ceux qui ont voulu remplir les lacunes l'ont gâté. En effet le style en est si différent dans plusieurs endroits, que l'on seroit porté à adopter cette conjecture. On en donna une bonne édition à Rouen en 1653, in-fol. avec la version d'*André Schot* & les notes d'*Hœschelius*. II. *Nomocanon :* c'est un recueil qui comprend, sous 14 titres, tous les Canons reconnus dans l'Eglise depuis ceux des Apôtres jusqu'au VIIe Concile œcuménique, & les loix des empereurs sur les matiéres ecclésiastiques. On sent combien une pareille collection est utile. On la trouve dans la *Bibliothèque du Droit* de *Justel*, & on l'a imprimée séparément à Oxford, 1672, in-folio. III. Un recueil de 248 *Lettres*, Londres 1651, in-fol., dans lesquelles on remarque, comme dans tous ses autres ouvrages, une étendue d'esprit étonnante, une profondeur d'érudition admirable, & une éloquence pleine de chaleur & d'abondance. IV. Plusieurs Ouvrages manuscrits, que quelque sçavant devroit se donner la peine de mettre au jour.

I. PHRAATES I, roi des Parthes, succéda à *Arsaces III*, autrement *Priapatius*, & mourut l'an 141 avant J. C., sans avoir rien fait de remarquable, ni dans la paix, ni dans la guerre.

II. PHRAATES II, régna après *Mithridate* son pere, l'an 131 avant J. C. Il fit la guerre contre *Antiochus Sidetès*, roi de Syrie, qui périt dans un combat; mais il fut ensuite défait lui-même & tué dans une bataille contre les Scythes, l'an 129 avant J. C.

III. PHRAATES III, surnommé *le Dieu*, succéda à son pere *Sintricus* ou *Sinatrocès*, l'an 66 avant J. C. Il se joignit aux Romains contre *Tygranes*, & fut tué par ses fils *Orodes* & *Mithridates*, l'an 36 avant J. C.

IV. PHRAATES IV, fut nommé roi par *Orodes* son pere, qui eut bientôt sujet de s'en repentir. Ce fils dénaturé fit mourir tous ses freres & *Orodes* lui-même. Il n'épargna pas même son propre fils, de crainte qu'on ne le mît sur le trône en sa place. Il fit ensuite la guerre avec succès contre *Marc-Antoine*, qui fut obligé de se retirer avec perte. *Phraates* fut chassé de son trône, peu de tems après, par *Tiridate*; mais il y remonta avec le secours des Scythes, l'an 23 avant

l'ère Chrétienne. Il ne pensa plus alors qu'à jouir de la paix & des plaisirs, & mourut 2 ans avant la venue de J. C., regardé comme un prince cruel & injuste.

PHRANZA, (George) maître de la garderobe des empereurs de Constantinople, eut la douleur de voir prendre cette ville par les Turcs en 1453. Témoin, jusqu'en 1461, des malheurs arrivés à sa patrie, il les a transmis à la postérité. Son *Histoire*, imprimée avec *Gennesius* & J. *Malala*, Venise 1733, in-fol. est curieuse.

PHRAORTÈS, roi des Mèdes, succéda à *Déjocès*, l'an 657 avant J. C. Il régna 22 ans, & fut tué en assiégeant Ninive. *Cyaxare* son fils lui succéda.

PHRYGION, (Paul-Constantin) de Schelestadt, embrassa les erreurs de *Zuingle* & d'*Œcolampade*, & fut le premier ministre de l'Eglise de S. Pierre à Bâle, en 1529. *Ulric*, duc de Wirtemberg, qui s'étoit réfugié dans cette ville, goûta son esprit; & dès qu'il fut rétabli dans ses états en 1534, il y appella ce théologien. Il le fit ministre à Tubinge, où *Phrygion* mourut en 1543. On a de lui : I. Une *Chronologie*. II. Des *Commentaires* sur l'*Exode*, le *Lévitique*, *Michée*, & sur les deux *Epîtres* à *Timothée*.

PHRYNÉ, fameuse courtisane de l'ancienne Grèce, vers l'an 3[illegible] avant J. C., fut la maîtresse du célèbre *Praxitèle*. Cet artiste lui ayant avoué que le *Cupidon* étoit son chef-d'œuvre, elle le lui enleva pour en faire présent à Therpies sa patrie. *Praxitèle* employa son ciseau à immortaliser l'objet de son amour. La statue faite de sa main fut placée à Delphes, entre celles d'*Archidamus* roi de Sparte, & de *Philippe* roi de Macédoine. De toutes les prostituées de son tems, *Phryné* fut la plus piquante & la plus recherchée. Son infâme mérite lui produisit tant, qu'elle offrit de faire rebâtir Thèbes, pourvu qu'on y mît cette inscription : *Alexandre a détruit Thèbes* ; *& la Courtisane* Phryné *l'a rétablie*. (*Alexander diruit, sed meretrix Phryne refecit.*) *Voyez* XÉNOPHON... Il y eut une autre PHRYNÉ, surnommée la *Cribleuse*, parce qu'elle dépouilloit ses amans. *Quintilien* parle d'une troisiéme PHRYNÉ, qui, accusée d'impiété, obtint son pardon en découvrant son sein à ses Juges.

PHRYNIQUE, orateur Grec, natif de Bithynie, florissoit sous *Commode*. Nous avons de lui : I. Un Traité *des Dictions Attiques*, imprimé plusieurs fois en grec & en latin. Il le fut pour la premiére à Rome en 1517; & l'a été depuis plus exactement à Ausbourg, 1601, in-4°. & à Utrecht, 1739, in-4°. II. *Apparat Sophistique*. C'est une collection de phrases & de mots... Il y a eu deux autres auteurs Grecs de ce nom : l'un, poëte tragique vers l'an 512 avant J. C., étoit disciple de *Thespis*, inventeur de la tragédie. Il introduisit le premier des femmes sur le théâtre. L'autre, poëte comique, florissoit vers l'an 436 avant J. C.

PHRYNIS, musicien de Mitylène, remporta, le premier, le prix de la cithare aux jeux des Panathenées, célébrés à Athènes l'an 438 avant J. C. Il ajoûta deux nouvelles cordes à cet instrument; au lieu de sept il en mit neuf, & lui ôta, par un changement moins heureux, la simplicité noble qui le caractérisoit, pour lui donner un ton efféminé. *Plutarque* a pris de-là occasion de faire parler ainsi la Musique elle même. Après avoir accusé d'abord *Cinésias* des chan-

gemens qu'on lui a fait éprouver; elle ajoûte dans des vers qu'*Amyot* a traduits de cette maniére :

Encore m'a celui-là moins traitée
Cruellement, & non pas moins gastée,
Comme Phrynis, *lequel en me jettant*
Son tourbillon, & me pirouettant,
Tournant, virant, trouva douze harmonies,
Selon sa mode, en cinq cordes garnies.

Ce musicien s'étant présenté avec sa cithare dans les jeux publics de Lacédémone, l'Ephore *Ecprepès* coupa les deux cordes qu'il y avoit ajoûtées.

PHRYXUS, fils d'*Athamas* & frere de *Hellé*. Pendant qu'il étoit avec sa sœur chez *Creté* leur oncle, roi d'Iolchos, *Démodice*, femme de *Creté*, sollicita *Phryxus* à l'aimer; mais se voyant rebutée, elle l'accusa d'avoir voulu attenter à son honneur. Aussi-tôt une peste ravagea tout le pays : l'Oracle consulté répondit, que les Dieux s'appaiseroient en leur immolant les deux derniéres personnes de la maison royale. Comme cet Oracle regardoit *Phryxus* & *Hellé*, on les condamna à être immolés; mais dans l'instant ils furent entourés d'une nue; d'où sortit un Bélier, qui les enleva l'un & l'autre dans les airs, & prit le chemin de la Colchide. En traversant la mer, *Hellé*, effrayée du bruit des flots, tomba & se noya dans cet endroit qu'on appella depuis l'Hellespont. *Phryxus* étant arrivé dans la Colchide, y sacrifia ce Bélier à *Jupiter*, en prit la toison qui étoit d'or, la pendit à un arbre dans une forêt consacrée au Dieu *Mars*, & la fit garder par un Dragon, qui dévoroit tous ceux qui se présentoient pour l'enlever. *Mars* fut si content de ce sacrifice, qu'il voulut que ceux chez qui seroit cette toison, vécussent dans l'abondance tant qu'ils la conserveroient, & qu'il fût cependant permis à tout le monde d'essayer d'en faire la conquête. Voilà, selon la Fable, cette fameuse Toison d'or que *Jason*, accompagné des Argonautes, enleva par le secours de *Médée* : (*Voyez* JASON.) On dit que ce Bélier fut mis au nombre des douze signes du Zodiaque, & en fut le premier. C'est *Aries* chez les Latins.

PHUL, roi d'Assyrie, s'avança sur les terres du royaume d'Israël pour s'en emparer, vers l'an 765 avant J. C. Mais *Manahem*, roi d'Israël, lui ayant donné 1000 talens d'argent, il retourna dans ses états, avec la gloire d'avoir obtenu un tribut sans effusion de sang.

PHYLIS, fille de *Lycurgue* roi de Thrace, écouta favorablement *Démophoon*, fils de *Thésée*, qui promit de l'épouser aussi-tôt après son retour de Crète. Elle se pendit, parce qu'il tardoit trop à revenir, & fut métamorphosée en amandier. *Démophoon*, de retour, l'alla mouiller de ses pleurs.

PIANEZE, *Voyez* SIMIANE.

PIASECKI, (Paul) *Piasecius*, évêque de Prémisli en Pologne, publia, en 1646, une *Histoire* de tout ce qui s'est passé dans la Pologne, depuis *Etienne Battori*, jusqu'à l'année 1646, in-folio. Elle est détaillée, voilà son mérite; mais elle est d'ailleurs pleine d'inexactitudes. On cite encore de lui un ouvrage moins connu, sous ce titre : *Praxis Episcopalis*, in-4°.

PIAZETTA, (Jean-baptiste) peintre célèbre de l'Ecole de

Venise, mort dans la même ville en 1754, âgé de 72 ans, s'étoit formé un goût singulier de dessin. Il estropioit la plupart de ses figures, en voulant les dessiner d'une maniére forte & proportionnée. On a cependant beaucoup gravé d'après lui, parce que ses Dessins ont, malgré leurs défauts, un caractére de grandeur qui tient du goût de *Michel-Ange*. Son talent ne l'enrichit pas : il mourut si pauvre, qu'un de ses amis fut obligé de le faire enterrer à ses frais.

PIBRAC, *Voyez* I. FAUR.

I. PIC, (Jean) prince de la Mirandole & de Concordia, né en 1463 d'une famille illustre, fut dès sa plus tendre jeunesse un prodige par une mémoire étonnante. A peine avoit-il entendu trois fois la lecture d'un livre, qu'il répétoit les mots de deux pages entiéres, ou dans leur ordre naturel, ou dans leur ordre rétrograde. Après avoir étudié le droit à Bologne, il parcourut les plus célèbres universités de France & d'Italie. On prétend qu'à l'âge de dix-huit ans, il sçavoit vingt-deux langues : chose extraordinaire & peut-être incroyable. « Il n'y a point de langue, » (dit un homme d'esprit,) qui » ne demande environ une année » pour la bien posséder ; & qui» conque, dans une si grande jeu» nesse en sçait vingt-deux, peut » être soupçonné de n'en sçavoir » que les élémens ». Une chose plus extraordinaire encore, c'est que ce prince ayant étudié tant d'idiômes différens, ait pu, à vingt-quatre ans, soutenir des Thèses sur tous les objets des Sciences, sans en excepter une seule, *de omni re scibili*. Ces Thèses affichées à Rome, où l'auteur s'étoit rendu pour paroître sur un théâtre plus digne de son nom, lui suscitérent des adversaires. On l'accusa d'héréfie, & on l'empêcha de se donner de nouveau en spectacle. Le pape *Innocent VIII* en censura XIII propositions, après les avoir fait examiner par des commissaires. *Pic* fit une Apologie, dans laquelle il se justifia en partie. Une chose assez singuliére, c'est qu'un des théologiens qui se mêlérent de censurer les Thèses, étant interrogé ce que signifioit le mot de *Cabale*, contre lequel il déclamoit ; il répondit que « c'étoit un Hé» rétique qui avoit écrit contre » *Jésus-Christ*, & que ses Secta» teurs avoient eu de lui le nom » de *Cabalistes* ». Ces Thèses, qui firent tant de bruit alors, auroient aujourd'hui moins de partisans & moins d'adversaires. On se garderoit bien, sur-tout, d'accuser l'auteur de magie : accusation qui fut intentée contre ce génie précoce par les ignorans qui le persécutérent. On trouve à la tête de ses ouvrages les 1400 Conclusions générales, sur lesquelles il offrit de disputer. Un peu d'élémens de géométrie & de sphére étoient, dans cette étude immense, la seule chose qui méritoit ses peines. Tout le reste ne sert qu'à faire voir l'esprit du tems. C'est le précis des ouvrages d'*Albert*, surnommé *le Grand* ; c'est un fatras des questions ineptes de l'Ecole ; c'est un mauvais mélange de la théologie scholastique & de la philosophie Péripatéticienne. On y voit qu'un Ange est infini, *secundùm quid* ; que les animaux & les plantes naissent d'une corruption animée par la vertu productive. Sa passion pour l'étude devint si forte, qu'il renonça à sa principauté, pour s'y livrer sans

réserve. Il s'enferma dans un de ses châteaux, & mourut à Florence en 1494, à 32 ans, le même jour que *Charles VIII* fit son entrée dans cette ville. Le pape *Alexandre VI* lui avoit donné son bref d'absolution l'année d'auparavant. Les mœurs de *Pic* de la Mirandole étoient aussi pures que son esprit étoit actif & pénétrant. Outre ses *Thèses*, on a de lui plusieurs autres ouvrages, écrits avec assez d'élégance & de facilité. Ils ont été recueillis en un vol in-fol. à Bâle, en 1573 & en 1601. Les principaux sont : I. Ses Livres sur le commencement de la *Genèse*, dans lesquels on trouve bien des questions inutiles. II. Un *Traité de la dignité de l'Homme.* III. Un autre *de l'Être de l'Univers.* IV. Les *Règles de la vie Chrétienne.* V. Un *Traité du Royaume de Jesus-Christ* & de la *Vanité du monde.* VI. Trois livres sur le *Banquet de Platon.* VII. Une *Exposition de l'Oraison Dominicale.* VIII. Un livre de *Lettres.* IX. *Disputationes adversùs Astrologiam Divinatricem*, à Bologne 1495, in-fol. rare. *Pic* s'y déclare contre l'Astrologie judiciaire ; mais il ne faut pas s'y méprendre, c'est contre l'Astrologie pratiquée de son tems. Il en admettoit une autre, & c'étoit selon lui, l'*ancienne*, la *véritable*, qui (disoit-il) étoit négligée, & par laquelle il croyoit pouvoir prédire la fin du monde. Il assûre qu'*il n'y a aucune vertu dans le Ciel & sur la terre, qu'un Magicien ne puisse faire agir* ; & il prouve que *les paroles sont efficaces en Magie, parce que Dieu s'est servi de la parole pour arranger le Monde.* On peut juger à présent, s'il mérita tous les eloges dont on le combla. On prétend qu'il mourut le jour précis que *Lucius Bellancius* de Sienne lui avoit prédit.

II. PIC, (Jean-François) prince de la Mirandole, neveu du précédent, cultiva les sciences avec autant d'ardeur que son oncle ; mais sa passion pour la Scholastique lui fit négliger la belle latinité. Sa vie fut fort agitée, & il fut chassé deux fois de ses états : la 1re par son frere, & la 2e par les François en 1512. Il y rentra 3 ans après ; mais *Galeoti*, son neveu, l'ayant surpris une nuit dans son château, l'assassina avec son fils *Albert* en 1533. Il reçut la mort en embrassant un Crucifix. Nous avons quelques-uns de ses ouvrages, dans le recueil de ceux de son oncle. Les principaux sont : I. Deux livres *sur la Mort de J. C.* II. Deux autres sur l'*Etude de la Philosophie profane & sacrée.* III. Un autre sur l'*Imagination.* IV. Un Traité *De rerum prænotione*, dans lequel il s'élève avec force contre les moyens illicites dont on se sert pour découvrir l'avenir. V. La *Vie de Sardanapale.* VI. Des *Poësies Latines.* VII. Quatre livres de *Lettres.* On a encore de lui séparément : I. *Stryx*, sive *De ludificatione Dæmonum*, 1612, in-8°. II. *De animæ Immortalitate*, 1523, in-4°. III. *Vita Savonarolæ*, Paris 1674, in-12, morceau curieux.

I. PICARD, fanatique des Pays-Bas, renouvella les erreurs des Adamites au commencement du XVe siécle, & se fit suivre par une populace ignorante. Il prétendoit être un nouvel *Adam* envoyé de Dieu pour rétablir la Loi de nature. Il fut chef des Hérétiques qui se répandirent dans la Bohême, & qui, de son nom, furent appellés *Picards.* *Zisca* les détruisit en 1420.

II. PICARD, (Jean) prêtre & prieur de Rillé en Anjou, né à la Flèche, vint de bonne heure à Paris, où des talens supérieurs pour les mathématiques & l'astronomie le firent connoître. On le choisit pour membre de l'académie des Sciences, en 1666. Cinq ans après, le roi l'envoya au château d'Uranibourg, bâti par *Ticho-Brahé* en Danemarck, pour y faire des observations astronomiques. Cette course fut très-utile à l'astronomie. *Picard* rapporta de Danemarck des lumiéres nouvelles, & les manuscrits originaux des observations de *Ticho-Brahé*, augmentées d'un livre. Ces découvertes furent suivies de plusieurs autres; il observa le premier la lumiére dans le vuide du Baromètre, ou le *Phosphore mercuriel*. Il fut aussi le premier qui parcourut divers endroits de la France, par ordre du roi, pour y mesurer les dégrés du Méridien terrestre, & déterminer la Méridienne de France. Il travailloit avec le célèbre *Cassini*, son ami & son émule, lorsqu'il mourut en 1683, avec la consolation de laisser un nom cher à ses amis, & respectable aux yeux de ses contemporains & de la postérité. Ses ouvrages sont: I. *Traité du Nivellement*. II. *Pratique des grands Cadrans par le calcul*. III. *Fragmens de Dioptrique*. IV. *Experimenta circa Aquas effluentes*. V. *De mensuris*. VI. *De mensura Liquidorum & Aridorum*. VII. *Abrégé de la mesure de la Terre*. VIII. *Voyage d'Uranibourg*, ou *Observations Astronomiques faites en Danemarck*. IX. *Observations Astronomiques faites en divers endroits du royaume*. X. La *Connoissance des Tems* pour les années 1679 & suivantes, jusqu'en 1683 inclusivem. Tous ces ouvrages se trouvent dans les tomes VI & VII des *Mémoires* de l'académie des Sciences. Il fut un des premiers qui appliquérent le télescope au quart de cercle. *Auzout*, célèbre mathématicien, eut le premier cette idée heureuse; mais *Picard* la perfectionna tellement, qu'on lui en attribue assez généralement la gloire.

III. PICARD, (Benoît) Capucin, connu sous le nom du P. *Benoît de Toul*, naquit en cette ville l'an 1680, & se consacra aux recherches historiques. Nous avons de lui: I. Une *Histoire de la Maison de Lorraine*, 1704, in-8°. II. Une *Histoire Ecclésiastique de Toul*, 1707, in-4°. III. Un *Pouillé de Toul*, 2 vol. in-8°. Ces livres sont mal écrits, & manquent quelquefois de critique; mais il y a des choses qu'on ne trouve point ailleurs. L'auteur mourut en 1720.

I. PICART, (Michel) né à Nuremberg en 1574, devint professeur de philosophie & de poësie à Altdorf, où il mourut en 1620, après avoir été ami d'*Isaac Casaubon*. Il a laissé: I. Des *Commentaires* sur la Politique & sur quelques autres ouvrages d'*Aristote*. II. Des *Disputes*. III. Des *Harangues*. IV. Des *Essais* de Critique. V. Une *Traduction* latine d'*Oppien*; & d'autres ouvrages.

II. PICART, (François le) docteur de Sorbonne, né à Paris en 1504, mort dans la même ville en 1556, fut doyen de S. Germain l'Auxerrois, & seigneur d'Artilli & de Villeron. Il se distingua par son zèle & par son sçavoir. Le Pere *Hilarion* de *Coste*, Minime, a écrit sa Vie. On lui attribue un livre singulier & rare, intitulé: *Le Débat d'un Jacobin & d'un Cordelier, à qui aura sa Religion meilleure*, 1606, in 12.

III. PICART, (Bernard) né à Paris en 1673, d'*Etienne Picart*,

dit le *Romain*, fameux graveur, mort l'an 1721 en Hollande, étudia cet art sous son pere, & l'architecture & la perspective sous *Sébastien* le *Clerc*. Son goût pour la religion Prétendue-Réformée le fit passer en Hollande l'an 1710. Il s'y distingua par l'ordonnance, par l'exactitude, par la correction de ses dessins, par la propreté & par la délicatesse des estampes dont il orna un grand nombre de livres. Il ne fut guéres occupé en Hollande que par des libraires; mais il avoit soin de garder une quantité d'épreuves de toutes les planches qu'il gravoit. Les curieux qui vouloient faire des collections, les achetoient fort cher. Ses Dessins étoient aussi à un très-haut prix. Quand ce maître s'est écarté de sa maniére *léchée*, il a fait des choses touchées avec assez de liberté & qui sont très-piquantes. Ses compositions, en grand nombre, font honneur à son génie. Les pensées en sont belles & pleines de noblesse; peut-être sont-elles, quelquefois, trop recherchées & trop allégoriques. Il altéra l'expression de ses têtes, à force de les couvrir de petits points, & il chargea ses draperies de tailles roides, longues, unies, qui produisent un fini froid & insipide. Cet artiste mourut à Amsterdam en 1733, à 60 ans, aimé & estimé. Il a fait un grand nombre d'Estampes qu'il nomma les *Impostures innocentes*, parce qu'il avoit tâché d'imiter les différens goûts pittoresques de certains maîtres sçavans, qui n'ont gravé qu'à l'eau-forte, tels que le *Guide*, *Rembran*, *Carle Maratte*, &c. Son but étoit d'embarrasser quelques personnes qui vouloient que les peintres seuls pussent graver avec esprit & liberté. En effet, il eut le plaisir de voir ses Estampes vendues comme étant des maîtres qu'il avoit imités, & achetées par ceux-mêmes qui se donnoient pour connoisseurs du goût & de la maniére des peintres dans la gravure à l'eau-forte. Le recueil de ses Estampes forme un in-folio, à Amsterdam, 1734. On a encore une collection de *Pierres antiques gravées, sur lesquelles les Graveurs ont mis leurs noms, dessinés & gravés en cuivre par B.* Picart, *avec les Explications latines traduites* par *Limiers*, Amsterdam 1724, in-fol. Il a fait encore beaucoup d'*Epithalames*: sortes d'Estampes en usage dans la Hollande. On admire aussi les Estampes dont il a enrichi le grand ouvrage des *Cérémonies Religieuses de tous les Peuples du monde*, Amsterdam 1723 & années suivantes, qui parurent dans cet ordre-ci: I. Cinq vol. contenant *toutes les Religions qui ne reconnoissent qu'un Dieu*. II. Deux vol. *pour les Idolâtres*. III. Deux autres vol. intitulés: l'un, tom. 7, 2e partie; l'autre, tome 8. IV. Deux vol. *de Superstitions*. L'abbé *Banier* & le *Mascrier* ont refondu ce livre, Paris, 1741 & suiv., 9 vol. in-fol. Les figures en sont moins belles que celles de l'édition de Hollande; mais il y a de plus un frontispice gravé, & le tombeau du diacre *Pâris*. L'on a encore de lui, les figures du *Temple des Muses*, Amsterdam 1733, in-folio. *Voyez* STOSCH.

PICART, *Voyez* PICARD.

I. PICCOLOMINI, (Alexandre) archevêque de Patras, coadjuteur de Sienne sa patrie, étoit d'une illustre & ancienne maison, originaire de Rome & établie à Sienne. Il composa avec succès pour le théâtre, & quoiqu'occupé de cet art frivole, eu égard à son ministére, il joignit à ses talens une vie exem-

plaire & des moeurs pures. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en italien. Les plus distingués sont : Diverses *Pièces Dramatiques*, qui furent le principal fondement de sa réputation. II. La *Morale des Nobles*, Venise 1552, in-8°. III. Un *Traité de la Sphère*. IV. Une *Théorie des Planètes*. V. Une *Traduction* de la Rhétorique & de la Poëtique d'*Aristote*, in-4°. VI. L'*Institution morale*, Venise 1575, in-4°; traduite en françois par *Pierre* de *Larivey*, in-4°, Paris 1581 ; & d'autres écrits, qui prouvent ses grandes connoissances dans la physique, les mathématiques & la théologie. Ce prélat mourut à Sienne en 1578, à 70 ans. On peut voir le Catalogue détaillé de ses différens ouvrages dans le *Dictionnaire Typographique*. Ils ne sont pas assez recherchés, pour que nous étendions davantage cet article. Il faut en excepter cependant son *Dialogo della bella Creanta delle Donne*, Milano 1558, & Venetia 1574, in-8° : ouvrage qui ne répond guéres à la dignité d'un prélat. Il a été traduit en françois par *F.* d'*Amboise*, Lyon, in-16, sous le titre d'*Instruction des jeunes Dames*; & réimprimé en 1583, sous celui de *Dialogue & Devis des Demoiselles*.

II. PICCOLOMINI, (François) de la même famille que le précédent, enseigna avec succès la philosophie pendant 22 ans, dans les plus fameuses universités d'Italie, & se retira ensuite à Sienne, où il mourut en 1604, à 84 ans. La ville prit le deuil à sa mort. Ses ouvrages sont : I. Des *Commentaires* sur *Aristote*, Mayence 1608, in-4°. II. *Universa Philosophia de moribus*, Venise 1583, in-fol. Il s'efforça de faire revivre la doctrine de *Platon*, dont il tâcha aussi d'imiter les moeurs.

III. PICCOLOMINI D'ARAGON, (Octave) duc d'Amalfi, prince de l'Empire, général des armées de l'empereur, chevalier de la Toison d'Or, naquit en 1599. Il porta d'abord les armes dans les troupes Espagnoles en Italie. Il servit ensuite dans les armées de *Ferdinand II*, qui l'envoya au secours de la Bohême, & qui lui confia le commandement des troupes Impériales, en 1634. Après s'être signalé à la bataille de Nortlingue, il fit lever le siége de St-Omer au maréchal de *Châtillon*. Il eût le bonheur d'enlever la victoire au marquis de *Feuquiéres* en 1639 : (*Voyez* I. PAS.) La perte de la bataille de Wolfembutel en 1651, n'affoiblit point sa gloire. Il mourut six ans après, sans postérité, avec la réputation d'un négociateur habile & d'un général actif. Le célèbre *Caprara* étoit son neveu.

IV. PICCOLOMINI, (Jacques) dont le nom étoit *Ammanati*, prit celui de *Piccolomini* en l'honneur de *Pie II*, son protecteur. Il devint évêque de Massa, puis de Frescati ; cardinal en 1461, il porta le nom de *Cardinal* de *Pavie*, & mourut en 1479, à 59 ans. Ses ouvrages, qui consistent en des *Lettres*, & en une *Histoire* de son tems, sont imprimés à Milan en 1521, in-fol.

PICCOLOMINI, *Voyez* PIE II, PIE III... & III. PATRICE.

PICHOU, (N.) poëte françois, né à Dijon, fut assassiné en 1631, à la fleur de son âge. Il n'est guéres connu que par des ouvrages très-médiocres. Les principaux sont : I. *Les Folies de Cardenio*, 1630, in-8°. II. *Les Aventures de Rosiléon*, 1630, in-8°. III. *L'infidelle Confidente*, 1631, in-8°, piéce qui fut souvent représentée par les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. IV. Une Traduction en vers de la *Pastorale* de *la Filis de Scire*, 1631, in-8°.

Le cardinal de *Richelieu* faisoit cas de cette traduction, qui n'est pas pourtant excellente. V. L'*Aminte*, 1632, in-8°, Pastorale en vers françois. Sa versification est négligée & lâche.

PICQUET, (François) né à Lyon en 1626, d'un banquier de cette ville, voyagea en France, en Italie & en Angleterre, & fut nommé consul d'Alep en Syrie l'an 1652. Quoiqu'il n'eût alors que 26 ans, il remplit cet important emploi avec l'applaudissement général des François, des Chrétiens d'Alep, & même des Infidèles. La république de Hollande, instruite de son mérite, le choisit aussi pour son consul à Alep. Il ne se servit du crédit que lui donnoit sa place, que pour le bien des nations qu'il servoit & l'utilité de l'Eglise. Il rendit de grands services à la France, à la Hollande, & aux Chrétiens du Levant; ramena un grand nombre de schismatiques à l'Eglise Catholique, & se montra aussi zélé missionnaire, que consul fidèle & intelligent. *André*, archevêque des Syriens, homme de mérite, qui devoit son élévation à *Picquet*; sçachant qu'il vouloit abdiquer le consulat pour retourner en France, & y embrasser l'état ecclésiastique, lui donna la tonsure cléricale en 1660. *Picquet* partit en 1662, emportant avec lui les regrets de tous les Chrétiens d'Alep, dont il étoit comme le pere, & de tous les habitans de cette grande ville, admirateurs de ses vertus. Il passa à Rome pour rendre compte au pape *Alexandre VIII* de l'état de la religion en Syrie; & vint ensuite en France, où il prit les ordres sacrés. Il fut nommé en 1674 vicaire apostolique de Bagdad, puis évêque de Césarople dans la Macédoine. Ce digne citoyen repartit pour Alep en 1679, & y rendit les services les plus importans à l'Eglise pendant tout le cours de sa mission. Il mourut à Hamadan, ville de Perse, en Août 1683, à 60 ans, avec le titre d'ambassadeur de France auprès du roi de Perse. Il fournit plusieurs piéces importantes à *Nicole* pour son grand ouvrage de la *Perpétuité de la Foi*. Sa Vie a été donnée au public à Paris en 1732. On l'attribue à *Anthelmi*, évêque de Grasse, qui paroit avoir eu de bons Mémoires.

PICTET, (Benoît) né à Genève en 1655, d'une famille distinguée, fit ses études avec beaucoup de succès. Après avoir voyagé en Hollande & en Angleterre, il professa la théologie dans sa patrie, avec une réputation extraordinaire. Une maladie de langueur, causée par un excès de travail, accéléra sa mort arrivée en 1724. Ce ministre avoit beaucoup de douceur & de franchise. Le systême de la tolérance étoit très-conforme à son caractére; il le soutenoit & le pratiquoit. Les pauvres trouvoient en lui un consolateur & un pere. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, estimés de ceux de son parti. Les principaux sont: I. Une *Théologie Chrétienne*, en latin, 3 vol. in-4°; dont la meilleure édition est de 1721. II. *Morale Chrétienne*, Genève 1710, 8 vol. in-12. III. L'*Histoire du XIe & du XIIe siécles*, pour servir de suite à celle de *le Sueur*. IV. Plusieurs *Traités de Controverse*. V. Un grand nombre d'*Ecrits Ascétiques*. VI. Des *Lettres*. VII. Des *Sermons*, 1697 à 1721, 4 vol. in-8°. VIII. *Traité contre l'indifférence des Religions*, Genève 1716, in-12.

PICUMNUS, frere de *Pilumnus*. Ils furent l'un & l'autre mis au nombre des Dieux, & révérés comme protecteurs des liens du mariage.

On les invoquoit aux fiançailles.

PICUS, un des fils de *Saturne*, lui succéda en Italie. Il fut pere de *Faune*, & étoit très-versé dans la science des Augures. *Circé* le métamorphosa en un oiseau qu'on appelle *Pivert*, parce qu'il n'avoit pas voulu l'épouser, & lui avoit préféré la Nymphe *Canente*.

PIDOU, (François) chevalier, seigneur de *St-Olon*, né en Touraine l'an 1640, obtint une place de gentilhomme ordinaire du roi en 1672. Cet emploi le mit à portée d'être connu de *Louis XIV*. Ce prince démêla les talens de *St-Olon*, & l'employa dans des affaires importantes. Il fut successivement envoyé extraordinaire à Gènes & à Madrid, & ambassadeur extraordinaire à Maroc. Dans ces différentes fonctions, il soutint l'honneur de son caractére & celui de la France. Ses services furent récompensés par le titre de commandeur de l'ordre de *St-Lazare*. Cet homme estimable mourut à Paris en 1720, âgé de 80 ans, regretté des sçavans qu'il recherchoit, & pleuré de ses amis, qui avoient en lui un homme généreux & obligeant. On lui doit : I. *Etat présent de l'Empire de Maroc*, in-12, Paris 1694. Cette relation est courte, mais sage, judicieuse & exacte. II. Les *Evénemens les plus considérables du règne de* Louis *le Grand*, Paris 1690, in-12. Ce livre n'est qu'une version d'un ouvrage de *Marana*, & n'apprend pas grand'chose.

I. PIE I, (St) successeur du pape *Hygin* en 142, étoit Italien d'origine, & fut martyrisé l'an 157. On ne trouve rien de remarquable pendant son pontificat. On prétend qu'il ordonna qu'on célébreroit la fête de Pâque le Dimanche après le 14 de la lune de Mars ; mais ce fait n'est pas constant, non plus que le martyre de ce pontife. On lui a attribué des *Lettres* qui sont supposées.

II. PIE II, (*Æneas-Sylvius Piccolomini*) né en 1405 à Corsini dans le Siennois, dont il changea le nom en celui de Pienza, fit ses études à Sienne. Ses progrès furent rapides ; à 26 ans il assista au concile de Bâle, où il fut secrétaire du cardinal de *Fermo*. Le concile l'honora de différentes commissions, pour le récompenser du zèle avec lequel il avoit soutenu cette assemblée contre le pape *Eugène IV*. *Piccolomini* fut ensuite secrétaire de *Fréderic III*, qui lui décerna la couronne poëtique, & l'envoya en ambassade à Rome, à Milan, à Naples, en Bohême & ailleurs. *Nicolas V* l'éleva sur le siége de Trieste, qu'il quitta quelque tems après pour celui de Sienne. Enfin, après s'être signalé dans diverses nonciatures, il fut revêtu de la pourpre Romaine par *Callixte III*, auquel il succéda 2 ans après en 1458. *Pie II*, élevé sur le saint-siége, vérifia le proverbe, *Honores mutant mores*. Il parut, dès le commencement de son pontificat, jaloux des prérogatives de la papauté. Il donna en 1460 une Bulle, qui « déclare les appels du pape au » Concile, nuls, erronés, détestables, & contraires aux saints » Canons. » Cette Bulle n'empêcha pas le procureur-général du parlement de Paris d'interjetter appel au Concile, pour la défense de la *Pragmatique-Sanction*, contre laquelle le pape ne cessoit de s'élever. *Pie* étoit alors à Mantoue, où il s'étoit rendu pour engager les princes Catholiques à entreprendre la guerre contre les Turcs. La plupart consentirent à fournir des troupes ou de l'argent ;

d'autres refusérent l'un & l'autre, entr'autres les François, que le pape prit dès-lors en aversion. Cette haine diminua sous *Louis XI*, auquel il persuada en 1461 d'abolir la *Pragmatique-Sanction*, que le parlement de Paris avoit soutenue avec tant de vigueur. L'année suivante, 1462, fut célèbre par une dispute entre les Cordeliers & les Dominicains, touchant le Sang de J. C. séparé de son Corps pendant qu'il étoit au tombeau. Il s'agissoit aussi de sçavoir s'il avoit été séparé de sa divinité; les Cordeliers étoient pour l'affirmative, & les Dominicains pour la négative. Ils se traitoient mutuellement d'hérétiques, & le pape fut obligé de leur défendre par une Bulle de se charger les uns les autres de ces qualifications odieuses. Une Bulle qui lui fit moins d'honneur, fut celle de 1463; par laquelle il rétracta ce qu'il avoit écrit au concile de Bâle, lorsqu'il en étoit secrétaire. Il sentoit bien qu'on lui objecteroit que *le Pape voyoit les choses dans un jour différent de l'homme particulier*; & il tâche de répondre le mieux qu'il peut à cette objection. Cependant les Turcs menaçoient la Chrétienté. *Pie*, toujours plein de zèle pour la défense de la Religion contre les Infidèles, prend la résolution d'équiper une flotte aux dépens de l'Eglise, & de passer lui-même en Asie, pour exciter les princes Chrétiens par son exemple. Il se rendit à Ancone dans le dessein de s'embarquer; mais il y tomba malade de fatigue, & y mourut le 16 Août 1464, âgé de 59 ans. *Pie II* fut un des plus sçavans hommes de son siécle, mais non un des plus sages pontifes. Il avoit un génie ambitieux, souple, & il sacrifia trop souvent à cette ambition. Ses principaux ouvrages sont: I. Des *Mémoires sur le Concile de Bâle*, depuis la suspension d'*Eugène* jusqu'à l'élection de *Félix*. II. L'*Histoire des Bohémiens*, depuis leur origine jusqu'à l'an 1458. III. Deux livres de *Cosmographie*. IV. L'*Histoire de Fréderic III*, dont il avoit été vice-chancelier, 1685, in-fol.: elle passe pour assez exacte & assez bien détaillée. V. *Traité de l'éducation des Enfans*. VI. Un *Poëme sur la Passion de J. C.* VII. Un recueil de 432 *Lettres*, Milan 1473, in-fol. dans lesquelles on trouve quelques particularités curieuses. VIII. Les *Mémoires de sa vie*, publiés par son secrétaire, & imprimés à Rome, in-4°. en 1584. On ne doute point que ce ne soit l'ouvrage même de ce pontife. IX. *Historia rerum ubicumque gestarum*, dont la 1re partie seulement vit le jour à Venise, 1477, in-fol. X. Il avoit composé en latin le *Roman* d'*Euriale & Lucrèce*, petit in-4°. sans date, mais fort ancien; publié en françois à Paris, 1493, in-fol. Ses Œuvres ont été imprimées à Helmstad, en 1700, in-folio. On trouve sa Vie au commencement.

III. PIE III, (François *Todeschini*) étoit fils d'une sœur du pape *Pie II*. Ce pontife lui permit de prendre le nom de *François Piccolomini*, & le fit archevêque de Sienne & cardinal. Il succéda au pape *Alexandre VI*, le 22 Septembre 1503. Son prédécesseur avoit montré, sur la chaire de *St Pierre*, tous les vices d'un scélérat déterminé; *Pie* y fit éclater les vertus d'un Apôtre. On concevoit de grandes espérances d'un tel pontife; mais il mourut 21 jours après son élection, le 12 Octobre suivant.

IV. PIE IV, (Jean-Ange) cardinal de *Médicis*, d'une autre famille que celle de Florence, étoit frere

du fameux marquis de *Marignan*, général de *Charles Quint*. Il naquit à Milan, de *Bernardin Medichino*, en 1499. Il s'éleva par son mérite, & eut divers emplois importans sous les papes *Clément VII* & *Paul III*. *Jules III*, qui l'avoit chargé de plusieurs légations, l'honora du chapeau de cardinal en 1549. Après la mort de *Paul IV*, il fut élevé sur la chaire de *S. Pierre* en 1559. Son prédécesseur s'étoit fait détester des Romains, qui outragérent cruellement sa mémoire : *Pie IV* commença son pontificat en leur pardonnant. Il ne fut pas si clément envers les neveux du pape *Paul IV*; car il fit étrangler le cardinal *Caraffe* au château St-Ange, & couper la tête au prince de *Palliano*, son frere. Son zèle s'exerça ensuite contre les Turcs & contre les hérétiques. Pour arrêter les progrès de ceux-ci, il rétablit le concile de Trente, qui avoit été malheureusement suspendu. Il envoya, en 1561, des nonces à tous les princes Catholiques & Protestans, pour leur présenter la Bulle de l'indiction de cette importante assemblée. Ce concile ayant été terminé en 1563, par les soins de *S. Charles Borromée*, son neveu; le pape donna une Bulle, le 26 Janvier de l'année suivante, pour la confirmation des décrets du concile. L'année 1565 vit éclore une conspiration contre la vie du pape, par *Benoît Accolti* & quelques autres visionnaires. Ces insensés s'étoient imaginé que *Pie IV* n'étoit pas pape légitime, & qu'après sa mort on en mettroit un autre sur le saint-siége, qu'on nommeroit le *Pape Angélique*, sous lequel les erreurs seroient réformées & la paix seroit rendue à l'Eglise. La conspiration fut découverte, & le fanatique *Benoît* périt par le dernier supplice. Ce pontife mourut peu de tems après, en 1565, à 66 ans, emportant dans le tombeau la haine des Romains, que ses sévérités avoient aigris. C'étoit un esprit adroit & fécond en ressources. Il orna Rome de plusieurs édifices publics, mais il l'appauvrit en l'embellissant. S'il contribua beaucoup à l'élévation de sa famille, au moins la plupart de ses parens lui firent-ils honneur.

V. PIE V, St (Michel *Ghisleri*) né à Boschi *ou* Bosco dans le diocèse de Tortone, en 1504, étoit fils d'un sénateur de Milan, suivant l'abbé de *Choisy*. Il se fit religieux dans l'ordre de *S. Dominique*. *Paul IV*, instruit de son mérite & de sa vertu, lui donna l'évêché de Sutri, le créa cardinal en 1557, & le fit inquisiteur général de la Foi dans le Milanès & la Lombardie; mais la sévérité avec laquelle il exerça son emploi, l'obligea de quitter ce pays. On l'envoya à Venise, & l'ardeur de son zèle trouva encore plus d'obstacles. *Pie IV* ajoûta au chapeau de cardinal, l'évêché de Mondovi. Après la mort de ce pontife, il fut mis sur le siége de *S. Pierre* en 1566. Elevé à la premiére place du Christianisme par son mérite, il ne put se dépouiller de la sévérité de son caractère; & les circonstances où il se trouvoit, rendoient peut-être cette sévérité nécessaire. Un de ses premiers soins fut de réprimer le luxe des ecclésiastiques, le faste des cardinaux, & les déréglemens des Romains. Il fit exécuter les décrets de réformation faits par le concile de Trente; il défendit le combat des taureaux au Cirque; il chassa de Rome les filles publiques, & permit de poursuivre les cardinaux pour dettes. Les erreurs qui inondoient la Chrétienté, l'affligeoient sensiblement. Après

avoir employé les voies de la douceur, il mettoit en usage celles de la rigueur contre les hérétiques, & quelques-uns d'eux finirent leur vie dans les bûchers de l'Inquisition. Il signala sur-tout, en 1568, son zèle pour la grandeur du saint-siége, en ordonnant que la Bulle *In Cana Domini*, qu'on publioit à Rome tous les ans le Jeudi-saint, (& qu'a supprimée *Clément XIV*,) seroit publiée de même dans toute l'Eglise. Cette Bulle, l'ouvrage de plusieurs souverains pontifes, regarde principalement la jurisdiction de la puissance ecclésiastique & civile. Ceux qui appellent au concile général, des décrets des papes; ceux qui favorisent les appellans; les universités qui enseignent que le pape est soumis aux conciles; les princes qui veulent restreindre la jurisdiction ecclésiastique, ou qui exigent des contributions du clergé, y sont frappés d'anathême. Toutes les Puissances la rejettérent. En 1580, quelques évêques, mauvais François, ayant tâché de la faire recevoir dans leurs diocèses, le parlement fit saisir leur temporel, & déclara criminel de lèse-majesté quiconque voudroit imiter *le fanatisme de ces Prélats*. *Pie V* méditoit depuis quelque tems un armement contre les Turcs; il eut le courage de faire la guerre à l'empire Ottoman, en se liguant avec les Vénitiens & le roi d'Espagne *Philippe II*. Ce fut la première fois qu'on vit l'étendard des Deux-Clefs déployé contre le Croissant. Les armées navales se rencontrérent le 7 Octobre 1571, dans le golfe de Lépante, où les Turcs furent battus par la flotte des princes Chrétiens confédérés, & perdirent plus de 30,000 hommes & près de 200 galéres. On dut principalement ce succès au pape, qui s'étoit épuisé en dépenses & en fatigues pour procurer cet armement. *Pie* mourut six mois après, en 1572, à 66 ans, de la pierre. Il répéta souvent au milieu de ses souffrances : *Seigneur, augmentez mes douleurs & ma patience.* Son nom ornera toujours la liste des pontifes Romains. Il est vrai que sa Bulle contre la reine *Elizabeth* & son autre Bulle en faveur de l'Inquisition, la chaleur avec laquelle il fomenta les troubles de la France & de l'Irlande, sa rigueur contre les hérétiques, prouvent que son zèle n'étoit pas toujours conduit par la prudence; mais à ces défauts près, il eut les vertus d'un Saint & les qualités d'un roi. *Pie V* fut le modèle du fameux *Sixte-Quint*. Il lui donna l'exemple d'amasser en peu d'années des épargnes assez considérables, pour faire regarder le saint-siége comme une puissance redoutable. Le sultan *Selim*, qui n'avoit point de plus grand ennemi, fit faire à Constantinople, pendant 3 jours, des réjouissances publiques de sa mort. Le pontificat de *Pie V* est encore célèbre par la condamnation de *Baïus*, par l'extinction de l'ordre des *Humiliés*, & par la réforme de celui de Citeaux. *Clément XI* le canonisa en 1712. Il reste plusieurs *Lettres* de ce pape, imprimées à Anvers en 1640, in-4°. *Félibien* publia, en 1672, sa *Vie* traduite de l'Italien; mais elle n'est pas toujours fidelle.

PIEMONTOIS, (Alexis) nom fameux sous lequel *Guillaume Ruscelli*, médecin Italien, mort en 1565, se cacha pour distribuer le secret de ses remèdes. Ils furent publiés par *François Sansovino*, sous le titre de *Secreti d'Alessio Piemontese*, en 7 livres. Les éditions nombreuses qu'on en a faites, sont in-8°.

8°. & in-16. C'est un riche trésor pour les charlatans.

PIÉRIDES, filles de *Pierus*, ayant défié les *Muses* à qui chanteroit le mieux, furent métamorphosées en Pies par ces Déesses. On donne aussi ce nom aux *Muses*, à cause du mont *Pierius* qu'elles habitoient.

PIERIUS VALERIANUS, (Jean-Pierre BOLZANI, connu sous le nom de) célèbre écrivain de l'ancienne famille des *Bolzani*, naquit à Belluno dans l'état de Venise. Il fut obligé dans son enfance de servir de domestique. Un Cordelier, son oncle paternel, qui avoit été précepteur de *Léon X*, le tira de ce vil état, & lui donna des leçons de littérature. Ses progrès furent si rapides, qu'il se vit bientôt ami des gens-de-lettres les plus célèbres, & sur-tout du cardinal *Bembo*. *Léon X* & *Clément VII* lui témoignérent beaucoup d'estime, & lui en firent sentir les effets. *Pierius*, préférant l'étude & une honnête médiocrité à tout ce qui pouvoit le distraire en l'élevant, refusa l'évêché de Justinopolis & celui d'Avignon. Il se contenta d'une charge de protonotaire apostolique. Il fut chargé néanmoins de plusieurs négociations importantes, dont il s'acquitta avec honneur. Cet homme estimable mourut à Padoue en 1558, à 81 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. Les *Hiéroglyphes*. Ce sont des Commentaires latins sur les Lettres saintes des Egyptiens & des autres nations, auxquels *Cælio Augustin Curion* ajouta deux livres, qu'il orna de figures, & qu'il fit imprimer en 1[illegible]9 in-fol. La meilleure édition est de Lyon, 1686, in-fol. *Henri Schwalenberg* en donna un Abrégé, en 1606, à Leipsick, in-12. II. Son Traité si connu, *De infelicitate litteratorum*, que son premier état lui donna la pensée de composer. Cet ouvrage fut imprimé pour la 1re fois, en 1620, à Venise, par les soins d'*Aloysius Lollini*, évêque de Belluno, qui en conservoit le manuscrit dans sa bibliothèque. Il a été réimprimé depuis avec ses Hiéroglyphes en 1647, à Amsterdam; & à Leipsick, dans le recueil intitulé: *Analecta de calamitate litteratorum*, in-8°. avec une Préface de *Burchard Mencken*. III. *Pro Sacerdotum barbâ Apologia*, en 1533, in-8°. adressée au cardinal *Hippolyte* de *Médicis*, qui avoit été son disciple; & réimprimée avec les Traités de *Musonius* & d'*Hospinien*, sur l'usage de se raser la barbe & de se couper les cheveux: à Leyde, 1639, in-12. Cet écrit offre des recherches curieuses. IV. Les *Antiquités de Belluno*, en 1620, à Venise, in-8°. avec son Traité *De infelicitate litteratorum*. V. Diverses Leçons sur *Virgile*, dans l'édition du *Virgile* avec les Commentaires de *Servius*, chez *Robert Etienne*, in-fol. & plusieurs fois depuis. VI. Des *Poësies* Latines. *Pierius* avoit reçu au baptême le nom de *Jean-Pierre*. *Sabellius*, son maître, changea ce dernier nom en celui de *Pierius*, par allusion aux Muses, en latin *Pierides*, dont il fut favorisé presque dès son enfance. D'ailleurs, par une suite du pédantisme de ce tems-là, il falloit porter un nom qui rappellât l'antiquité.

PIERQUIN, (Jean) fils d'un avocat de Charleville, étudia à Reims, où il prit le dégré de bachelier en théologie. Il a été pendant 40 ans curé de Châtel dans le diocèse de Reims, où il mourut en 1742, âgé d'environ 70 ans. Il a écrit sur *la couleur des Nègres*, sur *l'évocation des Morts*, sur *l'obsession*

naturelle, sur *le sabat des Sorciers*, sur *les transformations magiques*, sur *le chant du Coq*, sur *la pesanteur de la Flamme*, sur *la preuve de l'innocence par l'immersion*, sur *les Hommes amphibies*, &c. On a rassemblé ses *Œuvres Physiques* & *Géographiques*, in-12, Paris, 1744. Elles offrent des choses singuliéres & beaucoup d'idées fausses. On a encore de lui: I. Une *Vie de St Juvin*, Nancy 1732, in-12. II. Une *Dissertation* sur la Conception de *J. C.*, & sur une *Ste Face* qu'on a voulu faire passer pour une image constellée, Amsterdam, 1742, in-12.

I. PIERRE, prince des Apôtres, fils de *Jean*, & frere de *St André*, naquit à Bethsaïde. Son premier nom étoit *Simon*; mais en l'appellant à l'apostolat, le Sauveur lui donna celui de *Cephas*, qui en Syriaque signifie *Pierre*. J. C. l'ayant rencontré avec son frere *André*, qui lavoient leurs filets sur le bord du lac de Génésareth, ordonna à *Pierre* de les jetter en pleine mer. Quoiqu'ils n'eussent rien pu prendre de la nuit, de ce seul coup ils prirent tant de poissons, que leurs barques en furent remplies. Alors *Pierre* se jetta d'étonnement aux pieds du Sauveur, qui lui ordonna de quitter ses rêts pour le suivre; & depuis ce tems-là il lui demeura toujours intimement attaché. Il avoit une maison à Capharnaüm, où J. C. vint guérir sa belle-mere; & quand il choisit ses douze Apôtres, il mit *Pierre* à leur tête. *Pierre* fut un des témoins de sa gloire sur le Thabor. De retour à Capharnaüm, ceux qui levoient le demi-sicle pour le Temple, demandérent à *Pierre* si son maître le payoit? L'Apôtre, par ordre de J. C., jetta sa ligne dans la mer, & prit un poisson, dans la gueule duquel il trouva un sicle, qu'il donna pour son maître & pour lui. *Pierre* assista à la derniere Cène, & fut le premier à qui J. C. lava les pieds. Il se trouva dans le Jardin des Olives, quand les soldats arrêtérent J. C., & transporté de colére, il coupa l'oreille à *Malchus*, serviteur du grand-prêtre *Caiphe*, chez lequel il suivit J. C. Ce fut-là qu'il renia 3 fois Notre-Seigneur; & qu'ayant entendu le coq chanter, il sortit de la salle, & témoigna son repentir par ses larmes. *S. Pierre* fut témoin de la Résurrection & de l'Ascension de J. C. Le jour que le St-Esprit descendit sur les Apôtres, *Pierre* prêcha avec tant de force J. C. ressuscité, que 3000 personnes se convertirent, & demandérent à être baptisées. Quelques jours après, comme il montoit au Temple avec *Jean* pour y faire sa priére, il trouva à la porte un homme perclus qui lui demanda l'aumône. *Pierre* lui ayant dit qu'il n'avoit ni or ni argent, lui commanda de se lever au nom de *Jesus de Nazareth*. Cet homme se leva aussitôt, marcha & entra dans le Temple, glorifiant Dieu. Son ombre rendoit la santé aux malades, & on les lui apportoit de tous côtés. Le grand prêtre & les Saducéens, jaloux des progrès de l'Evangile, firent saisir les Apôtres & les firent mettre en prison. Mais un Ange les ayant délivrés, ils allérent dans le Temple annoncer de nouveau J. C. Leurs ennemis, plus irrités que jamais, étoient sur le point de les faire mourir, lorsque *Gamaliel* les détourna de cette cruelle résolution. Ils se contentérent donc de faire battre de verges les Apôtres. *Pierre* sortit de Jérusalem pour visiter les fidèles des environs. Il arriva à Lydde, où il guérit *Enée*, paralytique depuis 8 ans;

& cette guérison opéra la conversion des habitans. La résurrection de *Tabithe* produisit le même effet à Joppé. Peu de tems après il alla à Antioche, & y fonda l'Eglise Chrétienne, dont il fut le premier évêque. Il parcourut aussi les provinces de l'Asie mineure, vint à Rome l'an 42 de l'ère vulgaire, & y établit son siége épiscopal. C'est en cette année 42 que commencent les 25 années de pontificat que l'on donne communément à *S. Pierre.* Revenu à Jérusalem pour célébrer la Pâque de l'an 44, *Hérode-Agrippa*, qui avoit fait mourir *S. Jacques* le Majeur, fit arrêter *Pierre.* Son dessein étoit de le sacrifier à sa complaisance pour le peuple; mais la nuit même du jour que le tyran avoit fixé pour le mettre à mort, l'Ange du Seigneur tira l'Apôtre de prison, & il sortit de Jérusalem. On croit que de-là il alla pour la 2ᵉ fois à Rome, d'où il écrivit sa Iʳᵉ Epitre vers l'an 50 de l'ère vulgaire. *Pierre*, chassé de Rome avec tous les autres Juifs par l'empereur *Claude*, revint en Judée, & fit l'ouverture du concile de Jérusalem. Il y parla avec beaucoup de sagesse, & il fut conclu que l'on n'imposeroit point aux Gentils le joug des cérémonies légales. Il alla peu de tems après à Antioche, & ce fut-là que *S. Paul* lui résista. Retourné à Rome, il écrivit sa IIᵉ Epitre aux fidèles convertis. Le but de cette Epitre est de les affermir dans l'attachement inviolable qu'ils doivent avoir à la doctrine & à la tradition des Apôtres, & de les prémunir contre les illusions des faux docteurs. Le feu de la persécution étoit alors allumé; *Pierre* fut condamné à mourir en croix. Il demanda d'avoir la tête en bas, « de » peur, (dit un St Pere,) qu'on » ne crût qu'il affectoit la gloire » de J. C. s'il eût été crucifié com» me lui. » Ce prince des Apôtres fut attaché à la croix le même jour & au même endroit que *S. Paul* fut décapité, l'an 66 de J. C. & le 12ᵉ du règne du barbare *Néron.* Outre ses deux *Epitres* qui sont au nombre des Livres canoniques, on a attribué a *S. Pierre* plusieurs ouvrages, comme ses *Actes*, son *Evangile*, son *Apocalypse*, tous ouvrages supposés.

II. PIERRE, (St) évêque d'Alexandrie l'an 300, fut regardé comme un des prélats les plus illustres de son tems, soit pour sa doctrine, soit pour ses vertus. Sa constance fut éprouvée dans les persécutions de *Dioclétien* & de *Maximien*, & il reçut la palme du martyre en 311. Pendant son épiscopat il fit des Canons Pénitenciaux, & déposa dans un synode *Mélèce* évêque de Lycopolis, convaincu d'apostasie & d'autres crimes. *Théodoret* nous a conservé quelques *Lettres* de ce saint évêque dans le IVᵉ livre de son *Histoire.*

III. PIERRE le *Cruel*, roi de Castille, monta sur le trône, après son pere *Alfonse XI*, en 1350, à l'âge de 16 ans. Le commencement de son règne n'annonça que des horreurs; il fit mourir plusieurs de ses sujets par des supplices recherchés. Il épousa *Blanche*, fille de *Pierre I*, duc de Bourbon; mais il la quitta 3 jours après son mariage, & la fit mettre en prison, pour reprendre *Marie* de *Padilla*, qu'il entretenoit. *Jeanne* de *Castro*, qu'il épousa peu de tems après, ne fut pas plus heureuse: il l'abandonna. Ce procédé, joint à ses horribles cruautés, souleva les grands contre lui. *Pierre* le *Cruel* en fit mourir plusieurs, & n'épargna pas même son frere *Fréderic*, ni Don *Juan*

son cousin, ni la reine *Blanche* de *Bourbon*. Enfin ses sujets prirent les armes contre lui en 1366; & ayant à leur tête *Henri*, comte de *Transtamare*, son frere naturel, ils s'emparérent de Tolède & de presque toute la Castille. *Pierre* passa alors dans la Guienne, & eut recours aux Anglois, qui le rétablirent sur le trône en 1367; mais ce ne fut pas pour long-tems. *Henri* de *Transtamare*, assisté des troupes Françoises conduites par *Bertrand* du *Guesclin*, le vainquit dans une bataille en 1368, & le tua de sa propre main. Ainsi périt, à l'âge de 35 ans & 7 mois, *Pierre* le *Cruel*, roi de Castille: exemple mémorable pour tous les souverains qui poussent à leur comble le despotisme, l'impiété & la vengeance. On croit que l'éducation auroit pu détruire ou du moins diminuer les défauts de ce prince. Mais abandonné à *Albuquerque*, son gouverneur, qui lui fraya le chemin du vice; & se voyant absolu dans un âge où il auroit fallu, pour un caractére tel que le sien, une longue obéissance: il ne fut, avec de l'esprit, du courage & de l'application, qu'un tyran & un monstre. Par la mort de *Pierre*, finit la postérité légitime de *Raimond* de *Bourgogne*; la race bâtarde lui succéda dans la personne de *Henri* de *Transtamare*.

IV. PIERRE ALEXIOWITZ Ier, surnommé *le Grand*, né en 1672, d'*Alexis Michaëlowitz*, czar de Moscovie, fut mis sur le trône après la mort de son frere aîné *Théodore* ou *Fœdor*, au préjudice d'*Iwan* son autre frere, dont la santé étoit aussi foible que l'esprit. Les Strélitz, (milice à-peu-près semblable aux Janissaires des Turcs) excités par la princesse *Sophie*, qui espéroit plus d'autorité sous *Iwan* son frere, se révoltérent en faveur de celui-ci, & pour éteindre la guerre civile, il fut réglé que les deux freres régneroient ensemble. L'inclination du czar *Pierre* pour les exercices militaires, se développa de bonne heure. Pour rétablir la discipline dans les troupes de Russie, il voulut donner à la fois la leçon & l'exemple; il se mit tambour dans la compagnie de *le Fort*, Génevois, qui l'aida beaucoup à policer ses états. Il battit quelque tems la caisse, & ne voulut être avancé à des grades plus hauts qu'après l'avoir mérité. En veillant sur le militaire, il ne négligea pas les finances, & il pensa en même tems à avoir une place qui servit de rempart à ses états contre les Turcs. Il s'empara d'Azof en 1696, & défendit cette forteresse contre les insultes des Tartares. *Pierre* méditoit dès-lors de faire un voyage dans les différentes parties de l'Europe, pour s'instruire des loix, des mœurs & des arts. L'an 1697, après avoir parcouru l'Allemagne, il passa en Hollande & se rendit à Amsterdam, & ensuite à Saardam, village à 2 lieues de-là, fameux par ses chantiers & par ses magasins. Le Czar déguisé se mit parmi les ouvriers, prenant leurs instructions, mettant la main à l'œuvre, & se faisant passer pour un homme qui vouloit apprendre quelque métier. Il étoit des premiers au travail. Il fit lui-même un mât d'avant, qui se démontoit en deux piéces; il les plaça sur une barque qu'il avoit achetée, & dont il se servoit pour aller à Amsterdam. Il construisit aussi un lit de bois & un bain. Ce prince se fit enrôler parmi les charpentiers de la Compagnie des Indes, sous le nom de *Baas Petter*, c'est-à-dire, *Maître Pierre*: ses compagnons l'ap-

pelloient ainsi. Un homme de Saardam, qui etoit en Moscovie, écrivit à son pere, & découvrit par sa lettre le mystére qui envelopoit le czar. Tous les ouvriers, instruits de son rang, voulurent changer de ton; mais le monarque leur persuada de continuer à l'appeller *Maître Pierre*. Le Czar, toujours assidu à l'ouvrage, devint un des plus habiles ouvriers & un des meilleurs pilotes. Il apprit aussi un peu de géométrie & quelques autres parties des mathématiques. *Pierre* quitta la Hollande en 1698, pour passer en Angleterre. On lui avoit préparé un hôtel magnifique; mais il aima mieux se placer près du chantier du roi. Il y vécut comme à Saardam, s'instruisant de tout, & n'oubliant rien de ce qu'il apprenoit. Le roi d'Angleterre lui donna le plaisir d'un combat naval à la maniére Européenne; il n'étoit pas possible de lui procurer une fête plus agréable. On travailloit alors en Russie à faire un canal qui devoit, par le moyen des écluses, former une communication entre le Don & le Wolga. La jonction de ces deux fleuves ouvrit aux Russes le moyen de trafiquer sur la Mer Noire, & en Perse par la Mer Caspienne. *Pierre* trouva en Angleterre des ingénieurs propres à finir ce grand ouvrage. Enfin *Pierre* partit de Londres & se rendit à Vienne, d'où il se disposoit à passer en Italie; mais la nouvelle d'une sédition l'obligea de renoncer à son voyage. C'étoit encore la princesse *Sophie* qui l'avoit excitée du fond de son cloître. Le Czar la calma à force de tortures & de supplices. Il coupa lui-même la tête à beaucoup de criminels. La plûpart des Strélitz furent décimés ou envoyés en Sibérie, en-sorte que ces troupes, qui faisoient trembler la Russie & le czar lui-même, furent dissipées & presque entiérement détruites. Le Czar institua en 1699 l'ordre de *St André*, pour répandre l'émulation parmi ses gentilshommes. Les Russes pensoient que *Dieu avoit créé le Monde en Septembre*, & c'étoit par ce mois qu'ils commençoient l'année; mais le czar déclara que l'on dateroit à l'avenir le commencement de l'année, du mois de Janvier. Il consacra cette réforme au commencement de ce siécle par un grand Jubilé, qu'il indiqua & qu'il célébra en qualité de chef de la religion. Une affaire plus importante l'occupoit. Entraîné par les sollicitations d'*Auguste*, roi de Pologne, & par l'espérance que lui donnoit la jeunesse de *Charles XII*, roi de Suède, il déclara la guerre à ce dernier monarque en 1700. Les commencemens n'en furent pas heureux; mais ses défaites ne le découragérent point. *Je sçais bien*, disoit-il, *que les Suédois nous battront long-tems; mais enfin nous apprendrons à les battre. Evitons les actions générales avec eux, & nous les affoiblirons par de petits combats.* Ses espérances ne furent pas trompées. Après de grands désavantages, il remporta en 1709, devant Pultawa, une victoire complette. Il s'y montra aussi grand capitaine que brave soldat, & il fit sentir à ses ennemis combien ses troupes s'étoient instruites avec eux. Une grande partie de l'armée Suédoise fut prisonniére de guerre; & on vit un héros tel que le roi de Suède, fugitif sur les terres de Turquie, & ensuite presque captif à Bender. Le Czar se crut digne alors de monter au grade de lieutenant-général. Il fit manger à sa table les généraux Suédois pri-

sonniers, & un jour qu'il but à la santé de ses Maîtres dans l'art de la guerre, le comte de *Rhinchild*, l'un des plus illustres d'entre ses prisonniers, lui demanda qui étoient ceux à qui il donnoit un si beau titre ? *Vous*, dit-il, *Messieurs les Généraux*. -- *Votre Majesté est donc bien ingrate*, répliqua le Comte, *d'avoir si mal traité ses Maîtres*. Le Czar, pour réparer en quelque façon cette glorieuse ingratitude, fit rendre aussi-tôt une épée à chacun d'eux. Il les traita toujours comme auroit fait le roi qu'ils auroient rendu victorieux. *Pierre* profita du malheur & de l'éloignement du roi de Suède : il acheva de conquérir la Livonie & l'Ingrie, & y joignit la Finlande & une partie de la Poméranie Suédoise. Il fut plus en état que jamais de donner ses soins à la ville de Petersbourg, dont il venoit de jetter les fondemens. Cependant les Turcs, moins excités par *Charles XII* que par leur propre intérêt, rompirent la trève qu'ils avoient faite avec le czar, qui eut le malheur de se laisser enfermer, en 1711, par leur armée, sur les bords de la riviére de Pruth, dans une poste où il étoit perdu sans ressource. Au milieu de la consternation générale de son armée, la czarine *Catherine*, qui avoit voulu le suivre, osa seule imaginer un expédient; elle envoya négocier avec le grand-visir *Baltagi Méhemet*. On lui fit des propositions de paix avantageuses; il se laissa tenter, & la prudence du czar acheva le reste. En mémoire de cet événement, il voulut que la czarine instituât l'ordre de *Ste Catherine* dont elle seroit chef, & où il n'entreroit que des femmes. Ses succès ayant produit la tranquillité dans ses états, il se prépara à recommencer ses voyages. Il s'arrêta quelque tems à Copenhague, en 1715, où il s'occupa à visiter les colléges, les academies, les sçavans, & à examiner les côtes de Danemarck & de Suède : il alla de-là a Hambourg, à Hanovre, à Wolfembutel, toujours observant; puis en Hollande où il parut avec toute sa dignité, & en France en 1717. Il fut reçu a Paris avecles mêmes respects qu'ailleurs, mais avec une galanterie qu'il ne pouvoit trouver que chez les François. S'il alloit voir une manufacture, & qu'un ouvrage attirât plus ses regards qu'un autre, on lui en faisoit présent le lendemain. Il alla diner à Petitbourg chez M. le duc d'*Antin*, & la premiére chose qu'il vit, fut son portrait en grand avec le même habit qu'il portoit. Quand il alla voir la monnoie royale des Médailles, on en frappa devant lui de toute espèce, & on les lui présentoit. Enfin on en frappa une, qu'on laissa exprès tomber à ses pieds, & qu'on lui laissa ramasser. Il s'y vit gravé d'une maniére parfaite, avec ces mots : PIERRE LE GRAND. Le revers étoit une Renommée, & la légende : *Vires acquirit eundo* ; allégorie aussi juste que flatteuse pour un prince qui augmentoit en effet ses mérites par ses voyages. En voyant le Tombeau du cardinal de *Richelieu* & la Statue de ce ministre, le Czar monte sur le tombeau, embrasse la statue : *Grand Ministre*, dit-il, *que n'es-tu né de mon tems ! Je te donnerois la moitié de mon Empire pour m'apprendre à gouverner l'autre*. Le Czar, après avoir ainsi parcouru la France, où tout dispose les mœurs à la douceur, retourna dans sa patrie, & y reprit sa sévérité. Le prince *Alexis*, son fils, lui ayant occasionné du mécontentement, il lui fit faire son procès, & les juges con-

clurent à la mort. Le lendemain de l'arrêt, il eut une attaque d'apoplexie qui l'emporta. On raisonna beaucoup sur cet événement funeste : (*Voyez* ALEXIS PETROWITZ, n° XI.) Le pere alla voir son fils expirant, & on dit qu'il versa des larmes ; mais malgré ces larmes, les roues furent couvertes des membres rompus des amis de son fils. Il fit couper la tête à son propre beau-frere, le comte de *Laprechin*, frere de sa femme *Eudoxie Laprechin*, qu'il avoit répudiée, & oncle d'*Alexis*. Le confesseur de ce prince infortuné eut aussi la tête coupée. Si la Moscovie a été civilisée, il faut avouer que cette politesse lui a coûté cher. En 1721, il conclut une paix glorieuse avec la Suède, par laquelle on lui céda la Livonie, l'Estonie, l'Ingermanie, la moitié de la Carélie & de Wibourg. Les Etats de Russie lui déférérent alors le nom de *Grand*, de *Pere de la patrie* & d'*Empereur*. Le reste de la vie du czar ne fut qu'une suite de ses grands desseins. On ne peut que parcourir les différens établissemens que lui doit la Moscovie, & seulement les principaux. I. Une *Infanterie* de 100 mille hommes, aussi belle & aussi aguerrie qu'il y en ait en Europe, dont une assez grande partie des officiers sont Moscovites. II. Une *Marine* de 40 vaisseaux de ligne & de 400 galéres. III. Des *Fortifications*, selon les derniéres règles, à toutes les places qui en méritent. IV. Une excellente *Police* dans les grandes villes, qui auparavant étoient aussi dangereuses pendant la nuit que les bois les plus écartés. V. Une *Académie de Marine & de Navigation*, où toutes les familles nobles sont obligées d'envoyer quelques-uns de leurs enfans. VI. Des *Colléges* à Moscow, à Petersbourg & à Kiof, pour les langues, les belles-lettres & les mathématiques ; de petites *Ecoles* dans les villages, où les enfans des paysans apprennent à lire & à écrire. VII. Un *Collége de Médecine*, & une belle *Apothicairerie* publique à Moscow, qui fournit de remèdes les grandes villes & les armées. Jusques-là il n'y avoit eu dans tout l'empire, aucun médecin que pour le czar, & nul apothicaire. VIII. Des *Leçons* publiques d'*Anatomie*, dont le nom n'étoit seulement pas connu ; & ce qu'on peut compter pour une excellente leçon toujours subsistante, le Cabinet du fameux *Ruysch*, acheté par le Czar, où sont rassemblés tant de dissections si fines, si instructives & si rares. IX. Un *Observatoire*, où des astronomes ne s'occupent pas seulement à étudier le Ciel, mais où l'on renferme toutes les curiosités d'histoire naturelle. X. Un *Jardin* des Plantes. XI. Des *Imprimeries*, dont il a changé les anciens caractéres, trop barbares, & presque indéchiffrables à cause des fréquentes abbréviations. XII. Des *Interprètes* pour toutes les langues des Etats de l'Europe, & de plus pour la Latine, pour la Grecque, pour la Turque, pour la Calmouque, pour la Mongule, & pour la Chinoise. XIII. Une *Bibliothèque* Royale, formée de trois grandes Bibliothèques qu'il avoit achetées en Angleterre, en Holstein & en Allemagne. Le changement général comprit aussi la Religion, qui à peine méritoit le nom de religion Chrétienne. Il abolit la dignité de Patriarche, quoiqu'assez dépendante de lui. Maître de son Eglise, il fit divers Réglemens ecclésiastiques, sages & utiles, & ce qui n'arrive pas toujours, il tint la main à l'exécution. Après avoir donné à son ouvrage des fonde-

mens solides & nécessaires, il y ajoûta ce qui n'est que de parure & d'ornement. Il changea l'ancienne architecture, grossiére & difforme au dernier point, ou plutôt il fit naître chez lui l'Architecture. On vit s'élever un grand nombre de maisons réguliéres & commodes, quelques Palais, des bâtimens publics, & sur-tout une Amirauté commode & magnifique. Ses armées ayant conquis presque toute la côte occidentale de la Mer Caspienne, en 1722 & 1723, il fit lever le plan de cette Mer, & grace à ce philosophe conquérant, on en connut enfin la véritable forme, fort différente de celle qu'on lui donnoit communément. Il envoya à l'Académie des sciences de Paris, dont il étoit membre honoraire, une Carte de sa nouvelle Mer Caspienne. Cependant *Pierre* le *Grand* sentoit sa santé épuisée; il étoit attaqué depuis long-tems d'une rétention d'urine qui lui causoit des douleurs aiguës, & qui l'emporta le 28 Janvier 1725, à 53 ans. On a cru, on a imprimé qu'il avoit nommé son épouse *Catherine* héritiére de l'empire par son Testament; mais la vérité est qu'il n'avoit point fait de Testament, ou que du moins il n'en a jamais paru; négligence bien étonnante dans un législateur. *Pierre* le *Grand* étoit d'une taille haute; il avoit l'air noble, la physionomie spirituelle, le regard rude; il étoit sujet à des espèces de convulsions, qui altéroient quelquefois les traits de son visage: il s'exprimoit avec facilité, & parloit avec feu; il étoit naturellement éloquent, & haranguoit souvent. Ce prince dédaignoit & méprisoit le faste, qui n'eût fait qu'environner sa personne: c'étoit le prince *Menzikoff*, son favori, qu'il chargeoit de le représenter par sa magnificence. Jamais homme ne fut plus vif, plus laborieux, plus entreprenant, plus infatigable. *Pierre* avoit établi des hommes chargés de porter du secours aux incendies, que l'on sait être fort fréquens en Moscovie. Il avoit pris une de ces commissions périlleuses; on le voyoit monter le premier, avec la hache, au haut des maisons en feu, sans que le danger l'effrayât. Cet empereur aimoit beaucoup à voyager. Il alloit sans suite, de l'extrémité de l'Europe, au cœur de l'Asie; il franchissoit souvent l'intervalle de Pétersbourg à Moscow, qui est de 200 lieues communes, comme un autre prince passe de son palais à une maison de plaisance. *Pierre* le *Grand* étoit extrême dans son amitié, dans sa haine, dans sa vengeance, dans ses plaisirs. Il étoit adonné, par un vice de son éducation, au vin & aux liqueurs fortes. Ces excès ruinérent son tempérament, & le rendirent sujet à des accès de fureur dans lesquels il ne se connoissoit plus; il étoit alors cruel. Mais si quelqu'un de ses favoris le rappelloit à lui-même, aux sentimens d'humanité, il s'apaisoit, & rougissoit de ces transports d'un emportement involontaire. Il disoit alors, avec une sorte de confusion: *J'ai réformé ma Nation, & je n'ai pu me réformer moi-même.* Ce fut *le Fort*, & sur-tout l'impératrice *Catherine*, qui eurent dans ces occasions le plus d'ascendant sur lui. Ce prince, qui fut si passionné pour la Marine, avoit dans les premiéres années de sa jeunesse une très-grande frayeur de l'eau; il parvint à se dépouiller de cette crainte. *Pierre* étoit l'homme le plus savant de son empire; il parloit plusieurs langues; il étoit très-habile dans les mathématiques & dans la géographie; il avoit appris

jusqu'à la chirurgie, qu'il exerça en plusieurs occasions. Il aimoit les projets vastes ; il les suivoit avec une ardeur incroyable, avec une constance à toute épreuve : son ambition étoit, pour ainsi dire, de créer. L'impératrice régnante, *Catherine II*, a fait élever depuis peu avec des frais immenses, à Pétersbourg, une Statue colossale à la mémoire de *Pierre* le *Grand*. Cette énorme masse de rocher, avec son piédestal, qui est le même morceau, pèse 3 millions & 200 milliers.

V. PIERRE II, empereur de Russie, étoit fils d'*Alexis Pétrowitz*, que le czar *Pierre* le *Grand* priva de la couronne & de la vie. Il succéda en 1727 à l'impératrice *Catherine*, qui l'avoit déclaré grand-duc de Russie l'année précédente. L'événement le plus remarquable de son règne, fut la disgrace du fameux *Mentzikoff*, premier ministre, qui fut relégué dans la Sibérie. Cet empereur mourut l'an 1738, de la petite vérole, dans la 15e année de son âge, sans avoir été marié.

VI. PIERRE III, né en 1728 d'*Anne Petrowna*, fille aînée de *Pierre* le *Grand*, & de *Charles Fréderic*, duc de Holstein-Gottorp, fut déclaré grand-duc de Russie le 18 Novembre 1742, par l'impératrice *Elizabeth* sa tante, après avoir embrassé la religion Grecque. Il se nommoit auparavant *Charles-Pierre-Ulric*. Après la mort de cette impératrice, il fut proclamé empereur de Russie, le 5 Janvier 1762, ou le 25 Décembre 1761, selon le vieux style ; mais il ne jouit pas long-tems du trône. Son inapplication, son amour pour les plaisirs & pour les nouveautés, fit murmurer tous les ordres de l'état ; des murmures on passa à la révolte. *Pierre* fut détrôné le 6 Juillet 1762, & l'impératrice sa femme fut reconnue souveraine sous le nom de *Catherine II.* Ce prince mourut sept jours après, d'un accident hémorrhoïdal auquel il étoit sujet. Entiérement décidé pour la religion Protestante, il avoit dessein de faire des changemens à celle des Russes ; & il l'avoit déclaré à l'archevêque de Novogorod. Cette imprudence ne contribua pas peu à aliéner les cœurs de la nation.

VII. PIERRE CHRYSOLOGUE, (St) fut élu archevêque de Ravenne vers l'an 433. Il s'étoit préparé aux vertus épiscopales par les austérités de la vie cénobitique. *S. Germain* d'Auxerre s'étant rendu à Ravenne, pour obtenir de l'empereur *Valentinien* la grace de quelques criminels, tomba dangereusement malade, & eut la consolation de mourir entre les bras de *Pierre Chrysologue*, qui hérita de son cilice & de son camail. L'hérésiarque *Eutychès*, instruit de l'éloquence de *Pierre*, voulut l'attirer dans son parti ; mais le saint évêque lui répondit d'une maniére à le confondre. Il le renvoya à la Lettre de *St Léon le Grand* à *Flavien* : Lettre qui est un abrégé de ce que l'on doit croire sur le mystére de l'Incarnation. On croit qu'il mourut en 458. Ses Ouvrages ont été imprimés à Venise, en 1750, in-fol. par les soins du Pere *Sébastien-Paul* de *la Mere de Dieu*. On en a donné une nouvelle édition à Ausbourg 1758, in-fol. On y trouve 176 *Sermons*, la plupart fort courts ; & D. *Luc d'Acheri* en a publié cinq nouveaux dans son *Spicilége*. L'illustre évêque y explique en peu de mots, d'une maniére assez agréable, le texte de l'Ecriture. Son style est coupé, quoiqu'assez suivi : ses pensées sont ingénieuses ; mais elles sortent quelquefois du natu-

rel, & ne renferment souvent que des jeux de mots. Les critiques du siécle dernier ont jugé que ses *Sermons* n'ont rien d'assez élevé, ni d'assez éloquent pour lui avoir fait mériter le nom de *Chrysologue*, (homme dont les paroles sont d'or) qui ne lui fut donné que 250 ans après sa mort, par *Félix* évêque de Ravenne, rédacteur de ses ouvrages.

VIII. PIERRE, écrivain ecclésiastique, n'est connu que par un *Traité sur l'Incarnation & la Grace*, que l'on a joint aux Œuvres de *St Fulgence*. Cet ouvrage se trouve aussi dans la *Bibliothèque des Peres*. L'auteur s'y donne le titre de Diacre; c'est tout ce que l'on en sçait. Il vivoit dans le VIe siécle.

IX. PIERRE DE SICILE, naquit en cette isle vers le milieu du IXe siécle. Il est connu par son *Histoire des Manichéens*. Cet ouvrage, que l'on trouve dans la *Bibliothèque des Peres*, contient des faits curieux & importans, qui font connoître l'état & les sentimens de cette secte, dans le tems où l'auteur vivoit. Il a été donné séparément par *Matthieu Raderus*, Ingolstadt 1604, en grec & en latin.

X. PIERRE DAMIEN, né à Ravenne, fit concevoir d'heureuses espérances dès son enfance; elles ne furent pas vaines. Après avoir enseigné avec réputation, il s'enferma dans la solitude de Ste-Croix d'Avellane près d'Eugubio, & devint prieur, puis abbé de ce monastére. Le pape *Etienne IX*, instruit de son mérite, le fit cardinal & évêque d'Ostie, en 1057, & l'employa dans les affaires de l'Eglise Romaine. *Pierre Damien* continua, sous les papes suivans, d'être chargé de diverses affaires, dont il s'acquitta avec applaudissement. Il consacra tous ses soins à faire revivre la discipline dans le clergé & dans les monastéres. Il mourut saintement comme il avoit vécu, à Faënza, le 23 Février 1073, à 66 ans. Il s'étoit démis auparavant de son évêché. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons*, des *Opuscules*, & d'autres Ouvrages, qui ont été recueillis en 4 tomes formant un in-fol.; ils sont utiles pour la connoissance de l'Histoire ecclésiastique du XIe siécle. On y trouve une érudition variée; mais peu de solidité dans le raisonnement, de justesse dans les idées, de pureté & de précision dans le style; & trop d'allégories, de visions, de faux miracles. Son esprit n'étoit pas au-dessus de celui de son siécle. Il prit le surnom de *Damien* par reconnoissance pour un de ses freres qui portoit ce nom, & auquel il devoit son éducation. L'édition des Ouvrages de ce Pere, donnée à Paris en 1663, in-fol. est assez estimée.

XI. PIERRE IGNÉE, c'est-à-dire DE FEU, fameux religieux de l'ordre de Vallombreuse, & issu de l'illustre maison des *Aldobrandins*, fut fait cardinal & évêque d'Albano en 1073. Long-tems avant cette promotion, *Pierre de Pavie*, évêque de Florence, avoit été accusé de simonie & d'hérésie par les religieux du monastére de *S. Jean Gualbert*. Cette accusation agitoit tous les esprits; on proposa de la justifier. *Pierre Ignée* fut choisi, en 1063, par les moines de son couvent, pour faire l'épreuve du feu contre l'évêque. On dit qu'il entra gravement, les pieds nuds & à petits pas, en présence de tout le peuple de Florence, dans un brasier ardent, entre deux bûchers embrasés, & qu'il alla avec une démarche me-

surée jusqu'au bout. S'étant apperçu qu'il avoit laissé tomber son manipule, il retourna sur ses pas, & le retira du milieu des flammes aussi entier (dit-on) & aussi blanc qu'il l'avoit en y entrant. Le vent de la flamme agita ses cheveux, fit flotter son étole & son aube; mais rien ne brûla, pas même les poils de ses jambes. Quand il sortit du feu, il voulut y rentrer; mais le peuple arrêta les mouvemens d'un zèle qui lui auroit peut-être été funeste. Ce récit est tiré de la Lettre que le clergé & le peuple de Florence écrivirent à cette occasion au pape *Alexandre II*. Les écrivains de ce tems-là, & surtout *Didier* abbé du Mont-Cassin, depuis pape sous le nom de *Victor III*, en parlent comme d'une chose très-certaine. Cependant *Pierre* de *Pavie* continua d'être évêque de Florence, nonobstant cette épreuve, qui étoit défendue par les Canons de l'Eglise. Ses adversaires soutinrent, que le passage de *Pierre* par le feu étoit un miracle. Il ne s'agit que de sçavoir si Dieu peut opérer des prodiges, lorsqu'on se sert de moyens illégitimes pour les obtenir.

XII. PIERRE, *dit* L'HERMITE, gentilhomme François d'Amiens en Picardie, quitta la profession des armes pour embrasser la vie Érémitique, & ensuite celle-ci pour la vie de pélerin. Il fit un voyage dans la Terre-sainte, vers l'an 1093. Touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, il en parla à son retour d'une maniére si vive au pape *Urbain II*, & fit des tableaux si touchans, que ce pape l'envoya de province en province exciter les princes à délivrer les fidèles de l'oppression. *Pierre* paroissoit peu propre, au premier abord, à conduire une négociation. C'étoit un petit homme, d'une physionomie peu agréable. Il portoit une longue barbe & un habit fort grossier; mais sous cet extérieur humble, il cachoit un grand cœur, du feu, de l'éloquence, de l'enthousiasme, enfin tout ce qu'il faut pour persuader la multitude. Il eut bientôt à sa suite une foule innombrable de petit peuple. *Godefroi* de *Bouillon*, chef de la partie la plus brillante de la Croisade, lui confia l'autre. L'Hermite guerrier se mit à leur tête, vêtu d'une longue tunique de grosse laine, sans ceinture, les pieds nuds, avec un grand froc & un petit manteau d'hermite. Il divisa son armée en 2 parties; il donna la 1re à *Gauthier*, pauvre gentilhomme de ses amis, & conduisit l'autre. Ce solitaire commandoit 40 mille hommes d'infanterie, & une nombreuse cavalerie. Ses soldats, en traversant la Hongrie, exercérent toutes sortes de brigandages. Il ne pouvoit plus les contenir, peut-être parce qu'ils ne le considéroient plus, ni comme général, ni comme prêtre, depuis qu'il avoit voulu être l'un & l'autre. Cette multitude indisciplinée fut défaite par *Soliman* près de Nicée; & de cette foule innombrable qui avoit suivi l'Hermite Picard, il ne resta que 3000 hommes qui se réfugiérent à Constantinople. *Pierre* avoit réussi avec le bourdon; il échoua avec l'épée. En 1097, quelques-uns des principaux chefs des Chrétiens, ennuyés des longues fatigues du siége d'Antioche, résolurent de prendre la fuite: *Pierre l'Hermite* fut de ce nombre, lui qui avoit porté tous les autres à prendre la Croix; mais *Tancrède* le fit revenir, & lui fit faire serment de n'a-

bandonner jamais une entreprife dont il étoit le premier auteur. Il fignala depuis fon zèle pour la conquête de la Terre-fainte, & fit des merveilles au fiége de Jérufalem, l'an 1099. Après la prife de cette ville, le nouveau patriarche le fit fon vicaire-général en fon abfence, pendant qu'il accompagna *Godefroi* de *Bouillon*, qui alloit au-devant du foudan d'Egypte, pour lui livrer bataille auprès d'Afcalon.

XIII. PIERRE DE CLUNI, ou PIERRE *le Vénérable*, né en Auvergne, de la famille des comtes de *Montboiffier*, étoit le 7e de huit enfans mâles. Un d'eux feulement resta dans le fiécle. *Pierre*, fuivant l'exemple de fes freres, fe fit religieux à Cluni. De prieur de Vézelay, il devint abbé, puis général de fon ordre en 1121, à l'âge de 28 ans. Ses talens & fes vertus lui méritérent cette place. A peine y fut-il élevé, qu'il fit revivre la difcipline monaftique, fans affecter des auftérités recherchées. Le pape *Innocent II* vint à Cluni en 1130; *Pierre* l'y recut avec magnificence. Il donna un afyle à *Abailard*, qui trouva en lui un ami & un pere. L'abbé de Cluni combattit les erreurs de *Pierre de Bruys* & de fon fectateur *Henri*, dans la Provence, dans le Languedoc & dans la Gafcogne. Enfin, après avoir rempli dignement fa carriére, il mourut faintement dans fon abbaye, le 24 Décembre 1156. On a de lui fix livres de *Lettres*, & plufieurs autres Ouvrages curieux & intéreffans. *Pierre* le *Vénérable* étoit un homme d'un fens droit & naturel, d'une charité rare, d'un cœur compatiffant. Il étoit au-deffus de fon fiécle. Moins éloquent que *S. Bernard*, mais d'un caractére plus doux, & d'un efprit plus jufte; il défendit fon ordre contre les écrits de ce Pere, qui reprochoit aux religieux de Cluni d'être trop fomptueux en bâtimens, d'avoir une table trop peu frugale, de s'éloigner de quelques pratiques de la règle de *S. Benoît*, par exemple de porter des culottes. *Pierre le Vénérable* répondit à ces reproches, dont quelques-uns étoient minutieux, d'une maniére fatisfaifante. Son *Apologie*, ainfi que fes autres écrits fe trouvent dans la *Bibliothèque de Cluni*, publiée à Paris, en 1614, in-fol.

XIV. PIERRE LOMBARD, apellé *le Maître des Sentences*, fut nommé LOMBARD, parce qu'il étoit de Novare dans la Lombardie. Il fe diftingua tellement dans l'univerfité de Paris, qu'il fut pourvu de l'évêché de cette capitale. *Philippe*, fils du roi *Louis* le *Gros*, & frere de *Louis* le *Jeune*, refufa cet évêché, & le fit donner à *Pierre Lombard*, fon maitre. Ce fçavant en prit poffeffion l'an 1159. Il n'en jouit pas long-tems, étant mort en 1164. Ce prélat étoit bien capable d'inftruire fon peuple; fes exemples foutenoient fes inftructions. Tout le monde connoît fon excellent ouvrage des *Sentences*, fur lequel nous avons tant de Commentaires, & fi peu de bons. C'eft un recueil des paffages des Peres, dont il concilie les contradictions apparentes, à-peu-près comme *Gratien* l'avoit fait dans fon *Décret*. Le dernier compilateur étoit fans doute fort inférieur à *Pierre Lombard*; mais celui-ci tombe dans plufieurs de fes défauts. Il fourmille de queftions inutiles; il en omet d'effentielles. Il appuie fes raifonnemens fur des fens figurés, qui font moins des preuves folides du dogme, que du peu de fagacité de ceux qui s'en fer-

vent. Sa physique est celle de son siécle; elle n'entre malheureusement que trop dans sa théologie. On doit lui pardonner ces imperfections, si l'on considére que *Pierre* vivoit dans un tems barbare, & qu'il fut le premier auteur qui entreprit de réduire la théologie en un corps entier. Il est certain qu'il s'en acquitta avec assez d'ordre & de méthode. Son ouvrage, dont la 1re édition est de Venise, 1477, in-fol., est divisé en 4 livres, & chaque livre en plusieurs paragraphes. On trouva dans cet ouvrage, après la mort de l'auteur, une proposition anathématisée par le pape *Alexandre III.* La voici : *Christus, secundùm quod est homo, non est aliquid...* On a encore de *Pierre Lombard* un *Commentaire* sur les Pseaumes, Paris 1541, in-fol.; & un autre sur les Epitres de *S. Paul*, 1537, in-fol. (Voyez l'*Histoire Littéraire de la France*, To. XII.)

XV. PIERRE DE CELLES, religieux natif de Troyes, s'étant distingué par sa piété & par son sçavoir, fut élu abbé de Celles vers 1150, & de-là transféré à l'abbaye de *S. Remi* de Reims en 1162. Placé sur le siége épiscopal de Chartres en 1182, il l'occupa jusqu'en Févr. 1187, année de sa mort. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons*, des *Traités* de Morale, & d'autres ouvrages, dans la *Biblioth. des Peres*; & recueillis par Dom *Ambr. Janvier*, Paris 1671, in-4°.

XVI. PIERRE COMESTOR, ou *le Mangeur*, né à Troyes, fut chanoine & doyen de cette ville, puis chancelier de l'Eglise de Paris. Il quitta ses bénéfices pour se faire chanoine-régulier de *S. Victor* à Paris, où il finit sa vie en 1198, après avoir nommé les pauvres ses héritiers. Nous avons de lui : I. L'*Histoire Scholastique*, 1486 & années suivantes, qui comprend en abrégé l'Histoire-sainte, depuis la Génèse jusqu'aux Actes des Apôtres. Cet ouvrage est plus dogmatique qu'historique. L'auteur charge sa narration de longues dissertations, qui renferment ou des raisonnemens bizarres, ou des fables ridicules. II. Des *Sermons*, publiés sous le nom de *Pierre de Blois*, par le Pere *Busée* Jésuite, en 1600, in-4°. On fit cette Epitaphe à *Pierre Comestor* :

Petrus eram, quem petra tegit, dictusque Comestor,
Nunc comedor. Vivus docui, nec cesso docere
Mortuus; ut dicat, qui me videt incineratum :
Quod sumus iste fuit, erimus quandoque quod hic est.

On lui attribue *Catena Temporum.* C'est une compilation indigeste de l'Histoire universelle, Lubeck, 1475, 2 vol. in-fol.; trad. en françois sous le titre de *Mer des Histoires*, Paris 1488, 2 vol. in-fol.

XVII. PIERRE LE CHANTRE, docteur de l'université & chantre de l'Eglise de Paris, auteur d'un livre intitulé *Verbum abbreviatum*, se fit religieux dans l'abbaye de Long-Pont, où il mourut vers 1197. On trouve dans les bibliothèques plusieurs autres Ouvrages de cet auteur, en manuscrit. Celui que nous avons cité, n'est pas toujours exact. Il fut imprimé à Mons, en 1637, in-4°.

XVIII. PIERRE, dit *de Collembario*, étoit évêque d'Ostie vers le milieu du XIVe siécle. Il couronna l'empereur *Charles IV* à Rome l'an 1346, & fit l'*Histoire de son Voyage* en cette ville. L'auteur & l'ouvrage seroient oubliés, si le

Pere *Labbe* n'en eût fait mention dans sa *Bibiliothèque des Manuscrits*.

XIX. PIERRE DE POITIERS, chancelier de l'Eglise de Paris, mort l'an 1260, est auteur de quelques *Ecrits* insérés dans la Bibliothèque des PP.; & d'un *Traité des Sciences*, imprimé à la fin des Œuvres de *Robert Pullus*, 1655, in-fol. Ce Traité prouve que l'auteur étoit un des premiers théologiens de son siécle.

XX. PIERRE DE BLOIS, fut ainsi appellé, parce qu'il avoit vu le jour dans cette ville. Après avoir étudié à Paris & à Bologne, il devint précepteur, puis secrétaire de *Guillaume II*, roi de Sicile. Appellé en Angleterre par le roi *Henri II*, il obtint l'archidiaconé de Bath, dont il fut dépouillé sur la fin de ses jours. On lui donna celui de Londres; mais il y trouva plus d'honneurs que de revenus. Il avoit été auparavant chancelier de *Richard* archevêque de Cantorberi, qui faisoit un grand cas de son mérite. Cet estimable écrivain mourut en Angleterre l'an 1200. Il étoit d'un caractére austére, & il se signala par son zèle pour la discipline & les règles ecclésiastiques. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons* & d'autres Ouvrages, dont la meilleure édition est celle de *Pierre* de *Goussainville* en 1667. Il s'y élève avec force contre les déréglemens du clergé. Les écrivains Protestans l'ont souvent cité dans leurs déclamations contre ce corps. Il est certain que *Pierre* en parle avec une liberté qui n'auroit pas été soufferte dans ce siécle. Son style est coupé & sentencieux, plein d'antithèses & de jeux de mots.

XXI. PIERRE-ALPHONSE, Juif Portugais, converti à la Foi dans le XII[e] siécle, prouva que sa conversion étoit sincère; ce qui n'est pas toujours ordinaire chez cette nation. La Bibliothèque des Peres offre de cet auteur un *Dialogue contre les Juifs*, qui renferme les motifs de sa conversion, & d'assez fortes raisons pour ses anciens confréres de suivre son exemple.

XXII. PIERRE NOLASQUE, (St) fondateur de l'ordre de la Merci pour la rédemption des Captifs, naquit vers 1189 dans le Lauraguais, au diocèse de St-Papoul en Languedoc. Ses parens étoient nobles. Il s'attacha dans sa jeunesse à *Simon* de *Montfort*, qui le mit auprès de *Jacques* roi d'Aragon. Son esprit & sa vertu lui acquirent les bonnes-graces de ce prince. *Pierre* profita de son crédit auprès de lui, pour établir un ordre Religieux militaire, destiné à briser les fers des Chrétiens captifs chez les Musulmans. Ce fut le 10 Août 1223, & non 1218, que se forma cette société respectable. *Pierre Nolasque*, qui l'institua, étant laïque, voulut que les obligations de ses chevaliers ne fussent pas moindres que celles des religieux de chœur. Après avoir donné la première forme à son ordre, il réunit l'office de Rédempteur à celui de Supérieur-général. On assûre que, dans les deux premiéres expéditions qu'il fit dans les royaumes de Valence & de Grenade, il retira 400 captifs des mains des Infidèles. Il passa ensuite en Afrique, & y essuya beaucoup de traverses. Enfin, après avoir vécu 7 années dans l'exercice de toutes les vertus, il mourut saintement la nuit de Noël, en 1256 ou 1258, à 67 ans. *S. Louis* faisoit un cas particulier de ce saint fondateur, &

l'honora de plusieurs Lettres. *Pierre* s'étoit associé, dans l'institution de son ordre, avec *Raymond* de *Pegnafort*; & ce fut conjointement avec ce Saint, qu'il donna à ses religieux l'habit que nous leur voyons encore aujourd'hui.

XXIII. PIERRE, moine de Vaux-de-Cernai, ordre de Cîteaux, au diocèse de Paris, dans le XIII[e] siécle, accompagna en Languedoc *Guy* son abbé, un des douze que le pape *Innocent IV* nomma pour aller combattre les Albigeois. Il fut témoin oculaire des événemens de cette guerre, dont il a écrit l'*Histoire*. Elle est curieuse & intéressante; mais on peut reprocher à l'auteur d'exagérer les déréglemens des Hérétiques, & de ne rendre pas assez de justice à leurs vertus. Cette Histoire a été imprimée à Troyes en 1615, in-8°, & dans la *Bibliothèque de Citeaux* de Dom *Tissier*. Arnaud *Sorbin* l'avoit traduite de latin en françois, à Paris, 1569.

XXIV. PIERRE D'ALCANTARA, (St) né en 1499 à Alcantara, du gouverneur de cette ville, entra dans l'ordre de *S. François*, dont il fut provincial en 1538 & en 1542. Le desir d'une plus grande perfection le fit retirer sur la montagne d'Arabibida en Portugal; il y établit une Réforme, qui fut approuvée en 1554 par *Jules III*. Ce Saint mourut en 1562. *Clément IX* le canonisa.

XXV. PIERRE MARTYR, dont le vrai nom étoit *Pierre* VERMIGLI, naquit à Florence en 1500, & entra chez les chanoines-réguliers de *S. Augustin*. Ses sermons & son sçavoir lui firent un nom en Italie; mais la lecture de *Zuingle* & de *Bucer* le jetta dans l'hérésie. Comme il dogmatisoit dans des maisons particulières à Naples, il fut sur le point d'être arrêté. Il se retira à Lucques, & y pervertit plusieurs sçavans, avec lesquels il prit la résolution de passer chez les Hérétiques. Il emmena avec lui *Bernardin Ochin*, général des Capucins, & se rendit à Zurich, puis à Bâle, & ensuite à Strasbourg, où il épousa une jeune religieuse. Sa réputation le fit appeller en Angleterre, où il alla avec sa femme en 1547. Il y obtint une chaire de théologie dans l'université d'Oxford; mais la reine *Marie*, ayant succédé à *Edouard* en 1553, le chassa de ses états avec les autres Hérétiques. *Pierre* vint alors à Ausbourg, d'où il alla ensuite à Zurich; il y mourut en 1562, aussi détesté par les Calvinistes que par les Catholiques. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, presque tous réunis sous le titre de *Loci communes théologici*, 1624, 3 vol. in-fol. Il en composa la plus grande partie pour soutenir ses erreurs; elles lui étoient communes avec les Calvinistes. Il faut pourtant en excepter son opinion sur l'Eucharistie, dans laquelle il alloit plus loin qu'eux; car non seulement il soutenoit que JESUS-CHRIST *n'étoit pas corporellement dans le Sacrement de l'Autel*, mais même qu'*on ne pouvoit pas dire qu'il y fût réellement*. Il nous reste encore de cet apostat un Recueil de *Lettres* en latin, imprimées avec quelques Ouvrages de *Ferdinand* de *Pulgar*, par *Elzevir*, 1670, in-fol.

PIERRE, (La) *Voy.* MALLEROT.

PIERRE DE LEON, *Voyez* II. ANACLET.

PIERRE, *Voy.* PASCHAL, n° III.

PIERRE *de* HONESTIS, Voyez HONESTIS.

PIERRE DE NAVARRE, *Voyez* NAVARRE.

XXVI. PIERRE, (Corneille de la) *Cornelius à Lapide*, né dans le pays de Liége, entra dans la Compagnie de *Jesus*, & s'y consacra à l'étude des langues, des belles-lettres, & sur-tout à celle de l'Ecriture-sainte. Après avoir professé avec succès à Louvain & à Rome, il mourut dans cette derniére ville en 1637, âgé de 71 ans. Nous avons de lui dix volumes de *Commentaires* sur l'*Ecriture-sainte*. Ce ne sont proprement que des compilations informes. *Corneille* de *la Pierre*, dénué de goût & de jugement, allonge ce qu'il faudroit raccourcir, & abrège ce qui demanderoit de l'étendue. On estime cependant, plus que le reste de ses Commentaires, ce qui regarde le *Pentateuque* & les *Epitres* de *S. Paul*. La meilleure édition du corps complet de ses *Commentaires* est celle d'Anvers, 1681 & années suivantes, 10 vol. in-fol.

XXVII. PIERRE DE ST-ROMUALD, (Pierre *Guillebaud*) né à Angoulême en 1585, fut d'abord chanoine de sa ville, puis Feuillant, & mourut en 1667, à 81 ans. C'étoit un bon homme, dont la mémoire étoit vaste & le jugement très-borné. Ses livres sont un mélange de bon & de mauvais, ramassé sans choix de côté & d'autre, entrelardé de réflexions monacales & d'expressions gothiques. Sa critique est toujours en défaut, & les faits les plus extraordinaires & les moins vraisemblables, sont ceux qu'il rapporte de préférence. On a de lui : I. Un Recueil d'*Epitaphes*, 2 vol. in-12. II. Le *Trésor Chronologique*, 1658, 3 v. in-fol. III. L'*Abrégé* en 3 vol. in-12. 1660, bon pour la date des faits arrivés de son tems. IV. La *Chronique d'Adhemar*, avec une Continuation, 1652, 2 vol. in-12, qui fut censurée par l'archevêque de Paris en 1633. La Censure fut supprimée par Arrêt du parlement.

XXVIII. PIERRE DE ST-LOUIS, (le Pere) dont le nom de famille étoit *Barthélemi*, naquit à Valréas dans le diocèse de Vaison en 1626. Devenu amoureux, à l'âge de 18 ans, d'une demoiselle nommée *Magdelène*, il eut la douleur de se la voir enlever par la petite vérole, dans le tems qu'il étoit sur le point de l'épouser. Sa mélancolie, après une telle perte, lui inspira le dessein de se faire Dominicain. Mais se rappellant que sa chere *Magdelène* lui avoit fait présent d'un Scapulaire quelques jours avant sa mort : il n'en fallut pas davantage pour lui persuader que Dieu vouloit qu'il fût Carme. Il embrassa donc cette profession. Le Pere *Pierre* étoit né avec quelque goût pour la poësie ; il la cultiva dans son nouvel état. Pour sanctifier son travail, il forma le dessein de chanter dans un Poëme les actions de quelque Saint, ou de quelque Sainte. Il balança longtems entre *Elie*, qu'il regardoit judicieusement comme le fondateur de son ordre, & la *Magdelène*, patrone de son ancienne maîtresse. Enfin, les reproches que lui fit dans un songe sa chere *Magdelène*, le déterminérent à célébrer cette Sainte. Il entreprit une espèce de Poëme héroïque, qui lui coûta cinq ans de veilles. Dès que ce bel ouvrage fut achevé, il se rendit à Lyon, où, après quelques traverses, il vint à bout de le faire imprimer sous ce titre : *La Magdelène au désert de la Sainte Baume en Provence ; Poëme spirituel & Chrétien en XII livres*. Ce Poëme, *chef-d'œuvre de pieuse extravagance*, selon l'expression de *la Monnoie*, jouit de l'honneur d'une seconde édi-

édition. Le Pere de *St-Louis* ne vit pas cette espèce de triomphe de sa *Magdelène*; il étoit mort d'une hydropisie de poitrine quelque tems auparavant. C'étoit un de ces hommes qui, suivant l'expression d'un auteur, ont l'esprit froid & la tête chaude. Son ouvrage étoit devenu fort rare. *La Monnoye* le fit réimprimer dans son recueil de *Piéces choisies*. Le Pere de *St-Louis* avoit achevé, avant sa mort, un autre *Poëme* sur le prophète *Elie*, & il lui avoit donné pour titre l'*Eliade*. La ressemblance de ce nom avec celui d'*Iliade*, lui paroissoit d'un heureux augure pour le succès de son Poëme; mais il n'a point paru: les Carmes eurent la prudence de le supprimer. Ce rimailleur étoit aussi le plus grand faiseur d'Anagrammes de son tems. Il avoit anagrammatisé les noms de tous les papes, des empereurs, des rois de France, des généraux de son ordre, & de presque tous les Saints. Il avoit la simplicité de croire que la destinée des hommes étoit marquée dans leurs noms, & il citoit le sien en preuve. Il avoit trouvé dans ces deux mots, *Ludovicus Barthélemi*, cette Anagramme, *Carmelo se devovet*; & en françois, *Il est du Carmel.*

PIERRE DE BRUYS, *Voyez* BRUYS.

PIERRE D'OSMA, *Voy.* OSMA.

PIERRE DE LUXEMBOURG, *Voyez* LUXEMBOURG.

PIERRE, (Eustache de St-) & l'Abbé de St-) *Voy.* SAINT-PIERRE, n° I & II.

PIET, (Baudouin Vander-) né à Gand en 1546, d'une famille patricienne, fut, à la naissance de l'université de Douai, le premier qui eut le titre de bachelier. Il devint docteur, puis professeur en droit à Douai, & remplit cette place avec distinction. Le Conseil de Malines le nomma plusieurs fois pour être un de ses membres; mais *Piet* refusa constamment cet honneur, aimant mieux former des juges lui-même. Il fut l'oracle des grands & du peuple, jusqu'à sa mort, arrivée à Douai en 1609, à 63 ans. Sa profonde érudition étoit appuyée sur un jugement très-solide. Les ouvrages qui lui ont fait le plus d'honneur, sont: I. *De Fructibus.* II. *De duobus reis.* III. *De Emptione & Venditione.* IV. *De Pignoribus & Hypothecis.* V. *Responsa Juris, sive Consilia.*

I. PIETRO COSIMO, *Voyez* COSIMO.

II. PIETRO DELLA FRANCESCA, peintre, natif de Florence, mort en 1443, fut long-tems employé par le pape *Nicolas V* à peindre dans le Vatican. Il réussissoit à faire des portraits; mais son goût dominant étoit pour les sujets de nuit & les combats. On a de lui des ouvrages sur l'Arithmétique & sur la Géométrie.

III. PIETRO LONGO, *Voyez* AERTSEN.

IV. PIETRO DI PETRI, habile peintre, mort à Rome sa patrie en 1716, à 45 ans, excelloit sur-tout dans le dessin. Il imitoit très-exactement les originaux. Tout ce qui est sorti de ses mains, est estimé des connoisseurs.

PIETRO DE CORTONE, *Voyez* BERETIN.

PIETRO RICCIO, *Voyez* CRINITUS (Pierre).

PIGANIOL DE LA FORCE, (Jean Aymar de) né en Auvergne d'une famille noble, s'appliqua avec ardeur à la géographie & à l'histoire de France. Pour se perfectionner dans cette étude, il fit plusieurs voyages en différentes provinces. Il rapporta de ses courses

des observations importantes sur l'histoire naturelle, sur le commerce, & sur le gouvernement civil & ecclésiastique de chaque province. Elles lui servirent beaucoup pour composer les ouvrages que nous avons de lui. Les principaux sont ; I. Une *Description historique & géographique de la France*, dont la plus ample édition est de 1753, en 15 vol. in-12. C'est le meilleur des ouvrages qui ait paru jusqu'ici sur cette matière, quoiqu'il renferme encore un grand nombre d'inexactitudes & même de bévues. II. *Description de Paris*, en 10 vol. in-12 : ouvrage instructif, curieux, intéressant, & beaucoup plus parfait que la Description de *Germain Brice*. Il est d'ailleurs écrit avec une élégante simplicité. Il en donna un *Abrégé* en 2 vol. in-12. III. *Description du Château & Parc de Versailles, de Marly*, &c. en 2 vol. in-12. Elle est agréable & assez bien faite. IV. *Voyage de France*, 2 vol. in-12. *Piganiol* a aussi travaillé, avec l'abbé *Nadal*, au *Journal de Trévoux*. Il mourut à Paris en 1753, à 80 ans. Ce sçavant étoit aussi recommandable par ses mœurs que par ses talens.

I. PIGHIUS, (Albert) natif de Campen, étudia à Louvain & à Cologne, & prit dans la première université le titre de bachelier, & dans la seconde celui de docteur. Il étoit profondément versé dans les mathématiques, dans les matiéres de théologie, d'antiquité & de littérature. Il signala son zèle pour la Foi par plusieurs ouvrages contre *Luther*, *Melanchthon*, *Bucer* & *Calvin*. *Adrien VI* & les papes suivans lui donnérent souvent des marques de leur estime. Il mourut en 1542, à Utrecht, où il étoit prévôt de l'église de *S. Jean-Baptiste*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le plus considérable est intitulé : *Assertio Hierarchiæ Ecclesiastica*, Cologne 1572, in-fol. Son style n'est ni aussi pur, ni aussi élégant que celui de *Sadolet* & des autres *Cicéroniens* ; mais il est moins barbare que celui des scholastiques & des controversistes de son tems. On a encore de lui un Traité *De Gratia & libero hominis Arbitrio*, Cologne 1542, in-fol. peu exact. *Pighius* fait paroître dans tous ses écrits une prévention aveugle pour les opinions les plus insoutenables des Ultramontains ; & il n'est guères plus exempt de préjugés dans les questions où il ne s'agit point des intérêts personnels de la cour de Rome. Il composa aussi plusieurs ouvrages de mathématiques, & il éclairoit la théorie par la pratique. Il excelloit à construire des Sphéres armillaires.

II. PIGHIUS, (Etienne Vinand) natif de Campen, s'attacha au cardinal de *Granvelle*, dont il fut secrétaire pendant 14 ans. Dans la suite il se fit chanoine-régulier, & mourut en 1604, à 84 ans. On a de lui les *Annales de la ville de Rome*, Anvers 1615, 3 tomes in-fol. & d'autres ouvrages pleins d'érudition. Il étoit neveu du précédent.

PIGMALION, *Voyez* PYGMALION.

PIGNA, (Jean-baptiste) né dans le Ferrarois au commencement du XVI[e] siécle, mérita la protection de ses souverains par ses talens & ses ouvrages. Il fut à la fois bon grammairien, littérateur & historien. On lui doit divers livres de politique & d'histoire : I. *Il Principe*, Venise 1561, in-8°. II. *Il Duello nel quale si tratta dell' onore e dell' ordine della Cavaleria*, 1554, in-4°. III. *Istoria del Principi di Este*, Ferrara 1570, in-8°. estimée & peu commune. IV. *Romanzi nel quale*

*della Poesia e della vita d'*Ariosto *si tratta*, Venise 1554, in-4°.

PIGNORIUS, (Laurent) né à Padoue en 1571, devint curé de *St. Laurent* de cette ville, puis chanoine de Trevisi, où il mourut de la peste en 1631. Ce littérateur avoit dressé une belle bibliothèque & un riche cabinet de médailles, qui lui servirent dans la composition de ses sçavans ouvrages. On a de lui : I. Un Traité *De Servis & eorum apud Veteres ministeriis*, in-4°. II. *Characteres Ægyptii*, in-4°, 1669. IV. *Origini di Padoua*, 1625, in-4°; & plusieurs autres ouvrages pleins de profondes recherches. *Pignorius*, avoit un amour vif & constant pour l'étude. Les hommes les plus sçavans de son siécle se firent honneur d'être en relation avec lui.

PIGRAY, (Pierre) chirurgien ordinaire du roi, né à Paris, se distingua dans l'exercice de son art, tant dans la capitale, qu'à la suite des armées, sous les régnes de *Henri IV* & de *Louis XIII*. Il fut disciple & rival du célèbre *Ambroise Paré*; mais leur émulation ne fit que resserrer les nœuds de leur amitié & de leur estime réciproque. Ils s'éclairérent l'un l'autre, & perfectionnérent leur art sans jalousie & sans s'obscurcir. *Pigray* a donné en françois un *Abrégé de Chirurgie* très-estimé, que l'on a joint aux Œuvres de *Paré*. L'ordre & la netteté y conduisent l'esprit; par-tout les préceptes y naissent les uns des autres. On peut dire que cet ouvrage est fort court & fort vaste, qu'il renferme la Chirurgie la plus étendue & la plus épurée. *Pigray* mourut en 1613.

PIKARSKI, (Michel de) riche seigneur de Pologne, eut l'esprit foible, & le roi *Sigismond III* lui donna des curateurs; mais il en fut si choqué, qu'il résolut de tuer ce prince. Il prit le tems que le roi devoit aller à l'Eglise pour commencer la diète : (c'étoit le 15 Novembre 1620.) Il se cacha derriére la porte, & quand le roi vint à passer, il lui déchargea sur la tête deux coups de hache d'armes, qui le firent tomber à terre. On lui donna aussi-tôt la question, pour l'obliger à découvrir ceux qui l'avoient porté à ce forfait; mais il ne nomma personne, & dit beaucoup d'extravagances, ne se plaignant que de la foiblesse de son bras. On le tenailla, & après lui avoir coupé toutes les jointures des doigts l'une après l'autre, & ensuite la main droite, on l'écartela. On brûla toutes les piéces de son corps, on en jetta les cendres dans la Vistule, & l'on rasa son château.

PILARINO, (Jacques) né dans l'isle de Céphalonie, docteur en médecine à Padoue, exerça cette science auprès de divers princes en Valachie, en Moscovie, &c. Il fut consul à Smyrne, & mourut à Padoue en 1718, âgé de 59 ans. On a de lui : I. Un Traité latin de l'*Inoculation de la petite Vérole*, Venise 1715, in-12. II. *La Medicina di fesa*, contre *J. Gazola*, 1717, in-12. Ces écrits sont curieux & instructifs.

PILATE, (*Poncius Pilatus*,) gouverneur de la Judée, commanda dans cette province pendant dix ans sous *Tibére*. L'historien *Josephe* le peint comme un homme emporté & avide. Ce fut lui à qui les Juifs menérent JESUS-CHRIST, pour le prier d'exécuter le jugement de mort qu'ils avoient porté contre lui. Le gouverneur essaya de le sauver, & pour fléchir la colère des Juifs par quelque satisfaction,

il fit cruellement fouetter le Sauveur. Mais la rage de ses ennemis n'étant pas assouvie, *Pilate* essaya de profiter de la fête de Pâque pour le délivrer. Il voulut même se dispenser de prononcer le dernier jugement contre lui, en le renvoyant à *Hérode*, roi de Galilée. Lorsqu'il vit que les Juifs ne se rendoient point, & qu'ils le menaçoient même de la colére de *César*, il livra J. C. aux bourreaux, qui le crucifiérent. Environ un an après la mort du Sauveur, *Pilate* prit l'argent du trésor sacré, pour faire travailler à un Aqueduc. Le peuple se souleva contre lui, & le gouverneur fut obligé d'employer la force pour appaiser la sédition. Il exerça des cruautés encore plus horribles contre les habitans de Samarie, qui s'en plaignirent à *Tibére*. Ce prince l'envoya en exil près de Vienne en Dauphiné, où il se tua de désespoir deux ans après. Nous avons sous son nom une Lettre à *Tibére*, dans laquelle il lui rend compte des miracles & de la résurrection de J. C.; mais c'est une pieuse imposture. On doit porter le même jugement du *Trésor admirable de la Sentence de* Ponce-Pilate *contre* J. C.; *trouvée écrite sur parchemin en lettres hébraïques dans la ville d'Aquila*. Cette piéce supposée fut traduite de l'italien en françois, & imprimée à Paris en 1581, in-8°.

PILATUS, *Voyez* LEONTIUS.

PILES, (Roger de) peintre, né à Clameci en 1635, étoit d'une famille distinguée dans le Nivernois. Il étudia d'abord en Sorbonne; mais un goût particulier pour la peinture l'engagea à se mettre de bonne heure sous la discipline de frere *Luc*, Récollet. *Ménage*, instruit de son mérite, le fit entrer chez le président *Amelot* en 1662, pour avoir soin de l'éducation de son fils. *De Piles* n'étoit pas seulement un homme sçavant; mais il avoit encore un goût fin & délicat, qu'il sçut inspirer à son illustre disciple. Le jeune *Amelot* fit un voyage en Italie avec *de Piles*, qui eut occasion pour lors de satisfaire son amour pour les beaux-arts. De retour en France, notre auteur publia quelques *Traités sur la Peinture*, qui le firent estimer & rechercher des célèbres artistes & des amateurs. Son élève ayant été nommé ambassadeur du roi à Venise, *de Piles* le suivit en qualité de secrétaire d'ambassade. Il l'accompagna encore à Lisbonne en 1685, en Suisse en 1689, & il fut chargé de porter au roi le traité de neutralité que l'ambassadeur avoit conclu avec les 13 Cantons. Trois ans après, *Louvois* l'envoya à la Haye comme amateur de tableaux; mais en effet, pour agir secrettement avec les personnes qui souhaitoient la paix. Il fut découvert & retenu prisonnier par ordre de l'Etat. Ce fut dans sa captivité qu'il s'occupa à composer les *Vies des Peintres*. A son retour en France, le roi lui donna une pension. Il voulut suivre encore *Amelot*, nommé en 1705 ambassadeur à Madrid; mais sa mauvaise santé le força de quitter l'Espagne. Il mourut en 1709, à 74 ans. *De Piles* avoit les qualités qui font aimer & estimer; son esprit étoit méthodique, son cœur sensible, son caractère simple. Il étoit bon ami, fidèle & discret. Ces qualités avoient pour base un grand fonds de religion. Il fut honoré du titre de conseiller-amateur de l'Académie de peinture & de sculpture. Ses occupations ne lui permirent point de s'adonner entiérement à la peinture; mais il s'étoit fait

des principes, qui suppléoient, en quelque sorte, à l'usage qui lui manquoit. Son admiration pour les tableaux de *Rubens* étoit extrême. Il ressembloit à ce peintre par son enthousiasme pour son art, & par un esprit capable d'affaires. Il avoit une grande intelligence du coloris & du clair-obscur; il imitoit parfaitement les objets qu'il vouloit rendre, & on a de lui des portraits estimés. Il a peint, entr'autres personnes, *Despréaux* & Mad^{e} *Dacier*. Ses ouvrages sont : I. Un *Abrégé d'Anatomie, accommodé aux Arts de Peinture & de Sculpture*, publié sous le nom de *Tortebat*, 1667, in-fol. II. *Conversation sur la Connoissance de la Peinture*, 1677, in-12. III. *Dissertation sur les Ouvrages des plus fameux Peintres*, in-12, 1681. IV. *Les premiers Elémens de la Peinture pratique*, 1684, in-12. V. *Traduction du Poëme de* du Fresnoy, *avec des Remarques*, 1684, in-12. VI. *Abrégé de la Vie des Peintres*, 1715, in-12. VII. *Cours de Peinture par principes*, 1708, in-12. Tous ces ouvrages sont écrits avec beaucoup de netteté.

PILET, *Voy.* MESNARDIÉRE.

PILLADE, (Laurent) né en Lorraine dans le XVIe siécle, obtint un canonicat à Saint-Dié, & s'amusa à la poësie. Dom *Calmet* déterra un de ses *Poëmes*, qu'il plaça dans sa *Bibliothèque de Lorraine*. Il roule sur la guerre des paysans d'Alsace, & peut servir plutôt à instruire sur quelques événemens de cette guerre, qu'à prouver le goût de l'auteur.

PILON, (Germain) sculpteur & architecte de Paris, originaire du Maine, mort vers l'an 1608, fut un de ces hommes rares, destinés à tirer les arts des ténèbres de la barbarie, & à porter dans leur patrie le vrai goût du beau. Il est le premier sculpteur qui ait supérieurement rendu le caractére des étoffes. On voit plusieurs de ses ouvrages à Paris, qui sont les délices des curieux. Il y a dans le cloître des grands-Augustins, un *S. François*, que ce sculpteur avoit fait en terre cuite, pour l'exécuter ensuite en marbre. L'église de *Ste Catherine*, la Ste Chapelle, *S. Gervais*, l'église des religieux Picpuces, celle des Célestins, *S. Etienne* du Mont, sont ornés de plusieurs morceaux de sculpture admirables, eu égard au tems où ils ont été produits.

PILPAY, *ou* BIDPAY, Bramine Indien, gymnosophiste & philosophe, fut, à ce que l'on croit, gouverneur d'une partie de l'Indostan, & conseiller de *Dabschelim*, qui étoit (dit-on) un puissant roi Indien. Il enseigna à ce prince les principes de la morale & l'art de gouverner, par des *Fables* ingénieuses qui ont rendu son nom immortel. Ces *Fables*, écrites en Indien, ont été traduites dans presque toutes les langues connues. L'auteur florissoit quelques siécles avant J. C. On ne sçait rien de bien assûré sur sa vie & sur ses ouvrages. *Antoine Galland* a traduit ses Fables en françois, Paris 1688, in-12. *Le Naufrage des Isles flottantes*, ou *la Basiliade*, Paris 1755, 2 vol. in-12, est un autre ouvrage attribué à *Pilpay*; & traduit par le même, Paris 1714, 2 vol. in-12, avec les Fables de *Lokman*.

I. PIN, (Jean du) moine de Citeaux, dans l'abbaye de Notre-Dame du Vaucelles, près Cambray, mort en 1372, âgé d'environ 70 ans, est auteur du *Champ vertueux*, in-4°, en vers françois, imprimé en lettres gothiques & écrit d'un style semblable.

II. PIN, (Louis Ellies du) né à Paris en 1657, d'une famille ancienne originaire de Normandie, fut élevé avec soin par son pere. Il fit paroître, dès son enfance, beaucoup d'inclination pour les belles-lettres & pour les sciences. Après avoir fait son cours d'humanités & de philosophie au collége d'Harcourt, il embrassa l'état ecclésiastique, & reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1684. Il avoit déja préparé des matériaux pour sa *Bibliothèque Universelle des Auteurs Ecclésiastiques*, dont le 1er volume parut in-8° en 1686. Les huit premiers siécles étoient achevés, lorsque la liberté avec laquelle il portoit son jugement sur le style, la doctrine & les autres qualités des écrivains ecclésiastiques, déplut à *Bossuet*, qui en porta ses plaintes à *Harlay*, archevêque de Paris. Ce prélat obligea *du Pin* à donner une rétractation d'un assez grand nombre de propositions, dont quelques-unes étoient susceptibles d'un sens favorable. L'auteur, en se soumettant à tout ce qu'on voulut, espéroit que son ouvrage ne seroit pas supprimé. Il le fut cependant le 16 Avril 1693; mais on lui accorda la liberté de le continuer, en changeant seulement le titre. Cet ouvrage immense, capable d'occuper lui seul la vie de plusieurs hommes, ne l'empêcha point de donner au public plusieurs autres écrits sur des matiéres importantes. L'activité de son génie suffisoit à tout. Il étoit commissaire dans la plupart des affaires de la faculté; il étoit obligé de remplir sa chaire de philosophie au collége-royal; il travailla pendant plusieurs années au *Journal des Sçavans*; il étoit le conseil de plusieurs écrivains, fournissant des mémoires aux uns, donnant des avis aux autres. Malgré cette multiplicité d'occupations, il trouvoit encore le moyen de se délasser une partie de la journée avec ses amis. Né avec un caractére facile & sociable, il ne se refusoit à personne. La douceur de sa vie fut troublée par l'affaire du Cas de conscience; il fut l'un des docteurs qui signérent ce cas. Cette décision lui fit perdre sa chaire & le séjour de la capitale. Exilé à Chatelleraut en 1703, il obtint son rappel en se rétractant; mais il ne put jamais obtenir sa place de professeur royal. *Clément XI* remercia *Louis XIV* de ce châtiment, & dans le Bref qu'il adressa à ce monarque, il appella ce docteur *un homme d'une très-mauvaise doctrine, & coupable de plusieurs excès envers le Siége Apostolique*. *Du Pin* ne fut pas plus heureux sous la Régence; il étoit dans une étroite liaison avec l'archevêque de Cantorberi, & même dans une relation continuelle. On soupçonna du mystère dans ce commerce, & le 10 Février 1719, on fit enlever tous ses papiers. « Je me trouvai au Palais-» royal au moment qu'on les y » apporta, (dit *Lafitau*, évêque de Sisteron, de qui nous empruntons ces anecdotes :) « il y étoit » dit, que les principes de notre » Foi peuvent s'accorder avec les » principes de la religion Anglicane. On y avançoit, que sans » altérer l'intégrité des dogmes, » on peut abolir la Confession » auriculaire, & ne plus parler » de la Transsubstantiation dans » le sacrement de l'Eucharistie; » anéantir les vœux de religion, » retrancher le jeûne & l'abstinence du Carême, se passer du » Pape, & permettre le mariage » des Prêtres ». Les ennemis de *du Pin* prétendent que sa conduite

étoit conforme à sa doctrine ; qu'il étoit marié, & que sa veuve se présenta pour recueillir sa succession. Si ce célèbre docteur étoit tel qu'ils nous le présentent, le Pape devoit paroître modéré dans les qualifications dont il le charge ; mais rien n'est plus faux que tous ces bruits scandaleux. Le projet de réunion de l'Eglise Anglicane avec l'Eglise Romaine, n'étoit point un mystére : c'étoit plutôt le fruit de l'esprit conciliant de *du Pin*, qu'une suite de son penchant pour l'erreur. Le cardinal de *Noailles*, & le procureur-général du parlement de Paris, *Joli de Fleury*, l'avoient approuvé. Nous sçavons de très-bonne part, & par des personnes qui avoient lu les projets de *du Pin* avec des yeux moins fascinés que ceux de l'évêque de Sisteron, qu'il n'y avoit rien dans son Ecrit qui dût paroître suspect à un théologien judicieux & modéré. Ce fut par les mêmes vûes de paix que, pendant le séjour du czar *Pierre* à Paris, il fut consulté sur quelques projets de réunion, qui malheureusement n'ont point eu d'effet. Enfin, quelque jugement qu'on porte de sa façon de penser & de sa conduite, on ne peut lui refuser un esprit net, précis, méthodique, une lecture immense, une mémoire heureuse, un style à la vérité peu correct, mais facile & assez noble, & un caractére moins ardent que celui qu'on attribue d'ordinaire aux écrivains du parti avec lequel il étoit lié. Cet homme célèbre mourut à Paris en 1719, à 62 ans, regretté de ses amis & du public. *Vincent*, son libraire, honora son tombeau d'une Pierre de marbre, avec une Epitaphe de la composition du célèbre *Rollin*. Les principaux ouvrages de ce laborieux écrivain sont : I. *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*, contenant *l'Histoire de leur vie, le Catalogue, la Critique, la Chronologie de leurs Ouvrages, tant de ceux que nous avons, que de ceux qui se sont perdus*, le *sommaire de ce qu'ils contiennent*, un *jugement sur leur style, leur doctrine*, & *le dénombrement des différentes éditions de leurs Ouvrages*, en 58 volumes in-8° ; réimprimée en Hollande en 19 vol. in-4°. Dom *Cellier* a donné dans le même genre un ouvrage qui est plus exact, mais qui se fait lire avec moins de plaisir. L'abbé *du Pin* juge presque toujours sans partialité & sans prévention, & sa critique est ordinairement dégagée des préjugés du vulgaire ; mais la vitesse avec laquelle il travailloit, lui a fait commettre un grand nombre de fautes. Les derniers volumes ne sont pas faits avec le même soin que les premiers. Les principales erreurs qu'on lui reprocha, en flétrissant son ouvrage, étoient : 1. D'affoiblir le culte d'hyperdulie que l'Eglise rend à la Mere de Dieu. 2. De favoriser le Nestorianisme. 3. D'affoiblir les preuves de la primauté du Saint-Siége. 4. D'attribuer aux SS. Peres des erreurs sur l'immortalité de l'ame & sur l'éternité des peines de l'Enfer. 5. De parler d'eux avec trop peu de respect, &c. II. Une *Edition* de *Gerson*, en 5 vol. in-fol. III. *Traité de la Puissance Ecclésiastique & Temporelle*, in-8°. IV. *Histoire de l'Eglise en abrégé*, en 4 vol. in-12. V. *Histoire Profane*, 6 vol. in-12. Cet ouvrage & le précédent, faits à la hâte, manquent d'exactitude. VI. *Bibliothèque universelle des Historiens*, 2 vol. in-8°, suivant le plan de sa Bibliothèque Ecclésiastique, mais qui n'a pas été achevée. VII. *Histoire des Juifs depuis* JESUS-CHRIST

jusqu'à présent, 1710, en 7 vol. in-12. C'est l'ouvrage du ministre *Basnage*, que *du Pin* s'appropria, en y faisant quelques changemens: (*Voyez* V. BASNAGE.) VIII. *De antiqua Ecclesiæ disciplina*, in-4°. IX. *Liber Psalmorum cum notis*, in-8°. X. *Traité de la Doctrine Chrétienne & orthodoxe*, 1 vol. in-8°, qui étoit le commencement d'une Théologie françoise qui n'a pas eu de suite. XI. *Traité Historique des Excommunications*, in-12. XII. *Méthode pour étudier la Théologie*, in-12: bon ouvrage, réimprimé en 1769, avec des augmentations & des corrections par M. l'abbé *Dinouart*. XIII. Une *Edition d'Optat* de Milève, Paris 1700, in-fol. estimée. Le continuateur de *Ladvocat* veut qu'on arrange ainsi la Bibliothèque de *du Pin*. Les trois 1ers siécles, 1698, 2 vol. --IVe siécle, 1702, 3 vol. --Ve siécle, 1690, 2 vol.; & la 2e partie du Ve siécle, 1702, 2 vol. --VIe siécle, 1 vol. --VIIe & VIIIe siécle, 1 vol. -- Supplément des 4e à 8e siécles, 1 vol. --IX, X & XIes siécles, chacun un vol. --XIIe siécle, 2 vol. --XIIIe & XIVe siécles, chacun 1 vol. --XVe siécle, 2 vol. --XVIe siécle, 5 vol. --XVIIe siécle, 7 vol. --*Histoire Ecclésiastique* du 18e siécle, 4 vol. -- & la *Bibliothèque* du même siécle, 2 vol. --*Discours préliminaires sur la Bible*, 3 vol. --*Table*, 5 vol... On y ajoûte: la *Doctrine Chrétienne*, in-8°. --La *Puissance Temporelle*, in-8°. --La *Bibliothèque des Auteurs séparés de la Communion Romaine*, 4 vol. --*Dissertations sur la Bible*, in-8°. --L'*Amour de Dieu*, in-8°. --*Liber Psalmorum*, in-8°. --Le *Supplément de l'Abbé Goujet*, 3 vol. --Les *Remarques sur la Bibliothèque* de *du Pin*, Paris 1691, 3 vol. in-8°. La *Critique* de *du Pin*, par *Simon*, 1730, 4 vol. in-8°: alors il y a 62 vol. Mais cet entassement de livres disparates est plus d'un libraire qui veut vendre des ouvrages qui l'embarrassent, à la faveur de ceux qui ont eu du succès, que d'un bibliographe de goût.

PINA, (Jean de) Jésuite, né à Madrid en 1582, mort en 1657, fut prédicateur, recteur & provincial dans sa société. On a de lui: I. *Commentaire* sur l'*Ecclésiaste*, en 2 vol. in-fol. II. Un autre sur l'*Ecclésiastique*, en 5 vol. in-folio. On dit qu'il avoit lu tous les Peres Grecs & Latins, qu'il en avoit extrait 100 volumes, & que chaque volume étoit de 500 pages, tous écrits de sa main; mais on ne dit pas si cette compilation immense étoit bien digérée. Il y a apparence que non, du moins si l'on en juge par les ouvrages imprimés de *Pina*, qui ne font qu'un recueil informe de passages.

PINÆUS, *Voyez* PINEAU.

PINART, (Michel) né à Sens vers 1660, d'une famille honnête, mort à Paris en 1717, s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Histoire, des langues, des antiquités & de la bibliographie. Ses succès lui méritérent une place dans l'académie des Inscriptions. Le recueil de cette société sçavante offre divers *Mémoires* de cet auteur. Sa *Dissertation* sur les Bibles Hébraïques est estimée, pour l'exactitude & les bonnes recherches qu'elle renferme.

PINCIANUS, *Voy.* I. NUNEZ.

PINDARE, le prince des Poëtes Lyriques, naquit à Thèbes, dans la Béotie, vers l'an 500 avant J. C. Il apprit l'art de faire des vers de *Lasus d'Hermione*, & de *Myrtis*, dame Grecque. Il étoit au plus haut point de sa réputation, dans le tems que *Xercès* voulut envahir la Grèce. On croit

qu'il mourut au théâtre vers l'an 436 avant J. C. Il avoit composé un très-grand nombre de Poësies; mais il ne nous reste que ses *Odes*, dans lesquelles il célèbre ceux qui de son tems avoient remporté le prix aux quatre Jeux solemnels des Grecs, qui sont les Jeux *Olympiques*, les *Isthmiques*, les *Pythiques* & les *Néméens*. *Alexandre* eut tant de vénération pour la mémoire de ce grand poëte, qu'à la destruction de Thèbes, il conserva sa maison & sa famille. *Pindare* n'avoit pas reçu de moindres marques de considération pendant sa vie, que celles dont il fut honoré après sa mort. Thèbes l'ayant condamné à une amende pour avoir donné trop d'éloges à Athènes, cette ville fit payer cette somme des deniers publics. On sent, en lisant les ouvrages de *Pindare*, cette impétuosité de génie, ces violens transports, cette impulsion divine qui caractérisent le véritable poëte Lyrique. La véhémence des figures, la hardiesse des images, la vivacité des expressions, l'audace des métaphores, l'harmonie des tours nombreux, la majestueuse précipitation du style, tout concourt chez lui à en faire le plus grand poëte qui ait encore paru dans le genre de l'Ode. Il n'a pas moins de douceur que d'enthousiasme, & le gracieux lui est aussi naturel que l'énergique : témoin le riant tableau qu'il nous offre des Champs Elysées, dans la seconde Ode Olympique, adressée à *Théron*, roi d'Agrigente. La meilleure édition de ce poëte est celle d'Oxford, in-fol. 1697. Elle est peu commune. On estime encore celle d'*Erasme Schmidt*, 1616, in-4°. L'abbé *Massieu* a traduit en françois une partie de ses Odes. La *Motte-Houdar* en a voulu imiter quatre en vers françois; mais appartenoit-il à *Céladon* de manier la massue d'*Hercule?*

I. PINEAU, (Séverin du) *Pineus*, mort à Paris en 1619, doyen des chirurgiens du roi, étoit de Chartres. Il fut très-expert dans la Lithotomie. On a de lui : I. *Discours* touchant l'extraction de la Pierre de la Vessie, 1610, in-8°. II. Traité *De Virginitatis notis*, Leyde 1641, in-12 : celui-ci est estimé des gens de l'art, qui le recherchent.

II. PINEAU, (Gabriel du) né à Anvers en 1573, suivit le barreau dans sa patrie avec une réputation supérieure à son âge. Il vint ensuite à Paris, & plaida avec éclat au parlement & au grand-conseil. De retour dans sa patrie, il devint conseiller au présidial. Il fut consulté de toutes les provinces voisines, & il eut part à toutes les grandes affaires de son tems. *Marie* de *Médicis* le créa maître-des-requêtes de son hôtel. Elle chercha, dans ses disgraces, à s'appuyer de son crédit & de ses conseils; mais *du Pineau*, toujours attentif à ce qu'il devoit d'un côté à la mere de son roi, & de l'autre à son souverain, ne cessa d'inspirer à cette princesse des sentimens de paix. *Louis XIII*, par reconnoissance, le nomma en 1632 maire & capitaine général de la ville d'Angers : place où du *Pineau* mérita le titre flatteur du *Pere du Peuple*. Ce digne citoyen mourut en 1644, à 71 ans. Sa maison étoit une espèce d'Académie. Il se tenoit chez lui des conférences réglées, où assistoient les jeunes officiers, les avocats & autres sçavans. Chacun y proposoit librement ses difficultés sur les matiéres les plus épineuses du Droit,

de l'Histoire, & quand *du Pineau* avoit parlé, tout étoit éclairci; mais il ne prenoit la parole que le dernier, parce qu'il s'étoit apperçu qu'on déféroit trop à son sentiment. Ses écrits sont : I. *Notes latines* opposées à celles de *du Moulin* sur le *Droit Canon*, imprimées avec les Œuvres de ce jurisconsulte par les soins de *François Pinsson*. II. *Commentaire, Observations & Consultations sur plusieurs Questions importantes, tant de la Coutume d'Anjou, que du Droit François*, avec des *Dissertations sur différens sujets*, &c. réimprimées en 1725, en 2 vol. in-fol. par les soins de *Livonière*, qui les a enrichies de remarques très-utiles. L'éditeur dit que « *du Pineau* est peu inférieur » au célèbre *du Moulin* pour le » Droit Civil, & qu'il est plus » exact pour le Droit Canon. » *Ménage* fit sur sa mort ces 2 vers:

Pinellus *periit, Themidis pius ille sacerdos,*
In proprio judex limine perpetuus.

Il est éteint ce flambeau de la France,
& *Themis* pleure un soutien de ses loix:
PINEAU, qui sous ses propres toits,
Ainsi que sur les Lis, manioit la balance.

PINEDA, (Jean) né à Séville d'une famille noble, entra dans la société des Jésuites en 1572. Il y enseigna la philosophie & la théologie dans plusieurs colléges, & se consacra à l'Ecriture-sainte. Pour se rendre cette étude plus facile, il apprit les langues Orientales. Nous avons de lui : I. Deux vol. de *Commentaires sur Job*, in-fol. II. Deux sur l'*Ecclésiast.* III. *De rebus Salomonis*, in-fol. curieux & sçavant, mais peu exact. IV. Une *Histoire Universelle de l'Eglise*, en espagnol, 4 vol. in-folio. V. Un *Histoire de Ferdinand III*, en la même langue, in fol. Il mourut en 1637, emportant dans le tombeau les regrets de ses confréres & du public.

PINELLI, (Jean-Vincent) naquit à Naples de *Côme Pinelli*, noble Génois, domicilié dans cette ville, & qui y avoit acquis des richesses considérables par le commerce. Après avoir reçu une excellente éducation, il quitta sa patrie pour venir se fixer à Padoue à l'âge de 24 ans. Passionné pour les sciences, il préféra cette ville à cause des sçavans en tout genre qu'une célèbre université y rassembloit. Il se forma une Bibliothèque aussi nombreuse que distinguée par le choix des livres & des manuscrits, & il ne cessa de l'augmenter jusqu'à sa mort. Ses soins pour l'enrichir étoient incroyables. Ses correspondances littéraires, non seulement en Italie, mais dans toute l'Europe sçavante, lui procuroient tous les ouvrages nouveaux dignes d'entrer dans sa collection. Les auteurs eux-mêmes s'empressoient souvent de lui faire hommage. On peut juger de son ardeur en ce genre, par ce seul trait. Il avoit des émissaires dans plusieurs villes d'Italie, chargés de visiter au moins tous les mois les boutiques des ouvriers qui emploient beaucoup de vieux parchemins, tels que les Luthiers, faiseurs de Cribles, & autres; & il lui arriva plus d'une fois de sauver par ce moyen, de la destruction, des morceaux précieux. Sa passion de sçavoir embrassoit toutes les connoissances; mais l'histoire, les médailles, les antiquités, l'histoire naturelle, & particuliérement la botanique, étoient les objets de sa prédilection. Il étoit consulté de toutes parts, & l'étendue de ses relations avec les sçavans étoit

immense. Juste *Lipse*, Joseph *Scaliger*, *Sigonius*, *Possevin*, *Pancirole*, Pierre *Pithou*, & un grand nombre d'autres étoient en commerce avec lui, & tous ont célébré son érudition. Insensible à tous les plaisirs de la vie, & ne connoissant que ceux de l'esprit, son indifférence pour les jeux, les festins, les fêtes, les spectacles, & pour tout ce qui pique le plus la curiosité des autres hommes, étoit extrême. Dans l'espace de 43 ans qu'il vécut à Padoue, on ne le vit que deux fois sortir de la ville : l'une, à l'occasion d'une peste qui la ravageoit : l'autre, pour un voyage à Naples, qu'il ne fit que pour céder à l'importunité de sa famille. Du reste *Pinelli* étoit généreux, secourable & compatissant, sur-tout pour les gens de lettres, dont il prévenoit souvent les besoins. Son zèle pour le progrès & l'avancement des sciences, le rendoit très-communicatif de ses lumiéres & de ses livres ; mais il ne l'étoit qu'avec choix & discernement. Il mourut en 1601, âgé de 68 ans, sans avoir publié aucun ouvrage. *Paul Gualdo*, qui a écrit la *Vie* de *Pinelli*, ne spécifie point le nombre des volumes qui composoient sa riche Bibliothèque; il nous apprend seulement, que pour la transporter par mer à Naples, elle fut distribuée en 130 caisses, dont 14 contenoient les manuscrits ; mais elle ne parvint pas entiére à ses héritiers. Le sénat de Venise fit apposer le scellé sur les manuscrits, & enlever tout ce qui concernoit les affaires de la République, au nombre de 200 piéces.

PINET, (Antoine du) seigneur de Noroy, vivoit au XVIe siécle. Besançon étoit sa patrie. Il fut attaché à la religion Protestante, jusqu'à se montrer furieux contre l'Eglise Catholique. La *Conformité des Eglises réformées de France, & de l'Eglise primitive*, Lyon 1564, in-8°. & les *Notes* qu'il ajoûta à la Traduction françoise de *la Taxe de la Chancellerie de Rome*, qui fut imprimée à Lyon in-8° en 1564, & réimprimée à Amsterdam 1700, in-12, décèlent ses sentimens. Sa Traduction de l'*Histoire naturelle* de *Pline*, à Lyon, en 2 vol. in-fol. 1566, & à Paris 1608, a été beaucoup lue autrefois. Quoiqu'il ait fait bien des fautes, son travail est très-utile encore à présent, même pour ceux qui entendent le latin de *Pline*, à cause des recherches du traducteur, & du grand nombre de notes marginales. *Pinet* a encore mis au jour les *Plans* des *principales Forteresses du monde*, Lyon 1564, in-fol.

PINGOLAN, *ou* PUYGUILLON, (Aymeric de) poëte Provençal, mort vers 1260, fit diverses Piéces ingénieuses, mais si satyriques, qu'elles lui attirérent de fâcheuses affaires. On a de lui un Poëme intitulé : *Las Angueyssas d'Amour*. *Pétrarque* l'a imité.

PINON, (Jacques) poëte Latin, remplit, au parlement de Paris sa patrie, une charge de conseiller, qu'il honora autant qu'il en fut honoré. Il se distingua dans le barreau par ses lumiéres & son intégrité, & sur le théâtre littéraire par ses connoissances profondes & variées, & sur-tout par son talent pour la poësie. Il en donna des preuves dans son Poëme *De anno Romano*, qu'il dédia au roi *Louis XIII*, qui estimoit en lui un sçavant aimable & un bon magistrat. Cet ouvrage est très-instructif: le commentaire en prose que l'auteur y a joint pour en rendre la lecture plus claire, est plein

d'érudition. On a encore de *Pinon* un autre *Poëme* concernant la suite chronologique des Emp. Romains en Orient & en Occident, depuis *Jules-César* jusqu'à *Maximilien I.* Ce poëte historien mourut doyen des conseillers en 1641. Les éditions de ses *Poësies* sont de Paris, 1615 & 1630, in-4°.

PINS, (Jean de) conseiller-clerc au parlement de Toulouse, & évêque de Rieux en 1523, étoit sorti d'une famille qui a donné à l'ordre de Malte deux grands-maîtres dans *Odon* & *Roger* de *Pins*, l'un en 1297 & l'autre en 1355. *Jean* fut ambassadeur à Venise & à Rome, où il cultiva la littérature & l'éloquence. Il mourut à Toulouse, sa patrie, l'an 1537. On a de lui : I. Les *Vies* de *Ste Catherine* de *Sienne* & de *Philippe Beroalde* son maître, en latin, l'une & l'autre impr. à Bologne en 1505, in-4°. II. *De Vitâ Aulicâ*, Toulouse, in-4°. III. *De claris Fœminis*, Paris 1521, in-fol. ouvr. remarquable par la beauté du style. IV. *Sti Rochi Vita*, Paris, in-4°. Son *Eloge*, avec quelques-unes de ses *Lettres* à *François I* & à *Louise* de *Savoye*, régente, a été publié à Avignon en 1748, in-12. Il écrivoit en latin avec élégance & politesse, & il mérita qu'*Erasme*, bon juge, dît de lui : *Potest inter Tullianæ dictionis competitores numerari Joann. Pinus.*

PINSONNAT, (Jacques) né à Châlons-sur-Saone, étoit professeur royal en Hébreu, curé des Petites-Maisons, & docteur de théologie en la faculté de Paris. Cet écrivain, distingué par sa piété, son zèle & son érudition, mourut en 1723, âgé de 70 ans. On a de lui : I. Une *Grammaire* Hébraïque. II. Des *Considérations sur les Mystères, les paroles & actions principales de J. C.* avec des *Prières.*

PINSSON, (François) né à Bourges d'un professeur en droit, mort à Paris en 1691 à 80 ans, étudia la jurisprudence dans l'école de son pere. Il vint à Paris en 1633, & s'y fit recevoir avocat. Il plaida d'abord au Châtelet, & ensuite au parlement. *Pinsson* travailloit aussi dans le cabinet, & il étoit regardé comme l'oracle de son siécle, sur-tout pour les matiéres Bénéficiales auxquelles il s'appliqua particuliérement. Les excellens ouvrages qu'il nous a laissés sur cette matiére, prouvent combien il y étoit versé. Les principaux sont : Un ample *Traité des Bénéfices*, commencé par *Antoine Bengy*, son aïeul maternel, célèbre professeur à Bourges ; & impr. en 1654. II. La *Pragmatique-Sanction* de *S. Louis* & celle de *Charles VII*, avec de sçavans commentaires, 1666, in-fol. III. Des *Notes sommaires* sur les Indults accordés à *Louis XIV* par *Alexandre VII* & *Clément IX*, avec une Préface historique, & quantité d'Actes qui forment une collection utile. IV. *Traité des Régales*, 1688, 2 vol. in-4°. avec d'excellentes instructions sur les matiéres Bénéficiales : ouvrage rempli de sçavantes recherches, & enrichi d'un grand nombre d'Actes originaux qui sont d'une utilité extrême pour l'étude du Droit. V. *Pinsson* a travaillé à la révision des Œuvres du sçavant de *Mornac*, & de celles de *du Moulin.*

PINTO, (Hector) religieux de l'ordre de *S. Jérôme*, fut docteur de l'université de Coïmbre, où l'on fonda pour lui une chaire de théologie. Il mourut en 1583. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur *Isaïe*, sur *Ezéchiel* & sur *Daniel*, Paris, 1617, 3 vol. in-fol. II. Un

livre intitulé : *Image de la Vie Chrétienne* ; traduit en franç. par *Guillaume de Coursol*, Paris, 1580.

PINTO, *Voy.* MENDEZ-PINTO.

PINTOR, (Pierre) né à Valence en Espagne l'an 1420, fut médecin d'*Alexandre VI*, qu'il suivit à Rome, où il exerça son art avec succès. On a de lui deux ouvrages recherchés : I. *Libellus de Pestilentiâ*, Romæ 1499, in-fol. II. *De Morbo fœdo & occulto, his temporibus affligenti, &c.*, Romæ 1500, in-4°. gothique, livre extrêmement rare, inconnu à *Luisini* & à *Astruc*, & qui fait remonter la Maladie Vénérienne à l'année 1494. *Pintor* mourut à Rome en 1503.

PINTURRICHIO, (Bernardin) peintre Italien, mort en 1513, âgé de 59 ans, avoit beaucoup de talent. Il a peint au dôme dans la Bibliothèque de Sienne, la Vie du pape *Pie II*, qui est une suite de tableaux fort estimés. On prétend que le célèbre *Raphaël* l'aida dans cet ouvrage. *Pinturrichio* avoit le défaut d'employer des couleurs trop vives ; & par une singularité qui étoit de son invention, il peignoit sur des superficies relevées en bosse, les ornemens d'architecture : innovation qui n'eut point d'imitateurs.

PIO, (Albert) prince de Carpi dans le Modénois, prouva que la science peut illustrer la noblesse. Il osa se mesurer avec le plus habile homme de son tems, avec le sçavant *Erasme*. Les disputes qu'il eut avec lui, servirent au moins à éclaircir quelques points de doctrine. Il mourut à Paris en Janvier 1530 (1531) & fut enterré aux Cordeliers, où ses héritiers lui firent dresser une statue en bronze. Ses Ouvrages furent recueillis à Paris, en 1591, in-folio.

PIPPI, (Giulio) peintre, *Voy.* ROMAIN, (Jules) n° VII.

PIPPO, (Philippe *Santa-Croce*, dit) excellent graveur, s'est autant distingué par le beau fini & l'extrême délicatesse qu'il mettoit dans ses ouvrages, que par le choix singulier de la matiére qu'il employoit pour son travail. Il s'amusoit à tailler sur des noyaux de prunes & de cerises, de petits bas-reliefs composés de plusieurs Figures, mais si fines qu'elles devenoient imperceptibles à l'œil ; ces figures étoient néanmoins dans toutes leurs proportions, vues avec la loupe. Il eut plusieurs enfans : *Matthieu*, l'aîné de tous, surpassa ses freres ; & *Jean-Baptiste*, fils de celui-ci, fut encore plus recommandable que son pere. On ignore le tems précis où ils ont vécu.

PIRCKEIMER, (Bilibalde) mort en 1530 à 60 ans, fut conseiller de l'empereur & de la ville de Nuremberg, & servit avec honneur dans les troupes de cette ville. Egalement propre aux affaires & aux armes, il fut employé dans diverses négociations importantes, où l'on admira son éloquence & sa sagesse. Ses Œuvres ont été recueillies & publiées in-fol. en 1610, à Francfort. On y trouve des *Poésies* & des *Traités* de Politique & de Jurisprudence ; mais il n'y a rien qui mérite d'être placé au premier rang, ni même au second.

PIRITHOUS, fils d'*Ixion*, est à cause de cela surnommé *Ixionide* par les poëtes. Ayant oui dire une infinité de merveilles de *Thésée*, il lui déroba un troupeau pour l'obliger à le poursuivre ; *Thésée* ne manqua pas de le faire. Ils conçurent dans le combat tant d'estime l'un pour l'autre, qu'ils jurérent de ne plus se quitter. *Piri-*

thoüs secourut *Thésée* contre les Centaures, qui vouloient lui enlever *Hippodamie*, & l'aida encore à enlever *Hélène*. Il descendit aux Enfers pour ravir *Proserpine*; mais il fut dévoré par le chien *Cerbére*. *Thésée*, qui l'avoit suivi pour le seconder, fut enchaîné par ordre de *Pluton*, jusqu'à ce qu'*Hercule* vînt le délivrer. On croit, selon l'Histoire, que *Proserpine* étoit fille d'*Aidoneus*, roi des Molossiens; & que *Pirithoüs* ayant voulu la ravir, il fut arrêté & exposé aux chiens; mais qu'*Hercule* le délivra.

PIROMALLI, (Paul) Dominicain de Calabre, fut envoyé dans les missions d'Orient. Il demeura long-tems en Arménie, où il eut le bonheur de ramener à l'Eglise Catholique beaucoup de schismatiques & d'Eutychéens, & le patriarche même qui l'avoit traversé. Il passa ensuite dans la Géorgie & dans la Perse, puis en Pologne en qualité de nonce du pape *Urbain VIII*, pour y appaiser les troubles causés par les disputes des Arméniens qui y étoient en grand nombre. *Piromalli* réunit les esprits dans la profession d'une même foi & dans l'observance des mêmes pratiques. Comme il retournoit en Italie, il fut pris par des corsaires qui le menérent à Tunis. Dès qu'il fut racheté, il alla à Rome rendre compte de sa mission au pape, qui lui donna des marques éclatantes de son estime. Le pontife lui confia la révision d'une Bible Arménienne, & le renvoya en Orient, où il fut élevé en 1655 à l'évêché de Nassivan. Après avoir gouverné cette Eglise pendant 9 ans, il revint en Italie. Il fut chargé de l'Eglise de Bisignano, & y mourut 3 ans après, en 1667. Sa charité, son zèle, ses autres vertus honorérent l'épiscopat. On a de lui: I. Des ouvrages de *Controverse* & de *Théologie*. II. Deux *Dictionnaires*; l'un *Latin-Persan*, & l'autre *Arménien-Latin*. III. Une *Grammaire Arménienne*. IV. Une *Directoire*, estimé pour la correction des livres Arméniens. Tous ces ouvrages déposent autant en faveur de sa vertu, qu'en faveur de son érudition.

PIRON, (Alexis) né à Dijon en 1689, y passa plus de 30 années dans la dissipation d'un jeune-homme qui aimoit les plaisirs & la liberté. Une Ode trop fameuse ayant fait une impression scandaleuse sur ses concitoyens, il quitta sa patrie, pour échaper aux reproches qu'il y essuyoit. Sa famille ne pouvant l'aider que foiblement, il se soutint à Paris par le moyen de sa plume, qui étoit aussi belle & aussi nette que les traits du burin. Il se plaça chez M. de *Bellisle* en qualité de secrétaire, & ensuite chez un financier, qui ne s'apperçut point qu'il possédoit un homme de génie. Diverses Piéces où l'on trouve des détails singuliers & originaux, & une invention piquante, qu'il fournit au spectacle de la Foire, commencérent sa réputation; & la *Métromanie*, le chef-d'œuvre de ce siécle, comédie en 5 actes, bien conduite, pleine de génie, d'esprit & de gaieté, jouée en 1738 sur le Théâtre françois, y mit le dernier sceau. Il jouit, dans la capitale, de tous les agrémens que peut se promettre un homme d'esprit, dont les saillies sont intarissables. Admirable dans la conversation où il n'eut point d'égal, plein du sel de *Rabelais* & de l'esprit de *Swift*, toujours neuf, toujours original, il n'est point d'homme qui ait fourni un plus grand nombre de traits à recueillir. Son in-

génuité maligne fut en partie la cause qui l'exclut de l'académie Françoise : *Je ne pourrois*, disoit-il, *faire penser trente-neuf personnes comme moi, & je pourrois encore moins penser comme trente-neuf.* Une chute qu'il fit quelque tems avant sa mort, en précipita l'instant. Les lettres le perdirent au commencement de 1773. Il eut pendant plusieurs années une compagne douce & pleine d'esprit comme lui, & aucun époux ne remplit mieux les devoirs de son état. Le recueil de ses ouvrages parut en 1776, en 7 vol. in-8°. & 9 vol. in-12. Les principaux sont l'*Ecole des Peres*, comédie jouée en 1728 sous le titre des *Fils ingrats* : *Callisthènes* ; tragédie, dont le sujet est tiré de *Justin* ; l'*Amant mystérieux*, comédie ; *Gustave*, tragédie ; *Fernand-Cortez*, tragédie ; la *Métromanie*, comédie ; les *Courses de Tempé*, pastorale ingénieuse ; des *Odes*, des *Poëmes*, des *Epigrammes*. Il réussissoit dans ce dernier genre, & on doit le placer après *Marot* & *Rousseau*. Il étoit forcé dans le tragique, & beaucoup moins naturel que dans le comique ; ses Tragédies offrent pourtant des choses fortes & rendues avec énergie. Les Préfaces dont il a accompagné ses différentes Piéces, se font remarquer par des choses pensées, neuves & plaisantes, par des expressions heureuses & des tours naïfs ; mais on y desireroit un style plus aisé, plus pur, plus noble, & moins de jargon.

I. PISAN, (Thomas de) astrologue de Bologne, fut appellé à Venise par un docteur de Forli, conseiller de la république, dont il épousa la fille. Les Vénitiens, instruits de sa capacité, l'honorérent du titre qu'avoit son beau-pere. La réputation de son profond sçavoir porta le roi de France *Charles V* & le roi de Hongrie, à le faire solliciter en même tems de s'attacher à chacun d'eux. Le mérite personnel de *Charles le Sage*, & le desir de voir l'université de Paris, le déterminérent en faveur de la France. Le monarque François ayant connu par lui-même ce que valoit cet étranger, suivit ses avis en plusieurs occasions importantes, & lui donna une place dans son conseil avec des pensions considérables. La mort de *Charles V*, arrivée en 1380, affoiblit beaucoup son crédit. On n'étoit pas détrompé sur l'astrologie, mais on étoit dégoûté de l'astrologue. *Charles* lui donnoit près de 7000 liv. de notre monnoie d'aujourd'hui de pension, sans compter de grandes & fréquentes gratifications. On lui retrancha une partie de ses gages, le reste fut mal payé, & ses infirmités le conduisirent au tombeau quelques années après. *Christine* de PISAN, sa fille, assûre qu'il mourut à l'heure même qu'il avoit prédit. Çela peut être ; mais il ne faut pas croire qu'il y ait rien de surnaturel dans cet événement : le hazard seul le rendit prophète.

II. PISAN, (Christine de) fille du précédent, née à Venise vers l'an 1363, n'étoit âgée que de 5 ans, lorsque son pere la fit venir en France. Sa beauté, son esprit, & la faveur de son pere, la firent rechercher par un grand nombre de personnes de distinction. Le mérite d'un jeune gentilhomme de Picardie, nommé *Etienne Castel*, obtint les suffrages du pere & le cœur de la fille, qui lui donna sa main, à l'âge de 15 ans. Une maladie contagieuse ayant emporté ce tendre époux en 1389, à 34 ans ; *Christine*, âgée seulement

de 25 ans, fut accablée d'un grand nombre de procès. Elle se consola de sa mauvaise fortune par l'étude, & elle composa un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose. Ils lui acquirent l'estime de plusieurs princes, qui eurent soin de ses enfans, & qui lui firent des gratifications. *Charles VI* lui en accorda une considérable. On a d'elle : I. Les *Cent Histoires de Troye* en rimes, petit in-fol. sans date. II. Le *Trésor de la Cité des Dames*, Paris 1497, in-fol. III. Le *Chemin de longue étendue*, traduit par *Jean Chaperon*, Paris 1549, in-12. IV. Une partie de ses *Poësies* a été imprimée à Paris en 1549, in-12. Les autres se trouvent en manuscrit dans la bibliothèque du roi & dans d'autres bibliothèques. Elles respirent la naïveté & la tendresse. L'ouvrage en prose qui lui a fait le plus d'honneur, est la *Vie de Charles V*, qu'elle composa à la priére de *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne. Cette Vie se trouve dans le IIIe volume des *Dissertations* sur l'Histoire Ecclésiastique de Paris, par l'abbé *le Bœuf*, qui a écrit la *Vie* de cette femme illustre.

PISANI, (Victor) général Vénitien, se distingua contre les Génois & en Dalmatie. Un revers fit oublier ses services ; il fut condamné à avoir la tête tranchée. La peine fut cependant convertie en 5 années de prison. Avant qu'elles fussent écoulées, les Génois menacérent les Vénitiens d'une descente. Ceux-ci armérent leurs galéres ; mais les matelots refusérent d'y monter, si on ne leur rendoit le général *Pisani*. Les Nobles furent obligés de l'aller chercher à la prison, & il parvint au Palais au milieu des acclamations du peuple. Loin de se plaindre de l'injure qu'on lui avoit faite, il approuva la sentence rendue contre lui ; puisqu'on l'avoit crue utile au bien public, & reprit le commandement que le doge le pressoit d'accepter. Ses nouveaux succès contre les Génois furent arrêtés par la mort, qui le surprit en 1380.

PISANO, *V.* VI. ANDRÉ DE PISE.

PISCATOR, (Jean *Fischer*, surnommé) théologien Allemand, enseigna la théologie à Strasbourg, sa patrie. Son attachement au Calvinisme l'obligea de quitter cette ville, pour aller professer à Herborn. Il mourut à Strasbourg en 1546. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur l'Ancien & le Nouveau-Testament, en plusieurs vol. in-8°. II. *Amica Collatio de Religione cum C. Vorstio*, Goudæ, 1613, in-4°.

PISIDES, (George) diacre, fut garde-des-chartres & référendaire de l'Eglise de Constantinople sous l'empire d'*Heraclius*, vers 640. On a de lui un ouvrage en vers grecs ïambes sur la *Création du monde*, & un autre *Poëme sur la vanité de la Vie*. Ils n'offrent ni poësie, ni élégance. On les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. On les a insérés aussi dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. ; & on les a imprimés séparément à Paris, 1584, in-4°. On lui attribue encore plusieurs *Sermons* en l'honneur de la Sainte Vierge, que le Pere *Combefis* a publiés. Ce ne sont que des déclamations d'écolier, pleines de phébus & de galimathias.

PISISTRATE, général Athénien, descendant de *Codrus*, se signala de bonne heure par son courage & sur-tout à la prise de l'isle de Salamine ; mais après avoir été le défenseur de sa patrie, il voulut en être le tyran. Tout favorisoit son projet ; il avoit une naissance illustre, & une politesse affable qui prévenoit

venoit tout le monde en sa faveur. Au talent si nécessaire dans une république, de s'énoncer avec facilité, il joignoit l'artifice & le masque du patriotisme. Il se montroit ardent défenseur de l'égalité, & ennemi de toute innovation. *Solon*, alors maître d'Athènes, découvrit aisément les vues ambitieuses de ce citoyen, & les dévoila aux yeux des Athéniens. *Pisistrate*, se voyant pénétré, eut recours à une ruse qui lui réussit. S'étant mis lui-même tout en sang, il se fait porter à la place publique. La populace s'assemble : il montre ses blessures, accuse ses ennemis d'avoir voulu l'assassiner, & se plaint de ce qu'il est la victime de son zèle pour la république. Le peuple, touché par ce spectacle, lui donne 50 gardes; il en augmente le nombre, & se rend bientôt maître de la citadelle d'Athènes, les armes à la main, l'an 560 avant J. C. La ville, saisie de crainte, reconnoit le tyran, qui, pour gagner l'amitié du peuple, ne dérogea en rien aux usages de la république. Cependant *Lycurgue* & *Mègaclès* se réunissent contre lui, & le chassent d'Athènes; ses biens furent mis à l'encan, & il n'y eut qu'un seul citoyen qui osât en acheter. Les deux libérateurs d'Athènes ne restérent pas long-tems unis. *Megaclès*, pour qui *Lycurgue* étoit un rival trop puissant, proposa à *Pisistrate* de le mettre en possession du pouvoir souverain, s'il vouloit épouser sa fille. Le tyran y consentit, & ayant réuni ses forces avec celles de son beau-pere, il obligea *Lycurgue* de se retirer. Pour s'emparer de l'esprit du peuple, il employa de nouveaux artifices. Il choisit parmi la populace une femme d'une taille avantageuse, capable de jouer toutes sortes de rôles. Cette femme ayant pris les habits qu'on donnoit ordinairement à *Minerve*, courut les rues d'Athènes sur un char superbe, en criant dans tous les carrefours, que *Minerve* leur protectrice ramenoit enfin le sage *Pisistrate*. Le peuple crut voir la Déesse elle-même, descendue exprès du Ciel pour le bonheur d'Athènes. On reçut ce tyran avec des acclamations de joie; il s'empara du pouvoir souverain, & rendit public son mariage avec la fille de *Megaclès*. Le tyran se dégoûta bientôt de sa nouvelle épouse. Le pere de cette fille la vengea, en gagnant à force d'argent la plus grande partie d'Athènes & les troupes mêmes de *Pisistrate*. Le tyran, abandonné des siens, se sauva dans l'isle d'Eubée, l'an 544 avant J. C. Ce ne fut qu'au bout d'onze ans, & par les intrigues de son fils *Hyppias*, qu'il sortit de son exil. Il se rendit maître de Marathon à la tête d'un corps de troupes, surprit les Athéniens, & entra victorieux dans sa patrie. Tous les partisans de *Megaclès* furent sacrifiés à sa tranquillité; mais dès qu'il fut affermi sur le trône, il fit oublier ses cruautés par sa modération. Des citoyens l'ayant accusé injustement d'un meurtre, au lieu de les punir, il alla lui même se justifier devant l'Aréopage. Sa vie est pleine de traits qui prouvent ce mot de *Solon*, que *Pisistrate eût été le meilleur Citoyen d'Athènes, s'il n'eût pas été le plus ambitieux*... Ayant été chargé d'injures par un convive pris de vin, ses courtisans cherchoient à aigrir sa fureur, & l'excitoient vivement à en tirer vengeance; il ne laissa pas de les souffrir avec un esprit tranquille, & répondit : *Qu'il ne s'emportoit pas davantage contre cet homme ivre, que si quelqu'un se fût jetté sur lui les yeux bandés*... Ses éta-

bliſſemens avoient toujours pour but le bonheur de ſes ſujets. Il ordonna que les ſoldats bleſſés ſeroient nourris aux dépens de l'Etat. Il aſſigna à chaque citoyen indigent, des fonds de terre dans les campagnes de l'Attique : *Il vaut mieux*, diſoit-il, *enrichir la République, que de rendre une Ville faſtueuſe*... Il éleva dans Athènes une Académie, qu'il enrichit d'une Bibliothèque publique. *Cicéron* croit que ce fut ce tyran, s'il mérite encore ce nom, qui le premier gratifia les Athéniens des ouvrages d'*Homère*, & les mit en ordre. Enfin, après avoir régné 33 ans, non en uſurpateur, mais en pere, il mourut paiſiblement l'an 528 avant J. C. *Hypparque* ſon fils lui ſuccéda.

I. PISON, (*Lucius Calpurnius Piſo*) ſurnommé *Frugi* à cauſe de ſa frugalité, étoit de l'illuſtre famille des *Piſons*, qui a donné tant de grands-hommes à la république Romaine. Il fut tribun du peuple, l'an 149 avant J. C., puis conſul. Pendant ſon tribunat il publia une Loi contre le crime de concuſſion, *Lex Calpurnia de pecuniis repetundis*. Il finit heureuſement la guerre de Sicile. Pour reconnoître les ſervices d'un de ſes fils qui s'étoit diſtingué dans cette expédition, il lui laiſſa par ſon teſtament une couronne d'or du poids de 20 livres. *Piſon* joignoit aux qualités de bon citoyen, les talens de juriſconſulte, d'orateur & d'hiſtorien. Il avoit compoſé des *Harangues*, qui ne ſe trouvoient plus du tems de *Cicéron*; & des *Annales* d'un ſtyle aſſez bas : elles ſont auſſi perdues.

II. PISON, (*Caius Calpurnius*) conſul Romain l'an 67 avant J. C., fut auteur de la Loi qui défendoit les brigues pour les magiſtratures : *Lex Calpurnia de ambitu*. Il fit éclater toute la fermeté digne d'un conſul, dans une des circonſtances les plus orageuſes de la république. Le peuple Romain, gagné par les careſſes empoiſonnées de *Marc-Palican*, homme turbulent & ſéditieux, alloit ſe couvrir du dernier opprobre, en remettant la ſouveraine autorité entre les mains de cet homme, moins digne des honneurs que du ſupplice. Les tribuns du peuple attiſoient par leurs diſcours l'aveugle fureur de la multitude, déja aſſez mutinée par elle-même. Dans cette ſituation, *Piſon* monta dans la tribune aux harangues ; & quand on lui demanda s'il déclareroit *Palican* conſul, en cas que les ſuffrages du peuple concouruſſent à le nommer ? il répondit d'abord, qu'*il ne croyoit pas la République enſévelie dans des ténèbres aſſez épaiſſes pour en venir à ce dégré d'infamie*. Enſuite comme on le preſſoit vivement, & qu'on lui répétoit : *Parlez, que feriez-vous, ſi la choſe arrivoit ?—Non*, répartit Piſon, *je ne le nommerois point*. Par cette réponſe ferme & laconique, il enleva le conſulat à *Palican*, avant qu'il pût l'obtenir. *Piſon*, ſuivant *Cicéron*, avoit la conception tardive; mais il penſoit mûrement & ſenſément, & par une fermeté placée à propos, il paroiſſoit plus habile qu'il n'étoit réellement.

III. PISON, (*Cneïus Calpurnius*) fut conſul ſous *Auguſte*, & gouverneur de Syrie ſous *Tibére*. On prétend qu'il fit empoiſonner *Germanicus*. Accuſé de ce crime, & ſe voyant abandonné de tout le monde, il ſe donna la mort l'an 20 de J. C. On rapporte de lui des traits de cruauté atroce. Ayant donné ordre, dans la chaleur de la colére, de conduire au ſupplice un Soldat, comme coupable de la mort d'un de ſes compagnons, avec lequel il étoit ſorti du camp, & ſans

lequel il étoit revenu; il ne voulut jamais accorder à ses priéres quelque tems, pour s'informer de ce qu'il pouvoit être devenu. Le Soldat, pour subir sa condamnation, fut mené hors des retranchemens, & déja il présentoit la tête, lorsque son compagnon, qu'on l'accusoit d'avoir tué, reparut. Alors le Centurion chargé de l'exécution, ordonna au Bourreau de remettre son sabre dans le fourreau. Ces deux compagnons, après s'être embrassés l'un l'autre, sont conduits vers *Pison*, au milieu des cris de joie de toute l'armée, & d'une foule prodigieuse de peuple. *Pison*, tout écumant de rage, monte sur son tribunal; prononce contre tous trois, sans excepter le Centurion qui avoit ramené le Soldat condamné, un même Arrêt de mort en ces termes: *Toi, j'ordonne qu'on te mette à mort, parce que tu as déja été condamné; Toi, parce que tu as été la cause de la condamnation de ton camarade; & Toi, parce qu'ayant eu ordre de faire mourir ce Soldat, tu n'a pas obéi à ton Prince.*

IV. PISON, (*Lucius Calpurnius*) sénateur Romain, de la famille des précédens, accompagna, l'an 258, l'empereur *Valérien* dans la Perse. Ce prince ayant été pris, & *Macrien* nommé son successeur, le nouvel empereur envoya *Pison* dans l'Achaïe pour s'opposer à *Valens*. *Pison*, au lieu de les combattre, se retira en Thessalie, où ses soldats lui donnérent la pourpre impériale. *Valens* marcha contre lui, & lui fit ôter la vie en 261, après un règne de quelques semaines. Comme il étoit doué d'excellentes qualités, le sénat honora, dit-on, la mémoire de ses vertus, en lui consacrant une statue & un char de triomphe.

V. PISON, (Guillaume) né à Leyde, docteur en médecine, la pratiqua au Bresil, aux Indes & à Amsterdam. Les libéralites de *Maurice*, comte de *Nassau*, le mirent en état de donner son *Historia Naturalis Brasiliæ*, Leyde 1648, in-fol.; réimprimée à Amsterd. 1658, in-fol., dans le livre intitulé: *De India utriusque re Naturali & Medica.*

PISONES, *Voyez* II. POIS.

PISSELEU, (Anne de) duchesse d'*Etampes*, d'une ancienne famille de Picardie, étoit fille-d'honneur de *Louise* de *Savoye*, mere de *François I.* Ce prince la vit à Bayonne à son retour d'Espagne, & conçut pour elle une passion violente. Il la maria en 1536 à *Jean* de *Brosse*, qui consentit à cette union déshonorante pour rentrer dans les biens de sa maison, que la défection de son pere, ami du connétable de *Bourbon*, lui avoit fait perdre. Il recouvra non seulement son patrimoine; mais il obtint encore le collier de l'Ordre, le gouvernement de Bretagne & le comté d'Etampes, que *François* érigea en duché, pour donner à sa maitresse un rang plus distingué à la cour. La duchesse d'*Etampes* parvint au plus haut point de la faveur, & cette faveur dura autant que son amant. Elle s'en servit pour enrichir ses amis & perdre ses ennemis. L'amiral *Chabot*, son ami, dégradé par arrêt du parlement, fut rétabli dans sa charge en 1542; & le chancelier *Poyet*, dont elle croyoit avoir lieu de se plaindre, fut privé de la sienne en 1545. Ce qui doit le plus ternir la mémoire de cette favorite, c'est qu'abusant de la passion du roi, elle révéla à l'empereur *Charles-Quint* des secrets importans, qui firent battre nos armées. Elle vouloit par-là s'assûrer l'appui de ce prince, que la mort

du roi lui rendroit quelque jour nécessaire. Elle pensoit à se procurer une retraite hors du royaume, pour le tems auquel elle ne seroit plus rien en France. Cette perfidie auroit été sévérement punie sous *Henri II*, si ce monarque n'avoit craint d'outrager la mémoire de son pere, en livrant à la justice une maîtresse qui l'avoit gouverné pendant 22 ans. On lui permit de se retirer dans une de ses terres, où elle mourut vers 1576, dans l'oubli, dans le mépris & les remords.

PISTORIUS, (Jean) né à Nidda en 1546, s'appliqua d'abord à la médecine, & fut reçu docteur avec applaudissement; mais ses remèdes n'ayant pas le succès qu'il en espéroit, il se livra à la jurisprudence. Son sçavoir lui mérita la place de conseiller d'*Ernest-Fréderic*, margrave de Bade-Dourlach. Il avoit embrassé la religion Protestante; mais il la quitta quelque tems après, pour se faire Catholique. Il devint ensuite docteur en théologie, puis conseiller de l'empereur, prévôt de la cathédrale de Breslaw, & prélat domestique de l'abbé de Fulde. On a de lui : I. Plusieurs *Traités* de controverse contre les Luthériens. II. *Artis Cabalisticæ Scriptores*, Bâle, 1587; recueil peu commun & recherché. III. *Scriptores rerum Polonicarum*. IV. *Scriptores de rebus Germanicis*, en 3 vol. in-fol, 1603 à 1613; recueil curieux & assez rare: il auroit pu être mieux digéré. L'auteur mourut en 1608.

PITARD, (Jean) Normand, premier chirurgien de *S. Louis*, occupa avec distinction la même place auprès des rois *Philippe* le *Hardi* & *Philippe* le *Bel*. La Chirurgie n'avoit point encore eu de chef: cet homme sensible ne put voir, sans indignation, un art si nécessaire livré à une foule de charlatans, qui abusoient de la crédulité & de la santé de ses semblables. Appuyé de son crédit & des biens qu'il avoit acquis par ses talens, il entreprit de donner à la Chirurgie une forme nouvelle, en fondant le collége ou la société des Chirurgiens à Paris. Ce fut lui principalement qui en dressa les *Statuts* l'an 1260; mais il ne les publia que plusieurs années après, confirmés par l'autorité royale. Cet ami de l'humanité s'obligea le premier par serment à les observer, & son exemple fut suivi par ses confrères. Il mourut vers 1311.

PITAU, (Nicolas) graveur d'Anvers, donna une grande idée de ses talens par la Ste Famille qu'il grava d'après *Raphaël*. L'art avec lequel le cuivre est coupé dans cet ouvrage, la correction & la fonte des contours, qui rendent le précieux & l'effet de l'original, peuvent servir de modèle à ceux qui ont l'ambition d'exceller dans la gravure au burin. Parmi les ouvrages de *Pitau*, on remarque plusieurs Portraits qu'il grava d'après ses dessins, & notamment celui de *St François* de Sales, revêtu du *Pallium*. Il mourut en 1671, à 38 ans.

PITAVAL, *Voyez* GAYOT.

PITHEAS, *Voyez* PYTHEAS.

PITHO ou SUADA, déesse de l'Eloquence, étoit fille de *Mercure* & de *Vénus*, à laquelle on la donnoit quelquefois pour compagne. Elle est représentée ordinairement avec un diadême sur la tête, pour exprimer son empire sur les esprits. Elle a un bras déployé, dans l'attitude de la déclamation; & tient de l'autre main un foudre & des chaînes de fleurs, signifiant le pouvoir de la raison & le charme du sentiment, qu'elle sçait également employer. On voit

à ses côtés un caducée, symbole de la persuasion ; & les écrits de *Démosthènes* & de *Cicéron*, les deux orateurs qu'elle a le plus favorisés.

I. PITHOU, (Pierre) naquit en 1539 à Troyes en Champagne, d'une famille distinguée. Après avoir reçu une excellente éducation domestique, il vint puiser à Paris, sous *Turnèbe*, le goût de l'antiquité. De Paris il passa à Bourges, & s'y enrichit, sous le célèbre *Cujas*, de toutes les connoissances nécessaires à un magistrat. Ses premiers pas dans la carriére du barreau ne furent pas bien assurés. Il avoit autant de timidité que de génie, & cette timidité glaçant son esprit, il fut obligé de renoncer à une profession qui demande de la hardiesse. Le Calvinisme faisoit alors des ravages sanglans en France ; *Pithou*, imbu des erreurs de cette secte, faillit à perdre la vie dans l'horrible boucherie de la *St-Barthélemi*. Devenu Catholique l'année d'après, il fut substitut du procureur-général, puis procureur-général en 1581 dans la chambre de justice de Guyenne. Il occupoit la 1re place, lorsque *Grégoire XIII* lança un Bref foudroyant contre l'Ordonnance de *Henri III*, rendue au sujet du Concile de Trente. *Pithou* publia alors un *Mémoire*, où après avoir dévoilé les vues secrettes des auteurs du Bref, il défendit, avec autant de force que de raison, la cause de la France & celle de son roi. *Henri IV* trouva en lui un citoyen non moins zèlé. Quoiqu'il eût été entraîné dans la faction séditieuse de la Ligue, il fit tous ses efforts pour réduire Paris sous l'obéissance de son légitime souverain. Il étoit de la société des beaux-esprits qui composérent la Satyre ingénieuse connue sous le nom de *Catholicon d'Espagne* ; satyre qui fit plus de mal aux Ligueurs que tous les raisonnemens des bons citoyens. Enfin, après avoir vu triompher *Henri IV*, il mourut le même jour qu'il étoit né, à Nogent-sur-Seine, le 1er Novembre 1596, à 57 ans. On a de lui : I. Un *Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane*, qui sert de fondement à tout ce qu'on a écrit depuis sur cette matiére. La meilleure édition est celle de Paris, 1731, 4 vol. in-fol. II. Un grand nombre d'*Opuscules*, imprimés à Paris, in-4°, 1609. III. Des *Editions* de plusieurs Monumens anciens, dont la plupart regardent l'Histoire de France. IV. Des *Notes* sur différens Auteurs profanes & ecclésiastiques. V. Un *Commentaire sur la Coutume de Troyes*, in-4°. IV. Plusieurs autres Ouvrages sur la Jurisprudence Civile & Canonique. Il a enrichi la république des lettres, de quelques Auteurs anciens qu'il a tirés de l'obscurité, comme *Phèdre*, les *Novelles* de *Justinien*. Son érudition lui mérita le titre de *Varron de la France* ; il en étoit l'oracle, & son nom pénétra dans les pays étrangers. *Ferdinand*, grand-duc de Toscane, l'ayant consulté sur une affaire importante, se soumit à son jugement, quoique contraire à ses intérêts. Les lecteurs qui seront curieux de connoître plus en détail les qualités de l'esprit & du cœur de ce bon citoyen & de ce digne magistrat, pourront consulter sa *Vie*, publiée à Paris en 1756, en 2 vol. in-12, par M. *Grosley*, avocat à Troyes, sa patrie. On y trouve des recherches intéressantes, & les agrémens dont ce sujet étoit susceptible.

II. PITHOU, (François) frere du précédent, naquit à Troyes en

1544. Nommé procureur-général de la Chambre de Justice établie sous *Henri IV* contre les Financiers, il exerça cette commission avec autant de sagacité que de désintéressement. Rendu ensuite à son cabinet, il fit des decouvertes utiles dans le droit & dans les belles-lettres. Ce fut lui qui trouva le manuscrit des Fables de *Phèdre*, qu'il publia conjointement avec son frere. Cet homme d'une vertu rare & d'une modestie exemplaire, mourut en 1621 à 77 ans, regretté de tous les bons citoyens. Il eut part à la plupart des ouvrages de son frere, & il s'appliqua particuliérement à restituer & à éclaircir le *Corps du Droit Canonique*, imprimé à Paris en 1687, 2 vol. in-fol. avec leurs corrections. On doit encore à *François Pithou* : I. La *Conférence des Loix Romaines avec celles de Moyse*, 1673, in-12. II. L'*Edition* de la *Loi Salique*, avec des Notes. III. Le *Traité de la Grandeur, Droits du Roi & du Royaume de France*, in-8°, aussi précis que sçavant. IV. Un Edition du *Comes Theologicus*. V. *Observationes ad Codicem*, 1689, in-fol. VI. *Antiqui Rhetores Latini, Rutilius Lupus, Aquila Romanus, Julius Rufinianus, Curius Fortunatianus, Marius Victorinus*, &c. Paris 1599; redonnés par *Caperonier*, Strasbourg, in-4°.

PITISCUS, (Samuel) né en 1637 à Zutphen, recteur du collége de cette ville, puis de celui de St Jérôme à Utrecht, y finit ses jours en 1717, à 80 ans. On a de lui : I. *Lexicon Antiquitatum Romanarum*, 1713, 2 vol. in-folio : ouvrage plein d'érudition & de recherches. On en a publié un Abrégé en françois, en 2 vol. in-8°, à Paris, 1766. II. Des *Editions* de plusieurs Auteurs Latins, avec des Notes. III. Une *Edition* des *Antiquités Romaines* de *Rosin*. *Pitiscus* étoit un sçavant laborieux, plus propre cependant à compiler qu'à écrire. Il ne faut pas le confondre avec *Barthélemi* PITISCUS, auteur d'un livre peu commun, intitulé : *Thesaurus Mathematicus*, à Francfort, in-fol. 1613, année de sa mort.

PITS, (Jean) *Pitseus*, né vers l'an 1560 à Aulton dans le comté de Hant, étoit neveu du fameux docteur *Sanderus*. Il étudia en Angleterre, & ensuite à Douai. De-là il se rendit à Reims, où il passa un an dans le collége des Anglois, & où il abjura l'hérésie. Il voyagea ensuite en Italie & en Allemagne. Le cardinal *Charles de Lorraine* lui donna un canonicat de Verdun, & le proposa pour confesseur à la duchesse de *Clèves*, sa sœur. Après la mort de cette princesse, *Pitseus* fut doyen de Verdun, où il mourut en 1616. On a de lui un livre *Des illustres Ecrivains d'Angleterre*, 1619, in-4° ; & d'autres ouvrages en latin, qui manquent d'exactitude, mais qui prouvent beaucoup de sçavoir. Dans celui que nous avons cité, il prodigue les plus grands éloges aux plus petits auteurs.

PITT, (Guillaume) comte de *Chatam*, d'une famille noble & ancienne d'Angleterre, fut sujet à la goutte dès sa jeunesse. Obligé d'être sédentaire, il fit des études profondes, & s'attacha sur-tout à la politique. La cour d'Angleterre employa ses talens, & il fut principal ministre sous *George II* & *George III*. Il se signala sur-tout dans la guerre de 1757. Les Anglois se rendirent maîtres de toute l'Amérique septentrionale, & eurent des succès extraordinaires sur terre & sur mer. Milord *Chatam* recueillit la gloire de ces triom-

phes ; mais les sages le blâmérent d'avoir méconnu le génie de sa nation, qui la porte au commerce & non aux conquêtes. Celles de l'Angleterre coûtérent plus de 80 millions sterlings ; & cette énorme dépense devoit pendant un siécle la mettre hors d'état de soutenir aucune autre guerre. Lorsque celle des Colonies fut déclarée, milord *Chatam*, qui n'étoit plus dans le ministére, insista fortement dans le parlement pour faire rappeller l'armée Angloise qui étoit en Amérique, & pour qu'on se bornât à une guerre contre la France. Mais ses desirs n'étoient pas encore remplis, lorsque la mort l'enleva dans sa terre de Hayes le 11 Mai 1778. *Ah! mon ami*, dit-il avant d'expirer à un seigneur qui étoit auprès de lui, *sauvez ma Patrie*. Actif, infatigable, laborieux, tempérant, il joignit à ces qualités une étendue & une profondeur de génie qui lui procurérent une grande influence sur tout ce qui se fit de son tems. Mais les suites funestes de ses vues ambitieuses doivent peut-être le faire placer parmi ces hommes, qui ont été à la fois l'honneur & le fléau de leur patrie. Ce ministre, créé pair du royaume en 1766, a été enterré aux frais de la nation, dans l'église de Westminster, parmi les rois. Ses titres sont passés à son fils, né en 1756, avec une pension de 4000 liv. sterlings, que le roi & le parlement lui ont accordée en mémoire des services du pere.

PITTACUS, l'un des *Sept Sages* de la Grèce, étoit de Mitylène, ville de l'isle de Lesbos. Il commanda dans la guerre contre les Athéniens, & offrit de se battre contre *Phrynon*, général des ennemis. Il employa dans ce combat la ruse & la force ; & après avoir envelopé son ennemi avec un filet qu'il portoit sous son bouclier, il le tua. Ses concitoyens le remerciérent de ce service, en lui donnant la souveraineté de leur ville. *Pittacus* les gouverna en philosophe & en pere, leur donna des loix sages qu'il mis en vers, & se démit ensuite du souverain pouvoir. On lui offrit de grands fonds de terre pour le dédommager. Il lança son javelot, & ne voulut accepter que celles qui se trouvérent comprises dans sa portée. *La partie*, leur dit-il, *vaut mieux que le tout, & l'exemple de mon désintéressement sera plus utile à la Patrie, que la possession des plus grandes richesses.* Une des maximes qu'il débitoit, étoit que *la preuve d'un bon Gouvernement est d'engager ses Sujets, non à craindre le Prince, mais à craindre pour lui-même.* Une autre de ses maximes étoit, qu'*il ne faut point publier ce qu'on a dessein de faire, afin que si l'on n'en vient point à bout, on n'ait pas le chagrin de se voir mocqué*; & *Qui ne sçait pas se taire*, disoit-il, *ne sçait pas parler*. Le plus grand de ses exercices étoit, selon *Cléarque*, de moudre du froment. Ce digne citoyen mourut l'an 579 avant J. C. à 70 ans.

PITTHIS, Nymphe qui fut aimée en même tems de *Pan* & de *Borée*. Celui-ci, indigné de ce qu'elle avoit donné la préférence à son rival, l'enleva dans un tourbillon, & la précipita sur des rochers, où elle expira misérablement. La *Terre*, touchée de compassion pour le sort de cette Nymphe, la métamorphosa en pin.

PIZARRO, (François) capitaine Espagnol, étoit, dit-on, bâtard d'un officier, dont il prit le nom. Sa premiére occupation fut de garder des pourceaux dans une campagne de son pere. Un jour en ayant égaré un, & n'osant retour-

ner à la maison paternelle, il prit la fuite, & alla s'embarquer pour les Indes. Son génie perça bientôt. Plein de ce courage opiniâtre qui caractérise les auteurs des grandes découvertes, il fit plusieurs voyages dans la Mer du Sud avec *Diego Almagro*, homme aussi obscur que lui. Les trésors qu'il recueillit dans ses courses excitant sa cupidité, il vint à bout de découvrir le Pérou en 1525, & de le conquérir. Plusieurs Espagnols le suivirent dans cette expédition. Il s'empara d'abord de l'isle de Puna, qui n'étoit point de la dépendance de l'empire du Pérou; mais qui lui facilitoit l'entrée dans cette riche partie du Nouv. Monde. Il usa de sa 1re victoire en politique, il pardonna aux vaincus. L'Inca *Huascar*, instruit de son courage & de son mérite, lui envoya une ambassade pour lui demander sa protection contre son frere *Atabalipa*, qui, après l'avoir dépouillé de son empire, vouloit lui arracher la vie. La renommée avoit enflé les exploits & les forces du conquérant Espagnol. Les Péruviens, prévenus comme le Méxicain, par des oracles vrais ou faux, qu'il viendroit bientôt de l'Orient des hommes barbus, d'un esprit terrible, portant le tonnerre, conduisant avec eux des animaux formidables, regardoient ces étrangers comme les fils du Soleil. *Atabalipa*, intimidé par ces oracles, crut voir dans les Espagnols des hommes envoyés du ciel pour venger son usurpation. Il dépêcha des ambassadeurs à *Pizarro*, avec des présens magnifiques, en le sommant de sortir de ses états. Pour toute réponse, *Pizarro* précipita sa marche, & arriva à Caxamalca, où étoit campé l'empereur avec 40,000 hommes. Après une espèce de négociation, *Atabalipa* consentit à recevoir *Pizarro* en qualité d'ambassadeur d'Espagne. Un moine qui accompagnoit cet Espagnol à l'audience, somma le monarque Péruvien, de la part du Pape, d'embrasser le Christianisme & de faire hommage de sa couronne à l'empereur d'Orient; (c'est ainsi qu'il appelloit *Charles-Quint*.) En même tems il se mit à expliquer la religion Chrétienne. L'empereur Péruvien lui en demande les preuves; aussitôt le missionnaire présente la Bible au prince, qui n'entendant rien dans ce livre, le jette par terre avec mépris. Le moine furieux crie aux armes; *Pizarro* ayant rassemblé ses Espagnols, fond sur les Indiens, & se saisit de leur roi. *Atabalipa*, arraché de son trône d'or & chargé de chaînes, offrit, pour prix de sa liberté, de remplir d'or une des salles de son palais jusqu'à la hauteur de son bras, qu'il éleva en même tems au-dessus de sa tête. A ses premiers ordres, les Indiens apportérent de quoi satisfaire à la rançon de leur maître; mais une action barbare de l'empereur prisonnier, fournit dans la suite au vainqueur un prétexte pour le condamner à la mort. Quelques jours avant la bataille de Caxamalca, *Huascar*, frere & rival d'*Atabalipa*, étoit tombé entre les mains de ses ennemis. Le monarque Indien, craignant que les Espagnols ne missent la couronne sur la tête de ce prince, donna des ordres secrets pour qu'on le fit périr. Les vainqueurs, résolus de perdre *Atabalipa*, firent valoir ce meurtre. Pour colorer encore mieux leur dessein, ils écoutérent un Péruvien, qui l'accusa d'avoir aussi donné des ordres secrets pour massacrer les Espagnols. On eut la cruauté de le condamner à être brûlé vif. Toute la grace qu'on lui fit, fut de l'étrangler avant que de le jetter dans les

flammes; encore fallut-il qu'il reçût le Baptême du moine qui l'avoit catéchisé. La plupart des historiens imputent ce forfait au seul *Almagro*; mais *Pizarro* n'en est pas moins coupable d'y avoir consenti. Peu de tems après ce lâché assassinat, la discorde se mit entre les vainqueurs du Pérou. Ils donnérent un combat sanglant sous les murs de Cusco, où *Almagro* fut fait prisonnier. *Pizarro*, son rival, lui fit trancher la tête; mais bientôt après il fut assassiné lui-même par les amis d'*Almagro*, en 1541. Ce conquérant emporta dans le tombeau une gloire souillée par l'ambition & par la cruauté.

PLACCIUS, (Vincent) né à Hambourg en 1642, y fit ses premiéres études, & les acheva à Helmstadt & à Leipsick. Il voyagea ensuite en Italie & en France. De retour dans sa patrie, il se livra au barreau, & occupa avec distinction, pendant 24 ans, la chaire de morale & d'éloquence. Quoiqu'il fût d'un tempérament mélancolique, il étoit obligeant, affable, très-attaché à ses disciples & très-généreux envers les indigens. Ses ouvrages sont: I. Un *Dictionnaire des Auteurs Anonymes & Pseudonymes*, publié en 1708, 2 vol. in-fol. par les soins de *Fabricius*: livre curieux, quoique les fautes y fourmillent. II. *Liber de Jurisconsulto perito*, 1693, in-8°. III. *Carmina Juvenilia*, Amsterdam, 1667, in-12. IV. *De Arte excerpendi*, Hambourg 1689, in-8°. & beaucoup d'autres qui sont un témoignage favorable de ses talens & de son érudition. Ce sçavant mourut en 1699, & fut regretté par ses compatriotes, qui le consultoient comme un oracle.

I. PLACE, (Pierre de la) né dans l'Angoumois, distingué par sa naissance, s'illustra, par son mérite personnel, dans la magistrature. Il fut successivement avocat, conseiller, & enfin premier président de la cour des Aides en 1553. Il fut tué en 1572, à la *St-Barthélemi*. Il avoit de la netteté dans l'esprit, & beaucoup de cet esprit philosophique, si nécessaire sur-tout dans un magistrat, & si rare de son tems. Il prouva l'un & l'autre par ses *Commentaires de l'état de la Religion & de la République, depuis 1556 jusqu'en 1561*; in-8°, 1566. On a encore de lui quelques Livres de piété, comme l'*Excellence de l'Homme Chrétien*, 1581, in-12. A la tête se trouve une *Vie* de *la Place* par P. de *Farnace*.

II. PLACE, (Josué de la) ministre Protestant à Nantes, ensuite professeur de théologie à Saumur, où il mourut en 1655, à 59 ans, étoit d'une famille ancienne. Il épousa en 1622 *Marie de Brissac*, de l'illustre maison des *Brissacs*. Il avoit une opinion particuliére sur l'imputation du péché d'*Adam*, qui fut condamnée dans un Synode de France, sans que l'auteur eût été ouï. Ses Œuvres ont été réimprimées à Franeker en 1699 & en 1703, en 2 tomes in-4°.

PLACENTINUS, (Pierre) Allemand, qui publia un Poëme teutogramme, de 360 vers, intitulé: *Pugna Porcorum*, (à Anvers, 1530, in-8°, & dans *Nugæ venales*, in-12) dont tous les mots commençoient par un P. L'auteur s'y cacha sous le nom de *Publius Porcius*, & le style est digne des héros qu'il avoit choisis. Il n'est pas le premier auteur qui se fût amusé aux fadaises des vers lettrisés. Sous *Charles le Chauve*, un *Ubaldus*, bénédictin, fit un pareil Poëme en l'honneur des Chauves, dont tous les mots commençoient par un C.

PLACETTE, (Jean de la) né à Pontac en Béarn, l'an 1639, d'un

ministre qui l'éleva avec soin, exerça le ministére en France dès l'an 1660. Mais après la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, il se retira en Danemarck, où il demeura jusqu'à la mort de la reine, arrivée en 1711. Cette princesse instruite de son mérite, l'avoit appellé auprès d'elle. *La Placette* passa de Danemarck en Hollande. Il se fixa d'abord à la Haye, puis à Utrecht, où il mourut en 1718, à 80 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de morale, qui l'ont fait regarder comme le *Nicole* des Protestans. Ses mœurs soutenoient l'idée que ses écrits donnoient de lui. Il étoit indulgent, affable, & il exerçoit sa charité sur les Chrétiens de toutes les communions. Ses principaux ouvrages sont : I. *Nouveaux Essais de Morale*, 6 vol. in-12. II. *Traité de l'Orgueil*, dont la meilleure édition est celle de 1699. III. *Traité de la Conscience.* IV. *Traité de la Restitution.* V. *La Communion dévote*, dont la meilleure édition est celle de 1699. VI. *Traité des Bonnes Œuvres en général.* VII. *Traité du Serment*, in-12. VIII. *Divers Traités sur des matiéres de Conscience*, in-12. IX. *La Mort des Justes*, in-12. X. *Traité de l'Aumône*, in-12. XI. *Traité des Jeux de hazard*, in-12. XII. *La Morale Chrétienne abrégée*, dont la meilleure édition est celle de 1701, in-12. XIII. *Réflexions Chrétiennes sur divers Sujets de Morale*, in-12. XIV. *De insanabili Ecclesiæ Romanæ Septicismo, Dissertatio*; 1686, ou 1696, in-4°. XV. *De l'autorité des Sens contre la Transsubstantiation*, in-12. XVI. *Traité de la Foi divine*, 4 tomes in-4°. XVII. *Dissertation sur divers sujets de Théologie & de Morale*, in-12. Il seroit à souhaiter que quelque écrivain Catholique fit un choix de ce qu'il y a de meilleur dans ces différens ouvrages, il y auroit peu à retrancher pour les rendre utiles à tout le Monde Chrétien.

PLACIDE, (le Pere) parent & élève de *Pierre Duval*, entra chez les Augustins-déchaussés de la Place des Victoires à Paris en 1666. Il y continua de s'appliquer a la géographie, & fit un grand nombre de Cartes, dont la plus estimée est celle *du Cours du Pô*. Cet habile homme mourut à Paris en 1734, à 86 ans, avec le titre de géographe ordinaire du roi, qu'il avoit obtenu en 1705.

PLACIDIE, (*Galla - Placidia*) fille de *Théodose* le *Grand*, & sœur d'*Arcadius* & d'*Honorius*, demeuroit ordinairement avec ce dernier prince. *Alaric* s'étant emparé de Rome en 409, la mit dans les fers. *Ataulphe*, son beau-frere, sensible aux charmes de son esprit & de sa figure, conçut une violente passion pour elle. Il l'épousa en 414, & lui fit présent des plus riches dépouilles de Rome. Le pouvoir que *Placidie* acquit sur l'esprit de son époux, fut tel, qu'elle lui fit quitter l'Italie que ce barbare vouloit saccager. Après la mort d'*Ataulphe*, tué à Barcelone en 415 par un de ses domestiques, elle retourna auprès d'*Honorius*, qui la remaria à *Constance*, associé à l'empire. Ce second époux lui ayant encore été enlevé, elle consacra tous ses soins à l'éducation du fils qu'elle avoit eu de lui, (*Valentinien III.*) Cette princesse mourut à Ravenne en 450, après s'être signalée par un courage au-dessus de son sexe, & par les vertus de son état. Nous avons une Médaille, dans laq. elle est représentée, portant le nom de J.C. sur le bras droit, avec une couronne qui lui est apportée du Ciel.

PLANCHE, (N. le Fêvre de la) avocat du roi a la chambre du Do-

maine, exerça cet emploi pendant 32 ans, avec un succès distingué. Il s'en démit en 1732, & obtint des lettres de conseiller-d'honneur avec voix délibérative au bureau desFinances & à la chambre du Domaine. Il mourut à Paris en 1738, dans un âge assez avancé. Ses vastes connoissances le firent distinguer par les magistrats & les ministres, & il fut souvent employé par eux. Nous avons de lui un ouvrage posthume très-sçavant, qui a paru en 1765 à Paris, en 3 vol. in-4°, sous ce titre : *Mémoires sur les matières Domaniales*, ou *Traité du Domaine*, avec des Notes par M. *Lorry*, habile avocat. Les lumiéres réunies de l'auteur & du commentateur, rendent cet ouvrage très-intéressant.

PLANCHER, (Dom Urbain) né dans le diocèse d'Angers, Bénédictin de la congrégation de St Maur, mérita d'être élevé à la supériorité. Il en remplit les devoirs dans divers monastéres de Bourgogne, & mourut dans celui de St Bénigne de Dijon, l'an 1750, âgé de 83 ans. Ce fut dans cette maison qu'étant déchargé du poids du gouvernement, il entreprit l'*Histoire du Duché de Bourgogne*. Il en donna 3 vol. in-fol. Dijon 1741-1748. Le 4e parut après sa mort.

PLANCIADES, *Voy.* FULGENTIUS.

PLANCUS, (*Caïus Plotius*) se signala par un trait d'humanité héroïque. Ayant été proscrit par les triumvirs *Antoine*, *Lépide* & *Octave*, il fut contraint de se cacher. Ses esclaves ayant été pris par ceux qui le cherchoient, soutinrent long-tems, au milieu des supplices, qu'ils ne sçavoient point où étoit leur maître. *Plancus* ne souffrit point qu'on tourmentât davantage des esclaves fidèles & d'un si bon exemple; il s'avança au milieu du peuple, & présenta sa tête aux soldats.

PLANQUE, (François) docteur en médecine, né à Amiens en 1696, mort en 1765, est auteur de quelques ouvrages qui ont fait honneur à son savoir. I. *Chirurgie complette, suivant le système des Modernes*, en 2 vol. in-12 : Traité élémentaire, dont les Chirurgiens conseillent la lecture à leurs élèves. II. *Bibliothèque choisie de Médecine, tirée des Ouvrages Périodiques tant François qu'Etrangers* : cette collection curieuse, continuée & achevée par M. *Goulin*, forme 9 vol. in-4°, ou 18 vol. in-12. III. La Traduction des *Observations rares de Médecine & de Chirurgie* de *Vander-Wiel*, 1758, 2 vol. in-12. IV. *Planque* dirigea diverses éditions d'Ouvrages de médecine & de chirurgie, & les enrichit de notes. Il s'étoit renfermé long-tems dans son cabinet, avant que d'exercer la médecine.

PLANTAVIT DE LA PAUSE, (Jean) né dans le diocèse de Nîmes, d'une famille ancienne, fut élevé par ses parens dans les erreurs de *Calvin*, & fut ministre à Beziers. La grace ayant touché son cœur & éclairé son esprit, il fit abjuration en 1604, & se livra tout entier à l'étude de l'Ecriture-sainte & de la théologie. Il devint ensuite grand-vicaire du cardinal de la *Rochefoucault*, puis aumônier d'*Elizabeth* de France, reine d'Espagne. Cette princesse lui procura l'évêché de Lodève en 1625, évêché qu'il gouverna en homme apostolique. Ses incommodités l'ayant obligé de s'en démettre en 1648, il se retira au château de Margon, dans le diocèse de Beziers. Il y mourut en 1651, à 75 ans. Ce prélat avoit beaucoup d'ardeur dans

le caractére, & cette ardeur le fit entrer dans la révolte de *Montmorenci*. Ses connoissances étoient très vastes, sur-tout dans les langues Orientales. On a de lui : I. *Chronologia Præsulum Lodovensium*, Aramont 1634, in-4°. II. Un *Dictionnaire Hébreu*, Lodeve, 1645, 3 vol. in-fol.

PLANTIN, (Christophe) né à Mont-Louis près de Tours en 1514, porta à un haut dégré de perfection le bel art d'imprimer. Il se retira à Anvers, & le bâtiment qui servoit à ses presses, étoit regardé comme un des principaux ornemens de cette ville. Les dépenses qu'il avoit faites pour se procurer les plus beaux caractéres & les plus sçavans correcteurs, montoient à des sommes immenses. On prétend même qu'il employoit des caractéres d'argent. Une riche bibliothèque ajoûtoit à l'admiration des étrangers. Le détail des ouvrages sortis de sa presse seroit trop long. Cet homme illustre mourut en 1589, à 75 ans, après avoir amassé de grandes richesses, dont il se servit pour honorer les sciences & aider les sçavans. Il avoit plus de réputation en qualité d'imprimeur, qu'en qualité d'homme docte, quoique ce dernier titre ne pût pas lui être refusé.

PLANUDES, (Maxime) moine de Constantinople, florissoit vers l'an 1327. L'empereur *Andronic* le *Vieux* l'envoya à Venise à la suite d'un ambassadeur. *Planudes* prit du goût pour l'Eglise Latine, & ce penchant le fit mettre en prison. Pour obtenir sa liberté, il écrivit contre les Latins, mais avec si peu de force, que le cardinal *Bessarion* en concluoit que son cœur n'avoit eu aucune part à cette production de son esprit. Nous avons de ce moine Grec : I. Une *Vie d'Esope*, qui est un tissu de contes absurdes & d'anachronismes grossiers. Il ajoûta à cette Vie plusieurs Fables, qu'il publia sous le nom de ce célèbre philosophe, mais que la conformité du style a fait juger être de lui. II. Une édition du recueil d'*Epigrammes* Grecques, connu sous le nom de l'*Anthologie*, dont la 1re édition est de Florence, 1494, in-4°. & la meilleure de Francfort, 1600, in-fol.

PLATEL, (l'Abbé) *Voy.* NORBERT (le Pere), n° II.

PLATIÉRE, (Imbert de la) d'une ancienne maison du Nivernois, est plus connu sous le nom de *Maréchal de Bourdillon.* Il fit ses premiéres armes en 1544 à la bataille de Cerisoles; & fut employé depuis dans les plus importantes affaires du royaume. Il sauva le tiers de l'armée & deux piéces de canon, après la malheureuse défaite de St-Quentin. Ce fut malgré ses remontrances réitérées que l'on rendit, l'an 1562, au duc de Savoie le marquisat de Saluces, & les places du Piémont où il commandoit: encore ne les rendit-il qu'après que le duc eut payé les garnisons, & prêté 50,000 écus au roi. De retour en France, il servit au siége du Havre de Grace en 1563, & reçut le bâton de maréchal de France l'année suivante. Il mourut à Fontainebleau l'an 1567. C'étoit un capitaine recommandable par son amour pour le bien public, par son courage & par sa prudence.

PLATINE, (Barthélemi *Sacchi*, dit) né en 1421, dans un village nommé Piadena, (en latin *Platina*) entre Cremone & Mantoue, d'où il prit le nom de *Platine*, suivit d'abord le métier des armes. Il s'appliqua ensuite aux sciences, & se distingua de la foule. Ses talens

lui ayant inspiré le desir de se produire à Rome, le cardinal *Bessarion* lui donna un appartement dans son palais, & obtint pour lui du pape *Pie II* quelques petits bénéfices, ensuite la charge d'abbréviateur apostolique. *Paul II*, successeur de *Pie II*, ayant cassé tous les abbréviateurs, sans avoir égard aux sommes qu'ils avoient déboursées pour l'achat de ces charges, *Platine* s'en plaignit amérement. Il écrivit à ce pontife une lettre très-vive : pour toute réponse, il fut mis en prison & chargé de fers. Il en sortit au bout de quelques mois, à la prière du cardinal *François* de *Gonzague* ; mais il eut ordre de rester dans Rome. Le pape, qui ne l'aimoit point & ne croyoit pas en être aimé, l'accusa d'avoir conspiré contre lui, & lui fit essuyer les tourmens de la question. *Platine* n'avoua rien, parce qu'il n'avoit rien à avouer ; mais on ne l'en retint pas moins prisonnier pendant un an, pour ne point avoir la honte de reconnoître qu'on avoit traité si cruellement un homme de mérite, sur des soupçons mal-fondés. *Paul* fit ensuite espérer à *Platine* qu'il lui procureroit quelque bon établissement ; mais ce pape mourut d'apoplexie avant d'effectuer ses promesses. *Sixte IV*, son successeur, répara ses torts ; il le rétablit dans ses charges, & lui donna celle de bibliothécaire du Vatican. Comblé de graces & placé dans son élément, au milieu des arts, des sçavans & des livres, il vécut fort tranquille jusqu'à sa mort, arrivée en 1481, à 60 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le principal est l'*Histoire des Papes*, depuis *S. Pierre* jusqu'à *Sixte IV*, auquel il la dédia, & par l'ordre duquel il l'avoit entreprise. L'auteur auroit pu mettre plus de discernement & d'exactitude dans les faits, plus de pureté & d'élégance dans le style ; mais on doit lui pardonner ces petites taches, en faveur de son amour pour la vérité. Il flatte en plusieurs endroits les souverains pontifes : il ne les ménage aucunement en plusieurs autres. La 1re édition de cette Histoire est celle de Venise, en 1479, in-folio, en latin. Il y en a eu, depuis, un grand nombre d'autres, dans lesquelles on a retranché bien des traits hardis. *Coulon* l'a traduite en françois, 1651, in-4°. Ses autres ouvrages sont : I. Des *Dialogues sur le vrai & le faux Bien*, pleins d'ennuyeuses moralités. II. Un livre *du Remède d'Amour*, Leyde 1646, in-16, qui est traduit en françois & joint à celui de *Fulgose*, Paris 1582, in-4°. III. Un Dialogue *de la vraie Noblesse*. IV. Deux *du bon Citoyen*. V. Le *Panégyrique du Cardinal Bessarion*. VI. Un Traité *De Pace Italiæ componenda, & de Bello Turcis inferendo*. VII. D'autres *Traités*, qui se trouvent dans le recueil de ses *Œuvres*. VIII. L'*Histoire de Mantoue & de la famille des Gonzagues*, en latin, publiée par *Lambecius* en 1676, in-4°. Elle est écrite avec moins de liberté que son Histoire des Papes. IX. Une Vie curieuse & intéressante de *Nerio Capponi*, insérée par *Muratori* dans le XXe Tome de ses *Écrivains d'Italie*. X. Un *Traité sur les moyens de conserver la santé, & de la science de la Cuisine*, à Bologne en 1498, & à Lyon en 1541, in-8°. Il y en a une traduction françoise, par *Didier Christol*, imprimée plusieurs fois dans le XVIe siécle, in-8° & in-fol. Toutes les *Œuvres* de *Platine* sont en latin ; elles furent imprimées à Cologne en 1529 & 1574, & à Louvain en 1572, in-fol.

I. PLATON, fils d'*Ariston*, & chef de la secte des Académiciens, naquit à Athènes, vers l'an 429 avant J. C., d'une famille illustre. Dès son enfance, il se distingua par une imagination vive & brillante. Il saisit avec transport & avec facilité les principes de la poësie, de la musique & de la peinture. Les charmes de la philosophie l'arrachérent à ceux des beaux-arts. A l'âge de 20 ans, il s'attacha uniquement à *Socrate*, qui l'appelloit le *Cygne de l'Académie*. Le disciple profita si bien des leçons de son maître, qu'à 25 ans il avoit la réputation d'un Sage consommé. Après la mort de *Socrate*, *Platon* se retira chez *Euclide* à Mégare. Il visita ensuite l'Egypte, pour profiter des lumiéres des prêtres de ce pays, & des hommes illustres en tous genres qu'il produisoit alors. Non content des connoissances dont il s'étoit enrichi en Egypte, il alla dans cette partie de l'Italie que l'on appelloit la grande Grèce, pour y entendre les trois plus fameux Pythagoriciens de ce tems-là. De-là il passa en Sicile pour voir les merveilles de cette isle, & sur-tout les embrasemens du Mont-Ethna. De retour dans son pays après ses sçavantes courses, il fixa sa demeure dans un quartier du fauxbourg d'Athènes, appellé *Académie*. C'est-là qu'il ouvrit son Ecole, & qu'il forma tant d'élèves à la philosophie. La beauté de son génie, l'étendue de ses connoissances, la douceur de son caractére & l'agrément de sa conversation, répandirent son nom dans les pays les plus éloignés. *Denys* le *Jeune*, tyran de Syracuse, enflammé du desir de le connoître & de l'entretenir, lui écrivit des lettres également pressantes & flatteuses, pour l'engager à se rendre à sa cour. Le philosophe, n'espérant pas beaucoup de fruit de son voyage auprès d'un tyran, ne se pressa pas de partir. On lui dépêcha courier sur courier; enfin il se mit en chemin, & arriva en Sicile. Il y fut reçu en grand-homme; le tyran offrit un sacrifice pour célébrer le jour de son arrivée. *Platon* trouva en lui les plus heureuses dispositions: *Denys* haït bientôt le nom de tyran, & voulut régner en pere; mais l'adulation s'opposa au progrès de la philosophie. *Platon* retourna en Grèce, avec le regret de n'avoir pas pu faire un homme d'un souverain, & le plaisir de ne plus vivre avec de lâches flatteurs qui en faisoient un monstre. A son retour il passa à Olympie pour voir les Jeux. Il se trouva logé avec des étrangers de considération, à qui il ne se fit pas connoître. Il retourna avec eux à Athènes, où il les logea chez lui. Ils n'y furent pas plutôt, qu'ils le presférent de les mener voir *Platon*. Le philosophe leur répondit en souriant: *Le voici*. Les étrangers, surpris de n'avoir pas discerné le mérite de ce grand-homme à travers les voiles de la modestie qui le couvroit, l'en admirérent davantage. On lui attribue quelques bons-mots, ainsi qu'à *Socrate*. Voyant les Agrigentins faire d'énormes dépenses en bâtimens & en repas, il dit: *Les Habitans d'Agrigente bâtissent comme s'ils devoient toujours vivre, & mangent comme s'ils mangeoient pour la derniére fois...* *Platon* avoit naturellement un corps robuste & vigoureux; mais les voyages qu'il fit sur mer, & les fréquens dangers qu'il courut, altérérent beaucoup ses forces. Néanmoins il n'eut presque aucune attaque de mala-

vie durant tout le cours de sa vie. Dans le ravage affreux que la peste fit à Athènes au commencement de la guerre du Péloponnèse, il échapa à ce fléau commun, par un régime de vie sobre & frugal, & par la privation des plaisirs qui énervent le corps & l'esprit. Sa tempérance le conduisit à une heureuse vieillesse : il mourut le jour de sa naissance, après une carrière de 81 ans, l'an 348 avant J. C. Il avoit toujours bravé la mort. Les médecins lui ayant conseillé de quitter promptement l'Académie, où l'air étoit infecté par les maladies contagieuses, s'il vouloit sauver sa vie ; *Platon*, sans avoir égard à cet avis, leur assûra *qu'il ne feroit pas même un pas pour aller au Mont Athos, où l'on croyoit que les hommes vieillissoient plus tard que par-tout ailleurs, quand il seroit sûr d'y vivre plus long-tems que le reste des mortels*... *Platon*, ce grand maître dans l'art de penser, ne le fut pas moins dans l'art de parler. On ne peut rien imaginer de plus grand, de plus noble, de plus majestueux que son style. Il semble parler, (dit *Quintilien*,) moins le langage des hommes que celui des Dieux. Il puisa dans *Homére*, comme dans une source féconde, cette fleur d'expression, qui le rendit le plus éloquent des philosophes. L'Atticisme, qui étoit parmi les Grecs, en matiére de style, ce qu'il y avoit de plus fin & de plus délicat, règne dans tout ce qu'il a écrit. Aussi lui donna-t-on de son tems le surnom d'*Apis Attica*, (*Abeille Athénienne*); de même que la postérité lui a déféré celui de *Divin*, par rapport à la beauté de sa morale. Quant au systême de philosophie qu'il se forma, *Héraclite* fut son guide pour la physique, *Pythagore* pour la métaphysique, & *Socrate* pour la morale. Il établit deux sortes d'Êtres, Dieu & l'Homme : l'un existant par sa nature, & l'autre devant son existence à un créateur. Le Monde étoit créé suivant lui ; les principaux Êtres qui le composent, se réduisent à deux classes. Les Astres sont dans la 1re, & les Génies bons & mauvais dans la seconde. L'Être-suprême, qui préside à ces êtres intermédiaires, est incorporel, unique, bon, parfait, tout-puissant, juste ; il prépare aux gens de bien des récompenses dans une autre vie ; & aux méchans des peines & des supplices. D'un tel systême doit découler nécessairement une morale pure. Rien ne l'est plus en effet, (dit l'abbé *Fleury*) que celle de *Platon*, quant à ce qui regarde le désintéressement, le mépris des richesses, l'amour des hommes & du bien public ; rien de plus noble quant à la fermeté du courage, au mépris de la volupté, de la douleur, de l'opinion des hommes, & à l'amour du véritable plaisir. Une telle morale fut sans doute ce qui engagea les premiers Peres de l'Eglise à étudier soigneusement la Philosophie de *Platon*. *Clément Alexandrin* dit dans ses *Stromates*, que sa Philosophie, quoiqu'humaine, avoit servi aux Grecs pour les préparer à l'Evangile, comme la Loi aux Hébreux. On le donna pour un Prophète ; on crut trouver la *Trinité* dans ses écrits, parce qu'il dit quelque part, « que le » Triangle équilatéral est de tou» tes les figures celle qui appro» che le plus de la *Trinité*. » Ces pieuses rêveries eurent cours pendant long-tems dans l'Eglise. *Zonare* dit qu'en 796 on ouvrit un sépulcre fort ancien, dans lequel on trouva un corps mort, qu'on crut être celui de *Platon*. Ce cada-

vre avoit une lame d'or à son cou, avec cette inscription : *Le Christ naîtra d'une Vierge, & je crois en lui.* Il n'en fallut pas davantage pour confirmer les imbécilles dans l'idée ridicule, que *Platon* avoit été un des hérauts du Christianisme. On ne faisoit pas attention alors, que pour une idée raisonnable qu'on trouve dans la métaphysique de *Platon*, on en rencontre cent extravagantes, enveloppées dans un pompeux galimathias. Que penseroit-on aujourd'hui d'un philosophe, qui nous diroit que le Monde est une figure de 12 pentagones ; que le Feu, qui est une pyramide, est lié à la Terre par des nombres ? Seroit-on bien reçu à prouver la Métempsycose & l'immortalité de l'ame, en disant que le sommeil naît de la veille & la veille du sommeil, le vivant du mort & le mort du vivant ? Un homme qui ne sçauroit en métaphysique que ces chiméres, sçauroit peu, ou, pour mieux dire, ne sçauroit rien. *Platon* parloit si bien, qu'on ne pouvoit pas croire qu'il pensât mal. On oublioit, en l'entendant, ses contradictions, le peu de suite de ses raisonnemens, ses passages brusques d'une matiére à une autre, ses écarts fréquens. Sa Politique vaut mieux que sa Métaphysique ; mais il faut avouer qu'elle offre aussi plusieurs idées chimériques & impraticables. Ses leçons pourroient former un prince philosophe ; mais elles ne feroient jamais un grand roi. Tous les Ouvrages de cet homme illustre sont en forme de dialogue, à l'exception de XII *Lettres* qui nous restent de lui. On y trouve plusieurs principes sur la rhétorique, qui sont répandus en partie dans son *Phædon* & dans son *Gorgias*. La plus belle édition de ses Œuvres est celle de *Serranus* ou *Jean de Serres*, en grec & en latin, en 3 vol. in-fol. 1578, imprimée par *Henri Etienne*. C'est un chef-d'œuvre de typographie. On estime aussi celle de *Marsile Ficin*, Francfort 1602, in-fol. grec & latin. *François Patrice* a donné une comparaison curieuse des opinions de *Platon* & d'*Aristote* dans ses *Discussions Péripatéticiennes*, & dans son Livre intitulé : *Aristoteles exoteticus*. *Dacier* a traduit en françois une partie des Dialogues de *Platon*, & cette version (imprimée en 1701, 2 vol. in-12. & réimprimée en 1771, 3 vol. in-12.) est fort au-dessous de l'original. M. l'abbé *Grou* a traduit *la République*, Paris 1762, 2 vol. in-12. On a une version des *Loix*, Amsterdam 1769, 2 vol. in-12, des *Dialogues* non traduits par *Dacier*, ibid. 1770, 2 vol. in-12 ; de l'*Hyppia* ou *Traité du Beau*, mis en françois par *Maucroix* ; & du *Banquet de Platon*, par *Jean Racine*. Ces deux derniéres versions sont à la suite de celle des *Dialogues* par *Dacier*, de l'édition de Paris, 1771.

II. PLATON, poëte Grec, florissoit environ cent ans après *Platon* le philosophe. Il passa pour le chef de la moyenne Comédie. Il ne nous reste que quelques fragmens de ses *Piéces* : ils suffisent pour faire juger qu'il avoit été favorisé par la Muse de la Comédie.

PLAUTE, (*Marcus-Accius Plautus*) né à Sarsine, ville d'Ombrie, s'acquit à Rome une très-grande réputation dans le genre comique. On dit qu'ayant perdu tout son bien dans le négoce, il fut obligé, pour vivre, de se louer à un boulanger pour tourner une meule de moulin, & que dans cet exercice il employoit quelques heu-

heures à la composition de ses Comédies ; mais ce conte doit être mis au rang des autres fables, dont on a semé la vie des grands-hommes. Il nous reste 20 *Comédies* de ce poëte, qui mourut l'an 184 avant J. C. *Plaute* fut généralement estimé de son tems, par rapport à l'exactitude, à la pureté, à l'énergie, à l'abondance & à l'élégance même de son élocution. *Varron* disoit que, « si les » Muses vouloient parler Latin, » elles emprunteroient son style. » Mais lorsque le goût se fut épuré sous *Auguste*, on reprocha à ce poëte sa négligence dans la versification, quelques plaisanteries basses & fades, de mauvaises pointes, des jeux de mots ridicules, des turlupinades grossiéres, des ordures révoltantes. Cependant ces défauts ne doivent pas empêcher de convenir que ce poëte entend bien la raillerie, & que ses saillies sont heureuses. Il a moins d'art, mais plus d'esprit que *Térence*. Les intrigues sont mieux ménagées, les incidens plus variés & l'action plus vive dans ses Comédies, que dans celles de son rival. Il a sur-tout cette force comique qui distingue notre inimitable *Moliére*. Les meilleures éditions de cet auteur sont celles de Francfort 1621, in-4°, par *Fréderic Taubman* ; & de Paris, 1759, 3 vol. in-12, chez *Barbou*. Celle-ci, que nous devons aux soins de *Capperonnier*, est enrichie d'un glossaire pour les vieux mots, & imprimée avec une élégance peu commune. Quant aux Ecrivains qui l'ont traduit en françois, *Voyez* les articles de Mad^e^ DACIER, de LIMIERS & de GUEUDEVILLE. M. l'abbé le *Monnier* est le dernier traducteur de *Plaute*, & sa version a été bien accueillie.

PLAUTIEN, (*Fulvius-Plautianus*) homme d'une naissance obscure, devint le favori de l'empereur *Sévére*, qui le fit en 202 préfet de Rome & lui procura le consulat. Ce courtisan, aussi avide qu'orgueilleux, égaloit son maître en pouvoir, & le surpassoit en richesses, acquises par les voies les plus odieuses. On lui avoit érigé un nombre infini de statues. Il ne vouloit point qu'on l'approchât sans permission. Lorsqu'il paroissoit dans les rues, on crioit de ne pas se trouver sur son passage, de se détourner & de baisser les yeux. Il eut le bonheur de faire épouser sa fille *Fulvie Plautille* à *Antonin Caracalla*, fils de *Sévére*, dans le mois de Juin 203, & lui donna une dot qui auroit suffi pour marier 50 reines. Cependant *Caracalla* n'accepta qu'avec peine & à regret *Plautille*. Elle avoit de la beauté, une taille fine & des traits réguliers ; mais le caractére impérieux & insolent qu'elle tenoit de son pere, aliéna bientôt le cœur de son époux. *Caracalla* la menaçoit du plus triste sort, dès qu'il auroit l'autorité en main. *Plautien*, instruit des desseins de son gendre, conspira contre *Sévére* & son fils. Ce complot ayant été découvert, il fut mis à mort, & *Plautille* envoyée en exil dans l'isle de Lipari, avec *Plautius* son frere. Après y avoir langui pendant 7 ans dans la misére, *Caracalla* leur fit ôter la vie en 211. *Plautille* avoit eu deux enfans : un fils mort en bas-âge, & une fille qui la suivit dans son exil, & que *Caracalla* eut la barbarie de faire poignarder avec sa mere. L'histoire de *Plautien* & de sa fille est une nouvelle preuve des caprices & des bizarreries de la fortune.

PLAUTILLE, *Voyez* l'article précédent.

PLELO, (Louis-Robert-Hippolyte de Brehan, comte de) colonel d'un régiment de son nom, né en 1699, étoit ambassadeur de France auprès du roi de Danemarck, lorsque *Stanislas* fut élu pour la seconde fois roi de Pologne en 1733. Ce prince se retrancha dans Dantzick, où une armée Russe vint l'assiéger. Le comte de *Plélo* osa, avec 1500 François, attaquer les 30,000 Russes. Il força trois de leurs retranchemens; mais accablé par le nombre, il fut percé de mille coups le 27 Mai 1734; & le reste de sa troupe fut pris entiérement. Il sçavoit qu'il périroit dans cette expédition aussi hardie que malheureuse: il l'avoit écrit au ministére de France; mais sa générosité & sa grandeur d'ame voyoient avec peine un monarque infortuné, sur le point de tomber entre les mains de ses ennemis. Le comte de *Plélo* joignoit à des sentimens héroïques, l'étude des belles-lettres & de la philosophie. Il avoit recueilli, dans la bibliothèque qui a passé à M. le duc d'*Aiguillon* son gendre, tout ce qu'il y a de plus curieux sur le Nord. Il cultivoit même la poësie avec succès: témoins diverses piéces légéres, très-ingénieuses & très-piquantes, répandues dans diff. Recueils, dont la plus étendue est une Idylle, naïve à la fois & pleine de finesse, sous ce titre: *La maniére de prendre les Oiseaux*. Elle se trouve dans le *Porte-feuille d'un Homme de goût*, 3 vol. in-8°, Paris.

PLEMPIUS, (*Vopiscus Fortunatus*) né à Amsterdam en 1601, se fit recevoir docteur en médecine à Bologne, & revint exercer cette science dans sa patrie en 1633. L'archiduchesse *Isabelle* l'appella à Louvain pour y professer. Il perfectionna l'art de guérir par ses leçons & par ses écrits. On a de lui: I. *Ophtalmographia*, sive *De Oculi fabricâ*, Amsterdam 1632, in-4°, réimpr. avec ses *Medicinæ Fundamenta*, Louvain 1659, in-fol. II. *De affectibus capillorum & unguium naturâ*, 1662, in-4°. III. *De Togatorum valetudine tuendâ*, 1670, in-4°. IV. *Pulvis Peruvianus febrifugus vindicatus*, Romæ 1655, in-8°. Il mourut en 1671, à Louvain, âgé de 70 ans, dans la foi Catholique qu'il avoit embrassée.

PLESSIS-D'ARGENTRÉ, *Voy.* ARGENTRÉ.

PLESSIS-MORNAY, *Voy.* MORNAY.

PLESSIS-PRASLIN, *Voyez* CHOISEUL.

I. PLESSIS-RICHELIEU, (Antoine du) dit *le Moine*, parce qu'il l'avoit été, (*Voyez* THOU, n°. III.) issu d'une famille ancienne, qui tire son nom & son origine de la terre du Plessis en Poitou, étoit capitaine d'une compagnie d'Arquebusiers de la garde du roi, chevalier de son ordre, & gouverneur de Tours. Les magistrats de la ville eurent bien de la peine à effacer les mauvaises impressions qu'il avoit données contre leur ville au conseil du roi l'an 1560, en les taxant d'avoir favorisé l'entreprise d'Amboise. Il avoit de la hardiesse & du courage; mais profitant du privilége des guerriers de son tems, il s'approprioit ce qui lui faisoit plaisir dans ses expéditions militaires. C'est du moins sous ces traits que l'a peint le président de *Thou*.

II. PLESSIS-RICHELIEU, (François du) neveu du précédent, se

signala à la bataille de Montcontour, & suivit le duc d'*Anjou* en Pologne. Ce prince étant monté sur le trône sous le nom de *Henri III*, l'employa dans diverses négociations, lui donna la charge de grand-prévôt de France en 1578, & le fit chevalier de ses ordres en 1586. *Henri IV* récompensa son courage & sa fidélité par la charge de capitaine de ses gardes; mais il mourut peu de tems après, pendant le siége de Paris en 1590, à 42 ans. Il eut de *Suzanne* de *la Porte*, le fameux cardinal de *Richelieu*; son frere *Alfonse*, aussi cardinal; *Henri*, qui fut tué en duel l'an 1619, sans laisser d'enfans; *Nicole*, qui épousa *Urbain* de *Maillé*, marquis de Brezé, & mourut le 30 Août 1635; (*Voy.* MAILLÉ.) & *Françoise*, morte en 1615, qui avoit épousé en secondes nôces *René* de *Wignerod* de *Pontcourlay*, grand-pere du duc de *Richelieu*, (*Voyez* I. WIGNEROD.) & pere de *Marie-Magdelène* duchesse d'Aiguillon (*Voy.* II. WIGNEROD.) dont le duché a passé dans la branche cadette des ducs de *Richelieu*.

III. PLESSIS-RICHELIEU, (Armand du) né à Paris en 1585 du précéd., reçut de la nature les dispositions les plus heureuses. Son éducation ayant été confiée à des maîtres habiles, il parut un grand-homme dès son enfance. Après avoir fait ses études en Sorbonne, il passa à Rome, & y fut sacré évêque de Luçon en 1607, âgé seulement de 22 ans. On dit que, pour avoir ses bulles, il trompa le pape *Paul V*, & qu'après lui avoir fait accroire qu'il avoit près de 24 ans, il lui demanda l'absolution de ce mensonge. On ajoûte que le pontife dit: *Ce jeune Evêque a de l'esprit; mais ce sera un jour un grand fourbe.* Revenu en France, il s'avança à la cour par son esprit insinuant, par ses maniéres engageantes, & sur-tout par la faveur de la marquise de *Guercheville*, prem. dame d'honneur de la reine *Marie* de *Médicis*, alors régente du royaume. Cette princesse lui donna la charge de son grand-aumônier, & peu de tems après celle de secrétaire-d'état. Les Lettres-patentes, datées du dernier Novembre 1616, portoient qu'*il auroit la préséance sur les autres Ministres*; mais il ne jouit pas long-tems de sa faveur. La mort du maréchal d'*Ancre*, son protecteur & son ami, lui ayant occasionné une disgrace, il se retira auprès de la reine-mère à Blois, où elle étoit exilée. Cette princesse étoit brouillée avec son fils; *Richelieu* profita de cette division pour rentrer en grace. Il ménagea l'accommodement de la mere & du fils, & la nomination au cardinalat fut la récompense de ce service. Le duc de *Luynes*, qui l'avoit d'abord exilé à Avignon, le lui promit, lui tint parole, & donna son neveu *Combalet* à Mlle de *Wignerod*, depuis duchesse d'Aiguillon. Après la mort de ce favori, la reine, mise à la tête du conseil, y fit entrer *Richelieu*. Elle comptoit gouverner par lui, & ne cessoit de presser le roi de l'admettre dans le ministére. Presque tous les Mémoires de ce tems-là font connoître la répugnance de ce prince, qui traitoit alors de fourbe celui en qui depuis il mit toute sa confiance. *Louis XIII* lui reprochoit jusqu'à ses mœurs, & ce n'étoit pas sans raison. Les galanteries du cardinal étoient éclatantes, accompagnées même de ridicule. Il s'habilloit en cavalier, & après avoir écrit sur la théologie, il faisoit l'amour en

plumet. On prétend qu'il porta l'audace de ses desirs, ou vrais ou affectés, jusqu'à la reine régnante, *Anne* d'*Autriche*, & qu'il en essuya des railleries qu'il ne lui pardonna jamais. Il poussa la petitesse jusqu'à faire soutenir chez sa nièce des *Thèses d'Amour*, dans la forme des Thèses de Théologie qu'on soutient sur les bancs de Sorbonne. *Louis XIII*, prince pieux, se fit donc quelque peine d'admettre *Richelieu* dans le ministére; mais celui-ci vainquit tous les obstacles, & supplanta bientôt les autres ministres. Le surintendant *la Vieuville*, qui lui avoit prêté la main pour monter à sa place, en fut écrasé le premier, au bout de six mois. Ce ministre avoit commencé la négociation d'un mariage entre la sœur de *Louis XIII* & le fils du roi d'Angleterre: le cardinal finit ce traité, malgré les cours de Rome & de Madrid, au commencement de 1625. L'année d'auparavant, il avoit été élevé aux places de principal ministre-d'état, de chef des conseils, & 2 ans après il fut nommé surintendant-général de la navigation & du commerce. Ce fut par ses soins que l'on conserva, l'année suivante, l'isle de Ré, & qu'on commença le siége de la Rochelle. Cette place, le boulevard du Calvinisme, étoit, pour ainsi dire, un nouvel Etat dans l'Etat. Elle avoit alors presqu'autant de vaisseaux que le roi. Elle vouloit imiter la Hollande, & auroit pu y parvenir, si elle avoit trouvé, parmi les peuples de sa religion, des alliés qui la secourussent. Le cardinal de *Richelieu*, résolu d'exterminer entiérement le parti Protestant, crut devoir commencer par sa plus forte place. Après un an du siége le plus vigoureux, cette ville rebelle fut obligée de se rendre à discrétion: (*Voy.* GUITON.) Le cardinal de *Richelieu* avoit tout employé pour la soumettre; vaisseaux bâtis à la hâte, digues, troupes de renfort, artillerie, enfin jusqu'au secours de l'Espagne: profitant avec célérité de la haine du duc *Olivarès* contre le duc de *Buckingham*, faisant valoir la religion, promettant tout, & obtenant des vaisseaux du roi d'Espagne, alors l'ennemi naturel de la France, pour ôter aux Rochellois l'espérance d'un nouveau secours d'Angleterre. Il commanda pendant le siége en qualité de général; ce fut son coup d'essai, & il montra que le génie peut suppléer à tout. Aussi exact à mettre la discipline dans les troupes, qu'appliqué à Paris à rétablir l'ordre; lorsque la place fut rendue, il dit *qu'il l'avoit prise en dépit de trois Rois*: le Roi d'Espagne, qui avoit retiré ses troupes; le Roi d'Angleterre, qui avoit envoyé des secours aux assiégés; & enfin le Roi de France, que les courtisans dégoûtoient de cette expédition, dans la crainte que le succès ne rendit le premier ministre absolu: crainte qui n'étoit que trop fondée. La Rochelle réduite en 1628, il marcha vers les autres provinces, pour enlever aux Réformés une partie de leurs places de sûreté. Après avoir mis la paix dans l'Etat, *Richelieu* songea à porter la guerre dans les Etats voisins. Ce qu'on avoit craint de son élévation, étoit arrivé. Le roi lui avoit donné la patente de premier ministre, écrite de sa propre main, & remplie des éloges les plus flatteurs. Dès-lors son faste effaça la dignité du trône; il avoit des gardes; tout l'appareil

de la Royauté l'accompagnoit, & toute l'autorité résidoit en lui. La guerre ayant été déclarée à la maison d'Autriche, le cardinal se fit nommer généralissime de l'armée envoyée en Italie au secours du duc de *Nevers*, à qui l'empereur refusoit l'investiture du duché de Mantoue. Le roi ordonna dans ses provisions qu'*on lui obéiroit comme à sa propre personne*. Ce premier ministre faisant les fonctions de connétable, ayant sous lui deux maréchaux de France, marche en Savoie. Il passe la Doire la nuit du 17 au 18 Mars 1630, & marche jusqu'à Rivoli par un tems affreux. Le nouveau général n'entend que des imprécations contre lui, & aussi sensible aux satyres qu'aux éloges, il veut qu'on fasse taire les soldats. On le détourna de ce dessein, & dès que l'armée fut logée dans le bourg de Rivoli, il entendit ces mêmes soldats, qui l'avoient maudit, le combler de bénédictions. Il fut enchanté, attaqua tout de suite Pignerol, secourut Casal, & s'empara de toute la Savoie. *Louis XIII* étoit alors mourant à Lyon, où la reine-mere lui demandoit, les larmes aux yeux la disgrace du ministre qui le faisoit vaincre. Cette princesse ramena son fils à Paris, après lui avoir fait promettre qu'il renverroit le cardinal, dès que la guerre de l'Italie seroit terminée. *Richelieu* se croyoit perdu, & préparoit sa retraite au Havre de Grace. Le cardinal de *la Valette* lui conseilla de faire une derniére tentative auprès du roi. Il va trouver ce monarque à Versailles, où la reine-mere ne l'avoit point suivi; il a le bonheur de le persuader de la nécessité de son ministére & de l'injustice de ses ennemis. *Louis*, qui avoit sacrifié son ministre par foiblesse, (dit *Voltaire*) se remit par foiblesse entre ses mains, & lui abandonna ceux qui avoient conspiré sa perte : ils furent tous punis de la même peine qu'ils avoient conseillé de lui faire souffrir. Ce jour, qui est encore appellé aujourd'hui la *Journée des dupes*, fut celui du pouvoir absolu du cardinal. Le garde-des-sceaux *Marillac*, & le maréchal son frere, perdirent tous deux la vie, l'un en prison, & l'autre sur un échafaud : (*Voyez* leurs articles.) Au milieu des exécutions de ses vengeances, il concluoit avec *Gustave-Adolphe* le traité qui devoit ébranler le trône de *Ferdinand II*, & il n'en coûtoit à la France que 300 mille livres de ce tems-là, une fois payées, & 1200 mille livres par an, pour diviser l'Allemagne, accabler deux empereurs, & donner à la France le tems d'établir sa propre grandeur. *Richelieu* se liguoit en même tems avec le duc de *Baviére*, & concluoit en 1631 un traité avantageux avec la Savoie. Mais tandis qu'il acquéroit tant de gloire au-dehors, il avoit à combattre une foule d'ennemis au-dedans. *Gaston*, duc d'Orléans, frere du roi, ne pouvant supporter la domination tyrannique de *Richelieu*, se retire en Lorraine, en protestant qu'il ne rentrera point dans le royaume, tant que le cardinal, son persécuteur & celui de sa mere, y régnera. *Richelieu* fit déclarer, par un Arrêt du conseil, tous les amis de *Gaston* criminels de lèse-majesté ; & après avoir forcé l'héritier présomptif de la couronne à sortir de la cour, il ne balança plus à faire arrêter la reine *Marie* de *Médicis*, à qui il devoit sa fortune. Cette princesse, sacrifiée par son fils à un ingrat qu'elle avoit élevé, alla finir ses

triſtes jours à Cologne, dans un exil volontaire, mais douloureux. Son perſécuteur établit une chambre de juſtice, où tous ſes partiſans & ceux de *Gaſton* ſon fils furent condamnés. Il y eut une foule de pourſuites : on voyoit chaque jour des pôteaux chargés de l'effigie des hommes ou des femmes, qui avoient ou ſuivi ou conſeillé *Gaſton* & la reine. Les amis, les créatures, les domeſtiques, le médecin même de cette princeſſe infortunée, furent conduits à la Baſtille & dans d'autres priſons. On rechercha juſqu'à des tireurs d'horoſcope, qui avoient dit que *le Roi n'avoit pas long-tems à vivre*, & deux furent envoyés aux galéres. La Baſtille fut toujours remplie ſous ce miniſtére. Le maréchal de *Baſſompierre*, ſoupçonné ſeulement de ne pas être dans les intérêts du cardinal, fut renfermé pendant le reſte de la vie de ce miniſtre. Tout le royaume murmuroit; mais preſque perſonne n'oſoit élever la voix. Il n'y eut guéres alors que le maréchal-duc de *Montmorenci*, gouverneur du Languedoc, qui crut pouvoir braver la fortune du cardinal: il ſe flatta d'être chef de parti, & leva l'étendard de la révolte à la priére de *Gaſton* d'Orléans, qui l'abandonna. *Montmorenci* périt ſur un échafaud, en 1632, victime de ſa complaiſance & de l'eſprit vindicatif du cardinal de *Richelieu*. S'il eſt vrai que ce fut lui qui révéla au cardinal les complots qui s'étoient formés à Lyon contre lui, il dut ſe repentir d'un ſervice qui lui devenoit ſi fatal. Toutes les cabales étoient écrâſées ſous le pouvoir de ce miniſtre-roi; cependant il n'y eut pas un jour ſans intrigues & ſans factions. Lui-même y donnoit lieu par des foibleſſes ſecrettes, qui ſe mêlent toujours ſourdement aux grandes affaires, & qui, malgré tous les déguiſemens qui les cachent, décèlent les petiteſſes de la grandeur. On prétend que la ducheſſe de *Chevreuſe*, toujours intrigante & belle encore, engageoit le cardinal-miniſtre, par artifices, dans la paſſion qu'elle vouloit lui inſpirer. Le commandeur de *Jars* & d'autres entrérent dans la confidence. La reine *Anne*, femme de *Louis XIII*, n'avoit d'autre conſolation dans la perte de ſon crédit, que d'aider la ducheſſe de *Chevreuſe* à rabaiſſer par le ridicule, celui qu'elle ne pouvoit perdre. La ducheſſe feignoit du goût pour le cardinal, & formoit des intrigues dans l'attente de ſa mort, que de fréquentes maladies faiſoient voir auſſi prochaine qu'on le deſiroit. Un terme injurieux dont on ſe ſervoit toujours dans cette cabale, pour déſigner le cardinal, fut ce qui l'offenſa davantage. Le garde-des-ſceaux fut mis en priſon ſans forme de procès, parce qu'on ne pouvoit pas lui en faire. Le commandeur de *Jars*, & d'autres qu'on accuſa de conſerver quelque intelligence avec le frere & la mere du roi, furent condamnés par des commiſſaires à perdre la tête. Le commandeur eut ſa grace ſur l'échafaud; mais les autres furent exécutés. On ne pourſuivoit pas ſeulement les ſujets qu'on pouvoit accuſer d'être dans les intérêts de *Gaſton*; le duc de Lorraine, *Charles IV*, en fut la victime. On le dépouilla de ſes états, parce qu'il avoit conſenti au mariage de ce prince avec *Marguerite* de *Lorraine*. Le cardinal vouloit faire caſſer cette union, afin que s'il naiſſoit un prince de *Gaſton* & de *Marguerite*, ce prince, héritier du royaume, fût regardé comme un bâtard, in-

capable d'hériter. La cour de Rome & les universités étrangéres ayant décidé que ce mariage étoit valide, le cardinal le fit déclarer nul par un arrêt du Parlement. Cette opiniâtreté à poursuivre le frere du roi jusques dans l'intérieur de sa maison, à lui ôter sa femme & à dépouiller son beau-frere, excita de nouvelles conjurations. Le comte de *Soissons* & le duc de *Bouillon* y entrérent : ils ne pouvoient choisir de circonstance plus heureuse. Le mauvais succès de la guerre d'Allemagne qu'il avoit entreprise, l'exposoit au ressentiment du roi, qui avoit donné à *Gaston* la lieutenance-générale de son armée. Son ennemi découragé voulut quitter le ministére ; & il en auroit fait la folie, (dit *Siri*,) sans le Pere *Joseph* Capucin, qui le rassûra. Ce fut donc pendant le cours de cette guerre que le comte de *Soissons* trama la perte du cardinal. Il fut résolu de l'assassiner chez le roi même ; mais *Gaston*, qui ne faisoit jamais rien qu'à demi, effrayé de l'attentat par religion ou par foiblesse, ne donna point le signal dont les conjurés étoient convenus. Au milieu des agitations que lui causoient ses craintes continuelles, *Richelieu* érigeoit l'académie Françoise, & donnoit dans son Palais des Piéces de théâtre auxquelles il travailloit lui-même. Il fondoit l'Imprimerie Royale ; il rebâtissoit la Sorbonne ; il élevoit le Palais-Royal ; il établissoit le Jardin des Plantes, appellé le *Jardin du Roi*. Enfin, ce qui est beaucoup moins louable, il fomentoit les premiers troubles d'Angleterre, & il écrivoit ce billet avant-coureur des malheurs de *Charles I* : *Le roi d'Angleterre, avant qu'il soit un an, verra qu'il ne faut pas me mépriser*. Tandis qu'il excitoit la haine des Anglois contre leur roi, il se formoit de nouveaux complots en France contre lui. Mll^e^ de la *Fayette*, que le roi honoroit de sa confiance, fut obligée, par la jalousie du cardinal, de se retirer de la cour. Le Jésuite *Caussin*, confesseur du roi, qui s'étoit servi d'elle pour faire rappeller la reine-mere, fut exilé en basse Bretagne ; & le ministre l'emporta, & sur la maîtresse, & sur le confesseur. La reine, femme du roi, pour avoir écrit à la duchesse de *Chevreuse*, ennemie du cardinal & fugitive, fut traitée comme une sujette criminelle. Ses papiers furent saisis, & on lui fit subir un interrogatoire devant le chancelier *Séguier*. Mad^e^ d'*Hautefort*, aussi attachée à la reine qu'au roi, & donnant par sa faveur des inquiétudes à l'esprit jaloux du ministre, fut disgraciée. Le cardinal leur substitua le jeune *Cinq-Mars*, fils du maréchal d'*Effiat*, qui ne tarda pas d'exciter encore sa jalousie. Ce jeune-homme, devenu grand-écuyer, prétendit entrer dans le conseil ; le cardinal ne vouloit pas le souffrir, & *Cinq-Mars* trama sa perte. Ce qui l'enhardit le plus à conspirer, ce fut le roi lui-même. Ce monarque, souvent mécontent de son ministre, offensé de son faste, de sa hauteur, de son mérite même, fâché d'être *réduit au pouvoir de guérir les écrouelles*, confioit ses chagrins à son favori, & parloit de son ministre avec tant d'aigreur, qu'il l'autorisa en quelque sorte à lui proposer plusieurs fois de l'assassiner. Ce jeune courtisan se lia avec *Gaston* & le duc de *Bouillon*. Leur but étoit de perdre le cardinal, & pour réussir plus facilement, ils faisoient un traité avec l'Espagne, qui devoit envoyer des troupes en France. Le bonheur

du cardinal voulut encore que le complot fût découvert, & qu'une copie du traité lui tombât entre les mains. *Cinq-Mars*, & *de Thou* son ami, périrent par les derniers supplices. On plaignoit sur-tout ce dernier, confident du conspirateur qu'il avoit désapprouvé. La reine elle-même étoit dans le secret de la conspiration; mais n'étant point accusée, elle échapa aux mortifications qu'elle auroit essuyées. Le cardinal déploya dans sa vengeance toute sa rigueur hautaine. On le vit traîner *Cinq-Mars* à sa suite, de Tarascon à Lyon sur le Rhône, dans un batteau attaché au sien, tandis qu'il étoit frapé lui-même à mort. De-là le cardinal se fit porter à Paris sur les épaules de ses gardes, placé dans une chambre ornée, où il pouvoit tenir deux hommes à côté de son lit. Ses gardes se relayoient : on abattoit des pans de murailles, pour le faire entrer plus commodément dans les villes. C'est ainsi qu'il alla mourir à Paris le 4 Décembre 1642, à 58 ans. Il parut après sa mort une mauvaise, mais violente Satyre, intitulée: *Dialogue du Card. de* Richelieu *voulant entrer en Paradis*, & sa *Descente aux Enfers*; suivis de la Farce du *Cardinal de* Richelieu *aux Enfers*, en un acte & en vers, 1645. Son confesseur lui ayant demandé, dans sa derniére maladie, s'il pardonnoit à ses ennemis? *Je n'en ai jamais eu d'autres que ceux de l'Etat.* Si cette réponse étoit sincére, il étoit bien aveugle; & si elle ne l'étoit pas, que faut-il penser de lui? Ceux qui ont voulu justifier ses exécutions sanglantes, n'ont qu'à considérer les traits que nous avons rapprochés dans ce tableau fidèle de son ministére. On n'y voit que des échafauds dressés & des têtes coupées. Il étoit très-soupçonneux, & avoit quelque raison de l'être. *Desnoyers*, son valet de chambre, étoit le seul qui couchât dans son appartement & qui le veillât. Un jour qu'il regardoit sous le lit de ce fidèle domestique, il y apperçut deux bouteilles de vin. Il s'imagine à l'instant que ce peut être du poison, & il le contraint à les boire toutes les deux en sa présence. Tous ceux qu'il avoit fait enfermer à la Bastille, en sortirent après sa mort, comme des victimes déliées, qu'il ne falloit plus immoler à sa vengeance. Il légua au roi trois millions de notre monnoie d'aujourd'hui, à 50 liv. le marc: somme qu'il tenoit toujours en réserve. La dépense de sa maison, depuis qu'il étoit premier ministre, montoit à mille écus par jour. Tout chez lui étoit splendeur & faste, tandis que chez le roi tout étoit simplicité & négligence. Ses gardes entroient jusques à la porte de la chambre, quand il alloit chez son maître. Il précédoit par-tout les Princes du Sang: il ne lui manquoit que la couronne; & même lorsqu'il étoit mourant, & qu'il se flattoit encore de survivre au roi, il prenoit des mesures pour être régent du royaume. Il voulut que sa sépulture même se ressentît de la grandeur avec laquelle il avoit vécu. Il choisit pour le lieu de son tombeau, l'Eglise de Sorbonne, qu'il avoit rebâtie avec une magnificence vraiment royale. On lui éleva depuis un mausolée, chef-d'œuvre du célèbre *Girardon*. Ce qu'on a dit à l'occasion de ce monument, *magnum disputandi argumentum*, est le vrai caractére de son génie & de ses actions. Il est très-difficile de connoître un homme dont ses flatteurs ont dit tant de bien, & ses

ennemis tant de mal. Il eut à combattre la maison d'Autriche, les Calvinistes, les grands du royaume, la reine mere sa bienfaitrice, le frere du roi, la reine régnante, à laquelle il osa tenter de plaire; enfin, le roi lui-même, auquel il fut toujours nécessaire, & souvent odieux. Malgré tant d'ennemis réunis, il fut tout en même tems au-dedans & au-dehors du royaume. Mobile invisible de toutes les cours, il en régloit la politique sur les vrais intérêts de la France. Par ce principe il retenoit ou relâchoit les rênes, qu'il manioit en maître. Il sçavoit ainsi faire de tous les ministres étrangers ses propres ministres, & ses volontés s'exécutoient dans les armées de Portugal, de Suède, de Danemarck & de Hongrie, comme s'il eût été en droit d'y donner des ordres absolus. En un mot, le cardinal de *Richelieu* étoit l'ame de l'Europe, & seul digne d'annoncer *Louis XIV* au monde. La terre de Richelieu fut érigée en sa faveur en duché-pairie, au mois d'Août 1631. Il fut aussi duc de Fronsac, gouverneur de Bretagne, amiral de France, abbé-général de Cluny, de Cîteaux, de Prémontré, &c. On a de lui: I. Son *Testament Politique*, qui se trouve en manuscrit dans la Bibliothèque de Sorbonne, & qui a été légué à cette bibliothèque par l'abbé *des Roches*, secrétaire de ce grand cardinal. On en trouve un autre exemplaire dans la Bibliothèque du roi, avec une *Relation succinte* apostillée. On n'a découvert ce dernier exemplaire que depuis quelques années; & il n'a pu terminer la dispute que le célèbre *Voltaire* fit naître sur le véritable auteur de ce Testament. Les meilleures éditions de cet ouvrage sont celles de 1737, par l'abbé de *St-Pierre*, en 2 vol. in-12; & de 1764 à Paris, en 2 vol. in-8°. M. de *Foncemagne*, qui a dirigé cette nouvelle édition, tâche de prouver l'authenticité de ce Testament, dans une Préface écrite avec beaucoup de précision & de netteté. On peut voir ce que le poëte déja cité lui a répondu dans ses *Nouveaux Doutes* sur ce livre. Quoi qu'il en soit, ceux qui l'ont cru du cardinal de *Richelieu*, l'ont trouvé egalement profond & sçavant. Le brillant écrivain qui l'a enlevé à ce ministre, en pense d'une maniére moins favorable. Il dit que « la patience du lecteur » peut à peine achever de le lire, » & qu'il seroit ignoré, s'il avoit » paru sous un nom moins illus- » tre. » Un grand roi, surpris de son acharnement contre cette production, lui envoya de jolis vers, qui auroient dû modérer sa vivacité. Ils ne feront pas déplacés ici, puisqu'ils serviront à faire connoître le jugement qu'on doit porter de l'ouvrage du *Ximenès* de la France.

Quelques vertus, plus de foiblesses,
Des grandeurs & des petitesses,
Sont le bizarre composé
Du héros le plus avisé.
Il jette des traits de lumiére;
Mais cet astre dans sa carriére
Ne brille pas d'un feu constant.
L'esprit le plus profond s'éclipse;
Richelieu *fit son Testament*,
Et Newton *son Apocalypse.*

II. *Méthode de Controverses* sur tous les points de la Foi, in-4°. Cet ouvrage solide, & un des meilleurs en ce genre, avant que *Bossuet*, *Nicole* & *Arnauld* eussent écrit contre les Calvinistes, fut le fruit de sa retraite à Avignon. III. Les *Principaux Points de la Foi Catholique défendus*, &c. *David Blondel* a ré-

pondu à cet ouvrage. IV. *Instruction du Chrétien*, in-8° & in-12. V. *Perfection du Chrétien*, in-4° & in-8°. VI. Un *Journal* très-curieux, in-8°, & en 2 vol. in-12. VII. Ses *Lettres*, dont la plus ample édition est de 1696, en 2 vol. in-12. Elles sont intéressantes; mais ce recueil ne les renferme pas toutes; on en trouve d'autres dans le *Recueil* des diverses Piéces pour servir à l'Histoire, &c. in-fol. de *Paul Hay*, sieur *du Châtelet*. VIII. Des *Relations*, des *Discours*, des *Mémoires*, des *Harangues*, &c. IX. On lui attribue l'*Histoire de la Mere & du Fils*, qui a paru en 1731, en 2 vol. in-12, sous le nom de *Mézerai*. X. On sçait qu'il a travaillé à plusieurs Piéces dramatiques. Il a fait, en partie, la tragi-comédie de *Mirame*, qui est sous le nom de *St-Sorlin*; & il a fourni le plan & le sujet de trois autres comédies: les *Tuilleries*; l'*Aveugle de Smyrne*; & la comédie héroïque, intitulée *Europe*, composée pendant sa derniére maladie. Le cardinal de *Richelieu* peut être regardé comme le pere de la Tragédie & de la comédie Françoise, par la passion qu'il a témoignée pour ce genre de poësie, & par les faveurs dont il combloit les poëtes qui s'y distinguoient. On rapporte qu'il faisoit composer quelquefois les Piéces de théâtre par cinq auteurs, distribuant à chacun un acte, & achevant, par ce moyen, une piéce en moins d'un mois. Ces cinq personnes étoient *Boisrobert*, *Pierre Corneille*, *Colletet*, de *l'Etoile* & *Rotrou*. La réunion de cinq auteurs si inégaux en mérite, prouve que *Richelieu* étoit un amateur sans goût, & qui payoit aussi-bien le bon que le mauvais. Il prenoit l'enflure pour le sublime; & les idées gigantesques, les sentimens outrés, pour l'expression de la belle nature. Ses livres & ses vers, si l'on en excepte sa *Méthode des Controverses* & son *Testament*, qui est d'ailleurs assez mal écrit, & auquel d'autres écrivains ont sans doute mis la main, sont aujourd'hui le rebut des bibliothèques. A quelque teinture de théologie scholastique près, il ne sçavoit pas grand'chose, quoiqu'il se piquât de tout sçavoir & d'exceller en tout, même à monter à cheval. *Voyez* sa *Vie* par *Jean* le *Clerc*, qui, avec le *Journal* de ce cardinal & div. autres Piéces, forme 5 vol. in-12, 1753; l'*Histoire de Louis XIII* par *le Vassor*; & le *Tableau de la vie & du gouvernement des Cardinaux* Richelieu & Mazarin, *représenté en diverses Satyres & Poësies*, Cologne 1694, in-12.

IV. PLESSIS - RICHELIEU, (Alfonse-Louis du) frere du précédent, étoit doyen de S. Martin de Tours, lorsqu'il fut nommé à l'évêché de Luçon par le roi *Henri IV*, à la place de *Jacques* du *Plessis*, son oncle; mais avant que d'être sacré, il céda cet évêché à son frere cadet, dont on vient de parler, & se fit Chartreux. Il prit alors le nom d'*Alfonse-Louis*. Il fit profession à la grande Chartreuse en 1616, & y vécut plus de 20 ans, sans montrer aucun desir de rentrer dans le siécle. Mais lorsque son frere fut en crédit à la cour de France, il accepta l'archevêché d'Aix en 1626, & deux ans après il passa à celui de Lyon. En 1629 le pape *Urbain VIII* le nomma cardinal-prêtre, quoique, selon l'ordonnance de *Sixte-Quint*, deux freres ne dussent jamais porter la pourpre en même tems. En 1632 il fut grand-aumônier de France, chevalier de l'ordre du *St-Esprit*, & obtint plusieurs abbayes

fort riches. En 1635, le roi l'envoya à Rome pour des affaires très-importantes, dont il s'acquitta avec succès. Après son retour à Lyon en 1638, la peste ravageant son diocèse, il se signala par son zèle & par sa charité pour son troupeau, qu'il n'abandonna point. Il se trouva à l'élection du pape *Innocent X*, en 1644; & l'année d'après il présida à l'assemblée du Clergé de France, tenue à Paris. Il mourut d'hydropisie, le 23 Mars 1653, âgé de 71 ans. Attaché aux devoirs de son état, il ne se mêla que des affaires de son diocèse, & très-peu des intrigues de la cour. Il fut enterré à la Charité de Lyon, comme il l'avoit demandé. Voici l'Epitaphe qu'il se fit lui-même : *Pauper natus sum, paupertatem vovi, pauper morior, & inter pauperes sepeliri volo.* Ce fut à l'abbé de *Pontchâteau* qu'il dit dans sa derniére maladie, qu'*il aimeroit beaucoup mieux mourir Don* Alfonse, *que Cardinal de Lyon.* L'abbé de *Pure* a écrit sa *Vie* en latin, à Paris chez *Vitré*, 1632, in-12.

V. PLESSIS, (Claude du) avocat au parlement de Paris, natif du Perche, mort en 1681, cultiva la jurisprudence avec un succès distingué. *Colbert* le choisit pour l'avocat des finances. Les jurisconsultes ont souvent recours à ses *Œuvres*, contenant ses *Traités sur la Coutume de Paris*, ses *Consultations*, &c. avec les Notes de *Claude Berroyer* & d'*Eusèbe de Laurière*, Paris 1754, 2 vol. in-fol. Il a tâché de mettre de la méthode dans des matiéres confuses, & de traiter avec clarté des questions que les commentateurs avoient embrouillées. Il fut le conseil de plusieurs grandes maisons; on le consultoit même pour les affaires du roi, qui l'honora d'une pension.

VI. PLESSIS-HESTÉ, (Guillaume de la *Brunetière* du) né en Anjou l'an 1630, étudia à Paris, & y prit le bonnet de docteur de Navarre. Il fut nommé évêque de Saintes en 1676; *Louis XIV*, après l'avoir choisi pour cet évêché, dit : *Je viens de donner un Evêché à un homme que je n'ai jamais vu; mais je n'en parle à personne qui ne m'en dise du bien.* Lorsque le prélat alla remercier le roi, ce prince lui dit : *Quand je n'aurois pas donné cet Evêché à votre mérite, je l'aurois accordé à votre personne, après vous avoir vu.* Le nouvel évêque ayant trouvé son diocèse rempli d'Hérétiques, s'appliqua à les instruire, & fit venir des Missionnaires zèlés pour l'aider dans cette œuvre. Il les visitoit lui-même fréquemment, & les secouroit de livres & d'argent. Il fonda un Hôpital-général à Saintes, où il mourut en 1702, en odeur de sainteté.

VII. PLESSIS, (Dom Toussaint-Chrétien du) Parisien, sortit de la maison de l'Oratoire pour entrer dans la congrégation de S. Maur, où il prononça ses vœux l'an 1715. Après avoir été chargé du soin de la bibliothèque publique de Bonne-Nouvelle à Orléans, il passa à St-Germain-des-Prés, puis à St Rémi de Reims, enfin à St-Denys en France, où il mourut en 1764 à 75 ans. On a de lui : I. *Histoire de la Ville & des Seigneurs de Coucy*, Paris 1728, in-4°. II. -- *de l'Eglise de Meaux*, 1731, 2 vol. in-4°. III. *Description de la Ville d'Orléans*, 1736, in-8°. IV. -- *de la Haute-Normandie*, 1740, 2 vol. in-4°. V. *Histoire de Jacques II*, 1740, in-12. VI. *Nouvelles Annales de Paris*, 1753, in-4°. VII. Des *Lettres* & des *Dissertations* dans le Journal de Trévoux & le Mercure de France. D. *Duplessis* avança dans son

Histoire de Meaux, comme un fait presque certain, que l'art de fabriquer des titres étoit un vice universel vers le XIe siécle, qui infectoit presque toutes les abbayes, les corps de ville, les communautés, & les cathédrales mêmes. Sa témérité lui attira une foule de critiques & de tracasseries.

I. PLINE, l'*Ancien* (*C. Plinius Secundus*) natif de Vérone, d'une famille illustre, porta les armes avec distinction, fut aggrégé au collège des Augures, & devint intendant en Espagne. Son intelligence & sa probité lui firent confier div. affaires importantes par *Vespasien* & *Titus*, qui l'honorérent de leur estime & de leur amitié. Malgré le tems que lui déroboient ses emplois, il en trouva suffisamment pour travailler à un grand nombre d'ouvrages, qui la plupart ont été perdus pour la postérité. Il consacroit le jour aux affaires, & la nuit à l'étude; il ne perdoit, ni le tems des repas, ni le tems des voyages. On lisoit à sa table, & dans ses sçavantes courses il avoit toujours à ses côtés son livre, ses tablettes & son copiste; car il ne lisoit rien dont il ne fit des extraits. Ce grand-homme eut une mort assez funeste. L'embrasement du Mont Vésuve, arrivé l'an 79 de J. C. fut si violent, qu'il ruina des villes entiéres, avec une grande étendue de pays, & que les cendres en volérent, dit-on, jusques dans l'Afrique, la Syrie & l'Egypte. *Pline*, qui commandoit alors une escadre, voulut s'approcher de cette montagne, pour observer ce terrible phénomène; mais il fut puni de sa téméraire curiosité, & suffoqué par les flammes, à 56 ans: ce qui l'a fait appeller par quelques-uns le *Martyr de la Nature*. *Pline* le *Jeune*, son neveu, a raconté les circonstances de sa mort & de cet embrasement dans la 26e Lettre de son VIe livre, adressée à *Tacite*. Il ne nous reste de *Pline* l'*Ancien*, que son *Histoire Naturelle* en 37 livres. Il y en a eu un grand nombre d'éditions. La plus estimée est celle du P. *Hardouin*, en 1723, à Paris, 3 vol. in-fol. C'est une réimpression de celle qu'il avoit donnée *ad usum Delphini*, 1685, 5 vol. in-4°. On a encore l'édition d'*Elzevir*, 1635, 3 vol. in-12; & celle *cum Notis Variorum*, 1669, 3 vol. in-8°. Celle de Venise, 1469--1472, & celle de Rome, 1470--1473, sont plus recherchées pour leur rareté que pour leur bonté. Cet ouvrage, (dit *Pline* son neveu,) est d'une étendue d'érudition infinie, & presque aussi variée que la nature elle-même. Etoiles, planètes, grêle, vents, pluie, arbres, plantes, fleurs, métaux, minéraux; animaux de toute espèce, terrestres, aquatiques, volatiles; descriptions géographiques de villes & de pays: il embrasse tout, & ne laisse dans la nature & dans les arts aucune partie qu'il n'examine avec soin. Le style de *Pline* lui est particulier, & ne ressemble à aucun autre. Il n'a, ni la pureté, ni l'élégance, ni l'admirable simplicité du siécle d'*Auguste*, auquel il touchoit à peu d'années près. Son caractére propre est la force, l'énergie, la vivacité, je puis même dire la hardiesse, tant pour les expressions que pour les pensées, & une merveilleuse fécondité d'imagination pour peindre & rendre sensibles les objets qu'il décrit. Mais il faut avouer que son style est dur, serré, & par-là souvent obscur; que ses pensées sont fréquemment poussées au-delà du vrai, outrées, & même fausses.

Voilà le jugement que porte *Rollin* de l'Histoire naturelle de *Pline*. Joignons-y celui d'un des plus illustres Naturalistes de ce siécle, M. de *Buffon*. Après avoir parlé d'*Aristote*, il ajoûte : « *Pline* a » travaillé sur un plan bien plus » grand, & peut-être trop vaste ; » il a voulu tout embrasser, & il » semble avoir mesuré la nature, » & l'avoir trouvée trop petite » encore pour l'étendue de son » esprit. Son Histoire naturelle » comprend, indépendamment de » l'Histoire des animaux, des plan- » tes & des minéraux, l'Histoire » du ciel & de la terre, la méde- » cine, le commerce, la naviga- » tion, l'Histoire des arts libéraux » & méchaniques, l'origine des » usages ; enfin, toutes les scien- » ces naturelles & tous les arts hu- » mains. Ce qu'il y a d'étonnant, » c'est que dans chaque partie *Pline* » est également grand. L'élévation » des idées, la noblesse du style re- » lèvent encore sa profonde éru- » dition. Non seulement il sçavoit » tout ce qu'on pouvoit sçavoir » de son tems ; mais il avoit cette » facilité de penser en grand, qui » multiplie la science. Il avoit » cette finesse de réflexion, de » laquelle dépendent l'élégance & » le goût, & il communique à ses » lecteurs une certaine liberté d'es- » prit, une hardiesse de penser, » qui est le germe de la philoso- » phie. Son ouvrage, tout aussi va- » rié que la nature, la peint tou- » jours en beau. C'est, si l'on veut, » une compilation de tout ce qui » avoit été écrit avant lui, une co- » pie de tout ce qui avoit été fait » d'excellent & d'utile à sçavoir ; » mais cette copie a de si grands » traits, cette compilation con- » tient des choses rassemblées d'une » maniére si neuve, qu'elle est pré- » férable à la plupart des ouvrages » originaux qui traitent des mêmes » matiéres. » (*Hist. Nat.*, 1er Discours.) L'*Histoire Naturelle* de *Pline* a été traduite en françois par M. *Poinsinet* de *Sivri*, qui a déja publié plusieurs volumes in-4° de sa Version, estimée du public. Elle aura 12 vol. (*Voyez* PINET.) *David Durand* a fait imprimer l'*Histoire de l'Or & de l'Argent*, extraite de *Pline*, Londres 1729, in-fol. ; & celle *de la Peinture*, 1725, in-fol.

II. PLINE, le *Jeune*, (*Cæcilius Plinius Secundus*) neveu & fils adoptif du précédent, natif de Côme, & disciple de *Quintilien*, s'éleva par son mérite jusqu'aux premiéres charges, sous l'empire de *Trajan*, & devint même consul l'an 100 de J. C. C'est pendant son consulat, qu'il prononça dans le sénat le Panégyrique du prince son bienfaiteur, dont il fut chargé au nom de tout l'empire. Quelque tems après il fut envoyé dans le Pont & dans la Bithynie, en qualité de proconsul. Il gouverna les peuples en philosophe plein d'humanité ; il diminua les impôts, rétablit la justice, & fit régner le bon ordre. Une violente persécution s'étant allumée contre les Chrétiens, que *Trajan* regardoit comme dangereux par leur nombre, & comme ennemis déclarés de toute religion ; *Pline* osa plaider leur cause auprès de l'empereur. Il écrivit à ce prince, que *le commerce des Chrétiens entr'eux étoit exemt de tout crime* ; que *leur principal culte étoit d'adorer le* Christ *comme un Dieu* ; que *leurs mœurs étoient la plus belle leçon qu'on pût donner aux hommes*, & qu'*ils s'obligeoient par serment de s'abstenir de tout vice... Trajan*, touché des raisons que ce philosophe humain lui exposa, défendit de faire aucune recherche des Chrétiens ; mais il

ordonna qu'on punît de mort ceux qui, au mépris des loix de l'empire, viendroient déclarer d'eux-mêmes, sans être dénoncés, qu'ils faisoient profession du Christianisme. *Pline*, revenu à Rome, y vécut en homme digne d'avoir rendu ce témoignage à la plus pure des Religions : grand sans orgueil, d'un abord facile sans bassesse, d'une contenance noble sans hauteur ; libéral, généreux, désintéressé, ne recevant jamais rien pour ses plaidoyers ; gracieux, affable, bienfaisant, sobre, chaste, modeste ; bon fils, bon mari, bon pere, bon citoyen, bon magistrat, ami zèlé & fidèle. Il mourut l'an 113, dans sa 50 ou 52e année. *Pline* avoit composé plusieurs ouvrages. Il avoit plaidé à Rome, dès l'âge de 19 ans, avec une approbation aussi universelle que rare, dans une ville où l'on ne manquoit ni de concurrens, ni d'envieux. Il poursuivit cette carriére comme il l'avoit commencée ; il lui arriva plusieurs fois de parler 7 heures de suite, & d'en être le seul fatigué. Ses *Plaidoyers* ne sont pas venus jusqu'à nous, non plus qu'une *Histoire* de son tems, dont on doit encore plus regretter la perte. On ne peut juger de son style que par ses *Lettres* & son *Panégyrique* de *Trajan*, traduits élégamment par M. de *Sacy*. Ce discours est d'un style fleuri, brillant, tel que doit être celui d'un Panégyrique, où il est permis d'étaler avec pompe tout ce que l'éloquence a de plus éclatant. Les pensées y sont belles, en grand nombre, & souvent paroissent neuves ; mais la diction se sent un peu du goût des antithèses, des pensées coupées, des tours recherchés, qui dominoient de son tems. La même affectation règne dans ses *Lettres*, que les gens de goût mettent au-dessous de celles de *Cicéron*. La 1re édition des *Lettres* de *Pline* est de 1741, in-fol. Les meilleures sont : I. Celle du P. de la *Baune*, Jesuite, à Paris, in-4°, 1677 ; & à Venise, 1728. On y trouve aussi son *Panégyrique*. II. Les *Elzevirs* donnérent une édition de *Pline* en 1640, in-12, qui est jolie & rare. III. Celles enfin *Cum notis Variorum*, 1669, in-8° ; d'Oxford, 1703, in-8° ; & d'Amsterdam, 1734, in-4°.

PLOT, (Robert) professeur de chymie dans l'université d'Oxford, garde du Cabinet d'Ashmol, mort en 1696 à 45 ans, consuma ses jours à faire des recherches intéressantes de physique & d'histoire naturelle. On a de lui deux ouvrages estimés : I. L'*Histoire naturelle du Comté d'Oxford*, 1677, in-fol. réimpr. en 1705. II. Celle *du Comté d'Hartford*, 1679, in-fol., réimprimée en 1686 ; l'une & l'autre en anglois. Ses compatriotes en font cas.

PLOTIN, philosophe Platonicien, né à Licopolis en Egypte, prit des leçons de philosophie sous le célèbre *Ammonius*, qui tenoit son école à Alexandrie. Il avoit essayé auparavant de plusieurs maitres ; mais aucun ne le satisfaisoit. Un de ses amis le mena entendre *Ammonius*, & dès la premiére leçon il dit : *C'est celui-là même que je cherchois.* Il passa onze ans sous cet excellent maître, & il l'égala bientôt. Les connoissances qu'il puisa dans cette école, ne servirent qu'à lui inspirer le desir d'en acquérir de nouvelles. Il résolut d'aller s'instruire chez les philosophes Persans & Indiens. L'empereur *Gordien* alloit alors faire la guerre aux Perses ; *Plotin* profita de cette occasion, & suivit l'armée Romaine, l'an 243 de J. C. Cette course

faillit à lui être funeste; car il eut bien de la peine à sauver sa vie par la fuite, lorsque l'empereur eut été tué. Il avoit alors 39 ans. L'année suivante il alla à Rome, & y ouvrit une école de philosophie. *Porphyre* s'étant mis sous sa discipline, il composa plusieurs ouvrages pour l'instruire, qui forment en tout 54 livres. Ils sont divisés en six *Ennéades*, & roulent sur des matiéres très-obscures & même presque toujours incompréhensibles. On y découvre pourtant, à travers le voile dont il s'est envelopé, un génie élevé, fécond, vaste & pénétrant, & une méthode de raisonnement assez bonne. Ses ouvrages & ses mœurs lui conciliérent l'estime publique. Il fit des disciples jusqu'au milieu du sénat, & inspira à plusieurs dames Romaines une forte inclination pour l'étude de la philosophie. Plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, à la veille de leur mort, lui confioient leurs biens & leurs enfans, comme à une espèce d'Ange tutélaire. Il étoit l'arbitre des procès, & il n'en eut jamais aucun pendant tout le tems qu'il fut à Rome. Il ne trouva pas la même justice parmi tous ceux de sa profession. Un philosophe d'Alexandrie, envieux de sa gloire, fit tout ce qu'il put pour le perdre; mais ce fut en vain. L'empereur *Galien* & l'impératrice *Salonine* eurent pour lui une considération distinguée. On prétend que, sans les traverses de quelques courtisans jaloux, ils auroient fait rebâtir une ville de la Campanie, qu'ils lui auroient cédée avec tout son territoire, pour y établir une colonie de philosophes, & pour y faire pratiquer les loix idéales de la République de *Platon*. Les incommodités de la vieillesse ayant obligé *Plotin* de quitter Rome, il se fit porter dans la Campanie, chez les héritiers d'un de ses amis, qui le fournirent de tout ce qui lui étoit nécessaire. Il y mourut l'an 270 de J. C. à 66 ans, en prononçant ces paroles : *Je fais mon dernier effort pour ramener ce qu'il y a de divin en moi, à ce qu'il y a de divin dans tout l'Univers.* C'étoit-là l'article fondamental de sa religion, & on ne peut mieux reconnoître que l'ame du monde étoit quelque chose d'effectif, & qu'elle prenoit son origine dans la nature de *Jupiter*, le Dieu des Dieux, suivant les idées des Philosophes Païens. *Plotin* avoit quelques singularités qui déshonoroient sa philosophie. Il avoit honte d'être logé dans un corps. Ce mépris pour les choses terrestres, fut cause qu'il ne voulut jamais se laisser peindre. Son disciple *Amelius* l'en ayant prié : *N'est-ce pas assez*, répondit-il, en montrant son corps, *de traîner par-tout avec nous cette image dans laquelle la Nature nous a formés, sans vouloir encore transmettre aux siécles futurs une copie de cette image, comme un spectacle digne de leur attention?* Par la même raison, il ne voulut jamais dire, ni le jour, ni le mois, ni le lieu de sa naissance. Il ne fit jamais usage d'aucun remède, quoique ses abstinences & son application le rendissent souvent malade. On lui conseilla l'usage des lavemens, pour appaiser les douleurs de colique qui le tourmentoient; mais il ne croyoit pas qu'un tel remède pût s'accommoder avec la gravité d'un philosophe. Il avoit commencé de bonne heure à paroître singulier dans ses goûts & dans ses maniéres. A l'âge de 8 ans, fréquentant déja

les écoles, il ne laiſſoit pas d'aller trouver ſa nourrice & de lui demander à tetter. Quoiqu'on l'eût grondé pluſieurs fois comme un enfant importun, il ne ceſſa pas d'en uſer ainſi long-tems avec elle. Sa ſupériorité ſur les autres hommes lui avoit donné une préſomption extrême. *Amelius*, ſon diſciple, le pria un jour d'aſſiſter à un ſacrifice qu'il offroit aux Dieux. *C'eſt à eux*, répondit le maître, *de venir à moi, & non pas à moi d'aller à eux.* Ce philoſophe ſe vantoit d'avoir un génie familier comme *Socrate*; mais celui de *Plotin*, diſoient ſes diſciples, étoit au-deſſus des ſimples Démons & au rang des Dieux. *Plotin* méditoit ſi profondément, qu'il arrangeoit dans ſa tête tout le plan d'un ouvrage, depuis le commencement juſqu'à la fin, & qu'il n'y changeoit rien en écrivant. Ses *Ennéades* ont été imprimées à Bâle 1580, in-fol. en grec, avec la verſion latine, des ſommaires & des analyſes ſur chaque livre, par *Marſile Ficin*, celui de tous les modernes qui a le plus étudié cet ancien philoſophe.

PLOTINE, (*Plotina Pompeïa*) femme de l'empereur *Trajan*, avoit épouſé ce prince long-tems avant qu'il parvînt à l'empire. Elle fit avec lui ſon entrée à Rome, aux acclamations du peuple; & en montant les dégrés du palais impérial, elle dit qu'*elle y entroit telle qu'elle ſouhaitoit d'en ſortir.* Sa ſageſſe & ſa modeſtie lui gagnérent également le cœur des grands & celui des petits. Elle refuſa le titre d'*Auguſte*, pendant tout le tems que *Trajan* ne voulut point accepter celui de *Pere de la Patrie*. Son humanité contribua beaucoup à la diminution des impôts, dont les provinces étoient ſurchargées. Elle accompagnoit ſon époux en Orient, lorſque ce prince mourut à Selinunte l'an 117. Elle porta les cendres de *Trajan* à Rome, où elle revint avec *Adrien*, qu'elle avoit favoriſé dans tous ſes deſſeins. Ce prince lui dut l'adoption que *Trajan* fit de lui, & par conſéquent l'empire. Elle eut pour lui des ſentimens qui pénétrérent ſon ame, mais qui ne purent corrompre ſon cœur, & ſa conduite fut toujours à l'abri des ſoupçons. *Adrien*, plein d'une tendre reconnoiſſance de ſes ſervices, lui conſerva l'autorité qu'elle avoit eue ſous *Trajan*. La mort enleva l'an 129 *Plotine*, qui fut miſe au rang des Dieux. Cette impératrice, aimable & bien faite, avoit un air de gravité & de décence qui convenoit à ſon rang. Son eſprit étoit élevé, & elle ne l'employoit que pour faire le bien. Ne craignant point de déplaire, lorſque c'étoit l'avantage du peuple, elle avertiſſoit *Trajan* des malverſations des gouverneurs de provinces. Ses conſeils contribuérent à la ſuppreſſion de pluſieurs abus.

PLOTIUS, (*Lucius*) rhéteur Gaulois, vers l'an 100 avant J. C., eſt le premier qui ouvrit dans Rome une Ecole de Rhétorique en latin. *Cicéron* témoigne ſes regrets de ne pas avoir aſſiſté à ſes leçons. Cet illuſtre rhéteur eut des jours longs & heureux. Il avoit compoſé un excellent *Traité du geſte de l'Orateur*, que le tems a dévoré.

PLUCHE, (Antoine) né à Reims en 1688, mérita, par la douceur de ſes mœurs & par ſes progrès dans les belles-lettres, d'être nommé profeſſeur d'humanités dans l'univerſité de cette ville. Deux ans après, il paſſa à la chaire de rhétorique, & fut élevé aux ordres

tres sacrés. L'évêque de Laon, (*Clermont*) instruit de ses talens, lui offrit la direction du collége de sa ville épiscopale. Ses soins & ses lumiéres y avoient ramené l'ordre, lorsque des sentimens particuliers sur les affaires du tems troublérent sa tranquillité, & l'obligérent de quitter son emploi. L'intendant de Rouen (*Gasville*) lui confia l'éducation de son fils, à la priére du célèbre *Rollin*. L'abbé *Pluche* ayant rempli cette place avec succès, quitta Rouen pour se rendre à Paris, où il donna d'abord des leçons de géographie & d'histoire. Produit sur ce théâtre par des auteurs distingués, son nom fut bientôt célèbre, & il soutint cette célébrité par ses ouvrages. Il donna successivement au public : I. *Le Spectacle de la Nature*, en 9 vol. in-12. Cet ouvrage, également instructif & agréable, est écrit avec autant de clarté que d'élégance; mais l'auteur dit peu en beaucoup de paroles: la forme dialogique l'a entraîné dans ce défaut. Les interlocuteurs, le *Prieur*, le *Comte* & la *Comtesse*, n'ont aucun caractére particulier; mais ils en ont tous un qui leur est commun, & qui plaît médiocrement, sans excepter même celui du petit chevalier de *Breuil*, qui n'est pourtant qu'un écolier. Quoique ces entretiens aient un tour assez ingénieux, & même quelque vivacité, ils tombent souvent dans le ton de collége. II. *Histoire du Ciel*, en 2 vol. in-12. On trouve dans cet ouvrage deux Traités indépendans l'un de l'autre. Le premier contient des recherches sçavantes sur l'origine du Ciel poëtique. C'est presque une Mythologie complette, fondée sur des idées neuves, mais simples & ingénieuses. Le second est destiné à l'Histoire du Ciel, ou du moins des Philosophes. Outre une diction noble & arrondie, on y trouve une érudition qui ne fatigue point. Quand au fond du systême, il est assez heureux; mais il n'est pas certain qu'il soit aussi vrai. III. *De Linguarum artificio*, ouvrage qu'il a traduit sous ce titre : *La Méchanique des Langues*, in-12. Il y propose un moyen plus court pour apprendre les langues : c'est l'usage des versions, qu'il voudroit substituer à celui des thêmes; & ses réflexions sont aussi judicieuses que bien exprimées. IV. *Concorde de la Géographie des différens âges*, Paris 1764, in-12 : ouvrage posthume très-superficiel, mais dont le plan décèle l'homme d'esprit. V. *Harmonie des Pseaumes & de l'Evangile*, ou *Traduction des Pseaumes & des Cantiques de l'Eglise*; avec des *Notes relatives à la Vulgate*, *aux Septante & au texte Hébreu*, qui rendent intéressante cette traduction, dont la fidélité est connue; in-12, Paris, 1764. L'abbé *Pluche* s'étoit retiré en 1749 à la Varenne St-Maur, où il se consacra entiérement à la priére & à l'étude. Sa surdité étant au point qu'il ne pouvoit plus entendre qu'à l'aide d'un cornet, le séjour de la capitale ne lui offroit plus aucun agrément. Ce fut dans cette retraite qu'il mourut d'une attaque d'apoplexie, en 1761, à 73 ans. Il possédoit les qualités qui font le sçavant, l'honnête-homme & le Chrétien. Sobre dans ses repas, vrai dans ses paroles, bon parent, ami sensible, philosophe humain, il donna des leçons de vertu dans sa conduite comme dans ses ouvrages. Sa soumission à tous les dogmes de la Religion étoit extrême. Quelques esprits

forts ayant paru surpris que, sur les matiéres de la Foi, il pensât & parlât comme le peuple : *Je m'en fais gloire*, répondit-il ; *il est bien plus raisonnable de croire à la parole de l'Etre-Suprême, que de suivre les sombres lumiéres d'une raison bornée & sujette à s'égarer.*

PLUKENET, (Léonard) né en 1642, s'est distingué par ses recherches sur la botanique. On a de lui : I. *Phytographia*, seu *Plantarum Icones*, Londres, 1691, 92 & 96, 4 parties, 328 planches. II. *Almagestum Botanicum*, sive *Phytographiæ Onomasticon*, 1696. *Almagesti Botanici mantissa*, *Plantas novissimè detectas complectens*, 1700, planches 329 à 350. *Amalthæum Botanicum*, id est, *Stirpium Indicarum alterum Copiæ-cornu*, 1705, planches 351 à 454 : le tout en 3 parties imprimées in-4°, édition très-recherchée. Il en a paru une nouvelle à Londres, 1769, in-4°, moins belle, mais plus commode pour les recherches, à cause de la Table générale.

PLUMIER, (Charles) religieux Minime, né à Marseille en 1646, apprit les mathématiques à Toulouse sous le Pere *Maignan*, son illustre confrére. Le maître, charmé du génie de son éléve, lui montra non seulement les hautes sciences ; mais il lui apprit encore l'art de faire des lunettes, des miroirs ardens, & d'autres ouvrages non moins curieux. On l'envoya à Rome, où son extrême application pensa lui faire perdre l'esprit. Alors il quitta les mathématiques, pour s'adonner à la botanique : science qui demandoit moins de contention. De retour en Provence, il se livra entiérement à son nouveau goût. *Louis XIV*, instruit de son mérite, l'envoya en Amérique, pour rapporter en France les Plantes dont on pourroit tirer plus d'utilité pour la médecine. Il y fit trois voyages différens, & revint toujours avec de nouvelles richesses. Le roi paya ses courses par le titre de son botaniste, & par une pension qui fut augmentée à proportion de ses services. Il fut affilié à la province de France, & Paris devint dès-lors son séjour. Le célèbre *Fagon*, premier médecin du roi, l'engagea à faire un 4e voyage, pour découvrir, s'il étoit possible, d'où vient que le *Quinquina* qu'on apporte à présent en Europe, a moins de vertu que celui qu'on y apportoit au commencement qu'on le connut ? Le sçavant Minime entreprit courageusement cette périlleuse carriére ; mais la mort l'arrêta au port de Ste-Marie, proche de Cadix, où il expira en 1706, à 60 ans. L'étude de la nature lui avoit inspiré un amour infini pour celui qui en est l'auteur, & sa piété étoit aussi tendre que sincére. On a de lui : I. *Nova Plantarum Americanarum genera*, Parisiis 1703, in-4°. II. *Description des Plantes de l'Amérique*, Paris 1693, in-fol. 108 planches : par erreur il y a sur le titre, 1713. III. Un *Traité des Fougéres de l'Amérique*, en latin & en françois, Paris 1705, in-fol. 172 Planches. IV. Un ouvrage curieux, & enrichi de figures, intitulé : L'*Art de tourner*, 1749, in-fol. L'auteur enseigne la maniére de faire toutes sortes d'ouvrages au tour. V. Deux *Dissertations sur la Cochenille*, dans le Journal des Sçavans, 1694, & dans celui de Trévoux, 1703. On trouva dans son cabinet plusieurs ouvrages écrits de sa main, qui auroient pu former 12 vol. Il y traitoit de tous les oiseaux, de tous les poiss-

ſons & de toutes les plantes de l'Amérique. Cet ouvrage étoit embelli par une infinité de deſſins, dont l'auteur, habile deſſinateur & graveur, avoit déja gravé lui-même une bonne partie.

PLUNKETT, (Olivier) primat d'Irlande ſa patrie, paſſa de bonne heure en Italie. Après avoir fait ſes études dans le collége des Hibernois, & profeſſé dans celui de la Propagande, il fut nommé archevêque d'Armach en 1669. Ses travaux apoſtoliques lui attirérent la haine des Hérétiques, qui l'accuſérent d'avoir voulu ſoulever les Catholiques contre le roi d'Angleterre. On le condamna à être pendu, & ſon corps à être mis en quatre quartiers. Cet arrêt fut exécuté le 10 Juillet 1681 ; il avoit alors 65 ans. L'innocence de ce vertueux prélat fut reconnue enſuite, & ſes indignes accuſateurs punis du dernier ſupplice.

PLUTARQUE, natif de Chéronée, ville de la Béotie, floriſſoit ſous le règne de l'empereur *Trajan*, au commencement du ſecond ſiécle. Ses talens éclatérent de bonne heure. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, ſes concitoyens le chargérent de pluſieurs affaires importantes, qui lui méritérent les plus hautes charges de ſa patrie. Après avoir voyagé en Grèce & en Egypte, pour y acquérir les connoiſſances propres à former un homme de lettres & un ſage, il vint à Rome, où il enſeigna la philoſophie. *Trajan* conçut pour lui une amitié d'autant plus vive, qu'elle étoit fondée ſur l'eſtime. Il l'honora de la dignité proconſulaire, & ce qui étoit plus flatteur, il lui donna ſa confiance. *Plutarque* ayant perdu ce généreux bienfaiteur ſe retira dans ſon pays, dont il fut l'oracle. Il y coula des jours heureux & tranquilles, uniquement occupé à jouir des plaiſirs de l'eſprit, & du plaiſir encore plus touchant de faire du bien aux hommes. Il poſſédoit ſa tranquillité philoſophique dans les occaſions où les plus modérés la perdent. Il avoit un eſclave opiniâtre & inſolent, qui avoit quelque teinture de philoſophie. Un jour qu'il avoit fait une faute conſidérable, il ordonna qu'on le châtiât. A meſure qu'on le frappoit, il s'épuiſoit en plaintes, & jettoit de grands cris mêlés de larmes. Il eut enfin recours aux reproches ; il dit à *Plutarque*, qu'*il avoit des ſentimens indignes d'un Philoſophe, à qui il étoit honteux de ſe mettre en colère ; qu'il l'avoit ſouvent entendu raiſonner ſur les triſtes effets de cette paſſion : qu'il avoit même compoſé un excellent Livre ſur la maniére de la dompter ; mais que ſa conduite envers un Eſclave qu'il faiſoit maltraiter par emportement, ne s'accordoit point du tout avec les préceptes qu'il avoit donnés dans cet Ouvrage.*--*Plutarque*, ſans s'émouvoir, lui répondit avec douceur : *Quoi ! parce que je te fais châtier, tu me crois en colère ? Tu ne vois pourtant pas que mes yeux ſoient ardens, je ne rougis point, je n'écume point, je ne me répands point en paroles dont je doive me repentir : car tels ſont, ſi tu l'ignores, les ſignes qui annoncent ordinairement la colére.* Et en même tems, s'étant tourné vers celui qui châtioit ſon eſclave : *Ne laiſſez pas*, lui dit-il froidement, *pendant que nous converſons enſemble, d'exécuter mes ordres.* On croit que *Plutarque* mourut vers l'an 140 de J. C., ſous le règne d'*Antonin le Pieux*. Nous avons de *Plutarque*, les *Vies des Hommes illuſtres*, & des *Traités de Morale*. Il y a dans ceux-ci un grand nombre de faits cu-

rieux qu'on ne trouve point ailleurs, & des leçons très-utiles pour la conduite de la vie ; mais l'ignorance de la bonne physique rend la lecture de plusieurs de ces Traités fort rebutante. La partie des ouvrages de *Plutarque* la plus estimée, est celle qui comprend les *Vies des Hommes illustres*, Grecs & Latins, qu'il compare ensemble. C'est, en effet, l'ouvrage le plus propre à former les hommes, soit pour la vie publique, soit pour la vie privée. *Plutarque* n'est point flatteur ; il juge des choses ordinairement par ce qui en fait le véritable prix. Il ne loue & ne blâme que par des faits ; & c'est ainsi qu'il faut peindre les hommes. Cet historien moraliste les connoît parfaitement. Un homme de goût, interrogé lequel de tous les livres de l'antiquité profane il voudroit conserver, s'il n'en pouvoit sauver qu'un seul à son choix ? *Les Vies de Plutarque*, répondit-il. Quant à sa diction, elle n'est ni pure, ni élégante ; mais en récompense, elle est énergique & abondante. Il emploie assez fréquemment des comparaisons, qui jettent beaucoup de grace & de lumiére dans ses réflexions & dans ses récits. On lui reproche cependant d'être trop long dans les unes ; & dans les autres, trop attentif à remarquer des minuties, trop fécond en remarques triviales & en réflexions communes, enfin trop prévenu en faveur des Grecs. Ces défauts se font encore plus sentir dans ses Traités moraux, qui n'offrent quelquefois que des compilations mal digérées, sans ordre, sans goût, pleines d'anecdotes peu intéressantes & de faits sans vraisemblance. Les meilleures éditions en grec & en latin de *Plutarque*, sont : celle de *Henri Etienne*, 1572, en 13 vol. in-4°, dont le 13ᵉ contient l'Appendix & les Notes ; & celle de *Maussac*, en 1624, 2 vol. in-fol. Les *Vies* ont été réimprimées à Londres 1729, en 5 vol. in-4°. auxquelles il faut joindre les *Apophthegmes*, imprimés en 1741. Nous avons trois Traductions en notre langue des *Vies* ; l'une d'*Amyot*, l'autre de *Tallemant*, & la 3ᵉ de *Dacier*. (Voyez leurs articles.) La 1ʳᵉ, quoiqu'en vieux Gaulois, a un air de fraicheur, qui la fait rajeunir, ce semble, de jour en jour.

PLUTON, Dieu des Enfers, fils de *Saturne* & de *Rhée*. Lorsque *Jupiter* eut détrôné *Saturne*, il donna à *Pluton* les Enfers en partage. Ce Dieu étoit si noir & si laid, qu'il ne pouvoit trouver une épouse. Il fut obligé d'enlever *Proserpine*, lorsqu'elle alloit puiser de l'eau dans la fontaine d'Aréthuse en Sicile. On le représente avec une couronne d'ébène sur la tête, des clefs dans sa main, & sur un char traîné par des chevaux noirs. Il faisoit sa demeure ordinaire dans les Enfers, & desiroit, dit-on, la mort de tout le monde, pour peupler son royaume.

PLUTUS, Dieu des richesses, ministre de *Pluton*, & fils de *Cérès* & de *Jasion*. *Théocrite* & *Aristophane* disent qu'il étoit aveugle. *Plutus* avoit d'abord la vue bonne, & ne s'attachoit à faire prospérer que les justes ; mais *Jupiter* la lui ayant fait perdre, les richesses devinrent indifféremment le partage des bons & des méchans.

PLUVINEL, (Antoine) gentilhomme de Dauphiné, est le premier qui ouvrit en France à la Noblesse les écoles de Manége, que l'on nomma *Académies*. On étoit auparavant obligé d'aller apprendre cet art en Italie. Il fut

premier écuyer de *Henri* duc d'Anjou, qu'il suivit en Pologne, & qui, à son retour en France, le combla de biens. *Henri IV* lui donna la direction de sa grande Ecurie, le fit son chambellan, sous-gouverneur de Mg^r^ le Dauphin, & l'envoya ambassadeur en Hollande. Il mourut à Paris en 1620, après avoir composé un livre curieux, intitulé: L'*Art de monter à Cheval*, Paris 1625, in-folio, avec figures. Ce qui fait le prix de cet ouvrage, c'est que *Crispin* de *Pas* y a gravé, d'une maniére très-ressemblante, tous les Seigneurs qui montoient à cheval dans le Manége de *Pluvinel*. Les connoissances de *Pluvinel* ne se bornoient pas à l'art de l'équitation : il possédoit tout ce qui peut faire un négociateur intelligent. On lui a accordé encore les qualités d'un bon citoyen & d'un sujet fidèle.

POCOCK, (Edouard) né à Oxford en 1604, fut élevé au collége de la *Madeleine* de cette ville. Le desir qu'il avoit de se perfectionner dans les langues Orientales, lui fit entreprendre le voyage du Levant. Il y fut chapelain des Marchands Anglois à Alep, pendant 5 ou 6 ans. De retour en Angleterre, il devint lecteur en Arabe dans la chaire fondée en 1636 par l'archevêque *Laud*. Ce prélat l'envoya l'année suivante à Constantinople, pour y acheter des manuscrits Orientaux. A son retour, on lui donna la cure de Childrey. Quelque tems après, il lia amitié avec *Gabriel - Sionite* & avec le célèbre *Grotius*. *Pocock* fut nommé, en 1648, professeur en hébreu, & chanoine de l'Eglise de Christ à Oxford, à la sollicitation du roi, qui pour lors étoit prisonnier dans l'isle de Wight. Il fut privé de ces postes en 1650, parce qu'il refusa de prêter le serment d'indépendance. Il se retira alors dans sa cure de Childrey, d'où il retourna à Oxford le printems suivant. Il y fit les fonctions de lecteur en Arabe dans le collége de Balliol, ne s'étant alors trouvé personne, dans ce collége, capable de cette fonction. On lui rendit son canonicat en 1660, au rétablissement du roi *Charles II*. Il mourut à Oxford en 1691, à 87 ans. C'étoit un homme recommandable, non seulement par ses lumières; mais aussi par l'intégrité de ses mœurs, par sa douceur, par sa modération, & par toutes les qualités qui rendent la société aimable. On a de lui des Traductions latines. I. Des *Annales* d'*Eutychius*, patriarche d'Alexandrie; Oxford 1659, 2 vol. in-4°. II. De l'*Histoire* Orientale d'*Abulfarage*, Oxford 1672, 2 vol. in-4°. III. Une *Version* du Syriaque, de la 2e *Epitre de S. Pierre*, de la 2e & de la 3e de *S. Jean*, & de celle de *S. Jude*; 1630, in-4°. IV. Une *Version* du livre intitulé : *Porta Mosis*, 1655, in-4°. V. Des *Commentaires* sur *Michée*, *Malachie*, *Osée* & *Joël*, en anglois, 3 vol. in-fol. VI. Un recueil de *Lettres*. VII. *Specimen Historiæ Arabum*, Oxford 1650, in-4°. VIII. Un grand nombre d'autres ouvrages, imprimés à Londres en 1740, en 2 vol. in-fol. Le style n'est pas leur plus grand mérite; mais on y trouve des recherches abondantes, & des versions très-fidelles de plusieurs livres, qui auroient été inconnus sans ses soins laborieux.

PODIKOVE, ou PODOKOVE, (Jean) natif de Valachie, s'est fait, quoique sans naissance, une espèce de réputation dans le XVIe siécle par sa force extraordinaire. Elle étoit si grande, que l'on as-

sûre qu'il rompoit en deux un fer de cheval. Ce malheureux assembla une troupe de gens de néant comme lui, entra à leur tête en Valachie, attaqua le prince *Pierre* qui en étoit vaivode, allié de *Battori*, & le dépouilla de ses états. A la nouvelle de cette révolution, le roi de Pologne écrivit à *Christophe* son frere, prince de Transilvanie, de donner du secours au prince détrôné. *Christophe* passa donc en Valachie, & le sort des armes s'étant déclaré pour lui, *Podikove* fut obligé de chercher un asyle dans Nimirow, place appartenant à la Pologne. Mais ne s'y trouvant pas encore en sûreté, il se rendit à *Nicolas Sieniawski*, gouverneur de Kaminiek, & commandant des milices de la Russie, à condition qu'on lui laisseroit la vie. De-là il fut envoyé à *Battori*, roi de Pologne. Tout cela se passoit en 1579. *Podikove* ne fut pas plus en sûreté en Pologne. Le grand-seigneur *Amurat* envoya un exprès pour demander qu'on le lui remît, & on satisfit ce prince. *Podikove* eut la tête tranchée à Varsovie même, en présence de l'envoyé du grand-seigneur, comme perturbateur du repos public.

PŒNA, Déesse de la punition, étoit adorée en Afrique & en Italie. *Apollon*, irrité contre les Argiens, envoya un monstre qui prenoit les enfans jusques dans les bras de leurs meres; on le nommoit *Pœna*. Il fut tué par *Corœbus*, à qui on rendit les honneurs divins en reconnoissance de ce service. *Voyez* PSAMATHÉ.

PŒTUS, *Voyez* ARRIE.

I. POGGIO BRACCIOLINI, (Jean-François) appellé communément LE POGGE, naquit à Terra-Nova, dans le territoire de Florence, en 1380. Il étudia dans cette ville la langue Latine sous *Jean de Ravenne*, & la Grecque sous *Emmanuel Chrysoloras*. Elevé par de tels maitres, il fit des progrès rapides. Son mérite lui procura la place d'écrivain apostolique, & celle de secrétaire des papes, depuis *Boniface IX* jusqu'à *Callixte III*. Pendant la tenue du concile général de Constance, il fut envoyé dans cette ville, pour y chercher des manuscrits anciens, & il eut le bonheur d'en déterrer un grand nombre. Le supplice de *Jérôme* de Prague remua son ame, naturellement sensible. Il écrivit une Lettre en faveur de cet hérétique. (Voy. *Icones* de *Théodore* de *Beze*.) De Constance il passa en Angleterre, & y continua ses recherches. De retour à Rome, il remplit son emploi de secrétaire pendant quelque tems, & en sortit, après environ 50 ans de séjour, pour se rendre à Florence où il s'étoit marié en 1435. Il obtint la place de secrétaire de la république, & ne cessa pas de l'être des papes. Il fit bâtir auprès de Florence une maison de campagne, où il passa dans un doux repos le reste de ses jours, qui finirent en 1459, à 79 ans. Le *Pogge* avoit l'esprit satyrique, & il aimoit sur-tout à l'exercer contre ses ennemis. L'impiété de ses sentimens, la licence de ses mœurs, la malignité de ses censures lui en firent beaucoup. Le *Pogge*, disoit *Erasme* qui ne l'aimoit pas, *est un Ecrivain si peu instruit, que quand même il ne seroit pas tout rempli d'obscénités, il ne mériteroit pas qu'on se donnât la peine de le lire; mais il est en même tems si obscène, que, fût-il le plus sçavant des hommes, les gens de bien devroient toujours le regarder avec horreur.* Il avoit eu trois fils d'une maitresse, dans le tems qu'il étoit

ecclésiastique ; mais ses mœurs furent plus réglées depuis son mariage. Outre que l'âge avoit modéré le feu de ses passions, son épouse étoit bien propre à le fixer, par les graces de sa figure & les agrémens de son caractére. Ses principaux ouvrages sont: I. Des *Oraisons funèbres*, prononcées au concile de Constance. II. *Histoire de Florence* en latin, depuis l'an 1350 jusqu'à 1455, que *Reconati* a publiée pour la 1re fois in-4° en 1715, avec des notes & la Vie de l'auteur. Il y en avoit, long-tems auparavant, des Versions italiennes. Celle de son fils *Jacques*, à Venise 1476, in-fol. n'est pas commune. Cet ouvrage manque de fidélité & d'exactitude. L'auteur cache tout ce qui peut faire tort à sa patrie. III. Un Traité *De varietate Fortunæ*, que l'abbé *Oliva* fit imprimer pour la 1re fois in-4° à Paris en 1723. IV. Deux livres d'*Epitres*. V. Un de *Contes* obscènes, dont la 1re édition est sans date & sans indication de lieu, in-4°. On la reconnoît à une Dédicace, *Glorioso & felici militi Raimundo*, &c. Celles du xve siécle sont rares : on les trouve dans le *Laurentius Valla*, & dans *Petrarcha de salibus Virorum illustrium*, sans date in-4°. Il y en a une vieille Traduct. françoise, 1549 in-4°, 1605, in-12 ; & une autre plus élégante par M. *Durand*, Amsterdam 1711, in-12. VI. Les cinq premiers *Livres de Diodore* de Sicile *traduits en Latin*, & d'autres ouvrages, Strasbourg 1510, in-fol. & Bâle 1538. VII. Parmi les livres des anciens qu'il a découverts, on compte ceux de *Quintilien*, qu'il trouva dans une vieille tour du monastére de St-Gal : une partie de l'*Asconius Pedianus* : les XIII premiers livres de *Valerius Flaccus* ; *Ammien Marcellin* ; un morceau *De finibus & legibus* de *Cicéron* ; *Lucrèce* ; *Manilius* ; *Silius-Italicus*, &c. Ces découvertes rendront sa mémoire éternellement chére aux amateurs de l'antiquité.

II. POGGIO, (Jacques) fils du précédent, & héritier de son esprit, fut pendu en 1478, pour avoir trempé dans la conjuration des *Pazzi*. On a de lui : I. Une *Traduction* italienne de l'*Histoire de Florence* par son pere. II. La *Vie de Cyrus*, que son pere avoit mise en grec. III. Quelques *Vies* d'empereurs Romains. IV. Un *Commentaire* sur le *Triomphe de la Renommée*, Poëme de *Pétrarque*. V. La *Vie* de *Philippe Scholarius*, & quelques autres ouvrages.

III. POGGIO, (Jean-François) chanoine de Florence & secrétaire de *Léon X*, mort en 1522, à 79 ans, étoit frere du précédent. On a de lui un *Traité du pouvoir du Pape & de celui du Concile*. Il y exalte beaucoup la puissance pontificale.

POIDRAS, nom d'un Imposteur Anglois du tems d'*Edouard II*, roi d'Angleterre, en 1314. Il étoit fils d'un tanneur d'Excester, & chercha à enlever la couronne à ce prince. Il soutenoit qu'il étoit lui-même *Edouard*, & qu'il avoit été changé par sa nourrice. Un projet si extraordinaire & si mal conçu, ne fit que conduire l'imposteur au gibet, au lieu de lui procurer le trône où il avoit voulu monter.

I. POILLY, (François) graveur né à Abbeville en 1622, mort à Paris en 1693, eut pour maître *Pierre Duret*. Il perfectionna ses talens par un long séjour à Rome. De retour à Paris, il donna au public plusieurs Planches de dévotion, d'histoire & des Portraits de diverses grandeurs. *Louis XIV* le fit son graveur ordinaire par un brevet du 31

Décembre 1664, *en considération*, dit ce monarque, *de son expérience & des beaux Ouvrages qu'il a mis au jour, tant en Italie où il a séjourné, qu'à Paris*... *Poilly* étoit aussi bon dessinateur que graveur habile. Tous ses ouvrages sont au burin pur, à la réserve d'un Portrait de *Baronius*, qu'il fit à l'eau-forte pour être mis à la tête des Œuvres de ce sçavant cardinal. Il ne profana jamais son talent par aucun sujet libre. L'Œuvre de ce maître est très-considérable, quoiqu'il donnât beaucoup de tems & de soins à finir ses Planches. La précision, la netteté & le moëlleux de son burin, font rechercher ses ouvrages, dans lesquels il a sçu conserver la noblesse, les graces & l'esprit des grands maîtres qu'il a copiés.

II. POILLY, (Nicolas) frere du précédent & son élève, mort en 1696, âgé de 70 ans, s'est fait aussi un nom dans la gravure; le Portrait a été sa principale occupation. L'un & l'autre ont laissé des enfans, qui se sont appliqués à la peinture & à la gravure.

POINSINET, (Antoine-Alexandre-Henri) né à Fontainebleau en 1735, d'une famille attachée au service de la maison d'*Orléans*, auroit pu prendre l'emploi de son pere; mais le démon de la métromanie le domina de bonne heure. Depuis 1753 qu'il publia une mauvaise Parodie de l'Opéra de *Tithon & l'Aurore*, il n'a cessé de se faire jouer sur tous nos théâtres. Il se consacra sur-tout à l'Opéra-Comique; & à l'aide du musicien, la plupart de ses Piéces furent applaudies. Celles qui eurent le plus de succès, sont: *Gilles garçon Peintre*, *Sancho Pança*, le *Sorcier*, *Tom-Jones*: *Ernelinde* ou *Sandomir*, trag. lyr. en 3 actes. Ses autres ouvrages sont peu dignes d'être cités, si l'on en excepte *le Cercle* ou *la Soirée à la mode*, comédie à tiroirs, en un acte, pleine de détails piquans, & restée au théâtre François; mais quelques-uns ont refusé de le reconnoître pour auteur de cette piéce. *Poinsinet* aimoit à voyager. Il avoit parcouru l'Italie en 1760, & voulant voir l'Espagne, il partit en 1769, comptant travailler dans ce royaume à la propagation de la musique italienne & des ariettes françoises; mais il se noya malheureusement dans le Guadalquivir. Il étoit de l'académie des Arcades & de celle de Dijon.

POINTIS, (Louis de) chef-d'escadre, célèbre par l'expédition de Carthagène en 1697, eut moins de succès au siége de Gibraltar que l'amiral *Léack* lui fit lever. Il mourut en 1707, à 62 ans. Voyez la *Relation de l'expédition de Carthagène*, écrite par *Pointis*, Amsterdam 1698, in-12.

POIRÉE, (Gilbert de la) *Voyez* PORRÉE.

POIRET, (Pierre) né à Metz en 1646 d'un fourbisseur, fut mis dans sa jeunesse chez un sculpteur; mais il le quitta pour s'appliquer au latin, au grec, à l'hébreu, à la philosophie & à la théologie. Il se rendit en 1668 à Heidelberg, où il fut fait ministre, & en 1674 à Anweil, où il obtint la même place. Pendant son séjour dans cette ville, les ouvrages des mystiques, & sur-tout ceux de la *Bourignon*, échaufférent tellement son cerveau, qu'il résolut de vivre & d'écrire comme eux. Il admiroit principalement cette célèbre rêveuse, & il n'en parloit qu'avec enthousiasme. Mad^e *Guyon*, autre esprit de même trempe, avoit aussi beaucoup de part à son estime. *Poiret* se retira, sur la fin de ses

jours, à Reinsberg en Hollande; où il mourut en 1719, âgé de 73 ans. C'étoit un homme intérieur, & qui, pour mieux penser aux choses spirituelles, s'étoit entiérement séparé du monde. La solitude ne fit qu'exalter son imagination, au lieu de la calmer. On a de ce ministre plusieurs ouvrages dignes de lui, c'est-à-dire, écrits en enthousiaste. Les principaux sont : I. *Cogitationes Rationales de Deo, animâ & malo*. II. L'*Œconomie Divine*, 1687, en 7 vol. in-8°. III. *La Paix des bonnes Ames*, in-12. IV. *Les Principes solides de la Religion Chrétienne*, &c. in-12. V. *La Théologie du cœur*, 2 vol. in-12. VI. Une *Edition* des Œuvres de la *Bourignon*, en 21 vol. in-8°, avec une Vie de cette pieuse insensée; & plusieurs *Traités* de Mad^e *Guyon* & d'autres auteurs, qu'il trouvoit conformes à ses rêveries. *Poiret* étoit né pour les travers en tout genre; aussi pitoyable raisonneur en dialectique, qu'alambiqueur subtil en théologie, il osa attaquer *Descartes*, dans un traité *De erutione triplici*, 2 vol. in-4°. imprimé à Amsterdam, 1707 : c'étoit le serpent qui mordoit la lime.

I. POIS, (Antoine le) médecin de *Charles III*, duc de Lorraine, très-versé dans la connoissance de l'antiquité, mort en 1578 à Nancy sa patrie, est auteur d'un ouvrage curieux & recherché, intitulé : *Discours sur les Médailles & Gravures antiques*, Paris 1579, in-4°. Le *Priape* qui doit être au verso de la page 146, est quelquefois effacé.

II. POIS, (Nicolas le) médecin & frere du précédent, lui survécut. Il eut un fils, *Charles* le *Pois*, qui fit aussi la profession de médecin, fut placé en cette qualité auprès du duc *Henri II*, & mourut en 1655. Le pere & le fils, appellés en latin *Pisones*, partagérent entr'eux les parties diverses de cette science, & les *Traités* qu'ils en ont donnés, forment un espèce de Corps complet de médecine. Ils furent imprimés séparément lorsqu'ils parurent. Le célèbre *Boerhaave*, excellent juge en cette matiére, les crut dignes d'être recueillis ensemble, & en donna une édition à Leyde, 1736, 2 vol. in-4°. Il les regardoit comme une bonne bibliothèque médicale.

POISLE, (Jean) conseiller au parlement de Paris, avide de biens, s'en procura par des moyens malhonnêtes. Il fut condamné par arrêt de son corps, rendu le 19 Mai 1582, à faire amende-honorable, & déclaré incapable de tenir office royal de judicature. Il y a sur cette affaire deux Livres assez rares; l'un, *Légende de M. Jean Poisle*, contenant les moyens qu'il a tenus pour s'enrichir, 1576, in-8°. L'autre, *Avertissemens & Discours des Chefs d'accusation*, &c. avec l'Arrêt, 1582, in-8°. Son fils *Jacques* POISLE, mort en 1623, ne laissa pas d'être conseiller au parlement. Il est auteur de quelques *Poësies*, 1626, in-8°. Ce dernier eut une fille, *Françoise Poisle*, mere du maréchal de *Catinat*.

I. POISSON, (Nicolas-Joseph) Prêtre de l'Oratoire, entra dans cette célèbre Congrégation en 1660. Il voyagea en Italie, & y fit admirer son esprit & son érudition. De retour à Paris, sa patrie, il fut fait supérieur de la maison de Vendôme. Il joignoit les mathématiques à la littérature. Il avoit beaucoup étudié les ouvrages de *Descartes*, son ami, & la reine *Christine* voulut l'engager à écrire la Vie de ce philosophe; mais il s'en excusa. Ce sçavant mou-

rut à Lyon en 1710, dans un âge avancé. On a de lui : I. Une *Somme des Conciles*, imprimée à Lyon en 1706, en 2 vol. in-fol., fous ce titre : *Delectus Auctorum Ecclesiæ universalis*, seu *Nova Gumma Conciliorum*, &c. ; près de la moitié du second volume est remplie de notes sur les Conciles. II. Des *Remarques* estimées sur le *Discours de la Méthode*, sur la *Méchanique* & sur la *Musique*, de *Descartes*. III. Une *Relation* de son *Voyage d'Italie*, dans laquelle il parle des sçavans Italiens de son tems. IV. Un *Traité des Bénéfices*. V. Un autre sur les *Usages* & les *Cérémonies* de l'Eglise. Ces trois derniers ouvrages sont manuscrits. On dit qu'il possédoit plusieurs Ecrits de *Clemangis* & de *Théophylacte*, qui n'ont point encore vu le jour.

II. POISSON, (Raimond) né à Paris d'un mathématicien célèbre, perdit son pere dans un âge fort tendre. Le duc de *Créqui*, premier gentilhomme de la Chambre, se l'attacha, & lui servit en quelque sorte de pere. Mais *Poisson*, entraîné par sa passion pour la Comédie, abandonna son bienfaiteur, & alla exercer le métier de Comédien dans les provinces. Quelques années après, *Louis XIV*, faisant le tour de son royaume, se trouva à une piéce où *Poisson* jouoit. Il en fut si satisfait, qu'il le choisit pour un de ses comédiens, & le remit même dans les bonnes-graces du duc de *Créqui*, qui fut toujours depuis son protecteur & celui de sa famille. *Poisson* mourut à Paris en 1690. Il a excellé dans le comique, & il est regardé, à cause de son jeu à la fois fin & naturel, comme un des plus grands Comédiens qui aient paru sur notre théâtre. Le rôle de *Crispin* est de son invention; & comme il jouoit avec des bottines; les acteurs qui ont depuis représenté ce rôle, ont aussi retenu cette chaussure. Les Comédies de *Poisson* sont fort réjouissantes ; on a conservé au Théâtre, *le Baron de la Crasse* & le *Bon Soldat*, Comédies en un acte. Ses autres Piéces dramatiques sont : *Lubin* ; le *Fou de qualité* ; l'*Après souper des Auberges* ; le *Poëte Basque* ; les *Faux Moscovites* ; la *Hollande malade* ; les *Femmes coquettes* ; les *Foux divertissans*. La plus ample édition de ses Piéces est celle de Paris, 1743, 2 vol. in-12. *Poisson* n'étoit pas plaisant seulement sur le théâtre ; il l'étoit encore plus dans la société. Son imagination vive & gaie étoit inépuisable.

III. POISSON, (N.) fils aîné du précédent, prit le parti des armes, se distingua en qualité de volontaire, sous les yeux de *Louis XIV*, au siége de Cambrai, & y fut tué. Le roi témoigna qu'il étoit sensible à cette perte. *Poisson* avoit autant d'esprit que de courage.

IV. POISSON, (Paul) frere cadet du précédent, fut d'abord porte-manteau de *Monsieur*, frere unique de *Louis XIV* ; mais ayant hérité des talens de son pere pour le comique, il ne put résister à son attrait pour le théâtre. Il le quitta & y remonta plusieurs fois, & se retira enfin avec sa famille à St Germain-en-Laye, où il mourut en 1735, à 77 ans. Mad^e de *Gomès* étoit sa fille.

V. POISSON, (Philippe) fils aîné de ce dernier, mourut à Paris en 1743, à 60 ans, après avoir joué, pendant 5 ou 6 ans, la comédie avec beaucoup de succès. On a de lui six Comédies : I. *Le Procureur arbitre*. II. *La Boëte de Pandore*. III. *Alcibiade*, en 3 actes, en vers, où il y a plusieurs traits d'esprit ;

mais qui manque de conduite & de vraisemblance. IV. L'*Impromptu de Campagne.* Cette piéce, ainsi que le *Procureur arbitre*, reparoît très-souvent sur la scène Françoise. VI. *Le Réveil d'Epiménide.* Son *Théâtre* est en 2 vol. in-12.

VI. POISSON, (Pierre) Cordelier, né à St-Lo en Normandie, ensuite définiteur-général de tout l'Ordre de *St François*, puis provincial & premier Pere de la grande province de France, se distingua par ses talens pour la prédication. Il faisoit sur-tout admirer sa profonde connoissance de l'Ecriture & l'éclat imposant de son éloquence. Il prêcha l'Avent à la cour en 1710. Nous avons de lui deux *Oraisons funèbres*, de Mgr le *Dauphin*, & du duc de *Boufflers*; l'une imprimée en 1711 & l'autre en 1712, & toutes deux remplies de traits frappans. Nous connoissons encore du Pere *Poisson* le *Panégyrique de St François d'Assise*, 1733, in-4°. Ce discours est composé dans le goût des vieux Sermonnaires. Les auteurs profanes, les Peres de l'Eglise, les écrivains ecclésiastiques, les poëtes, les orateurs, les philosophes, y sont cités tour-à-tour. L'auteur, qui aux talens de la chaire allioit une connoissance peu commune du Droit-canon, joua pendant quelque tems un rôle dans son ordre; mais son despotisme & l'irrégularité de ses mœurs, lui firent perdre son autorité. Il fut obligé de quitter Paris, & il mourut en exil à Tanley, en 1744.

POISSON, *Voy.* BOURVALAIS & POMPADOUR.

POITIERS, (Diane de) duchesse de Valentinois, née en 1500, étoit fille de *Jean de Poitiers*, comte de *St-Vallier.* Elle reçut de la nature les charmes de la figure & ceux de l'esprit. Elle fut d'abord fille-d'honneur de la reine *Claude*, & se servit de son crédit utilement pour sa famille. Son pere, convaincu d'avoir favorisé la fuite du connétable de *Bourbon*, fut condamné d'avoir la tête tranchée. L'arrêt alloit être exécuté, lorsque sa fille alla se jetter aux genoux de *François I*, & obtint par ses larmes, & sur-tout par ses attraits, la grace du coupable. La peur fit sur l'esprit de *St-Vallier* une telle révolution, qu'en une nuit les cheveux lui blanchirent. Il tomba même dans une fiévre si violente, qu'il ne put jamais guérir, même après que le roi lui eut accordé son pardon: c'est de-là qu'est venu le proverbe de la *Fiévre de St-Vallier. Diane* sa fille fut mariée, en 1514, à *Louis* de *Brezé*, grand-sénéchal de Normandie, dont elle eut deux filles: l'une mariée au duc de *Bouillon*, l'autre au duc d'*Aumale.* Elle avoit au moins 40 ans, lorsque le roi *Henri II*, qui n'en avoit que 18, en devint éperduement amoureux; & quoiqu'âgée de près de 60 à la mort de ce prince, elle avoit toujours conservé le même empire sur son cœur. Ses graces & sa beauté furent à l'épreuve du tems. Elle ne fut jamais malade; dans le plus grand froid elle se lavoit le visage avec de l'eau de pluie; elle n'usa jamais d'aucune pommade. Eveillée tous les matins à 6 heures, elle montoit souvent à cheval, faisoit une ou deux lieues, & venoit se remettre dans son lit, où elle lisoit jusqu'à midi. Tout homme un peu distingué dans les lettres pouvoit compter sur sa protection. Sa fierté répondoit à sa naissance. *Henri II* ayant voulu reconnoître une fille qu'il avoit eue d'elle, *Diane* lui répondit: *J'étois née pour avoir des*

enfans légitimes de vous. J'ai été votre maitresse, parce que je vous aimois : je ne souffrirai pas qu'un Arrêt me déclare votre concubine. Le règne de *Henri II* fut celui de *Diane* ; mais dès que ce prince fut à l'extrémité, les courtisans, qui l'avoient si long-tems adorée, lui tournérent le dos suivant l'usage. *Catherine* de *Médicis* lui envoya ordre de rendre les pierreries de la couronne, & de se retirer dans un de ses châteaux. *Le Roi est-il mort* ? demanda-t-elle à celui qui étoit chargé de cette commission. -- *Non, Madame*, répondit celui-ci ; *mais il ne passera pas la journée.* -- *Hé bien*, repliqua-t-elle, *je n'ai donc point encore de maître, & je veux que mes ennemis sçachent que quand ce Prince ne sera plus, je ne les crains point. Si j'ai le malheur de lui survivre long-tems, mon cœur sera trop occupé de la douleur de sa perte, pour que je puisse être sensible aux chagrins qu'on voudra me donner.* Dès que le roi eut expiré, elle se retira (en 1559) dans sa belle maison d'Anet, où elle mourut en 1566, à 66 ans. Elle est, je pense, la seule maîtresse pour qui l'on ait frappé des Médailles. On en voit encore une aujourd'hui, où elle est représentée foulant aux pieds l'Amour, avec ces mots : *J'ai vaincu le vainqueur de tous* ; *Omnium victorem vici.* Les Calvinistes, qui ne l'aimoient pas, ont mis *Clément Marot* au rang de ses amans favorisés, & lui ont reproché de s'être enrichie aux dépens du peuple. *Brantôme* la peint d'une maniére plus favorable. « Je la vis, » (dit cet auteur,) 6 mois avant » sa mort, si belle encore, que je » ne sçache cœur de rocher qui ne » s'en fût ému, quoique quelque » tems auparavant elle se fût rom» pu une jambe sur le pavé d'Or» léans, allant & se tenant à che» val aussi dextrement & dispos» tement comme elle avoit jamais » fait ; mais le cheval tomba & » glissa sous elle. Il auroit semblé » que telle rupture & les maux » qu'elle endura, auroient dû chan» ger sa belle face ; point du tout : » sa beauté, sa grace & sa belle » apparence étoient toutes pareil» les qu'elles avoient toujours été. » C'est dommage que la terre cou» vre un si beau corps ; elle étoit » fort débonnaire, charitable & » aumôniére. Il faut que le peu» ple de France prie Dieu qu'il » ne vienne jamais favorite de roi » plus mauvaise que celle là, ni » plus malfaisante ».

POL, (le Comte de St-) *Voy.* les LUXEMBOURG, & IV. FRANÇOIS.

POLAILLON, (Marie Lumague, veuve de *François*) résident de France à Raguse, s'appliqua dans Paris à l'établissement de plusieurs Communautés de filles. Dès l'an 1630, elle commença à se retirer du monde, & à faire subsister de pauvres filles dont la chasteté étoit en danger. Ce ne fut pas sans trouver beaucoup d'oppositions, & sans même essuyer de grandes humiliations, qu'elle soutint cet emploi de charité. Dès qu'elle fut veuve, elle se trouva chargée de plus de cent de ces filles. La reine *Anne* d'*Autriche* lui donna une maison pour les loger, & elles furent alors nommées *les Filles de la Providence.* Leur premier établissement fut à Fontenai près de Paris, d'où elles furent transférées à Charonne, puis au fauxbourg *St-Marcel.* De cet établissement sortit celui des filles appellées *Nouvelles Converties*, que cette dame plaça à Paris dans la rue Ste-Anne, près la porte Richelieu ; & elle eut la consolation de voir établir dans Metz une Maison pareille à celle de ses

Filles de Providence. Cette pieuse fondatrice mourut en 1657, en odeur de sainteté.

POLAN, (Amand) théologien de la Religion prétendue Réformée né à Oppaw en Silésie l'an 1561, devint professeur de théologie à Basle, & y mourut en 1610, à 49 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires* latins sur *Ezéchiel*, *Daniel* & *Osée*. II. Des *Dissertations*. III. Des *Thèses*. IV. Des *Ecrits* de controverse contre *Bellarmin*, &c.

POLEMBOURG, (Corneille) peintre, né à Utrecht en 1586, mort dans la même ville en 1660, fit un voyage en Italie pour se perfectionner. Il forma son pinceau d'après les meilleurs tableaux qui embellissent la ville de Rome. Son goût le portoit à travailler en petit; les tableaux qu'il n'a point faits dans une petite forme, ne sont pas aussi précieux. Le grand-duc de Florence voulut avoir de ses ouvrages; le roi d'Angleterre, *Charles I*, le fit venir à Londres. *Rubens* l'estimoit beaucoup, & lui commanda plusieurs tableaux. *Polembourg* a fait des Paysages très-agréables; il rendoit la nature avec beaucoup de vérité. Ses sites sont bien choisis, & ses fonds souvent ornés de belles fabriques & des ruines de l'ancienne Rome. Sa touche est légére, & son pinceau doux & moëlleux. Le transparent de son coloris se fait singuliérement remarquer dans ses ciels. *Varrège* est, parmi ses élèves, celui qui a le plus approché de sa maniére.

I. POLEMON, né à Oecte, dans le territoire d'Athènes, se livra à la débauche en sa jeunesse. Un jour il se rendit à l'Académie encore tout fumant d'ivresse, la tête couronnée de fleurs, & les yeux appesantis par le vin : il y fut si frappé d'un discours que fit *Xénocrates* sur les suites humiliantes de l'intempérance, qu'il devint tout-à-coup un philosophe austére. Il remplit dignement la chaire de *Xénocrates*, son maître, & ne s'écarta jamais de ses sentimens, ni des exemples de sagesse qu'il en avoit reçus. Il renonça tellement au vin, depuis l'âge de 30 ans, époque de son changement, qu'il ne but plus que de l'eau tout le reste de sa vie. Il mourut fort âgé, vers l'an 272 avant J. C. On admiroit particuliérement sa douceur & sa constance. Il fut mordu d'un chien enragé, sans qu'il témoignât aucune émotion de cet accident.

II. POLEMON I, roi de Pont, obtint ce royaume du triumvir *Marc-Antoine* dont il étoit l'ami. Il le servit de toutes ses forces dans la guerre contre les Parthes, qui le firent prisonnier. A peine avoit-il obtenu sa liberté, que la guerre civile s'étant allumée entre *Octave* & *Marc-Antoine*, il fit marcher des troupes au secours de son protecteur. Mais la bataille d'Actium ayant décidé du sort & de la vie d'*Antoine*, *Polémon* se réconcilia avec *Octave*, qui admira sa fidélité, & lui donna la souveraineté du Bosphore qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée l'an 38 de J. C.

III. POLEMON II, fils du précédent, fut reconnu, par l'empereur *Caligula*, souverain des états de son pere, dès qu'il fut mort. *Claude* lui céda 3 ans après la Cilicie, en échange du Bosphore Cimmérien, qu'il donna à un descendant de *Mithridate*. *Polémon II* embrassa le Judaïsme, pour épouser la reine *Bérénice*, célèbre par ses amours avec *Titus*; mais cette princesse s'étant séparée de lui, il abandonna le culte auquel il s'étoit soumis. Sur la fin de ses jours, il céda le royaume de Pont aux Romains, &

l'on en fit une province, qui porta long-tems le nom de *Polémoniaque*.

IV. POLEMON, orateur qui florissoit sous le règne de *Trajan*, vers l'an 100 de J. C., laissa des *Harangues*, Toulouse 1637, in-8°, en grec & en latin.

POLENI, (le Marquis Giovani) né à Padoue en 1683, & mort dans cette ville en 1761, y occupa avec beaucoup de distinction les chaires de professeur d'astronomie & de mathématiques. Après avoir remporté trois prix au jugement de l'académie royale des Sciences de Paris, il fut aggrégé à cette compagnie en 1739. Il étoit aussi membre des académies de Berlin, des *Ricovrati* de Padoue, de la société royale de Londres & de l'institut de Bologne. Comme il excelloit dans l'architecture hydraulique, il fut chargé par la république de Venise de veiller sur les eaux de cette seigneurie. D'autres Puissances le consultérent sur le même objet. Il travailla aussi beaucoup dans toutes les parties qui concernent l'architecture civile; & quand Rome ouvrit les yeux sur l'état périlleux où se trouva la Basilique de *St Pierre*, le pape *Benoît XIV* appella le marquis *Poleni* pour entendre son avis. Après les examens convenables, il dressa un excellent *Mémoire* sur les dommages qu'avoit soufferts cet édifice, & sur les réparations qu'il étoit à propos d'y faire. Ce savant mathématicien étoit en commerce de lettres avec tous les hommes célèbres de l'Europe: *Newton*, *Leibnitz*, les *Bernoulli*, *Wolff*, *Cassini*, *Manfredi*, *s'Gravesande*, *Muschembroëck*, *Fontenelle*, *Mairan*, *Zanoti*, *Maraldi*, *Nollet*. C'étoit un homme doux, affable, modeste, toujours prêt à dire du bien de tout le monde. Il avoit l'esprit pénétrant, profond, & la mémoire excellente. Son ame étoit grande, forte, pleine de constance, de sincérité, de probité: sa charité étoit sans bornes. Le marquis *Poleni* ne se restreignit pas aux mathématiques; il s'adonna quelquefois aux antiquités, & l'on a de lui des *Supplémens* aux grands Recueils de *Grævius* & de *Gronovius*, Venise 1737, 5 vol. in-fol.

I. POLI, (Matthieu) *V.* POOLE.

II. POLI, (Martin) né à Lucques en 1662, alla à Rome à l'âge de 18 ans, pour se perfectionner dans la connoissance des métaux. Il y inventa plusieurs opérations nouvelles, & y eut un laboratoire public de chymie, qui fut très-fréquenté. *Poli* ayant trouvé un sécret concernant la guerre, il vint l'offrir à *Louis XIV*. Ce prince loua l'invention, donna une pension à l'auteur & le titre de son Ingénieur; mais il ne voulut point se servir du sécret, préférant l'intérêt du genre humain au sien propre. Cet habile chymiste, de retour en Italie en 1704, fut employé par *Clément XI*, & par le prince *Cibo* duc de Massa. Il revint en France en 1713, & obtint une place d'associé étranger à l'académie des Sciences. *Louis XIV* lui ordonna de faire venir en France toute sa famille. A peine étoit-elle arrivée, que *Poli*, attaqué d'une grosse fiévre, expira le 29 Juillet 1714. On a de lui une Apologie des Acides, sous ce titre: *Il Trionfo degli Acidi*. Le but de cet ouvrage est de prouver que les Acides sont très-injustement accusés d'être la cause d'une infinité de maladies, & qu'au contraire ils en sont le remède souverain. Ce gros livre parut à Rome en 1706.

POLIDORE, *Voy.* POLYDORE.

POLIDORE-CALDARA, peintre, né en 1495, à Caravagio, bourg

du Milanois, d'où il prit le nom de *Caravage*, fut obligé de faire le métier de manœuvre jusqu'à l'âge de 18 ans. Mais ayant été employé à porter aux disciples de *Raphaël* le mortier dont ils avoient besoin pour la peinture à fresque, il résolut de s'adonner entiérement à la peinture. Les élèves de *Raphaël* le secondérent dans son entreprise. Ce grand peintre le prit sous sa discipline, & *Polidore* fut même celui qui eut le plus de part à l'exécution des loges de ce maître. Il se signala sur-tout à Messine, où il eut la conduite des Arcs de triomphe qui furent dressés à l'emp. *Charles-Quint*, après son expédition de Tunis. *Polidore* songeoit à revenir à Rome, quand son valet lui vola une somme considérable qu'il venoit de recevoir, & l'assassina dans son lit, en 1543. La plus grande partie de ses ouvrages est peinte à fresque. Il a aussi beaucoup travaillé dans un genre de peinture qu'on appelle *Sgraffito* ou *Maniére égratignée*. Ce célèbre artiste avoit un goût de dessin très-grand & très-correct. On remarque beaucoup de fierté, de noblesse& d'expression dans ses airs de tête. Ses draperies sont bien jettées, son pinceau est moëlleux; & l'on peut le regarder comme le seul de l'Ecole Romaine qui ait connu la nécessité du coloris, & qui ait bien entendu la pratique du clair-obscur. Ses Paysages singuliérement sont très-estimés. Ses Dessins sont précieux, soit pour la franchise & la liberté de ses touches, soit pour la beauté de ses draperies, soit enfin pour la force & la noblesse de son style. Il a été comparé au célèbre *Jules Romain*; & si *Polidore* avoit moins d'enthousiasme, il mettoit aussi plus d'art dans ses compositions. On a beaucoup gravé d'après lui.

POLIGNAC, (Melchior de) vit le jour au Puy-en-Vélay, l'an 1661, d'une des plus illustres maisons de Languedoc. Six mois après qu'il fut venu au monde, il fut exposé à un grand malheur. Il étoit nourri à la campagne. Sa nourrice qui étoit fille, & qu'une premiére faute n'avoit pas rendue plus sage, en fit une seconde. Dans cet état, qu'elle ne put longtems cacher, frappée de tout ce qu'elle avoit à craindre, elle s'enfuit vers la fin du jour, & disparut, après avoir porté l'enfant sur un fumier où il passa toute la nuit. Heureusement c'étoit dans la belle saison; on le trouva le lendemain sans qu'il lui fût arrivé aucun accident. Le jeune *Polignac* fut amené de bonne-heure à Paris par son pere, qui le destinoit à l'état ecclésiastique. Il fit ses humanités au collége de *Louis le Grand* & sa philosophie à celui d'Harcourt. *Aristote* régnoit toujours dans les écoles. *Polignac* l'étudia par déférence pour ses maîtres; mais il se livra en même tems à la lecture de *Descartes*. Instruit de ces deux philosophies si différentes, il soutint l'une & l'autre dans deux Thèses publiques & en deux jours consécutifs, & réunit les suffrages des partisans des rêveries anciennes & de ceux des chiméres modernes. Les Thèses qu'il soutint en Sorbonne vers 1683, ne lui firent pas moins d'honneur. Le cardinal de *Bouillon*, enchanté des agrémens de son esprit & de son caractére, le prit avec lui, lorsqu'il se rendit à Rome après la mort d'*Innocent XI*. Il l'employa non seulement à l'élection du nouveau pape *Alexandre VIII*, mais encore dans l'accommodement qu'on traitoit entre la France & la cour de Rome.

L'abbé de *Polignac* eût occasion de parler plusieurs fois au pontife, qui lui dit dans une des dernières conférences : *Vous paroissez toujours être de mon avis, & à la fin c'est le vôtre qui l'emporte.* Les querelles entre la tiare & la cour de France étant heureusement terminées, le jeune négociateur vint en rendre compte à *Louis XIV.* C'est à cette occasion que ce monarque dit de lui : *Je viens d'entretenir un homme & un jeune-homme, qui m'a toujours contredit & qui m'a toujours plu.* Ses talens parurent décidés pour les négociations. Le roi l'envoya ambassadeur en Pologne, l'an 1693. Il s'agissoit d'empêcher qu'à la mort de *Jean Sobieski*, près de descendre au tombeau, un prince dévoué aux ennemis de la France n'obtînt la couronne de Pologne, & il falloit la faire donner à un de la maison de France. Le prince de *Conti* fut élu par ses soins ; mais diverses circonstances ayant retardé son arrivée en Pologne, il trouva tout changé lorsqu'il parut, & fut obligé de se rembarquer. L'abbé de *Polignac*, contraint de se retirer, fut exilé dans son abbaye de Bon-Port. Après y avoir fait un séjour de 3 ans, uniquement occupé des belles-lettres, des sciences & de l'histoire, il reparut à la cour avec plus d'éclat que jamais. Il fut envoyé à Rome en qualité d'auditeur de Rote, & il n'y plut pas moins à *Clément XI*, qu'il avoit plu à *Alexandre VIII.* De retour en France en 1709, il fut nommé plénipotentiaire, avec le maréchal d'*Uxelles*, pour les conférences de la paix, ouvertes à Gertruydemberg. Ces deux négociateurs en auroient fait une avantageuse, si elle avoit été possible. La franchise du maréchal étoit tempérée par la douceur & la dextérité de l'abbé, le premier homme de son siécle dans l'art de négocier & de bien dire. Tout l'art des négociateurs fut inutile ; & l'abbé de *Polignac*, indigné de la hauteur des Hollandois, ne put s'empêcher de leur dire : *Messieurs, vous parlez bien comme des gens qui ne sont pas accoutumés à vaincre.* Il fut plus heureux au Congrès d'Utrecht, en 1712, mais les plénipotentiaires de Hollande, s'appercevant qu'on leur cachoit quelques-unes des conditions du Traité de paix, déclarérent aux ministres du Roi, qu'ils pouvoient se préparer à sortir de leur pays. L'abbé de *Polignac*, qui n'avoit pas oublié le ton altier avec lequel ils lui avoient parlé aux conférences de Gertruydemberg, leur dit : *Non, Messieurs, nous ne sortirons pas d'ici ; Nous traiterons chez vous, nous traiterons de vous, & nous traiterons sans vous.* Ce fut la même année 1712 qu'il obtint le chapeau de cardinal, qui fut accompagné, l'année d'après, de la charge de maître de la chapelle du roi. Après la mort de *Louis XIV*, il se lia avec les ennemis du duc d'*Orléans*, & ces liaisons lui valurent une disgrace éclatante. Il fut exilé, en 1718, dans son abbaye d'Anchin, d'où il ne fut rappellé qu'en 1721. *Innocent XIII* étant mort en 1724, le cardinal de *Polignac* se rendit à Rome pour l'élection de *Benoît XIII*, & y demeura 8 ans, chargé des affaires de France. Nommé à l'archevêché d'Auch en 1726, & à une place de commandeur de l'ordre du St-Esprit en 1732, il reparut cette année en France, & y fut reçu comme un grand-homme. Il mourut à Paris

en

en 1741, à 80 ans, avec une réputation immortelle. Le cardinal de *Polignac* étoit un de ces esprits vastes & lumineux, qui embrassent tout & qui saisissent tout. Les sciences & les arts, les sçavans & les artistes lui étoient chers. Sa conversation étoit douce, amusante & infiniment instructive, comme on peut le juger par tout ce qu'il avoit vu dans le monde & dans les différentes cours de l'Europe. Le son de sa voix, & la grace avec laquelle il parloit & prononçoit, achevoient de mettre dans son entretien une espèce de charme, qui alloit presque jusqu'à la séduction. L'universalité de ses connoissances s'y montroit, mais sans dessein, ni de briller, ni de faire sentir sa supériorité. Il étoit plein d'égards & de politesse pour ceux qui l'écoutoient; & s'il aimoit à se faire écouter, on se plaisoit encore plus à l'entendre. Sa mémoire ne le laissa jamais hésiter sur un mot, sur un nom propre, ou sur une date, sur un passage d'auteurs, ou sur un fait; quelqu'éloigné ou détourné qu'il pût être, elle le servoit constamment, & avec tout l'ordre que la méditation peut mettre dans le discours. Quoique le cardinal de *Polignac* aimât les bons-mots & qu'il en dît souvent, il ne pouvoit souffrir la médisance. Un seigneur étranger, attaché au service d'Angleterre, & qui vivoit à Rome sous la protection de la France, eut un jour l'imprudence de tenir à sa table des propos peu mesurés sur la Religion & sur la personne du roi *Jacques*. Le cardinal lui dit, avec un sérieux mêlé de douceur: *J'ai ordre, Monsieur, de protéger votre personne, mais non pas vos discours*. Nous avons de lui un Poëme sous ce titre: *Anti-Lucretius*, seu *De Deo & Naturâ*, *libri IX*, publié en 1747, in-8°. & in-12, par M. l'abbé de *Rothelin*, & traduit élégamment en françois par *Bougainville*, 2 vol. in-8°. L'objet de cet ouvrage est de réfuter *Lucrèce*, & de déterminer, contre ce précepteur du crime & ce destructeur de la Divinité, en quoi consiste le souverain bien; quelle est la nature de l'ame; ce que l'on doit penser des atômes, du mouvement, du vuide. L'auteur en conçut le plan en Hollande, où il s'étoit arrêté à son retour de Pologne. Le fameux *Bayle* y étoit alors; l'abbé de *Polignac* le vit, & en admirant son esprit, il résolut de réfuter ses erreurs. Il commença à y travailler durant son premier exil, & il ne cessa depuis d'ajoûter de nouveaux ornemens à ce vaste & brillant édifice. On ne sçauroit trop être étonné, qu'au milieu des dissipations du monde & des épines des affaires, il ait pu mettre la derniére main à un si long ouvrage en vers, écrit dans une langue étrangére, lui qui avoit à peine fait quatre bons vers dans sa propre langue. On lui a reproché, à la vérité, d'être un peu trop diffus & trop peu varié; mais il faut avouer que, dans plusieurs endroits, il réunit la force de *Lucrèce* à l'élégance de *Virgile*. On doit l'admirer sur-tout dans le tour heureux de ses expressions, dans l'abondance de ses images, & dans la facilité avec laquelle il exprime toujours des choses si difficiles. A l'égard de la physique de ce Poëme, il me paroît, (dit quelque part [*Voltaire*]) que l'auteur a perdu beaucoup de tems & de vers à réfuter la déclinaison des atômes, & les autres ab-

ſurdités dont le Poëme de *Lucrèce* fourmille. C'eſt employer de l'artillerie pour détruire une chaumiére. On ne le blâme pas moins d'avoir tenté de combattre les découvertes de *Newton*, qui ſont aujourd'hui au nombre des vérités démontrées, pour mettre à leur place les rêveries de *Deſcartes*, qu'on ne ſoutient plus nulle part. *Voyez* ſa *Vie*, Paris 1777, 2 vol. in-12.

POLIN, (Le Capitaine) *Voyez* GARDE (la) n° I.

POLINIÉRE, (Pierre) né à Coulonce près de Vire en 1671, fit ſon cours de philoſophie au collége d'Harcourt à Paris, & reçut le bonnet de docteur en médecine. Un attrait puiſſant l'entraînoit à l'étude des mathématiques, de la phyſique, de l'hiſtoire naturelle, de la géographie & de la chymie. Ce fut lui qui fut choiſi le premier pour démontrer les expériences de phyſique dans les colléges de Paris, & il en fit un cours en préſence du roi. Il mourut ſubitement dans ſa maiſon de campagne à Coulonce, en 1734, à 63 ans. *Poliniére* étoit un homme appliqué, qui ne connoiſſoit que ſes machines & ſes livres. Il étoit d'un flegme & d'une douceur admirables; frugal, laborieux, infatigable, obligeant, &c. Il vivoit extrêmement retiré, ſoit à Paris, ſoit à Vire. Il n'étoit guéres lié qu'avec des ſçavans, ou avec des hommes curieux. Il cherchoit plus, dans l'explication de ſes expériences, la clarté que l'élégance: car quoique des phyſiciens diſtingués vinſſent profiter de ſes leçons, il n'oublioit point qu'elles étoient deſtinées pour des écoliers. Ses ouvrages ſont: I. Des *Elémens de Mathématiques*, peu conſultés. II. Un *Traité* de Phyſique expérimentale, qui a eu beaucoup de vogue avant les *Leçons* de l'abbé *Nollet*. Il eſt intitulé, *Expériences de Phyſique*. La derniére édition eſt de 1741, 2 vol. in-12.

POLIPHILE, *V.* COLONNE, n° V.

POLITI, (Alexandre) clerc-régulier des Écoles-pieuſes, né à Florence en 1679, brilla dans ſon cours de philoſophie & de théologie, par l'étendue de ſa mémoire & la ſagacité de ſon eſprit. Le chapitre général de ſon ordre s'étant tenu à Rome en 1700, il s'y fit admirer par les Thèſes qu'il ſoutint. Ses ſupérieurs, charmés de poſſéder un tel homme, le chargérent d'enſeigner la rhétorique, enſuite la philoſophie, & enfin la théologie à Gênes. En 1733 il fut appellé à Piſe, pour y donner des leçons ſur la langue Grecque; d'où il paſſa à la chaire d'éloquence, qui étoit demeurée vacante depuis la mort du ſçavant *Benoît Averani*. Il mourut d'apoplexie, le 23 du mois de Juillet 1752, âgé de 73 ans. Un de ſes ouvrages le plus conſidérable, eſt ſon édition du *Commentaire d'Euſtathe* ſur *Homére*, avec une traduction latine & d'abondantes notes, en 3 vol. in-fol.; le 1er en 1730; le 2e en 1732; & le 3e en 1735. On commençoit l'impreſſion du tome 4e, lorſqu'il mourut. Quelque tems qu'ait dû lui prendre une compilation d'une ſi grande étendue, *Politi* a encore enrichi la république des lettres, de pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. *De Patriâ in condendis Teſtamentis poteſtate, libri IV*, à Florence 1712, in-12. Cet ouvrage, dont on fait beaucoup de cas, a été réimprimé en Hollande dans une collection d'Ecrits de pluſieurs habiles Juriſconſultes. II. *Martyrologium Romanum caſtiga-*

tum ac commentariis illustratum, à Florence, 1751, in-fol.

POLITIEN, (Ange) né à Monte-Pulciano en Toscane, l'an 1454. C'est du nom de cette ville, appellée en latin *Mons-Polcianus*, qu'il forma le sien ; car il s'appelloit auparavant *Cino* ou *Cini*, abbréviation d'*Ambrogini*. *Andronic* de Thessalonique fut son maître, & le disciple valut bientôt plus que lui. Un Poëme, dans lequel il célébra une Joûte dont *Laurent* & *Julien* de *Médicis* donnoient le spectacle au peuple, le fit connoître avantageusement de ces illustres protecteurs des lettres. Ils lui firent obtenir un canonicat à Florence, & *Laurent* le chargea ensuite de l'éducation de ses enfans, entr'autres, de *Jean* de *Médicis*, depuis pape sous le nom de *Léon X*. Ce fut dans cet emploi que *Politien* vécut avec beaucoup de douceur & de tranquillité, jouissant du commerce des grands & de celui des gens-de-lettres. *Pic* de *la Mirandole*, qui étoit alors à Florence, lui donna une place dans son cœur, & l'associa aux travaux de son esprit. Les talens de *Politien* lui méritérent la chaire de professeur des langues Latine & Grecque. On lui envoya des disciples de toutes les parties de l'Europe. *Jean II*, roi de Portugal, à qui il avoit offert d'écrire l'Histoire de ses découvertes dans le Nouveau-Monde, lui écrivit des lettres honorables. La vie de *Politien* fut troublée par plusieurs querelles littéraires. La plus célèbre est sa dispute avec *Merula*, professeur de Latin & de Grec à Milan. *Politien* l'avoit attaqué dans ses *Mélanges*, ouvrage qui eut beaucoup de succès. *Merula* s'en vengea par une Satyre, qu'il récitoit à tous ceux qui vouloient l'entendre ; mais ce libelle ne fut point imprimé, & le critique étant mort peu de tems après, il protesta dans son Testament qu'*il mouroit l'ami de Politien, & qu'il le prioit de lui pardonner, si l'on mettoit au jour ce qu'il avoit écrit contre lui... Politien*, consumé par le chagrin de voir les *Médicis*, ses bienfaiteurs, prêts à être chassés de Florence, mourut en 1494. On publia des contes ridicules sur sa mort. On prétendit qu'il s'étoit cassé la tête contre une muraille, désespéré de n'avoir pu gagner le cœur d'une dame qu'il aimoit. *Paul Jove*, *Scaliger* & d'autres compilateurs satyriques, ont copié ces fables impertinentes. *Varillas*, dans ses *Anecdotes de Florence*, a poussé encore plus loin l'absurdité, en donnant une autre cause plus infâme de la mort de ce célèbre littérateur. Ce n'a pas été assez de calomnier ses mœurs; on a osé écrire, qu'il disoit qu'*il n'avoit lu qu'une seule fois l'*Ecriture-Sainte, *& qu'il se repentoit d'avoir si mal employé son tems*. Tous ces mensonges n'ont pas besoin d'être réfutés aujourd'hui; ils prouvent seulement que *Politien* avoit beaucoup d'ennemis; & on ne doit pas cacher qu'il les dut moins à ses talens qu'à son caractére caustique. Pour bien connoître cet écrivain, il faut lire sa *Vie*, publiée par *Mencke* en 1736, in-4°. Parmi les ouvrages qui l'ont rendu recommandable, on compte : I. L'*Histoire* latine *de la Conjuration des Pazzi*, écrite avec plus d'élégance que de vérité. II. Une *Traduction* latine d'*Hérodien*, qu'il entreprit par ordre du Pape ; elle est aussi pure que fidelle. III. Un Livre d'*Epigrammes* grecques, dignes d'*Anacréon*. IV. La *Traduction* latine de plusieurs Poëtes & Historiens Grecs. V. Deux Livres d'*Epitres* latines. VI. Quelques petits *Traités* de Philosophie, superficiels. VII. Un

Traité de la Colère. VIII. Quatre *Poëmes Bucoliques*, & d'autres ouvrages latins. Sa diction est pleine de douceur & de facilité. IX. *Canzoni a Ballo con quelle di Lorenzo Medici*, Firenze, 1568, in-4°; *Stanze*, 1537 in-12, 1759 in-8°; & d'autres ouvrages en Italien. Toutes ces productions décèlent un homme d'un esprit facile, dont le génie se plie à tout, aux vers, à la prose, à la philosophie, à l'histoire, &c. Le recueil des Œuvres de *Politien*, à Bologne, 1494, in-4°, & Venise 1498, in-fol., est au nombre des livres rares; ainsi que l'édition que *Gryphe* en donna en 1550, en 3 vol. in-8°. Cette collection fut réimprimée à Bâle en 1553, in-fol. avec des augmentations.

POLLIO, *Voy.* TREBELLIUS.

POLLION, (*Caïus-Asinius Pollio*) consul & orateur Romain, se fit un grand nom sous l'empire d'*Auguste* par ses exploits & par ses écrits. Il défit les Dalmates, & servit utilement le triumvir *Marc-Antoine* durant les guerres civiles. *Virgile* & *Horace*, ses amis, lui ont donné l'immortalité dans leurs poësies. Il avoit fait des *Tragédies*, des *Oraisons*, & une *Histoire* en 17 liv. Nous n'avons plus rien de tout cela: il ne reste que quelques-unes de ses *Lettres*, qu'on trouve parmi celles de *Cicéron*. On dit qu'il forma le premier une bibliothèque publique à Rome. *Auguste* l'honoroit de son estime. Ce prince, piqué de ne pouvoir l'attirer à son parti, fit des vers contre *Pollion*; ses amis voulant l'engager à y répondre: *Je m'en donnerai*, dit-il, *bien de garde; il est trop dangereux d'écrire contre un homme qui peut proscrire.* Il mourut à Frescati, à 80 ans, l'an 4° de J. C... Il y avoit dans le même tems un monstre qui portoit ce même nom. C'étoit VEDIUS POLLION, qui engraissoit des lamproies de sang humain. *Auguste* soupant un jour chez lui, un de ses esclaves brisa un verre de crystal. *Vedius* le fit prendre sur le champ, & donna ordre qu'on le jettât dans un grand réservoir, à la merci des lamproies: nouveau genre de mort qu'il avoit inventé, & dont il faisoit punir ses gens lorsqu'ils tomboient dans quelque faute. Le jeune esclave s'échapa, & courut se jetter aux pieds d'*Auguste*, le suppliant d'empêcher qu'il ne devînt la proie des poissons. L'empereur fut frappé de cette cruauté inouie, fit lâcher l'esclave, briser en sa présence tous les verres de crystal, & en fit remplir le réservoir.

POLLUX, *Voyez* CASTOR.

POLLUX, (*Julius*) grammairien, de Naucrate en Egypte, vers l'an 180 de J. C., devint professeur de rhétorique à Athènes. On a de lui un *Onomasticon*, ou Dictionnaire grec, à Venise, 1502, & Florence, 1520, in-fol. La meilleure édition est celle d'Amsterdam, en 1706, in-fol., 2 vol. en grec & en latin, avec des Notes de *Jungerman* & de divers autres sçavans.

POLONUS, *Voy.* VIII. MARTIN.

POLTROT DE MERÉ, (Jean) gentilhomme de l'Angoumois, passa sa jeunesse en Espagne. De retour dans son pays, il embrassa la religion Protestante, & devint un de ses plus ardens partisans. Irrité des succès du duc de *Guise*, il prit la résolution de le tuer. Pendant que ce prince assiégeoit Orléans en 1563, *Poltrot* épia le moment où il étoit peu accompagné, & lui tira un coup de pistolet, dont il mourut 6 jours après. Ayant été arrêté, il avoua à la question: « Qu'il avoit été attiré & induit à » cela par la suasion du ministre » *Théodore* de *Beze*, lequel lui avoit » persuadé qu'il feroit le plus heu-

» reux de ce monde, s'il vouloit » exécuter cette entreprise, parce » qu'il ôteroit de ce monde un Tyran, ennemi juré du St Evangile; » pour lequel acte il auroit Paradis, & s'en iroit avec les Bienheureux, s'il mouroit pour une » si juste querelle. » Le Ciel pour prix d'un parricide! Telle étoit la morale horrible que les fanatiques des deux partis osoient alors évangéliser. Ce scélérat fut condamné par arrêt du parlement à être déchiré avec des tenailles ardentes, tiré à quatre chevaux, & écartelé. Quelques sectaires ne rougirent pas de le comparer à *David*, qui tua *Goliath*, ennemi du peuple de Dieu. *Voyez* VII. FRANÇOIS de *Lorraine*.

I. POLUS, ou POOL, (Renaud) étoit proche parent des rois *Henri VII* & *Edouard IV*. Il fut élevé dans l'université d'Oxford, & parcourut ensuite les plus célèbres académies de l'Europe. Sa probité, son érudition, sa modestie & son désintéressement, lui firent des amis illustres, entr'autres, *Bembo* & *Sadolet*, qui le regardoient comme un des hommes les plus éloquens de son siécle. *Henri VIII*, qui faisoit beaucoup de cas de ses talens, eut pour lui une amitié & une estime distinguée. Mais *Polus* n'ayant pas voulu flatter sa passion pour *Anne de Boulen*, & ayant écrit avec trop peu de ménagement contre son changement de religion, ce prince mit sa tête à prix. Le pape *Paul III*, qui l'avoit fait cardinal en 1536, lui donna des gardes. Après la mort de ce pontife, il eut beaucoup de voix pour lui succéder; il fut exclus par la brigue des vieux cardinaux, sans que cette exclusion lui causât des regrets. Après avoir été employé dans diverses légations, & avoir présidé au concile de Trente, il retourna en Angleterre sous le règne de la reine *Marie*. Cette princesse le fit archevêque de Cantorberi & président du conseil royal. L'empereur *Charles-Quint* s'étoit opposé à son retour en Angleterre, craignant qu'il ne s'opposât lui-même au mariage de son fils *Philippe*; mais il ne s'occupa qu'à ramener les Protestans dans le sein de l'Eglise, à remettre le calme dans l'Etat, & à rendre la liberté à ceux qui étoient opprimés. Ennemi des violences dans les affaires de Religion, il n'employa jamais que la patience & la douceur. Sa mort, coup fatal & pour la Religion & pour le royaume, arriva le 25 Novembre de l'an 1558. Tous les auteurs, même les Protestans, donnent de grands éloges à son esprit, à son sçavoir, à sa prudence, à sa modération, à son désintéressement & à sa charité. On lui avoit appris, peu auparavant, la nouvelle de la mort de la reine. Il en fut tellement touché, qu'il demanda son crucifix, l'embrassa dévotement & s'écria: *Domine, salva nos, perimus; Salvator mundi, salva Ecclesiam tuam.* A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'il tomba dans l'agonie, & mourut 15 heures après, âgé de 59 ans, avec la réputation d'avoir été un des plus illustres prélats que l'Angleterre eût produits. Son corps fut porté à Cantorberi, & mis dans la chapelle de *St Thomas* qu'il avoit fait bâtir, avec cette simple Epitaphe: *Depositum Cardinalis* POLI. On a de lui plusieurs *Traités*: I. Celui de l'*Unité Ecclésiastique*, à Rome, in-fol. II. *Traité sur le pouvoir du Souverain Pontife*, plein de fausses maximes; à Louvain, 1569, in-fol. III. Un autre *du Concile*, composé aussi dans les faux principes de l'Ultramontanisme, & imprimé avec le précé-

dent. IV. Un *Recueil des Statuts* qu'il fit étant légat en Angleterre. V. Une *Lettre* à *Cranmer* sur la Présence réelle. VI. Un *Discours* contre les faux Evangéliques, adressé à *Charles-Quint*. VII. Plusieurs *Lettres*, Bresse, 1744 & 1748, en 4 vol. in-4°, pour ramener dans le sein de l'Église ceux qui s'en étoient séparés. Ces ouvrages sont sçavans; mais le style n'en est ni pur, ni élégant. Sa *Vie* a été écrite en italien par *Beccateli*, archevêque de Raguse, & elle a été traduite en latin par *André Dudith* : ils étoient l'un & l'autre secrétaires de cet illustre prélat.

II. POLUS, (Mathieu) *Voy.* POOLE.

I. POLYBE, roi de Corinthe, reçut dans sa cour *Œdipe* au berceau & lui servit de pere. Dans la suite, ayant consulté l'Oracle, il aprit que ses deux filles seroient emportées, l'une par un lion & l'autre par un sanglier. *Polynice*, couvert d'une peau de lion, vint lui demander du secours contre *Ethéocle*, son frere; & *Tydée*, sous la peau d'un sanglier, vint se réfugier chez lui, après le fratricide qu'il avoit commis en la personne de *Menalippe*. *Polybe* donna ses deux filles en mariage à ces deux princes, & leur habillement le fit souvenir de l'Oracle. Il leur demanda pourquoi ils s'habilloient de la sorte? ils lui répondirent, que descendant, l'un d'*Hercule* vainqueur des lions, & l'autre d'*Œnée* vainqueur du sanglier de Calydon, ils portoient sur eux les glorieuses marques des exploits de leurs ancêtres.

II. POLYBE, né à Megalopolis, ville du Péloponnèse dans l'Arcadie, vint au monde vers l'an 203 avant J.C. Son pere *Lycortas* s'étoit illustré par la fermeté avec laquelle il soutint les intérêts de la république des Achéens, pendant qu'il la gouvernoit. Il donna à son fils les premiéres leçons de la politique, & *Philopœmen*, un des plus intrépides capitaines de l'antiquité, fut son maître dans l'art de la guerre. Le jeune *Polybe* se signala dans plusieurs expéditions, pendant la guerre des Romains contre *Persée*. Ce monarque ayant été vaincu, il fut du nombre de ces mille Achéens emmenés à Rome, pour les punir du zèle avec lequel ils avoient défendu leur liberté. Son esprit & sa valeur l'avoient déja fait connoître. *Scipion* fils de *Paul-Emile*, & *Fabius*, lui accordérent leur amitié, & se crurent trop heureux d'être à portée de prendre ses leçons. *Polybe* suivit *Scipion* au siége de Carthagène. Sa patrie étoit réduite en province Romaine; il eut la douleur de la voir en cet état, & la consolation d'adoucir les maux de ses concitoyens par son crédit, & de fermer une partie de leurs plaies. Il se trouva ensuite au siége de Numance avec son illustre bienfaiteur, qu'il perdit peu de tems après. Sa mort lui rendit le séjour de Rome insupportable. Il retourna dans sa patrie, où il jouit, jusqu'à ses derniers jours, de l'estime, de l'amitié & de la reconnoissance de ses concitoyens. Ce grand-homme mourut à 82 ans, l'an 121 avant J.C., d'une blessure qu'il se fit en tombant de cheval. De tous ses ouvrages, nous ne possédons qu'une partie de son *Histoire Universelle*, qui s'étendoit depuis le commencement des guerres Puniques jusqu'à la fin de celle de Macédoine. Elle fut écrite à Rome, mais en grec. Elle étoit renfermée en 40 livres, dont il ne reste que les cinq premiers, qui sont tels que *Polybe* les avoit laissés. Nous avons des fragmens assez considérables des 12 livres suivans, avec les ambassades, & les exemples

des vertus & des vices, que *Constantin Porphyrogénète* avoit fait extraire de l'Histoire de *Polybe*. On trouve ces extraits dans le Recueil de *Henri* de *Valois*. *Polybe* est, de tous les écrivains de l'antiquité, celui qui est le plus utile pour connoître les grandes opérations de la guerre, qui étoient en usage chez les anciens. *Brutus* en faisoit tant de cas, qu'il le lisoit au milieu de ses plus grandes affaires. Il en fit un Abrégé pour son usage, lorsqu'il faisoit la guerre à *Antoine* & à *Auguste*. Les hommes d'état & les militaires ne sçauroient trop le lire; les uns, pour y puiser des leçons de politique; & les autres, les préceptes de l'art funeste, mais nécessaire, de la guerre. Cet historien leur plaira plus qu'aux grammairiens & aux gens de goût. S'il raisonne bien, il narre mal, & il dit désagréablement de bonnes choses. Le chevalier de *Folard*, qui nous a donné un excellent Commentaire sur cet auteur, en 6 vol. in-4°, 1727, avec une Traduction par Dom *Thuillier*, a le même défaut. Il est négligé & prolixe dans son style, trop long dans ses réflexions, & manque de liaison dans ses idées. On y a ajoûté en Hollande un 7e volume. La 1re édition de *Polybe* est de Rome, 1473, in-fol. Les meilleures sont, celle de *Casaubon*, in-fol. à Paris, 1609; & celle d'Amsterdam 1670, *Cum Notis variorum*, 3 vol. in-8°.

POLYBOTÈS, un des Géans qui voulurent escalader le Ciel. *Neptune* le voyant fuir au travers des flots de la mer, l'écrasa sous la moitié d'une Isle qu'il jetta sur lui.

POLYCARPE, (St) évêque de Smyrne, disciple de *St Jean* l'*Evangéliste*, prenoit soin de toutes les Eglises d'Asie. Il fit un voyage à Rome, vers l'an 160 de J. C. pour conférer avec le pape *Anicet* sur le jour de la célébration de la Pâque: question qui fut agitée depuis avec beaucoup de chaleur sous le pape *Victor*. Son zèle pour la pureté de la Foi étoit si ardent, que, lorsqu'il entendoit proférer quelque erreur, il s'enfuyoit en criant: *Ah! grand Dieu, à quel tems m'avez-vous réservé!..* On dit qu'ayant rencontré *Marcion* à Rome, cet héréfiarque lui demanda s'il le connoissoit? *Oui*, répondit le saint évêque, saisi d'horreur: *Je te connois pour le fils aîné de Satan...* Une autre fois ayant vu *Cérinthe* entrer dans un Bain: *Fuyons*, s'écria-t-il, *de peur que le Bain ne tombe sur nous...* De retour en Asie, il scella l'Evangile de son sang, vers l'an 169. Son martyre est rapporté d'une maniére très-élégante dans la Lettre de l'Eglise de Smyrne aux Eglises de Pont. Il ne nous reste de *St Polycarpe* qu'une seule *Epitre*, écrite aux Philippiens. On la trouve dans les anciens Monumens des Peres par *Cotelier*; dans les *Varia sacra* par le *Moine*; & avec celles de *St Ignace* par *Usserius*, Londres 1644 & 1647, 2 tomes in-4°. *St Pothin*, 1er évêque de Lyon, & *St Irénée*, son successeur, étoient disciples de cet illustre martyr.

POLYCLETE, sculpteur de Sicyone, ville du Péloponnèse, vivoit vers l'an 432 avant J. C. & passe pour avoir porté la sculpture à sa perfection. Il avoit composé une figure qui représentoit un *Garde* des Rois de Perse, où toutes les proportions du corps humain étoient si heureusement observées, qu'on venoit la consulter de tous les côtés comme un parfait modèle; ce qui la fit appeller par tous les connoisseurs *la Règle*. On rapporte que ce scul-

pteur, voulant prouver au Peuple combien ses jugemens sont faux pour l'ordinaire, réforma une Statue suivant tous les avis qu'on lui donnoit. Il en composa ensuite une semblable, d'après son génie & son goût. Lorsque ces deux morceaux furent mis à côté l'un de l'autre ; le premier parut effroyable en comparaison du dernier : *Ce que vous condamnez*, dit alors *Polyclète* au Peuple, *est votre Ouvrage ; ce que vous admirez, est le mien.*

POLYCRATE, Tyran de Samos vers l'an 532 avant J. C., régna d'abord avec un bonheur extraordinaire. *Amasis* roi d'Egypte, son ami & son allié, effrayé d'une prospérité si constante, lui écrivit de se procurer quelque malheur, pour prévenir ceux que la fortune volage pouvoit lui réserver. Le Tyran mit cet avis à profit, & jetta une bague d'un grand prix dans la mer. Quelques jours après, le sort la lui fit retrouver dans le corps d'un poisson que des pêcheurs lui apportérent. Le malheur qu'*Amasis* craignoit pour son ami, ne tarda pas d'arriver. *Oronte*, l'un des Satrapes de *Cambise* & qui commandoit pour lui à Sardes, résolut de s'emparer de Samos. Il attira chez lui le Tyran, sous prétexte de lui céder une partie de ses trésors, afin de le soutenir dans une révolte contre le roi de Perse. L'avide *Polycrate*, amorcé par cette promesse, se rendit à Sardes ; mais à peine y fut-il arrivé, qu'*Oronte* le fit mourir en croix, l'an 524 avant J. C.

POLYDAMAS, fameux athlète, qui étrangla un lion sur le Mont-Olympe. Il soulevoit, dit-on, avec sa main le taureau le plus furieux, & arrêtoit un char à la course, traîné par les plus vigoureux chevaux ; mais se fiant trop sur sa force, il fut écrasé sous un rocher qu'il s'étoit vanté de pouvoir soutenir.... Il y eut encore un Troyen de ce nom, qu'on soupçonna d'avoir livré Troie aux Grecs.

POLYDE, médecin fameux dans la Fable, ressuscita *Glaucus*, fils de *Minos*. Il ne faut pas s'étonner de ce que plusieurs le confondent avec *Esculape* ; car dès qu'un Médecin se distinguoit dans sa profession, on le comparoit à *Esculape*, & souvent ce nom lui restoit.

POLYDECTE, petit-fils de *Neptune*, roi de l'isle de Seriphe, une des Cyclades, reçut chez lui *Danaé*, qu'on avoit exposée sur la mer, & fit élever *Persée*, fils de *Jupiter* & de cette princesse. *Persée* étant devenu grand, *Polydecte* l'engagea à aller combattre les *Gorgones*, afin d'être en liberté avec sa mere.

I. POLYDORE, fils de *Priam* & d'*Hécube*, fut confié à *Polymnestor*, qui le massacra lors de la prise de Troie, pour s'emparer de ses richesses. *Priam* avoit un autre fils, nommé aussi POLYDORE, qui fut tué par *Achille*. Il y eut encore deux Princes de ce nom : un, fils de *Cadmus* ; & l'autre, fils d'*Hippomedon*.

II. POLYDORE-VIRGILE, né à Urbin en Italie, passa en Angleterre, pour y recevoir le denier de *St Pierre* ; tribut qu'on payoit alors au saint-siége. *Henri VIII*, charmé de son esprit, l'y arrêta, & lui procura l'archidiaconé de Wells. Le climat froid d'Angleterre étant contraire à sa santé, il alla respirer un air plus chaud en Italie. Il mourut en 1555, après

avoir publié plusieurs ouvrages, purement écrits en latin. Les principaux sont : I. Une *Histoire d'Angleterre*, qu'il dédia à *Henri VIII*, & qui va jusqu'à la fin du règne d'*Henri VII*. On en a une édit. publiée à Bâle en 1534, in-fol. Cet historien narre assez bien ; mais il est quelquefois peu exact, & souvent superficiel. Elevé sous une domination étrangère, il n'a pas assez connu l'état des affaires d'Angleterre, ni la police de ce royaume. II. *De Inventoribus rerum*, en 8 liv. Amsterdam, 1671, in-12. La masse des connoissances étoit alors trop peu étendue, pour que cet ouvrage remplit parfaitement son objet. D'ailleurs *Polydore-Virgile* n'a mis aucune exactitude dans ses recherches ; ce qui a donné lieu à ce distique latin :

VIRGILII *duo sunt*, *alter* Maro, *tu* Polydore
Alter ; *tu mendax*, *ille Poëta fuit.*

III. Un *Traité des Prodiges*, Bâle 1534, in-fol. peu judicieux. IV. Des *Corrections sur Gildas*. V. Un Recueil d'*Adages* ou de *Proverbes*.

POLYDORE, *Voy.* POLIDORE-CALDARA.

POLYEN, (*Polyænus*) écrivain de Macédoine, s'est fait un nom célèbre par un *Recueil de Stratagêmes*, qu'il dédia aux empereurs *Antonin* & *Verus*, dans le tems qu'ils faisoient la guerre aux Parthes. On a plusieurs éditions de cet ouvrage, en grec & en latin. La meilleure est celle de *Masvicius*, in-8°, 1691, avec des notes. Ce livre a été traduit en françois sous ce titre : *Les Ruses de Guerre* de *Polyen*, 1739, en 2 vol. in-12, par Dom *Lobineau*.

POLYEUCTE, célèbre martyr de Mélitine en Arménie, dans le IIIe siécle. Il est le sujet d'une des belles Tragédies de *P. Corneille*. On ne connoît que son nom, & les *Actes* de son martyre sont supposés.

POLYGNOTE, peintre Grec de Thasse, isle septentrionale de la Mer Egée, s'est rendu célèbre par les peintures dont il orna un Portique d'Athènes. Ses Tableaux étoient une suite qui renfermoit les princip. évènemens de Troie ; ils étoient précieux par les graces & sur-tout par l'expression que ce peintre sçut donner à ses figures. C'étoit la partie qu'il possédoit le plus, & c'est celle qu'il avoit perfectionnée. On voulut reconnoître ses peines par un prix considérable ; mais il le refusa généreusement. Cette conduite lui attira de la part des Amphictyons qui composoient le conseil de la Grèce, un décret solemnel pour le remercier. Il fut en même tems ordonné que, dans toutes les villes où cet artiste célèbre passeroit, il seroit logé & défrayé aux dépens du public. *Polygnote* florissoit vers l'an 400 avant J. C.

POLYGONE, fils de *Prothée*. Son frere *Télégone* & lui furent tués par *Hercule*, qu'ils avoient osé provoquer à la lutte.

POLYMESTOR, *ou* POLYMNESTOR, roi de Thrace, le plus avare & le plus cruel de tous les hommes. *Hécube* lui fit crever les yeux pour avoir tué *Polydore*. *Voy. ce mot.*

POLYMNIE, *ou* POLYHYMNIE, l'une des neuf Muses, présidoit à la rhétorique. On la représente ordinairement avec une couronne de perles, habillée en blanc, toujours la main droite en action pour haranguer, & tenant un sceptre en sa gauche. *Voy.* PITHO.

POLYMUS, Grec, qui montra à *Bacchus* le chemin des Enfers,

lorsqu'il y descendit pour en tirer *Semelé.*

POLYNICE, *Voy.* ETHÉOCLES & I. POLYBE.

POLYPHÊME, fils de *Neptune* & de *Thoosa*, Cyclope d'une grandeur démesurée, aima tendrement *Galathée*, & écrasa le berger *Acis*, que cette Nymphe lui avoit préféré. Il n'avoit qu'un œil au milieu du front, & il ne se nourrissoit que de chair humaine. *Ulysse* ayant été jetté par la tempête sur les côtes de la Sicile où habitoient les Cyclopes, *Polyphême* l'enferma, lui & tous ses compagnons, avec ses troupeaux de moutons dans son antre, pour les dévorer. Mais *Ulysse* le fit tant boire en l'amusant par le récit du siége de Troie, qu'il l'enivra; ensuite aidé de ses compagnons, il lui creva l'œil avec un pieu. Le Cyclope, se sentant blessé, poussa des hurlemens effroyables: tous les voisins accoururent pour sçavoir quel mal lui étoit arrivé. Le voyant dans cet état, ils lui demandoient qui l'avoit ainsi maltraité, & il leur répondoit: *C'est Personne*: Nemo... (*Ulysse* s'étoit annoncé sous ce nom au Géant.) Alors ils s'en retournérent en riant, & crurent qu'il avoit perdu l'esprit. Cependant *Ulysse* ordonna à ses compagnons de s'attacher sous les moutons, pour n'être point arrêtés par le Géant, lorsqu'il faudroit mener paître son troupeau. Ce qu'il avoit prévu arriva. *Polyphême* ayant ôté une pierre que cent hommes n'auroient pu ébranler, & qui bouchoit l'entrée de la caverne, se plaça de façon que les moutons ne pouvoient passer qu'un à un entre ses jambes. Lorsqu'il entendit *Ulysse* & ses compagnons dehors, il les poursuivit, & leur jetta un rocher d'une grosseur énorme; mais ils l'évitérent aisément, s'embarquérent, & ne perdirent que quatre d'entr'eux, que le Géant avoit mangés.

POLYPHONTE, Tyran de Messène, fut tué par *Téléphon*, fils de *Cresphonte* & de *Mérope*, qui avoit échapé à sa fureur, lorsqu'en usurpant le trône, il massacra tous les princes de la famille royale.

POLYXENE, fille de *Priam* & d'*Hécube.* Lorsqu'on étoit assemblé dans le Temple pour la cérémonie de son mariage avec *Achille*, *Pâris* tua ce prince. Après la ruine de Troie, *Pyrrhus* immola cette princesse sur le tombeau de son pere.

POLYXO, prêtresse d'*Apollon*, excita les femmes de Lemnos à massacrer leurs maris, parce qu'ils avoient amené avec eux des femmes de la Thrace. Il y eut une autre POLYXO, femme de *Tlépomèle*, qui fit pendre *Hélène*, parce qu'elle avoit été cause de la guerre de Troie, où son époux avoit été tué.

POMERE, (Julien) *Pomerius*, né dans la Mauritanie, passa dans les Gaules, & fut ordonné prêtre après y avoir enseigné la rhétorique. Il vivoit encore en 496. C'est lui qui est auteur du livre *De la Vie contemplative*, ou *Des Vertus & des Vices*, qu'on a long-tems attribué à *St Prosper*, & qui se trouve dans ses Œuvres. *St Julien* de Tolède ayant aussi porté le nom de *Pomére*, quelques écrivains l'ont confondu avec *Julien Pomére*, mais très mal-à-propos: celui-ci vivoit au ve siécle, & l'autre ne parut que 200 ans après.

POMET, (Pierre) né en 1658, acquit autant de réputation que de richesses dans la profession de marchand droguiste, qu'il exerça long-tems à Paris. Il rassembla à

grands frais, de tous les pays, les drogues de toute espèce. Il fit les démonstrations de son Droguier au Jardin du roi, & donna le *Catalogue* de toutes les Drogues contenues dans son magasin, & une liste de toutes les raretés de son Cabinet. Il se proposoit d'en publier la *Description*; mais il n'en eut pas le tems, étant mort à Paris en 1699, le jour même qu'on lui expédia le brevet d'une pension que *Louis XIV* lui accordoit. On a de lui un excellent ouvrage que *Joseph Pomet*, son fils, a fait réimprimer en 1735, en 2 vol. in-4°, sous le titre d'*Histoire générale des Drogues*. C'est le *Droguier* le plus Complet que l'on ait jusqu'à présent. Il avoit déja paru à Paris en 1694, in-fol. & les figures de cette 1re édition sont plus belles que celles de la seconde.

POMEY, (François) Jésuite, qui a plus de célébrité que de mérite, fut long-tems préfet des basses classes à Lyon, où il mourut en 1673. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Dictionnaire François-Latin*, in-4°. dont on ne se sert plus dans les classes, depuis que le Pere *Joubert*, son confrére, publia le sien. II. *Flos Latinitatis*. C'est un bon Abrégé du Dictionnaire de *Robert Etienne*. III. *Indiculus universalis*, dont M. l'abbé *Dinouart* a donné une édition corrigée & augmentée en 1756, à Paris, in-12. Ce petit livre est un répertoire utile. IV. Des *Colloques* Scholastiques & Moraux. V. *Libitina*, ou *Traité des Funérailles* des Anciens, en latin. VI. Un *Traité des Particules*, en françois. VII. *Panthæum mysticum*, seu *Fabulosa Deorum Historia*, Utrecht, 1697, in-8°, avec figures. C'est une *Mythologie* assez bonne, qui a été traduite en françois par M. *Tenant*, in-12. VIII. *Novus Rhetoricæ Candidatus*: mauvaise Méthode de Rhétorique, qui ne fera jamais un orateur. Le Pere *Jouvenci* en donna une nouvelle édition, corrigée & augmentée, en 1712, à l'usage des Rhétoriciens du collége des Jésuites de Paris. Il est étrange qu'on se soit servi de ce livre dans un collége aussi renommé. Ce seroit un préjugé en faveur de ceux qui ont rejetté la méthode d'enseigner des Jésuites, si les successeurs du Pere *Jouvenci* n'avoient proscrit cet ouvrage.

POMIS, (David DE) *Voyez* V. DAVID.

POMMERAYE, (Dom Jean-François) Bénédictin de la congrégation de *St Maur*, né à Rouen en 1717, renonça à toutes les charges de son ordre, pour se livrer entiérement à l'étude. Il mourut d'apoplexie dans la maison du sçavant *Bulteau*, auquel il étoit allé rendre visite, en 1687, à 70 ans. L'amour de l'étude & celui de son état étoient ses plus grandes passions. On a de lui plusieurs ouvrages pesamment écrits, mais pleins de recherches laborieuses. Les principaux sont: I. L'*Histoire de l'Abbaye de St Ouen de Rouen*, & celles *de St Amand* & *de Ste Catherine*, de la même ville, in-f., 1662. II. L'*Histoire des Archevêques de Rouen*, in-f. 1667. C'est le meilleur de ses ouvrages. III. *Histoire de la Cathédrale de Rouen*, in-4°. IV. Un *Recueil des Conciles & Synodes de Rouen*, in-4°. 1677. On préfere la collection des mêmes Conciles donnée par le Pere *Bessin*. V. *Pratique journaliére de l'Aumône*, in-12. C'est une exhortation de donner à ceux qui ont la charité de quêter pour les pauvres. Voyez l'*Histoire Littéraire de la Congrégation de St Maur*, p. 121 & 122.

POMONE, Déesse des jardins & des fruits, selon la Fable, fut aimée par *Vertumne.*

POMPADOUR, (Jeanne-Antoinette *Poisson*, marquise de) fille d'un financier, se distingua de bonne heure par les charmes de sa figure & les graces de l'esprit. Elle étoit mariée à M. d'*Etioles*, quand elle succéda, auprès de *Louis XV*, à la faveur de Mad^{e} de *Châteauroux.* Elle fut créée marquise de Pompadour en 1745, & jouit d'un grand crédit. Elle s'en servit pour favoriser les beaux-arts, qu'elle avoit cultivés dès son enfance. Plusieurs gens de lettres & divers artistes lui durent des pensions ou des places. Elle s'étoit formé un des beaux cabinets de Paris en livres, en peintures, en curiosités. Elle mourut en 1764, à 44 ans. On a publié après sa mort: I. Ses *Mémoires*, deux brochures in-8°, 1765. Dans ce livre, fait d'après les idées que le petit peuple avoit d'elle, on la fait l'arbitre de la guerre & de la paix, & le mobile de la disgrace ou de la faveur des ministres & des généraux. Les gens instruits sçavent que ces idées sont en partie fausses, & que son pouvoir n'étoit point absolu. II. Des *Lettres*, 3 brochures in-8°; beaucoup mieux écrites que ses *Mémoires*, mais qui ne font pas plus d'elle que ce dernier ouvrage. L'auteur des *Lettres* l'a peinte cependant assez au naturel. On la voit empressée pour ses amis, généreuse envers les gens de mérite, & ennuyée ou malheureuse au sein de la grandeur.

I. POMPÉE LE GRAND, (*Cnéïus Pompeïus Magnus*) fils de *Pompée Strabon* & de *Lucilia*, d'une famille noble, naquit l'an 106 avant J. C. la même année que *Cicéron.* Il apprit le métier de la guerre sous son pere, un des plus habiles capitaines de son tems. Dès l'âge de 23 ans, il leva de son chef trois légions, qu'il mena à *Sylla.* Trois ans après, il reprit la Sicile & l'Afrique sur les Proscrits, & mérita les honneurs du triomphe, l'an 81 avant Jes. Chr. Après la mort de *Sylla*, il obligea *Lepidus* de sortir de Rome, & porta la guerre en Espagne contre *Sertorius.* Cette guerre étant heureusement terminée, il triompha une 2e fois, l'an 73 avant J. C., n'étant encore que simple chevalier Romain. *Pompée* fut élu consul quelques jours après. Il rétablit, pendant son consulat, la puissance des Tribuns; extermina les Pirates; remporta de grands avantages contre *Tigrane* & contre *Mithridate*; pénétra, par ses victoires, dans la Médie, dans l'Albanie & dans l'Ibérie; soumit les Colques, les Achéens & les Juifs; & retourna en Italie avec plus de puissance & de grandeur, que les Romains, ni lui-même, n'auroient osé l'espérer. Ayant congédié ses troupes, il rentra dans Rome en homme privé & en simple citoyen. Cette modestie après la victoire lui gagna tous les cœurs. Il triompha pendant 3 jours, avec une magnificence qui le flatta moins que les acclamations du peuple. Sa gloire lui fit des ennemis & des jaloux. Il s'unit à *Crassus* & à *César* pour les repousser. Tous les trois jurérent de se servir mutuellement. *Julie*, fille de *César*, que *Pompée* épousa, fut le lien de cette union. Ces deux grands-hommes, unis par le sang & par la politique, & soutenus par *Crassus*, formérent ce que les Historiens appellent *le premier Triumvirat*, vers l'an 60 avant Jes. Chr. Ce fut la premiére époque de la destruction du pouvoir consu-

laire & populaire, qui fléchit bientôt sous une autorité que le génie, le crédit & les richesses rendoient inébranlable. *Caton* vit porter ce coup, & ne put le parer: *Nous avons des Maîtres*, s'écria-t-il, *& c'en est fait de la République.* Ses craintes étoient justes. *Pompée* employa bientôt la violence pour se faire élire consul avec *Crassus*. On voulut donner la préture à *Caton* pour contrebalancer leur pouvoir; mais *Pompée* feignit qu'il avoit paru des signes au Ciel, qui devoient l'empêcher d'avoir cette charge. Le Triumvir prétendoit usurper, par la ruse ou par la force, un ascendant égal à celui des Tyrans. Il voulut d'abord tenir tout de la reconnoissance de ses concitoyens. Il avoit presque triplé les revenus de la République, & tellement reculé les frontiéres de l'empire, que l'Asie mineure, qui avant ses victoires étoit la derniére des provinces du Peuple Romain, en occupoit alors le centre. Après de tels services il avoit droit de beaucoup attendre; mais ses compatriotes, allarmés par ses services mêmes, s'opposérent à toutes ses prétentions. On alla jusqu'à lui appliquer ouvertement un vers d'une Tragédie qui se représentoit alors: *Tu n'es devenu grand que pour notre malheur!* Le peuple y applaudit, & le fit répéter plus de cent fois. Cependant *Pompée*, par une conduite imprudente, se donnoit un rival redoutable, ou plutôt un maitre dans la personne de *César*. Il s'en apperçut, & travailla à le supplanter. Le sénat l'ayant nommé gouverneur d'Afrique & d'Espagne, il sentit que son éloignement étoit contraire au dessein qu'il avoit de dominer dans sa patrie. Il se contenta de gouverner ces provinces par ses lieutenans, quoique la chose fût sans exemple pendant qu'il s'occupoit à Rome à captiver la bienveillance de la populace par des jeux & des spectacles. Il en donna de si magnifiques à l'occasion de la dédicace d'un Théâtre qu'il avoit fait construire, qu'au rapport de *Cicéron*, la pompe de l'appareil en fit entiérement disparoître la gaieté. Ce Théâtre, le premier qui ait été bâti d'une maniére permanente, étoit assez vaste pour contenir 40 mille personnes. Il sçut tellement gagner le peuple par ses profusions, qu'il fut créé seul consul, l'an 52 avant J. C. Cette élection sans exemple fut autorisée par *Caton* & par le Sénat; mais elle le brouilla avec *César*. Ils n'étoient plus liés, depuis quelque tems, par les mêmes noeuds qu'autrefois. *Julie* étoit morte, & *Pompée* venoit d'épouser *Cornelia*, fille de *Metellus Scipion*, qu'il associa à son consulat. *César*, pour se rendre maître de la République, vouloit en même tems garder le gouvernement des Gaules, & obtenir le consulat. Le Sénat, à la sollicitation de *Pompée*, rendit un décret, par lequel il devoit être regardé comme ennemi de la patrie, s'il ne quittoit son armée dans trois mois. Tel fut le premier acte d'hostilité entre ces deux rivaux de gloire & de puissance. *Pompée* ne l'auroit peut-être jamais fait, sans l'occasion qu'il eut de reconnoître combien la plupart des Romains lui étoient attachés. Réchapé d'une maladie contre toute espérance, l'Italie entiére célébra sa convalescence par des fêtes. Cet événement le rendit présomptueux; & quelqu'un lui ayant dit, que si *César* marchoit contre

Rome, on ne voyoit rien qui pût l'arrêter : *En quelque lieu de l'Italie*, répondit-il, *que je frape la terre de mon pied, il en sortira des Légions.* *César* se présenta bientôt pour le combattre : cet homme qui devoit faire sortir des Légions par un seul mouvement du pied, se retira de Rome avec les consuls, & se renferma dans Brindes, d'où il passa bientôt dans la Grèce. Il eut le bonheur de mettre tout l'Orient dans ses intérêts, & forma deux grandes armées, une de terre & l'autre de mer. *César* l'y suivit ; mais *Pompée* évita soigneusement d'en venir à une action décisive. Son adversaire, sentant qu'il ne pouvoit l'y contraindre, prit la résolution de l'enfermer dans des lignes, & en vint à bout, quoiqu'il eût un tiers moins de troupes. *Pompée*, menacé des derniéres extrémités, attaque les lignes & les force. La déroute des ennemis fut si complette, qu'on ne doute point que la fortune ne se fût entiérement déclarée pour lui, s'il eût marché droit au camp de *César*. Ce dernier en convenoit lui-même, & disoit, en parlant de cette journée, *que la victoire étoit aux ennemis, si leur Chef avoit sçu vaincre.* Il y eut bientôt une nouvelle bataille à Pharsale, l'an 48 avant J. C. Dans cette journée à jamais mémorable, la cavalerie de *Pompée* prit lâchement la fuite. Les soldats de *César* attaquent le camp du général ennemi, qui découragé par la déroute de ses troupes, se réfugia sur des hauteurs, d'où il s'enfuit par mer en Egypte auprès de *Ptolomée*. Ce monarque, à qui il demanda une retraite dans ses états, chargea deux de ses officiers de l'aller recevoir, & de le poignarder à l'instant. Le grand & malheureux *Pompée* passe, accompagné de peu de soldats & de domestiques, dans la chaloupe qui devoit le porter à terre. Mais aussi-tôt *Achillas* & *Septimius* (c'étoient les noms des deux officiers) le tuérent, à la vue de sa femme qui le conduisoit des yeux, du vaisseau où il l'avoit laissée. Son corps demeura quelque tems sans sépulture sur le bord de la mer. Un de ses affranchis & un de ses anciens soldats le brûlérent suivant l'usage des anciens, & couvrirent ses cendres d'un petit monceau de terre. Tel fut le tombeau du grand *Pompée*. *César*, à qui on porta sa tête, versa des larmes sur le sort de ce grand-homme, & lui fit élever un tombeau plus digne de lui. *Salluste* a peint cet illustre Romain en deux mots. Sa probité, dit cet historien, étoit plus sur son visage que dans son cœur. *Oris probi, animo inverecundo.* Cette pensée, prise dans toute son étendue, nous dévelope parfaitement son caractére. Il respecta assez la vertu, pour ne pas lui insulter en face ; mais il ne l'aima pas assez, pour lui sacrifier en secret. De-là cette dissimulation profonde, dans laquelle il s'enveloppa toujours ; & ce systême si bien soutenu, de ne vouloir en apparence rien obtenir que par son mérite, tandis qu'il ravissoit tout par l'intrigue. Le surnom de *Grand*, qui lui fut donné par *Sylla*, tyran de sa patrie, seroit une flétrissure plutôt qu'un sujet de gloire ; mais il ne l'accepta que comme un heureux augure, & crut qu'avant que de le porter, il falloit le mériter. S'il fut digne d'entrer en concurrence pour la valeur avec *César*, il lui fut toujours supérieur par la pureté des mœurs & par la modération des sentimens. *César* vou-

lut être le maître du monde, & *Pompée* ne voulut en être que le premier citoyen. Il fut ami constant, ennemi modéré, & citoyen paisible tant qu'il ne craignit point de rival. Sa vie privée offre plusieurs traits dignes d'un sage. Son médecin lui ayant ordonné dans une maladie de manger de la grive, ses valets lui dirent qu'en été on ne pouvoit trouver cet oiseau nulle part que chez *Lucullus*, qui en engraissoit chez lui. *Pompée* ne voulut point qu'on allât lui en demander, & dit à son médecin : *Quoi* ! Pompée *seroit donc un homme mort*, *si* Lucullus *n'étoit un monstre perdu de mollesse & de luxure ?* Il commanda en même tems qu'on lui servît un autre oiseau, qui ne fût pas si difficile à trouver.

II. POMPÉE, (*Cneius* & *Sextus*) fils du précédent, avoient mis une puissante armée en campagne, lorsque leur illustre pere leur fut enlevé. *Jules-César* les poursuivit en Espagne, & les défit dans la bataille de Munda, l'an 45 avant J. C. *Cneius* y fut tué, & *Sextus* son cadet se rendit maître de la Sicile, où sa domination ne fut pas de longue durée. Il perdit, dans un grand combat sur mer, la puissante flotte dont il étoit le maître, & fut entiérement défait par *Auguste* & *Lepidus*. Il passa en Asie avec sept vaisseaux seulement, lui qui auparavant en avoit eu jusqu'à 350. L'impuissance où il étoit de soutenir la guerre, l'obligea de se retirer en Arménie, où *Antoine* lui fit donner la mort, l'an 35 avant J. C.

III. POMPÉE, *Voyez* TROGUE.

POMPEIA, fille du Gr. *Pompée*, 3e femme de *Jules-César*, fut mariée à ce héros après la mort de *Cornélie*; mais son époux la répudia bientôt après. Il la soupçonnoit d'avoir eu commerce avec *Clodius*, qui s'étoit glissé en habit de femme, pendant les cérémonies publiques de la fête de la Bonne-Déesse. On vouloit obliger *César* de déposer contre elle : il le refusa, en disant qu'*il ne la croyoit point coupable*; cependant, comme la femme de *César* ne devoit pas seulement être exempte de crime, mais même de soupçon, il la renvoya.

POMPEIEN, *Voyez* LUCILLE.

POMPONACE, (Pierre) né à Mantoue en 1462, étoit de si petite taille, qu'il ne s'en falloit guéres qu'il ne fût un nain. Mais la nature avoit réparé ce défaut, en lui accordant beaucoup d'esprit & de génie. Il enseigna la philosophie à Padoue & en plusieurs autres villes d'Italie, avec une réputation extraordinaire. Son livre *De Immortalitate animæ*, en 1534, in-12, dans lequel il soutient qu'*Aristote* ne la croit point, & qu'on ne la peut prouver que par l'Ecriture-sainte & par l'autorité de l'Eglise, fut vivement attaqué. Ce sentiment parut dangereux ; on prit le cardinal *Bembo* pour arbitre. Ce prélat tâcha de justifier *Pomponace*, qui obtint une nouvelle permission de publier son livre. Il trouva alors des apologistes ; mais il lui resta encore beaucoup d'adversaires. *Théophile Raynaud* prétend que son ouvrage de l'*Immortalité de l'ame* fut condamné au feu par les Vénitiens, & qu'il fut désavoué par son propre pere. Son livre *des Enchantemens* n'excita pas moins de rumeur. On le mit à l'Index. L'auteur veut y prouver, que ce qu'on dit de la magie & des sortiléges, ne doit aucunement être attribué au Démon ; mais en ôtant à la magie son pouvoir, il en donna trop

aux Astres. Il leur attribue tous les effets miraculeux, jusqu'à en faire dépendre les loix & la Religion. On place la mort de ce philosophe en 1525, à 63 ans. Elle fut causée par une retention d'urine. Il s'étoit fait cette Epitaphe : *Hic sepultus jaceo. Quare ? nescio ; nec si scis, aut nescis, curo. Si vales, bene est : vivens valui. Fortasse nunc valeo. Si aut non, dicere nequeo.* Quoiqu'une foule d'écrivains Catholiques & Protestans l'aient accusé d'irreligion, on assûre qu'il fit une fin très-chrétienne. Les Ouvrages philosophiques de *Pomponace* furent recueillis à Venise en 1525, in-folio, sous ce titre: *Petri Pomponatii Opera omnia Philosophica.* Cette édition est rare.

POMPONE, *Voyez* ARNAULD, n° VI & VII.

POMPONIUS-ATTICUS, *Voy.* ATTICUS, n° I.

I. POMPONIUS-MELA, géographe de Mellaria dans le royaume de Grenade, est auteur d'une Géographie intitulée : *De situ Orbis*, en 3 livres. Cet ouvrage est exact & méthodique. L'auteur a sçu le rendre agréable par plusieurs traits d'histoire. Plusieurs sçavans, entr'autres *Vossius* & *Gronovius*, l'ont enrichi de notes. La 1re édition est de 1471, in-4° ; les meilleures sont celles de Leyde 1646, in-12 : de *Gronovius*, 1722, in-8°, qui se joint aux éditions *Cum notis Variorum.* Les derniéres sont de Leyde 1748, 2 vol. in-8°, & Etona 1761, in-4°. Ce géographe florissoit dans le premier siécle de l'Eglise.

II. POMPONIUS-SECUNDUS, (*P.*) poëte Latin, fut consul l'an 40 de J. C. Il avoit fait plusieurs *Tragédies*, dont *Pline* & *Quintilien* font l'éloge ; mais elles sont perdues pour nous.

III. POMPONIUS-LÆTUS, (*Julius*) nommé mal-à-propos *Pierre de Calabre*, naquit en 1425, à Amendolara, dans la haute Calabre. Il vint de bonne heure à Rome, où ses talens le firent distinguer ; mais ayant été faussement accusé avec d'autres sçavans d'avoir conjuré contre le pape *Paul II*, il se retira à Venise. Après la mort du pontife il revint à Rome, où il vécut en philosophe, suspect d'impiété & d'athéïsme. Il étoit enthousiaste de l'ancienne Rome. Il ne lisoit que les auteurs de la plus pure latinité, dédaignant l'Ecriture & les Peres. Il célébroit la fête de la fondation de Rome, & avoit dressé des autels à *Romulus.* Dans la chaleur de son zèle pour le Paganisme, il disoit que « la religion Chrétienne n'étoit faite que pour des barbares. » Les lumiéres de la grace ayant dissipé les ténèbres de la philosophie, il mourut chrétiennement en 1495, à 70 ans, à l'Hôpital, où son indigence l'avoit fait porter dans sa derniére maladie. On lui donne aussi les noms de *Julius Pomponius Sabinus* & de *Pomponius-Fortunatus.* On a de lui : I. Un *Abrégé de la Vie des Césars*, depuis la mort des *Gordiens*, jusqu'à *Justinien III* ; 1588, in-fol. II. Un livre *De exortu Mahumedis*, dans un Recueil sur ce sujet ; Bâle 1533, in-fol. III. Un autre *Des Magistrats Romains*, in-4°. IV. *De Sacerdotiis, de Legibus, ad M. Pantagathum*, in-4°. V. *De Romanæ Urbis vetustate*, à Rome 1515, in-4°. VI. *Vita Statii Poëtæ & Patris ejus : De arte Grammaticâ* ; Venise 1484, in-4°. VII. Des *Editions* de *Salluste*, de *Pline le Jeune*, & de quelques écrits de *Cicéron.* VIII. Des *Commentaires* sur *Quintilien*, sur *Columèle*, sur *Virgile*, &c. &c. *Sabellicus* son disciple a écrit sa Vie.

I. PONA, (Jean-baptiste) mort à Verone sa patrie en 1588, à la fleur de son âge, est auteur, I. D'un ouvrage critique, qui a pour titre : *Diatribe de rebus Philosophicis*, Venise, 1590. II. De *Poësies* latines. III. D'une Pastorale intitulée : *Il Tirreno*, &c. Il ne faut pas le confondre avec *Jean* PONA, son frere, habile botaniste, dont on a aussi quelques ouvrages.

II. PONA, (François) né à Vérone en 1594, y exerça la médecine, & mourut vers 1652. On a de lui : I. *Medicina animæ*, 1629, in-4°. II. *La Lucerna di Eureta Misoscolo*, 1627, in-4°. C'est un Entretien qu'il a avec sa Lampe, laquelle, suivant les principes des Pythagoriciens, étoit animée d'une ame qui avoit passé par plusieurs corps. III. *Saturnalia*, 1632, in-8°. IV. L'*Ormondo*, 1635, in-4° : c'est un Roman. V. La *Messalina*, in-4°. autre Roman. VI. Des *Tragédies* & des *Comédies*. VII. La *Galeria delle Donne celebri*, 1641, in-12. VIII. L'*Adamo, Poema*, 1664, in-16. IX. *Della contraria forza di due belli occhi*, in-4°. &c.

PONCE-PILATE, *Voy.* PILATE.

I. PONCE DE LARAZE, gentilhomme du diocèse de Lodève, dans le XIIe siécle, fut long-tems le fléau de sa province par ses brigandages & ses violences. Touché de la grace, il prit la résolution de faire une pénitence aussi éclatante que ses crimes avoient été publics. Sa femme, charmée de son dessein, lui en facilita l'exécution en entrant dans un monastére. Après avoir vendu tous ses biens & ses meubles, & donné des exemples singuliers d'humilité & de pénitence, il alla avec ses six compagnons à *S. Jacques* en Galice, & fit, selon la coutume de ce tems-là, divers autres pélerinages. Il s'arrêta ensuite, avec ses compagnons, dans un lieu appellé *Salvanes*, qu'*Arnauld* du *Pont*, seigneur de cet endroit, lui donna. Ils y bâtirent des cabanes, & le nombre des disciples de *Ponce* s'étant augmenté, ils embrassérent la règle de Citeaux en 1136. *Pierre* abbé de Mazan leur donna l'habit, & choisit *Adémare*, l'un d'entr'eux, pour leur abbé. *Ponce* ne voulut d'autre rang que celui de Frere Convers, & mourut quelque tems après en odeur de sainteté.

II. PONCE DE LA FUENTE, (Constantin) *Pontius Fontius*, chanoine de Séville, & docteur en théologie de la faculté de cette ville, fut prédicateur de l'empereur *Charles-Quint* ; mais s'étant laissé fasciner par les dangereuses nouveautés du Protestantisme, il apostasia & embrassa ce parti, dont il devint un des plus ardens sectateurs. Il fut arrêté par ordre du saint-Office, & n'échappa au supplice que par la mort, qu'il fut même accusé de s'être procurée en 1559 : mais son effigie fut portée à l'Auto-da-fé & livrée aux flammes. *Ponce* avoit composé en latin des *Commentaires* sur l'Ecclésiaste, les Proverbes, le Cantique des Cantiques ; & d'autres ouvrages.

III. PONCE, (Paul) sculpteur Florentin, se distingua en France sous les règnes de *François II* & de *Charles IX*. Il y a plusieurs de ses ouvrages aux Célestins de Paris, qui attirent les curieux dans cette Eglise. Il a fait aussi la Colonne semée de flammes, & accompagnée de trois Génies portant des flambeaux avec une Urne qui renferme le cœur de *François* II. On voit aussi de cet artiste, dans la même Eglise, le Tombeau en pierre avec la figure de Charlemagne, vêtue

militairement, morceau très-estimé.

IV. PONCE DE LEON, (Basile) canoniste & théologien de Grenade, d'une famille illustre, prit l'habit religieux de l'ordre des Hermites de *S. Augustin*. Après avoir brillé à Salamanque dans ses études, il professa la théologie & le droit-canon à Alcala, avec une grande réputation. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Sacramentis Confirmationis & Matrimonii*, in-fol. II. *De impedimentis Matrimonii*, in-4°. III. *Diverses Questions, tirées de la Théologie Scholastique & de la Positive*, en latin, &c. Ce sçavant & pieux religieux mourut à Salamanque, en 1629.

V. PONCE DE LEON, (Gonsalve-Marin) écrivain de Séville, contemporain du précédent, très-habile dans la langue Grecque, a traduit en latin les Œuvres de *Théophane*, archevêque de Nicée ; & le *Physiologue* de *S. Epiphane*. Ses traductions sont aussi élégantes que fidelles. On a de lui encore d'autres ouvrages.

PONCHARD, (Julien) né en basse Normandie près la ville de Domfront, eut la principale direction du *Journal des Sçavans* qui s'est toujours continué depuis. Habile dans l'étude de l'hébreu, du grec & du latin, ainsi qu'en celle de la philosophie & de la théologie, il obtint en 1701 une place dans l'académie des inscriptions, & 3 ans après, la chaire de professeur en grec au collége royal. Il mourut en 1705, âgé de 49 ans. On a de lui : I. *Discours sur l'antiquité des Egyptiens*. II. Un autre *sur les libéralités du peuple Romain*, dans les Mémoires de l'académie. III. *Histoire Universelle*, depuis la création du monde jusqu'à la mort de *Cléopâtre*, en manuscrit.

I. PONCHER, (Etienne) fils d'un grenetier au grenier à sel de Tours, fut d'abord chanoine de S. Gatien & de S. Martin de cette ville, puis évêque de Paris en 1503. Son mérite lui procura les places de garde-des-sceaux en 1512 ; d'ambassadeur de France à la cour d'Espagne en 1517 ; puis à celle d'Angleterre en 1518, avec l'amiral de *Bonnivet* ; enfin l'archevêché de Sens en 1519. Egalement ferme & prudent, il soutint en présence de *Louis XII* & de la reine son épouse, qui n'aimoit pas à être contredite, le parti des Vénitiens qu'on avoit abandonnés; mais la passion du roi contre ces républicains, & l'autorité de la reine, l'emportérent sur ses sages conseils. *Poncher* étoit aussi recommandable par son intelligence dans les affaires, que par les vertus épiscopales. Il mourut à Lyon en 1524, à 78 ans. On a de lui des *Constitutions Synodales*, publiées en 1514, où il entre dans un grand détail sur la maniére d'administrer les Sacremens.

II. PONCHER, (François) neveu du précédent, succéda à son oncle dans l'évêché de Paris en 1519. Il se brouilla avec la duchesse d'*Angoulême*, mere du roi *François I*. Pour s'en venger, il cabala, voulut lui faire enlever la régence, & manœuvra sourdement en Espagne en 1525, pour prolonger la prison du roi. Cette atrocité le fit enfermer à Vincennes, où il finit sa vie en 1532. Il a composé des *Commentaires sur le Droit Civil*, qui l'ont moins fait connoître que sa perfidie. *Claude-François* PONCHER, doyen des maîtres-des-requêtes, mort sans enfans en 1772,

âgé de 82 ans, fut le dernier rejetton de cette famille.

PONCY DE NEUVILLE, (Jean-baptiste) né à Paris, mort en 1737, âgé de 39 ans, prit l'habit de Jésuite, qu'il quitta après s'être distingué dans cette compagnie. Se trouvant dans le monde sans ressources, il cultiva le talent de la chaire & celui de la poësie. Il remporta jusqu'à 7 fois le prix à l'académie des Jeux Floraux de Toulouse. Nous avons aussi de lui plusieurs autres *Piéces de Poësie*, imprimées la plupart dans les *Mercures*. L'abbé de *Poncy* a encore composé une Comédie, intitulée *Damaclès*, représentée au collége des Jésuites de Mâcon, où il professoit : on la trouve dans la *Grammaire Françoise* du P. *Buffier*. De tous ses Discours, le plus connu est le *Panégyrique de S. Louis*, prononcé en présence de l'académie des sciences & belles-lettres.

PONIATONIA, (Christine) fille d'un moine apostat de Pologne, devint fameuse par ses extases. Etant au service de la baronne d'*Engelking* en Bohême, elle eut (dit-on) en 1627 & les deux années suivantes, des visions extraordinaires touchant le rétablissement de l'Eglise. Au commencement de l'année 1629 ayant paru morte, elle ressuscita, & n'eut plus de révélations. Elle mourut tout de bon en 1644. Les délires de cette visionnaire, que notre siécle moins complaisant, mais plus éclairé, traite de *Vapeurs*, parurent, recueillis avec ceux de *Kotter*, à Amsterdam, 1657 & 1665, in-4°. *Voy.* KOTTER.

PONS, (Jean-François de) issu d'une ancienne noblesse de Champagne, naquit en 1683 à Marly près de Paris. Il vint dans cette ville en 1699, & y prit des leçons de théologie en Sorbonne; mais la foiblesse de sa santé le détermina à renoncer au bonnet de docteur. L'abbé de *Pons* fut nommé, peu de tems après, à un canonicat de la collégiale de Chaumont. Ce bénéfice lui ayant été disputé, il composa un Mémoire ingénieux, solide & bien écrit, qui lui fit gagner son procès en 1709. Ce succès fut suivi, peu de tems après, de la démission volontaire de son canonicat, qu'il quitta pour se fixer à Paris. Les liens de l'amitié & les plaisirs de la littérature le retenoient dans la capitale. Parmi les amis qu'il se fit, il se lia sur-tout avec *Houdar* de *la Motte*, qu'il défendit contre Mad^e^ *Dacier*. Il traita cette illustre sçavante avec la même vivacité que celle-ci avoit montrée contre *la Motte*. L'abbé de *Pons* nuisit à ce bel-esprit par l'excès de son zèle. On l'appelloit le *Bossu de la Motte* : sobriquet dont il ne faisoit que rire. Dès l'âge de 15 ans, on s'étoit apperçu d'un déplacement peu considérable d'une des vertèbres de son dos. Ce dérangement croissant peu-à-peu, l'abbé de *Pons* fit venir secrettement un chirurgien, & se fit passer avec force & à plusieurs reprises un rouleau de bois le long de l'échine : s'imaginant qu'une opération aussi bizarre rétabliroit ses vertèbres dans leur état naturel; mais elle augmenta au contraire la difformité de son dos pour le reste de sa vie. Il étoit le premier à plaisanter sur cette disgrace; & on s'en appercevoit moins. Son tempérament étoit très-vif & très-foible, ce qui l'épuisa bientôt. Se sentant dépérir, il se retira à Chaumont dans le sein de sa famille, & y mourut en 1732. A un esprit orné, il joignoit un cœur excellent, & de grands sentimens de religion. On a imprimé à Paris,

en 1738, les *Œuvres de l'Abbé de Pons*, in-12. Ce qu'il y a dans ce recueil, est le *Factum* dont nous avons parlé; un nouveau *Systême d'Education*; & quatre *Dissertations sur les Langues*, & sur la langue Françoise en particulier. On voit de l'esprit & du brillant dans les écrits de l'abbé de *Pons*; mais un style affecté, & tous les défauts de *la Motte*, dont il n'avoit pas le mérite. Ce qu'il y a de singulier, c'est que personne n'écrivoit plus facilement que lui, quoique d'un style très-recherché. Ce qui étonne davantage, c'est qu'il parloit comme il écrivoit, & avec la plus grande rapidité.

PONT, (Pierre du) *Voyez* IV. PONTANUS.

PONT, (Louis du) Jésuite de Valladolid en Espagne, enseigna la philosophie & la théologie avec réputation, & passa pour un excellent maître de la vie spirituelle. Il mourut saintement en 1624, à 70 ans. Ses *Méditations* ont été traduites en françois, & sont entre les mains de tout le monde. Le P. *Cachupin*, Jésuite, a écrit sa *Vie*; c'est celle d'un Saint.

PONT-DE-VESLE, (Antoine de Ferriol, comte de) gouverneur de la ville de Pont-de-Vesle en Bresse, intendant-général des classes de la marine, & ancien lecteur du roi, né en 1697, d'un président à mortier au parlement de Metz, & d'une sœur du cardinal de *Tencin*, mourut à Paris en 1774. Ses parens le destinoient à la robe; mais comme il étoit né sans ambition, il ne voulut embrasser aucun état qui pût gêner son goût pour les plaisirs. Il passa sa vie dans une douce inaction; il en fut tiré pendant quelque tems par un ami puissant, avec lequel il a vécu pendant plus de 50 ans dans la plus grande liaison. On le força d'accepter la place d'intendant-général des classes de la marine, qu'il remplit avec autant d'exactitude que d'intelligence. Sur la fin de ses jours, il se borna à faire le charme de la société, par un esprit agréable & par un caractére enjoué. Il avoit du talent pour le genre dramatique. Il donna, (en gardant l'incognito,) la comédie du *Complaisant*: piéce de caractére, qui est restée au théâtre, & qu'on revoit toujours avec plaisir. On a encore de lui la comédie du *Fat puni*, qui réunit au mérite d'une intrigue bien conduite, celui d'un style vif, naturel, & plein de traits ingénieux sans affectation. Il a eu aussi une très-grande part à la comédie du *Somnambule*, petite piéce qui a eu beaucoup de succès. Nous ne parlons pas d'un grand nombre de *Chansons*, d'ouvrages de société & de *Piéces fugitives*. Pour satisfaire son goût pour le Théâtre, il avoit fait une collection presque universelle d'Ouvrages dramatiques, dont le Catalogue a paru après sa mort, in-8°. Il étoit neveu de M. de *Ferriol*, ambassadeur à Constantinople, qui fit peindre les figures des Lévantins. Il en fit graver cent Estampes avec l'explication, 1715, in-fol. Il doit y avoir trois Estampes doubles en grandeur, qui manquent quelquefois: ce sont le *Mariage*, l'*Enterrement des Turcs*, & la *Danse des Dervis*. Les Tableaux originaux étoient chez le comte de *Pont-de-Vesle*, d'où ils ont passé chez le prince de *Conti*.

PONTAC, (Arnaud de) évêque de Bazas, natif de Bordeaux, d'une famille illustre, fut choisi par l'assemblée du Clergé, tenue à Melun l'an 1579, pour faire au roi *Henri III* des remontrances: commission dont il s'acquitta avec

dignité. Ce prélat mourut en 1605, ayant la réputation d'un homme qui possédoit les langues Orientales. Les occupations de l'épiscopat ne l'empêchérent pas de se livrer à son goût pour l'étude. On a de lui des *Commentaires* sur *Abdias*, 1566, in-4°. & d'autres ouvrages.

I. PONTANUS, (Louis) jurisconsulte de Cerreto, bourg d'Ombrie, fut protonotaire du saint-siége, & mourut de la peste à Bâle, pendant la tenue du concile, en 1439, à 30 ans. Son nom est plus connu que ses ouvrages. Sa mémoire étoit un prodige.

II. PONTANUS, (*Octavius*) théologien & jurisconsulte, né à Cerreto comme le précédent, se fit un nom par son esprit. *Pie II* l'envoya en 1459 en qualité de nonce, pour régler les différends de *Ferdinand*, roi de Naples, & de *Pandolfe Malatesta*, seigneur de Rimini. Il fut envoyé à Bâle, & nommé à la pourpre; mais il mourut dans ce voyage, sans pouvoir profiter de cet honneur. On a de lui un volume d'*Epîtres*, & un autre de *Réponses* à des Consultations de Droit. Ces ouvrages sont ignorés aujourd'hui.

III. PONTANUS, (*Joannes-Jovianus*) né à Cerreto en 1426, se retira à Naples, où son mérite lui acquit d'illustres amis. Il devint précepteur d'*Alphonse* le *Jeune*, roi d'Arragon, duquel il fut ensuite secrétaire & conseiller d'état. Ce prince s'étant révolté contre son pere, *Jovianus* les réconcilia. Mais *Ferdinand* ne l'ayant pas récompensé comme il croyoit le mériter, il lança contre lui un *Dialogue sur l'Ingratitude*, & loua à l'excès *Charles VIII*, roi de France, son ennemi. *Ferdinand*, insensible à ces outrages, le continua dans ses charges. Ce bel-esprit mourut, suivant *Moréri*, en 1503, à 78 ans; d'autres disent en 1505, à 77 ans. Il fit mettre, de son vivant, sur son tombeau cette Epitaphe fastueuse:

Sum Joannes Jovianus PONTANUS, *quem amaverunt bonæ Musæ, suspexerunt viri probi, honestaverunt Reges, Domini. Scis jam quis sim, aut qui potiùs fuerim. Ego verò te, Hospes, noscere in tenebris nequeo; sed teipsum ut noscas, rogo... Vale.*

Il avoit plus de politesse dans le style que dans les maniéres; mordant dans ses censures, libre dans ses jugemens, il se fit beaucoup d'ennemis. On a de lui, l'*Histoire des Guerres* de *Ferdinand I* & de *Jean d'Anjou*; & un grand nombre d'autres ouvrages en vers & en prose, tous écrits en latin assez purement, & recueillis à Bâle en 1556; ils forment 4 vol. in-8°. On a séparément ses Ouvrages en prose, à Venise, 1518 & 1519, 3 vol. in-4°; & ses Productions poëtiques, recueillies dans la même ville, 1533, in-8°. Ces deux recueils sont rares, & le 1er l'est moins que le second. Les Histoires de *Pontanus* manquent de fidélité, & le reste n'est que médiocrement bon. Le style, quoiqu'élégant, est souvent obscur & enflé. Ses *Poësies* sont remplies d'expressions obscènes.

IV. PONTANUS, *ou* DU PONT, (Pierre) grammairien de Bruges, fut surnommé l'*Aveugle*, parce qu'il perdit la vue à l'âge de 3 ans. Cette disgrace de la nature ne l'empêcha pas de devenir fort sçavant. Il enseigna les belles-lettres à Paris avec réputation, & publia plusieurs écrits qui lui firent honneur. Les principaux sont: Une *Rhéto-*

rique, & un Traité de l'*Art de faire des Vers*. Il y attaque *Despautére* en quelques endroits. *Pontanus* étoit un philosophe tranquille, ennemi de la bassesse & de la flatterie, ami de la vertu, de la franchise & de la vérité. Il florissoit vers le commencement du XVIe siécle.

V. PONTANUS, (Jacques) Jésuite de Brugg, ville de Bohême, enseigna long-tems avec un succès distingué les belles-lettres en Allemagne. Il mourut à Augsbourg en 1626, à 84 ans. On a de lui en latin : I. Des *Institutions Poëtiques*, 1602, in-8°. II. Des *Commentaires sur Ovide*. III. Des *Traductions* de divers auteurs Grecs, & plusieurs autres ouvrages en prose & en vers. Ceux-ci sont très-foibles; & il étoit plus capable de commenter les poëtes, que de l'être lui-même.

VI. PONTANUS, (Jean-Isaac) historiographe du roi de Danemarck & de la province de Gueldre, étoit originaire de Harlem. Il naquit en Danemarck, où ses parens étoient allés pour quelques affaires; & mourut à Harderwick en 1640, à 69 ans, après y avoir enseigné la médecine & les mathématiques. Ses mœurs étoient pures, & son application infatigable. Des différens ouvrages dont il a enrichi la littérature, on n'estime que ceux d'érudition. Il étoit plus fait pour compiler que pour imaginer. Il se mêloit de poësie; mais il versifioit en dépit d'*Apollon*, & ses Vers, imprimés en 1634, in-12, à Amsterdam, n'étoient que de la prose mesurée. Il avoit fait l'Enigme suivante sur un Trou, qu'il proposa aux sçavans;

Dic mihi quid majus fiat, quò pluria demas?

Scriverius répondit sur le champ:

Pontano demas carmina, major erit.

Ses écrits en prose sont: I. *Historia Urbis & Rerum Amstellodamensium*, in-fol. II. *Itinerarium Galliæ Narbonensis*, in-12. III. *Rerum Danicarum Historia*, in-fol. Cette Histoire estimée va jusqu'en 1548. M. de *Westphal*, chancelier dans le Hostein, en a fait imprimer la Suite dans le second tome de ses *Monumenta inedita Rerum Germanicarum*, &c. à Leipsick, 1740. Cette Suite de *Pontanus* comprend les règnes de *Christiern I* & des cinq rois suivans: l'éditeur rapporte dans sa Préface plusieurs traits particuliers de la vie de *Pontanus*. IV. *Disceptationes Chronologicæ*: ouvrage in-4°, plus sçavant que méthodique. V. *De Rheni divortiis & accolis Populis adversùs Ph. Cluverium*, 1617: livre sçavant & judicieux. VI. *Discussiones Historicæ*, in-8°. VII. *Historia Geldrica*, in-fol. VIII. *Origines Francicæ*, in-4°, pleines d'érudition. IX. *Historia Ulrica*, in-fol. exact. X. *La Vie de* Fréderic II, *Roi de Danemarck & de Norwége*, publiée en 1737, par *Georges Kyrsing*, docteur en médecine à Flensbourg.

PONTAS, (Jean) naquit à St Hilaire du Harcouet, au diocèse d'Avranches, en 1638. Il vint achever ses études à Paris, & reçut les ordres sacrés à Toul en 1663. Trois ans après, il fut reçu docteur en droit-canon & en droit-civil. *Perefixe*, archevêque de Paris, instruit de son mérite, le fit vicaire de la paroisse de Ste Geneviéve-des-Ardens à Paris. Il remplit cette place avec zèle pendant 25 ans, & fut ensuite nommé à celle de Pénitencier de l'Eglise de Paris. Ses lumiéres n'éclatérent pas moins dans cette place, que l'ardeur de

sa charité. Il mourut en 1728, à 90 ans, de la mort des Saints qu'il avoit imités pendant sa vie. Parmi les ouvrages qui font honneur à sa mémoire, on distingue : I. *Scriptura Sacra ubique sibi constans*, in-4°. Il y concilie les contradictions apparentes du Pentateuque. II. Un grand *Dictionnaire des Cas de Conscience*, dont la plus ample édition est en 3 vol. in-fol. Il tient un juste milieu entre le rigorisme & le relâchement. On y trouve quelques décisions contradictoires, que son abbréviateur *Collet* a tâché de concilier dans l'Abrégé qu'il en a donné en 2 vol. in-4°. III. Des *Entretiens spirituels, pour instruire, exhorter & consoler les Malades*. IV. Un grand nombre d'autres *Livres de Piété*, qui prouvent qu'il étoit très-versé dans la lecture de l'Ecriture & des Peres.

PONTAULT DE BEAULIEU, *Voyez* BEAULIEU.

I. PONTCHARTRAIN, (Paul PHELYPEAUX, seigneur de) 4e fils de *Louis Phelypeaux*, seigneur de la *Vrilliére*, naquit à Blois en 1569. La famille de *Phelypeaux*, dont l'ancienneté remonte jusqu'au XIIIe siécle, est également distinguée par les hommes illustres qu'elle a produits, & par les charges dont ils ont été revêtus. *Paul Phelypeaux* dont il est question dans cet article, joignant à la facilité d'un heureux génie toutes les lumiéres d'une excellente éducation, entra dans les affaires dès 1588. Il se perfectionna sous *Villeroi*, & fut pourvu par *Henri IV* de la charge de secrétaire des commandemens de *Marie* de *Médicis*. Cette princesse, satisfaite de son zèle, lui procura celle de secrétaire d'état en 1610, peu de tems avant la mort déplorable d'*Henri IV*. Dans les tems orageux de la régence, il aida la reine à maintenir le pouvoir du trône & la tranquillité des peuples. Les mouvemens des Huguenots furent réprimés par ses soins. Enfin, le roi ayant été obligé d'armer contr'eux, il le suivit en Guienne en 1621. Il tomba malade au siége de Montauban, & alla mourir à Castel-Sarrasin le 21 Octobre de la même année, âgé de 52 ans. Ses travaux avoient épuisé ses forces & hâté sa mort. On a de lui des *Mémoires* intéressans, la Haie 1720, 2 vol. in-8°.

II. PONTCHARTRAIN, (Louis PHELYPEAUX, comte de) petit-fils du précédent, naquit en 1643. Conseiller au parlement à l'âge de 17 ans en 1661, il fut nommé en 1667 premier président au parlement de Bretagne. Ayant contribué par son génie conciliant à calmer les agitations de cette province, il obtint la place de contrôleur-général en 1689, après la retraite de *le Pelletier*; devint ministre & secrétaire-d'état en 1690, & chancelier en 1699. Il protégea les sciences, & donna une nouvelle forme aux académies des sciences & des belles-lettres, qui eurent en lui un protecteur zèlé. Après avoir rendu de longs services à l'Etat, il se retira en 1714 à l'Institution de l'Oratoire, où il se montra aussi grand par ses vertus, qu'il l'avoit été par ses places. *Louis XIV* l'honora d'une de ses visites. Il mourut à Pontchartrain en 1727 à 85 ans, & fut enséveli sans pompe, comme il l'avoit desiré. Son petit-fils *Jean-Fréderic* PHELYPEAUX, comte de *Maurepas*, né en 1701, aimé pour sa douceur, estimé pour son génie supérieur, a été ministre sous *Louis XV*, & a mérité l'entiére confiance de *Louis XVI*.

PONTCHASTEAU, (Sébastien-Joseph du Cambout de) né en 1634 d'une famille illustre & ancienne, étoit parent du cardinal de *Richelieu*. Il fut élevé d'une maniére conforme à sa naissance. Il eut trois abbayes dès sa jeunesse. Ayant de l'esprit, des talens, des connoissances, & l'art de plaire, il pouvoit aspirer aux plus grandes places; mais *Singlin*, directeur des Religieuses de Port royal, lui inspira le dessein de se consacrer à la pénitence. Cette premiére ferveur ne fut pas de longue durée. Enfin, après divers voyages en Allemagne, en Italie & dans les différentes parties de la France, après plusieurs aventures, après avoir combattu long-tems contre ses penchans, il prit une résolution efficace de renoncer aux brillantes chiméres qui avoient séduit sa raison. Les cardinaux de *Richelieu* & de *Lyon*, instrumens de sa fortune, étoient morts; &, suivant ses expressions, *Dieu avoit tué ces deux hommes pour le sauver*. Il se démit de ses bénéfices, disposa de son patrimoine, & ne se réserva que 200 écus de rente viagére sur l'Hôtel-de-ville. Il fut reçu de nouveau à Port-royal, après bien des instances, & il s'y chargea en 1668 de l'office de jardinier, dont il fit pendant six ans toutes les fonctions, même les plus basses. Obligé de sortir de sa retraite en 1679, l'évêque d'Alet l'engagea d'aller à Rome, où il agit avec zèle en faveur de ses amis de Port-royal. Il y demeuroit sous un nom emprunté, lorsque la cour de France le découvrit & obtint son expulsion. *Pontchasteau* se retira alors dans l'abbaye de Haute-Fontaine, en Champagne; puis dans celle d'Orval, où il vécut pendant 5 ans dans la pénitence la plus austére. Quelques affaires de charité l'ayant rappellé à Paris, il y tomba malade, & y mourut en 1690, à 57 ans, regardé comme un homme d'une piété tendre, mais d'un esprit ardent & inflexible. On a de lui: I. *La manière de cultiver les Arbres fruitiers*, Paris 1652, in-12, sous le nom de *le Gendre*. II. Les deux premiers volumes de la *Morale pratique des Jésuites*, dont *Arnauld* a fait les six autres. On prétend que *Pontchasteau* fit exprès, & même à pied, le voyage d'Espagne, pour y acheter le *Teatro Jesuitico*. III. Une *Lettre* à *Perefixe*, en 1666, en faveur de M. de *Saci*, qui avoit été mis à la Bastille. IV. Il a traduit en françois les *Soliloques* de *Hamon* sur le *Pseaume CXVIII*.

PONTCOURLAY, *Voyez* WIGNEROD.

PONTEDERA, (Julien) natif de Pise, professeur de botanique à Padoue, au commencement du XVIII siécle, y fit paroître son *Compendium Tabularum Botanicarum*, 1718, in-4°. On a encore de lui: *De Florum naturâ*, 1720, in-4°.

PONTEVÈS, *Voyez* II. FLASSANS.

PONTHIEU, (Adélaïde ou Adèle, comtesse de) a joué un rôle dans les Croisades. Cette princesse, injustement condamnée par son pere, arrachée à son mari, vendue à un Soudan, reconnue longtems après, elle fut ramenée triomphante en sa patrie. Ses aventures ont fourni au Commandeur de Vignancourt le sujet de son Roman d'*Edile de Ponthieu*, imprimé en 1723; à M. de la *Place*, celui d'une Tragédie jouée en 1757; & à M. de *St-Marc*, celui d'un grand Opéra, représenté en 1772.

PONTIEN, (St) pape après *Urbain*, au mois de Juillet 230 fut persécuté pour la foi de J. C

ſous l'empereur *Maximin*. Il mourut l'an 235, dans l'iſle de Sardaigne où il avoit été exilé. On lui attribue deux *Epîtres*, faites après coup.

PONTIS, (Louis de) ſeigneur de la terre de Pontis, dans le diocèſe d'Embrun, naquit en 1583, d'un pere diſtingué par ſa valeur. Le fils entra jeune dans le régiment des Gardes, ſous *Henri IV*, & s'éleva par ſon mérite à divers emplois militaires. *Louis XIII*, inſtruit de ſon courage & de ſa valeur, lui donna une lieutenance dans les Gardes, & enſuite une compagnie dans le régiment de Breſſe. Ce prince l'engagea enſuite à acheter la charge de commiſſaire-général des Suiſſes; mais mille obſtacles s'oppoſérent à ſa fortune. Le cardinal de *Richelieu*, qui n'avoit pas pu ſe l'attacher tout-à-fait, le traverſa ſi fortement, qu'il ne put rien obtenir. *Pontis*, las de rouler ſans ceſſe dans ce tourbillon, s'enferma dans le Port-royal des Champs, après avoir ſervi 50 ans ſous trois rois, & reçu 17 bleſſures.

Loin de la Cour & de la guerre,
J'apprends à mourir dans ces lieux.
Qui ne meurt long-tems ſur la terre,
Ne vivra jamais dans les Cieux.

Tels furent ſes ſentimens dans cette retraite, où il mourut en 1670, à 87 ans. Nous avons ſous ſon nom des *Mémoires* curieux, imprimés à Paris en 1676, en 2 vol. in-12. On y trouve les circonſtances les plus remarquables des guerres de ſon tems, des intrigues de la cour, & du gouvernement des princes ſous leſquels il a ſervi. Ces Mémoires, recueillis des converſations de ce guerrier ſolitaire par *du Foſſé*, ſont ſemés de réflexions judicieuſes, également propres à former un Chrétien & un militaire. Mais on auroit ſouhaité que l'éditeur eût été moins diffus; qu'il eût retranché les faits qui ſemblent romaneſques, les digreſſions, les complimens, les dialogues, les moralités, les minuties. Les mécontentemens que l'auteur eſſuya à la cour, rendent ſes Mémoires ſuſpects, lorſqu'il parle du cardinal de *Richelieu* & de quelques autres miniſtres. Mais le P. *d'Avrigni* & M. de *Voltaire* ont tort d'en conclure que *Pontis* n'a point exiſté. Sa famille étoit très-connue en Provence, & elle paſſoit ordinairement l'été à la terre de Pontis & l'hiver à Digne. Quant à *Pontis* lui-même, tous ceux qui ont vécu avec les ſolitaires de Port-royal, ne l'ont jamais regardé comme un être ſuppoſé. Il peut y avoir des faits faux dans ſes *Mémoires*, comme dans tous les livres de ce genre; mais le héros n'a certainement pas été un perſonnage romaneſque.

PONTIUS, *Voyez* II. PONCE.

PONTIUS, (Paul) graveur des Pays-Bas, né à Anvers, mort au commencement du XVIIe ſiécle. C'étoit un deſſinateur correct & ſçavant. On a de lui un grand nombre d'Eſtampes, d'après *Rubens*, *Vandyck* & *Jordans*. Elles ſont très-eſtimées.

PONTORMO, (Jacques) peintre, né à Florence en 1493, mourut dans la même ville en 1556. Ses premiers ouvrages annoncérent un talent ſupérieur; *Raphaël* & *Michel-Ange*, en les voyant, dirent que « ce Maître porteroit la » Peinture à ſon plus haut dé» gré. » *Pontormo* ne remplit point toute l'étendue de cette prophétie; mais on ne peut nier qu'il n'eût d'abord un pinceau vigou-

reux, un beau coloris, & qu'il ne mît de l'invention dans ses ouvrages. Sa maniére étoit grande, quoiqu'un peu dure. Il sortit de son genre, où il acquéroit beaucoup de réputation, pour prendre le goût Allemand. C'est à cette bizarrerie qu'il faut attribuer la grande différence qui est entre ses premiers ouvrages fort estimés, & entre les derniers dont on ne fait point cas. Il voulut revenir a sa premiére maniére; mais ses efforts furent inutiles. Ce peintre avoit quelques singularités dans sa façon de vivre. Il avoit fait construire dans sa maison un escalier de bois, qu'il retiroit en haut par une poulie lorsqu'il étoit monté à son attelier. Il se servoit lui-même, & se mettoit toujours fort mal. Il étoit si capricieux, qu'il faisoit des tableaux pour un ouvrier, tandis qu'il refusoit de peindre pour le grand-duc. Il avoit d'ailleurs de bonnes qualités. Ennemi de la médisance, il se déclaroit toujours pour les absens qu'on déchiroit.

PONTOUX, (Claude) né à Châlons-sur-Saône, s'appliqua avec succès à la médecine. Il fit un voyage en Italie, & vint mourir dans sa patrie vers l'an 1579. On a de lui quelques mauvais ouvrages en vers & en prose. Les citer tous, ce seroit troubler sa cendre. Ce sont des *Elégies*, des *Stances*, des *Odes*; de petites Piéces dans le goût de celles appellées en latin *Basia*. Ses *Poësies* furent recueillies en 1579, in-16. On a encore de lui un recueil qu'il a intitulé : *Gélodacrie Amoureuse*, 1596, in-16; contenant plusieurs *Aubades*, *Chansons* gaillardes, *Pavanes*, *Branles*, *Sonnets*, *Stances*, *Chapitres*, *Odes*, &c. Il n'y a rien dans tous ces différens écrits, qui flatte l'imagination & le goût.

PONTUS, *Voyez* I. GARDIE.

I. POOLE, (Renaud) *Voyez* POLUS.

II. POOLE, (Matthieu) né à Yorck en 1624, fut incorporé dans l'université d'Oxford, & lui fit honneur par son érudition. Il devint recteur de S. Michel le Quern à Londres, en 1648. Son zèle pour l'éducation de la jeunesse, l'engagea à proposer, en 1658, un projet qui devoit lui être fort utile. Le parlement l'approuva; mais l'auteur ayant été obligé de se retirer en Hollande, ce projet louable n'eut pas lieu. *Poole* s'étoit signalé avant son départ par plusieurs ouvrages, dont le plus célèbre est son *Synopsis Criticorum*, Londres 1669, 5 vol. qui se relient en 9 vol. in-fol.; & réimpr. à Utrecht 1684, 5 vol. in-fol. avec des augmentations qui n'empêchent pas de préférer la premiére édition. Cet ouvrage est un abrégé des remarques des plus habiles commentateurs de l'Ecriture-sainte, & sur-tout de celles des Protestans. Les auteurs qui ont travaillé sur la Bible, ont beaucoup puisé dans cette compilation. *Voy.* les Mémoires de *Niceron*, tome XXXIV. Ce biographe le fait naître à Londres; il mourut à Amsterdam en 1679, avec la réputation d'un sçavant commentateur, d'un bon casuiste, d'un homme charitable, doux & pieux.

POPE, (Alexandre) vit le jour à Londres en 1688. Il étoit d'une ancienne famille noble du comté d'Oxford. Les auteurs de sa naissance, Catholiques-Romains, ne lui laissérent qu'une médiocre fortune. Il reçut cependant, dans la maison paternelle, une éducation digne des dons heureux que lui avoit faits la nature. Il apprit

très-peu de tems le grec & le latin, & il se familiarisa de bonne heure avec les meilleurs écrivains d'Athènes & de Rome. On peut le mettre au rang de ces génies heureux qui n'ont pas eu d'enfance. A douze ans il fit une *Ode* sur la vie champêtre, que les Anglois comparent aux meilleures Odes d'*Horace*. A quatorze il donna quelques morceaux traduits de *Stace* & d'*Ovide*, qu'ils mettent à côté des originaux. A seize on vit de lui des *Pastorales* dignes de *Virgile* & de *Théocrite*. Le style en est doux & facile, les pensées heureuses, les images riantes, les expressions pleines d'aménité & de graces. Un Poëme intitulé *la Forêt de Windsor*, une Pastorale sur la naissance du *Messie*, font à la suite de ces Eglogues, & ne les déparent point. On trouve dans le premier ouvrage, des descriptions charmantes de la vie champêtre; & dans le second, des idées sublimes & une poësie fort élevée. L'*Essai sur la Critique*, Poëme assez connu en France par la belle Traduction de l'abbé *du Resnel*, parut en 1709, & mit le jeune poëte au rang des plus beaux génies de l'Angleterre. On y remarque toute la solidité d'un âge mûr, & tout l'agrément de l'imagination d'un jeune poëte. Les compatriotes de *Pope* le mirent au-dessus de l'*Art Poëtique* de *Boileau*. Il y a cependant une grande différence entre ces deux morceaux. Autant il y a dans le poëte François d'ordre & de liaison, autant on remarque de confusion & d'embarras dans le poëte Anglois. Rien n'y fixe l'esprit; il est difficile d'en lire deux chants sans fatigue. Le but de cet Essai, autant qu'on le peut saisir, est d'apprendre à connoître la portée de son génie, à discerner le bon du mauvais, & le clinquant de l'or. Il expose les qualités qui font non seulement les bons critiques, mais encore les bons auteurs. Le *Temple de la Renommée*, Poëme qui parut en 1710, offre encore moins d'ordre que l'*Essai sur la Critique*. Tout y est confus; le plan en est indéterminé, & l'auteur n'a pas sçu maîtriser son imagination. *La Boucle de Cheveux enlevée*, petit Poëme en 5 chants, publié en 1712, n'a aucun des défauts de cette bizarre production. On y trouve de l'invention, de l'ordre, du dessein, des images & des pensées. On y remarque un comique riant, des allusions satyriques sans être offensantes; des plaisanteries délicates sur les femmes, peut-être plus capables de leur plaire, que toutes les fleurettes de nos Madrigaux. Ce Poëme, plus galant & plus enjoué que notre *Lutrin*, est parmi les Anglois ce que le *Vert-Vert* est parmi nous. On doit pourtant blâmer l'auteur de n'avoir pas assez voilé certains endroits, qui offrent des images trop libres. Cette charmante bagatelle ne respire que la galanterie; mais l'Epitre d'*Héloïse* à *Abailard*, autre production de *Pope*, paroît dictée par tout ce que l'amour le plus violent peu inspirer. Le poëte y peint, avec des traits de feu, les combats de la nature & de la grace. Un travail plus considérable occupoit *Pope*, lorsqu'il enfanta cette Epitre: il préparoit une Traduction en vers de l'*Iliade* & de l'*Odyssée*. Toute l'Angleterre souscrivit pour cet ouvrage, & on prétend que l'auteur y gagna près de 100 mille écus. Quand l'*Homére* Anglois parut, il ne dementit point l'idée qu'on en avoit conçue. On y trouva la richesse, la force, la majes-

té de la poësie de l'*Homère* Grec. Ce fut le tems de la plus grande gloire de *Pope* ; mais ce fut également celui où l'envie lui suscita le plus d'ennemis. Il se vit environné d'un tourbillon d'insectes. On eut la bassesse d'attaquer dans des écrits publics sa figure & sa taille, qui en effet n'étoient pas fort avantageuses. On voulut lui prouver qu'il n'entendoit point le Grec, parce qu'il étoit *puant*, *laid* & *bossu*. Ces injures, trop grossiéres pour blesser l'amour-propre, révoltérent le sien. Il écrivit contre ses ennemis une satyre sanglante, intitulée *la Dunciade*, c'est-à-dire, l'*Hébétiade* ou la *Sottisiade*. Il y passoit en revue les auteurs & même les libraires. Cette satyre basse & indécente respire la fureur. L'auteur eut honte dans la suite de l'avoir enfantée. Il n'hésita point de la jetter au feu, en présence du docteur *Swift*, qui la retira promptement, & lui rendit le mauvais office de la conserver. Si *Pope* eût méprisé ses ennemis, il se fût épargné bien des chagrins ; mais il se fit un devoir de résister à cet essain d'êtres malfaisans, ridiculement entêtés de mesures & de rimes, & ils n'en bourdonnérent que davantage. Non contens de le traiter dans vingt libelles d'*ignorant*, de *fou*, de *monstre*, d'*homicide* & d'*empoisonneur*, ils firent courir dans les rues de Londres une Relation d'une flagellation ignominieuse. Le titre de cette piéce siguliére étoit : *Relation véritable & remarquable de l'horrible & barbare flagellation qui vient d'être commise sur le corps de M*r Alexandre Pope, *Poëte, pendant qu'il se promenoit innocemment à Hamwalks sur le bord de la Tamise, méditant des Vers pour le bien public. Cette flagellation a été faite par deux hommes mal-intentionnes, en dépit & vengeance de quelques Chansons sans malice, que ledit Poëte avoit faites contr'eux.* La Relation porte que les deux mal-intentionnés, après avoir fouetté jusqu'au sang le malheureux *Pope*, l'avoient à peine laissé, qu'il fut apperçu dans cet état par Mlle *Blount*, personne charitable & voisine du poëte. Elle prit au plus vite ce petit homme dans son tablier, remit sa culotte, le porta au bord de la riviére, & fit venir un bateau pour le transporter chez lui. Cette demoiselle *Blount* étoit une très-jolie Angloise, qu'il aimoit beaucoup. Une telle imposture remplit d'amertume le cœur de *Pope*. Il ne se contenta pas de faire écrire un Avis au public, où il attestoit qu'il n'étoit pas sorti de sa maison le jour marqué dans la Relation ; il voulut encore ajoûter de nouveaux traits à la *Dunciade*. Ses amis lui conseillérent de ne répondre à ses adversaires que par de nouveaux chef-d'œuvres, & il enfanta l'*Essai sur l'Homme*. Une métaphysique lumineuse, ornée des charmes de la poësie ; une morale touchante, dont les leçons pénètrent le cœur & convainquent l'esprit ; des peintures vives, où l'homme apprend à se connoître, pour apprendre à devenir meilleur : tels sont les principaux caractéres qui distinguent le poëte Anglois. Son imagination est également sage & féconde ; elle prodigue les pensées neuves, & donne le piquant de la nouveauté aux pensées anciennes. Il embellit les matiéres les plus séches, par le coloris d'une élocution noble, facile, énergique, variée avec un art infini. On ne cachera pas pourtant qu'il y a quelques descriptions trop étendues, & quelques pensées répétées ; qu'on y

trouve peu de solidité dans quelques principes, peu d'ordre & de liaison entre les idées; que le systême qu'il présente est celui du Déisme, & qu'il ne peut être justifié que par des explications très-forcées. On n'ignore point que *Ramsay* a tenté de faire l'apologie de ses sentimens, dans une Lettre à *Racine* le fils, auquel *Pope* écrivit lui-même; mais il est bien difficile à quiconque a lu les ouvrages & a connu les amis de *Pope*, de n'avoir pas quelques doutes sur ses sentimens. De quelque façon qu'on les interprète, son *Essai sur l'Homme* sera toujours un des plus beaux fruits du Parnasse. Plusieurs écrivains l'ont traduit en françois. La version de l'abbé *du Resnel* en vers, n'est pas assez littérale; & celle de M. de *Silhouette* en prose, l'est trop. M. *Millot* en a donné une en 1761, superieure à celle-ci, & digne de l'original. On trouve à la suite de sa traduct. une Epitre Morale de *Pope* sur la connoissance des hommes. C'est un tissu de réflexions fines, hardies & profondes, qui dévelopent les replis du cœur humain. Le génie Anglois s'y montre dans tout son éclat & avec tous ses défauts. Cette Epitre tient par son sujet à l'*Essai sur l'Homme*, & on peut la regarder comme une carte particuliére, où est tracé en détail ce qu'une carte générale ne présente qu'en gros. *Pope* se signala par plusieurs Epitres dans le même genre, & qui méritent les mêmes éloges. Il a encore composé des *Odes*, des *Fables*, des *Epitaphes*, des *Prologues* & des *Epilogues*, qui sont regardés comme autant de chef-d'œuvres dans leur genre. L'auteur passe pour le poëte le plus élégant & le plus correct, & ce qui est encore beaucoup, le plus harmonieux qu'ait eu l'Angleterre. Il a réduit les siflemens aigres de la trompette Angloise, au son doux de la flûte. Nous ne parlerons point de ses *Lettres*, dont on a un recueil assez ample. S'il y en a deux ou trois qui puissent intéresser le public, toutes les autres ne sont presque d'aucun prix; & il en est ainsi de presque toutes les collections de ce genre. Ses différens Ouvrages ont été recueillis à Londres en 1751, 20 vol. in-8°; & à Edimbourg, 1764, 6 vol. in-8°. Sa *Traduction* d'*Homére* ne se trouve point dans cette derniére édition. On a publié en 1763, à Amsterdam, *les Œuvres diverses de* Pope, *traduites de l'Anglois*; *nouvelle édition*, *augmentée de plusieurs Piéces & de la Vie de l'Auteur*, avec des figures en taille-douce, 1767, 8 vol. in-12. La plupart des traductions insérées dans ce recueil, sont lourdes, maussades, pesantes. Il est à souhaiter que quelques écrivains habiles s'exercent sur ce poëte, qu'on ne connoîtroit que très-imparfaitement, si on le jugeoit sur les versions Germaniques qu'on en a publiées en Hollande. Il ne reste plus qu'à faire connoître l'homme, après avoir fait connoître l'écrivain. *Pope* étoit bon parent & ami solide. Sa probité étoit exacte; il avoit de la philosophie, mais beaucoup plus dans l'esprit que dans le caractére. Il étoit vain, railleur, colére, envieux, sacrifiant tout à sa réputation, d'une sensibilité puérile sur la critique, & capable des plus grandes violences pour la repousser. Il alloit souvent chez son libraire, & il y donnoit de tems en tems des scènes de fureur, que sa figure,

sa taille, & peut-être sa profession, rendoient comiques. On l'accusoit aussi d'un peu d'avarice. Sa santé fut toujours chancelante, & l'art fut souvent appellé au secours de la nature. Les papiers publics le firent mourir plusieurs fois avant son décès; il eut le plaisir de voir annoncer sa mort avec les éloges les plus pompeux. Ce grand-homme mourut d'une hydropisie de poitrine en 1744. à 56 ans, après avoir répandu ses bienfaits sur ses parens, ses amis & ses domestiques.

POPELINIERE, (Lancelot *Voësin*, seigneur de la) gentilhomme Gascon, étoit Calviniste, & mourut Catholique en 1608. C'étoit un homme d'une imagination vive, mais mal réglée. On a de lui: I. Une *Histoire de France*, depuis 1550 jusqu'en 1577, en 4 vol. in 8°. Quoique sa matiére soit vaste, il pouvoit se renfermer dans des bornes plus étroites. Il narre avec assez de netteté. Il est sincére & exact dans beaucoup d'endroits, & s'il ne l'est pas en tout, c'est par zèle pour le Calvinisme. II. Un ouvrage intit.: *Les Trois Mondes*, in-4°. III. L'*Histoire des Histoires*, in-4°. &c. Cet écrit est peu digne d'être lu. Ce n'est qu'un insipide recueil des bruits populaires.

I. POPILIUS, (C.) de l'illustre famille des *Popiliens*, qui donna plusieurs grands-hommes à la république Romaine. Il fut député vers *Antiochus*, roi de Syrie, pour l'empêcher d'attaquer *Ptolomée*, roi d'Egypte, & allié du peuple Romain. Le monarque Syrien chercha à éluder par adresse la deman de des Romains; mais *Popilius* apperçut son dessein, & traçant, avec sa baguette, un cercle autour de soi, il lui ordonna de n'en point sortir, sans lui donner une réponse décisive ou de paix ou de guerre. Cette action intimida tellement *Antiochus*, qu'il renonça à son projet, l'an 168 avant J. C., & évacua toutes les villes de l'Egypte où il avoit garnison. Il ne faut pas confondre C. *Popilius*, avec un autre POPILIUS, scélérat obscur, qui tua *Cicéron*, quoique cet orateur immortel lui eût conservé la vie par son éloquence.

II. POPILIUS NEPOTIANUS, *Voy.* NEPOTIEN.

POPPÉE, (*Poppea Sabina*) fille de *Titus Ollius* qui avoit été questeur, prit le nom de son aïeul maternel *Poppeus Sabinus*, qui avoit illustré sa famille par les honneurs du triomphe & du consulat. Elle avoit tous les agrémens de l'esprit, tous les charmes de la figures, & ce mélange de coquetterie, d'artifice & de graces qu'ont eu tant de femmes célèbres. Elle fut mariée à un chevalier Romain, nommé *Rufus Crispinus*, & elle en avoit un fils, lorsqu'*Othon*, qui fut depuis empereur, & alors favori de *Néron*, l'enleva à son mari & l'épousa. Soit par un excès d'amour, soit pour augmenter son crédit auprès du prince, il ne cessa de la louer devant *Néron*, qui la vit & en devint amoureux. Après lui avoir résisté quelque tems, *Poppée* l'écouta favorablement. L'empereur éloigna alors *Othon* de Rome, sous le prétexte glorieux de lui donner le gouvernement de Lusitanie. Il répudia ensuite sa femme *Octavie*, qui étoit stérile, & qui fut bientôt sacrifiée à sa rivale, & il épousa *Poppée*. Il en eut une fille: la naissance de cette enfant causa à *Néron* des transports de joie violens. Il lui donna le nom d'Auguste, ainsi qu'à sa mere. *Poppée* ne jouit pas long-tems de sa faveur, sous un

prince cruel & bizarre. Elle mourut d'un coup de pied, que lui donna *Néron*, lorsqu'elle étoit grosse, l'an 65 de J. C. Les soins qu'elle prenoit de sa beauté, sont célèbres : elle se baignoit tous les jours dans du lait d'ânesse.

POQUELIN, *Voy.* MOLIÉRE.

POQUET, *Voy.* LIVONIERE.

PORCACCHI, (Thomas) écrivain Toscan, né à Castiglione-Aretino, mourut en 1585. Il traduisit en italien, *Justin*, *Dion*, *Plutarque*, & d'autres auteurs Grecs & Latins. On a de lui d'autres ouvrages, dont le plus curieux est intitulé : *Funerali antichi di diversi Popoli e Nationi*, *con figure del porto*, à Venise, 1574, in-4°. Il cultiva aussi les Muses Italiennes & Latines; mais il eut moins de succès en vers que dans les recherches d'érudition. On cite encore son *Isole del mondo*, 1620, in-fol.

PORCELLETS, (Guillaume des) seigneur en partie de la ville d'Arles, suivit en 1265 *Charles I*, roi de Naples, dans son royaume de Sicile. Il se signala à la conquête de Naples, & mérita le titre de Chevalier & le gouvernement de la ville de Pouzzol. Sa haute probité, sa sagesse, & la douceur de son gouvernement, le firent seul épargner à Palerme pendant l'horrible massacre des *Vêpres Siciliennes*.

PORCELLUS, *ou* PORCELLIUS, (Pierre) écrivain de Naples, fut ainsi appellé, parce qu'il garda, à ce que l'on croit, les pourceaux dans sa jeunesse. On ne sçait comment il sortit de l'obscurité; ce qu'il y a de constant, c'est qu'il se qualifie *Secrétaire du Roi de Naples*. Ses talens lui procurérent l'amitié & l'estime de *Fréderic*, duc d'Urbin & célèbre général, mort en 1482. Il se trouva en 1452 dans l'armée des Vénitiens, qui étoient en guerre contre les Milanois. *Porcellus* y étoit, non comme guerrier, mais comme témoin des belles actions du comte *Jacques Piccinino*, qui combattoit à ses frais pour les Vénitiens. Ce héros l'honoroit de son estime, le logeoit avec lui, & l'admettoit tous les jours à sa table. *Porcellus* écrivit l'*Histoire* de ce général, & l'adressa à *Alfonse d'Aragon*, sous ce titre : *Commentaire du Comte* Jacques PICCININO, appellé *Scipion Emilien*. Ce morceau d'Histoire, qui fut publié en 1731 par *Muratori*, dans le tome XXe de ses Ecrivains d'Italie, plaît par les agrémens du style. Il prodigue les louanges à *Piccinino* son héros; mais il le fait avec tant de grace, qu'on seroit tenté de les lui pardonner, si la flatterie étoit excusable dans un historien. Son ouvrage est en 9 livres; il avoit fait une suite de cette Histoire, mais elle est demeurée manuscrite. On a encore de *Porcellus* des *Epigrammes*, d'un style simple & naturel. On les trouve dans un Recueil de *Poësies Italiennes*, 1539, in-8°.

PORCHAIRE, (St) abbé de Lérins en 731, étoit à la tête de 500 Moines, lorsque les Sarrasins ou Maures d'Espagne vinrent fondre sur cette isle, au retour du siége d'Arles. Ces barbares massacrérent tous ces saints religieux, à l'exception de quatre qu'ils emmenérent avec eux. Ceux-ci s'étant sauvés, revinrent à Lérins, & n'y trouvérent qu'un saint vieillard, appellé *Eleuthére*, qui s'étoit caché dans une grotte pendant cette horrible boucherie. Ils l'élurent pour abbé, après avoir fait revenir d'Italie 36 religieux, que *S. Porchaire* y avoit envoyés à la premiére nouvelle des in-

curſions des Sarraſins en Provence.

PORCHERES D'ARBAUD, (François de) né à St-Maximin en Provence, ſe diſtingua de bonne heure par ſon talent pour la poëſie Françoiſe. Il fut un des élèves de *Malherbe*, qui lui légua la moitié de ſa bibliothèque. *Porchéres* obtint une place parmi les premiers membres de l'académie Françoiſe, & mourut l'an 1640, en Bourgogne où il s'étoit marié. Ses Poëſies ſont: I. Une *Paraphraſe des Pſeaumes Graduels*. II. Des *Poëſies diverſes* ſur différens ſujets, in-8°, à Paris, 1633; & pluſieurs autres Piéces, inſérées dans les Recueils de ſon tems. III. On lui attribue un *Sonnet ſur les Yeux de la Belle Gabrielle d'Eſtrées*, qui lui valut, dit-on, une penſion de 1400 livres. C'étoit payer bien chérement un ouvrage très-médiocre. Il ſe trouve dans un Recueil de 1607, intitulé: *Le Parnaſſe des excellens Poëtes de ce tems*, tom. 1er, pag. 286. IV. Une *Ode* à la louange du cardinal de *Richelieu*, pour le remercier de lui avoir donné une place à l'académie.

PORCHERON, (Dom David-Placide) Bénédictin & bibliothécaire de l'abbaye de St Germain-des-Prés, naquit à Châteauroux en Berri l'an 1652. Les langues, l'hiſtoire, la géographie, les généalogies & les médailles, entroient dans la ſphére de ſes connoiſſances. Ce pieux & ſçavant religieux mourut à Paris dans l'abbaye de St Germain-des-Prés, en 1694, à 42 ans. On a de lui: I. Une édition des *Maximes pour l'éducation d'un jeune Seigneur*, qu'il publia en 1690, après en avoir réformé le ſtyle. Il y ajoûta une Traduction des *Inſtructions* de l'empereur *Baſile le Macédonien* pour *Léon* ſon fils, & la *Vie* de ces deux princes. II. Une Edition de la *Géographie de l'Anonyme de Ravenne*, qu'il publia en 1688, in-8°. avec des *Notes* curieuſes & ſçavantes: ouvrage très-utile pour la geographie du moyen âge. III. Il contribua à la nouvelle *Edition* de *S. Hilaire*, & à quelques autres éditions publiées par ſes confréres.

PORCHETTI DE SILVATICIS, ſçavant & pieux Chartreux Génois, qui vivoit vers 1315, s'occupa dans ſa ſolitude à réfuter les Juifs dans un livre intitulé: *Victoria adversùs impios Hebræos*, Pariſiis, 1520, in-folio; gothique, aſſez rare. Cet ouvrage, dont *Raimond Martin* lui avoit fourni le modèle, & qui depuis fut copié par *P. Galatin*, renferme quelques raiſonnemens peu concluans; & l'on doit plus louer le zèle de l'auteur, que ſa logique. *Voy.* III. JUSTINIANI.

PORCIE, fille de *Caton* d'*Utique*, & femme, en premiéres noces, de *Bibulus*, puis de *Brutus*, ſe rendit illuſtre par ſon eſprit & par ſon courage. Dans le tems que *Brutus* devoit exécuter la conjuration contre *Céſar*, qu'on lui cachoit, elle ſe fit elle-même une grande bleſſure. Son mari demanda la raiſon d'une ſi étrange conduite. *C'eſt*, répondit-elle, *pour vous faire connoitre avec quelle conſtance je me donnerois la mort, ſi l'affaire que vous allez entreprendre, venoit à échouer & cauſer votre perte*... *Brutus* ayant perdu la vie quelques années après, elle ne voulut point lui ſurvivre. Ses parens s'oppoſérent à ce funeſte deſſein, & lui ôtérent toutes les armes avec leſquelles elle pouvoit ſe nuire; mais elle avala des charbons ardens, dont elle mourut, l'an 42 avant

avant J. C. Il y a eu une autre Porcie, sœur de *Caton d'Utique*, de laquelle *Cicéron* parle avec éloge.

PORCIUS, *Voyez* Caton *le Censeur*, & Placentius.

I. PORDENON, (Jean-Antoine *Licinio-Regillo*, dit) peintre, né l'an 1484 au bourg de *Pordenon* dans le Frioul, à 8 lieues d'Udine, mourut en 1540. Ce fut dans l'école du *Giorgion*, qu'il étudia les effets piquans de la nature, pour les transporter dans ses ouvrages. La beauté de son coloris, son style grand & noble, sa facilité & son goût de dessin, le firent souvent rechercher préférablement au *Titien*. Ce grand peintre ne put voir sans jalousie & sans émotion, la haute réputation que le *Pordenon* acquéroit. Il fut toujours son ennemi & son rival. Une jalousie si marquée faisoit tenir le *Pordenon* sur ses gardes. Lorsqu'il travailloit dans la même ville que le *Titien*, il avoit son épée au côté & une rondache près de lui, suivant l'usage des braves de son tems. *Charles-Quint* combla ce peintre de biens, & le décora du titre de chevalier. Le *Pordenon* a beaucoup peint à fresque; il y a plusieurs villes d'Italie enrichies de ses ouvrages. Son tableau de *S. Augustin*, & deux Chapelles qu'il a peintes à fresque à Vicence, font singuliérement honneur à ce célèbre artiste.

II. PORDENON le *Jeune*, (Jules *Licinio*, dit) neveu du précédent, né à Venise, mort à Ausbourg en 1561, fut élève de son oncle, & réussissoit dans la peinture à fresque. Il a peint à Venise & dans plusieurs autres endroits de l'Italie. Les magistrats d'Ausbourg, charmés des ouvrages qu'il y a faits, ont cru devoir honorer sa mémoire par une Inscription particuliére.

PORÉE, *Voyez* Porrée.

I. PORÉE, (Charles) Jésuite, né en 1675 à Vendes près Caen, entra dans la société des Jésuites en 1692. Il professa d'abord les humanités en province, & se fit une grande réputation. Appellé à Paris pour y faire sa théologie, il fut chargé en même tems de la direction de quelques pensionnaires. Les progrès qu'ils firent sous un tel maître, l'idée que ses supérieurs avoient de ses talens, le firent nommer, en 1708, professeur de rhétorique au collége de *Louis le Grand* : emploi qu'il n'accepta qu'à regret. Si l'on n'eût écouté que ses inclinations & ses instances, il se feroit consacré pour toujours aux missions chez les Infidèles. Le P. *Porée*, choisi presque immédiatement après le P. *Jouvenci*, le remplaça dignement. Même zèle, même piété, même application; mais plus d'esprit, plus de génie, plus d'élévation dans le successeur. Une latinité moins élégante & moins pure; mais un style plus vif, plus ingénieux, un style que *Sénèque* & *Pline* auroient peut-être envié. On lui a reproché de n'avoir point d'éloquence nombreuse & périodique de *Cicéron*; mais il ne vouloit pas l'avoir. Le style coupé, pressé, vif, lui paroissoit plus convenable pour des Discours académiques, tels que ceux qu'il prononçoit à l'ouverture des classes, & plus propre à aiguiser l'esprit des jeunes-gens & à exercer leur imagination. Le P. *Porée* forma des élèves dignes de lui, pendant les 33 années qu'il occupa la place de professeur, jusqu'à sa mort arrivée en 1741. Il aimoit ses disciples, & il avoit l'art de s'en faire aimer. Il les rappelloit à leur devoir par la douceur, & à la vertu par ses exemples. Occupé unique-

ment de son emploi, il étoit presque aussi solitaire au milieu de Paris que dans un désert. On a de lui: I. Un *Recueil de Harangues*, publié à Paris en 1735, en 2 vol. in-12. On ne peut nier qu'il n'y ait dans ses Discours un grand nombre de tours ingénieux, de pensées fines, d'expressions vives & saillantes; mais il eût été à souhaiter qu'il en eût retranché des jeux de mots, généralement réprouvés par les gens de goût. II. Un second *Recueil* de ses *Harangues*, à Paris, 1747, in-12. Il y en a quelques-unes sur des sujets pieux, dans lesquelles il est plus simple que dans ses Discours d'apparat. Il ne pense qu'à éclairer l'esprit & à toucher le cœur, & il réussit. III. Six *Tragédies* latines, publiées en 1725, in-12, par le P. *Griffet*, qui les a ornées d'une Vie de l'auteur. Il y a plusieurs morceaux pleins d'élévation, de noblesse & de pathétique; mais tout n'est pas égal. IV. Cinq *Comédies* latines en prose, en 1749, in-12, qui ont vu le jour par les soins du même éditeur. Le comique du P. *Porée* est gracieux & toujours décent. Il n'a pas le *vis comica* de *Plaute*, ni l'élégante simplicité de *Térence*; mais on y admire la flexibilité de son esprit, & sur-tout l'attention d'y amener une morale exacte à la portée des jeunes-gens. Le P. *Porée* a fait d'autres Piéces fugitives, telles que celle qu'il composa sur la derniére maladie du P. *Commire*, où l'on remarque beaucoup d'imagination & de poësie. On a gravé son Portrait, avec ces mots au bas, qui renferment un éloge d'autant plus flatteur, qu'il est fondé sur la plus exacte vérité: *Pietate an ingenio, poesi an eloquentiâ, modestiâ major an famâ?* L'abbé *Ladvocat* blâme l'usage de faire représenter des Comédies aux écoliers, & prétend qu'on devroit leur préférer les exercices en forme de Plaidoyer, que *Rollin* a introduits, & dont on se sert, dit-il, depuis le P. *Porée*, dans le collége de *Louis le Grand*. Cet habile Jésuite avoit employé ce moyen, établi par le P. *le Jay*, & on convient qu'il l'avoit porté à toute la perfection dont il est susceptible. Mais il croyoit le théâtre plus propre à corriger le ridicule des jeunes-gens, & à leur donner de la hardiesse pour les actions publiques auxquelles on les destine.

II. PORÉE, (Charles-Gabriel) frere du précédent, naquit à Caen en 1685. Le dégoût que ses premiers maitres lui firent prendre pour l'étude, dura jusqu'à 25 ans, qu'il se cassa la jambe. La lecture, sa ressource contre l'ennui pendant la guérison de cet accident, devint une passion qui ne le quitta qu'avec la vie. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire, d'où son frere le fit sortir bientôt après, pour le placer auprès de l'illustre *Fénélon*, en qualité de bibliothécaire. Ensuite il fut curé dans l'Auvergne jusqu'en 1728, que le roi lui donna, dans la cathédrale de Bayeux, un canonicat qu'il résigna 2 ans après. On le contraignit encore d'accepter la cure de Louvigny près Caen; il la garda 20 ans. Retiré dans cette ville au sein de sa famille, il partagea son tems entre la priére & l'étude, jusqu'au 17 Juin 1770, qu'il mourut. Il étoit gai, franc, sensible, charitable, estimé de ses supérieurs, haï des hypocrites, & chéri de tous les honnêtes-gens. Nous avons de lui: I. *Examen de la prétendue possession de Landes*, & *Réfutation d'un Memoire où l'on s'efforce de l'établir*. Il fit cet ouvrage, justement estimé, conjointement avec M. *Dudouet*, médecin à Caen. II. *La*

Mandarinade, ou *Histoire du Mandarinat de l'Abbé de St-Martin*, connu dans le siécle dern. par ses ridicules; cette Histoire, en 3 vol. in-12, renferme beaucoup d'anecdotes amusantes sur l'Abbé qui en est le héros. Ses extravagances fournirent, dit-on, à *Moliére* l'idée du Bourgeois-Gentilhomme. III. Quatre *Lettres sur les Sépultures dans les Eglises*, 1745. Elles sont écrites d'une maniére intéressante. Cet ouvrage fut attaqué; il y répondit par un petit écrit sous le titre d'*Observations*. IV. *Nouvelles Littéraires de Caen*, 3 vol. in-8°. Il les commença en 1742, & les continua jusqu'à la fin de 1744. C'est un recueil de Piéces, en prose & en vers, des Académiciens de cette ville. V. Quarante-quatre *Dissertations sur différens sujets*, lues à l'Académie de Caen, dont M. *Porée* a été pendant 30 années un des principaux ornemens. Onze de ces Dissertations ont été imprimées dans les *Mémoires* de cette Académie, & dans les *Nouvelles Littéraires*. VI. Un grand nombre de *Corrections* & d'*Additions* pour une nouvelle édition du *Dictionnaire de Trévoux*, restées manuscrites.

PORLIER, (Pierre) seigneur de *Goupiliéres* en Normandie, fut maître des Comptes à Paris, & rendit un service important à l'ordre de Malte en 1714. Les Turcs, sçachant qu'il n'y avoit point de poudre dans l'isle, résolurent d'en faire le siége. *Porlier*, sensible aux malheurs dont la Religion étoit menacée, les prévint, en vendant sa vaisselle d'argent & d'autres effets précieux, pour acheter une grande provision de poudre, qu'il fit passer dans cette isle. Le grand-maître *Perellos* de *Rocafull*, pénétré d'estime & de reconnoissance pour une action aussi généreuse, envoya à *Porlier* la croix de l'Ordre. Il mourut à Paris dans un âge fort avancé.

I. PORPHYRE, philosophe Platonicien, né à Tyr l'an de J. C. 233, étudia d'abord l'éloquence & la philosophie à Athènes, sous *Longin*. De-là il passa à Rome, où il prit *Plotin* pour maître. Après la mort de ce philosophe, il enseigna avec succès, & eut un grand nombre de disciples. On dit qu'il épousa la veuve d'un de ses amis, pour être plus à portée de faire du bien à sa femme & à ses enfans. Il mourut sous le règne de *Dioclétien*, après s'être fait un grand nom par ses talens & par sa maniére de vivre. Son génie étoit vif, entreprenant, passionné pour la nouveauté. Il trouvoit du ridicule dans les choses qui occupent le plus sérieusement les autres hommes. Son sçavoir s'étendoit à tout, & il avoit fait un grand nombre d'ouvrages. Le plus célèbre est celui qu'il composa contre les Chrétiens. Nous ne l'avons plus; mais il falloit qu'il fût bien dangereux ou bien répandu, puisqu'une partie des SS. Peres a travaillé à le réfuter. Il voulut prouver que les Prophéties de *Daniel* avoient été faites après coup, & formées sur les Historiens par un écrivain qui avoit emprunté le nom de ce Prophète. Mais on lui démontra le contraire, en exposant la tradition constante des Juifs & la maniére dont s'est formé le Canon des Livres Saints. *Théodose le Grand* fit brûler cet ouvrage en 388. Ses Traités *De abstinentiâ ab animalibus necandis*, & *De vitâ Pithagoræ*, parurent à Cambridge 1655, in-8°, avec les notes de *Luc Holstenius*; & Utrecht 1767, in-8°. On a encore de lui, *De antro Nympharum*, Trajecti ad Rhenum, 1765, in-4°. On a imprimé sous son nom, *Porphyrii Isagoge latinè*, Ingolstadt 1492, in-fol. rare. Le Traité sur

l'*Abstinence des Viandes* a été traduit en françois par M. de *Burigni*, 1747, in-12.

II. PORPHYRE, (*Publius Optatianus*) poëte Latin, florissoit sous l'empire de *Constantin* le *Grand*. Il composa en vers le *Panégyrique* de ce prince vers l'an 379. Ce Poëme, présenté à l'empereur, valut à l'auteur le rappel de l'exil où il étoit alors. Il fut imprimé à Ausbourg en 1595, in-fol. de 28 feuillets. Rien n'est si ridicule que les difficultés que le poëte a recherchées dans la confection de cet ouvrage. Ce sont des acrostiches au commencement & au milieu des vers, des chiffres entrelacés, des figures de mathématiques, &c. sur chaque page.

PORPHYROGENETE, *Voyez* CONSTANTIN, n° VII.

PORRÉE, (Gilbert de la) né à Poitiers, fut chanoine, puis évêque de cette ville, après avoir enseigné la philosophie & la théologie avec une réputation extraordinaire. Le goût de son siécle étoit, en logique & en théologie, d'analyser tout, & de donner des noms différens aux différentes qualités des objets. *Gilbert* de la *Porrée* le suivit. Il avoit composé plusieurs ouvrages théologiques & avoit traité les dogmes de la religion selon la méthode des logiciens. Ainsi, par exemple, en parlant de la Trinité, il avoit examiné la nature des Personnes divines, leurs attributs, leurs propriétés. Il avoit examiné quelle différence il y avoit entre l'essence des Personnes & leurs propriétés, entre la nature divine & Dieu, entre la nature & les attributs de Dieu. Comme tous ces objets avoient des définitions différentes, *Gilbert* jugea qu'ils étoient différens; que l'essence ou la nature de Dieu, sa divinité, sa sagesse, sa bonté, sa grandeur, n'étoit pas Dieu, mais la forme par laquelle il est Dieu. Voilà, ce me semble, (dit M. *Pluquet*,) le vrai sentiment de *Gilbert* de la *Porrée*. Ainsi il regardoit les attributs de Dieu, & la Divinité, comme des formes différentes; & Dieu, ou l'Être souverainement parfait, comme la collection de ces formes. Voilà l'erreur fondamentale de *Gilbert* de la *Porrée*. Il en avoit conclu que les propriétés des Personnes divines n'étoient pas ces Personnes, que la nature divine ne s'étoit pas incarnée. *Gilbert* de la *Porrée* conserva tous ces principes lorsqu'il fut élu évêque de Poitiers, & les expliqua dans un discours qu'il fit à son clergé. *Arnauld* & *Calon*, ses archidiacres, le déférérent au pape *Eugène III*, qui étoit alors à Sienne sur le point de passer en France. Lorsqu'il y fut arrivé, il fit examiner l'accusation qu'on avoit portée contre l'évêque de Poitiers. Ce prélat fut appellé à une assemblée qui se tint à Paris en 1147, & ensuite au concile de Reims, tenu l'année suivante, & dans lequel on condamna les sentimens de *Gilbert*. Ce prélat rétracta ses erreurs, & se réconcilia sincérement avec ses dénonciateurs. Il mourut en Septembre 1154. Quelques-uns de ses disciples persévérerent dans leurs sentimens; mais ils ne formérent point un parti.

PORRETE, (Marguerite) femme du Hainault, vint à Paris, où elle composa un Livre, rempli des erreurs renouvellées par les Quiétistes modernes. Elle y disoit, entr'autres choses, qu'*une Personne anéantie dans l'amour de son Créateur, peut satisfaire librement tous les desirs de la nature, sans crainte d'offenser Dieu*. Elle soutint opiniâtrément cette doctrine, qui la fit

condamner à être brûlée en 1310.

PORSENNA, roi d'Etrurie, dont la capitale étoit *Clusium*, (aujourd'hui *Chiusi* en Toscane,) alla assiéger Rome, l'an 507 avant J. C. pour rétablir *Tarquin* le *Superbe*. Ce siége réduisit les Romains à la derniére extrémité; mais le courage de *Clélie*, d'*Horatius Coclès*, & de *Mutius Scævola*, (*Voyez* ces trois articles) obligea *Porsenna* de le lever. Il mourut peu de tems après.

I. PORTA, (Jean-baptiste) gentilhomme Napolitain, s'est fait un nom par son application aux belles-lettres & aux sciences, sur-tout à l'étude des mathématiques, de la médecine & de l'histoire naturelle. Il tenoit souvent chez lui des assemblées d'hommes de lettres, dans lesquelles on traitoit des secrets chimériques de la magie. La cour de Rome, instruite de l'objet qui occupoit cette petite académie, lui défendit de la tenir. Il se consacra alors aux Muses, & composa des *Tragédies* & des *Comédies*, qui eurent quelques succès. Sa maison fut toujours cependant la retraite des gens de lettres, & des étrangers, admirateurs du mérite de *Porta*, qui mourut en 1515 à 70 ans. On a de lui: I. Un *Traité de la Magie naturelle*, en latin, Amsterdam 1664, in-12; traduit en françois par *Meissonier*, Lyon 1688, in-12: livre plein d'idées chimériques & extravagantes. II. Un autre *Traité de la Physionomie*, composé dans le même esprit que le précédent. L'auteur, entêté de l'Astrologie judiciaire, l'a rempli d'inepties. Cet ouvrage, imprimé à Leyde en latin 1645 in-12, fut traduit en françois par *Rault*, Rouen 1655, in-8°. On l'a aussi en italien, Venise 1652, in-8°: édition extrêmement rare. III. *De occultis Litterarum notis*; réimprimé à Strasbourg en 1606, avec des augmentations. C'est un Traité de la maniére de cacher sa pensée dans l'écriture, ou de découvrir celle des autres. Il y donne plus de 180 maniéres de se cacher; & il en laisse encore une infinité d'autres à deviner, qu'il est aisé d'inventer sur celles qu'il propose. Ainsi il a surpassé de beaucoup tout ce qu'avoit fait *Trithème* sur ce point, particuliérement dans sa *Polygraphie*; soit par sa diligence & son exactitude; soit par son abondance & sa diversité; soit enfin par sa netteté & par sa méthode. IV. *Phytognomonica*, seu *Methodus cognoscendi ex inspectione vires abditas cujuscumque rei*, Neapoli, 1583, in-fol. V. *De Distillationibus*, Romæ, 1608, in-4°. C'est à J. B. *Porta* que nous devons l'invention de la Chambre obscure, perfectionnée depuis par *s'Gravesande*. Il avoit conçu le projet d'une *Encyclopédie*.

II. PORTA, (Joseph) prit le surnom de *Salviati*, parce qu'il fut disciple du peintre de ce nom. Il naquit à Castel-Nuovo dans la Garfagnana en 1535, & mourut à Venise en 1585. Il se fit une maniére qui tenoit du goût Romain & du Vénitien. *Porta* excelloit également à peindre à fresque & à l'huile. Le pape *Pie IV* & le sénat de Venise exercérent long-tems son pinceau. Cependant ces occupations ne l'empêchérent point de s'attacher aux sciences, & principalement à la chymie, dont il tira plusieurs secrets pour son art. Ce maître avoit un dessin correct, un bon goût de couleur: il inventoit facilement; mais on remarque dans ses ouvrages, trop d'affectation à exprimer les muscles du corps humain. *Porta* étoit un de ces sçavans avares, qui ne travail-

lent que pour eux, & ne veulent point que les autres profitent de leurs découvertes & de leurs lumiéres. Il avoit composé plusieurs *Traités de Mathématiques* qu'il jetta au feu, ainsi que ses dessins & ses études, dans une maladie dont il crut mourir.

III. PORTA, (Simon) *Portius*, Napolitain, fut disciple de *Pomponace*, dont il embrassa les opinions & la doctrine. Après avoir brillé dans différentes villes d'Italie, il professa la philosophie à Pise, & mourut à Naples en 1554, à 57 ans. On a de lui divers Traités de philosophie morale, qu'on a recueillis à Florence en 1551, in-4°. Cette collection renferme ses Traités *De Mente humanâ*; *De Voluptate & Dolore*; & *De Coloribus Oculorum*. On a encore de lui : I. *De rerum naturalium Principiis libri duo*, 1553, in-4°. Ce livre est rare. II. *De Conflagratione agri Putcolani*, Florentiæ 1551, in-4°. III. *Opus Physiologicum, in quo tractatur, num Ars Chymica verum Aurum efficere queat?* Messanæ, 1618, in-4°. &c. Il y a eu un *Simon* PORTIUS, Romain, auteur d'un *Lexicon Græco-Barbarum & Græco-Litteratum*, 1635, in-4°; & d'une *Grammaire* de la Langue Grecque vulgaire, 1638, in-4°.

I. PORTE, (Maurice de la) Parisien, mort en 1571, à 40 ans, est le premier auteur qui ait rassemblé les Epithètes Françoises. Le Pere *Daire*, qui a fait un ouvrage sous le même titre, paroît n'avoir pas connu celui de *la Porte*. Il fut imprimé à Paris en 1580, in-8°. Le but de ce compilateur est de faciliter l'intelligence des poëtes. Mais ce livre n'a pu être utile qu'à des écoliers, & ne peut servir tout au plus aujourd'hui qu'à faire connoître que *la Porte* avoit beaucoup lu nos anciens auteurs François, & que son livre est un fruit de ses lectures.

II. PORTE, (Charles de la) duc de la *Meilleraye*, s'éleva aux premiers honneurs militaires par son courage, & sur-tout par la faveur du cardinal de *Richelieu*, son parent. Après s'être distingué dans plusieurs siéges, il obtint le gouvernement de la ville & du château de Nantes, en 1632. Il fut fait chevalier des ordres en 1633, & grand-maître de l'artillerie en 1634. Il servit ensuite à la bataille d'Avein, aux siéges de Louvain, de Dole, *&c*; & après la prise de la ville d'Hesdin, il reçut des mains du roi *Louis XIII* le bâton de maréchal de France, sur la brèche de cette place, le 30 Juin 1639. Le nouveau maréchal défit les troupes du marquis de *Fuentes*, le 2 Août suivant, & contribua beaucoup à la prise d'Arras en 1640. Il commandoit alors l'armée avec les maréchaux de *Chaulnes* & de *Châtillon*. Il prit, les années suivantes, Aire, la Baffée & Bapaume en Flandres; Collioure, Perpignan & Salces dans le Roussillon. En 1644 il fut lieutenant-général sous le duc d'*Orléans*, & en 1646 il commanda l'armée en Italie, où il prit Piombino & Porto-Longone. Le roi érigea en sa faveur la Meilleraye en duché-pairie, en 1663. Ce maréchal mourut à l'Arsenal à Paris, en 1664, âgé de 62 ans. Il passoit pour l'homme de son tems qui entendoit le mieux les siéges. Son fils épousa *Hortense Mancini*, & succéda au nom de *Mazarin*.

PORTES, (Philippe des) né à Chartres en 1546, vint à Paris, & s'y attacha à un évêque avec lequel il alla à Rome, où il apprit parfaitement la langue Italienne.

De retour en France, il se livra à la poësie Françoise, qu'il cultiva toute sa vie avec un succès distingué. Il contribua beaucoup, par ses ouvrages, aux progrès & à la pureté de notre langue, qui avant lui n'étoit qu'un jargon barbare, chargé de grécismes, d'épithètes obscures & d'expressions forcées. Peu de poëtes ont été aussi bien payés de leurs vers. *Henri III* lui donna 10,000 écus pour le mettre en état de publier ses premiers ouvrages, & *Charles IX* lui avoit donné 800 écus d'or pour son *Rodomont*. L'amiral de *Joyeuse* fit avoir à l'abbé *des Portes* une abbaye pour un Sonnet. Enfin, il réunit sur sa tête plusieurs bénéfices, qui tous ensemble lui produisoient plus de 10,000 écus de rente. *Henri III* faisoit aussi l'honneur à *des Portes* de l'appeller dans son conseil, & de le consulter sur les affaires les plus importantes du royaume. On prétend qu'il refusa plusieurs évêchés, & même l'archevêché de Bordeaux. Les gens-de-lettres eurent beaucoup à se louer de son caractére bienfaisant. Non content de les secourir dans le besoin, il forma une riche Bibliothèque, qui étoit autant pour eux que pour lui. Après la mort de *Henri III*, il embrassa le parti de la Ligue, & s'en repentit. Il avoit contribué à enlever la Normandie à *Henri IV*; il travailla à la faire rentrer sous son obéissance, & obtint de ce monarque ce qu'il pouvoit donner de plus précieux, son amitié & son estime. La langue Françoise lui a de grandes obligations. Il emprunta des Italiens le style fleuri & enjoué, les belles figures, les traits brillans & les vives descriptions qui se voient dans ses ouvrages. Ses envieux le lui sçurent bien reprocher, & firent un livre contre lui, intitulé : *La Conformité des Muses Italiennes & Françoises*; mais il prit cela en galant homme. Il dit que « S'il avoit sçu que l'auteur de » ce livre eût eu dessein d'écrire » contre lui, il lui auroit fourni » des Mémoires; qu'il avoit beau- » coup plus pris chez les Italiens, » que son critique ne disoit. » *Des Portes* mourut en 1606, à 60 ans. Nous avons de lui : I. Des *Sonnets*. II. Des *Stances*. III. Des *Elégies*. IV. Des *Chansons*. V. Des *Epigrammes*. VI. Des *Imitations de l'Arioste*. VII. La *Traduction des Pseaumes* en vers françois, 1598, in-8°. VIII. Et d'autres *Poësies*, qui virent le jour pour la 1re fois en 1573, chez *Robert Etienne*, in-4°. La Muse de *des Portes* a une naïveté & une simplicité aimables; il a beaucoup mieux réussi dans les sujets galans que dans les sujets nobles. La plupart de ses piéces en ce genre ne sont que des traductions de *Tibulle*, d'*Ovide*, de *Properce*, de *Sannazar*. Il possédoit tous les poëtes anciens & modernes, & il les imitoit souvent; mais il n'y avoit que les gens-de-lettres qui s'en apperçussent.

PORTES, *Voyez* DESPORTES, n° II & III.

I. PORTIUS, (Grégoire) Italien de nation, s'est rendu célèbre vers l'an 1630, par le talent qu'il avoit pour la poësie Latine & pour la Grecque. Il a composé, dans ces deux langues, des *Odes*, des *Elégies*, des *Epigrammes*. On admire sur-tout la facilité & le naturel de ses Vers latins : qualités d'autant plus estimables dans ce poëte, que ceux de sa nation semblent ordinairement affecter l'enflure & l'hyperbole, soit dans leurs pensées, soit dans leurs expressions.

II. PORTIUS, (Simon) *Voyez* PORTA, n° III.

PORTUMNE, *Voy.* MELICERTE.

PORTLAND, (Guillaume Benting, comte de) favori de *Guillaume III* roi d'Angleterre, reçut en France les plus grands honneurs, quand il y vint en qualité d'ambassadeur de son maître. Sa faveur excita la jalousie des Anglois. Les Communes demandérent inutilement sa disgrace. Il mourut âgé de 62 ans, en 1710. Sans avoir des talens supérieurs, il sçavoit plaire; & à la dignité d'un grand seigneur, il joignoit le caractére adroit d'un courtisan.

I. PORTUS, (François) natif de Candie, fut élevé chez *Hercule II*, duc de Ferrare. Il y puisa les erreurs que *Calvin* y avoit enseignées. Il professa quelque tems la langue Grecque dans cette ville, & ensuite à Genève, où il mourut en 1581, à 70 ans. On a de lui: I. *Dictionarium Ionicum & Doricum Græco-Latinum*, Francfort 1603, 2 vol. in-8°. II. Des *Additions* au Dictionnaire Grec de *Constantin*, Genève 1593, in-fol. III. Des *Commentaires* sur *Pindare*, sur *Thucydide*, sur *Longin*, & sur plusieurs autres Auteurs Grecs.

II. PORTUS, (*Emilius*) fils du précédent, habile dans la langue Grecque, l'enseigna à Lausanne & à Heidelberg. On a de lui une *Traduction* de *Suidas*, & d'autres ouvrages estimables.

PORUS, roi d'une partie des Indes, entre les fleuves Hydaspe & Acesine, possédoit un empire considérable. *Alexandre*, vainqueur de *Darius*, le fit sommer par ses ambassadeurs l'an 328 avant J. C. de lui faire hommage de ses états. Le monarque Indien, surpris d'une telle proposition, lui fit dire qu'*il iroit, sur les frontiéres de son Royaume, le recevoir les armes à la main.* Il s'approcha en effet avec son armée des bords de l'Hydaspe, pour en défendre le passage au conquérant Macédonien. Ce torrent étoit une barriére en quelque sorte insurmontable. Cependant *Alexandre* passa ce fleuve à la faveur des ténèbres, & battit le fils aîné de *Porus*. Ce prince livra un second combat, où il fut de nouveau vaincu, quoiqu'il eût montré dans la bataille la conduite d'un général & la bravoure d'un soldat. Enfin percé de coups, il se retiroit sur son éléphant. On l'atteignit, & *Alexandre*, admirateur de son courage, envoya un prince Indien, pour l'engager à se rendre. *N'entends-je point*, lui dit *Porus*, *la voix de ce traître à la patrie?* & il se saisit en même tems d'un dard pour le percer. *Alexandre* le fit de nouveau solliciter par ses amis, qui le déterminérent à se rendre, mais non pas à abattre sa fierté. *Comment*, lui demanda le vainqueur, *veux-tu que je te traite? — En Roi*, répondit le vaincu. Charmé de cette réponse généreuse, *Alexandre* ordonna qu'on prît un grand soin de sa personne, lui rendit ses états, & y ajoûta de nouvelles provinces. *Porus*, pénétré de reconnoissance, suivit son bienfaiteur dans toutes ses conquêtes, après lui avoir juré une fidélité qu'il ne viola jamais. PORUS, son neveu & roi comme lui, s'enfuit chez les Gangarides, pour n'être pas exposé aux armes de son oncle.

POSADAS, (François) Dominicain, né à Cordoue dans l'Andalousie, de parens pauvres, mais vertueux. Il se signala dans son ordre par le talent d'instruire les pauvres de la campagne, & de ramener à une vie exemplaire les personnes du grand monde. Son

mérite le fit nommer à un évêché, que son humilité lui fit refuser. Tout ce qu'il y avoit de grand en Espagne, avoit pour lui une considération singuliére. On le consultoit comme un oracle. Le Pere *Posadas* mourut à Cordoue en 1720, après une longue vie, passée dans les bonnes œuvres & les austérités. La voix publique l'a déja canonisé, & on a commencé à faire les informations pour procéder un jour à la canonisation authentique de ce serviteur de Dieu. Un sçavant religieux de son ordre a écrit sa *Vie*, & l'a publiée en un gros volume in-fol. On a du P. *Posadas* plus. ouvrages, qui respirent la plus haute piété. I. *Le Triomphe de la Chasteté, contre les erreurs de Molinos*, in-4°. II. *La Vie de S.* Dominique *de Guzman*, in-4°. III. *Sermons doctrinaux*, 2 vol. in-4°. IV. *Sermons de la Ste Vierge Marie*, in-4°. On a encore de lui divers *Traités* de Théologie mystique, qui pourroient former 6 vol. in-4°. Ils sont restés manuscrits.

POSSEVIN, (Antoine) né à Mantoue, entra dans la Compagnie de Jesus en 1559. Il prêcha en Italie & en France avec un succès distingué. Son génie pour les langues étrangéres & pour les négociations le fit choisir par le pape *Grégoire XIII*, pour rétablir la bonne intelligence entre *Jean III*, roi de Pologne, & le czar de Moscovie. Il fut employé dans d'autres affaires en Suède & en Allemagne. De retour à Rome, il travailla à la réconciliation de *Henri le Grand* avec le saint-siége. Ce zèle ne plut pas aux Espagnols, qui firent donner ordre à *Possevin* de sortir de cette ville. Il mourut à Ferrare le 26 Février 1611, âgé de 78 ans. Nous avons de lui divers ouvrages. Les plus importans sont: I. Sa *Bibliothèque choisie*, Rome, 1593, in-fol. L'auteur ne fait pas toujours un assez bon choix des écrivains qu'il conseille; il en censure d'autres avec trop peu de ménagement; il y a d'ailleurs beaucoup de négligences & d'inexactitudes. II. *Apparatus Sacer*, en 2 vol. in-fol. ouvrage qui a eu beaucoup de cours. III. *Moscovia*, Cologne, in-fol. 1587. C'est une description fort étendue de l'état des Moscovites, de leurs mœurs, de leur religion, &c. IV. Quelques *Opuscules* en italien, dont on peut voir le titre dans le *Dictionnaire Typographique*. Le Pere *Dorigni*, Jésuite, a donné la *Vie* de cet habile négociateur, en 1712, in-12. Elle est curieuse & intéressante.

POSSIDIUS, évêque de Calame, & disciple de *S. Augustin*, recueillit les derniers soupirs de ce saint docteur en 430. On a de lui sa *Vie* de son maître, écrite d'un style assez simple; mais il y a beaucoup d'exactitude & de vérité dans les faits. Il y a joint le catalogue des Ouvrages de ce Pere, avec lequel il avoit eu le bonheur de vivre pendant près de 40 ans.

POSSIDONIUS, astronome & mathématicien d'Alexandrie, vivoit après *Eratosthènes* & avant *Ptolomée*. Il mesura le tour de la Terre, & la trouva de 30 mille stades. Il ne faut pas le confondre avec POSSIDONIUS d'*Apamée*, célèbre philosophe Stoïcien, qui tenoit son école à Rhodes. Celui-ci florissoit vers l'an 30 avant J. C. *Pompée*, à son retour de Syrie, après avoir heureusement achevé la guerre contre *Mithridate*, vint exprès à Rhodes profiter en passant de ses leçons. On lui apprit qu'il étoit fort malade d'un accès de goutte, qui lui faisoit souffrir de cruels tourmens. Il voulut du

moins voir celui qu'il s'étoit flatté d'entendre raisonner sur des sujets philosophiques. Il alla chez lui, le salua, & lui témoigna la peine qu'il avoit de ne pouvoir l'entendre. *Il ne tiendra qu'à vous*, repartit-il, *& il ne sera pas dit qu'à cause de ma maladie, un si grand homme soit venu me voir inutilement.* Il commença donc dans son lit un long & grave discours, sur ce dogme des Stoïciens : *Qu'il n'y avoit rien de bon que ce qui est honnête...* & comme la douleur se faisoit sentir vivement, il répéta souvent : *Tu ne gagneras rien, ô douleur ; quelqu'incommode & violente que tu puisses être, je n'avouerai jamais que tu sois un mal.*

POSSIN, *Voyez* POUSSINES.

POSTEL, (Guillaume) né l'an 1510 à la Dolerie, hameau de la paroisse de Barenton en Normandie, perdit à 8 ans son pere & sa mere, qui moururent de la peste. La misére l'ayant chassé de son village, il se fit maître d'école, âgé seulement de 14 ans, dans un autre village près de Pontoise. Dès qu'il eut ramassé une petite somme, il vint continuer ses études à Paris. Pour éviter la dépense, il s'associa avec quelques écoliers ; mais il ne fut pas long-tems à s'en repentir : dès la premiére nuit, on lui vola son argent & ses habits. Le froid qu'il endura, lui causa une maladie, qui le réduisit à souffrir pendant deux ans dans un Hôpital. Sorti de cet asyle de la misére, il alla glaner en Beauce. Son industrie laborieuse lui ayant procuré un habit, il vint continuer ses études au collége de *Ste-Barbe*, où il s'engagea à servir quelques régens. Ses progrès furent si rapides, qu'en peu de tems il acquit une science universelle. *François I*, touché de tant de mérite uni à tant d'indigence, l'envoya en Orient, d'où il rapporta plusieurs manuscrits précieux. Ce voyage lui mérita la chaire de professeur royal des mathématiques & des langues, avec des appointemens considérables. Sa façon d'enseigner, & sur-tout sa façon de vivre, lui suscitérent divers ennemis. La reine de Navare, irritée de son attachement au chancelier *Poyet*, lui fit perdre ses places. Obligé de quitter la France, il passa à Vienne, s'en fit chasser ; se rendit à Rome, se fit Jésuite ; fut exclus de l'ordre, & mis en prison l'an 1545, pour avoir soutenu que *la puissance des Conciles étoit au-dessus de celle des Papes.* Après une année de captivité, il se retira à Venise, où une vieille fille s'empara de son cœur & de son esprit. Il s'oublia jusqu'à soutenir que la rédemption des femmes n'étoit pas achevée, & que la *Mere Jeanne* (c'étoit le nom de sa Vénitienne) devoit terminer ce grand ouvrage. C'est sur cette imbécille qu'il publia son livre extravagant : *Des très-merveilleuses victoires des Femmes du Nouveau Monde, & comment elles doivent par raison à tout le Monde commander, & même à ceux qui auront la Monarchie du Monde Vieil*, Paris 1553, in-16. Ses rêveries le firent enfermer ; mais on le relâcha ensuite, comme un insensé. De retour à Paris en 1553, il continua à débiter ses extravagances. Contraint de fuir en Allemagne, il se retira à la cour de *Ferdinand*, qui l'accueillit assez bien, & il professa quelque tems dans l'université de Vienne en Autriche. L'amour de la patrie le sollicitant de retourner en France, il adressa une Rétractation à la reine, qui le rétablit dans sa chaire du Collége-royal. Son changement

n'étoit pas sincére. Il chercha à répandre ses folies, & il fut relégué au monastére de S. Martin des Champs, où il fit pénitence, & où il mourut en 1581, âgé de 71 ans. *Postel* se faisoit beaucoup plus vieux, & il attribuoit sa constante santé & sa longue vie, à l'avantage de n'avoir jamais approché d'aucune femme. Il vouloit persuader aussi qu'*il étoit ressuscité*; & pour prouver ce miracle à ceux qui l'avoient vu autrefois avec un visage pâle, des cheveux gris & une barbe blanche, il se fardoit secrettement, & se peignoit la barbe & les cheveux. C'est pourquoi dans la plupart de ses ouvrages, il s'appelloit *POSTELLUS RESTITUTUS*. *Postel* étoit, à ces rêveries près, un des génies les plus étendus de son siécle. Il avoit une vivacité, une pénétration, & une mémoire qui alloit jusqu'au prodige. Il connoissoit parfaitement les langues Orientales, une partie des langues mortes, & presque toutes les vivantes; il se vantoit de « pouvoir faire le tour du Monde » sans truchement.» *François I* & la reine de Navarre le regardoient comme *la Merveille de leur siécle*. *Charles IX* l'appelloit *son Philosophe*. On assûre que quand il enseignoit à Paris dans le collége des Lombards, il y avoit une si grande foule d'auditeurs, que la salle de ce collége ne pouvant les contenir, il les faisoit descendre dans la cour & leur parloit d'une fenêtre. On ne peut nier qu'il n'eût fait beaucoup d'honneur aux lettres, si, à force de lire les Rabbins & de contempler les Astres, il n'avoit pas perdu la tête. Ses principales chiméres étoient, que les femmes domineroient un jour sur les hommes; que toutes les Sectes seroient sauvées par *Jesus-Christ*; que la plupart des mystéres du Christianisme pouvoient se démontrer par la raison; que l'Ange *Raziel* lui avoit révélé les secrets divins, & que ses écrits étoient les écrits de *Jesus-Christ* même; enfin que l'ame d'*Adam* étoit entrée dans son corps. Ces folles idées étoient plus dignes de compassion que de châtiment, & *Postel* étoit un de ces hommes qui sont moins méchans que fous. Dans la foule d'écrits dont il surchargea l'univers littéraire, on ne citera que les principaux : I. *Clavis absconditorum à constitutione mundi*, Parisiis, 1547, in-16, & Amstelod. 1646, in-12. Cette derniére édition est très-commune, la premiére est fort rare. II. *De ultimo Judicio*, sans nom de ville ni d'imprimeur, & sans date, in-16. C'est un des plus rares ouvrages de *Postel*. III. *Apologie contre les détracteurs de la Gaule*, qui renferme des choses singuliéres. IV. L'*Unique Moyen de l'accord des Protestans & des Catholiques*. V. Les *Premiers Elémens d'Euclide Chrétien, pour la raison de la divine & éternelle Vérité démontrée, traduits du latin*, Paris 1579, in-16. VI. La *Divina Ordinazione*, in-8°. 1556, où est comprise la raison de la restitution de toutes choses. VII. *Merveilles des Indes*, 1553, in-16. VIII. *Description & Carte de la Terre-Sainte*, idem. IX. *Les Raisons de la Monarchie*, Paris 1551, in-8°. X. *Histoire des Gaulois depuis le Déluge*, Paris 1552, in-16. XI. *La Loi Salique*, idem. XII. *De Phœnicum litteris*, Paris 1552, in-8°. petit format. XIII. *Liber de causis Naturæ*, 1552, in-16. XIV. *De originibus Nationum*, 1553, in-8°. XV. *Le prime Nuove dell' alro Mondo cioe la Vergine Venetiana*, 1555, in-8°. XVI. *Traité de l'origine de l'Etrurie*. XVII. *Epistola ad* Schwen-

feldium *de Virgine Venetiana*, 1556, in-8°. XVIII. *Recueil des Prophéties les plus célèbres du Monde, par lequel il se voit que le roi* François I *doit tenir la Monarchie de tout le Monde.* XIX. *Alcorani & Evangelii Concordia*, Parisiis, 1543, in-8°. XX. *De rationibus Spiritûs Sancti*, idem. XXI. *De Nativitate Mediatoris ultimâ*, 1547, in-4°. XXII. *Proto-Evangelium*, 1552, in-8°. XXIII. *De lingua Phœnicis seu Hebraïcæ excellentiâ*, Viennæ-Austriæ, 1554, in-4°. inséré depuis dans la Bibliothèque de Brême, très-rare. Il fit aussi l'apologie de *Servet*. XXIV. *De Orbis concordiâ*, à Bâle, in-f. 1544. Le but de l'auteur est de ramener tout l'univers à la Religion Chrétienne. Cette production bizarre est divisée en 4 livres. Le 1[er] contient les preuves de la religion; le 2[e], la réfutarion de la doctrine de l'*Alcoran*; le 3[e], un Traité de l'origine des fausses Religions & de l'Idolâtrie; & le 4[e], de la maniére de ramener les Mahométans, les Païens & les Juifs. Tous ces différens écrits sont aussi rares que singuliers. Il y en a encore d'autres que les curieux recherchent, quoique leur rareté fasse tout leur mérite. Consultez les *Nouveaux Eclaircissemens sur la Vie & les Ouvrages* de *Guillaume Postel*, par le Pere *des Billons*, Liége 1773. C'est à tort qu'on a attribué à *Postel* le livre imaginaire *De tribus Impostoribus*.

POSTHUME, (*Marcus Cassius Latienus*) le plus illustre des tyrans qui s'emparérent de diverses provinces de l'empire, fut peu connu avant les deux années qui précédérent sa révolte. *Valérien*, voulant accoutumer de bonne heure au gouvernement *Cornelius Valerianus*, son petit-fils, le mit à la tête des troupes des Gaules, & fit chef de son conseil *Posthume*. Ce jeune prince acquit beaucoup de gloire, & sçut empêcher les Germains de pénétrer dans les Gaules. Mais l'imprudence de *Sylvain*, son gouverneur, causa bientôt un grand changement. Il voulut enlever aux soldats le butin qu'ils avoient fait. Ils se mutinérent, tuérent *Valérien* & son gouverneur, & déclarérent *Posthume* empereur, vers le commencement de l'an 261. La conduite de *Posthume* justifia le choix des troupes. Les Germains furent repoussés en diverses rencontres; & pendant plusieurs années il sçut se maintenir dans sa dignité, quoique *Gallien*, qui étoit légitime empereur, fit des efforts extraordinaires pour le détruire. *Posthume* avoit un fils qu'il associa à l'empire; il étoit digne de son pere par ses grandes qualités, & lui étoit supérieur en éloquence. On lui a attribué *XIX Déclamations*, qui ont paru sous le nom de *Quintilien*. Les deux *Posthumes* furent tués par leurs soldats en 267, près de Mayence, où ils venoient de vaincre le tyran *Lælien*. *Posthume* le pere, quoique d'une naissance obscure, étoit un de ces esprits privilégiés qui apprennent tout d'eux-mêmes, & qui n'ont besoin que de suivre l'instinct de leur génie, pour exécuter les plus grandes choses. Il reçut de la nature des talens distingués pour gouverner un état avec splendeur, & pour le défendre avec courage.

POTAMON, philosophe d'Alexandrie, contemporain d'*Auguste*, prit un sage milieu entre l'incertitude des Pyrrhoniens & la présomption des Dogmatiques. Il emprunta de chaque école de philosophie, ce qui pouvoit perfectionner sa raison. Il ne paroît pas que ce sage philosophe ait pré-

tâché à aucune école, ni qu'il ait donné naissance à aucune secte; mais sa maniére de philosopher se répandit dans tout le monde sçavant. Ceux qui l'embrassérent, soit à Alexandrie, soit à Rome, furent nommés *Electiques*, parce qu'ils choisissoient les opinions qui leur paroissoient les plus convenables.

POTER, (Paul) peintre, né à Enchuysen en 1625, mort à Amsterdam en 1654, a excellé dans le Paysage. On admire sur-tout l'art avec lequel il a rendu les différens effets que peut faire sur la campagne, l'ardeur & l'éclat d'un soleil vif & brillant. Ses sites ne sont pas des plus riches, n'ayant exécuté que les Vues de la Hollande, qui sont plates & très-peu variées. Son talent n'étoit point pour la Figure; aussi il n'en peignoit guéres plus de deux: encore avoit-il soin de les cacher en partie. Pour les animaux, on ne peut les rendre avec plus de vérité que ce maître. Ses ouvrages sont très-rares en France. *Du Jardin*, un de ses élèves, a imité sa maniére.

POTHIER, (Robert-Joseph) conseiller au présidial d'Orléans sa patrie, & professeur en droit de l'université de cette ville, naquit en Janvier 1699, & mourut au mois de Février 1772, après avoir consacré toute sa vie à la jurisprudence. Un goût particulier le porta d'abord vers le droit Romain; il s'attacha ensuite au droit François, & nous avons de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui prouvent qu'il possédoit l'un & l'autre. Les principaux sont: I. *Pandectæ Justinianæ*, 1748, 3 vol. in-fol. II. *Traité du Contrat de Vente*, 1765, in-12. III. *Traité du Contrat de Rente*, 1763, in-12. IV. *Traité du Contrat de Louage*, 1764, in-12. V. *Traité du Contrat de Société*, in-12. VI. *Traité des Contrats Maritimes*, in-12. VII. *Traité des Contrats de bienfaisance*, 1766, 2 vol. in-12. VIII. *Traité du Contrat de Mariage*, 1768, in-12. IX. *Coutume du Duché d'Orléans*, 1773, in-4°. X. *Traité de la Possession & de la Prescription*, in-12, 1772, &c. &c. Ces nombreux ouvrages ont été recueillis en 1774, en 4 vol. in-4°, à l'exception des *Pandectæ Justinianæ*, & d'un *Traité des Fiefs*, Orléans 1776, 2 vol. in-12. L'auteur joignoit à beaucoup de mémoire, une grande facilité de travail. Son amour pour la jurisprudence l'engagea à faire chez lui des conférences de droit, qui s'y tenoient toutes les semaines. Nommé par M. le chancelier d'*Aguesseau* à la place de professeur en droit François, sans l'avoir demandée, il établit des prix pour exciter l'émulation parmi les étudians. C'étoit un homme doué de toutes les vertus morales & chrétiennes, charitable, bienfaisant, utile à sa patrie par son sçavoir & par son esprit de conciliation.

POTHIN, (St) 1er évêque de Lyon, étoit disciple de *S. Polycarpe*, qui l'envoya dans les Gaules. Il a pu l'être aussi de *S. Jean*, puisqu'il avoit 15 ans quand cet apôtre mourut. *Pothin* étoit âgé de 90 ans, lorsque la persécution s'étant élevée sous l'empire de *Marc-Aurèle*, l'an 177 de J. C.: il fut conduit devant les magistrats de Lyon, à la vue d'une multitude de Païens qui crioient contre lui. Le gouverneur lui demanda alors quel étoit le Dieu des Chrétiens? *Vous le connoîtrez*, répondit *S. Pothin*, *si vous en êtes digne.* Cette réponse irrita ses persécuteurs. On le maltraita cruelle-

ment, & on le traîna en prison, où il mourut 2 jours après. *S. Irenée* fut son successeur.

I. POTIER, (Nicolas) seigneur de Blancmesnil, président au parlement de Paris, d'une noble & ancienne famille de cette ville, qui a fourni plusieurs grands-hommes à la France, étoit un des plus vertueux magistrats de son tems. N'ayant pu sortir de Paris, lorsque cette capit. se déclara pour la Ligue, il fut arrêté prisonnier au Louvre, avec ceux qui improuvoient cette révolte. La faction des *Seize* lui fit faire son procès dans les formes, sous prétexte qu'il entretenoit une correspondance secrette avec *Henri IV*. Il auroit subi le même sort que le président *Brisson*, si le duc de *Mayenne*, plein de vénération pour la vertu de ce fidèle magistrat, ne fût allé le délivrer de sa prison. *Monseigneur*, (lui dit *Blancmesnil* en se jettant à ses pieds) *je vous ai obligation de la vie ; mais j'ose vous demander un plus grand bienfait : c'est de me permettre de me retirer auprès de mon légitime Roi, ne pouvant vous servir comme mon maître.* Le duc de *Mayenne*, touché de cette fermeté, le releva, l'embrassa, & le laissa aller vers *Henri IV*. *Blancmesnil* ne fut pas moins dévoué à *Louis XIII*, qu'il l'avoit été à son pere. La reine *Marie* de *Médicis*, pendant sa régence, l'honora du titre de son chancelier. Il mourut en 1635, âgé de 94 ans, sans se ressentir des incommodités de la vieillesse.

II. POTIER, (Louis) seigneur de Gesvres, secrétaire-d'état, étoit frere puîné du précédent. Il s'acquit, par son zèle & par sa fidélité, la confiance de *Henri III*, qui voulut l'avoir auprès de lui après la journée des Barricades, en 1588. Il ne fut pas moins attaché à *Henri IV* & à *Louis XIII*, auxquels il rendit de grands services durant les guerres civiles. Il mourut en 1630.

III. POTIER, (René) fils aîné du précédent, comte de Tresmes en Valois, fut capitaine des Gardes du Corps, gouverneur de Châlons, &c. Sa terre de Tresmes fut érigée en duché-pairie l'an 1648, sous le nom de *Gesvres*. Il mérita cette faveur par son zèle patriotique & par son courage.

IV. POTIER, (Bernard) seigneur d'Eblerencourt, second fils de *Louis Potier*, fut lieutenant-général de la cavalerie-légére de France. Ce seigneur, vaillant & aimable, mourut en 1662.

V. POTIER, (Antoine) seigneur de Sceaux, 3ᵉ fils de *Louis*, fut secrétaire-d'état, & fit paroître beaucoup d'habileté dans les affaires & les négociations. Il avoit été envoyé à Rome & à Madrid, où il s'étoit également distingué. Il mourut en 1621, sans laisser de postérité. C'étoit un homme sage, studieux, de bonnes moeurs, & qui laissa de vifs regrets à sa famille & à la patrie.

VI. POTIER, (Nicolas) seigneur de Novion, de la famille des précédens, secrétaire des ordres du roi en 1656, puis prem. président au parlement de Paris, en 1678, mourut en 1693, âgé de 75 ans. Il étoit de l'académie Françoise. C'étoit un magistrat intègre & éclairé.

POTIER, *Voy*. POTHIER.

POTON, *Voy*. SAINTRAILLES.

POTT, (Jean-Henri) habile chymiste Allemand, recula les bornes de la science qu'il cultivoit. On a de lui : I. *De Sulphuribus Metallorum*, 1738, in-4°. II. *Observationes circa Sal*, Berolini,

1739 & 1741, 2 vol. in-4°. Ces ouvrages font très-estimés, à cause d'un grand nombre d'observations nouvelles. L'auteur étoit de diverses académies.

I. POTTER, (Christophe) né en 1591, fut élevé à Oxford. Il devint chapelain du roi *Charles I*, puis doyen de Worcester, & vice-chancelier de l'université d'Oxford. Dans sa jeunesse il fut Puritain zèlé. Dans un âge plus avancé, il s'attacha au parti du roi, & fut persécuté dans les troubles qui agitoient l'Angleterre. On a de cet auteur quelques *Traités* sur la *Prédestination* & sur la *Grace*. Il a aussi traduit de l'italien en anglois, & publié l'*Histoire du différend du Pape* Paul *V avec les Vénitiens*. Il mourut en 1646.

II. POTTER, (François) curé de Kilmanton en Angleterre. Son goût pour la peinture & les méchaniques alloit jusqu'à la passion. Une Machine pour l'eau qu'il présenta à la Société royale de Londres, lui valut l'honneur d'être mis au nombre de ses membres. *Potter* mour. aveugle en 1678.

III. POTTER, (Jean) théologien Anglois, a publié: I. *Archeologia Græca*, dans *Gronovius*; & séparément, Leyde 1702, in-fol. II. *Remarques* sur *S. Clément d'Alexandrie*, & sur *Lycophron*, &c. C'étoit un homme instruit.

POUGET, (François-Amé) prêtre de l'Oratoire, docteur de Sorbonne, & abbé de Chambon, naquit à Montpellier en 1666. Il fut fait vicaire de la Paroisse de S. Roch à Paris, en 1692, & ce fut en cette qualité qu'il eut part à la conversion du célèbre *La Fontaine*, dont il donna une Relation curieuse & détaillée, dans une Lettre publiée par le P. *Desmolets*. *Pouget* avoit fait sa licence avec *Colbert*, évêque de Montpellier, qui le mit à la tête de son Séminaire. Il forma les ecclésiastiques à la piété la plus solide, autant par ses leçons que par ses exemples. Après avoir éclairé & édifié ce diocèse, il vint mourir à Paris, dans la maison de S. Magloire, en 1723, à 57 ans. Son principal ouvrage est le livre connu sous le nom de *Catéchisme de Montpellier*, dont l'édition la plus recherchée est celle de Paris, en 1702, in-4°, ou 5 vol. in-12. Il avoit lui-même traduit cet ouvrage en latin, & il vouloit le publier avec les passages entiers qui ne sont que cités dans l'original françois; la mort l'empêcha d'exécuter ce dessein. Le P. *Desmolets*, son confrére, acheva ce travail, & le mit au jour en 1725, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage solide peut tenir lieu d'une Théologie entiére. Il y a peu de productions de ce genre où les dogmes de la Religion, la morale Chrétienne, les Sacremens, les Priéres, les Cérémonies & les usages de l'Eglise, soient exposés d'une maniére plus claire, plus précise, & avec une simplicité plus élégante. Le Christianisme y paroît dans toute sa majesté. L'auteur n'établit les vérités qu'il enseigne, que sur l'Ecriture, les Conciles & les témoignages des Peres. Cet ouvrage ayant essuyé quelques difficultés, *Charancy*, successeur de *Colbert*, le fit imprimer en 4 vol. in-12, avec des corrections qui ne plurent pas à tout le monde. On doit encore au Pere *Pouget*: I. *Instruction Chrétienne sur les devoirs des Chevaliers de Malte*, 1712, in-12. Il ne fut guéres que l'éditeur & le réviseur de cet ouvrage. II. Il a eu part au *Bréviaire de Narbonne*.

POUILLI, *Voy.* LEVESQUE.

POULIN, *Voy.* ESCALIN.

POULLAIN, *Voyez* II. BARRE, PULLUS, & SAINT-FOIX.

POVODOVIUS, (Jérôme) archidiacre de Cracovie, issu d'une famille noble, se distingua par son érudition & par ses talens pour la chaire. On a de lui une *Instruction des Confesseurs*, un Traité de la *Cêne*, un autre de la *Résurrection*, & des Ecrits Polémiques contre les Ariens, &c. Ils sont en latin, & virent le jour à Cracovie, 1610, in-4°. *Povodovius* mourut 3 ans après, en 1613.

POUPART, (François) né au Mans, vint de bonne heure à Paris, où il s'appliqua avec ardeur à la physique & à l'histoire naturelle. Il avoit sur-tout un goût décidé pour l'étude des Insectes, & il passoit un tems considérable à les observer & à les disséquer. Pour se perfectionner dans cette partie, il crut devoir exercer la chirurgie. Il se présenta à l'Hôtel-Dieu de Paris, où il subit les examens, & fut reçu avec applaudissement; mais il étonna beaucoup, quand il avoua qu'il n'avoit que de la spéculation, & qu'il ne sçavoit pas même saigner. Après s'être instruit de la pratique, il se fit recevoir docteur en médecine à Reims. L'académie des sciences se l'associa en 1699, & le perdit en 1708. *Poupart* étoit philosophe non seulement par ses connoissances, mais encore par sa conduite. Réduit à un genre de vie fort incommode & fort étroit, il le supportoit avec gaîté. Son extérieur étoit modeste, & cette modestie avoit passé jusqu'à son coeur. On a de lui : I. Une *Description de la Sangsue*, dans le *Journal des Sçavans*. II. Un *Mémoire* sur les Insectes Hermaphrodites. III. L'Histoire du *Formica-Leo* & du *Formica-Pulex*. IV. Des *Observations* sur les Moules, & d'autres sçavans Ecrits dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*. On croit aussi qu'il fut l'éditeur du Livre intitulé la *Chirurgie complette*. C'est un Recueil de plusieurs *Traités* curieux & utiles.

POUPPÉE, *Voyez* DESPORTES, n° III.

I. POURBUS, le Pere, (François) peintre, mort à Anvers en 1580, âgé d'environ 40 ans, s'est attaché à peindre les Animaux & des Paysages; mais c'est dans le Portrait qu'il a sur-tout excellé. Il donnoit à ses têtes beaucoup de ressemblance, & saisissoit avec sagacité ces traits délicats, dans lesquels l'esprit & le caractére d'une personne se font, en quelque sorte, connoître. Son ton de couleur est excellent; on auroit souhaité plus de force de dessin dans ses ouvrages. Il a été surpassé par *François Pourbus*, son fils & son élève.

II. POURBUS, le Fils, (François) peintre natif d'Anvers, mort à Paris en 1622, a fait beaucoup de Portraits estimés. On lui doit aussi quelques sujets d'Histoire, qui prouvent l'excellence de ses talens dans ce genre. Ce peintre a parfaitement saisi la ressemblance dans ses Portraits : son coloris est admirable, ses draperies bien jettées, ses ordonnances bien entendues; il a mis beaucoup de noblesse & de vérité dans ses expressions. Le roi possède plusieurs de ses Tableaux : on voit aussi au Palais-royal, le Portrait en grand de *Henri IV*, peint par ce maître.

POURCHOT, (Edme) né au village de Poilly près d'Auxerre, en 1651, de parens obscurs, vint à Paris pour y achever ses études.

Il s'y distingua, & devint professeur de philosophie au collége des Grassins, puis en celui de *Mazarin*. Il fut 7 fois recteur de l'université ; il l'eût été encore plus souvent, si l'on eût pu forcer davantage sa modestie. Pendant 40 ans qu'il fut syndic, il servit ce corps avec le zèle le plus ardent, & ses membres avec l'amitié la plus agissante. Il n'étoit pas seulement connu dans l'université ; il l'étoit encore dans le monde, & l'étoit avantageusement. *Racine*, *Desprèaux*, *Mabillon*, *Dupin*, *Baillet*, *Montfaucon*, *Santeul* le recherchérent, comme un homme dont le caractére & la conversation avoient des charmes. *Bossuet* & *Fénelon* l'honoroient d'une estime particuliére. Ce dernier lui offrit plusieurs fois d'employer son crédit, pour le mettre au nombre des instituteurs des enfans de France ; mais *Pourchot* aima mieux se dévouer au service de l'université, qu'à celui de la cour. Cet homme estimable mourut à Paris en 1734. On trouve son caractére en peu de mots dans ces vers faits par M. *Martin*, son élève :

Ille est Purchotius, *quo se Schola principe jactat,*
Spretis certa sequi dogmata quisquiliis.
Relligionis amans, idem Sophiæque Magister
Egregius, mores format & ingenium.

On a de lui : *Institutiones Philosophicæ*, dont la 4ᵉ édition fut donnée en 1734 in-4°, & 5 vol. in-12. La Philosophie de *Pourchot* lui attira autant d'ennemis dans l'intérieur de l'université, que d'admirateurs au dehors. Il s'éleva, dans le sein de ce corps, des cabales contre l'auteur de la nouvelle Philosophie. Tout le monde connoît l'Arrêt burlesque qui fut dressé par *Desprèaux* à ce sujet, dans lequel *certains Quidams sans aveu, prenant les noms* de *Gassendistes*, *Cartésiens*, *Malebranchistes* & *Pourchotistes*, sont traités de *factieux*. Le ridicule que cet Arrêt jettoit sur les anciens préjugés, dissipa le parti qui s'étoit formé dans l'université contre la nouvelle Philosophie, qu'on avoit déja déférée au parlement comme une doctrine dangereuse. Le Péripatétisme dominoit partout ; mais c'étoit un vieux tyran, qu'on méprisoit. *Pourchot* vit sa Philosophie se répandre sans exciter de séditions. Il est vrai que, pour ne pas paroître mépriser tout-à-fait les questions dont on faisoit le plus de cas dans les écoles, il en avoit fait une espèce de collection, séparée du corps de l'ouvrage, sous le titre de *Series disputationum Scholasticarum*, qu'il appelloit en badinant, le *Sottisier*. Son *Cours de Philosophie* n'étant pas conforme aux nouvelles découvertes & aux systêmes modernes, est moins consulté qu'il ne l'a été. II. *Pourchot* a travaillé, pour le style, aux *Prolégomènes*, & à la composition des *Méthodes* Hébraïque, Chaldaïque & Samaritaine, de *Masclef* son ami, qu'il contribua beaucoup à répandre. III. Des *Mémoires* sur différens droits de l'université.

POURFOUR, (François) médecin de Paris, sa patrie, né en 1664, plus connu sous le nom de *Petit*, fit des progrès rapides dans son art. Ses succès lui méritérent une place à l'académie des Sciences en 1722. Il s'acquit une grande réputation, sur-tout pour la cure des maladies des yeux. Il avoit imaginé & fait construire un *Ophthalmomètre*, instrument destiné à mesurer les parties de l'œil ; & plusieurs autres

machines, pour constater ce qu'il avançoit sur toute cette matiére, ou pour diriger la main de ceux qui ont à opérer sur cet organe délicat. Une des plus importantes étoit un globe de verre creux, représentant au naturel un œil dont le crystallin est cataracté. Cet habile homme mourut à Paris en 1741, après avoir publié quelques *Ecrits*, dont le style est négligé & sans aucun agrément. Il n'avoit jamais sçu ou voulu sçavoir ce que c'étoit que de limer un ouvrage. Renfermé dans les faits & dans les expériences, il s'embarrassoit fort peu des phrases. Ses écrits ne sont que des brochures. Les principales sont: I. *Trois Lettres .... sur un nouveau Systême du Cerveau*, Namur 1710, in-4°. II. Une *Dissertation sur une nouvelle méthode de faire l'opération de la Cataracte*, 1727, in-12. III. *Lettre, dans laquelle il est démontré que le Crystallin est fort près de l'Uvée*, Paris 1729, in-4°. IV. Une autre *Lettre, contenant des Réflexions sur ce que* Hecquet *a fait imprimer touchant la maladie des Yeux*, 1729, in-4°. V. Une 3e *Lettre, contenant des Réflexions sur les découvertes Oculaires*, 1732, in-4°. Il a orné aussi les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, de plusieurs Observations curieuses.

POUSSIN, (Nicolas le) naquit à Andely en Normandie en 1594, d'une famille noble, mais très-pauvre. Ce peintre, qu'on peut appeller *le Raphaël de la France*, fit ses premiéres études sous des maîtres médiocres; il fit cependant des progrès rapides. Son mérite avoit déja éclaté, & il étoit fort employé, lorsqu'il partit pour l'Italie, toujours animé du desir de se perfectionner dans son art. Le cavalier *Marin*, célèbre par son Poëme d'*Adonis*, connut *le Poussin* à Rome, se lia d'amitié avec lui, & lui fit goûter la lecture des poëtes, où ce peintre trouva beaucoup à profiter pour ses compositions. Ce poëte étant mort, *le Poussin* se trouva tout-à-coup sans secours, & fut obligé, pour subsister, de vendre ses ouvrages à un très-bas prix. Mais ces circonstances fâcheuses n'affoiblirent point son courage; il étoit sans cesse occupé à acquérir les connoissances propres à la peinture. Il apprit la géométrie, la perspective, l'architecture & l'anatomie. Sa conversation, ses lectures & ses promenades, étoient d'ordinaire relatives à sa profession. Il ne consultoit la nature que pour le paysage, qu'il a rendu avec beaucoup d'intelligence. L'antique lui servit toujours pour la figure. Il modeloit très-bien les statues & les bas-reliefs, & il seroit devenu un excellent sculpteur, s'il eût voulu tailler le marbre. De retour en France, *Louis XIII* le nomma son premier peintre. Un jour que cet artiste venoit à Fontainebleau, le roi envoya ses carrosses au-devant de lui, & lui fit l'honneur d'aller jusqu'à la porte de sa chambre pour le recevoir. On avoit chargé *le Poussin* de décorer la grande Galerie du Louvre; mais ayant été traversé par plusieurs envieux, il retourna à Rome sous quelques prétextes, & y resta jusqu'à sa mort, arrivée en 1665, à 71 ans. Il y avoit quelque tems qu'il étoit à moitié paralytique. Il vécut toujours dans la médiocrité, quoique *Louis XIV* lui eût conservé sa qualité & ses pensions. Sa maison étoit montée sur le ton le plus modeste. Un jour qu'il reconduisoit lui-même, la lampe à la main, l'abbé *Massimi*, depuis cardinal, ce prélat ne put s'empêcher de lui dire: *Je vous plains beaucoup, M.* Poussin, *de n'avoir pas seulement un valet.* -- *Et moi*, répon-

dit *le* Poussin, *je vous plains beaucoup plus, Monseigneur, d'en avoir un si grand nombre*. La gloire étoit son seul mobile. Il ne faisoit jamais de prix pour ses tableaux; il marquoit derriére la somme qu'il en vouloit, & renvoyoit ce qu'on lui présentoit en sus de son estimation. Il étoit encore dans l'usage d'accompagner son ouvrage d'une lettre, pour en rendre un compte détaillé & raisonné. *Le Poussin* a montré un grand jugement dans tout ce qu'il a fait: il dessinoit avec beaucoup de correction: sa composition est sage, & en même tems pleine de noblesse. On ne peut lui rien reprocher contre l'érudition & la convenance. Ses inventions sont ingénieuses, son style grand & héroïque. Aucun maître particulier n'eut la gloire de former ce grand-homme: il n'a lui-même fait aucun élève. Ce peintre avoit d'abord fait une étude spéciale des ouvrages du *Titien*; c'est pourquoi ses premiers tableaux sont mieux coloriés. Mais il craignit que le charme du coloris ne lui fît négliger le dessin, & il n'apporta point à cette partie, qui fait la magie de l'art, toute l'attention nécessaire. Son goût pour l'antique est trop sensible dans ses tableaux. Les connoisseurs vont jusqu'à remarquer les tableaux qui lui ont servi de modèles. Les plis de ses étoffes sont en trop grand nombre; il n'a pas assez contrasté ses attitudes, ni assez varié ses airs de tête & ses expressions. A ces défauts près, il peut être comparé aux plus célèbres artistes d'Italie. On voit à Rome plusieurs ouvrages du *Poussin*; mais la plus grande partie est en France, dans la collection des tableaux du Roi & dans celle du Palais-royal. Celle-ci offre, entre autres, les *Sept Sacremens*, suite très-précieuse. Le tableau du Mariage est plus foible que les autres; ce qui fit dire plaisamment à un poëte, dans une Epigramme, qu'*un bon Mariage étoit difficile à faire même en peinture*. Le *Bellori*, qui a écrit la Vie du *Poussin* en italien, composa ces quatre vers latins en son honneur:

Parce piis lacrymis, vivit Pussinus *in urna,*
Vivere qui dederat, nescius ipse mori;
Hic tamen ipse silet: si vis audire loquentem,
Mirum est, in tabulis vivit & eloquitur.

POUSSINES, (Pierre) *Possinus*, Jésuite de Narbonne, demeura long-tems à Rome, où la reine *Christine* de Suède, le cardinal *Barberin*, & plusieurs autres personnes illustres, lui donnérent des marques de l'estime qu'ils faisoient de son mérite. Il mourut en 1686, à 77 ans, également recommandable par son sçavoir & par sa piété. On a de lui: I. Des *Traductions* d'un grand nombre d'Ecrivains Grecs avec des notes. II. Une *Chaîne* des Peres Grecs sur *S. Marc*, Rome 1673, in-fol.; & d'autres ouvrages, qui prouvent beaucoup en faveur de son érudition.

POUZOL, (Marie de) fille illustre, célébrée par *Pétrarque*, comme un prodige de force, de valeur, de vertu & de chasteté. *Voyez* les *Œuvres* de ce poëte.

I. POYET, (Guillaume) fils de l'échevin perpétuel d'Angers, étudia dans les plus célèbres universités du royaume. Il vint ensuite à Paris, où il parut avec éclat dans le barreau. *Louise* de *Savoie*, mere de *François I*, le choisit pour soutenir les prétentions qu'elle avoit

contre le connétable de *Bourbon.* *Poyet* ayant plaidé cette cause avec succès, la princesse lui obtint du roi la charge d'avocat-général. Ce ne fut pas le terme de son élévation. Il devint président-à-mortier, puis chancelier de France en 1538. Dès qu'il fut parvenu à cette première place de la magistrature, il ne songea plus qu'aux deux grands moyens qu'on avoit alors de se maintenir à la cour: les richesses, & un aveugle dévouement. *François I*, mécontent de l'amiral *Chabot*, le menaça de lui faire faire son procès. Celui-ci défia le monarque irrité de lui trouver des crimes. *Poyet* se chargea de ce soin odieux; en peu de tems il rassembla vingt-cinq chefs d'accusation. *Chabot* ayant échapé au supplice, *Poyet*, qui craignoit son ressentiment, s'avilit encore plus, pour échaper à la disgrace que ses ennemis lui préparoient. Mais ayant déplu à la reine de Navarre & à la duchesse d'*Etampes*, il fut arrêté en 1542, privé en 1545, par arrêt du parlement, de toutes ses dignités, déclaré inhabile à tenir aucune charge, condamné à 100,000 livres d'amende, & enfermé pour 5 ans dans l'endroit que le roi ordonneroit. Péculat, altération de jugemens, faussetés commises & protégées, concussions, création & disposition d'offices, évocations vexatoires, violences, abus de pouvoir, &c.; tels furent les crimes pour lesquels on le condamna, suivant l'auteur de l'*Histoire du Procès du Chancelier Poyet*, Londres 1776, in-8°. On l'envoya dans la grosse tour de Bourges, d'où il ne sortit qu'après avoir cédé tous ses biens à *François I.* Ce prince parlant à *Duchatel* de la disgrace de *Poyet*, comme d'un événement qui devoit le combler de joie, puisqu'il se délivroit d'un ennemi acharné à sa ruine: *Cet avantage*, répondit ce sçavant, *ne m'empêche pas de sentir que Votre Majesté n'auroit pas dû faire arrêter le Chef de la justice pour un sujet très-léger, après lui avoir laissé commettre tranquillement les plus grands crimes.* --*Je n'ai pas tant de tort que vous pensez*, dit le Roi: *Lorsque le fruit d'un arbre n'est pas mûr, les vents les plus impétueux ne l'ébranlent pas. Est-il parvenu à sa maturité? un souffle le fait tomber.* L'infortuné *Poyet* mourut en 1548, à 74 ans, d'une rétention d'urine. De quelques opprobres qu'on ait chargé sa mémoire, il est certain que la reine de Navarre, sœur de *François I*, & la duchesse d'*Etampes*, maîtresse de ce prince, eurent encore plus de part à sa disgrace que ses prévarications. Le chancelier ayant reçu un ordre du roi de sceller des Lettres, qu'il avoit d'abord rejettées, quoiqu'accompagnées d'une recommandation de la duchesse; se rencontra alors avec la reine de Navarre, qui lui demandoit aussi une grace. Le chancelier lui dit d'un ton chagrin: *Voilà le bien que les Dames font à la Cour. Non contentes d'y exercer un empire despotique, elles veulent encore dominer sur les Magistrats les plus consommés, pour leur faire violer les loix les mieux établies.* La reine de Navarre prit pour elle ces paroles, qui ne regardoient que la duchesse. Elle concerta avec elle le moyen de perdre le chancelier, & eut d'autant moins de peine à y réussir, que toute la France se plaignoit de lui.

II. POYET, (François) docteur de Sorbonne, de l'ordre de *S. Dominique*, naquit à Angers vers le commencement du XVIe siécle. Il étoit prieur d'Angoulême, lorsque l'amiral de *Coligni* s'empara de cette ville. Les Hérétiques n'ayant pu

l'entraîner dans leur parti, ils le mirent en prison, avec *Jean Chauveau*, âgé de 70 ans, qui y mourut mangé des vers. Ensuite ayant tâché de vaincre le Pere *Poyet* dans la dispute & par des conférences réitérées, ils n'en remportérent que de la confusion. Ils le tirérent alors de prison, le promenérent par la ville, en lui faisant déchirer le dos & la poitrine avec des tenailles ardentes, l'habillérent après cela de haillons en forme de chasuble, lui mirent des brides au cou & aux bras en forme d'étole & de manipule, & le précipitérent enfin dans la Charente, où ils achevérent de le tuer à coups de fusil.

I. POZZO, (André) né à Trente en 1642, se fit frere Jésuite à l'âge de 23 ans. Il étoit peintre & architecte, & se fit sur-tout une grande réputation dans la peinture. Il manioit le pinceau avec une vitesse & une facilité surprenantes, & s'est distingué principalement dans la perspective. On estime beaucoup les peintures dont il a orné la voute de l'église de *St Ignace* à Rome. Il ne réussit pas également dans l'architecture, sur laquelle il a composé deux gros volumes, intitulés : *Perspective des Peintres & Architectes*; ouvrage d'un goût bizarre, & contraire aux vrais principes de l'art. Tel est aussi le superbe autel de *St Louis de Gonzague*, élevé sur ses dessins dans l'église de St Ignace, où la somptuosité & la magnificence brillent de toutes parts; mais ne dérobent pas aux yeux des artistes & des connoisseurs, les défauts considérables qui régnent dans la composition. Frere *Pozzo* mourut en 1709 à Vienne, où ses talens l'avoient fait appeller par l'empereur.

II. POZZO, (Modesta) *Voyez* FONTE-MODERATA.

PRADO, (Jérôme) Jésuite Espagnol, natif de Baënza, enseigna la philosophie à Cordoue avec un succès peu commun. Il finit ses jours à Rome en 1595, à 48 ans. Il s'étoit rendu dans cette ville pour y faire imprimer ses *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte. Il travailla pendant 16 ans avec le Pere *Villalpande*, autre Jésuite, par ordre de *Philippe II*, roi d'Espagne, à expliquer les 26 premiers & les trois derniers chapitres d'*Ezéchiel*, qui concernent le Temple. Leur product. est imprimée en trois vol. in-fol. à Rome, 1596. C'est un des livres les plus profondément sçavans qu'on ait faits sur les Prophètes. On en estime sur-tout la description du Temple & de la ville de Jérusalem : Cette matiére s'y trouve épuisée. Les figures font un des mérites de cet ouvrage, dans lequel on desireroit plus d'ordre, & moins de choses étrangéres au sujet principal.

PRADON, (Nicolas) poëte François, natif de Rouen, mourut à Paris au mois de Janvier 1698. Les Tragédies de *Pradon* eurent, dans leurs premiéres représentations, beaucoup d'admirateurs & d'illustres partisans. Ce poëte osa se montrer le concurrent du célèbre *Racine*, en traitant le même sujet que lui; & en effet, sa Tragédie de *Phèdre & Hippolyte* parut avec plus d'éclat que celle de son rival, & sembla balancer quelque tems son mérite & sa réputation. Enfin le beau triompha, & *Racine*, malgré la cabale & les vers qu'on fit courir contre sa piéce, plongea celle de *Pradon* dans un oubli dont elle n'a jamais pu se tirer. *Despréaux*, intime ami de *Racine*, n'a pas peu contribué à le ridiculiser. Cependant il faut avouer, prévention à part, qu'il y a dans

ses Tragédies des morceaux qui satisfont l'homme judicieux. On joue encore quelquef. *Regulus*. Ses autres Piéces sont : la *Troade, Statira, Scipion l'Afric., Tamerlan, Pyrame & Thisbé*. On les a recueillies à Paris 1744, 2 vol. in-12. On a fait ainsi l'Epitaphe de ce poëte :

Cy gît le Poëte Pradon,
Qui durant quarante ans, d'une ardeur sans pareille,
*Fit, à la barbe d'*Apollon,
Le même métier que Corneille.

Pradon n'eut guéres d'un poëte, que la figure, les distractions, l'extérieur négligé, les saillies & les aventures singuliéres. Voyant un jour siffler une de ses piéces, il siffla comme les autres. Un Mousquetaire qui ne le connoissoit point, & dont il s'obstinoit à ne vouloir pas être connu, prit sa perruque & son chapeau qu'il jetta sur le théâtre, le battit, & voulut, pour venger *Pradon*, percer de son épée *Pradon* lui-même. Il étoit d'une si grande ignorance, qu'il transporta plus d'une fois des villes d'Europe en Asie ; un Prince lui en ayant fait des reproches : *Oh !* lui répondit *Pradon*, *Votre Altesse m'excusera ; c'est que je ne sçais pas la Chronologie.*

PRADOVENTURA, (Antoine) Mathurin Espagnol, né en 1701 dans l'Andalousie, s'éleva par son mérite aux premiers emplois de son ordre. Aucun prédicateur n'a prêché à la cour de Madrid avec tant d'applaudissement ; & les Sermons qu'il faisoit dans l'église des Trinitaires, attiroient une foule d'auditeurs, qui ne se lassoient point d'exalter son éloquence. Chargé de faire l'Oraison funèbre du cardinal *Bisneros*, pendant la cérémonie des obséques que l'université d'Alcala fit faire à cette éminence, il s'en acquitta à la satisfaction de tous ceux qui l'entendirent. Le Pere *Pradoventura* mourut à Cordoue en 1753. On a de lui plusieurs ouvrages : I. Le *Poëme de S. Raphaël*, in-4°. II. *Sermons des Saints*, 2 vol. in-4°. III. Diverses *Consultations*, in-fol. On a d'autres ouvrages de ce sçavant, à qui on ne peut refuser la gloire d'avoir été un de ceux qui ont contribué le plus à la pureté de la langue Espagnole, & au dégré de perfection où elle se trouve aujourd'hui.

PRAGEMANN, (Nicolas) docteur en philosophie à Iène, où il mourut à la fleur de son âge en 1719, étoit né à Stade en 1690. On a de lui : I. Une bonne Dissertation *De meritis Germanorum in Jurisprudentia naturali*. II. Un Ouvrage latin sur le *Droit Canon*, &c.

PRASLIN, *Voyez* CHOISEUL.

I. PRAT, (Antoine du) d'une famille noble d'Issoire en Auvergne, parut d'abord au barreau de Paris. Il fut fait ensuite lieutenant-général au bailliage de Montferrant, puis avocat-général au parlement de Toulouse. Elevé de charge en charge, il devint premier président du parlement de Paris en 1507, & chancelier de France en 1515. Pour s'affermir dans les bonnes-graces du roi, qui cherchoit sans cesse de l'argent, & qui n'en trouvoit pas toujours, il lui persuada de vendre les charges de judicature. Ainsi l'art si noble de juger les hommes, fut mis en vente comme une métairie. Ce fut encore lui qui lui suggéra de créer une nouvelle chambre au parlement de Paris, qui n'en avoit déja peut-être que trop. Cette chambre, composée de 20 conseillers, forma ce qu'on appelle *la Tournelle*

Les tailles furent augmentées, & de nouveaux impôts établis sans attendre l'octroi des Etats, contre l'ordre ancien du royaume. *Du Prat*, fort du crédit de *Louise* de *Savoie*, mere du roi, se permit tout sans rien craindre. Ayant suivi en Italie *François I*, il persuada à ce prince d'abolir la *Pragmatique-Sanction*, & de faire le Concordat, par lequel le pape remit au roi le droit de nommer aux bénéfices de France, & le roi accorda au pape les annates des grands bénéfices sur le pied du revenu courant. (*Voyez* FRANÇOIS I, & LEON X.) Ce Concordat le rendit d'autant plus odieux aux magistrats & aux ecclésiastiques, qu'on l'accusa de s'être vendu au pape. Il recueillit bientôt les fruits de sa prévarication. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut élevé successivement aux évêchés de Meaux, d'Albi, de Valence, de Die, de Gap, à l'archevêché de Sens, enfin à la pourpre en 1527. Nommé légat *à latere* en France, il couronna la reine *Eléonore* d'*Autriche*, Un auteur Italien prétend qu'il voulut se faire pape en 1534, après la mort de *Clément VII*. Cet auteur ajoûte qu'il le proposa au roi, auquel il promit de contribuer jusqu'à 400,000 écus; mais ce monarque se moqua de son ambition, & retint son argent. Ce fait paroît pourtant peu vraisemblable : car outre que *Paul III* obtint la tiare 20 jours après la mort de *Clément VII*, il n'y a pas apparence que *du Prat*, qui étoit âgé & incommodé, songeât à quitter la tranquillité de sa maison pour les agitations du trône pontifical. Il étoit, dit-on, devenu si gros, qu'on fut obligé d'échancrer sa table pour placer son ventre. Il se retira, sur la fin de ses jours, au château de Nantouillet, où il mourut en 1535, à 72 ans, consumé par les remords & par les maladies. Ses intérêts furent sa seule loi. Il leur sacrifia tout; il sépara l'intérêt du roi, du bien public; il mit la discorde entre le Conseil & le Parlement : il établit cette maxime si fausse, & si contraire à la liberté naturelle, qu'*il n'est point de Terre sans Seigneur*. Né avec un cœur bas & une ame avide, il employa les moyens les plus illégitimes pour s'enrichir. On prétend qu'il irrita *Louise* de *Savoie* contre le connétable de *Bourbon*, dans l'espérance de profiter de sa dépouille. Ce prélat indigne ne fit rien pour les diocèses confiés à ses soins, & causa des maux infinis à l'Eglise. Sa mort n'inspira aucun regret, pas même à ses courtisans. Les grands événemens arrivés pendant son ministére dans l'Etat & dans la Religion, la prise de *François I*, le sac de Rome, la détention du pape *Clément VIII*, les nouveautés introduites dans la Religion par *Luther*, le schisme d'Angleterre, ont donné lieu au proverbe : *Il a autant d'affaires que le Légat*.

II. PRAT, (Guillaume du) fils du précédent, évêque de Clermont, assista au concile de Trente, sous le pape *Paul III*; fonda le *Collége de Clermont* à Paris pour les Jésuites; & mourut en 1560, à 53 ans, avec la réputation d'un prélat zèlé & éclairé.

PRATEOLUS, (Gabriel) autrement *du Préau*, naquit au commencement du XVIe siécle, & mourut en 1585, docteur de Sorbonne. Il n'a pas fait un honneur infini à cette sçavante faculté; & quoique vivant dans un siécle où l'on commençoit à secouer plusieurs préjugés des siécles précédens, il en conserva quelques-uns, même

des plus grossiers. La *Géomance* de *Cattan*, qu'il mit au jour & qu'il augmenta, en est une preuve. Ses *Traités* de Doctrine & d'Histoire ecclésiastique, tels que son *Elenchus Hæreticorum*, Cologne 1605, in-4°, firent plus d'honneur à son zèle, quoique peu dignes d'être cités.

PRATINAS, poëte tragique de Phlionte, ville du Péloponnèse, voisine de Sycione, florissoit vers l'an 500 avant J. C. Ce poëte étoit contemporain d'*Eschyle* & de *Chirile*, qui écrivoient dans le même genre, & dont il fut le concurrent. Il composa le premier de ces Piéces de théâtre, connues des Grecs sous le nom de *Satyres*, qui étoient des espèces de farces. Pendant la représentation d'une de ses Piéces à Athènes, les échaffauds qui portoient les spectateurs se rompirent; ce qui détermina les Athéniens à faire construire un Théâtre dans les formes. *Pratinas* composa jusqu'à 50 poëmes dramatiques, & parmi ces 50 on comprend 32 farces connues sous le nom de *Satyres*. On en trouve quelques fragmens dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

PRAXAGORAS, d'Athènes, vivoit vers l'an 345 de J. C. Il publia, âgé seulement de 19 ans, l'*Histoire des Rois d'Athènes*; & à 22 ans, la *Vie de Constantin le Grand*, dans laquelle, quoique Païen, il parle très-avantageusement de ce prince. Il avoit aussi écrit l'Histoire d'*Alexandre le Grand*.

PRAXEAS, hérésiarque du 2e siécle, étoit d'Asie, d'où il alla à Rome, du tems du pape *Eleuthére*. Il s'y déclara contre les Montanistes, & obligea le pape de révoquer les lettres de communion qu'il leur avoit accordées. Il tomba lui-même dans l'hérésie, ne reconnoissant qu'une seule personne dans la Trinité, & disant même que le Pere avoit été crucifié; ce qui fut depuis suivi par les hérétiques *Noëtiens*, par les *Sabelliens*, & par les *Patripassiens*. *Tertullien*, devenu Montaniste, écrivit avec une extrême véhémence contre *Praxeas*, qui étoit passé de Rome en Afrique. Il revint 2 ou 3 fois dans le sein de l'Eglise, qui, comme une bonne mere, le reçut avec une très-grande douceur; mais il retomba toujours, & mourut dans l'hérésie.

PRAXILLLE, dame de Sicyone, florissoit vers l'an 492 av. J. C. Ses talens poëtiques la firent mettre au nombre des neuf Poëtes Lyriques dont les *Poësies* ont été recueillies à Hambourg en 1734, in-4°. On dit que *Praxille* inventa une espèce de vers, qui de son nom fut appellée *Praxiléenne*.

PRAXITÈLE, sculpteur Grec, vers l'an 364 avant J. C., réussissoit tellement à travailler le marbre, qu'il sembloit l'animer par son art. Tous ses ouvrages étoient d'une grande beauté; on ne sçavoit auquel donner la préférence: il falloit être lui-même, pour juger des différens dégrés de perfection. La fameuse *Phryné*, aussi industrieuse que belle, ayant obtenu de *Praxitèle* la permission de choisir son plus bel ouvrage, se servit d'un stratagême pour le connoître. Elle fit annoncer à ce célèbre artiste que le feu étoit à son attelier; alors tout hors de lui-même, il s'écria: *Je suis perdu, si les flammes n'ont point épargné mon* Satyre *& mon* Cupidon. *Phryné*, sçachant le secret de *Praxitèle*, le rassûra sur cette fausse alarme, & l'obligea de lui donner le *Cupidon*. Les anciens auteurs ont beaucoup vanté une autre statue de l'*Amour*,

faite par ce sculpteur; une statue de *Phryné*; deux *Vénus*, mais une entr'autres, dont les habitans de Gnide furent possesseurs. *Praxitèle* s'est rendu recommandable par le choix qu'il sçavoit faire de la nature. Les Graces conduisoient son ciseau, & son génie donnoit la vie à la matiére. On rapporte qu'*Isabelle d'Est*, grand'mere du duc de Mantoue, possédoit la fameuse statue de l'Amour par *Praxitèle*. Cette princesse avoit aussi dans son Cabinet un *Cupidon* de *Michel-Ange*, qu'elle montra au président de *Thou* dans ses voyages d'Italie. Cette statue lui parut un chef-d'œuvre; mais lorsqu'on lui eut montré la fameuse antique, il eut honte, en quelque sorte, d'avoir loué le premier *Cupidon*, & il manqua d'expressions pour louer le second.

I. PRÉ, (Claude du) sieur de *Vau-Plaisant*, naquit à Lyon vers l'an 1543. Ses ancêtres y avoient été distingués dans la robe & dans la littérature: un autre *Claude* du PRÉ, mort en 1550, & enterré aux Jacobins de cette ville, a composé un *Traité des connoissances générales du Droit*. Celui-ci fit ses études dans sa patrie, & prit des grades dans l'université de Toulouse, en 1565, après avoir soutenu avec succès ses Thèses publiques. Quatre ans après il fut pourvu d'une charge de conseiller en la sénéchaussée & siége présidial de Lyon, qu'il exerça avec beaucoup d'honneur. C'est en considération de ses services, que *Marie* de *Médicis* lui fit accorder par le roi son fils des Lettres-patentes, qui lui permettoient de résigner son office, en conservant le titre, les honneurs & la préséance. Ces Lettres sont du 25 Mai 1611: il avoue avoir été redevable de cette grace aux soins du chancelier de *Sillari*, qui le protégeoit, & qui le présenta à la reine. Il a fait, en latin, *Compendium veræ Originis & Genealogiæ Franco-Gallorum*; & un Recueil intitulé, *Pratum Claudii Prati*, Parisiis, 1614, in-8°. C'est dans ce dernier ouvrage, divisé en 4 livres, qu'il établit la nécessité d'écrire sur les sciences & la philosophie en françois, & l'utilité de la philosophie pour étudier la jurisprudence. Il étoit neveu d'*Antoine* de *Sève*, avocat au parlement de Paris, dont la famille est connue à Lyon; & frere de *Nicolas* du PRÉ, homme de lettres, mort l'an 1571, & enterré à St Maurice en Roannois, où se voit son Epitaphe.

II. PRÉ, (Marie du) fille d'une sœur de *des-Marêts* de *St-Sorlin*, de l'académie Françoise, naquit à Paris & fut élevée par son oncle. Elle avoit un génie facile & beaucoup de mémoire. Après avoir lu une partie des bons livres écrits en notre langue, elle sapprit le latin, & lut *Cicéron*, *Ovide*, *Quinte-Curce*, *Justin*. Ces auteurs lui étoient devenus familiers. Son oncle lui enseigna ensuite la langue grecque, la rhétorique, la poëtique & la philosophie: non cette philosophie de l'école, hérissée de chicanes & de mauvaises subtilités; mais une philosophie plus pure, plus solide. Elle étudia avec tant d'application celle de *Descartes*, qu'on la surnommoit la *Cartésienne*. Elle faisoit aussi des vers françois très-agréables, & possédoit assez bien la langue italienne. Elle étoit en commerce d'amitié & de littérature, avec plusieurs hommes sçavans de son tems, de même qu'avec Mll^{es} de *Scuderi* & de *la Vigne*. Les *Réponses d'Iris à Climène*, c'est-à-dire, à

Mll^e^ de *la Vigne*, qui se trouvent dans le Recueil des *Vers choisis*, publié par le P. *Bouhours*, sont de cette fille sçavante.

III. PRÉ D'AUNAY, (Louis du) Parisien, de plusieurs académies, commissaire des guerres, directeur général des vivres, & chevalier de l'ordre de Christ, mourut en 1758. Nous avons de lui : I. *Lettres sur la génération des Animaux*. II. *Traité des subsistances militaires*, 1744, 2 vol. in-4°. III. *Réception* du docteur *Hecquet* aux Enfers, 1748, in-12. IV. *Réflexions sur la Transfusion du Sang*, 1749, in-12. V. *Aventures* du faux Chevalier de *Warwick*, 1750 2, vol.

IV. PRÉ DE ST-MAUR, (Nicolas-François du) maître des comptes à Paris sa patrie, mort dans cette ville en 1775 dans un âge avancé, jouit d'une grande considération pour la maniére dont il remplit sa place, par l'usage qu'il faisoit de sa fortune, par les lumiéres de son esprit & les agrémens de son commerce. L'académie Françoise le mit au nombre de ses membres en 1733 : Nous avons de sa plume : I. La Traduction du *Paradis perdu* de *Milton*, 4 vol. petit in-12, qui comprennent *le Paradis reconquis*, traduit par un Jésuite, & les remarques d'*Addisson* sur le *Paradis perdu*. Cette version, d'où l'on a fait disparoître les principaux défauts de l'original, en y faisant des changemens & des retranchemens, est écrite d'un style vif, énergique & brillant. II. *Essai sur les Monnoies de France*, 1746, in-4° : ouvrage plein de recherches curieuses & justement estimé. III. *Recherches sur la valeur des Monnoies & le prix des Grains*, 1761, in-12 ; estimables & utiles. IV. *Tables de la durée de la Vie des Hommes*, dans l'*Histoire naturelle* de M. de *Buffon*. L'auteur, qui avoit cultivé dans sa jeunesse les fleurs de l'imagination, consacra sa vieillesse à des études relatives à l'économie, à l'agriculture, & aux autres sciences qui intéressent l'humanité.

PREAU, (Du) *Voyez* PRATEOLUS.

PREAUX, (Des) *Voyez* III. BOILEAU (Nicolas).

PRÉMONTVAL, (Pierre le *Guay* de) de l'académie des Sciences de Berlin, naquit à Charenton en 1716. Son goût pour les mathématiques lui fit ouvrir à Paris, en 1740, une Ecole gratuite pour cette science. Il eut le bonheur de former d'excellens élèves. La causticité orgueilleuse de son caractére lui ayant fait beaucoup d'ennemis, il quitta la France ; il passa un an ou deux à Basle, erra dans quelques villes d'Allemagne, & se fixa ensuite à Berlin, où il eut des succès & des querelles. Ce fut alors qu'il se mit au rang des auteurs. Nous avons de lui : I. *La Monogamie*, ou *l'Unité dans le Mariage*, 1751, 3 vol. in-8° : ouvrage sçavant, bizarre & ennuyeux. II. Le *Diogène de d'Alembert*, in-12 : livre moins singulier que le précéd. ; mais écrit avec la même incorrection, & avec cet enthousiasme factice de quelques-uns de nos sophistes modernes. III. *Préservatifs contre la corruption de la Langue Françoise en Allemagne*, 1761, in-8°. C'est le meilleur de tous ses livres. IV. Plusieurs *Mémoires* dans cette ville en 1767, avec la réputation d'un homme sçavant & d'un profond métaphysicien ; mais qui faisoit haïr ses connoissances par son caractére bizarre, difficile & emporté.

PRENESTINUS, préteur dans l'armée de *Papirius-Cursor*, vers

l'an 320 avant J. C., n'imita point la valeur de son général. Saisi d'une lâche frayeur, il mena sa troupe à un combat avec la lenteur d'un homme qui craint la mort. Le consul *Papirius* après la victoire le fit venir, & se promenant devant sa tente, commanda au Licteur de lever la hache. A cet ordre, *Prenestinus* fut glacé d'effroi : *Çà donc*, *Licteur*, ajoûta le Consul, *coupez cette racine qui nuit au passage*. Il le renvoya ainsi, troublé par la crainte du dernier supplice, & lui donna une bonne leçon pour l'avenir.

PREPOSITIVUS, (Pierre) théologien scholastique de l'université de Paris, au commencement du XIIIe siécle, a laissé une *Somme de Théologie*, qui n'a point encore été imprimée.

PRESLE, (Raoul de) fils naturel du fondateur du Collége de *Presle*, avocat-général du parlement de Paris, puis maître-des-requêtes de l'Hôtel du roi *Charles V*, fut historien & poëte de ce prince. Ce fut par son ordre qu'il traduisit en françois *la Cité de Dieu* de *St Augustin*. Sa Traduction a été imprimée à Abbeville, en 1486, en 2 vol. in-fol. Elle est rare. Elle fut aussi imprimée à Paris en 1531. C'est la premiére version françoise de ce sçavant Traité. On a encore de *Raoul*: Un *Traité des Puissances Ecclésiastique & Séculiére*, que *Goldast* a fait imprimer dans le 1er tome de sa *Monarchie*. C'est un abrégé du *Songe du Vergier*, que fit *de Presle* à la sollicitation du roi *Charles V*. Il y a de fortes raisons de croire qu'il est aussi l'auteur du *Songe du Vergier*, 1491, in-fol. ; & qu'on trouve encore dans les *Libertés* de l'Eglise Gallicane, 1731, 4 vol. in-f. Ce sçavant mourut en 1382.

PRESTET, (Jean) fils d'un huissier de Châlons-sur-Saône, vint jeune à Paris. Il entra au service du Pere *Malebranche*, qui, lui trouvant des dispositions pour les sciences, lui apprit les mathématiques. Le disciple y fit en peu de tems de si grands progrès, qu'à l'âge de 27 ans, en 1675, il donna la 2e édition de ses *Elémens de Mathématiques*. La meilleure édition de cet ouvrage, est celle de 1689, en 2 vol. in-4°. On y trouve un très-grand nombre de problèmes curieux, dont les jeunes mathématiciens peuvent se servir comme d'exemples pour s'exercer. C'est principalement en ce point qu'il est recommandable. Le P. *Prestet* trouve, par l'art des combinaisons, que ce vers latin :

Tot tibi sunt dotes, Virgo, quot sidera cælo,

peut être varié en 3376 maniéres, sans cesser d'être vers. Il n'étoit pas encore de l'Oratoire, lorsqu'il publia cet ouvrage. Il y entra la même année ; & après avoir professé les mathématiques avec distinction, sur-tout à Anvers, il mourut en 1690, laissant une mémoire chere au public & à ses confréres.

I. PRESTRE, (Claude le) conseiller au parlement de Paris, sur la fin du XVIe siécle, étoit un magistrat recommandable par sa piété & par son intégrité. On a de lui : I. Un Recueil fort estimé, sous le titre de *Questions de Droit*, avec 200 Arrêts & des observations. La meilleure édition de ce Recueil, est celle de 1676, par *Guéret*, qui l'a enrichie de notes & de cent autres Arrêts. II. Un *Traité des Mariages clandestins*, & les *Ar-*

rités de la ve chambre des Enquêtes. Ces ouvrages sont recherchés par les jurisconsultes.

II. PRESTRE, (Sébastien le) fils d'*Urbain* le *Prestre*, seigneur de Vauban, naquit en 1633. Il commença à porter les armes dès l'âge de 17 ans. Ses talens, & son génie extraordinaire pour les Fortifications, se firent aussitôt connoître, & parurent avec éclat au siége de Ste-Menehould en 1652. *Vauban* avoit servi jusqu'alors sous le prince de *Condé*, général des armées Espagnoles, contre la France. Ayant été pris par un parti François, le cardinal *Mazarin* tâcha de l'engager au service du roi, & « il n'eut pas de peine à » réussir, (dit *Fontenelle*) avec un » homme né le plus fidèle sujet » du monde. » Cette même année *Vauban* servit d'ingénieur au second siége de Ste-Menehould, qui fut reprise par l'armée royale. Il fit ensuite les fonctions d'Ingénieur au siége de Stenai en 1654, de Landrecie en 1650, de Valenciennes en 1656, & de Montmidi en 1657. L'année d'après il conduisit en chef les siéges de Gravelines, d'Ypres & d'Oudenarde. Le cardinal *Mazarin*, qui n'accordoit pas les gratifications sans sujet, lui en donna une assez considérable, & l'accompagna de louanges, qui, selon le caractére de *Vauban*, le payérent beaucoup mieux. Après la paix des Pyrénées, le jeune ingénieur s'occupa à démolir des places ou à en construire. Il avoit déja quantité d'idées nouvelles sur l'art de fortifier, si nécessaire & si peu connu jusques-là. Il avoit déja beaucoup vu, & avec de très-bons yeux; il augmentoit sans cesse son expérience par la lecture. Quand la guerre se ralluma en 1667, il eut la principale conduite des siéges que le roi fit en personne. Il reçut au siége de Douai un coup de mousquet à la joue, & n'en servit pas moins. Il fut occupé, en 1668, à faire des projets de fortification pour les Places de la France-Comté, de Flandres & d'Artois. Le roi lui donna le gouvernement de la citadelle de Lille, qu'il venoit de construire, & ce fut le premier gouvernement de cette nature en France. La paix ayant été conclue à Aix-la-Chapelle, il n'en travailla pas moins que pendant la guerre. Il alla en Piémont avec *Louvois*, donna au duc de Savoie des Dessins pour Verue, Verceil, Turin, & reçut de ce prince son portrait enrichi de diamans. La guerre de 1672 lui fournit de nouvelles occasions de signaler son génie. Il conduisit tous les siéges auxquels le roi se trouva. Ce fut à celui de Maestricht, en 1673, qu'il commença à se servir d'une méthode singulière pour l'attaque des Places. Il fit changer de face à cette terrible & importante partie de la guerre. Les fameuses *Parallèles* & les *Places d'armes* parurent au jour. Depuis lors il ne cessa d'inventer, tantôt les *Cavaliers* de tranchées, tantôt un nouvel usage des *Sapes* & des *demi-Sapes*, tantôt les *Batteries en ricochet*; & par ces inventions nouvelles, il satisfit à ses vues principales, la conservation des hommes. En 1677 Valenciennes fut prise d'assaut, & l'attaque de cette place fut faite en plein jour. Ce fut *Vauban* qui donna ce conseil, pour empêcher qu'une partie des assiégeans ne tirât sur l'autre, & que la nuit ne favorisât la pusillanimité des lâches. L'usage ancien étoit que les attaques se fissent toujours pen-

dant la nuit. *Louvois* & cinq maréchaux de France vouloient le conserver; mais *Louis XIV*, ébranlé par les raisons de *Vauban*, adopta le nouveau. La paix de Nimègue lui ôta le pénible emploi de prendre des places; mais il en eut un plus grand nombre à fortifier. Il fit le fameux port de Dunkerque, son chef-d'œuvre, & par conséquent celui de l'art. Strasbourg & Casal furent ensuite ses travaux les plus considérables. La guerre qui recommença en 1683, lui valut, l'année suivante, la gloire de prendre Luxembourg qu'on croyoit imprenable, & de le prendre avec fort peu de perte. En 1688, il fit, sous les ordres de *Monseigneur*, les siéges de Philisbourg, de Manheim & de Frakendal. Ce prince le récompensa de ses services, en lui donnant 4 piéces de canon à son choix, pour mettre à son château de Bazoche : privilége unique jusqu'alors. Une maladie l'ayant mis hors d'état d'agir en 1690, il répara cette oisiveté involontaire par la prise de Mons en 1691, de Namur en 1692, par le siége de Charleroi en 1693; par la défense de la basse-Bretagne contre les desseins des Anglois, en 1694 & 1695; enfin par le siége d'Ath en 1697. La succession d'Espagne ayant fait renaître la guerre, il étoit à Namur en 1703, lorsqu'il reçut le bâton de maréchal de France. Il prit à la fin de cette année le Vieux-Brisac, place très-considérable, qui ne coûta que 300 hommes. C'est par ce siége qu'il finit sa brillante carriére. Le titre de maréchal de France produisit les inconvéniens qu'il avoit prévus : il demeura inutile, & sa dignité lui fut à charge. La *Feuillade* ayant été chargé du siége de Turin; *Vauban* offrit de servir de volontaire dans son armée. *J'espère prendre Turin à la Cohorn*, dit audacieusement ce jeune-homme sans expérience, en refusant les secours du grand-homme qui seul pouvoit le secourir. Le siége n'avançant point, *Louis XIV* consulta *Vauban*, qui offrit encore d'aller conduire les travaux. *Mais, Mr le Maréchal*, lui dit le Roi, *songez-vous que cet emploi est au-dessous de votre dignité ? -- Sire*, répondit Vauban, *ma dignité est de servir l'Etat. Je laisserai le bâton de Maréchal à la porte, & j'aiderai peut-être le Duc de la Feuillade à prendre la Ville.* Ce vertueux citoyen ayant été refusé, parce qu'on craignoit de donner du dégoût au général, fut envoyé à Dunkerque, & rassûra par sa présence les esprits étonnés. Il mourut l'année d'après, 1707, d'une fluxion de poitrine, à 74 ans, après avoir travaillé à 300 Places anciennes, & en avoir construit 33 nouvelles; & après s'être trouvé à 140 actions de vigueur, & avoir conduit 53 siéges. Le maréchal de *Vauban* étoit un ancien Romain sous les traits d'un François. Sujet plein d'une fidélité inviolable & nullement courtisan, il aimoit mieux servir que plaire. Il méprisoit cette politesse superficielle, qui couvre souvent tant de dureté; mais sa bonté, son humanité, sa libéralité lui composoient une autre politesse plus rare, qui étoit dans son cœur. Personne n'a eu un zèle plus ardent pour la patrie, & n'a plus cherché à soulager les citoyens. Dans tous ses voyages, il s'informoit avec soin de tous les détails de l'agriculture & du commerce. Il avoit recueilli le prodigieux nombre d'idées, qui s'étoient présentées à son esprit pour le bien public. De toutes ces

différentes vues, il avoit composé 12 gros volumes manuscrits qu'il intitula *ses Oisivetés*. « S'il étoit » possible que tous ses projets » s'exécutassent, (dit son ingénieux Panégyriste,) « ses oisive» tés seroient plus utiles que ses » travaux. Fortifications, détail » des Places, discipline militaire, » campemens, manœuvres, cour» ses par mer en tems de guerre, » finances, culture des forêts, » Colonies Françoises, il embras» se tout. » L'académie des sciences se l'associa en 1699, comme un homme qui feroit autant d'honneur à son corps qu'il en faisoit à la France. Outre les *Oisivetés*, il y a encore plusieurs ouvrages qu'il a faits, ou qu'on lui atttribue, ou que l'on dit avoir été composés sur ses idées. I. *Manière de fortifier, par Mr de* Vauban, *mise en ordre par Mr le Chevalier* de *Cambrai*; à Amsterdam, 1689 & 1692, in-8° & in-12.-- Paris, in-8° sous ce titre: L'*Ingénieur François... Hebert*, professeur de mathématiques, a joint ses notes à cet ouvrage. *Coignard* le réimprima à Paris en 1691, in-12, avec les notes de l'abbé *du Fay*. Cette édition fut contrefaite à Amsterd., en 1702 & 1727, en 2 v. in-4°. II. *Nouveau Traité de l'attaque & de la défense des Places, suivant le système de Mr. de Vauban*, par Mr *Desprez* de *St-Savin*, à Paris chez le *Mercier*, 1736, in-8°. excellent. III. *Essais sur la Fortification*, par Mr. de *Vauban*; à Paris 1740, in-12. IV. *Projet d'une Dîme Royale*, qui supprimant la Taille, les Aides, les Douanes d'une province à l'autre, les décimes du clergé, & tous les autres impôts onéreux & non volontaires, en diminuant le prix du Sel de moitié & plus, produira au roi un revenu certain & suffisant, sans frais, & sans être à charge à l'un de ses sujets plus qu'à l'autre, qui s'augmenteroit par la meilleure culture des Terres; à Rouen 1707, in-4°. plusieurs fois réimprimé depuis: projet digne d'un bon patriote, mais dont l'exécution est très-difficile. V. Le *Testament Politique de Mr de Vauban*, imprimé en 1708, in-12, est de *Pierre* le *Pesant, Sr de Bois-Guillebert*, lieutenant-général au bailliage de Rouen, mort en 1714. Cet écrit avoit d'abord paru, sous le titre de *Détail de la France*.

III. PRESTRE, (Antoine le) neveu, à la mode de Bretagne, du précédent, fut aussi très-célèbre ingénieur. Il suivit son oncle dans presque toutes les visites qu'il fit des places étrangéres, & à tous les siéges des places ennemies. Après s'être signalé en 1703 au siége de Brisac, & en 1714 à celui de Barcelonne, il fut fait lieutenant-général, & obtint l'érection de sa terre de *St-Sernin* en comté, sous le nom de *Vauban*. Il mourut dans son gouvernement de Bethune, en 1731, à 77 ans. Il avoit alors 58 ans de service. Il s'étoit trouvé à 44 siéges, & avoit reçu 16 blessures considérables. Il vit périr de son tems plus de 600 ingénieurs.

PRETEXTAT, (St) évêque de Rouen, fut condamné à la prison par le concile de Paris en 577, pour avoir marié *Brunehaut* avec son neveu *Mérovée*, en 584. Ayant recouvré sa liberté, il assista au 2e concile de Mâcon; mais *Frédegonde* le fit assassiner en 589.

I. PRETI, (Matthieu) *Voyez* CALABROIS.

II. PRETI, (Jérôme) poëte Italien, natif de Toscane, mort à Barcelonne en 1626. Son pere l'avoit d'abord destiné à la profession d'avocat; mais son amour pour

les belles-lettres, & singuliérement pour la poësie, lui fit bientôt quitter l'étude du Droit. Il est un des poëtes d'Italie les plus estimés; ses Ouvrages ont été traduits en plusieurs langues. De toutes les *Poësies* de son recueil, imprimé en 1666 in-12, la piéce dont on fait le plus de cas est l'Idylle de *Salmacis*.

PRETIDES *ou* PRŒTIDES, filles de *Prœtus*, prétendoient être plus belles que *Junon*. Pour les punir de leur vanité, cette Déesse leur inspira une telle rage, qu'elles errérent dans les campagnes, s'imaginant être vaches. Elles se nommoient *Lysippe*, *Iphianasse* & *Iphinoë*.

I. PRÉVOT, (Jean) abusa de la crédulité du peuple par ses prestiges dans le XIVe siécle. Un abbé de l'ordre de Citeaux ayant perdu une somme considérable d'argent, il entreprit de la lui faire recouvrer par ses sortiléges. Mais ayant été découvert dans le tems de l'exécution, il fut condamné par la justice de l'archevêque à être brûlé vif, avec *Jean Persant*, qui étoit le grand maître dans le prétendu art des sortiléges. Les complices, qui étoient un Maure apostat de l'ordre de Citeaux, disciple de *Persant*, l'abbé de Sarconcelles du même ordre, & quelques chanoines-réguliers, furent dégradés & condamnés à une prison perpétuelle.

II. PRÉVOT, (Jean) sçavant médecin né à Disperg, dans le diocèse de Bâle, en 1585, exerça son art avec succès à Padoue. On a de lui: I. *Opera Medica*, 1656, in-12. II. *De morbosis uteri passionibus*, 1669, in-8°. III. *De Urinis*, 1667, in-12. Il mourut à Padoue en 1631.

III. PRÉVOT, (Pierre-Robert le) chanoine de l'Eglise de Chartres, né à Rouen en 1675, montra dès sa jeunesse un goût décidé pour l'éloquence de la chaire. La ville où il avoit reçu le jour, applaudit à ses premiers essais. Il vint ensuite à Paris, pour s'y former sur le modéle des grands maîtres; & bientôt il fut recherché avec empressement, & toujours écouté avec un nouveau plaisir. Il ne fut pas moins goûté à la cour, où il prêcha les Avents de 1714 & de 1727, & le Carême de 1721. Il mourut à Paris en 1736. On a de lui le *Panégyrique* de *St Louis*, prononcé en présence de l'académie Françoise; & quatre *Oraisons funèbres*: la plus belle est celle du Duc de *Berry*. Elles ont été imprimées à Paris, en 1765, in-12.

IV. PRÉVOT, (Claude-Joseph) avocat au parlement de Paris, mort en 1753 à 81 ans, fut une des lumiéres du barreau par ses consultations & par ses livres. Ceux que nous avons de lui, offrent des principes justes & des recherches sçavantes. Les principaux sont: I. *Réglement des Scellés & Inventaires*, 1734, in-4°. II. *La Maniére de poursuivre les crimes*, ou *Loix Criminelles*, 1739, 2 vol. in-4°. III. *Principes de Jurisprudence sur les visites & rapports des Médecins, Chirurgiens, Accoucheurs & Sages-Femmes*; 1753, in-12.

V. PRÉVOT D'EXILES, (Antoine-François) naquit en 1697 à Hesdein, petite ville de l'Artois, d'une bonne famille. Un génie aisé & naturel annonça ses talens, & ces présages ne furent pas trompeurs. Après avoir fait de bonnes études chez les Jésuites, il prit l'habit de cette société, & le quitta quelques mois après pour porter les armes. Il s'enrôla en qualité de simple volontaire; mais fâché de ce qu'il n'étoit pas avan-

cé, il retourna chez les Jésuites; d'où il sortit encore quelque tems après. Son goût pour le service militaire s'étoit réveillé dans le cloître. Il reprit les armes, & les porta avec plus de distinction & d'agrément. Quelques années s'écoulérent dans les plaisirs de la vie voluptueuse d'un officier. Le jeune *Prévôt*, vif & sensible à l'amour, se livra à toute son ivresse. La malheureuse fin d'un engagement trop tendre le conduisit enfin *au tombeau*. C'est ainsi qu'il appelloit l'ordre des Bénédictins de St Maur, où il alla s'ensévelir. On le plaça à *St Germain-des-Prés*, le centre de l'érudition Bénédictine. L'étude amortit un peu ses passions; mais son cœur vivoit sous la cendre. Tourmenté par le souvenir des plaisirs qu'il avoit goûtés dans le monde, il prit occasion d'un petit mécontentement pour quitter *St Germain*, sa congrégation & son habit. Il passa en Hollande en 1729. Se trouvant sans fortune, il chercha des ressources dans ses talens, & il les y trouva. Il avoit composé à St Germain les deux premiéres parties de ses *Mémoires d'un Homme de qualité*; il les mit au jour, & le succès de cet ouvrage fut aussi utile à sa bourse qu'à sa gloire. L'étude & les plaisirs partagérent son tems. Fixé à la Haie, il lia connoissance avec une femme aimable, dont la fortune avoit été dérangée par divers accidens, & leur liaison passa les bornes de la simple amitié. Ce fut le sujet des plaisanteries grossiéres de l'abbé *Lenglet*, le *Zoïle* des érudits. En parlant de *Prévôt* dans sa *Bibliothèque des Romans*, il dit « qu'il s'étoit laissé enlever par une femme. » Ce *Médor*, * si chéri des belles, étoit alors un homme de 37 ou 38 ans, qui portoit sur son visage & dans son humeur les traces de ses anciens chagrins. Il n'étoit pas probable qu'il eût été enlevé; mais l'abbé *Lenglet* voulut faire penser qu'il avoit été le ravisseur, & il y réussit. Diverses raisons ayant obligé *Prévôt* de passer en Angleterre, à la fin de 1733, sa conquête l'y suivit. Londres auroit pu être pour lui un séjour délicieux; mais la qualité de *Moine apostat* & de *Littérateur vagabond*, étoient de grandes taches. Il avoit entrepris alors le *Pour & Contre*. Quelque soin qu'il eût de ménager l'amour-propre des auteurs, il déplaisoit toujours à quelqu'un. Ses succès excitoient d'ailleurs l'envie; on l'accabloit de brocards; on rappelloit toutes ses aventures; on prédisoit « qu'il iroit à Constantinople se faire circoncire, » & que de-là il pourroit gagner » le Japon pour y fixer ses courses & sa religion. » Las de lutter contre la méchanceté, il sollicita son retour en France. Ses ouvrages lui avoient fait des protecteurs, qui lui obtinrent cette permission. Il repassa à Paris dans l'automne de 1734, y prit le petit-collet, & vécut tranquille sous la protection d'un prince ingénieux & aimable, (le Prince de *Conti*) qui l'honora des titres de son aumônier & de son secrétaire. Le choix que le chancelier d'*Aguesseau* fit de lui en 1745, pour la belle entreprise de l'*Histoire générale des Voyages*, lui donna une nouvelle considération. Le succès de ses ouvrages, la faveur des grands, le silence des passions, tout lui promettoit une vieillesse douce & paisible, lorsqu'il fut enlevé par une mort subite à la fin de l'année 1763, en revenant de Chantilli, dans

* *Angelique*, héroïne de l'*Arioste*, quita *Roland*, pour s'enfuir avec *Medor*.

dans la 66e année de son âge. L'abbé *Prévôt* annonçoit par sa figure le caractére propre de ses ouvrages. Ses sourcils & ses autres traits étoient fort marqués; son air, sérieux & mélancolique. Il étoit peu propre au grand monde, qui n'est, dans le fond, qu'un ennui plus bruyant. Il étoit cependant doux & poli dans le commerce de la vie, capable d'amitié, généreux & libéral jusqu'à la prodigalité. L'envie, la méchanceté, la tracasserie étoient des vices étrangers à son cœur. Quoique sensible à la critique, il la repoussa toujours avec noblesse. Quand l'abbé *Lenglet*, & *Jourdan* académicien de Berlin, le peignirent d'une maniére si désobligeante, l'un dans sa *Bibliothèque des Romans*, l'autre dans la *Relation de ses Voyages*; il se borna à se justifier, sans se permettre des personnalités. Lorsque l'abbé *des Fontaines*, le plus satyrique des *Aristarques*, lui écrivit cette fameuse Lettre où il lui disoit : *Alger mourroit de faim, s'il étoit en paix avec tous ses ennemis*; il se contenta de faire imprimer ce billet singulier, bien digne d'un Pirâte littéraire. Ses ouvrages sont : I. Les *Mémoires d'un Homme de qualité qui s'est retiré du monde*, en 6 vol. in-12, 1729. Ce Roman renferme plusieurs récits intéressans, des réflexions fines & délicates, & des historiettes assez agréables. La morale qui y règne est noble & utile, mais quelquefois déplacée, & presque toujours trop longue. Les sentimens y sont exprimés avec beaucoup de naturel, de vérité, de chaleur & de noblesse. La diction est aussi pure qu'élégante; mais la trame du Roman est souvent mal ourdie. Il y a dans les caractéres des personnages, je ne sçais quoi de singulier, qui blesse les personnes judicieuses. II. *Histoire de M. Cleveland, fils naturel de Cromwel*, 1732, 6 vol. in-12. Cet ouvrage, rempli de tant de beautés & de tant de défauts, ne fit que confirmer le public dans l'idée que l'abbé *Prévôt* étoit fait pour peindre le noir & le terrible. On lui assigna la même place dans le Roman, que *Crébillon* avoit dans le tragique. L'auteur s'appesantit sur les détails : il invente mal; mais on ne peut s'empêcher d'être frappé de la fécondité de son imagination, & du coloris de son style. III. *Histoire du Chevalier des Grieux & de Manon Lescaut*, 1733, in-12. Le héros de ce Roman dangereux, est un jeune-homme vertueux & vicieux tout ensemble; pensant bien, & agissant mal; aimable par ses sentimens, & détestable par ses actions. IV. Le *Pour & Contre, ouvrage périodique, dans lequel on s'explique librement en matiére de Sciences, d'Arts, de Livres, &c.* 1733 & années suivantes, 20 vol. in-12. Ce Journal eut moins de succès que les feuilles satyriques de l'abbé *des Fontaines*. On y trouve cependant des morceaux intéressans & une littérature variée. V. *Histoire universelle de M. de Thou, traduite en François*, 1733, in-4°. Il n'en a paru que le 1er vol., parce qu'on en donna dans le même tems une beaucoup meilleure traduction à Paris. Celle de l'abbé *Prévôt* est assez négligée, & le texte s'y trouve noyé dans un long commentaire. VI. *Tout pour l'Amour, & le Monde bien perdu*; ou *la Mort* d'Antoine *&* de Cléopâtre, *Tragédie traduite de l'Anglois*, 1735, in-12. Le style de cet ouvrage est vif, nombreux, élégant, sans affectation, & la version est assez fidelle. VII. Le *Doyen de Killerine, Histoire morale*, en 6 vol. in-12, 1735 : Roman verbeux &

assez mal imaginé. VIII. *Histoire de* Marguerite *d'*Anjou, *Reine d'Angleterre, contenant les guerres de la maison de Lancastre contre la maison d'Yorck*, 1740, 2 vol. in-12. Quoique cet ouvrage doive être rangé autant dans la classe des Romans que dans celle des Histoires, on le lut avec avidité. La narration en est agréable & les faits singuliers. IX. *Histoire d'une Grecque moderne*, 1741, 2 vol. in-12: Roman qui a eu du succès. X. *Campagnes Philosophiques*, ou *Mémoires de M. de* Montcalm, *Aide-de-Camp de M. le Maréchal de* Schomberg, *contenant l'Histoire de la Guerre d'Irlande*, 1741, 2 vol. in-12. C'est un mélange de fictions & de vérités, quelquefois mal assorties, mais toujours rendues avec beaucoup d'agrément. XI. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Malte*, ou *Histoire du Commandeur de* ***, 1742, 2 vol. in-12. XII. *Histoire de* Guillaume *le Conquérant*, *Roi d'Angleterre*, 1742, 2 vol. in-12. Il y a trop d'intrigues de cabinet & de galanterie, trop de ressorts de politique; & point assez de cette simplicité noble, qui est le véritable ornement de l'Histoire. XIII. *Voyages du Capitaine* Robert Lade *en différentes parties de l'Afrique, de l'Asie & de l'Amérique, contenant l'histoire de sa fortune, & ses observations sur les Colonies & le commerce des Espagnols, des Anglois, des Hollandois, &c. Ouvrage traduit de l'anglois*, 1744, 2 vol. in-12: Relation intéressante & curieuse. XIV. *Lettres de* Cicéron *à* Brutus, *traduites en françois avec des Notes*, 1744, in-12. XV. *Histoire de la vie de* Cicéron, *tirée de ses Ecrits & des monumens de son siècle, avec les preuves & des éclaircissemens, composée sur l'Ouvrage Anglois de M. Midleton*, 1743, 4 vol. in-12. Cet ouvrage, fait à la hâte, auroit demandé plus de soin, de méthode, de précision & de goût; mais c'est moins la faute du traducteur que de son original. XVI. *Mémoires d'un honnête Homme*, 1745: Roman qui a peu réussi. XVII. *Histoire Générale des Voyages, depuis le commencement du* XV*e siècle, contenant ce qu'il y a de plus curieux, de plus utile & de mieux vérifié dans toutes les Relations des différentes Nations du monde: Ouvrage traduit d'abord de l'Anglois, & continué depuis l'interruption des premiers Auteurs, par ordre de Mg*r *le Chancelier de France*, 1745, & années suiv., 16 vol. in-4°, & 64 vol. in-12. La Table des matiéres a été composée par M. *Chompré*. On convient généralement, que si l'abbé **Prévôt* avoit fait cet ouvrage en entier, il feroit beaucoup meilleur. La partie puisée dans les auteurs Anglois est sans méthode, & chargée d'inutilités & de répétitions. XVIII. *Lettres de* Cicéron, *qu'on nomme vulgairement Familiéres, traduites en françois sur les éditions de* Grævius *& de M. l'Abbé* d'Olivet, *avec des Notes*, 1746, 5 vol. in-12. Cette version ressemble à un excellent original écrit en françois. XIX. *Manuel Lexique*, ou *Dictionnaire-Portatif des mots François, dont la signification n'est pas familière à tout le monde: Ouvrage utile aux personnes qui veulent écrire & parler juste*, 1751, un vol. *in-8°*... 1754; *nouvelle édition, augmentée d'un Abrégé de la Grammaire Françoise*, 2 vol. in-8°. C'est un des meilleurs Dictionnaires qui aient été donnés dans ces derniers tems. Il renferme des définitions fort claires & fort précises. XX. *Lettres de Miss Clarice Harlove*, en 12 parties, 1751; ce Roman est traduit de l'anglois de *Richardson*. XXI. *Histoire de Sir Charles* Grandisson, *contenue dans une suite de Lettres, publiées sur les originaux par l'Editeur*

de Pamela & de Clarice; *ouvrage traduit de l'Anglois*, 1755, 8 parties in-12. XXII. *Le Monde moral*, ou *Mémoires pour servir à l'Histoire du cœur humain*, 1760, 4 vol. in-12. XXIII. *Histoire de la Maison de* Stuard *sur le Trône d'Angleterre, traduite de l'Anglois de M. Hume*, 1760, 3 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12. L'original est excellent; mais on remarque dans la traduction un air étranger, un style souvent embarrassé, semé d'Anglicismes, d'expressions peu françoises, de tours durs, de phrases loûches & mal construites. XXIV. *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Vertu*, 1762, 4 vol. in-12. XXV. *Almoran & Hamet*, 1762, 2 vol. in-12. XXVI. *Lettres de Mentor à un jeune Seigneur*, 1764, in-12. Ces trois ouvrages, dont le dernier est posthume, ont été traduits de l'anglois. Il résulte des jugemens que nous avons portés sur les différens ouvrages de l'abbé *Prévôt*, que c'étoit un écrivain d'une imagination belle & riche. Son goût étoit délicat, sans être toujours sûr. On ne peut lui refuser beaucoup d'esprit, & un esprit très-facile; mais le sien auroit paru davantage, s'il avoit mis plus de précision dans son style, plus de profondeur dans ses réflexions, plus de finesse dans ses idées. Que lui manqua-t-il pour être au premier rang? Des amis sévéres, une situation avantageuse, qui l'eût mis en état de limer ses ouvrages. Il étoit rare qu'il fit des copies de ses écrits, & on ne peut qu'en être fâché. Si ses premiers essais paroissoient si heureux, quel plaisir n'auroient pas fait des ouvrages travaillés avec la lenteur de la réflexion & du goût! On ne doit pas moins déplorer qu'un homme capable des productions les plus belles & les plus utiles, ait consacré la moitié de sa vie à un genre pernicieux, l'écueil de la vertu, l'opprobre de la raison & le délire de l'imagination. Ce n'est pas qu'on veuille proscrire les Romans qui ne blessent point l'honnêteté des mœurs, qui ne roulent point sur une fade galanterie, & qui mènent à la vertu par l'agrément. Il faudroit être de bien mauvaise humeur pour désapprouver *Télémaque*, *Sethos*, & quelques autres ouvrages qui ne sont, pour ainsi dire, que des cours de morale. Mais il faudroit être aussi bien indulgent, pour ne pas condamner ces écrits frivoles, qui par la vivacité des situations, la tendresse des sentimens, amollissent l'ame & lui inspirent les passions les plus funestes. Ceux de l'abbé *Prévôt* sont presque tous de ce dernier genre. Il est vrai que la morale suit par-tout ses héros, & jusques dans les plaisirs. Mais la vertu n'y est qu'en maximes, & le vice y est en action; & s'ils parlent comme *Sénèque*, ils agissent comme *Pétrone*. On a donné en 1764, in-12, les *Pensées de M. l'Abbé Prévôt*.

PREXASPE, l'un des principaux courtisans de *Cambyse*, roi des Perses, se signala par l'adulation la plus basse. Un jour qu'il reprochoit à ce prince son penchant excessif pour le vin, lui représentant: *Que de tous les vices, il n'y en avoit point de plus honteux à un Roi que l'ivresse, lui sur qui les yeux de tous ses Sujets étoient attachés, & dont toutes les actions & les paroles ne pouvoient être cachées. -- Je vais vous apprendre*, lui repliqua Cambyse, *que le vin ne me fait point perdre la raison, & que mes yeux & mes mains n'en sont pas moins en état de faire leur devoir accoutumé.* Il se mit donc à boire de plus grands coups & en plus grand nombre qu'il eût jamais fait. Il or-

donna ensuite au fils de *Prexaspe*, qui l'avoit réprimandé, de se tenir droit au bout de la salle, la main gauche sur la tête. Prenant alors son arc, & le bandant contre lui, il déclara qu'il en vouloit au cœur du jeune-homme, & le perça en effet. Puis, après lui avoir fait ouvrir le côté, il se tourna vers *Prexaspe*, & lui montrant la flèche attachée au cœur de son fils, il ajoûta d'un ton moqueur : *Ai-je la main sûre?* Ce malheureux pere, qui n'avoit déja que trop souffert d'assister à un pareil spectacle, eut la lâcheté de lui répondre, en louant un tel coup : *Apollon lui-même ne tireroit pas plus juste.*

PREYSIUS, (Christophe) étoit né en Hongrie, & professa la philosophie dans l'université de Francfort. *Mélanchthon* loue sa science, son érudition, sa sagacité, & son attachement à ce qu'il appelloit la vérité, c'est-à-dire, aux erreurs de son tems, que *Preysius* soutint avec opiniâtreté. *Preysius* a fait en latin une *Vie de Cicéron*, que l'on estime. Il y entre dans le détail des études & des actions de cet excellent orateur : détail puisé dans ses écrits, ou dans ceux des auteurs contemporains. Cette Histoire de *Cicéron* parut à Basle en 1555, in-8°. avec un Traité ou Discours *De imitatione Ciceronianâ*, qui est aussi de *Christophe Preysius*. *Gaspard Peucer* estimoit singuliérement ces deux ouvrages.

PRIAM, roi de Troie, fils de *Laomedon*, fut emmené en Grèce avec sa sœur *Hésione*, lorsqu'*Hercule* renversa le royaume de Troie; mais il se racheta, vint relever les murs de cette ville, & rendit son royaume le plus florissant de toute l'Asie, pendant 12 ans qu'il le gouverna. Il épousa *Hécube*, dont il eut plusieurs fils & plusieurs filles. *Pâris*, l'un de ses enfans, ayant enlevé *Hélène*, les Grecs vinrent assiéger cette ville, & la saccagérent après dix ans de siége. *Priam* fut massacré par *Pyrrhus* au pied d'un autel qu'il tenoit embrassé, environ l'an 1240 av. J.C.

PRIAPE, Dieu des jardins, fils de *Bacchus* & de *Vénus*, naquit avec une difformité étrange, produite par un enchantement de *Junon*, qui se vengea ainsi de *Vénus* qu'elle haïssoit mortellement. Il présidoit aux jardins, où l'on mettoit ordinairement sa figure pour servir d'épouvantail. Il étoit regardé comme le Dieu le plus infâme du Paganisme, & comme le pere de la débauche. On le représentoit toujours avec une barbe & une chevelure fort négligées, tenant une faucille à la main.

PRICE, (Jean) *Priceus*, né à Londres en 1600, se retira à Florence, où il embrassa la religion Catholiq. & mourut à Rome en 1686. C'étoit un sçavant universel, qui embrassoit le sacré & le profane, & qui joignoit à beaucoup de mémoire, le jugement qui ne l'accompagne pas toujours. On a de lui : I. Des *Notes sur les Pseaumes*, sur *S. Matthieu*, sur les Actes des Apôtres, & sur quelques autres livres. On les trouve dans les *Critici sacri* de *Pearson*. II. On lui attribue encore un *Traité des Hérésies*. Tous ces écrits sont sçavans.

I. PRIDEAUX, (Jean) né en 1578 à Stafford en Angleterre, obtint la chaire de théologie & le rectorat du collége d'Exon. Il s'acquit dans ces places beaucoup de réputation, & fit paroître un grand zèle pour les intérêts du roi & de l'église Anglicane. Ce zèle lui mérita l'évêché de Winchester, en 1641. Il mourut en 1650, à 72

ans. On a de lui : I. Une *Apologie* pour *Casaubon* en latin, 1614, in-8°. II. Des *Leçons de Théologie*, Oxford 1648, in fol.; & d'autres ouvrages inconnus aujourd'hui.

II. PRIDEAUX, (Humphrey) naquit à Padstow, dans le comté de Cornouailles en 1648, d'une bonne famille. Il fit ses études à Westminster, ensuite à Oxford, & se signala dans ces deux endroits par l'étendue de sa mémoire. La mort d'*Edouard Pocock* ayant fait vaquer la chaire d'hébreu, on l'offrit à *Prideaux*, qui la refusa. Outre qu'il étoit jaloux de son tems, il possédoit plusieurs bénéfices. Il fut pourvu du doyenné de Norwich en 1704, & mourut dans cette ville en 1724. Ses mœurs étoient celles d'un sçavant toujours enfermé dans son cabinet. Il n'avoit pas les dehors imposans de cette politesse légére de nos littérateurs François; mais il se distinguoit par un grand fonds de franchise & de vertu. Nous avons de lui plusieurs ouvrages pleins de recherches & d'érudition. Les plus connus sont : I. *Marmora Oxoniensia, ex Arundelianis, Seldenianis, aliisque conflata, cum Græcorum versione latinâ, & lacunis suppletis, ac figuris æneis; ex recensione & cum Commentariis Humphreydi* Prideaux, *nec-non Joannis* Seldeni, *& Thomæ* Lydiati *annotationibus : accessit Sertorii* Ursati *de notis Romanorum Commentarius*; in-fol., à Oxford, 1676. *Selden* avoit entrepris cet ouvrage, & en avoit fait imprimer une partie en 1627; mais il n'avoit expliqué que 29 Inscriptions grecques & 10 latines; *Prideaux* a expliqué les 260 autres. II. La *Vie de Mahomet*, en anglois. Elle a été traduite en françois, & imprimée à Amsterdam en 1698, in-8°. III. *L'Ancien & le Nouveau-Testament, accordés avec l'Histoire des Juifs*, en anglois, 2 vol. in-fol. Londres 1720. IV. *Histoire des Juifs & des Peuples voisins, depuis la décadence des Royaumes d'Israël & de Juda, jusqu'à la mort de Jesus-Christ.* Ce sçavant ouvrage, écrit en anglois, a eu un succès extraordinaire. On en fit en Angleterre huit éditions en quatre ans, soit in-fol., soit in-8°. La premiére parut en 1716, & la derniére en 1720. Il a été traduit en françois, & on en a aussi différentes éditions en cette langue. Les plus estimées sont celle d'Amsterdam, 1729, 6 vol. in-12, & 2 vol. in-4°. Il ne faut chercher, ni dans l'original, ni dans la version, les agrémens & l'élégance du style.

PRIERIO, *Voyez* MOZZOLINO.

PRIEUR, (Philippe le) *Priorius*, natif de Normandie, professa, avec un succès peu ordinaire, les belles-lettres dans l'université de Paris, & mourut en 1680. On a de lui : I. Des *Notes* sur *Tertullien* & sur *S. Cyprien*, dont il a revu & retouché les éditions données par le docte *Rigault*. II. Un bon Traité des Formules des Lettres Ecclésiastiques, sous ce titre : *Dissertatio de Litteris Canonicis, cum appendice de tractoriis & Synodicis*, in-8°. III. Une *Edition* d'*Optat* de Milève. IV. Un Traité latin, sous le nom d'*Eusèbe* Romain, contre le livre des Préadamites de *la Peyrére*. Ce traité est intitulé : *Animadversiones in Librum Præadamitarum, in quibus confutatur nuperus Scriptor, & primum omnium hominum fuisse* Adamum *defenditur*; Paris 1656, in-8°.

PRIEZAC, (Daniel de) né au château de Priézac en Limosin, avant l'an 1590, mort à Paris en 1662, prit le bonnet de docteur en droit à Bordeaux, y fréquenta le barreau, s'y maria, & y ensei-

gna pendant dix ans la jurisprudence avec distinction. Le chancelier *Séguier*, protecteur des gens de mérite, le fit venir à Paris. Il y devint, peu de tems après, conseiller-d'état ordinaire, & membre de l'académie Françoise en 1639. Ses principaux ouvrages sont : I. *Vindiciæ Gallicæ*, Paris 1638, in-8°; traduit en françois par *Baudouin*, 1639, in-8°. C'est une réponse qu'il fit, par ordre de la cour, au *Mars Gallicus* du fameux *Jansenius*. II. *Discours Politiques*, assez mal écrits, 2 vol. in-4°. III. Deux livres de *Mélanges* en latin, in-4°. & des *Poésies*, 1650, in-8°... *Salomon* de PRIEZAC, son fils, a fait une *Dissertation sur le Nil*, in-8°, 1664; & l'*Histoire des Eléphans*, 1650, in-12 : on y trouve de l'érudition.

PRIMAQUE, *Primacus*, esclave dans l'isle de Chio, s'enfuit dans les montagnes, & se mit à la tête de tous les fugitifs, qui comme lui y étoient venus chercher un asyle. Les habitans de l'isle envoyérent des troupes contr'eux; mais après plusieurs combats de part & d'autre, ils furent obligés de traiter avec *Primaque*, auquel ils promirent des vivres pour un prix dont on convint. Ce chef, de son côté, s'engagea de ne plus recevoir d'esclave, qu'après avoir examiné la cause de sa fuite, & jugé si elle étoit juste ou non. Dans la suite, les habitans de Chio mirent sa tête à prix, & promirent une grande somme à qui la leur apporteroit. *Primaque*, qui étoit fort vieux, lassé de se voir exposé à des embûches continuelles, contraignit un jeune-homme qu'il aimoit tendrement, de lui couper la tête, pour gagner la récompense qui avoit été promise. Les habitans de Chio, touchés de cette générosité, élevérent une statue à ce héros.

PRIMASE, évêque d'Adrumette en Afrique, se trouva, l'an 553, au ve synode général tenu à Constantinople, où il s'opposa à la condamnation des Trois Chapitres. Nous avons de lui, dans la *Bibliothèque* des PP. les *Commentaires* sur les Epitres de *S. Paul*. C'est un recueil des passages de *S. Augustin* & des autres Peres, qui pouvoient servir à expliquer *S. Paul*; mais fait avec très-peu de choix. On lui a attribué aussi un *Traité des Hérésies*.

PRIMATICE, (François) peintre & architecte, naquit à Bologne en 1490. Cet artiste est aussi connu sous le nom de *St-Martin de Bologne*, à cause d'une abbaye de ce nom qui est à Troyes, & que *François I* lui donna. Il fut employé à Mantoue dans le château du T. Les beaux ouvrages de stuc qu'il y fit, donnoient une haute idée de ses talens, lorsqu'il fut appellé en France par *François I*. Le roi le chargea, en 1540, d'acheter en Italie des figures antiques, & de faire faire les moules des plus fameuses figures, qui furent jettées en bronze & placées à Fontainebleau. Le *Primatice* a embelli ce château par ses peintures. Il a aussi donné le plan du château de Meudon, & le dessin du Tombeau de *François I* à St-Denys. Ce grand-homme fut nommé commissaire-général des bâtimens du roi dans tout le royaume. Enfin, comblé de bienfaits & d'honneurs par les rois sous lesquels il vécut, il étoit regardé comme un grand de la cour, dont les artistes ambitionnoient la protection, & sur lesquels il répandoit ses libéralités. Il mourut à Paris en 1570. C'est au *Primatice* & à Maître *Roux*,

que nous sommes redevables du bon goût de la peinture. Cet artiste étoit bon coloriste, il composoit avec esprit : les attitudes de ses figures sont d'un beau choix ; mais on lui reproche d'avoir pressé l'ouvrage, & d'avoir peint de pratique. On a beaucoup gravé d'après ce maître. Son meilleur élève fut *Nicolo* de Modène.

PRIMAUDAYE, (Pierre de la) gentilhomme Angevin, seigneur de la Primaudaye & de la Barrée, vers 1580, est auteur d'un ouvrage intitulé : L'*Académie Françoise*, 1581, in-folio; 1613, in-4°. qui fut bien reçu alors du public, & qui seroit relégué à présent dans la classe des ouvrages les plus médiocres.

PRIMEROSE, (Jacques) médecin de Paris dans le XVIIe siécle, natif de Bordeaux, & fils d'un ministre Ecossois, exerça son art avec distinction. On a de lui : I. *De mulierum Morbis*, 1655, in-4°. II. *De circulatione Sanguinis*, Leyde 1639, in-4°. III. *Academia Monspeliensis descripta*, Oxford 1631, in-4°. IV. *Enchiridion Medico-practicum*, Amsterdam 1654, in-8°. V. *Ars Pharmaceutica*, ibid. 1651, in-8°. VI. *De vulgi erroribus in Medicinâ*, qui contient des choses curieuses & intéressantes. Il seroit à souhaiter que quelque habile médecin du siécle refondît ce Traité.

PRINTEMS, Divinité poëtique, représentée sous la figure de la Déesse *Flore* ou de *Vertumne*.

PRIOLO, *ou* PRIOLI, (Benjamin) né à S. Jean d'Angeli, en 1602, descendoit de l'illustre famille des *Priuli* ou *Prioli*, qui a donné quelques doges à la république de Venise. Après avoir étudié sous *Heinsius* & sous *Vossius*, il s'appliqua à Leyde, pendant 3 ans, à l'étude des Poëtes & des Historiens grecs & latins. De-là il vint à Paris, pour voir & pour consulter *Grotius*. Il passa ensuite à Padoue, pour apprendre à fond, sous *Cremonius* & sous *Licetus*, les sentimens des philosophes de l'antiquité. Quelque tems après il s'attacha au duc de *Rohan*, & en devint le plus intime confident. *Priolo* le servit de son épée & de son esprit. Après la mort de ce héros, en 1638, il fut employé par la cour de France dans diverses affaires importantes, qui lui méritérent une pension du cardinal *Mazarin* & une autre de *Louis XIV*. Ce négociateur mourut à Lyon en 1667, comme il alloit à Venise, par ordre de la cour de France, pour une affaire secrette. On a de lui une *Histoire de France*, en latin, depuis la mort de *Louis XIII* jusqu'en 1664, dont la meilleure édition est de 1686, in-4°. Elle est dédiée au doge & au sénat de Venise, qui le reconnurent pour noble Chevalier Vénitien. *Priolo* y dit la vérité avec beaucoup de franchise. Il s'y livre quelquefois trop à sa mauvaise humeur & à son penchant pour la satyre. A ce défaut près, c'est un tableau assez fidèle des troubles de la Fronde & du ministére du cardinal *Mazarin*. Cette Histoire doit plaire à ceux qui aiment les portraits & les caractéres ; les phrases de *Tacite* en fournissent presque toutes les couleurs, & semblent s'y être placées d'elles-mêmes. *Priolo* étoit un homme d'un grand sens. Il avoit coutume de dire que l'*Homme ne possède que trois choses : l'*Ame, *le* Corps, *& les* Biens ; *& qu'elles sont perpétuellement exposées à trois sortes d'embuscades : l'Ame à celles des Théologiens, le Corps à celles des Médecins, & les Biens à celles des Avocats & des Procureurs.*

PRIOR, (Matthieu) naquit à Londres en 1664 d'un menuisier, qui, en mourant, le laissa sous la conduite d'un oncle qui étoit cabaretier. Après qu'il eut fait ses études dans l'école de Westminster, son oncle voulut lui faire embrasser sa profession. Mais quelques personnes de distinction, qui alloient chez lui, ayant remarqué les talens du jeune-homme, le détournérent de ce dessein. Le comte de *Dorset* fut si charmé de sa conversation sur *Horace*, qu'il le prit sous sa protection, & l'envoya au collége de S. Jean à Cambridge. *Prior* y fut fait bachelier en 1686, & fut mis ensuite au nombre des Associés. Ce fut pendant son séjour dans cette université, qu'il lia une amitié intime avec *Charles* de *Montagu*, depuis comte de *Halifax*. Le prince *Guillaume* ayant chassé du trône son beau-pere, *Prior* fut conduit à la cour par le comte de *Dorset*, & fut fait en 1690 secrétaire du comte de *Berkley*, plénipotentiaire à la Haye. Il eut le même emploi auprès des ambassadeurs & des plénipotentiaires au traité de Ryswick en 1697. Il accompagna, l'année suivante, le comte de *Portland* dans son ambassade à la cour de France. Il y revint de nouveau en 1711 en qualité de plénipotentiaire, & présenta, en 1714, un *Ecrit* à la cour pour la démolition du Canal de Mardick. Ce fut à lui, & non pas à mylord *Stairs*, comme le dit le président *Henault*, que *Louis XIV* répondit : *J'ai toujours été maître chez moi, quelquefois chez les autres ; ne m'en faites pas souvenir...* *Prior*, de retour dans sa patrie, y trouva des ennemis, qui le perdirent à la cour d'Angleterre. On lui intenta un procès criminel, à la poursuite du chevalier *Walpole*. Il se justifia, & sa liberté lui fut rendue. Il n'en fit usage que pour se consacrer entiérement à son amour pour l'étude. Il mourut en 1721, & fut enterré à l'abbaye de Westminster, où on lui dressa un superbe monument. Sa conversation étoit enjouée & ingénieuse: il avoit la répartie vive. Un courtisan lui montrant à Versailles les victoires de *Louis XIV* peintes par *le Brun*, lui demanda si l'on voyoit les actions du roi *Guillaume* dans son palais ? *Non, Monsieur*, répondit *Prior* ; *les monumens des actions de mon Maître se voient par-tout ailleurs que chez lui.* On a de lui un grand nombre de *Poësies* angloises, 1733, 2 vol. in-12, dans lesquelles on admire un esprit fin & délicat, une imagination brillante, un goût exquis. *Horace* paroît avoir été son modèle. Entr'autres ouvrages, il a composé des *Odes*, traduites en françois par M. l'abbé *Yart*.

PRIORIUS, *Voyez* PRIEUR.

PRISCIEN, *Priscianus*, grammairien de Césarée au VIe siécle, dont on a divers ouvrages imprimés à Venise par *Alde Manuce* en 1476, in-fol. & à Paris par *Badius* en 1517, in-fol. On les trouve aussi dans le *Recueil des Grammairiens Latins*, Hanoviæ 1605, in-4°.

PRISCILLE, ou PRISQUE, Chrétienne, femme d'*Aquila*, est fort connue par les Actes des Apôtres & par les Epitres de *St Paul*. Son zèle pour le progrès de l'Evangile la rendit célèbre. Elle demeuroit à Corinthe avec son mari, qui y travailloit à faire des tentes, & ils eurent l'un & l'autre l'avantage de recevoir l'Apôtre chez eux. Ils le suivirent ensuite à Ephèse où ils s'établirent, & leur maison y étoit si réglée, que *St Paul*

l'appelle une Eglise. De-là ils allérent à Rome, où ils étoient lorsque l'Apôtre écrivit son Epitre aux Romains, l'an 58 de J. C. Ils revinrent ensuite en Asie quelque tems après, & y moururent saintement.

PRISCILLIEN, héréfiarque, étoit un homme considérable par sa fortune, par sa naissance & par son mérite. A une grande facilité de parler, il joignoit un extérieur humble, un visage composé, des mœurs austéres & un grand désintéressement. Ces qualités étoient ternies par une curiosité téméraire, & par un caractére ardent & inquiet, qui le jettérent d'abord dans les folles & vaines recherches de la magie, & ensuite dans les erreurs des Gnostiques & des Manichéens. Son hérésie commença à éclater en 379, & se répandit rapidement dans l'Espagne, sa patrie. Ses disciples y formérent un parti considérable. *Hygin* évêque de Cordoue, & *Ithace* évêque de Mérida, les poursuivirent avec beaucoup de vivacité, & les multipliérent en les irritant. Après plusieurs disputes, les évêques d'Espagne & d'Aquitaine tinrent un concile à Sarragosse en 380, où les nouvelles erreurs furent anathématisées. *Instantius* & *Salvien*, deux évêques Priscillianistes, loin de se soumettre au jugement du concile, ordonnérent *Priscillien* évêque. Cette ordination souleva tout l'épiscopat contre lui. On assembla un concile à Bordeaux en 384; mais *Priscillien* ne voulut point répondre devant les évêques. Il en appella à *Maxime*, usurpateur de l'empire. Les évêques *Ithace* & *Idace* l'accusérent devant ce prince, malgré les sollicitations de *St Martin* de Tours, qui conjura ces évêques, plutôt passionnés que zèlés, de se désister d'une accusation qui déshonoroit l'épiscopat; ils n'en furent que plus ardens à poursuivre l'héréfiarque & ses fauteurs. Enfin ils firent condamner les uns & les autres à perdre la tête. La mort de *Priscillien* ne fit qu'étendre son hérésie & affermir ses sectateurs, qui l'honoroient déja comme un Saint. Ils lui rendirent le culte qu'on rendoit aux Martyrs, & leur plus grand serment étoit de jurer par lui. Le supplice de *Priscillien* & de ses sectateurs, rendit *Ithace* & *Idace* odieux. On voit l'impression que leur conduite fit sur les esprits, par le Panégyrique de *Théodose*, que *Pacatus* prononça à Rome l'an 389, en présence même de *Théodose*, & un an après la mort de *Maxime*. « Nous avons vu, (dit cet orateur,) » une nouvelle » espèce de délateurs, Evêques de » nom, soldats & bourreaux en » effet, qui non contens d'avoir » dépouillé ces pauvres malheu» reux des biens de leurs ancê» tres, cherchoient encore des » prétextes pour répandre leur » sang, & qui ôtoient la vie à des » personnes qu'ils rendoient cou» pables, comme ils les avoient » déja rendues pauvres. Il y a plus: » après avoir assisté à ces juge» mens criminels, après s'être re» pu les yeux de leurs tourmens » & les oreilles de leurs cris; » après avoir manié les armes des » Licteurs, & trempé leurs mains » dans le sang des suppliciés, ils » alloient, avec ces mains toutes » sanglantes, offrir des sacrifi» ces. » L'autorité de la justice, l'apparence du bien public & la protection de l'empereur, empêchérent qu'on ne traitât ceux qui avoient poursuivi les Priscillianistes, avec toute la sévérité que

méritoient des évêques qui avoient procuré la mort à tant de personnes, qu'il falloit prêcher & non assassiner. S. *Ambroise* & plusieurs autres prélats se séparérent de leur communion. S. *Martin* refusa d'abord de communiquer avec eux; mais il s'y détermina ensuite, pour sauver la vie à quelques Priscillianistes.

I. PRISCUS, fameux ingénieur, qui florissoit après le milieu du second siécle de l'Eglise, sous l'empire de *Septime-Sevére*. Il étoit très-habile dans son art; & ce prince respecta son mérite, lorsqu'en l'an 196 de J. C. la ville de Byzance, la plus considérable de la Thrace, eut été prise. On fit mourir, par l'ordre de *Sevére*, tous les magistrats & tous les soldats. La ville fut ruinée, ses murailles furent rasées, ses Théâtres, ses Bains & tous ses ornemens furent abattus. On vendit ensuite tous les biens des habitans, & Byzance, privée de la liberté, fut soumise comme un simple bourg à la ville de Perinthe. *Priscus* seul fut épargné, dans sa personne, dans sa liberté & dans ses biens. L'empereur *Sevére* lui donna même des marques d'affection, & se servit depuis très-avantageusement de lui.

II. PRISCUS, frere de l'empereur *Philippe*, gouverneur de Syrie, puis de Macédoine, s'attira la haine des peuples par ses exactions. Cela ne l'empêcha pas de prendre la pourpre dans cette derniére province, l'an 249, à la nouvelle de la mort de son frere; mais il en fut bientôt dépouillé avec la vie, par *Déce*, le meurtrier & le successeur de *Philippe*.

PRITZ, (Jean-George) *Pritius* & *Pritzius*, né à Leipsick en 1662, fut choisi en 1707, pour être professeur de théologie, conseiller ecclésiastique, & ministre à Gripswalde. Il remplit ces emplois avec honneur jusqu'en 1711, qu'il fut appellé à Francfort sur le Mein, pour y être à la tête du ministére ecclésiastique. Il y mourut en 1732, à 70 ans, aimé & estimé. Ce sçavant avoit été un des auteurs des Journaux de Leipsick, depuis 1687 jusqu'en 1698. On a de lui des *Sermons*, une *Morale*, un grand nombre de *Traductions*, & d'autres ouvr. en allemand. Les principaux de ceux qu'il a composés en latin, sont: I. Une sçavante *Introduction* à la lecture du Nouv. Testament, dont la meilleure édition est celle de 1724, in-8°. II. *De Immortalitate hominis*, contre *Asgil*, philosophe Anglois, qui avoit fait un Livre de l'*Immortalité des hommes sur la terre*, en anglois, que *Pritz* avoit traduit en allemand. III. Une bonne *Edition* des Œuvres de *S. Macaire*, en grec & en latin, Leipsick, 1698 & 1699, 2 vol. in-8°. IV. Une, non moins estimée, du *Nouveau-Testament* Grec, avec les diverses Leçons, des Cartes géographiques, &c. Leipsick, in-12, 1702, 1709 & 1724. V. Une *Edition* des Lettres de *Milton*, &c. VI. Nous ne citerons pas plusieurs autres ouvrages, qui ne sont presque que des compilations.

PROBA-FALCONIA, femme d'*Anicius Probus* au IVe siécle, mérita des éloges de *S. Augustin* & de plusieurs autres Peres de l'Eglise. Elle composa la *Vie de Jesus-Christ*, de divers fragmens de *Virgile* qu'elle assembla en *Centons*, Francfort 1546. Cet ouvrage faisoit plus d'honneur à sa piété qu'à son génie. *Voy.* ANICIUS-PROBUS.

I. PROBUS, (*M. Aurelius Valerius*) empereur Romain, originaire de Sirmich en Pannonie, fut élevé dès sa jeunesse aux premiéres dignités militaires. Son pere avoit été jardinier; mais s'étant mis dans la milice, il obtint le grade de tribun. Son fils obtint le même titre dès l'âge de 22 ans. Plus il s'éloignoit de la jeunesse, plus son mérite augmentoit; enfin il parvint, de dignité en dignité, jusqu'au trône. Après la mort de l'empereur *Tacite*, en 276, *Florien* son frere voulut se saisir du sceptre impérial; mais les troupes d'Orient le donnérent à *Probus*, comme le prix de sa valeur, de son intégrité & de sa clémence. Reconnu par le sénat & par les provinces de l'empire, il marcha vers les Gaules, où les Francs, les Bourguignons, les Goths & les Vandales exerçoient les plus cruels brigandages. Il les défit dans plusieurs batailles, leur tua plus de 400 mille hommes, & les força à demander la paix & à payer un tribut. Vainqueur des Gaulois, il passa en Illyrie contre les Sarmates, & leur enleva tout ce qu'ils avoient usurpé. Il défit ensuite les Blemmys, peuple féroce dans le voisinage de l'Egypte. La victoire qu'il remporta sur eux épouvanta tellement *Varanane II*, roi de Perse, qu'il lui envoya des ambassadeurs avec des présens, pour lui demander la paix. Ces ambassadeurs le rencontrérent sur de hautes montagnes proche la Perse, au milieu de ses soldats, mangeant des pois cuits depuis long tems & du porc salé. Qui de nos généraux, de nos capitaines même pourra croire un tel fait? *Probus*, sans se détourner, dit aux envoyés du Roi de Perse, que *si leur Maître ne faisoit pas une entiére satisfaction aux Romains, il rendroit les campagnes de la Perse aussi rases que sa tête l'étoit.* Il ôta en même tems son bonnet, pour leur montrer une tête parfaitement chauve. Il les invita ensuite de manger avec lui, s'ils avoient faim, sinon de se retirer. *Varanane*, toujours plus épouvanté, vint lui-même trouver *Probus*, qui lui accorda tout ce qu'il voulut. Les ennemis du dehors vaincus, il s'en éleva au dedans. *Jules Saturnin*, *Proculus* & *Bonose* se firent tous les trois proclamer empereurs, l'un à Alexandrie, l'autre à Cologne, & le 3e dans les Gaules; mais leur révolte n'eut point de suite. L'empire Romain jouit d'une paix générale. Ce fut pendant cette paix que *Probus* orna ou rebâtit plus de 70 villes. Il occupa ses soldats à divers travaux utiles, & donna une permission générale de planter des vignes dans les Gaules & dans l'Illyric; ce qui n'avoit point été permis universellement, depuis que *Domitien* avoit marqué les endroits où il accordoit d'en planter. Ce digne empereur faisoit des préparatifs de guerre contre les Perses, qui avoient repris les armes, lorsqu'il fut massacré par des soldats, las des travaux qu'il leur faisoit entreprendre, à Sirmich, en 282, à 50 ans, après en avoir régné 6 & 4 mois. Le seul défaut de *Probus* fut de n'avoir pas sçu mêler prudemment la fermeté avec la douceur. Sa mort inspira des regrets dans tout l'empire. *Grand Dieu*, disoit le peuple, *que vous a fait la République Romaine pour lui enlever un si bon Prince!* L'armée même qui s'étoit révoltée, lui éleva un monument qu'elle orna de cette Epitaphe: *Ici repose l'Empereur* Probus, *vraiment digne de ce nom par sa probité. Il fut vainqueur des Barbares & des Usurpateurs.*

II. PROBUS, (*M. Valerius*) grammairien Latin dans le 2e siécle, composa plusieurs ouvr. dont il ne nous reste que des fragmens, publiés dans le *Corps des anciens Grammairiens* de *Putschius*, 1605, in-4°.

I. PROCACCINI, (Camille) peintre, né à Bologne en 1546, mort à Milan en 1626, entra dans l'école des *Carraches*, où il trouva des rivaux qui piquérent son émulation, & des modèles qui perfectionnérent ses talens. Ce peintre avoit un beau génie: il peignoit avec une liberté surprenante. Ses draperies sont bien jettées; ses airs de tête sont admirables. Il donnoit beaucoup d'expression & de mouvement à ses figures; son coloris est frais. On peut lui reprocher d'avoir souvent peint de pratique. Ce peintre a beaucoup contribué à l'établissement de l'*Académie de Peinture* de Milan, où il s'étoit retiré avec sa famille. Ses principaux ouvrages sont à Bologne, à Regio & à Milan.

II. PROCACCINI, (Jules-César) frere puîné de *Camille*, naquit à Bologne en 1548, & mourut à Milan en 1626. Ce peintre avoit un coloris vigoureux, un goût de dessin sévére & très-correct. Son génie étoit grand, vif & facile; il étudioit la nature. Sa réputation le fit nommer chef de l'académie de peinture à Milan. Il eut une école nombreuse, & acquit une fortune considérable. On voit beaucoup d'ouvrages de ce maître à Milan & à Gênes. *Carlo-Antonio*, son frere, plus jeune que lui, quitta la musique pour la peinture. Son talent étoit le paysage; il réussissoit principalement à peindre les fleurs & les fruits.

III. PROCACCINI, (Ercole-Juniore) fils de *Carlo-Antonio*, mort en 1676 âgé de 80 ans, fut d'abord élève de son pere, & s'adonna comme lui à peindre des fleurs; mais *Jules-César*, son oncle, lui donna des leçons & étendit ses talens. Il fit beaucoup de tableaux d'histoire pour la ville de Turin. Le duc de Savoye lui fit présent d'une chaîne d'or avec son portrait.

PROCHITA, (Jean de) ainsi nommé parcequ'il étoit seigneur de l'isle de Prochita dans le royaume de Naples, eut beaucoup d'autorité dans la Sicile, sous le règne de *Mainfroi*, & fut dépouillé de ses biens & de ses charges par *Charles d'Anjou*, roi de Naples & de Sicile. Animé par l'esprit de vengeance autant que par l'ambition, il entreprit de faire révolter la Sicile contre ce prince, & de la réduire sous la puissance de *Pierre* roi d'Arragon. Pour tramer ce complot plus secrettement, il se déguisa en Cordelier l'an 1280; & après avoir parcouru toute la Sicile sous cet habit, il alla à Constantinople traiter avec *Michel Paléologue*, & en obtint un secours d'argent. De-là il se rendit à Rome, où il engagea le pape à favoriser cette entreprise. Mais la mort de *Nicolas III*, l'exaltation du cardinal de *Ste Cécile*, que le roi *Charles* fit élire pape sous le nom de *Martin IV*, firent changer la face des affaires. *Prochita* ne renonça cependant pas à son projet. Après avoir ourdi pendant 2 ans, avec des soins infatigables, son horrible conspiration, elle fut exécutée en 1282. Il convint avec les chefs des conjurés, que le lendemain de Pâques, au premier coup des Vêpres, on feroit main-basse sur tous les François. Cette exécution fut faite avec tant de rage & de cruauté, par toutes sortes de personnes séculiéres & ecclésiastiques, par les prêtres mêmes, & par quelques religieux,

qu'en peu de tems, tout ce qu'il y avoit de François dans la Sicile fut tué, sans distinction d'âge, ni de sexe, ni de condition. Ils y périrent tous, à l'exception de *Guillaume* des *Porcelets*, gentilhomme Provençal, que les Siciliens renvoyérent chez lui : *Voyez* PORCELETS.

I. PROCLUS, (*Eutychius*) grammairien célèbre du 2e siécle, étoit de Sicca en Afrique. *M. Antonin* le *Philosophe*, dont il avoit été précepteur, le fit proconsul. *Trebellius Pollion* cite un livre de *Proclus* sur ce qu'il y avoit de plus curieux dans les pays étrangers; mais cet ouvrage est perdu.

II. PROCLUS, (St) célèbre patriarche de Constantinople, disciple de *St Jean-Chrysostôme*, s'opposa avec force au progrès de l'erreur, & contribua beaucoup par ses vertus au triomphe de la vérité. Il nous reste de lui des *Homélies*, des *Epitres* & d'autres écrits en grec, Rome 1630, in-4°. On les trouve aussi dans la Bibliothèque des PP. Son style est semé de pointes & d'antithèses. Cet illustre prélat mourut en 447, au bout de 13 ans & 3 mois d'épiscopat.

III. PROCLUS DIADOCUS, philosophe Platonicien, vers l'an 500 de J. C., étoit natif de Lycie. Il eut beaucoup de part à l'estime & à l'amitié de l'empereur *Anastase*. On dit que, dans le tems que *Vitalien* assiégeoit Constantinople, *Proclus* brûla ses vaisseaux avec de grands miroirs d'airain; mais c'est une fable sans fondement. *Proclus* écrivit contre la Religion Chrétienne. Il nous reste de lui des *Commentaires* sur quelques livres de *Platon*, & plusieurs autres sçavans ouvrages écrits en grec. Ils ont été imprimés à la suite de l'édition de *Jamblique*, à Venise, 1497, in-fol. *Allatius* a donné : *Proclus in Ptolomaei Tetrabiblos*, grec & latin, Leyde 1635, in-8°. On trouve ses *Hymnes* dans le recueil de *Maittaire*. *Proclus* étoit un des plus zèlés partisans du Paganisme. *Marin* de Naples a écrit sa Vie.

I. PROCOPE, d'une famille illustre de Cilicie & parent de l'empereur *Julien*, avoit des talens & des mœurs ; mais son caractére, sombre, inquiet, ardent & ambitieux, lui faisoit desirer les grandes places. Après avoir rendu des services à l'état sous *Julien* & sous *Jovien*, il se retira chez les barbares de la Chersonèse Taurique, jusqu'au règne de *Valens* qu'il vint se cacher à Calcédoine. Cet empereur étant parti pour la Syrie, *Procope* se rendit à Constantinople, & se fit déclarer empereur le 28 Septembre 365. Il marcha ensuite contre *Valens*. Le succès de ses armes fut si rapide, que ce prince auroit abdiqué l'empire, si ses amis ne l'en avoient détourné. L'année suivante les choses changérent de face. *Procope* fut défait dans une campagne de Phrygie, nommée *Salutaire* ; & ayant été abandonné par ses soldats, il fut conduit à *Valens*, qui lui fit trancher la tête à la fin de Mai 366. Il n'étoit âgé que de 32 ans. La tête de cette idole passagére de la fortune, fut envoyée à *Valentinien* dans les Gaules.

II. PROCOPE, *Procopius*, fameux historien Grec, fut long-tems professeur d'éloquence à Césarée, sa patrie. Il alla à Constantinople, où il gagna la confiance de *Bélisaire*, qui le prit pour son secrétaire, & le mena avec lui lorsqu'il étoit à la tête des troupes en Asie, en Afrique & en Italie. *Justinien* l'honora du titre d'*illustre*, & lui donna la place de préfet de

Constantinople. Il mourut vers la fin du règne de ce prince. Nous avons de lui : I. Une *Histoire* en 8 livres. Les deux premiers contiennent la guerre des Perses, depuis la fin du règne d'*Arcadius*, jusqu'à la 33e année du règne de *Justinien*. Les deux suivans décrivent la guerre des Vandales, depuis l'irruption de ces peuples en Afrique, jusqu'à l'an 649, qu'ils furent entiérement soumis aux Romains. Dans les 4 derniers, il raconte les guerres d'Italie contre les Ostrogots, jusqu'à la mort de *Taïas*, leur dernier roi. Cette Histoire est pleine de faits curieux & vrais. Le caractére des nations barbares qui inondérent l'empire Romain, y est bien peint. Le style de *Procope*, sans être toujours pur, ne manque pas d'élégance. II. *Histoire Secrette*, ou *Anecdotes* pour servir à la grande Histoire. *Procope*, qui avoit dit tant de bien dans celle-ci de *Justinien*, le couvre d'opprobres dans celle-là: c'est une satyre dictée par la noirceur, & quoique la méchanceté puisse dire vrai, cet ouvrage renferme des faits si atroces, qu'il est difficile d'y ajoûter foi. L'impératrice *Theodora* y est sur-tout traitée d'une maniére si affreuse, que les éditeurs de ces Anecdotes se sont crus obligés d'en omettre plusieurs traits. Le Pere *Maltret*, Jésuite, qui dirigea, en 1662 & 1663, l'édition des Ouvrages de *Procope*, donnée au Louvre en 2 vol. in-fol. grec & latin, en retrancha une grande partie; mais *la Monnoye* les conserva dans le 1er volume du *Menagiana*. Nous avons diverses Traductions latines de l'Histoire de *Procope*, & une en françois par le président *Cousin*. *Procope* est encore auteur d'un *Traité des Edifices*, qu'on trouve dans l'édition du Louvre. M. *Marmontel* a voulu prouver, à la tête de son *Bélisaire*, que l'*Histoire Secrette* n'est point de *Procope*; mais ses preuves n'ont pas paru des démonstrations à nos sçavans. On a admiré l'esprit & l'éloquence de l'auteur, sans adopter son opinion.

III. PROCOPE de Gaze, rhéteur & sophiste Grec, vers l'an 560, a laissé: I. Une *Chaîne des Peres Grecs & Latins* sur *l'Octateuque*, c'est-à-dire, sur les VIII premiers livres de la Bible; elle parut en latin, in-fol. II. Des *Commentaires* sur les livres des Rois & des Paralipomènes, que *Meursius* a publiés en grec & en latin, Leyde 1620, in-4°. III. Des *Commentaires sur Isaïe*, imprimés en grec & en latin, Paris 1580, in-fol. dans lesquels il ne s'attache pas assez au sens littéral, & est diffus.

IV. PROCOPE-RASE, ou LE RASÉ, surnommé *le Grand*, mérita ce titre par son courage. C'étoit un gentilhomme Bohémien, qui, après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne & dans la Terre-sainte, fut tonsuré malgré lui : ce qui lui fit donner le nom de *Rase*, ou de *Rasé*. Il fut même ordonné prêtre. Dégoûté de l'état ecclésiastique, il s'attacha à *Zisca*, chef des Hussites, qui eut pour lui une confiance particuliére. Il succéda à cet aventurier en 1424, fit de grands ravages dans la Moravie, dans l'Autriche, dans le Brandebourg, la Silésie & la Saxe; se rendit maître de plusieurs places, & d'une grande partie de la Bohême. *Sigismond* l'ayant vainement combattu, crut que ses négociations feroient plus heureuses que ses armes: il eut une entrevue avec *Procope*, qui lui demanda beaucoup

& n'obtint rien. Ce rebelle, déterminé à continuer la guerre; écrivit une longue *Lettre* en mauvais latin, pour solliciter les princes Chrétiens d'envoyer au concile de Basle, indiqué en 1431, leurs évêques & leurs docteurs, pour disputer avec les docteurs des Hussites, à condition de ne prendre, pour fondement de leurs disputes, que le texte seul de l'Ecriture. Il annonce à la fin de sa Lettre, que lui & ceux de son parti combattront pour ces 4 art. Qu'on doit: I. Empêcher les désordres publics des prêtres & des autres ecclésiastiques. II. Réduire le Clergé à l'état de pauvreté, observé par les disciples du Seigneur. III. Laisser la liberté à tous ceux qui exercent le ministére, de prêcher de la maniére, dans le tems & sur la matiére qu'ils voudront. IV. Enfin distribuer l'Eucharistie selon l'institution de J.-C., c'est-à-dire, sous les deux espèces. *Procope* se rendit au concile avec ses fauteurs, au commencement de 1433, & y défendit avec chaleur les quatre articles précédens. Comme on ne vouloit pas satisfaire à leurs prétentions, il en repartit fort irrité, & continua ses courses & ses ravages. *Procope* mourut en 1434, des blessures qu'il avoit reçues dans un combat. Ses *Lettres* se trouvent dans le dernier volume de la grande *Collection* des Peres *Martène* & *Durand*.

V. PROCOPE, surnommé *le Petit*, chef d'une partie de l'armée des Hussites, accompagna *Procope le Grand*, & se trouva tué dans la même action de 1434 où cet aventurier perdit la vie. Les grandes qualités de ces deux hommes étoient dignes d'une meilleure cause.

PROCOPE-COUTEAUX, (Michel) célèbre médecin de Paris, sa patrie, naquit en 1684. Il avoit été ecclésiastique, avant que de se consacrer à la médecine. Quoiqu'il fût bon théoricien, l'amour du plaisir lui permit peu de se livrer à la pratique. Il mourut à Chaillot en 1753, avec la réputation d'un homme aimable. Un esprit vif, une humeur gaie, un caractére complaisant, faisoient oublier qu'il étoit petit, laid & bossu. On a de lui beaucoup de *Poésies fugitives*, répandues dans différens Recueils. Il travailla à la Comédie des *Fées* avec *Romagnesi*, & à la *Gageûre* avec *La Grange*. Il a donné, comme médecin: L'*Analyse du Systême de la Trituration* de M. *Hecquet*, 1712, in-12; & L'*Art de faire des Garçons*, in-12.

PROCOPIUS-ANTHEMIUS, *Voy*. I. ANTHEMIUS.

PROCRIS, *Voy*. CEPHALE.

PROCULEIUS, chevalier Romain, ami de l'empereur *Auguste*, se signala par sa tendresse envers ses parens. Après la mort de son pere, il avoit partagé également l'héritage avec ses deux freres, *Murena* & *Scipion*; mais ils furent totalement dépouillés par la guerre civile. *Proculeïus*, pour les soulager dans leur malheur, partagea une seconde fois les biens qui lui étoient échus la premiére.

PROCULUS, (*Titus-Ælius*) né à Albenga, ville de la côte de Gênes, homme fameux par son audace & son courage, avoit acquis de grandes richesses dans le vil métier de pirate. Il servit avec distinction dans les conquêtes d'*Aurelien* & de *Probus*. Son ambition lui fit prendre le titre d'empereur l'an 280, à la sollicitation de sa femme *Viturgie* & des Lyonnois. Le prétexte de sa révolte

fut qu'on l'avoit salué du nom de *César* dans un divertissement, & que *Probus* ne lui pardonneroit pas d'avoir souffert cette flatterie. Cet empereur marcha en effet contre lui. *Proculus* fut trahi par les Francs auxquels il s'étoit confié, & fut livré a l'empereur, qui lui fit subir a Cologne le dernier suplice. Ce rebelle étoit adonné aux femmes, & livré à la débauche la plus outrée.

PROCUSTE, insigne voleur du pays d'Attique dans la Grèce, faisoit sa demeure vers le fleuve Céphise. On dit qu'il exerçoit une étrange cruauté envers tous les passans qu'il pouvoit prendre. Après les avoir étendus sur un lit, il faisoit couper les pieds & les jambes à ceux qui étoient plus longs que ce lit, & faisoit allonger avec des cordes ceux qui n'étoient pas aussi grands. *Thésée* le fit mourir du même supplice.

I. PRODICUS, sophiste & rhéteur de l'isle de Cos, ou selon d'autres, de Chio, vers 396 avant J. C., disciple de *Protagoràs*, fut maître d'*Euripide*, de *Socrate*, de *Théramène* & d'*Isocrate*. Il enseigna publiquement l'éloquence à Athènes, quoiqu'il y résidât en qualité d'ambassadeur de sa patrie. Une cupidité sordide le faisoit aller de ville en ville, pour y étaler son éloquence. Ce charlatan amassa de l'argent & acquit de la gloire. Thèbes, Lacédémone lui rendirent des honneurs distingués. *Prodicus* avoit ses piéces d'éclat, comme les Baladins de profession. Les anciens ont beaucoup parlé de sa *Harangue à 50 dragmes*, parce que personne ne pouvoit y assister qu'en payant cette somme. Parmi les Ecrits de ce sophiste, on distinguoit la fiction ingénieuse de la Vertu & de la Volupté, qui se présentent à *Hercule*, déguisées en femmes, & tâchent à l'envi de l'attirer à elles. Ce héros est enfin persuadé par la Vertu, & méprise la Volupté. *Lucien* a imité cette fiction. Les Athéniens le firent mourir comme corrupteur de la jeunesse.

II. PRODICUS, chef des hérétiques appellés *Adamites*, se fit connoître, dans le 2e siecle, par ses extravagances. La principale, & celle qui a donné le nom d'*Adamites* à ses sectateurs, fut que l'homme devoit être nud, du moins dans la priére, parce qu'*Adam* avoit toujours été tel dans le tems d'innocence. L'abus que les hérétiques ont fait dans tous les tems de la Sainte-Ecriture, quand ils ont voulu en être les seuls interprètes, prouve la nécessité d'un tribunal suprême pour l'expliquer.

PROGNÉ, fille de *Pandion* roi d'Athènes, & sœur de *Philomèle*, épousa *Térée* roi de Thrace, dont elle eut un fils nommé *Itys*. Elle fut métamorphosée en hirondelle, *Philomèle* en rossignol, & *Itys* en faisan. *Voy.* TERÉE.

PROMETHÉE, fils de *Japet* & de *Clymène*, & frere d'*Epimethée*: (*Voy.* ce mot.) Ce fut lui qui forma les premiers hommes de terre & d'eau. Il monta au ciel avec le secours de *Pallas*, & y déroba du feu pour les animer. *Jupiter*, irrité de ce vol, ordonna à *Vulcain* de l'attacher sur le Mont-Caucase, où un vautour mangeoit son foie à mesure qu'il renaissoit. Ce supplice dura jusqu'à ce qu'*Hercule* tua le vautour à coups de flèches. Les sçavans tirent de l'Histoire plusieurs conjectures sur l'origine de cette Fable. Le docte *Bochart*, en particulier, (dans son *Phaleg*, Liv. I, Ch. II,) s'efforce de prouver que *Prométhée* est le

même que le *Magog* dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte ; mais si cette conjecture fait honneur à son érudition, elle n'en fait guéres à son jugement.

PRONAPIDE, d'Athènes, ancien poëte Grec, qui, selon *Diodore* de Sicile, fut le maitre d'*Homére*. Ce fut lui qui commença à écrire de gauche à droite, au lieu que les Grecs écrivoient avant lui de droite à gauche, à la maniére des Orientaux. On a attribué à ce poëte une production en vers, intitulée : *Le premier Monde*.

PRONOMUS, Thébain, fut, dit-on, l'inventeur des Flûtes sur lesquelles on pouvoit jouer tous les tons. D'autres attribuent cette invention à *Diodore* de Thèbes, ou à *Antigenides* ; d'où il faut conclure qu'on n'en connoit pas le véritable auteur.

PROPERCE, (*Sextus-Aurelius Propertius*) poëte Latin, naquit à Moravia, ville d'Ombrie, aujourd'hui *Bevagna* dans le duché de Spolète, & mourut 19 ans avant J. C. Son pere, chevalier Romain, avoit été égorgé par ordre d'*Auguste*, pour avoir suivi le parti d'*Antoine* pendant le Triumvirat. Le fils vint à Rome, & son talent pour la poësie lui mérita la protection de l'empereur, & l'estime de *Mécène* & de *Cornelius Gallus*. *Ovide*, *Tibulle*, *Bassus*, & les autres beaux-esprits de son tems, se firent un honneur & un plaisir d'être liés avec lui. Il nous reste de *Properce* IV livres d'*Elégies*. Une dame, appellée *Hostia* ou *Hostilia*, à laquelle il donne le nom de *Cynthie*, & qui possédoit son cœur, est le sujet de ses complaintes amoureuses. Ce poëte manie très-heureusement la fable. Il a sçu allier la finesse & la pureté de l'expression, à la délicatesse & aux charmes du sentiment. Ses Elégies accompagnent ordinairement celles de *Catulle* : *Voyez* CATULLE. On les a imprimées séparément à Amsterdam, 1705, in-4°. & M. l'abbé de *Longchamps* les a traduites en françois 1772, in-8°.

PROPERTIA DE ROSSI. Cette dame florissoit à Bologne, sous le pontificat de *Clément VII* ; elle s'adonna particuliérement à la sculpture. Elle décora la façade de l'Eglise de *St Pétrone*, de plusieurs Statues de marbre, qui lui méritérent l'éloge des connoisseurs. La sculpture n'étoit point son seul talent, elle possédoit tous ceux qui ont rapport au dessin : elle peignit quelques Tableaux, & grava plusieurs morceaux sur le cuivre. On rapporte que *Propertia* devint éperduement amoureuse d'un jeune-homme, qui ne répondit point à sa passion ; ce qui la jetta dans une langueur qui abrégea ses jours. Dans son désespoir, elle représenta en bas-relief l'histoire de *Joseph* & de la femme de *Putiphar*, histoire qui avoit quelque rapport à sa situation. Elle avoit même rendu la figure de *Joseph* parfaitement ressemblante à celle de son amant : ce fut-là son dernier ouvrage & son chef-d'œuvre.

PROPETIDES, Filles qui soutenoient que *Vénus* n'étoit pas Déesse. Pour les punir, elle leur fit perdre toute honte & toute pudeur, jusqu'à ce qu'elles périrent, & furent changées en rochers.

PROSE, Divinité du Paganisme assez inconnue. On dit qu'elle présidoit aux accouchemens. *Prosa*, mot latin fort ancien, signifie *droit* ; de-là vient *Prose*, en latin, *recta oratio*, discours uni ;

c'est le contraire de la Poësie ; qu'on appelle en latin *versa oratio*, discours tourné, & de-là vient le mot de Vers.

PROSERPINE, fille de *Jupiter* & de *Cérès*, fut enlevée par *Pluton*, pendant qu'elle cueilloit des fleurs dans les campagnes de la Sicile. *Cérès*, sa mere, s'en plaignit à *Jupiter*, qui lui permit de la ramener des Enfers, pourvu qu'elle n'y eût rien mangé. Mais *Proserpine* y avoit goûté quelques grains de grenade : ainsi elle demeura dans l'empire infernal, en qualité d'épouse de *Pluton*, & de Reine de ces lieux ténébreux. *Cérès* obtint depuis de *Jupiter*, que sa fille passeroit six mois dans les Enfers avec *Pluton*, & les six autres mois sur la terre avec sa mere. On croit que c'est la même Déesse appellée *Diane* sur la terre, & la *Lune* dans le Ciel ; ce qui l'a fait nommer *Hecate Triformis*. On la représente ordinairement à côté de *Pluton*, sur un char traîné par des chevaux noirs.

I. PROSPER, (St) connu sous le nom de *Tiro Prosper*, naquit dans l'Aquitaine au commencement du ve siécle. Il passa sa jeunesse dans les plaisirs & la débauche ; mais les malheurs dont les peuples étoient accablés par les ravages des Barbares, lui firent ouvrir les yeux. Après avoir expié les fautes de sa vie passée, par ses larmes & par ses austérités, il voulut engager les peuples à l'imiter dans sa pénitence. Il se nourrit des livres de *St Augustin*, auquel il s'unit pour la défense de la Grace contre les Sémi-Pélagiens. Lorsque ces hérétiques répandirent leurs erreurs dans les Gaules, *Prosper* les dénonça à cet illustre évêque. Après la mort du maître, le disciple n'en fut pas moins ardent à défendre sa doctrine. Il réfuta les prêtres de Marseille, & *Cassien* leur chef, qui avoit laissé glisser le Pélagianisme dans ses conférences. Ses écrits ayant excité quelques rumeurs, il alla à Rome avec *Hilaire* pour porter de concert leurs plaintes au pape. *Célestin* étoit alors sur la chaire de *St Pierre* ; il écrivit en leur faveur aux évêques des Gaules. *St Léon*, successeur de *Célestin*, ne témoigna pas moins d'estime à *Prosper*, & se servit de lui dans les affaires les plus importantes. Ce Saint vivoit encore en 463 ; mais on ignore en quelle année il mourut, & s'il étoit évêque, prêtre, ou laïque. La plus commune opinion est qu'il n'étoit point engagé dans le ministére ecclésiastique. Les écrits qui nous restent de *St Prosper*, sont : I. Une *Lettre* à *St Augustin* & une à *Rufin*. II. Le *Poëme contre les Ingrats*. III. Deux *Epigrammes* contre un censeur, jaloux de la gloire de *St Augustin*. IV. Cent seize autres *Epigrammes* avec une préface. V. La *Réponse* aux objections de *Vincent*. VI. Le *Livre sur la Grace & le Libre-Arbitre*, contre le Collateur, c'est-à-d. *Cassien*. VII. Le *Commentaire sur les Pseaumes*. VIII. Le Recueil de 392 *Sentences* tirées des ouvrages de *St Augustin*. IX. Une *Chronique*, divisée en deux parties, dont la 1re finit en 398, & la seconde en 455. On a attribué à *St Prosper* plusieurs écrits qui ne sont point de lui. Cet illustre défenseur de la Grace a réuni le rare talent d'écrire avec élégance en vers & en prose. Ses Poësies ont de la douceur, de l'onction & du feu. La diction en est pure & le tour aisé. S'il n'y a point répandu certains agrémens, comme les Poëtes profanes, c'est qu'il ne cherchoit qu'à édifier & non à plaire ; la matiére d'ailleurs ne le

permettoit pas. Ses ouvr. en prose sont d'un style concis, nerveux, naturel, sans affectation ni de termes ni de figures. Dans l'un & dans l'autre genre d'écrire, il traite son sujet avec beaucoup de force & de netteté. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de Paris, en 1711, in-fol. par *Mangeant*. Elle a été réimprimée à Rome en 1732, in-8°. Le *Maistre* de *Sacy* a donné une Traduction en vers françois de son *Poëme contre les Ingrats*, in-12.

II. PROSPER, écrivain ecclésiastique du ve siécle, qui, pour éviter la persécution des Vandales, avoit passé d'Afrique sa patrie, en Italie. C'est ce *Prosper l'Africain*, qui est auteur du *Traité de la vocation des Gentils*; & de l'*Epître à la Vierge Démétriade*, dans l'*Appendix Augustiniana*, Anvers 1703, in-fol. Ces 2 ouvr. font honneur à sa piété & à ses connoissances.

III. PROSPER, (St) évêque d'Orléans vers l'an 454, mort vers 463, se signala par ses vertus & ses lumiéres.

PROSPER ALPINI, *V.* ALPINI.

PROSPER MARCHAND, *Voy.* II. MARCHAND.

PROTAGORAS, Grec, natif d'Abdére, exerça d'abord le métier de crocheteur. *Démocrite* l'ayant rencontré chargé de fagots arrangés dans un équilibre géométrique, conçut une idée avantageuse de son esprit, & le mit au nombre de ses disciples. *Protagoras*, tiré de la misére, ouvrit bientôt son cœur à un orgueil insupportable. Il osa attaquer la Divinité, & nia l'existence d'un Être suprême, ou du moins la mit en problême. *Je ne puis assûrer*, disoit-il dans un de ses Ouvrages, *s'il y a des Dieux, ou s'il n'y en a point : parmi les choses qui n'empêchent de le sçavoir, je compte en premier lieu les doutes qu'on forme sur ce sujet, & la briéveté de la vie des hommes.* Cet ouvrage impie fut condamné aux flammes par les magistrats d'Athènes, qui chassérent l'auteur comme une peste publique. Le blasphémateur parcourut alors les isles de la Méditerranée, & mourut en allant en Sicile, dans un âge très-avancé, vers l'an 400 avant J. C. Il fut, dit-on, le premier qui déshonora la Philosophie, en donnant ses leçons pour de l'argent. *Protagoras*, plutôt sophiste que philosophe, avoit l'esprit moins solide que subtil. Il raisonnoit ou plutôt il déraisonnoit en dilemme. Il s'appliquoit de préférence à fournir des argumens captieux, pour faire gagner une mauvaise cause. Une de ses opinions étoit que l'*Ame n'étoit pas différente des Sens* & que *tout ce qu'ils représentoient étoit véritable.*

PROTESILAS, fils d'*Iphiclus*, roi d'une partie de l'Epire, avoit épousé *Laodamie*, dont il fut si passionnément aimé, qu'elle fit faire sa statue après sa mort pour la coucher dans son lit. L'Oracle lui avoit prédit qu'il mourroit à Troie : il y perdit la vie en effet.

I. PROTHÉE *ou* PROTÉE, Dieu marin, fils de l'*Océan* & de *Téthis*, suivant quelques Mythologistes, & de *Neptune* & de *Phœnice* suivant d'autres, étoit chargé de conduire & faire paître les troupeaux marins du Dieu des eaux. Il avoit reçu en naissant la connoissance de l'avenir, avec le pouvoir de changer de corps, & de prendre toutes les formes qu'il voudroit. Comme on accouroit de toutes parts pour le consulter, il se déroboit aux yeux, & quand il étoit découvert, il avoit recours à mille

métamorphoſes pour éluder l'importunité preſſante des curieux. Plus il étoit léger, ſouple & verſatile pour éblouir ou effrayer, plus on devoit redoubler d'efforts & de fermeté pour le retenir. Alors épuiſé de fatigues, il revenoit à ſa première figure, & ſatisfaiſoit le deſir des conſultans. Il parut en ſpectre devant *Thmolus* & *Telégone*, ſes enfans, géans d'une cruauté inouie, & les épouvanta ſi fort, qu'il les corrigea de leur cruauté. On a donné diverſes explications à cette fable, dont aucune n'eſt ſatisfaiſante.

II. PROTHÉE, *Voy.* PEREGRIN.

PROTOGENE, peintre de Caune, ville ſituée ſur la côte méridionale de l'iſle de Rhodes, fut réduit par ſon indigence à peindre des vaiſſeaux. *Ariſtote*, avec qui il étoit parfaitement lié d'amitié, voulant le tirer de ce genre indigne de lui, lui propoſa les batailles d'*Alexandre*; mais *Protogène* crut ce travail au-deſſus de ſes forces. *Apelles* étant venu voir ce peintre, fut étonné de la grandeur de ſon talent, & indigné de ce que les Rhodiens n'en connoiſſoient point le prix, il offrit d'acheter ſes tableaux; mais cette propoſition s'étant répandue dans le public, les compatriotes de *Protogène* ouvrirent les yeux ſur ſon mérite, & payérent ſes ouvrages comme ils le méritoient. *Demetrius* ayant aſſiégé Rhodes, ne voulut point mettre le feu à un quartier de la place, quoique ce fût le ſeul moyen de s'en emparer, parce qu'il apprit que c'étoit en cet endroit que *Protogène* avoit ſon attelier. Le bruit des armes ne put diſtraire l'artiſte; & comme le vainqueur lui en demanda la raiſon: *C'eſt que je ſçais*, répondit-il, *que vous avez déclaré la guerre aux Rhodiens & non aux Arts*. Le tableau le plus célèbre de ce peintre étoit l'*Ialyſe*, chaſſeur fameux, qui paſſoit pour être un petit-fils du *Soleil*, & le fondateur de Rhodes. Il employa 7 années à ce morceau; & pendant tout ce tems, il prit un régime de vie extrêmement ſobre, afin d'être plus capable de réuſſir. Cependant tant de précaution penſa lui être inutile. Il s'agiſſoit de repréſenter dans ce tableau un Chien, tout haletant & la gueule pleine d'écume; depuis long-tems il y travailloit, & n'en étoit jamais content. Enfin, de dépit il jette, deſſus l'ouvrage, l'éponge dont il s'étoit ſervi pour l'effacer. Le hazard fit ce que l'art n'avoit pu faire; l'écume fut repréſentée parfaitement, & l'animal, ainſi rendu, fit l'admiration des connoiſſeurs. Cet artiſte peignoit avec beaucoup de vérité. Il finiſſoit extrêmement ſes ouvrages, & c'étoit même un défaut, qu'*Apelles* & *Protogène* firent connoiſſance. *Apelles* arrivé à Rhodes, alla chez ce peintre, & ne l'ayant point rencontré, il eſquiſſa, d'une touche légére & ſpirituelle, une petite figure. *Protogène* de retour, ayant appris ce qui s'étoit paſſé, s'écria dans le tranſport de ſon admiration: *Ah! c'eſt Apelles*; & prenant à ſon tour le pinceau, il fit ſur les mêmes traits un contour plus correct & plus délicat. *Apelles* revint, & ne trouva point encore *Protogène*. On lui montra ce qu'il venoit de faire: *Apelles* ſe ſentit vaincu; mais ayant fait de nouveaux traits, *Protogène* les trouva ſi ſupérieurs aux ſiens, que, ſans s'amuſer inutilement à joûter contre un ſi redoutable rival, il courut dans la ville chercher *Apelles*, le trouva, & contracta depuis avec lui l'amitié la plus intime.

PROTOGÈNIE, fille de *Deucalion* & de *Pyrrha*. *Jupiter* eut d'elle *Ethlius*, qu'il plaça dans le Ciel, d'où ce demi-dieu fut précipité dans les Enfers, pour avoir manqué de respect à *Junon*.

PROVENZALIS, (Jérôme) médecin de *Clément VIII*, puis archevêque de Sorrento, étoit de Naples. Il fit honneur à sa patrie par ses connoissances. Il mourut en 1612, après avoir gouverné son diocèse avec sagesse. On a de lui un *Traité des Sens*, en latin, Rome 1597, in-4°, dans lequel on desireroit plus de profondeur.

PROVIDENCE : Elle avoit un Temple dans l'isle de Délos. On la trouve représentée sous la figure d'une femme âgée & vénérable, tenant une corne d'abondance d'une main, & les yeux fixés sur un globe vers lequel elle étend une baguette qu'elle tient de l'autre main. Les Romains en avoient aussi fait une Divinité, à laquelle ils donnoient pour compagnes les Déesses *Antevorta* & *Postvorta*.

I. PRUDENCE, Divinité allégorique qu'on représente avec un miroir entouré d'un serpent, & quelquefois une lampe à la main.

II. PRUDENCE, (*Aurelius Prudentius Clemens*) né à Saragosse en Espagne l'an 348, fut successivement avocat, magistrat, homme de guerre, & se distingua dans toutes ces professions. Son mérite lui procura un emploi honorable à la cour d'*Honorius*; mais on ne sçait rien de plus particulier sur sa vie ou sur sa mort. On sçait seulement que le préfet *Symmaque* ayant demandé à *Valentinien II*, au nom du sénat, le rétablissement de l'autel de la Victoire, & les revenus des Temples Païens que *Gratien* avoit confisqués, *Prudence* fit contre lui deux Livres qui nous restent encore. Les meilleures éditions de ses *Poësies* sont : celle d'*Elzevir*, in-12, 1667, à Amsterdam, avec les notes de *Nicolas Heinsius*; & celle de 1687, in-4°, à Paris, *ad usum Delphini*, par les soins du Pere *Chamillard*, Jésuite. Celle-ci est rare. La Vie de *Prudence* est dans la plupart des éditions; mais on l'a omise dans celle de 1667. Ses Poëmes sont : I. *Psychomachia*, où Du combat de l'Esprit. II. *Cathemerinon*, Hymnes pour tous les jours des fêtes des Martyrs. III. *Apotheosis*, De la Divinité, contre les Hérétiques. IV. *Hamartigenia*, De l'origine des Péchés. *Prudence* est plus estimable par son zèle pour la Religion, que par la beauté de ses Poësies. Il y a dans ses vers beaucoup de fautes de quantité, & l'orthodoxie n'y est pas toujours scrupuleusement gardée. Il faut cependant convenir qu'on rencontre dans ses ouvrages quelques morceaux où il règne du goût & de la délicatesse. Son Hymne sur les Innocens, *Salvete flores Martyrum*, est de ce nombre.

III. PRUDENCE LE JEUNE, *Voyez* GALINDON.

PRUSIAS, roi de Bithynie, étoit sur le point d'entrer dans la ligue d'*Antiochus* contre les Romains, auxquels sa politique l'avoit rendu redoutable, lorsque le sénat l'en détacha par ses ambassadeurs. Il tourna ensuite ses armes contre *Eumène*, roi de Pergame, & le vainquit dans plusieurs occasions, par l'adresse & le courage d'*Annibal*, qui s'étoit réfugié chez lui. Il ternit entiérement l'éclat de ses victoires, par l'ingratitude dont il paya celui qui les lui avoit remportées. Les Romains lui ayant proposé de leur livrer ce héros, il étoit prêt de le faire, lorsqu'*Anni-*

bal s'empoisonnant, lui épargna ce crime, 183 ans avant J. C. Ce lâche monarque se rendit à Rome l'an 167, & y fut reçu magnifiquement; mais ce fut par des bassesses d'esclave qu'il obtint ces honneurs. Il alla au-devant des Députés envoyés pour le recevoir, la tête rasée, avec le bonnet, l'habit & la chaussure des affranchis. *Voici*, leur dit-il, *un de vos serviteurs, prêt à tout faire & à tout entreprendre pour vous.* Lorsqu'il parut devant le sénat assemblé, il baisa le seuil de la porte. Il appella les sénateurs des *Dieux*, & tout roi qu'il étoit, il tint des discours qui auroient déshonoré un homme d'une condition servile. De retour dans ses états, il déclara la guerre à *Attale*, roi de Pergame, le vainquit, s'empara de la capitale de ses états, & fut contraint par es Romains à rendre tout & à faire des réparations au vaincu. Cette paix, conclue l'an 154 avant J. C., & l'extrême cruauté de *Prusias*, le rendirent l'exécration & le mépris de ses sujets. Ce n'étoit, (dit un Historien) par la taille qu'une moitié d'homme, & par le courage qu'une femme. Ennemi des belles-lettres, de la philosophie & des autres connoissances qui adoucissent les mœurs, il avoit autant de grossiéreté dans l'esprit, que de bassesse dans le cœur. Les peuples révoltés mirent sur le trône son fils *Nicomède*. *Prusias*, dès le premier moment de la révolte, avoit mis son espérance dans les Romains; mais désespéré de ce qu'ils n'envoyoient que des ambassadeurs au lieu de soldats, il s'enfuit en Nicomédie, où il fut tué près de l'autel de *Jupiter*, l'an 148 avant l'ère Chrétienne. Ce fut par son fils lui-même, si l'on en croit *Tite-Live*.

PRYNN, ou PRYNE, (Guillaume) jurisconsulte Anglois, s'éleva avec tant de violence contre les Episcopaux, dans un écrit intitulé : *Du violement du Sabbat & de l'état des Evêques*, qu'il fut condamné, l'an 1647, à avoir les oreilles coupées. Ce traitement le fit regarder comme un martyr de la bonne cause. On le choisit pour être un des membres de la chambre des Communes, dans le parlement assemblé contre le Roi. Après avoir, pendant quelque tems, fait paroître beaucoup d'animosité contre ce prince, il rougit de sa frénésie & de celle des Anglois. Il s'en expliqua ouvertement, & fut mis en prison. Il y composa un petit Livre pour détourner le parlement de faire le procès au Roi. Il mourut en 1669, à 69 ans. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, & qui se trouve dans le *Sylloge variorum Tractatuum*, imprimé en 1649; on a de *Pryan*, I. La *Vie* des Rois *Jean II*, *Henri III* & *Edouard I*, in-fol. en anglois. Il y défend le pouvoir suprême des rois, après l'avoir attaqué longtems. II. L'*Histoire de Guillaume Laud*, archevêque de Cantorberi, in-fol., en anglois. III. *Antiquæ Constitutiones Regni Anglici sub* Joanne *II*, Henrico *III*, & Eduardo *I*, *circa Jurisdictionem Ecclesiasticam*, Londres 1672, 2 vol. in-fol. Ce Recueil, tiré des archives de la cour de Londres, est d'autant plus estimé, qu'il n'est pas commun. IV. Plusieurs Ouvrages de *Théologie* & de *Controverse*, où il y a beaucoup d'érudition & peu de jugement. M. de *Voltaire* peint l'Auteur «comme un homme scrupu-
» leux à outrance, qui se seroit cru
» damné, s'il avoit porté un man-
» teau-court au lieu d'une sou-
» tane, & qui auroit voulu que

» la moitié des hommes eût massacré l'autre pour la gloire de » de Dieu & de la *propaganda fide.* » Il y a du vrai dans ce portrait, quoiqu'il soit fait à plaisir,&d'après l'imagination de celui qui l'a tracé.

PRZIBRAM, (Jean) pasteur de la paroisse de S. Gilles de Prague, & professeur en théologie de l'université de cette ville, mort l'an 1447, eut un grand crédit parmi les Hussites. Ayant abjuré leurs erreurs, il écrivit contr'eux un Traité, où il établit entr'autres avec fondement, qu'*il n'est pas permis aux Prêtres de porter les armes, ni de faire la guerre.* Mais dans la *Profession de Foi* qu'il dressa depuis sur la Trinité, à la tête de l'université, il montra que, pour avoir abjuré le Hussitisme, il n'en étoit pas plus Catholique, ou qu'il étoit retourné à ses erreurs. On trouve ses Ouvrages dans l'*Histoire des Hussites*, de *Cochlée.*

PRZISCOVIUS, (Samuel) gentilhomme Polonois & conseiller de l'électeur de Brandebourg, suivit une partie des sentimens de *Socin*, & fut chassé de la Pologne avec les autres partisans de cet hérétique. Ses Ouvrages sont dans la *Bibliothèque des Freres Polonois*, 1656, 9 vol. in-fol. Il termina sa carrière en Prusse, en 1670, à 80 ans.

PSALMANASAR, (Georges) imposteur hardi, mort à Londres en 1763 à l'âge d'environ 65 ans, naquit dans une des parties méridionales de la France. Après avoir fait ses études chez des moines, il se dégoûta du jargon de l'Ecole, & entra pour précepteur chez une dame: nouvelle *Putiphar*, qui trouvant en lui un autre *Joseph*, le chassa de chez elle. Il erra ensuite dans diverses provinces de France, où il joua tantôt le rôle de Catholique-Romain, persécuté par un pere Protestant; tantôt celui de Catholique Irlandois, persécuté par ses compatriotes. Ennuyé de ce rôle, il en imagine un autre. A l'aide de ce qu'il avoit lu & entendu raconter des peuples des Indes, il se fait un alphabet de caractéres singuliers, s'exerce à parler un langage nouveau, & ayant arrangé dans sa tête un systême de mœurs, de religion & de police extraordinaire, il se donne pour un Japonnois converti au Christianisme. Il parcourut ainsi quelques provinces d'Allemagne & de Flandres; mais ce nouveau masque ne lui réussissant pas, il fut contraint de se faire soldat dans un régiment Ecossois. Le Chapelain de ce régiment, résolu de tirer parti pour lui-même des artifices de cet imposteur, entreprit d'en faire un prosélyte de l'Eglise Anglicane, & réussit avec une extrême facilité. Il l'employa ensuite à traduire, dans la prétendue langue Japonnoise, le *Catéchisme Anglican.* Le Chapelain, après avoir raconté à l'Evêque de Londres la fable du soi-disant Japonnois comme une vérité, fit présent au prélat du manuscrit. Celui-ci le fit placer comme une rareté dans sa bibliothèque,& récompensa le fourbe en lord curieux. Peu de tems après, *Psalmanasar* composa son fameux Roman, intitulé: *Relation de l'Isle Formose.* Cette fable partagea les esprits pendant un tems, & on en fit des éditions en diverses langues. Nous en avons une en françois, in-12, qui a été recherchée. Enfin cet imposteur se mit à étudier, apprit les langues Orientales, & se rendit si habile dans l'Hébreu, qu'il fut mis au nombre de ces Sçavans, à qui nous devons l'*Histoire Universelle*, en 38 vol. in-4°. La plus

grande partie de l'Histoire ancienne est de lui. *Psalmanasar*, après avoir passé ses dernières années dans la retraite & l'étude, finit par un trait de sincérité. Sur le point de mourir, il donna un manuscrit pour être publié après sa mort; c'est l'*Histoire* de sa vie, écrite en anglois, & imprimée à Londres en 1764, in-8°. Nous y avons puisé cet article.

PSAMATHÉ, fille de *Crotopus* roi d'Argos, épousa secrettement *Apollon*. Elle en eut un fils, qu'elle cacha dans le bois, où il fut dévoré par des chiens. *Apollon*, irrité de la mort de l'enfant, envoya, contre les Argiens, le monstre *Pœna*, qui leur causa bien des allarmes. *Psamathé* fut révérée comme une Déesse. *Voyez* PŒNA.

PSAMMENITE, roi d'Egypte, monta sur le trône après *Amasis*, son pere, vers l'an 526 avant J. C. *Cambyse* lui déclara la guerre, l'attaqua devant Peluse, mit son armée en fuite, & s'empara de la ville. Le vainqueur, profitant de la superstition des Egyptiens, avoit mis à la tête de son armée les animaux que ce peuple honoroit comme ses Dieux; ce qui empêcha les Egyptiens de se défendre comme ils auroient pu. *Psamménite* fut défait dans un second combat; la ville de Memphis où il s'étoit retiré, fut assiégée & prise en fort peu de tems. *Cambyse* traita *Psammenite* avec douceur, & lui assigna un entretien honnête; mais ayant appris que ce prince prenoit des mesures secrettes pour remonter sur le trône, il le fit mourir. *Psammenite* ne régna que 6 mois.

PSAMMITIQUE, roi d'Egypte, né à Saïs, capitale de la basse Egypte, étoit fils de *Bocchoris*, qui fut tué par *Sabacon* roi d'Ethiopie, lorsque celui-ci s'empara de l'Egypte. Il auroit eu le même sort que son pere, s'il ne se fût sauvé en Syrie. Après la retraite de *Sabacon*, on rappella *Psammitique*, & il fut l'un des douze seigneurs Egyptiens qui partagérent entre eux le gouvernement d'Egypte. Ses collègues, jaloux de sa gloire & de ses richesses, le reléguérent dans des marais voisins de la mer, où il vécut avec tranquillité, jusqu'à une descente que des Ioniens & des Cariens firent dans ses états. Ayant trouvé le moyen de s'accommoder avec eux & de se les attacher, il les joignit à son armée, & livra à ses ennemis une grande bataille qu'il gagna près de Memphis, l'an 670 avant J. C. Par cette victoire, *Psammitique* devint maître de toute l'Egypte. Il donna des terres à habiter aux Grecs qui l'avoient secouru, ouvrit à leurs compatriotes l'accès de son pays, & se servit d'eux pour bannir de ses états la barbarie, pour y faire fleurir le commerce, & pour élever les jeunes Egyptiens dans la connoissance des arts & des sciences. On assûre qu'il fut le premier roi d'Egypte qui introduisit l'usage de boire du vin en ce pays; qu'il fit chercher les sources du Nil; qu'il prit la ville d'Azoth après un siége fameux qui dura 29 ans; & qu'il empêcha, par ses présens & par ses priéres, une armée innombrable de Scythes de fondre dans son domaine. Il mourut vers l'an 616 av. J.C. & fut enterré à Sais, dans le temple de *Minerve*. *Necos*, son fils, lui succéda. Il est bon de dire ici que son mariage avec la fameuse *Rhodope* est tout-à-fait dénué de vraisemblance. Le seul récit de cette aventure romanesque en démontre le ridicule. Un jour que cette courtisane se baignoit, un aigle fondit sur ses habits, enleva une de ses mules,

la porta à Memphis, où il la laissa tomber sur les genoux de *Psammitique*, qui rendoit alors la justice à son peuple. Ce prince, plus charmé encore que surpris, & jugeant par le soulier, de la beauté de celle qui le portoit, fit chercher avec grand soin l'objet inconnu de son amour, & l'épousa après l'avoir trouvée. Voilà ce que nous rapportons d'après le bon *Hérodote*, en donnant ce récit pour ce qu'il est, pour une fable.

PSAPHON, Libyen, qui voulant se faire reconnoître comme Dieu, amassa un grand nombre d'oiseaux. Il leur apprit à répéter ces mots : *Psaphon est un grand Dieu*. Quand il les crut assez instruits, il les lâcha sur des montagnes, qu'ils firent retentir de ces mêmes mots. Les habitans de la Libye, frappés de ce prétendu prodige, regardérent *Psaphon* comme un Dieu, & lui décernérent les honneurs div.

PSEAUME, (Nicolas) fils d'un simple laboureur de Chaumont-sur-Aire, bourg du diocèse de Verdun, dut son élévation à un de ses oncles, abbé de *St Paul* de Verdun, qui l'éleva avec soin, & lui résigna son abbaye en 1538. Il fut pourvu de l'évêché de Verdun en 1548, par la résignation que lui en fit le cardinal *Jean* de *Lorraine*. Il assista en cette qualité au concile de Trente, & s'y signala par son éloquence. On a de lui : I. Un *Journal* de ce qui s'est fait au concile de Trente ; ouvrage curieux, qui a été donné au public par le P. *Hugo*, Prémontré, dans son Recueil intitulé : *Sacræ antiquitatis Monumenta*. II. Un Ecrit intitulé : *Préservatif contre le changement de Religion*, Verdun 1563, in-8° : ouvrage qui conserva à l'Eglise quelques-uns de ses enfans, disposés à s'en séparer. Quelques écrivains lui attribuent la réponse de *Danès* : *Utinam ad galli cantum Petrus resipisceret !* mais le plus grand nombre en fait honneur à *Danès* : (Voyez ce dernier mot.) *Pseaume* mourut en 1575, dans sa ville épiscopale, emportant avec lui les regrets de ses ouailles.

PSELLUS, (Michel) auteur Grec, sous le règne de l'emp. *Constantin Ducas*, qui le fit précepteur de son fils *Michel Parapinace*, laissa quelques ouvrages. I, *De quatuor Mathematicis Scientiis*, Basileæ 1556, in-8°. II. *De Lapidum virtutibus*, Tolosæ 1615, in-8°. III. *De operatione Dæmonum*, græc. latin. Parisiis 1623, in-8° ; Kiloni 1688, in-12 ; & dans la *Bibliothèque des Peres*.

PSYCHÉ. C'est un mot grec qui signifie *Ame*. Les Païens en avoient fait une Divinité, dont on a raconté bien des fables. *Cupidon* l'aima, & la fit transporter par *Zéphire* dans un lieu de délices, où elle demeura long-tems avec lui sans le connoître. *Vénus*, jalouse de ce qu'elle avoit séduit son fils, la persécuta tant qu'elle la fit mourir. *Jupiter* lui rendit la vie, & lui donna l'immortalité en faveur de *Cupidon*. On la représente avec des ailes de papillon aux épaules, pour exprimer en quelque sorte la légéreté de l'ame ; car le papillon en étoit le symbole, & lorsqu'on peignoit un homme mort, on représentoit un papillon qui paroissoit être sorti de sa bouche, & s'envoloit en l'air.

PTOLEMÉE, *ou*

PTOLOMÉE-LAGUS, *ou* SOTER, roi d'Egypte, étoit fils d'*Arsinoë*, concubine de *Philippe* de Macédoine. Ce prince la maria, dès qu'elle fut enceinte, à *Lagus*, homme de basse extraction, qui fut depuis l'un des gardes d'*Alexandre* le *Grand*. *Ptolomée*, élevé à la cour de ce conquérant, devint l'un de ses

plus intimes favoris, & eut grande part à ses conquêtes. Après la mort d'*Alexandre*, *Ptolomée* eut l'Egypte en partage, dans la distribution qui fut faite de ses états, l'an 323 avant J. C. Quoiqu'il ne prît point encore le titre de *Roi*, c'est toutefois de ce tems qu'il faut compter les années de l'empire des nouveaux rois d'Egypte, surnommés *Lagides*. Le premier soin de *Ptolomée* fut de profiter des troubles de Cyrénaïque en Libye, pour s'en rendre maître. *Perdiccas*, régent du royaume de Macédoine, se préparoit en même tems à marcher contre lui; mais la réputation que *Ptolomée* s'étoit faite par sa douceur, son équité, sa sagesse & sa modération, attira beaucoup de monde dans son parti. *Perdiccas* fut vaincu, & massacré par sa propre armée, qui offrit la régence de l'empire à son rival. *Ptolomée* refusa ce titre, qu'il regardoit comme plus dangereux qu'utile à ses intérêts. Pour s'assûrer la possession de l'Egypte par la conquête des provinces voisines, il se rendit maître de la Célésyrie & de la Phénicie par ses généraux, entra dans la Judée, prit Jérusalem, & emmena plus de 100,000 captifs en Egypte, du nombre desquels il choisit 30,000, à qui il donna la garde des places les plus importantes de ses états. Il invita aussi les Juifs à venir s'établir dans Alexandrie, pour achever de la peupler; & il leur accorda le droit de bourgeoisie. *Ptolomée* passa ensuite dans l'isle de Chypre, & s'en rendit maître. De-là il alla mettre le siége devant Gaza, défendue par *Demetrius*, sur lequel il remporta une victoire signalée. Le vainqueur donna non seulement au vaincu la permission de faire enterrer ses morts; mais il ne garda aucun prisonnier, & lui renvoya tous ses bagages sans rançon. Cette victoire mit *Ptolomée* en possession de la Phénicie & de la Syrie. Tyr & Sidon rentrérent sous son obéissance. Cependant *Demetrius* lève de nouvelles troupes, & de concert avec son pere *Antigone*, il porte la guerre en Egypte, qu'il fut bientôt forcé d'abandonner. Désespéré d'avoir manqué son coup, il assiégea Rhodes, que *Ptolomée* secourut. Les Rhodiens, pénétrés de reconnoissance, donnérent à leur libérateur le surnom de *Soter* ou de *Sauveur*. Après plusieurs autres tentatives de *Demetrius*, *Ptolomée* resta paisible possesseur d'un grand nombre d'états, & nomma pour son successeur *Ptolomée Philadelphe*, qu'il plaça lui-même sur le trône. Il mourut quelque tems après, l'an 285 avant J. C. à 92 ans, après en avoir régné 40. Ce roi avoit établi à Alexandrie une Académie appellée le *Muséon*. Les sçavans qui la composoient, s'adonnoient à la philosophie, & faisoient aussi des recherches sur toutes les autres sciences. *Ptolomée* ne se borna point à protéger seulement les lettres, il les cultiva: il avoit composé une *Vie* d'*Alexandre*, fort estimée des anciens, mais que nous n'avons plus. On peut dire de ce roi, un des plus grands que l'Egypte ait eus, qu'il régna en pere, qu'il vécut en sage, & qu'il combattit en héros. Sous le règne de ce prince, fut élevée la fameuse tour du fanal de l'isle de Pharos, mise au nombre des *Sept Merveilles* du monde. Cette Tour étoit construite de marbre blanc, ou selon *Pline*, de pierres blanches, & l'on y entretenoit continuellement du feu pour servir de guide aux matelots.

II. PTOLOMÉE-PHILADELPHE, fils du précédent, succéda l'an 285 avant J. C. à son pere, qui de son

vivant, l'avoit déja associé à l'empire. Il fut surnommé *Philadelphe*, amateur de ses freres, par antiphrase, parce qu'il en avoit fait mourir deux. *Ptolomée* chercha l'amitié des Romains, qui lui envoyérent des ambassadeurs, pour conclure un traité d'alliance. Il distribua à chacun des députés une couronne d'or; ils en ornérent ses statues. Flatté de cette politesse généreuse, *Philadelphe* leur fit de magnifiques présens, qu'ils portérent au trésor public, à leur retour à Rome. Cependant il s'élevoit plusieurs rebelles en Egypte. *Magès*, son frere utérin, trama une conspiration contre lui; mais elle fut bientôt éteinte par la mort du coupable. Quatre mille Gaulois médiioient en même tems la conquête de l'Egypte. *Ptolomée* sçut conduire les conjurés dans une isle du Nil, où ces barbares, investis de tous côtés, périrent par leur propre fureur ou par la faim. Tranquille après ces agitations passagéres, il travailla à attirer dans son royaume le commerce maritime. Dans ce dessein, il bâtit, sur la côte occidentale de la Mer Rouge, une ville, à laquelle il donna le nom de sa mere *Bérénice*; mais ce port n'étant pas commode, on se servoit de celui de *Myros-Hormos*, qui n'en étoit pas éloigné. C'étoit-là que venoient aborder les richesses de l'Arabie, de l'Inde, de la Perse & de l'Ethiopie; & pour faciliter les transports des marchandises, on construisit un canal, depuis le Nil dont il tiroit ses eaux, jusqu'au port de *Myros-Hormos*. *Ptolomée* fit équiper deux flottes, l'une dans la Mer Rouge, & l'autre dans la Méditerranée, & par ce moyen il s'assûra tout le commerce du Levant & du Couchant. *Antiochus* de Théos, roi de Syrie, marcha contre *Ptolomée*, avec toutes les forces de Babylone & de l'Orient; mais les troubles élevés dans ses états, le forcérent à faire la paix. Les conditions du traité furent, que le roi de Syrie répudieroit *Laodice*, sa femme & sa sœur; qu'il épouseroit *Bérénice*, fille de *Ptolomée*; & que déshéritant les enfans du premier lit, il assûreroit la couronne à ceux qui naîtroient de ce mariage. L'alliance des deux rois fut conclue à ces conditions, & *Ptolomée*, malgré son grand âge & ses infirmités, conduisit lui-même la princesse jusqu'à Séleucie, port de mer proche l'embouchure de l'Oronte, riviére de Syrie, où *Antiochus* la vint recevoir. *Ptolomée*, dans le séjour qu'il fit en Syrie, fut frappé d'admiration pour une magnifique statue de *Diane*, & l'obtint d'*Antiochus*; mais à peine cette statue fut-elle transportée à Alexandrie, qu'*Arsinoé*, femme de *Ptolomée*, tomba malade. Cette reine crût voir en songe *Diane* elle-même, qui se plaignoit d'avoir été ainsi enlevée de son Temple. Le roi, voulant guérir l'esprit inquiet de la reine, renvoya la statue en Syrie. La mort de cette princesse, arrivée peu de tems après, accabla *Ptolomée* de douleur: ce monarque l'avoit aimée constamment. Il donna son nom à plusieurs villes qu'il fit bâtir, & lui rendit, après sa mort, tous les honneurs qu'il put imaginer. Il avoit, entre autres, formé le projet d'élever à sa mémoire un Temple, dont la voute devoit être revêtue de pierres d'aimant, pour y tenir la statue d'*Arsinoé* suspendue en l'air; mais la mort de *Dinocrate*, fameux architecte, qui avoit donné le dessein de ce Temple, en empêcha l'exécution. *Ptolomée Philadelphe* ne survécut pas long-tems à sa chere *Arsinoé*; il mourut dans

la 64e année de son âge, & l'an 246 avant J. C. *Philadelphe* se distingua par les qualités qui font les grands-hommes, que par les vertus qui font les héros. Il se rendit en quelque sorte le bienfaiteur de l'Univers, & enrichit ses états par les avantages qu'il procura au commerce. Son goût dominant étoit pour les sciences & pour les arts: le mérite en tout genre eut part à ses bienfaits. Il avoit à sa cour plusieurs poëtes illustres, tels que *Lycophron*, *Callimaque*, *Théocrite*. Ce prince enrichit la bibliothèque d'Alexandrie, formée par son pere, des livres les plus rares & les plus curieux qu'il put trouver dans toutes les parties du monde connu. Lorsqu'il mourut, elle étoit composée de 200,000 volumes, & ses successeurs l'augmentérent jusqu'au nombre de 700,000. On dit que ce fut sous ce *Ptolomée* que fut faite la Version grecque des livres de l'Ancien-Testament, connue sous le nom de *Version des Septante*. Ce roi écrivit, à ce que prétendent quelques historiens Grecs, au grand-prêtre *Eléazar*, pour le prier de lui envoyer le Livre de la Loi, avec des Traducteurs capables de le rendre d'hébreu en grec. *Eléazar*, sensible à la générosité du roi, fit partir aussitôt six Anciens de chaque Tribu, qui après 72 jours de travail, terminérent cet ouvrage. *Ptolomée* témoigna sa satisfaction aux Interprètes, & les renvoya en Judée avec les plus riches présens pour eux, pour le grand-prêtre & pour le Temple. C'est-là ce qu'on appelle la *Version des Septante*. L'auteur de ce récit, qui porte le faux nom d'*Aristée*, est un Juif Hellé-niste qui écrivoit longtems après le règne de *Ptolomée*, où l'on suppose qu'a été faite la Version des Septante, & qui, pour mieux déguiser sa fable, avoit emprunté le nom d'*Aristée*, prétendu garde de *Ptolomée*. Tout ce qu'il y a de vrai dans cette histoire romanesque, c'est que du tems de *Ptolomée*, il se fit une Traduction grecque des livres de *Moïse* à l'usage des Synagogues d'Egypte, dont les Juifs n'entendoient plus la langue sainte; mais on ne sçait précisément, ni le tems où elle fut faite, ni le nom des auteurs.

III. PTOLOMÉE-EVERGETE, fils & successeur du précédent, monta sur le trône 246 ans avant J. C. Il tenta inutilement de venger la mort de *Bérénice*, sa sœur, mariée à *Antiochus* le *Dieu*. Il se rendit maître de la Syrie & de la Cilicie, passa l'Euphrate, & soumit tout jusqu'au Tigre. Il étoit sur le point de faire la conquête de toutes les provinces de l'empire, lorsqu'une révolte l'obligea de revenir dans ses états. Le vainqueur emporta avec lui des richesses immenses, & plus de 2500 statues, dont la plus grande partie avoit été enlevées dans les temples d'Egypte, lorsque *Cambyse* en avoit fait la conquête. Les Egyptiens, charmés de revoir leurs Dieux, depuis long-tems captifs chez une nation étrangére, lui donnérent par reconnoissance le nom d'*Evergète*, c'est-à-dire, *Bienfaisant*. Il eut ensuite un démêlé avec les Juifs. Le grand-prêtre *Onias II*, homme avare & de peu d'esprit, refusa de payer le tribut de vingt talens d'argent, que ses prédécesseurs payoient aux rois d'Egypte, comme un hommage qu'ils faisoient à cette couronne. *Evergète*, irrité de ce refus, envoya sommer les Juifs de le satisfaire, avec menace, s'ils ne le faisoient, d'envoyer des troupes qui les chasseroient du pays, & le partageroient entre elles. Les

Juifs alloient éprouver les derniers malheurs, si *Joseph*, neveu du grand-prêtre, n'eût détourné l'orage par son esprit & sa prudence. La fin du règne de *Ptolomée* fournit peu d'événemens. Ce prince, profitant des douceurs de la paix, s'occupa à faire fleurir les sciences, & à augmenter la fameuse bibliothèque d'Alexandrie. Il fut le dernier des rois d'Egypte qui goûta le plaisir de faire des heureux. Sa mort, arrivée l'an 221 avant J. C. après un règne de 27 ans, fit couler bien des larmes.

IV. PTOLOMÉE-PHILOPATOR, roi d'Egypte, ainsi nommé par dérision, parce qu'on l'accusa d'avoir empoisonné *Ptolomée-Evergète*, son pere, auquel il succéda l'an 221 avant J. C., fut un monstre de cruauté. Il se défit de sa mere, de son frere, de sa sœur & de sa femme. Adonné aux passions les plus brutales, il fit régner avec lui la licence & la débauche; ce qui lui fit donner le surnom mérité de *Tryphon*. *Antiochus*, roi de Syrie, lui ayant déclaré la guerre, il marcha contre lui à la tête d'une puissante armée, & alla camper dans les plaines de Raphia. *Théodote*, officier du monarque Syrien, voulant terminer la guerre par un coup hardi, pénètre dans le camp des Egyptiens, entre dans la tente de *Ptolomée*, & tue son médecin, qu'il prend pour ce prince. Cette hardiesse hâta la bataille. *Antiochus* fut vaincu, & obtint la paix; mais sa victoire fit rentrer la Célésyrie & la Palestine sous la domination de *Ptolomée*. Le vainqueur parcourut alors les provinces conquises par ses armes. Il entra dans Jérusalem, & alla au Temple; mais voulant pénétrer jusques dans le sanctuaire, malgré l'opposition des Juifs, il fut arrêté par la main de Dieu. De retour en Egypte, il voulut se venger de cet affront. Il ordonna qu'on exposât un grand nombre de Juifs dans la place destinée à la course des éléphans, pour les faire écraser sous les pieds de ces animaux, qui tournérent leur fureur contre les spectateurs. Ce prodige calma la colére de *Ptolomée*, & depuis il combla la nation Juive de bienfaits. Il signala ensuite sa magnificence envers les Rhodiens, désolés par un horrible tremblement de terre. Les derniéres années de son règne furent marquées par une ambassade de la part des Athéniens, & par le renouvellement de l'alliance avec les Romains. Il mourut l'an 204 avant J. C., usé de débauches & comblé de malédictions, après un règne licencieux & cruel de 17 ans. Les femmes tinrent le sceptre pendant tout ce règne, & il n'en fut pas gouverné avec plus de douceur.

V. PTOLOMÉE-EPIPHANE, monta sur le trône d'Egypte à l'âge de 4 ans, après la mort de son pere *Ptolomée-Philopator*, l'an 204 avant J. C. Il fut en danger d'être mis à mort durant sa minorité, par ceux qui avoient le soin de sa tutèle, & fut redevable de sa couronne à la fidélité de ses sujets & à la protection des Romains: car *Antiochus le Grand*, voulant profiter de la foiblesse de l'âge de ce prince pour s'emparer de ses états, envahit la Syrie & la Palestine, que les généraux de *Ptolomée* reprirent quelque tems après. Mais l'année suivante le roi de Syrie ayant battu l'armée des Egyptiens, conquit de nouveau la Célésyrie & la Palestine. Les Juifs s'empressant de lui porter les clefs de toutes leurs villes, l'aidérent encore à chasser les garnisons des Egyptiens. Ils lui demeurérent attachés, jusqu'à ce qu'ils

qu'on déclara *Bérénice*, l'aînée de ses enfans, reine à sa place. *Aulètes* aborda à l'isle de Rhodes, où *Caton* étoit depuis plusieurs jours. Le roi le fit avertir de son arrivée; mais le fier sénateur attendit qu'il vînt le trouver; & sans daigner se lever, il blâma ouvertement *Ptolomée*, de ce qu'il abandonnoit son royaume, pour devenir le client & le joüet des grands de Rome: il lui conseilla de retourner en Egypte, & offrit de l'accompagner pour être médiateur entre lui & ses sujets. *Ptolomée* méprisa ces sages conseils, & continua sa route vers Rome, où il comptoit trouver du secours pour rentrer dans son royaume. Les Alexandrins craignant que le séjour de *Ptolomée* auprès des Romains n'eût pour eux des suites funestes, envoyérent cent des plus notables de la ville, afin de justifier dans le sénat leur conduite, & d'exposer les excès & les vexations de *Ptolomée*. Mais ce prince fit égorger la plus grande partie de ces citoyens députés, & gagna les autres par des présens. Cependant les affaires de *Ptolomée* traînoient en longueur. Ses ennemis intrigués, & un prétendu oracle de la Sibylle directement contraire à ses intérêts, lui ôtent l'espérance de régnèr de nouveau en Egypte. Il se retira à Ephèse dans le Temple de *Diane*. *Bérénice* sa fille avoit épousé *Archelaüs*, prêtre d'une ville de Pont, avec lequel elle partagea son trône; mais *Ptolomée* ayant été rétabli par *Gabinius*, lieutenant de *Pompée*, il fit mourir sa fille, & mourut lui-même peu de tems après, l'an 51 avant J. C. Il fit un Testament par lequel il donnoit la couronne aux aînés des deux sexes, & ordonnoit le mariage entre le frere & la sœur, suivant la coutume du pays; & comme l'un & l'autre étoient fort jeunes, il les mit sous la protection du sénat Romain.

X. PTOLOMÉE-DENYS ou BACCHUS, roi d'Egypte, succéda à son pere *Aulètes*, avec sa sœur *Cléopâtre* l'an 51 avant J. C. C'est lui qui eut la lâche cruauté de faire mourir *Pompée*, son bienfaiteur, après la bataille de Pharsale. Il ne fut pas plus fidèle à *César*, car il lui dressa des embûches à son arrivée à Alexandrie; mais ce héros en sortit victorieux, & pendant le tumulte, *Ptolomée* prit la fuite & se noya dans le Nil, l'an 46 avant J. C.

XI. PTOLOMÉE MENNEUS, roi de Chalcide, vers l'an 30 avant J. C., fit alliance avec *Alexandre* fils d'*Aristobule* prince des Juifs. Après la mort de son allié, occasionnée par *Scipion*, il envoya *Philippion* son fils, offrir à *Alexandra*, sœur du malheureux *Alexandre*, une retraite honorable dans ses états. Mais s'étant apperçu que *Philippion* avoit conçu de l'amour pour la princesse, il le tua de sa propre main, & força *Alexandra* à recevoir au pied des autels sa main fumante encore du sang de son fils.

XII. PTOLOMÉE-MACRON, fils de *Borymène*, avoit reçu de *Phylométor* le gouvernement de l'isle de Chypre. Il livra ensuite cette isle à *Antiochus-Epiphanes*, qui lui donna le commandement des troupes qu'il avoit dans la Phénicie & la Célésyrie. Après la mort d'*Epiphanes*, ses ennemis le noircirent dans l'esprit du jeune *Eupator*, en le représentant comme le protecteur des Juifs, & ils le forcérent de s'empoisonner.

XIII. PTOLOMÉE, fils d'*Abobi*, gendre de *Simon Machabée*, gouverneur du château de Doch & de

la plaine de Jéricho, conçut le barbare dessein de se défaire de son beau-pere & de ses fils, pour s'emparer seul du gouvernement de la Judée. *Simon*, qui étoit alors occupé à visiter les places de son Etat, arriva à Jéricho l'an 135 avant J. C., avec sa femme & ses fils *Mathatias* & *Judas*, & s'en alla loger chez son gendre au château de Doch. *Ptolomée* leur fit un grand festin, & au milieu du repas, des gens qu'il avoit apostés entrérent dans la salle, tuérent *Simon* & quelques-uns des siens, & retinrent prisonniers sa belle-mere & ses deux fils. Aussi-tôt il manda à *Antiochus Sidètes* ce qu'il avoit fait, & le pria de lui envoyer du secours pour délivrer le pays du joug des *Machabées*. Il envoya en même tems des gens à Gazara, pour tuer *Jean Hyrcan*, dernier fils de *Simon*; & d'autres à Jérusalem, avec ordre de se saisir de la montagne du Temple : mais Dieu fit échouer les projets de cet ambitieux. *Hyrcan*, averti à tems, se mit en défense, & se sauva à Jérusalem : il quitta ensuite cette ville, dont il fit bien fermer les portes, & vint assiéger *Ptolomée* dans son château. Ce barbare lui fit lever le siége, en faisant déchirer à coups de fouet sa mere & ses freres ; il les fit ensuite mourir, & s'enfuit auprès de *Zenon*, tyran de Philadelphie.

XIV. PTOLOMÉE, (Claude) mathématicien de Péluse, surnommé par les Grecs *très-divin* & *très-sage*, florissoit à Canope près d'Alexandrie, sous l'empire d'*Adrien* & de *Marc-Aurèle*, vers l'an 138 de J. C. Il est célèbre par son *Système du Monde*, dans lequel il place la Terre au centre de l'Univers. Sa *Géographie* est un ouvrage nécessaire pour la connoissance du Monde ancien. La 1re édition est de Boulogne 1462, in-fol. & la meilleure celle de *Bertius*, 1619, in-fol. On fait cas aussi de celle de *Servet*, Lyon 1535, in-fol. réimprimée avec des changemens & des retranchemens en 1541. Outre sa Géographie, *Ptolomée* a donné plusieurs sçavans ouvrages sur l'Astronomie, publiés à Bâle 1551, in-fol. Les principaux sont : I. L'*Almageste*, ou *Compositio magna*. On trouve dans ce livre un catalogue des étoiles fixes, formé d'après les observations de l'auteur & celles d'*Hypparque*. On y compte 1022 étoiles, dont les longitudes & les latitudes sont déterminées. Enfin cet ouvrage est singuliérement estimable, par la démonstration que *Ptolomée* y donne du mouvement des étoiles fixes. II. *De Judiciis Astrologicis*. III. *Planisphærium*. IV. *Harmonicorum libri tres*, 1682, in-4°. Son Système du Monde a été adopté pendant plusieurs siécles par les philosophes & par les astronomes ; mais les sçavans l'ont abandonné pour suivre le Système de *Copernic*. L'un est plus conforme aux apparences, & l'autre à la vérité.

XV. PTOLOMÉE, dit *de Lucques*, parce que, selon quelques écrivains, il étoit né dans cette ville au XIVe siécle, & que, selon d'autres, il y avoit fait un long séjour, embrassa l'ordre de *St Dominique*. Il s'appliqua particuliérement à l'étude de l'histoire sacrée & profane. Il voulut trop pénétrer dans la mysticité, & en disant plus que ce que nous dit l'Ecriture-sainte sur l'incarnation du Verbe, il s'égara. Il osa avancer dans un sermon prêché à Mantoue, que J. C. avoit été formé dans le cœur de la Ste Vierge, & non dans ses entrailles. Une proposition aussi hazardée obligea les supérieurs de

ce moine indiscret à lui imposer silence. Il se tut en chaire, & il parla par ses livres, qui ne valent guéres mieux que ses Sermons. Les principaux sont : I. Des *Annales* en latin, depuis 1060 jusqu'en 1303. On les trouve dans la Bibliothèque des PP. II. Une *Chronique des Papes & des Empereurs*, dans la même langue, réimprimée à Lyon en 1619, in-4°.

PUBLICI, (Aymond de) des comtes de *Plosasci*, docteur en droit, co-seigneur de *Publici*, (*Publiciarum*) près de Turin, après avoir rempli divers emplois, devint conseiller du grand-conseil de *Charles II*, duc de Savoie. Ce prince l'envoya comme ministre en différentes cours, à Rome & en France. Ce fut lui qu'il chargea, en 1529, d'aller à Venise revendiquer ses droits à la couronne de Chypre. Il assista avec le duc de Savoie à Boulogne au couronnement de *Charles-Quint*; l'année suivante, il fut nommé président du sénat de Chambery, & il conserva cette place jusqu'aux troubles de l'année 1536, qui l'obligérent de se retirer chez lui. Accusé d'être favorable au parti du duc de Savoie, il fut arrêté & conduit dans le château de Turin, en 1542. Son procès fut instruit, & il fut relégué à Montferrand en Auvergne. Après y avoir fait venir sa femme, ses enfans & sa bibliothèque, il exerça sa profession de jurisconsulte dans les siéges de Riom, de Clermont & de Montferrand. Il s'appliqua particuliérement à faire une *Conférence du Droit écrit avec les Coutumes d'Auvergne*. Cet ouvrage est plein d'une érudition superflue & fastidieuse, & rempli sur-tout de maximes Ultramontaines.

I. PUBLIUS-SYRUS, fameux Poëte *Mimique*, natif de Syrie, florissoit à Rome l'an 44 avant J. C. Il fut amené esclave, & tomba entre les mains d'un maitre, qui l'éleva avec soin & l'affranchit fort jeune. *Syrus* se distingua dans la Poësie *Mimique*. Ses talens lui méritérent l'estime de *Jules-César*; il parut avec tant d'éclat sur le théâtre de Rome, qu'il effaça *Laberius*, chevalier Romain, dont les *Mimes* étoient estimées. On a de cet auteur un Recueil de *Sentences*, en vers Iambes libres, rangées selon l'ordre alphabétique. *La Bruyére* y a puisé quelques-unes de ses maximes. *Accarias* de *Serionne* l'a traduit en françois, Paris 1736, in-12. Les meilleures éditions sont celle de *Tanneguy* le *Fèvre*; & celle d'*Havercamp*, ornée de remarques in-8°. Leyde 1708, avec les Sentences de *Sénèque*. On les trouve aussi dans le *Phèdre* de Paris, 1729 & 1742, in-12.

II. PUBLIUS, riche habitant de l'isle de Malte, reçut *St Paul* & le défraya avec toute sa suite durant 3 jours. *St Paul* guérit de la fiévre le pere de *Publius*. Il se fit Chrétien, & fut le premier évêque de cette isle.

PUCELLE, (René) naquit à Paris en 1655, de *Claude Pucelle*, avocat au parlement, & de *Françoise* de *Catinat*, sœur du célèbre maréchal du même nom. Il se consacra d'abord à l'état ecclésiastique; mais peu de tems après, le goût des armes l'emporta sur cette premiére destination. Après avoir fait quelques campagnes en qualité de volontaire, sous les yeux de son oncle, il voyagea en Italie & en Allemagne pour orner son esprit. De retour à Paris, il reprit l'habit ecclésiastique, se fit ordonner soudiacre, étudia en droit, &

fut reçu conseiller-clerc au parlement de Paris, en 1684. La droiture de son cœur, l'intégrité de ses jugemens & l'élevation de son esprit fixérent sur lui les regards du public. Pourvu de l'abbaye de *St Léonard* de Corbigny en 1694, il ne voulut jamais être revêtu d'aucun autre bénéfice, quoiqu'il se soit trouvé dans la suite à portée de profiter des faveurs de la cour. Il se signala, en 1713, contre l'Histoire des Jésuites de *Jouvenci*, & en 1714 il se déchaîna contre la bulle *Unigenitus*. Après la mort de *Louis XIV*, en 1715, il eut une place dans le conseil de conscience, établi par le duc d'*Orléans*, régent du royaume. L'abbé *Pucelle* continua de se distinguer dans le parlement, & d'y favoriser avec vivacité la cause des *Anti-Constitutionnaires*. Son zèle le fit exiler dans son abbaye, d'où il répandit d'abondantes aumônes. Sa santé s'affoiblissant, il craignit l'affoiblissement de sa tête, & de peur de porter la balance de la justice d'une main peu sûre, il renonça aux affaires ordinaires du palais. Il mourut à Paris en 1745, à 90 ans, en homme de bien comme il avoit vécu, honoré des regrets de son illustre compagnie, & des larmes des indigens.

PUCELLE-D'ORLEANS, *Voy.* JEANNE D'ARC, n° VIII.

PUFENDORFF, (Samuel de) né à Fleh, petit village de Misnie, en 1631, d'une famille Luthérienne, étoit fils du ministre de ce village. Après avoir fait de grands progrès dans les sciences à Leipsick, il tourna toutes ses études du côté du droit-public, & des intérêts respectifs de l'Empire & des différens souverains dont l'Allemagne est composée. Il joignit à cette étude celle de la philosophie de *Descartes* & des mathématiques. Son mérite lui procura, en 1658, la place de gouverneur du fils de *Coyet*, ambassadeur du roi de Suède à la cour de Danemarck. Il se rendit avec son élève à Copenhague; mais à peine y fut-il arrivé, que la guerre s'étant allumée entre le Danemarck & la Suède, il fut arrêté avec toute la maison de l'ambassadeur. *Pufendorff*, pendant sa prison qui dura 8 mois, réfléchit sur ce qu'il avoit lu dans le Traité du *Droit de la Guerre & de la Paix* de *Grotius*, & dans les Ecrits politiques de *Hobbes*. Il mit ensuite ses réflexions en ordre, & les publia à la Haye en 1660, sous le titre d'*Elémens de la Jurisprudence universelle*. Ce premier essai lui acquit une telle réputation, que *Charles-Louis*, électeur Palatin, fonda en sa faveur une chaire de droit-naturel dans l'université d'Heidelberg. *Pufendorff* demeura dans cette ville jusqu'en 1670, que *Charles XI*, roi de Suède, lui donna une place de professeur en droit-naturel à Lunden, le fit son historiographe & l'un de ses conseillers, avec le titre de Baron. Plusieurs souverains se disputérent l'avantage de posséder un tel homme. *Pufendorff* donna la préférence à l'électeur de Brandebourg, qui le fit conseiller-d'état, & le chargea d'écrire l'Histoire de l'électeur *Guillaume* le *Grand*. Il mourut à Berlin en 1694, à 63 ans, avec une grande réputation, qu'il soutint autant par ses mœurs que par son savoir. Quoiqu'il eût vécu à la cour, son caractére ne fut ni moins droit, ni moins vrai. Le droit-public avoit été le principal objet de ses études & le premier mobile de sa fortune. Parmi les ouvrages qui lui ont fait un nom dans l'Europe, on distingue: I. *Histoire de Suède, depuis*

l'expédition de *Gustave-Adolphe en Allemagne, jusqu'à l'abdication* de *Christine*, c'est-à-dire, depuis 1628 jusqu'en 1654; à Utrecht, 1686, in-fol. II. *Histoire de Charles-Gustave*, en 2 tom. in-fol., Nuremberg 1696, en latin, & imprimée en françois dans la même ville, 1698, in-fol. III. *Histoire de* Fréderic Guillaume, *le Grand, Electeur de Brandebourg*, à Berlin 1695, 2 vol. in-fol. en latin. Cette Histoire, tirée des archives de la maison de Brandebourg, essuya plusieurs retranchemens pendant le cours de l'impression, & il est rare de trouver des exemplaires non châtrés. IV. *Elementorum Jurisprudentiæ universalis libri duo*, à la Haye en 1660, à Iène 1669, avec un Appendix *de Sphæra Morali*, qui est d'une autre main. V. *Joannis Meursii Miscellanea Laconica*, Amsterdam, 1661, in-4°. C'est par ses soins que ce vol. a paru, de même que la *Grèce Ancienne* de *Jean Lauremberg*, même année 1661, in-4°. VI. *Severini de Mozanbano de statu Imperii Germanici*, Genève 1667, in-12, & souvent réimprimé depuis, & traduit en plusieurs langues, quoique vivement censuré par plusieurs sçav. L'auteur veut y prouver que l'Allemagne est un corps de République, dont les membres mal assortis font un tout monstrueux. La Traduction françoise est de *Savinien* d'*Alquier*, Amsterdam 1669, in-12. VII. Un recueil de *Dissertations Académiques*, en latin, 1698, in-8°. VIII. Une *Description Historique & Politique de l'Empire du Pape*, en allemand : production partiale, qui a été traduite en flamand & en latin. On la trouve dans l'ouvrage suivant. IX. *Introduction à l'Histoire des principaux Etats qui sont aujourd'hui dans l'Europe*. C'est un de ses bons ouvrages, quoiqu'il y ait bien des méprises; il parut en 1682, en allemand. Il en donna une suite en 1686, & une addition contre *Varillas* en 1687. Ce livre fut traduit en françois par *Claude Rouxel*; & en 1722, un anonyme rectifia cette traduction, continua l'ouvrage, l'enrichit de notes, & publia le tout à Trévoux sous le titre d'*Amsterdam*, en 7 vol. in-12 : (*Voyez* BRUZEN DE LA MARTINIERE.) M. *de Grace* en a donné depuis une nouvelle édition, considérablement augmentée, en plusieurs volumes in-4°. X. *Traité du Droit Naturel & des Gens*, imprimé pour la 1re fois en 1672, à Leyde, en allemand. En 1684, il en fit faire une seconde édition à Francfort, augmentée d'un quart. Ce traité fut traduit en françois par *Jean Barbeyrac*, avec des notes, & imprimé à Amsterdam en 1734, 2 vol. in-4°. On l'a réimprimé en latin à Francfort 1744, 2 vol. in-4°. Si *Pufendorff* eut des approbateurs, il ne manqua pas de critiques, contre lesquels il n'oublia pas aussi de se défendre. On peut voir dans le tome XVIII des *Mémoires* du P. *Nicéron*, les différens écrits qu'il a faits à ce sujet. Le recueil de ce qui fut dit de part & d'autre, forme un livre, imprimé dès l'an 1686 à Francfort, sous le titre d'*Eris Scandica*, Querelle de Scandinavie. Quelque chose qu'on ait dit des Traités de *Pufendorff*, il est certain qu'il a rectifié & étendu les principes de *Grotius*. On y voit, ainsi que dans ses autres ouvrages, une grande connoissance des mœurs, du génie & des intérêts des peuples. Il publia un Abrégé de ce traité sous le titre de *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, traduit en latin à Edimbourg, in-8°; & en françois par *Barbeyrac*, 1718, 2 vol. in-8°.

PUGET, (Pierre) sculpteur, peintre & architecte, né à Mar-

seille en 1623, mort dans la même ville en 1695, annonça dès l'enfance ce qu'il devoit être un jour. Il construisit une galére, n'étant âgé que de 16 ans. *Puget*, après cette preuve de ses talens, entreprit le voyage d'Italie. Il séjourna à Florence & à Rome. Le premier sculpteur du grand-duc de Florence ayant connu son mérite, le chargea non seulement de l'exécution, mais encore du dessin de plusieurs morceaux considérables. De retour dans sa patrie à 21 ans, avec une grande réputation, le duc de *Brezé*, amiral de France, lui demanda le modèle du plus beau vaisseau qu'il pourroit imaginer. C'est alors qu'il inventa, pour orner les vaisseaux, ces belles galeries que les étrangers ont tâché d'imiter. *Puget* se faisoit aussi un grand nom par ses Tableaux; mais une maladie lui fit abandonner cet art, pour ne plus se livrer qu'à la sculpture. Ses talens le firent desirer à la cour. *Foucquet* le chargea d'aller choisir en Italie de beaux blocs de marbre. Ce généreux ministre ayant été disgracié, ce fut un obstacle au retour de *Puget*, & un avantage pour l'étranger, qui profita de ces circonstances pour avoir de ses chefs-d'œuvres. Il fit plusieurs grands morceaux à Gênes, & le duc de Mantoue obtint de lui ce magnifique bas-relief de l'Assomption, auquel le cavalier *Bernin* ne put refuser ses éloges. *Colbert* le rappella, & lui fit donner une pension de 1200 écus. *Louis XIV*, qui se connoissoit en mérite, avoit coutume d'appeller *Puget* l'*inimitable*. Ses morceaux de sculpture pourroient être comparés à l'antique, pour le grand goût & la correction du dessin, pour la noblesse & l'expression de ses caractéres, pour la beauté de ses idées, & l'heureuse fécondité de son génie. Le marbre prenoit, sous son ciseau, du sentiment, de la souplesse, de l'élégance. Ses draperies sont si bien entendues, qu'on sent le nud au travers. Les groupes de *Milon de Crotone*, & de *Persée qui délivre Andromède*, placés à l'entrée du Parc de Versailles, sont de *Puget*, & dignes de cet excellent maître. Il y a de ses Tableaux à Aix, à Marseille, à Toulon. Son *St Charles*, à la Consigne de Marseille, est un morceau admirable. *Puget* a dessiné sur le vélin des Marines, morceaux précieux pour le goût & l'exécution. *Voyez* GIRARDON.

PUISIEUX, (Philippe-Florent de) né à Meaux en 1713, mort à Paris en 1772, étoit avocat au parlem. de Paris. Il cultiva moins la jurisprudence que la littérature. Nous avons de lui un grand nombre de Traduct. de Livres anglois, dont quelques-unes sont utiles. Telles sont celles de la *Grammaire Géographique* de *Gordon*, in-8°; de l'*Histoire navale d'Angleterre*, en 3 vol. in-4°; de la *Grammaire des Sciences philosophiques*; des *Elémens des Sciences & Arts*, &c. &c. Il a aussi traduit quelques Romans & quelques autres brochures angloises, dont la plupart ne méritoient pas de passer la mer.

PUISIEUX, *Voyez* BRULART.

PULCHERIE, (Ste) *Pupulquerie*, impératrice, fille de l'empereur *Arcadius*, & sœur de *Théodose le Jeune*, fut créée Auguste en 414, & partagea avec son frere la puissance impériale. Après la mort de *Théodose*, arrivée en 450, *Ste Pulchérie* fit élire *Marcien*, & l'épousa, plutôt pour avoir un soutien qui l'aidât à porter le poids de la

couronné, que pour avoir un époux. Elle lui fit promettre qu'il garderoit la continence avec elle. C'est par ses soins que fut assemblé, en 451, le concile général de Calcédoine. Cette auguste assemblée, la combla d'éloges. Elle les méritoit par sa piété & par son zèle. Cette princesse aimoit les lettres & les cultivoit. Elle mourut en 454, à 56 ans.

PULCI, (Louis) né à Florence en 1432 d'une famille noble, & chanoine de cette ville, est auteur d'un long Poëme intitulé : *Morgante maggiore*, espèce de Poëme épique, où il y a quelque imagination, mais peu de jugement, encore moins de goût, & où l'auteur fait un mélange bizarre du sérieux & du comique le plus bas. Il se permet d'ailleurs des plaisanteries révoltantes sur des matiéres sacrées, & des obscénités grossiéres. Les meilleures éditions de ce Poëme sont : celles de Venise 1494, 1545, 1574, in-4°; de Naples sous le nom de Florence en 1732, in-4°; de Paris 1768, 3 vol. in-12. Quelques critiques Italiens, *Varchi* entr'autres, ont mis *Pulci* au-dessus de l'*Arioste* ; mais leur jugement, en le supposant de bonne foi, ne prouve que la singularité de leur goût. Le *Morgante* fut composé pour *Lucrèce Tornabuoni*, mere de *Laurent* de *Médicis* dit *le Magnifique*, qui le faisoit lire à sa table ; & quelques-uns ont prétendu qu'*Ange Politien* & *Marcile Ficin* y avoient eu beaucoup de part. On ne sçait point quand mourut *Louis Pulci*. L'éditeur de Naples, qui donne la date précise de sa naissance, ne donne point celle de sa mort. *Zilioli* auteur d'une Histoire manuscrite des *Vies des Poëtes Italiens*, a écrit, mais sans preuves, que ce poëte étoit mort à Padoue, & qu'on lui avoit refusé la sépulture comme à un excommunié. *Luc* & *Bernard* PULCI, freres de *Louis*, se distinguérent aussi dans la poësie. Le premier est principalement connu par deux Poëmes : *Il Ciriffo Calvaneo*, dont la meilleure édition est celle de Venise, 1518, in-4° : *Il Driadeo*, Florence, 1479, in-4°. Le second l'est par un *Poëme* sur la Passion de J. C. & par une Traduction en vers des *Bucoliques* de *Virgile*. C'est *Louis Pulci*, qui le premier a introduit dans sa langue le style Bernesque, quoique ce genre de poësie ait pris son nom de *Berni*, uniquement parce qu'il y excelloit. Ce genre piquant, agréable & uniquement propre à la langue italienne, ne doit point être confondu avec notre poësie Burlesque : il imite assez bien la poësie Mimique des anciens.

PULLUS, (Robert) ou POULLAIN, théologien Anglois, fit ses études à Paris avec distinction. A son retour en Angleterre, vers 1130, il rétablit l'académie d'Oxford, & fut pourvu de l'archidiaconé de Rochester. Quelque tems après, le pape *Innocent II* l'appella à Rome, où il fut fait cardinal & chancelier de l'Eglise Romaine par le pape *Célestin II*, en 1144. Le Pere *Mathou*, Bénédictin, publia en 1655 son livre des *Sentences*, in-fol. Il est distingué parmi les rapsodies scholastiques que le XIIe siécle produisit. L'auteur mourut vers 1150.

PUPIEN, (*Marcus Claudius Maximus Pupienus*) né vers l'an 164, d'un forgeron, prit le parti des armes, & parvint par son mérite aux premiers emplois de l'armée & du sénat. Il fut préteur, consul, préfet de Rome, & gouverneur de plusieurs provinces, où il se con-

duisit avec autant d'intégrité que d'intelligence. Après la mort des *Gordiens* en 237, le sénat le déclara Auguste avec *Balbin*, pour délivrer l'empire de la tyrannie des *Maximins*. Il marchoit contr'eux avec une armée formidable, lorsqu'il apprit qu'ils avoient été massacrés devant Aquilee. Il fut alors reconnu par tout l'empire, & vint jouir à Rome de la paix qu'il lui avoit procurée. Il se préparoit à porter ses armes victorieuses dans la Perse ; mais les soldats du prétoire s'étant révoltés, il fut massacré avec *Balbin* le 15 Juillet 238. Ce prince, digne d'un meilleur sort, avoit la taille élevée, le maintien grave, la figure noble. La mélancolie dominoit dans son caractére ; il étoit sévére sans rudesse, humain sans foiblesse, & d'une douceur admirable. Ses mœurs étoient pures. Il aimoit la patrie & les loix, rendoit justice sans acception de personnes, & maintenoit les soldats dans une exacte discipline. Il régna un an & quelques jours, & mourut âgé de 74 ans.

PURBACH, PEURBACH, *ou* BURBACH, (Georges) *Purbachius*, né en 1423 au village de Purbach, entre la Baviére & l'Autriche, enseigna la philosophe & la théologie à Vienne. Il prit un goût particulier pour l'astronomie, & fit plusieurs voyages en Italie, afin d'acquérir des connoissances plus étendues dans cette science. On voulut le fixer à Bologne ; mais l'empereur *Frédéric III* l'engagea par tant de bienfaits de retourner à Vienne, qu'il en reprit le chemin. *Purbach* s'attacha alors uniquement à l'observation des Astres ; & après avoir rectifié les instrumens des anciens astronomes, il en imagina de nouveaux. Ses observations le mirent en état d'apprécier le systême de *Ptolomée* & de le corriger. Il forma des Tables Astronomiques, & perfectionna la trigonométrie & la gnomonique. Au milieu de ses travaux, il desiroit toujours d'avoir une Traduction fidelle de l'*Almageste* de *Ptolomée*. Cet ouvrage étoit écrit en grec, & il ignoroit cette langue. Le cardinal *Bessarion*, Grec d'origine, étant venu à Vienne, lui conseilla de retourner en Italie pour bien entendre la langue grecque. Il travailloit alors à un abrégé de ce grand ouvrage, & il en étoit au VIe livre. Il se disposoit cependant à suivre le conseil de *Bessarion*, lorsqu'une maladie l'enleva le 8 Avril, en 1462, à 39 ans. Ses ouvrages sont : I. *Theoriæ novæ Planetarum*. II. *Observationes Hassiacæ*. III. *Tabulæ Eclipsium*, pour le Méridien de Vienne. Ses écrits lui méritérent une place marquée dans la liste du petit nombre des mathématiciens de son tems.

PURE, (Michel abbé de) écrivain François du XVIIe siécle, est auteur de quelques *Piéces de Théâtre*, qu'on n'a pu ni jouer, ni lire. On a encore de lui des *Traductions* : I. Des *Institutions* de *Quintilien*, 1663, in-4°, très-inférieure à celle de l'abbé *Gedoyn*. II. De l'*Histoire des Indes Orientales* de *Maffée*, 1665, in-4°. III. De l'*Histoire Africaine* de J. B. *Birago*, 1666, in-12. Son ouvrage le plus recherché est sa *Vie du Maréchal de Gassion*, Paris 1673, 4 vol. in-12. Ce pitoyable écrivain n'est guéres connu que par le ridicule dont *Boileau* l'a couvert dans ses Satyres. Il mourut en 1680.

PUTEANUS, *Voyez* II. PUY.

PUTIPHAR, *Voy.* I. JOSEPH.

PUTSCHIUS, (Elie) né à Anvers en 1580, d'une famille originaire d'Ausbourg, n'avoit que 21

ans lorsqu'il mit au jour *Salluste*, avec des fragmens & de bonnes Notes. Il donna ensuite un *Recueil* de 33 anciens Grammairiens, avec des Notes, *Hanoviæ* 1605, in-4°. Ce sçavant préparoit d'autres ouvrages, lorsqu'il mourut à Stade en 1606, à 26 ans, après avoir fait concevoir de grandes espérances.

I. PUY, (Raimond du) *De Podio*, 2ᵉ grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, succéda en 1120 à *Gérard*, instituteur de cet ordre. Il étoit du Dauphiné, ou peut-être du Languedoc. Beaucoup de gentilshommes capables de manier les armes, s'étant rangés sous sa banniére, il établit une milice pour défendre la religion contre ses ennemis. Il assembla le 1ᵉʳ chapitre général, & y fit de nouvelles Constitutions, confirmées en 1123 par le pape *Callixte II*, & en 1130 par *Innocent II*. Ayant rassemblé des troupes, il offrit ses services à *Baudouin* roi de Jérusalem, qu'il accompagna au siége d'Ascalon, où il signala son courage. La ville se rendit en peu de jours. *Anastase IV* ayant appris cette conquête, accorda l'an 1154 de grands priviléges à son ordre. C'est depuis cette époque, quoi qu'en dise l'abbé de *Verton*, que l'ordre fut partagé en 3 classes : de chevaliers, de sergens-d'armes, & de chapelains. Auparavant il n'y avoit que deux classes de freres, celle des clercs & celle des laïcs. *Raimond* mourut en 1160, & il est révéré comme un Bienheureux. Quoique nous ayons dit qu'il étoit le second grand-maître de l'ordre, il est certain qu'il fut le 1ᵉʳ qui prit ce titre ; *Gérard* n'ayant que celui de recteur de l'Hôpital de S. Jean de Jérusalem. Le brave *Montbrun* étoit de la même famille : *Voyez* son article.

II. PUY, (Henri du) *Ericius Puteanus*, né à Venloo dans la Gueldre en 1574, fut disciple de *Juste-Lipse*. Il voyagea en Italie, & obtint une chaire d'éloquence à Milan. Sa réputation le fit choisir par le roi d'Espagne pour son historiographe. L'archiduc *Albert*, desirant de le posséder dans les Pays-Bas, lui donna la place de professeur qu'avoit *Juste-Lipse*, le gouvernement de la citadelle de Louvain, & une charge de conseiller-d'état. Ces récompenses étoient dues au mérite de *du Puy* & aux qualités de son cœur. Il avoit autant de modestie que de sçavoir. Il mourut à Louvain en 1646, à 72 ans. On a de lui un grand nombre de Traités d'histoire, de rhétorique, de mathématiques, &c. Les principaux sont : I. *Statera belli & pacis*, 1633, in-4°, dans lequel il veut persuader aux Espagnols de faire la paix. On prétend que ses principes pacifiques & la façon dont il les composa, faillirent l'exposer à des affaires fâcheuses. II. *Historia Insubrica*, Lipsiæ 1676, in-fol. III. *Orchestra Burgundica*, in-fol. IV. *Theatrum historicum Imperatorum*, &c. in-fol. V. *Comus*, seu *De luxu*, traduit en françois par *Nicolas Pelloquin*, sous le titre de *Comus* ou *le Banquet dissolu des Cimmériens*, Paris 1613, in-12 ; & plusieurs autres Ouvrages, où l'on remarque plus d'érudition que d'exactitude. Toutes ses productions ont été recueillies à Louvain en 5 vol. in-8°.

III. PUY, (Claude du) né à Paris d'un avocat au parlement, apprit les belles-lettres sous *Turnèbe*, & le droit sous *Cujas*. Après avoir fait un voyage en Italie, il fut reçu conseiller au parlement,

& fit honneur à cette compagnie par son intégrité & son esprit. Employé dans plusieurs affaires importantes, il y fit briller l'une & l'autre. Il mourut à Paris en 1594, à 49 ans, honoré des regrets de tous les gens de lettres. *Claude* du *Puy* joignit à une érudition profonde un discernement juste, qui le faisoit regarder comme un des meilleurs critiques de son siécle. Quoique sa fortune fût médiocre & sa famille nombreuse, il se signala par des actes de générosité. Il étoit allié du célèbre président *de Thou*; mais ils étoient encore moins unis par le sang, que par la conformité des sentimens & des goûts.

IV. PUY, (Christophe du) fils aîné du précédent, suivit à Rome le cardinal de *Joyeuse*, en qualité de son protonotaire. Il s'y trouva dans le tems que la congrégation de l'*Index* vouloit mettre au nombre des livres hérétiques, la 1re partie de l'Histoire du présid. *de Thou*, & il empêcha que cette compagnie ne se déshonorât par cette condamnation. De retour en France, il se fit Chartreux à Bourg-Fontaine. Son mérite l'éleva à la place de procureur-général de son ordre à Rome, où il mourut en 1554, à 75 ans, prieur de la Chartreuse de cette ville. Pendant qu'il étoit aumônier du roi, & auprès du cardinal *du Perron*, il fit le *Perroniana*, recueil plein de choses hazardées, imprimé in-12 en 1669, par les soins de *Daillé* le fils.

V. PUY, (Pierre du) frere du précédent, & 3e fils de *Claude* du *Puy*, né à Paris en 1582, fut élevé avec un soin extrême par son pere. Il perfectionna les talens dont la nature l'avoit doué, par un voyage dans la Hollande, où il accompagna l'ambassadeur de France. A son retour, il travailla avec une ardeur infatigable à la recherche des droits du roi & à l'inventaire du trésor des Chartres. Tant de piéces rares qui avoient passé sous ses yeux, lui donnérent une si grande connoissance de toutes les parties de notre Histoire, que peu de personnes y ont fait d'aussi heureuses découvertes. Le roi ayant des droits à faire valoir sur des dépendances des évêchés de Metz, Toul & Verdun, que le duc de Lorraine avoit usurpés, *du Puy* fut chargé de cette commission avec *le Bret* & *de l'Orme*. Il en porta lui seul tout le poids, & dressa toutes les piéces nécessaires pour cette grande affaire. Reçu conseiller au parlement & garde de la Bibliothèque du roi, il se signala dans ces deux charges, par son amour pour la patrie & pour les lettres. Il s'intéressoit à tous les sçavans qui travailloient, & leur communiquoit ce qu'il avoit de plus curieux & de plus rare, dans un vaste recueil de Mémoires qu'il avoit amassés pendant 50 ans. Son caractére obligeant, ses mœurs douces le firent aimer de toutes les personnes de mérite, entr'autres du président *de Thou*, qui le regardoit comme un autre lui-même. Cet homme illustre mourut à Paris en 1651, à 69 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité touchant les droits du Roi sur plusieurs Etats & Seigneuries*, 1655, in-fol. Le cardinal de *Richelieu* chargea de cet ouvrage intéressant *Théodore Godefroy*, qui y travailla de concert avec *du Puy*. Le mérite de cette collection justifia le choix du cardinal. II. *Recherches pour montrer que plusieurs Provinces & Villes du Royaume sont du domaine du Roi* : livre digne

du précédent. III. *Preuves des Libertés de l'Eglise Gallicane*, dans le *Traité* sur les Libertés, Paris 1731, 4 vol in-fol. Cet ouvrage déplut à la cour de Rome, & il empêcha *Urbain VIII* de faire du bien à *Christophe* du *Puy*, frere de l'auteur. V. *Histoire véritable de la condamnation de l'Ordre des Templiers*, Bruxelles 1751, in-4°, & 2 vol. in-12 : collection très-curieuse & très-intéressante. Il résulte de ce recueil, qu'il y avoit quelques coupables dans ce corps; mais que la condamnation de l'ordre entier, & le supplice de tant de chevaliers furent une des plus horribles injustices qui aient jamais été commises. V. *Histoire générale du Schisme qui a été dans l'Eglise depuis 1378 jusqu'en 1428*; in-4°, 1654. VI. *Mémoire* de la Provision aux Prélatures de l'Eglise. VII. *Différends* entre le Saint-Siége & les empereurs pour les Investitures. VIII. *Histoire du Différend entre le Pape* Boniface *VIII & le Roi* Philippe *le Bel*, in-fol. IX. Traité *de la Loi Salique*. X. *Histoire des Favoris*, in-4°, & en 3 vol. in-12. XI. *Du Concordat de Bologne*, entre le pape *Léon X* & le roi *François I*. XII. Traité *des Régences & Majorités des Rois de France*, in-4°, ou 2 vol. in-8°. XIII. Traité *des Contributions que les Ecclésiastiques doivent au Roi, en cas de nécessité*. XIV. *Mémoire du Droit d'Aubaine*. XV. *Traité* de l'Interdit Ecclésiastique. XVI. *Mémoire & Instruction pour servir à justifier l'innocence* de Messire *François-Auguste* de *Thou*. XVII. *Apologie de l'Histoire de M. le Président* de *Thou*, &c. dans le Recueil des *Piéces Historiques*, Delft 1717, in-12. Ces différens ouvrages sont absolument nécessaires à quiconque veut écrire notre Histoire. *Nicolas Rigault*, son ami, a écrit sa Vie; elle fait honneur à l'un & à l'autre.

VI. PUY, (Jacques du) frere du précédent, & 5e fils de *Claude* du *Puy*, devint prieur de S. Sauveur, & garde de la bibliothèque du roi. Il continua de tenir dans cette bibliothèque les sçavantes Conférences qui avoient procuré tant de gloire à son frere & tant d'avantages aux gens de lettres. Il mourut en 1656, avec une grande réputation de sçavoir & de probité. C'est à lui que le public est redevable de la plus grande partie des Ouvrages de son frere.

VII. PUY, (Claude-Thomas du) fils d'un négociant de Paris où il étoit né, s'éleva par son mérite. Il fut conseiller du roi, d'état, maître-des-requêtes honoraire, intendant de la nouvelle France en Canada, & avocat-général au grand-conseil pendant 12 ans. Il s'étoit acquis l'estime des sçavans par ses talens pour les sciences & les beaux-arts, & surtout pour la méchanique. Il est le premier qui ait fait des Sphéres mobiles suivant le systême de *Copernic*. Les machines hydrauliques de son invention, ont mérité les attentions des sçavans de Paris & des étrangers. Il mourut en 1738, à 58 ans.

VIII. PUY, (Jean Cochon du) médecin de la marine à Rochefort, correspondant de l'académie des sciences, né à Niort en Poitou l'an 1674, mort en 1757, publia en 1698 une brochure curieuse, intitulée : *Histoire d'une enflure du bas-Ventre très-particuliére*. C'étoit un homme fort habile dans sa profession, qu'il a exercée long-tems avec le plus grand zèle.

PUY-CIBOT, (Gasberg de) poëte Provençal du XIII[e] siécle, se fit beaucoup de réputation par ses vers, & surtout par son Traité intitulé : *Las Pauzias d'Amour*. L'infidélité de sa femme, qui étoit de la maison de *Barras*, & qu'il aimoit éperduement, l'engagea à se faire moine au monastére de Pignans, où il oublia l'amour, sans oublier les Muses.

PUY-GUILLON, *Voyez* PINGOLAN.

PUY-HERBAULT, (Gabriel du) *Putherbaus*, religieux de l'ordre de Fontevraud, & docteur de Sorbonne, natif de Touraine, fut l'un des plus célèbres prédicateurs & des plus habiles controversistes de son tems. Les Protestans le regardoient comme leur fléau. Il mourut en 1566, au monastére de Notre-Dame de Colignance en Picardie. Son ouvrage le plus connu est son *Théotime*, ou ses trois livres *De la condamnation des mauvais Livres*, Paris, in-8°, 1549, en latin. Il y a quelques bonnes réflexions; mais elles sont noyées dans beaucoup d'autres très-foibles.

PUY-LAURENS, (Antoine de l'Age de) attaché à *Gaston* d'*Orléans*, qu'il trahissoit, reçut de la cour des gratifications, & la trahit ensuite à son tour. Il fut même condamné à perdre la tête en 1633, comme complice de l'évasion du duc d'*Orléans* en Lorraine. Il fit cependant sa paix en faisant celle de son maître. Il épousa Mll[e] de *Pontchâteau*, cousine-germaine du cardinal de *Richelieu*, & fut fait duc & pair en 1634. Cette brillante fortune ne fut qu'un éclair. Le roi le fit arrêter le 14 Février 1635, & conduire à Vincennes, où il mourut le 1[er] Juillet suivant, sans enfans. Sa veuve finit ses jours en 1674. Elle s'étoit remariée au comte de *Harcourt*, de maison de Lorraine.

I. PUY-SEGUR, (Jacques de Chastenet, seigneur de) colonel du regiment de Piémont, & lieutenant-général des armées du roi, sous les règnes de *Louis XIII* & de *Louis XIV*, porta les armes pendant 43 ans sans discontinuation. En 1636, les Espagnols avoient entrepris de passer la Somme, pour porter la guerre jusqu'aux portes de Paris. *Puy-Segur* fut chargé de leur disputer le passage avec peu de monde. Le comte de *Soissons*, général de l'armée Françoise, craignant avec raison qu'il ne fût écrasé, lui envoya dire de se retirer, s'il le jugeoit à propos. *Monsieur*, répondit *Puy-Segur* à l'Aide-de-camp, *un homme commandé dans une action périlleuse comme est celle-ci, n'a point d'avis à donner. Je suis venu par ordre de Monsieur le Comte ; je n'en sortirai pas, à moins qu'il ne me l'envoie commander*. Ce brave officier se trouva à plus de 120 siéges où le canon avoit tiré, à plus de 30 combats, batailles ou rencontres, & passa par tous les dégrés militaires, sans jamais avoir été malade, ni avoir reçu aucune blessure. Il ne fit pas pourtant une grande fortune, parce qu'il fut plus attaché au roi qu'aux ministres, & qu'il avoit trop de franchise pour s'accommoder à tous les manéges des courtisans. C'est ce qu'il témoigne dans ses *Mémoires*, qui s'étendent depuis 1617 jusqu'en 1658. Ils ont vu le jour à Paris & à Amsterdam en 1690, 2 vol. in-12, par les soins de *du Chêne*, historiographe de France. On y voit divers événemens remarquables, sur les campemens où il s'est trouvé ; & il y a, à la fin, des instructions mi-

litaires assez utiles. L'auteur raconte avec hardiesse & avec vérité. Il mourut à l'âge de 8[illegible] ans, en 16...

II. PUY-SEGUR, (Jacques de Chastenet, marquis de) fils du précédent, naquit à Paris en 1655. Il s'éleva de grade en grade, fut du nombre de ceux qui entrérent au conseil de guerre établi après la mort de *Louis XIV* en 1715, & parvint enfin au maréchalat de France. Le bâton lui fut accordé en 1734, & en 1739 il fut reçu chevalier des ordres du roi. Il mourut à Paris en 1743, à 88 ans, après s'être signalé par son esprit & par son courage. On a de lui un ouvrage estimé sur l'*Art Militaire*, 1748, in-fol. & 2 vol. in-4°.

PUZOS, (Nicolas) célèbre accoucheur de Paris, laissa quelques notes sur l'art qu'il avoit pratiqué avec tant de succès. M. *Morisot Deslandes* en forma un *Traité des Accouchemens*, 1759, in-4°, qui parut inférieur au nom que *Puzos* s'étoit fait. Cet accoucheur étoit mort en 1753.

I. PYGMALION, fameux sculpteur, qui aima tellement une Statue de *Vénus* qu'il avoit faite en ivoire, qu'il demanda à cette Déesse que sa Statue fût animée. Il obtint sa demande. Alors il épousa l'objet de son amour, & il en eut *Paphus*.

II. PYGMALION, roi de Tyr, vers l'an 900 avant J. C., fit mourir *Sichée*, mari de *Didon*, qui se sauva en Afrique avec tous ses trésors, & y fonda la ville de Carthage. *Astarbé*, sa femme, aussi cruelle que lui, l'empoisonna; & voyant qu'il ne mouroit pas assez promptement, elle l'étrangla.

PYGMÉES, peuple de Libye, célèbres dans la Fable, n'avoient qu'une coudée de hauteur; leur vie étoit de huit ans; les femmes engendroient à cinq, & cachoient leurs enfans dans des trous, de peur que les grues, avec lesquelles cette nation étoit toujours en guerre, ne vinssent les enlever. Ils osérent attaquer *Hercule*, qui avoit tué leur roi, appellé *Antée*. Un jour l'ayant trouvé endormi dans un grand chemin, ils sortirent des sables de Libye, & le couvrirent comme une fourmilliére. Ce héros s'étant éveillé, les enferma dans sa peau de lion, & les porta à *Eurysthée*.

PYLADE, ami d'*Oreste*, *Voyez* ORESTE.

PYLADE, pantomime de Cilicie, parut à Rome du tems d'*Auguste*. Il inventa une danse, où par des gestes ingénieux, & par les divers mouvemens du corps, des doigts & des yeux, les Acteurs exprimoient admirablement, sans parler, les sujets comiques ou satyriques. *Pylade* excelloit encore dans les sujets tragiques, graves & sérieux. Il s'éleva entre lui & *Hyllus*, son disciple, une dispute en présence du peuple Romain, pour sçavoir qui des deux représentoit mieux la grandeur d'*Agamemnon*. L'élève exprima cette grandeur en s'élevant sur ses pieds; mais *Pylade* lui cria: *Tu le fais long, & non pas grand*. Pour lui il représenta *Agamemnon* sous les véritables traits de la grandeur & de l'héroïsme. *Voyez* BATHILLE.

PYRAME, jeune Assyrien, célèbre par sa passion pour *Thisbé*. Comme ses parens & ceux de *Thisbé* les gênoient extrêmement, ils se donnérent un rendez-vous pour partir ensemble, & se retirer dans un pays éloigné. *Thisbé* arriva la première au rendez-vous; & ayant apperçu une lionne qui avoit la gueule toute ensanglantée, elle se sauva, & laissa tomber son voile, que la lionne déchira & teignit de son

sang. *Pyrame* étant arrivé, ramassa le voile, & croyant que sa maîtresse étoit dévorée, il se perça de son épée. *Thisbé* revint un moment après, trouva *Pyrame* expirant, & connoissant son erreur, elle se perça aussi avec la même épée.

PYRENÉE, roi de Thrace, ayant un jour enfermé chez lui les *Muses* qui s'y étoient arrêtées en retournant au Parnasse, & n'ayant pas voulu les laisser sortir, elles s'attachérent des ailes & s'envolérent. *Pyrenée* monta sur une haute Tour, d'où il se jetta en l'air pour voler après elles; mais il tomba & se cassa la tête.

PYRGOTELES, graveur Grec sous *Alexandre* le *Grand*, avoit le droit exclusif de graver ce fameux conquérant; de même que le sculpteur *Lysippe* étoit seul autorisé à faire ses Statues. Ses gravures en creux passoient pour les chef-d'œuvres de son art.

PYRRHA, *Voyez* DEUCALION.

PYRRHON, fameux philosophe Grec, natif d'Elide au Péloponnèse, avoit exercé la profession de peintre avant que de s'attacher à l'étude de la philosophie. *Anaxarque* fut son maître. *Pyrrhon* flottoit dans un doute éternel; il trouvoit par-tout des raisons d'affirmer & des raisons de nier, & après avoir bien examiné le pour & le contre, il suspendoit son consentement, & se réduisoit à dire: *Non liquet*, Cela n'est pas évident. Ainsi il cherchoit toute sa vie la vérité, & ne vouloit jamais tomber d'accord qu'il l'eût trouvée. C'est cet art de disputer sur toutes choses, sans prendre d'autre parti que de suspendre son jugement, que l'on appella le *Scepticisme* ou le *Pyrrhonisme*. Quoique *Pyrrhon* n'en soit pas l'inventeur, il le mit néanmoins tellement en vogue de son tems, que depuis il a porté son nom. Cette opinion n'étoit pas la plus dangereuse de celles qu'il avançoit. Il enseignoit que, « l'honneur & l'infamie des actions, leur justice & leur injustice, dépendent uniquement des Loix humaines & de la coutume. » Son indifférence étoit si étonnante, qu'*Anaxarque* son maître, étant un jour tombé dans un fossé, il passa outre sans daigner lui tendre la main. *Pyrrhon* soutenoit que *vivre & mourir étoient la même chose*. Un de ses disciples, choqué de cette extravagance, lui ayant dit: *Pourquoi donc ne mourez-vous pas?* -- *C'est précisément*, répondit-il, *parce qu'il n'y a aucune différence entre la mort & la vie*. Qu'on ne pense pas qu'il eût oublié ses maximes, si la mort eût été présente: car il conserva la même intrépidité dans une occasion périlleuse. Etant sur le point de faire naufrage, il fut le seul que la tempête n'étonna point; & comme il vit les autres saisis de frayeur, il les pria d'un air tranquille de regarder un pourceau qui étoit à bord, & qui mangeoit à son ordinaire: *Voilà*, leur dit-il, *quelle doit être la sensibilité du Sage*. Quand il parloit, il se mettoit peu en peine si on l'écoutoit ou si on ne l'écoutoit pas, & il continuoit ses discours, quoique ses auditeurs s'en allassent. Il tenoit ménage avec sa sœur, & partageoit avec elle les plus petits soins domestiques. Il balayoit la maison, il engraissoit des poulets, des cochons, il les portoit vendre au marché. Il se fâcha un jour contre elle pour un sujet assez léger, & comme on lui remontra que son chagrin ne s'accordoit pas avec l'indolence dont il faisoit profession: *Pensez-vous*, répondit-il, *que je veuille met-*

tre cette vertu en pratique pour une femme ? Il faut prendre pour de fades plaisanteries, ou plutôt pour des impostures grossiéres, les contes que quelques anciens ont débités touchant notre philosophe. Par exemple, ils disent que *Pyrrhon* alloit toujours devant lui, sans se détourner ni reculer, même à la rencontre d'un chariot ou d'un précipice, & que ses amis, qui le suivoient, lui sauvérent souvent la vie. Ce philosophe vivoit du tems d'*Epicure* & de *Théophraste*, vers l'an 300 avant J. C. Il mourut à 90 ans, sans avoir laissé aucun écrit.

I. PYRRHUS, fils d'*Achille* & de *Déidamie*, fille de *Lycomède* roi de l'isle de Scyros, naquit dans cette isle un peu avant la guerre de Troie, & y fut élevé jusqu'à la mort d'*Achille*. Alors *Ulysse* & *Phénix* furent envoyés par les Grecs vers *Pyrrhus*, pour l'emmener au siége de Troie, parce qu'on leur avoit prédit que c'étoit le seul moyen de prendre cette fameuse ville. *Pyrrhus* y alla malgré sa grande jeunesse : ce qui lui fit donner le nom de *Néoptolême*, comme la couleur de ses cheveux l'avoit fait appeller *Pyrrhus*. Il se montra digne du sang d'*Achille* ; il fut, comme lui, brave, féroce, inhumain. Il combattit contre *Eurypille*, fils de *Télèphe*, & le tua. Cette victoirè lui plut si fort, qu'il institua à cette occasion la danse qu'on nomma *Pyrrhique*, dans laquelle les danseurs devoient être armés de toutes piéces. Il entra le premier dans le fameux cheval de bois ; & la nuit de la prise de Troie, il fit un carnage épouvantable, & massacra le roi *Priam* d'une maniére barbare. Ce fut lui aussi qui précipita du haut d'une tour le petit *Astianax*, fils d'*Hector*, & qui immola *Polixène* sur le tombeau d'*Achille*. Après le sac de Troie, il eut *Andromaque* en partage, & il en fit sa femme ou sa concubine. Il alla ensuite en Epire, où il fonda un royaume. Quelque tems après, il épousa la belle *Hermione*, fille de *Ménélas* & d'*Hélène*, & fut tué par *Oreste* furieux au pied des autels, à la sollicitation d'*Hermione* jalouse, qui avoit été promise en mariage à ce dernier avant qu'elle épousât *Pyrrhus*. Ce prince eut trois femmes : *Hermione*, dont il n'eut point d'enfans : *Lanasse* & *Andromaque*. C'est de ces deux derniéres femmes, que descendoient les rois qui possédérent l'Epire jusqu'à *Pyrrhus* qui suit.

II. PYRRHUS, roi des Epirotes, descendoit du précédent. Les Molosses ayant tué son pere, *Pyrrhus* encore à la mammelle fut enlevé, par quelques serviteurs fidèles, à la fureur des révoltés qui le poursuivoient pour l'égorger. *Cassandre*, roi de Macédoine, voulut acheter la mort de cet enfant ; mais *Glaucias*, roi d'Illyrie, à la cour duquel il s'étoit retiré, eut horreur d'une telle inhumanité : il le fit élever comme son propre fils, & lorsqu'il eut atteint l'âge de 12 ans, il le rétablit dans son royaume. *Pyrrhus* fut d'abord obligé de le partager avec *Néoptolême*, qui l'avoit usurpé ; mais il se défit peu de tems après de ce rebelle, & régna seul en grand roi. *Alexandre* l'ayant appellé à son secours contre *Demetrius*, roi de Macédoine, il lui demanda pour prix de ses services quelques provinces, dont il s'empara à l'instant. Il s'y établissoit, lorsque *Demetrius* le força de se retirer. Ce prince ravagea l'Epire, & *Pyrrhus* se vengea

sur l'Italie, où il remporta une victoire signalée. Cette bataille laissa dans l'esprit des Macédoniens, de grandes idées de son courage, de ses talens pour la guerre, & de son art pour le commandement. La nouvelle d'une maladie de *Demetrius* le rappella l'année d'après, l'an 290 avant J. C., dans la Macédoine. Tout céda à la force de ses armes, jusqu'à ce que *Demetrius* étant un peu remis, le força à se retirer. *Pyrrhus* fit de nouvelles tentatives, qui eurent un succès heureux : il s'empara de la Macédoine, & la partagea avec *Lysimaque;* mais il n'en jouit pas longtems. Les Macédoniens le chassérent 7 mois après, & ne voulurent reconnoître pour leur souverain que son collègue. Une guerre plus importante l'occupa bientôt. Les Tarentins l'ayant appellé à leur secours, il courut à Tarente, livra bataille au consul *Lavinus* près d'Héraclée, & remporta une victoire complette. Ce prince avoit amené des éléphans armés en guerre. La vue, l'odeur extraordinaire, les cris de ces monstrueux animaux effarouchérent les chevaux de l'armée Romaine, & causérent leur déroute. Le combat fut meurtrier, & le nombre des morts fut à-peu-près égal des deux côtés. Le vainqueur disoit, après la bataille : *Hélas ! si j'en gagne une semblable, il faudra que je retourne en Epire presque sans suite...* Il souhaitoit beaucoup la paix, & il envoya à Rome le philosophe *Cyneas* pour la proposer. *Cyneas* harangua le Sénat avec beaucoup d'éloquence ; mais on lui répondit, que *si Pyrrhus souhaitoit l'amitié du Peuple Romain, il ne devoit en faire la proposition que quand il seroit hors de l'Italie.* Il se donna une seconde bataille près d'Ascoli dans la Pouille, où la victoire fut balancée, & si douteuse, que les historiens se contredisent sur ce qu'ils en racontent. Tout ce qui paroît certain, c'est que le carnage fut réciproque. *Pyrrhus* continuoit la guerre avec assez peu de succès, lorsque les Siciliens l'appellérent dans leur isle pour les délivrer du joug des Carthaginois, & de celui de plusieurs petits tyrans. Il y passa aussi-tôt, gagna deux batailles sur les Carthaginois en 276 & 277 avant J. C., & prit Eryx avec quelques autres places. Cependant l'insolence de ses troupes, & son envie de dominer, commencérent à le rendre odieux aux Siciliens. On fut charmé de le voir partir. Dès qu'il fut disparu, il perdit presque toutes les villes qui avoient embrassé son parti. Les Tarentins le rappellérent peu de tems après ; mais sa flotte fut battue dans le détroit de Sicile par celle des Carthaginois. De 200 galéres, il n'en ramena que 12 en Italie. Il châtia en passant les Locriens, & pilla le trésor consacré à la Déesse *Proserpine* : brigandage impie, qui, suivant les historiens Païens, fut la cause de tous ses malheurs. Il y eut une nouvelle bataille à Benevent, entre lui & les Romains. Le consul *Curius Dentatus* eut la gloire de le vaincre : il n'avoit que 20,000 hommes, & son adversaire en avoit plus 80. *Pyrrhus*, honteux de sa défaite, retourna précipitamment dans son royaume. Il implora le secours d'*Antiochus*, roi de Syrie, & d'*Antigone*, roi de Macédoine ; mais n'en ayant reçu que des lettres d'excuses, il ravagea les états du dernier. Il agit d'abord par vengeance, ensuite par ambition. Il s'empara de plusieurs places frontiéres & de toutes les villes de la haute-Ma-

cédoine & de la Thessalie. *Pyrrhus*, enivré de l'orgueil de ses triomphes, affecta d'humilier les Macédoniens par des inscriptions infamantes. *Cléonyme*, prince du sang royal de Sparte, l'ayant ensuite appellé à son secours, il entra dans le Peloponnèse & forma le siége de Sparte; mais il fut bientôt contraint d'abandonner cette ville. Delà il se jetta dans Argos, où il s'étoit élevé une faction entre *Aristippe* & *Aristias*. Les Argiens lui envoyérent des ambassadeurs pour le prier de se retirer. Il le promit; mais il entra la nuit dans leur ville, dont *Aristias* lui avoit facilité l'ouverture. *Pyrrhus* eut l'imprudence d'y faire entrer ses éléphans, qui trop resserrés, nuisirent beaucoup à l'action. Ce prince, abandonné des siens & prêt à tomber entre les mains de l'ennemi, se fait jour par sa valeur, après avoir quitté son aigrette pour n'être pas reconnu. Un Argien l'attaque, & lui porte un coup de javeline, qui fut paré par l'épaisseur de sa cuirasse. Le prince, plein de fureur, étoit prêt de le fraper, lorsque la mere de cet Argien, qui voyoit le combat de son toit, lança une tuile sur la tête du roi & le renversa sans connoissance. Un soldat d'*Antigone* survint & lui coupa la tête. C'est ainsi que mourut, l'an 272 avant J. C., ce prince, également célèbre par de grandes qualités & de grands défauts. Son caractére étoit affable, son accès facile. Il étoit reconnoissant des services qu'on lui rendoit, & prompt à les récompenser. Il pardonnoit aisément les fautes que l'on commettoit à son égard, & ne punissoit qu'à regret. De jeunes officiers, dans le vin, avoient fait de lui des plaisanteries offensantes. L'ayant sçu, il les fit venir, & leur demanda s'il étoit vrai qu'ils eussent ainsi parlé? *Oui, Seigneur*, répondit l'un d'entr'eux, *& nous en aurions dit davantage, si le vin ne nous eût manqué.* Cette répartie le fit rire, & il les renvoya... Le témoignage glorieux qu'on dit lui avoir été rendu par *Annibal*, l'homme du monde le plus capable de juger sainement du mérite guerrier, ne permet pas de refuser à *Pyrrhus* le titre de grand capitaine. Personne en effet ne sçavoit mieux que lui prendre ses postes, ranger ses troupes, gagner le cœur des hommes & se les attacher. Il avoit la vivacité, l'intrépidité, & cette ardeur martiale d'*Alexandre*; mais moins prudent que lui, il s'exposoit sans ménagement, comme un simple soldat & comme un aventurier. Il n'avoit aucune règle dans ses entreprises, & s'y livroit presque toujours par tempérament, par passion, & par impuissance de se tenir en repos. Violent, inquiet, impétueux, il falloit qu'il fût toujours en mouvement, & qu'il y mît les autres; toujours errant, & allant chercher de contrée en contrée un bonheur qui le fuyoit, & qu'il ne rencontroit nulle part. Un tel caractére approche fort de celui d'un héros de Roman & d'un chercheur d'aventures; mais il n'a jamais fait celui d'un grand roi & d'un bon roi. On connoit le bon-mot de *Cyneas*. *Pyrrhus* lui étalant un jour toutes les conquêtes qu'il avoit faites en imagination, de toute l'Italie, de la Sicile, de Carthage & de la Grèce; ce prince ajoûta: *Ce sera alors, mon ami, que nous rirons, & que nous nous reposerons à l'aise.* — *Mais, Seigneur*, repartit *Cyneas*, *qui nous empêche de le faire dès à présent?* On attribue à *Pyrrhus* l'inven-

tution du jeu des *Echecs*.

PYTHAGORE, né à Samos d'un sculpteur, vers l'an 592 avant J. C., exerça d'abord le métier d'athlète; mais s'étant trouvé aux leçons de *Phérécyde* sur l'immortalité de l'ame, il se consacra tout entier à la philosophie: (*Voyez* I. PHERECYDE.) Pour avoir une connoissance plus étendue des mœurs & des caractéres des hommes, il abandonna sa patrie, ses parens & ses biens, & parcourut l'Egypte, la Chaldée & l'Asie mineure. Enfin après avoir enrichi son esprit, il revint à Samos, chargé des précieuses dépouilles qui avoient été le but & qui furent le fruit de son voyage. *Polycrate* avoit usurpé le gouvernement de sa patrie, & quoique ce tyran eût beaucoup d'égard pour le philosophe, il abandonna Samos, & alla s'établir dans cette partie de l'Italie qui a été appellée la grande Grèce. Il fit sa demeure ordinaire à Héraclée, à Tarente, & sur-tout à Crotone dans la maison du fameux athlète *Milon*. C'est de-là que sa secte a été appellée *Italique*. Sa réputation extraordinaire se répandit bientôt dans toute l'Italie, avec le goût de l'étude & l'amour de la sagesse. On accouroit de toutes parts pour l'entendre, & dans peu de tems il n'eut pas moins de 4 ou 500 disciples. Avant que de les admettre à ce rang, il leur faisoit subir un noviciat de silence qui duroit au moins 2 ans pour les taciturnes, & qu'il faisoit durer au moins 5 années pour ceux qu'il jugeoit les plus enclins à parler. Il les faisoit vivre tous en commun; ils quittoient la propriété de leur patrimoine, & apportoient leurs biens aux pieds du maître. L'un de ses principaux soins fut de corriger les abus qui se commettoient dans les mariages. Il voulut non seulement que les maris renonçassent au concubinage, mais aussi qu'ils observassent les loix de la chasteté & de la pudeur envers leurs épouses. Son affection pour le bien public le détermina à porter ses instructions jusqu'aux palais des grands, & il eut le bonheur & la gloire de réussir auprès d'un grand nombre. Il mit la police dans presque toutes les villes d'Italie, pacifia les guerres & les séditions intestines, & eut beaucoup de part au gouvernement de Crotone, de Métaponte, de Tarente, & des autres grandes villes, dont les magistrats étoient obligés de prendre & de suivre ses conseils. On dit que, pour donner plus de poids à ses exhortations, il s'enferma dans un lieu soûterrein, où il demeura pendant un certain tems. Sa mére lui communiqua en secret tout ce qui se passoit pendant son absence. *Pythagore* sortit enfin de sa caverne avec un visage pâle & tout défait; il assembla le peuple, & il assûra qu'il venoit des Enfers. Si ce philosophe joua cette bizarre comédie, ce n'étoit qu'un misérable charlatan; mais il y a apparence que c'est une fable inventée par ces petits esprits, qui se plaisent à semer des contes absurdes sur la vie des grands-hommes. Quoi qu'il en soit, *Pythagore* eut la gloire de former des disciples qui devinrent d'excellens législateurs, tels que *Zaleucus*, *Carondas* & quelques autres. La science des mœurs & des loix n'étoit pas la seule que ce philosophe possédât: il étoit très-sçavant en astronomie, en géométrie, en arithmétique & en toutes les autres parties des mathématiques. C'est lui qui inventa cette fameuse démonstration du *Quarré de l'Hypothénuse*

qui est d'un si grand usage dans tous les traités des mathématiques. On dit qu'il en sentit lui-même tellement l'utilité, qu'il immola à Dieu, par reconnoissance, une hécatombe de 100 boeufs. Apparemment que c'étoit des boeufs de cire ou de pâte : car ce philosophe ne vouloit point que l'on tuât des animaux, & il défendoit à ses disciples l'usage de la viande. Cette défense étoit une suite de son système de la *Métempsycose*, c'est-à-dire, la transmigration des ames d'un corps dans un autre. C'étoit le dogme principal de sa philosophie ; il l'avoit emprunté, ou des Egyptiens, ou des Brachmanes. Cette chimére lui tenoit si fort au coeur, qu'il se vantoit de se souvenir dans quel corps il avoit été, avant que d'être *Pythagore*. Sa généalogie ne remontoit que jusqu'au siége de Troie. Il avoit été d'abord *Ethalides*, fils putatif de *Mercure* ; ensuite *Euphorbe*, le même qui fut blessé par *Ménélas*. Son ame passa du corps d'*Euphorbe* dans celui d'*Hermotime* ; de celui-ci, dans le corps d'un pêcheur ; enfin dans celui de *Pythagore*. Les autres parties de son systême étoient moins ridicules. Il admettoit dans le monde une Intelligence suprême, une force motrice, une matiére sans intelligence, sans force & sans mouvement. « Tous » les phénomènes, selon *Pythagore*, supposoient ces trois principes ; mais il avoit observé dans » les phénomènes une liaison de » rapports, une fin générale ; & » il attribua l'enchaînement des » phénomènes, la formation de » toutes les parties du Monde & » leurs rapports, à l'Intelligence » suprême, qui seule avoit pu diriger la force motrice, & éta» blir des rapports & des liaisons » entre toutes les parties de la Nature : il ne donna donc aucune » part aux Génies dans la formation du Monde. *Pythagore* avoit » découvert, entre les parties du » Monde, des rapports, des pro» portions. Il avoit apperçu que » l'harmonie ou la beauté étoit » la fin que l'Intelligence suprême » s'étoit proposée dans la formation du monde, & que les rap» ports qu'elle avoit mis entre » les parties de l'univers, étoient » le moyen qu'elle avoit employé » pour arriver à cette fin. Ces » rapports s'exprimoient par des » nombres. Parce qu'une Planette » est, par exemple, éloignée du » Soleil plus ou moins qu'une autre, un certain nombre de fois ; » *Pythagore* conclut que c'étoit la » connoissance de ces nombres » qui avoit dirigé l'Intelligence suprême. L'ame de l'Homme étoit, » selon *Pythagore*, une portion de » cette Intelligence suprême, que » son union avec le corps en tenoit séparée, & qui s'y réunissoit, lorsqu'elle s'étoit dégagée de toute affection aux choses corporelles. La mort qui » séparoit l'ame du corps, ne lui » ôtoit point ses affections ; il » n'appartenoit qu'à la philosophie d'en guérir l'ame, & c'étoit l'objet de toute la morale » de *Pythagore*. » (MÉMOIRES *pour servir à l'Histoire des égaremens de l'Esprit humain*, ou *Dictionnaire des Hérésies* ; Discours préliminaire, page 72 & 73. M. *Pluquet*, auteur de cet ouvrage estimable, renvoie le lecteur à l'*Examen du Fatalisme*, tome Ier, & à la *Vie* de ce philosophe par *Dacier*.) Notre soin principal devoit être, selon lui, de nous rendre semblables à

la Divinité. Le seul moyen d'y parvenir étoit de posséder la vérité, & pour la posséder, il falloit la rechercher avec une ame pure. *Il faut*, disoit-il souvent, *ne faire la guerre qu'à cinq choses : aux maladies du corps ; à l'ignorance de l'esprit ; aux passions du cœur ; aux séditions des villes, & à la discorde des familles. Telles sont les cinq choses*, s'écrioit-il, *qu'il faut combattre de toutes ses forces, même par le fer & par le feu... Les plus beaux présens que le Ciel ait faits aux hommes, sont*, disoit-il aussi, *d'être utile à ses semblables & de leur apprendre la vérité.* Ce philosophe se plaisoit à débiter ses plus beaux préceptes sous le voile des énigmes ; mais ce voile étoit si épais, que les interprètes y trouvérent une ample matiére à leurs conjectures. On ne sçait rien de certain sur le lieu & sur le tems de la mort de cet illustre philosophe. L'opinion la plus commune est qu'il mourut tranquillement à Métaponte, vers l'an 497 avant J. C. Sa maison fut changée en un Temple, & on l'honora comme un Dieu. Il étoit en si grande vénération, qu'on lui fit faire pendant sa vie & après sa mort une foule de prodiges. On disoit qu'il écrivoit avec du sang sur un miroir ce que bon lui sembloit, & qu'opposant ces lettres à la face de la Lune quand elle étoit pleine, il voyoit dans le rond de cet astre tout ce qu'il avoit écrit dans la glace de son miroir ; qu'il parut avec une cuisse d'or aux Jeux Olympiques ; qu'il se fit saluer du fleuve *Nessus* ; qu'il arrêta le vol d'un Aigle, apprivoisa un Ours, fit mourir un Serpent, & chassa un Bœuf qui gâtoit un champ de féves, par la vertu de certaines paroles ; qu'il se fit voir, au même jour & à la même heure, en la ville de Crotone & en celle de Métaponte ; qu'il avoit des secrets magiques ; qu'il prédisoit les choses futures, &c. Ses disciples regardoient comme un crime de mettre en doute la vérité de ses opinions ; & quand on leur en demandoit les raisons, ils se contentoient de répondre : *Le Maître l'a dit.* On fit courir mille bruits sur sa mort ; & tous ces bruits, qu'il seroit inutile de rapporter, montrent seulement que le peuple a aimé de tous tems le mensonge, & que, tout grossier qu'il est, les hommes d'un mérite extraordinaire ont toujours fait une profonde sensation sur son esprit. Nous avons, sous le nom de *Pythagore*, un ouvrage en grec, commenté par *Hiéroclès*, & intitulé *les Vers dorés* ; mais il est constant que ce livre n'est point de lui. On les a imprimés à Padoue 1474, in-4°. -- à Rome 1475, in-4°. -- à Cambridge 1709 -- & à Londres 1742, in-8°. Ces deux éditions se joignent aux Auteurs *cum notis Variorum*... *Diogène*, *Porphyre*, *Jamblique*, un anonyme dont *Photius* donne l'extrait, ont écrit la *Vie* de ce célèbre philosophe, mais avec plus d'érudition que de discernement. On a réuni leurs Ecrits à Amsterdam 1707, in-4°. *Dacier* a mis plus de critique dans celle qu'il a publiée en françois, avec les *Vers dorés* & le commentaire d'*Hiéroclès*, Paris 1706, 2 v. in-12 ; nouv. édition, 1771, aussi en 2 vol.

I. PYTHEAS, philosophe contemporain d'*Aristote*, naquit à Marseille, colonie des Phocéens, & se rendit habile dans la philosophie, l'astronomie, les mathématiques & la géographie. On conjecture avec raison que ses concitoyens, prévenus en faveur de ses connoissances & de ses talens,

& dans la vue d'étendre leur commerce, lui fournirent les moyens d'aller tenter dans le Nord de nouvelles découvertes, tandis qu'ils employoient *Euthymènes* à découvrir les pays du Sud. *Pytheas* parcourut une partie des côtes de l'Océan, s'avança jusqu'à l'isle de Thulé (l'*Islande*); il pénétra ensuite dans la mer Baltique, jusqu'à l'embouchure d'un fleuve qu'il nomme *Tanaïs*, & qui est vraisemblablement la Vistule. Il observa qu'à mesure qu'il s'avançoit vers le Pole Arctique, les jours s'allongeoient au solstice d'Eté, & qu'à l'isle de Thulé le Soleil se levoit presqu'aussi-tôt qu'il s'étoit couché : ce qui arrive en Islande & dans les parties septentrionales de la Norwége. La relation des voyages de *Pytheas* a paru fabuleuse à *Polybe* & à *Strabon*; mais *Gassendi*, *Sanson* & *Rudbeck*, ont été du sentiment d'*Hipparque* & d'*Eratosthène*, en prenant la défense de cet ancien géographe. Les navigateurs modernes l'ont pleinement justifié. On lui doit la découverte de l'isle de Thulé, & de la distinction des climats, par la différente longueur des jours & des nuits. *Strabon* nous a conservé une autre observation que *Pytheas* fit dans sa patrie au tems du solstice. Cet habile Marseillois est le premier & le plus ancien des écrivains Gaulois qui nous soit connu. Le plus célèbre de ses ouvrages étoit intitulé : *Le Tour de la Terre*; mais ni cet ouvrage, ni aucun des autres de *Pytheas* ne sont parvenus jusqu'à nous, quoique quelques-uns existassent encore à la fin du IVe siécle. Ils étoient écrits en grec, qui étoit alors la langue des Marseillois.

II. PYTHEAS, rhéteur Athénien, contemporain & ennemi de l'orateur *Démosthène*, vers l'an 330 avant J. C., osa parler en public, quoique fort jeune, pour dire son sentiment sur les résolutions que la République prenoit au sujet d'*Alexandre le Grand*. Un citoyen, qui n'approuvoit point cette hardiesse, lui dit : *Eh quoi! vous osez parler si jeune de choses si importantes!* -- *Pytheas* répondit sans se déconcerter : *Cet* Alexandre, *que vous estimez un Dieu, n'est-il pas encore plus jeune que moi? Pourquoi vous étonnez-vous qu'à mon âge je parle comme un homme doit parler?*

PYTHIAS, *Voy.* DAMON.

PYTHON, ce mot signifie proprement le Dieu *Apollon*, appellé *Python* ou *Pythius*, à cause du serpent *Python* qu'il tua. C'étoit un animal d'une grandeur prodigieuse, que la Terre engendra de son limon après le Déluge de *Deucalion*. *Junon* l'envoya contre *Latone*, l'une des concubines de *Jupiter*. Celle-ci ne put l'éviter qu'en se jettant dans la mer, où *Neptune* fit paroître l'isle de Délos, qui lui servit de retraite. *Apollon* tua ce serpent dans la suite à coups de flèches. Ce fut en mémoire de cette victoire qu'il institua les Jeux Pythiens. Il mit la peau de cet animal sur le trépied, où lui, ses Prêtres & ses Prêtresses s'asseyoient pour rendre ses oracles. On appelloit aussi PYTHONS, des Génies qui entroient, suivant la Fable, dans les corps des hommes, sur-tout des femmes, pour leur découvrir ce qui devoit arriver.

PYTHONISSES, magiciennes que *Saül* chassa de ses états avant qu'il eût désobéi à Dieu. Mais après son péché, il fut rejetté du Seigneur; & loin de mettre sa confiance en lui, il alla consulter

une Pythonisse, qui lui fit voir l'ombre de *Samuel*, & lui prédit qu'il mourroit avec ses fils dans la bataille de Gelboé... La *Pythonisse*, selon la Fable, étoit une prêtresse d'*Apollon*, qui rendoit ses oracles à Delphes dans le temple de ce Dieu. Elle se plaçoit sur un trépied couvert de la peau du serpent *Python*. Lorsqu'elle vouloit prédire l'avenir, elle entroit en fureur, parloit d'une voix étouffée, grèle & inarticulée, s'abandonnoit à des convulsions horribles, & évoquoit, quand elle vouloit, les mânes des morts.

Q

QUADRATUS-DEUS, c'est-à-dire, *le Dieu Quarré*. C'est le Dieu TERME, qu'on révéroit quelquefois sous la figure d'une pierre quarrée. On donnoit aussi ce nom à MERCURE dans le même sens que celui de *QUADRICEPS*, (*qui a 4 têtes*) comme au Dieu de la fourberie & de la duplicité; de même qu'on donnoit à *JANUS* celui de QUADRIFORMIS (*qui a 4 visages*), pour marquer que son empire s'étendoit sur toutes les parties du monde : en Orient, en Occident, au Nord & au Midi.

QUADRATUS, (St) disciple des Apôtres, & selon quelques-uns, l'Ange de Philadelphie à qui JESUS-CHRIST parla dans l'*Apocalypse*, étoit déja célèbre dans l'Eglise du tems de *Trajan*, & répandoit par-tout la semence de la parole évangélique. On prétend qu'il fut élevé sur le siége d'Athènes vers l'an 126. *Quadratus* est le premier qui ait composé une *Apologie* de la Religion Chrétienne, qu'il présenta lui-même à *Adrien* vers l'an 131. Cet ouvrage, plein de raisonnemens forts & solides, digne d'un disciple des Apôtres, arrêta le feu de la persécution qui étoit alors allumée contre les Chrétiens. Il ne nous en reste que des fragmens.

QUAINI, (Louis) peintre, né à Ravenne en 1643, mort à Bologne en 1717. Le *Cignani* lui apprit les élémens de son art. Bientôt il eut tant de confiance dans les talens de cet illustre élève, qu'il lui remit ses principaux ouvrages, conjointement avec *Franceschini*, qui étoit devenu, dans la même école, son rival & son ami. Leurs pinceaux réunis semblent n'en faire qu'un. Les parties principales de *Quaini* étoient l'architecture, le paysage & les autres ornemens. *Franceschini* se chargeoit pour l'ordinaire de peindre les figures. Ils ont principalement travaillé à Parme & à Bologne.

QUARESME, (François) naquit à Lodi dans le Milanez, se fit Cordelier, fut employé aux Missions du Levant, & mourut vers 1640. Il a laissé quelques *Ouvrages Théologiques* ignorés des sçavans; & une *Description de la Terre-Sainte*, qui contient plusieurs particularités assez curieuses.

QUARRÉ, (Jacques-Hugues) docteur de Sorbonne, né dans la Franche-Comté, entra dans l'Oratoire en 1618. Ses Sermons, ses ouvrages & ses vertus lui firent une grande réputation. Il devint prédicateur du roi d'Espagne à Bruxelles, où il étoit superieur de

la maison de l'Oratoire. Le Pere *Quarré* mourut en 1656, en odeur de sainteté. Ses principaux ouvrages sont : I. *La Vie de la bienheureuse Mere* Angèle, *premiére Fondatrice des Meres de Ste Ursule*, in-12. II. *Traité de la Pénitence Chrétienne*, in-12. III. *Trésor spirituel, contenant les obligations que nous avons d'être à Dieu, & les vertus nécessaires pour vivre en Chrétiens parfaits*, in-8°. Il y a eu six éditions de cet ouvrage. IV. *Direction spirituelle pour les Ames qui veulent se renouveller en la piété, avec des Méditations*, in-8°. Tous ces ouvrages respirent une piété tendre ; mais le style en est surанné.

QUATREMAIRE, (Dom Jean-Robert) Bénédictin, né à Courseraux, au diocèse de Seès, en 1611, se signala par son érudition, surtout contre *Naudé*, qui soutenoit que *Gersen* n'étoit pas l'auteur de l'*Imitation*. Dom *Quatremaire* publia deux *Ecrits* très-vifs en latin à cette occasion, l'un & l'autre in-8°, Paris, 1649 & 1650 ; (*Voyez* NAUDÉ.) On a de lui : I. Deux *Dissertations*, pour prouver, contre *Launoy*, le privilége qu'a l'abbaye de S. Germain-des-Prés, d'être immédiatement soumise au St-Siége. La 1re vit le jour en 1657, in-8° ; la 2e en 1668, in-4°. II. Une autre *Dissertation* publiée en 1659, pour autoriser de pareils droits de l'abbaye de S. Médard de Soissons. Quelques-uns lui attribuent le Recueil des ouvrages sur la Grace & la Prédestination, qui a paru sous le nom de *Guilbert Mauguin*, en 2 vol. in-4° ; mais l'abbé d'*Olivet* donne le 2e volume de ce Recueil à l'abbé de *Bourzéis*. Ce sçavant Bénédictin étant en l'abbaye de Ferriéres en Gatinois, pour y prendre les bains, se noya dans la riviére le 7 Juillet 1671, à 59 ans.

QUATTROMANI, (Sertorio) né à Cosenza dans le royaume de Naples vers 1541, d'une famille honnête, mourut vers 1606. La littérature & la poësie remplirent toute sa vie. Le *Recueil* de ses Œuvres, publié à Naples en 1714, in-8°, renferme des *Vers* latins & italiens, des *Lettres*, &c. On y trouve certaines piéces, mais en petit nombre, dignes de quelque attention. *Sannazar*, son compatriote & presque son contemporain, avoit été son modèle, & le copiste lui est inférieur. *Voyez* la liste de ses ouvrages dans le *Dictionnaire Historique & Critique*, en 4 vol. in-8°, publié à Lyon en 1771, sous le nom de *Bonnegarde* ; & dans le tome XIe des *Mémoires* de *Niceron*.

I. QUELLYN, (Erasme) *Quellinus*, peintre, né à Anvers en 1607, mort l'an 1678 dans une abbaye de cette ville où il s'étoit retiré, s'adonna dans sa jeunesse à l'étude des belles-lettres. Il professa même quelque tems la philosophie ; mais son goût pour la peinture l'ayant entiérement dominé, il fréquenta l'école de *Rubens*, & donna bientôt des preuves de l'excellence de son génie. Ses compositions font honneur à son goût. Son coloris se ressent des leçons de son illustre maître ; sa touche est ferme & vigoureuse. *Quellyn* a également réussi à peindre les grands sujets & les petits. Il a un goût de dessin Flamand, mais assez correct. Ses principaux ouvrages sont à Anvers. Ce grand artiste s'est aussi beaucoup attaché à l'architecture & aux figures d'optique. Il eut un fils, nommé *Jean-Erasme* QUELLYN, qui n'eut point l'étendue des talens de son pere. On voit pourtant quelques tableaux de lui dans différentes

villes de l'Italie, qui lui font honneur.

II. QUELLYN, (Artus) neveu du précédent, a fait à Anvers, sa patrie, des morceaux de sculpture qui le font regarder comme un excellent artiste. C'est lui qui a exécuté les belles *Sculptures* de l'Hôtel-de-ville d'Amsterdam, gravées par *Hubert QUELLYN*.

QUELUS, (Jacques de LEVIS, comte de) jeune seigneur d'une figure & d'un caractére agréables, sçut plaire à la cour de France, à un point que *Henri III* eut pour lui une passion excessive. Reçu dans sa plus intime familiarité, il fut admis à tous les ridicules exercices de religion & de débauche, que ce prince, par une étrange bizarrerie, pratiquoit tour-à-tour. Il jouissoit de la plus haute faveur, lorsqu'une querelle occasionnée par des propos indiscrets entre ce favori & d'*Entragues*, lui en fit perdre le fruit avec la vie. *Quélus* s'étant trouvé dès 5 heures du matin au rendez-vous avec *Maugiron* & *Livarot*, il se battit en duel le 27 Avril 1578 contre d'*Entragues*, *Ribérac* & *Schomberg*. Ce dernier & *Maugiron*, qui n'avoient que 18 ans, furent tués roides; *Ribérac* mourut le lendemain. *Livarot*, d'un coup sur la tête, resta six semaines au lit. D'*Entragues* ne fut que légérement blessé. *Quélus*, de dix-neuf coups qu'il avoit reçus, languit 33 jours, & mourut entre les bras du roi à l'âge de 24 ans, le 29 Mai, à l'Hôtel de Boissy à Paris. Ses derniéres paroles furent : *AH ! MON ROI, MON ROI !.. Henri*, accablé de douleur, le baisa après sa mort, garda ses blonds cheveux, & ôta de sa main les boucles d'oreilles qu'il lui avoit attachées lui-même. Il lui fit élever dans l'église de S. Paul, ainsi qu'à *Maugiron* & à *St-Maigrin*, deux autres favoris, de magnifiques mausolées de marbre; mais les Parisiens les détruisirent dix ans après, à la nouvelle de la mort du duc de *Guise* à Blois. On lisoit sur le tombeau de *Quélus* ces mots :

Non injuriam, sed mortem patienter tulit.

Il ne put souffrir un outrage,
Et souffrit constamment la mort.

QUENSTEDT, (Jean-André) théologien Luthérien, natif de Quedlimbourg, mort en 1688 à 71 ans, laissa : I. Un *Traité* en forme de Dialogue, touchant la naissance & la patrie des Hommes-de-lettres, depuis *Adam* jusqu'en 1600, in-4°. Cet ouvrage, superficiel & inexact, parut à Wirtemberg en 1654, in-4°. II. Un sçavant Traité *De Sepultura veterum*, sive *De ritibus sepulchralibus*, in-8° & in-4°. C'est son meilleur écrit. III. Un *Systême de la Théologie de ceux qui suivent la Confession d'Ausbourg*, en 4 vol. in-fol. 1685. IV. Plusieurs autres ouvrages remplis d'érudition; mais quelquefois dénués de critique, d'exactitude & de goût.

QUENTAL, (Barthélemi du) né dans une des Isles Açores en 1626, donna dès son enfance des marques d'une piété singuliére. Devenu confesseur de la chapelle du roi de Portugal & l'un de ses prédicateurs ordinaires, il profita de son crédit pour fonder la congrégation de l'Oratoire en Portugal, l'an 1668. Il refusa l'évêché de Lamego, & mourut saintement en 1698, à 72 ans. On a de lui : I. Des *Méditations* sur les Mystéres. II. Des *Sermons* en Portugais, qui sont pleins d'onction. Le pape

Clément XI lui donna le titre de *Vénérable.*

QUENTIN, (Saint) est regardé comme l'Apôtre de la ville d'Amiens & du Vermandois. On croit qu'il y souffrit le martyre durant a persécution de *Dioclétien*, le 31 Octobre 287.

QUERAS, (Mathurin) docteur de Sorbonne, naquit à Sens l'an 1614, d'une famille obscure. *Gondrin*, archevêque de cette ville, le mit à la tête de son Séminaire & le fit un de ses grands-vicaires. Cet ecclésiastique avoit été exclus de Sorbonne pour avoir refusé de signer le Formulaire, & de souscrire à la censure contre le docteur *Arnauld.* Il mourut à Troyes en 1695, âgé de 80 ans. Ses mœurs étoient le modèle de celles du Clergé. Il établit dans le diocèse de Sens des Conférences ecclésiastiques, qu'il anima par sa présence & qu'il éclaira par ses lumiéres. Nous avons de lui un *Eclaircissement* de cette importante question : *Si le Concile de Trente a décidé ou déclaré que l'ATTRITION, conçue par les seules peines de l'Enfer & sans amour de Dieu, soit une disposition suffisante pour recevoir la rémission des péchés & la grace de la justification au Sacrement de Pénitence ?* in-8°, 1685. Cet ouvrage solide n'est pas composé dans les principes de la morale relâchée.

QUERENGHI, *ou* QUERENGI, (Antoine) poëte Italien & Latin, né à Padoue en 1546, montra un génie précoce. Une mémoire immense, jointe à une conception facile, le mit en état d'acquérir beaucoup de connoissances. Il possédoit plusieurs langues, & se rendit célèbre dans les belles-lettres. Il fut aussi un citoyen utile à sa patrie, par son intelligence pour les affaires. Plusieurs pontifes lui conférent des emplois honorables & importans. Il fut secrétaire du sacré collége sous cinq papes. *Clément VIII* le fit chanoine de Padoue mais *Paul V* le rappella à Rome, pour le faire camérier secret, référendaire de l'une & de l'autre signature, & prélat ordinaire. *Querenghi* eut les mêmes emplois sous *Grégoire XV* & *Urbain VIII*, & mourut à Rome en 1633, à 87 ans. *Henri IV* avoit voulu l'attirer en France. On a de lui divers ouvrages. Ses *Poësies Latines*, Rome 1629, in-8°, & *Italiennes*, Rome 1616, in-8°, sont estimées ; on y trouve, suivant quelques critiques, du feu, du goût & du génie.

QUESNAY, (François) premier médecin ordinaire du roi, membre de l'académie des sciences de Paris & de la société royale de Londres, né au village d'Ecquevilli en 1694, d'un laboureur, s'occupa des travaux de la campagne jusqu'à 16 ans. Il apprit alors à lire & à écrire, & fit ses délices de la lecture de la *Maison rustique.* Le chirurgien de son village lui donna quelque teinture de Grec & de Latin, & des premiers principes de son art. Le séjour de la capitale perfectionna ses talens & augmenta ses lumiéres. Ayant pris la maîtrise en chirurgie, il alla l'exercer à Mantes. M. de *la Peyronie* le trouvant déplacé dans une petite ville, l'appella à Paris pour être secrétaire de l'académie de chirurgie qu'il vouloit établir. *Quesnay* orna le premier recueil des *Memoires* de cette compagnie, d'une Préface digne de figurer à côté des meilleurs morceaux en ce genre. La goutte qui le tourmentoit lui fit abandonner la chirurgie pour la médecine ; & semblable aux anciens, il excella dans l'une & dans l'autre. Son ancien goût pour l'économie rurale & politique se

réveilla à la fin de ses jours, & il fut regardé comme un des patriarches de la secte des Economistes, qui le perdit au mois de Décembre 1774. Elle fit son Oraison funèbre; & quoiqu'on ne puisse pas s'en rapporter ordinairement à ces sortes d'éloges, *Quesnay* méritoit ceux que sa mémoire reçut, par son humanité, sa charité & ses qualités patriotiques & sociales. Ses ouvrages sont : I. *Observations sur les effets de la Saignée*, 1730, in-12, réimprimé en 1750. II. *Essai physique sur l'Economie animale*, 1747, 3 vol. in-12; ouvrage digne d'un moraliste & d'un physicien, par la sagacité avec laquelle il développe l'origine & les progrès, les excès & les remèdes des passions. III. L'*Art de guérir par la Saignée*, 1736, in-12. Ce livre, réimprimé en 1750, offre des raisonnemens & des principes, dont quelques-uns ont été contredits. IV. *Traité des Fièvres continues*, 1753, 2 vol. in-12 : bon ouvrage. V. *Traité de la Gangrène*, 1749, in-12. VI. *De la Suppuration*, 1749, in-12. VII. *Physiocratie*, ou *Du Gouvernement le plus avantageux au Genre-humain*, in-8°. 1768 : livre dont les idées sont quelquefois aussi singuliéres que le style, trop souvent recherché, ampoulé & amphibologique. VIII. Divers *Opuscules* sur la science économique. IX. Quelques articles de l'*Encyclopédie* relatifs à la même matiére.

QUESNE, (Abraham marquis du) né en Normandie en 1610, apprit le métier de la guerre sur mer sous son pere, capitaine habile. Dès l'âge de 17 ans, il servit avec un succès distingué. En 1637, il se trouva à l'attaque des isles Ste-Marguerite, & l'année d'après, il contribua beaucoup à la défaite de l'armée navale d'Espagne devant Cattari. Ce ne furent depuis que des actions hardies ou des victoires. Il se signala devant Taragone en 1641, devant Barcelone en 1642; & l'an 1643, dans la bataille qui se donna au cap de Gates contre l'armée Espagnole. L'année suivante 1644, il alla servir en Suède, où son nom étoit déja connu avantageusement. Il y fut fait major de l'armée navale, puis vice-amiral. Il avoit ce dernier titre dans la bataille où les Danois furent entiérement défaits, & il auroit fait prisonnier le roi de Danemarck lui-même, si ce prince n'avoit été obligé, par une blessure dangereuse, de sortir, la veille de la bataille, du vaisseau qu'il montoit. *Du Quesne*, rappellé en France en 1647, fut destiné à commander l'escadre envoyée à l'expédition de Naples. Comme la marine de France étoit fort déchue de son premier lustre, il arma plusieurs navires à ses dépens en 1650. Ce fut avec sa petite flotte qu'il obligea Bordeaux, révolté contre son roi, à se rendre. Les Espagnols étoient arrivés dans la riviére en même tems que lui; mais il entra à leurs yeux & malgré eux. Ce qui a le plus contribué à son éclatante réputation, ce sont les guerres de Sicile. Ce fut-là qu'il eut à combattre le grand *Ruyter*, & quoiqu'inférieur en nombre, il vainquit dans trois batailles les flottes réunies de Hollande & d'Espagne, le 8 Janvier, le 22 Avril & le 2 Juin 1676. Le général Hollandois fut tué dans le second combat. L'Asie & l'Afrique furent ensuite témoins de la valeur de *du Quesne*, & ne l'admirérent pas moins que l'Europe. Les vaisseaux de Tripoli, qui étoient alors en guerre avec la France,

se retirérent dans le port de Chio, sous une des principales forteresses du grand-Seigneur, comme dans un asyle assûré. *Du Quesne* alla les foudroyer avec une escadre de 6 vaisseaux; & après les avoir tenus bloqués pendant longtems, il les obligea à demander la paix à la France. Alger & Gènes furent forcés de même, par ses armes, à implorer la clémence de *Louis XIV*. Ce prince ne pouvant récompenser le mérite du vainqueur avec tout l'éclat qu'il auroit souhaité, parce qu'il étoit Calviniste, lui donna, pour lui & pour sa postérité, la terre de Bouchet, qui est une des plus belles du royaume, auprès d'Estampes, & l'érigea en marquisat, avec cette condition qu'elle s'appelleroit la *Terre du Quesne*, pour immortaliser la mémoire de ce grand-homme. Il mourut à Paris en 1688, après avoir vécu 78 ans dans une vigueur de tempérament qui ne se démentit jamais. Le métier de la guerre ne lui avoit pas ôté la sensibilité. Dans ses différentes expéditions en Afrique, il donna la liberté à un grand nombre d'esclaves Chrétiens, sans exiger la moindre rançon. Une autre qualité de ce héros fut la modestie; il fit de grandes choses sans faste, & sçut servir sa patrie sans en ambitionner les honneurs. Il mourut avec le titre de général des armées navales de France : titre qui n'augmenta pas son orgueil. Cet homme illustre laissa quatre fils, qui héritérent de sa valeur. Le plus célèbre est *Henri* marquis DU QUESNE, son fils aîné, qui se distingua par son habileté dans la guerre & dans la marine. Il mourut à Genève en 1722, à 71 ans. Sa probité & la douceur de son caractére le firent également aimer & estimer. Il avoit une érudition peu commune dans un homme de son état. On a de lui des *Réflexions anciennes & nouvelles sur l'Eucharistie*, 1718, in-4°, dont les Protestans font un cas singulier.

QUESNEL, (Pasquier) né à Paris en 1634 d'une famille honnête, fit son cours de théologie en Sorbonne avec beaucoup de distinction. Après l'avoir achevé, il entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1657. Consacré tout entier à l'étude de l'Ecriture & des Peres, il composa de bonne heure des livres de piété, qui lui méritérent, dès l'âge de 28 ans, la place de premier directeur de l'Institution de Paris. Ce fut pour l'usage des jeunes élèves confiés à ses soins, qu'il composa ses *Reflexions Morales*. Ce n'étoit d'abord que quelques pensées sur les plus belles maximes de l'Evangile. Le marquis de *Laigue*, ayant goûté cet essai, en fit un grand éloge à *Félix* de *Vialart*, évêque de Châlons-sur-Marne, qui résolut de l'adopter pour son diocèse. L'Oratorien, flatté de ce suffrage, augmenta beaucoup son livre, & il fut imprimé à Paris en 1671, chez *Pralard*, avec un Mandement de l'évêque de Châlons & l'approbation des docteurs. *Quesnel* travailloit alors à une nouvelle édition des Œuvres de *St Léon*, pape, sur un ancien manuscrit apporté de Venise, qui avoit appartenu au cardinal *Grimani*. Elle parut à Paris en 1675, en 2 vol. in-4°; fut réimprimée à Lyon, in-fol. en 1700; & l'a été depuis à Rome en 3 vol. in-folio, avec des augmentations. C'est sans contredit la meilleure édition qu'on ait de *St Leon*. Le Texte y est revu avec beaucoup de soin, & accompagné de Notes & de Dissertations, qui sont hon-

neur au sçavoir & au discernement de l'éditeur. Le repos dont il avoit joui jusqu'alors, fut troublé peu de tems après. L'archevêque de Paris, (*Harlay*) instruit de son attachement aux nouveaux disciples de *St Augustin*, & de son opposition à la Bulle d'*Alexandre VII*, l'obligea de quitter la capitale & de se retirer à Orléans en 1681; mais il n'y resta pas long-tems. On avoit dressé dans l'Assemblée générale de l'Oratoire, tenue à Paris en 1678, un certain Formulaire de doctrine, qui défendoit à tous les membres de la Congrégation d'enseigner le Jansénisme & le Cartésianisme. Dans l'Assemblée de 1684, il fallut quitter ce corps, ou signer ce Formulaire ridicule, du moins dans ce qui regardoit les opinions philosophiques. Cet air de despotisme dans un Etat qui se disoit libre, révolta les républicains. Plusieurs membres de la Congrégation en sortirent, & *Quesnel* fut de ce nombre. Il triompha, sur le mélange singulier de philosophie & de théologie, qu'on avoit fait dans ce Formulaire. Ce fut alors vraiment qu'il commença à jouer un rôle. Ayant un cœur au-dessus de sa naissance & de sa fortune; un talent singulier pour écrire facilement, avec onction & élégance; jouissant d'une santé robuste, que ni l'étude, ni les voyages, ni les peines continuelles d'esprit n'altérérent jamais; joignant à des mœurs pures le désir de diriger les consciences, personne n'étoit plus en état que lui de remplacer *Arnauld*. Il en avoit recueilli les derniers soupirs. Un Auteur ex-Jésuite prétend « qu'» *Arnauld* mourant l'avoit désigné » Chef d'une faction malheureu» se. Aussi les Jansénistes, à la » mort de leur *Pape*, de leur *Pere* » *Abbé*, mirent-ils *Quesnel* à la tête » du parti. L'ex-Oratorien méprisa » des titres si fastueux, & ne porta » que celui de *Pere Prieur*. Il avoit » choisi Bruxelles pour sa retraite. » Le sçavant Bénédictin *Gerberon*, » un Prêtre nommé *Brigode*, & 3 » ou 4 autres personnes de con» fiance, composoient sa société. » Tous les ressorts qu'on peut met» tre en mouvement, il les fai» soit agir en digne Chef du par» ti. Soutenir le courage des Elus » persécutés; leur conserver les » anciens amis & protecteurs, ou » leur en faire de nouveaux; ren» dre neutres les personnes puis» santes qu'il ne pouvoit se con» cilier; entretenir sourdement » des correspondances par-tout, » dans les cloitres, dans le Cler» gé, dans les Parlemens, dans » plusieurs Cours de l'Europe: » voilà quelles étoient ses occu» pations continuelles. Il eut la » gloire de traiter par ambassadeur » avec Rome. *Hennebel* y alla, » chargé des affaires des Jansé» nistes. Ils firent de leurs aumô» nes un fonds, qui le mit en état » d'y représenter. Il y figura quel» que tems: il y parut d'égal à » égal avec les envoyés des Têtes » couronnées; mais les charités » venant à baisser, son train baissa » de même. *Hennebel* revint de » de Rome dans les Pays-Bas en » vrai pélerin mendiant. *Quesnel* » en fut au désespoir; mais ré» duit lui-même à vivre d'aumô» nes, comment eût-il pu fournir » au luxe de ses députés? Cette » aventure (ajoûte notre Auteur) » divertit beaucoup les Jésuites ». Mais cette *aventure* ne paroît qu'un roman sans vraisemblance, ainsi que la plupart des vues qu'on prête ici à *Quesnel*. Il ne se crut jamais, disent ses partisans,

un personnage important, & s'il parut tel, il le dut en partie à ses ennemis. Ce fut à Bruxelles qu'il acheva ses *Réflexions Morales* sur les *Actes* & les *Epîtres* des Apôtres. Il les joignit aux *Réflexions sur les IV Evangiles*, auxquelles il donna plus d'étendue. L'ouvrage ainsi complet parut en 1693 & 1694. Le cardinal de *Noailles*, alors évêque de Châlons, successeur de *Vialart*, invita par un Mandement, en 1695, son clergé & son peuple à le lire. Il le proposa aux fidèles comme le *Pain des forts* & le *Lait des foibles*. Les Jésuites voyant qu'on multiplioit les éditions de ce livre, y soupçonnérent un poison caché. Le signal de la guerre se donna en 1696. *Noailles*, devenu archevêque de Paris, publia une Instruction Pastorale sur la *Prédestination*, qui occasionna une mauvaise brochure du Jésuite *Doucin*. Cette brochure éphémére rouloit presque entiérement sur les *Réflexions Morales*. Elle donna lieu à examiner ce livre. Le cardinal de *Noailles* y fit faire quelques corrections, & l'ouvrage ainsi corrigé parut à Paris en 1699. On prétend que le grand *Bossuet*, indigné des tracasseries que les *Réflexions Morales* occasionnoient, en fit une Justification, publiée en 1710, & qui servit à l'édition de 1699. Nous avons fait dans l'article de *Noailles* une histoire assez ample de l'ouvrage de *Quesnel*; il n'est plus question que de faire celle de l'auteur. Les Jésuites ne le perdoient pas de vue; ils découvrirent sa retraite à Bruxelles, & ils prirent des mesures pour l'y faire enlever. *Philippe V*, que ces Peres gouvernoient, donna un ordre pour l'arrêter : l'archevêque de Malines, *Humbert* de *Precipiano*, le fit exécuter. On le transféra dans les prisons de son archevêché, d'où il fut tiré par une voie inespérée, le 13 Septembre 1703. Sa délivrance fut l'ouvrage d'un gentilhomme Espagnol, employé par le marquis d'*Aremberg*, qui perça les murs de la prison & brisa ses chaînes. En l'arrêtant on s'étoit saisi de ses papiers, & de ceux qu'il avoit d'*Arnauld* : le Jésuite *le Tellier* en fit des extraits, dont Mad^e de *Maintenon* lisoit tous les soirs quelque chose à *Louis XIV* pendant les dix derniéres années de sa vie. *Quesnel* remis en liberté s'enfuit en Hollande, d'où il décocha plusieurs brochures contre l'archevêque de Malines, son persécuteur. Cependant dès le 15 Octobre de cette année, *Foresta* de *Colongue*, évêque d'Apt, proscrivit les *Réflexions Morales*. L'année suivante on dénonça l'auteur au public, comme *hérétique* & comme *séditieux*. C'étoient les titres qu'on lui donnoit dans deux libelles publiés par quelque théologien Jésuite. Le P. *Quesnel* se défendit; mais ses apologies n'empêchérent pas que ses *Réflexions Morales* ne fussent condamnées par un Décret de *Clément XI* en 1708, supprimées par un Arrêt du Conseil en 1711, proscrites par le cardinal de *Noailles* en 1713; enfin solemnellement anathématisées par la Constitution *Unigenitus*, publiée à Rome le 8 Septembre de la même année, sur les instances de *Louis XIV*. Cette Bulle fut acceptée, le 25 Janvier 1713, par les évêques assemblés à Paris, enregistrée en Sorbonne le 5 Mars, & reçue ensuite par le Corps Episcopal, à l'exception de quelques évêques François qui en appellérent au futur Concile. De ce nombre étoient le cardinal de *Noailles*; la *Broue*, évêque de Mi-

repoix ; *Soanen*, évêque de Senez ; *Colbert*, évêque de Montpellier ; & *de Langle*, évêque de Boulogne. *Quesnel* survécut peu à ces événemens. Après avoir consacré sa vieillesse à former à Amsterdam quelques Eglises Jansénistes, il mourut dans cette ville en 1719, à 86 ans. La maniére dont il s'expliqua dans ces derniers momens, est remarquable. Il déclara dans une Profession de Foi, « qu'il vouloit » mourir comme il avoit toujours » vécu, dans le sein de l'Eglise » Catholique ; qu'il croyoit tou- » tes les vérités qu'elle enseigne ; » qu'il condamnoit toutes les er- » reurs qu'elle condamne ; qu'il » reconnoissoit le Souverain Pon- » tife pour le premier Vicaire de » J. C., & le Siége Apostolique » pour le centre de l'Unité ». Ce fut dans le cours de cette derniére maladie, que le Pere *Quesnel* dit à une personne qui étoit auprès de lui : *Je dois vous déclarer, avant de mourir, un secret que je n'ai dit à qui que ce soit durant ma vie : C'est au sujet des calomnies de Louvain, où je suis accusé de corruption. Dès l'âge de 18 ans je fis vœu de chasteté perpétuelle, & depuis ce tems-là, par la miséricorde de Dieu, non-seulement je n'ai rien fait, non plus qu'auparavant, contre mon vœu ; mais même j'ai été préservé du vice contraire.* Il est certain que ses mœurs étoient exactes, & sans décider s'il fut bon Catholique ou non, il est manifeste qu'il eût pu être meilleur citoyen. Quelques pages seulement, quelques lignes de son livre, supprimées ou changées, eussent rendu la paix à sa patrie & à l'Eglise. On a de lui : I. *Lettres contre les NUDITÉS, adressées aux Religieuses qui ont soin de l'éducation des Filles*, in-12, 1686. II. *L'Idée du Sacerdoce & du Sacrifice de JESUS-CHRIST*, dont la seconde partie est du Pere de *Gondren*, deuxiéme supérieur-général de l'Oratoire. On a plusieurs éditions de cet ouvrage, qui est in-12. III. *Les trois Consécrations, la Consécration Baptismale, la Sacerdotale & la Consécration Religieuse* ; in-12, & avec l'ouvrage précédent. IV. *Elévations à N. S. J. C. sur sa Passion & sa mort*, &c. in-16. V. *JESUS Pénitent*, in-12. VI. *Du Bonheur de la Mort Chrétienne*, in-12. VII. *Priéres Chrétiennes, avec des Pratiques de piété*, 2 vol. in-12. VIII. *Office de Jesus avec des Réflexions*, in-12. XI. *Priére à N. S. J. C. au nom des Jeunes-gens, & de ceux qui desirent de lire la parole de Dieu, & sur-tout l'Evangile* ; brochure in-12. X. *Eloge historique de M. Desmahis*, chanoine d'Orléans, au-devant de la *Vérité de la Religion Catholique*, &c. de ce chanoine. Tous ces ouvrages ont été souvent réimprimés. XI. *Recueil de Lettres Spirituelles sur divers sujets de Morale & de Piété*, in-12, 3 vol. à Paris chez *Barois*, en 1721. XII. *Tradition de l'Eglise Romaine, sur la Prédestination des Saints & sur la Grace efficace*, à Cologne en 1687, 4 vol. in-12, sous le nom du Sr *Germain*, docteur en théologie. Outre une longue analyse de l'Epître de *St Paul* aux Romains, on trouve dans cet ouvrage la doctrine de l'Eglise depuis le commencement jusqu'au Concile de Trente, la doctrine de ce Concile, l'histoire de la Congrégation *de Auxiliis*, une partie de ses Actes originaux, les principaux Canons & Décrets sur cette matiére, &c. XIII. *La Discipline de l'Eglise, tirée du Nouveau-Testament & de quelques anciens Conciles*, 2 vol. in-4°. en 1689, à Lyon. Ce ne sont que des Mémoires imparfaits, fruits des Conférences

sur la Discipline qu'il avoit été engagé de faire par ses supérieurs. XIV. *Causa Arnaldina*, in-8°. 1699, en Hollande. On voit dans cet ouvrage le zèle d'un ami, & la chaleur qu'inspire une cause liée à la sienne. Il le fit entrer en partie dans sa *Justification* de M. *Arnauld*, 1702, 3 vol. in-12. XV. *Entretiens sur le Décret de Rome, contre le Nouveau-Testament de Châlons, accompagnés de Réflexions morales*. XVI. Sept *Mémoires* en 7 vol. in-12, pour servir à l'examen de la Constitution *Unigenitus*; un grand nombre d'Ouvrages sur les contestations dans lesquelles il s'étoit engagé, dont il est inutile de donner la liste. Le petit nombre de lecteurs qui voudront les connoître, en trouveront le catalogue dans la dernière édition de *Moréri*. Les éditions des *Réflexions Morales*, 1727 & 1736, 8 v. in-12, sont préférées par plusieurs à l'in-8°, à cause de leur commodité. Celle-ci est en 4 vol. 1699 & 1705; mais les unes & les autres sont complettes.

QUESNOY, (François du) connu sous le nom du *Flamand*, sculpteur, natif de Bruxelles, mort à Livourne en 1644, âgé de 52 ans, travailla principalement en Italie & dans les Pays-Bas. Les compositions de cet ingénieux artiste sont d'un goût & d'une élégance admirables. Il a fait beaucoup de petits *Bas-Reliefs* en bronze, en marbre, en ivoire, &c. & de petites *Figures* en cire, qui représentent, la plupart, des Jeux d'enfans, des Bacchanales & autres sujets gais, traités avec un art & un esprit infinis. Ils sont fort recherchés des curieux.

QUETIF, (Jacques) né à Paris en 1618, prit l'habit de *St Dominique*, fut bibliothécaire du couvent des Dominicains de la rue S. Honoré, & mourut en 1698, à 80 ans. On a de lui: I. Une *Edition des Opuscules & des Lettres de Pierre Morin*. II. Une nouvelle *Edition du Concile de Trente*, in-12. III. Une nouvelle *Edition* de la *Somme de St Thomas*, en 3 vol. in-f. IV. Les *Lettres* de *Savonarole*, & sa *Vie* par *Jean-François Pic* de la *Mirandole*. V. Il préparoit une *Bibliothèque des Auteurs* de son Ordre, qui fut finie par le P. *Echard*, son confrére. Toutes ses productions sont des témoignages avantageux de son érudition. Sa vertu égaloit son sçavoir, & son sçavoir étoit très-étendu.

QUEVEDO DE VILLEGAS, (François) né à Villeneuve de l'Infantado, en 1570, d'une famille noble, devint chevalier de S. Jacques. Il cultiva la poësie, & ses vers lui procurérent de la gloire & des chagrins. Il fut mis en prison par ordre du comte *Olivarez*, dont il avoit décrié le gouvernement, & n'obtint sa liberté qu'après la disgrace de ce ministre. Cet auteur est mis au rang des plus célèbres écrivains de sa nation. Il s'est exercé dans plusieurs genres de poësie. On a de lui: I. Des *Piéces Héroïques*. II. Des *Lyriques*. III. Des *Facétieuses*. Il publia ses différentes Poësies sous le titre de *Parnasse Espagnol*, Madrid 1650, in-4°. IV. Des *Traductions*. V. *L'Aventurier Buscon*: mauvais roman, traduit en plusieurs langues & derniérement en françois, 1775, 3 broch. in-12. VI. *Les Visions*. VII. *L'Enfer réformé*, &c. Ses productions en vers & en prose ne manquent ni d'imagination, ni d'agrémens; mais il n'est pas heureux dans les détails; il ne choisit pas bien ses couleurs, il ne les assortit pas; en un mot, il manque de goût. Ses Ouvrages ont été recueillis à Bruxelles en 3 vol. in-

ta; & traduits en françois & impr. dans la même ville en 2 vol. Ce poëte mourut à Villeneuve de l'Infantado en 1645, à 65 ans.

QUEUX, (Claude le) chapelain de S. Yves à Paris, mort en 1768, s'est fait connoître par des *Traductions* de plusieurs Traités de *St Augustin* & de *St Prosper* sur la Grace, & sur le petit nombre des Elus. De plus il a composé : I. *Les dignes Fruits de Pénitence*, 1742, in-12. II. *Le Chrétien fidèle à sa vocation*, 1748 & 1761, in-12. III. *Le Verbe incarné*, 1759, in-12. IV. *Tableau d'un vrai Chrétien*, 1748, in-12. Il a encore été, avec l'abbé *le Roy*, l'éditeur de l'*Histoire des Variations* du grand *Bossuet*, 5 vol. in-12, 1770; & a publié le *Prospectus* de la nouvelle édition des *Œuvres* de ce sçavant évêque, in-4°, 1766, dont la continuation a été confiée aux Bénédictins.

I. QUIEN, (Michel le) Dominicain, naquit à Boulogne en 1661, d'un marchand. Etant venu achever ses études à Paris, il s'y rendit habile dans les langues, dans la théologie & dans l'antiquité ecclésiastique. Il fut aimé par ses confreres & consulté par les sçavans, qui trouvoient en lui un critique habile & un littérateur poli, toujours prêt à communiquer ses lumiéres. Ce pieux & sçavant Dominicain mourut à Paris en 1733, à 72 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. La *Défense du Texte Hébreu* contre le Pere *Pezron*, avec une Réponse au même Pere qui avoit réfuté cette Défense, in-12. II. Une *Edition* des Œuvres de *St Jean Damascène*, en grec & en latin, 3 vol. in-fol., 1712. III. Un *Traité* contre le Schisme des Grecs, qu'il a intitulé : *Panoplia contra Schisma Græcorum*, in-4°, sous le nom d'*Etienne de Altimura*. IV. *Nullité des Ordinations Anglicanes*, contre le P. le *Courayer*, 4 vol. in-12. V. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de Littérature & d'Histoire, recueillis par le P. *Desmolets*. VI. *Oriens Christianus, in quatuor Patriarchatus digestus ; in quo exhibentur Ecclesiæ, Patriarchæ, cæterique Præsules Orientis*, 3 vol. in-fol., 1740, à Paris, de l'Imprim. Royale. C'est le plus grand ouvrage que nous ayons sur l'état ancien & présent des Eglises d'Orient. L'auteur s'y est proposé de faire sur ces vastes Régions ce que d'autres Sçavans ont exécuté pour quelques Royaumes, quelques Etats de l'Europe, & même pour des Eglises particuliéres. Son Livre renferme toutes les Eglises Orientales, sous les quatre grands patriarchats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem. Il y donne la description géographique de chaque diocèse, des villes épiscopales. Il rapporte l'origine & l'établissement des Eglises, leur étendue, leur jurisdiction, leurs droits, leurs prérogatives, leurs prétentions, la succession & la suite de leurs évêques, le gouvernement politique, les changemens qui y sont arrivés, &c. La *Gaule Chrétienne* de *Ste-Marthe* lui a servi de modèle, & il l'a très-bien imitée.

II. QUIEN DE LA NEUFVILLE, (Jacques le) né à Paris en 1647, capitaine de cavalerie, d'une ancienne famille du Boulonois, fit une campagne en qualité de *cadet* dans le régiment des Gardes Françoises, & quitta ensuite le service pour le barreau. Il étoit sur le point d'être pourvu de la charge d'avocat-général de la cour des Monnoies, lorsqu'une banqueroute considérable faite à son pere, dérangea ses projets, & le réduisit à chercher une ressource dans la littérature.

Scarron, son parent, voulut lui inspirer du goût pour la Poësie; mais il aima mieux suivre les avis de *Pellisson*, qui lui conseilla de s'appliquer à l'Histoire. Après avoir appris l'Espagnol & le Portugais, il donna en 1700, en 2 vol. in-4°, l'*Histoire générale de Portugal*; ouvrage qui lui mérita une place à l'académie des Inscriptions en 1706. *Le Quien* n'a conduit cette Histoire que jusqu'en 1521, à la mort d'*Emmanuel I*, & outre que son ouvrage n'est pas fini, il a plusieurs autres défauts. *La Clède*, secrétaire du maréchal de *Coigni*, qui donna en en 1735, en 2 vol. in-4° & en 8 vol. in-12, une *Nouvelle Histoire de Portugal*, conduite jusqu'à nos jours, prétend que *le Quien* a supprimé dans la sienne un grand nombre de faits importans, & a passé légérement sur beaucoup d'autres. *Le Quien* enfanta un ouvrage, qui fut plus utile à sa fortune que son Histoire. Nous voulons parler de son Traité *De l'usage des Postes chez les anciens & les modernes*, Paris 1734, in-12, qui lui fit donner la direction d'une partie de celles de la Flandre Françoise. Il alla s'établir au Quesnoy, & il y demeura jusqu'en 1713, que l'abbé de *Mornay*, ambassadeur en Portugal, l'emmena avec lui, comme un homme intelligent & un confident sûr. Ce voyage lui fut aussi avantageux qu'honorable. Le roi de Portugal lui donna une pension de 1500 liv. payable en quelque lieu qu'il fût; le nomma chevalier de l'ordre de Christ, le plus considérable des trois ordres de Portugal, & celui que le roi porte lui-même; & lui demanda ses vues & ses avis sur l'Académie d'Histoire qu'il avoit dessein d'établir, & qu'il établit en effet peu de tems après à Lisbonne. *Le Quien* crut ne pouvoir mieux le remercier qu'en finissant son *Histoire de Portugal*; mais sa trop grande application lui causa une maladie dont il mourut à Lisbonne en 1728, à 81 ans, laissant deux fils. Sa mémoire est précieuse à ceux qui l'ont connu.

QUIES, Déesse du repos & de la tranquillité. Les Prêtres chargés de son culte, étoient nommés *les Silencieux*.... QUIETALE NUMEN étoit un nom donné à *Pluton*, parce qu'on croyoit qu'il ne régnoit que sur les morts.

QUIETUS, (*Fulvius*) second fils de *Macrien*, se distingua dans les armes, & fut fait tribun par *Valérien*. Son pere ayant été déclaré empereur, en 261, par l'armée d'Orient, lui donna le titre d'Auguste, & partagea son autorité avec lui & *Macrien* le jeune. *Macrien* le pere voulut aller se faire reconnoître en Occident, où *Gallien* régnoit; il lui laissa le soin de défendre l'Orient contre les Perses. *Quietus* signala dans cette occasion ses talens militaires. Mais son pere & son frere ayant été tués, *Odenat*, qui l'avoit très-bien servi jusqu'alors, lui enleva une partie de ses troupes, & mit le siége devant Emèse où l'infortuné prince s'étoit renfermé. Les habitans le sacrifiérent à leur sûreté, & après lui avoir donné la mort, ils jettérent son cadavre dans les fossés de la ville. Ce fut à la fin de Juillet de l'an 262. Son règne ne fut que d'environ 17 mois; mais dans un si court espace, il parut très-capable de bien gouverner un empire.

I. QUIGNONES, (François de) Cordelier Espagnol, d'une famille illustre, parvint par ses talens à la place de général de son ordre en 1522. L'empereur *Charles-Quint*, qui l'aimoit autant qu'il l'estimoit, le fit conseiller de son conseil de

conscience. Lorsque *Clément VII* eut été fait prisonnier, en 1527, par les troupes de ce prince, *Quignones* fut chargé par ce pontife de négocier la paix & d'obtenir sa liberté. Ses soins lui ayant réussi, il fut honoré de la pourpre, envoyé légat en Espagne, & mourut à Varuli en 1540, après avoir donné une grande idée des lumiéres de son esprit & des qualités de son cœur. On a de lui un Bréviaire, (*Breviarium Romanum è sacrâ potissimùm Scripturâ & probatis Sanctorum historiis confectum*) imprimé à Rome en 1536, aussi curieux que rare. La Préface en est belle, & mérite d'être lue. On a suivi en partie, dans les nouveaux Bréviaires de France, le plan proposé par ce cardinal; & si celui de Paris étoit pendant toute l'année comme il est au tems Paschal, il y seroit entiérement conforme. Les Heures canoniales sont réduites à trois Pseaumes, & les Matines à trois Leçons; le Pseautier y est distribué de façon qu'on peut le réciter en entier dans chaque semaine. L'auteur, en le composant, avoit retranché plusieurs Légendes apocryphes, & cette proscription souleva les ignorans contre l'auteur. *Pie V*, excité par leurs cris, supprima cet ouvrage, & il ne sert plus, dit le *Moréri*, que d'ornement dans les bibliothèques. On le réimprima à Paris, in-8°, vers l'an 1676.

II. QUIGNONES, (Jean de) médecin Espagnol, de la même famille que le précédent, naquit vers 1600. Il exerçoit la médecine par goût & non par intérêt. Ses amis, à qui il portoit généreusement du secours dans leurs maladies, éprouvérent plus d'une fois combien il étoit instruit dans l'art des guérisons. Il nous reste de lui un *Traité sur les Langoustes* ou *Sauterelles*. Ce Traité, écrit en espagnol, est curieux & peu commun. Il fut imprimé à Madrid, in-4°, en 1620. Il renferme plusieurs Oraisons mystérieuses, & qui prouvent combien on étoit encore superstitieux en Espagne, puisqu'on leur attribuoit dans ce tems le pouvoir de chasser cet insecte. Il est encore auteur d'un Traité assez recherché, imprimé à Madrid en 1632, in-4°, sous ce titre: *El monte Vesuvio*. Il est curieux. Cet auteur, comme on voit, avoit embrassé plus d'une science. Outre celle de l'Histoire naturelle à qui nous devons les deux Traités précédens, il cultiva aussi celle des antiquités. Il a laissé un *Traité*, en espagnol, *sur quelques Monnoies des Romains*, imprimé à Madrid en 1620, in-4°. Il est peu commun.

QUILLET, (Claude) né à Chinon en Touraine, exerça d'abord la médecine. Il se trouva à Loudun, dans le tems que *Laubardemont* fut envoyé dans cette ville, pour prendre connoissance de la triste comédie que le cardinal de *Richelieu* y faisoit jouer contre *Grandier*. On sait qu'il étoit question de sortilége. Le Diable s'étoit emparé des Religieuses de Loudun, par le ministére, à ce qu'on prétendoit, du malheureux curé. *Satan* menaça un jour d'enlever le lendemain jusqu'à la voute de l'Eglise, le premier impie qui oseroit douter de son pouvoir. L'incrédule *Quillet* eut l'imprudente fermeté de le défier d'exécuter en sa personne ce qu'il avoit annoncé. Le Diable, qui ne s'attendoit pas à être pris au mot, fut bien déconcerté, & *Quillet*, craignant le ressentiment du cardinal, fut obligé de se retirer en Italie. Le maréchal d'*Estrées*, ambassadeur de France à Rome, le prit pour son secrétaire. Ce fut dans cette

ville qu'il commença sa *Callipédie*, Poëme en 4 chants, imprimé à Leyde en 1655, sous ce titre : *Calvidii Lati Callipædia*, sive *De pulchræ prolis habendæ ratione*, in-4°. L'auteur le publia sous un nom étranger, parce qu'il y avoit lancé plusieurs vers satyriques contre le cardinal *Mazarin*. Ce ministre le découvrit, & ne s'en vengea qu'en lui donnant une abbaye. *Apprenez*, lui dit-il, *à ménager davantage vos amis*. L'abbé *Quillet*, pénétré de reconnoissance, donna une nouvelle édition de son Poëme à Paris en 1656, in-8°, la dédia au cardinal, & substitua l'éloge à la satyre. Cet auteur mourut quelque tems après à Paris, en 1661, à 59 ans. Son Poëme est extrêmement intéressant par la juste distribution des parties, par l'ingénieux emploi de la Fable, par la variété des épisodes ; mais sa versification ne se soutient pas. La diction n'est pas toujours correcte, & la bonne latinité y est blessée en quelques endroits ; mais dans plusieurs autres morceaux, l'harmonie, la douceur, l'élévation, le nombre & la cadence caractérisent sa muse, & la sécheresse des préceptes disparoît sous le coloris poëtique. La matiére n'y est pas traitée avec beaucoup de solidité ; & on y trouve quelques erreurs populaires : il y débite sérieusement les extravagances de l'Astrologie judiciaire. On a publié en 1746, in-12, une Traduction françoise, en prose, de ce Poëme, par d'*Egly* ; & en 1774, une en vers françois avec le texte latin, in-8°. *Quillet* avoit composé plusieurs autres ouvrages ; mais ils n'ont pas été imprimés. Il donna en mourant tous ses écrits à *Ménage*, & 500 écus pour les faire imprimer ; mais cet abbé prit l'argent & les papiers, & ne publia aucun écrit de *Quillet*.

I. QUINAULT, (Philippe) naquit en 1636, d'une famille honnête, & non pas d'un boulanger, comme l'insinue le satyrique *Furetière* dans son *Factum* contre l'Académie. Quand tout ce que ce satyrique a dit sur la prétendue bassesse de son extraction, seroit vrai ; *Quinault* n'en seroit que plus louable, d'avoir si bien réparé, par ses talens & par sa politesse, le tort de sa naissance. *Tristan l'Hermite*, dont il avoit été le domestique, suivant d'autres calomniateurs, lui donna les premiéres leçons de la poësie. Il se fit connoître avant l'âge de 20 ans par quelques Piéces de théâtre, qui eurent assez de succès ; & avant l'âge de 30 ans, il en donna 16, dont plusieurs obtinrent les suffrages du Parterre. Elles furent jouées depuis 1654 jusqu'en 1666. *Les Rivales*, Comédie, en 1653. *L'Amant indiscret*, ou *le Maître indiscret*, Comédie, en 1654. *La Comédie sans Comédie*, en 1654. *La généreuse Ingratitude*, Tragi-Comédie, en 1656. *Stratonice*, Tragi-Comédie, en 1657. *Les Coups de l'Amour & de la Fortune*, Tragi-Comédie, en 1657. *Amalasonte*, Tragédie, en 1658. *Le Faint Alcibiade*, Tragi-Comédie, en 1658. *Le Fantôme amoureux*, Tragi-Comédie, en 1659. *Agrippa*, ou *le faux Tiberinus*, Tragi-Comédie, en 1660. *Astrate*, *Roi de Tyr*, Tragédie, en 1663. *La Mere coquette*, ou *les Amans brouillés*, Comédie, en 1664. *Bellérophon*, Tragédie, en 1665. *Pausanias*, Tragédie, en 1666. Toutes ces Piéces sont en vers & en 5 actes. Elles ne réussirent pas également. *Quinault*, s'appercevant qu'une de ses Tragédies étoit mal reçue, dit à un courtisan que la scène étoit en Cappadoce, qu'il falloit se transporter dans ce pays-là, & entrer dans le génie de la

nation. *Vous avez raison*, répondit le courtisan : *franchement je crois qu'elle n'est bonne qu'à être jouée sur les lieux.* On prétend que ce furent ces premiers essais de *Quinault*, qui aigrirent *Boileau* contre lui. Point de régularité dans le plan, point de force dans le style; des amours romanesques; un ton de galanterie de ruelle, dans les endroits même qui exigeroient un pinceau mâle & un coloris vigoureux : c'en étoit trop pour ne pas exciter la bile du *Juvénal* François. Il couvrit de ridicule le jeune poëte; il lui reprocha que dans ses Piéces doucereuses & languissantes, *tout jusqu'à* JE VOUS HAIS *se disoit tendrement.* *Quinault*, né sensible, mais foible & timide, veut trouver dans les loix un frein à la satyre. Il demanda aux Magistrats qu'*ils fissent ôter son nom* de celles qui faisoient tant de bruit; mais ses démarches furent inutiles. Son ennemi l'en insulta plus cruellement, & lui dit dans une épigramme:

Tourmente-toi moins . . . . . .
Pour faire ôter ton nom de mes ouvrages;
Si tu veux du Public éviter les outrages,
Fais effacer ton nom de tes propres écrits.

Cependant *Quinault*, qui avoit mêlé l'étude du droit à celle de la rime, rangea les comptes d'un riche marchand que ses associés inquiétoient. Il eut occasion de connoître sa femme, & après la mort du mari, qui arriva quelque tems après, il l'épousa. Devenu riche par ce mariage, il acheta, en 1671, une charge d'auditeur en la chambre des Comptes. Il avoit été reçu l'année d'auparavant à l'académie Françoise : ses *Opéra* lui avoient mérité une place dans cette compagnie. Il étoit le premier homme de son siécle en ce genre. *Lulli* le préféra à tous les autres poëtes, parce qu'il trouvoit en lui seul toutes les qualités qu'il cherchoit : une oreille délicate, qui ne choisit que des paroles harmonieuses; un goût tourné à la tendresse, pour varier en cent maniéres les sentimens consacrés à cette espèce de Tragédie; une grande facilité à rimer, pour être toujours disposé à se prêter aux divertissemens de *Louis XIV*; & une extrême docilité de se plier aux idées du Musicien. Il possédoit, dans un très-haut degré, le talent de la déclamation; & *Lulli* lui faisoit souvent réciter ses vers, jusqu'à ce qu'il eût saisi les inflexions de sa voix, pour les faire passer dans son récitatif. De-là sans doute cette expression toujours juste qu'on admire dans sa Musique, qui est comme une déclamation notée. On avouera cependant que le Poëte étoit à quelques égards supérieur au Musicien, & que cet artiste a manqué plusieurs des tableaux poëtiques que *Quinault* lui avoit donnés. Que d'invention, que de naturel, que de sentiment, que d'élévation même quelquefois, enfin que de beautés d'ensemble & de detail dans ses Poëmes Lyriques! Il faudroit avoir bien peu de goût, ou des préventions bien fortes, pour n'être pas sensible aux charmes d'*Alceste*, de *Thésée*, d'*Atys*, de *Phaëton* & d'*Armide*. On l'a blâmé de ce que sa versification étoit sans nerf & sans force. Plaisant reproche! Une versification forte eût été un défaut dans les Opéra; comme la poësie douce & coulante de *Quinault* en feroit un dans une Satyre. *Boileau* feroit aujourd'hui bien étonné de voir ce *Quinault* qu'il outrageoit, mis par la postérité sur la même ligne que lui, & peut-être au-dessus. L'acharnement du Satyrique con-

tre le Lyrique paroît à présent d'autant plus insupportable, que quand *Despréaux* voulut faire un Prologue d'*Opéra*, pour donner un modèle de ce genre, il fit un ouvrage médiocre, qui n'approchoit pas des Prologues de ce même *Quinault*, qu'il affectoit tant de rabaisser. Ce poëte eut l'honneur de haranguer le Roi, au nom de l'académie Françoise, au retour de ses campagnes de 1675 & 1677. Ayant appris la mort de *Turenne* au moment qu'il alloit parler, il fit une digression, aussi ingénieuse que touchante, sur ce héros. Sur la fin de sa vie, il se repentit d'avoir consacré son tems à ses *Opéra* auxquels il a dû son immortalité; & ces regrets étoient bien justes; car l'amour & la volupté y sont parés de toutes les graces de la poësie & de la musique: ces deux arts réunis sur un Théâtre profane, font toujours des impressions dangereuses sur un jeune cœur. *Quinault* mourut dans de grands sentimens de religion en 1688, âgé de 54 ans, après avoir composé pour lui-même cette Epitaphe, dont la simplicité est remarquable:

Passant, arrête ici pour prier un moment;
C'est ce que des Vivans les Morts peuvent attendre.
Quand tu seras au monument,
On aura soin de te le rendre.

Quinault étoit un homme aimable, d'une société douce, d'une conversation agréable, d'une politesse attentive & prévenante. Il plut aux grands, il ne dédaigna pas les petits: également éloigné des défauts qui choquent à la cour, & de ceux qui font haïr dans le monde. Il jouit de l'aisance qu'il méritoit. Sa femme lui avoit apporté plus de 100 mille écus; le roi lui donnoit 2000 liv. de pension, & *Lulli* lui payoit chaque Opéra 4000 liv. Cependant il se plaint de la médiocrité de sa fortune dans ces jolis vers; mais c'est une plainte de poëte.

C'est, avec peu de bien, un terrible devoir
De se sentir pressé d'être cinq fois beau-pere.
Quoi! cinq Actes devant Notaire,
Pour cinq filles qu'il faut pourvoir!
O Ciel! peut-on jamais avoir
Opéra plus fâcheux à faire?

Ses Opéra, outre ceux que nous avons nommés, sont: *les Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Cadmus*, *Isis*, *Proserpine*, le *Triomphe de l'Amour*, *Persée*, *Amadis*, le *Temple de la Paix*... *Quinault* est encore auteur, I. De quelques *Epigrammes*, dont la poësie est foible. II. De la *Description de la Maison de Sceaux*, petit Poëme écrit avec délicatesse. III. De différentes *Piéces de Poësie*, répandues dans les Recueils du tems. Ses Piéces dramatiques conservées au Théâtre, sont: *Agrippa*, ou le *faux Tiberinus*; *Astrate*, Tragédie; la *Mere coquette*, Comédie, nouvellement réparée par M. *Collé*. Ses Œuvres ont été imprimées avec sa Vie à Paris, 1739 & 1778, 5 vol. in-12.

II. QUINAULT, *Voyez* FRESNE (DU) n° II.

QUINCY, (Charles Sevin, marquis de) lieutenant-général d'artillerie, s'est distingué dans ce siécle par son courage, & par son amour pour les Lettres. On a de lui l'*Histoire Militaire de Louis XIV*, 1726, 7 vol. in-12, qui se relient en 8. Elle est très-utile pour ceux qui s'appliquent au métier de la guerre, & qui veulent suivre les

marches, les campagnes & les autres opérations militaires.

QUINQUARBRES, *Voy.* CINQ-ARBRES (Jean).

QUINTE-CURCE, (*Q. Curtius-Rufus*) historien Latin, dont le nom est fort connu, & dont la vie est fort ignorée. On croit qu'il florissoit sous *Vespasien* ou sous *Trajan*. Dans quelque tems & dans quelque pays qu'il ait vécu, il est certain que c'étoit un homme d'esprit. Il s'est immortalisé par son *Histoire d'Alexandre le Grand*, & il a immortalisé ce héros. Cet ouvrage étoit en dix livres, dont les deux premiers, la fin du cinquiéme & le commencement du sixiéme ne sont pas venus jusqu'à nous. Son style est noble, élégant, pur, mais trop fleuri. Ses pensées sont brillantes, ingénieuses & sensées. Le nom d'*Alexandre* ne lui en impose point: il dit le bien & le mal de ce héros, comme il l'auroit pu dire d'un homme ordinaire. Il est moins fidèle dans les discours qu'il prête à ce conquérant, & aux autres personnages qu'il fait agir. La plupart sont trop longs, & le bel-esprit y paroît plus que l'homme véritablement éloquent. On lui reproche encore d'avoir trop négligé la chronologie & les dates, & d'avoir fait des fautes essentielles en géographie. Les meilleures éditions de cet ouvrage, sont celles d'*Elzévir*, 1633, in-12;--du Pere le *Tellier*, Jésuite, *ad usum Delphini*, à Paris 1678, in-4°; -- des *Variorum*, in-8°, 2 vol. à Amsterdam 1708; -- & de Delft 1724, 2 vol. in-4°. Nous en avons encore une, conférée sur les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, en 1756, in-12, chez *Barbou*, avec les Supplémens de *Freinshemius*. Les curieux recherchent aussi celle de Venise 1470, in-fol. La Traduction donnée par *Vaugelas*, 2 vol. in-12, est estimée & mérite de l'être. *Voyez* l'article FAVRE. *Consultez* aussi celui de FREINSHEMIUS.

QUINTIANUS STOA, (Jean-François) professeur de belles-lettres à Paris, naquit à Quinzano en 1486, & y mourut en 1557. Ses *Poësies*, Paris 1514, in-fol. ne sont lues de personne, & ne méritent pas de lecteurs.

QUINTIEN, (St) né en Afrique, sous la domination des Vandales, vint en France du tems du roi *Clovis*, & fut élu évêque de Rhodez; il assista, en cette qualité, au Concile d'Agde en 506. Chassé de son siége par les Goths, il se retira en Auvergne, où il devint évêque, & où il mourut saintement en 527.

QUINTILIEN, (*Marcus-Fabius-Quintilianus*,) naquit la 2e année de l'empereur *Claude*, la 42e de Jesus-Christ. On dispute sur le lieu de sa naissance. Plusieurs le font Espagnol; d'autres croient, avec assez de fondement, qu'il étoit né à Rome. *Quintilien*, pour se former à l'éloquence, se rendit le disciple des orateurs qui avoient le plus de réputation. *Domitius Afer* tenoit alors parmi eux le premier rang. *Quintilien* ne se contentoit pas d'entendre ses plaidoyers au barreau: il lui rendoit aussi de fréquentes visites. Au commencement de l'empire de *Galba*, *Quintilien* ouvrit à Rome une Ecole de rhétorique. Il fut le premier qui l'y enseigna par autorité publique, & aux gages de l'Etat. Il dut ce privilége à *Vespasien*; car, selon *Suétone*, ce prince fut le premier qui assigna sur le Trésor public, aux Rhéteurs tant Grecs que Latins, des pensions qui montoient par an à 1205 liv. *Quintilien* remplit la chaire de rhé-

torique avec un applaudissement général. Il exerça en même tems, & avec un pareil succès, la fonction d'avocat, & se fit aussi un grand nom dans le barreau. Après avoir employé 20 années à ces deux exercices également utiles & pénibles, il obtint de l'empereur *Domitien* la permission de les quitter. Le loisir que se procura *Quintilien* par sa retraite, ne fut pas un loisir de langueur & de paresse, mais d'ardeur & d'activité. Il commença par composer un *Traité sur les causes de la corruption de l'Eloquence*, dont on ne sçauroit trop regretter la perte. Quelque tems après, pressé par les instantes prières de ses amis, il commença son grand ouvrage des *Institutions Oratoires*, composé de 12 livres. Il en avoit achevé les trois premiers, lorsque l'empereur *Domitien* lui confia le soin des deux jeunes princes ses petits-neveux, qu'il destinoit à l'empire. Le plaisir que lui causa la composition de ce livre, fut troublé par la perte de ses 2 fils & de sa femme; il fut sur-tout sensible à la mort de l'aîné. C'étoit un prodige d'esprit. *La fécondité de son génie*, dit-il, *n'en étoit pas demeurée aux boutons & aux fleurs ; dès l'âge de dix ans il portoit des fruits.* C'étoit principalement pour ce cher fils, l'objet de ses complaisances & de ses soins, qu'il avoit commencé ses *Institutions Oratoires.* C'est la Rhétorique la plus complette que l'antiquité nous ait laissée. Son dessein est de former un orateur parfait. Il le prend au berceau & le conduit jusqu'au tombeau. Dans le premier livre il traite de la manière dont il faut élever les enfans dès l'âge le plus tendre ; puis, de ce qui regarde la grammaire. Le second expose ce qui se doit pratiquer dans l'école de rhétorique, & plusieurs questions qui regardent la rhétorique même. On trouve dans les 5 livres suivans, les préceptes de l'invention & de la disposition. Un des caractéres particuliers de la Rhétorique de *Quintilien*, est d'être écrite avec art & avec élégance. On y voit une grande richesse de pensées, d'expressions, d'images, & sur-tout de comparaisons, qu'une imagination vive & ornée lui fournit à propos. On y souhaiteroit seulement plus de précision & plus de profondeur. *Quintilien* parle bien ; mais il pense peu, ou du moins il ne creuse pas assez son sujet. Ses *Institutions* demeurérent inconnues jusqu'en 1415. Elles furent trouvées par *le Pogge*, dans une vieille tour de l'Abbaye de St-Gal, & non point dans la boutique d'un épicier Allemand, comme quelques-uns l'ont écrit. Les meilleures éditions des Œuvres de *Quintilien*, sont celles d'*Obreicht*, a Strasbourg, en 1698 ; & de *Capperonnier*, 1725, in-folio. L'abbé *Gédoyn* a traduit en françois les *Institutions*, Paris, 4 vol. in 12 : excellente traduction, mais un peu défigurée par l'orthographe du nouvel éditeur. Les sçavans recherchent deux éditions des *Institutions*, données à Rome en 1470, in folio ; l'une par *Comanus*, qui est la plus estimée ; & l'autre par l'évêque d'Aleria... Il ne faut pas confondre cet éloquent rhéteur avec QUINTILIEN, son aïeul. C'est de ce dernier qu'il nous reste 145 *Déclamations*. *Ugolin* de Parme publia les 136 premiéres dans le xve siécle, Venise 1481 & 1482, in-fol. Les 9 autres furent publiées en 1563, par *Pierre Ayrauld*, & ensuite par *Pierre Pithou*, en 1580. Il y a encore 19 autres *Déclamations*, imprimées sous le

nom de *Quintilien* l'Orateur ; mais *Vossius* pense qu'elles ne sont ni de lui, ni de son grand-pere. Il les attribue au jeune *Posthume*, qui prit, dit-on, le nom de César & d'Auguste dans les Gaules, avec *Posthume* son pere, l'an 260 de J. C. Elles ont été traduites en françois, in-4°, par *Jean Nicole*, pere de l'auteur des *Essais de Morale*. On a réuni les *Institutions* du fils & les *Déclamations* du pere, dans l'édition *Cum notis Variorum*, 1665, 2 vol. in-8°; & dans celle du sçavant & prolixe commentateur *Burman*, 1724, 4 vol. in-4°, moins estimée que l'autre.

QUINTILIUS-VARUS, gouverneur de Syrie, présida à l'assemblée qu'*Hérode* convoqua pour juger son fils *Antipater*, accusé de l'avoir voulu tuer. Il conseilla de le tenir en prison jusqu'à ce qu'*Auguste* en eût connoissance; il empêcha *Sabinus*, gouverneur de Judée, de s'emparer des trésors d'*Hérode*, & appaisa par sa sagesse une sédition que la méchanceté de ce gouverneur avoit excitée... *Voyez* VARUS.

QUINTILLUS, (*Marcus-Aurelius-Claudius*) étoit frere de l'empereur *Claude II*; il crut que cette qualité lui donnoit des droits à l'empire. Il se revêtit de la pourpre à la fin de Mai 270. *Aurélien* avoit été proclamé Auguste par l'armée qui étoit à Sirmich. *Quintillus*, désespérant de se soutenir contre ses armes victorieuses, se fit ouvrir les veines dans un bain à Aquilée, après avoir régné environ 17 jours. Ce prince étoit recommandable par sa modération, son affabilité, ses mœurs, & par son exactitude à maintenir la discipline militaire; mais il n'avoit pas assez de fermeté & de hardiesse pour soutenir le poids de l'empire.

I. QUINTIN, (Jean) né à Autun en 1500, fut chevalier-servant dans l'ordre de Malte, & accompagna le grand-maître dans cette isle en qualité de domestique. De retour en France, il devint professeur en droit-canon à Paris l'an 1536, & s'y acquit beaucoup de réputation. *Quintin* mourut à Paris en 1561. On a de lui une *Description de l'Isle de Malte*, en latin, 1536, in-4°; & d'autres ouvrages plus volumineux qu'exacts.

II. QUINTIN, tailleur d'habits, Chef des Hérétiques qu'on nommoit *Libertins*, tient une place parmi les Rêveurs que le XVIe siécle produisit. Il soutenoit que J. C. étoit Satan, que tout l'Evangile étoit faux, qu'il n'y avoit dans l'Univers qu'un seul Esprit qui étoit Dieu; qu'on ne doit pas punir les méchans; qu'on peut professer toutes sortes de Religions; enfin, qu'on peut, sans péché, se laisser aller à toutes ses passions. Ce blasphémateur factieux fut brûlé à Tournai en 1530; mais la mort du maître n'empêcha pas les disciples de se répandre en France, en Hollande & dans les pays voisins.

III. QUINTIN, *Voyez* MESSIS.

QUINTINIE, (Jean de la) naquit près de Poitiers en 1626. Après son cours de philosophie, il prit quelques leçons de droit, & vint à Paris se faire recevoir avocat. Une éloquence naturelle, cultivée avec soin, le fit briller dans le barreau, & lui concilia l'estime des premiers magistrats. Quoiqu'il eût peu de tems dont il pût disposer, il en trouvoit néanmoins suffisamment pour satisfaire la passion qu'il avoit pour l'agriculture. Il lut *Columelle*, *Varron*, *Virgile*, & tous les autres auteurs anciens &

modernes qui ont traité de cette matiére. Il augmenta ses connoissances sur le jardinage dans un voyage qu'il fit en Italie. De retour à Paris, *la Quintinie* se livra tout entier à l'agriculture, & fit un grand nombre d'expériences curieuses & utiles. C'est lui qui fit voir le premier, qu'un arbre transplanté ne prend de nourriture que par les racines qu'il a poussées depuis qu'il est replanté, & qui sont comme autant de bouches par lesquelles il reçoit l'humeur nourriciére de la terre, & nullement par les petites racines qu'on lui a laissées, qu'on appelle ordinairement *le Chevelu* : qu'ainsi, loin de conserver ces anciennes petites racines, quand on transplante l'arbre, comme on faisoit autrefois avec grand soin, il faut les couper, parce qu'en se séchant & en se moisissant, elles nuisent à l'arbre au lieu de lui aider. C'est lui aussi qui découvrit le premier, par ses expériences, la méthode infaillible de bien tailler les arbres, pour les contraindre à donner du fruit, à le donner aux endroits où l'on veut qu'il vienne, & même à le répandre également sur toutes leurs branches; ce qui n'avoit jamais été, ni pensé, ni même cru possible. Le Grand *Condé*, qui aimoit l'agriculture, prenoit un extrême plaisir à s'entretenir avec lui; & *Jacques II*, roi d'Angleterre, lui offrit une pension considérable, pour l'attacher à la culture de ses Jardins; mais *la Quintinie* refusa ces offres avantageuses par amour pour sa patrie, & trouva en France les récompenses dues à son mérite. *Louis XIV* créa, en sa faveur, la charge de Directeur-général des Jardins fruitiers & potagers de toutes ses Maisons Royales, & *Colbert* lui en expédia les provisions. *La Quintinie* mourut à Paris vers 1700. On a de lui un excellent livre, intitulé : *Instructions pour les Jardins fruitiers & potagers*, Paris 1725, 2 vol. in 4°; & plusieurs *Lettres* sur la même matiére.

QUINTUS-CALABER, *Voyez* CALABER.

I. QUIQUERAN, (Jean de) chevalier, baron de *Beaujeu*, d'une des plus anciennes maisons de Provence, mort en 1466, rendit à *Louis III* d'Anjou, roi de Naples & comte de Provence, des services signalés, & en reçut de grandes récompenses. *Robert* de QUIQUERAN de *Beaujeu*, chevalier de St Michel en 1568, gouverneur des villes d'Apt & de Manosque en 1583, maréchal des camps & armées du roi en 1586, & consul d'Arles en 1593, marcha dignement sur ses traces.

II. QUIQUERAN de BEAUJEU, (Pierre de) étoit de la même famille que les précédens. Après avoir apris la rhétorique & la poësie à Paris, il fit un voyage en Italie, où il s'appliqua à la musique. De retour à Paris, il étudia les mathématiques, l'Histoire naturelle, la botanique & les belles-lettres. Sa naissance, soutenue par la réputation que lui avoient faite ses talens, lui mérita l'évêché de Sénez, à l'âge de 18 ans. Il n'en jouit pas long-tems, étant mort à Paris en 1550, à 24 ans. *Quiqueran* fut le premier évêque nommé après le *Concordat* de *Léon X* & de *François I*. On a de lui : I. Un *Eloge* de la Provence, en vers latins, sous ce titre : *De laudibus Provinciæ*. On en a une version françoise, in-8°, par *Pierre* de *Vini* de *Claret*, archidiacre d'Arles. II. Un *Poëme* latin sur le pas-

lage d'*Annibal* dans les Gaules. Ces deux ouvrages offrent des images heureuses & de l'esprit; mais on voit que son génie n'avoit pas encore acquis sa maturité. Ils ont été recueillis à Paris en 1551, in-folio.

III. QUIQUERAN de BEAUJEU, (Paul-Antoine de) de la même famille, chevalier de Malte, combattit souvent avec succès contre les Turcs. Mais au mois de Janvier 1660, une tempête l'ayant obligé de relâcher dans un fort mauvais port de l'Archipel, il y fut investi par 30 galéres de Rhodes, que le capitan-pacha *Mazamamet* commandoit en personne. Il en soutint le feu pendant un jour entier, & n'y succomba qu'après avoir épuisé ses munitions & perdu les trois quarts de son équipage. Il étoit chargé de fers, quand une seconde tempête, plus violente que la premiére, mit la flotte victorieuse en tel danger, que *Mazamamet* se vit réduit à implorer le secours du chevalier. *Quiqueran* la sauva, par l'habileté de sa manoeuvre. Le Capitan, touché de reconnoissance pour ce service, voulut le sauver à son tour. Pour réussir plus facilement, il le confondit avec les plus vils esclaves. Mais le grand-Visir, qui le reconnut au portrait qu'on lui en avoit fait, le fit mettre au château des Sept-Tours, sans espérance de rançon ni d'échange. *Louis XIV* le redemanda en vain, & les Vénitiens ne purent le faire comprendre dans le traité de Candie. Il y avoit onze ans qu'il étoit en prison, lorsque *Jacques* de QUIQUERAN, un de ses neveux, âgé seulement de 22 ans, & chevalier de Malte, forma le hardi dessein de le délivrer & l'exécuta. Il passa à Constantinople avec *Noinsel*, vit son oncle, & lui porta des cordes en secret & à plusieurs reprises. Quand on jugea qu'il en avoit suffisamment, on convint du jour, de l'heure & du signal. Ce signal donné, le Chevalier descendit, & la corde se trouvant trop courte de 4 ou 5 toises, il s'élança dans la mer qui mouille le pied du château. Le bruit qu'il fit en tombant attira quelques Turcs, qui passoient dans un brigantin. Mais le neveu, arrivant à force de rames dans un esquif bien armé, les écarta, & le conduisit à bord d'un vaisseau du Roi que montoit le comte d'*Apremont*, qui le ramena heureusement en France. Il mourut commandeur de Bordeaux.

IV. QUIQUERAN de BEAUJEU, (Honoré de) frere de *Jacques* de *Quiqueran*, dont il est parlé dans l'article précédent, naquit à Arles en 1655. Après avoir brillé dans le cours de ses études, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, à l'âge de dix-sept ans. Il n'y étoit encore que diacre, lorsqu'il fut chargé de professer la théologie à Arles, puis à Saumur. Après la révocation de l'Edit de Nantes, on l'envoya dans les Missions du Poitou & du Pays d'Aunis. Il s'y acquit une si grande réputation, que le célèbre *Fléchier*, évêque de Nimes, lui donna un canonicat dans sa cathédrale, & le choisit pour un de ses grands-vicaires. L'abbé de *Beaujeu* se signala dans le Languedoc autant que dans le Poitou, sur-tout par le talent de la chaire. Il s'étoit accoutumé de bonne heure à parler sur le champ. Son éloquence le fit admirer dans les Assemblées du clergé de 1693 & de 1700, où il fut député du second ordre. Le célèbre *Bossuet* & l'abbé *Bignon* n'oubliérent rien pour l'en-

gager de se fixer à Paris. On lui donna, dans cette vue, une place d'associé à l'académie des Inscriptions; mais son zèle pour son ministére ne lui permit pas de se borner à la capitale. Le roi, informé des fruits que l'abbé de *Beaujeu* opéroit dans le diocèse de Nîmes, le nomma en 1707 à l'évêché d'Oléron, & presque aussi-tôt à celui de Castres. *Louis XIV* étant mort en 1715 dans le tems de l'Assemblée générale du clergé, l'évêque de Castres fut choisi pour prononcer à *St* Denys l'*Oraison funèbre* de ce monarque: il s'en acquitta avec succès. Nous ne devons pas omettre un trait de ce prélat, dans le tems qu'il n'étoit que simple chanoine de Nîmes; il est trop honorable à sa mémoire. Le maréchal de *Montrével*, qui commandoit dans le Languedoc, ayant été informé que le Dimanche des Rameaux, les fanatiques devoient tenir leur assemblée dans un moulin des fauxbourgs de Nîmes, fit investir ce moulin avec ordre de le brûler. Les habitans effrayés crurent que c'étoit à leurs vies & à leur ville qu'on en vouloit; ils prirent les armes, & se réfugiérent dans l'église, avec la résolution de se défendre jusqu'à l'extrémité. L'abbé de *Beaujeu* monta aussi-tôt en chaire, & parla avec tant de force & d'onction, que le calme ayant succédé au tumulte, le service se fit à l'ordinaire, & chacun s'en retourna chez soi rassûré & en paix. Cet illustre prélat mourut à Arles, où il étoit allé pour voir sa famille, en 1736, à 81 ans. On a un vol. in-4° des *Mandemens*, des *Lettres* & des *Instructions Pastorales* qu'il publia, sur l'établissement de son Séminaire, sur les maladies contagieuses de Provence & de Languedoc, sur l'incendie de Castres, sur les abus de la mendicité, sur la Légende de *Grégoire VII*, sur le fameux Concile d'Embrun auquel il n'étoit pas favorable, & sur plusieurs autres points de doctrine ou de discipline. Il tempéroit l'austérité de ses mœurs & les occupations sérieuses de son ministére, par l'étude des belles-lettres, auxquelles il donnoit tous les jours quelques heures. Il portoit dans la société une douceur, une aménité, un enjouement & une vivacité qui en faisoient les délices. Ami sûr & constant, il fit le bonheur & il emporta les regrets de tous ceux qui lui étoient attachés. Sa vertu fut aussi constante que pure. *Colbert* & *Soanen* eurent en lui un ami zèlé & un défenseur éloquent.

QUIRINALIS, (*Claudius*) ancien rhéteur, né à Arles, s'appliqua avec tant de succès à l'étude des belles-lettres, qu'il ne tarda pas à se trouver en état de les enseigner aux autres, & de s'acquérir beaucoup de réputation dans cette profession. On croit qu'il commença à l'exercer dans la ville de Marseille, & qu'il fut, dans le 1er siécle de l'Eglise, un de ces illustres Rhéteurs qui contribuérent à rendre si célèbres les Ecoles de cette ville. Mais, selon *St Jérôme*, il quitta dans la suite les Gaules, & passa à Rome, où il professa publiquement la rhétorique avec une grande réputation.

I. QUIRINI, (Antoine) sénateur de Venise, se signala dans le tems de l'Interdit jetté par le pape *Paul V*. Il fit en 1607 contre cet Interdit un sçavant *Ecrit*, dans lequel il fait un grand usage des principes & des ouvrages du

célèbre *Gerson*. Le président *de Thou* en parle avec éloge.

II. QUIRINI *ou* QUERINI, (Ange-Marie) noble Vénitien, né en 1680, avec un esprit vif, entra de bonne heure dans l'ordre de *St Benoît*. Il fit profession, le 1er Janvier 1698, dans l'abbaye des Bénédictins de Florence. Son ardeur d'apprendre épuisa tout ce qu'il y avoit de sçavoir dans cette ville. *Salvini*, le sénateur *Buonarotti*, le comte *Magalotti*, l'abbé *Guida-Grandi*, *Bellini* célèbre médecin, le perfectionnérent dans l'intelligence des poëtes Grecs, de l'antiquité, de la philosophie. *Magliabecchi*, qui étoit en relation avec tous les gens-de-lettres de l'Europe, lui amenoit ceux qui venoient à Florence; ce fut par ce moyen qu'il connut le célèbre *Newton*, alors député vers le grand-duc *Côme III*. En 1700, Dom de *Montfaucon* vint à Florence; c'étoit l'érudition même. Il vit Dom *Quirini* & l'admira. Cependant en 1709 ses études furent quelque tems traversées par une idée importune: il s'imaginoit qu'il avoit la pierre. Il en fut détrompé par une expérience, qui lui fut sans doute plus sensible que l'opération la plus douloureuse. *Bellini* son médecin, & plus encore son ami, se crut trop chargé d'embonpoint, & se persuada que c'étoit l'effet d'une humeur peccante, dont il falloit se défaire par la diète la plus austére. Fidèle à son régime, il en soutint l'honneur jusqu'au bout, & mourut d'inanition. La réflexion que Dom *Quirini* fit sur les funestes effets de la prévention, lui apprit à s'affranchir de la sienne: il se trouva guéri par la mort de son médecin. Il songea dès-lors à sortir de son cabinet pour visiter les sçavans de l'Europe. Il possédoit à fond les ouvrages des auteurs célèbres qui vivoient alors; il voulut les entretenir, & voir dans leur naissance les nouveaux écrits dont ils étoient occupés. Il part le 1er Octobre 1710, traverse l'Allemagne, & arrive à la Haie dans le tems des Conférences de Gertruydemberg. Il eut en Hollande de fréquentes conversations avec *Basnage*, le *Clerc*, *Kuster*, *Gronovius* & *Perizonius*. Il passa ensuite en Angleterre, où il trouva les sciences & la littérature dans l'état le plus florissant. *Bentlei*, *Newton*, *Gilbert* & *Thomas Burnet*, *Cave*, *Hudson*, *Potter*, lui firent tout l'accueil que méritoit son sçavoir. Le Pere *Quirini* vouloit voir la France, & finir par-là ses voyages. En passant par Bruxelles, il vit le fameux *Papebroch*. Il conçut à Cambrai, pour l'illustre *Fénélon*, cette amitié tendre, que ce prélat plein de graces & de douceur inspiroit à tous ceux qui l'approchoient. Il arriva à Paris en 1711, & logea à St Germain-des-Prés. Pour rendre compte des liaisons qu'il forma dans le monde littéraire, il faudroit donner une liste exacte de ce qu'il y avoit alors de sçavans dans l'abbaye de Saint Germain, à l'Oratoire, chez les Dominicains, chez les Jésuites, dans les Académies & dans toute la capitale. Nous n'avons fait qu'effleurer l'histoire des voyages du Pere *Quirini*, qui feroit presque toute l'histoire littéraire de l'Europe de ce tems-là. La conduite qu'il tint à Corfou lorsqu'il en fut nommé archevêque, lui attira la vénération des Grecs schismatiques. Honoré du chapeau de cardinal, il voulut faire à *Benoît XIII* son remerciement; mais le S. Pere l'interrompit en lui disant: *Nous ne desirons point de complimens de*

votre part; c'est à nous à vous remercier, de nous avoir mis, par votre mérite, dans la nécessité de vous faire Cardinal. On connoît son inclination libérale qu'il portoit par-tout. A Rome, il répara avec magnificence l'Eglise de S. Marc, qui étoit son titre. L'Eglise cathédrale de Bresse, dont il étoit évêque, est devenue par ses soins une des plus magnifiques d'Italie. Toute l'Europe sçait combien il a contribué à la construction de l'Eglise Catholique de Berlin. Quand il eut la Bibliothèque du Vatican, il l'augmenta par la donation de la sienne, qui étoit choisie, & si nombreuse, qu'il fallut, pour la placer, construire au Vatican une nouvelle salle. Il acheta un grand nombre de livres, qu'il donna de même à la ville de Bresse, pour en faire une Bibliothèque publique, & à l'entretien de laquelle il assigna des fonds suffisans. On s'étonnera peut-être de toutes ces libéralités; mais il avoit beaucoup de revenus, & peu de besoins. Les Académies de l'Europe se sont empressées de s'honorer de son nom; il étoit de celles de Berlin, de Pétersbourg, de Vienne en Autriche, de Greisvald en Poméranie, & de l'institut de Boulogne. Un des plus beaux traits de son caractére, est la modération dont il usoit avec les Hétérodoxes. Jamais homme ne sçut séparer avec plus d'équité les personnes d'avec les opinions, ni mieux adoucir la controverse, sans en affoiblir la force. Les auteurs Protestans l'ont comblé d'éloges. Cet illustre prélat mourut subitement d'apoplexie en 1755, à 75 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Primordia Corcyræ, ex antiquissimis monumentis illustrata* : ouvrage plein d'érudition & de critique, dont la meilleure édition est celle de Bresse en 1738, in-4°. II. Une *Edition* des Ouvrages de quelques Sts Evêques de Bresse, qu'il publia en 1738, in-fol. sous ce titre : *Veterum Brixiæ Episcoporum, S. Philastrii & S. Gaudentii Opera : nec-non beati Ramperti & venerabilis Aldemani Opuscula*, &c. III. *Specimen variæ Litteraturæ, quæ in urbe Brixiâ ejusque ditione paulò post Typographiæ incunabula florebat*, &c. in-4°. 1739. IV. La *Relation* de ses Voyage : elle renferme des anecdotes curieuses & intéressantes. V. Une *Edition* des Livres de l'Office Divin, à l'usage de l'Eglise Grecque. VI. Une de l'*Enchiridion Græcorum*. VII. *Gesta & Epistolæ Francisci Barbari*. VIII. Un Recueil de ses *Lettres*, en dix livres. IX. La *Vie* du pape *Paul II*, contre *Platine*; Rome 1740, in-4°. X. Une *Edition* des Lettres du cardinal *Polus*. XI. Quatre *Instructions Pastorales*. XII. Un Abrégé de sa *Vie* jusqu'à l'année 1740, Bresse 1749, in-8°. XIII. Etant bibliothécaire du Vatican, il procura la nouvelle *Edition* des Œuvres de *Saint Ephrem*, 1742, 6 tom. in-fol. en grec, en syriaque & en latin. XIV. Une Harangue, *De Mosaïcæ Historiæ præstantia.*

I. QUIRINUS, nom sous lequel *Romulus* fut adoré à Rome après sa mort. Ce nom lui fut donné, parce qu'il étoit fondateur des Romains, qu'il appella *Quirites*, après avoir fait part de sa nouvelle ville aux Sabins, qui quittérent celle de Cures, pour aller à Rome, comme le rapporte *Tite-Live*. *Romulus* avoit son Temple sur la montagne qui, de son nom, fut appellée *Quirinale.*

II. QUIRINUS, (*Publius-Sulpitius*) consul Romain, natif de Lanuvium, rendit de grands services

à sa patrie sous l'empire d'*Auguste*. Après son consulat, il commanda une armée dans la Cilicie, où il soumit les Hemonades, & mérita, par ses victoires sur ce peuple, l'honneur du triomphe. *Auguste* envoya *Quirinus* pour gouverner en Syrie, environ dix ans après la naissance de J. C., ce qui forme une difficulté dans le passage de *St Luc*, qui dit que ce fut sous *Quirinus* que se fit le dénombrement qui obligea la Ste Vierge & *Joseph* d'aller à Béthléem pour s'y faire inscrire. Il est certain cependant que *Quirinus* ne fut nommé au gouvernement de Syrie que dix ans après la naissance de J. C., qui vint au monde au tems de ce dénombrement. Ainsi plusieurs interprètes traduisent de cette sorte le passage de *St Luc* : *Ce dénombrement se fit avant un autre dénombrement qui fut fait sous le gouvernement de Quirinus*; ou bien il faut supposer que ce dénombrement, qui avoit été commencé dans le tems de la naissance de J. C. avant l'arrivée de *Quirinus* en Syrie, fut continué & achevé par ce gouverneur dont il porta le nom. *Quirinus* fut ensuite gouverneur de *Caïus*, petit-fils d'*Auguste*. Il épousa *Æmilia Lepida*, arriére-petite-fille de *Sylla* & de *Pompée*; mais il la répudia dans la suite, & la fit bannir de Rome d'une maniére honteuse. Il mourut l'an 22 de J. C.

QUIROS, (Augustin de) Jésuite Espagnol, natif d'Adujar, fut élevé aux premiéres charges de sa province, ensuite envoyé au Mexique, où il mourut le 13 Décembre 1622, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires* peu connus sur le Cantique de *Moïse*, sur *Isaïe*, *Nahum*, *Malachie*; sur l'Epître aux Colossiens, sur celle de *S. Jaques*, &c.

QUISTORP, (Jean) théologien Luthérien, né à Rostock l'an 1584, fut professeur de théologie en cette ville, puis sur-intendant des Eglises. *Grotius* étant tombé malade à Rostock de la maladie dont il mourut, *Quistorp* l'assista en digne ami, & recueillit ses derniers soupirs. Il mourut lui-même en 1648. Ses principaux ouvrages sont : I. *Articuli Formulæ Concordiæ illustrati*. II. *Manuductio ad studium Theologicum*. III. Des *Notes* latines sur tous les livres de la Bible. IV. Des *Commentaires* latins sur les Epitres de *St Paul*. V. Des *Sermons*. VI. Des *Dissertations*... Jean QUISTORP son fils, né en 1624, & mort en 1669, pasteur & professeur à Rostock, publia divers ouvr. théologiques, pleins de sçavoir & de fiel.

QUOD-VULT-DEUS, étoit évêque de Carthage, dans le tems que cette ville fut prise par *Genseric*, roi des Vandales, l'an 439. Ces Barbares le mirent, lui & la plupart de ses clercs, dans de vieux navires qui faisoient eau de toutes parts, & qui étoient sans aucune provision. Dieu fut leur pilote, & les fit aborder heureusement à Naples, où ils furent reçus comme de glorieux confesseurs de J. C.

Fin du Tome cinquième.